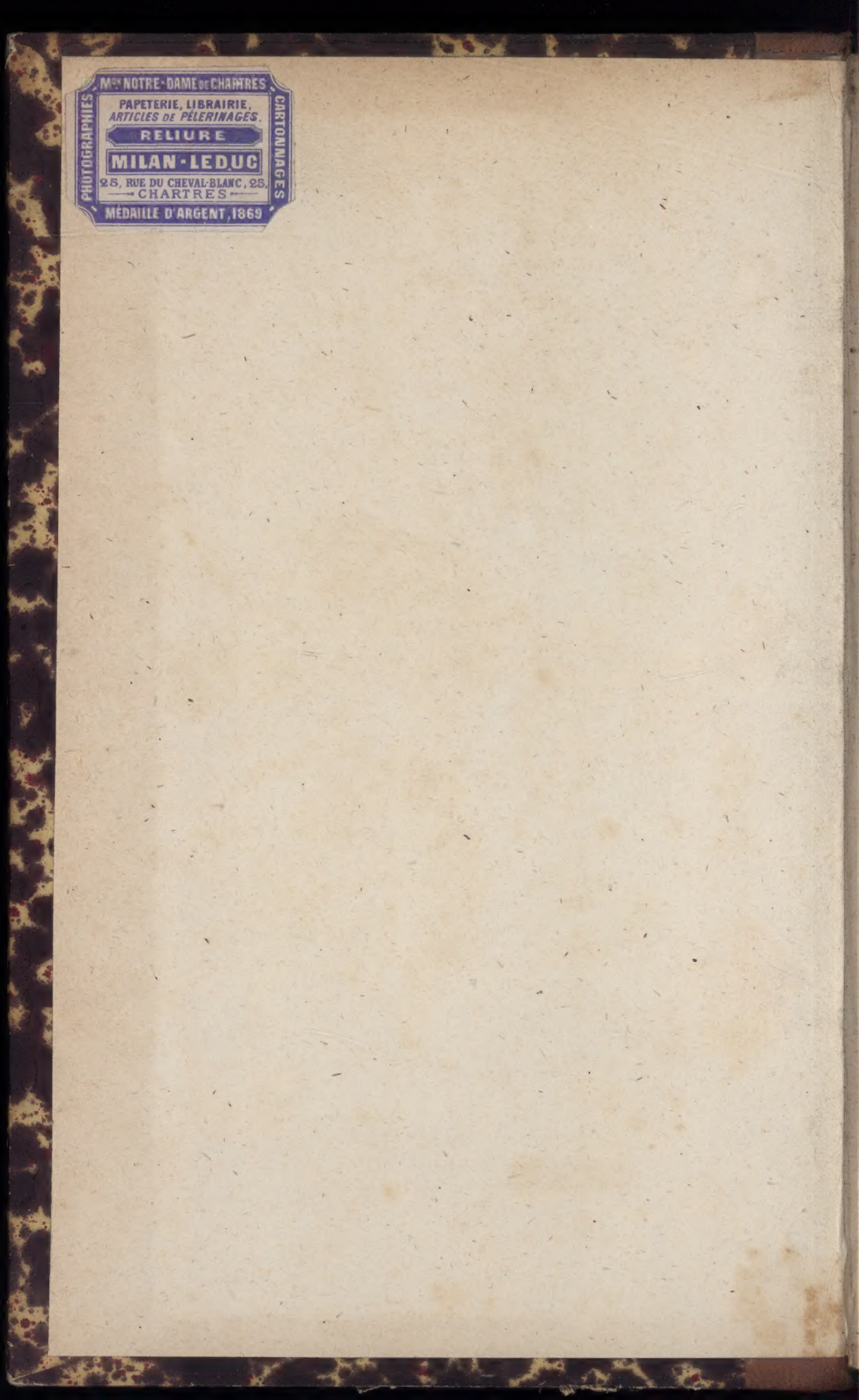



Mon NOTRE-DAME DE CHARTRES
PHOTOGRAPHIES
CARTONNAGES
PAPETERIE, LIBRAIRIE,
ARTICLES DE PÈLERINAGES.
RELIURE
MILAN-LEDUC
25, RUE DU CHEVAL-BLANC, 25,
CHARTRES
MÉDAILLE D'ARGENT, 1869

LA VOIX
DE NOTRE-DAME
DE CHARTRES,

PETIT JOURNAL EN L'HONNEUR DE MARIE

POUR CHAQUE MOIS DE L'ANNÉE.

Filioli mei quos iterùm parturio donec formetur Christus in vobis : Mes petits enfants que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous

(S. Paul aux Gal. c. VI., 19.)



J'ose le prédire : Chartres redeviendra plus que jamais le centre de la dévotion à Marie en Occident : on y affluera, comme autrefois, de tous les points du monde.

(Disc. de Mgr l'Év. de Poitiers, 31 *mai* 1855.)

3 fr. par an pour la France.

5 fr. par an pour l'Étranger.

Notre-Dame de Sous-Terre.

Invocation. — O VIERGE immaculée, QUI DEVEZ ENFANTER à la Grâce et à la Gloire tous les élus de Dieu, je vous conjure de me recevoir dans votre sein maternel et de me former en vous, pour que je ressemble à Jésus.

XI[e] ANNÉE.

1[er] NUMÉRO. — JANVIER 1867.

S'adresser directement pour les abonnements, à M. le SUPÉRIEUR ou à l'un de MM. les DIRECTEURS de l'Œuvre des Clercs de Notre-Dame de CHARTRES (Eure-et-Loir).

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES,

BULLETIN MENSUEL DE L'ŒUVRE DES CLERCS DE NOTRE-DAME OU DES VOCATIONS PAUVRES, ET DE L'ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME DE SOUS-TERRE.

Onzième année d'existence.

La Voix de Notre-Dame de Chartres est l'organe officiel et l'une des principales ressources de l'*Œuvre des Clercs de Notre-Dame.*

L'*Œuvre des Clercs de Notre-Dame* a pour objet de recueillir dans un établissement spécial et d'élever pour le service de l'Église, un certain nombre d'enfants d'élite, de quelque pays qu'ils soient, qui montrent d'heureuses aptitudes pour l'état ecclésiastique, mais que leur position de fortune empêche d'entrer dans quelque séminaire.

ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME DE SOUS-TERRE.

Les membres de l'Archiconfrérie se proposent la gloire de Dieu et de son Église; ils aident l'Œuvre des Clercs par leurs prières et leurs aumônes. On leur conseille la récitation des invocations suivantes: Seigneur Jésus, donnez à votre Église des ministres selon votre cœur. Reine du clergé, priez pour nous. Notre-Dame de Chartres, protégez-nous. Saint Joseph, saint Pierre et saint Paul, veillez sur l'Église et sur nous.

Ils donnent 3 francs par an et ils reçoivent chaque mois la *Voix de Notre-Dame.* Toutefois, plusieurs personnes peuvent se cotiser pour effectuer cette somme *annuelle* et avoir part aux avantages spirituels, pourvu qu'elles donnent au moins un franc chacune; mais, en envoyant leur offrande collective, elles doivent indiquer l'adresse exacte de l'une d'elles, qui reçoit le bulletin mensuel et le communique aux autres.

Les associés ont part à une Messe qui se dit à l'autel de Notre-Dame de sous-terre *le 25 de chaque mois* et *le samedi de chaque semaine;* ils participent en outre à des prières spéciales que les Clercs de Notre-Dame offrent chaque jour pour leurs bienfaiteurs.

Indulgence plénière aux conditions ordinaires: 1° en entrant dans l'Association; 2° à l'article de la mort; 3° le jour de la Nativité de la sainte Vierge ou un des jours de l'octave, pourvu que de plus les associés visitent ce même jour la chapelle de l'Archiconfrérie, ou, s'ils ne le peuvent, leur *propre église.*

Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines, moyennant la même visite, aux fêtes: 1° de saint Joseph (19 mars); 2° de saint Pierre et saint Paul (29 juin); 3° de la Présentation de la sainte Vierge (21 novembre); 4° des saints Innocents (28 décembre).

Indulgence de 60 jours pour toute bonne œuvre utile à la fin qu'on se propose dans l'Association, comme offrandes pour les cierges pris au sanctuaire de la sainte Vierge, honoraires pour les bénédictions ou évangiles demandés aux chapelains du même sanctuaire, autres aumônes, démarches pour trouver de nouveaux associés ou de nouveaux abonnés à la *Voix de Notre-Dame,* etc., etc.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

La *Voix de N.-D. de Chartres* paraît au commencement de chaque mois.

Le prix de l'abonnement doit être payé d'avance, soit en timbres-poste, soit, comme nous le jugeons préférable, par un mandat sur la poste. Cette souscription a reçu le nom de *Denier de Notre-Dame.*

La date de l'abonnement est fixée pour chacun au 1er du mois qui suit celle de son inscription.

S'adresser, tant pour les abonnements à la *Voix de Notre-Dame* que pour l'admission des enfants, et en général pour tout ce qui concerne l'Œuvre et l'Archiconfrérie, à M. le Supérieur des Clercs de Notre-Dame, à Chartres (Eure-et-Loir).

Onzième année.

1er NUMÉRO — JANVIER 1867

LA VOIX
DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

AU GUI L'AN NEU.

Au gui l'An neu ou de l'An neuf (*nouveau*), est une expression généralement admise autrefois pour annoncer le renouvellement de l'année. Maintenant encore, dans le pays chartrain, le *gui-l'an* est un de ces mots que le peuple affectionne sans en rechercher l'origine : nous avons occasion de la dire aujourd'hui. Le gui est une plante qui croît sur certains arbres. Le bon Rouillard la disait « venant du ciel et s'attachant aux chesnes et érasbles. » Les Gaulois payens avaient pour le gui du chêne une sorte de culte et le cueillaient au commencement de chaque année au milieu de pompeuses cérémonies. « Lorsque le temps de cette solennité approchait, raconte Doyen, historien de Chartres au XVIIIe siècle, le premier pontife envoyait ses mandements aux *Vacies,* qui étaient des Druides dépositaires des dogmes de la religion et de la philosophie, pour en annoncer le jour aux peuples. Les prêtres, qui ne sortaient des forêts que pour des affaires de grande importance et par ordre de leur chef, parcouraient aussitôt les provinces, criant à haute voix : *Au gui de l'An neuf.*

La plus grande partie de la nation se rendait aux environs de Chartres, au jour marqué. Là, on cherchait le gui sur un chêne d'environ trente ans, et lorsqu'on l'avait trouvé, on dressait

un autel, et la cérémonie commençait par une espèce de procession. Les *Eubages* marchaient les premiers, conduisant deux taureaux blancs, pour servir de victimes; les *Bardes*, qui suivaient, chantaient des hymnes à la louange de l'Être-Suprême et en l'honneur du sacrifice; les novices marchaient après, suivis d'un héraut d'armes vêtu de blanc, couvert d'un chapeau avec deux ailes et portant en main une branche de verveine, entourée de deux serpents, tel qu'on peint Mercure. Les trois plus anciens Druides, dont l'un portait le pain qu'on devait offrir, l'autre un vase plein d'eau, et le troisième une main d'ivoire, attachée au bout d'une verge, représentant la justice, précédaient le pontife-roi qui marchait à pied, vêtu d'une robe blanche et d'une tunique par dessus, entouré des *Vacies* vêtus à peu près comme lui, et suivis de la noblesse.

Ce cortége étant arrivé au pied du chêne choisi, le grand prêtre après quelques prières, brûlait un peu de pain, versait des gouttes de vin sur l'autel, offrait le pain et le vin en sacrifice et les distribuait aux assistants; il montait ensuite sur l'arbre, coupait le gui avec une serpette d'or, et le jetait dans la tunique d'un des prêtres. Le pontife descendait alors, immolait les deux taureaux, et terminait la solennité de ce sacrifice en priant Dieu de communiquer sa vertu au présent qu'il venait de faire à son peuple.

Les Druides distribuaient le gui par forme d'étrennes, au commencement de l'année. C'est de là qu'est venue la coutume de nommer les présents qu'on se fait à pareil jour, dans le pays chartrain, *le gui-l'an*. »

Chers associés, le récit de notre historien contient un passage qui [nous plaît singulièrement. Que dites-vous des prêtres qui laissaient leur retraite pour aller au loin jeter le cri joyeux, signal de la fête prochaine? Vous avez déjà remarqué un trait de ressemblance entre les Druides et nous, entre ces vieux fondateurs du culte de la Vierge qui devait enfanter et les prêtres clercs de Notre-Dame, *gardes* de la même Vierge au même lieu saint. N'y aurait-il pas un autre rapport à indiquer aujourd'hui? Nous aussi, amis de la solitude que nous offre non pas une forêt, mais la grotte druidique, nous nous sentons pressés de parcourir les provinces en criant de tout l'effort de notre *Voix : « Au gui l'an-neu!* »

Au gui! oui certainement; mais voici de quelle espèce nous le voulons. Au lieu du rameau vénéré que tranchait la serpe d'or, ce sera cette autre plante qui germe et s'épanouit sur l'arbre de

la charité; nous voulons dire l'aumône, plante d'agréable odeur pour les clercs de Notre-Dame, tige bénie dont le suc vivifiant est d'un usage indispensable et quotidien. Plusieurs fois déjà nous en avons fait une abondante récolte dans différentes contrées de la France; nous en avons trouvé même un peu en Belgique, en Angleterre, en Suisse, en Bavière, en Turquie; un tant soit peu en Afrique, en Asie et en Amérique. Certaines régions particulièment chères à notre Œuvre ont été d'un merveilleux rapport; ce que nous expliquons par la nature du sol où pousse l'arbre, mais bien plus par le zèle admirable de personnes qui se dévouent pour nous à une culture bien utile et nous désirent beaucoup de gui. — Chênes fertiles de Chartres, de la Flandre, de la Franche-Comté, de la Mayenne, de l'Anjou, de l'Alsace et d'ailleurs, arbres fécondés assurément par la rosée qu'envoie l'Auteur de toutes grâces, quelles sont vos promesses pour l'an nouveau? Vous nous avez si bien appris à compter sur vos dons! nos petits druides modernes mettent en vous leur espoir. Comme les bardes qui faisaient entendre des hymnes lorsque le rameau, détaché du tronc sacré, tombait dans la tunique du prêtre gaulois, les jeunes clercs de Notre-Dame chantent, eux à leur tour, pendant que nous nous occupons de la précieuse ceuillette, et les objets de leurs chants ce sont la louange du Dieu de la charité, la gloire de la Vierge aux miracles, les remercîments pour les bienfaiteurs et, vous n'en doutez nullement, les souhaits de sainte et heureuse année pour quiconque n'oublie point notre Œuvre, en pensant *au gui l'an neu*.

L'abbé Goussard.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

SAINT ANTOINE (1).

On rapporte que des philosophes néo-platoniciens vinrent un jour trouver un vieillard qui vivait solitaire au pied d'une haute montagne, située à peu de distance de la mer Rouge. Leur but était de voir de près un homme dont on vantait les prodiges, et de le surprendre en ses paroles, lui qui passait pour n'avoir jamais étudié les lettres profanes. Le solitaire confondit leur orgueil, en leur demandant avec une admirable simplicité : La raison a-t-elle précédé la science? Et sur leur réponse affirmative :

(1) D'après le remarquable ouvrage de M. de Montalembert, *les Moines d'Occident*.

— « Puisqu'il en est ainsi, la raison éclairée de la foi peut donc suffire? » Il disait encore à ceux qui s'étonnaient qu'il n'eût pas de livres : — « La nature est pour moi un livre qui me tient lieu de tous les autres. »

Grandes leçons, remplies d'actualité; et, quand on pense qu'elles sortirent, il y a quinze siècles, de la bouche du *grand Antoine*, le patriarche de la vie cénobitique, le père de ces humbles moines qui ont eu pour première mission dans l'Eglise de remplacer les martyrs et de continuer les barbares; elles prennent un caractère majestueux et sacré, que les dénégations du matérialisme ou de l'impiété ne sauraient lui enlever.

Ces fils d'Antoine, ces anges du désert, ces conquérants de la solitude, ces apôtres de la pauvreté, de l'obéissance et de la chasteté, plus intrépides, plus patients, plus infatigables et plus durs à eux-mêmes que ne le furent jamais ni romains, ni barbares, se répandent sans bruit dans tout l'empire; et, quand l'heure de sa ruine a sonné, ils sont debout en Orient comme en Occident. Les hommes du Nord arrivent, et à mesure qu'ils s'avancent, à côté d'eux, en avant comme en arrière, partout où ils ont passé avec l'incendie et la mort, d'autres armées viennent camper en silence, d'autres colonies se forment, se groupent et se dévouent à réparer les misères de l'invasion et à recueillir les fruits de la victoire.

L'empire Romain, sans les barbares, c'était la servitude et la corruption. — Les barbares, sans les moines, c'était le cahos. — Les barbares et les moines réunis vont refaire un monde qui s'appellera la Chrétienté. Voilà ce qui explique comment, afin de le présenter aux regards de nos lecteurs, nous avons détaché de la grande constellation des Saints que l'Eglise offre en ce mois à nos pieux hommages, l'astre brillant et radieux qui devait, par ses irradiations fécondes, inonder le désert de lumière et de vie.

Saint Antoine naquit en 251, près d'Héraclée, dans la Haute-Egypte, de parents riches, nobles et chrétiens. Parvenu à l'âge d'étudier les sciences humaines, il ne voulut apprendre que sa langue natale, craignant de perdre, dans la fréquentation des écoles, la belle fleur de son innocence. A vingt ans, il entend dans une église ce texte de l'Evangile : « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu possèdes.... », et il se l'approprie. Il se défait de trois cents arpents de bonne terre, en donne le prix aux pauvres, ne conservant pour lui qu'une faible somme, afin de pouvoir élever sa jeune sœur.

Mais cette réserve lui pèse; et (une autre fois), ayant encore entendu ces autres paroles du divin Maître : « Ne soyez point en peine du lendemain; » il se dépouille du peu qu'il a gardé, confie le soin de cette sœur, doux objet de son fraternel amour, à des vierges chrétiennes (1) vivant en communauté : puis, après avoir mené pendant quelque temps la vie des ascètes, s'enfonce dans le désert pour y chercher uniquement Dieu et son salut. Il y demeure d'abord seul, dans une lutte formidable et incessante contre les cruelles tentations du démon et de la chair. Il éteint enfin son ardeur juvénile par le jeûne, les macérations, la prière surtout; cette prière qui absorbait ses nuits au point de lui en faire redouter la fin. « O soleil! » s'écriait-il quand le roi du jour paraissait sur l'horizon, « pourquoi te lèves-tu déjà, et pourquoi me détournes-tu de contempler les splendeurs de la lumière incréée? »

A trente-cinq ans la bataille est gagnée. En domptant son corps il a conquis la liberté de l'âme. Il traverse le Nil, et remonte plus haut encore dans les déserts les plus inconnus. Il y passe vingt autres années dans les ruines d'un vieux château. Cette longue et heureuse solitude est troublée par les disciples qui accourent autour de lui, par les solitaires voisins qui viennent lui demander les secrets de la science de Dieu. Des pélerins de toutes les nations lui présentent leurs infirmités à guérir, leurs consciences à purifier. Les philosophes néo-platoniciens (ainsi que nous l'avons déjà dit), lui apportent leurs doutes et leurs objections, et trouvent en lui l'apologiste vigoureux, éloquent et ingénieux de la Rédemption. On se groupe, on s'établit autour de lui; on y reste pour l'imiter en lui obéissant; il devient le père et le chef de tous les anachorètes de la Thébaïde qu'il transforme ainsi en cénobites. En les gouvernant par ses exemples et ses enseignements, il substitue à la vie isolée la vie commune, si nécessaire pour abattre l'orgueil, pour fortifier et vivifier la ferveur. Il les guide à la fois dans la culture de l'âme et dans le travail des mains, double et incessante activité qui doit désormais remplir leur vie. Antoine devient le premier des abbés et, comme Abraham, le père d'un grand peuple qui ne disparaîtra plus. Alors, selon la poétique et grandiose prophétie d'Isaïe : « La solitude tressaille de joie ; la gloire du Liban lui est donnée ;

(1) Elle fonda elle-même un monastère où l'on vit fleurir toutes les vertus.

elle égale la beauté du Carmel et du Saron. Dans la demeure des dragons, là où ils se couchaient autrefois, se verront des joncs et des roseaux verts... Les affranchis de Jéhovah retourneront et viendront en Sion, chantant des hymnes de louange. Une allégresse éternelle sera sur leur tête comme une couronne; ils posséderont la joie et le bonheur, la douleur et les gémissements fuiront loin d'eux » (1).

Rempli de zèle pour la propagation et le soutien de la foi, Antoine quitte le désert pour se rendre dans la ville d'Alexandrie, afin d'encourager au martyre les chrétiens persécutés par le farouche empereur Maximin... Ayant vainement essayé de cueillir pour lui-même la palme ensanglantée des triomphateurs du Christ, il revient sur sa montagne. Il s'en éloigne de nouveau après la paix de l'Église; mais, cette fois, à la tête d'une armée de moines, pour y prêcher sur la place publique contre les Ariens, et rendre témoignage à la divinité du sauveur du monde. Il fait ainsi face aux deux grands ennemis de l'Évangile, la corruption païenne et l'hérésie. Après avoir bravé les magistrats impériaux, affronté leurs soldats, refuté leurs arguments, il mérite d'avoir pour hôte, pour ami, pour élève, pour biographe, l'immortel Athanase, le grand évêque, l'éloquent docteur; celui qui, au prix de tant de souffrances, sauva la vraie foi et fit triompher les décrets du concile de Nicée. L'empereur Contantin et ses fils lui écrivirent humblement comme à leur père, pour lui recommander les destinées de la nouvelle Rome. Il est proclamé le boulevard de l'orthodoxie, la lumière du monde. L'enthousiasme des populations éclate partout à sa vue : les païens et jusqu'aux prêtres des idoles, accourent sur ses pas et s'écrient : « Laissez-nous voir l'homme de Dieu. » Mais il a hâte de rentrer dans sa Thébaïde : « Les poissons meurent, disait-il, quand on les tire à terre, et les moines s'énervent dans les villes; rentrons vite dans nos montagnes, comme les poissons dans l'eau. » Il compte les Macaire, les Hilarion, les Pacôme au nombre de ses disciples; et *Paul*, le saint ermite qui l'a précédé de vingt ans au désert, l'appelle par son nom, partage avec lui le pain miraculeux de la Providence, et meurt en lui léguant cette tunique de feuilles de palmier, dont il se revêtira désormais aux jours solennels de Pâques et de la Pentecôte, comme de l'armure d'un héros qui a perdu la vie au sein de la victoire.

(1) Isaïe, 35.

Cependant, à mesure qu'Antoine s'avance vers le terme de sa laborieuse carrière, le flot des pélerins qui envahit la sainte montagne grossit chaque jour. Tous se montrent avides de recueillir ses instructions, de contempler la beauté inaltérable de ses traits, que l'âge ne parvient pas à détruire, et d'admirer sa gaîté, sa joyeuse et avenante affabilité, marque infaillible d'une âme qui plane dans les régions sereines...

Le saint vieillard, divinement averti de sa fin prochaine, entreprend la visite de ses monastères; il va dire à cette sœur, qui a si bien compris l'appel divin, un *au revoir pour le ciel,* et laisse à ses frères, dans un discours mémorable, le récit de ses longues batailles contre le démon, en même temps que le code des vertus et des grâces qui sont nécessaires à la vie solitaire. Il rentre ensuite dans sa cellule et là, sentant que le moment du départ approche, il embrasse ses chers disciples et leur dit avec une inexprimable tendresse : « Votre Antoine s'en va, et bientôt il ne sera plus avec vous. » Il croise ensuite ses pieds sur sa couche, à la manière des patriarches, et sourit à la mort dont les voiles funèbres ne peuvent lui dérober la vue des anges, qui viennent chercher son âme pour l'introduire dans les tabernacles éternels.

C'était le 19 janvier 356... Antoine était alors plus que centenaire. Ses disciples, selon son désir, gardèrent le secret de son tombeau ; mais en 561 on découvrit ses reliques. Après plusieurs translations successives, elles furent transportées en Provence où elles opérèrent d'éclatants miracles. Parmi les plus populaires nous citerons la guérison du *feu sacré,* sorte d'érysipèle contagieux qui, en 1089, faisait d'affreux ravages. Cette terrible maladie prit depuis le nom de *feu saint Antoine*, en mémoire de sa disparition obtenue par l'intercession du Saint.

Le feu des mauvaises passions, trop souvent, consume notre âme. Pour en apaiser les brûlantes ardeurs, invoquons celui qu'une voix éloquente a si bien nommé « *le grand capitaine de la guerre permanente de la chair contre l'esprit;* » (1) et, n'en doutons pas, au doux rafraîchissement qu'éprouvera notre cœur malade, nous comprendrons combien est puissante la médiation du bienheureux Antoine. Dès lors aussi, la vénération et le respect feront place au sourire, qui parfois peut-être, au souvenir de certain récit légendaire, a erré sur nos lèvres en prononçant son nom béni.

Un humble servant de Marie.

(1) M. de Montalembert.

UNE OFFRANDE A PIE IX.

La Correspondance des associés de la communion réparatrice (1) leur présente, sous ce titre, une supplique dont nous reproduisons la substance, avec l'intime conviction qu'elle sera sympathique à toutes les personnes vraiment dévouées aux intérêts de la foi.

— Après avoir rappelé les principales intentions que se proposent les associés de la grande réparation Eucharistique, le pieux directeur ajoute : Aujourd'hui que les circonstances deviennent plus graves; vous nous comprendrez si nous osons insister auprès de vous en vous disant : priez spécialement :

Pour les besoins de l'Église, pour le Souverain Pontife, depuis le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, jusqu'à la fête du Sacré-Cœur de Jésus, 28 juin 1867, veille de la fête de l'apôtre saint Pierre, ce qui, à quinze mille par jour, nombre qu'elles atteignent maintenant, portera à trois millions les communions réparatrices offertes afin d'obtenir au Vicaire de Jésus-Christ les grâces nécessaires pour supporter ses épreuves et l'aider à remplir sa grande et tutélaire mission. —

Un article du père Bouffier, contenu dans la même revue, renferme de remarquables considérations dont voici l'abrégé :

La réparation est une œuvre divine destinée à sauver la société. Cette parole, tombée des hauteurs du trône pontifical, doit faire souvent l'objet de nos méditations. *Le pilote prévoit la tempête, il indique d'où le salut peut venir.* Au milieu des pressentiments qui agitent les âmes et les sociétés, nous faisons un appel aux cœurs dévoués et à la gloire de Dieu et au salut de leurs frères, et nous leur demandons de se tourner vers ce refuge, que Pie IX indique comme l'abri protecteur de l'Église et du monde.

Il y a, au fond des mouvements singuliers qui agitent les peuples; au fond des principes nouveaux qui gouvernent l'opinion publique; dans ce qu'on appelle le progrès et l'esprit moderne, il y a une action lente; il y a la main du grand ennemi de Dieu et des hommes. Dans ce siècle que les dons du Ciel eussent fait si grand et si beau, si ceux qui les ont reçus s'en fussent servis pour le règne de la vérité et de la justice, celui que Notre-Seigneur a appelé *inimicus homo*, *l'homme ennemi,* a jeté de désolantes semences; et il semble que l'heure arrive de la moisson.

Cet esprit prévaricateur règne en maître sur les âmes; il gouverne les esprits et dirige le mouvement des affaires, et par le fait il est le roi des sociétés modernes. Son but est atteint en grande partie, puisque l'Église est honnie, persécutée, et que l'Homme-Dieu voit diminuer le nombre de ses adorateurs. La création, au lieu de marcher selon l'ordre de sa destinée dans la beauté de l'amour, et dans les effusions de la louange divine,

(1) Excellente publication trimestrielle qui paraît sous les auspices du R. P Drevon, directeur général de l'association. — Prix : 1 fr. 20; Avignon, chez Aubanel, libraire.

ne forme plus qu'un mélange désordonné et discordant, dans lequel la piété timide et silencieuse des justes est couverte d'un bruit affreux de crimes et d'injures, qui monte avec insolence et se répand en blasphêmes.

Et cependant la grandeur et le nombre de nos iniquités irrite la toute-puissance divine et la justice du Seigneur, prête à venger sa gloire outragée, se manifeste par ces signes effrayants que la langue humaine appelle des fléaux.

Que faire pour détourner la juste colère du Tout-Puissant?

Il faut réparer les offenses... la *réparation*, voilà le grand moyen de salut. *La réparation!*.. voilà le gage du pardon de Dieu. La réparation a sauvé le monde dans les moments difficiles qu'a traversés le genre humain, la réparation le sauvera dans la crise actuelle. Oh! oui, lorsque Dieu trouve dans une âme coupable une réparation proportionnée à son péché, *il fait miséricorde à cette âme*. Lorsque Dieu trouve dans une ville criminelle une réparation proportionnée à ses désordres, *il fait miséricorde à cette ville*. Lorsque Dieu trouve dans un siècle prévaricateur une réparation proportionnée à ses iniquités, *il fait miséricorde à ce siècle*. Et l'histoire des *miséricordes divines*, s'exerçant sur le monde, marche parallèlement avec l'histoire des *réparations humaines*.

Pourquoi Dieu ne trouverait-il pas dans ce siècle des réparations proportionnées à la gravité de nos maux, à la grandeur de nos crimes? N'avons-nous pas l'autel et l'hostie? Ah! les flots du mal deviendraient-ils immenses comme les eaux du déluge? l'autel surnagerait comme l'arche du salut, et le monde serait encore sauvé... En quel temps l'autel fut-il aimé, honoré, entouré, comme il l'est aujourd'hui? En quel temps les enfants de Dieu se sont-ils tenus debout à ses côtés pour former une *garde* qui veille à ses intérêts[1], une *couronne* qui l'environne de ses hommages[2], un *sacerdoce* qui se mêle à ses immolations? Avec l'autel et par l'autel, la réparation existe, elle est immense, infinie, surabondante.

Que faut-il donc encore à notre siècle pour être sauvé?

Il lui faut des âmes... moins que cela, *une âme de bonne volonté*. Cette âme est peut-être la vôtre, Dieu attend peut-être et demande vos efforts, vos désirs, votre bon vouloir. Et ne dites pas que vous êtes trop peu de chose pour vous donner le soin d'une si grande entreprise, que vos prières sont trop faibles. Dieu se plaît ordinairement à faire briller sa puissance dans la faiblesse; sa main a formé avec quelques grains de sable les barrières de l'océan, que la mer en courroux ne dépasse jamais. Dans l'ordre moral, il y a aussi des grains de sable qui arrêtent

(1) La garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Elle consiste, comme on le sait, à offrir une heure chaque jour à ce cœur sacré en esprit de réparation et d'amour. Cette Association, si grande dans la fin qu'elle se propose, si facile dans la pratique, a pour centre le monastère de la Visitation de Bourg (département de l'Ain).

(2) La communion réparatrice. S'adresser pour les affiliations, à la Visitation de Paray-le-Monial.

les flots soulevés de l'impiété et du désordre; et Dieu brise la colère de ses ennemis devant les larmes, les prières, les vœux de quelques âmes obscures et méprisées du monde.

Il y avait à Rome, au commencement du siècle dont nous avons dépassé le milieu, une âme bien petite et bien oubliée. Pauvre, sans nom, sans influence, mère de famille, entourée d'enfants, cette humble femme (1) avait mis tout son cœur au service de Dieu et de ses frères. Sa prière montait au ciel avec une efficacité si grande que Dieu qui visitait son obscure servante, comme il n'a pas visité les saints (2), lui dit qu'il l'avait choisie pour être le soutien de la foi et le rempart de l'Église....

Si vous connaissiez toute l'efficacité de la divine Eucharistie; tous les trésors de grâce, d'amour, de réparation, cachés dans la sainte hostie, vous iriez à l'autel, et, prenant en main le calice du salut, vous invoqueriez, comme le prophète, le nom du Seigneur, et ce saint nom serait glorifié!

Allons, levez-vous. Montez sur la brèche... L'Église est en péril, combattez pour votre Mère, et souvenez-vous de ses douleurs... que vos armes, écoutez bien ceci qui doit faire tomber tout prétexte, vaincre toute résistance; que vos armes soient la prière, l'offrande de votre travail, de vos affaires, des soins quotidiens et vulgaires que vous donnez à votre intérieur, à votre famille; mais offrande faite en union avec l'offrande et la réparation incessante de la victime adorable, du prisonnier divin!

Ames dévouées à Dieu, prenez pour pratique de réparer chaque jour et à chaque heure, chaque péché et chaque offense qui se commettent sur la terre. Venez vous nourrir du pain qui fait les forts, venez vous ranger autour de l'autel avec les anges gardiens du sanctuaire, les anges de la réparation.

Les méchants pourront alors tramer leurs noirs complots et préparer leur victoire; lorsque l'heure viendra d'exécuter leurs abominables desseins, les justes auront crié vers Dieu et touché sa miséricorde.

Sa justice frappera les ennemis de son nom, et encore une fois la réparation aura sauvé le monde!... »

FAITS RELIGIEUX.

— Le cardinal archevêque de Reims, Mgr Gousset, est mort le 23 décembre à sept heures du soir, d'une affection pulmonaire qui n'a duré qu'un jour. Le cardinal était âgé de 75 ans. Les pauvres dont Mgr Gousset était le soutien; le clergé dont il était la lumière; la France dont il pouvait, au Sénat, éclaircir la politique par ses avertissements et ses conseils; le Saint-Siége enfin dont il a toujours été le défenseur le plus dévoué, ressentiront toute l'amertume de cette perte. (*Le Monde*).

(1) Anne-Marie Taïgi. Le R. P. Bouffier a écrit sa belle vie. Un vol. in-12. Prix 2 fr. 50 c. Se trouve chez Aubanel.

(2) Il lui était donné de voir dans un mystérieux soleil les choses présentes et à venir.

— Le Saint-Père a adressé le 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception, des lettres à tous les évêques de la chrétienté les invitant à venir célébrer à Rome, le 29 juin 1867, le dix-huitième anniversaire séculaire du martyre de saint Pierre, et assister à la canonisation de plusieurs saints, martyrs, pontifes et vierges.

— S. S. Pie IX a donné des ordres à l'imprimerie de la Propagande pour qu'elle prépare des volumes d'une brillante exécution destinés à figurer à l'exposition universelle.

— La société des missions étrangères vient d'envoyer dans l'extrême Orient sept nouveaux missionnaires, ce qui élève à trente-trois le nombre des membres de cette société partis dans le courant de l'année 1866.

— Trois religieuses de la congrégation de l'Immaculée-Conception, dont la maison mère est à Castres (Tarn), se sont embarquées le 9 octobre à Toulon, à bord de *la Meuse,* pour le Sénégal et les Deux-Guinées.

— On mande de Dijon que la belle église de Saint-Jean, où a été baptisé Bossuet, vient d'être rendue au culte après une longue profanation commencée à la Révolution. Mgr Mermillod a prononcé à cette occasion un remarquable discours.

— Le Saint-Père va, dit-on, créer quatre nouveaux siéges épiscopaux aux États-Unis, ce qui portera à vingt-deux le nombre actuel des évêques de ce pays. L'évêché de Baltimore était le seul qu'il possédât en 1846!

— Mgr l'évêque de Séez a consacré à Malétable, canton de Longny (Orne), une nouvelle église dédiée à N.-D. de la Salette. Le Souverain Pontife vient de favoriser cette église d'un insigne privilége. Par un bref en date du 20 novembre dernier, une indulgence plénière est accordée à tout fidèle qui, muni des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, visitera le jour de Noël, ou le jour de la fête de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (3e dimanche de septembre), ou l'un des sept jours qui suivront ces deux fêtes, l'église de Malétable, en priant aux intentions ordinaires. Cette indulgence peut être gagnée deux fois l'année pendant dix ans.

— Un article nécrologique, que publie le *Journal de Roanne* sur Mgr. Pavy, rappelle un acte de courage accompli par un membre de la famille de ce prélat.

Son grand-oncle, François Pavy, était vicaire à Saint-Polycarpe au moment du siége de Lyon. Il fut arrêté et traduit devant le tribunal révolutionnaire. Le président Dorfeuille lui demanda ses lettres de prêtrise : « Je ne les ai plus, répondit Pavy; mais il en » existe un double dans le ciel, et si tu veux que je te les apporte, » je ne le puis qu'en montant sur l'échafaud. » Il y monta le 16 janvier 1794.

— Trois missionnaires de l'ordre des Capucins viennent de quitter Marseille, et sont partis pour la mission de Gallas (Abyssinie). Ces nouveaux apôtres de l'Afrique orientale sont : le R. P. Taurin, le P. Ferdinand et le F. Raphaël, sous-diacre, Gallas d'origine, et

arrivé en Europe depuis trois ans seulement. Le retour de ce jeune missionnaire sera, sans doute, à ses compagnons de route et de dévouement, d'un grand secours, par la connaissance qu'il a de la langue et du pays, et aussi par le récit qu'il pourra faire à ses compatriotes des bons soins qu'il a toujours reçus des Pères auprès de qui il a fait son noviciat. Il a été élevé à Marseille, au collége Saint-Michel, dont la réputation est si bien établie dans le Midi.

(Bulletin religieux de Versailles).

— Foi en Dieu. — Ceci se passe sur la route de Chauny à Autreville, en Picardie.

Un enfant est assis auprès d'un casseur de pierres.

— Jean, dit-il en le regardant, pourquoi donc faire cette médaille que tu as au cou?

— Pour que Dieu ait pitié de moi, pétiot.

— Mon père, lui, il dit comme ça qu'il n'y a pas de bon Dieu.

— Ah! il dit ça, fait le casseur en ramassant un caillou qu'il donne à l'enfant; eh bien! porte-lui ça, et dis-lui qu'il en fasse un autre comme ça, ton père. *(Id.)*

— Le R. P. Hyacinthe a été admirable dans ses conférences de Notre-Dame. Il a trouvé en particulier dans le deuxième de ses discours ayant pour sujet : La société conjugale, base de la société domestique, de magnifiques inspirations.

— Le Messager du Sacré-Cœur rapporte dans son dernier numéro le trait suivant :

Il est beau de voir la bravoure ennoblie et dirigée par le sentiment religieux. Le cœur de notre bon Maître en est touché lui-même. — On nous écrit de Marburg, 1er septembre : « Voici ce que raconte un bon militaire en retraite, qui avait perdu le bras droit devant Malghéra, en 1848. Il était père de onze enfants, et sans autre fortune que sa modique pension. Voici que sa femme tombe très-gravement malade; le médecin la déclare perdue, désespérée, et annonce qu'il faut, sans tarder, lui administrer les derniers sacrements. C'était le 14 juillet, au soir. Le lendemain, le bon militaire accourt à l'église, et, prosterné devant l'autel, il prie avec ferveur pour sa pauvre malade. Il termine par ces paroles pleines de résignation : *Que votre volonté soit faite et non la mienne!* Il y avait sur l'autel un tableau du Sacré-Cœur. Le brave militaire crut remarquer que le Sauveur lui souriait avec bienveillance. Il se retire, le cœur plein d'espoir, et s'en revient, en courant, à la maison. En franchissant le seuil de sa demeure, il s'écrie : « Béni soit le Seigneur! et que le Sacré-Cœur de Jésus vous applique le fruit de la messe que je viens d'entendre! » — « Oui, béni soit le Seigneur! lui répond son épouse, car je suis guérie! » Elle voulait se lever aussitôt. On s'y opposa; mais, qnelques heures plus tard, l'interdiction fut levée. Elle se leva, et la guérison était complète.

— Pie IX et les soldats français. — Un correspondant raconte qu'en descendant l'escalier du Vatican, en compagnie de Mgr Bastide, il rencontra quelques soldats : Où allez-vous, mes enfants, a demandé Mgr Bastide. Nous allons chez notre bon Pape. Chacun avait une

photographie de Pie IX. Ils allaient en toute simplicité prier le Pape de les bénir et d'écrire de sa main un mot au bas de la photographie. Il y a bien des photographies de Pie IX en France, et au bas de ces photographies bien des paroles évangéliques tracées par cette main bien-aimée, si pleine de bénédictions pour les bons..., si terrible pour les méchants. Depuis 1850, plus de deux cent mille de nos soldats ont vu Pie IX, ont touché ses vêtements, ont pressé et baisé sa main. Ils sont tous entrés chez lui comme dans la maison de leur père; ni eux, ni leurs familles, ni leurs amis n'oublieront cela.

— Le palestrina de Pie ix. — Le célèbre abbé Listz travaille en ce moment à un *Oratorio* intitulé *le Christ,* dont l'exécution, dit-on, exigera environ trois heures. Le Souverain-Pontife a eu seul, jusqu'ici, la primeur de quelques-uns des morceaux saillants de cet *Oratorio;* et, après les avoir entendus et redemandés, Pie IX aurait embrassé Frantz Liszt en s'écriant : Mon fils, mon cher fils, tu es mon Palestrina! Cette exclamation de Pie IX, dit l'auteur de ces lignes, me rappelle celle d'Innocent X au Bernin qui venait de faire jaillir les eaux de son admirable fontaine de la place Navonne : Mon fils, par ce spectacle, tu as ajouté dix ans à ma vie!

(*Annales religieuses d'Orléans*).

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

[Prière à nos abonnés de lire les annonces et les avis portés sur la couverture.]

Parmi les *ex-voto* du mois de décembre, nous citerons un riche bracelet offert par une dame en action de grâces, et plusieurs cœurs dont deux ont été donnés par une personne qui venait de subir heureusement une opération très-dangereuse.

— Le jour de l'Immaculée-Conception, la cérémonie par excellence pour les fidèles et les pèlerins de Notre-Dame de Chartres, c'est la procession aux flambeaux dans l'*église sous-terre.* Chaque année, nous revenons sur la description de ce beau spectacle, qui n'a lieu que le 15 septembre et le 8 décembre ; nous en parlerons toujours parce qu'il ne pourra jamais être assez connu. Ordinairement, notre vaste crypte de *deux cent vingt mètres* de circuit, avec son architecture sévère et ses sombres voûtes et son silence majestueux, impose à l'âme et l'émeut; on ne peut la parcourir sans être « saisi d'une certaine horreur et d'une singulière dévotion, » selon le langage d'un vieux chroniqueur. Mais dans les deux circonstances tout-à-l'heure indiquées, son aspect inspire un sentiment nouveau; il enthousiasme. Les feux de mille bougies environ illuminent l'immense caveau, distribuées sur quarante lustres et sur les autels; joignez-y la double ligne des cierges que portent à la main les jeunes filles de la confrérie et le clergé, c'est-à-dire près de trois cents personnes qui s'avancent lentement au chant des litanies et des cantiques. Au moment où le clergé stationne auprès de l'autel du pélerinage, de ses rangs pressés par le flot des fidèles s'échappe comme une

gerbe de lumières qui montent vers les fresques, rayonnent sur les peintures des parois, font ressortir les parures des lévites et donnent à cet ensemble de riches couleurs une magnificence non pareille. Mais une chose plus saisissante que ces tableaux vraiment féeriques, c'est l'hymne de la prière commune, c'est l'harmonie des âmes qui célèbrent à l'envi les priviléges de la Vierge-Mère, c'est l'accord des générations que l'imagination du spectateur voit là se répondant les unes aux autres, des siècles où vécurent nos pères et de notre siècle, de tant de témoins des merveilles de la basilique souterraine, où maintenant nos prières, quelles qu'elles soient, ne font sans doute que redire à Marie ce qui a été dit mille fois et mille fois exaucé.

— A propos de la dernière lettre de Monseigneur de Chartres, lettre « particulièrement remarquable » selon le témoignage des journaux catholiques, nous reproduisons ce que la *Semaine* de Nantes dit de la circulaire de l'évêque de son diocèse : « Nous regrettons sincèrement de ne pouvoir la mettre sous les yeux de nos lecteurs. Disons au moins que de tous côtés les Évêques exhortent à la prière avec des accents dont l'éloquence émue ne s'éleva peut-être jamais plus haut : répondons à leur appel, et prenons part à cette sainte croisade. Certes, s'il y a quelque chose d'inoffensif, c'est bien la prière. Elle ne blesse et n'attaque personne; elle ne porte atteinte à aucun privilége; elle ne fait violence à aucune liberté; et cependant on trouve des journaux qui ne rougissent pas de s'élever contre ces pacifiques manifestations de la conscience. S'ils ne croient pas à l'efficacité de la prière, pourquoi se plaignent-ils? S'ils y croient, pourquoi voudraient-ils empêcher les catholiques d'user d'un droit, et de réclamer l'intervention unique du maître et du conducteur invisible des sociétés? Laissons-les dire et levons les yeux vers Celui dans lequel seul nous devons espérer. Nos Évêques ont grâce et lumière pour apprécier la situation de l'Église et connaître ses besoins : n'écoutons que leur voix. »

— Le jour de l'Immaculée-Conception, six sœurs de Saint-Paul, de Chartres, se sont embarquées pour Cayenne (Amérique), où leur communauté possède des succursales importantes.

— CONSÉCRATION DES PETITS ENFANTS A NOTRE-DAME DE CHARTRES. — L'article que nous avons donné sur ce sujet dans le numéro précédent a été lu et compris, nous en avons eu des preuves. De jeunes mères ont témoigné le désir de profiter d'une faveur qu'elles ne connaissaient pas encore. D'autres ont demandé des renseignements plus précis sur une pratique si utile aux familles : nous répondrons à leur demande d'une manière complète, sauf à répéter quelque chose de ce que nous avons déjà indiqué :

— *Virgini pariturœ.* — Les Mères chrétiennes ont l'habitude de *vouer* leurs enfants à Notre-Dame de Chartres, soit avant la naissance, soit à l'époque du baptême, pour une ou plusieurs années.

Ordinairement, cette consécration est faite pour sept ans.

On ne manque pas d'avertir le chapelain de Notre-Dame, pour l'inscription des noms sur le registre spécial.

L'intention qu'on se propose est de mettre l'enfant sous la protection de la Sainte-Vierge, afin qu'Elle veille sur son innocence, qu'Elle le préserve de tout danger, qu'Elle lui conserve la santé et la vie.

L'enfant *voué* à Notre-Dame de Chartres ne porte que des vêtements blancs ou bleus. Il porte aussi une médaille, un cordon et un petit scapulaire de l'Immaculée-Conception.

Quelquefois, pour des raisons particulières, on le *voue,* sans s'obliger aux vêtements blancs et bleus.

L'habitude générale est d'apporter ces petits enfants à Notre-Dame de Chartres, aux principales fêtes de la Sainte-Vierge, de leur faire *dire l'Évangile,* de faire brûler un cierge devant Notre-Dame du Pilier.

Quand on ne peut les conduire au pélerinage, on charge quelque personne de remplir ces actes de piété à leur intention.

Plusieurs font célébrer une messe aux principales fêtes de la *bonne Notre-Dame.*

Chaque année on fait une offrande d'un franc.

Chaque mois, une messe est dite à l'autel de Notre-Dame sousterre, en l'honneur de la Sainte-Vierge, reine des Anges-gardiens.

Le jour fixé est le premier mardi du mois.

Chaque jour des prières sont faites par les chapelains et par les clercs de Notre-Dame de Chartres.

Jusqu'à ce que l'enfant soit capable de prier, un des membres de la famille récite pour lui les prières suivantes :

— Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, etc.
— Divin enfant Jésus, ayez pitié de nous.
— Notre-Dame de Chartres, protégez-nous.
— Saints Anges gardiens, veillez sur nous.

On apprend ces prières au petit enfant le plus tôt possible.

S'adresser au Chapelain de la Sainte-Vierge, près de Notre-Dame-du-Pilier, ou, par lettre, au Supérieur des Clers de Notre-Dame de Chartres.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1° — *Une abonnée de Bergues (diocèse de Cambrai).*

« Je vous remercie infiniment ainsi que vos Clercs de la neuvaine faite pour ma petite fille. J'ai tardé à vous répondre afin de mieux m'assurer de sa guérison ; maintenant je puis vous dire qu'elle est parfaitement guérie. A peine la neuvaine fut-elle commencée qu'il s'opéra en elle un grand changement. »

2° — *M. de St-A....., de Ploubazlanec (Saint-Brieux).*

« Dieu soit béni ! Notre chère malade a éprouvé un mieux notoire, surtout à partir du 8, jour de l'Immaculée-Conception. Nous continuerons à prier en union avec nos bons jeunes Clercs et les dames Carmélites de M..... et notre bonne Mère achèvera son œuvre de miséricorde. »

3° — *Un père recommandant un de ses fils (du diocèse de Châlons-sur-Marne).*

« Vous avez eu la bonté de faire prier pour deux autres de mes enfants, dont l'un allait faire sa première communion et le second n'avait pas la force d'abandonner des sociétés dangereuses. Le premier, au moment de sa première communion, a manifesté spontanément le désir d'entrer au petit-séminaire, et il y est entré en effet avec de bons sentiments qui se soutiennent. Le second m'écrivait dernièrement et j'ai les meilleures preuves de sa conversion ; c'est bien l'œuvre de Notre Bonne Mère. »

4° — *Mme la comtesse des M..... (diocèse d'Evreux).*

« Actions de grâces soient rendues pour plusieurs guérisons et autres faveurs obtenues après neuvaines faites en union avec vous. »

5° — *Mlle C...... de Charleville (diocèse de Reims).*

« Madame D..... pour laquelle je vous avais écrit a été très-bien portante depuis l'opération et le bon Dieu lui a donné un grand courage. Elle est heureuse en pensant que la Sainte-Vierge l'a protégée d'une manière si éclatante. »

6° — *Une Zélatrice de C..... (diocèse de Cambrai).*

Voici cinq francs qui vous sont envoyés par une dame aveugle et à laquelle on vient de faire l'opération. Elle y voit, et pour remercier Dieu et obtenir une guérison parfaite elle demande une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Sous-Terre.

— 7° *M. l'abbé Levassort, archidiacre et curé de Dreux (diocèse de Chartres)*, nous adressait, le 5 décembre, quelques lignes bien précieuses pour nous qui sommes les propriétaires du beau livre des *Conférences* annoncé dans *la Voix* :

« Permettez-moi de recourir à votre excellent journal, pour exprimer, par la lettre suivante, mes remerciements à M. l'abbé Poirier.

Monsieur le Missionnaire Apostolique,

Vous avez eu la bonté de m'envoyer, revêtu de votre signature, un exemplaire de vos *Conférences* sur *Notre-Dame de Chartres.*

J'ai voulu les lire, avant de vous remercier.

Je viens d'achever la lecture de ce bel et charmant ouvrage, si remarquable par le style et si plein d'une riche et savante érudition.

Vous avez, M. l'abbé, rajeuni la gloire de Notre-Dame de Chartres; vous avez encâdré, enchâssé son histoire de diamants et de pierres précieuses, et votre ouvrage est le plus instructif et le plus beau de tous ceux qui ont été faits sur ce sujet.

Après cette station si attachante, assurément j'aurais voté,
Pour l'ouvrage, l'impression; pour l'auteur, une couronne.

Veuillez agréer, avec mes sincères félicitations et mes remerciements, l'assurance du profond et affectueux respect avec lequel j'ai l'honneur, etc.

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

Onzième année.

2e NUMÉRO — FÉVRIER 1867

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

MONSEIGNEUR DOUARRE, ÉVÊQUE MARISTE D'AMATA,

Premier vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie (1).

La vie du conquérant pacifique qui arbora le premier sur le sol sauvage de la Nouvelle-Calédonie l'étendard sacré de la croix, devait naturellement trouver place dans la *Voix de Notre-Dame* de Chartres, l'organe et le soutien de l'œuvre des *Pauvres Clercs.* En effet, l'évêque d'Amata, l'une des gloires contemporaines de l'Église de France, n'avait-il pas pour Marie une confiance et un amour portés jusqu'à l'enthousiasme? N'était-il pas un de ces déshérités de la fortune, un de ces *pauvres* du bon Dieu qui ont besoin des heureux et des riches pour les aider à gravir les degrés de l'échelle sacerdotale? N'éprouvait-il pas pour ses bienfaiteurs une reconnaissance qui lui dictait, après un silence involontaire, ces lignes si touchantes dans leur simplicité : « Je ne voudrais » pas que vous pussiez croire que Douarre évêque n'est plus » Douarre abbé. Il n'y a qu'une seule différence, un plus grand » nombre d'obligations et moins de temps pour y vaquer. »

Nous diviserons cette esquisse en deux parties : *le prêtre et l'évêque*... Quoique parfaitement distinctes, elles se font valoir l'une l'autre, et forment un ensemble que l'historien de monseigneur Douarre définit ainsi : « Il fut un bon chrétien, un bon

(1) D'après sa vie, écrite avec beaucoup d'intérêt par l'auteur de *l'Histoire du capitaine Marceau* (Lecoffre, Paris).

vicaire, un bon curé, un bon religieux, un bon missionnaire, un bon évêque. » Et même, en prononçant son nom béni, en rappelant l'héroïsme de sa foi et de sa charité, bien des voix lui ont donné un titre plus glorieux encore... Mais ce titre qui dépasse en vénération toutes les grandeurs de la terre, à l'Église seule appartient le pouvoir de le décerner.

LE PRÊTRE.

Les montagnes d'Auvergne furent le berceau de Guillaume Douarre. Il naquit le 16 décembre 1810 au petit village de La Forie, arrondissement d'Ambert (Puy-de-Dôme), de parents dont l'extrême pauvreté rappelait celle de Bethléem et de Nazareth; mais qui avaient conservé précieusement les antiques traditions d'une piété fervente, seul bien que leur eussent légué leurs ancêtres... Leur fils, par ses heureuses qualités, faisait toute leur joie, était l'objet de toutes leurs espérances : aussi, afin de développer les étonnantes dispositions qu'il annonçait pour l'étude, et répondre à ses plus ardents désirs, on le plaça, quand il eut atteint sa douzième année, chez de bons habitants d'Ambert, ce qui lui permit de suivre les cours du collége communal de cette ville. Ingénu, prévenant, d'une naïve simplicité d'âme, et d'une grande bonté de cœur, ardent au jeu comme au travail, il était aimé de ses condisciples et de ses maîtres... Il avait l'idée bien arrêtée de devenir prêtre et missionnaire; et même il en formula le vœu à l'âge de neuf ans, étant sorti sain et sauf, comme par miracle, d'un engrenage de papeterie dans lequel il était tombé... Mais pour l'accomplir, ce vœu cher et sacré, que d'obstacles n'eut-il pas à vaincre? que de difficultés n'eut-il pas à surmonter?... « Je le vois encore, disait un de ses camarades d'étude (1) en apprenant ses hautes destinées, avec sa petite veste à boutons de cuivre, son gros morceau de pain et son morceau de fromage, invariablement fixés dans les deux poches des basques qui étaient plus hautes que sa taille. » Frugales provisions de la journée, dont il se privait sans regret quand il rencontrait quelque malheureux; cette commisération pour le *pauvre* avait chez lui des racines si profondes que lorsqu'il fut entré au noviciat des Maristes, on se vit forcé de lui laisser quelque monnaie, parce que refuser l'aumône à un indigent lui faisait mal, même *physiquement!* Souffrir la faim pour appaiser celle d'un frère, n'était rien pour le généreux enfant. Mais Dieu lui ménageait une

(1) M. Derrode, sculpteur à Clermont-Ferrand.

épreuve bien autrement rude; ses parents lui firent savoir qu'ils ne pouvaient plus subvenir à toutes ses dépenses. Notre écolier, sans se décourager, imagina pour leur venir en aide, d'aller ramasser la boue des rues dans l'intervalle de ses classes. Le principal du collége qui l'aperçut dans l'exercice de cette fonction infime, se trouva très-peu flatté de voir un de ses élèves employé à un pareil métier : aussi s'empressa-t-il de lui assurer le petit revenu qu'il lui procurait. Guillaume Douarre put de cette manière rester encore au collége.

Quand la charité s'est emparée d'une âme, elle lui fournit les plus ingénieux moyens de secourir l'infortune. Le futur apôtre de la Calédonie n'ignorait aucun de ces secrets qui sont cachés aux cœurs égoïstes et froids; ainsi, afin de procurer à une pauvre femme d'Ambert quelques heures de travail et de liberté, le soir venu, il allait s'installer chez elle pour faire ses devoirs, se chargeant du soin de ses nombreux enfants, troupe innocente qui l'entourait avec amour et s'amusait en paix sous son doux et vigilant regard. C'était la même pensée qui l'inspirait, lorsque devenu curé, il préparait *leur soupe* aux infirmes de sa paroisse, et qu'il exposait ses jours pour sauver des flammes d'un violent incendie le meuble contenant le linge de toute une malheureuse famille. Pendant le temps des vacances Guillaume rentrait au foyer domestique; mais il n'y restait pas oisif. Presque chaque jour il accompagnait son père sous les voûtes d'une papeterie, heureux, en allégeant son travail, d'épargner quelques gouttes de sueur au front du pauvre ouvrier.

Le jeune Douarre, après avoir rempli avec une rare intelligence la délicate et difficile fonction de maître d'études au collége d'Ambert, fut reçu par les Sulpiciens dans leur séminaire de Mont-Ferrand, où il fit avec succès une année de philosophie. Mais ici devait commencer une nouvelle et dure épreuve : « Mon fils, lui dit son père, il nous est impossible de te soutenir davantage, les temps sont rudes, mon bras s'affaiblit, le pain est cher; » et, en finissant ces mots, de grosses larmes coulaient amères et silencieuses sur les joues hâlées du brave auvergnat. Guillaume ne réplique pas un mot... son cœur est navré; mais le murmure ne vient point effleurer ses lèvres... Son parti est pris, il ne sera point une charge pour ses parents bien-aimés... En conséquence de cette résolution, il va trouver le maire de la commune, lui demande un passeport, achète un sac militaire, y dépose son petit bagage, le place sur son dos, prend un bâton et se met en

marche, sans trop savoir où il arrêtera ses pas... Après plusieurs heures d'une course rapide il s'arrête haletant, épuisé... Des cris ont frappé son oreille... « C'est lui, c'est bien lui, c'est le petit Douarre... », disait-on de tous côtés. Au même instant il se voit entouré de tous ses anciens condisciples du séminaire de Mont-Ferrand qui étaient en promenade. Le vénérable directeur des Sulpiciens s'avance vers lui, l'interroge avec bonté; le jeune voyageur lui répond en versant un torrent de larmes.

« Consolez-vous, mon enfant, » lui dit l'excellent, le *tendre* M. Billaudèle... « tout n'est pas perdu; » et, appelant un des amis du triste fugitif, il le charge de le conduire au séminaire où il reçoit tous les soins que demande son état de lassitude. Une personne charitable s'étant chargée de payer sa pension, il put rester encore un an dans ce pieux asile.

Au bout de cette année, mêmes embarras, mêmes tribulations, mêmes perplexités; le moment serait venu pour le jeune Douarre d'entrer au grand séminaire de Clermont, afin d'y commencer ses études cléricales; mais le supérieur ne peut prendre sur lui de l'admettre sans aucune rétribution. Voilà donc encore une fois toutes ses espérances renversées et comme anéanties. Il lui reste cependant une ressource. Aller se jeter aux pieds de Notre-Dame du Port dans sa crypte vénérée. Notre-Dame du Port! ce doux vocable (1) suffit à lui seul pour calmer les tempêtes du cœur! Aussi que d'âmes agitées, entraînées, ballottées par ce flux et reflux d'événements divers qui composent la vie, n'ont-elles pas retrouvé en l'invoquant le bonheur et la paix? La prière de l'enfant des montagnes fut courte mais fervente : « O ma mère, lui dit-il, si je suis appelé à être prêtre, donnez-moi les moyens de le devenir; sinon, abandonnez-moi à mon malheureux sort. » (2) Il se lève fortifié, et, en sortant du béni sanctuaire, il se sent inspiré d'aller trouver l'évêque. Mgr de Dampierre, accablé par l'âge, ne reçoit plus personne; mais par une disposition de la Providence, les portes du palais épiscopal se trouvent ouvertes. Le pauvre affligé pénètre jusqu'auprès du respectable vieillard qui le rassure, le console, et lui promet de le faire entrer au grand séminaire, du moins pour quelque temps. Il fut ensuite admis dans celui d'Orléans, dont le diocèse était dépourvu de prêtre; c'est là qu'il fit son cours de théologie. Nommé vicaire après son

(1) Nous en prenons ici le sens mystique. Le sens littéral signifie *Porche, place.*

(2) Sa pensée était ou prêtre ou soldat.

ordination (juin 1834), Dieu lui accorda la grâce inestimable de trouver dans son curé un père, un ami, un modèle de toutes les vertus. Des raisons graves, qui furent appréciées de ses supérieurs, le portèrent bientôt à solliciter son *exeat*. Peut-être l'amour de *son Auvergne*, de sa chère Auvergne, le souvenir de ses montagnes, rendu plus vivace par la vie monotone des plaines qu'il habitait, ne furent-ils pas entièrement étrangers à cette détermination. Quoi qu'il en soit, par un noble sentiment de délicatesse, il ne s'y arrêta qu'après avoir reçu de l'un de ses protecteurs (1) la somme nécessaire pour couvrir les frais de son séjour au séminaire. La reconnaissance de Mgr Douarre fut à la hauteur de ce nouveau bienfait, son âme était assez grande pour en soutenir le poids!...

Mgr de Dampierre n'était plus, le ciel l'avait redemandé à la terre... Mais le jeune prêtre trouva dans Mgr Féron, son successeur, la même bonté, la même bienveillance, le même intérêt... Sa Grandeur le désigna pour aller remplir les fonctions de vicaire à Issac-la-Tourette, près Riom. M. Viallon, le curé de cette paroisse, était un saint qui avait fait beaucoup de bien, mais que ses infirmités condamnaient à un repos presque absolu. On lui donnait donc moins un aide qu'un remplaçant. Mission difficile, que M. Douarre sut remplir avec ce tact que le cœur seul peut donner. Il s'établit bientôt, entre ces deux prêtres si dignes de se comprendre, un échange d'affections, de services et de sentiments de gratitude, qui firent l'admiration de toute la paroisse... Les habitants apprirent à connaître *ce petit prêtre* qu'ils avaient accueilli d'abord avec un certain dédain, et ils finirent par l'aimer au point de le demander pour pasteur à la mort de M. Viallon... Les règlements du diocèse s'opposant à leurs désirs, M. Douarre dut quitter la Tourette; mais il revint deux ans après comme curé dans cette paroisse si chère à son cœur, Mgr Féron ayant cru devoir céder aux demandes persévérantes de ses bons habitants.

Ce que l'historien sacré écrit des fidèles de la primitive Église : « Ils ne faisaient tous qu'un cœur et qu'une âme, » peut seul donner une juste idée de la paix, de la concorde, du bonheur que goûtait ce troupeau choisi sous la conduite de son zélé pasteur; aussi Mgr Féron disait-il, en parlant de ce petit coin de terre fécondé par la rosée céleste : « Si je n'étais pas évêque, je voudrais être curé de ce village. »

(1) M. L'hériter, de Champetierres (Puy-de-Dôme).

Cependant Dieu avait d'autres vues sur l'âme ardente et généreuse de M. Douarre. La semence de vocation religieuse déposée dans son cœur avait mûri. Les aspirations vers cette vie d'apôtre, le rêve, l'idéal de son enfance et de sa première jeunesse, étaient incessantes. Le moment approchait où le faible grain de senevé allait devenir un grand arbre dont les rameaux tutélaires abriteraient un peuple naguère assis à l'ombre de la mort !

Le nom de la société de Marie, qu'il entendit prononcer un jour, fut pour lui toute une révélation d'avenir. C'en est fait, il quittera tout, paroisse, parents, patrie, afin de travailler sous l'étendard de la Mère à la gloire du Fils, en allant à la grande *pêche des âmes* chez les nations infidèles. Ses adieux à ses chers paroissiens, à sa mère, furent déchirants, héroïques même. Sa vieille mère en devint folle de douleur. « La Sainte-Vierge la guérira, » dit-il en dévorant ses larmes. Il partit... et sa mère recouvra ses forces et sa raison [1]. Arrivé à Lyon, il fit, selon le désir de son Évêque, une retraite chez les R. P. Jésuites, pour s'assurer de sa vocation. Quelques jours après, la société de Marie l'admettait à commencer un noviciat qui devait avoir pour lui, malgré les résistances de son humilité, une si glorieuse fin !

Un humble servant de Marie.

(La suite au prochain numéro.)

UN VOYAGEUR AU MOYEN-AGE.

Voici en quelques mots la vie d'un homme dont les voyages lointains et les remarquables écrits ont illustré le nom. Elle renferme un fait qui, soit qu'on veuille l'appeler *conte* ou *histoire*, lui donne par sa moralité droit de cité dans notre petite revue.

Marco Polo vit le jour à Venise, la ville des lagunes, vers l'an 1255. Lorsqu'il fut devenu grand, son père et son oncle, doués tous les deux d'une humeur aventureuse, l'emmenèrent en Asie et le présentèrent à Kublai, grand Kan des Tartares, qui, dans un premier voyage, s'était amusé de leurs récits et les avait pris en amitié.

Rempli de vivacité et de génie, le jeune vénitien s'appliqua avec ardeur à l'étude des différents dialectes tartares, ce qui le mit à même de remplir avec habileté plusieurs négociations impor-

(1) Grâce à la providentielle initiative de l'un de ses amis, il put assurer à sa mère des moyens d'existence; son père était mort saintement entre ses bras.

tantes dont il fut chargé par Kublai. Il visita la Chine, une partie de l'Inde, de la Perse, l'Asie-Mineure, et rapporta de ces longues pérégrinations de rares connaissances et aussi d'immenses richesses.

Marco Polo, avant de les partager avec les parents qu'il avait laissés à Venise, voulut, de retour dans cette ville, éprouver les sentiments de leurs cœurs. Cachant donc ses somptueux vêtements sous les livrées de l'indigence, il va frapper à la porte de leur palais, réclamant d'eux avec instances le pain de l'aumôme. Mais nul ne voulut ni le reconnaître ni le recevoir. Alors, dans sa juste indignation, prenant la besace qu'il portait à la façon des mendiants, il la secoua fortement et fit tomber avec fracas, devant leurs yeux ébahis, une pluie d'or et de pierres précieuses... — Voilà ce que je vous apportais, leur dit-il, en échange de l'hospitalité que j'attendais de vous. Vous me l'avez refusée... Hé bien! moi aussi, je refuse de vous donner ces richesses que vous n'êtes pas dignes de posséder.

La Charité, cette messagère du roi des rois, cette dispensatrice des trésors divins, nous apparaît souvent sous la forme d'un pauvre, d'un voyageur, d'un mendiant; elle nous tend la main, implore notre pitié et nous demande de l'accueillir en amie et en sœur.

Ah! n'imitons pas la dureté des parents de *Marco Polo,* recevons-la avec bienveillance et bonté; je dirai plus, avec égards, avec honneur, comme une envoyée du Maître divin; abandonnons-lui généreusement tout ce qu'elle réclame de nous. Il viendra un moment où elle nous rendra avec usure tout ce que nous lui aurons offert. Oui, en ce moment suprême où nous verrons les fleurs du plaisir tomber effeuillées sur notre lit de douleurs, où tout ce qui avait charmé, embelli notre vie, nous échappera sans retour, la Charité nous apparaîtra radieuse et transfigurée. Elle étalera à nos mourants regards les impérissables richesses qui désormais seront notre partage, et déposera sur notre front, déjà voilé par la mort, une couronne toute resplendissante de gloire et d'immortalité.

Mais revenons à Marco Polo; ce grand homme, bien loin de vouloir jouir dans une molle indolence de sa prodigieuse fortune, accepta le commandement d'une galère vénitienne pendant la guerre de Cuzzola; fait prisonnier par les Génois, il employa les loisirs de sa captivité à rédiger la relation de ses voyages qui renferme les plus précieux documents géographiques. Rendu à la liberté, il revint dans sa patrie où il mourut entouré du respect de ses concitoyens.

C. de C.

FAITS RELIGIEUX.

— Monseigneur l'évêque d'Autun vient de faire publier dans son diocèse le décret du saint-siége apostolique en date du 6 septembre dernier, qui autorise la reprise de la cause de canonisation de la bienheureuse Marie Alacoque, vierge de l'ordre de la Visitation, du monastère de Paray le Monial.

— Le contre-amiral Roze annonce que les deux missionnaires qui étaient restés en Corée sont venus le rejoindre, après avoir réussi à se faire débarquer à The-Fou.

— Le 18 janvier a eu lieu à Compiègne l'installation solennelle des religieuses carmélites dans leur nouveau monastère. On lit dans *la France* que « S. M. l'Impératrice porte un intérêt particulier à cet établissement, qui lui rappelle sa patrie. Elle a donné pour sa fondation une somme de 15,000 francs, et, pendant son dernier séjour à Compiègne, Elle a honoré de sa visite les pieuses filles de sainte Thérèse.

— Une Marseillaise, mademoiselle Lautard, connue pour sa dévotion et son amour des pauvres, est morte le 19 décembre après avoir, le 16, étant en bonne santé, offert sa vie à Dieu pour la conservation du Pape et pour le triomphe du Saint-Siége.

— On lit dans *le Monde*, du 17 janvier, d'intéressants détails sur la vie et la sainte mort d'un prêtre polonais. Nous copions textuellement : Le P. Ladislas Drüchlin, polonais, religieux de l'observance de saint François, avait fui, en 1835, la persécution russe, et était venu en Italie. Ayant demeuré d'abord à Assise, puis à Velletri et enfin à Cori, dans des couvents de son ordre, il était tombé gravement malade, et les médecins l'avaient envoyé à Rome, il y a à peu près un an, au couvent de l'Ara cœli. Il y mena comme partout une vie obscure mais sainte. Quoiqu'il fut prêtre, il ne disait plus la messe, ses infirmités le retenaient dans son lit. Quelle ne fut pas la surprise des religieux en le voyant, la nuit de Noël, venir prendre place au chœur! Son visage brillait d'une clarté étrange. Après l'office, il se confessa, reçut le pain eucharistique avec les frères laïques, et rentra dans sa cellule. On l'y trouva le lendemain étendu sur le sol. Il était mort. Comme son corps gardait la souplesse et l'apparence de la vie, on attendit deux jours avant de l'exposer, selon l'usage. Vingt-quatre heures après sa mort, il fut saigné et le sang coula avec abondance. Depuis lors, l'autorité ecclésiastique est intervenue, des témoins et des médecins ont constaté les faits. Six jours après sa mort, le saint religieux a été enterré. Il était né le jour de Noël, et il est mort à pareil jour à l'âge de 70 ans.

— On parle d'un frère des écoles chrétiennes, mort en odeur de sainteté, également le jour de Noël.

— Enfin la rumeur publique attribue à l'intercession du R. P. de Villefort, des guérisons et des conversions qui tiennent du prodige.

— Marie Baritel a été inhumée le 3 janvier, à Lyon, la ville des œuvres pieuses et des inspirations généreuses. Cette humble ser-

vante était une des fondatrices qui, sous la direction de l'abbé Ozaname, établirent l'association de Sainte-Blandine, actuellement répandue dans toute la France, et qui réveille parmi les domestiques avec les sentiments de la foi chrétienne, les traditions, vivaces encore, d'attachement et de fidélité. Elle avait prêché l'exemple, en restant près de 40 ans dans la maison chrétienne qui l'avait à son service.

Pendant la maladie de l'un de ses maîtres, elle a passé cent nuits consécutives, refusant de prendre du repos, demandant à Dieu et obtenant des forces prodigieuses pour soutenir jusqu'au bout cette pénible tâche. Elle avait l'habitude d'employer chaque année les étrennes qu'elle recevait au jour de l'an, à faire dire des messes pour ses maîtres défunts. Elle est morte comme une sainte, et ses maîtres l'ont fait enterrer dans la sepulture de la famille, à côté d'Olive Bernard, la compagne de ses obscurs travaux et des labeurs de sa grande fondatrice.

— Sainte Catherine de Sienne, étant assiégée dans sa ville natale par les Sarrasins, eut la pensée d'implorer le secours des Bretons, qui accoururent à son appel. Mais malgré leur courage, leur énergie et leur persévérance, l'ennemi ne reculait pas. Enfin, ils parvinrent à le repousser et à délivrer la sainte; ce qui lui fit dire cette parole : « Où le soleil passe, les Bretons passent. » Le Saint Père rappelait, il y a quelque temps, ce proverbe flatteur à M. Alfred Gerbaud de Legé, dans la visite qu'il eut le bonheur de lui faire au Vatican. Et, en lui donnant une médaille, il ajouta avec une bonté charmante : « Courage, mon enfant; soyez un bon et vertueux enfant, et vous serez un bon Breton. » (Extrait de la *Semaine religieuse* de Nantes.)

— M. le docteur de Mey, propriétaire des eaux de Saint-Gervais (Haute-Savoie), est un de ces hommes à forte trempe qui n'ont rien cédé des principes qui garantissent le bonheur des peuples et la durée des bonnes institutions. Pendant une vie déjà longue, il a servi toutes les causes saintes, et leur a voué sa fortune et sa vie. Voyant les évêques d'Italie persécutés et prévoyant pour eux peut-être un exil forcé, il a mis à la disposition du Souverain-Pontife, pour y recevoir, s'il y avait lieu, ces prélats, son vaste établissement thermal de Saint-Gervais. Au cas où l'hiver serait trop rigoureux dans cette partie de la Haute-Savoie, il s'est assuré un château sur la frontière de Genève pour y héberger alors ses nobles hôtes.

Sa Sainteté a adressé à M. le docteur de Mey une belle lettre de félicitation et de remerciments.

— L'église épiscopale d'Alger vient d'être érigée en métropole. Archevêque nommé : Mgr de Lavigerie, évêque de Nancy.

Elle aura pour suffragantes les églises épiscopales de Constantine et d'Oran, érigées en évêché, sur la demande de l'Empereur, par Sa Sainteté Pie IX. Evêque nommé de Constantine : l'abbé de Las Cases, desservant de Notre-Dame d'Angers; — et d'Oran, — l'abbé Callot, desservant du Bon-Pasteur à Lyon.

— L'Algérie, si cruellement ravagée par les sauterelles, a été frappée au commencement du mois d'un nouveau fléau : un tremblement de

terre est venu porter la désolation dans la fertile plaine toute parsemée de fermes, et où de beaux villages sont échelonnés sur la route de Milianah.

Celui de Mouzaïaville avait voulu célébrer par une fête le premier jour de l'an. Ses joyeux habitants dansaient encore le 2 janvier à 3 heures du matin, quand au point du jour tout le village s'effondrait sous un nuage de poussière... C'était un triste réveil. Il ne restait plus que des ruines sous lesquelles quarante-neuf personnes ont été relevées sans vie; il y a eu un grand nombre de blessés.....

Récemment les habitants de Mouzaïaville avaient obtenu des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul; elles sont à cette heure leur Providence... Une d'elles, qui a failli être écrasée par une cheminée, continue, tout en boitant, ses visites charitables.

Alger n'a aucune perte à regretter; quant à la ville de Blidah, bien que debout encore, elle n'en vaut guère mieux, presque toutes les maisons sont lézardées, et on sera contraint d'en démolir un grand nombre.

A la date du 7, il y eut une nouvelle secousse qui mit tout le monde en alerte. Un témoin oculaire, M. de Baudicourt, l'un des correspondants du *Monde*, entendit une femme qui se plaignait en disant qu'il fallait plutôt regarder la terre que le ciel; et une autre lui répondre que c'était au contraire vers le ciel qu'il fallait plus que jamais jeter les yeux. Quelques instants après, le firmament offrait aux regards un spectacle merveilleux.

La lune venait de se lever, et son croissant, *renversé* horizontalement, élevait ses deux pointes comme celui sur lequel on représente la Vierge immaculée. Plusieurs l'ont reconnue sous une lueur blanche, au-dessus de laquelle une couronne de douze étoiles brillait du plus vif éclat.

Les commentaires n'ont pas manqué. Puisse ce phénomène être comme un gage d'espérance pour cette terre désolée, puisse un jour le croissant de Mahomet, renversé sous les pieds de Marie, devenir un nouveau trophée des pacifiques victoires de l'Église de Jésus-Christ.

— Le jugement de Dieu. — Le *Drapeau tyrolien* raconte qu'un chapelain visitant l'hôpital de Trauteneau, trouva là, parmi nombre de blessés, un soldat prussien qui avait eu les deux bras emportés dans une des récentes batailles de la campagne de Bohême. Le prêtre, s'apitoyant sur son malheur, essaya de consoler cet infortuné en l'exhortant à la résignation et aux volontés d'en haut. Entendant ces paroles, le blessé fit un effort et se mit sur son séant : « Il est bien juste, prononça-t-il d'une voix émue, que je me soumette à la volonté de Dieu; car je subis le juste châtiment d'un grand crime que j'ai commis. Lorsque j'entrai avec mon régiment sur le territoire autrichien, nous rencontrâmes une croix sur la route : je tirai mon sabre et j'abattis les deux bras du crucifix. Dieu est juste! il m'a infligé le même traitement. Puisse ma punition servir à expier mon impiété passée! »

— La *Semaine de Fréjus et de Toulon* raconte une guérison extra-

ordinaire opérée dans des circonstances qu'il est bon de faire connaître. Sœur Marie de la Crèche, novice au couvent de la Doctrine chrétienne à Digne, était atteinte d'une maladie très-grave à la moëlle épinière, maladie que les médecins les plus habiles du pays regardaient comme mortelle. Toutes les souffrances étaient venues se réunir sur ce corps déjà paralysé et contrefait par le mal. On commença une neuvaine à la sainte Vierge; on donna à la patiente un morceau d'une soutane de Pie IX, objet auquel elle avait une grande confiance; on écrivit à Rome pour demander la bénédiction du Souverain-Pontife et, le jour même où cette bénédiction était reçue, sœur Marie de la Crèche se lève sans aucune trace de sa maladie. Cela se passait au mois de juillet 1866.

— Le père de Mgr Daveluy, apprenant la mort de son fils, récemment martyrisé en Corée, demanda aussitôt que l'on chantât un *Te Deum* à la cathédrale d'Amiens. On permit seulement à la pauvre mère de porter un demi-deuil; la nature ne pouvait être totalement oubliée à côté des consolations de la foi.

— M. l'abbé Duclos, missionnaire apostolique et chanoine honoraire, de Versailles, est décédé le 2 janvier. Le diocèse de Chartres a particulièrement connu et admiré son zèle et son talent à l'occasion de ses belles instructions dans l'église de Notre-Dame de Chartres, pendant une octave de la Nativité.

— La première communion d'un jeune Comte. — Un des amis de notre Œuvre, précepteur dans l'une des familles princières de la Prusse rhénane, nous adressait dernièrement une lettre dont nous ne pouvons nous empêcher de reproduire un passage :

« Mon élève a fait sa première communion jeudi dernier, 29 novembre, dans l'église de Calcum; la fête a été splendide. Il a communié seul, mais cinquante enfants de la paroisse étaient parés de leurs plus beaux habits pour lui faire honneur; trente petits pauvres avaient été habillés à neuf par madame la Comtesse. Un dîner a été offert à tous les enfants de l'école. La société chorale est venue faire de la musique au château. On a tiré le canon pendant toute la journée; le dernier coup, à dix heures du soir. L'église était ornée comme aux jours des plus grandes fêtes; madame la Comtesse avait tout donné pour la décoration. Le clergé, précédé des autorités civiles, est venu prendre le jeune Comte au château. Bref, c'est une époque dans les fastes de la contrée. Au milieu de toute cette pompe, notre cher Fr. était beau de modestie. Monsieur le Curé, dans ses discours, a retracé l'histoire des Comtes de Halzfeldt et la fidélité des habitants à cette noble famille. « Si la révolution venait » menacer la Prusse, dit-il en s'adressant à l'enfant, j'espère que » mon successeur ferait comme j'ai fait moi-même il y a dix-huit » ans. Il irait à ce vieux château de Calcum, à la tête de tous les » habitants du pays, vous jurer à vous-même fidélité et s'engager à » mourir plutôt que de voir le repos de son cher châtelain com- » promis. »

La grandeur de l'acte religieux qu'accomplit le jeune communiant rehaussée à ses yeux par ce luxe de solennités, par conséquent une

base solide donnée pour jamais à sa foi; l'attachement d'une population toute entière à ses seigneurs, et par conséquent l'habitude du respect pour l'autorité; voilà deux remarques principales qui nous semblent jaillir de ce simple récit et qui en justifieront l'insertion dans notre revue.

UNE CONSCIENCE QUI NE SE VEND PAS.

A courte distance de nos bureaux, dit M. Maître, rédacteur de la *Revue de la Presse*, demeure une pauvre veuve avec sa petite fille, son unique enfant. Depuis que le chef de la famille est mort, la misère est venue prendre place dans la pauvre demeure, et le pain quotidien a parfois fait défaut aux deux infortunées créatures. Or, il est une secte qui a l'oreille attentive, mais dont les menées doivent être mises au grand jour : c'est la secte protestante. Nos prêtres, pour amener les dissidents, les incrédules, emploient la persuasion, surtout la prière. Aussi combien sont-ils heureux le jour où ils ont amené à Dieu une pauvre âme égarée! Les protestants, eux, ne procèdent pas ainsi : ils achètent les âmes à prix d'argent. Leur missionnaire, c'est ordinairement une femme, — preuve péremptoire que le démon ne se cache pas toujours sous la figure du serpent.

Une femme donc s'est présentée l'autre jour chez notre pauvre veuve, et prenant tous les airs de séduction dont Eve fut la victime, elle compatit à la détresse de la mère et de la fille, et affecta un profond sentiment de foi, de foi catholique, qu'on le remarque bien. — Dites-moi donc, chère dame, dit-elle en s'adressant à la veuve, vous avez dans votre voisinage les très-révérendes mères X... qui sont des anges de la charité, et elle lui désigna une congrégation religieuse qui consume sa vie en bonnes œuvres et ne sait pas toujours si le pain du lendemain lui est assuré, — n'avez-vous pas fait appel à leur bon cœur? Non, madame, jamais; on dit qu'elles sont si pauvres! — Allons donc! est-ce que ces femmes-là ne trouvent pas toujours dans les inépuisables trésors de leur charité de quoi subvenir aux besoins de deux pauvres créatures? Tenez, je vais vous faire une supplique que vous allez porter à l'instant même à la supérieure. — Pauvre femme timide, que vous connaissez peu ces anges de la terre! Allons, je vais vous accompagner. Et la dame fit la supplique, qui fut immédiatement portée au couvent.

La mère supérieure en prit connaissance, poussa un soupir et mit dans un morceau de papier une faible aumône, dont la pauvreté de la maison lui permettait à peine de disposer. — Comment! s'écria la dame, au sortir du couvent, c'est là tout! Mon Dieu, à qui donc les pauvres de Jésus-Christ s'adresseront-ils désormais, si la sécheresse du cœur et l'amour des richesses ont pris possession des vierges qui lui sont consacrées?

Toutefois, dit-elle, ne nous décourageons pas : grâce à Dieu, nos prêtres n'en sont pas là. Tenez plutôt, dit-elle, en désignant un établissement de bienfaisance où l'on s'occupe du patronage de jeunes apprentis, il y a là un homme de Dieu, un saint prêtre dont la charité est bien connue, c'est l'aumônier de cette maison. Nous pouvons nous adresser à lui avec la plus entière confiance et je réponds du

succès. Or l'aumônier en question est bien en effet homme d'abnégation et de dévouement par excellence, et c'est précisément pour cela que sa bourse est presque toujours vide. Notre veuve s'adresse à lui et lui expose sa position. Le saint prêtre extrait de son porte-monnaie l'unique pièce de vingt sous qu'il renfermait, la remet à la femme et la congédie en lui adressant de ces bonnes paroles dont seul a le secret le vrai serviteur de Dieu. — Vingt sous, s'écria la dame. Ah! décidément, vos religieuses et vos prêtres ont le cœur bien aride. Des serviteurs du *Christ*, ces gens-là! Tenez, ma chère dame, voilà, pour commencer, 50 fr., je ne suis pas riche, moi, mais le cœur me saigne quand je vois des infortunes semblables à la vôtre; vous pouvez compter sur pareille somme et dans un court délai.

La pauvre veuve, dont le cœur débordait de sentiments de reconnaissance, allait les exprimer lorsque la dame : — Quant à votre fille, dit-elle, envoyez-la dès demain à telle école, telle rue, et je me charge de son éducation. — Mais, madame, c'est une école protestante! — Assurément, et ce n'est pas votre école catholique qui vous offrira de pareils avantages. — Madame, dit avec dignité la jeune veuve, est-ce à ce prix que vous me faites cette aumône? Et elle lui présentait les 50 fr. qu'elle venait de recevoir. — Et vous n'avez qu'à vous en féliciter, ma chère, reprit la dame avec sécheresse, allez donc demander de pareils secours. — Madame, ma conscience et celle de ma fille ne sont pas à vendre. Hâtez-vous de reprendre cet argent qui me brûle la main. Il me porterait malheur! Inutile de dire que la dame se retira furieuse.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

— Quatre ex-voto ont été offerts depuis un mois, à Notre-Dame de Chartres, par l'entremise des chapelains. Au moment où nous écrivons ces lignes, un gros cierge brûle encore devant l'une des deux statues vénérées; il a été offert en action de grâces.

— Pendant le même mois, nous ont été demandées de différents endroits et pour diverses intentions devant Notre-Dame de Sous-Terre : 10 neuvaines de lampe; 1 lampe pendant un mois; 1 lampe pendant trois mois; 1 lampe pendant six mois; 2 lampes pendant une année. Une neuvaine de lampe, devant l'autel de saint Joseph (à la crypte). Une neuvaine de lampe, devant Notre-Dame du Pilier.

— De nombreuses demandes de neuvaines de prières et beaucoup de recommandations sont venues de divers lieux, entre autres, de Chartres, de Paris, de Strasbourg, de Vesoul, de Châteaugontier, de La Ville-aux-Clercs, de Coulonges, d'Amélie-les-Bains, de Bohain, de Nogent-le-Rotrou, de Châteauneuf, de Verneuil, de Chaltrait, de Barbézieux, de Mulhouse, d'Orléans, etc. — Citons particulièrement Dourdan (Seine-et-Oise) où, grâce à une impulsion admirable, la dévotion à Notre-Dame de Chartres et la générosité envers l'Œuvre des Clercs font toujours de nouveaux progrès. La modestie des zé-

latrices de cette ville, dignes sœurs de Saint-Paul, nous pardonnera cette révélation dont notre reconnaissance nous a fait un devoir.

— Dix nouveaux enfants ont été inscrits sur le registre de consécration à Notre-Dame. Pour chaque enfant consacré nous remettons ou nous envoyons par la poste un certificat d'inscription : ce billet porte les conditions à remplir et les prières à réciter.

— Les visiteurs de l'église de Notre-Dame-Sous-Terre se sont demandé plusieurs fois, à la vue des peintures du dix-septième et du douzième siècle, restées sur une partie des voûtes malgré le vandalisme révolutionnaire, « Pourquoi la restauration de la crypte reste-t-elle incomplète? Pourquoi ne s'occupe-t-on pas plus activement des peintures murales? » Pourquoi? La raison en est forte, toute vulgaire qu'elle soit : beaucoup de gens l'ont devinée, et c'était facile. L'art, c'est un magnifique idéal; mais pour le réaliser, il faut des préliminaires; il faut de l'argent. Depuis quelques années, on en a recueilli assez pour la décoration de plusieurs chapelles, et l'art a trouvé un libre essor dans ces chapelles séculaires; on en a trouvé un peu pour l'ornementation des voûtes, et, au commencement de cet hiver, on s'est mis à l'œuvre. Les fleurs de lys et les étoiles se multiplient sous les arceaux en gracieux dessins qui vont se répéter d'une extrémité de la crypte à l'autre; bientôt, nous l'espérons, des fonds plus considérables permettront de penser à de nouvelles fresques. Ames généreuses et amies du beau dans le lieu saint, il vous plairait sans doute comme à nous de voir appliquées aux vieilles murailles de la plus belle crypte de France, toutes les ressources de la symbolique chrétienne, d'y admirer çà et là des médaillons et des personnages : versez, versez au trésor de la crypte qu'*il ne faut point confondre toutefois avec celui de l'œuvre des clercs*, et, tôt ou tard, vos vœux seront remplis.

— *M. l'abbé Moigno.* — Parmi les ecclésiastiques, étrangers au diocèse de Chartres, que nous avons remarqués, pendant le mois de janvier, priant aux sanctuaires de Notre-Dame, à l'autel principal de la crypte, devant la Sainte-Châsse, en un mot accomplissant avec bonheur toutes les pratiques du pélérinage, il en est un que nous aimerons à citer : c'est M. l'abbé Moigno, le célèbre mathématicien de Paris; un de ces hommes trop rares qui se dévouent au progrès de la science pour faire admirer davantage Celui dont elle émane, et s'attachent à nous montrer la trace du doigt divin dans chaque détail de l'immensité des mondes.

M. l'abbé Moigno a donné, le 15 janvier, aux membres des sociétés d'archéologie et d'horticulture et à d'autres amateurs de la ville, puis le lendemain, en présence de Monseigneur, aux membres du clergé et aux élèves des séminaires, une belle conférence sur l'analyse spectrale des corps célestes. A l'aide de photographies projetées sur un écran à la lumière électrique, il nous a développé les curieuses observations de William Huggins, astronome anglais. La constitution des étoiles les plus brillantes, les matières élémentaires qu'elles contiennent et qui leur sont communes avec le soleil et la terre, leur couleur due à la constitution chimique des

atmosphères qui les entourent, enfin une étude sur les nébuleuses et les comètes, tel fut l'objet de cette leçon qu'interrompirent souvent des applaudissements prolongés. On nous dit que, dans le cours de la séance donnée au public, les bravos éclataient surtout lorsque l'éminent conférencier, charmant ses auditeurs par une digression tirée de son sujet, ouvrait une éclaircie sur les points de contact de la science avec la foi, rappelait le Dieu Créateur à ces esprits si heureux de pénétrer un peu plus avant dans les mystères de la création. M. Moigno accomplissait alors franchement sa mission de prêtre, et c'est la plus belle. Puisse la semence de sa parole porter d'heureux fruits! Que ses auditeurs se souviennent tous de la parole d'un grand homme, bien placée sur les lèvres du savant ecclésiastique : « Si une demi-science éloigne de Dieu, une grande science y ramène. »

— Le dimanche, 13 janvier, les paroissiens de Notre-Dame de Chartres ont eu la satisfaction d'entendre de nouveau un prédicateur dont les instructions de tout un carême leur avaient laissé d'heureux souvenirs. M. l'abbé Dauphin, ancien doyen des chapelains de Sainte-Geneviève et maintenant chanoine de Saint-Denis, est venu prêcher en faveur de l'Œuvre des Jeunes Économes qui secourent les orphelins de la ville. Pour exciter dans l'âme de ses auditeurs l'amour de la vertu qui devait donner ses preuves en cette circonstance, le prédicateur leur a montré la charité de Jésus-Christ dans ses paroles et dans ses œuvres.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1° *Une abonnée de Châlons-sur-Marne :*

Nous vous demandons une messe en action de grâces de la guérison de Mme J. H., de S. (diocèse de Verdun), guérison regardée comme impossible par ceux qui connaissaient la malade et obtenue après une messe dite pour elle en l'honneur de Notre-Dame.

2° *Une religieuse de Strasbourg :*

....Veuillez remercier la Sainte-Vierge autant que vous l'avez priée. A peine la lettre qui vous recommandait notre chère et vénérée malade était-elle partie, que déjà une ombre de mieux venait nous donner de l'espérance : et depuis, cette ombre est devenue une réalité; notre mère supérieure est en pleine convalescence. Le témoignage du médecin est que sur vingt-cinq personnes, dont la vie aurait été aussi gravement menacée, deux n'en seraient pas au point où en est notre mère et beaucoup seraient restées en chemin.

3° *Une châtelaine de Prim...* (diocèse d'Évreux).

....Offrez nos actions de grâces à Notre-Dame de Chartres, pour notre malade qui a dû aux bonnes prières une amélioration de santé d'abord, puis la convalescence.

4° *Une zélatrice du diocèse de Versailles :*

Nous avons à signaler une grâce obtenue à la suite d'une neuvaine

faite à Notre-Dame de Chartres au mois d'août, pour le mari d'une de nos abonnées, un ivrogne de profession. Depuis cette époque, malgré les pressantes sollicitations de ses compagnons de débauches, cet homme, jadis abruti par la boisson, s'est interdit toute espèce de liqueur. Sa femme demande qu'en action de grâces du résultat obtenu jusqu'ici, une lampe brûle pendant neuf jours.

5° *Un instituteur du diocèse d'Évreux :*

Mon fils, le capitaine, que je vous avais fait recommander, est revenu de Montevideo au Hâvre, le 8 courant, par des tempêtes et une mer houleuse telle qu'on n'en a pas vu depuis longtemps. On le croyait perdu, mais il est arrivé sain et sauf. Bénissons-en Notre-Dame de Chartres, en qui j'aurai toujours entiére confiance.

6° *On nous écrit du diocèse d'Angoulême :*

N'ayant pu obtenir aussi vite que je l'aurais désiré, une grâce bien précieuse, je m'adressai à Notre-Dame de Chartres. Comme je n'avais rien qui me représentât son image, je songeai à la gravure qui se trouve sur la couverture de la *Voix*, je la mis sur moi et commençai une neuvaine, en promettant à la Sainte-Vierge un nouvel abonnement à son petit journal si j'étais exaucée. Comme la chose est en très-bonne voie, je vous adresse le montant de l'abonnement, dans l'espoir que Notre-Dame va hâter le couronnement de son œuvre.

7° *Un ouvrier du diocèse de Lyon :*

Je ne doute pas que les prières auxquelles j'ai le bonheur d'avoir part en qualité d'abonné à la *Voix*, aidées qu'elles étaient de ma grande confiance envers Notre-Dame de Chartres, n'aient contribué au grand changement qui s'est opéré en moi. Depuis mon jeune âge, à la suite d'une frayeur terrible, la maladie qu'on appelle *épilepsie*, m'a torturé. Cent fois au moins j'ai échappé aux plus grands dangers; je suis tombé dans le feu, dans des étangs, du haut des arbres à plus de quinze pieds d'élévation et aussi, une fois, devant des roues de voiture. Excepté après ma chute dans le feu qui m'a laissé des cicatrices, j'ai été quitte de ces différentes aventures avec quelques heures de repos! Pendant de longues années, bien des fois le jour, je perdais connaissance en levant les yeux au ciel et je restais immobile, étendu à terre pendant un quart d'heure et même une demi-heure, en proie aux contorsions. J'éprouvais, à chaque instant, mais sans être renversé, d'autres crises moins fortes, qui duraient de cinq à vingt secondes.

Eh bien! grâce à Dieu et à Marie, ces petites crises ont disparu; je n'en ai éprouvé aucune depuis un an. Les fortes me prennent parfois encore, mais très-rarement et seulement au lit, sans aucun danger par conséquent. Je puis me livrer maintenant à mon travail au moins les trois quarts de mon temps.....

Priez et faites remercier en mon nom Notre-Dame de Chartres.

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

Onzième année.

3e NUMÉRO — MARS 1867

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

MONSEIGNEUR DOUARRE ÉVÊQUE MARISTE D'AMATA, et vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie (1).

(Suite).

Seconde partie : L'ÉVÊQUE.

Le 8 septembre 1842, fête de la Nativité de la très-sainte Vierge, le R. P. Colin, supérieur général de la Société de Marie, qui revenait de Rome, fit prononcer, après une retraite de quelques jours, les trois vœux de religion à un novice âgé de 32 ans. Ensuite il lui donna les bulles qu'il avait obtenues du Saint-Siége, lui déclarant que Dieu le destinait à l'épiscopat, et qu'il serait coadjuteur du P. Bataillon, mariste de *Wallis,* nommé vicaire de l'Océanie occidentale. Il le prévint aussi, qu'après avoir reçu l'onction sainte, il irait sacrer lui-même, dans ces contrées lointaines, celui dont il était appelé à partager les augustes fonctions, et se rendrait ensuite dans la Nouvelle-Calédonie pour y porter le flambeau sacré de la foi.

L'annonce de cette dignité, si loin de ses pensées et de ses désirs, fut un coup de foudre pour l'humble *profès.* Il ne pouvait souffrir qu'on l'appelât *Monseigneur,* et n'osait plus paraître au

(1) D'après sa vie écrite avec beaucoup d'intérêt par un père Mariste. — Lyon, Briday, éditeur, place Montazet. — Paris, Lecoffre, éditeur-libraire rue Bonaparte, 70. In-12 de 283 pages. Prix : 2 fr.

dehors. Il se rendit cependant au sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Fourvière pour obtenir de Marie, et *la force de prendre son parti,* et la grâce de devenir un *saint.*

Cet humble religieux, ce prêtre fervent, ce serviteur dévoué de la Reine des Vierges, était le P. GUILLAUME DOUARRE, dont nous connaissons déjà les éminentes vertus.

Le nouvel élu fut sacré à Lyon le 18 octobre 1842, sous le titre d'évêque d'*Amata,* par Mgr de Bonald, assisté des évêques de Belley et d'Amiens.

Des larmes brûlantes s'échappèrent de ses yeux pendant l'auguste cérémonie, et la force divine du sacrement parut l'avoir transfiguré; il ne respirait que le feu de la charité. Sa conversation enflammée, attrayante, ravissait et enchaînait les cœurs. Mais le côté culminant de sa vertu était une humilité profonde, rehaussée par une héroïque intrépidité; cette humilité se révélait presque à son insu dans ses actes et ses moindres paroles : « Soyons petits, » soyons petits, disait-il souvent, et Dieu se rapprochera de nous; » si nous sommes petits, il *nous manœuvrera* plus facilement. » C'est dans la petitesse seulement qu'on peut faire quelque » chose pour le ciel. » Ces pensées lui inspirèrent le choix de son cachet et de ses armes. Comme on connaissait son amour confiant et filial pour Marie, on lui conseillait de prendre un navire avec une étoile, et pour devise ces mots : « *Spes nostra salve.* — « Non, dit-il, je suis si faible! Sans la Sainte-Vierge je suis perdu. » Il faut mettre une petite barque sur la cime d'une vague avec » cette invocation : *salva nos perimus.* » On le fit, et ce cachet épiscopal, cachet de foi et de modestie, édifia souvent. Envoyé à Paris, par le supérieur général, pour régler des affaires avec le gouvernement, il répondait au père Roudaire (1), compagnon de ses courses, qui l'engageait à prendre une voiture : « Non, nous » irons à pied, souvenons-nous que nous sommes de *pauvres* » *sires* qui ne sommes pas habitués à aller en carrosse. »

Mgr Douarre voulut, en arrivant à Paris, célébrer les saints mystères sur l'autel de Notre-Dame des Victoires. C'est à Marie, c'est à son cœur immaculé qu'il recourait dans toutes ses difficultés, et, bien loin de préméditer à l'avance ce qu'il devait dire

(1) Il fut un des premiers à lever dans le diocèse de Clermont la sainte bannière de Marie pour les Missions étrangères, ce père disparut en 1852. Il avait entrepris un voyage dans les îles pour le bien de la religion; on ignore s'il a péri sur mer ou de la main des sauvages.

lorsqu'il avait à traiter avec les grands de ce monde, il priait *la douce mère,* puis il parlait selon son inspiration et tout lui réussissait... Voici un trait qui prouve combien la Providence, en retour de son confiant abandon, le traitait en enfant gâté :

Une personne opulente promit à Mgr Affre une somme de vingt-cinq mille francs pour être remise au premier évêque des Missions étrangères qui paraîtrait dans la capitale. Quelque temps avant l'arrivée de Mgr d'Amata, un prélat missionnaire se présente. L'archevêque n'avait pas encore les espèces en main. Peu après, un autre se présente encore; mais cette fois l'argent avait été reçu et donné... C'était Mgr Douarre, le *petit évêque de la Sainte-Vierge,* comme on se plaisait à le nommer, qui avait tout juste passé entre les deux, et recueilli avec joie et reconnaissance cette riche offrande pour les sauvages de la Nouvelle-Calédonie, que le supérieur général des Maristes lui avait donné mission d'évangéliser. Le désintéressement personnel le plus absolu était le fond de son caractère. Jamais les étroites et petites pensées d'argent ne purent trouver place dans ce grand cœur. Aussi répondit-il à un prêtre qui demandait à le suivre, mais chez lequel le détachement des biens de la terre et le zèle n'étaient point au même niveau : « Mon ami, pour venir avec moi, il faut faire » trois vœux, et la pauvreté est un des trois. »

Son séjour à Paris ne fut pas sans fruit pour les âmes. On rapporte qu'une dame, qui avait été poussée comme malgré elle à l'un de ses sermons, subitement touchée, convertie par la grâce, vint le trouver au sortir de la chaire, le conjurant avec larmes de l'entendre en confession. Mgr d'Amata courut à l'archevêché se munir de pouvoirs, et fit rentrer au bercail cette brebis égarée, dont le bonheur fut à son comble... A partir de ce moment, les affaires de Mgr Douarre, qui ne marchaient qu'avec lenteur, prirent un cours rapide, et il comprit que c'était pour le salut de cette pauvre pécheresse que Dieu l'avait retenu à Paris.

L'évêque d'Amata reçut de Louis-Philippe, alors régnant, un favorable accueil. Ce prince, accédant à ses vœux, lui accorda pour lui et ses missionnaires le passage gratuit sur un des vaisseaux de l'État, ce que l'on n'avait pu obtenir jusqu'alors. Enfin il revint à Lyon excédé des honneurs qui s'attachaient à ses pas. « Ah! quand cela finira-t-il, quand serai-je à mon poste? s'écriait-il souvent. Oh! alors je saurai bien mettre la soutane violette de côté, et avec mon petit habit noir, lorsqu'il faudra *bâtir pour le*

bon Dieu, je ferai le maçon et je réponds bien que je ne serai pas le dernier à l'ouvrage. » Il tint parole, l'humble prélat, et plus d'une fois on le vit en Océanie porter *l'oiseau,* et servir de manœuvre au frère qui dirigeait les travaux de leurs rustiques édifices.

Tout ce qu'on lui rapportait du sang-froid, du courage impassible de Mgr Bataillon, dont il était le co-adjuteur, et qui devait recevoir de ses mains l'onction épiscopale, enflammait son ardeur et redoublait son zèle. L'île de Wallis, convertie par les sueurs de cet infatigable apôtre, était pour lui un incessant aiguillon.

Il activait le plus possible le départ; mais au R. P. Colin revenait d'en régler les préparatifs. Afin de ne pas exposer en même temps tous les missionnaires à la mort, en les faisant débarquer à la fois chez des peuples cruels et anthropophages, on les avait divisés en deux sections. Mgr d'Amata, comme étant le principal sujet de la colonie apostolique, devait marcher le dernier. A peine l'intrépide évêque a-t-il appris cette disposition, qu'il va trouver le supérieur général et lui dit ces belles paroles, dignes d'être inscrites en lettres d'or dans les annales de la foi : « Vous avez voulu, T. R. Père, me faire évêque malgré moi; j'ai obéi... mais maintenant vous ne pouvez m'imposer un tel ordre. Je suis évêque, et comme évêque je dois marcher le premier, être le premier sur la brèche. Eh bien! si je suis frappé, je serai martyr et vous mettrez à ma place un autre qui fera mieux que moi... » Cette noble réponse fit tressaillir de joie le supérieur général!...

Mgr d'Amata se vit contraint de faire à Toulon, où il s'était rendu pour s'y embarquer, un séjour plus long que son cœur d'apôtre ne l'eut souhaité. Son zèle ne pouvant rester inactif, il se livra aux labeurs du saint ministère. Il confessait, il prêchait, et se multipliait de telle sorte qu'il semblait parfois, selon la remarque d'un témoin oculaire, n'avoir pas de corps.

Sa parole tout évangélique remuait les âmes et les ramenait au bon Dieu. Sa présence était d'ailleurs la plus éloquente des prédications. Le meilleur exorde pour un orateur sacré, est celui que fournit une carrière et une vie de dévouement, d'abnégation et de sacrifice... A ce titre, quelle sympathie ne devait pas éveiller dans les cœurs un pauvre évêque, qui allait à quatre mille lieues de son pays consacrer sa jeune vie à instruire de féroces insulaires, et s'exposer, pour sauver leurs âmes, aux plus cruelles

privations, subir peut-être les plus affreux supplices? Aussi, combien ces mots renoncement, foi, confiance, amour, avaient-ils de prestige et de force, en tombant de ses lèvres toutes brûlantes du feu divin de la charité?... Les feuilles publiques de tous les partis répétaient son éloge; mais lui, bien loin de s'en enorgueillir, écrivait à ses bons amis de *Champetières :* « Ce n'est pas ce qui me plaît le plus, j'aurais été si heureux de vivre oublié... »

Enfin le moment de la *partance* arriva. C'était le 2 mai, jour anniversaire de l'établissement de l'œuvre de la Propagation de la foi. L'évêque d'Amata et tous les missionnaires, parmi lesquels se trouvaient plusieurs religieux des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, montèrent à bord de *l'Uranie,* frégate commandée par le capitaine Bruat. Au moment où Mgr Douarre mit le pied sur le canot, la multitude, qui couvrait les quais, tomba à genoux et reçut en silence la bénédiction de cet évêque que les Toulonnais avaient entouré de tant d'affection et d'honneur. La nuit se passa pour lui à écrire des lettres d'adieux et une consécration à la très-sainte Vierge, hommage de sa foi et de son humilité, qu'il envoya au directeur de la congrégation de Belley; ainsi le dernier cri solennel qui s'échappait du cœur de Mgr Douarre au moment de quitter la France, était un élan d'amour pour Marie, la vierge immaculée!... Le lendemain matin on leva l'ancre, et le navire cingla vers l'Océanie.

Chose admirable et dont la considération n'est point étrangère à notre sujet. Tandis que Dieu inspire à une jeune fille de Lyon, l'œuvre si petite en apparence du sou hebdomadaire et du *Pater* quotidien de la Propagation de la foi, il fait germer dans toutes les directions et sous les voiles de l'humilité, de nouvelles milices qui se trouveront prêtes à l'heure du départ (1). En même temps les noviciats des anciennes sociétés se remplissent de sujets fervents, desireux de porter au loin la bonne nouvelle du salut. Ainsi se rapproche, s'organise à petit bruit, par une intervention spéciale de la très-sainte Vierge, le personnel de cette croisade immense dont nous sommes les témoins et qui tend à réaliser ces paroles du Sauveur des hommes : *Fides annuntiatur universo*

(1) Nous ne citerons ici, afin d'abréger cette édifiante mais longue nomenclature, que les religieux des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, dits de Picpus; ceux du Saint-Cœur de Marie (Paris); les Oblats de Marie immaculée (Aix et Marseille); la société de Marie (Lyon); les religieux de Sainte-Croix (Le Mans); et les Missionnaires de Saint-François de Sales (Annecy).

mundo. Qui eut pensé alors que le futur conquérant de l'un de ces royaumes destinés à l'Église, était *le petit pauvre du petit hameau de la Forie*, obligé pour vivre de remuer les immondices des carrefours!... Et cependant, quand son heure est venue, le voilà qui part, abritant sa faiblesse sous le double patronage de Marie et de *saint Austremoine*, le grand patron de l'Auvergne, et Dieu, qui élève les humbles et reçoit leurs prières, manifeste bientôt par un prodige la puissance qu'il exerce sur son cœur divin.

Une affreuse tempête s'élève au redoutable passage du cap Horn. La frégate qui porte 1,500 hommes, file presque dix nœuds à l'heure. Le vent souffle avec tant de force qu'il devient impossible de replier les voiles, et des rafales terribles s'y engouffrent avec furie; le vaisseau, ballotté par les vagues, menace à chaque instant de s'engloutir dans les abîmes entr'ouverts. A la vue de ce danger suprême, le capitaine s'approche de l'évêque d'Amata : « Monseigneur, lui dit-il, priez Dieu que l'ouragan emporte les voiles et qu'il fasse cesser le péril. » Le saint pontife prend aussitôt une médaille de la sainte Vierge, et s'écrie d'une voix forte : « QUE LE VENT EMPORTE LES VOILES! » O admirable effet de la confiance et de la foi, au même instant un coup de vent furieux les déchire, les emporte sans en laisser de vestiges, et le navire est sauvé!...

Le 22 août on jetait l'ancre à Valparaiso, principal port du Chili. Le 14 octobre on arrivait devant *les îles Marquises*. C'était à Noukaïva que Mgr Douarre devait quitter *l'Uranie* pour monter sur *le Bucéphale*, gabare que l'amiral Dupetit-Thouars mit à sa disposition, pour continuer sa route jusqu'à sa destination apostolique.

Le 21 novembre, le prélat missionnaire entrait dans cette partie de *l'Océanie* que le Saint-Siége avait confiée à la société dont il était membre; il était en vue de *Tonga Tabou* (île Sacrée) évangélisée par les pères Chevron et Grange. Le 29, il débarquait à *Wallis*, où il remplit l'office sublime de pontife consécrateur auprès du père Bataillon qui prit le titre d'évêque d'Enos. Enfin, le 21 décembre, Mgr d'Amata, accompagné des pères Rougeyron et Viard, des frères Marmoiton et Targanot, arborait l'étendard de la croix dans cette Nouvelle-Calédonie qu'ils appelaient *leur terre promise*, et dont le sol devait être arrosé de leurs sueurs, et bientôt rougi d'un sang pur et généreux! (1).

Un humble servant de Marie.

(La suite au prochain numéro.)

1 Celui du frère Blaise Marmoiton, le premier martyr des frères co-adjuteurs.

MOIS DE SAINT JOSEPH.

UNION DE PRIÈRES.

Jamais, peut-être, depuis que la dévotion du mois de saint Joseph a été offerte aux cœurs chrétiens, elle n'a eu autant d'opportunité qu'au moment solennel où nous sommes. La voix grave et paternelle des Evêques a retenti dans toutes les parties du monde catholique; conviant la chrétienté tout entière à la sainte et pacifique croisade de la prière, des gémissements et des larmes, afin d'attirer sur le Chef auguste de l'Eglise, les grâces et les bénédictions du Monarque suprême, de Celui qui tient le cœur des hommes entre ses mains puissantes et qui, d'un souffle de sa bouche, peut renverser les superbes, et les faire tomber soumis et tremblants à ses pieds.

En écoutant l'exposé des épreuves cruelles du Vicaire de Jésus-Christ, les chrétiens fidèles ont ressenti une mortelle tristesse. Mais bientôt l'espérance, avec ses brises du ciel, est venue tempérer leur douleur. Nous prierons, se sont-ils écriés dans le saint enthousiasme de la confiance et de la foi, « nous prierons et nous serons exaucés. » Oh! oui, nous prierons Marie, la Vierge immaculée, et Marie guidera elle-même la barque de Pierre et la conduira au port! Nous prierons aussi JOSEPH, le protecteur et le père de cette grande famille qui s'appelle l'Eglise catholique, et Joseph, dont la voix fut toujours écoutée de l'Enfant-Dieu, apaisera sa colère, désarmera sa justice, et fera descendre sur *la France, sur nos familles, sur nous*, le bonheur et la paix. Mais, pour que le recours à ce grand Saint ait ces favorables résultats, passons le mois qui lui est consacré dans le recueillement, la mortification, les bonnes œuvres et les veilles saintes. N'accordons rien à ces plaisirs profanes, à ces joies bruyantes, sons discordants avec le deuil de notre âme. Si c'est un sacrifice, hé bien! faisons-le généreusement en nous souvenant des douleurs de notre Mère la sainte Eglise, et de celles de Pie IX, notre père bien-aimé. Oh! ne donnons pas au monde l'effrayant et lamentable spectacle d'enfants qui se jouent insoucieusement sur des ruines fumantes; mais réjouissons les anges de Dieu, en déposant dans leurs coupes d'or l'encens de nos prières et de nos vœux.

« *Allons à ce Joseph* qui, lui aussi, a connu les angoisses du cœur. Rappelons-nous souvent les pénibles traverses de sa longue existence, nous n'y trouverons pas une joie qui n'ait été précédée ou suivie d'une profonde tristesse. D'ailleurs, par ce nombre mystérieux de *sept*, présenté à nos méditations pour rappeler les phases de souffrance et de bonheur de cette vie si pure, l'Eglise ne veut-elle pas nous faire comprendre l'étendue de ses peines et l'abondance de ses consolations?

A son exemple, ayons en la divine Providence, le plus filial abandon. Le juste sème souvent dans les larmes, les gerbes qu'il portera un jour joyeusement dans ses mains.

O saint Joseph, laissez-moi, en terminant ces quelques lignes, vous demander de les bénir, afin que leur simplicité et leur insuffisance ne les empêchent pas de produire du fruit dans les âmes! Ah! puissent tous ces lecteurs pieux et indulgents qui reçoivent notre petite revue, y puiser une ardeur nouvelle pour vous mieux servir, vous faire connaître et vous faire aimer. Puissions-nous tous, unis dans une même prière, dans une même foi et dans un même amour, redire chaque jour de ce mois béni, ces touchantes invocations qui résument tous nos vœux.

Saint Joseph, protégez-nous;
Protégez la sainte Eglise;
Protégez notre saint Père le Pape.

Ainsi soit-il.

C. de C.

FAITS RELIGIEUX.

— Les petites Sœurs des pauvres viennent d'être établies à Nîmes.

— Le 10 février, a eu lieu à Rome la cérémonie solennelle de la béatification de *Benoît d'Urbin,* de l'ordre des capucins.

Pourquoi tant de saints disent certaines personnes. Pourquoi? c'est le Saint Père qui va leur répondre.

Puisque les vivants se taisent, a dit Pie IX, l'Église fait parler les morts.

Le bienheureux d'Urbin, de la famille des Passionei, comptait dans sa parenté trois illustres pontifes : Clément XI, Alexandre VII et Clément VIII. La carrière des honneurs lui était ouverte, il poussa l'humilité jusqu'à l'héroïsme. Il était destiné à de grandes richesses, il se fit capucin pour ne plus posséder une obole.

De son vivant comme après sa mort, le Ciel apporta son témoignage en accordant des prodiges par son intercession.

La plupart de ces faits miraculeux étaient reproduits le jour de sa béatification, dans la basilique vaticane, qui revêt en ces occasions de nouvelles splendeurs; c'est qu'il ne saurait y avoir trop d'éclat, trop de lumière pour indiquer les clartés qui inondent les saints dans la Jérusalem céleste.

— Dévouement pour le Saint-Père. — L'aumônier de la Légion d'Antibes a reçu et lu publiquement une lettre que nous nous plaisons à reproduire, à la gloire de l'Église, à l'honneur de la personne qui l'a écrite, et au profit des âmes que de nobles sentiments édifient toujours :

« Lyon, le 14 janvier 1867. »

« Monseigneur,

» Je regrette du plus amer regret de ne pouvoir servir la sainte cause dans l'héroïque armée pontificale. Hélas, un tel honneur ne saurait être pour moi, puisque je suis une jeune fille. Dieu, dans sa bonté, ne veut pas cependant que mon ardent désir soit tout à fait stérile. Il m'a fait la grâce d'amasser la somme nécessaire à l'en-

tretien d'un soldat. Je vous l'envoie, Monseigneur, en vous priant de me donner un remplaçant. Je joins au billet de 500 francs que vous trouverez dans ma lettre un scapulaire pour le soldat qui me remplacera. Il a été bénit à Notre-Dame de Fourvière et il est fait du vêtement d'un général qui fut un saint et un héros. Si ce soldat a le bonheur de mourir sous le drapeau pontifical, je demande instamment de le savoir, car je me ferai une obligation rigoureuse de prier pour le repos de son âme, puisqu'il sera mort à ma place. Puisse ma modeste offrande arriver à temps et mes désirs être exaucés! Que votre grande bonté, Monseigneur, daigne bien me le faire connaître, s'il est possible. J'ai promis quelque chose au Dieu des armées s'il m'accordait cette grâce.

« Daignez agréer, Monseigneur, les très-humbles hommages de votre indigne mais bien respectueuse servante : « A. C. »

Peu après que l'aumônier avait fait sa lecture, un jeune séminariste romain s'approchant, ému, embarrassé, la tête penchée, les yeux humides, a dit d'une voix hésitante : — Monseigneur, cette lettre est d'une sainte... C'est sublime! — Eh bien, après? — Après?... Je voudrais être le soldat, le remplaçant de la jeune fille. — Mais, mon ami, et votre soutane? — Je la laisserais pour un peu de temps, et, si ce que dit la jeune fille que le remplaçant peut mourir, est vrai... alors ma soutane sera une robe de martyr. »

— Les missions de l'Amérique du Nord continuent à produire d'heureux résultats. Il y a 18 ans, on ne voyait au Kansas que des tribus sauvages, aujourd'hui, ce vicariat compte 15,000 catholiques, 28 églises ou chapelles, 15 écoles, un collége et 24 missionnaires.

— Les sœurs de Saint-Vincent de Paul ont fondé en Écosse deux maisons; la première est chargée de deux orphelinats, l'un de garçons, l'autre de filles. La deuxième de la visite des malades et des pauvres; de trois écoles et d'une salle d'asile: elle vient en outre d'ouvrir un hopital pour les malades... Malheureusement le ministère anglais actuel leur a interdit la loterie dont le produit devait couvrir leurs frais, et pour laquelle elles avaient déjà acheté plusieurs lots précieux. Ces bonnes sœurs, bien loin de se décourager, demandent humblement, mais avec confiance, aide et secours afin de soutenir et terminer leur hopital. Cet établissement sera le premier de ce genre confié à la religion catholique en ces pays, depuis qu'elle y a été détruite aux jours sanglants des persécutions.

— On lit dans le rapport annuel de l'œuvre de Saint-François de Sales (Président, Mgr de Ségur; Vice-Présidents, le P. Petetot et le vicomte de Latour), que les recettes de 1866, se sont élevées à 147,908 francs. Cette somme a été employée à reconstruire ou à réparer les églises pauvres, à fonder ou à entretenir des écoles et à aider les Missions religieuses dans les différents diocèses de France.

— D'après le dernier numéro des *Annales de la propogation de la foi*: La persécution continue à sévir dans le Thibet. Une lettre de

Mgr Chauveau, raconte la mort de deux nouveaux martyrs thibetains.

— Les zouaves pontificaux. — Dominique Clays. — « Tandis qu'en haine du Vicaire de Jésus-Christ, les sectes impies vouent les zouaves pontificaux à l'insulte, au mépris, au poignard, les zouaves donnent en général l'exemple de la modération, du calme, de l'humilité. Quelques-uns, marchant ignorés dans les voies de la perfection chrétienne, prennent leur vol vers le ciel. Quatre ou cinq zouaves hollandais ou flamands sont morts récemment à l'hôpital, dans des sentiments admirables. Le dernier, Dominique Clays, a succombé en édifiant les Sœurs de Charité, les médecins et ses camarades, par sa résignation angélique et les actes de sa piété fervente. Dans son délire même, il ne savait parler que de Jésus, de Marie, de l'Église et de Pie IX. Comme en l'absence de M. Paaps, aumônier en titre des Flamands et des Hollandais, Mgr Sacré, recteur du Collége belge de Rome, lui disait : « Espérez, mon ami, vous reverrez votre patrie. — Ah! oui, s'est-il écrié, je l'espère, et je suis heureux de mourir afin de la voir plus tôt. » Quand on a voulu emporter Dominique Clays, on s'est aperçu qu'il portait un long cilice autour des reins. L'héroïque jeune homme avait tenu cachée cette mortification. Par respect, on ne le lui a point enlevé, mais ses camarades ont envoyé son uniforme à sa mère. Les zouaves ont établi parmi eux, en 1861, une congrégation de l'Immaculée-Conception. Sur le registre de leurs séances, Pie IX a écrit de sa main : *Quam bonum et jucundum habitare fratres in unum, sub umbrâ B. Mariæ Virginis Immaculatæ!* »

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-voto. — Trois *ex-voto* ont été offerts depuis un mois à Notre-Dame de Chartres par l'entremise des chapelains. L'un d'eux, déposé secrètement aux pieds de Notre-Dame du Pilier, était accompagné d'un billet contenant ces quelques mots : « Ce cœur est offert à la » très-sainte Vierge pour la remercier de grâces obtenues, et pour » lui demander de nouvelles faveurs. On prie les Clercs de Notre-» Dame de prier aux intentions de la donatrice. » — De plus, il a été fait don pour l'autel de Notre-Dame sous-terre d'une belle nappe et d'une précieuse garniture.

Lampes. — Pendant le mois de février, nous ont été demandées de différents endroits et pour diverses intentions, *devant la statue de Notre-Dame de sous-terre :*

21 neuvaines de lampe; 3 lampes pendant un mois; une, pendant trois mois; une, pendant quatre mois; — une, pendant une année. — (Actuellement, nous pouvons entretenir jusqu'à 27 lampes en même temps.)

Devant la statue de saint Joseph (à la Crypte) :

Deux neuvaines de lampe; une lampe pendant quinze jours; quatre, à entretenir pendant tout le mois de mars.

Devant la statue de Notre-Dame du Pilier :

Une neuvaine de lampe; une lampe pendant un mois.

Cierges. — Nous ont demandé par lettre de faire brûler des cierges à leurs intentions, des personnes d'Auxerre, de Courville, de Paris, du Mans, de Blois, des départements de la Haute-Savoie, d'Indre-et-Loir, du Loiret, de la Charente-Inférieure, etc.

Recommandations. — Nous sont venues, par lettre, des demandes de recommandations à Notre-Dame de Chartres, de l'Angleterre, de Boston (Amérique), de Paris, de Brioude, du Mans, d'Yvetot, des départements du Calvados, de la Loire, de la Meuse, etc.

Neuvaines. — Des demandes de neuvaines de prières à faire par les Clercs de Notre-Dame de Chartres nous ont été adressées des départements de la Sarthe, du Nord, de la Seine, de Saône-et-Loire, de l'Eure, du Loiret, de la Manche, de la Meurthe, du Jura, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de Maine-et-Loire, etc.

Actions de grâces. — Outre les lettres d'actions de grâces citées plus loin dans les extraits de la correspondance, plusieurs autres nous annonçant diverses faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame de Chartres nous sont venues de Paris, de Saint-Etienne, du Mans, de la Haute-Garonne, de l'Eure, de l'Oise, etc.

Consécration des petits enfants. Vingt-et-un nouveaux enfants, dont six de diocèses étrangers, ont été inscrits pendant le mois de février sur le registre de consécration à Notre-Dame de Chartres. Pour chaque enfant consacré, nous remettons où nous envoyons par la poste un certificat d'inscription. Ce billet porte les conditions à remplir et les prières à réciter.

Nombre des étrangers qui se sont adressés au concierge de la Crypte pour visiter l'église de Notre-Dame sous-terre : 170,

Les offrandes faites à cette occasion sont destinées à continuer la restauration de ce célèbre sanctuaire.

Nombre des étrangers qui ont demandé à monter dans les tours de la cathédrale : 102.

(Voir les avis portés sur la couverture).

— Le dimanche 10 février, jour où le diocèse de Chartres faisait l'office de Notre-Dame refuge des pécheurs, les paroissiens de la cathédrale célébraient la fête patronale de leur confrérie, qui s'abrite sous le manteau de Notre-Dame de Chartres, et qui, lors de sa réorganisation en 1827, a été solennellement consacrée au saint et immaculé Cœur de Marie. Cette pieuse et belle association, depuis un certain nombre d'années, a reçu dans son sein des fidèles de tout pays; elle compte des agrégés même parmi nos abonnés étrangers à notre diocèse, qui tous d'ailleurs sont membres de l'archiconfrérie de Notre-Dame de sous-terre. Les offices de la fête ont été suivis avec un empressement que nous devions attendre : la quantité des pains présentés à la bénédiction des prêtres par de jeunes congréganistes ne pouvait donner, selon nous, qu'une faible idée du nombre des associés, bien que ce jour-là chacun désire avoir sa part des agapes distribuées au nom de Notre-Dame. La cérémonie du soir était présidée par M. le Curé dont la

parole a charmé l'immense assemblée après la procession solennelle et les recommandations aux prières. Le mot de *recommandations* vient de tomber de notre plume; nous avons des raisons toutes spéciales de nous y arrêter et de remercier, en notre nom et au nom de bien d'autres, les charitables directeurs de la confrérie, pour ces longues proclamations et cet appel à la prière commune en faveur de tant de besoins. Cette année, à l'instant même où, en présence d'une famille triste, mais résignée, on priait dans le sanctuaire de la Vierge du Pilier, pour la sanctification des derniers moments d'une jeune religieuse, cette âme, dont l'auteur de cet article ne peut parler sans verser quelques larmes, prenait son essor vers Dieu.

Sœur E.... G...., religieuse institutrice de Notre-Dame de Chartres, avait attendu cette double fête de sa bonne Mère et cette heure bénie pour aller rendre compte de ses vingt-sept ans de vie et de ses douze ans de religion. Ses dernières paroles furent : « Oh! le Paradis! quand donc le Paradis! » Elle fixa un dernier regard sur son crucifix qu'elle tenait à la main, et on la vit s'éteindre comme la lampe doucement consumée. « Cela ne vous fait-il pas envie, » avait-elle dit au moment de l'Extrême-Onction, à une compagne d'infirmerie aussi très-malade. Ce qui fut pour toutes ses compagnes le sujet d'une envie sainte et légitime, ce fut le bonheur de mourir si calme et si confiante dans un jour aussi privilégié.

— Une Guérison subite. — Le 19 février, se présentait à l'un des chapelains de la Ste Vierge une personne de Dorceau, près Rémalard (diocèse de Séez). « Témoin d'un événement extraordinaire, dit-elle, » je viens avec bonheur proclamer la bonté de Notre-Dame de » Chartres. »

Cet évènement, dont elle exposa tous les détails, nous fut raconté quelques jours après dans une lettre trop importante pour n'être pas reproduite *in extenso*. Nous remercions notre honorable correspondant pour l'empressement qu'il a mis à nous envoyer ce document précieux.

» Dorceau, 23 février 1867.

» Monsieur le Rédacteur de *la Voix Notre-Dame de Chartres :*

» Adèle-Alphonsine-Anastasie Müller, née à Dorceau (Orne), le 7 septembre 1855, fut prise de la jaunisse et de la danse de saint Guy vers la fin d'octobre 1865, et, depuis cette époque, percluse des deux jambes, elle ne pouvait faire un pas ni se tenir debout.

» Afin de m'assurer qu'elle était dans une vraie impossibilité de le faire, j'engageais son père à la prendre par dessous les bras, et l'enfant essayait ainsi de marcher; mais les efforts qu'elle faisait se bornaient à jeter les jambes de travers, la droite par dessus la gauche et *vice-versa* : de sorte que depuis bientôt un an elle a été tout-à-fait abandonnée des médecins.

» Alors on n'a plus compté que sur les secours surnaturels qui n'ont pas fait défaut, car Zoée Müller, sa sœur et sa marraine, qui demeure à Chartres, ayant fait faire une neuvaine à Notre-Dame de Chartres afin d'obtenir la guérison désirée depuis si longtemps, le lundi 18 février 1867, jour où se terminait la neuvaine à laquelle s'était unie la malade en récitant les prières que lui avait indiquées sa sœur, vers neuf heures du matin, étant, comme à l'ordinaire à la

maison, elle s'écrie tout-à-coup : « Maman, je me trouve mieux! » Se levant aussitôt, elle va à sa mère en disant : « Oh! que la sainte Vierge est bonne! » Ensuite, sa mère, aidée d'autres personnes, la conduit à l'église où je me préparais à célébrer la sainte messe, et m'annonce que sa fille était guérie. Elles assistent à la messe, et puis l'enfant se promène dans le bourg, au grand étonnement de tous ceux qui la voient; car depuis longtemps on n'avait généralement plus d'espoir de sa guérison.

» Bientôt cette heureuse nouvelle s'étant répandue, un grand nombre de personnes sont venues voir l'heureuse jeune fille et, dans leur admiration, remerciaient la sainte Vierge de la protection qu'elle lui avait accordée; car on regarde généralement cette guérison comme miraculeuse.

» Ses parents m'ont demandé une messe d'actions de grâces, qui sera célébrée le 26 courant.

» Agréez, etc., N. Tousche, curé de Dorceau. »

— Nous avons parlé, il y a deux mois, de la lettre circulaire de Mgr l'Évêque de Chartres à son clergé au sujet de la question romaine. Les nombreux et sincères éloges qui ont accueilli partout cette lettre s'effacent devant des félicitations venues de bien haut, et qu'on lira ici avec bonheur :

Venerabili fratri Lud. Eugenio

EPISCOPO CARNUTENSI

PIUS PP. IX.

Venerabilis Frater, Salutem et Apostolicam Benedictionem. Tuas libentissime accepimus Litteras die 11 hujus mensis datas, quibus, Venerabilis Frater, Nobis misisti exemplar typis editum Encyclicæ Epistolæ ad istius Tuæ Diœcesis Clerum a Te scriptæ. Qua Epistola pro perspecta Tua in catholicam Ecclesiam fide, ac singulari erga Nos, et hanc Apostolicam Sedem amore, ejusdem Ecclesiæ Sedisque causam strenue tueris, civilemque Nostrum et Apostolicæ Sedis principatum impavide propugnas, teterrimamque sanctissimæ nostræ religionis in infelici præsertim Italia persecutionem summopere deploras ac damnas, atque acerbissimas Nostras amaritudines vehementer doles ac lamentaris. Hinc tuis fidelibus juxta Nostra desideria etiam atque etiam inculcas, ut sine intermissionne Deo pro Ecclesiæ suæ sanctæ triumpho, ac Nostra incolumitate fervidas offerant preces. Equidem inter maximas quibus premimur angustias et sollicitudines non mediocrem percepimus consolationem ex hujusmodi Tuis egregiis signi-

A notre vénérable frère L. Eugène

ÉVÊQUE DE CHARTRES

PIE IX PAPE.

Vénérable frère, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons reçu, Vénérable Frère, avec la plus grande satisfaction, la lettre que vous Nous avez envoyée le 11 de ce mois, avec un exemplaire de la Circulaire que vous avez adressée au Clergé de votre Diocèse. Dans cette lettre circulaire, inspirée par votre zèle bien connu pour l'Eglise catholique, par votre amour pour Nous et pour le Siége apostolique, vous plaidez éloquemment la cause de cette même Eglise et de ce Saint-Siége; vous prenez avec intrépidité la défense de notre domaine temporel, vous déplorez et réprouvez énergiquement l'affreuse persécution déclarée à notre sainte Religion, surtout dans la malheureuse Italie; vous manifestez la vive et profonde affliction que vous causent nos amers et cruels chagrins. En conséquence, d'accord avec nos désirs, vous recommandez instamment aux fidèles confiés à vos soins d'adresser au Seigneur d'incessantes supplications, le conjurant de faire triompher sa Sainte-Eglise et de préserver

ficationibus catholico Antistite omnino dignis. Gratissimi autem Nostri animi sensus Tibi profitemur pro summo studio quo es animatus ad nostram, et hujus Apostolicæ Sedis sublevandam inopiam. Ne desinamus, Venerabilis Frater, luctuosissimis hisce christianæ civilisque reipublicæ temporibus, in humilitate cordis nostri divitem in misericordia Deum orare et obsecrare, ut omnes Ecclesiæ suæ sanctæ et Apostolicæ hujus Sedis hostes humiliet, disperdat, eosque de perditionis via ad rectum justitiæ salutisque tramitem reducat. Denique pro certo habe præcipuam esse qua Te prosequimur benevolentiam. Cujus quoque pignus sit Apostolica Benedictio quam toto cordis affectu Tibi ipsi, Venerabilis Frater, et gregi Tuæ vigilantiæ concredito peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 24 Decembris, Anno 1866, Pontificatus nostri anno vicesimo primo.

PIUS. PP. IX.

notre personne de tout péril. Assurément, au milieu des cruelles angoisses et des vives sollicitudes qui nous accablent, nous avons trouvé une bien grande consolation dans ces touchantes démonstrations parfaitement dignes d'un évêque catholique. Aussi, nous vous témoignons notre vive reconnaissance pour le zèle ardent qui vous anime et vous porte à soulager notre détresse et celle de ce Saint-Siége. Ne cessons, Vénérable Frère, dans ces temps si désastreux pour la société chrétienne et la société civile, de prier, de supplier dans l'humilité de notre cœur le Dieu riche en miséricorde, afin qu'il humilie et dissipe tous les ennemis de sa Saint-Eglise et de ce Saint-Siége, et qu'il les ramène du chemin de la perdition dans les droits sentiers de la justice et du salut. Enfin, soyez bien assuré de notre bienveillance toute particulière à votre égard, et voyez-en un gage dans la bénédiction apostolique que nous vous donnons dans toute l'effusion de notre cœur, à vous, Vénérable Frère, et au troupeau confié à votre garde.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 24 décembre de l'an 1866, le vingt-et-unième de notre Pontificat.

PIE IX Pape.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1° *Préservation du choléra :*

..... Malgré les centaines de cholériques qui ont rempli notre hôpital, et dont presque la moitié sont décédés, aucune de nous n'a été atteinte et nous étions toujours deux de garde pour le jour et deux autres pour la nuit. J'attribue cette faveur à Notre-Dame de Chartres dont j'avais exposé l'image dans nos salles; Monseigneur l'a vue lors de sa visite, et m'a fort approuvée. Je remercie mille fois Notre-Dame de sous-terre.

(Une religieuse d'Évron, diocèse de Laval.)

2° *Il fait bon vouer les enfants* à *Notre-Dame :*

.... Un petit enfant, Georges P., âgé de 19 mois, et voué à la sainte Vierge, vient d'être guéri du croup. Nous avions intercédé pour lui Notre-Dame de Chartres, et promis un *ex-voto*. Je prends la liberté de vous adresser la somme de .... pour satisfaire à ce vœu de la manière la plus convenable.

(La grand'mère de l'enfant, à Clermont-Ferrand.)

3° *Un tour agréé de Marie :*

..... Monsieur B. avait une bronchite. Bientôt se déclara une terrible inflammation de poumons. Après plus d'une année employée en remèdes inutiles, le médecin, ne sachant plus qu'y faire, ordonne les Eaux-Bonnes. Le malade se désespérait aussi; alors je lui propose de l'accompagner à Chartres, sans qu'il connaisse le but unique de mon voyage. M. B., étant un bienfaiteur pour notre famille, je croyais de mon devoir de faire tout pour sa guérison. A Chartres, pendant qu'il va consulter un médecin, moi je cours à Notre-Dame, je le fais inscrire dans la Confrérie, je demande plusieurs messes à son intention. Au même moment, tout danger disparaissait. Le docteur congédia le malade, en lui déclarant qu'il n'y avait plus rien d'inquiétant. Ceci se passait en 1865, jamais je n'ai dit à M. B., ce que j'avais fait pour lui.

(H..... du diocèse de Chartres.)

4° *Union de prières dans la famille :*

..... Je viens de subir une crise qui a mis mes jours en danger; mais, grâce aux prières de nos bons habitants, de mes *douze* enfants et surtout de mon fils aîné, curé, je vais mieux. Je n'ai pas oublié notre bonne Mère de Chartres.

(L'instituteur de Ch., diocèse de Langres.)

5° *Le médecin exaucé et reconnaissant :*

« Sourdeval-la-Barre (Manche), 18 février 1867.

» Frappé dans mes affections les plus chères par la maladie de l'un de mes enfants, et n'espérant absolument rien des moyens humains qui jusqu'alors m'avaient fait entièrement défaut, je me suis adressé avec confiance à Notre-Dame de Chartres, et je l'ai suppliée de vouloir bien en ma faveur manifester une fois de plus sa puissance. Une neuvaine de messes a été célébrée dans la chapelle de cette bonne Mère, toujours prête à venir au secours de ses enfants malheureux, et, je dois le dire, autant par reconnaissance que pour rendre hommage à la vérité, l'enfant dont l'état m'inspirait de si grandes et de si légitimes inquiétudes, a recouvré physiquement et moralement la santé la plus complète.

» Si vous croyez devoir publier ce fait, qui est à la connaissance d'un grand nombre de mes amis, qui ont bien voulu, dans cette circonstance, m'accorder le secours de leurs prières, je vous y autorise et je serai heureux de pouvoir ainsi contribuer à augmenter le nombre de ceux qui, dans le malheur, s'empressent d'invoquer un secours qui ne fait jamais défaut.

» Je crois devoir remercier ici publiquement les généreux amis qui, pour la plupart, sans me connaître, se sont empressés de se joindre à moi pour obtenir la grâce que je demandais. Que Dieu leur rende tout le bien qu'ils m'ont fait !

» Agréez, etc. M...., docteur-médecin. »

6° *Deux puissantes protectrices.*

..... Nous en sommes maintenant aux actions de grâces pour la convalescence de mon cher petit-fils. Notre-Dame de Chartres et Sainte-Anne-d'Auray l'ont si bien protégé, qu'elles ont obtenu sa guérison. Il est revenu de loin et a été au plus mal.

(La comtesse de La R....)

7° *Annonce d'un ex-voto :*

..... Grâces soient rendues à Notre-Dame de Chartres. La grâce temporelle et de préservation est obtenue! et c'est hier 18 février, fin de notre neuvaine, qu'elle l'a été. Comme vos chers enfants ont bien prié! Nous tenons à offrir l'*ex voto* promis à votre béni sanctuaire, et à montrer notre gratitude envers Marie.

(Mme Des M..., diocèse d'Évreux.)

8° *Nous n'en sommes pas surpris :*

.... La neuvaine que je vous avais demandée a réussi bien au-delà de nos espérances.

(Un curé du diocèse de Chartres.)

9° *Encore une bonne nouvelle venue de Bergues-St-Winoc (diocèse de Cambrai).*

.... Il est juste que je vienne aussi payer ma dette de reconnaissance à Marie. Notre chère malade entre dès aujourd'hui en pleine convalescence, et soyez persuadé que Notre-Dame a été son meilleur médecin.

(H. L. négociant.)

On nous saura gré de clore notre numéro par la reproduction d'une petite poésie publiée par la *Semaine de Nantes.* Nous croyons que la répandre parmi les personnes qui comprennent le devoir de l'aumône, c'est leur procurer une douce satisfaction.

LA VOITURE DES PETITES SOEURS DES PAUVRES.

C'est la petite sœur qui passe
En vous tendant la main.
Riche à qui rien ne manque, allons! dans sa besace
Jetez quelques morceaux de pain.

Qu'elle est chétive sa voiture,
Mais qu'elle est belle aux yeux de Dieu!
La toile en fait la couverture;
Ses ais mal joints couvrent l'essieu.
Un âne lentement la traîne;
Un bon vieillard guide ses pas;
De bouts de pain quand elle est pleine,
A la maison c'est grand repas.

Près d'elle, le fier équipage
Roule en agitant le pavé;
Tout s'écarte sur son passage,
Admirant son timon doré.
Les coursiers relevant la tête
D'écume blanchissent le frein;
Les maîtres vont à quelque fête ;
Les pauvres auront-ils du pain?

Donnez. Quand le char funéraire
Vers le tombeau vous conduira,
Le char à la toile grossière
Peut-être vous rencontrera.
Alors, levant sa blanche tête,
Le vieillard, sur le siége assis,
Dira : « Seigneur, payez ma dette,
» Mettez ce riche en paradis. »

C'est la petite sœur qui passe
En vous tendant la main.
Riche à qui rien ne manque, allons! dans sa besace
Jetez quelques morceaux de pain.

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

Onzième année.
4e NUMÉRO — AVRIL 1867

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

VIE DE MONSEIGNEUR DOUARRE, ÉVÊQUE D'AMATA, et vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie.

SECONDE PARTIE.

L'ÉVÊQUE.

(Suite et fin.)

L'aspect d'un navire européen avait excité la terreur et la curiosité des naturels qui, depuis l'expédition d'Entrecasteaux (1792), n'en avaient peut-être jamais vu d'autres (1). En un instant la mer se couvrit de pirogues habilement manœuvrées par des sauvages sans vêtements et bizarrement tatoués. Elles environnèrent le vaisseau, sans oser d'abord s'approcher. Le chef de *Balade* (l'un des ports *est* de la Calédonie), fut le premier à monter sur le pont. Les insulaires de son escorte le suivirent. On les accueillit avec des signes de joie; on leur donna quelques morceaux de verroterie et d'étoffes qu'ils s'empressèrent de montrer aux autres Calédoniens assemblés sur la plage. Aussi plusieurs chefs s'empressèrent-ils d'aller en demander de semblables. En échange, ils abandonnèrent aux missionnaires une portion de terrain dans l'île,

(1) La Nouvelle-Calédonie, grande île de l'Océan Pacifique, située à l'est de la Nouvelle-Hollande, fut découverte par le capitaine Cook en 1774; toutefois c'est aux religieux Maristes que l'Europe doit la connaissance de son importance maritime. Les Français en ont pris possession en 1853. — La vue générale de cette île, qui compte de 30,000 à 50,000 habitants, offre à l'œil une suite non interrompue de hautes montagnes unies à la mer par une pente insensible, peu boisées mais d'une riche végétation.

et il leur fut permis de couper des arbres pour les constructions.

Le jour de Noël, Mgr Douarre célébra le saint sacrifice sur l'emplacement de sa case. C'était la première fois, sans doute, que le sang adorable du Verbe fait Chair coulait sur cette terre infortunée. L'équipage du navire et un grand nombre de naturels, attirés par la nouveauté de ce spectacle, environnaient l'autel de pierre qui rappelait, par sa nudité, la crèche de Béthléem où, dix-neuf siècles auparavant, la Vierge-Mère avait déposé l'Enfant-Dieu !

Les marins et les missionnaires eurent édifié en quelques jours l'humble masure qui devait abriter les victimes volontaires du dévouement et de la charité. Le moment était donc venu où le navire qui les avait portés sur ces plages inhospitalières, allait les y laisser seuls, sans autres moyens de défense contre un peuple de cannibales, que leur rosaire et leur confiance en Dieu!... Et pourtant à cette heure de séparation suprême, l'âme de ces gonfaloniers du Christ est en paix..... et si leur cœur bat avec plus de force, ce n'est pas la peur qui l'agite, mais l'amour de Dieu et des hommes qui l'enivre, qui le remplit...

Le *Bucéphale* mit à la voile le 22 janvier 1844, après avoir reçu les adieux des chefs assemblés, et salué, en s'éloignant, de neufs coups de canon la chaumière épiscopale sur laquelle flotta bientôt le drapeau de la patrie.

Mgr Douarre ne tarda pas à faire une reconnaissance dans l'intérieur de l'île, accompagné du père Viard, qu'il avait amené de Wallis. Ils coururent de grands dangers dans cette pérégrination aventureuse et dans toutes celles qui la suivirent. Mais la Providence ne leur fit pas défaut : et dans les mains des cruels Calédoniens, le poison, le feu, la lance, le casse-tête, furent contre eux des armes inutiles..... Le point le plus difficile pour les missionnaires était d'apprendre la langue du pays, langue inconnue jusqu'alors. C'était de s'établir au milieu de ce peuple : *enfant* par l'intelligence, *brute* par les passions, *monstre* par la férocité ; de ce peuple qui méconnaissait tous les premiers principes de la loi naturelle ; de ce peuple enfin sans culte, sans temples, sans prêtres, presque sans Dieu [1]. Aussi l'on peut dire que pour vaincre les dangers toujours renaissants qui environnaient la troupe apostolique, il fallut que leur chef déployât un courage surhumain. Son caractère in-

(1) A la vérité ils croyaient à l'immortalité de l'âme, aux peines et aux récompenses éternelles ; mais ces dogmes régénérateurs étaient obscurcis par d'absurdes superstitions qui en détruisaient pour eux la salutaire influence.

trépide et déterminé, joint à l'assurance de son regard et surtout à la protection de la Vierge Marie, en le préservant d'imminents périls, le firent regarder comme un grand chef par les sauvages. On raconte à ce sujet qu'un kanak, monstre altéré de sang et dont les yeux semblaient être des soupiraux de l'enfer, mécontent de quelque action de l'évêque, le menaça et lui dit : « Malheur à toi quand tu viendras dans notre tribu. » — « J'y vais », lui répond Mgr Douarre. Il part aussitôt, entre dans sa case..... Le monstre s'avance, lui donne un baiser de sa bouche horrible, qui a dévoré tant de victimes, et tremble devant lui.....

Un jour des tribus ennemis sont sur le point de se battre. L'évêque paraît... Il s'élance au milieu des combattants, le bras élevé, brandissant son crucifix comme une épée, et disperse cinq à six cents de ces hommes farouches sans qu'ils essaient de lui résister.

Cependant la bonne semence du salut commençait à porter des fruits. Le 15 août 1844, vingt naturels assistaient à la sainte messe et s'associaient aux prières liturgiques en répétant avec ferveur le *Pater* et l'*Ave*... La doctrine chrétienne s'infiltrait peu à peu dans les âmes, et adoucissait les cœurs. « *Nous faisons encore le mal, c'est vrai,* » répondaient les hommes d'une de ces tribus sauvages à Mgr Douarre, qui leur reprochait de ne pas être meilleurs qu'avant son arrivée, « *mais nous nous cachons pour le faire, n'est-ce rien?* » La fille d'un chef fut atteinte par une épidémie qui décimait les naturels. Elle eut le bonheur de recevoir le baptême et mourut comme un ange. « *Celle-ci ne vivait pas comme nous,* dirent-ils, *il ne faut pas l'ensevelir où l'on jette nos corps.* »

Le mauvais état de santé de l'un des frères coadjuteurs, et la nécessité d'acheter quelques provisions, déterminèrent Mgr d'Amata à se rendre à Sidney (Nouvelle-Hollande). Il emmena avec lui le petit *Fidji*, enfant calédonien qui, selon sa délicieuse expression, « *avait le baptême dans le cœur sans l'avoir encore reçu sur la tête.* » Au moment de repartir pour son île chérie, on vint proposer à l'évêque-missionnaire une provision de blé tellement considérable qu'il ne devait pas, selon toute apparence, en trouver l'emploi. Obéissant à une secrète inspiration, il s'en rend propriétaire... Le fait suivant va nous montrer l'opportunité de cet achat.

Vers la fin du mois d'août 1846, la corvette française *la Seine*,

capitaine *Lecomte*, vint échouer sur des récifs en vue de la Nouvelle-Calédonie. Le courageux évêque s'embarque pour aller au secours des naufragés, expose plusieurs fois sa vie, et arrive enfin après douze heures de rame. Il voit le capitaine assis, triste et morne, sur le rivage... Les 230 hommes de son équipage, presque réduits au désespoir, sont dispersés dans l'île déserte et stérile où ils ont abordé. Mgr Douarre paraît au milieu d'eux, comme l'ange de la consolation et de l'espérance. « Tout ce que j'ai est à vous, leur dit-il, suivez-moi... » Grâce à sa courageuse initiative, capitaine, officiers, marins, sont transportés à la Nouvelle-Calédonie où, pendant deux mois, ils ont pour nourriture le *blé providentiel*..... Après ce temps on se rend à Sidney. Un bâtiment anglais ramène de là en France l'équipage de *la Seine*. Mgr d'Amata fait aussi la traversée, ayant de graves intérêts à traiter à Paris et à Rome...

Tous ceux qui ont quitté le ciel de la patrie, savent combien il est doux de le revoir. Notre aimable et saint évêque, au contraire, ne soupire qu'après un nouveau départ, ne rêve qu'à sa chère Calédonie, ne pense qu'à elle et à *ses compagnons d'armes* qu'il a laissés sur le champ de bataille; et pourtant il est loué, fêté, recherché comme le courage, le patriotisme, la sainteté méritent de l'être..... Il reçoit la croix de la Légion-d'honneur pour le sauvetage de *la Seine;* un ordre formel du supérieur général peut seul le déterminer à la porter : Il plaide avec l'énergie du cœur la cause du capitaine *Lecomte,* et démontre que la perte du vaisseau est un malheur mais non une faute. Il déjeûne chez le roi et lui expose, avec sa franchise ordinaire, l'importance d'une colonie française dans cette partie de l'Océanie, rapprochée d'un continent où les Anglais possèdent de nombreux établissements.

En Auvergne il est comme porté en triomphe, et, au milieu de la foule qui le presse, qui l'environne, il sait découvrir tous ceux qui lui ont fait du bien, les attire à lui et les presse contre son cœur. Il tient à loger, dans la ville d'Ambert, chez un boulanger dont il a reçu, pendant sa jeunesse, une généreuse hospitalité. Il tend les bras à un pauvre aveugle accouru en tâtonnant dans cette maison pour revoir *Douarre, le petit Douarre*, l'ami de son enfance, et les larmes de l'évêque et celles de l'infirme, se confondent dans une mutuelle étreinte!...

A Rome il traite, au nom du supérieur général qui l'en a chargé et dont il se fait gloire d'être le fils le plus respectueux

et le plus soumis, de la circonscription des vicariats de l'Océanie occidentale. Il demande et obtient pour l'amiral Bruat la croix de commandeur de saint Grégoire-le-Grand, et celle de chevalier pour le consul de France à Sidney. Oublieux de lui-même il ne sollicite aucune faveur honorifique. La bénédiction du S. Père lui suffit. Mais Pie IX, qui se connaît en mérite, le nomme vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie, par un bref du 13 juillet 1847.

Revenu à Lyon, après son voyage d'Italie, l'humble prélat se confond avec ses frères. Il se plaint des égards qu'on a pour lui, et se glorifie presque à l'excès du simple titre de *mariste*, le préférant en affection à celui d'évêque. A Orléans, où il est ensuite appelé, il guérit un enfant malade en lui faisant toucher les reliques du petit *Fidji*, cette fleur de la Calédonie que la mort a cueillie pour le ciel peu de temps après son épanouissement à la foi de Jésus-Christ!... (1).

Une peine immense l'attend dans cette ville, mais son courage et sa soumission à l'adorable volonté de Dieu, sont à la hauteur de l'épreuve. Au moment de monter en chaire, il reçoit la nouvelle que les sauvages ont détruit son église, sa case, ravagé ses champs, anéanti ses plantations, chassé les missionnaires, et mis à mort le frère Blaise Marmoiton. Sous un coup si terrible, l'âme intrépide de l'apôtre ne fléchit pas... Dans le saint enthousiasme qui l'anime, il trouve des paroles brûlantes sur la charité dont le martyre est la plus sublime expression, et, relevant son front triomphant vers le ciel, il laisse exhaler de son cœur une hymne d'allégresse, de reconnaissance et d'amour....

Le 23 octobre 1848, *le Cocyte* emportait vers sa mission désolée Mgr Douarre, sept pères maristes avec deux frères coadjuteurs (2), et le 7 septembre 1849 la troupe apostolique débarquait dans l'île d'*Annaton*, la dernière au sud des îles Hébrides, où étaient venus s'établir en *observation* les Confesseurs de la Foi. Monseigneur, en mettant pied à terre, se prosterna devant le père

(1) Il fut baptisé en revenant de Sidney, pendant une horrible tempête. Arrivé en Calédonie, il fit sa première communion; peu de temps après, le petit Fidji allait prendre sa place d'ange au Paradis. Il n'avait encore que 8 ans.

(2) Au détroit de Magellan, *le Cocyte* rencontra *l'Arche d'Alliance*, frégate commandée par le capitaine *Marceau*, surnommé le missionnaire des missionnaires; son entrevue avec Mgr Douarre fut des plus touchantes, son expérience lui dicta les plus utiles conseils, dont le pieux Évêque se montra heureux et reconnaissant.

Rougeyron, qui déjà était à genoux pour recevoir la bénédiction de son cher Évêque. « Bénissez-moi, » s'écria celui-ci dans son humilité; « martyr de Jésus-Christ, vous seul avez ce droit, moi, je ne suis rien devant vous. Bénissez-moi, je vous le demande en grâce. Votre bénédiction me portera bonheur. » Le P. Rougeyron dut céder; alors le pieux Évêque se releva les yeux mouillés de larmes, et le front rayonnant d'une joie toute céleste.

Nous renonçons à suivre Mgr d'Amata dans les mouvements stratégiques qu'il fit, pour reconquérir sa première position au milieu des tribus sauvages de la Calédonie. Nous dirons seulement qu'après plusieurs tentatives remplies de périls, il put s'établir de nouveau sur cette terre ingrate, et arracher à l'idolâtrie plusieurs milliers d'insulaires.

Mais hélas! il ne lui sera pas donné de jouir longtemps des fruits de ses travaux... Sa couronne d'immortalité est tressée, une palme est prête, il va la cueillir et ensuite monter au ciel.

Une épidémie se déclare à Puebo. A cette nouvelle, le bon Pasteur court au milieu de ce troupeau cruellement décimé, le fortifie, l'encourage, le console, et ne le quitte qu'après avoir administré le saint baptême à un grand nombre de cathécumènes. Revenu dans sa case, il ressent bientôt les atteintes du redoutable fléau dont il a rapporté le germe pestilentiel. Le dimanche 24 avril, le courageux pontife célèbre le saint sacrifice avec le sentiment intérieur de sa fin prochaine. Bientôt, en effet, le mal redouble de violence, Mgr d'Amata demande les derniers sacrements, qu'il reçoit avec la plus tendre piété : les néophytes et plusieurs chefs, jusque-là ses ennemis, à la nouvelle de sa maladie, pénètrent dans sa pauvre demeure. La vue du saint Évêque, si patient au milieu des plus vives souffrances, si doux et si serein, malgré tant de douleurs, émeut ces hommes farouches, et incline leur cœur vers une religion qui inspire de telles vertus.

Cependant la lutte suprême approche pour le courageux athlète *des combats du Seigneur*. Assis sur un misérable siége de planches, il est en proie aux plus indicibles tortures... Des crises déchirantes se succèdent avec une effrayante rapidité; enfin, soulevé tout-à-coup par la violence du mal, il s'élance sur le cœur de son cher ami, le P. Rougeyron, et, debout entre ses bras, il s'écrie en regardant le ciel : « Mon Dieu, mon Dieu! » Son œil y resta fixe... Il était mort, mort martyr de la charité, le 27 avril 1853, vers 3 heures 1/2 du matin, à l'âge de 53 ans.

. . . .

O France! O mon pays! Toi qui sais produire de tels apôtres, tu sais aussi comprendre les aspirations de leurs cœurs généreux. Tu continueras donc l'œuvre d'un Évêque dont tu es si justement fière, en protégeant dans cette colonie, que tu dois à son pieux courage, et ceux qui furent les compagnons de ses rudes labeurs (1), et la religion sainte dont la tutélaire influence peut seule adoucir les mœurs de ces insulaires que tu es appelée à civiliser.

Un humble servant de Marie.

FLEUR DE LA PASSION!

Encore quelques jours, et les grandes et déchirantes scènes de la Passion se dérouleront à nos regards, et viendront attendrir nos cœurs....

La PASSION! mot étonnant et sublime qui résume à lui seul toutes les ignominies, toutes les souffrances de l'Homme-Dieu.

La Passion sera-t-elle seulement pour nous une de ces lectures émouvantes, un de ces récits douloureux qui remuent nos âmes, sans y laisser de traces profondes, sans y imprimer le sceau indélébile de la CROIX?...

Que de fois hélas! n'avons-nous pas eu à déplorer ces stériles résultats?... La Semaine sainte, avec ses mystères d'indicibles tristesses, s'écoule... Après viennent les joies et les splendeurs de la *Résurrection*, et toutes ces grandes choses s'effacent peu à peu de notre esprit, comme le sillage du vaisseau sur les flots du vaste océan.....

Pour éviter de retomber dans une indifférence aussi déplorable, choisissons, parmi les faits qui composent cette divine épopée, le *couronnement d'épines*, comme un de ceux dont le souvenir pourra fréquemment par analogie se représenter à notre mémoire, et devenir ainsi l'objet de nos pieuses et constantes méditations...

En effet, pour exalter la grandeur, la gloire ou le mérite, on tresse des couronnes; et le front du monarque, comme celui du triomphateur, du lauréat heureux ou de la jeune fille modeste et studieuse, s'incline pour recevoir ce signe symbolique du rang suprême, de la vaillance, du savoir ou de la vertu... Ce signe,

(1) Le P. Rougeyron exerce maintenant les fonctions de Vicaire apostolique dans la Nouvelle-Calédonie, bien qu'il ne soit pas revêtu de la dignité épiscopale.

qui vient souvent frapper nos yeux, nous rappellera donc *cette royauté de la souffrance*, dont notre adorable Maître, en laissant placer sur sa tête un douloureux diadême, est venu nous apprendre l'inestimable prix!...

Assis sur une froide pierre, le front transpercé de joncs piquants, longs et recourbés, revêtu d'un lambeau d'étoffe qui s'attache à ses plaies saignantes, les mains fortement attachées contre sa poitrine, et tenant un faible roseau qui s'agite au gré du vent, *il est là*, NOTRE DIEU!... NOTRE SAUVEUR!... NOTRE JÉSUS!.... *Il est là*, lui, le Tout-Puissant, supportant de la part d'une soldatesque effrénée les plus cruels outrages, sans chercher à s'y soustraire, sans proférer une plainte; car il veut nous enseigner *la patience*... Il ne résiste pas, car il veut expier *nos révoltes*... Il lève sur ses bourreaux des yeux voilés de sang et de larmes, mais remplis de mansuétude et d'amour; car il veut nous apprendre *la miséricorde et le pardon!*...

C'en est trop, mon Dieu, c'en est trop... Je tombe à vos genoux, et, du fond d'un cœur brisé de repentir, je vous dis, non par une amère moquerie comme les soldats du prétoire, mais avec une vénération profonde, un filial et tendre respect: SALUT O MON ROI!... Me voici entre vos mains... Disposez de moi comme d'un roseau flexible... Je ne m'appartiens plus, je marche à votre suite... Je m'attache à vos pas... Je ne vous quitterai jamais..... Mais qu'aperçois-je, ô Jésus?... Sur votre tête divine les épines ont fleuri!... Laissez-moi, je vous en supplie, mon doux Maître, détacher de cette couronne, fécondée par votre sang, la *fleur de l'humilité et du saint amour!*... Je l'appliquerai sur mon cœur, et si jamais je venais encore à vous offenser, qu'à votre voix elle redevienne épine pour me faire sentir mon ingratitude et me rappeler vos douleurs!...

C. de C.

FAITS RELIGIEUX.

— Une solennité religieuse, rappelant celle qui a eu lieu le 28 février, à Amiens, pour Mgr Daveluy (le chef et le pasteur de la glorieuse phalange des derniers martyrs de Corée), avait attiré, le 8 mars, dans la cathédrale de Dijon, un immense concours de prêtres et de fidèles, rehaussé par la présence de Mgr Mermillod. L'éloquent évêque d'Hébron a fait le panégyrique du jeune prêtre qui a cueilli, en Corée, l'année dernière à pareil jour, la palme du martyre. En voici quelques traits malheureusement bien abrégés.

Just *de Bretenières,* fils du premier président de ce nom, naquit à Dijon et fut baptisé le jour même de sa naissance; sa mère, ayant méprisé les fausses délicatesses du monde, se chargea elle-même du soin de le nourrir; c'est ainsi que le saint baiser de cette femme forte le préparait au baiser du martyre.

Un jour, dans ses jeux enfantins, il n'avait encore que 5 ou 6 ans, il creuse le sol, applique son oreille contre terre, écoute en silence; tout-à-coup, se relevant l'œil en feu, le visage comme transfiguré, il s'écrie, avec un accent prophétique : J'entends, oui, j'entends les Chinois qui m'appellent et qui me disent : « *Just, viens nous sauver* ! »

L'enfant grandit, Dieu l'appelle de nouveau, il n'hésite plus; quoiqu'il dût lui en coûter de s'arracher à l'affection des siens, il entre au séminaire des Missions-Étrangères, d'où, après les épreuves voulues, il part pour la terre lointaine qu'il est appelé à évangéliser.

Notre apôtre aborde en Corée, à travers mille écueils. A peine a-t-il touché ce sol inhospitalier qu'il est réduit à se tenir caché, pendant huit mois, étudiant et priant jusqu'à ce qu'il soit en état d'annoncer l'évangile en langue Coréenne. C'est de là qu'il écrit ces lettres charmantes où son esprit et son cœur se peignent tout entiers. Il y a longtemps, disait-il à ses parents bien-aimés, que nous n'avons eu d'offices solennels; que je serais heureux d'entendre votre *Kyrie*, votre *Gloria,* votre *Credo!* Mais, si nous sommes maintenant réduits au silence, au Ciel nous nous vengerons; nous y chanterons *plus fort et mieux que vous.* Il ne tarde pas, le saint jeune homme, à chanter, sous les coups de ses bourreaux, l'hymne sacré de la souffrance et de la mort : accents sublimes qui lui ouvrent la porte de l'éternel séjour.

— On écrit de Reims, au journal *Le Monde,* le trait suivant, qui peint admirablement la simplicité tout apostolique de Mgr Gousset :

Il y a peu d'années, un malheureux ouvrier; tisseur de Reims, allait mourir, en proie à de vives douleurs; il maudissait la vie, et voulait la finir sans prêtre. Sa sœur, une brave et digne femme, était seule à l'assister. — Je t'en prie, disait-elle, reçois un prêtre. — Non. — Je t'en supplie, confesse-toi; au nom de Dieu, au nom du Cardinal. — Du Cardinal! Ah! si tu obtiens de celui-là qu'il se dérange pour moi, je me confesserai; *mais il n'y a pas de danger qu'il se dérange, ton Cardinal.*

Une heure après, la pauvre femme était à l'archevêché. Mgr Gousset, accessible pour tout le monde, l'avait immédiatement reçue; celle-ci lui explique l'objet de sa visite. — Mais, ma bonne femme, il n'y a qu'une chose à faire : Allons trouver le malade. Où demeure-t-il? Allons, partons, je vous suis. — C'est moi qui suis le Cardinal que vous avez demandé, dit son Éminence que sa robe rouge dénonçait assez en entrant dans la pauvre chambre du mourant. Ce dernier, subjugué, confus, anéanti, se confesse, et meurt en paix réconcilié avec Dieu.

Le Frère Milhau. — La ville d'Orléans vient de rendre de grands honneurs funèbres au Frère Milhau, sous-directeur du pensionnat

connu sous le nom de Nazareth. Des relations trop tôt interrompues, nous avaient mis à même de connaître les qualités si estimables du Frère Milhau : ce n'était pas seulement un religieux recommandable par sa piété et sa régularité; c'était un artiste, un littérateur et un savant. Il devait, cette année même, à l'Exposition universelle, recevoir une médaille d'or, justement décernée aux études entomologiques qu'il publiait naguère dans la *Revue de l'économie rurale* et dans *l'Encyclopédie pratique de l'agriculture*. A quelques jours de là, les villes de Rouen et de Coutance faisaient aussi de splendides funérailles, l'une au frère Cécilien, et l'autre au frère Robustien. Voilà donc trois cités sachant apprécier et exalter le mérite qui n'a pour théâtre qu'une école congréganiste.

— La commission pour le monument du général de Lamoricière vient de fixer son choix. C'est le projet soumis à son examen par M. Paul Dubois qui l'a emporté.

M. Paul Dubois est au premier rang de nos sculpteurs. Il est l'auteur de ce ravissant chanteur florentin qui a obtenu la grande médaille d'or au dernier Salon. Son projet a paru bien supérieur à tous les autres, et il a été accepté à l'unanimité. Il se compose d'une sorte de tombeau sur lequel est couché le glorieux mort, enveloppé dans un suaire, pressant le crucifix contre sa poitrine et ayant son épée à ses côtés. Quatre colonnes s'élèvent du tombeau et supportent une sorte de baldaquin, au-dessus duquel est un lion, dans une pose magnifique, protégeant de ses griffes puissantes la tiare et les clefs de saint-Pierre. Enfin, aux quatre angles du monument se dressent quatre statues symboliques : la Religion brisant des fers, et la Foi, d'un côté; de l'autre, le Courage militaire et le Courage civil. En outre, deux bas-reliefs montrant : l'un, Lamoricière sur la brèche de Constantine, d'après le tableau d'Horace Vernet; l'autre, Lamoricière offrant son épée au chef de l'Eglise. *(Union de l'Ouest.)*

Le P. Hofbaner. — Le 9 février, la S. Congrégation des Rites a été appelée à donner sa décision sur l'introduction de la cause d'un serviteur de Dieu, le P. Hofbaner, liguorien morave, mort il y a un demi-siècle.

On cite un trait de la vie de ce religieux qui détermina sa vocation. Comme il perdit sa mère à l'âge de neuf ans, sa Mère, au retour du cimetière, lui dit : Mon enfant, ne pleurez plus. Vous ne serez point orphelin, car je vous ai trouvé un père que la mort ne saura vous ravir. Tenez, ajouta-t-elle, en ouvrant la porte de la chambre du défunt, voilà le père que vous aimerez et que vous servirez désormais. L'enfant aperçut un grand crucifix, alla s'agenouiller à ses pieds et ne se releva qu'après avoir juré en lui-même obéissance et fidélité à son père Jésus crucifié. Tel fut le point de départ d'une existence consacrée tout entière à l'amour de Dieu et à la conversion des âmes.

Instruction primaire en France. — M. Duruy, ministre de l'instruction, publie dans le *Grand Moniteur* un rapport à l'Empereur, sur l'état de l'instruction primaire en France pendant les années 1864

et 1865. Au sujet des congrégations religieuses, ce rapport contient des renseignements utiles à signaler. Le chiffre des écoles libres congréganistes s'est élevé de 536 à 646. Il y a 369 écoles de filles de moins qu'en 1863. Or, cette diminution porte exclusivement sur l'enseignement libre laïque des filles qui a perdu 654 écoles, tandis que l'enseignement libre congréganiste a vu le nombre des siennes s'accroître de 285 établissements. En 1865, il y avait 853 établissements congréganistes de plus qu'en 1863, savoir : 114 écoles tenues par des Frères, 737 écoles ou salles d'asile dirigées par des Sœurs. Les élèves réunies dans les écoles de filles, sous la direction des sœurs, forment environ les deux tiers de la population des écoles de filles de tout l'empire. Les salles d'asile tenues par des congréganistes se sont augmentées de 193, tandis que l'augmentation n'a été que de 71 pour les établissements laïques.

— Le Missionnaire de Sattihally (Indes), Prêtre du Clergé de Chartres (1), a un Séminariste, son ancien élève :

« Nous ne rencontrons aucun autre obstacle dans ce pays à prêcher la religion, que l'apathie et l'indifférence, et les observances des Castes. Si quelqu'un se fait chrétien, ses parents, ses amis, ses concitoyens, le chassent de la maison, de la Caste et du village. On lui refuse le feu et l'eau. Ce genre diabolique de persécution est plus désastreux que toutes les sanglantes persécutions des autres pays. La faiblesse du caractère indien ne peut y résister. Oh! priez donc bien, vous autres, pour nos pauvres Indiens.

» Le jour de la saint François Xavier, j'ai eu le bonheur de baptiser un vieux païen, vieux maître d'école assez instruit. Il est maintenant un fervent néophyte. Avant son baptême, il a noyé toutes ses sales divinités dans le fleuve de Sattihally. Sa femme, ses enfants, et tous ses amis l'ont abandonné. Il n'a plus aucun rapport avec son village.

» L'indien a plus peur des diables que des dieux. S'il survient une maladie, une mort, un accident quelconque dans une maison, c'est toujours à quelque diable qu'on attribue le mal; aussi, pour l'apaiser, on lui offre maint et maint sacrifice. Hier soir, j'avais encore une conversation sur la religion avec deux jeunes païens riches et chefs de village. L'un d'eux a eu cette année la grande fièvre typhoïde. Pour échapper à la mort, il a fait offrir en sacrifice à différents diables ou divinités malignes, 20 porcs, 40 poules, 15 chèvres, sans compter les offrandes en argent, riz, fruits, etc., etc. Insensé, lui dis-je, pourquoi n'abandonnes-tu pas ces diables qui te font peur? — *Aiô! Souâmi!* me dit-il, (Ah! Seigneur,) ils me tueraient. — Et les dieux sont donc bien peu puissants qu'ils ne sauraient te défendre? — Et vous, *Souâmi!* me dit-il, est-ce que vous n'avez pas peur des diables? *Guoda*, chef, (lui dis-je,) je suis venu pour renverser leur empire, moi et mes chrétiens, nous sommes plus forts que tous les diables, parce que le grand Dieu que nous adorons nous protége contre eux. Toi aussi, si tu abandonnais tes faux dieux qui ne peu-

(1) M. l'abbé Cirou.

vent te défendre, pour adorer le vrai Dieu tout-puissant, que pourrais-tu craindre? — *Souâmi!* avez-vous un fusil, me dit-il? L'Indien ne veut pas raisonner, il détourne ainsi la conversation pour parler de bagatelles et c'est fini. Quelle apathie!

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-voto. — 7 offerts par l'intermédiaire des chapelains, savoir : Un cœur doré; — deux lampes à pied, don actuellement bien utile; — une belle plaque de marbre en souvenir d'une grâce obtenue le 8 février 1867; — Quatre cœurs offerts à saint Joseph.

Lampes. — Devant N.-D. de Sous-Terre : 16 à brûler pendant neuf jours, 6 pour un mois, 3 pendant une année, une les samedis et les fêtes de la sainte Vierge. — Devant saint Joseph : 15 pendant neuf jours, 5 pendant un mois. — Devant N.-D. du Pilier : 2 pendant neuf jours, 2 pendant une année. Total des lampes entretenues : 55; dont 9 brûlent continuellement aux intentions de la confrérie de N.-D. de Chartres.

Cierges. — Il en a été demandé au sanctuaire de N.-D. par des personnes de Rémalard, Nogent-le-Rotrou, Lure, Brioude, Vendôme, etc.

Recommandations et neuvaines de prières. — Demandées par des personnes de 25 diocèses différents.

Consécration des petits enfants. — 14 nouveaux enfants inscrits, dont 8 de diocèses étrangers.

Nombre de messes dites a la crypte : 245. Monseigneur l'évêque de Poitiers l'a dite le 8 mars.

Nombre des visiteurs pour les clochers : 70; pour la crypte : 229. (Les offrandes faites à l'occasion des visites de la crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire.)

LA R. M. MARIE THÉRÈSE DU MONT-CARMEL A CHARTRES.

La chronique de N.-D. de Chartres doit l'hommage d'un souvenir et d'une louange à la mémoire d'une vie bien précieuse qui vient de s'éteindre. Le 8 et le 9 mars, la chapelle du monastère des Carmélites portait des signes de deuil dans la partie livrée au public; dans l'autre partie, les religieuses psalmodiaient la prière autour d'une bière découverte où l'image de la mort semblait trouver moins de place que les symboles d'un triomphe. Un ange de la terre avait pris son vol vers les cieux; sa dépouille mortelle était encore là, mais comme enveloppée d'un reflet de l'auréole céleste. Ces vêtements aux couleurs de la pénitence, cette couronne de roses blanches réservée à la virginité, ce crucifix et cette formule de profession que des mains pures vont emporter dans la tombe, enfin cette tête ou semble rayonner l'attente d'une joyeuse résurrection, tout nous émeut dans la fille de sainte Thérèse, dans cette noble vierge née pour faire de grandes choses, et aujourd'hui morte pour en recevoir la récompense.

Adrienne-Nathalie Le Chapellier de La Varenne, en religion la

révérende mère Marie-Thérèse du Mont-Carmel, eut autrefois un rang distingué dans le monde. Par la considération attachée à leur nom et à leurs vertus, les membres survivants de son honorable famille témoignent assez de la haute éducation qui leur fut donnée tout d'abord au foyer paternel; la défunte avait eu une large part à ce bienfait commun. Les fruits qu'en retirèrent ses heureuses dispositions purent être longtemps contemplés de près par ses parents et ses amis; c'est dans le cloître que de si beaux fruits devaient atteindre enfin leur maturité pour le ciel. Elle y entra le 30 avril 1845; et le 17 octobre de l'année suivante elle prononça ses vœux; c'est monseigneur Pie, alors vicaire-général de Chartres, qui a présidé la cérémonie de la prise du voile, comme il l'avait déjà fait pour la prise d'habit. Des témoignages dignes de foi que nous avons entendus sur la Rév. Mère nous ont montré le merveilleux aux deux extrémités de sa vie monastique; une neuvaine de prières à Notre-Dame de Chartres avait hâté le moment où elle devait connaître et suivre sa vocation; Notre-Dame de Chartres ne fut-elle pour rien dans le dénouement d'une existence qui lui était si dévouée? Ce n'est point à nous à révéler tous les mystères qui planent sur cette succession d'années où sœur Marie-Thérèse, simple religieuse, et, depuis 1852, prieure deux fois élue, édifia sa sainte communauté, sans se douter jamais que le parfum de sa réputation perçerait les murs de la solitude bien-aimée pour s'exhaler au loin.

Mais nous en savons assez pour dire que c'était une âme d'élite marquée au sceau du sacrifice et de l'humilité. L'esprit d'immolation, elle le porta à un bien haut degré et toujours dans le but de réparer les outrages faits à Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'œuvre de Sainte-Foy, à Chartres, restera comme un monument de son zèle pour le Dieu des tabernacles; il faut remonter à certaines particularités de l'histoire de cette amante de Jésus pour comprendre l'achat et la restauration d'une ancienne église arrachée au démon qui en avait fait un théâtre. L'esprit d'abnégation et de charité, elle le prouvait surtout par son dévouement au bonheur de ses dignes compagnes ou de ses filles en religion, par son empressement à revendiquer les fonctions les plus difficiles, les plus pénibles à la nature. La première dans les dignités, la dernière dans sa propre estime, femme forte par la résolution et mère par le cœur, elle tempérait naturellement par le sourire la rigueur du commandement. L'affection dont elle était entourée égalait la vénération qu'elle méritait si bien. Aussi quand, il y a cinq mois, la maladie la choisit pour victime, on trembla comme lorsque la principale colonne d'un édifice s'ébranle; on sollicita du ciel la guérison, pendant que la malade, mieux instruite et confiante dans ses prévisions, se préparait à la mort. La mort vint en effet. Son approche pouvait-elle être un sujet de crainte pour la fervente et courageuse carmélite? Le docteur-médecin qui l'avait soignée a dit : « Je n'ai jamais vu mourir personne avec autant de placidité et de quiétude. » Nous ne sommes point étonnés de ce calme à la dernière heure. Il y a plus de vingt ans que la Rév. Mère avait quitté le monde pour apprendre à bien finir. Elle expira le 7 mars, à sept heures du soir, entourée de sa chère communauté qui

priait au pied de son lit de douleur. Le lendemain, cette nouvelle était accueillie dans la ville par ces paroles : « N'est-ce pas une bienheureuse de plus devant Dieu? »

NOTRE-DAME DE LA BRÈCHE. — La fête de N.-D. de la Brèche a été célébrée, cette année, le 16 mars seulement à cause de l'occurrence d'une fête de Notre-Seigneur qui tombait le 15. C'est en ce dernier jour toutefois qu'a eu lieu la procession commémorative de la délivrance miraculeuse de la ville de Chartres assiégée par les Huguenots en 1568. Le ciel a suspendu ses pluies dans la matinée assez longtemps pour que cette solennité put se passer sans trouble et avec l'éclat accoutumé. Rien de particulier à dire sur une cérémonie que nous avons plusieurs fois décrite, cérémonie toujours belle, mais qui le serait bien davantage si, comme dans les siècles précédents, elle était inscrite au catalogue des fêtes municipales de la cité. Une chose nous reste au moins de ces manifestations populaires que nous signale à pareil jour l'histoire du pélerinage, c'est l'empressement des fidèles à se rendre au modeste, élégant et pieux sanctuaire consacré à la céleste Libératrice; des indulgences son attachées à cette visite.

UNE GUÉRISON PAR L'INTERCESSION DE SAINT JOSEPH. — Une des plus belles chapelles de notre église Sous-Terre a été consacrée à saint Joseph, c'était tout simple; Marie ne devait-elle pas être témoin des honneurs rendus à son chaste époux, s'associer à la joie que l'on goûte près du chef de la Sainte-Famille et contempler les merveilles qu'il opère en retour des demandes multipliées devant son image. 778 recommandations aux prières ont été lues publiquement pendant les nombreux exercices du mois de saint Joseph par les chapelains de la crypte! Nous avons sous les yeux une nouvelle preuve de l'efficacité de ces prières. Voici ce qui nous est raconté sur une paroissienne de Champhol, près Chartres :

« Une personne avait reçu une lésion dans le sein droit; le mal, d'abord jugé insignifiant, avait pris au bout de quelques semaines des proportions effrayantes au point de gêner beaucoup la respiration et d'interrompre la régularité des battements du cœur. Le médecin consulté avouait la gravité du mal et laissait même entrevoir des craintes sérieuses pour la vie; une grande partie de la poitrine était devenue d'une noirceur livide et se trouvait tuméfiée. La malade fait commencer une neuvaine en l'honneur de l'époux de Marie par les Clercs de Notre-Dame. A peine la neuvaine est-elle commencée que la malade, en une seule nuit, après avoir joui des douceurs du sommeil qu'elle n'avait pas goûtées depuis longtemps, se trouve parfaitement guérie.

» Le mal et toute apparence de mal avaient disparu; la pieuse personne, pour témoigner sa reconnaissance à saint Joseph, est venue recevoir dans son sanctuaire de la crypte Celui qu'il avait tant de fois porté dans ses bras. »

UNE PETITE COMMUNICATION. — Nos bienfaiteurs nous demandent souvent comment peut se soutenir l'œuvre des Clercs dans une

année comme celle-ci où la cherté des vivres doit nous sembler si lourde. Il est bien des choses que nous ne pouvons dire, mais voici un petit aperçu de nos dépenses et de nos recettes qui servira de réponse :

Dépenses pendant l'exercice 1865-1866 : Pensions payées au séminaire pour ceux de nos élèves qui sont au-dessus de la quatrième : 1,950 fr. (L'exercice courant 1866-67 voit cette dépense s'augmenter d'environ deux mille francs; ce sera la même augmentation progressive dans les années suivantes). — Livres, papiers, plumes, pour tous : 1,100 fr. — Blanchissage : 600 fr. — Chaussures : bas, souliers, etc. : 828. — Casquettes, ceintures : 200 fr. — Vêtements : 1,000 fr. — Vestiaire du chœur : 997 fr. — Literie : 1,400 fr. — Joignez à cela les frais pour les traitements du personnel (6 prêtres, 4 religieuses, 3 domestiques), la nourriture (200 francs de pain par mois), chauffage, éclairage, linge, matelas et couvertures, pharmacie, entretien et réparation de maison. Nous avons une centaine d'élèves, soit à la maîtrise, soit dans les séminaires; plus de 80 sont à notre charge.

Recettes pendant le même exercice 1865-1866 : Montant des pensions reçues des élèves : 2,673 fr. — Casuels de l'église (mariages, inhumations : 798 fr. — Donnés par la fabrique : 1,700 fr., savoir : 600 fr. pour le supérieur; 200 fr. pour maîtres; 200 fr. pour chauffage et éclairage; 300 fr. pour enfants de chœur de paroisse ; 400 fr. pour habits de chœur. — Plus la rétribution pour les fonctions de maître de chapelle, d'organiste accompagnateur, de prêtre sacristain, etc. — Le bénéfice sur nos cierges, sur les abonnements à la *Voix de Notre-Dame,* les honoraires de messe, la vente de nos livres, les neuvaines de prières, les évangiles et bénédictions du pélerinage.

Les *aumônes* font le reste.

— Six religieuses de la communauté de Saint-Paul viennent de s'embarquer pour leur établissement de la Guadeloupe (Amérique).

— C'est le R. P. Reculon, mariste, qui prêche la station de Carême à la cathédrale. Les succès obtenus par ce prédicateur à Paris et dans plusieurs autres villes sont de bon augure pour nous.

— La jeune fille de Dorceau (Orne) dont nous avions annoncé la subite guérison, est venue, au commencement de ce mois, en compagnie de sa mère, remercier Notre-Dame de Chartres, et a offert un *ex-voto.*

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1° *Le vœu à Notre-Dame de Chartres exaucé.*

« Ma sœur Marie, âgée de dix-huit ans, était atteinte de la petite vérole, et les symptômes de la fièvre cérébrale étaient déclarés. Ma mère fait un vœu à N.-D. de Chartres; le lendemain la malade est guérie et nous crions au miracle. Il y a trois jours elle était dans un état presque désespéré, et aujourd'hui elle vaque à ses occupations ordinaires. Mille actions de grâces soient donc rendues à N.-D. de Chartres. (Lettre adressée par un habitant de Harly, près Saint-Quentin, le 6 mars 1867.) »

2° *Le zèle béni.*

« J'ai ressenti l'effet de tant de prières. Je suis mieux portant et j'ai pu célébrer, à l'aide d'un bon confrère qui est venu confesser avec moi, la fête de l'Adoration du Très-Saint-Sacrement. Les communions ont été nombreuses, etc... (Un curé du diocèse de Nancy.) »

3° *Notre bonne Mère vous connaît si bien.*

« Une victoire de plus. La neuvaine que nous avions demandée, dans le mois de janvier, pour un jeune homme dont la mauvaise conduite faisait la désolation de sa famille, a obtenu un plein résultat : ce jeune homme a, depuis ce moment, abandonné ses mauvaises habitudes, et la plus douce paix règne dans le ménage. Sa famille nous charge d'exprimer toute sa reconnaissance à N.-D. de Chartres. (Les religieuses de D..., diocèse de Versailles.) »

4° *Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort!*

« ... Trois personnes pour la conversion desquelles je vous avais demandé des prières, l'an dernier, sont mortes très-chrétiennement. (Une zélatrice du diocèse de Saint-Claude.)

— J'avais recommandé aux prières des clercs une personne bien malade : nous avons été exaucés, non pas comme les parents l'auraient désiré, mais plus heureusement pour la malade. Cette pauvre femme qui s'occupait peu du Bon Dieu depuis plusieurs années a changé tout-à-coup de dispositions; elle a demandé la visite du prêtre et édifié tous ceux qui l'assistèrent à ses derniers moments. (Un curé du diocèse de Chartres.) »

5° *La prière n'influe-t-elle pas sur les arrêts du sort?*

..... « Nous avons obtenu un bon numéro pour un jeune homme que nous vous avions recommandé. Remerçions Dieu et sa sainte Mère. (Une dame de Passy, près Paris.)

— Vos bonnes prières jointes à celles de mes bien-aimés parents, m'ont, je n'en puis douter, rendu favorable N.-D. de Chartres, puisqu'elle m'a fait la grâce d'amener un bon numéro..... Cette bonne Mère, qui connaît le fond de mon cœur, sait que mon plus grand désir est de pouvoir un jour contribuer le plus efficacement possible, à la prospérité de son œuvre bénie que vous dirigez. (Un professeur dans un collége, diocèse de Tours.) »

6° *Honneur à la reconnaissance!*

« Veuillez faire célébrer une messe d'actions de grâces pour le succès d'une affaire qui est en très-bonne voie après nous avoir donné les plus vives inquiétudes. Je demande aussi un cierge devant la Vierge le jour où la messe sera célébrée. (Une dame de L....., diocèse de Besançon.) »

7° *On nous écrit encore du diocèse de Chartres :*

« La petite fille pour laquelle je vous avais demandé une neuvaine à N.-D. de Chartres est guérie entièrement. »

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

Onzième année.
5e NUMÉRO — MAI 1867

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

AVIS. Les tables analytiques des matières contenues dans les dix premières années de la *Voix* viennent d'être imprimées. Elles ont été disposées de manière à ce que les feuillets particuliers pour chaque année puissent être détachés et reportés à la place que chacun voudra lui assigner dans ses collections. Nous avertissons en même temps les personnes qui voudraient nous demander des collections depuis 1857, que beaucoup de numéros sont épuisés. Dans les dernières années même plusieurs nous manquent comme janvier et février 1863-1864-1865-1866 ; novembre 1863 ; avril 1864 ; août 1864 et 1865, etc. Prix des tables : 40 centimes.

FLEURS DES SAINTS.

SAINTE MONIQUE.

Au milieu de la pléiade de saintes matrones que les annales ecclésiastiques présentent à notre vénération au IVe et au Ve siècle de l'ère chrétienne, sainte MONIQUE occupe un rang d'autant plus élevé, qu'après Dieu, c'est à elle que l'Église latine est redevable d'*Augustin*, le premier de ses docteurs, dont saint Paul fut le modèle, saint Thomas le commentateur et le reflet!...

C'est donc cette figure si belle dans sa douce et sereine majesté, qui va poser aujourd'hui devant nos regards, afin que nous apprenions de l'épouse de Patrice et de la mère d'Augustin comment il faut souffrir, comment il faut aimer!...

Sainte Monique naquit en Afrique l'an 332, d'une famille où régnaient la piété et la crainte de Dieu. Confiée dès ses plus jeunes ans aux soins d'une gouvernante aussi ferme que vigilante, elle

put, à cette école sévère, pratiquer les vertus solides et cachées qui sont pour une femme sa plus riche parure, son plus bel ornement.

Parvenue à l'âge d'être mariée, son père et sa mère lui donnèrent pour époux Patrice, citoyen de Tagaste, homme de probité et d'honneur, mais païen de religion.

Monique comprit dès lors qu'une sainte et noble mission lui avait été confiée : celle de faire briller aux yeux de ce pauvre aveugle la pure et splendide lumière de la vérité. Mais, trop humble pour être présomptueuse, elle sentit aussi que ses exhortations seraient vaines si Dieu ne parlait au cœur de Patrice, et, bien loin de *discuter* ses croyances, elle se contenta de prier pour lui, l'amenant insensiblement à la connaissance de nos dogmes sacrés, par l'irrésistible attrait de sa longanimité, de sa patience et de sa douceur.

A cette joie que donne l'espérance, se joignit pour Monique un bonheur dont elle mesura toute la portée, dont elle savoura tout le charme. Trois fois elle devint mère... Trois fois elle connut l'ineffable contentement attaché à ce premier cri par lequel l'enfant annonce qu'il vient de naître, à ce premier sourire, à ce premier baiser, délicieux indices de vie, d'intelligence et d'amour.

L'histoire nous a conservé le nom de ses deux fils, *Augustin* et *Navigius;* celui de sa fille n'est point parvenu jusqu'à nous.

Doué d'un vaste génie, d'une mémoire prodigieuse, et d'une ardeur dévorante pour la science et le plaisir, *Augustin,* en grandissant, était la gloire de Patrice, qui faisait reposer sur lui tous ses rêves d'avenir. Monique partageait son espoir; mais son œil de chrétienne et de mère avait pénétré jusqu'au fond de ce cœur de jeune homme, où s'agitaient déjà tant de passions diverses. Sa main avait sondé l'abîme creusé par l'esprit du mal, et, s'effrayant de sa profondeur, elle avait donné à ce cher fils les plus sages avis... Mais hélas! ils ne devaient pas arrêter dans son cours impétueux le torrent qui entraînait Augustin vers de criminelles erreurs; et bientôt elle eut l'inénarrable chagrin d'apprendre, qu'abandonnant cette religion du Christ à laquelle il était déjà initié comme catéchumène, il avait embrassé la secte immonde des Manichéens!...

Dieu, qui mesure l'épreuve aux âmes encore faibles, avait épargné à Patrice, devenu chrétien, cette amère tristesse. Il était mort quelques mois auparavant dans les sentiments de la plus tendre piété!...

Monique, après avoir perdu son époux, sentit se resserrer encore les liens si forts qui l'attachaient à son fils.

Le sauver à tout prix ; le sauver malgré lui-même; l'enfanter à la grâce avec des déchirements plus grands encore que ceux de la nature; prodiguer ses larmes, son sang, sa vie, s'il est nécessaire, pour arracher cette âme si chère au joug impie qui la tient asservie: tel sera désormais le mobile de son existence, le but de toutes ses actions, l'objet de toutes ses prières... Rien ne l'arrête, rien n'ébranle sa foi, rien ne fait fléchir son courage. Aussi la vue de cette admirable constance arrache-t-elle à un Évêque, auquel Monique confie le secret de ses douleurs, ces paroles prophétiques : « O femme affligée, consolez-vous, le fils de tant de larmes ne saurait périr. »

Qu'il nous soit permis de faire ici une application directe de ces paroles inspirées à tant de mères qui, elles aussi, ne cessent de gémir dans le secret de leur cœur sur les égarements des êtres bien-aimés confiés à leur vigilant amour. Dans ces moments d'angoisses suprêmes où l'âme, violemment étreinte par la douleur présente, n'ose plus entrevoir un *meilleur* avenir, qu'elles prêtent l'oreille à ces mots bénis : « Rassurez-vous, ô pauvres mères, *le fils de tant de larmes ne saurait périr.* »

Gémissez donc, pleurez, demandez; mais espérez toujours... Voyez *Monique*, elle était sainte devant Dieu, et sa prière, comme une flamme pure, s'élevait vers lui incessante et pleine d'ardeur. Cependant, dix-huit années, qui ont paru dix-huit siècles à son cœur, se sont écoulées avant qu'elle obtienne la conversion de son Augustin... C'est que dans l'ordre spirituel, plus une chose doit être grande, plus la préparation en est longue et pénible. Courage donc, votre consolation sera au niveau de vos souffrances; et plus vos yeux auront versé de larmes, plus un jour ils rayonneront de bonheur!...

Mais revenons à notre chère sainte, dont l'âme doit être si longtemps encore abreuvée d'amertume. Pour rester toujours forte, toujours vaillante dans cette lutte acharnée, dont elle soutient seule tout le poids, Monique redouble ses prières, ses aumônes, ses oblations aux tombeaux des martyrs. Elle n'a plus rien en propre; tout est à son fils, tout est pour lui... Et *lui*, l'ingrat, impatient qu'il est de se soustraire à sa tendresse inquiète, d'échapper à ses regards, il s'embarque pour Rome à son insu; mais les dangers d'une longue traversée ne peuvent empêcher la

triste veuve d'aller rejoindre le fugitif; car, on le sait, l'amour, l'amour maternel surtout, est plus fort que la mort!...

La voilà donc, faible femme, qui se jette sur un vaisseau en partance pour l'Italie. Elle y aborde après bien des périls et se dirige vers Rome; toutefois, apprenant que son fils, éprouvé par la maladie, a quitté la ville des César pour se rendre à Milan, elle va elle-même l'y rejoindre. Monique trouve Augustin fortement ébranlé par la parole douce et persuasive de saint Ambroise; son esprit est convaincu, son âme est bouleversée; mais le lien des mauvaises passions qui l'enchaîne n'est point encore brisé... L'héroïque mère lui épargne les reproches, et continue auprès du Seigneur ces importunités saintes, qui ont tant de puissance sur le cœur du divin Maître. L'heure de la victoire approche, elle avance avec rapidité..... elle sonne enfin..... Dieu, qui se joue avec les prodiges, inonde tout-à-coup le cœur d'Augustin d'une si vive clarté, qu'elle efface les fausses lueurs d'une raison en délire, et l'embrase d'une divine ardeur.

Le jour de Pâques de l'année 387, il y avait grande joie au ciel et sur la terre. Le fils de Patrice et de Monique, le manichéen converti, recevait le baptême dans la basilique de Milan.

En ce moment solennel, Augustin, le nouveau disciple du Christ, et Ambroise, le grand et vénérable Pontife, soudainement saisis d'un céleste enthousiasme, laissèrent échapper de leurs livres l'hymne sacrée de la reconnaissance et de l'amour.

L'âme de Monique débordait de bonheur... Pourtant dans ce cœur tout brûlant de charité, au *Te Deum* de l'action de grâces devait bientôt succéder le *Nunc dimittis* du désir.

Augustin et ses amis s'étant décidés à repartir pour Carthage, Monique consentit à les suivre. Arrivés au port d'Ostie ils résolurent d'y prendre quelque repos avant d'aller rejoindre les plages africaines.

Les heures s'écoulaient rapides dans de pieux entretiens.

Un jour, entre autres, Augustin et sa mère, appuyés sur une fenêtre de la maison dans laquelle ils s'étaient retirés, considéraient ensemble la vaste mer dont l'immensité se déroulait à leurs yeux, quand s'élevant par l'échelle des êtres jusqu'à la contemplation de la divinité, leurs pensées se portèrent vers cette cité céleste dont il n'est point donné à l'œil de l'homme de mesurer l'étendue, à son cœur de sentir les merveilleux attraits. « Mon fils, dit alors Monique en jetant sur Augustin un mélancolique

regard, je n'ai plus rien à faire dans cet exil, je ne vois pas ce qui pourrait m'y retenir encore. »

C'est qu'en effet la mère d'Augustin était atteinte de cette nostalgie divine qui, en peu de jours, devait la conduire au tombeau.

Quelques moments avant d'expirer, soulevant sa tête déjà à demi glacée par la mort, « mes fils, dit-elle à Augustin et à Navigius, souvenez-vous de moi à l'autel du Seigneur. »

Tels furent le dernier vœu et la dernière parole d'une femme si forte dans sa faiblesse, si admirable dans son dévouement, si grande dans son humilité. Mais son âme pure n'avait pas besoin de prières; et de cette *demeure permanente* où elle jouit d'un bonheur sans fin, c'est *elle* qui se souvient de ceux qui l'invoquent, des mères surtout qui lui demandent de bénir et de protéger leurs enfants!...

Un humble servant de Marie.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET LE MOIS DE MARIE.

Aux jours où nous sommes quel est, en dehors des questions politiques, le sujet de préoccupations qui semble dominer tous les autres dans la plupart des esprits? Vers quel confluent tendent les joyeux projets qui circulent au sein des populations, comme des ruisseaux partis de sources différentes vont grossir un courant commun? Un mot a retenti dans le monde; des échos l'ont répété sur tous les continents; à ce mot, les âmes les plus pacifiques se sont prises d'enthousiasme; la curiosité a connu et adopté un nouveau point de mire comme la nef vagabonde tend sa voile vers l'oasis enchanteur. Ce mot qui a vibré sur toutes les langues et passé sous toutes les plumes, nous l'écrivons à notre tour : c'est *l'exposition universelle*.

En ce moment, les voies qui rayonnent autour de la capitale, les réseaux de fer qui couvrent l'Europe, sont au service d'une même idée, ont pour mission de réaliser la même entreprise gigantesque. Bien plus, regardez au loin ces mers que traversaient autrefois les vaisseaux de Salomon demandant aux nations les richesses destinées à la maison du Seigneur; là, aujourd'hui encore, des navires fendent les flots étonnés, et c'est pour porter à la fière Lutèce les trésors et les chefs-d'œuvre de l'Égypte et de l'Asie. Des rives de la mer Bleue à celles de la Tamise, des monts du pays de Fingal à la Cordillière des Andes que d'individus,

que de corporations et de sociétés ont ressenti la soif de la gloire promise au succès des exploitations, aux efforts du travail et au triomphe du génie! Une agitation fébrile a mis en mouvement des milliers de bras au milieu des usines et des ateliers de tout genre; les merveilles de l'industrie devaient trouver place à côté des phénomènes de la nature; les arts ont fait un suprême effort, et peintres et sculpteurs ont rêvé sans doute de grandir leur taille à la hauteur des Raphaël et des Michel-Ange... Et maintenant, enfants de la France, et vous, étrangers accourus à Paris de toutes les directions de la rose des vents, encombrez les avenues de ces immenses palais élevés soudain par la puissance magique du million et contemplez...

Oui, contemplez; mais ne donnez votre admiration qu'à ce qui la mérite et, à votre retour, vos amis seront suspendus à vos lèvres pour entendre vos récits. Voir et jouir, tel est le mobile qui vous entraîne à la capitale; un appel séducteur a exercé sur vous une influence dont probablement nous ne saurons pas nous-mêmes nous défendre; mais pourtant, peut-on toujours se plaindre en province de ne pas voir assez et de ne pas assez jouir? Sans être touristes, nous préparons actuellement notre âme à de grands spectacles, non-seulement plus féconds que les vôtres en émotions utiles, mais encore se développant sur des proportions plus vastes.

Les jours de mai arrivent gracieux et souriants; ils ramènent avec eux les solennités connues sous le nom de *mois de Marie*. Eh bien! le mois de Marie avec les manifestations spontanées et splendides qu'il provoque de toutes parts, voilà pour nous une autre *exposition universelle*, toute à la gloire de notre Mère!

Appelez, à votre gré, le Champ-de-Mars parisien le temple de l'industrie et des arts. L'exposition d'une autre sorte sur laquelle nous appelons l'attention des fidèles nous apparaît, elle aussi, avec son temple, et ce temple c'est l'univers entier. A l'intérieur, notre imagination y compte les frontières de tous les peuples comme autant de galeries qui se prolongent, se divisent et offrent de distance en distance d'innombrables sanctuaires. Partout les couleurs de Marie; mais nulle part elles ne se dessinent sur un même plan d'architecture, ni elles ne tranchent sur les mêmes ornements. La variété des décorations indique la diversité des climats, la multiplicité des nuances dans le goût artistique de chaque contrée et de chaque nation. Ici la simple giroflée du jardin et la marguerite des prés: je reconnais l'autel de mon village; là, des fleurs majestueuses,

orgueil de nos serres, s'échappent majestueusement des massifs de verdure : je reconnais l'autel d'une cathédrale ; ailleurs d'autres signes m'annoncent les sanctuaires étrangers : j'aperçois au loin les lianes légères et les dons bizarres d'une terre prodigue : je suis arrivé aux galeries de l'Orient. Ainsi partout apparaissent les richesses de la nature, isolées ou condensées en faisceaux; il n'est pas jusqu'à l'humble chapelle du missionnaire, là-bas, là-bas cachée dans une grotte ou sous une hutte sauvage, qui n'ait ses petits enjolivements aussi beaux que le sont ailleurs l'or, les pierreries et les étoffes précieuses.

Est-ce assez d'observer ces décorations empruntées aux produits de la nature, puis ces marbres et ces brillants métaux qui accusent le travail de l'artiste? Non; parlons encore du concours immense des catholiques assidus aux exercices du mois de Marie. Pour être témoin de l'exposition parisienne, il faut trois choses : la volonté, le temps, l'argent; et la difficulté de réunir ces trois conditions restreindra singulièrement le nombre des visiteurs. Les enfants de Marie ne connaissent point de tels obstacles en face des sanctuaires de Notre-Dame. Aussi comme ils s'y pressent à flots!... Mais quoi! la plupart me semblent tenir un bouquet charmant dont les parfums réjouissent le ciel : c'est la violette de l'humilité et le lis de la pureté s'entrelaçant avec le myrte de la mortification et la rose de l'amour. Ils ne veulent pas, surtout aux heures du soir, se présenter à la tendre Mère les mains vides ; leurs actes de vertu, leurs mérites de la journée, arrivent à mes regards sous cette forme symbolique; après avoir offert l'encens de la prière, ils quitteront la Madone les mains pleines encore, emportant avec d'abondantes bénédictions des rameaux de chêne et d'olivier, emblêmes de la force et de la paix.

Ecoutons aussi les harmonies qui partent de toutes les régions comprises dans le vaste temple. Ah! comme ces échos des chants célestes nous réjouissent, au lieu que les bruits confus de la foule mondaine murmurant de vaines paroles, apportent à l'âme comme aux sens une lassitude indicible.

Un dernier rapprochement. Au Champ-de-Mars il est un point central où l'on se dispute le premier pas : rien, dit-on, n'égale l'empressement des curieux autour des diamants de la couronne dont le plus remarquable se nomme le *régent*. Dans notre exposition, à nous, il y a aussi la couronne royale; c'est l'élite des âmes rassemblées sous l'œil de Dieu : perles aimées dont

l'éclat est surpassé par celui d'un diamant de la plus belle eau, du diamant incomparable qui a brisé la tête du serpent : *ut adamantem et ut silicem dedi faciem tuam.* Cette pierrerie la plus gracieuse qui soit jamais entrée dans les trésors divins et qu'ait désirée le monde : *gemma gratissima expectatio præstolantis,* c'est la Reine des Vierges, qui captive nos yeux par sa beauté immaculée et ravit nos cœurs par son maternel amour.

L'abbé GOUSSARD.

JEAN DE LA MENNAIS ET MONSEIGNEUR DE PRESSIGNY.

La vie de l'abbé Jean de La Mennais (1) fut un acte non interrompu de dévouement à la sainte Église. Infatigable ouvrier de la vigne du Seigneur, en ces temps difficiles où tout était en ruines, si ce n'est la foi du peuple et l'admirable initiative du clergé fidèle; il fut successivement grand vicaire de Saint-Brieuc, vicaire général de la grande aumônerie, et enfin fondateur de la congrégation *des frères de l'instruction chrétienne* (2).

Les détails suivants, se rapportent principalement à l'enfance et à la jeunesse de M. de La Mennais. Ils sont tirés de la vie si édifiante de la mère Anne-Marie de la Fruglaye (3), que nous avons annoncée dans un de nos derniers numéros.

Un soir, c'était en 1790, Mgr de Pressigny arrive à la campagne de M. Robert de La Mennais. Il lui avait fallu quitter à l'improviste Saint-Malo, dont il était évêque. A peine son départ est-il connu, que la police est sur ses traces; il lui faut donc quitter la France, et il pense que de *Jersey*, l'évêque pourra garder son troupeau dans la pureté de la foi. C'est M. Robert de La Mennais qui organise le départ nocturne de son évêque : une barque l'attendra sur le rivage au point du jour.

Avant de quitter son diocèse, Mgr de Pressigny témoigne à M. de La Mennais le désir de célébrer la sainte messe. — Qui la répondra, dit-on? — Moi, moi, s'écria Jean Marie, resté silencieux dans un coin de la chambre pendant cette soirée de graves préoccupations. La mère avait oublié de l'envoyer coucher. Il avait à peine neuf ans. — Tu sais donc bien servir la messe, mon enfant? demanda avec bonté Mgr de Pressigny. — Oui, Monseigneur. — Et ton catéchisme, le sais-tu bien aussi? — Oui, Monseigneur, je le sais bien tout entier à livre ouvert. — Voyons, dit le bon évêque. L'examen fut satisfaisant, et les yeux du pieux pas-

1 Frère aîné de l'abbé de La Mennais, si célèbre par ses talents et sa défection dans la foi.

2 Cette institution compte aujourd'hui plus de 1,000 frères répandus en France et à l'étranger.

3 In-8° 484 p., prix : 5 fr. 50. — Se trouve chez Lhuiller, rue Cassette, 23, (Paris), et à Clermont-Ferrand, chez Bellet, rue Barbançon.

teur se fixaient avec attendrissement sur ce jeune enfant, en qui semblait se personnifier toute la génération que les malheurs de la France menaçaient dans sa foi. — « Ecoute, mon petit Jean, » je vais partir, je ne sais quand je reviendrai, ni quand je pour- » rai te confirmer. Puisque tu sais si bien ton catéchisme, prie le » bon Dieu, et je te confirmerai demain avant ma messe. Ta foi, » cher enfant, sera peut-être mise à de rudes épreuves ; du moins » tu auras la grâce du Saint-Esprit et le caractère du parfait chré- » tien pour te soutenir. »

Le lendemain, en effet, Jean Marie avait reçu en un même jour, avec le pardon de ses fautes, le pain qui donne la vie et l'onction qui fait les forts. En ce temps-là il fallait se hâter. La suite montra que l'évêque était inspiré ; et les effets de ces grands sacrements dans une âme pure ne se firent pas attendre. Mgr de Pressigny avait célébré la sainte messe, confirmé Jean Marie, selon sa promesse, et faisait en hâte son dernier repas avant l'exil. Madame de La Mennais s'aperçoit que son fils est absent; ne voulant pas le priver de la dernière bénédiction de son évêque, elle l'envoie chercher, elle l'appelle. Jean Marie se fait un peu attendre : puis il arrive dans l'équipage ordinaire de nos pélerins bretons, ayant sur l'épaule un bâton au bout duquel pend un paquet formé des vêtements les plus nécessaires et de ses livres. « Où vas-tu donc comme cela, mon fils? — Je vais avec Monseigneur. — Mon enfant, dit la mère, il ne faut pas tant de monde pour conduire Monseigneur; on ferait trop de bruit et les patriotes le prendraient. — Ce n'est pas pour le conduire que je pars, c'est pour rester avec lui ; Monseigneur va chez les protestants, il ne trouvera personne pour lui répondre la messe, je vais pour la servir. » Les larmes de Mgr de Pressigny précédèrent sa réponse : — « Mon cher Jean-Marie, je te remercie ; mais vois-tu, je ne sais quand je reviendrai, je ferai peut-être naufrage, je te remercie, je ne t'emmènerai pas. » Alors ce fut le tour de Jean-Marie de pleurer. — « Est-ce que j'aurai peur avec vous? ne suis-je pas confirmé? J'ai promis de confesser la foi du Christ, même au péril de ma vie. J'irai avec vous, vous m'apprendrez le latin, vous me ferez prêtre et je ne vous quitterai jamais. — Mon enfant, je te remercie encore, mais il faut rester près de tes parents. — Mais, Monseigneur, j'ai lu pourtant que saint Laurent disait à saint Sixte : « Où allez-vous, mon père, » sans votre fils? Pontife saint, où allez-vous sans votre diacre? » Vous n'avez pas l'habitude d'offrir le sacrifice sans un répondant, et moi, pourquoi ne serais-je pas votre enfant de chœur? Vous me ferez votre diacre plus tard. » L'évêque ouvrit ses bras au généreux enfant, et le tint longtemps embrassé pour maîtriser leur émotion mutuelle. Puis enfin, d'une voix grave et presque prophétique, le vénérable vieillard lui dit : — « Mon enfant, je te promets de te demander de préférence à tout autre, si j'ai besoin de quelqu'un à Jersey. En attendant, apprends bien le latin, applique-toi bien à toutes tes études, et quand je reviendrai je te ferai prêtre..... »

Le jour allait paraître, Mgr de Pressigny partit... Jean Marie se mit à l'étude avec une ardeur égale à son zèle pour la religion.

..... Lorsque Jean de La Mennais eut atteint l'âge de la conscription, il se retira à Paris où l'on n'était ni connu, ni recherché... Un jour, dans l'église des Missions étrangères, il s'avance pour servir la sainte messe. La voix du prêtre, au *Confiteor*, ravive en lui d'indéfinissables souvenirs; chaque fois que le *Dominus vobiscum* place sous ses yeux les traits du célébrant, il croit mieux fondé le doute, que la dernière bénédiction change en certitude : — « C'est bien mon évêque... c'est lui!... cet évêque, c'est Mgr de Pressigny! Jean-Marie le précède à la sacristie, et tombe aux pieds du Pontife : — « Ah! Monseigneur, n'est-ce pas, vous êtes bien monseigneur de Pressigny? — Et vous, qui êtes-vous donc, monsieur? — Monseigneur, je suis Jean-Marie... » Les larmes du vénérable abbé disaient encore dans sa vieillesse, ce qu'avait été pour lui ce nouvel embrassement de son évêque. Une douleur se mêla bien vite à cette ineffable joie. Par amour pour l'Eglise, Mgr de Pressigny consentait à quitter l'antique siége d'Aleth, pour celui de Besançon, afin d'y réparer le mal produit dans le fidèle comté par l'évêque schismatique. — Après-demain, lui dit Mgr de Pressigny, je ne serai plus l'évêque de Saint-Malo. Je le suis encore, mon Jean-Marie : je tiendrai ma parole. Si je ne te fais pas prêtre, je puis du moins t'ouvrir la porte du sanctuaire. As-tu fait tes études? » Jean-Marie rend compte à Sa Grandeur de l'emploi de son temps depuis sa *confirmation*. Des larmes d'action de grâces coulèrent encore sur lui des yeux du vénérable confesseur de la foi. « Puisqu'il en est ainsi, et que le temps presse, prépare-toi, Jean-Marie; demain je te fais sous-diacre. » Le pieux évêque tint parole, rassuré en quelque sorte sur l'avenir de son ancien diocèse, depuis qu'il lui avait donné un tel apôtre.

M. de La Mennais termina sa longue et laborieuse carrière le 26 décembre 1862, jour de la fête de son patron bien-aimé.

FAITS RELIGIEUX.

— Grande fête de Rome. — Tout se prépare pour les magnifiques solennités de l'anniversaire séculaire du martyre de saint Pierre et de la canonisation. Ces solennités seront inaugurées le 29 juin par une grande cérémonie dans la basilique de Saint-Pierre. Le lendemain le Saint-Père officiera en personne à Saint-Paul-hors-les-Murs. Durant toute l'octave, il y aura chapelle papale quotidienne à Saint-Jean-de-Latran. Le 7 juillet, aura lieu la canonisation du bienheureux Josaphat, de la B. Germaine Cousin et des autres serviteurs de Dieu désignés dans l'invitation pontificale à l'épiscopat universel. Plus de quatre cents évêques déjà se sont fait annoncer pour cette admirable cérémonie. Le 14 juillet sera célébrée la béatification des 205 martyrs japonais.

— Conversions en Turquie et en Cilicie. — Par les soins de nos missionnaires arméniens, quatre cent cinquante schismatiques à Bejlain, quinze familles à Hadjï-Hablé, et plusieurs familles à Antioche, viennent d'embrasser la religion catholique romaine.

Le mouvement catholique se propage en Cilicie de la manière la plus satisfaisante. Les Arméniens réclament la juridiction de Rome.

— L'Abdel-Kader chrétien. — Une lettre écrite par un missionnaire d'Orient à la cour d'honneur de Marie raconte des choses merveilleuses touchant la piété de Joseph Karam, ce jeune chef maronite, libérateur de son pays et la terreur des Druses. D'après cette lettre Dieu se serait plu à manifester par des signes non équivoques la sainteté du chevaleresque et généreux chrétien. Marseille le recevait dernièrement avec une sympathique vénération.

— Cathédrales en Chine. — La cour de Pékin a donné satisfaction aux demandes de la France relatives aux intérêts des chrétiens établis dans l'empire. Nous apprenons, par des lettres de Shang-Haï du 30 janvier, que le gouvernement chinois vient de compléter ces mesures en autorisant la construction d'une cathédrale à Nankin, et d'une autre à Hankoe.

— Prison de saint Louis. — Le bulletin de l'œuvre des écoles d'Orient contient une lettre de Mgr Brunoni, vicaire apostolique de Constantinople, annonçant qu'à l'aide d'un manuscrit arabe qu'il a trouvé à Bagdad, et dont l'auteur est un égyptien contemporain de saint Louis, et né à la Massourah, il a pu déterminer avec exactitude la maison qui a servi de prison à saint Louis, lors de la première croisade de ce prince. Cette maison qui est aujourd'hui en ruines, appartient à un ouléma, Fakreddin, fils de Lokman, secrétaire du sultan d'Egypte. Le pieux missionnaire propose d'acheter cette masure pour ériger une chapelle sur son emplacement, en souvenir de l'emprisonnement du saint roi.

— Œuvre du zouave pontifical. — Nous extrayons, dit la *Semaine catholique de Séez*, les lignes suivantes d'une lettre écrite de Paris, par un de nos amis parfaitement au courant de l'état des finances pontificales :

« Nous vous recommandons d'une manière toute spéciale l'œuvre du *zouave pontifical*, qui consiste à réunir 500 francs par an pour l'entretien d'un zouave à Rome. Il faut bien vous dire que c'est grâce à cette poignée de dévouements que le Pape est encore sur son trône, et il serait déplorable qu'une raison financière empêchât ce corps de se développer. Je vous envoie ci-joint une petite notice relative au denier de saint Pierre, que vous devez déjà avoir reçue; mais dont j'ai revu les chiffres d'après les derniers documents. Ces chiffres sont donc officiels et laissent un déficit de 22 millions par an à combler. Le denier n'en produit que 8 pour le moment. »

— Le diocèse de Nantes entretient actuellement 31 volontaires dans l'armée pontificale. Les sommes de 500 francs versées dans ce but se multiplient.

— Foi de la bonne femme récompensée. — Une pauvre femme hollandaise, Catherine N..., était cuisinière à Bruxelles. Étant

tombée malade, elle fit vœu de se rendre à Notre-Dame de la Salette si elle guérissait. Elle guérit, mais bientôt elle oublia son vœu; Dieu le lui rappela par toutes sortes de maux physiques et de souffrances morales. Alors elle s'exécuta et prit bravement à pied le chemin de la Salette. Au bas de la montagne, encore que sa lassitude et ses soixante ans l'accablassent, qu'il fit froid et que la pluie tombât très-fort, elle enleva ses chaussures et monta en pénitente. Les chutes furent nombreuses, elle arriva meurtrie, ensanglantée; mais consolée. Un pélerinage en appela un autre, Catherine se dit : « J'irai prier sur la tombe des apôtres Pierre et Paul, » et elle arriva à Rome; il s'agissait de voir le Pape; elle a un ange gardien qui se charge d'aplanir les difficultés : elle a été présentée à Pie IX par Mgr de Mérode. L'âme est insatiable ici-bas, Catherine a pensé : « Ne faut-il pas que je remercie la sainte Vierge de tout ce qui m'est arrivé? » Et elle partit pour Lorette. Là, des personnes religieuses l'ont chargée de quelques commissions pour Rome; comme les voyages ne lui coûtent rien, Catherine est de retour; il y a plus, elle reste à Rome.

— Vous êtes cuisinière, lui a dit Mgr de Mérode, eh bien, vous me ferez manger les mets de notre pays. Je vous prends à mon service.

— Ah! que Dieu est bon! s'est écriée la vieille cuisinière dans son langage naïf. Je lui avais demandé de me donner pour maître un bon curé, et il me donne un archevêque, et de notre pays encore, et il me loge au Vatican. Mais c'est comme ça, demandez à Dieu petit comme le bout du doigt, il vous donnera grand comme le bras!

BIBLIOGRAPHIE.

MOIS DE MARIE comprenant 31 instructions suivies d'histoires, 31 cantiques, 31 prières à la sainte Vierge, par les abbés Migeot et Collery, — In-12, de près de 500 pages, prix : 2 francs, — avec approbation de S. E. Mgr le Cardinal-Archevêque de Reims. — Cinquième édition, Bar-le-Duc, L. Guérin et C[ie], imprimeur éditeur. Avril 1866.

Cet excellent livre convient non-seulement aux simples fidèles, mais il peut être un bien utile auxiliaire aux pasteurs zélés qui ont introduit dans leur paroisse la *douce et tout aimable dévotion du mois de Marie.*

Notre intention n'est point de faire ici de la *réclame* en faveur d'un ouvrage qui, sans recours à ce moyen, est parvenu à sa cinquième édition; mais nous avons trouvé que ce livre, ingénieux dans sa division, était *clair* dans son style, *solide* dans ses instructions, *attachant* dans ses histoires, *pieux* dans ses prières, *populaire* dans le choix de ses cantiques, *pratique* dans ses conseils, et nous sommes venu le dire à nos lecteurs qui sont peut-être à la recherche d'un mois de Marie de ce genre, sans l'avoir encore rencontré.

Sorti des presses de M. L. Guérin, si connu par ses magnifiques éditions de Bossuet, de saint Jean Chrysostôme, de saint Augustin et des annales ecclésiastiques de Baronius, cet ouvrage est fort bien imprimé, ce qui lui donne un mérite de plus. Nous lui empruntons le trait suivant tout parfumé de grâce et de suavité.

— Le Bouquet de Marie. — Dans le mois de mai 1856, un petit vaisseau marchand mettait à la voile et quittait le port de Marseille, en destination pour la Chine et les mers du Japon.

Jusqu'au dernier moment une barque était restée près du navire; elle portait un jeune aspirant de marine, tout nouveau sur le rôle de l'équipage, et sa mère qui lui disait un long adieu.

Quand le jeune homme, s'arrachant aux bras maternels, fut monté sur le pont du vaisseau, il se pencha vers la barque et envoya un dernier baiser. Sa mère, alors, saisissant un bouquet qu'ils avaient cueilli ensemble la veille pour le placer sur l'autel de Marie, le lui jeta en disant, au milieu de ses larmes :

« — Tiens, mon ami, c'est l'adieu de la sainte Vierge; je suis allée le lui demander ce matin comme un gage que tu me reviendrais, conserve-le, elle ne t'abandonnera pas. »

Et la mer froide et houleuse sépara les deux nefs, les deux cœurs.

Des jours et des nuits, des calmes et des orages, passèrent lentement sur la tête du jeune marin. Le bouquet dont chaque feuille desséchée avait été pieusement recueillie, le bouquet reposait dans une cassette entre le portrait de sa mère et un petit crucifix bénit. Chaque soir, quand l'équipage se reposait, une visite était faite au souvenir *des deux mères*. Une prière, une larme consolaient le voyageur, et il s'endormait bercé par les vagues, tranquille comme autrefois dans son berceau.

Le voyage fut long et rude; l'enfant devint homme; le novice devint marin; l'aspirant devint lieutenant.

Deux ans plus tard (encore au mois de mai), une bonne Dame agenouillée dans un coin, à la chapelle de N.-D. de la Garde, présentait en pleurant à la sainte Vierge un petit rameau détaché d'une tige de rosier, tout desséché et noirci par le temps.

Elle entendait une messe dite à son intention. Quand le saint sacrifice fut terminé, elle se leva en chancelant (car elle avait bien vieilli, la pauvre mère), et s'approcha de l'autel pour y déposer son petit rameau flétri.

Au même instant, une main, brûlée par le soleil, s'étendit à côté de la sienne, et plaça auprès du rameau un bouquet desséché aussi et fané, et une voix, bien vite reconnue, dit à son oreille : « Mère, voilà *notre* souvenir. »

Derrière son fils, étaient douze matelots (son équipage) apportant en *ex-voto* un mignon petit navire avec ces mots inscrits sur la grande voile :

« A Marie, Étoile de la mer, l'équipage du BOUQUET, sauvé d'un typhon dans l'archipel de la Sonde. »

La sainte Vierge n'avait pas laissé périr son *Bouquet*.

On ne périt jamais quand on est fidèle à son *souvenir*.

Les pieux auteurs du *Mois de Marie* ont tiré ce trait charmant du *Courrier de la Jeunesse*.

Mais on le sait, en fait d'histoire comme en fait de pensées, le choix tient lieu d'invention.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Erratum du numéro d'avril. — Page 63, ligne 14, *lisez :* 200 francs de plus par mois cette année.

Ex-voto. — 6 offerts par l'intermédiaire des chapelains; — 4 nouvelles lampes à pied pour le sanctuaire de Notre-Dame de sous-terre; un cœur à Notre-Dame du Pilier et un cœur à saint Joseph.

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 31 à brûler pendant 9 jours, 2 pendant 15 jours, 7 pendant un mois, une pendant 9 mois, une pendant une année. — Devant saint Joseph : 8 pendant 9 jours,

une pendant un mois. — Devant Notre-Dame du Pilier, une pendant six mois.

Total des lampes entretenues : 60, dont neuf brûlent aux intentions du directeur et de tous les membres de la confrérie de Notre-Dame de Chartres.

Recommandations et neuvaines de prières. — Les demandes par lettres ont été très-nombreuses pendant le mois d'avril. Il nous en est venu de Blois, d'Évreux, de Salins, du Mans, de Dunkerque, de Paris, de Vendôme, de Cambrai, de Noyon, d'Yvetot, de Dourdan, d'Avignon, de Saint-Quentin, de Besançon, de Mettray, de Valence, etc., etc. Presque toujours nous sommes priés de faire brûler un ou plusieurs cierges, ou d'entretenir une lampe pendant les neuvaines de prières demandées.

Consécration des petits enfants. — 17 nouveaux enfants inscrits, dont six de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la crypte pendant le mois d'avril : 227.

Nombre des visiteurs pour les clochers : 142. — Nombre des visiteurs pour la crypte : 264. (Les offrandes faites à l'occasion des visites de la crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire.)

— Dans le courant du mois de mars, un ecclésiastique du Mans, M. l'abbé Moreau, neveu du fondateur de la congrégation des Dames de Sainte-Croix, amenait à Notre-Dame de Chartres deux religieuses pour obtenir des grâces particulières du Ciel. Or, c'est ce jour-là même, pendant qu'ils accomplissaient leur pélerinage, que l'approbation des constitutions de leur ordre était signée à Rome. M. l'abbé Moreau est revenu à Chartres, il y a quelques jours, rendre grâces à la bonne Mère dont la protection avait été si visible.

— Le R. P. Reculon, de la société de Marie, a prêché la station du carême à Notre-Dame avec un zèle et un mérite que chacun s'est empressé d'applaudir; il n'a point démenti la réputation qu'il s'était acquise depuis longtemps parmi nous. Le Vendredi-Saint, avant le sermon de la Passion, le prédicateur était heureux de plaider la cause des Petites-Sœurs des Pauvres qui devaient faire une quête pour leurs vieillards. Ceci nous donne l'occasion de parler d'un fait qui intéressera davantage encore les fidèles à cette œuvre admirable. Nous lisons dans la semaine religieuse d'Orléans une lettre adressée par M. l'abbé Le Pailleur, fondateur et supérieur-général des Petites-Sœurs, aux quatre-vingt-dix-neuf maisons de sa congrégation; comment ne l'insérerions-nous pas ici?

« Mes petits Enfants,

» En quelques jours la centième maison de notre petite famille va être fondée, dans la ville de Toulon ou dans la ville de Gaën (Espagne). Aujourd'hui même nous envoyons du noviciat les enfants destinés à commencer ces deux fondations : nous ne savons laquelle des deux se fera la première. Votre B. Mère générale et moi, nous sommes confondus à la vue de ces merveilles de la divine Providence, qui avec rien a fait tant de choses. Il y a vingt-six ans, nous avions la petite mansarde, nous n'avions qu'elle; cette mansarde abritait seulement deux pauvres vieilles infirmes. Bientôt nons allons compter

cent maisons. Déjà plus de dix mille pauvres vieillards sont recueillis dans ces maisons. Mes filles spirituelles croissent en proportion, et au milieu de toute cette dilatation nous sommes aussi pauvres qu'au premier jour, nous n'avons comme alors aucune rente, aucun fonds assuré, aucune ressource fixe. Dieu l'a voulu afin qu'il soit manifesté à tous que c'est lui seul qui fait toutes ces merveilles, et afin qu'à lui seul aussi la gloire en soit rendue.

» Je viens donc, mes Enfants, vous inviter toutes à rendre gloire à Dieu pour la fondation de notre centième Maison, je viens vous inviter à rendre mille actions de grâces à ce Dieu tout-puissant, qui a tiré de rien la petite famille, qui la garde, qui la nourrit, qui la bénit, qui la fait grandir et multiplier d'une manière si admirable pour la manifestation de son nom et le salut de tant de pauvres.

» Je vous invite aussi à vous réjouir avec nous dans le Seigneur, car cette centième fondation doit être pour nous l'occasion d'une grande réjouissance. Je veux qu'il y ait fête dans toutes nos maisons; conviez à cette fête tous nos bons bienfaiteurs : prenez le jour que vous voudrez; qu'il y ait ce jour un grand festin pour les vieillards comme à nos principales solennités; je donne récréation ce jour; je désire aussi, parce que toute cette joie doit faire retour à Notre-Seigneur, je désire qu'on obtienne s'il est possible, de nos Seigneurs les Évêques un Salut solennel pour le soir; enfin je donne à tous mes Enfants pour ce jour une communion, s'il devait y avoir communion par point de règle ou de coutume, je la donne pour un autre jour.

» Je donne à tous mes petits Enfants de la petite famille ma plus grande bénédiction.

» Votre bonne Mère générale va mieux.

» Votre Père, Le Pailleur, prêtre. »

Cette fête des Petites-Sœurs des Pauvres aura lieu à Chartres, le lundi 6 mai. Le P. Rossignol, prédicateur du mois de Marie, est invité à donner une allocution.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — La jeune personne pour laquelle vous avez fait deux neuvaines éprouve un mieux sensible; j'espère la conduire à Chartres au mois de mai pour remercier la Sainte-Vierge. (Une sœur de Saint-Paul, à O....., diocèse de Versailles.)

2. — Aujourd'hui la guérison des accès affreux que subissait la jeune fille recommandée à vos prières me paraît si définitivement accomplie que je crois de mon devoir de vous en avertir. Pour moi et pour toute sa famille, le doigt de Marie, notre bonne et miséricordieuse mère, est là; on ne guérit pas si instantanément et d'une manière aussi radicale des maux aussi épouvantables. (Un curé de canton du diocèse de Chartres.)

3. — Notre cher malade a éprouvé un mieux si sensible et si extraordinaire dans son état, que je crois ne pouvoir l'attribuer qu'à la protection de la sainte Vierge.... Je viens vous prier d'offrir en actions de grâces une lampe pendant neuf jours encore. (Une comtesse du diocèse de Besançon.)

4. — J'ai obtenu, il y a quelques années, une immense grâce de la très-sainte Vierge à la suite d'un pélerinage à N.-D. de Chartres.

Dites-lui ma reconnaissance. (Une receveuse des postes, diocèse de Versailles.)

5. — La nouvelle douleur que je redoutais m'a été épargnée et une grâce bien grande sur un autre point m'a été accordée. Merci pour vos bonnes prières. (Une pieuse veuve de C., dioc. de Chartres).

6. — Notre chère malade est infiniment mieux depuis le jour où Marie a été invoquée en sa faveur; il y a une telle amélioration surtout après des crises qui annonçaient un dénouement fatal, que je ne puis m'empêcher de reconnaître que le bon Dieu a daigné exaucer nos prières. (Un abonné du Mans.)

7. — Depuis le jour où je vous ai écrit pour vous demander une neuvaine, notre enfant n'a pas éprouvé la moindre crise convulsive et elle se porte à merveille. Actions de grâces. (M[me] de M., de B.)

8. — L'an dernier, à pareille époque, la *Voix de N.-D.* faisait mention de la guérison du frère N. Comme lui, ceux qui se sont recommandés aux prières des clercs ont ressenti le secours de Marie. Ainsi le jeune homme âgé de 20 ans qui a demandé une neuvaine en octobre dernier, ne s'est presque plus ressenti des douleurs chroniques dont il souffrait depuis six ans. — De même pour l'élève plus jeune qui avait les yeux et le cœur malades. Enfin l'enfant de 12 ans dont vous parlait ma dernière lettre, a été de mieux en mieux à partir du commencement de la neuvaine. Il était couché depuis un mois, ne pouvant ni se lever ni prendre de nourriture : le voilà bientôt complètement remis. (Un religieux d'Orléans.)

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

AVIS.

Les prêtres qui seraient bien aises d'être autorisés à imposer le scapulaire bleu ou de l'Immaculée-Conception, avec lequel on peut en un jour, par la *seule* récitation de six *Pater, Ave, Gloria,* gagner plus d'indulgences plénières et partielles qu'avec tous les autres scapulaires et toutes les dévotions en plusieurs années, comme on peut le voir dans le septième tôme des œuvres de saint Liguori, en 22 volumes, pratique VI, et dans le livret joint au diplôme qu'on leur enverra, n'ont qu'à envoyer au P. Jean, à Paris, au presbytère de St-Louis-en-l'Ile, leurs noms et prénoms, pour le recevoir de suite. Prix du diplôme, livret et tous frais compris : 3 fr.

ŒUVRE DES HEMMES. — M. l'abbé Limoisin, rue d'Arras, n° 1, Saint-Omer (Pas-de-Calais), se recommande à la charité des fidèles pour la construction d'une église nécessaire à une population de 900 marins, complètement isolés sur le bord de la mer.

ŒUVRE DE SAINT-JOSEPH-DES-ANGES. — Construction d'une chapelle en l'honneur de Saint-Joseph. Adresser son offrande à M. l'abbé Cardot, curé de Villeneuve-au-Chemin, diocèse de Trappes (Aube). Plusieurs de nos lecteurs ont lu sans doute dans les journaux la réponse victorieuse adressée par M. Cardot aux attaques de l'*Opinion Nationale.*

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

Onzième année.

6e NUMÉRO — JUIN 1867.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

Les Tables des matières contenues dans les dix premières années de *la Voix* sont en vente : Prix : 40 centimes.

QUELQUES MOTS SUR *LA SAINT JEAN.*

Le culte d'aucun Saint n'a joui peut-être d'autant de popularité que celui qui est rendu, dans tout l'univers catholique, au fils de Zacharie et d'Élisabeth, annoncé par les *voyants* du Seigneur comme devant être le précurseur du Messie.

Nous en trouvons la raison dans le triple attrait d'une sanctification mystérieuse;

D'une vie cachée et austère;

D'une mort violente causée par la haine d'une femme criminelle, la faiblesse d'un monarque dissolu, la danse séduisante d'une jeune fille sans pudeur.

Peu d'existences présentent à la fois tant de merveilleux, de grandeur et de sainteté. Aussi, dans *le bon vieux temps,* nos pères se plaisaient-ils à célébrer la naissance du Précurseur par des prières ferventes, des chants naïfs et des réjouissances champêtres.

Ils donnaient son nom béni à leurs enfants, et ils regardaient comme un honneur et un présage de félicité de le choisir pour patron de leurs églises... Tous ces pieux usages, sans avoir entièrement disparu de nos mœurs, n'ont cependant pas conservé cette vigueur que leur donnait une foi vive et sincère.

Sans doute les prêtres du bon Dieu sont encore appelés à bénir

les feux de LA SAINT JEAN; mais n'est-ce pas la coutume plutôt que la piété qui porte la foule à cette cérémonie?

Dans plusieurs de nos provinces c'est toujours, comme autrefois, l'époque de *la loue,* comme on dit en style vulgaire; mais y en a-t-il beaucoup, parmi les maîtres et les serviteurs, qui songent à placer cet acte si important, au point de vue du bon ordre et de la prospérité d'une maison, sous la protection du grand saint Jean-Baptiste? Par là on éviterait pourtant les tristes conséquences qui résultent de ces choix faits au hasard, et dans lesquels il n'entre aucun mobile chrétien, aucun motif surnaturel.

Les différentes phases de la vie de l'*ange* envoyé pour préparer les voies au Sauveur, sont relatées dans le saint Évangile; nous n'essaierons donc pas de les rapporter ici : nous parlerons seulement des différentes translations de ses reliques, en suivant le récit des historiens contemporains.

Le juif Josephe nous apprend que le tombeau où les disciples de Jean déposèrent son corps, n'était pas loin du château de Machérus, situé à deux lieues au-delà du lac Asphaltite, sur les frontières de l'Arabie-Pétrée. Plus tard ses saintes reliques furent portées à Sébaste, et au IVe siècle on venait encore de tous les pays honorer dans cette ville les précieux restes de Jean-Baptiste.

Mais Julien-l'Apostat ordonna, vers l'an 362, de les brûler en les mêlant à des corps d'animaux. Par bonheur, quelques chrétiens fervents purent en soustraire une partie à la rage du César impie et sacrilège (1).

Ces reliques, soigneusement conservées, furent déposées par Théodose-le-Grand dans une magnifique basilique qu'il avait fait bâtir en l'honneur du saint. Plusieurs fragments de ces ossements sanctifiés par la grâce qui en avait fait un temple agréable au Seigneur, furent distribués à de pieux évêques, et on les vénère dans plusieurs églises de la catholicité.

La tête de Jean-Baptiste fut découverte à Emèse au Ve siècle. En 954 elle fut transportée à Constantinople pour la soustraire aux fureurs des Sarrasins dont les hordes fanatiques et cruelles envahissaient l'Orient. Lors de la quatrième croisade, Vallon de Sarton, chanoine d'Amiens, apporta en France une partie de cette tête vénérable dont il enrichit son église; on en conserve à Rome quelques fragments dans l'église de Saint-Sylvestre.

La tradition rapporte qu'Hérodiade apercevant le chef auguste

(1) Abbé Coulin, Vie de saint Jean-Baptiste. (Caterman, éditeur.)

de Jean-Baptiste, détacha de sa tête une longue épingle, dont elle perça la langue de sa victime pour se venger des paroles qui, en flétrissant sa conduite, avaient allumé dans son âme un implacable ressentiment.

Fureur impuissante... Jean-Baptiste était couronné de gloire et d'honneur dans le ciel; il laissait sur la terre un nom immortel, tandis que dépouillés de leurs biens, chassés de leur palais par l'empereur Agrippa, Hérode et l'infâme Hérodiade ne tardaient pas à être bannis de leur patrie. Lyon fut d'abord le lieu de leur exil; on les relégua ensuite dans une ville d'Espagne où ils finirent obscurément leurs jours.

Quant à Salomé, la jeune et brillante danseuse, l'historien Nicephore rapporte qu'un jour de grand froid, le Rhône étant gelé, elle voulut le traverser à pied sec; mais la glace s'ouvrant sous ses pieds, la malheureuse fille d'Hérodiade s'enfonça dans l'eau jusqu'au cou, et la glace se rejoignant, la tête fut coupée et séparée du corps.

Le mois dans lequel nous entrons ne s'écoulera pas sans ramener la joyeuse solennité de la naissance de Jean-Baptiste. Célébrons-la avec cet entrain du cœur qui est un des fruits de la piété et de la foi. N'oublions pas surtout, en foulant sous nos pieds rapides l'herbe fleurie de nos campagnes, d'élever nos regards vers *Celui* qui n'a laissé échapper de ses mains divinement fécondes, que pour les déposer ensuite dans celles de l'homme, toutes les richesses de la nature, tous les bienfaits de la création.

Un humble servant de Marie.

MOIS DU SACRÉ-COEUR.

Le mois de Marie est au mois du Sacré-Cœur ce qu'est un bel exorde à un magnifique discours; ou, pour nous servir d'une expression admise dans le langage ascétique, nous dirons qu'il est comme la *préparation du lieu qui précède la méditation proprement dite!...* Mais ce lieu quel est-il? sinon notre pauvre cœur si indigent, si dissipé et si froid!...

Oh! oui, il appartenait à la Mère de la divine dilection de disposer elle-même cette demeure au divin suppliant qui, selon l'expression du prophète, se tient à la porte et qui frappe pour qu'elle lui soit ouverte. Admirable prévenance! Sublime appel..., et pourtant que de fois n'y avons-nous pas résisté?... Que de fois n'avons-nous pas introduit dans ce cœur — créé assez grand

pour contenir l'amour sans bornes — les ennemis de notre Dieu, tandis que nous lui en fermions l'entrée, à lui notre Père, notre Maître, notre Époux!... Quelle ingratitude! quel oubli de nos devoirs! quelle ignorance de nos véritables intérêts!... Cependant nous avons soif de jouir, d'être heureux. Mais telle est notre inconséquence, qu'au lieu d'aller puiser dans le cœur du divin Maître les eaux vives du salut, nous allons nous désaltérer dans les citernes empoisonnées des pécheurs.

Nous sommes avides de richesses, et, au lieu d'accepter celles qu'il nous offre, nous ne cherchons que les biens périssables de ce monde qui, souvent semblables à une vapeur légère, nous échappent au moment où nous croyons les saisir.

Nous aspirons après le repos et la paix, et voilà qu'entraînés par des mirages trompeurs, nous fuyons l'oasis, et continuons notre course infructueuse à travers les sables arides du désert...

O mon Dieu! mes yeux baignés de larmes se lèvent timidement vers vous que j'ai si longtemps outragé, méconnu, oublié.

Mais qu'aperçois-je Seigneur?... Entre la vérité qui accuse et la justice qui punit, vous placez votre cœur qui aime et qui pardonne, et j'entends les échos du Ciel répétant à mon oreille, pieusement attentive, les promesses que vous avez faites en notre faveur à la bienheureuse Marguerite-Marie.

O qu'elles sont consolantes! qu'elles sont belles! qu'elles sont dignes de Celui qui, possédant tout, donne aussi sans mesure :

— *Progrès dans la vertu,*

— *Elan généreux vers une plus grande perfection,*

— *Certitude d'être plus agréable au divin Maître,*

— *Moyen d'entrer dans ses intimes faveurs,*

— *Succès dans les œuvres de zèle et puissance d'action sur les âmes,*

— *Grâces multipliées pour accomplir les devoirs d'état,*

— *Consolation dans les peines,*

— *Protection toute particulière sur les familles,*

— *Enfin la grâce de bien mourir.*

Telle est la substance des avantages surnaturels accordés par le divin Maître à tous les *dévots* de son adorable Cœur.

Ah! ne restons pas insensibles à tant de dévouement et d'amour, et pour mieux prouver à ce Cœur sacré notre reconnaissance, ne laissons passer aucun jour de *son* mois béni sans lui offrir de pieux hommages.

Faisons plus encore, entrons dans les saintes phalanges de la Garde d'honneur et de la Communion réparatrice ([1]), dont la mission est de repousser, à toute heure et en tous lieux, les traits lancés par l'indifférence ou l'impiété contre la poitrine de notre doux Sauveur.

Par cette union, notre force deviendra plus grande, notre charité plus vive, notre humilité plus sincère, nos rapports avec le prochain seront plus bienveillants et plus doux : enfin le cœur de Jésus, avec ses amabilités infinies, se reflètera dans notre vie entière, et imprimera à toutes nos actions le sceau d'une bienheureuse immortalité.

C. de C.

A PROPOS DES PREMIÈRES COMMUNIONS.

Le soleil, dit saint François de Sales, ne colore pas moins une fleur que vingt mille autres qui l'accompagnent, et le brin d'herbe a sa goutte de rosée. Dieu est le soleil de la charité pour chacune de ses créatures; tous nous pouvons jouir de ses dons, les enfants comme les autres, disons mieux, souvent les enfants plus que les autres. Le charme de l'innocence attire sur leur âme le regard divin, ou, si l'esprit du mal y a jeté quelques souillures, ces taches disparaissent aisément sous un rayon de la grâce. Il est une circonstance solennelle où Dieu semble épuiser sur l'enfant tous ses trésors d'amour, c'est la fête de la première communion, fête dont les splendeurs ne sauraient être décrites que par une angélique poésie, les anges étant les premiers à contempler les rapports intimes et mystérieux alors établis entre Dieu et leurs petits frères d'ici-bas. Ce jour où, encore plus près du Seigneur que ne l'était Samuel quand, sur le conseil d'Héli, il prêtait l'oreille à sa divine parole, le jeune chrétien s'entretient cœur à cœur avec le bon Jésus, ce jour invite aux saintes résolutions. Combien devraient trouver là le point de départ vers une carrière vraiment digne d'envie, mais pour laquelle il y a plus d'appelés que d'élus. A peine Moïse eut-il quitté le buisson ardent qu'il s'élança dans la voie admirable où le voulait le ciel; c'est aussi en présence de la sainte Eucharistie dont les douces flammes atteignent pour la première fois leur âme si pure, que des enfants d'élite se sentent entraînés dans le chemin qui doit les conduire

(1) Voir sur ces deux associations la *Voix de Notre-Dame*, année 1865, p. 4, 24 et 49; et numéro d'avril 1866, p. 56.

au sacerdoce. Écoutez les paroles d'un jeune ecclésiastique trop tôt enlevé à la terre qui admirait ses vertus et son rare talent. L'abbé H. Perreyve, élève du P. Lacordaire et du P. Gratry, dit dans une de ses lettres :

« Vous savez que je rattache toujours à ma première communion le premier appel de Dieu au sujet de ma vocation ecclésiastique; c'est une pensée qui m'est bien heureuse! Je vois encore, comme si c'était hier, ce moment béni où, venant de recevoir Notre-Seigneur à la sainte Table, je retournai à ma place, et là, agenouillé sur ce banc de velours rouge que je vois encore, je promis à Notre-Seigneur, dans un mouvement d'amour bien sincère, de lui appartenir pour toujours, et à lui seul. Je sens comme l'espèce de certitude que j'eus dès ce moment d'être accepté. Je sens la chaleur de ces premières larmes qui tombèrent pour l'amour de Jésus de mes yeux d'enfant, et l'ineffable confusion d'une âme qui, pour la première fois, a parlé à Dieu, l'a vu et entendu. Intimes et profondes joies des fiançailles sacerdotales! Avec quel respect et quel amour j'ai gardé ce Sauveur, aujourd'hui que Dieu a daigné confirmer ces promesses et réaliser le vœu de mes douze ans! Ah! cher monsieur, cher ami, le croiriez-vous? ce bien-aimé Sauveur m'a donné un sentiment que j'appellerais volontiers la *superstition de la première communion*. Il me semble que presque toute la vie dépend de ce jour-là; que ce jour-là on peut conclure avec Dieu; que ce jour-là, comme me le disait un petit ange de douze ans, on signe son éternité. »

Il n'appartient qu'au petit nombre de faire partie de la tribu choisie des lévites; mais si, dans la fête magnifique dont nous parlons, tous les enfants ne sont pas honorés de cet appel au service du sanctuaire, tous sont invités à l'accomplissement d'un devoir bien doux : les hommes apostoliques chargés de leur instruction emploient, pour expliquer ce devoir, les ressources d'une éloquence persuasive : c'est le devoir de la prière; tant de besoins réclament cette prière d'un jeune cœur devenu, lui aussi, une *toute-puissance suppliante!* On ne sera pas surpris que, parmi les objets proposés à leurs vœux charitables, nous nommions en première ligne les intentions du Souverain-Pontife, le chef auguste de notre grande famille à tous. Peut-on initier de trop bonne heure le chrétien aux grands intérêts de l'Église et de la Papauté? Non. Aussi, solliciterons-nous de la foi des enfants l'aumône spirituelle de supplications pieuses. Enfants, agnelets d'un bercail sacré, n'oubliez point le premier de vos pasteurs; sous sa houlette, que l'Église entière baise avec enthousiasme, vous voilà, par la première communion, arrivés à la terre promise où coulent en abondance des ruisseaux de grâce; mais, après avoir goûté avec délices l'adorable Victime du

sacrifice, songez à son représentant sur la terre, au Vicaire de Jésus-Christ; fixez vos regards sur ce nouvel agneau de Dieu!

Vos vœux emporteraient au ciel un parfum de plus s'ils étaient accompagnés d'une offrande; mais craignant qu'une telle proposition paraisse ici indiscrète, nous la retirons de suite et nous nous retranchons dans l'espoir que la jeunesse, admise pour la première fois au festin du Dieu d'amour, prendra à cœur la défense du Saint-Père et, avec la prière pour arme, vaudra une garde mobile auprès de son trône.

L'abbé Goussard.

LE PROTOMARTYR DE L'EUCHARISTIE.

En parcourant la galerie du Louvre où sont exposées les œuvres artistiques que la sculpture offre cette année aux regards des visiteurs, le touriste chrétien s'arrête avec attendrissement devant une admirable production toute empreinte de foi, de noblesse et de simplicité (1).

C'est un adolescent qui expire en soulevant avec peine sa tête candide au-dessus du sol où il vient d'être lapidé. Il serre ses bras contre sa poitrine afin de ne pas laisser échapper le trésor qu'il y tient renfermé.

Sa bouche s'entr'ouvre comme pour donner passage à son âme dont la mort vient de briser les liens.

Mais quel est cet enfant?

Quelle est la cause du cruel supplice qu'il endure?

Enfin quel est ce trésor qu'il presse amoureusement sur son cœur?

Écoutez la pieuse légende que nous allons transcrire; c'est elle qui a inspiré l'auteur de ce chef-d'œuvre... Peut-être fera-t-elle naître aussi en nous l'enthousiasme sacré du dévouement et de l'amour.

C'était au temps des persécutions. Un grand nombre de chrétiens avaient été condamnés aux bêtes... Les jeux de l'amphithéâtre devaient s'ouvrir par le spectacle sanglant et cruel des lions et des tigres, se ruant sur les innocentes victimes offertes comme pâture à leur voracité. Mais avant de les livrer à la mort, les bourreaux leur permirent, suivant la coutume, de prendre en commun, la veille de la lutte suprême, un repas servi avec abondance et délicatesse.

De son côté l'Église leur préparait un banquet bien plus précieux pour nourrir leurs âmes, et leur donner la force de soutenir les derniers combats..... Un prêtre vénérable venait d'offrir les saints mystères; le pain sacré était prêt. L'officiant, du haut de l'autel sur lequel il avait placé le ciboire, se retourna pour voir lequel d'entre ses assistants conviendrait le mieux à la grande mission qu'il lui réservait. — On sait que les diacres, chargés de distribuer l'Eucharistie aux fidèles, ne la portaient ni aux mourants, ni aux martyrs

(1) Le *libretto* nous apprend qu'elle est due à l'habile ciseau de M. Frugiere, premier prix de Rome.

dans les prisons; ce soin était confié aux ministres inférieurs, comme devant inspirer moins de défiance aux païens. — Avant que personne ait eu le temps de s'offrir, le jeune acolyte TARCISIUS s'avance et va s'agenouiller devant le prêtre du Seigneur, ses mains étendues en avant, prêtes à recevoir le dépôt sacré... Le regard tout céleste qui illumine sa belle figure, innocente et candide comme celle d'un ange, semble parler pour lui, et réclamer la préférence. — Tu es trop jeune, mon enfant, dit le bon prêtre saisi d'admiration à la vue du touchant tableau qui frappe ses regards.

— Ma jeunesse sera ma meilleure protection. Oh! mon père, ne me refusez pas cet immense honneur. Et des larmes brillent dans les yeux de l'enfant, et ses joues s'empourprent d'une joie modeste en disant ces paroles, et il étend de nouveau ses mains vers le prêtre, et il le supplie d'un ton si plein de ferveur et de courage, que le saint homme cesse de résister.

Prenant donc le sacrement du divin mystère il l'enveloppe avec respect dans un linge blanc, le couvre d'une seconde enveloppe, et le remet entre les mains du jeune acolyte en disant :

« Souviens-toi, Tarcisius, qu'un céleste trésor est confié à tes faibles soins. Évite les endroits publics trop tumultueux, et garde avec fidélité ces dons sacrés du Seigneur. » — Je périrai plutôt que de les livrer, répond le jeune homme en plaçant le pieux dépôt dans le haut de sa tunique, et d'un air recueilli il part pour accomplir sa mission.

Il marche d'un pas assuré vers la prison quand, en traversant la place qui l'en sépare encore, il aperçoit des enfants échappés d'une école voisine, prêts à commencer leurs jeux. Il essaye de les fuir, mais ceux-ci s'abattent autour de lui comme une volée d'étourneaux, et veulent le contraindre à partager leurs divertissements; Tarcisius s'y refuse et s'apprête à continuer sa course, quand le plus âgé de la bande se plaçant devant lui :

— Que portes-tu ainsi caché sur ta poitrine, lui dit-il? — Que t'importe, laisse-moi partir, lui répond l'enfant avec énergie. — Non, non, de gré ou de force tu nous révéleras ton secret. — Jamais, jamais, s'écrie l'athlète de la foi; et il croise ses bras contre sa poitrine en serrant son bien-aimé contre son cœur. — *Jamais,* reprend son brutal antagoniste, mais tu ignores donc ta faiblesse, tu ne connais donc pas ma force? et saisissant Tarcisius il le secoue avec violence et l'accable de coups et d'outrages.

Ses compagnons et plusieurs de ces hommes qui se rencontrent toujours quand il s'agit de prêter main-forte au crime audacieux, entourent Tarcisius en faisant entendre ces menaçantes paroles. — C'est un chrétien, qu'il nous livre son dépôt ou qu'il meure; et comme l'enfant refuse de les satisfaire, ils se jettent sur lui et couvrent ses membres délicats de sanglantes meurtrissures. Le martyr ne résiste pas, il ne cherche qu'à défendre le corps du Christ que, malgré leurs efforts, ses bourreaux sont impuissants à lui enlever.

Il tombe bientôt frappé à mort; mais avec quelles délices il savoure ce glorieux trépas, lorsqu'au milieu de la grêle de coups

qui l'accable, il sent les saintes espèces à l'abri de toute profanation. D'une dernière étreinte il les presse contre sa chair virginale, et l'âme de ce nouvel Étienne s'échappe de ses lèvres pour aller recevoir l'éternelle récompense de son courage et de sa foi.

Les païens, voyant que leur victime venait d'expirer, cherchèrent avidemment sur lui le trésor qu'il avait si héroïquement dérobé à leurs sacrilèges investigations; mais ils furent déçus dans leur criminelle attente. Dieu, par un miracle de sa toute-puissance, avait soustrait l'adorable Eucharistie aux profanations de ces hommes farouches.

Les chrétiens recueillirent le corps de Tarcisius et le déposèrent dans les catacombes de Saint-Calixte où il fut enterré avec honneur. Au IVe siècle le pape Damase fit placer sur le tombeau du *Protomartyr* de l'Eucharistie cette touchante épitaphe, qui est une preuve invincible de la foi vive des chrétiens de ces temps primitifs en *la présence réelle :*

« *Tarcisium sanctum Christi sacramenta gerentem,*
Cum male sana manus peteret vulgare profanis
Ipse animam potius voluit dimittere cæsus,
Prodere quam canibus rabidis cœlestia membra (1). »

UN HUMBLE SERVANT DE MARIE.

FAITS RELIGIEUX.

FÊTES DE ROME. — Une invitation sacrée a été signée par le Cardinal-Vicaire, en date du 13 mai 1867. Cette invitation prescrit aux fidèles les prières et processions qui doivent précéder la canonisation de l'archevêque Josaphat, Pierre d'Arbues, chanoine régulier; 19 martyrs (*Martiri Gorgociensi*) de divers ordres religieux; Paul de la Croix, fondateur de la Congrégation de la Passion; Léonard de Port-Maurice, de l'ordre réformé de Saint-Bonaventure; Marie-Françoise des Cinq-Plaies, religieuse d'Alcantara, et Germaine Cousin, pauvre et simple bergère.

Un grand nombre de membres de l'épiscopat catholique ont annoncé d'Orient, de l'extrême Orient et des deux Amériques leur prochaine arrivée. La plupart des archevêques et des évêques d'Italie, d'Allemagne, de France, des Pays-Bas et d'Angleterre viendront à Rome. Ceux de la Pologne et de la Russie ne pourront pas quitter leurs diocèses. On commence à tapisser Saint-Pierre de draperies rouges et or, et à placer les tableaux et les inscriptions.

UNE PAGE INÉDITE DE LA VIE DU BIENHEUREUX J. LABRE. — Nous lisons dans la *Semaine d'Arras :* « En 1823, vient d'écrire à Monseigneur l'évêque d'Arras M. le curé de Fontainebleau, il y avait au grand-séminaire de Meaux, un M. Renaudeau, âgé de prés de 80 ans, an-

(1) Tarcisius enfant portait l'Eucharistie;
Les païens y voulant jeter un œil impie,
Il aima mieux mourir sous leurs coups déchiré
Que de livrer du Christ le corps si vénéré.

cien missionnaire, et alors chanoine en retraite. A cette époque, j'habitais le même séminaire, en qualité de directeur. Je me trouvais tous les jours avec M. Renaudeau, et dans un de nos fréquents entretiens, voici ce qu'il me raconta sur le Bienheureux Labre.

» M. Renaudeau et le Bienheureux Labre étaient tous deux trappistes. Or, un jour que le supérieur venait d'adresser à ce dernier les reproches les plus humiliants, en présence de toute la communauté, M. Renaudeau, indigné de cette conduite, qui lui paraissait injuste, va trouver le supérieur à sa cellule : il se prosterne à ses pieds. — Levez-vous mon frère. Eh bien, qu'avez-vous à me dire? — J'ai à vous dire, que vous me scandalisez ! — Comment, je vous scandalise ! — Oui, il n'y a pas ici un religieux plus édifiant, plus pieux, plus soumis que le frère Labre, et vous êtes toujours à lui dire les choses les plus mortifiantes, à l'accabler de réprimandes, comme s'il était un impie!... Voilà ce qui me scandalise. — Calmez-vous, mon cher frère, et sachez que je ne lui fais pas la dixième partie des reproches qu'il me prie de lui adresser : il voudrait que tous les jours je le traitasse d'orgueilleux, de gourmand, de paresseux, etc., etc. — Attendez un instant. Et en disant cela, le supérieur tire d'une armoire une discipline en fer, armée de pointes aiguës et ensanglantées. — Dites-moi, mon frère, est-ce la vôtre? la reconnaissez-vous? — Moi! jamais je n'en ai eu de pareille. — Eh bien, si ce n'est pas votre discipline, c'est celle du frère Labre; je la lui ai arrachée des mains, car il se serait fait périr, si je la lui avais laissée.

» Une autre fois, les frères étant réunis pour vaquer à un exercice, une guêpe vint se fixer sur le nez du frère Labre, et lui enfonça son aiguillon dans la chair; le frère ne fit aucun mouvement pour chasser l'insecte et éviter sa piqûre. — Au bout de quelques instants, l'enflure se manifeste, gagne toute la face, et un quart d'heure après, la tête était devenue d'une grosseur indicible. A cette vue, le supérieur apostrophe le frère Labre, le traite d'homme vaniteux et d'hypocrite... Le frère reçoit cette réprimande avec humilité et sans répondre un seul mot.

» Ses austérités étaient si grandes que tous les Trappistes allèrent prier le supérieur de le renvoyer de la communauté, parce que son exemple était moins capable de les édifier que de les décourager. Le supérieur se rendit à leurs raisons, et pria le frère Labre de sortir du couvent.

» Certifié conforme à la narration de M. Renaudeau.

» Charpentier,

» *Archip., curé de Fontainebleau.*

» Fontainebleau, le 24 avril 1867. »

Orléans. — Le panégyrique de Jeanne d'Arc a été prononcé par M. l'abbé Freppel. L'œuvre de M. l'abbé Freppel est une des plus remarquables qu'Orléans ait entendues. L'orateur a pris pour texte ces paroles des Machabées : « Mais ils dirent : Mourons tous dans la simplicité de notre cœur, et le ciel et la terre seront témoins que

vous nous faites mourir injustement. » S'inspirant de ce texte, l'orateur a parlé de la *sainteté* de Jeanne d'Arc.

Dans sa première partie, il a démontré que Jeanne d'Arc a pratiqué les vertus chrétiennes à un degré héroïque; et dans la seconde, que Dieu a confirmé la sainteté de sa servante par des miracles authentiques et incontestables. Après avoir établi ces deux points, dont le développement n'a pas pris moins de deux heures, il a conclu que le jour où l'Église voudra examiner cette cause, elle n'y trouvera rien qui l'empêche de placer la couronne de la sainteté sur la tête de l'héroïne d'Orléans.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-voto. — Il y a une quinzaine de jours, une jeune personne d'O..., diocèse de Versailles, était à Chartres, accomplissant son pèlerinage d'action de grâces pour une guérison obtenue au commencement de l'hiver dernier, après plusieurs années de souffrances; heureuse de n'avoir point invoqué en vain Notre-Dame pendant les neuvaines dont la lecture de *la Voix* lui avait suggéré l'idée, elle a déposé entre nos mains un cœur pour le sanctuaire de Notre-Dame. — Deux autres cœurs ont été donnés, l'un par une abonnée reconnaissante de faveurs spirituelles dues à l'intercession de Marie; l'autre par une personne qui a subi une opération dangereuse et recouvré la santé après les prières faites à son intention.

Une lampe pour la chapelle Saint-Joseph a été donnée par une institutrice exaucée dans une demande fort importante en mars dernier. — Enfin une dame, associée à notre œuvre, a laissé un anneau précieux comme souvenir de son pélerinage.

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 34 à brûler pendant 9 jours, 1 pendant 15 jours, 11 pendant 1 mois, 1 pendant 4 mois, 2 pendant une année. — Devant saint Joseph : 12 pendant 9 jours, 2 pendant un mois. — Devant Notre-Dame du Pilier : 4 pendant 9 jours, 2 pendant un mois.

Total des lampes entretenues : 60, dont 9 brûlent aux intentions du directeur et de tous les membres de la confrérie de Notre-Dame de Chartres.

Recommandations et neuvaines de prières. — Pendant le mois de mai les demandes par lettres ont été plus nombreuses encore que de coutume. Il nous en est venu de Saint-Quentin, de Condé, de Briollay, de Mayenne, de Versailles, d'Étampes, du Mans, de Paris, de Dreux, de Levéville, de Rambouillet, de Bonneval, de Vannes, de Dourdan, de Clermont, de Charleville, de Besançon, de Tours, de Cambray, de Bergues, etc., etc.

Consécration des petits enfants. — 322 nouveaux enfants inscrits, dont 9 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de mai : 245. — Nombre des visiteurs pour les clochers : 346. — Nombre des visiteurs pour la Crypte : 1248. (Les offrandes faites à l'occasion des

visites de la Crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire.)

— Les Sœurs de Saint-Paul, de Chartres, embarquées au mois de mars pour la Martinique, comme nous l'avons annoncé dans la chronique d'avril, sont arrivées à Fort-le-France après une traversée de dix jours seulement : « Nous sommes arrivées le 23 à notre destina-» tion sans nul accident, écrit l'une d'elles à son jeune frère, clerc » de Notre-Dame. Il fait bien chaud; mais pourtant il faut souffrir; » en France on est gêné par le froid, ici, toujours par la chaleur. Je » pense à mon cher C. lorsque je vois les petits mulâtres servir la » sainte messe..... Remercie monsieur le Supérieur de ses médailles; » elles ont servi à faire des heureux à bord du *Wasingthon,* nom de » notre navire; nous les avons distribuées aux marins et aux gens » de service; nous n'avions qu'un regret, c'est que la provision fut » insuffisante pour satisfaire à leurs pieux désirs, etc..... »

— Un des objets les plus précieux de l'église de N.-D. de Chartres a été réclamé pour l'exposition et transporté à Paris : c'est l'un des plus beaux triptyques du XIII[e] siècle. Les connaisseurs qui ont visité la crypte l'ont toujours observé avec une vive admiration. Fait en forme d'édicule avec pignon et toit, il est en chêne recouvert de cuivre doré et émaillé. A l'extérieur on voit sur la porte une double main divine, et les douze Apôtres assis au-dessous reçoivent sur leur tête des rayons qui s'en échappent.

A l'intérieur on voit sur les portes, d'un côté Jésus-Christ et de l'autre la sainte Vierge. Au fond se trouve un crucifix moderne à la place de l'ancien qui a disparu; de chaque côté de la croix, Marie et saint Jean, l'Eglise et la Synagogue.

C'est dans ce reliquaire d'une valeur inappréciable que l'on renferme la partie du voile de la sainte Vierge exposée tous les samedis à la vénération des fidèles.

— Les exercices du mois de mai devant N.-D. du Pilier ont été prêchés par le R. P. Rossignol, de la Compagnie de Jésus. Si nous devons nous réjouir de l'affluence des enfants de Marie à ces belles réunions, il nous est doux aussi d'être l'interprète de leurs éloges et de leur reconnaissance auprès de l'éloquent prédicateur. Le bon Père a bien voulu aussi payer le tribut de son zèle à la fête de la Sainte-Enfance célébrée à la cathédrale le jeudi 16. Ces légions d'enfants, pour la plupart sans doute consacrés à Marie, et agitant leurs oriflammes autour du trône de l'Enfant-Jésus, offrent un spectacle qui parle aux yeux et au cœur; un apôtre comprend ce langage et s'en inspire.

— La neuvaine préparatoire à la fête du 31 mai, anniversaire du couronnement de Notre-Dame de Chartres, a été bien suivie. Selon l'usage, des motets ont été exécutés par le chœur de cantiques paroissial, c'est-à-dire par les demoiselles de la confrérie. La Maîtrise chante le 31 mai, à la solennité présidee par Monseigneur.

—Cette année, à cause de l'occurrence de la fête de l'Ascension, le pélerinage annuel de la paroisse de Saint-Sulpice a dû être avancé;

c'est le 28 mai qu'on a choisi pour cette manifestation déjà plusieurs fois renouvelée de la dévotion des parisiens envers N.-D. de Chartres. La *Semaine religieuse* de Paris donnait dans son numéro du 18 le programme de cette pérégrination pieuse, sous la conduite du vénérable M. le curé de la paroisse, de son clergé et du R. P. Reculon, mariste, prédicateur du mois de Marie à Saint-Sulpice.

— Le Propagateur, bulletin mensuel du culte perpétuel de saint Joseph, vient d'emprunter à *la Voix* le récit d'une guérison merveilleuse obtenue par les prières adressées au chaste époux de Marie dans son sanctuaire de la crypte. Le R. P. Huguet, que nous remercions pour cet extrait, fait suivre le récit en question des lignes suivantes qui pourront servir de complément à un précédent article de notre revue, intitulé : « La R. M. Marie Thérèse. »

« Ne quittons pas la ville de Chartres sans donner un pieux souvenir à une fidèle servante de saint Joseph que la mort nous permet de louer.

» Il n'y a que quelques années, un des Pères les plus intrépides de la Société de Marie était envoyé à Chartres avec un Frère coadjuteur pour y fonder, sur la demande de l'évêque, une résidence de missionnaires maristes. Ils avaient emporté avec eux pour toute ressource cent francs qui furent bientôt, on le comprend, dépensés pour l'acquisition du petit mobilier de première nécessité. Les commencements furent fort durs. Mais ce n'est pas ce qui affligeait le cœur du zélé religieux; s'il gémissait, c'était à cause du peu de bien qu'il lui était donné de faire.

» Or un jour, comme il faisait part de sa peine à la Mère Marie-Thérèse, cette généreuse Carmélite lui dit : « Mon père, vous ne ferez rien dans ce diocèse, je vous le dis de la part de Notre-Seigneur, tant que la désolation de l'abomination sera dans le lieu saint. La vénérable église de Sainte-Foy a été changée en un théâtre où les âmes se perdent, où les ministres de Jésus-Christ ne paraissent que pour être bafoués. Il faut chasser tous ces profanateurs de ce sanctuaire, le rendre au culte, et y établir la résidence des missionnaires (1). — Mais vous n'y pensez pas, ma Mère, dit en souriant le missionnaire; comment voulez-vous que je fasse pour chasser les

(1) Voici un extrait de la circulaire de la prieure de Chartres, annonçant la mort de la mère Marie-Thérèse.

« J'ai eu connaissance de l'ordre que Notre-Seigneur lui intima de s'employer à la restauration de l'église Sainte-Foy, à Chartres. Depuis la première révolution, elle avait subi d'affreuses profanations, et on l'avait changée en théâtre. Pendant l'oraison, notre Mère vit en esprit le zélé missionnaire chargé de cette entreprise; d'abord elle n'osa en parler, mais Notre-Seigneur la reprit si vivement qu'elle alla, tout en larmes, ouvrir son cœur à sa Mère prieure. Monseigneur en fut averti, et Sa Grandeur voulut bien permettre qu'on suivit cette inspiration. Grâce à la bonté de Dieu et aux prières de son humble servante, cette œuvre, après avoir été vivement combattue par la persécution du démon, est arrivée à son accomplissement : l'église Sainte-Foy est actuellement un sanctuaire où les bénédictions du Ciel se répandent journellement sur les âmes pieuses et les pauvres pécheurs qui y sont attirés par la divine miséricorde. »

comédiens qui sont là légalement et en plein exercice, et d'un autre côté ou voulez-vous que je me procure les deux cent mille francs nécessaires pour une pareille restauration? – Mon Père, reprit la religieuse, vous rencontrerez des obstacles insurmontables, mais ayez confiance, la chose se fera, saint Joseph viendra à votre secours, et grâce à son intervention, vous triompherez de toutes les difficultés... » Encouragé par des paroles si explicites, le Père se mit à l'œuvre, et les choses ont réussi au-delà de toute espérance. »

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — La personne recommandée vaque à ses occupations ordinaires, après avoir échappé à un mal qui devait l'emporter. Encore une marque de la bonté de Marie (L'abbé Br. curé de S.).

2. — Avoir demandé tant de grâces à cette Vierge dont le monde ravi glorifiera l'enfantement, *Virgini pariturœ,* et ne pas revenir parler de son entremise dans les affaires qu'on lui a confiées, c'est de l'ingratitude au premier titre; quand surtout on a été exaucé au-delà de ses prévisions, n'est-ce pas un crime? Dites donc à tous que Notre-Dame des Clercs nous a traités comme des amis de prédilection. J'ai gagné un procès; j'ai eu de grandes consolations pour mes Pâques, etc. (Un curé de la Savoie.).

3. — Votre pieux journal fait du bien dans ma paroisse. Les édifiants récits sont lus chaque mois par plusieurs personnes avec un véritable bonheur. C'est à la lecture de la *Voix de Notre-Dame* que j'attribue la conversion récente de l'une de ces personnes (Un curé du diocèse de Chartres.).

4. — Il ne m'a pas été possible de vous faire part plus tôt de l'heureux résultat de vos prières à Notre-Dame du Clergé pour le succès de l'examen de mon fils, lequel a été aussi favorable que possible (Une abonnée de B.-s.-L., diocèse de Lyon.).

5. — Je vous remercie pour les prières que vous avez bien voulu faire; depuis ce temps la paix a été dans la famille, et notre commerce a été bien mieux que je n'aurais osé le demander (Une abonnée de Ch..., diocèse de Reims.).

6. — J'ai été si heureuse du secours que m'a accordé Notre-Dame de Chartres que je viens la solliciter de nouveau en vous priant de vouloir bien faire brûler une lampe devant son image (Une abonnée de Vannes.).

7. — Je me fais un devoir de vous informer de mes satisfactions comme je vous ai tenu au courant de mes sollicitudes... Je me surprends à tout instant élevant mes actions de graces vers le ciel, et reportant vers Chartres ma plus vive gratitude, etc. (Une abonnée de Strasbourg.).

8. — Vous trouverez ci-joint la somme de....., ex-voto que j'adresse à Notre-Dame de Chartres pour une faveur obtenue par son intercession; vous l'emploierez aux choses les plus nécessaires à votre choix (Un pieux laïque du M.-du-B.).

9. — J'ai le doux espoir d'aller moi-même avec ma famille remercier la bonne Vierge de Chartres de nous avoir rendu notre cher père (A. R., du diocèse de Strasbourg.).

10. — Je viens vous rendre compte des grâces obtenues depuis le mois de décembre : la réussite de quatre affaires importantes : trois conversions. — Mme C., associée à votre œuvre, remercie la Sainte-Vierge pour une grâce particulière. — *Une petite fille sourde et muette de naissance entend et parle;* elle s'appelle Angèle T. et elle demeure à Fr.-sur-Sarthe, sa mère l'a consacrée à Notre-Dame de Chartres. — Les petits enfants malades que je vous avais recommandés sont bien portants. — Mme L. de C., associée ainsi que tous les membres de sa famille à l'œuvre de Notre-Dame de Chartres, avait un mal qui donnait bien de l'inquiétude. Elle s'est fait recommander à la Bonne Mère, et bientôt ses souffrances ont été calmées; elle a toujours été de mieux en mieux depuis (F. Q., d'Évreux.).

11. — Nous reproduirons in-extenso une lettre de M. le Curé de Romilly-sur-Aigre (diocèse de Chartres) :

« Je vous demandais, au commencement du mois, une neuvaine à Notre-Dame de Sous-Terre pour un de mes paroissiens très-gravement malade. Le bon Dieu n'a pas jugé avantageux pour lui de lui rendre la santé du corps, mais il lui a procuré un bien mille fois plus précieux. Le pauvre malade ne pratiquait pas depuis de longues années, il semblait même n'attacher qu'une bien légère importance aux pratiques religieuses, et nous avions plus d'un motif de craindre pour ses derniers instants. Mais grâce aux prières adressées pour lui, nous avons été joyeusement trompés. On eut à peine le temps de lui suggérer la première idée de retour vers Dieu qu'il demanda un prêtre. Aussitôt il se prépara par plusieurs confessions au sacrement de l'Eucharistie; le lendemain de ce premier bonheur il reçut l'Extrême-Onction, et ses dernières paroles, prononcées avec un calme angélique, furent celles-ci : « Il n'est pas plus difficile que cela de mourir, quand on est bien préparé. »

» Le malade est décédé dans la ville de V........., mais je tiens ces détails de l'un de ses frères, homme aussi distingué par son savoir que par sa piété. »

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

VARIÉTÉS.

Le *Jeune improvisateur.* — Un jeune poète, Alfred Besse de Lartz, maintenant âgé de dix-neuf ans, connu depuis deux ans déjà dans le monde comme improvisateur, a donné deux séances dans les séminaires de Chartres. C'est là que nous avons pu apprécier par nous-même l'importance des éloges décernés ailleurs à son mérite, particulièrement par Monseigneur l'évêque de Tulle qui l'appelle « le dompteur de rimes ». Comme ailleurs aussi, on a pu admirer à Chartres le poète chrétien, qui « semble écouter la voix d'un bon ange et ne touche du doigt que les cordes les plus délicates de sa lyre inspirée. » Dans chacune des deux séances, M. Besse a improvisé près de vingt pièces, petites ou grandes, sur des rimes souvent très-

bizarres et incohérentes qui lui étaient jetées au hasard, ou, sans rimes données, sur un sujet imposé, ou avec ces deux conditions réunies. Ce qui frappa le plus peut-être, ce sont les deux fables si spirituelles qu'il composa sur-le-champ, après qu'on lui eut imposé la morale et deux noms d'animaux sur lesquels devait rouler la fiction poétique. Pour ces fables seulement, M. Besse demanda trois minutes de réflexion; pour le reste, il déclama aussitôt la pièce demandée, sans jamais n'avoir rien écrit que les rimes à mesure qu'on les lui donnait. Nous citerons seulement quelques-unes de ses poésies, non celles de trente ou quarante vers, mais les plus courtes et celles qui conviennent le mieux à la *Voix*.

On demande au poète un huitain sur le petit-séminaire de Saint-Cheron-lez-Chartres où Monseigneur l'évêque de Poitiers a fait ses études, et aussitôt voici la réponse :

« En ces jours de malheur où l'instinct de la brute
Aux nobles sentiments veut imposer sa loi,
Tous les cœurs ont besoin de s'armer pour la lutte
Et de se retremper aux sources de la foi.
Or c'est dans Saint-Cheron, l'aimable séminaire,
Que toujours de la foi le pur rayon a lui ;
Saint-Cheron, autrefois, sous l'aile d'un bon père,
Fut l'aire d'un aiglon, brillant aigle aujourd'hui. »

On le prie d'associer ces deux mots « *lys et fleur* » dans un quatrain. Il pense à Pie IX et parle ainsi :

« Notre Pontife, aux pieds de la Vierge Marie,
A fait germer un lys aux brillantes couleurs,
Et la Vierge du ciel sur sa tête meurtrie
Au milieu de ses maux le couronne de fleurs. »

Sur le mois de mai avec rimes données :

« En ce moment les fleurs ont tapissé la..... *terre*,
Car c'est le mois chéri de la Reine des....... *cieux*,
Et le lys blanc aux pieds de cette bonne........ *Mère*
Bientôt s'épanouit en faisceau................ *gracieux*,
Car la Reine du ciel, la Vierge.............. *révérée*,
Protège en même temps le chêne et l'........ *arbrisseau*,
Et la Reine du ciel étend sa main........... *sacrée*
Sur le palais des rois et sur votre............ *berceau*. »

Sur Jeanne d'Arc avec les monorimes *soc, roc, choc, froc, estoc, bloc, coq, broc, escroc, troc*, M. Besse, immédiatement et sans embarras visible, débite les vers suivants. C'est un tour de force poétique.

« La guerre remuait la France avec son soc;
L'Anglais était déjà monté sur notre roc,
Et partout des combats on entendait le choc.
Jeanne d'Arc prend alors un bouclier pour froc;
Elle frappe en passant et de taille et d'estoc.
Devant elle l'Anglais rugit et tombe en bloc;
En la voyant passer, il tremble comme un coq;
Elle arrache le roi qui se livrait au broc,
Et grâce au jugement d'un félon, d'un escroc,
Le ciel avec la terre en fit bientôt le troc. »

Errata du numéro de mai. — Article de sainte Monique, page 68, au lieu de : *livres inspirés*, lisez : *lèvres inspirées*.
Article sur l'*Exposition*, 10e ligne, lisez : *enchanteresse*.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

Onzième année.

7e NUMÉRO — JUILLET 1867.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

SAINTE ANNE.

SON CULTE ET SES BIENFAITS.

Deux fois notre plume, guidée par notre cœur, a célébré la mémoire d'une Sainte dont la grandeur personnelle est encore rehaussée par celle de la Vierge incomparable, dont elle eut le privilége insigne d'être la Mère.

Deux fois déjà (1) nous avons rappelé les titres qu'elle présente à notre vénération, à notre confiance, à notre amour; et pourtant, bien loin d'avoir épuisé un tel sujet, nous l'avons à peine effleuré.

Nous venons donc, cette année, essayer d'ajouter un fleuron à la couronne de gloire de *Madame sainte Anne,* comme l'appelaient naïvement nos aïeux, en donnant un aperçu de la généralité du culte qui lui est rendu, et des grâces attachées aux pieux hommages dont elle est l'objet.

La dévotion à sainte Anne et à saint Joachim est aussi ancienne que le Christianisme; elle prit naissance en Palestine, dans les lieux qu'ils sanctifièrent par leur vie toute céleste. Elle rayonna ensuite sur toutes les parties de l'Orient converties à la foi du Christ, et c'est de l'Église grecque, aux beaux jours de son orthodoxie, que nous sont venues les plus magnifiques pages écrites en l'honneur de sainte Anne, les hymnes les plus tendres, les prières les plus affectueuses. C'est de là aussi que, par un juste retour, cette douce mère commença à répandre sur ses fidèles serviteurs,

(1) Nos de juillet 1859 et 1866.

ce fleuve de grâces qui depuis a toujours coulé à travers les siècles, sans jamais se tarir.

Malheureusement l'Orient fut ingrat. Les iconoclastes brisèrent les statues et déchirèrent les images de notre Sainte avec celles des autres Bienheureux. Enfin, l'hérésie et le schisme achevèrent d'enlever à cette dévotion la sève de vie, que le catholicisme pouvait seul lui donner. Tournons donc nos regards attristés vers l'Occident, où le culte de sainte Anne a jeté de si profondes racines et porté de si heureux fruits.

Son origine se rattache à l'arrivée en Provence de Marthe, de Madeleine et de Lazare, le ressuscité de Béthanie. Les amis du divin Sauveur avaient pris avec eux le corps de sainte Anne, ne voulant pas laisser un pareil trésor en la possession des juifs déicides.

Saint Auspice (1), disciple de saint Clément, reçut ce précieux dépôt quand il devint évêque de la ville d'Apt; mais il se vit bientôt contraint de l'enfouir dans une crypte souterraine, pour le dérober à la fureur des hommes de guerre et à la rage sacrilége des païens. Il en fut tiré au VIII[e] siècle, en présence de l'empereur Charlemagne, lorsqu'à son retour d'Espagne il passa dans la ville d'Apt. Un enfant, aveugle et muet de naissance, recouvra subitement, dans cette circonstance, la vue et la parole, après avoir indiqué, par une secrète révélation, l'endroit de la crypte où les restes mortels de sainte Anne avaient été déposés. Une chapelle fut construite pour les recevoir, et d'éclatants miracles ne tardèrent pas à faire de ce petit sanctuaire un pélerinage célèbre où les populations se rendirent en foule, ce qui donna à la ville d'Apt une illustration plus réelle et plus durable que celle dont l'avait dotée le nom fastueux de Jules César : *Apta Julia.* Une magnifique église, bâtie au XVII[e] siècle, (2) a remplacé la chapelle primitive, et ses dimensions spacieuses se trouvent parfois trop restreintes encore, pour le nombre toujours croissant des pélerins.

Marseille se distingua aussi par son attachement à la Mère de l'Immaculée Marie. Néanmoins on peut affirmer, sans ôter à la Provence la part incontestable qui lui revient pour la diffusion

(1) Le pieux Empereur emporta avec lui des reliques de la Sainte; celles qu'on vénère à Düren (Prusse-Rhénane), exhalent, lorsque l'on ouvre la magnifique châsse qui les renferme, un délicieux parfum. Le chef auguste de sainte Anne est depuis dix siècles en la possession de l'Église de Chartres.

(2) Anne d'Autriche contribua, par de riches offrandes, à la beauté de cet édifice.

du culte de sainte Anne dans les Gaules, que la Bretagne est comme la terre classique de cette dévotion. Elle y fut implantée aux IIe et IIIe siècles, époque des premiers établissements du christianisme dans l'Armorique. La chapelle d'Auray en devint bientôt le centre et le foyer. Elle est encore le pélerinage le plus fréquenté d'une province, où la foi a conservé son bienfaisant empire sur les cœurs. La popularité de la Madone en Italie, de saint Patrice en Irlande, de saint Janvier à Naples, approche à peine de l'amour filial et de la confiance des Bretons envers celle qu'ils appellent leur patronne bien-aimée. Quand le pêcheur, prêt à s'élancer dans la fragile barque qui va l'entraîner loin de sa patrie, jette un regard attristé sur sa femme et ses enfants qu'il aperçoit à genoux sur le rivage, versant des larmes et poussant des cris douloureux : « Consolez-vous, leur dit-il, la bonne sainte Anne me protégera, la tempête lui obéit, et sa voix puissante enchaîne les flots. » Ton espérance ne sera pas vaine, ô nautonnier fidèle, oui, sainte Anne protégera ton frêle esquif et le ramènera au port!

Ce culte béni jouit également dans l'est et dans le centre de notre France d'une touchante popularité. Les montagnes de l'Auvergne, en particulier, ont conservé pour cette grande Sainte la dévotion naïve qui était, au moyen-âge, son caractère distinctif.

Oh! comme elles sont touchantes dans leur simplicité, les invocations que la mère de famille apprend à ses petits enfants, et dans lesquelles les noms de *saint Joachim et de sainte Anne* sont si pieusement mêlés à ceux de *Jésus et de Marie.* Comme ils portent au recueillement et à la prière, ces petits oratoires qui lui sont dédiés, et que l'on rencontre inopinément au détour d'un étroit sentier dominant un abîme!

Plusieurs, hélas! sont en ruines; d'autres ne conservent plus qu'une statue à demi brisée, couverte d'une mousse parasite. Mais la foi ne s'arrête pas aux symboles, aux images; elle les transfigure et leur communique une immortelle beauté.

Le culte de sainte Anne s'est répandu dans toutes les régions du nord de l'Europe, et l'on peut dire qu'il se montre toujours en vigueur, là où règne encore, avec la croyance au Dieu de l'Eucharistie, l'amour de la Vierge-Mère.

L'Italie rend à sainte Anne des hommages multipliés. Une des plus belles églises de Rome est placée sous son vocable : Bologne, les Marches et l'Ombrie, renferment plusieurs sanctuaires élevés en son honneur. La profonde vénération de la Sicile pour la glo-

rieuse aïeule de Jésus-Christ, ne s'est jamais démentie : toutefois, le vénérable Innocent de Clusa (de l'ordre séraphique), par sa confiance et par les miracles qui la couronnèrent, rendit, au XVIIe siècle, cette dévotion plus florissante que jamais. Voici quelques faits extraits de sa légende :

Le pape Grégoire XVI, réduit à toute extrémité par suite d'un mal que les médecins jugeaient incurable, fait appeler Innocent en toute hâte. L'humble franciscain le rassure en lui disant que sainte Anne a obtenu son rétablissement. Mais il le prévient aussi qu'en retour, il devra faire solenniser, par les fidèles, la mémoire de sa bienfaitrice [1]. Le Pontife, rendu à la santé, décrète que la fête de sainte Anne, déjà étendue à toute l'église, sera désormais une fête de précepte.

Comme il naviguait de Sicile à Rome, avec le cardinal de Torrès et l'évêque de Céfalu, l'eau vint à manquer. Dans cette détresse, on recourut au frère Innocent. Celui-ci, à son tour, s'adressa à sainte Anne, fit puiser de l'eau à la mer, la bénit et la fit distribuer à tout l'équipage. Elle était devenue douce et agréable à boire.

Le saint religieux guérit une Princesse italienne d'un affreux cancer, en faisant appliquer dessus des linges imbibés de l'huile qui brûlait dans une lampe, placée devant l'image de sainte Anne.

Nous interrompons ici, à dessein, le récit de faits déjà éloignés de nous, pour en citer un dont l'existence remonte seulement à quelques années. Il nous prouvera à quel point sainte Anne se montre propice aux malades qui l'invoquent pour obtenir la délivrance d'une affection contre laquelle l'art médical se montre trop souvent impuissant.

Une pauvre villageoise avait longtemps caché l'existence d'une plaie hideuse qui lui causait d'atroces douleurs; à la fin, vaincue par la souffrance, elle va trouver une personne dont la vie entière est consacrée à soulager l'infortune, lui découvre l'affreux cancer qui la ronge, la suppliant d'apporter quelque soulagement à ses maux. La charitable dame ne peut que lui donner des conseils tardifs, inefficaces; mais en la congédiant elle implore en sa faveur l'intervention de sainte Anne, par cette courte invocation : « Bonne Mère, je vous recommande cette pauvre femme. » O bonheur! O prodige de la charité, de la confiance et de la foi! Peu de jours après, la bonne villageoise revint

(1) Saint Joachim est aussi l'objet d'une tendre vénération de la part des italiens.

toute joyeuse, elle était parfaitement guérie. Les chairs et les tissus avaient été refaits, et la plaie avait disparu sans laisser aucune cicatrice.

La Mère Anne de saint Augustin, *la fille chérie et la prunelle des yeux de sainte Thérèse,* pourrait bien aussi être appelée *la fille privilégiée et la prunelle de sainte Anne.* Le bruit des merveilles opérées en sa faveur donna à son culte un essor prodigieux. Dans la Péninsule, plusieurs villes, et la capitale elle-même, la prirent pour leur patronne. Les églises élevées en son honneur se multiplièrent, et sa fête fut célébrée avec autant de pompe que de piété.

C'est avec un regret profond que nous touchons aux limites qui nous sont imposées. Ne pouvant donc nous étendre autant que nous l'aurions désiré sur les grâces que l'on obtient de sainte Anne, dans ses peines, ses tentations et ses dangers, nous renvoyons nos pieux lecteurs à ses litanies, dont chaque invocation est comme une sorte d'*ex-voto* qui, en rappelant une souffrance, redit aussi un bienfait....

Un humble servant de Marie.

QUELQUES MOTS SUR SAINT JEAN-BAPTISTE.

Monsieur le Directeur,

Dans un intéressant article inséré au dernier numéro de *La Voix*, et ayant pour titre : « Quelques mots sur la *Saint-Jean*, » l'auteur parlant des reliques du saint Précurseur, dit : « Que la tête de Jean-» Baptiste, découverte à Emèse au Ve siècle, fut transportée en 954 à » Constantinople, et que, lors de la quatrième croisade, Vallon de » Sarton, chanoine d'Amiens, apporta en France une partie de cette » tête vénérable dont il enrichit son église. »

L'honorable auteur paraissant ignorer que le cerveau de saint Jean-Baptiste appartient à notre diocèse, à l'église Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou, permettez-moi de vous donner une note succincte de cette filiation, d'après nos chroniqueurs et historiens percherons qui tous sont d'accord sur l'authenticité de la précieuse relique.

C'est au retour de la première croisade que notre chevaleresque Rotrou, IIIe du nom, rapporta de la Terre-Sainte le cerveau du saint Précurseur pour en faire don à l'église collégiale de Saint-Jean, que ses prédécesseurs avaient fait élever en face du vieux donjon. Cette relique fut reçue en grand honneur, et resta l'objet de la vénération du pays, jusqu'à ce que le malheur des temps, les dévastations de la guerre, forcèrent les chanoines à cacher leur précieux trésor dans le mur de la collégiale; il y resta si longtemps qu'on finit, à la suite des pillages multipliés dont l'église fut l'objet, par oublier l'endroit

où il était déposé. On désespérait même de le découvrir, quand un heureux hasard vint le rendre à ses anciens possesseurs.

C'était le 7 des nones de mai de l'an de grâce 1324, dit René Courtin, notre vieil historien du Perche, lendemain de la fête de saint Jean-Porte-Latine, qui, cette année, tombait le vendredi; des maçons, occupés à réparer l'église de Saint-Jean, trouvèrent, en démolissant un pan de mur délabré, une cassette en bois de frêne en forme d'écuelle; cette cassette renfermait un reliquaire en cuivre doré, ayant à peu près la même forme, et sur laquelle était gravée « une décollation, avec ces mots à l'entour : *hic est de cerebro sancti Joannis Baptistœ.* »

Ravi de cette découverte, le chapître se hâta d'en prévenir l'évêque de Chartres, Mgr Robert de Joigny, qui, à cette heureuse nouvelle, se rendit à Nogent, constata avec toutes les formalités l'authenticité de la précieuse relique « leva en son temps le cerveau de la tête du » Saint, et après plusieurs miracles faits en sa présence, il mit icelui » cerveau en un excellent vase d'argent doré fait à mode d'une tête » d'homme jusqu'aux épaules, porté et soutenu par deux anges, » lequel vase il fit faire à ses dépens. (1) »

La châsse fut rétablie à son ancienne place, et pour perpétuer le souvenir de cet évènement, les chanoines instituèrent une procession commémorative dans laquelle ils portaient eux-mêmes la relique du saint patron.

Cette cérémonie était en grande vénération dans le Perche; trente-deux paroisses se réunissaient, le 24 juin, à cette procession qui parcourait tout le pays; le docte Courtin, dans son vieux et naïf langage, nous en donne un précieux récit :

« Il me souvient avoir ouï dire à François Courtin, mon père, que » ce saint reliquaire était par dévotion porté par les chanoines de » cette église de Saint-Jean, et passant par plaine qui est proche de » Béthonvilliers, ils reposèrent le reliquaire sous un chêne où était » une table pieusement ornée, et que, depuis cette époque, jamais » ce chêne ne verdissait et ne jetait bourgeon ni feuille, que la » vigile de Saint-Jean, bien que les autres des environs étaient tous » verts et feuillus au temps ordinaire, comme les autres du pays. » Le lecteur ne tiendra pas cela comme fable, car il est vrai, et est » une histoire certaine; j'ai vu le chêne en passant un jour par là à » l'époque, et me fut montré par mon père qui admirait ce fait » comme une œuvre surnaturelle, et par laquelle Dieu montrait en » quelle révérence on doit avoir les reliques des saints, puisque les « choses inanimées retiennent leur beauté jusqu'au jour où ce saint » était spécialement réclamé. Cela est vrai : que l'impie ou l'hérétique » glose tant qu'il voudra, je dis et écris la vérité connue. (2) »

1. Bar des Boulais (Recueil des Antiquités du Perche, dédié à M. de Catinat. — Manuscrit). Dans son Hist. de France, Mézeray dit qu'en l'an 1018, l'abbé de Saint-Jean-d'Angely ayant trouvé dans une muraille le crâne d'un homme, le bruit se répandit que c'était la tête de St-Jean-Baptiste qui y avait été enclose par le roi Pépin.

2. René Courtin, avocat du roi. Son histoire du Perche, restée en manuscrit, porte la date de 1611.

M. l'abbé Coissy, chanoine de l'église de Saint-Jean, a composé, en l'honneur de la découverte de la relique de Saint-Jean-Baptiste, une hymne qui commence ainsi :

Hic dies festo redeunte testis
Qualiter magni cerebrum Joannis
Conditum muro veteri latebat
Patuit orbi.....

Au moment de la destruction de la collégiale de Saint-Jean, quelques pieux nogentais cachèrent en lieu de sûreté la précieuse relique et, à la réouverture des églises, la remirent entre les mains du curé de Notre-Dame, le vénérable abbé Champroux, qui fit confectionner un nouveau reliquaire, tel qu'il est exposé encore aujourdhui à la piété des fidèles. A. G.

LETTRE SUR L'EXPOSITION.

M** 25 Juin 1867.

Monsieur le Rédacteur,

Me voilà enfin sorti de ce tourbillon de la vie parisienne dans lequel je m'étais jeté assez étourdiment, vu mes habitudes sédentaires, et je me hâte de répondre à vos désirs, en vous communiquant mes *impressions de voyage*.

Parlons donc ensemble de Paris; parlons surtout de l'Exposition... Mais je m'aperçois qu'en m'exprimant ainsi, je commets un véritable pléonasme; *le contenant et le contenu* ne faisant en réalité qu'une même chose; en effet tout Paris est comme renfermé dans l'Exposition, qui, à son tour, renferme tout ce que Paris peut offrir aux regards, de beau, de magique, d'étourdissant, d'éblouissant, de féérique... Et cependant, quand je dis Paris, je me trompe, puisque cet espace de 420,000 mètres qui contient en échantillons (passez moi cette expression en vogue dans le langage industriel) toutes les parties du monde connu — non des *anciens*, comme le disent certaines cartes de géographie, — mais bien des *modernes*, — ce n'est pas encore assez exact, je reprends, — de toutes les parties du monde *contemporain*. Vous riez, cependant il est certain que le *monde* du XIXe siècle, le *monde* de l'année 1867, a pris des proportions ignorées jusqu'alors. Hé bien, vous le dirai-je, chaque fois que je suis allé dans ce splendide bazar de l'industrie humaine; chaque fois que j'ai parcouru ce parc enchanteur; chaque fois que j'ai jeté les yeux sur tous les représentants des peuples de notre globe, (remarquez que je ne me sers plus du terme d'échantillons) qui se meuvent, s'agitent, sous l'impulsion d'une même pensée et pour atteindre le même but : les honneurs, la fortune; chaque fois qu'il m'a été donné de voir ces Souverains, quittant les splendeurs du trône pour venir prendre la part de surprise et de plaisir que procurent tous ces enchantemens, je me suis dit : Qu'elles seraient grandes toutes ces choses; qu'elles seraient utiles; qu'elles seraient durables; qu'elles seraient capables d'imprimer à leur siècle un incomparable sceau ; si la diffusion de tous ces peuples les conduisait à cette ber-

gerie du Christ, pour ne plus former qu'un seul troupeau sous la conduite d'un seul pasteur!...

Malheureusement, cette exhibition de mosquées, de pagodes, de temples, dispersés çà et là comme des fabriques et des objets de curiosité, jointe au développement excessif de tout ce qui peut contribuer au luxe, au bien-être matériel, ne porte pas à espérer que ce but magnifique soit réalisé de si tôt, ni qu'il résulte aucun bien pour les âmes de ce grand appel à toutes les nations de la terre. En parcourant l'Exposition, le souvenir de la *tour de Babel* est venu souvent m'importuner; je l'ai rejeté bien entendu comme une *mauvaise* pensée; je le rejette encore, car je ne veux être à vos yeux ni un pessimiste ni un misanthrope.... et pourtant en arrivant dans la salle des machines, par exemple, en apercevant l'orgue admirable destiné à la cathédrale de Nancy, disputant vainement le prix du *son* aux grincements discordants et agaçants des *rouages* et autres engins bruyants qui l'avoisinent, on ne peut s'empêcher de s'écrier : Quelle cacophonie! quel cahos! quelle confusion!... Vous le voyez, malgré moi, *la Babel* perce toujours...

Si l'on tourne ses regards vers les tableaux, la déception est peut-être plus forte encore; parce que la peinture est un art qui non-seulement frappe les sens, mais qui touche aussi aux fibres les plus intimes du cœur. Le touriste chrétien ne peut donc qu'être péniblement impressionné par ce pêle-mêle de sujets religieux, et de toiles capables de faire baisser les yeux et rougir la pudeur.

— Veut-on admirer les belles châsses et les beaux reliquaires qui servent dans nos églises à contenir les restes vénérés des saints, il faut aller les chercher dans le musée de l'histoire du travail, où ces admirables productions de l'art religieux se trouvent mêlés à des objets profanes, païens, lascifs même... — Éprouve-t-on le désir de contempler à loisir les inimitables mosaïques et les belles antiquités dont Rome seule a le monopole sacré, il faut aller les chercher au milieu des produits de..... l'Italie.

Il est impossible que l'observateur religieux ne déplore pas un tel mélange, indice trop certain de l'indifférentisme en matière de religion, et du matérialisme de l'idée, vers rongeurs de nos sociétés modernes. L'art conserve encore un certain prestige; mais il apparaît dépouillé de sa majesté, et privé du rayon inspirateur que les grandes pensées de la foi peuvent seules lui communiquer...

Vous êtes sans doute surpris, Monsieur l'abbé, que je n'aie pas fait encore mention de la charmante église où les objets consacrés au Culte catholique, se trouvent au moins dans leur véritable milieu, où l'orgue de M. *Cavaillé*, si délicieusement touché par les plus habiles artistes, peut être entendu sans que des clameurs discordantes viennent en couvrir les sons; où les harmoniums d'*Alexandre* et autres facteurs ont une place toute naturelle et méritent une honorable mention; où l'on peut admirer de magnifiques outils en bois polychromé, en marbre, en pierre, en fonte, en terre cuite; une chaire, des lutrins artistement sculptés; de beaux christs, de splendides vitraux, un calvaire, grande scène mystérieuse, d'un beau caractère et d'une sévère expression, enfin

bien d'autres objets non moins précieux. Oui, vous avez raison, je sens que j'aurais dû donner à ce ravissant spécimen d'Église gothique, la priorité sur tous mes souvenirs; mais, quand je veux en parler, savez-vous ce qui m'arrête : c'est la crainte d'avoir l'air de la mettre sur le même plan que le *temple égyptien, la pagode chinoise, la mosquée turque* et *le temple évangélique*, qui ont, aussi bien que cette charmante église, place au soleil de l'Exposition. Si les indifférents ne considèrent ces constructions qu'au point de vue de l'architecture, moi, avec la vivacité de mes croyances, j'y vois l'expression d'un culte; et dès lors je ne puis confondre et joindre ensemble ce qui m'apparaît comme les symboles distincts de la vérité et de l'erreur.

Je dois cependant avouer que j'étais sorti favorablement impressionné de ma visite dans cette enceinte, toute remplie d'objets destinés à rehausser la beauté de nos pieuses cérémonies, lorsque je rencontrai dans le parc un *infidèle* qui m'offrit un livre (le *Coran* sans doute) et m'affirma d'un ton très-pénétré « qu'*Allah* est grand et que Mahomet est son prophète. » J'avais à peine éconduit ce zélé prédicant de *l'Islam*, qu'en passant devant un pavillon d'assez médiocre apparence, je fus comme inondé de petits opuscules à couverture rose ou bleue (la couleur n'y fait rien); je regardai le titre, c'était des évangiles de saint Mathieu, saint Marc et saint Luc. Saint Jean seul, par exception peut-être, ne s'y trouvait pas. Il y a longtemps du reste, qu'en fait d'écriture sainte, les fauteurs de propagande biblique se débarrassent de ce qui les gêne. La vue de nos livres sacrés plus ou moins falsifiés, et réduits, pour ainsi dire, à la condition de projectiles avec lesquels on bombarde les passants, m'a causé une vive tristesse et m'a confirmé dans cette pensée, que tout ce qui tient à notre sainte religion n'est point à sa place dans ce tohu-bohu de croyances et de cultes divers.

L'heure du courrier me presse; à bientôt la continuation de cette causerie que je crains d'avoir déjà trop prolongée. C'est le propre des vieillards d'aimer à parler. Mais en cela comme en bien d'autres choses, n'est-ce pas le cas de dire avec le doux Sauveur : « Que celui qui est innocent lui jette la première pierre! »

Votre tout dévoué,

M. de L.

FAITS RELIGIEUX.

Cause de M. Olier. — Les procédures commencées pour l'introduction de la cause de M. Olier, fondateur de la congrégation et du séminaire de Saint-Sulpice, devant amener l'examen de ses écrits, un décret de commission vient d'être adressé à Mgr l'archevêque de Paris, au nom du Souverain-Pontife, le 1er de ce mois, par Son Eminence le cardinal Patrizi, ordonnant que tous les fidèles de ce diocèse, qui auraient quelque écrit ou copie d'écrit non imprimée de M. Olier, le portassent à l'archevêché.

Les Martyrs de la Révolution. — Les ouvriers qui travaillent au prolongement de la rue de Rennes, à Paris, viennent d'exhumer un

des plus tristes souvenirs de la Révolution, celui des massacres de septembre.

La rue traverse l'enclos de l'école des Carmes et passe sur l'emplacement de la chapelle des Martyrs. En fouillant les fondations de cette chapelle, on a trouvé les restes des prisonniers tués par les septembriseurs.

Lundi, 17, à 8 heures du matin, on avait déjà exhumé trente cadavres. On peut facilement constater le supplice infligé à chaque victime. Il y a des crânes ouverts par le tranchant du sabre; il y a des poitrines trouées par les balles. Les fouilles continuent. L'administration diocésaine a fait recueillir ces restes avec un soin pieux. Ils seront probablement transportés dans la crypte que l'archevêché fait construire sous la façade de l'église des Carmes, et qui doit remplacer la chapelle des Martyrs.

Série des fêtes de Rome. — Le 16 juin, l'anniversaire de l'élection de Pie IX; le 21, celui de son couronnement; le 23, consécration de l'église de Sainte-Marie-des-Anges, dans les Thermes de Dioclétien; le 27, procession solennelle de la Fête-Dieu sur la place de Saint-Pierre; le 29, fête du centenaire et de la canonisation; le 30, chapelle papale à Saint-Paul hors les murs; le 7 juillet, béatification des 205 martyrs Japonais (1).

Voir le Pape! — Le vicaire apostolique de Nan-Kin, en Chine, Mgr Languillat, évêque de Sergiopotis, *in partibus,* n'avait jamais vu le Pape. Quand on l'introduisit dans l'appartement pontifical, il se prosterna sur le seuil, et les bras levés vers Pie IX, il se mit à crier d'une voix pleine d'émotion : *Tu es Petrus!*

— Venez à moi, mon frère, lui dit Pie IX.

Tu es Petrus, reprit l'évêque, *tu es Petrus!*

Et il se traîna sur ses genoux jusqu'aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, lequel, aussi ému que lui, l'a relevé, l'a pressé sur son cœur et a mêlé ses larmes aux siennes.

— Les jésuites et des religieuses en grand nombre ont été admirables de dévouement au milieu de l'épidémie qui, en six semaines, a emporté 10,000 personnes dans l'île Maurice.

— Les journaux, d'après l'*Univers*, donnent comme certaine l'annonce d'un prochain concile œcuménique; on a présumé qu'il se tiendrait vers la fin de l'année 1868.

— Les Évêques, réunis autour du Souverain-Pontife, votent une adresse à Sa Sainteté.

(1) Henri Oudin, libraire-éditeur, à Poitiers vient d'éditer, à l'occasion de ces fêtes, deux opuscules que nous devons annoncer ici :

1° Saint Pierre, prince des Apôtres, par M. l'abbé J. Bosco, traduit de l'italien avec autorisation de l'auteur, par un religieux de l'ordre des Frères-Prêcheurs. Un joli volume in-18. — Prix : 1 fr. 25.

Différents appendices relatifs aux fêtes de juin 1867 y ont été ajoutés, ainsi qu'un *Triduum* préparatoire à la solennité du 29 juin.

2° Vie de la bienheureuse Germaine Cousin, bergère de Pibrac, par un père de la société des Enfants de Marie-Immaculée : in-18. — Prix : 80 centimes.

Le vieil Apôtre laïque. — La manière dont la foi s'est conservée dans l'île de Bonaire, qui appartient à ce dernier vicariat apostolique, est vraiment providentielle.

« Vers l'an 1780, dit le correspondant des *Etudes Religieuses*, les insulaires perdirent leur dernier pasteur. Or, dix ans auparavant, un des leurs, homme d'une intelligence plus que médiocre, avait été fait esclave dans l'île de Curaçao, appartenant alors à l'Espagne. Il y apprit à lire et à écrire l'espagnol, retourna dans sa patrie après trois ans environ de captivité, et vécut en pieux chrétien. Lorsqu'il n'y eut plus de prêtres à Bonaire, il se mit à réciter chaque jour le chapelet et chaque dimanche les prières de la messe, auxquelles il ajoutait un sermon espagnol. Il enseignait le catéchisme, conférait le baptême aux malades en danger de mort, et enregistrait soigneusement les noms de ceux qu'il avait ainsi régénérés. Lorsqu'en 1827 arriva enfin un évêque, il n'y avait dans l'île que onze personnes baptisées; les livres, les biens, etc., tout était en ordre. Cet homme de la divine Providence est mort en 1856, à l'âge de cent onze ans. »

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — Un très-gros cœur offert en action de grâces par un des pélerins de la paroisse de Saint-Sulpice. — Le même jour, un autre pélerin a remis 2 petits cœurs d'argent. — 2 nouvelles lampes à pied ont été offertes pendant le mois de juin. Il a été fait don également de corporaux pour l'église de Notre-Dame de sous-terre.

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 40 à brûler pendant 9 jours, 3 pendant 15 jours, 6 pendant 1 mois, 4 pendant une année. — Devant saint Joseph : 10 pendant 9 jours, une pendant une année. — Devant Notre-Dame du Pilier : 8 pendant 9 jours, une pendant une année.

Total des lampes entretenues : 62.

Recommandations et neuvaines de prières. — Demandées par des personnes de 22 diocèses différents. Il nous est venu des demandes de recommandations de plusieurs pays étrangers, entre autres des États-Unis (Amérique).

Consécration des petits enfants. — 28 nouveaux enfants inscrits, dont 16 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de mai : 290. — Nombre des visiteurs pour les clochers : 295. — Nombre des visiteurs pour la Crypte : 616. (Les offrandes faites à l'occasion des visites de la Crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire.)

Pélerinages. — Nous avons parlé dans notre dernier numéro du pélerinage de Saint-Sulpice; quelques jours après, c'est-à-dire le 1er juin, les élèves du Petit-Séminaire de Notre-Dame-des-Champs de Paris, venaient à leur tour rendre leurs hommages à Notre-Dame de Chartres : ils étaient au nombre de cent cinquante. Le clergé de la paroisse et les chapelains de la sainte Vierge allèrent les prendre

à la gare, et ils furent conduits à la cathédrale, au chant des litanies qu'interrompait de temps à autre la fanfare des élèves des Frères. Les jeunes pélerins entendirent dans le chœur capitulaire une messe basse qui fut dite par le Supérieur de l'établissement, M. l'abbé Cognat; ils se contentèrent, le matin, d'exécuter un *ô Salutaris* et l'hymne *Ave Maris stella;* le soir, au salut, ils devaient chanter encore quelques morceaux liturgiques. Leur journée fut ainsi commencée et finie par un acte de dévotion solennel; les visites de la double basilique et des églises de la ville, puis une promenade au petit-séminaire, remplirent les autres heures. Ces bons jeunes gens reprirent, le soir, le chemin de la capitale, joyeux de ce qu'ils avaient vu; ils n'oublieront jamais les impressions de leur pieux voyage; et, plus tard, quand l'âge les aura conduits dans les rangs du clergé de Paris, leur cœur aimera sans doute à se reporter à certaines résolutions prises devant Notre-Dame de Chartres.

— Parmi les autres pélerins qui ont prié dans nos illustres sanctuaires, nous avons remarqué quatre prêtres américains, puis une famille de Moscou (Russie). Une des choses qui frappent le plus tous ces étrangers, à leur arrivée dans la crypte, c'est l'effet produit par le nombre des lampes qui éclairent les voûtes majestueuses.

— Monseigneur l'Évêque de Chartres a quitté, le lundi 3 juin, sa ville épiscopale, pour se rendre à Rome. Avant son départ, Sa Grandeur a reçu la visite de son chapitre et d'une partie de son clergé. M. l'abbé Barrier, vicaire-général, a pris la parole pour exprimer les vœux de tous; Monseigneur a répondu par les témoignages les plus touchants d'une bienveillance paternelle. Depuis ce jour, on n'a cessé de prier N.-D. de Chartres, pour son heureux voyage. Sa Grandeur ne pouvait manquer de trouver un bon accueil dans la ville éternelle. Entre les souvenirs que la présence d'un évêque de Chartres peut rappeler aux Romains, il y a celui de saint Yves, notre docte pontife du onzième siècle, patron de l'Université de Rome, si solennellement fêté le 19 mai dernier, en présence du Sacré-Collége.

— Mgr l'Évêque de Poitiers n'a pas voulu partir pour l'Italie avant d'avoir demandé qu'un cierge brulât chaque jour à son intention devant Notre-Dame de Chartres.

— Un des jours de ce mois, 60 cierges étaient offerts à N.-D. au nom des enfants de la paroisse de D. qui faisaient leur première communion.

Guérisons. — Le plus jeune enfant de Mme X, de Chartres, était atteint d'un mal qui donnait beaucoup à craindre pour sa vie. Pendant tout le temps du danger, des cierges ont brûlé pour lui, devant la Madone, Sa mère se reconnaît redevable de la guérison à N.-D. de Chartres, et, en reconnaissance de ce bienfait, elle a demandé une lampe pour l'année entière. — Une dame du Mans, malade depuis plusieurs mois, a éprouvé, à la fin d'une neuvaine, un mieux tellement sensible, qu'elle a pu reprendre une grande partie de ses occupations ordinaires. — Une dame étrangère est

venue, il y a une huitaine de jours, en pélerinage à Chartres, pour remercier Notre-Dame de la guérison de son enfant. Cette pieuse mère accomplissait ainsi un vœu qu'elle avait fait au moment du plus grand danger; le mieux s'était déclaré aussitôt après l'émission du vœu.

— Nous croyons que l'article suivant convient bien à la chronique de N.-D. de Chartres : il y est question d'une de ses plus dévotes servantes qui, tous les jours, était remarquée au pied de la colonne bénie, ayant à ses côtés une enfant dont elle confiait la garde à la Vierge-Mère :

Nécrologie. — La noble et digne épouse du Maire de Chartres, madame Billard de Saint-Laumer n'est plus; elle a quitté la terre le 19 juin, à l'âge de 42 ans. C'est un besoin pour nous de rendre ici un public hommage aux vertus de la défunte; nos paroles ne feront qu'expliquer l'éloge sincère et admirable parti de tous les coins de notre ville et répété sous toutes les formes depuis que ce malheur est venu nous frapper. Cet éloge, le voici : Quelle vie! quelle mort!

Brigitte-Augustine Paillette de Lisle naquit à Paris. Les personnes qui entourèrent son enfance et qui lui ont survécu parlent encore de la piété extraordinaire, de l'angélique candeur qui embellirent ses jeunes années. Dieu permit qu'elle entrât d'assez bonne heure dans la carrière du mariage. Qui donc plus qu'elle était capable d'en comprendre les obligations? Elle y apportait une intelligence cultivée par une belle éducation, et, ce qui vaut mieux encore, un cœur pur et par là-même prêt à tous les dévoûments. La famille honorable à laquelle elle associait sa destinée méritait de la posséder.

Dans sa nouvelle et si haute position, Mme de Saint-Laumer sut rester ce qu'elle n'avait jamais cessé d'être, franchement chrétienne : en cela elle n'étonna personne et gagna l'affection de tous. Sa foi éclairée donnait un lustre de plus à ses qualités de femme du monde; elle put être un modèle bien utile dans le rang social qu'elle occupait. Jetons sur sa vie d'intérieur un regard respectueux; la délicatesse des procédés, la douceur d'un commandement par insinuation, l'habitude de discerner les limites qui séparent les intérêts terrestres de ceux du ciel, tout nous montrera l'excellente maîtresse de maison. La mère de famille peut-elle être trop admirée? Si notre plume est indiscrète, que ses enfants nous le pardonnent; mais, après certaines communications qui nous ont été faites autrefois et qui maintenant sont fortifiées par l'expérience de bien des yeux, nous oserons dire que Blanche de Castille a semblé nous apparaître avec ses paroles mémorables et ses actes vraiment maternels.

Livrée autant que qui que ce soit à l'accomplissement des devoirs domestiques, Mme de Saint-Laumer savait se ménager du temps pour ceux de la charité. Patronesse de toutes les œuvres, elle avait adopté les pauvres, et les pauvres les plus délaissés, pour sa seconde famille. On se souviendra longtemps de cette vertueuse matrone au port majestueux, mais à l'œil modeste et souriant, traversant les rues de la cité, visitant les plus humbles demeures et les réduits de la misère, en compagnie d'une sœur de Saint-Vincent-de-Paul. Le manteau soyeux s'alliait avec la bure; une union plus intime régnait entre les deux cœurs avides de soulager la souffrance. « Oh! Madame, que votre présence me fait de bien, disait une mendiante gisant sur son grabat, restez encore un peu avec moi. » Et la noble visiteuse s'asseyait sur la planche et prodiguait ses soins à la malade jusqu'à ce que celle-ci témoignât moins de peine de son depart; une de ces visites, nous dit-on, dura plus de deux heures; l'urgence d'autres occupations fut le seul motif qui empêchât de la prolonger encore.

— « Puisque vous désirez tant me voir entrer à l'hospice et que

vous y avez fait préparer un lit pour moi, eh! bien, j'irai à l'hospice, mais à une condition: c'est que vous viendrez à mon enterrement! — Qu'à cela ne tienne! ma pauvre amie, je vous le promets. » Or à quelque temps de là, la vieille infirme vint à trépasser après avoir prononcé une dernière fois le nom de sa bienfaitrice; l'heure de l'inhumation approche; on a couru avertir Mme de Saint-Laumer; mais c'est le jour où un sermon doit être prêché à Notre-Dame en faveur des pauvres malades; bien plus, Mme de Saint-Laumer est une des quêteuses et la cloche va bientôt appeler aux vêpres. Qu'importe! vite il faut demander un omnibus; la voiture arrive et transporte à Saint-Brice, par un temps affreux, l'héroïne de la charité qui ne revient à la cathédrale qu'après avoir suivi à la tombe une de ses chères protégées. Une autre fois la bonne dame se trouvait près du lit d'une jeune poitrinaire; la mort arrive tout-à-coup; il faut ensevelir; malgré les résistances de la religieuse présente qui désirait, seule avec les parents, rendre le dernier honneur aux restes d'une fille pauvre, Mme de Saint-Laumer voulut être de moitié dans cette tâche pieuse; ses riches vêtements ne craignaient point le contact du linceul, comme son âme ne redouta jamais les menaces du trépas.

« Pourquoi craindre de mourir, aimait-elle à répéter souvent; mourir, c'est aller à Dieu, au Dieu de l'amour. » — Je ne vous comprends pas, disait-elle encore à une de ces âmes sur lesquelles pèse comme un joug terrible le souvenir continuel de la justice de Dieu; pour moi, je ne pense qu'à la mansuétude infinie de notre Père du ciel. » Et c'est précisément cette mansuétude qu'elle-même voulut imiter, et qui fut comme le fond de son caractère; elle ne démentit point ses habitudes de douceur et de calme dans les étreintes de la maladie qui vint la saisir, vers le 14 juin, comme une victime destinée à la mort.

Depuis longtemps l'état de souffrance était à peu près habituel chez Mme de Saint-Laumer; aussi ne vit-on d'abord dans la maladie qu'une crise plus forte, mais sans conséquences plus fâcheuses; on se trompait, hélas! et quelques jours après chacun apprenait avec stupeur le danger d'une fin prochaine. La malade demanda le saint Viatique, lorsqu'autour d'elle on avait encore des lueurs d'espérance; le lendemain, 19, dans la matinée, on lui administrait le sacrement d'Extrême-Onction, et elle présentait elle-même ses membres aux onctions saintes, en répondant à toutes les prières du prêtre. Une autre faveur spirituelle lui était réservée en ce moment solennel; une dépêche arrivait de bien loin, à son adresse : Monseigneur l'Evêque de Chartres, actuellement à Rome, informé par un télégramme de l'état de Mme de Saint-Laumer, avait immédiatement sollicité et obtenu du Souverain-Pontife une bénédiction pour la chrétienne mourante, et c'est la nouvelle de cette grâce si précieuse et si exceptionnelle qui était apportée : ce devait être pour la famille une consolation; pour la malade c'était une cause de vive joie, et un secours inattendu contre les cruelles tortures du mal qu'elle a toujours supporté sans un mot de plainte.

L'heure des adieux va sonner : contemplez une fois encore la femme forte dominant les émotions de sa tendresse pour aider le triomphe de la foi sur la nature. Quelles paroles trouva son cœur pour ceux qu'elle avait aimés! Son époux et ses deux fils, broyés par la douleur, ont reçu ses derniers témoignages d'affection, nous dirons plus ses encouragements; enfin on amène à son lit sa pauvre petite Marie, enfant de onze ans, si bien préparée par les leçons et les exemples maternels à la première communion qu'elle fera, le 3 juillet, à Notre-Dame : « Ma chère petite fille, lui dit-elle, dispose-toi de tout cœur à la grande grâce qui te sera faite : pour moi, j'ai toujours gardé un bon souvenir de ma première communion. Console-toi, ma chère enfant, le bon Dieu arrangera bien toutes choses; de là-haut nous veillerons sur toi! » Et c'est peu de temps après une scène aussi émouvante que cette

âme d'élite acheva de rompre les liens qui empêchaient son essor vers Dieu.

Le bruit s'en répandit aussitôt. Pour comprendre le deuil de la cité, il suffit d'avoir été témoin de la cérémonie des obsèques qui furent célébrées le 21. Les différentes nefs de la cathédrale étaient remplies par une foule consternée où l'on distinguait des personnes de tout rang et de toute condition; des députations des différentes communautés grossissaient le cortége; les pauvres saluaient avec une profonde tristesse le convoi funèbre qui emportait l'un de leurs meilleurs soutiens. A la vue de cette manifestation spontanée d'un regret universel et si glorieux pour la mémoire de l'admirable chrétienne, le vénérable père de la défunte, agenouillé près du catafalque avec les autres membres de la famille, pouvait être frappé de ce verset de l'office des morts : « C'est bien en vous, Seigneur, que trouveront leur gloire tous ceux qui aiment votre nom; parce que vous bénirez le juste. »

L'abbé Goussard.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — A l'âge de six ans, en 1854, je fus guérie de grandes fièvres par l'intercession de Notre-Dame de Chartres à laquelle ma mère me voua jusqu'à ma première communion. Voilà pourquoi j'ai confiance, etc. (Une abonnée du Mans).

2. — Les deux neuvaines que vous avez faites pour deux personnes de ma paroisse, ont porté leurs fruits... Quant à la petite malade, le mieux s'est déclaré dès le commencement de la neuvaine, et à la fin, santé parfaite, après plus de six mois de danger de mort!! (Un curé du diocèse de Chartres).

3. — Je vous envoie ci-joint 4 francs pour l'entretien d'une lampe devant Notre-Dame de sous-terre pendant un mois. Une personne qui m'intéresse beaucoup était dans un grand embarras auquel je ne pouvais rien. J'avais promis cet hommage à notre bonne Mère si elle voulait bien nous tirer de peine, et j'ai une fois de plus à la bénir. (Mme la comtesse de L. R...).

4. — Madame D... demande une lampe à Notre-Dame de sous-terre en action de grâces de sa guérison que les médecins déclarent complète et que l'on attribue surtout à la protection de la Sainte-Vierge. (Une dame de Charleville).

5. — Je viens apporter mon obole à l'œuvre si catholique des Clercs de Notre-Dame de Chartres, en prenant un abonnement à *la Voix*. Je regrette de ne pouvoir faire plus pour témoigner ma reconnaissance envers notre bonne Mère à qui je dois tout pour moi-même et pour mes cinq enfants. (Un employé au greffe du tribunal de .....).

6. — Il y a quelque temps je vous recommandais ma mère alors bien souffrante. A dater du soir même où est partie ma lettre pour vous demander des prières, les symptômes alarmants ont commencé à disparaître; maintenant veuillez remercier Dieu et Notre-Dame avec moi pour la guérison obtenue.

7. — La jeune personne que vous saviez sujette aux attaques fréquentes d'une maladie sans remède humain en a trouvé un bien efficace dans la neuvaine que vos enfants ont faite pour elle. Voilà quatre mois passés qu'elle ne se ressent absolument plus de la cruelle infirmité dont auparavant elle éprouvait de nouvelles

atteintes tous les jours. — Une autre bonne personne affligée de surdité veut également vous faire savoir qu'elle entend beaucoup mieux depuis la neuvaine faite pour elle à Notre-Dame. (A. L... du diocèse de Saint-Claude).

8. — On a placé, le samedi, la médaille sur le cœur de M... qui depuis lors va beaucoup mieux. — Un jeune homme, à la veille de son mariage, implore instamment la protection de Notre-Dame de Chartres. (Une dame de Rouen).

9. — Le petit Baptiste B... pour qui vous avez célébré la sainte messe et fait une neuvaine est guéri, bien que le médecin ait été sans espoir. (Une directrice des postes de L. M...).

10. — La Sainte-Vierge implorée très-particulièrement à Chartres nous a obtenu la guérison de l'âme du malade pour qui nous prions, j'en ai la douce confiance. Malgré une maladie qui ne pouvait nous faire espérer cette faveur, il lui a été donné une connaissance vraiment merveilleuse à l'heure de l'absolution, etc. (A...).

11. — Je suis chargée de vous apprendre une guérison dont on fait honneur à Notre-Dame de Chartres. On l'invoquait depuis longtemps pour un pauvre père de famille. Différentes aumônes avaient été faites à son intention. Le 2 février, des prières vous ont encore été demandées; à partir de ce moment s'est déclarée une amélioration de santé; maintenant ce brave homme a repris de l'embonpoint et travaille; il a oublié sa gastralgie de six années, ses vomissements de sang, etc. Avec de la persévérance on obtient tout. (J. P...).

12. — Notre bon maître a fait ses pâques cette année; ce qu'il avait omis depuis quarante ans; il a communié avec une grande piété et une grande joie. Remercions la Sainte-Vierge qu'on avait tant priée. (Une pieuse domestique).

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

Onzième année.

8e NUMÉRO — AOUT 1867.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

Prière à toutes les personnes qui correspondent avec nous pour quelque cause que ce soit, de nous envoyer une des bandes de leur journal de l'année courante, ou du moins d'écrire clairement leur adresse avec le *numéro de leur bande.*

LES BIENHEUREUX MARTYRS DU JAPON.

Toutes les fêtes du centenaire de saint Pierre, si émouvantes, si splendides, si grandioses, ont eu pour magnifique couronnement la béatification solennelle des 250 martyrs du Japon. Les ermites de Saint-Augustin, les Frères prêcheurs et la grande Famille séraphique, ont fourni un glorieux contingent à cette phalange héroïque.....

Les bourreaux diversifièrent les supplices avec un raffinement de barbarie; et la persécution, allumée par un brandon de l'enfer, sévit presque sans intervalles depuis l'année 1616, jusqu'en 1633.

On rapporte qu'un grand général de l'antiquité allait visiter, la nuit qui suivait un jour de bataille, le champ mortuaire sur lequel gisaient, sans mouvement, les soldats qui avaient péri les armes à la main.

Son mâle courage puisait dans cette contemplation muette une nouvelle ardeur, et, lorsque, rentré dans sa tente après cette course funèbre, le sommeil venait appesantir ses paupières, il voyait en songe l'apothéose de ces braves, et se réveillait en criant : « Amis, en avant marche! ne craignons pas les flèches ennemies, *mourir pour la patrie c'est encore triompher!* »

Ce rêve d'un héros est pour nous, chrétiens, une réalité. A la voix de l'Église, les ossements épars des athlètes de la foi se rassemblent, se transfigurent... et, revêtus d'un vêtement de gloire, ils s'offrent à nos regards, afin qu'animés par la vue de leur triomphe, nous aussi, nous soutenions sans défaillance les luttes de la vie, et méritions comme eux les palmes de la Victoire...

Tous nos Bienheureux n'ont pas souffert la mort en même temps; mais ils nous donnent tous l'étonnant spectacle d'une même constance, d'une même sérénité, d'un même courage, pour supporter les plus épouvantables supplices... C'est que la même foi les anime, le même Dieu les soutient, la même récompense les attend.

O sainte religion du Christ! que tu m'apparais suave dans ta force; ineffable dans tes consolations; céleste dans tes espérances; quand je considère cette myriade de religieux, de vieillards, de femmes, d'enfants, jouant avec la douleur, et faisant entendre, au milieu des plus horribles tortures, des hymnes d'actions de grâces et des cantiques d'amour... Non, jamais, l'empire que tu exerces sur les âmes, n'apparaît avec plus de grandeur et de majesté que dans ces moments de souffrances suprêmes où, dominant le corps de toute la supériorité de leur essence, elles ressentent au milieu des plus affreuses tortures un avant-goût du céleste bonheur... Ne pouvant parler en détail de tous ces saints martyrs, nous allons seulement esquisser la vie de l'un d'entre eux, *le bienheureux Richard, de l'ordre de Saint-François,* natif du village de Ham-sur-Heure. Le fait terrible qui détermina sa vocation à l'état religieux, a fixé nos incertitudes, comme renfermant de bien profondes leçons :

C'était en 1604; il y avait alors à Bruxelles deux jeunes écoliers qui, au lieu de s'appliquer à l'étude, ne pensaient qu'à satisfaire les plus mauvaises passions.

Une nuit qu'ils s'étaient livrés au plaisir avec plus d'effervescence encore que de coutume, l'un d'eux, accablé de fatigue, quitta son compagnon, et rentra chez lui pour se livrer au repos... Au moment de se mettre au lit, il se souvient qu'il n'a pas récité les quelques *Ave Maria,* qu'il a coutume de dire en l'honneur de la très-sainte Vierge. Le sommeil l'accable, n'importe, il le surmonte, les prononce comme il peut, se couche ensuite, et s'endort... De rudes coups frappés à sa porte le réveillent en sursaut, et immédiatement après il voit apparaître devant lui son compagnon, hideux, défiguré. Ne pouvant en

croire ses yeux : Qui es-tu, lui demande-t-il d'une voix tremblante? — Je suis, répond le fantôme, le compagnon de tes désordres et le complice de tes crimes. — Si c'est toi, parle, d'où vient cette épouvantable transformation? — Ah! reprend ce malheureux, en montrant sa poitrine déchirée par d'horribles serpents, plains-moi, et tremble pour toi-même... je suis damné!... La mort m'a saisi comme je sortais de la maison, théâtre de nos folles joies; un démon s'est jeté sur moi, et m'a étranglé; mon corps est demeuré au milieu de la rue, et mon âme est en enfer. Tu devais subir un châtiment semblable, mais la bienheureuse Vierge t'en a préservé, grâce au faible hommage que tu lui rends en récitant des *Ave Maria.* Heureux, si tu sais profiter des avis que te fait donner par moi la pure Mère de Dieu...

Il en profita en effet, entra chez les Franciscains, et racheta ses débordements par une vie de prières et d'expiations.

Le bruit de cette épouvantable catastrophe jeta l'effroi dans la ville de Bruxelles. Le jeune Richard, dont l'âme candide et pure n'avait jamais été souillée d'aucune faute grave, en apprenant ce terrible événement, prit la généreuse résolution de soustraire son innocence aux dangers d'un monde pervers et corrupteur. Il entra, lui aussi, dans l'ordre de Saint-François, et prononça ses vœux à l'âge de 19 ans, dans l'humble condition de Frère Lai (13 avril 1605).

L'emploi de portier, qui lui fut confié, n'altéra en rien ni son recueillement ni son union avec le Seigneur, et, comme dans toutes les vies des enfants du Séraphin d'Assise, on rencontre de ces traits charmants qui vous arrivent embaumés de célestes parfums; on lit dans sa légende que le Bienheureux voulant, malgré les fatigues de son emploi, se lever la nuit pour assister à l'office, son bon ange allait vers les onze heures du soir frapper à la porte de sa cellule, disant à demi-voix : « A matines, Frère Richard, à matines. » Et le saint Religieux de se lever aussitôt et de se rendre au chœur, en compagnie du bon ange, qui disparaissait à ses yeux dès qu'il y était entré.

Etant allé à Rome, un an après sa profession, le bienheureux Richard obtint du R. Père Général, Frère Archange Messano, de faire partie des missionnaires que, sur la demande du Pape Paul IV, il envoyait au Japon.

La traversée fut heureuse; nos intrépides apôtres débarquèrent sans difficultés aux Iles Philippines, au mois de mai 1607. Là,

comme à Rome, les éminentes qualités de l'humble Frère fixèrent sur lui l'attention des supérieurs qui l'appliquèrent à l'étude de la théologie, afin de l'élever ensuite au sacerdoce. Lorsqu'il fut prêtre, le zèle qu'il avait toujours eu pour le salut des infidèles, prit une nouvelle ardeur... Sans cesse, il aspirait vers l'instant où il lui serait donné de mettre le pied sur cette terre du Japon, rougie du sang de tant de martyrs, et renfermant encore (selon que l'écrivait le Bienheureux dans un doux et tendre langage) : « Plus de » 600,000 pauvres petits enfants du Père céleste, dont l'âme » demande à grands cris du pain, et il ne se trouve presque » personne pour leur en donner. »

Sa première apparition sur ces plages lointaines, fut hélas! presque aussitôt suivie d'un retour forcé aux Iles Philippines; mais il en repartit peu de mois après, impatient qu'il était de partager les dangers que couraient les néophytes, de les encourager à la mort, et de donner lui-même sa vie en témoignage de sa foi.

Les lettres qu'il écrivit du Japon contiennent, sur la persécution, les plus navrants détails : « Les uns, dit-il, en parlant des indigènes, meurent par le glaive; d'autres par le feu. Les uns sont broyés et mis en pièces, d'autres sont enterrés vivants. Tous déployent dans les tourments une indomptable énergie... Témoin ce jeune homme qui, s'apercevant que ses liens, consumés par les flammes, lui rendent la liberté de ses mouvements, s'élance vers sa mère, exposée au même martyre : « Courage, ma mère, s'écrie-t-il, Jésus-Christ est avec nous pour nous soutenir... Nos supplices sont passagers, et notre bonheur sera sans fin. » En parlant ainsi il la serre étroitement contre son cœur... Les flammes montent, les enveloppent, les dévorent; et leurs âmes radieuses s'envolent ensemble dans le séjour du rafraîchissement et de la paix!...

Témoin encore, la sœur de cet héroïque jeune homme qui, libre aussi de ses liens, ramasse des charbons brûlants de son bûcher, les baise avec amour, et les élève au-dessus de sa tête dans les transports d'une ineffable joie! (1)

Après avoir travaillé cinq ans à cette vigne du Seigneur, si féconde en fleurs et en fruits du Ciel, le saint religieux fut appelé lui-même à l'arroser de son sang.

Arrêté dans la maison hospitalière de la Bienheureuse Lucie

1 Au Japon, on pose sur sa tête les objets auxquels on veut rendre plus d'honneur.

Fleites, sœur du tiers-ordre franciscain, il fut chargé de chaînes et conduit chez le gouverneur de Nangazaki, qui le fit jeter dans une horrible prison où il demeura dix mois en proie à d'indicibles souffrances.

Que l'on se figure un espace de vingt-quatre pieds de long, sur seize de large, sans toît ni couverture; où se trouvent entassés trente-trois confesseurs de la foi, et l'on aura une idée de la mort anticipée à laquelle ils étaient condamnés avant de subir le dernier supplice.

Ce moment si ardemment désiré par le bienheureux Richard et ses compagnons de martyre, arriva enfin. Le 10 septembre 1622 on les conduisit sur une place où étaient dressés les poteaux et les bûchers. Ils y furent attachés avec des liens de paille de riz, et brûlés à petit feu, en présence d'une foule immense de chrétiens, avides de recueillir leurs dernières paroles, d'entendre leurs derniers chants, et de soustraire leurs précieux restes à la profanation des persécuteurs. Vainement les soldats les repoussent avec brutalité, ils insistent, ils reviennent toujours. A la fin, le gouverneur, voyant que ce flot de fidèles grossit de plus en plus, entoure de gardes les corps de nos bienheureux Martyrs; puis le quatrième jour, il ordonne de les rassembler tous, de les poser sur un bûcher embrasé et de jeter ensuite leurs cendres dans la mer, afin d'en détruire à jamais la mémoire. — Mais ô soins aveugles, ô rage impuissante des ennemis de Dieu! Tandis que le nom des bourreaux est voué à l'exécration des siècles, celui de leurs victimes est environné d'une glorieuse auréole, et les générations les plus reculées le prononceront avec vénération et amour!

Un humble servant de Marie.

LES CHEMISETTES DE NOTRE-DAME.

Beaucoup de personnes, par respect et par amour, portent continuellement une image de la Vierge suspendue à leur cou et comme adhérente à leur cœur, ou du moins une médaille du Rosaire, ou quelque autre objet consacré à Marie. Ce culte des images de la Mère de Dieu procura un salut inespéré à ce seigneur d'Evreux, dont il est fait mention dans les Annales de la Compagnie de Jésus, année 1593. Cet homme était depuis longtemps en délire. Un jour qu'on l'avait laissé seul dans sa chambre, il revêtit un gilet de maille dans lequel il avait enfermé autrefois deux mé-

dailles de Notre-Dame, et en suspendit une troisième à son cou. Puis, poussé par le malin esprit, il se précipita d'une fenêtre sur un tas de pierres; mais, au grand étonnement du démon lui-même, il ne se fit aucun mal. Celui-ci prenant alors une figure humaine, entraîna sa victime près d'un puits; là, ne sachant rien (par la volonté divine) des médailles cachées, il lui conseille de déposer à l'entrée du puits celle qui lui pendait au cou, et ensuite de se jeter en bas. L'infortuné obéit et coula à fond; bientôt cependant avec le secours de la Vierge qu'il implorait, il revint sur l'eau. Cette bonne Mère continua de l'assister, l'encouragea même par sa présence, et les médailles le soutinrent à la surface, jusqu'à ce qu'enfin on fût venu le retirer sain de corps et d'esprit.

A ce trait reproduit par l'auteur du *Petit Jardin de Marie*, nous en joindrons un autre tout récent.

Il y a quelques jours, un enfant de huit ans, consacré bien des fois à N.-D. de Chartres, ayant suivi un de ses camarades sur un bateau qui se trouvait au bord de la rivière, espérait une jouissance d'autant plus grande peut-être que la maîtresse y avait mis obstacle jusqu'alors dans la crainte d'un accident. L'accident arriva. La maîtresse, à la vue des deux imprudents, jette un cri: l'écolier plus âgé qui avait donné le mauvais exemple ne fait qu'un bond et saute sur le parapet; mais son élan a fait chavirer la barque et voilà l'autre petit bonhomme à l'eau, se débattant dans ce gouffre de deux mètres au moins de profondeur : près de là personne qui sut nager : cependant, par une circonstance vraiment providentielle, on put retirer à temps le petit malheureux; la première parole qu'il prononça au sortir de la rivière fut celle-ci : « Heureusement j'avais ma médaille! »

Nous pourrions multiplier les exemples de la protection céleste accordée à ceux qui ont confiance en leur médaille. Il suffirait pour cela de consulter les annales des principaux pélerinages établis en l'honneur de notre bonne Mère. A Chartres, nous avons la médaille de N.-D. du Pilier et celle de N.-D. de Sous-Terre; on les connaît depuis longtemps; elles sont si répandues; mais il en est d'un autre genre tombées jadis en désuétude et, cette année seulement, remises en honneur; celles-là, on les appelle les *Chemisettes de Notre-Dame*. Les personnes qui désireraient s'en procurer peuvent s'adresser à la maison des clercs; mais auparavant nous leur en dirons l'historique, d'après les auteurs qui sont entre nos mains.

Tout le monde connaît la grande relique de Chartres. Nos

histoires ont parlé du vêtement de la Sainte-Vierge donné à notre église par Charles le Chauve; elles ont dit quel pieux enthousiasme conduisait nos pères auprès de cet objet précieux qu'ils appelaient la sainte Chemise, *Sancta Camisia.* — Dès le XII[e] siècle, l'affluence des pélerins est si grande, que la sainte relique est exposée sur un autel au pied duquel se tient jour et nuit un ecclésiastique. Aux fêtes solennelles, les logements manquent dans la ville, des milliers de fidèles passent la nuit sous les portiques ou dans l'église. Pour satisfaire à la dévotion des pélerins, on frappe des médailles à l'empreinte de la précieuse relique. Les pélerins les emportent avec eux en souvenir de leur pélerinage, et les distribuent dans leurs pays. Depuis le XIII[e] siècle, jusqu'à la fin du XIV[e], dit M. Adrien Lecoq, il se fit à Chartres un grand commerce de Chemisettes de la Vierge, qui étaient fabriquées en or ou en argent. Chaque pélerin (et le nombre en était prodigieux), se faisait un devoir d'en emporter une après toutefois l'avoir fait bénir : Agir ainsi était se mettre sous la protection de la Sainte Vierge et garder un souvenir de son pélerinage. Ces chemisettes avaient la forme des armes actuelles du chapitre[1] et ont été désignées jusqu'au XV[e] siècle sous le nom d'Enseignes; elles se portaient suspendues à un chapelet ou bien à un cordon, comme se portent actuellement les médailles de sainteté. Lorsqu'un noble personnage venait visiter la sainte relique de la Vierge, ou lorsque le chapitre croyait devoir quelque obligation à une personne pour un service rendu, il lui faisait hommage d'une chemisette d'or valant depuis douze jusqu'à quarante-huit livres. M[me] de Sévigné raconte dans une de ses lettres qu'elle acheta elle-même quelques chemisettes pour les distribuer en Bretagne.

L'abbé GOUSSARD.

(La suite au prochain numéro.)

DEUXIÈME LETTRE SUR L'EXPOSITION.

M***, 24 Juillet 1867.

Monsieur le Rédacteur,

Après la terrifiante nouvelle d'une mort auguste, qui a jeté un voile de deuil sur le front de tous les souverains; après les fêtes splendides et presque célestes de la ville éternelle; je ne sais trop

1. Nous voyons en 1430, Mgr. Regnault de Paris, archidiacre de Chartres, prendre pour les armoiries de son sceau une chemisette de la Vierge, et ce n'est qu'à la fin du XVI[e] siècle que le chapitre prit la chemisette de la Vierge pour armoiries.

si j'aurai le courage de continuer notre causerie sur l'exposition, puisqu'elle a pour ainsi dire perdu le seul mérite qu'elle pût avoir, — celui de l'actualité : — Comment venir, par exemple, vous parler, au souvenir de la majestueuse unité de plus de cinq cents Evêques catholiques, venant dire au vicaire de Jésus-Christ : « Ce que vous » croyez nous le croyons, ce que vous condamnez nous le condam» nons de même; » — comment venir, dis-je, parler de cet édifice *des Missions protestantes,* dont les vitrines sont chargées d'inscriptions par lesquelles le protestantisme affiche lui-même sa division? Portons plutôt nos regards sur des objets où l'art chrétien étale toutes ses magnificences...

... Mais quels sons réjouissants viennent frapper nos oreilles? C'est le carillon destiné à Saint-Germain-l'Auxerrois, qui s'est mis en branle et fait retentir les airs de sa vibrante harmonie. Cette musique aérienne produit un charmant effet : elle fait oublier aux uns leur fatigue; aux autres leurs contrariétés, leurs ennuis; elle fait du bien à tous; pour moi elle me donne une force toute nouvelle. Je reprends donc ma course un peu volage, et je me transporte dans le magnifique salon où l'orfèvrerie religieuse expose ses merveilles.

Rien, je crois, ne peut surpasser en grandiose et en richesse de dessins, le tabernacle tout en argent repoussé, qui est destiné à l'église de Medellin, dans la Colombie. Il est surmonté d'une exposition du même métal; des rideaux entr'ouverts laissent voir un superbe ostensoir. Il y a dans cette œuvre admirable, de M. Thery, quelque chose de mystérieux qui porte l'âme à la méditation et à la prière.

Je signalerai aussi un autel tout doublé d'or et de pierreries qui est encore une de ces merveilles artistiques, devant lesquelles la critique laisse tomber ses armes; il est destiné à la cathédrale de Quimper, la capitale de ce département, où finit cette terre de Bretagne, dont la foi est aussi inébranlable que le roc qui borde ses rives et qui conserve, avec la vivacité de ses croyances, sa langue celtique, et les mœurs naïves de ses pères! Toutes ces admirables pièces ressortent d'autant mieux, qu'elles sont placées en dehors du contact de tout objet profane, dans une salle spécialement destinée à les contenir.

L'Espagne et la Belgique ont aussi fourni de beaux objets d'orfèvrerie religieuse.

L'Angleterre se distingue par une tendance très-marquée vers le style moyen-âge, et un essor généreux pour revenir aux traditions antiques.

La maison Poussielgue-Rusand a exposé, entr'autres choses qui méritent une mention honorable, un autel en bronze doré — dessin de M. Violet le Duc — qui doit orner la cathédrale d'Amiens.

J'ai vu avec une véritable satisfaction des flambeaux, des girandoles, des candélabres et des calices en *aluminium :* au bas des calices on a placé, pour lever toute crainte, l'autorisation papale de s'en servir.

Près de là sont étalées des chasubles et des bannières de toute beauté. Vous le voyez, M. le Rédacteur, les objets de luxe ne man-

quent pas à l'exposition; je dois pour être juste dire qu'il se trouve aussi des inventions qui, sous un aspect plus humble, sont peut-être encore plus précieuses; je voudrais vous les indiquer en détail, mais cette lettre deviendrait un véritable in-folio, ce qui ne ferait nullement votre affaire; je vous montrerai donc seulement en passant, les belles statues et les autels en fonte, fabriqués à Tusey (Meuse), et le dallage en pierre de liais incrustée. Cette incrustation offre une solidité que rien ne peut altérer. La maison qui a fourni ce dallage possède le moyen de si bien réparer les pierres endommagées, qu'il est impossible de découvrir aucune trace de restauration. Vous jugez de quelle importance doit être pour nos vieilles églises une telle découverte. Une médaille est venue récompenser ces utiles efforts.

Parlons maintenant des plans en relief : — celui de la cathédrale de Saint-Denis, celui de l'église du Saint-Sépulcre (dont les catholiques possèdent, hélas! une si petite partie), enfin le remarquable spécimen de catacombes, envoyé par le Saint-Père, frappent l'attention des simples curieux, et remuent le cœur du touriste chrétien. — Je serais bien tenté de vous dire un mot du panorama magique de l'Isthme de Suez; et du phare gigantesque qui s'élève sur l'îlot, situé dans le lac voisin du pont d'Orsay; mais j'ai peur que vous ne me rappeliez *à la question :* car vous m'avez donné une spécialité, dont je ne dois pas sortir... Je laisse donc ces merveilles — (on est souvent forcé de répéter ce mot quand on parle en détail de tout ce que renferme l'exposition), — pour vous entretenir d'un autre genre de phare que je ne m'attendais nullement à rencontrer, et dont la vue a mouillé mes yeux de larmes. — Ce phare n'a ni l'élévation, ni l'éclat de la haute tour lumineuse... Il surmonte un modeste édifice..., c'est une croix..., une simple et petite croix, la seule qui figure dans cette vaste enceinte, non au point de vue artistique, mais tout particulièrement dans le sens chrétien.

Au-dessous se trouvent ce titre et cette inscription :

CRÈCHE SAINTE-MARIE

Pasce agnos — pasce oves.

Je n'ai pu résister à l'attraction qui me portait vers ce bâtiment dans lequel reposent, tranquillement abrités sous les ailes de la charité, les tout petits enfants des jeunes femmes employées comme ouvrières dans l'établissement.

Tout surprend et séduit dans ce séjour où le cœur se dilate. Chers petits enfants du bon Dieu! que vous êtes beaux à contempler dans vos berceaux tout blancs, symboles de votre innocence; que vous êtes gentils à voir, tournant autour de cette pouponnière, qui vous sert tout à la fois de salon, de salle à manger, de promenoir... Oh oui! je dirai avec un aimable écrivain, (1) je préfère cette invention à celle du *canon à aiguille,* qui sert à tuer les pères, tandis que celle-là sauve les enfants...

(1) M. de Saint-Germain.

On me présenta, avec beaucoup d'amabilité, l'album sur lequel le prince Impérial, dans sa visite à la crèche Sainte-Marie, a écrit ces mots charmants :

« *Et moi aussi j'aime les petits enfants.* » J'explorai en détail la pharmacie, la salle de bains, et je ne pus m'empêcher de regretter, en quittant ce paisible asile où tout respire la joie et le bonheur, que *le prix du sentiment* n'ait pas encore été fondé, car M. Marbeau, inventeur inspiré des crèches, l'aurait bien certainement mérité... Les dames qui liront ces lignes, réclameront peut-être..., elles diront sans doute qu'une pareille invention ne pouvait être sortie que d'un cœur de mère. Il n'en est pas moins vrai que c'est un homme qui peut à juste titre revendiquer cette gloire, dont le doux rayonnement semble un reflet du Ciel!...

Me voici encore une fois, M. le Rédacteur, aux prises avec la tentation de vous parler de choses étrangères à mon sujet : donc je voudrais vous dire un mot de la salle vraiment féerique où sont exposés les cristaux; vous faire remarquer comme le fond de tapisserie des Gobelins les fait bien ressortir, comme ils éblouissent et charment les regards; je désirerais aussi vous entretenir de cet instrument météorologique du père Secchi (le directeur de l'observatoire Romain), qui inscrit de lui-même de minute en minute tous les phénomènes de l'atmosphère, tandis qu'en France les mêmes indications tiennent sur pied jour et nuit plusieurs personnes...

Je tiendrais enfin, après vous avoir montré ces terribles instruments de guerre, destinés à vomir la mort sur des milliers de victimes, à vous faire entrer dans les tentes qui renferment tout ce qui peut servir à secourir, à soulager, à transporter les blessés...

Je me tais cependant, car je le sais, il faut mettre des bornes à tout, même au plaisir que l'on éprouve à causer avec ses amis...

Je vais donc rentrer dans mon silence et dans ma solitude, conservant pour moi mes réflexions, quelquefois peut-être un peu chagrines, et mes souvenirs d'un passé dont j'aurais vivement désiré constituer pour vous, M. le Rédacteur, un agréable présent!...

Votre tout dévoué,

M. de L***.

FAITS RELIGIEUX.

ROME. — Centenaire anniversaire du martyre de saint Pierre et canonisation. — Il nous eut été bien agréable de présenter à nos lecteurs un compte-rendu aussi complet que possible des fêtes de Rome; le cadre de notre revue ne nous permet qu'un résumé sur ce vaste sujet.

Nombre des personnes qui environnaient Pie IX : plus de 500 cardinaux, archevêques, évêques et prélats mitrés; 18,000 prêtres dont 6,300 français; 250,000 fidèles; environ 120,000 étrangers.

Cérémonies. — La veille du centenaire, à midi, la fête commence. Les canons du château Saint-Ange saluent le pêcheur de Galilée, roi de Rome et chef spirituel du monde, d'une salve de 101 coups de canon. Pendant une heure, toutes les cloches de la ville sonnent à grande volée.

Le soir : premières vêpres chantées par le Saint-Père, descendu processionnellement à la chapelle Sixtine. — A l'*Ave Maria :* triple

illumination de la façade, de la colonnade et de la coupole de la basilique Vaticane, 5,000 lanternes vénitiennes, et, une heure après, 800 autres feux brillants.

29 *juin, défilé à sept heures du matin :* Tous ceux qui y prennent part marchent sur deux rangs, tenant un cierge à la main et un petit livre de prières imprimé pour la circonstance. En tête de la procession on voit les membres des diverses congrégations religieuses, les élèves des séminaires, les chanoines, le clergé des collégiales et des basiliques; à la suite, les membres de la Sacrée-Congrégation des Rites, les consulteurs, procureurs et avocats des causes des bienheureux et des saints; puis les bannières des bienheureux qui vont être canonisés; ensuite, la chapelle pontificale, tous les prélats et les hauts dignitaires de Rome; la variété des riches costumes est d'un effet saisissant. Bientôt paraît le Saint-Père porté sur la *Sedia gestatoria,* la mitre en tête, enveloppé dans les plis du manteau pontifical, la main gauche recouverte d'un voile de soie, brodé d'or et portant un cierge allumé; la droite se levait de temps en temps pour bénir le peuple. A sa vue, des applaudissements éclatent. La multitude s'agite, on voit des milliers de mouchoirs flotter, et au loin le bruit des acclamations arrive à l'oreille comme le mugissement de la mer.

On arrive ainsi à la basilique décorée avec une magnificence inouïe : tableaux où sont représentés les principaux miracles des bienheureux à canoniser; piliers tendus de soie; 15,000 cierges le long des corniches; croix renversée de Saint-Pierre, en cristaux de vif éclat, suspendue à la voûte de la grande nef, etc.

Canonisation : Après avoir reçu l'obédience des cardinaux, le Saint-Père a invoqué la Cour céleste. L'Église a chanté les litanies des saints, puis les soprani de la chapelle pontificale ont entonné le *Veni Creator*, auquel tout le peuple a répondu. C'est après ces préliminaires que le Pape, agissant comme chef suprême de l'Église universelle, a prononcé les paroles de la canonisation. Et aussitôt la vaste basilique a retenti du chant triomphal du *Te Deum,* auquel se mêlait le bruit des fanfares et des salves d'artillerie. L'enthousiasme éclatait dans tous les regards et le cœur se sentait heureux d'être chrétien.

Messe. — L'oraison des nouveaux saints fut unie à celle du jour. Après le chant de l'Évangile en grec et en latin, Sa Sainteté prononça une homélie, à la suite de laquelle furent promulguées l'indulgence plénière pour les assistants et l'indulgence partielle pour les visiteurs des tombeaux des nouveaux saints aux jours de leur fête. Les *offrandes* propres au rit de la canonisation furent présentées à Sa Sainteté; il y en eut sept, correspondant au nombre des causes de canonisation. Chacune d'elles consistait en cinq cierges ornés de peintures, en deux pains, deux petits barils pleins : l'un de vin, l'autre d'eau, et en trois volières renfermant : la première, deux tourterelles; la seconde, deux colombes; la troisième, quelques petits oiseaux. La présentation en fut faite par les éminentissimes Cardinaux qui forment la Sacrée-Congrégation des rites, accompagnés des personnes qui sont désignées dans le cérémonial. Tandis que cette cérémonie s'accomplissait, trois chœurs, formés de plus de quatre cents voix, et placés dans des tribunes élevées sur trois points différents de la basilique, chantaient les paroles : *Tu es Petrus* et les suivantes jusqu'à *portæ Inferi non prævalebunt,* mises en musique pour la circonstance par le chapelain-chantre pontifical, Dominique Mustafa. L'effet en fut vraiment merveilleux.

Après le très-saint sacrifice, l'éminentissime cardinal Mattei, archiprêtre de la basilique, et deux chanoines lui firent au Saint-Père, selon l'usage, la présentation du presbytère.

La royale famille de Naples, l'infante du Portugal, les corps diplomatiques et divers personnages de haute distinction avaient leur place dans des tribunes pendant cette majestueuse cérémonie qui ne dura pas moins de sept heures.

Après-midi, vêpres en musique, et le soir, illuminations.

Le 30 juin fête à Saint-Paul-hors-les-Murs; le mardi 2 juillet, fête à Sainte-Marie *in via lata*, prison de saint Paul; le mercredi 3 juillet, fête à Saint-Pierre-ès-Liens; le jeudi 4, à la prison Mamertine, où furent jetés les deux apôtres en attendant le martyre; le vendredi 5, à Saint-Pierre-*in-Montorio* où fut crucifié Saint-Pierre; le samedi 6, octave de la solennité du centenaire, enfin le dimanche 7, grande cérémonie de la béatification des 205 martyrs japonais.

Consistoire du 26 juin. — Dans cette auguste assemblée de prélats, le Saint-Père a rappelé à la société chrétienne ses destinées éternelles; il a gémi des violations commises non-seulement contre les droits de l'Église, mais contre ceux de la justice et de l'humanité; il a annoncé la prochaine convocation d'un concile œcuménique. Les Évêques ont répondu à l'allocution du Pontife par une adresse qui porte 537 signatures. Dans cette adresse, les Évêques expriment leurs sentiments de pleine reconnaissance au Souverain-Pontife. Ils déclarent qu'ils croient et enseignent ce que le Pape croit et enseigne. Ils remercient le Pape de la sollicitude qu'il déploie pour conserver intacte la moralité, résister aux menées dangereuses et confondre les erreurs. Ils souhaitent que la voix du Souverain-Pontife ramène les égarés dans la bonne voie. Ils parlent de l'admirable accord des peuples chrétiens autour du Pontificat romain. Ils manifestent leur joie de la proclamation du Concile, dont ils attendent des fruits féconds. Ils terminent en exprimant l'espoir que les princes et les peuples ne permettront pas que les droits et l'autorité du Pape soient méconnus.

Audiences. — Le Pape a pu voir chacun des évêques en audience particulière. De plus chaque évêque a présenté ses prêtres; à tous le Saint-Père remettait une médaille frappée pour la circonstance. Il a pu ainsi donner plusieurs fois jusqu'à neuf heures d'audience dans la même journée; et toujours avec cette joyeuse amabilité qui ravit et laisse d'impérissables souvenirs.

Dons. — On évalue de douze à quinze millions la somme des offrandes apportées au Saint-Père à l'occasion du Centenaire. — Mgr Manning, archevêque de Londres, a remis 2,500,000 fr. au nom de l'Angleterre. — Les évêques du Canada ont remis un vaisseau d'argent de plus d'un mètre de long, vrai chef-d'œuvre d'orfèvrerie. Le lest de ce navire est formé de pièces d'or; ses cabines contiennent des piles de monnaie d'or des principaux pays du globe. — L'aumônier des Dames du Bon-Pasteur, de Limoges, présenté par son évêque, a remis au Pape un coffret plein de pièces d'or, prix de la chevelure des religieuses qui, malgré leur pauvreté, avaient voulu contribuer le mieux possible au Denier de Saint-Pierre. — Un évêque très-âgé entre chez le Pape appuyé sur un long et gros bâton, qu'il n'avait pas consenti à déposer dans la salle d'attente. A peine entré, il fait ses excuses au Saint-Père de n'avoir pas autre chose à lui offrir que sa canne, vu la pauvreté de son diocèse. Le Pape un peu étonné, lui prend cette canne, mais il s'aperçoit qu'elle est extrêmement pesante et reconnaît qu'elle est d'or massif. — Le cardinal de Besançon présente un grand ostensoir orné de pierres précieuses. — Une dame française parvient à obtenir du Pape un précieux souvenir, ses souliers, et lui en donne une autre paire plus belle en échange; mais le Pape, essayant les souliers neufs, déclare que quelque chose le gêne; le valet de chambre examine et trouve dans l'une des chaussures un bon de 75,000 francs. — Plusieurs domestiques de prélats français se réunissent et vont, sous le titre de camériers des évêques, présenter leurs hommages et une somme assez ronde; le Pape les remercie et leur fait servir une collation. — Enfin, de tous ces dons offerts au Pontife-Roi, celui qui nous frappe le plus, c'est le *million* apporté par le patricien de Modène, le comte Boschetti, qui avait proposé aux catholiques italiens de se cotiser pour une offrande commune. Le comte vint avec une députation de 1,500 personnes déposer cette somme et un album contenant les noms des donateurs; les paroles qu'il fit entendre dans cette occasion ont été reproduites.

Zouaves pontificaux. — Ils ont été un objet d'admiration pour tous les pélerins; on cite sur eux des traits charmants. On aimait à les voir en sentinelles aux postes d'honneur : ce sont eux qui montaient la garde devant l'humble *chaise de bois* sur laquelle s'assit autrefois saint Pierre; cette précieuse relique a été exposée pendant les cérémonies.

Mot de Pie IX à l'occasion des fêtes : « Je savais par expérience » qu'on pouvait ne pas mourir de douleur, mais j'ai eu peur de » mourir de joie. »

Mexique. — La nouvelle de l'odieux attentat commis contre Maximilien, victime de la trahison de Lopez, a causé dans l'univers la plus profonde douleur. Des services solennels ont été célébrés à Rome et à Paris pour le repos de l'âme de ce malheureux empereur du Mexique, frère de l'empereur d'Autriche. Après sa condamnation par Juarez, le cruel chef de parti, Maximilien fut enfermé dans un couvent avec deux généraux, Méjia et Miramon, qui partageaient son sort. On leur permit de conférer avec l'abbé Fischer, confesseur de Maximilien, et avec l'évêque de Queretaro. Les deux généraux se confessèrent après leur souverain, avec une édification qui fit couler bien des larmes. Vers les quatre heures du matin, les trois nobles victimes s'agenouillèrent sur la pierre nue de leur cachot, entendirent la messe et reçurent dans la communion le Dieu qui apprend à pardonner aux juges et aux bourreaux... On s'était rendu sur une colline pour le supplice. Là, Maximilien regarda fixement le soleil levant, puis ouvrit sa montre où se trouvait une réduction du portrait de l'impératrice Charlotte, actuellement en Europe à cause de sa santé; il le porta tour-à-tour à ses lèvres et sur son cœur, avant de le remettre à l'abbé Fischer, en le priant de porter ce dernier souvenir, avec son suprême adieu, à sa chère et infortunée compagne. L'empereur, avant de mourir sous les balles, s'écria avec force en s'adressant à l'évêque qui l'assistait : « Dites à Lopez que je lui pardonne sa trahison; dites au Mexique entier que je lui pardonne son crime. »

— Les ministres du gouvernement d'Haïti ont rendu un hommage à la liberté de l'Eglise. — L'empereur de Turquie vient de faire des déclarations très-favorables à l'épiscopat catholique.

Toulouse. — Mgr l'archevêque de Toulouse a prescrit aux fidèles de son diocèse un triduo solennel pour les derniers jours de juillet, en action de grâces de la canonisation de sainte Germaine Cousin, l'humble bergère de Pibrac, Dès le 29 juin, les Toulousains avaient fêté avec des transports de joie leur glorieuse compatriote.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — Un cœur offert par Mlle de Saint-Laumer, à l'occasion de sa première communion. — Une garniture d'autel faite par Mme la comtesse de Cossé-Brissac. — Deux lampes à pied. — Un cœur offert par les enfants de la première communion de la paroisse de Notre-Dame; leurs noms ont été renfermés dans ce cœur. — Deux beaux vases à fleurs donnés à la Crypte. — Don fait pour attirer les bénédictions de Notre-Dame de sous-terre sur un prochain mariage.

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 27 à brûler pendant 9 jours, une pendant 15 jours, 7 pendant un mois, 3 pendant une année. — Devant saint Joseph : 8 pendant 9 jours, une pendant 15 jours, 5 pendant un mois. — Devant Notre-Dame du Pilier : 3 pendant 9 jours, une pendant un mois. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur : 2 pendant neuf jours, 2 pendant un mois.

Recommandations, Neuvaines de prières et Cierges. — Les diocèses d'où nous sont venues les plus nombreuses demandes sont ceux du Mans, de Laval, de Vannes, de Blois, de Beauvais, de Rennes, d'Évreux, de Sens, de Versailles, de Paris, de Bourges, de Saint-Claude, de Verdun, de Nantes, de Moulins, etc.

Consécration des petits enfants. — 25 nouveaux enfants inscrits, dont 12 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de juillet : 253. — Nombre des visiteurs pour les clochers : 517; pour la Crypte : 690. (Les offrandes faites à l'occasion des visites de la Crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire.)

Pèlerinages. — Nous avons vu le 9 juillet Mgr Rousselet, évêque de Séez; le 11, Mgr l'archevêque de Cologne (Prusse rhénane) qui a exprimé toute son admiration pour la cathédrale de Chartres, et particulièrement pour la Crypte; il nous était doux de recueillir ce témoignage de la bouche d'un si illustre pèlerin qui a son siége archiépiscopal dans la plus belle église de l'Allemagne; le 23, ont dit leur messe à l'autel du pèlerinage, Mgr Purcell, achevêque de Cincinnati (Ohio, États-Unis de l'Amérique du Nord), et Mgr Rosecrans, auxiliaire de Cincinnati et évêque nommé de Columbus (Ohio). — Des prêtres en grand nombre, et des séminaristes de Saint-Sulpice et d'Orléans ont été aussi remarqués dans nos deux sanctuaires de Notre-Dame : plusieurs des séminaristes orléanais avaient fait le voyage à pied.

Réception faite a Mgr l'Évêque de Chartres a son retour de Rome.

C'est le lundi 8 juillet que Monseigneur l'Évêque de Chartres, de retour de Rome, est rentré dans sa ville épiscopale. La réception faite à Sa Grandeur avait tout l'éclat d'un triomphe; et pourtant la cérémonie était improvisée. On avait appris dans la matinée seulement, à l'évêché, que le vénéré Prélat devait arriver par le train de sept heures et demie du soir. MM. les Chanoines, après une prompte délibération, décidèrent qu'ils inviteraient le clergé de la ville à se rendre avec eux à la gare pour l'heure indiquée. Joignez à cette proposition l'annonce d'un salut au retour du chemin de fer, et vous aurez tout le programme permis par le trop court laps de temps qui restait : les inspirations du moment devaient beaucoup ajouter à ce programme. Voyez en effet : l'*Angelus* du soir vient de sonner; de tous les points de la ville se détachent et tendent vers un point commun des familles entières, des groupes de fidèles, flot qui grossit, grossit toujours. Une longue procession traverse les rues de la cité; ce sont les vénérables membres du chapitre qui s'avancent précédés des séminaristes et des clercs de Notre-Dame en grande tenue. Les bannières flottent au vent. Sur les fronts joyeux se réflètent de douces pensées. Ne va-t-on pas revoir dans un instant un Pasteur qui s'était éloigné de son troupeau pour être son interprète auprès du premier des Pasteurs; un Pontife qui, en notre nom comme au sien, a sollicité les faveurs du Pontife suprême; un successeur des Apôtres qui, avec ses vénérés collègues dans l'épiscopat, a vu de près, consolé, réjoui le

successeur de Pierre, et contribué, pour sa part, au majestueux spectacle de l'Eglise assise dans sa force et son *unité?*

Le clergé a pris place dans l'enceinte de l'embarcadère; les pensionnats, l'Institution de Notre-Dame de Chartres en tête, s'approchent et sont suivis des députations des communautés; une foule incroyable se déploie et se masse sur toutes les avenues. La fanfare des élèves des Frères est là, prête à frapper les airs au premier signal. — Enfin le sifflet d'une locomotive annonce l'arrivée du train; un frémissement parcourt l'assemblée; tous les yeux fixent le même but; un moment de silence dit l'inquiétude de l'attente; puis tout-à-coup s'élèvent d'immenses acclamations : *vive Pie IX, vive Monseigneur!* Monseigneur paraissait. Et les chaleureux vivats remontaient les rangs et nous devançaient sur le chemin qu'allait reprendre le défilé pour gagner la cathédrale. Les chantres entonnent le psaume *Benedictus,* et la fanfare l'interrompt bientôt pour faire entendre le bel air *Triomphez, Reine des cieux.* Ces deux chants, sans confondre leurs notes bien différentes, semblaient nous dire une même parole : « Honneur à Lui! » A Lui, le ministre du Seigneur qui visite son peuple! A Lui, l'évêque qui a tant fait pour la gloire de Marie parmi nous! Malgré leur à-propos et leur solennité, ces cantiques et ces marches musicales ne sont pas ce qui impressionne le plus. La population échelonnée le long des rues écoute peu; elle regarde. Elle regarde son Evêque qui répond par le sourire à ses salutations respectueuses, et la bénit.

On arrive ainsi à la cathédrale. Monseigneur, ému de cette manifestation inattendue, ne peut résister au désir d'entretenir son peuple, et nous apprenons que Sa Grandeur va monter en chaire. Les nefs de l'église se remplissent pendant que le grand orgue fait entendre ses harmonies les plus gaies; enfin, la voix de Monseigneur s'élève au-dessus de cette multitude recueillie.

Le discours de Sa Grandeur, épanchement d'un père au cœur de ses enfants, nous dit les impressions qu'Elle avait éprouvées auprès du tombeau des Apôtres et de la chaire de Saint-Pierre, foyer admirable où la foi puise nécessairement des ardeurs nouvelles; dans ces brillantes cérémonies dont les traits les plus saillants sans doute étaient l'union de l'épiscopat catholique et le témoignage rendu à l'autorité de l'Eglise; dans ses entretiens particuliers avec l'auguste Pie IX qui avait trouvé des paroles si bienveillantes à l'endroit des personnes et des œuvres du diocèse de Chartres. Cette intéressante allocution se termina par la bénédiction solennelle donnée du haut de la chaire au nom du Souverain-Pontife.

Un salut en musique couronna la cérémonie de la cathédrale, et Monseigneur fut conduit processionnellement à son palais, au chant du *Te Deum.* Sa Grandeur, avant de se retirer dans ses appartements, voulut une fois encore remercier son chapitre, son clergé et ses fidèles d'un si touchant accueil. Ce remercîment devait provoquer une nouvelle explosion de cris joyeux; au grand étonnement de tous, de ces clameurs confuses se dégagea bientôt un allegro musical et encore inconnu à Chartres. Les voix des Clercs de Notre-Dame, se répercutant sur les voûtes des grandes salles, répétaient en jolis accords : *Vivat in æternum.*

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1° — Le jeune homme que je vous avais recommandé, et pour lequel vous avez bien voulu prier, vient de passer ses examens avec succès ; il a été reçu avec honneur. Recevez nos remerciements bien sincères. (Une abonnée de P. (Manche.)

2° — J'avais l'honneur, il y a quelques semaines, de recommander à vos prières un malade dont les médecins n'espéraient plus la guérison. Vous avez prié et fait prier, et notre bonne Mère a prouvé une fois de plus qu'on ne l'invoque jamais en vain. (Une Sœur de M., diocèse de Versailles.)

3° — Je suis heureux de vous dire, Monsieur, que mon dernier enfant, né dans un état qui donnait beaucoup à craindre, est aujourd'hui très-fort, et je m'en reconnais redevable à Notre-Dame de Chartres à laquelle je l'ai voué (Une abonnée de St-Am., diocèse de Bourges.)

4° — Madame B. est rétablie; elle s'est trouvée guérie le 28 mai, jour où *la Voix de Notre-Dame* est arrivée à H. Le dimanche 2 juin elle a assisté à la messe et aux vêpres; ce qu'elle n'avait pu faire depuis longtemps. (H. B. de G. en Beauce.)

5° — La petite fille atteinte des humeurs froides, que j'ai eu l'honneur de vous faire recommander à Notre-Dame de Chartres, est complétement guérie. Ses parents remercient notre bonne Mère de la grâce obtenue. Ils se proposent de faire un jour le voyage de Chartres pour la remercier à ses pieds. (E. C. de la Guillerie.)

6° — Notre cher Alf. a moins souffert pendant la neuvaine. Le médecin, qui l'avait abandonné, est revenu le voir mercredi; il a dit qu'il n'était plus malade : en effet, il ne lui reste plus que de la faiblesse. Nous en remercions de tout notre cœur Notre-Dame de Chartres. (Ch. Lef., de Gen., dioc. de Verdun.)

7° — Voici une petite somme pour la neuvaine et la lampe. Je vous remercie mille fois : mon petit malade va à merveille et les autres n'ont rien eu; tous prospèrent sous la protection de la bonne Vierge. (Mme la princesse d'H.)

8° — L'année dernière, en vous envoyant mon obole, je recommandais aux prières de votre Œuvre une intention particulière, et, grâce à la protection de la très-sainte Vierge, nous avons obtenu une heureuse délivrance un samedi de septembre. (Un abonné de Paris.)

9° — Grâce à vos bonnes prières, je suis entièrement rétablie. Le dimanche de la Pentecôte, jour où plusieurs communions étaient faites pour moi à Chartres et où commençait la neuvaine, je me suis sentie beaucoup mieux, je dirai même guérie presque instantanément. Le médecin, ne pouvant en croire ses yeux, hésitait à me laisser sortir de l'hôpital. Il constata bientôt l'accroissement progressif de mes forces. (M. B., du Mans.)

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

Onzième année.
9e NUMÉRO — SEPTEMBRE 1867. —

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

FLEURS DES SAINTS.

SAINT ELZÉAR ET SAINTE DELPHINE (XIIIe et XIVe siècles).

Ces deux saints ont été si unis pendant leur vie, leur émulation pour la pratique des plus grandes vertus fut si grande, que nous avons cru devoir les unir aussi dans une même biographie. D'ailleurs ils se font valoir l'un l'autre, et tous deux offrent aux regards le plus parfait modèle du grand seigneur et de la châtelaine, de l'époux et de l'épouse, s'encourageant à devenir avant tout des saints, et cultivant avec amour, sans jamais le laisser se flétrir, le lys immaculé de la virginité.

La comtesse de Sabran, que la voix des pauvres appelait *la bonne comtesse,* en mettant au monde le petit Elzéar (1284), adressa au Seigneur cette belle prière : « Je vous rends grâce, ô » mon Dieu, de m'avoir donné un fils, mais je vous conjure de » le retirer de cette terre aussitôt après son baptême, si, dans » votre science infinie, vous prévoyez qu'il doive vous offenser. »

L'enfant ne mourut pas..... il vécut au contraire pour glorifier le Seigneur, pour le servir et pour l'aimer.

La comtesse voulut nourrir son fils de son lait, et sa piété se réjouissait en voyant Elzéar, encore au berceau, crier, pleurer, s'agiter, quand il apercevait quelque malheureux, et ne s'apaiser que lorsqu'on mettait dans ses petites mains de quoi lui faire l'aumône.

Le château d'Ausouis, où naquit l'enfant prédestiné, était situé en Provence. Afin de ne pas trop l'éloigner d'eux, ses parents le confièrent, quand il fut en état de commencer ses études, à Guil-

laume de Sabran, son oncle paternel, abbé de Saint-Victor-lès-Marseille. On rapporte qu'un jour, en écoutant la lecture des actes des martyrs, il se sentit si vivement porté à les imiter, qu'il fit à un religieux cette naïve demande, dans laquelle son âme généreuse se révèle tout entière : « Dites-moi, mon père, où l'on tour-» mente ainsi les chrétiens, afin que j'aille confesser Jésus-Christ » et mourir avec eux ? »

Lorsqu'il eut atteint l'âge de dix ans, ses parents le fiancèrent, par l'ordre de Charles II, roi de Jérusalem, de Naples et de Sicile, à une noble orpheline, Delphine de Glandèves, qui venait d'entrer dans sa treizième année.

Les cérémonies du mariage n'eurent lieu que quatre ans après au château de Pui-Michel, demeure de la fiancée, d'où les deux jeunes époux furent conduits à celui d'Ausouis, qu'habitaient le comte et la comtesse de Sabran.

Là, sous le regard des anges du ciel, ces deux anges de la terre passaient une partie de leurs nuits en prières ou en de pieux entretiens, faisant ainsi de la chambre nuptiale un temple dont leurs cœurs étaient l'autel.

Delphine, avant son mariage, s'était engagée par vœu à rester vierge. L'obéissance et la réputation de vertu du comte Elzéar, avaient pu seules la décider à contracter une alliance humaine. S'appuyant sur le secours de l'époux céleste, la Cécile du XIVe siècle confia, le jour même de ses noces, son secret au jeune Elzéar. Celui-ci, d'abord un peu supris, se montra cependant à la hauteur d'un tel aveu, et il se servit de la plus belle, de la plus délicate de toutes les vertus, comme d'un piédestal pour s'élever jusqu'à la contemplation des ineffables mystères de l'Incarnation et de l'Eucharistie. Alors eut lieu une de ces transformations que l'union de l'âme avec son Créateur peut seule opérer; il connut la grièveté du péché, la vanité des honneurs, des richesses de ce monde, et s'il n'en fit pas le complet abandon, c'est qu'une voix surnaturelle lui dit : « Je suppléerai à ta faiblesse, Elzéar, garde » la sainte virginité et confie-toi en moi ! » Et pour mieux le conserver, ce cher trésor du cœur, ses historiens nous apprennent que, prosterné devant le lit où était retenue la vieille gouvernante qui, dès l'enfance, lui avait fait connaître le prix inestimable de la chasteté, il prit, avec Delphine, l'engagement solennel d'en garder fidèlement le précieux dépôt......

Quel admirable spectacle, digne d'inspirer le pinceau d'un peintre chrétien, se présente ici à nos yeux.

Deux jeunes époux, tout rayonnants de grâce, de vertu, de beauté, sont agenouillés au pied de la couche d'une pauvre infirme, et, d'une voix toute tremblante d'émotion, formulent le vœu sacré de vivre en frères, et de s'aimer en époux!

Elzéar et Delphine, ne pouvant goûter chez leurs parents la tranquillité que la solitude seule peut donner, finirent par se retirer au château de Pui-Michel. Là, ils établirent leur maison sur un pied si régulier et si chrétien, qu'un évêque demanda au jeune comte les règlements qu'il avait faits, afin de les mettre en vigueur dans l'intérieur de son palais. La charité des deux époux était inépuisable; et dans un temps de famine, Dieu daigna la récompenser par des multiplications de blé miraculeuses. Quand on demandait au jeune saint d'où lui venait sa profonde commisération pour les indigents : « Le sein du pauvre, répondait-il, *c'est » le trésor de Jésus-Christ.* » Belle pensée, qui est à elle seule plus féconde en bienfaits, que tous les systèmes des *humanitaires* modernes. Elzéar avait aussi une compassion pleine de tendresse pour les pauvres lépreux..... Un jour qu'il visitait une maladrerie il en vit six dont l'aspect était effrayant. Dominant les répulsions de la nature, il appuya tour à tour ses lèvres sur leurs plaies hideuses et les guérit par cet héroïque baiser : en même temps une odeur suave se répandit dans cet asile de la souffrance, qui se trouva soudainement illuminé d'une céleste clarté.

Notre bienheureux ayant perdu son père, fut obligé de passer en Italie pour prendre possession du comté d'Arian, dont il était le légitime héritier.

Nommé gouverneur du comte de Calabre, il en fit un prince digne, par ses vertus, de porter la couronne. Delphine, de son côté, fut chargée de l'éducation de la fille aînée du roi de Naples..... Entre ses mains habiles, elle devint une petite sainte : et, comme le ciel l'enviait à la terre, elle mourut à la fleur de l'âge dans les bras de sa gouvernante bien-aimée.

Chargé de commander les armées de son souverain contre l'empereur Henri VII, le comte de Sabran remporta sur l'ennemi deux victoires signalées. Il négocia ensuite avec une grande habileté le mariage du duc de Calabre avec Marie, fille du comte de Valois, oncle du roi de France Charles IV *le Bel.*

Mais là devaient se borner les actes extérieurs de la sainte vie d'Elzéar. Atteint, pendant son séjour à Paris, d'une fièvre ardente, il connut par inspiration qu'elle devait le conduire au tombeau. Il eut à lutter en ses derniers moments contre le démon de la

défiance; mais son espérance et sa foi dominèrent les craintes et les frayeurs que l'esprit du mal cherchait à lui inspirer..... Une douce sérénité se peignit, après le combat, sur son visage. « J'ai, » par la grâce de Dieu, dit-il aux religieux qui l'assistaient, *rem-* » *porté la victoire très-assurément*... j'ai vaincu..... » ce furent ses dernières paroles... Il expira doucement le 27 septembre 1323, à l'âge de trente-neuf ans. Comme il était du tiers-ordre de Saint-François, on l'ensevelit avec l'habit de la pénitence, et ses restes mortels ayant été transportés dans la ville d'Apt, furent déposés, comme il l'avait désiré, dans l'église des Cordeliers. On lit dans sa légende que toutes les cloches d'Avignon s'ébranlèrent d'elles-mêmes à l'approche du saint corps...; des miracles sans nombre s'opérèrent à son tombeau. Saint Elzéar apparut après sa mort à la comtesse de Sabran, qui se trouvait alors en Provence, et lui annonça la bonne nouvelle de son entrée au paradis.

Si nous avons esquissé avec autant de rapidité les principaux traits de la belle figure de saint Elzéar, c'est que nous voulions, en revenant à sainte Delphine, faire ressortir l'aimable et pieux abandon, l'union intime, la douce familiarité, qui ont été les caractères distinctifs de leur tendre et chaste affection.

Lorsque Elzéar dut prendre possession de son comté d'Arian, il trouva beaucoup d'opposition de la part de ses nouveaux sujets, et il eut même la preuve écrite des efforts qu'un certain seigneur avait faits pour que son père lui enlevât cette part de son héritage. Le comte de Sabran ne vengea cette injure qu'en comblant le traître d'honneurs et, dans tous les démêlés qu'il eut à soutenir à cette occasion, il se montra toujours plein de modération, de calme et de sérénité. La bienheureuse Delphine s'étonnant d'une telle vertu, ne put s'empêcher de lui dire, dans un de ces épanchements qu'elle avait souvent avec son époux : Comment, mon ami, pouvez-vous conserver une pareille tranquillité au milieu de tant d'outrages? — Hélas, douce sœur, lui répondit le saint, je ne ressens que trop le mal que l'on me fait, mais je me représente alors tous les outrages que mon Jésus a soufferts dans sa passion, et cette vue suffit pour faire tomber toute ma colère, et remplir mon âme de mansuétude et de paix.

Une autre fois, le comte était absent, et la tendre Delphine ne recevant pas de ses nouvelles, s'inquiétait de son silence. « Chère » amie, » lui écrivit Elzéar en apprenant ses anxiétés, « quand » vous voudrez me trouver, cherchez-moi dans la plaie du côté » de Jésus-Christ, c'est là que je demeure, je m'y trouve en sû-

» reté et j'y goûte des *douceurs amères* et des *amertumes pleines* » *de douceur.* » C'est que le saint avait pour la passion du Sauveur une dévotion digne d'un enfant du *stigmatisé* de l'Alverne. Son amour envers le très-saint sacrement de l'autel était si vif qu'il disait encore à sa chère compagne : « Le plus grand plaisir d'une âme est de s'approcher du Seigneur, dans la sainte communion!

La bienheureuse Delphine avait perdu ses parents au berceau : élevée par une tante remplie de cette vigueur de foi que l'on rencontre si rarement de nos jours, elle demanda au bon Dieu, dans toute la naïveté de son cœur, de devenir pauvre et laide (quelle prière héroïque pour une jeune fille!), afin que personne ne songeât à solliciter sa main. — Nous avons vu de quelle manière le Seigneur avait exaucé les secrets désirs de Delphine, tout en lui conservant les richesses et la beauté.

Devenue veuve, elle se vit forcée de rester encore plusieurs années auprès de la reine de Naples, qui ne pouvait se décider à se séparer d'elle. Après le bienheureux trépas de cette princesse, la comtesse de Sabran revint en Provence, où elle se défit de ses biens, allant mendier de porte en porte par humilité, le pain que son travail était impuissant à lui procurer. A sa mort les anges firent entendre de mélodieux concerts, et les habitants de la ville d'Apt rendirent un dernier hommage à sa mémoire, en plaçant ses restes vénérés à côté de ceux de saint Elzéar (26 septembre 1369).

Un humble servant de Marie.

SOUVENIRS!

Combien de fois n'est-il pas arrivé, à l'adolescente, à la jeune fille, en voyant effeuillée le soir la rose fraîche et jolie qu'elle avait cueillie le matin, de ramasser une à une ses pétales dispersées, et d'en respirer avec délices le ravissant parfum.

Pélerin de la ville éternelle, j'éprouve, moi aussi, une indicible jouissance à réunir les fleurs du souvenir que j'ai rapportées de ce sol béni, afin d'en savourer à l'aise les senteurs embaumées.

Rome! — on l'a dit avant moi, ta vue, au premier aspect, n'a rien qui étonne, qui saisisse, qui surprenne. Tu n'offres pas aux regards cette largeur de rues, cette régularité de monuments, ces magnificences extérieures que l'on rencontre dans les capitales modernes. Saint-Pierre lui-même, la merveille de tes murs, n'apparaît avec ses proportions grandioses, qu'à mesure que l'on parcourt son immense enceinte, et la plupart de tes nombreuses basiliques réalisent par la simplicité, je dirai presque par la

vulgarité de leur architecture au dehors, cette parole de nos livres sacrés :

Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus. (1)
La beauté de la fille du roi est toute à l'intérieur.

Mais, on l'a dit aussi, car il y a de ces impressions dont on ne peut discuter la réalité, plus on t'aime, plus on t'admire, et te quitter laisse dans l'âme une de ces douleurs profondes, de ces mélancoliques regrets que l'on pourrait comparer au mal du pays qu'éprouvent les habitants des montagnes, lorsqu'ils abandonnent les hauteurs où furent placés leurs berceaux.

Mystique nostalgie! sentiment indéfinissable de tristesse qui s'efface et renaît tour à tour, quand on repasse dans son esprit les joies qu'on a goûtées dans la ville de PIERRE, les grandes choses qui ont frappé les regards, et dont le souvenir reste tout empreint d'une religieuse majesté.

Pour moi, je l'avoue, les splendeurs des fêtes du 27 juin n'ont pu me faire oublier l'ineffable spectacle de cette procession du *Corpus Domini* où Pie IX, porté sur la *Sedia Gestatoria*, était à genoux devant le très-saint Sacrement qu'il soutenait de ses mains vénérables.

C'est un saint en contemplation devant son Dieu : telle était la pensée que faisait naître la vue de cet auguste Pontife dont le visage semblait recevoir de Jésus-Hostie un éclat tout surnaturel.

Un jeune enfant, — on sait que la vérité sort toujours de ces bouches innocentes, — un jeune enfant porté sur les épaules d'un prêtre, afin qu'il pût dominer la foule qui l'écrasait, s'écria, en apercevant le Pontife plongé dans son extase divine :

« Maman, maman, j'ai vu le Pape, je n'aurai plus jamais faim! »

Admirable cri! exclamation sublime, je n'aurai plus faim... Oh! c'est bien là le triomphe de l'âme sur la matière... C'est bien là la plus belle apologie de la vertu, une preuve irréfragable de son irrésistible ascendant, de l'empire qu'elle exerce sur les âmes... Ne plus avoir faim; mais ce n'est pas seulement ici ne plus avoir besoin de nourriture, c'est être, en réalité, rassasié de telle sorte par les visions célestes que tous les mirages de la terre ont perdu, pour l'âme qui en est favorisée, leur fascination, leur enivrement, leur charme, impuissants qu'ils sont à la remplir, à la soutenir, à lui donner le bonheur et la vie.

Cher petit enfant! tu as délicieusement exprimé, dans ton naïf langage, ce que des milliers d'hommes éprouvaient comme toi... et voilà pourquoi il est impossible, en se rappelant de telles scènes, de ne pas sentir son cœur se gonfler, et ses yeux se mouiller de larmes...

Oh! comme la foi grandit en présence de ces solennités, auxquelles l'assistance du Vicaire de Jésus-Christ imprime un caractère grandiose et sacré!

Le « *tu es Petrus*, » gravé en caractères gigantesques à l'inté-

(1) Psaume 44.

rieur de la coupole, que le génie de Michel-Ange lança dans les nues comme un défi jeté à l'art antique, le *tu es Petrus* retentit au fond de l'âme, semblable à un écho du ciel; devant cette promesse du Sauveur l'espérance se ranime, la croyance en l'immutabilité de l'Église se fortifie, et l'on sent que si les flots en furie peuvent parfois couvrir, de leurs vagues écumantes, le roc placé par la main de Dieu pour lui servir de fondement, ils ne pourront jamais l'ébranler.

O! successeur du pauvre pêcheur de Genezareth, Pie IX, pontife bien-aimé, qu'il est doux de penser que l'on est conduit par ta houlette de pasteur et de père... Les pâturages où tu mènes le grand troupeau de l'Église catholique sont toujours verts, toujours arrosés par ce fleuve de vie de la doctrine et des sacrements, qui découle du sein même de la divinité. Hélas! il n'en est pas ainsi pour ces frères séparés qui vivent éloignés de la bergerie du Christ; prions, oui prions, prions beaucoup, en union avec le pasteur suprême, pour qu'elles reviennent du désert, et prennent place de nouveau au milieu des brebis fidèles.

A Rome, les deux grandes figures de saint Pierre et de saint Paul dominent toutes les autres, et, dans cette pléïade de saints dont la ville éternelle expose à la vénération des catholiques les restes sacrés, nul n'occupe une plus large place, nul après la *Madone* et les instruments de la Passion du Sauveur n'est l'objet d'un culte aussi solennel, aussi multiplié. Des églises, des chapelles, des oratoires ont été élevés sur tous les lieux qu'ils ont consacrés par leur présence. Cette histoire monumentale, sur laquelle nous reviendrons prochainement, donne à ce culte des saints apôtres une touchante et impérissable popularité.

Je n'ai pu me décider à choisir la voie de mer pour revenir en France, il me fallait une transition avant de rentrer dans la vie commune. J'ai donc pris le chemin de fer qui m'a conduit à Lorette.

L'émotion qu'éprouve le pélerin en approchant de la magnifique basilique qui renferme la *santa casa*, est indéfinissable. Il incline son front humilié jusqu'à terre en lisant ces mots que, par une inspiration sublime, Sixte-Quint fit placer sur le fronton du temple de Marie :

« Hic Verbum caro factum est. »
« *Ici le Verbe se fit chair.* »

Il baise avec amour les parois de ces murs où retentit le *Fiat* de l'obéissance de Marie qui donna au monde un Rédempteur, et l'on peut dire qu'en sortant de ce temple saint entre tous, il y laisse la moitié de son âme.

De Lorette nous traversâmes, pour nous rendre à Foligno, les champs de Castelfidardo. Mon front s'obscurcit, mes yeux se voilèrent à la vue de ce sol qui fut, en un jour de néfaste mémoire, rougi d'un sang pur et généreux. Je formulai en même temps une prière ou plutôt une fervente invocation... De telles morts ne laissent pas de doute au chrétien, et le *Te Deum* de la

victoire se place sur ses lèvres au lieu du chant plaintif de l'angoisse et du repentir.

Je tins à m'arrêter ensuite dans cette ville d'Assise que le départ forcé de la plupart des religieux qui répandaient dans ses murs la prospérité et le bonheur, ont laissée triste, affamée, dépeuplée...

Gracieusement échelonnée sur une colline, l'antique cité contemple à ses pieds la belle basilique qui renferme dans sa vaste enceinte la *Portioncule,* cette chapelle bénie, délicieusement appelée Notre-Dame des Anges, parce que, dédiée à l'*immaculée* Marie, les anges y faisaient souvent entendre d'harmonieux concerts. Berceau de l'ordre séraphique elle est encore desservie par les Franciscains; mais ils ne sont plus que huit, de plus de cent religieux qu'ils étaient naguère... Leur ferveur supplée au nombre qui leur manque, et les larmes qu'ils répandent en parcourant leur cloître devenu désert, suffisent pour révéler à l'étranger le secret de leur douleur!

De la *Portioncule* je me rendis dans le temple magnifique élevé au XIII[e] siècle, en l'honneur de saint François, sous les auspices du pape Grégoire IX, le protecteur et l'ami du *glorieux pauvre d'Assise.* J'entrai ensuite dans l'église de saint Georges, et à travers la grille derrière laquelle les filles de sainte Claire (comme des colombes gémissantes), font entendre leurs chants de tristesse et d'amour, j'aperçus le corps de leur séraphique mère qui a été découvert, en 1853, sans aucune trace de corruption.

Sainte Claire, revêtue de ses vêtements de bure, est là, étendue les mains croisées sur sa poitrine; sa tête et son corps sont légèrement tournés de côté, son front si pur est à demi couvert d'un voile, symbole de son incomparable modestie.

Oh! qu'il y a de paix, de grandeur, de simplicité, dans cette morte de sept siècles que les vers du sépulcre ont respectée, et qui s'offre aux regards comme un éclatant témoignage de ce que Dieu sait faire, quand il lui plaît, pour le corps des saints qui l'ont glorifié par leurs pénitences, leurs mortifications, leur martyre volontaire. Lui, le Tout-Puissant, il les glorifie à son tour en leur accordant cette vie d'outre-tombe que la science humaine, malgré toutes ses découvertes, ne saurait communiquer.

Je m'arrête : le chemin de fer, avec ses sifflements infernaux, sa vapeur empestée, et tout son bruyant attirail, m'apparaît enlevant au paysage ses poétiques contours, à la campagne son silence et sa solitude.

Cependant, je ne veux pas en dire trop de mal; je tiens à le louer au contraire, puisque c'est à lui que je dois d'avoir pu venir contempler le splendide coup-d'œil des fêtes de la canonisation et du centenaire de saint Pierre, d'avoir pu surtout baiser les pieds de Pie IX, et incliner ma tête sous sa main paternelle d'où s'échappent, en rosée bienfaisante et féconde, les plus précieuses bénédictions.

UN PÉLERIN DE LA VILLE ÉTERNELLE.

LES SOEURS DE SAINT-PAUL DE CHARTRES ET UN SINISTRE EN ORIENT.

Nos abonnés éprouveront un vif intérêt à la lecture de la lettre suivante que Mme la Supérieure générale des Sœurs de St-Paul de Chartres a bien voulu nous permettre de reproduire pour la gloire de Dieu.

Saïgon, 24 Mai 1867.

Ma bonne Mère,

J'ai la douleur de vous annoncer la perte que nous avons faite, le 10 mai, dans la personne de notre chère sœur Fulbertine, décédée par suite d'un accident arrivé à la canonnière le *Casse-Tête*. Cette bonne sœur avait demandé à notre Mère la permission de l'accompagner dans sa dernière visite à Baria. Comme vous devez le penser, sa demande fut accueillie favorablement; hélas! elle était loin de penser qu'elle sacrifiait son existence.

L'aller fut heureux, mais non le retour. A trois heures environ de Saïgon, le capitaine Guérin, commandant le *Saint-Vincent-de-Paul,* échoué sur le banc de corail qui se trouve dans le fleuve, demanda la remorque à la canonnière *Casse-Tête*, capitaine Espagnat; ce dernier se mit à sa disposition avec un empressement digne d'éloge. Il fut convenu que le *Casse-Tête* prendrait le *Saint-Vincent-de-Paul* à la remorque par devant. Pour exécuter ce mouvement, la canonnière passa derrière le *Saint-Vincent,* se disposant à l'élonger par bâbord; rendue par le travers, le capitaine Espagnat fit stopper un instant, puis continua sa route vers l'avant du navire, mais avec un peu trop d'aire; la remorque fut manquée. La canonnière recommença une deuxième évolution, rendue pour la seconde fois par le travers de bâbord, deux explosions consécutives la reduisirent en mille pièces, la chaudière fut lancée à deux cents mètres et le *Saint-Vincent* couvert de débris; dans la même minute, le *Casse-Tête* sombra laissant à la surface de l'eau une quantité de débris et de blessés. Quatre embarcations du *Saint-Vincent* arrivèrent presque instantanément sur le lieu du sinistre (trois étaient déjà amenées et le *Casse-Tête* n'était qu'à 150 mètres). On put arracher onze malheureux blessés à une mort certaine; quatre hommes étaient sans blessure; au nombre des premiers se trouvaient notre bonne Mère Saint-Honoré (aujourd'hui hors de danger) et ma sœur Fulbertine qui n'a survécu que deux jours au milieu des plus horribles souffrances. Les embarcations restèrent à la recherche de ce qui pouvait flotter; on tira un coup de canon; toutes les trois minutes. L'équipage fut occupé à panser les blessés, les premiers soins donnés, on reconnut que quatorze personnes dont dix Français manquaient à l'appel; au nombre de ces derniers il faut compter avec douleur le capitaine Espagnat, mort en voulant exercer un acte de charité.

Les explosions ont eu lieu le mardi 7 mai, à une heure et quelques minutes, celle de la machine d'abord et celle des poudres ensuite, cette dernière fut beaucoup plus terrible que la première. Il faut vous dire, ma bonne Mère, que notre Mère et ma sœur Fulbertine étaient parties pour Baria le 4 mai; nous les attendions le lundi 6; ne voyant personne même le mardi matin, je me résolus de faire télégraphier afin d'avoir quelques nouvelles. Je m'exécutai à 2 heures; et à 5 heures trois quarts pendant l'exercice du mois de Marie nous recevions la réponse conçue en ces termes : « La canonnière a quitté Baria lundi à 5 heures du matin, elle devait rester un jour au bateau-feu. » Cette nouvelle nous rassura, nous étions heureuses, car il n'y avait pas de temps de perdu. Notre joie ne fut pas de longue durée, car pendant que nous chantions le *Laudate* après la bénédiction du Saint-Sacrement, un matelot accourait à la chapelle de la Sainte-Enfance où se trouvait alors le bon commandant de la marine. Il était porteur d'une lettre

qui annonçait le sinistre. Toujours sous une impression inexplicable, j'examinai tous les mouvements du commandant; ce m'était d'autant plus facile que j'étais sur la tribune. Un coup instantané qu'il donna sur son prie-Dieu, me fit une singulière sensation; comme il ignorait que nous eussions des Sœurs à bord, il partit sans me rien dire, mais à 6 heures et demie après plus amples informations il se hâta d'envoyer prévenir quel malheur était arrivé et nous embarqua quatre sur une autre canonnière pour aller au secours des malheureuses victimes. Nous savions que nos Sœurs avaient été blessées, mais nous ignorions la gravité du mal et nous nous demandions si nous les retrouverions. Jugez de l'anxiété..... Nous quittions Saïgon à 9 heures moins un quart le mardi soir et à minuit moins un quart nous abordions le *Saint-Vincent*. Quel spectacle! Le salon et la chambre du commandant étaient envahis par les victimes au trois quarts nues, de sorte qu'il nous était facile de juger des souffrances qu'elles enduraient. Le bon commandant Guérin avait donné sa chambre pour notre Mère et ma sœur Fulbertine; il leur avait prodigué les premiers soins en attendant les médecins. Ce bon capitaine dépouilla entièrement notre Mère de tous ses vêtements et l'enveloppa d'une nappe imbibée d'huile, autant fut fait à notre bonne sœur Fulbertine. C'est dans cet état que nous les trouvâmes; à notre arrivée les médecins se mirent en devoir de les panser et à 4 heures du matin on les reportait à bord de la canonnière qui nous avait conduites près d'elles; les autres malades y furent également transportés. Elles ont été sauvées comme par miracle. En 3 secondes tout fut fait. Ma sœur Fulbertine fut retirée de l'eau aussitôt qu'elle y fut tombée. Quant à notre pauvre Mère qui nageait sans savoir nager, un matelot désireux de sauver son capitaine lui jeta une planche de sauvetage; elle l'apercevant, la saisit avec ses pauvres mains brûlées et surnagea avec cet aide pendant quelques minutes de plus, c'est-à-dire jusqu'au moment où le pauvre matelot qui lui avait jeté la planche, désespéré de ne pouvoir sauver son capitaine que le flot entraînait revint près de notre Mère. Il la saisit par les pieds et lui dit en la mettant dans la petite baleinière : ma Sœur vous êtes parée maintenant. Hélas, elle se croyait bien parée pour le moment, mais quant au sacrifice de sa vie, elle l'avait fait sur la canonnière lorsqu'elle éclata et elle l'avait renouvelé pendant qu'elle avait de l'eau jusqu'au cou et toutes ses blessures ne devaient certainement que l'engager à renouveler une troisième fois ce sacrifice qu'elle avait fait avant son départ de Saïgon, *l'offrant à l'intention du Saint-Père*. Elle ne se troubla nullement pendant toute cette catastrophe et ne pensait qu'à aller paraître devant Dieu, répétant ces paroles pleines de foi que je lui entendis bien des fois prononcer sur son lit de douleur : Seigneur j'ai espéré en vous, vous ne permettrez pas que je sois confondue pour toujours.

Ce malheur est arrivé le 7 mai à midi, et notre Mère ainsi que ma sœur Fulbertine, n'ont été rapportées que le 8, à huit heures du matin à l'hôpital de Saïgon. Ma sœur Fulbertine est morte le jeudi neuf, à 11 heures du soir, après avoir supporté presque sans se plaindre les souffrances les plus cruelles; elle ne nous a adressé que très-peu de paroles et seulement pour nous demander le secours de nos prières, afin de la soutenir au milieu de ses douleurs. Notre chère Mère Saint-Honoré étant plus forte semblait nous donner quelque espoir; mais plus le temps avançait et plus la douleur de ses immenses plaies augmentait. Le Dimanche vers 9 heures elle s'est sentie beaucoup plus mal; elle a demandé le saint viatique et l'extrême-onction, qu'elle a reçus de suite. Elle priait avec tant de tranquillité, que l'on eut dit qu'elle ne sentait plus ses souffrances. J'étais restée seule avec elle, et il me semblait qu'il ne fallait plus qu'un souffle pour emporter dans le sein de son Divin Epoux, son âme purifiée par de si cuisantes douleurs. Alors nous l'avons fait recommander aux bonnes sœurs Carmélites; nous lui avons fait boire de l'eau de Notre-Dame de la Salette; nous nous sommes rendues à la chapelle au pied du Saint-Sacrement et de la statue de notre

très-miséricordieuse Mère : Enfants de Notre-Dame de Chartres, qui protège le noviciat des sœurs de Saint-Paul et les bénit à leur départ pour l'Orient, pouvions-nous l'oublier? Nous avons aussi récité neuf fois les litanies de la Salette, nous avons offert à Marie si bonne et si puissante toutes les souffrances de la passion de Notre-Seigneur avec tout ce que nous souffrions nous-mêmes; il nous semblait que le bon Dieu ne pourrait pas nous laisser orphelines, lorsqu'un mieux subit s'est manifesté et continue jusqu'à présent. Ma sœur Fulbertine est pleurée et regrettée de tout le monde; elle était très-aimée à l'hôpital, non-seulement de ses sœurs mais aussi de tous les malades. Il y avait à son enterrement une foule immense, on dit plus de cinq cents personnes. Hélas! je sais que les démonstrations extérieures ne servent de rien pour notre âme; cependant dans ces contrées où l'esprit de l'évangile est si peu connu, il est bien plus consolant de voir les personnes vertueuses entourées de regrets.

Ma sœur Fulbertine était une de ces âmes qui aiment franchement Dieu et leur devoir; la modestie et la sincérité faisaient le fond de son caractère; elle avait toujours un sourire à donner et elle était aussi soigneuse d'éviter toute occasion de faire de la peine, qu'empressée à rendre service.... Notre Seigneur a voulu finir bien vite sa carrière, afin de la récompenser des peines et des travaux qu'elle a eus à souffrir sur cette terre d'exil.

FAITS RELIGIEUX.

— *Œuvre des zouaves pontificaux en France.* — Quatre diocèses seulement n'ont pas encore apporté leur contingent à cette belle invention de la piété filiale de l'Église de France envers le Saint-Siége. Le total des recrues entretenues par les divers diocèses dans l'armée pontificale atteint le chiffre de 2,131.

— *Lettre d'un enfant de sept ans au Pape.* — « Notre Saint-Père, » je m'appelle Evariste P. Je sui élève des Père Jésuite de Metz. Je » sais que vous avez du chagrin. Sa me fait beaucoup de paine. Je » sais aussi que vous nete pas riche. Je vous envoi toute ma bource. » Quand je serai grand, j'irai me battre pour vous comme de Becari » mon camarade. Je di mon chapelai tous les soirs pour vous. Je » vous embrasse de tout mon cœur. — Evariste P. »

N'est-ce pas le cas de dire avec le Psalmiste : Vous avez tiré de la bouche des enfants une louange parfaite? Pie IX, comme celui dont il est le vicaire, aime l'enfance et en est aimé. Nous avons cru devoir respecter jusqu'à l'orthographe encore très-imparfaite de ce témoignage recueilli sur les lèvres de l'innocence. — (*Semaine de Nîmes*).

— *L'amiral à Sainte-Anne-d'Auray.* — Une magnifique cérémonie s'accomplissait tout récemment dans le sanctuaire vénéré de Sainte-Anne-d'Auray. L'amiral La Roncière Le Nourry, accompagné de son état-major et d'un détachement de 500 hommes des équipages de l'escadre sous ses ordres, avec la musique de l'artillerie de marine de Lorient, ont visité en pélerinage la chapelle de Sainte-Anne.

Mgr l'évêque de Vannes s'était rendu à Sainte-Anne pour présider la cérémonie. Le clergé est allé au-devant des pélerins jusqu'à la gare, et de là le cortége s'est rendu processionnellement à la sainte chapelle, où la messe a été célébrée par Mgr Bécel.

On dit que c'est pour l'accomplissement d'un vœu fait par l'amiral pendant l'expédition du Mexique.

— *L'impératrice et les livres protestants.* — Le jour de l'inauguration de l'Exposition, ce gigantesque concours de toutes les industries et de tous les arts, dont le souvenir est encore présent à la mémoire, les représentants de la société biblique offrirent aux souverains,

venus pour ouvrir ces solennelles assises du travail humain, des exemplaires de la Bible, magnifiquement imprimés et reliés de la manière la plus splendide. A leur grande surprise, l'impératrice des Français refusa de recevoir celui qui lui était destiné, et ajouta que comme catholique, il ne lui était pas permis de toucher cet ouvrage composé dans le but de combattre sa foi.

Puissent tous les enfants de l'Eglise comprendre cette belle parole et en profiter!

— *Nouveau trait d'héroïsme catholique.* — Comment oserait-on nier l'héroïsme catholique en présence du fait que voici?

Il y a quelques jours, dit un correspondant du *Rosier de Marie*, me trouvant à la librairie polyglotte de la Propagande, je vis entrer cinq religieuses de la congrégation de Saint-Joseph de Bourg-en-Bresse. Elles venaient acheter des livres de dévotion en espagnol. L'une d'elles était italienne et servait d'interprète; les autres étaient françaises. Leur langage, leurs manières, jusqu'à leurs traits, portaient l'empreinte d'une distinction exquise. Un évêque portant le costume de l'épiscopat espagnol, large chapeau aux ailes doublées de soie verte et collet bleu, interrompit sa conversation avec le directeur de l'établissement, pour demander à quoi pourraient leur servir, à Rome, des livres espagnols. — Monseigneur, répondit l'Italienne, après avoir baisé l'anneau du prélat, nous partons demain pour Vera-Cruz où nous tiendrons un orphelinat. — Pour Vera-Cruz, repartit l'évêque, mais votre supérieure ne sait donc pas dans quelle situatiou épouvantable se trouve le Mexique... — Raison de plus pour y aller... Et d'ailleurs si nous mourons de la fièvre jaune ou de la main des anarchistes, il n'y aura pas grand mal : *on en enverra d'autres nous remplacer!*

— *Le protestant au dernier pèlerinage de Boulogne.* — Dans la procession, dit la *Semaine d'Arras*, figurait, pour la première fois, un groupe d'hommes qui s'avançaient pleins de recueillement conduits par deux religieux Carmes, en costume de leur ordre, récitant à haute voix le chapelet dans une langue étrangère. C'était le pèlerinage anglais que précédait une bannière de saint Simon Stock et du Scapulaire, et qui professait ainsi hautement de la dévotion à Marie, Mère de Dieu. Ils étaient arrivés de Londres, la veille, avec le R. P. Hermann et le recteur de la chapelle italienne, emmenant avec eux un protestant qui leur avait demandé en grâce de faire partie de la pieuse caravane, à titre de curieux. C'est bien là le caractère national des fils d'Albion : il leur faut entrer partout....., pour voir. Le protestant faisait donc partie du cortége et marchait comme les autres, au rang des pèlerins. Mais voilà que le spectacle dont il est le témoin émeut son cœur. La foi catholique à laquelle il s'était associé, tout en se déclarant son adversaire, fait invasion dans son âme; la grâce le touche, le travaille, le remue tellement, qu'il ne se reconnaît plus lui-même et qu'il demande instamment à faire son abjuration, ce qui eut lieu le lendemain, à trois heures de l'après-midi, dans la chapelle de Notre-Dame, à la grande consolation du P. Hermann, qui ne pouvait contenir la joie dont son âme débordait.

— Le cardinal Altieri, camerlingue de l'Eglise romaine, prélat aussi distingué par son esprit, son affabilité et ses manières que par ses hautes dignités, est mort atteint du choléra à Albano, sa ville épiscopale, où il s'était empressé de se rendre à la nouvelle de l'épidémie qui désole cette ville. « Dieu frappe mon troupeau, disait-il à » la première nouvelle de l'épidémie, priez-le avec moi de se » contenter du pasteur. » A Rome le fléau sévit depuis le départ des pèlerins de juin, et là, comme à Albano, la vue de la souffrance provoque d'admirables dévouements; le Saint Père en donne l'exemple et veut rester au milieu du danger; chaque année, à pareille époque, Sa Sainteté passait quelque temps à sa maison de campagne de Castel-Gandolfo.

— La reine douairière de Naples a succombé aussi après avoir soigné ses deux enfants, la princesse Pie et le prince Janvier qui suivit sa mère au tombeau à cinq jours d'intervalle. La reine expira en suppliant le roi, son beau-fils, agenouillé près d'elle, de veiller à sa santé et de pardonner à ses ennemis.

— L'institution des chapelains de Sainte-Geneviève vient d'être rétablie. M. l'abbé Freppel, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne, est nommé doyen des chapelains.

— L'anniversaire de la mort du curé d'Ars a été fêté au milieu d'un concours de fidèles plus nombreux encore que les années précédentes. On devait inaugurer sa statue qui a figuré à l'Exposition.

— Les fêtes de Toulouse en l'honneur de sainte Germaine Cousin, la bergère de Pibrac, ont été magnifiques; les cérémonies accomplies pendant ces trois jours en présence de plusieurs archevêques et évêques, font grand honneur à la foi et à la libéralité des Toulousains; la France entière, saluant en sainte Germaine une patronne de plus, leur en sera reconnaissante.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — Dans le cours du mois d'août, plusieurs dons d'une grande utilité ont été faits à l'église de Notre-Dame sous-terre. — 1° Une belle chasuble ornée de médaillons en tapisserie, offrande très-précieuse pour un sanctuaire où se célèbre un si grand nombre de messes. Dans l'église sous terre il se trouve actuellement dix autels où l'on peut célébrer la sainte messe, mais quelquefois des prêtres sont obligés d'attendre parce que nous n'avons pas d'ornements en nombre suffisant. — 2° Une étole pastorale avec broderie d'un très-bon goût. — 3° Un riche pavillon de ciboire dont le fini du travail rivalise avec la richesse de la matière. — 4° Une bourse pour les quêtes offerte par un des plus généreux bienfaiteurs de la crypte. — 5° Un cœur remis par des religieuses qui sont venues consacrer leur communauté à Notre-Dame de sous-terre. — 6° Un second cœur, offrande d'un directeur de maîtrise d'un diocèse du Midi. Il avait appris toutes les bénédictions dont la maîtrise de Chartres est redevable à Notre-Dame de sous terre; il est convaincu que cette bonne Mère, pour laquelle les distances ne sont rien, bénira également son entreprise. Son nom et ceux de ses chers enfants ont été déposés dans ce cœur.

Les offrandes faites à Notre-Dame du Pilier, par l'entremise des chapelains de la sainte Vierge, sont : 1° Un cœur offert par un père et une mère, en reconnaissance de la guérison d'une fille unique, guérison dont ils se reconnaissent redevables à Notre-Dame de Chartres. — 2° Un cœur en action de grâces de la préservation du choléra dans un danger très-sérieux. — 3° Un cœur en action de grâces d'une heureuse délivrance et comme consécration d'un enfant. — 4° Un cœur offert par une personne qui désire obtenir de Notre-Dame de Chartres les grâces nécessaires pour répondre à sa vocation.

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 37 à brûler pendant 9 jours, 6 pendant un mois, une pendant 5 mois, une pendant un an. — Devant saint Joseph : 5 pendant 9 jours. — Devant Notre-Dame du Pilier : 5 pendant 9 jours. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur : 2 pendant neuf jours, 3 pendant un mois.

Recommandations, Neuvaines de prières et Cierges. — Les diocèses d'où nous sont venues les plus nombreuses demandes sont ceux de Strasbourg, de Coutances, de Viviers, de Marseille, d'Evreux, de Saint-Claude, de Bordeaux, d'Orléans, de Rennes, de Cambrai, de Bayeux, etc., etc. De la Suisse, de l'Angleterre, de l'Algérie et des

Etats-Unis (Amérique), nous sont venues également des demandes de recommandation et de neuvaines à Notre-Dame de Chartres.

Consécration des petits enfants. — 35 nouveaux enfants inscrits, dont 11 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois d'août : 246. — Nombre des visiteurs pour les clochers : 395; pour la Crypte : 601. (Les offrandes faites à l'occasion des visites de la Crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire.)

— Le dimanche 25 août a eu lieu la procession commémorative de la miraculeuse cessation du choléra dans la ville de Chartres en l'année 1832. La sainte châsse a été portée par les chapelains de Notre-Dame autour de l'église; le *Te Deum* a été chanté au salut, selon l'usage établi depuis l'époque signalée plus haut.

— Les fêtes de la Nativité approchent; nous devons rappeler à nos lecteurs que ces fêtes ont à la cathédrale de Chartres un grand éclat. Le 8, Monseigneur officie pontificalement, et aux vêpres commence la série de sermons, qui doit se continuer pendant l'octave; le 15, la plus belle cérémonie est la procession *aux flambeaux* dans l'église sous terre après l'office du soir.

— C'est une obligation véritable pour les directeurs de l'œuvre des clercs de Notre-Dame de faire connaître aux abonnés de *la Voix*, bienfaiteurs de cette même œuvre, les succès obtenus par nos jeunes gens, élèves de rhétorique, de seconde et de troisième au petit-séminaire. Presque tous ont été couronnés et l'ensemble de leurs nominations a atteint le chiffre de *cent deux*.

En rhétorique, l'un d'eux a remporté le second prix d'excellence avec 3 autres prix et 5 accessits. En seconde, l'un a remporté le premier prix d'excellence avec 10 autres premiers prix et 2 seconds; un autre, le second d'excellence avec 5 autres prix et 2 accessits, etc... En troisième, l'un a remporté le premier prix d'excellence avec 5 autres prix et 4 accessits, un autre, 4 prix et 4 accessits, etc... La plupart de ces chers élèves sont rentrés le jour même à la maîtrise pour y passer une partie du temps des vacances et, pour plusieurs, la totalité; à la fin du premier repas qu'ils ont partagé avec nous, l'un des principaux lauréats a chanté une gracieuse romance qu'il avait composée à notre insu et dont voici le sujet : « Bonheur du clerc de Notre-Dame revenant près de l'autel de sa Mère. » Ses condisciples unissaient leur voix à la sienne pour le refrain tiré d'un autre chant bien connu : « Mon âme à Dieu, mon cœur à toi !! »

— La fête de la Portioncule a été célébrée, comme tous les ans, à la chapelle Sainte-Madeleine (Crypte). Les visites pour les indulgences ont été extraordinairement nombreuses. Le prédicateur a été le R. P. Collin, supérieur des Maristes de Chartres.

Pélerinages. — Parmi les pélerins du mois d'août nous avons remarqué Mgr Gauthier, évêque d'Emmaüs. Il a été souvent question de ce vénérable Prélat dans les *Annales de la Propagation de la Foi;* quelques jours après, un diacre cochinchinois du clergé de Mgr Gauthier, nommé Paul Hoang, et un architecte du même pays, nommé Tô, qui a consacré son talent à la construction d'une église et d'autres édifices religieux, dans le seul intérêt de la gloire de Dieu; le R. P. Choizin, fondateur et ancien supérieur de la maison des Maristes à Chartres; (c'est cet éloquent et zélé missionnaire qui a prêché lors de la bénédiction de la belle statue de Saint-Pierre dans la chapelle Sainte-Foy, le 4 août 1867); M. Mallet, sulpicien, supérieur du grand-séminaire d'Orléans. Nous terminerons cette liste, qu'il nous était facile d'allonger du reste, en nommant un vénérable vieillard dont il a été question jadis dans la *Voix*, à propos d'un hommage qu'il fit de ses ouvrages à N.-D. de Chartres. Cette

fois il est revenu pour implorer de nouvelles bénédictions en faveur de ses *Œuvres paroissiales*. Ces fondations sont expliquées dans un charmant petit livre qu'il a laissé auprès de la sainte Châsse, et dont voici la dédicace :

« Le 22 août 1867, J.-S. Méthivier, curé-doyen d'Olivet, diocèse d'Orléans, est venu déposer aux pieds de N.-D. de Chartres cet imprimé où sont inscrites les diverses œuvres établies dans sa paroisse.

» Ce pieux pélerinage du vieux curé a pour but : 1° de témoigner à Notre-Dame sa profonde reconnaissance pour la protection toute maternelle accordée à son ministère pastoral, et la remercier, en particulier, des fondations importantes, au point de vue de la foi et des mœurs, faites dans sa paroisse depuis douze années : comme érection de plusieurs chapelles, réparation intégrale de l'église, construction d'une église à Noras, construction d'un presbytère, d'une école, fondation d'un orphelinat, d'un dispensaire, d'un ouvroir, de maisons de vieillards, d'un établissement de sœurs de Saint-Vincent de Paul, d'un établissement de frères des écoles chrétiennes, et d'œuvres pour la préservation de la jeunesse.

» 2° De témoigner à Notre-Dame sa profonde reconnaissance pour la bénédiction qu'elle a accordée aux petits livres du pauvre curé, tous placés sous sa protection dans son trésor de Chartres.

» 3° De solliciter humblement et avec confiance la garde perpétuelle et la conservation de toutes les œuvres établies à Olivet pour la gloire de Dieu, le salut des âmes, le bien des familles et le soulagement des misères humaines.

» 4° Arrivé à ces limites d'âge après lesquelles les préparatifs de la sortie de ce monde sont une prudente nécessité, le vieux curé est venu demander à Notre-Dame une sainte mort, toute illuminée par la foi, l'espérance et la charité, et fortifiée de tous les secours et de toutes les prières de l'Église. Je dépose donc dans le trésor de l'église de Chartres, aux pieds de N.-D., ces feuilles imprimées où se trouvent les noms des œuvres sur lesquelles j'appelle du fond de mon cœur l'insigne protection de la très-sainte Vierge : qu'Elle les défende, qu'Elle les bénisse et qu'Elle les féconde à jamais! Amen, amen, amen! Je consacre, avant de me retirer de ce sanctuaire, mes derniers jours ou mes dernières années au travail paroissial, tant que le commandera mon évêque ; et si j'ai quelque loisir, je l'emploierai à écrire un petit livre populaire sur la *Famille chrétienne*, ce sera mon adieu à mes paroissiens. — Chartres, le 22 août 1867.

» MÉTHIVIER, curé-doyen d'Olivet. »

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — Plusieurs fois vous avez demandé qu'on vous informât le plus tôt possible du succès des neuvaines ou prières lorsqu'on les voit exaucées. Eh bien! je suis heureux de vous annoncer que la neuvaine de prières que je vous demandais, il y a une douzaine de jours, a été couronnée d'un plein succès. Mme X..., mercredi dernier, jour où nous finissions notre neuvaine, n'éprouvait plus la moindre douleur : le matin, elle communia en action de grâces à la sainte messe. (Un curé du diocèse de Chartres.)

2. — Ayant, il y a quelques mois, un mal assez dangereux à un genou, je promis de prendre un abonnement annuel à la *Voix de N.-D.* si la très-sainte Vierge voulait bien m'obtenir la guérison. Attendu que le mal a disparu au bout de quelques jours, je viens réaliser ma promesse en vous adressant la somme de trois francs en timbres-poste. (W. du diocèse de Strasbourg.)

3. — La maison de commerce que je vous ai recommandée, il y a environ deux mois, ne peut suffire aux nombreuses commandes qui lui sont faites; remercions N.-D. et veuillez mettre brûler une lampe à cette intention pendant neuf jours. (E. L., diocèse de Tours.)

4. — Veuve et orpheline que je suis, bien des fois j'ai demandé une part aux bonnes prières qui se font dans votre pieux établissement. Dernièrement, me trouvant dans un cruel embarras dont je ne pouvais me retirer que par une faveur toute spéciale de ma bonne Mère, le jour même où finit une neuvaine pour moi, la Ste-Vierge chargea un bienfaiteur de me retirer du triste état où j'étais; bienfait d'autant plus grand qu'aucune demande n'en avait été faite à ce bon monsieur. (M. C., du diocèse de Chartres.)

5. — La petite malade (L. G.) que je vous avais recommandée est parfaitement guérie. (Une institut. du dioc. de Blois.)

6. — Je vous envoie ci-joints, Monsieur, trois francs, en vous priant de vouloir bien faire brûler un cierge devant N.-D. du Pilier, en reconnaissance d'une guérison obtenue par son intercession. (Mme d'A..., diocèse de Châlons.)

7. — J'ai à remercier N.-D. de Chartres d'une bien grande grâce qu'elle m'a obtenue. Afin de prouver ma reconnaissance à cette bonne Mère, je vous fais passer quatre francs, pour l'entretien d'une lampe pendant un mois. (Une abonnée du diocèse de Nantes.)

8. — Dans ma lettre du onze, je vous demandais des prières pour une personne bien malade, je demandais à vos Clercs des prières pour sa conversion ; la Ste-Vierge et saint Joseph nous ont exaucés. (Une ancienne domestique d'E...)

9. — J'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe la petite somme ordinaire pour une neuvaine de lampe à saint Joseph de la Crypte. Les personnes intéressées demandent à ce bon saint une faveur temporelle dont dépendent, pour eux, les intérêts spirituels les plus grands, disent-elles...

La neuvaine à N.-D. que je vous avais demandée pour la conversion de deux jeunes gens a donné de meilleurs sentiments aux coupables. (Un ecclésiastique de F...)

10. — Nous vous remercions beaucoup de la bonté que vous avez eue de prier pour notre pauvre malade; il est mort très-calme ayant reçu les sacrements de l'Eglise. (B., du diocèse de Beauvais).

11. — Lors de ma dernière lettre, je vous priais de vouloir célébrer le saint sacrifice en l'honneur de N.-D. de Chartres pour lui demander la guérison de mon fils retenu au lit par une grande souffrance, la veille du jour où il devait rentrer dans sa communauté. Je cachetais ma lettre, lorsque mon fils descendit de sa chambre éprouvant un mieux inespéré. Huit jours après, il a pu rentrer au séminaire, où il s'est maintenu jusqu'aux vacances. (Une dame de B.-s.-L., diocèse de Lyon.)

12. — Je m'empresse de vous faire savoir le résultat de la neuvaine faite selon ma demande. Ma mère est déjà bien rétablie, et nous espérons que son état s'améliorera encore davantage. Je ne saurais trop remercier N.-D. de Chartres d'un si grand bienfait. (L'abbé J.-F. de Pol... diocèse de Belley.)

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

Onzième année.

10e NUMÉRO — OCTOBRE 1867.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

Prière à toutes les personnes qui auront à correspondre avec nous pour quelque cause que ce soit, de joindre à leur lettre une des *bandes* de leur journal de *l'année courante.*

FLEURS DES SAINTS.

SAINTE MARIE-FRANÇOISE DES CINQ PLAIES.

Le choix que nous avons fait de Marie-Françoise, pour en redire la sainte vie à nos lecteurs, est facile à expliquer, puisque, élevée dernièrement par Pie IX aux honneurs de la canonisation, l'Église célébrera sa fête dans le courant de ce mois.

Marie-Françoise des cinq plaies naquit à Naples le 25 mars de l'année 1715. Ses parents occupaient un rang modeste dans la société, ils faisaient le commerce de rubans tissés de soie et d'or, ce qui leur procurait une honnête aisance. François Gallo, le père de la petite Anne-Marie (nom qu'elle avait reçu au saint baptême), l'employa de bonne heure à ce genre de fabrication. Cet homme, bien que chrétien, était d'une humeur farouche, et il fit trop souvent souffrir par ses mauvais traitements l'incomparable fille dont il ne comprenait ni les vertus précoces, ni la douce et tendre piété. Bien différente de son époux, Barbe, sa mère, l'encourageait et de paroles et d'exemples à suivre l'attrait divin, et quand elle voyait sa chère enfant perdue dans une extase d'amour, verser des larmes brûlantes au pied de son crucifix, elle remerciait Dieu dans son cœur de lui avoir donné une telle fille.

Dès son plus jeune âge, Anne-Marie ressentit pour la passion du Sauveur une dévotion toute particulière. Dans ses muettes contemplations, les douleurs de l'Homme-Dieu traversaient son âme et lui donnaient une soif de souffrance et d'expiation que rien ne pouvait assouvir.

Victime du saint amour de Dieu et du zèle qu'elle portait au salut des âmes, notre sainte connut toutes les phases de la souffrance; elle l'aima, elle l'appela sa sœur, elle la prit pour compagne; elle lui réserva ses plus doux sourires, et jamais la plainte ou le murmure ne vint remplacer sur ses lèvres l'hymne de l'action de grâces, ou le *Fiat* de la résignation.

Le côté culminant de sa vertu fut donc l'amour des croix, l'acceptation humble, soumise des angoisses de l'âme et des tortures du corps, parvenues à leur dernier paroxisme.

L'enfance d'Anne-Marie fut celle d'une prédestinée. Admise au banquet des anges à l'âge de sept ans, elle ressentait pour l'adorable Eucharistie d'inexprimables ardeurs; sa prière était continuelle, et le travail auquel son père l'astreignait ne venait point interrompre ses entretiens intimes avec le Seigneur. Grand exemple de ce détachement d'esprit et de volonté qui est l'essence de la vie intérieure, et sans lequel jamais l'âme ne s'élève à une parfaite union avec son Dieu. La piété, on le sait, est souvent ici-bas décriée et méconnue, cependant elle renferme une telle garantie de bonheur et de paix, que l'on voit des gens du monde la rechercher chez la jeune fille dont ils désirent la main. Il ne faut donc pas s'étonner si Anne-Marie, malgré la vie pénitente, retirée, laborieuse, qu'elle menait, ait été demandée en mariage dès l'âge de 16 ans, par un jeune homme très-riche et très-bien posé dans la ville. François Gallo se réjouissait d'une telle alliance, et déjà il jetait un regard assuré sur les riantes perspectives ouvertes à sa convoitise, quand le refus de sa fille vint dissiper ses rêves enchanteurs. Furieux d'être ainsi déçu dans ses cupides espérances, ce père dénaturé, saisissant une forte corde, frappa son enfant de coups rudes et multipliés : il lui donna ensuite pour prison une chambre étroite où elle n'eut pour toute nourriture qu'un peu de pain et d'eau. Vainement sa mère, ses sœurs, demandaient grâce pour elle, rien ne pouvait l'attendrir. Il céda pourtant à la prière d'un religieux, qui obtint même de lui qu'il laisserait sa douce victime libre d'embrasser l'état qui lui conviendrait le mieux.

Anne-Marie, ne voulant pas priver ses parents du bénéfice de

son travail, consentit à rester dans la maison paternelle; mais comme elle tenait aussi à s'unir au bon Dieu par des liens indissolubles, elle entra, le 8 septembre 1731, dans le tiers-ordre franciscain de Saint-Pierre d'Alcantara, et reçut, avec le saint habit qu'elle porta publiquement, le nom de *Marie-Françoise des Cinq Plaies :* nom symbolique dont le Seigneur sanctionna magnifiquement le choix, en imprimant en son âme et en son corps les douleurs qu'il ressentit sur la croix.

Notre sainte, n'étant jamais rassasiée de souffrir, joignit aux austérités prescrites par la règle, d'effrayantes austérités. Des maladies étranges et successives vinrent ensuite l'assaillir. Enfin, le démon, jaloux de sa vertu, suscita contre elle une femme méchante, qui osa la diffamer publiquement, et alla même la dénoncer comme sorcière au cardinal Spinelli, l'archevêque de Naples.

Le prélat, sans ajouter foi à l'accusation, chargea cependant un ecclésiastique savant et pieux d'examiner et d'éprouver la jeune fille, lui confiant sa direction spirituelle. Ce digne prêtre s'acquitta de ce soin avec une persévérance et une sévérité qui ne firent pas faiblir le courage de la sainte; au lieu de témoigner de l'aigreur ou du mécontentement, comme l'aurait fait une âme vulgaire, Marie-Françoise se prosternait devant lui, baisait ses pieds, ses mains d'où tombaient les rigueurs de la pénitence, se déclarant indigne non-seulement du saint habit qu'elle portait, mais encore d'être admise dans la maison de Dieu et de participer aux divins mystères ; et Dieu, qui récompense les humbles, lui envoyait ses anges pour la rassurer, l'affermir ou la consoler. L'adorable Jésus et sa Mère immaculée se présentaient aussi à la pauvre affligée, et l'encourageaient à souffrir en lui montrant le Ciel; on lit même dans sa biographie que l'archange Raphaël lui donna un jour la communion du calice, pour enivrer du sang divin son âme défaillante. Ce dur martyre, que l'on décrit en quelques traits de plume, dura plusieurs années. A la fin, l'archevêque, convaincu par tant de longanimité et de patience de l'innocence de Marie-Françoise, publia hautement ses louanges, et l'admiration succéda bientôt au mépris et aux outrages dont elle avait été si longtemps l'objet.

Avant cette époque, alors que notre sainte ne trouvait que des contradicteurs, elle avait perdu le seul soutien qu'elle eût en ce monde... Sa mère était morte entre ses bras, la laissant sans défense auprès d'un père qui, abusant de sa faiblesse, voulait lui donner à soutenir tout le poids de la famille, afin de pouvoir plus facilement contracter un second mariage....

D'après le conseil de son directeur, la sainte se retira chez une de ses sœurs, tertiaire de Saint-François comme elle, où elle demeura jusqu'à sa mort.

Elle jouissait avec cette sœur chérie d'une douce tranquillité, quand elle fut saisie d'affreuses douleurs d'entrailles. En même temps, Marie Françoise apprit que son père était à l'extrémité; se voyant hors d'état de se transporter auprès de lui en cet instant suprême, elle conjura le Seigneur de lui faire souffrir les horreurs de l'agonie qui devait précéder la mort de son père. Peu après, en effet, cette fille héroïque éprouva d'inexprimables tortures, tandis que le malade, comme vaincu par un doux sommeil, expirait dans la paix du Seigneur. Cette substitution de la souffrance, Marie Françoise se l'imposa souvent pour les âmes du Purgatoire; alors ses membres se contractaient, et elle demeurait chargée d'infirmités dont elle se plaisait à augmenter les tourments par des jeûnes, des flagellations, des cilices et des veilles prolongées. Dieu bénit la charité de sa fidèle servante et lui accorda le don de prophétie, et celui non moins merveilleux de découvrir le secret des cœurs. En soulevant le voile de ces arcanes profonds qui échappent à tous les regards, la sainte découvrait bien des plaies cachées, et savait donner pour les guérir, des remèdes salutaires .. L'amour divin, dont son propre cœur était enflammé, prit une telle force, que deux de ses côtes se brisèrent sous l'action incessante du feu qui le consumait, et tout son corps exhalait un céleste parfum, comme si Dieu avait voulu que, malgré les mystères dont s'entourait son humilité, la suréminente vertu de notre sainte se révélât à son insu...

Cependant ses infirmités se multipliaient; elle avait atteint l'âge avancé de 77 ans, et tout annonçait en elle que le moment de la délivrance était proche. Le 13 septembre 1791, une croix lumineuse lui apparût. Signe d'espérance et de salut pour tous; elle était pour Marie-Françoise la divine messagère de la mort qui s'approchait... Elle le comprit; et, ne pouvant contenir les élans de son cœur embrasé, elle priait Dieu de briser enfin ces liens de chair, dont Saint-Paul demandait d'être délivré pour reposer avec le Christ... Mais la soumission qu'elle avait pour les ordres de son directeur arrêta ces ardentes aspirations, et la condamna à supporter encore avec patience le fardeau de la vie. Quelques jours après, ce bon Père, ému de compassion, la délia de toute obéissance, et une paralysie subite la ramena aux portes du tombeau. L'agonie commença, une sueur froide

couvrit son corps, ses membres s'agitèrent convulsivement. Une profonde pitié s'empara de tous les témoins de cette scène déchirante, et l'on commença la récitation des prières de l'église, dont des gémissements et des sanglots venaient interrompre les touchantes invocations. Tout-à-coup Marie-Françoise ouvrit ses yeux languissants, les éleva vers le Ciel, et s'écria par trois fois : « *Pardonnez, ô mon Père... Père aimé, pardonne.* » Peu après elle ajouta : « *Père, aie pitié, aie pitié, ô mon Père!* » Elle aussi priait pour ses persécuteurs... Son confesseur la voyant près d'expirer, lui donna une dernière fois, dans la sainte communion, le Dieu qu'elle allait posséder à jamais... Alors, ravie dans une douce extase : « Voici dit-elle, voici Marie, ma mère qui vient... O ma Mère !... » Elle pâlit soudain et sa respiration s'arrêta.

Le Père qui l'assistait lui présenta le crucifix, lui ordonnant d'en baiser les pieds. La sainte, toujours docile, même dans la mort, souleva sa tête expirante. Ses lèvres glacées déposèrent un tendre baiser sur les pieds de son bien-aimé; puis elle retomba sur sa couche et rendit l'âme. On était au 6 octobre 1791.

Ses obsèques furent un véritable triomphe, et de nombreux miracles rendirent son tombeau glorieux.

Un humble servant de Marie.

HISTOIRE MONUMENTALE

DE LA VIE ET DE LA MORT DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL DANS LA VILLE DE ROME.

Le sol de Rome porte en plusieurs endroits, d'une manière ineffaçable, l'empreinte du séjour des *apôtres Pierre et Paul.* Pour le constater il n'est pas nécessaire de consulter les livres, il suffit d'ouvrir les yeux sur les monuments et les inscriptions, qui parlent un langage dont personne ne peut révoquer en doute la valeur historique et l'autorité traditionnelle.

Nous suivrons donc pas à pas la marche des saints apôtres depuis leur entrée dans Rome jusqu'à leur martyre glorieux, et nous verrons ainsi les traits principaux de leur vie traduits sur la pierre d'une manière à la fois permanente et magistrale.

I. — LA MAISON DE SAINTE PRISQUE.

Sainte Prisque était une noble romaine qui habitait une des pentes du mont Aventin. Ce fut dans sa maison, transformée depuis en église, qu'elle logea l'apôtre saint Pierre qui l'instruisit et lui donna le baptême. Le corps de la sainte matrone repose sous l'autel de la crypte.

II. — LA MAISON DU SÉNATEUR PUDENS.

Pudens reçut dans sa demeure sénatoriale les apôtres saint Pierre et saint Paul, qui lui donnèrent le baptême ainsi qu'à ses enfants, saint Novat, saint Thimotée, sainte Pudentienne et sainte Praxède. Ils y célébraient la messe et distribuaient la sainte communion aux nombreux chrétiens qui s'y réunissaient pour entendre la prédication évangélique. Cette maison fut aussi transformée en église. Les corps de trois mille martyrs y sont ensevelis. Ce qui restait de la table sur laquelle saint Pierre offrit les saints mystères en ces lieux bénis, a été déposé dans l'urne d'un nouvel autel, dû à la pieuse munificence du cardinal Wismann, titulaire de Sainte-Pudentienne et archevêque de Wismenster.

La chaire sénatoriale de Pudens servit à saint Pierre pour conférer les sacrements et prêcher l'évangile. Cette chaire, longtemps exposée à la vénération des fidèles dans la basilique Vaticane, fut enveloppée, par les ordres d'Alexandre VII, d'une chaire en bronze doré, afin de mieux conserver son bois qui commençait à tomber de vétusté.

Saint Pierre donna au sénateur Pudens une image du Sauveur, que l'abbé du monastère de Sainte-Praxède expose le jour de Pâques quand il fait l'ostention solennelle des reliques de cette église.

III. — LA MAISON DE SAINT MARTIAL ET LE BATON DE SAINT PIERRE.

La tradition rapporte que lorsque saint Paul revint d'Espagne, vers l'an 65, il logea dans la maison de saint Martial qui devint depuis apôtre de l'Aquitaine. Il habita chez ce fervent chrétien avec saint Pierre et l'évangéliste saint Luc; celui-ci y écrivit ses actes des Apôtres. On dit aussi qu'il y peignit plusieurs de ses Madones.

Cette maison forme la crypte de l'église collégiale de Sainte-Marie *in via lata*. Dans l'une des trois parties dont cette crypte se compose, on remarque le puits qui fournit miraculeusement aux apôtres l'eau nécessaire pour baptiser les païens que leur parole avait convertis. Un fait intéressant se rattache au séjour de saint Pierre dans la maison de saint Martial. L'Apôtre, touché de la généreuse hospitalité que celui-ci lui avait offerte, le consacra évêque, lui donna pour mission d'aller porter l'Évangile dans les Gaules, et lui adjoignit pour compagnon de ses travaux un jeune romain du nom de Front. Tous les deux se dirigèrent vers le nord de l'Italie, mais au vingtième jour de marche, Front tomba malade et mourut. Martial revint à Rome sans coup férir, consulter le chef de l'Église qui lui donna son bâton en lui disant de l'appliquer avec confiance sur le cadavre inanimé de son jeune compagnon. Martial repartit joyeux. Suivant le commandement qu'il en avait reçu, il mit sur le corps de Front, mort déjà depuis quarante jours, le bâton qui lui avait été confié, lui ordonnant de se lever; Front ressuscita aussitôt et continua avec saint Martial sa route vers les Gaules. C'est en souvenir de ce fait et de la tradition du bâton pastoral de saint Pierre, que le Pape, évêque de Rome en même temps qu'il est le chef spirituel de la chrétienté, officie pontificalement sans la crosse qui est un des insignes épiscopaux et le symbole de la juridiction.

IV. — SAINT PIERRE-AUX-LIENS ET CHAINES DE L'APOTRE.

C'est sur la partie du mont Esquilin appelée Oppius que s'élève l'église de *Saint-Pierre-aux-Liens,* la plus anciennement peut-être érigée et consacrée à Rome. Les savants qui émettent cette opinion, s'appuient sur une tradition qui rapporte qu'originairement l'église Saint-Pierre *in vincoli* n'était qu'un oratoire dédié au Sauveur par saint Pierre lui-même. Brûlé dans l'incendie de Néron, il fut plusieurs fois restauré et agrandi, tant les chrétiens tenaient à marquer par un monument perpétuel le souvenir de l'Apôtre. Néanmoins cette église doit sa célébrité comme son nom, aux chaînes dont fut attaché saint Pierre dans les prisons de Jérusalem et de Rome et dont elle a le précieux dépôt. Ces chaînes se composent, l'une de vingt-huit anneaux terminés par un collier, l'autre de cinq anneaux et d'une tringle qui devait être scellée dans le mur.

Le Bréviaire romain rapporte que vers l'an 439 Juvénal, évêque de Jérusalem, donna à l'impératrice Eudoxie (femme de Théodose-le-Jeune), les deux chaînes qui lièrent saint Pierre à Jérusalem; l'une fut envoyée par cette princesse à Constantinople, et l'autre à Rome à sa fille Eudoxie, qui avait épousé l'empereur Valentinien III. Le Pape ayant voulu comparer la chaîne de Jérusalem avec celle que Rome possédait et vénérait en souvenir de la captivité de l'Apôtre dans la prison Mamertine, les deux chaînes s'unirent miraculeusement de manière à n'en plus former qu'une seule. L'impératrice bâtit à cette occasion, sur l'oratoire du Sauveur une église qui prit le nom de basilique Eudoxienne ou de Saint-Pierre-ès-Liens. On vend à Rome des *fac-simile* de ces chaînes qui ont touché à celles de saint Pierre. Une confrérie a été instituée et des indulgences sont accordées aux fidèles qui en font partie et portent habituellement une de ces chaînes.

(Les chaînes de saint Paul, ou menottes de fer qui lui furent mises aux mains tant qu'il demeura sous la garde d'un soldat, sont conservées à Saint-Paul-hors-les-Murs).

V. — LE PAVÉ DU FORUM.

Pendant que Simon-le-Magicien, en présence de Néron et de sa cour, s'élevait dans les airs du haut du Capitole, invisiblement soutenu par les démons, saint Pierre et saint Paul, retirés dans un coin du Forum et agenouillés sur le pavé de la voie romaine, demandaient à Dieu, dans une prière fervente, de ne pas laisser triompher un imposteur au moment de cette épreuve solennelle qui devait tourner contre l'église naissante. La prière des saints Apôtres fut exaucée, et Simon, retombant lourdement à terre, s'y brisa le corps. Le pavé en silex sur lequel saint Pierre était agenouillé, se trouve religieusement conservé dans le transept de l'église de Sainte-Françoise-Romaine où il est protégé par une grille de fer. On croit que ce sont les genoux mêmes de saint Pierre qui l'ont creusé comme on le voit aujourd'hui.

VI. — LES COLONNES DE LA FLAGELLATION.

Néron avait au Vatican un *palais, une naumachie et un cirque.* Conduits dans ce cirque pour y être donnés en spectacle au peuple,

saint Pierre et saint Paul furent dépouillés de leurs vêtements, attachés à deux colonnes, et flagellés. Ces deux colonnes ont été transportées dans l'église de *Sainte-Marie-Transpontine.* Elles sont en marbre blanc et revêtues d'une enveloppe de bois qui, tout en les protégeant, empêche de les voir autrement que par une échancrure vitrée.

VIII. — LA PRISON MAMERTINE.

La prison Mamertine est située vers le Forum au bas de la colline du Capitole. Elle fut construite par *Ancus Marcius;* mais Servius Tullius en creusa une autre dans le rocher, plus affreuse encore que la première; il n'y avait d'autre ouverture qu'un trou fait à la voûte et par lequel on descendait les condamnés.

Saint Pierre et saint Paul furent détenus neuf mois dans cette deuxième prison obscure et froide, sous la garde de Processe et de Martinien, qu'ils convertirent et baptisèrent ainsi que quarante-sept autres païens, avec l'eau qu'ils firent jaillir du sol et que l'on boit encore par dévotion. On voit près de la source miraculeuse la colonne à laquelle les saints apôtres furent attachés. Un escalier, de construction moderne, conduit dans ce lieu sanctifié par les glorieux captifs. Un autel y a été élevé par monseigneur de Forbin-Janson. C'est aussi ce pieux évêque qui fit placer le bas-relief de bronze où est représenté le baptême des deux geôliers de la prison.

(La suite au prochain numéro.)

LES CHEMISETTES DE NOTRE-DAME.

(Suite).

Un article de *la Voix* (n° de septembre 1858) a fait connaître qu'autrefois chacune des reines de France, pour obtenir une délivrance heureuse, portait pendant neuf jours une tunique de taffetas blanc, bordée d'un galon d'or, que les chanoines de Chartres lui adressaient après l'avoir fait toucher à la sainte châsse pendant une neuvaine de messes dites à son intention. C'était là une chemisette, dans la force du terme, mais la médaille d'or, d'argent et même de cuivre, connue sous ce nom, était plus populaire et d'un usage beaucoup plus commun. Les lignes qui vont suivre prouveront la confiance dont jouissaient auprès des fidèles de toutes les classes ces pieux objets en étoffe ou en métal, souvenirs de la grande relique chartraine.

« Ils vinrent aussi, dit M. l'abbé Poirier, l'éloquent conférencier de Notre-Dame de Chartres, les chevaliers, ces preux sans peur et sans reproche, du moins à l'origine de leur institution au XIIe siècle, et ils remportaient ces petits vêtements qu'on appela les chemisettes de Notre-Dame, parce qu'elles étaient faites dans la forme supposée de la sainte tunique, placées sur la sainte châsse et bénites dans l'église-mère de la Vierge *in ecclesiâ matrice.* Fondée sur des faits prodigieux que rapportent vos chroniques, la confiance en ces pieux habits était si grande, qu'un chevalier se croyait à l'abri de tout péril, quand il en était revêtu; c'était une condition rigoureuse des

tournois et des duels, que nul des champions ne porterait sous sa cotte de mailles la chemisette de Notre-Dame. Muni de cette miraculeuse armure, il serait invincible et son antagoniste, fût-il le plus adroit des combattants, porterait des coups inutiles du sabre et de la masse; son épée ne trouverait pas le défaut de l'invincible cuirasse; sa lance ne percerait pas ce haubert céleste. Plus que le heaume et l'écu, plus que les brassards, les gantelets et les cuissards, plus que l'armure entière des chevaliers, vaudrait la chemisette de Marie. »

L'orateur, dans ce passage que nous venons d'extraire d'un de ses plus beaux discours, faisait allusion à plusieurs récits trop peu connus, entre autres à celui que nous a donné le savant abbé Bulteau, traduisant le vieux poème des miracles.

« En ce temps-là (vers l'an 1220), il y avait en Aquitaine, un chevalier qui comptait de nombreux ennemis; il n'ignorait pas qu'on cherchait à lui ôter la vie.

Au chevalier vint corage,
Qu'il iroit en pèlerinage

à Notre-Dame de Chartres. Il se mit en route; arrivé à Chartres, il se rendit aussitôt à la cathédrale; il y fit sa prière et son offrande, en suppliant Marie de le défendre contre tout péril;

Sous la sainte Châsse passa,
Et fit ne sais quantes chemises,
Qu'il avoit en ses coffres mises,
A la sainte Châsse touchier.

Après avoir satisfait sa dévotion, le pieux chevalier retourna en sa terre natale;

Et quand il fut en son pays,
Es chemises eut grande fiance;
Chacun jor par accoutumance
L'une des chemises vestoit:

il la regardait comme une cuirasse impénétrable. La peur de ses ennemis lui faisait ainsi revêtir ces chemises; il se persuadait qu'aucune arme ne le pouvait transpercer, il ne craignait ni fer ni acier;

N'avoit cure d'autre haubert,
Sa fiance en la chemise ert (était).

Un jour il advint que revenant de chez un grand personnage, il cheminait avec ses gens désarmés. Mais ses ennemis l'attendaient dans une embuscade pour le tuer; ils étaient nombreux, tous revêtus de hauberts et armés d'épées bien tranchantes. Dès qu'ils aperçoivent le chevalier, ils fondent sur lui

A grand fer, à pointe d'acier,
Sans défier, sans menacier.

Il est bientôt entouré de ceux qui le haïssent, et qui déjà se réjouissent de pouvoir enfin lui ôter la vie. Ils le frappent hardiment à grands coups d'épées, transpercent tous ses habits,

Mais la chemise déliée
Ne fut pas percée, n'entamée;
Car la douce Dame ennorée
Y avoit cette vertu mise.

Aussi les coups d'épées et de lances ne firent aucun mal au cheva-

lier; les armes s'émoussaient comme sur un mur d'airain. Néanmoins il reçut de si grands coups qu'une double cuirasse n'aurait pu le sauver de la mort.

Ses ennemis sont frappés d'un indicible étonnement, en voyant qu'ils ne peuvent blesser le chevalier : Celui-ci en souriant leur dit : » Vous n'êtes pas gens de bonheur; mais vous êtes fous et mal inspirés, si vous pensez pouvoir percer la cuirasse que la Reine du ciel a daigné me prêter. C'est à elle que j'ai eu recours et elle m'a défendu :

Car j'ai la chemise vestue
Qui toucha à la sainte Châsse
De Chartres. »

A ces mots, les ennemis s'arrêtent et jettent leurs armes à terre; ils oublient leur haine; ils saluent le chevalier avec une sorte de respect religieux et le supplient de vouloir bien leur pardonner. Quelle puissance avait donc l'amour de la sainte Vierge sur ces rudes hommes de la guerre du moyen-âge?

(La suite au prochain numéro.)

A TRAVERS LA SUISSE.

I. — SUR LA MONTAGNE.

Interlaken, la reine des bourgades suisses, gracieusement assise entre le lac de Thun et celui de Brientz, vend son hospitalité à de nombreux étrangers. En ce moment les caravanes s'écoulent des hôtelleries et longent les avenues du casino, d'où un chœur de virtuoses allemands envoie à notre oreille les notes joyeuses d'un concert. Laissons cette société de promeneurs qui nous fait souvenir de Babel; notre accent français serait là un élément de plus à la confusion des langues. De passage dans ce pays de merveilles, sur la longue route qui nous conduit au pélerinage de Notre-Dame-des-Ermites, c'est assez pour nous que de voir; la parole serait une jouissance superflue, à moins qu'elle ne s'adresse au souverain Créateur de si belles choses. Silence donc avec les hommes; mais, le bréviaire en main, préparons-nous à converser avec le Seigneur par la contemplation d'une scène de la nature.

Nous voici à mi-côte de la montagne; il est maintenant derrière nous le belvédère du haut duquel nous observions au nord et au sud les nappes immenses des flots de l'Aar ou de la Lustchine, où se mirent l'altière Jungfrau et cent autres monts à la crête plus modeste.

En tournant la spirale qui nous a amené sans ascension pénible à une telle hauteur, nous avons livré notre esprit à ses souvenirs de fraîche date. Que d'agréables tableaux l'examen rétrospectif de quelques jours seulement a déroulés devant lui! C'était la charmante vallée de Savoie, où le Rhône élargit son onde que plus d'une fois, sur notre chemin, nous voyions bondir captive au pied du Jura et des Alpes. C'étaient Genève et ses alentours et son lac célèbre, dont le calme contrastera bientôt avec le trouble moral que promet aux esprits le prétendu congrès de la paix; Lausanne avec sa cathé-

drale aux mille colonnes et son panorama sans égal; Fribourg, vrai nid d'aigle sur la pointe des rochers, la religieuse Fribourg dont les traditions catholiques demeurent inaltérables comme la gloire de son grand orgue; Berne avec son palais fédéral, dont la moderne architecture fait si bien ressortir la simplicité antique des tours et des arcades qui bordent les rues de la cité; enfin les voies accidentées qui séparent toutes ces stations, circulant entre des forêts de sapins ou des roches dénudées, sur la pente des collines ou sur la plaine azurée des lacs. Mais tout cela n'a été que le prélude des spectacles enchanteurs que nous réserve l'Oberland bernois.

Ici où nous venons de nous établir pour de courts instants ermite de la montagne, nous jouissons d'une perspective qui défierait les crayons du peintre le plus habile. Notre siége, fixé au milieu d'une clairière, semblait attendre un touriste à la recherche du plus magnifique paysage; la Providence nous a donné aujourd'hui ce rôle; sachons le mettre à profit. Les sapins et les chênes séculaires que la brise agite au-dessus de notre tête, nous cachent les bancs de rochers superposés et les plis des coteaux; mais notre regard glisse sur les rameaux verdoyants qui ondulent à nos pieds et va se reposer sur de vastes prairies. Quelques familles de paysans promènent la faux et le rateau sur les herbages. Comme ils paraissent peu soucieux de poésie! La grandeur de Dieu se réflète dans ses œuvres; mais ces villageois songent-ils à Dieu? Hélas! le souffle de l'hérésie a passé sur leur cœur; y a-t-il desséché la source des sentiments tendres et reconnaissants? Pauvre peuple, quand donc le soleil, si beau dans ta vallée, figurera-t-il à l'œil de tes visiteurs la lumière du catholicisme t'inondant de ses rayons!

Là-bas un petit clocher domine les toits du village; des sons argentins s'en échappent et parlent aux échos; annoncent-ils l'heure de la prière? nous l'ignorons; mais ce que nous savons trop, c'est que les chrétiens priant en ces lieux, n'appartiennent pas à la véritable Église.

L'humble temple d'Interlaken entendit autrefois le chant des moines, dont les travaux enrichirent la contrée et donnèrent au site sauvage un air de gaieté plus en harmonie avec la joie de leur âme toute à Dieu. Aujourd'hui l'humble temple d'Interlaken a oublié les moines et ses murs lézardés s'ouvrent aux sectateurs de la réforme; heureusement ceux-ci en ont trouvé les dimensions trop grandes relativement à leur nombre, et une partie de son enceinte a été abandonnée au culte catholique pour la satisfaction des étrangers. Honorons en passant le zèle de ce brave bernois qui, désireux d'arracher le tabernacle sacré au voisinage si humiliant du prêche, dont une simple muraille le sépare, sollicite les aumônes pour l'érection d'une église catholique.

L'Église catholique romaine, ah! nous voyons son emblême au fond de l'immense tableau qui est devant nous. Ces groupes de montagnes qui se dessinent en amphithéâtre dans l'espace, nous représentent le môle inébranlable où Pierre est assis sous la garde de Jésus-Christ, sans nulle crainte de la tempête. Sur ces hautes cimes les arbres poussent comme des géants; ainsi les œuvres se

multiplient sur le sol catholique, dans des proportions qui étonnent. Çà et là quelques blocs gisent nus et sans honneur, accusant les ravages de l'aquilon; ainsi parfois la pierre contre laquelle l'enfer ne prévaudra jamais, a vu l'ennemi détacher de sa masse quelques fragments; et sur ces fragments, conquêtes du schisme, sont-elles nombreuses les tiges qui s'élancent vers le ciel?

Enfin la ligne des monts alpestres se déchire au bout de l'horizon; leurs larges flancs sont coupés, à une grande élévation encore, par le plan incliné d'un glacier, dont nous observons avec stupeur les blanches aiguilles. Le montagnard redoute souvent le glacier à cause des périls qu'il y rencontre, et pourtant il l'aime; car ces croûtes condensées par la pression des avalanches, ces mille prismes miroitant au soleil, alimentent le ruisseau qui descend en jolie cascatelle, en poussière d'argent, ou en gerbes ondoyantes et le ruisseau sera la ressource des prés et des lacs, et par conséquent la joie du montagnard.

L'Église catholique nous offre aussi un double point de mire : nous voyons d'une part son imposante stabilité et les hauteurs de sa foi; de l'autre, les dangers qui la menacent, les épreuves qu'elle subit. Sous cet aspect moins riant, ses enfants l'envisagent encore avec bonheur; ils savent que la joie naît de l'épreuve et que sous des montagnes de colères Dieu leur prépare des torrents de consolations.

L'abbé GOUSSARD.

FAITS RELIGIEUX.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX. — On sait que, depuis l'apparition du choléra à Rome et à Albano, les Zouaves se sont conduits en « vrais hospitaliers de Saint-Jean et de Jérusalem. » C'est l'expression dont se sert lui-même le zouave J. D. en écrivant à sa sœur une lettre dont voici un extrait... « Hier, un de mes camarades est tombé tout-à-coup atteint par le fléau; il poussait des cris sourds et paraissait souffrir horriblement. Vite on va chercher le prêtre, et pendant ce temps le lieutenant de Résimon, qui fait à notre compagnie fonction de capitaine, tenait dans ses bras le pauvre malade, et avec un zèle vraiment touchant il l'excitait à la contrition, comme l'aurait fait le plus dévoué des missionnaires. Mon pauvre camarade avait communié le matin; et quelques instants auparavant il me disait : « Mourir ici en soignant les pestiférés, ou mourir ailleurs en combattant les ennemis du Saint-Père, cela m'est égal; je suis prêt à paraître devant le bon Dieu, qui me pardonnera bien mes péchés, puisqu'il est mort pour moi. » Le soir, mon ami allait un peu mieux. Le général Zappi est venu plusieurs fois le voir, et lui a témoigné de l'intérêt. Ce matin, je vais au cimetière... mon brave camarade était tout-à-fait rétabli; je le vis occupé à ensevelir les morts!...

Un caporal et quatre zouaves se remplacent toutes les quatre heures à l'hôpital; avant d'entrer on se frotte les mains avec du chlore ou avec du vinaigre; en sortant on se lave les mains, puis on boit un verre de vin ou on fume un cigare. Jusqu'ici nous n'avons perdu que deux zouaves; j'ai eu le triste rôle de veiller au chevet de ces pauvres camarades jusqu'à leur dernier moment; nous les avons ensevelis et nous avons creusé pour eux une fosse particulière. Quand nous entrons dans les maisons pour chercher les morts, nous tâchons de consoler leurs parents en leur parlant du ciel, où l'on ne sera plus séparé. Pour nous, si nous sommes

surpris par la mort en accomplissant cette œuvre de charité, nous irons au ciel; et le ciel, tu le sais, vaut mieux que la terre. »

Fête a Annecy. — Le 21 août dernier, Annecy a eu une fête admirable, on y célébrait le troisième anniversaire centenaire de la naissance de saint François de Sales, patron du duché de Savoie, apôtre du Châblais, en même temps que l'anniversaire centenaire de sainte Jeanne-Françoise Frémiot, baronne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation.

Souvenir de sainte Elisabeth. — On a célébré le 28 août, le jubilé huit fois séculaire au château de la Wartbourg, en Thuringe, habité longtemps par sainte Elisabeth de Hongrie. A ce château se rapportent quelques-unes des plus poétiques légendes recueillies par M. de Montalembert.

« Le grand-duc de Saxe-Weimar, héritier des landgraves de Thuringe, a présidé lui-même la solennité du 28 août. Il y a eu des réjouissances populaires, et le soir a été exécuté l'*oratorio* de sainte Elisabeth, composé et dirigé par Listz. Le grand-duc de Saxe, à cette occasion, a expédié le télégramme suivant à M. de Montalembert : « Je salue au nom du château de Wartbourg, qui célèbre aujour-» d'hui son jubilé de huit cents ans d'existence, l'illustre histo-» riographe de sainte Elisabeth. »

Préparation du Concile. — La Commission préparatoire du Concile est définitivement formée. Elle se compose des cardinaux Patrizi, Panebianco, de Reisach, Caterini, Bizarri, Barnabo et Bilio, et de consulteurs éminents. Ses séances se tiennent dans le plus profond secret chez S. Em. le cardinal Caterini, président de la Sacrée-Congrégation du Concile.

Les enfants sont capables de grandes vertus. — Voici un trait emprunté à une note nécrologique que la *Semaine du fidèle* reproduit sur un prêtre qui vient de mourir après avoir consacré une grande partie de sa vie à l'éducation :

« M. Ribault n'avait que six ans, lorsqu'un jour d'hiver, par un froid rigoureux, il rencontra, en rentrant chez lui, une pauvre vieille femme assise auprès d'une borne, grelottant de froid et mouillée par la neige qui tombait à flots pressés. Emu de pitié à la vue de cette misère, le jeune enfant s'approche, aide cette femme à se relever, lui adresse quelques mots d'affection et la conduit en la soutenant jusque chez ses parents, sortis en ce moment. L'enfant la fait asseoir auprès du feu, la déchausse, lui lave les pieds, enfin lui rend tous les services que son jeune âge lui inspire. Puis, après avoir glissé dans ses poches quelques morceaux de pain, il se disposait à la laisser partir, lorsque arrivèrent ses parents. Muets de surprise, à la vue de ce spectacle, ils ne purent retenir leurs larmes lorsque cette pauvre femme leur raconta les soins touchants dont elle venait d'être l'objet de la part de leur fils.

N'a-t-on pas raison de dire que les enfants sont capables de grandes vertus? Cette conviction explique le zèle du prêtre pour l'enseignement de l'enfant dans l'âge le plus tendre.

Sainte Germaine. — On nous a envoyé dernièrement de Toulouse une liste de souscription à remplir pour l'érection d'une statue à sainte Germaine. Les noms des souscripteurs seront inscrits sur un registre destiné à être scellé dans le monument.

Evidemment, dit M. l'abbé Carle, l'œuvre est accueillie à Toulouse avec la plus grande faveur, et les cœurs se montrent partout disposés aux plus généreux sacrifices. Espérons que Toulouse n'aura pas seule la gloire de la réalisation d'une pensée si pieuse; déjà, de plusieurs diocèses de France, on a commencé à répondre à l'appel de la commission toulousaine; la France entière s'associera à cette manifestation de foi catholique, ne serait-ce que comme protestation contre les blasphèmes que la presse anti-chrétienne a osé lancer contre l'humble bergère de Pibrac.

Les catholiques de Genève. — A l'instar de plusieurs *Semaines Religieuses* nous pouvons insérer dans nos colonnes l'adresse que les catholiques de Genève firent parvenir à Mgr Mermillod le surlendemain de l'entrée de Garibaldi dans leur ville. En face de l'impiété déchaînée et humiliée une fois encore, ces paroles sont trop consolantes pour ne pas être divulguées.

« Monseigneur, nous nous sentons pressés de venir auprès de vous protester contre le langage outrageant qu'a fait entendre dans notre ville l'ennemi déclaré de la Papauté.

» Ce langage blesse publiquement dans leur foi la moitié des habitants du canton de Genève. Nous croyons que c'est fort mal appeler le règne de la paix que de venir dénoncer la guerre au Souverain-Pontife. Nous sommes de Genève et à Genève, mais nous appartenons aussi à la sainte Eglise, qui est la patrie de nos âmes. C'est pourquoi nous sommes profondément indignés qu'un étranger cherche à ressusciter de vieilles haines, et à semer la discorde civile dans notre pays. Veuillez, Monseigneur, être notre interprète auprès de l'auguste Pie IX, le vicaire de Jésus-Christ et le Pontife-Roi. Faites parvenir au chef de l'Eglise l'hommage de notre filiale vénération pour sa personne sacrée, et de notre inviolable attachement à tous les droits du Saint-Siége. Par cette démarche, nous voulons, plus que jamais, nous serrer autour de vous et du clergé. Nous avons la conviction de servir par là notre pays, de sauvegarder son indépendance, et de travailler à sa prospérité. Nous serons ainsi des hommes d'ordre et de paix, et nous conserverons intact l'honneur de notre foi avec la liberté de notre conscience. »

La réponse de Mgr Mermillod a été magnifique. Le monde chrétien a pu applaudir cette parole épiscopale comme celle de l'Evêque d'Orléans au congrès de Malines.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — Trois nouveaux cœurs ont été offerts à Notre-Dame du Pilier pendant le mois de septembre. — Tous les trois ont été donnés en reconnaissance de faveurs obtenues. — Il a été fait don à Notre-Dame de sous-terre de quatre beaux vases avec fleurs artificielles et de six purificatoires. — La veille de la Nativité, une très-belle aube entièrement brodée à la main a été remise pour le même sanctuaire. C'est un travail exécuté avec un goût parfait; nous savons qu'il a fallu près de deux années pour le terminer. Nos remerciements sincères à la dame généreuse qui, malgré ses soixante et quelques années, n'a pas craint d'entreprendre ce travail qui devait lui demander tant d'application, de patience et de temps; à Notre-Dame de Chartres de la récompenser dans sa personne et dans celle de ses enfants et petits-enfants.

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 36 à brûler pendant 9 jours, 5 pendant un mois, une pendant 6 semaines, 3 pendant un an. — Devant saint Joseph : 6 pendant 9 jours. — Devant Notre-Dame du Pilier : 5 pendant 9 jours. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur : 3 pendant 9 jours, 2 pendant un mois.

Recommandations, Neuvaines de prières et Cierges. — De tous les mois de l'année, c'est celui de septembre où ont été adressées, de divers points de la France, de plus nombreuses demandes de recommandations et de neuvaines. Citons seulement les departements de la Charente-Inférieure, de la Saône, de l'Aisne, de l'Oise, de la Manche, des Landes, des Ardennes, du Nord, de la Haute-Loire, du Pas-de-Calais, de l'Ile-et-Vilaine, de la Haute-Saône, du Loiret, etc.

Consécration des petits enfants. — 42 nouveaux enfants inscrits, dont 10 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de septembre : 234. — Nombre des visiteurs pour les clochers : 624; Nombre des

visiteurs pour la Crypte : 1383. (Les offrandes faites à l'occasion des visites de la Crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire).

Pélerinages. — Nous signalerons parmi les pélerins du mois de septembre Mgr Posseredon, prélat romain, M. le curé de la cathédrale de Marseille, MM. les curés de Mézières et de Charleville etc., nous citerons surtout une mère de famille dont la foi et le courage nous ont vivement touché. Mme X., du château de N., près Évreux, est malade depuis une dizaine d'années; il y a cinq ans qu'elle ne peut plus marcher. Dans cet état elle a osé entreprendre le voyage de Chartres, poussée par une confiance sans bornes à Notre-Dame qui a guéri déjà deux de ses enfants, et l'un d'entre eux, au moment même où un cierge était offert à son intention. A sept heures du matin, nous la vîmes entrer à la crypte portée sur un fauteuil et accompagnée de toute sa famille; elle voulait y faire ses dévotions en actions de grâce de la double guérison dont nous avons parlé, et aussi dans l'espoir d'un secours surnaturel pour le rétablissement de ses forces, si Dieu le jugeait utile à sa sanctification. C'est seulement au bout de quatre heures de prières qu'elle a consenti à quitter l'église de la bonne Dame de Sous-Terre, saluant d'un dernier regard plein de confiance celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Fêtes de la Nativité. — Nous parlons de pélerins; c'est le moment plus que jamais. On sait combien est grand à Chartres, à l'époque de la Nativité, le concours des ecclésiastiques et des fidèles de toutes classes qui viennent offrir leurs hommages à notre auguste patronne. Le 8, l'office pontifical fut célébré en présence de bien des étrangers qui ont dit avoir admiré le chant et les cérémonies; une foule incroyable de mères se sont empressées autour des chapelains de la Sainte-Vierge pour obtenir une bénédiction sur leur tête et sur celle de leurs petits enfants. Tous les jours de l'octave, M. l'abbé Baron, missionnaire apostolique et vicaire de Saint-Germain-en-Laye, tint sous le charme de sa parole un nombreux auditoire. Le 15, les nefs de la cathédrale regorgeaient de monde à l'office du soir; chacun voulait jouir du religieux spectacle connu maintenant au loin. La procession *aux flambeaux*, qui ne se renouvelle que deux fois dans l'année, le 15 septembre, et le 8 décembre a été, comme toujours, d'une étonnante magnificence. Les illuminations de la cathédrale, préparées avec un goût parfait, disposaient l'œil à celles de la crypte éclairée de près de mille feux; mais en vain tous ces rayons surprennent et éblouissent; ils s'effacent devant un point lumineux que l'âme cherche de prime-abord, devant l'image de Marie qu'à toute heure du jour on appelle « l'étoile du matin », satellite qui garde son éclat auprès de Jésus, « le soleil de justice. »

— Nous avons été heureux de rencontrer, parmi les noms des personnes qui ont, cette année, obtenu les prix Monthyon, destinés comme on sait, à récompenser des actes de vertu, une zélatrice de l'œuvre des Clercs de Notre-Dame de Chartres; c'est une excellente fille de la paroisse de Notre-Dame de la Couture, au Mans. Jeanne Persigan, après avoir, au prix de travaux incessants et de nombreuses fatigues, élevé ses frères et sœurs orphelins, a consacré, depuis, le temps qui lui reste après l'accomplissement exact et fidèle de ses devoirs de domestique, ses gages et ses sueurs au soulagement spirituel et temporel des pauvres : nul plus qu'elle ne sait se multiplier pour les œuvres de charité. Déjà cette activité pour le bien l'avait depuis longtemps désignée à l'attention de M. le maire du Mans et de M. le curé de la paroisse, qui l'ont signalée à l'Académie. Jeanne Persigan a obtenu une médaille de *cinq cents* francs. Nous empruntons ces détails à la *Semaine du Mans*.

Errata du numéro de septembre. — Page 134, article Souvenirs, au lieu de : « Rome, plus on t'aime, plus on t'admire », lisez : « Rome, plus on te voit, plus on t'aime, plus on t'admire. » — Page 139, au lieu de : « Fut découvert en 1853 », lisez : « en 1850. »

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — Vos petits Clercs ont gagné notre cause et en même temps la leur auprès de Notre-Dame de Chartres. Je m'empresse de remplir la promesse que j'avais faite à Marie à leur intention.
(M. J. B. de Chartres).

2. — Ma santé, déjà affaiblie depuis quelque temps, s'était trouvée tout-à-fait compromise par un accident imprévu; des souffrances horribles me torturaient et le médecin était fort inquiet. Je suppliai M. l'abbé X... mon directeur, de me confier sa relique de Notre-Dame de Chartres; c'était une des parcelles du voile de la Sainte-Vierge, échues autrefois à quelques personnes lors de la translation dans la châsse actuelle, mais que l'autorité diocésaine, m'a-t-on dit, ne croit plus devoir accorder. Je tins le petit reliquaire constamment appliqué sur l'endroit où la douleur était plus cuisante, ne cessant de me recommander à Marie. Ma guérison fut prompte; on ne devait pas s'en étonner; j'avais contracté envers Notre-Dame de Chartres un engagement que j'accomplis aujourd'hui.
(Un jeune homme de A... près S...).

3. — Gloire à la Sainte-Vierge! Nous avons été exaucés. Le premier de nos vœux était que la paix se fît; elle s'est faite. Toutes les colères se sont apaisées et nous avions réellement à craindre.
(Un ecclésiastique du diocèse de Chartres).

4. — Notre-Dame de Chartres a exaucé mes vœux. Je demandais la conversion de mon père pour l'Assomption, et il s'est approché de la sainte table ce jour-là même. (H. de F.).

5. — Veuillez faire brûler une lampe pendant neufs jours en l'honneur de Notre-Dame de sous-terre, en reconnaissance d'une grâce obtenue par son intercession. (D. de Montabot).

6. — Notre chère sœur pour qui vous avez fait une neuvaine a pu reprendre ses fonctions d'institutrice et publie partout la puissance de Marie. (Sœur de l'Annonciation du diocèse de Rouen).

7. — Notre bon curé est guéri, et, comme nous, il n'attribue qu'à la protection de la Bonne Mère son prompt rétablissement.
(Veuve Ch. du diocèse d'Evreux).

8. — J'ai la joie de vous annoncer que M. l'abbé X... qui avait été recommandé à Notre-Dame reprend ses forces. Les prières faites pour lui à la Vierge de la Crypte et les nombreuses communions offertes à son intention ne pouvaient demeurer sans succès.
(A. D. de Paris).

9. — Je vous prie de faire brûler une lampe à Notre-Dame pendant un mois en reconnaissance de la protection qu'elle nous a accordée et pour lui demander qu'elle nous la continue. Si j'obtiens les faveurs que je demande aujourd'hui à Dieu par son intercession, j'entretiendrai une lampe dans son sanctuaire pendant trois ans.
(Un enfant de Marie).

10. — Au mois de février j'avais invoqué et fait invoquer Notre-Dame de Chartres pour l'heureuse délivrance de ma fille. L'événement est arrivé le 17 avril, et ni la mère ni l'enfant n'ont eu un seul instant d'indisposition. Nous en rendons grâce à la bonne Vierge. (E. Ch., de Strasbourg).

11. — On avait imploré Notre-Dame de Chartres pour la réunion de deux époux séparés depuis trois ans; ils se sont réunis la veille de la Nativité de la Sainte-Vierge, à la fin de la troisième neuvaine faite à leur intention. (Une domestique de Ch.).

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

Onzième année.
11e NUMÉRO — NOVEMBRE 1867.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

ESPRIT DE SAINTE GERMAINE COUSIN.

Nous avons déjà parlé dans la *Voix* de l'humble bergère de Pibrac (1) ; déjà nous avons raconté les principaux traits de cette courte existence, qui suffit cependant à tant d'héroïques vertus; mais ce que nous n'avons pas fait et ce qui va nous occuper aujourd'hui, c'est d'examiner les motifs surnaturels qui animèrent toutes ses actions, et d'en tirer des conséquences pratiques dont notre piété pourra s'édifier (2).

Le XVIe siècle, après avoir projeté sur le monde ses fallacieuses clartés, touchait à son déclin, lorsque naquit, dans un hameau obscur du Languedoc, l'humble petite bergère qui, selon l'expression si juste de Mgr de Toulouse, « ne devait être aimée *que de* » *Dieu et de ses agneaux*, » et voilà que tout-à-coup, par un de ces prodiges dont l'Église seule a le secret, de ce coin ignoré où elle a vécu seule à seule avec le Seigneur, de ces broussailles où elle le priait de l'aider à garder ses moutons, de ces masures qui ne lui accordaient qu'à regret un abri, cette enfant maladive, scrofuleuse, estropiée, domine, de toute la hauteur que donne la sainteté, tous les grands personnages qui occupaient alors la scène du monde, soit qu'ils s'appellent Philippe d'Espagne, Henri de France, ou bien encore Élisabeth d'Angleterre..... Un nimbe lumineux environne sa jeune tête, et de ses mains qui ne surent

(1) Numéro de juin 1862.
(2) Nous ne saurions trop recommander la lecture de l'ouvrage de M. Guérin, intitulé *Sainte Germaine Cousin, sa vie, ses miracles, son culte*, qui est rempli d'aperçus, de considérations aussi intéressants que pieux. Se trouve chez Regis Ruffet

tenir que la houlette et le fuseau, s'échappent de telles merveilles que l'impiété s'en irrite, tandis que les amis du Seigneur s'écrient dans un pieux enthousiasme : « *Le doigt de Dieu est là!* »

La sainteté est donc la véritable grandeur?

La sainteté ne demande donc pas de ces actions extraordinaires qui ne peuvent être le partage de tous?

La sainteté est donc accessible aux plus humbles positions?

Il suffit donc, pour devenir saint, d'être fidèle à la grâce de Dieu dans l'état où il nous a placés; d'en accepter les peines avec résignation; d'en remplir tous les devoirs en union avec Jésus; de s'oublier soi-même pour se souvenir des autres en leur faisant du bien, de pardonner les injures afin que Dieu nous pardonne nos fautes; enfin de recourir à Marie, aux anges du ciel, avec une humble et tendre confiance? C'est ce qui ressort de la vie de Germaine Cousin d'une manière évidente... Toute remplie de la science du paradis, cette ignorante des choses de la terre ne connaît pas, à la vérité, les lettres de l'alphabet, mais elle lit couramment dans le grand livre de la nature ouvert tous les jours à ses yeux. *Les cieux,* qui roulent sur sa tête, *lui annoncent la gloire de Dieu* (1), tandis que *la terre*, avec ses produits si variés et si beaux, *lui raconte* sa puissance et ses bienfaits. Alors, dans un élan de reconnaissance et d'amour, elle unit sa voix à celle des petits oiseaux qui volent autour d'elle et dont les gazouillements lui semblent une hymne sublime en l'honneur du Créateur divin!...

O mon Dieu! pourquoi avons-nous trop souvent perdu, habitants des villes, la clef de ce langage si élevé et si pur?

Il nous faut sans cesse des formules nouvelles pour ranimer notre ferveur et nous exciter à prier; Germaine n'éprouvait pas ce besoin... Quand elle avait égrené son chapelet, elle contemplait ses fidèles brebis, et cette vue rappelant à son cœur si compatissant et si tendre l'agneau immolé pour les péchés du monde, des larmes abondantes s'échappaient de ses yeux au souvenir des indicibles souffrances de notre adorable Sauveur..... Aussi, quand sa belle-mère la maltraitait; quand, la regardant comme le paria de la famille, elle l'éloignait de ses autres enfants, la douce Germaine ne songeait point à se plaindre et ses pleurs se voilaient dans un sourire, tant elle se trouvait heureuse d'avoir, par les mépris et les injures, un trait de ressemblance avec son Dieu.

Ah! combien elle l'aimait, ce Dieu si bon, qui était son seul

(1) Ps. 18.

ami et son unique consolateur!... avec quel saint recueillement elle assistait au sacrifice de nos autels, avec quelles délices elle se nourrissait du pain adorable dont son âme était affamée!...

C'était dans la communion qu'elle puisait la force surnaturelle qui aidait sa faiblesse,... c'était dans l'eucharistie qu'elle trouvait le courage de boire goutte à goutte l'amer calice de la pauvreté, des rebuts, des humiliations, des injures, de l'oubli!...

Dieu, qui se plaisait à recevoir l'hommage de son humble petite servante, ouvrait sous ses pas les eaux du torrent pour qu'elle pût venir assister aux saints mystères; et les bêtes de la forêt respectaient, pendant son absence, son gentil troupeau qu'elle laissait à la garde de sa houlette... ou pour mieux dire à celle de la Providence..... Ne nous étonnons pas de ces merveilles, Dieu n'est jamais en reste avec ceux qui l'aiment : les prodiges lui coûtent si peu!..... Ne mettons pas de restrictions à notre générosité, et lui, notre maître, notre père, notre époux, n'en mettra pas à ses faveurs.

Apprenons de Germaine à ne pas nous laisser arrêter par d'apparentes difficultés pour aller le visiter dans sa prison du tabernacle... Hélas! que de prétextes ne met-on pas en avant quand il s'agit de son service ; prétextes qui s'évanouissent dès qu'il est question du monde et de ses plaisirs... Le monde et ses plaisirs!... Germaine ne les connaissait pas. Pauvre petite déshéritée de la fortune, elle ne connaissait que la douleur, la douleur sous toutes ses faces; mais la douleur adoucie, transfigurée par l'amour!.....

A toutes les privations qui lui étaient imposées par son impitoyable marâtre, elle en ajoutait encore de volontaires en partageant avec les pauvres le pain qui faisait son unique nourriture..... C'est à ce pain, transformé dans son tablier en un bouquet de brillantes fleurs, que Germaine devra de voir commencer pour elle une ère plus heureuse... A ce signe céleste son père reconnut sa vertu, sa belle-mère elle-même revint à de meilleurs sentiments, et cessa envers elle ses injustes rigueurs... Mais la bergère toujours humble, toujours mortifiée, ne voulut accepter aucune espèce d'adoucissement à son genre d'existence : et le soir de cette journée qui avait été si glorieuse pour elle, Germaine alla se coucher comme de coutume sur le fagot de sarment qui, placé sous l'escalier de la cabane, lui servait de lit depuis qu'elle avait quitté son berceau.

On le sait, et la vie des saints en est un continuel et magni-

fique témoignage, quand l'amour de Dieu s'est emparé d'une âme il lui imprime une incomparable ardeur : elle éprouve un besoin irrésistible de communiquer, autant qu'il est en elle, le bonheur dont elle jouit... elle ne peut le posséder pour elle seule... son cœur est un foyer dont la flamme éclaire et réchauffe tout ce qui s'en approche : voilà pourquoi Germaine réunissait les petits enfants du village pour leur parler de Jésus et de Marie, pour leur apprendre à les servir et à les aimer.

Chère Sainte! quel ravissant spectacle tu présentes à nos regards!... Ces petits agneaux du bon Dieu se pressent autour de toi afin de mieux entendre les paroles qui tombent de tes lèvres, tandis que ton troupeau, ces autres brebis confiées à tes soins, paissent tranquillement l'herbe de la prairie.....

Germaine nous offre là encore un admirable exemple... Ce qu'elle peut donner elle le donne; ce qu'elle peut faire, elle le fait. « Mon enfant, disait Tobie à son fils, si tu as peu, donne » peu; si tu as beaucoup, donne beaucoup... » Tous les saints se rencontrent sur le terrain si fécond de la charité...; quelles sont touchantes, quelles sont belles, quelles sont multipliées les industries qu'inspire l'amour de Dieu et du prochain...; oui, il suffit d'aimer pour que les mains ne restent pas oisives, et pour qu'il sorte de notre cœur bien plus encore que de nos lèvres, de ces paroles qui instruisent, qui réjouissent, qui consolent les ignorants, les affligés, les malheureux...

Germaine avait une grande dévotion pour les saints et les anges du ciel; mais Marie, Marie sa mère et sa reine, était par-dessus tous les bienheureux élus du Seigneur l'objet de son culte le plus vif et le plus assidu; elle récitait presque continuellement son chapelet, et sa piété ne s'en lassait jamais.

Cette pratique du chapelet est bien douce et bien facile, elle sera pour nous, si nous l'adoptons, un secours pendant la vie et une consolation au moment de la mort. Germaine l'éprouva... elle ne connut pas les douleurs de la lutte suprême..... Un soir, le dernier qu'elle eut à passer dans la vallée des larmes, elle s'endormit, et pendant son sommeil une troupe de vierges, resplendissantes de blancheur et de clarté, vinrent chercher son âme et l'introduisirent dans la salle des noces éternelles où l'attendait l'Époux divin.

La très-sainte Mère de Dieu lui avait obtenu cette faveur pour reconnaître sa fidélité à l'invoquer et à la saluer, avec l'ange, *bénie entre toutes les femmes.*

Germaine fut enterrée sans distinction dans l'église de sa paroisse. Les vers de la tombe respectèrent sa dépouille virginale, et des miracles de tous genres vinrent révéler au monde la puissance d'intercession de cette humble fille des champs.

O Germaine! ô sœur bien-aimée! vous qui jouissez du repos de la patrie, jetez les yeux sur nous qui souffrons encore les maux de l'exil. Vous le voyez, l'Église de Jésus est indignement persécutée. Le doux et magnanime Pontife qui vous a portée sur les autels (1) est abreuvé de douleurs et d'angoisses. Mais nous en avons la confiance, comme autrefois sur les confins de la forêt de Boncone, vous placerez votre houlette devant le troupeau du Christ, et les loups ravissants qui voudraient le dévorer, reculeront devant cet obstacle posé à leur fureur, et se retireront pleins de confusion et de rage dans leurs repaires ténébreux.

Un humble servant de Marie.

HISTOIRE MONUMENTALE

DE LA VIE ET DE LA MORT DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL DANS LA VILLE DE ROME.

(Suite).

TITULUS FASCIOLÆ.

Aidé par saint Processe et saint Martinien qu'il avait convertis et baptisés et qui, comme lui, moururent martyrs, saint Pierre s'évada de la prison Mamertine et, traversant le Forum, gagna la campagne par la voie Appienne.

Les fers qu'il avait eus aux pieds l'avaient blessé à tel point qu'un bandage était devenu nécessaire. Quand l'apôtre fut arrivé à l'endroit où s'élève maintenant l'église de saint Nerée et de saint Achilée, la bandelette qui liait sa jambe se détacha et tomba à terre; elle fut recueillie par une pieuse femme, disciple des saints apôtres.

En souvenir de ce fait, le titre cardinalice des *saints Nérée et Achilée* fut désigné dans les plus anciens documents de la cour romaine, sous le nom de titre de la Bandelette, en latin *titulus fasciolæ*.

DOMINE QUO VADIS.

Saint Pierre, cédant au conseil des fidèles de Rome qui le priaient instamment de se mettre en sûreté, résolut de se soustraire à la persécution de Néron.

Il quittait Rome par la voie Appienne, lorsqu'à l'endroit désigné par la tradition comme *le lieu de l'apparition,* hors la porte Saint-Sébastien, Jésus-Christ portant sa croix apparut à l'apôtre. « Seigneur, où allez-vous? *Domine quo vadis?* » dit saint Pierre. — « Je vais à

(1) Pie IX a fixé au 15 juin le jour où l'Église doit célébrer la fête de sainte Germaine.

Rome me faire crucifier de nouveau, » répondit le Sauveur. L'oratoire qui consacre ce souvenir est de forme circulaire. Il a été élevé en 1536 aux frais du cardinal Polus, de la maison de Tudor, et se trouve dans un grand état de délabrement. A quelques mètres de là, on rencontre l'église de *Sainte-Marie delle Piante,* dont la garde est confiée à un ermite.

Ce fut ici même que Notre-Seigneur, après son apparition à saint Pierre, disparut, laissant, sur le silex de la voie, l'empreinte de ses pieds, d'où est venu à cette église le nom de Sainte-Marie *delle Piante.* L'apôtre, profitant de la leçon qui lui était donnée par le divin maître, retourna à Rome, où il fut arrêté, jeté en prison et crucifié.

On remarque au bas de la nef de l'église une reproduction en marbre de l'empreinte des pieds du Sauveur, l'original ayant été transporté à Saint-Sébastien, hors les murs.

LES ADIEUX.

A moitié chemin de la porte de Saint-Paul à la basilique de ce nom, le voyageur rencontre un oratoire modeste destiné à rappeler les derniers adieux que, suivant la tradition, les saints apôtres se firent en cet endroit.

Voici les paroles qu'ils s'adressèrent mutuellement d'après saint Denis l'aréopagite, premier évêque de Paris : *La paix soit avec vous,* dit saint Paul au prince des Apôtres, *fondement de l'Église et pasteur de tous les agneaux du Christ.*

Va en paix, lui répond saint Pierre, *prédicateur des bons et guide des justes dans la voie du salut.*

L'oratoire *des adieux* précise également l'endroit où l'apôtre saint Paul apparut à une pieuse femme du nom de Lémobie, qu'il avait convertie à la foi, et qui, sur sa demande, lui donna le voile qu'elle portait pour en couvrir ses yeux au moment de l'exécution.

Trois fresques, avec des inscriptions explicatives, reproduisent ce fait, celui de la mort de l'apôtre, enfin son apparition à Lémobie après son martyre, apparition dans laquelle il lui rendit son voile tout taché de sang.

LE JANICULE.

Saint Pierre condamné à mort par Néron, l'an 67, fut conduit au sommet du Janicule pour y être crucifié la tête en bas, car il ne voulut pas que la croix sur laquelle il devait mourir fut dressée comme celle de son divin Maître.

En 1502, Ferdinand roi d'Espagne et Isabelle la Catholique firent construire un oratoire circulaire, soutenu par des colonnes de granit, à l'endroit même de la crucifixion de l'apôtre.

On remarque dans la crypte, le trou qui fut creusé pour y planter la croix. Une lampe brûle constamment au-dessus. Les Franciscains, qui desservent l'église et l'oratoire, donnent aux étrangers du sable provenant de cette excavation. Ce sable est jaune, d'où vient le nom populaire de *Mons aureus* ou Montorio (montagne dorée) que porte cette crête du Janicule.

PIERRE DE L'APPARITION.

Lorsque le prince des Apôtres fut crucifié, des anges descendirent du ciel et apparurent agenouillés auprès de lui. Le marbre blanc sur lequel posèrent leurs pieds, était autrefois conservé dans l'église de Saint-Ange sur le Janicule. Il a été transporté, lors de la destruction de cette église, dans la basilique de Sainte-Marie *in trastevere*, où on le voit encore incrusté dans un des murs du bas-côté droit, près la porte latérale. *(La suite au prochain numéro).*

LES CHEMISETTES DE NOTRE-DAME.

(Suite et fin).

A côté du miracle qui préserva de la mort le chevalier du treizième siècle, doivent prendre place deux autres traits que n'ont point oubliés nos annales et dont un dessinateur a su tirer jadis un excellent parti.

On conserve avec soin, au grand séminaire de Chartres, une gravure de 1697, intitulée *Triomphe de la Sainte-Vierge dans l'église de Chartres.* Le sujet principal représente un seigneur et une dame agenouillés dans l'église Sous-Terre et prêts à recevoir la communion d'un prêtre qui va descendre les marches de l'autel. Au-dessus on voit la sainte châsse soutenue par deux anges; au-dessous, la ville de Chartres avec un index numéroté de ses principaux monuments. Maintenant quel est ce personnage ainsi mis en scène dans l'attente de la sainte Eucharistie? On s'accorde à dire que c'est le baron du Brueil, accompagné de son épouse, sanctifiant par cette grande action un pélerinage à sa céleste Libératrice. Voyez plutôt l'un des dix médaillons qui encadrent le sujet principal du tableau. Ici le sus-dit personnage est représenté non plus dans la Crypte, mais dans la basilique supérieure, et nous voyons cette légende : « L'église de Notre-Dame *veue* par le dedans, à l'entrée de laquelle est le baron du Brueil qui vient offrir à la Vierge le boulet de canon dont il a été frappé sans *estre* blessé. » Et en effet le seigneur pélerin est à genoux, un boulet à ses côtés, en face du jubé où se trouvait alors la Vierge-Noire.

Un autre des médaillons figure une bataille près d'une ville, au bord de la mer, et telle est la légende qui nous explique le dessin : « Un capitaine garanti d'un coup de mousquet par une chemisette de Chartres bénite qu'il portait sur soy, en vient rendre ses actions de grâces à la Sainte-Vierge, en 1554... (1) »

En voilà assez pour montrer Notre-Dame de Chartres secours des guerriers. Notre auguste Patronne a tant de fois autorisé cette qualification glorieuse par des marques de sa bonté! Celle qui d'une manière évidemment miraculeuse, vainquit Rollon et plus tard les Huguenots aux portes de notre cité, a béni ceux qui regardaient comme leur arme la plus sûre une effigie de son vêtement. C'est fondé sur cette conviction, qu'en 1855 un pieux ecclésiastique de Chartres envoyait, à

(1) Voir l'Annuaire d'Eure-et-Loir, 1845.

défaut de chemisettes, des médailles qui du moins en portaient l'image gravée sur une de leurs faces, à nos guerriers français occupés au siége de Sébastopol; dans le même temps des prières étaient faites à la Crypte pour obtenir une prompte et heureuse issue du siége; et, le 8 septembre, qui est la fête principale de Notre-Dame de Chartres, la grande forteresse de la Crimée tombait au pouvoir de nos soldats. On aime à se rappeler ce détail historique en voyant devant notre Madone du Pilier une toute petite lampe enlevée d'un oratoire de Sébastopol, le jour de la prise d'assaut, et offerte à Notre-Dame par un capitaine d'artillerie, en 1856, au premier anniversaire de la mémorable victoire.

D'ailleurs ce n'était pas la première fois que les souvenirs de la grande relique chartraine traversaient les plages de l'Orient. Au dix-septième siècle, les chanoines de notre cathédrale en adressaient à des soldats d'un autre genre, valeureux champions sous la bannière du Seigneur, qu'on appelle les *apôtres.*

En 1678 arrivait dans notre ville l'*ex-voto* des Hurons, de cette tribu canadienne, à la conversion de laquelle avait travaillé le R. P. Bouvart, un de nos compatriotes, de la même famille que le célèbre Bouvart, médecin de Louis XIV. A la réception de ce présent, le chapitre délibéra sur ce qu'il avait à faire pour encourager la piété de ces bons sauvages; d'après ses ordres, un orfèvre de la ville exécuta « *une chemise d'argent sur le modèle de la Sancta Camisia B. M. V. qui forme les armoiries de l'église de Chartres* » et elle fut envoyée au missionnaire pour ses néophytes qui en témoignèrent une joie inexprimable, comme on peut le voir dans diverses lettres publiées alors. Notons seulement que l'objet précieux fabriqué en cette circonstance dépassa de beaucoup les dimensions de la chemisette ordinaire; il avait 15 centimètres de largeur et 27 millimètres d'épaisseur; on en avait fait un reliquaire où furent renfermés plusieurs ossements de saints. Sur la partie antérieure était représenté le mystère de l'Annonciation et sur l'autre la Vierge druidique.

En 1691, les Abnakis, autre tribu qui fait partie aujourd'hui du diocèse de Montréal, tandis que les Hurons appartiennent à celui de Québec, voulurent aussi, après leur conversion, offrir leurs hommages à la Vierge de Chartres, et les missionnaires, interprètes de leurs vœux, purent bientôt leur annoncer de la part de nos vénérables chanoines l'envoi d'une chemisette d'argent (consulter le *Guide du pélerin et du touriste,* page 45, et surtout la *Voix de Notre-Dame,* page 143 et 147, année 1858.)

La dévotion renaissante aux chemisettes sera bientôt sans doute l'occasion d'autres récits sur la protection céleste donnée aux malades et à ceux qui invoquent notre Mère pour divers besoins.

De tous les détails précédents, il ressort : 1° que les chemisettes de Notre-Dame ont circulé entre les mains des fidèles au moins pendant six cents ans, s'il faut s'en tenir seulement aux dates marquées par les écrits qui nous sont parvenus; 2° qu'il y en a eu en étoffe; nous avons signalé celles dont on faisait hommage aux reines de France; des femmes d'un rang inférieur, à l'époque de leurs couches ou dans d'autres circonstances critiques, des hommes

exposés à de graves périls, s'en procuraient souvent aussi, et c'est le souvenir de cette tradition qui peut-être pourrait nous expliquer l'usage, encore bien répandu, d'apporter au chapelain de la Sainte-Vierge des chemises ordinaires pour qu'il les bénisse avant qu'elles soient données aux malades. Il n'y a pas longtemps, un missionnaire est venu nous demander la bénédiction d'une tunicelle en étoffe qu'il avait fait faire pour la porter au milieu des fatigues de son apostolat consacré à Notre-Dame de Chartres; 3° il ressort que, pour l'ordinaire, les chemisettes étaient en or ou en argent, d'une dimension plus ou moins grande; les matrices conservées dans certaines maisons nous en ont montré la forme la plus commune.

Il appartenait aux chapelains de Notre-Dame de Chartres, gardiens de la sainte Châsse qu'ils ne montrent jamais aux pélerins que revêtus du surplis et de l'étole, il leur appartenait, disons-nous, d'étendre autour d'eux et au loin le culte de la Sainte-Relique, et, par conséquent, de faire revivre l'usage des chemisettes. Aussi ont-elles reparu et beaucoup de personnes en réclament (1). Sur ces nouvelles *enseignes*, pour employer l'expression rappelée par l'archéologue, M. Ad. Lecoq, on a mis une inscription qui ajoute encore à sa valeur : « Cette sainte chemisette, bénite à Chartres, a touché le précieux vêtement de la Sainte-Vierge » et on a laissé un espace où chacun peut faire graver son nom. Nous ajouterons, en finissant, que la bénédiction de ce pieux objet ne peut se faire qu'à la cathédrale de Chartres, suivant l'avis du rituel où nous avons trouvé une formule de prière spéciale : « *Quæ benedictio fieri tantùm debet Carnuti in prædictâ matrice Ecclesiâ.* » A. F. G.

RÉPARATION.

On s'étonne parfois de la répétition des mêmes sujets dans la bouche des orateurs sacrés ou sous la plume des écrivains catholiques... On leur demande toujours du nouveau, comme si la vérité, dont ils sont les dispensateurs et les champions, présentait autant de faces multiples que le mensonge?... Comme si, lorsque l'on a trouvé un remède contre un mal invétéré, il fallait cesser de l'indiquer et de s'en servir, pour aller en chercher d'autres d'un effet inconnu, incertain?...

Ainsi, pour en venir au grand et grave sujet de la *Réparation* que nous avons déjà traité, il est certain qu'en présence des outrages sans nom que les impies font à la sainte Église de Jésus, que devant les horribles blasphèmes lancés contre Dieu et son représentant sur la terre; qu'en lisant le récit des sacriléges dont il est l'objet dans l'adorable Eucharistie, on sent le besoin de jeter encore le cri sauveur de la *réparation!* et de convier les VRAIS CROYANTS à venir s'enrôler sous cette noble bannière.

La communion réparatrice ouvre pour les recevoir ses phalanges sacrées... Qu'ils y entrent donc en foule... leur nombre sera toujours

(1) On s'en procure de différents modules chez le concierge de la maison des Clercs de Notre-Dame.

restreint si on le compare à celui des enfants de l'erreur... Malheureusement bien des personnes, même pieuses, s'excusent de le faire en disant : « Nous, réparer? mais nous n'en sommes pas dignes..... pas capables..... pauvres ouvrières, mères de familles, maîtresses de maison, le rôle de la réparation n'est pas fait pour nous... Il appartient exclusivement à ces anges de la terre qui, sous le nom de Clarisses, de Carmélites, de Trappistines, font monter sans interruption vers le ciel la triple réparation de la pénitence, des larmes et de la prière... » Oh non! de grâce, ne tenez pas ce langage, car il n'est pas chrétien, puisqu'il restreint le domaine de la réparation catholique, domaine qui embrasse le monde et se divise, se morcelle à l'infini.

Mais voyons un peu ensemble ce que c'est que *réparer.....* peut-être que cet examen fera tomber toutes vos préventions. *Réparer,* c'est tout simplement *faire des excuses* au bon Dieu pour le mal qui se commet; pour celui que l'on commet soi-même, et que commettent aussi les personnes sur lesquelles nous avons quelque autorité, quelque action.

Le saint homme Job *réparait* pour ses enfants, lorsqu'il offrait pour eux à la suite de leurs réunions, des sacrifices au Seigneur. Eh bien! pères et mères de famille, après un tel exemple, direz-vous encore que vous n'avez pas reçu cette mission?... que vous n'en avez ni l'attrait, ni le temps?... Mais qui pourra mieux que vous *excuser* vos enfants auprès du bon Dieu? qui aura une voix plus suppliante, plus persuasive, plus autorisée que la vôtre? et puis quand vous aurez ainsi réparé pour vous, pour les êtres qui vous sont chers, élargissez, dilatez votre cœur, et montant de degrés en degrés la vaste échelle de la réparation, réparez pour votre paroisse, pour votre diocèse, pour votre patrie, pour l'univers entier, que vous enlacerez ainsi dans une étreinte sublime.

Mais direz-vous encore... que peuvent mes réparations et mes prières? elles sont si tièdes, si faibles... et c'est parce qu'elles sont tièdes et faibles (ce n'est pas moi qui le dit, c'est vous), qu'on vous propose de les unir à celles de ces milliers d'âmes ferventes qui sont unies dans une même pensée et dans un même amour... Le temps *des combats singuliers* est passé. N'entrons pas seuls dans l'arène : plaçons-nous à la suite de ces braves athlètes de la foi, leur courage soutiendra le nôtre; luttons contre l'esprit du mal; *réparons* les brèches qu'il fait sans cesse dans les âmes... Crions tous ensemble vers le Seigneur; et par la ferveur et le nombre de nos communions, par l'ardeur de nos prières, faisons tomber de ses mains le glaive qui punit pour n'y laisser que la houlette qui soutient et la verge qui console « *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.* » Ps. 27, v. 4ᵉ.

C.

A TRAVERS LA SUISSE.

II. — LES HÉROS.

Ils sont magnifiques, les points de vue de Lauterbrunnen; la chute du Staubach avec son nuage étincelant de perles liquides est admirable de grâce et de majesté; le glacier du Grindelwald étonne

par ses grottes où la lumière prend mille teintes sur des parois de cristal. Que dire des sauts du Giesbach qui se précipite de hauteurs inexplorées et rebondit quatorze fois sur le roc avant de jeter en grondant ses flots dans le canal de Brientz? Pourquoi décrire, après tant d'autres, la délicieuse vallée de Meyringen, véritable éden qui découvre son immensité au voyageur placé sur les pentes du Brunig? Nous avons vécu au milieu de ces belles choses, et ce qui frappait nos sens résonnait sur notre cœur comme les accents mélodieux d'une lyre à mille cordes; toutefois une impression désagréable arrivée à notre oreille faillit un instant nuire à ce concert; c'était une note fausse émise non par le cor des Alpes tant aimé des échos montagnards, mais bien par une voix humaine. Un docteur allemand, vieil hégélien, devenu depuis quelques heures notre compagnon de voyage, avait oublié la signification de notre habit et lancé une parole élogieuse sur le personnage que la France appelle le romancier déicide. Ce compliment à l'adresse des écrits du calomniateur de Jésus était vraiment d'un bel à-propos devant l'un des plus ravissants tableaux de la création, l'œuvre d'un Dieu qui a tout fait par son Verbe!

Le bateau à vapeur nous reçoit à Alpnach pour nous conduire à Lucerne. Avec quelle prestesse il a pris le large! on le dirait pressé par la peur devant le Pilate, montagne d'une hauteur prodigieuse et d'un aspect sinistre comme son nom. Lucerne, cité simple et tranquille au bord de son lac, offrira à notre édification un cimetière riche en tombeaux qui s'étendent auprès de la principale église sous les galeries d'un cloître, témoignage du grand respect des habitants pour leurs défunts; puis ses ponts couverts sur la Reuss, décorés tous deux d'un bout à l'autre de peintures religieuses; puis surtout, nous tressaillons encore à ce souvenir, un monument solitaire dont le sens est une instruction permanente pour les hommes de cœur, un monument dont la vue est de nature à faire aimer les *héros;* nous voulons parler du *Lion de Lucerne.*

Regardez sur ce pan de rocher taillé en grotte par un sculpteur habile ce lion de grande stature, à l'œil mourant mais terrible encore; un fer de lance lui traverse le flanc et il va expirer sur un bouclier fleurdelisé qu'il voulait couvrir de sa protection. Que font ici les anciennes armes de France? Lisez au frontispice de ce haut-relief : *Helvetiorum fidei ac virtuti,* à la fidélité et à la valeur, nous pourrions dire aussi à la foi et à la vertu des Suisses. Elle est tout entière sous cet emblème, la scène tragique du 10 août 1792. Près de là sont inscrits les noms des fidèles de Louis XVI, et, à quelques pas du rocher, est une chapelle funéraire où, pour le repos de l'âme de ces braves qui ont versé leur sang pour une sainte cause, a été offert bien des fois le sang divin. En présence d'un tel mausolée, la prière est aisément fervente; pour donner plus d'ardeur à la nôtre, nous avons abandonné notre esprit à un rapprochement de faits historiques. Un passé déjà bien éloigné de nous se renouait au présent; à une distance de près de quatre-vingts années certains événements politiques présentaient à notre pensée des circonstances analogues. « En 92, nous sommes-nous dit, il s'agissait de défendre

un roi; aujourd'hui il s'agit de défendre un Pontife-Roi. A Louis XVI les lions de Lucerne! A Pie IX les lions de Castelfidardo d'abord, et puis après ceux-là bien d'autres! Nous les voyons levant la tête en face des ennemis qui se déchaînent contre le bouclier du Pape; mais plus tard l'Eglise victorieuse montrera à la postérité ce bouclier teint du sang de nos zouaves et de ses autres soldats, en rappelant l'hommage éternel dû à la foi et à la valeur, *fidei ac virtuti.*

Nous quittâmes trop tôt le jardin de l'hôtel Pfyffer, asile bien fait pour ces graves et sombres spectacles; mais nous ne disions pas adieu au pays de l'héroïsme; au contraire, nous nous y engagions plus avant. Le lac des Quatre-Cantons invite de nouveau à jouir de ses perspectives, et sur le navire qui va nous porter dans la direction de l'est nous lisons avec bonheur ce nom inattendu: *Guillaume Tell.* Un héros du moyen-âge, celui-là! Le temps n'a point usé sa renommée; il a peut-être ajouté du merveilleux à son histoire; mais pour le bon Suisse ce merveilleux n'est que du réel, et les visiteurs des Waldesten s'associent volontiers à son enthousiasme.

« Righi coulm! » tel est le cri qui se fait entendre soudain à nos côtés, et nous voyons en effet au dessus de nos têtes la cime (*culmen*) de ce mont superbe, observatoire adopté par les touristes qui le matin veulent surprendre la naissance et les gradations du jour dans un immense espace et dans un monde de merveilles. Nous allions plus loin; les pélerins de Notre-Dame des Ermites débarquent à Brunnen. C'est une petite station au détour du lac, qui de là court en droite ligne sur Altorf, l'ancienne résidence du tyran dont Guillaume-Tell délivra sa patrie. Nous consacrâmes nos loisirs de la soirée à une promenade en nacelle sur les flots argentés par les doux rayons de la lune, là même où les poètes nous montrent Guessler confiant sa vie à son prisonnier qui se riait des tempêtes. Au Grutli, sur ce plateau témoin du serment des confédérés pour l'indépendance helvétique, nous avons dû, pour le plaisir de notre guide, sinon par respect pour la tradition, boire de l'eau des sources jaillies à l'heure du serment. Mais ces détails pourraient sembler puérils à certains lecteurs; contentons-nous de déclarer qu'il y a pour le voyageur des charmes indicibles dans une contrée où il se trouve tout-à-coup et comme malgré lui transformé en homme du treizième siècle, sur un théâtre de gloires nationales, au milieu des vainqueurs de Sempach. Les habitants de cette contrée, nous a-t-on dit, sont ce qu'ils étaient jadis; les faits se reproduiraient avec les mêmes circonstances s'ils étaient amenés par les mêmes causes; de même que les aquilons apportent aux sapins de leurs forêts un manteau de neige toujours semblable au retour de chaque hiver. Leurs mœurs n'ont point changé; ils sauraient vivre en héros parce qu'ils savent vivre en chrétiens, comme nous avons pu le constater dans notre court séjour au milieu d'eux.

C'était un vendredi, à six heures du matin; la clochette de la chapelle de Brunnen annonce qu'une messe va commencer; les habitants n'avaient pu s'y attendre à pareille heure, surtout sachant leur prêtre bien malade. Quelle est notre émotion lorsque, au moment de monter à l'autel, nous apercevons au lieu saint un bon nombre de

ces braves gens, hommes et femmes, dans le costume du travail tels en un mot que les avait surpris le premier coup de la clochette! Profanateurs du dimanche, que n'étiez-vous là pour observer avec nous des travailleurs pleins de foi!

Ce doux spectacle était un petit prélude de ceux qui nous attendaient le même jour à Einsiedeln, où la diligence arrive après quatre heures de marche dans le canton de Schwytz. Nous laissons le village de Brunnen pour suivre une route moins accidentée que celle de l'Oberland. Voici enfin le terme de notre course. Salut à Notre-Dame des Ermites!

L'abbé Goussard.

FAITS RELIGIEUX.

Rome. — Le 20 octobre, la *Semaine* de Marseille disait :

« Samedi soir, vers dix heures, nos quais étaient témoins d'une touchante manifestation en faveur du Saint-Père. Le vapeur *la Ville de Marseille* venait de recevoir à son bord un grand nombre de volontaires pontificaux qui ont été salués par des cris enthousiastes. On comptait parmi eux une centaine de catholiques belges et hollandais et environ 50 français, la plupart bretons. Les plus grands noms de France sont représentés dans l'armée pontificale, et Dieu sait au prix de quels sacrifices ces héroïques jeunes gens vont s'exposer aux balles révolutionnaires pour défendre le Père commun des fidèles. Il est évident pour tout le monde que le moment des dévouements suprêmes est arrivé : les ennemis de l'Eglise font un vigoureux effort et les bandes garibaldiennes se comptent aujourd'hui par milliers de soldats. Le devoir des catholiques fervents et sincères est tout tracé en pareilles circonstances. *Tous sont tenus* de défendre la Papauté menacée dans son indépendance : les uns par le secours de leurs bras, les autres par l'aide de leur superflu et même du nécessaire, tous par leurs prières et leurs supplications. »

Aujourd'hui les catholiques applaudissent aux merveilleux faits d'armes des soldats pontificaux. Parlons du dévouement qui s'est déjà manifesté par les plus beaux traits pour la cause du Saint-Siége. Une messe a été dite, le samedi 26, à l'autel de Notre-Dame de sous-terre (Chartres) pour le repos de l'âme d'un des nouveaux Machabées, Arthur Guillemin, que sa compagnie appelait l'*Ange gardien*, et aussi pour les autres soldats pontificaux morts au service du Saint-Père.

Il y a peu de temps on parlait d'un autre personnage bien connu dans notre diocèse à cause du bien qu'il y a fait à l'exemple de sa famille, et l'on disait : « Le jeune duc de Chevreuse, petit-fils du duc de Luynes, l'un des plus riches propriétaires de France, héritier de la fortune de son père, était sur le point de se marier avec Mlle Yolande de la Rochefoucauld, fille du duc de Bisaccia. Il vient de quitter son château, sa famille, sa fiancée, pour aller à Rome. Officier dans les zouaves pontificaux, il avait donné sa démission au mois de juillet, et c'est comme simple soldat qu'il retourne prendre son poste d'honneur au milieu de ses anciens camarades. »

— Nous avons nommé le duc de Bisaccia, le riche propriétaire de Saint-Symphorien (diocèse de Chartres); c'est nommer le dévouement du cœur, la générosité de l'aumône pour le Saint-Père. Ce nom est bien placé auprès de celui d'un autre noble seigneur qui a écrit dernièrement à la *Gazette du Midi* une lettre terminée ainsi :

« Comme Provençal, je tiens à ne pas me séparer de votre journal, si catholique et si français, et je vous autorise à inscrire M. le comte et Mme la comtesse Guillaume de Sabran pour *quarante mille francs.* »

Ce chiffre magnifique, porté sur les listes de souscription que les grands journaux ont ouverte pour le secours de l'armée pontificale, sera d'un bel exemple; il appellera non seulement les dons du riche, mais aussi le denier de la veuve.

— Nous apprenons que de belles sommes ont été adressées de Chartres au journal *l'Univers*.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — 1° Un jeune homme du Canada (Amérique) était venu en pélerinage à Notre-Dame de Chartres pour obtenir la guérison de son père. Arrivé devant la sainte Châsse qu'il avait demandé à vénérer, il est frappé des nombreux dons qui l'entourent et veut, lui aussi, faire son offrande. Sans tarder, il détache sa belle chaîne de montre et la remet au chapelain. — 2° Dans une autre circonstance une dame a fait don pour la sainte Châsse d'une bague enrichie de diamants. — 3° Une personne de notre ville, séparée de son fils que la rentrée des classes venait de lui enlever pour le conduire dans une maison d'éducation assez éloignée, a voulu voir devant N.-D. un souvenir permanent de cet enfant chéri; elle a offert à la Vierge de sous-terre une lampe avec une offrande pour l'entretien pendant une année; la petite lampe brillant sous les yeux de Marie, sera l'emblème des vœux réunis de la mère et de l'enfant; que Marie les bénisse! — 4° Deux cœurs ont été offerts en action de grâces à Notre-Dame du pilier.

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 45 à brûler pendant 9 jours, 11 pendant un mois, 2 pendant une année. — Devant saint Joseph : 7 pendant 9 jours, 3 pendant un mois. — Devant Notre-Dame du pilier : une pendant 9 jours, 1 pendant 6 mois. — Dans la chapelle du Saint-Sacrement : 3 pendant 9 jours, 1 pendant 1 mois. Total des lampes entretenues : 73, dont 9 brûlent continuellement aux intentions du Directeur et des membres de la Confrérie de Notre-Dame de Chartres.

Recommandations, Neuvaines de prières et Cierges. — Les diocèses d'où nous sont venues les plus nombreuses demandes pendant le mois d'octobre, sont ceux de Paris, de Strasbourg, de Vannes, de Cambrai, d'Orléans, de Blois, de Besançon, de Saint-Dié, de Saint-Quentin, de Valence, de Périgueux, d'Arras, de Rennes, etc., etc.

Consécration des petits enfants. — 25 nouveaux enfants inscrits, dont 10 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois d'octobre : 291. — Nombre des visiteurs pour les clochers : 294; Nombre des visiteurs pour la Crypte : 597. (Les offrandes faites à l'occasion des visites de la Crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire).

— Cinq sœurs de Saint-Paul de Chartres se sont embarquées le 6 pour la Guadeloupe, et cinq autres le 14.

— C'est le moment des sacrifices! c'est le moment de la prière! Toutes les âmes catholiques pensent à Rome, et les sanctuaires, ceux des lieux de pèlerinages particulièrement, entendent un nom qui revient sur toutes les lèvres : *Pie IX*. A la crypte, une neuvaine de messes a été commencée à la fin d'octobre pour le Saint-Père; les fidèles du tiers-ordre de Saint-François ont demandé l'entretien d'une lampe pendant une année pour la même intention.

La confiance à Notre-Dame de Chartres, secours des guerriers, est sans bornes, nous l'avons dit dans un de nos articles sur les chemisettes; c'est cette confiance, encore qui a dicté la lettre dont nous donnons ici quelques lignes : « Veuillez faire mettre de suite devant » Notre-Dame de sous-terre une petite lampe à l'intention de nos » zouaves et artilleurs pontificaux de ma famille; les pauvres enfants » nous donnent en ce moment bien de l'inquiétude; je les recom- » mande particulièrement aux prières de vos jeunes Clercs. L. de L. »

— Nous avons revu dans notre ville le prédicateur du 31 mai 1855, le R. P. Carboy, à l'occasion de la retraite du séminaire. C'est toujours le même zèle, le même feu, la même éloquence!

— Fête de saint Savinien et de saint Potentien. — Nous avons célébré le 19, à la Crypte, la fête des premiers apôtres du pays chartrain. Des circonstances providentielles ont ménagé le même bonheur à un prêtre qui était de passage ce jour-là dans notre ville. C'était un des religieux de Pontigny chargés de l'église de St-Savinien à Sens. Le bon Père ne s'était pas attendu à cette coïncidence de son voyage avec la fête; aussi fut-il heureux de prier et de célébrer la sainte messe au sanctuaire vénéré. Il se souviendra de cette faveur, à Sens, où l'on conserve un autel teint du sang de l'évêque martyr.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — Je vous rappelle que j'ai obtenu, à Notre-Dame de Chartres, la guérison de ma mère, malade depuis plus de trente ans, et que je remercie avec effusion la très-sainte Vierge de ce bienfait.
(L'abbé P... à St-Q... diocèse de Soissons.)

2. — Veuillez faire brûler une lampe pendant neuf jours en l'honneur de Notre-Dame de sous-terre pour remercier cette bonne Mère d'une grâce due à son intercession.
(Une servante de Marie à Nogent-le-Rotrou.)

3. — Mille actions de grâce à Notre-Dame de Chartres pour le mieux que mon fils a éprouvé dès le jour où a commencé la neuvaine faite à son intention; ce mieux a continué depuis.
(Une personne d'Evreux.)

4. — Je vous ai écrit au mois de mars dernier pour recommander plusieurs pécheurs et vous demander une neuvaine de lampe; c'est avec reconnaissance que je peux aujourd'hui vous dire que le pécheur le plus scandaleux s'est confessé le matin du jour où vous m'avez annoncé que cette neuvaine commencerait, et qu'il a depuis ce temps une conduite plus régulière.
(Une abonnée du diocèse de Saint-Claude).

5. — Au mois de juin j'avais recommandé à Notre-Dame un jeune homme qui fait ses classes dans le désir d'être prêtre; il était alors bien malade; après la messe demandée il s'est trouvé mieux et il est retourné au collége, malgré l'opposition du médecin. Il voulait des prix, il en a eu sept pour sa part et le prix d'excellence. Nous vous demandons actions de grâces. — L'autre séminariste que je vous avais recommandé pour le retour à sa vocation première a répondu à notre espérance fondée sur les prières que nous adressions à Notre-Dame dans cette intention. (Mlle B. de F.)

6. — Ma sœur, pour qui j'avais fait brûler une lampe et demandé une neuvaine, a eu une très-heureuse délivrance; elle qui, dans des circonstances semblables avait été si longtemps à se rétablir, a été bientôt, cette fois, en état d'aller à l'église.

(Veuve G..., diocèse du Mans).

7. — Je demande un cierge à Notre-Dame de Chartres en reconnaissance de la guérison d'une de nos sœurs de la congrégation; sa vie a été plusieurs jours en danger. (G. de B., de Rennes).

8. — Je viens vous remercier des grâces obtenues pour mon fils dans votre neuvaine à Notre-Dame. — La fièvre l'a quitté le jeudi soir, dernier jour de la neuvaine, et le médecin a reconnu la convalescence le vendredi. (Femme Ch., d'Ym., diocèse de Chartres).

9. — Ma sœur El. vous écrivait dans le courant du mois d'août pour recommander ma tante dont les médecins n'espéraient plus la guérison; la malade s'est trouvée mieux le jour même où la neuvaine de lampe a commencé; malgré tous les malheurs qui lui survinrent à la fois depuis, et qui pouvaient retarder sa guérison en lui apportant de grands sujets de peines, elle a vu sa santé se rétablir et maintenant elle vaque à ses occupations ordinaires.

(P..., petit-séminariste de Nogent-le-Rotrou).

10. — La jeune mère qui a été recommandée aux prières des Clercs est parfaitement rétablie. (Les sœurs de C..., diocèse de Blois).

11. — Ma sœur pour qui la neuvaine a été faite selon ma demande est déjà mieux; je ne saurais trop remercier Notre-Dame d'un si grand bienfait. (A. C., du diocèse de Chartres).

12. — Remerciez Notre-Dame de Chartres pour tant de bienfaits reçus; c'est celui des sanctuaires de Marie où j'ai été le mieux exaucée dans mes vœux pour moi et pour les miens.

(T. D., du diocèse de Lyon.)

CERCLE CATHOLIQUE DU LUXEMBOURG, A PARIS.

La rentrée des facultés de médecine et de droit nous fournit l'occasion toute naturelle de recommander aux familles chrétiennes l'excellente institution du Cercle Catholique de Paris. Nous ne saurions mieux le faire qu'en reproduisant la lettre suivante adressée l'année dernière au Président de ce cercle par S. Em. le cardinal archevêque de Bordeaux. — « Monsieur, notre » tendre sollicitude pour ces chers enfants que des études spéciales appellent » à la vie tumultueuse de Paris, nous fait aimer et bénir votre Cercle Ca- » tholique, fortement trempé aux sources les plus pures, qui devient pour » ces jeunes amis comme une arche de salut au milieu du déluge menaçant » des mauvais exemples et des pernicieuses doctrines. Aussi suis-je heureux » de répéter après notre saint et bien-aimé Pontife Pie IX : *A Deo poscimus* » *ut opus vestrum largiore semper gratiæ suæ copiâ fecundet.* C'est vous » dire, Monsieur le Président, le prix que j'attache à votre institution et mon » paternel empressement à vous adresser cette jeunesse bien-aimée que vous » êtes appelé à former aux grandes et fécondes idées de travail et de vertus » chrétiennes. Comptez donc, Monsieur, sur mon ardente coopération pour » tout ce que je puis faire dans les limites de mon influence et de ma posi- » tion en faveur du *Cercle Catholique du Luxembourg*. Un sentiment de » reconnaissance et d'admiration m'attache à cette œuvre qui a déjà rendu » tant de services à la famille et à l'Église de Dieu. — Recevez, etc. † FER- » DINAND, card. DONNET, archevêque de Bordeaux. » — Les salons du Cercle Catholique sont rue Cassette, 41.

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

Onzième année.

12e NUMÉRO — DÉCEMBRE 1867.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

AVIS. — Pour les demandes d'abonnements et changements de domicile, envoyer une des dernières bandes de l'adresse.

DU CULTE ET DE LA VIE DE SAINTE BARBE

VIERGE ET MARTYRE, (IIIe SIÈCLE).

Sainte Barbe est la patronne des mineurs et des cannoniers ; son nom même a été donné, par suite de la confiance que ces derniers ont en elle, à l'endroit d'un vaisseau où sont renfermées la poudre et les munitions de guerre. (1) Le culte de cette Sainte est très-répandu en Allemagne, où on l'invoque en particulier pour obtenir la grâce des derniers sacrements. En France, avant les jours néfastes de la révolution, elle était pour les femmes, de moitié avec sainte Agathe, (2) ce que sainte Catherine est encore pour les jeunes filles... De plus, quand le tonnerre grondait et que les éclairs sillonnaient la nue, les habitants des villes comme ceux des champs lui adressaient de naïves invocations qui calmaient leurs frayeurs.

Ces dévotions populaires avaient sur les mœurs une salutaire influence, car en mêlant une pensée du Ciel à tous les actes, à tous les incidents de la vie, elles les élevaient, elles les sanctifiaient et leur donnaient un caractère à la fois poétique et sacré.

Quoi, par exemple, de plus moralisateur, de plus conforme à la foi et à l'espérance chrétiennes, que de demander à cette grande

(1) C'est toujours un lieu séparé dans la première batterie sous l'entrepont et à l'arrière du bâtiment.

(2) Sans doute parce qu'elles eurent toutes deux les mamelles coupées.

Martyre de recevoir au moment de la mort les secours suprêmes de la religion? Quoi encore de plus consolant, de plus doux, que la certitude qu'elle obtient cette faveur à tous ceux qui recourent avec persévérance à sa puissante médiation? La vie de saint Stanislas en renferme un frappant témoignage.

Comme il était à Vienne pour y faire ses études au collége des Jésuites, placé sous le vocable de sainte Barbe, il tomba malade, le cher petit saint, et bien qu'il fût à l'extrémité, son frère et son gouverneur, par crainte des luthériens chez lesquels ils logeaient, n'eurent pas le courage de prendre cette pieuse initiative; cependant Stanislas, qui désirait vivement recevoir son Dieu, s'adressa à sainte Barbe pour obtenir d'elle ce que les hommes lui refusaient. Sa prière fut promptement exaucée. Une nuit qu'il semblait prêt à rendre le dernier soupir, sainte Barbe lui apparut environnée de deux anges qui portaient le très-saint Sacrement. Cette illustre Martyre prit entre ses mains la sainte hostie, s'approcha de Stanislas et déposa sur ses lèvres entr'ouvertes et tremblantes d'émotion, la divine Eucharistie. Cette adorable nourriture rendit une force toute nouvelle au saint jeune homme qui revint à la vie pour subir de nouvelles épreuves, et ajouter de nouveaux fleurons à sa couronne d'immortalité.

L'histoire de sainte Barbe renferme sur le même sujet un trait non moins frappant, le voici en quelques mots.

Un terrible incendie avait éclaté en 1448, à Gorcum, ville de Hollande. (1) Un de ses habitants, du nom d'Henri, se trouva environné par les flammes, de telle manière qu'il dut renoncer à tout espoir d'échapper à leur violence. Cet homme, dont la foi était vive, recourut à sainte Barbe, afin d'obtenir un sursis dans la mort qui lui permît de recevoir les sacrements de l'Eglise avant d'entrer dans son éternité. Cette prière si confiante eut son effet. L'infortuné, quoique son corps fût entièrement calciné, vécut jusqu'au lendemain, et les décombres dont il était couvert, ayant été écartés, un prêtre put l'absoudre de ses fautes, lui donner le saint Viatique, et répandre sur ses membres carbonisés l'huile sainte qui, en purifiant nos sens, fortifie nos âmes pour les derniers combats.....

Maintenant que nous connaissons les encourageants motifs du recours à sainte Barbe, étudions sa vie qui fut si courte et cependant si remplie devant Dieu.

(1) Devenue célèbre par les supplices que souffrirent dans ses murs les martyrs que Pie IX a dernièrement placés sur les autels.

Sainte Barbe naquit à Nicomédie, ville d'Asie-Mineure. Elle eut pour père Dioscore, homme dur et fortement attaché aux superstitions païennes. Celui-ci voulant, comme elle était devenue fort belle en grandissant, la soustraire aux profanes et curieux regards, fit élever une tour où il l'enferma, ne laissant pénétrer auprès d'elle que des maîtres habiles auxquels il avait confié le soin de l'instruire. De ce nombre était Origène qui lui enseigna ostensiblement les sciences profanes, mais qui, en secret, lui découvrit les mystères de notre sainte religion, lui fit goûter Jésus-Christ, et parvint même à lui donner le baptême.

Barbe était à peine sortie de l'adolescence, quand son père voulut la marier. Mais la Sainte, qui avait promis au Seigneur de n'avoir jamais que lui pour époux, refusa de se rendre à ses désirs. Dioscore en éprouva un chagrin si vif que pour se distraire, il résolut de faire un voyage, espérant d'ailleurs que sa fille pendant son absence changerait de sentiment..... Celle-ci, voyant son père décidé à partir, lui demanda de faire construire au bas de sa tour une salle pour y prendre le bain. Il y consentit, et en donna lui-même le plan au directeur des travaux, lui recommandant expressément de ne faire que deux fenêtres, et encore de leur donner une très-étroite ouverture.

Dioscore étant parti, Barbe vint visiter la nouvelle construction et ordonna d'ajouter, en l'honneur de la très-sainte Trinité, une troisième fenêtre à celles qui étaient déjà commencées. Les ouvriers s'en défendirent longtemps, mais elle vainquit leur résistance en leur assurant qu'elle prenait la chose sur elle ; et, comme si ce premier triomphe de sa foi ne lui suffisait pas, elle fit graver des croix sur le bord du bassin, et de ses doigts flexibles, qui lui servirent en cela de burin et de ciseau, elle en imprima une que l'on ne put jamais effacer.

Lorsque cette salle fut achevée, Barbe s'y retirait souvent pour s'entretenir seule à seule avec son Jésus, et dans ces doux moments elle recevait de son Bien-aimé des grâces et des consolations inestimables. Ce lieu fut tellement sanctifié par sa présence, qu'après sa mort il devint pour les malades comme une autre piscine de Siloé. Ils y retrouvaient la santé, et la guérison de toutes leurs infirmités.

Cependant Dioscore revint. Quel ne fut pas son étonnement en voyant, qu'au mépris de ses ordres, on avait fait trois fenêtres à son édifice, au lieu de deux qu'il avait commandées. Il en demanda aussitôt la raison à sa fille, qui profita de cette circons-

tance pour lui expliquer le sublime mystère de la très-sainte Trinité. Elle se servit également des croix incrustées sur le bassin pour lui parler de l'Incarnation et de la Passion du Sauveur. Mais cet homme farouche, fermant son cœur à la vérité et faisant taire tous les sentiments de la nature, tira son épée pour en percer la jeune fille-apôtre. A cette vue, celle-ci prit la fuite, non pour éviter le martyre, qu'elle désirait avec ardeur, mais pour épargner à son père un crime aussi abominable. Dioscore furieux s'élança sur ses traces, et il l'aurait atteinte infailliblement au détour d'une montagne si, par une permission de Dieu, le rocher, plus tendre que ce cœur de pierre, ne se fut ouvert pour laisser passage à la douce victime, se refermant ensuite afin de la soustraire au glaive de son persécuteur.

Barbe, sauvée par ce moyen tout providentiel, choisit, pour abriter sa jeune vie, un endroit obscur et solitaire. Son père n'aurait pu l'y découvrir, si un berger, — il se trouve des traîtres dans tous les pays, — ne lui eût révélé sa mystérieuse retraite.

Dès que Dioscore aperçut la Sainte, il s'élança sur elle comme un lion rugissant; l'étendit à terre; l'accabla de coups; la foula aux pieds; la traîna ensuite dans sa demeure, et de là au tribunal de Marcien, gouverneur de la province, où il la dénonça comme chrétienne, demandant qu'elle fût punie de ce crime irrémissible aux yeux des païens, selon la rigueur des édits portés par les empereurs.

Marcien employa tour à tour, pour gagner Barbe au culte des idoles, la flatterie, les menaces et d'horribles tourments. La Sainte fut inflexible; alors il la fit conduire en prison, couverte de plaies profondes et saignantes; mais le Seigneur la guérit pendant la nuit et, par une lumière surnaturelle, il éclaira les ténèbres épaisses de son affreux cachot.

Le lendemain, le Gouverneur la fit de nouveau comparaître devant lui, et ne voyant plus aucune trace des profondes meurtrissures qu'elle avait reçues, il l'engagea à remercier les *Dieux* qui l'avaient si subitement délivrée de ses maux.

Mais elle, remplie de l'Esprit-Saint, s'écria avec une incomparable énergie : « Non, non, ce ne sont point des idoles d'or, » de bois ou de marbre qui ont un tel pouvoir, c'est mon Sei- » gneur Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, qui m'a fait cette » grâce; je l'en remercie et je mourrai avec joie pour son » amour! »

Marcien, ne se contenant plus, la livra aux exécuteurs de son

inique *justice*. Ces hommes sans entrailles lui firent souffrir de si effroyables tortures que la plume se refuse à les transcrire. Cependant la Sainte ne faisait entendre aucune plainte, aucun gémissement, et sa prière montait brûlante vers le ciel, comme la flamme pure qui s'élève d'un foyer ardent.

Désespérant de vaincre son courage, Marcien eut recours, pour l'ébranler, à un autre genre de supplice. Il ordonna que, dépouillée de tout vêtement, elle fut chassée à coups de fouets par toute la ville. En entendant cet arrêt, mille fois plus redoutable pour elle que la mort, le front de la Vierge se voile d'une pudique rougeur, et levant vers le ciel ses yeux rougis de sang et baignés de larmes, elle adresse au Seigneur cette touchante prière :

« O mon Sauveur et mon Roi! qui couvrez quand il vous plaît
» le ciel de nuages et la terre de ténèbres, cachez, je vous en sup-
» plie, la nudité de mon corps, afin que les yeux des infidèles
» ne le voyant pas, ils n'aient point ainsi sujet de faire des
» railleries de votre servante! »

Le divin Maître, toujours prompt à secourir les âmes qui l'invoquent dans leur détresse, apparaît à la Martyre; remplit son cœur de consolation et place sur son corps une étole lumineuse qui en dérobe la vue aux regards de ses persécuteurs. Tant de constance et de prodiges ne peuvent fléchir Marcien. Il ordonne donc que Barbe ait la tête tranchée. En ce moment un sourd frémissement court parmi les nombreux auditeurs de la cruelle sentence, et la foule s'écarte pour laisser passer Dioscore, le père de la Martyre, qui vient solliciter l'horrible faveur de lui donner le coup mortel.

Sainte Barbe fut conduite sur une montagne pour y subir le dernier supplice. Elle s'agenouilla et demanda au Seigneur de daigner exaucer tous ceux qui recourraient à son intercession. On entendit au même moment une voix céleste qui lui accordait sa demande... Tout était accompli pour la Sainte... Elle courba sa tête sous l'arme parricide, et tandis qu'elle roulait dans la poussière, son âme entrait radieuse au Paradis!

Comme Dioscore s'en retournait à la ville, tout fier de son barbare courage, il fut emporté par la foudre. Marcien eut le même sort quelques jours après.

On a pu le voir dans ce récit : les croyances populaires ont toujours une raison d'être; seulement elles survivent parfois au souvenir des causes qui les ont motivées; c'est ainsi que bien des

personnes ignorent le genre de mort des bourreaux de sainte Barbe, et que cependant, pour se rassurer dans les temps d'orage, elles redisent ce pieux refrain :

» *Sainte Barbe, sainte fleur, par la croix de mon Sauveur,*
» *partout où l'on vous invoquera, jamais le tonnerre ne tombera.* »

Imitons leur confiance. La simplicité dans la foi est agréable aux Saints, et leur médiation attire sur les âmes les bénédictions du bon Dieu.

Un humble servant de Marie.

HISTOIRE MONUMENTALE

DE LA VIE ET DE LA MORT DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL DANS LA VILLE DE ROME.

(*Suite et fin*).

LA CONFESSION DE SAINT PIERRE.

On nomme *confession* l'excavation pratiquée sous un autel pour y déposer et faire vénérer par les fidèles le corps d'un martyr qui a confessé sa foi par l'effusion de son sang.

Telle est, dans sa forme actuelle, la Confession de saint Pierre.

Au fond d'un puits, profond de six mètres et correspondant à l'étage inférieur de la catacombe vaticane, repose le corps de l'apôtre saint Pierre, enveloppé de bronze, ainsi que le rapporte Anastase-le-Bibliothécaire, dans la vie du pape saint Sylvestre. Ce puits fut fermé à la fin du XVI[e] siècle par une dalle de bronze portant en relief une croix renversée, par allusion au martyre de saint Pierre.

C'est sur cette dalle que pose la cassette de vermeil dans laquelle sont renfermés les palliums de laine blanche, bénits par le pape, après les premières vêpres de saint Pierre, pour être envoyés aux nouveaux archevêques, primats et patriarches, comme signe distinctif de leur juridiction.

La Confession est fermée par une grille de bronze doré, sur laquelle se détachent, en relief, la crucifixion de saint Pierre et la décollation de saint Paul.

Cent quatre lampes suspendues ou placées dans des bouquets de roses, brûlent jour et nuit dans la Confession dont toute la décoration extérieure date du pontificat de Paul V.

Mais la fondation de la Confession elle-même remonte au pape Anaclet, ce pontife ayant fait élever, en 103, sur le corps de saint Pierre, dont il était le successeur immédiat, un oratoire, à l'endroit même de la colline vaticane, où il avait été inhumé.

DERNIÈRE PRISON DE SAINT PAUL.

Tandis que saint Pierre prenait, en compagnie de ses bourreaux, le chemin du Janicule, pour y consommer son martyre, saint Paul

était conduit aux eaux salviennes, dans la vallée qui servait aux exercices du pugilat, pour y être décapité, son titre de citoyen romain le préservant du supplice honteux de la croix, le plus habituellement infligé aux esclaves.

On nomme vulgairement Prison de saint Paul, le réduit extrêmement étroit, qui se remarque dans la crypte de *Sainte-Marie scala Cœli, aux trois fontaines*, à gauche de l'autel, parce que l'apôtre y fut détenu quelque temps avant d'être décapité.

LES TROIS FONTAINES.

La tradition rapporte que lorsque la tête de saint Paul fut tranchée par le glaive, elle fit trois bonds et qu'à chaque endroit où elle s'arrêta, jaillit miraculeusement une fontaine.

Les trois fontaines s'étagent à des niveaux différents, dans l'église qui a pris leur nom; chacune d'elles fournit une eau que les fidèles boivent par dévotion et qui varie quant au goût et au degré de fraîcheur. On conserve dans l'extrémité méridionale du transept, la colonne de marbre blanc, qui servit au supplice de l'apôtre.

LA CONFESSION DE SAINT PAUL.

Le maître-autel de la basilique de saint Paul, si magnifiquement restaurée par Pie IX, s'élève de cinq marches au-dessus du tombeau de l'apôtre.

Plusieurs auteurs veulent que les corps des saints apôtres aient été répartis par portions égales entre les deux basiliques qui leur sont dédiées. C'est ce qu'atteste du moins l'inscription suivante, placée sur une plaque de porphyre, que l'on conserve dans la crypte de saint Pierre : « Sur cette pierre de porphyre furent divisés et pesés, par le bienheureux pape Sylvestre, les os des saints apôtres Pierre et Paul, l'an du Seigneur 319, quand cette église fut élevée. »

LES CHEFS DES SAINTS APOTRES.

Les chefs sacrés des saints apôtres, réduits en poussière, sont conservés dans des fioles de cristal, qui ont pour revêtement des bustes de grandeur naturelle, en argent, mais dont le masque, que l'on peut ouvrir à volonté, est en vermeil. Ces bustes sont élevés au-dessus du maître-autel, où ils se trouvent protégés par les grilles du Ciborium. Des rideaux de soie rouge les dérobent habituellement aux regards. L'ostention des chefs des saints apôtres se fait à certaines époques de l'année au son d'une cloche; mais sans qu'on les descende pour cela du Ciborium.

Plusieurs autres églises de Rome possèdent de précieuses reliques, soit des corps des saints apôtres, soit des objets qui ont servi aux différents supplices qui leur furent infligés.

VISITE *AD LIMINA.*

On appelle ainsi la visite que doivent faire, aux basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul, les cardinaux, le jour où ils reçoivent le chapeau; les ambassadeurs des puissances catholiques, après qu'ils ont présenté en audience publique les lettres de leur souve-

rain, qui les accréditent auprès du Saint-Siége; enfin les évêques qui doivent venir tous les quatre ans à Rome. Ils ne peuvent traiter de leurs affaires qu'après avoir prié quelque temps dans chacune des deux basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

LA STATUE DE SAINT PIERRE.

Cette statue en bronze est fort ancienne; elle fut placée par Paul V, le 21 octobre 1605, dans le haut de la grand'nef de la basilique de Saint-Pierre, à main droite. Elle est très-vénérée à Rome et les fidèles en ont si fréquemment baisé le pied, qu'elle est complétement usée à cet endroit. S. S. Pie IX, a daigné accorder une indulgence de 50 jours à tous les fidèles qui baiseront dévotement le pied de cette statue.

Sixte-Quint fit placer sur la colonne trajane une statue de saint Pierre, et sur la colonne Antonine celle de l'apôtre saint Paul.

C'est ainsi que le souvenir de ces deux grands apôtres s'est perpétué à Rome, de siècle en siècle, par d'admirables monuments où l'art chrétien est venu apposer le double cachet de la foi et du génie.

C. de C.

A TRAVERS LA SUISSE.

III. — NOTRE-DAME-DES-ERMITES.

Nous sommes sur le haut plateau du canton de Schwytz; nous avons suivi une des principales voies ouvertes aux pélerins qui, chaque année, au nombre de cent cinquante mille environ, viennent saluer Notre-Dame-des-Ermites. Ce groupe d'habitations semées au pied d'une montagne hérissée de sapins, c'est le bourg d'Einsideln. Ici fut jadis un désert redouté; un nouveau Jean-Baptiste y a passé, y a vécu et, depuis lors, c'est une terre bénie. Non, la vie des grands saints n'est point un météore qui brille et disparaît; c'est un astre dont les reflets souvent illumineront un long avenir. Il y a neuf siècles que saint Meinrad, le fils de prince, le moine bénédictin, l'anachorète du mont Etzel, trouva ici une âpre solitude où il bâtit pour lui une cellule, et un humble oratoire pour sa statue de Marie, don d'une pieuse abbesse; les rayons projetés par cette lumière apostolique sur son siècle n'ont rien perdu de leur éclat. Le solitaire, si admiré par ses contemporains qui accouraient de tous les coins de l'Europe pour écouter ses conseils, semble vivre encore au lieu où deux hôtes assassins crurent l'avoir fait disparaître complètement de la scène du monde; il vit par les souvenirs que rappellent sa cellule convertie en monastère et son oratoire, toujours riche du même trésor, enfermé dans une vaste église; il vit par son œuvre confiée au zèle de ses frères en religion, des enfants de saint Benoît.

Une grande ligne de constructions majestueuses se détachant de l'horizon, voilà ce qui frappe tout d'abord à l'approche d'Einsideln; c'est la façade principale du monastère, percée d'une centaine de fenêtres et coupée au milieu par le portail de l'église qui ressort en

saillie surmonté de hautes tours. A peine les heureux pélerins de la ville éternelle ont-ils aperçu de loin la coupole de Saint-Pierre, nous dit-on, qu'ils n'ont plus qu'un désir, celui d'arriver promptement au tombeau des Apôtres; un sentiment semblable hâta nos pas vers l'abbaye dont l'accès d'ailleurs fait penser à celui de la basilique romaine. Les deux rangs d'arcades, disposés en hémicycle, au fond de la grande place et à égale distance de la célèbre fontaine de Notre-Dame, ressemblent presque à une miniature de la colonnade Bernin. Sous ces arcades, comme sur plusieurs autres points de la petite ville, on voit de nombreuses boutiques d'images et autres objets religieux; les habitants doivent à leur auguste Patronne le pain quotidien. Un premier coup d'œil jeté sur le péristyle, où tout déjà exhale la piété envers Marie, nous allons respirer cet air si pur au foyer même d'où il émane; nous entrons dans l'église.

Au seuil de ce monument on éprouve une impression difficile à définir; le genre d'architecture adopté pour la reconstruction de l'édifice au XVIII[e] siècle, ne provoque pas, à notre humble avis, le saisissement de l'âme; c'est le style romain moderne; il étonne et réjouit par ses décorations magnifiques, ses marbres, ses dorures et ses peintures à fresque; mais il ne prête pas au recueillement, aux élans mystérieux, comme les ogives et les vitraux de nos vieilles cathédrales. Néanmoins on est vivement ému; c'est qu'on subit d'autres influences que celles de l'art; on est accablé sous la pensée de la sainteté du lieu. Que ressent le pélerin devant la *santa casa* de Lorette, ou l'autel de la grotte druidique de Chartres? Qu'aurions-nous ressenti devant le buisson ardent, s'il eût survécu à la vision de Moïse, pour devenir l'objet de notre vénération?

A quelques mètres du portail, au milieu de la nef principale, vous avez remarqué de suite une enceinte grillée dont les murs s'appuient contre des piliers isolés; c'est l'oratoire antique; c'est la pierre précieuse enchâssée dans un précieux écrin; c'est le lieu où pria Meinrad; le vaste édifice qui l'entoure comme une couronne, a subi avec le temps des transformations diverses; mais lui, embelli il est vrai, épargné, il y a quatre cents ans, par les flammes d'un incendie général, reste là avec les mêmes proportions et la même gloire dont le reste de l'abbaye n'a toujours été que le rayonnement. La coupole qui l'abrite est la plus belle des trois que présentent les voûtes; quelle belle et émouvante histoire y a été traduite par le peintre Asam, en fresques admirables! celle de la dédicace miraculeuse, rendue authentique par les bulles de plusieurs papes. Jésus-Christ est là, entouré de sa cour, et faisant lui-même l'office de consécrateur; on croit encore entendre l'avertissement donné par une voix inconnue à l'évêque Conrad, lorsqu'il allait procéder aux cérémonies liturgiques, pour la bénédiction de l'église récemment bâtie, en 948 : « Arrêtez, arrêtez, mon frère; cette chapelle est divinement consacrée. »

Le sanctuaire où trône la Vierge noire de Meinrad est donc le centre où convergent toutes les aspirations des pélerins; combien nous fûmes heureux le jour de notre arrivée de baiser ces dalles, ces murs témoins de tant de larmes vérsées et de tant de grâces

obtenues; puis, le lendemain, de célébrer la messe, ainsi que bien d'autres prêtres étrangers, sur l'autel de la Madone! Plus d'une fois avant notre départ, nous sommes revenu prier en ce lieu béni et toujours nous voyions de nombreux fidèles dont la physionomie et surtout le costume trahissaient des nationalités différentes; ces formes si variées de vêtements étaient d'un effet pittoresque, mais nous étions bien plus préoccupé de cette pensée que, d'une part, la foi ne s'effraye point des distances, et de l'autre, la tutèle de Notre-Dame s'étend sur *tout peuple, toute tribu, toute langue, toute nation.* Rien de curieux et d'édifiant comme la vue des pélerins d'Einsideln, dans la libre expansion de leur amour, dans la libre expression de leur prière. Autant de groupes particuliers, autant de formules différentes et récitées simultanément à mi-voix; d'un instant à l'autre, une parole nouvelle s'élève au milieu d'un rassemblement nouveau; c'est une note de plus pour ce concert incessant de vœux adressés à la bonne Mère; puis nous avons remarqué, pendant ces invocations, des personnes qui faisaient, à genoux, le tour de l'oratoire, tandis que d'autres restaient prosternées sur la pierre.

Cette harmonie d'un genre particulier et ce mouvement cessent à l'heure de l'office canonial. Plusieurs fois le jour les moines sont appelés au chœur pour chanter les louanges de Dieu et ils savent les chanter, comme il convient à des religieux auxquels l'art musical est redevable de tant de belles compositions. Les bénédictins d'Einsideln, qui comptent parmi eux des savants de toute nuance, des mathématiciens distingués comme des docteurs en théologie, sont aussi artistes pour la plupart : leur exécution du plain-chant, presque toujours accompagné par un des six Pères organistes sur un des trois orgues de l'église, aurait été une preuve insuffisante de leur habileté, bien que cette exécution fût aussi régulière qu'elle peut l'être; mais nous les avons vus à l'œuvre devant une messe à grand orchestre; ces voix, qui devraient être brisées par les fatigues de la prédication et de la psalmodie, luttaient heureusement contre les difficultés de mélodies brillantes; ces mains, habituées à feuilleter le bréviaire, savaient assujettir à la vraie expression religieuse des instruments trop souvent profanés ailleurs. Leur triomphe, en fait de chant liturgique, c'est l'effet grandiose du *Salve regina;* ils ne manquent jamais de le répéter après les vêpres, agenouillés sur le pavé de marbre de la sainte chapelle, où ils se sont rendus à pas lents et dans une attitude solennelle dont la vue dispose certainement les témoins aux impressions les plus favorables. Ce magnifique faux-bourdon semble un fidèle écho des lyres célestes; les pécheurs qui écoutent l'appel à la miséricorde et considèrent tous ces hommes de Dieu, levant leurs mains jointes et leurs yeux suppliants vers la madone, trouvent là un sermon bien éloquent; aussi sommes-nous peu surpris de les voir ensuite se diriger vers le lieu du pardon.

A gauche du chœur des religieux est une grande chapelle placée sous le vocable de sainte Madeleine; on l'appelle la *Pénitencerie;* souvent les vingt-huit confessionnaux qui s'y trouvent sont assiégés en même temps par les pélerins. Soir et matin, les Pères se mettent à leur disposition pour les besoins spirituels. « Pourquoi un tel

bruit dans votre demeure avant l'aurore, demandions-nous au maître d'hôtel le lendemain de notre arrivée? — Des jeunes gens étrangers, nous fut-il répondu, se rendaient à l'église pour se confesser. » Ce renseignement nous a fait comprendre le nombre des communions que l'on porte dans la saison des pélerinages, de 150 à 160.000. C'est prodigieux! Et les méchants espéreraient encore la victoire du mal sur le bien dans le monde! Et les bons oublieraient de chercher une consolation dans la pensée que, de tel coin de terre privilégié, les nombreuses manifestations de foi s'élèvent vers Dieu pour désarmer son bras vengeur!

Il ne nous restait plus qu'à visiter l'intérieur du couvent, qui contient un pensionnat et un séminaire; les longs corridors, l'humble cellule, les vastes salles, la bibliothèque riche de trente mille volumes, nous parcourons tout avec une respectueuse curiosité et nous quittons Einsideln, comme l'on sort d'un parterre où l'on a cueilli des fleurs. Fleurs de nos souvenirs, gardez-nous votre parfum sur le long chemin du retour! Bientôt, après avoir trouvé la tristesse à Bâle, devant sa cathédrale encore humiliée avec le vieux cloître et la salle du concile sous le drapeau de Luther; la joie, à notre rentrée en France, à Strasbourg si justement fière de la flèche, de la nef et des portails de son monument; l'étonnement, à Nancy où de nouvelles églises et particulièrement celle de Sainte-Eve veulent rivaliser en splendeur avec les magnificences de la place Stanislas; enfin le bizarre mélange de toutes les impressions à Paris, nous revoyons Chartres, où nous sommes heureux de redire aux pieds de Notre-Dame de Sous-Terre et du Pilier le chant d'amour si ravissant auprès de Notre-Dame des Ermites : *Salve regina.*

L'abbé GOUSSARD.

SUR LE CHOIX DES LECTURES.

A la cérémonie d'ouverture des catéchismes de persévérance, dans l'église de Saint-Aignan de Chartres, le prédicateur (1) a prononcé des paroles que nous voudrions faire connaître à tous les amateurs de lectures frivoles. Après avoir signalé à la jeunesse certains dangers qui la menacent, l'orateur continue ainsi :

« Je ne veux pas descendre de cette chaire sans vous avertir d'un mal plus terrible et plus fécond en conséquences fâcheuses que tous les autres, je veux parler de la lecture de ces œuvres dissolvantes, de ces productions éphémères, de ces élucubrations honteuses qui sont l'aliment privilégié et pour ainsi-dire tout le bagage littéraire d'un trop grand nombre de chrétiens et de chrétiennes de nos jours. Hélas! tout le monde veut se désaltérer à cette source impure et tremper ses lèvres à cette source empoisonnée! Le riche blasé y cherche les jouissances qui le fuient, le bourgeois le repos après une journée laborieuse, l'artisan un remède à ses fatigues et la femme un soulagement à l'ennui qui la dévore. Le pauvre lui-même dans son réduit où sa misère l'enveloppe, prélève quelquefois sur le

(1) M. l'abbé de La Marche, curé de Pierres, près Maintenon.

produit de l'aumône, l'argent nécessaire pour se procurer ces publications à bon marché, ces doctrines perverses qui lui apprennent à maudire Dieu, ses bienfaiteurs, et peut-être l'humanité tout entière. Cette littérature frivole, cet amas de fictions et d'invraisemblances, ces livres où le vice se cache sous les apparences de la vertu, on vous les offrira comme le complément indispensable de votre éducation et comme le guide le plus sûr de la vie qui s'ouvre devant vous. Oh! je vous en prie, mes enfants, au nom de vos intérêts les plus chers et les plus sacrés, au nom même de votre avenir éternel, méfiez-vous de ces faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis. Ce sont des loups affamés qui ne cherchent qu'à dévorer vos âmes. Affreux serpents, ils ne tendent qu'à infecter de leur noir venin l'innocence de vos cœurs. Oh! qui pourrait redire tous les maux qui sont sortis de ces œuvres de ténèbres, de cette boîte de Pandore! Repoussez, mes chers enfants, ces émotions factices, ces mauvais fruits de l'arbre de la science. Ces fruits! la rosée du ciel ne les a pas bénis! Portez ailleurs vos esprits et vos cœurs. Grâce à Dieu, nous ne sommes pas réduits aux œuvres de ténèbres, aux ouvrages qui font scandale! Nous vivons à une époque où les bons livres ont aussi leur jour et leurs lecteurs; il y a encore, Dieu merci, des consciences honnêtes qui savent faire bonne et franche justice de ces œuvres impies qui n'offrent à l'esprit que paradoxes coupables, que sophismes dangereux, que maximes erronées et subversives. Non, l'indifférence n'est pas si grande qu'on pourrait le supposer, et à côté de ces lecteurs et de ces auditeurs qui n'ont de goût qu'aux choses affadissandes, il y a encore dans notre belle France des âmes d'élite qui aiment à se retremper aux sources pures de la vie spirituelle et des saines doctrines.

Si la sainte Église catholique, apostolique et romaine a la douleur de compter des fils ingrats et rebelles, elle a la douce consolation de compter dans son sein bon nombre d'enfants soumis et dociles, tout prêts à lui donner jusqu'à la dernière lueur de leur intelligence et la dernière goutte du noble sang qui coule dans leurs veines. »

FAITS RELIGIEUX.

Rome. — Nous n'avons pas à raconter les exploits qui ont illustré l'armée pontificale dans les différentes batailles soutenues contre les ennemis du Saint-Père; les victoires de Bagnorea, de Farnèse, de Nérola, de Montelibretti et de Mentana, sont maintenant des faits acquis à l'histoire; les feuilles politiques en ont donné les détails; beaucoup de nos lecteurs les connaissent. Mais c'est presque un devoir pour les revues religieuses de glaner dans les correspondances de Rome ce qui peut édifier. Nous allons grouper ici quelques traits bien capables d'exciter l'amour, l'enthousiasme des fidèles pour la plus sainte des causes que chacun des enfants de Pie IX est appelé à défendre au moins par la prière et par l'aumône.

Adieux a la famille. — Nous avons parlé dans notre dernier numéro du duc de Chevreuse et de son départ à la veille de ses noces. Voici d'autres traits du même genre, recueillis par la *Semaine d'Arras.*

— M. Alain de Charette, digne neveu de l'illustre Vendéen, re-

prenant en toute hâte le chemin de Rome, a fait ses adieux à sa jeune épouse, et cela, le jour même où elle devenait mère.

— M. le vicomte de Lambilly s'est séparé de sa femme et de ses enfants qu'il a eu à peine le temps d'embrasser, et a quitté une famille si chère pour aller défendre à Rome le chef de la grande famille catholique.

— M. de la Rochetaillée, maire d'une commune dans le département de la Loire, a adressé de sympathiques adieux à ses administrés, et leur a annoncé qu'il se faisait un devoir d'aller prêter comme soldat son concours à la Papauté, dont le péril menaçait la société entière.

— L'un des plus jeunes zouaves était l'unique compagnon d'un père infirme et âgé : il n'osait point partir. Le vieillard, nouvel Abraham, lui a demandé lui-même cette séparation, et l'a pressé d'accomplir son devoir. Le jeune homme a reçu la bénédiction de son père. Tous deux ont versé des larmes de joie.

— Nous pourrions citer aussi M. Henri de la Salmonière, glorieux blessé de Castelfidardo, et qui était aussi à la veille de se marier quand est arrivée en France la nouvelle de l'invasion. « Pie IX, s'est-il écrié, m'a attaché de sa main la croix sur la poitrine; je lui dois mon sang et ma vie. » Et il est parti sur-le-champ pour Rome.

— M. de Kéruel, officier des zouaves pontificaux, récemment parti de Rome pour se marier, ne l'était pas encore, et voulait différer son mariage. « Non, lui dit la noble jeune fille qu'il allait épouser, ne » différez pas, mais partez ensuite. » Et il partit.

Foi et piété des Zouaves. — Les pages que l'on a écrites sur M. de Quélen, sur Arthur Guillemin, sur Arth. de Veaux, etc., sont plus que suffisantes pour prouver que la foi chez les soldats pontificaux, est la vraie source de l'héroïsme. Qui en doute d'ailleurs? Ils sont si chrétiennement résignés au milieu de la souffrance, si heureux de mourir. Voyez :

Sévilla. — Un zouave a reçu cinq balles. A chacune d'elles il faisait avec le pouce un signe de croix sur la blessure....

Et comme l'aumônier lui disait :

— Eh bien, mon pauvre ami, ils vous ont rudement traité.... Cinq coups de fusil!

— Oui, répondit-il en baisant le crucifix qu'une sœur lui avait donné; comme lui, cinq plaies!

Ce zouave s'appelle Sevilla et est originaire du Pérou. Son nom mérite de passer à la postérité chrétienne.

Les Dufournel. — A Farnèse, quarante-cinq zouaves reçurent l'ordre de repousser deux cents garibaldiens bien armés, qui se fortifiaient dans ce village. L'officier, le lieutenant Dufournel, dégaîna et, prenant son sabre par la lame, fit le signe de la croix sur sa personne avec la poignée de son sabre, puis il s'écria :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Quiconque aime le Pape me suive à la victoire ou à la mort.

Il mourut, lui, mais la colonne battit l'ennemi.

Le lieutenant s'était confessé le matin à un Père Jésuite. On le transporta blessé à Valentano, où il édifia le pays par la beauté de sa mort, au point que les habitants vinrent s'agenouiller devant son cadavre en disant : « Nous ne venons pas prier pour lui, mais le prier! » C'est ce même héros, qui, en expirant, répéta qu'il était heureux de voir tout son sang couler de ses quinze blessures pour l'Eglise et pour le Saint-Père. Son frère, capitaine, adjudant-major, était à Rome. Au moment de l'attentat du baril de poudre, chargé d'arrêter des garibaldiens qui s'étaient retranchés dans uue maison, près du Vatican, il s'y élança le premier, reçut une grave blessure et tomba baigné dans son sang. On espère cependant le sauver. La veille, il s'était confessé et avait entendu la messe dans les souterrains de Saint-Pierre. Tout le temps du saint sacrifice, il était resté

prosterné sur le pavé de la basilique; il avait communié avec la plus grande ferveur.

Julien Russel. — Engagé depuis six mois, en différentes occasions, Julien Russel avait témoigné le désir de verser son sang pour la défense de l'Eglise : « Je suis un des premiers zouaves anglais, nous disait-il, et je voudrais être le premier à mourir pour le Saint-Père. » Dieu a exaucé sa prière. Le 2 novembre, il vint voir mon ami, chez lequel j'étais. — Nous allons bientôt nous battre, dit-il tout joyeusement... Puis il ajouta : J'ai écrit à mon père pour la dernière fois. — Vous voulez donc mourir pour le Saint-Père, lui demanda mon ami. — Oui, oui, certainement, je le veux. — Mais votre père ? — Papa, mais il sera bien content d'apprendre ma mort; il ne nous a envoyés, mon frère et moi, que pour cela.

Pendant toute cette visite, il ne parla que du bonheur d'aller se battre bientôt pour la défense du Saint-Siége. En nous quittant, sa dernière parole fut : « Adieu, nous nous reverrons au Ciel! »

C'était donc chez lui un pressentiment réel que bientôt il verserait son sang. Sa compagnie fut l'une des premières déployées en tirailleurs. Une heure après, il mourait martyr de sa foi; car il ne faut pas s'y méprendre, quand on voit les garibaldiens à l'œuvre, on est convaincu que ce n'est pas seulement le pouvoir temporel qu'ils veulent renverser; ils attaquent toute l'Eglise, toute la religion, qu'ils veulent anéantir.

Riollaud. — Ce matin j'ai été avec un aumônier mettre dans une bière de plomb que nous apportions, le corps d'un jeune sergent, Riollaud, de Nantes. Il avait été, au collége de Redon, président de congrégation et de Saint-Vincent-de-Paul; on le considérait comme un saint. Cette réputation lui revint à Rome en même temps que celle de brave et bon soldat. Riollaud a eu le haut de la tête traversé par une balle; et il est mort instantanément. Notre étonnement et notre joie furent grands en trouvant ce pauvre enfant, cinq jours entiers après la mort, sans aucune odeur; on pouvait approcher de ses lèvres; rien n'annonçait la mort, son visage était rose, ses membres complètement souples, on pouvait l'habiller aussi facilement qu'un vivant : nous ouvrîmes plusieurs fois ses yeux et sa bouche; son sang coulait de sa blessure, rouge et vermeil. Nous hésitâmes un moment à l'enfermer dans ce cercueil de plomb, comme si, malgré son affreuse blessure, il pouvait vivre encore. Je ne sais si le bon Dieu veut glorifier son serviteur et son martyr ou seulement récompenser la pureté d'une jeunesse qui n'a jamais été flétrie.

L'heureux camarade. — La rentrée à Rome des vainqueurs de Mentana a été marquée par bien d'émouvants épisodes. En voici un qui, dans sa familière simplicité, nous paraît sublime. Quelques bénédictins de Saint-Callixte s'étaient mêlés aux zouaves, dont la caserne touche leur couvent, et les interrogeaient sur les diverses péripéties de l'action. « Et votre camarade Jacques, dit tout-à-coup l'un des moines, je ne le vois pas? où est-il? — Il est mort, repartit un zouave aux allures aristocratiques sous sa veste de gros drap. — Il est mort! exclama le religieux; oh! pauvre Jacques! — Pauvre! non, mon père, répliqua le jeune soldat de la foi avec une netteté surprenante; Jacques est plus heureux que nous maintenant; il s'est fait tuer pour une sainte cause, il est allé droit au ciel! »

Muratto. — Des dames romaines ont offert des lits dans leurs palais à des blessés; la princesse Odescalchi voulait en adopter un et le soigner; on pense à un pauvre petit péruvien, Muratto; on le lui offre. — « Aurai-je la messe tous les jours? répond l'enfant. *(A Rome, on dit la messe chaque jour dans les salles d'hôpitaux).* — Non, mais vous serez bien soigné, chez de bons chrétiens; vous aurez une chambre. — « S'il n'y a pas de messe, c'est inutile, répond le blessé, je ne veux pas. » Ah! mes amis, si vous saviez le don de Dieu : *Si scires donum Dei!*

Yves de Quatrebarbes. — C'était sur le champ de bataille de Mentana. Un jeune zouave, Yves de Quatrebarbes, venait d'être renversé par une balle. Passe un de ses camarades, Maurice du Bourg, qui, le voyant à terre, court à lui pour l'embrasser et essayer de le relever. Mais Yves de Quatrebarbes lui crie en élevant son bras ensanglanté : *Vive Pie IX! Ce n'est rien! Avancez, et laissez-moi!*

Les Sœurs de Charité. — Un fait à signaler, parce qu'il fera date dans les fastes des héroïques filles de Saint-Vincent de Paul, c'est l'apparition de la cornette blanche en plein champ de bataille de Mentana. Lors de la guerre de Crimée, on sait que les sœurs de Charité restèrent à Varna, où l'on dirigeait les blessés après qu'ils avaient reçu les premiers soins aux ambulances, devant Sébastopol. Cette fois-ci elles ont accompagné l'armée jusque sous le feu. Elles ont pu ainsi prodiguer aux blessés des soins immédiats, et apporter un concours précieux au docteur Ozanam et à ses cinq aides improvisés par le plus beau dévouement, MM. Vrignault, de Lupé, Benoist-d'Azy, Keller, de Saint-Maur.

Dans l'une des ambulances établies à l'intérieur et autour d'une chapelle, l'eau manquait. Les sœurs, désolées, se mirent à genoux et prièrent Dieu d'assister leurs blessés. Tandis qu'elles priaient, quelqu'un remarqua des pierres disjointes et un peu humides. On écarta ces pierres et on trouva une citerne abondante. On porta de l'eau aux blessés. Un jeune zouave, brûlé de fièvre, refusa le vase, et, indiquant un blessé garibaldien couché à côté de lui : — Non, dit-il, à celui-ci d'abord; il est arrivé le premier.

Un autre soldat pontifical, après une victoire sur les garibaldiens, écrit : « Nous en eussions tué un bien plus grand nombre; mais il faisait pitié de voir les prisonniers implorer leur grâce à genoux, les bras étendus, implorant la Madone qu'ils avaient tant blasphémée, nous embrassant les mains et criant qu'ils étaient de pauvres gens qu'on avaient trompés. » Et les soldats chrétiens maîtrisent leur colère, épargnent les vaincus et soignent eux-mêmes leurs prisonniers blessés comme leurs propres camarades.

Le Saint-Père dans les hopitaux. — Le Saint-Père a visité, à l'hôpital militaire, les zouaves blessés dans le combat de Monte-Libretti. A la vue de Sa Sainteté entrant inopinément, ces valeureux champions de la plus sainte des causes se sont soulevés sur leurs lits autant que le permettaient leurs forces. Pie IX est allé de l'un à l'autre, les consolant et les bénissant tous... L'un d'eux, à qui les médecins devront peut-être interdire le service militaire, était inconsolable; un autre, dont il faudra probablement amputer le bras gauche, a montré son bras droit au Pape en lui disant : « Grâce à Dieu, il me reste encore celui-là pour combattre vos ennemis! »
Le Saint-Père était ému jusqu'aux larmes.

— Nous ne pouvons mieux clore ces récits que par la reproduction d'une petite poésie de M. Louis de Verrières : elle est trop bien de notre sujet. Nous l'empruntons au *Rosier de Marie :*

A Notre-dame-de-Lorette.

Chant de départ d'un Volontaire Pontifical.

Si j'étais libre, en ta sainte demeure,
Sans regretter d'éphémères amours,
Je te prierais, ô Marie, à toute heure,
Et deviendrais ton esclave toujours!
Si j'étais grand, j'inclinerais la tête
Avec bonheur au pied de ton autel;
Si j'étais riche, en vêtements de fête,
J'irais mourir sur ton sein maternel!

Ah! je ne suis qu'un simple gentilhomme;
Je n'ai d'argent que sur mon écusson;

Mais j'ai bon bras, et mon cœur bat pour Rome,
Sachant parler plus haut que ma chanson.

Si, m'asseyant sur un superbe trône,
Je dominais l'Europe en souverain,
A tes genoux je mettrais ma couronne,
Gravant ton nom sur le marbre et l'airain!
Si je guidais la barque de saint Pierre,
Qu'en vain poursuit un ennemi puissant,
J'humilierais mon front dans la poussière
Pour obtenir de verser tout mon sang!

Ah! je ne suis qu'un simple gentilhomme;
Je n'ai d'argent que sur mon écusson;
Mais j'ai bon bras, et ce bras qu'on renomme
Sait manœuvrer le sabre ou le canon.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — Trois nouveaux cœurs ont été offerts à Notre-Dame de Chartres pendant le mois de novembre.

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 41 à brûler pendant 9 jours, 10 pendant un mois, 1 pendant un mois et demi, 1 pendant 2 mois, 2 pendant 3 mois, 1 pendant 6 mois, 1 pendant 7 mois, 2 pendant une année. — Devant saint Joseph : 4 pendant 9 jours, 1 pendant un mois. — Devant Notre-Dame du pilier : 3 pendant 9 jours. — Dans la chapelle du Saint-Sacrement : 8 pendant 9 jours, 1 pendant 1 mois. — Total des lampes entretenues : 80, dont 9 brûlent continuellement aux intentions du Directeur et des membres de la Confrérie de Notre-Dame de Chartres.

Recommandations, Neuvaines de prières et Cierges. — Les diocèses d'où nous sont venues les plus nombreuses demandes pendant le mois de novembre, sont ceux d'Arras, de Lyon, de La Rochelle de Strasbourg, d'Evreux, du Mans, de Luçon, de Vannes, de Quimper, de Verdun, de Soissons, de Blois, de Rennes, de Moulins, de Cambrai, etc., etc.

Consécration des petits enfants. — 15 nouveaux enfants inscrits, dont 7 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de novembre : 278. — Nombre des visiteurs pour les clochers : 168; Nombre des visiteurs pour la Crypte : 272. (Les offrandes faites à l'occasion des visites de la Crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire).

— Le 19 du courant, cinq religieuses de la communauté de Saint-Paul de Chartres, se sont embarquées pour la Cochinchine. On espère qu'elles arriveront à Saïgon le 25 décembre. Noël serait un beau jour pour l'avènement de ces anges de la charité sur une terre où déjà plusieurs de leurs compagnes se joignent aux apôtres et répètent avec eux devant les annamites : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté!

— Monseigneur l'Evêque de Chartres a adressé, le 11 novembre, à son clergé une lettre circulaire au sujet des évènements qui viennent de s'accomplir en Italie et un mandement prescrivant la lecture de la dernière lettre encyclique de notre Saint-Père le Pape. Dans cette encyclique le souverain Pontife, comme on le sait, condamne les actes iniques du gouvernement russe à l'égard des catholiques ses sujets et de la Pologne, et exprime sa pensée sur la conduite du gouvernement piémontais. Le Saint-Père nous invite ensuite à redoubler nos prières pour détourner les maux qui affligent l'Eglise et prescrit dans ce but un *Triduum* qui doit avoir lieu

dans l'espace de six mois à partir du 17 octobre de cette année 1867. Monseigneur ajoute à la fin de sa lettre. « Depuis plus de six ans des prières publiques sont faites chaque dimanche pour le Saint-Père, dans les églises du diocese. Tous les jours à la sainte messe les prêtres doivent réciter l'oraison *pro Papa*. Depuis deux ans ils récitent, de plus, à genoux au pied de l'autel, après la messe, le *Sub tuum* à la même intention. Quand on apprit à Chartres l'invasion du territoire pontifical, une neuvaine de prières fut prescrite dans toutes les églises et communautés de la ville, *et pendant toute la neuvaine le saint vêtement de la Vierge immaculée fut exposé dans le chœur de la Cathédrale.* »

Et que de prières, dirons-nous à notre tour, que de vœux furent adressés à Notre-Dame devant sa relique vénérée. Beaucoup de personnes venaient lui rendre leurs hommages; mais on remarquait surtout les Clercs de Notre-Dame se succédant deux par deux et restant agenouillés, chacun pendant une demi-heure, devant la Sainte-Châsse. Les Clercs avaient tant à demander! tant de recommandations nous ont été adressées pour les besoins du Saint-Père et pour la vie de ses braves défenseurs!

« Je reçois, nous disait une pieuse dame, je reçois à l'instant de » bien mauvaises nouvelles de Bernard de Quatrebarbes; sa blessure » s'aggrave; le danger est grand; commencez avec vos chers enfants » une neuvaine à Notre-Dame de Chartres. » — Une autre nous écrivait : « Notre cher Odon, pour lequel j'ai souvent réclamé vos » prières vient de nous quitter, il y a quinze jours, pour aller re- » joindre à Rome notre bon Stanislas : les mêmes sentiments d'une » foi vive et d'un entier dévouement animent les deux frères. Un » troisième frère âgé de 18 ans, Fernand, veut partir comme eux. » Nous demandons à Dieu de nous faire connaître sa sainte volonté » à cet égard. »

— M. le curé de Crucey (diocèse de Chartres), nous écrivait à son tour en sollicitant des prières à Notre-Dame :

« Nous reconduisions à Tréon M. de Riancey qui avait bien voulu venir avec nous, et y apporter la joie de sa présence et tous les avantages assez grands, on n'en doute pas, de sa conversation; quand au sortir de Crucey, nous avons rencontré la voiture de M. de Riancey avec Mme de Riancey et un de ses fils, le cadet, M. Emmanuel, qui venait au plus vite demander à son père la permission de partir pour Rome et là, défendre le Souverain-Pontife parmi ses soldats. Cet excellent jeune homme, d'un caractère toujours plein de gaieté, d'amabilité, de franchise, était en ce moment très-sérieux, très-calme, très-réfléchi; il laissait parler sa mère qu'il avait déjà gagnée, il la laissait plaider sa cause devant nous auprès de M. de Riancey. « Votre fils, lui disait-elle, a la parole de son directeur à Paris, qui » ce matin l'a pressé sur son cœur en fondant en larmes et lui » disant adieu. Votre fils est appelé à Rome par son ami intime, » son inséparable ami, Pierre La Grange qui y est déjà, et qui vou- » drait y voir avec lui tous ceux qu'il aime et qui peuvent com- » battre; laissons-le partir. »

» Voilà ce que nous avons vu, entendu hier, après notre conférence. Le père, la mère, le fils nous ont bien édifiés, nous ont bien vivement émus. Pendant que, chacun à notre tour, nous disions un mot aussi, M. de Riancey, toujours immobile et silencieux, car on ne peut pas rapporter une seule parole de lui à ce moment, semblait écouter d'un autre côté Dieu qui lui parlait; il m'a fait l'effet d'un homme surpris de son bonheur, interdit de ce qui lui arrivait. Certes, ce n'est pas par M. de Riancey qu'aurait pu manquer cette affaire. M. Emmanuel, âgé de vingt ans, ayant à Paris un emploi, quittant des occupations, laissant son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, va partir pour Rome; toute la famille quitte aujourd'hui la maison de campagne de Tréon et rentre à Paris. »

———

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — Grâce à Dieu et à la protection de la très-sainte Vierge, notre chère malade est hors de danger et est entrée en convalescence! Les prières que vous adressiez à Notre-Dame de Chartres et auxquelles je m'unissais chaque jour ont été exaucées.
(V. M. de Strasbourg).

2. — Le mois dernier, j'eus l'honneur de recommander à vos prières une mère de famille menacée d'une mort prochaine. A mon retour auprès d'elle, c'est-à-dire quelques jours après, je l'ai trouvée hors de danger. Actions de grâces à Notre-Dame.
(Une sœur de Saint-Paul, à M....., diocèse de Versailles).

3. — Nous sommes pleinement exaucés; mon cher F..... est guéri. Une fois de plus, la Sainte-Vierge vient de nous montrer qu'elle mérite bien ses beaux titres : *Auxilium christianorum; Consolatrix afflictorum.* Veuillez faire brûler une lampe pendant neuf jours devant Notre-Dame de Sous-Terre.
(A. V. au patronage des apprentis, Paris).

4. — Mon petit-fils est parfaitement rétabli. Une lampe pendant neuf jours. (X. de Nogent-le-Rotrou).

5. — Les prières de vos Clercs ont guéri mon enfant. Le mal d'yeux a commencé à disparaître dès que je l'ai eu consacré à Notre-Dame de Chartres. (L. H).

6. — Un pauvre ouvrier de la ville de Chartres, père de famille et dans la plus grande indigence, était depuis quelques jours atteint d'affreuses douleurs d'entrailles. Une personne, témoin de ces atroces souffrances, pense à Notre-Dame de Chartres et à Notre-Dame de La Salette. On commence une neuvaine et tous les matins le malade boit de l'eau de la fontaine miraculeuse. Le dernier jour de la neuvaine, le malade quitte son lit, proclamant à haute voix qu'il doit sa guérison à Marie.
(Une personne de Chartres.)

7. — Depuis le premier jour de la neuvaine, l'affaire recommandée a commencé à s'arranger et s'est terminée selon mes désirs.
(R. R. de Salins).

8. — Notre petite malade est tout-à-fait rétablie, à la grande joie des parents qui en remercient la bonne Mère de tout leur cœur. Je suis heureux de vous faire savoir que les parents, malgré leurs habitudes assez peu religieuses, sont pleins de confiance envers Marie et disent, chacun à leur tour, les petites prières indiquées sur votre billet de consécration des enfants à Notre-Dame de Chartres.
(M. D. de Saint-A... dioc. de Bourges.)

9. — Nous ne pouvons jusqu'à ce jour que remercier Notre-Dame de la protection qu'elle nous accorde en retour de nos prières. Tous les marchands de notre ville se plaignent et nous voyons tant de monde à notre magasin que nous en sommes étonnés.
(Une fille de Marie, de C....., diocèse de Reims).

10. — La neuvaine pour mon malade a fort bien réussi. Il n'a pas subi le jour du danger. Au lieu de la souffrance, c'est la guérison qui est venue. Sa première sortie a été pour le bon Dieu : il a fait la sainte communion en action de grâces.
(L'abbé L..., curé du diocèse de Chartres).

11. — Parmi les malades que je vous avais recommandées la dernière fois, l'une, alitée depuis un an, a pu se relever après les prières faites. Gloire à Marie. (Un relig. de Ste-C. Paris).

12. — Les élèves nous arrivent et une de nos sœurs qui souffrait depuis deux ans d'une grande fatigue de poitrine et du larynx a été guérie pendant la neuvaine en récitant la petite prière que vous nous aviez envoyée. (Sœur M. du Cœur de Jésus).

13. — Notre-Dame de Chartres a exaucé les prières que nous lui adressions ainsi qu'à saint Joseph en faveur d'une jeune personne entrée en religion et qui avait des difficultés terribles à vaincre. Pour obtenir cette faveur, chaque jour, après mon action de grâces devant l'autel de la Sainte-Vierge je me transportais en esprit dans la crypte vénérée et je recitais la prière à Notre-Dame de Chartres.

(E. M., curé de H.).

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

TABLE POUR L'ANNÉE 1867.

I. Œuvre des Clercs et de la Voix de Notre-Dame.

II. Œuvre de la Crypte.

III. Chronique de N.-D. de Chartres.

IV. Articles biographiques.

V. Religion, littérature, beaux-arts.

VI. Faits divers.

VII. Œuvres diverses.

VIII. Bibliographie.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES sur le recto de la couverture.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

DISTRIBUTION DES PRIX

A L'ŒUVRE DES CLERCS DE NOTRE-DAME

LE 28 JUILLET 1867.

INSTRUCTION RELIGIEUSE.

Quatrième. — 1er prix : Jean-Marie Baron, de Monthault (diocèse de Rennes). — 2e prix : Louis Houzé, de Brest (diocèse de Quimper).

Cinquième. — 1er prix : Gabriel Bigot de Réclainville. — 2e prix : Constant Lefort, de Génicourt (diocèse de Verdun).

Sixième. — 1er prix : Ernest Fourmond, de Réclainville. — 2e prix : Alexis K/maïdic, de Brest (diocèse de Quimper). — Accessit : Jean Caratge, de Malras (diocèse de Carcassonne).

Septième. — 1er prix : Gabriel Brillet, de Seurdres (diocèse d'Angers). 2e prix : Jules Petit, de Voise. — Accessit : Joseph Cabaret, de Paris.

Huitième. — 1er prix : Césaire Démarquet, de Chartres. — 2e prix : Victor Dirringer, de St-Denis, diocèse de Paris. — 1er accessit : Joseph Presles, de Pannes (diocèse d'Orléans).

RAPPEL DU PRIX D'EXCELLENCE (donné à Pâques).

Quatrième. — 1er prix : Théophile Guérin, de Bû. — 2e prix *ex-æquo :* Arthur Daviau, du Mée, et Victor Bezard, de Cernay.

Cinquième. — 1er prix Constant Lefort, 2 fois nommé. — 2e prix : Ludovic Vassort, de Voves.

Sixième. — 1er prix : Alexis K/maïdic, 2 fois nommé. — 2e prix : Eugène Dominé, de Paris. — Accessit : Jules Durand, de Barjouville.

Septième. — 1er prix : Jules Vassor, de Chartres. — 2e prix : Gabriel Brillet, 2 fois nommé. — Accessit : Lucien Moreau, de Rouvray-St-Florentin.

Huitième. — 1er prix : Victor Dirringer, 2 fois nommé. — 2e prix : Joseph Presles, 2 fois nommé. — 1er accessit : Florent Darsonville, de Besny-Loisy (diocèse de Soissons). — 2e accessit : Constantin Alleaume, d'Amilly.

THÊME LATIN.

Quatrième. — 1er prix : Elie Véron, d'Illiers. — 2e prix : Théophile Guérin, 2 fois n.

Cinquième. — 1er prix : Constant Lefort, 3 fois n. — 2e prix : Ludovic Vassort, 2 fois n.

Sixième. — 1er prix : Alexis K/maïdic, 3 fois n. — 2e prix Jules Durand, 2 fois n. — Accessit : Eugène Dominé, 2 fois n.

Septième. — 1er prix : Jules Petit, 2 fois n. — 2e prix : Jules Vassor, 2 fois n.

Huitième. — 1er prix : Victor Dirringer, 3 fois n. — 2e prix : Joseph Presles, 3 fois n. — Accessit : Léon Geslin, d'Ermenonville-la-Petite.

VERSION LATINE.

Quatrième. 1er prix : Théophile Guérin, 3 fois n. — 2e prix : Louis Houzé, 2 fois n.

Cinquième. — 1er prix : Gabriel Bigot, 2 fois n. — 2e prix : Louis Desplancques, de St-Denis, près Paris.

Sixième. — 1er prix *ex-æquo :* Jules Durand, 3 fois n. et Paul Reinert, de Paris. — 2e prix : Eugène Dominé, 3 fois n. — Accessit : Alexis K/maïdic, 4 fois n.

Septième. — 1er prix : Lubin Jubault, d'Arrou. — 2e prix : Albert Grégoire, de Grannes (diocèse du Mans). — Accessit : Gabriel Brillet, 3 fois n.

Huitième. — 1er prix : Victor Dirringer, 4 fois n. — 2e prix : Joseph Presles, 4 fois n. — Accessit : Florent Darsonville, 2 fois n.

VERS LATINS.

Quatrième. — 1er prix : Elie Véron, 2 fois n. — 2e prix : Jean-Marie Baron, 2 fois n.

THÈME GREC.

Quatrième. — 1er prix : Elie Véron, 3 fois n. — 2e prix : Théophile Guérin, 4 fois n.

Cinquième. — 1er prix : Albert Lhomme, de Prasville. — 2e prix : Gabriel Bigot, 3 fois n.

Sixième. — 1er prix : Alexis K/maïdic, 5 fois n. — 2e prix : Jules Durand, 4 fois n. — Accessit : Ernest Fourmond, 2 fois n.

VERSION GRECQUE

Quatrième. — 1er prix Adrien Leblanc, de Chartres. — 2e prix : Théophile Guérin, 5 fois n.

Cinquième. — 1er prix : Henri Pianet, de Salins (diocèse de Saint-Claude). — 2e prix : Gabriel Bigot, 4 fois n.

Sixième. — 1er prix : Alexis K/maïdic, 6 fois n. — 2e prix : Jules Durand, 5 fois n. — Accessit : Hippolyte Lefèvre, de Beaudreville.

Septième. — 1er prix : Gabriel Brillet, 4 fois n. — 2e prix : Paul Leroy, de Gasville. — Accessit *ex-æquo* : Lucien Moreau, 2 fois n. et Lubin Jubault, 2 fois n.

GRAMMAIRE FRANÇAISE ET ORTHOGRAPHE.

Quatrième, — 1er prix : Elie Véron, 4 fois n. — 2e prix : Arthur Daviau, 2 fois n.

Cinquième. — 1er prix : Constant Lefort, 4 fois n. — 2e prix : Ludovic Vassort, 3 fois n.

Sixième. — 1er prix : Alexis K/maïdic, 7 fois n. — 2e prix : Eugène Dominé, 4 fois n. — Accessit : Ernest Fourmond, 3 fois n.

Septième. — 1er prix : Albert Grégoire, 2 fois n. — 2e prix : Jules Vassor, 3 fois n. — Accessit : Lubin Jubault, 3 fois n.

Huitième. — 1er prix : Victor Dirringer, 5 fois n. — 2e prix Joseph Presles, 5 fois n. — Accessit : Alfred Carré, de Châlons-sur-Marne.

GRAMMAIRE GRECQUE.

Cinquième. — 1er prix : Albert Lhomme, 2 fois n. — 2e prix : Constant Lefort, 5 fois n.

Sixième. — 1er prix : Jean Caratge, 2 fois n. — 2e prix : Arsène Guérin, d'Illiers. — Accessit : Ernest Fourmond, 4 fois n.

Septième. — 1er prix : Gabriel Brillet, 5 fois n. — 2e prix : Casimir Forrière, de Senonches. — Accessit *ex-æquo* : Paul Leroy, 2 fois n. et Paul Beaudouin, de La Ferté-Villeneuil.

GRAMMAIRE LATINE.

Sixième. — 1er prix : Jean Caratge, 3 fois n. — 2e prix : Hippolyte Lefèvre, 2 fois n. — Accessit *ex-æquo* : Ernest Fourmond, 5 fois n. et Alexis K/maïdic, 8 fois n.

Septième. — 1er prix : Paul Leroy, 3 fois n. — 2e prix : Jules Vassor, 4 fois n. — Accessit : Paul Beaudouin, 2 fois n.

Huitième. — 1er prix : Victor Dirringer, 6 fois n. — 2e prix : Césaire Démarquet, 2 fois n. — Accessit : Joseph Presles, 6 fois n.

HISTOIRE.

Quatrième. — 1er prix : Théophile Guérin, 6 fois n. — 2e prix : Prudent Leroy, du Favril.

Cinquième. — 1er prix : Constant Lefort, 6 fois n. — 2e prix : Ludovic Vassort, 4 fois n.

Sixième. — 1er prix : Ernest Fourmond, 6 fois n. — 2e prix : Alphonse Beaslay, de Coudray-au-Perche. — Accessit : Alexis K/maïdic, 9 fois n.

Septième. — 1er prix : Paul Leroy, 4 fois n. — 2e prix : Gabriel Brillet, 6 fois n. — Accessit : Jules Vassor, 5 fois n.

Huitième. — 1er prix : Césaire Démarquet, 3 fois n. — 2e prix : Victor Dirringer, 7 fois n. — Accessit : Florent Darsonville, 3 fois n.

GÉOGRAPHIE.

Quatrième. — 1er prix : Théophile Guérin, 7 fois n. — 2e prix : Victor Bezard, 2 fois n.

Cinquième. — 1er prix : Constant Lefort, 7 fois n. — 2e prix : Ludovic Vassort, 5 fois n.

Sixième. — 1er prix : Jules Durand, 6 fois n. — 2e prix : Arsène Guérin, 2 fois n. — Accessit : Jean Caratge, 4 fois n.

Septième. — 1er prix : Gabriel Brillet, 7 fois n. — 2e prix : Paul Leroy, 5 fois n. — Accessit : Paul Beaudouin, 3 fois n.

Huitième. — 1er prix : Florent Darsonville, 4 fois n. — 2e prix : Victor Dirringer, 8 fois n. — Accessit : Marcel Poullin, de Châtillon.

ARITHMÉTIQUE.

Quatrième. — 1er prix : Théophile Guérin, 8 fois n. — 2e prix : Arthur Daviau, 3 fois n.

Cinquième. — 1er prix : Ludovic Vassort, 6 fois n. — 3e prix : Louis Desplanques, 2 fois n.

Sixième. — 1er prix : Ernest Fourmond, 9 fois n. — 2e prix : Alexis K/maïdic, 10 fois n. — Accessit : Narcisse Dourdan, du Coudray.

Septième. — 1er prix : Jules Vassor, 6 fois n. — 2e prix : Gabriel Brillet, 8 fois n. — Accessit : Lucien Moreau, 3 fois n.

Huitième. — 1er prix . Victor Dirringer, 9 fois n. — 2e prix : Césaire Démarquet, 4 fois n. — Accessit : Florent Darsonville, 5 fois n.

MUSIQUE.

Chant : soprano. — 1er prix : Achille Savary, de Paris. — 2e prix : Prudent Leroy, 2 fois n. et Henri Pianet, 2 fois n. — 1er accessit : Paul Reinert, 2 fois n.— 2e accessit : Emile Chagot, de Brezolles.

Chant : alto. — 1er prix : Eugène Dominé, 5 fois n. — 2e prix : Constantin Alleaume, 2 fois n.

Chant : autre division. — Prix : Armand Thévard, de Chartres, et Joseph Gabaret, de Paris.

Plain-chant. — 1er prix : Jean-Marie Baron, 3 fois n. — 2e prix : Gabriel Bigot, 5 fois n.

Etude du piano : première division. — Prix : Louis Desplanques, 3 fois nommé. — Accessit : Achille Savary, 2 fois nommé. — *Deuxième division.* — Prix : Jules Durand, 7 fois nommé. — Accessit : Alexis K/maïdic, 11 fois nommé.

EXAMEN.

Quatrième. — 1er prix : Théophile Guérin, 9 fois n. — 2e prix : Elie Véron, 5 fois n.

Cinquième. — 1er prix : Constant Lefort, 8 fois n. — 2e prix : Albert Lhomme, 3 fois n.

Sixième. — 1er prix : Jean Caratge, 5 fois n. — 2e prix : Alexis K/maïdic, 12 fois n. — Accessit : Jules Durand, 8 fois n.

Septième. — 1er prix : Paul Leroy, 6 fois n. — 2e prix : Jules Vassor, 7 fois n. — Accessit : Lucien Moreau, 4 fois n.

Huitième. — 1er prix : Victor Dirringer, 10 fois n. — 2e prix : Joseph Presles, 7 fois n. — Accessit : Florent Darsonville, 6 fois n.

PRIX D'ACCESSITS.

Sixième. — Ernest Fourmond, pour 4 accessits. — Alexis K/maïdic, pour 4.

Septième. — Lucien Moreau, pour 4. — Paul Baudouin, pour 3.

Huitième. — Florent Darsonville, pour 5.

La rentrée des classes est fixée au 2 octobre.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE JANVIER 1867.

M. l'abbé Machère, précédemment vicaire de Bonneval, est nommé curé de Roinville.

— Propagation de la Foi. — Il y a eu, en 1866, dans le diocèse de Chartres, pour l'œuvre de la Propagation de la Foi, une recette de 11,508 fr. 30 centimes. La ville de Chartres, à elle seule, a produit 4,363 fr. 90 c. Cette somme se compose de souscriptions recueillies parmi les associés de la cathédrale, lesquelles montent à 2,866 fr. 90 c. — parmi ceux de Saint-Pierre, lesquelles montent à 984 fr. — parmi ceux de Saint-Aignan, montant à 513 francs.

La ville de Chartres présente aujourd'hui 170 sections d'associés, savoir : 110 sur la cathédrale; 20 sur Saint-Pierre; 26 sur Saint-Aignan; 14 dans les séminaires et communautés.

Les autres paroisses de l'arrondissement fournissent 114 sections; ce qui porte le nombre des sections dans l'arrondissement de Chartres à 284.

Celles de l'arrondissement de Dreux s'élèvent à 96. Celles de l'arrondissement de Châteaudun s'élèvent à 50; celles de l'arrondissement de Nogent-le-Rotrou, à 53; ce qui donne, pour tout le diocèse, le nombre de 483 sections.

Le chiffre correspondant de la recette totale devrait être plus fort qu'il ne l'est en réalité. Ce déficit provient particulièrement de séries de la campagne restées incomplètes, malgré le zèle de Messieurs les Curés.

— Un guide des offices divins, à l'usage du diocèse de Chartres, pour l'année 1867, vient d'être publié par un curé et mis en vente chez les libraires. C'est une petite brochure de quelques pages, donnant les indications principales pour les offices des dimanches et des fêtes.

L'ANCIEN CURÉ DE NOTRE-DAME ET SON ONCLE MARTYR.

La mort, en brisant une existence qui avait semblé précieuse, prend souvent à tâche de faire disparaître au plus tôt jusqu'au

souvenir de sa victime; mais ce dessein ne lui réussit guère quand elle s'attaque à un homme de bonnes œuvres, à un pasteur vraiment digne de ce nom. Nous en avons eu une nouvelle preuve dans le spectacle dont nous étions témoin le 22 janvier, à la cathédrale. Les fidèles s'unissaient, avec un empressement bien louable, aux membres du chapitre et du clergé paroissial, et assistaient en bon nombre au service solennel célébré pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Brière, ancien curé-archiprêtre de Notre-Dame. L'année dernière, à pareille époque, nous annoncions le décès de M. l'abbé Brière et nous donnions une rapide esquisse de sa carrière. Une notice plus longue et plus complète était alors chose désirable; les circonstances ne nous permettaient qu'un impromptu. Comme prêtre et comme homme de lettres, le défunt nous avait légué dans sa vie un sujet bien digne de nos études. Ses vertus sacerdotales, qui les a oubliées? Son talent littéraire, il nous est constaté par ses écrits, car nous en avons entre nos mains. On a parlé de son *Panégyrique de saint Vincent-de-Paul* et d'autres compositions vraiment remarquables et glorieuses pour sa mémoire. Aujourd'hui nous nous faisons un devoir de signaler à l'attention publique un de ses écrits imprimé seulement après sa mort et dont voici le titre : « Notice biographique sur M. Jacques-Louis Brière, en » son vivant vicaire de Coltainville et desservant de Senainville, » au diocèse de Chartres, décapité sur la place des Epars (place » de la Liberté) de la dite ville, le 5 fructidor an II de la République (22 août 1794), comme réfractaire à la constitution » civile du clergé. » Ce martyr de la révolution était l'oncle même de feu M. le curé de Notre-Dame, et le grand-oncle d'un autre prêtre du même nom, actuellement dans l'exercice du ministère.

Si cette publication extrêmement intéressante révèle dans l'auteur l'homme au caractère noble et modéré, au cœur sensible, aux aperçus historiques, larges et précis, au style correct et élégant, elle s'offre à nous avec un autre mérite inappréciable; celui de graver, comme sur un marbre indestructible, l'héroïsme d'un membre du clergé chartrain, d'un vicaire de campagne qui, après les mille péripéties de la fuite, de la captivité, de l'arrestation, « parut sans ostentation et sans faiblesse devant le tribunal des » hommes, y rendit un solennel témoignage aux droits souverains du siége apostolique, et sanctionna par l'effusion de son » sang cette intrépide profession de foi. »

Nécrologie. — Le 2 janvier, l'église de Morancez et ensuite celle de Ver étaient remplies d'une foule attristée. Des ecclésiastiques venus de Nogent-le-Rotrou, de Chartres et des paroisses environnantes, se joignaient aux habitants pour célébrer les obsèques de M. l'abbé Genet (Louis-Henri), ancien supérieur du petit-séminaire de Nogent et de l'institution de Notre-Dame-de-Chartres. Ce digne ecclésiastique usé par les fatigues de l'enseignement, puis atteint d'une terrible maladie de cœur, était décédé le 31 décembre, à l'âge de cinquante-deux ans, dans sa famille, où il s'était retiré, pour y trouver l'air salubre de la campagne et les soins si dévoués d'une sœur bien-aimée.

Les honneurs funèbres lui ont été rendus à Morancez où il est mort, puis à Ver, sa paroisse natale, où il a été inhumé auprès de ses parents. Voici le discours prononcé pendant la cérémonie par M. l'abbé Arnou, curé de Morancez :

Defunctus adhuc loquitur.
Il est mort et il nous parle encore.

Un grand vide s'est fait au milieu de nous. Malgré tant de vœux, tant de supplications, la mort est accourue; elle a frappé à nos côtés; là, tout près de nos cœurs, elle nous a enlevé un parent, un confrère, un ami. Pleurons, pleurons, mais en pleurant, prions et résignons-nous. La mort, après tout, n'a pas été sans pitié; avec l'espérance du ciel pour notre cher défunt, elle nous laisse un précieux souvenir : le souvenir d'une sainte vie couronnée par une sainte mort. Approchons-nous de ce cercueil, prêtons l'oreille aux échos de la tombe, nous entendrons une bonne voix, une voix de salut, une voix qui nous dira comment il faut vivre, une voix qui nous dira comment il faut mourir, *defunctus adhuc loquitur.*

La vie de celui que nous avons perdu a été une vie d'abnégation, d'oubli de soi-même. Point d'éclat, point de bruit. Cette vie sans ambition n'a pas été sans gloire. La vertu a beau se cacher; son parfum la trahit. Voilà pourquoi ceux qui ont connu M. Genet, qui ont vécu dans son intimité, ont pu, à travers le voile de sa modestie, admirer en lui un prêtre modèle, un saint. Ce qui fait les saints c'est la soumission à la volonté de Dieu. Tous les saints ont été des hommes de soumission, tous ont eu pour devise : « Seigneur, que votre volonté soit faite, *fiat, fiat.* » Cette vertu de soumission nous la voyons ici constante, parfaite.

Louis-Henri Genet naquit à Ver d'une de ces familles patriarcales, jadis si nombreuses et maintenant si rares dans nos contrées. Dieu qui avait des vues sur lui le visita souvent. Sa grâce le surprit, encore enfant, réjouissant le cœur de ses parents par le spectacle de ses vertus naissantes. Elle lui dit tout bas : « Mon enfant, sortez de votre pays, de la maison de votre père, et venez dans la terre que je vous montrerai, *egredere de domo tua.* » A ce premier appel Henri n'hésite pas, il part, emportant avec lui la bénédiction de ses parents. « Seigneur, que votre volonté soit faite, *fiat.* »

Quand il eut terminé ses études, Dieu lui parla de nouveau : « Plus loin, plus loin encore, plus loin de votre pays, de la maison de votre père, *egredere, egredere.* » A ce second appel le lévite répond comme au premier : « Seigneur, que votre volonté soit faite, *fiat.* »

Après quelques années passées au petit-séminaire en qualité de professeur, le jeune prêtre est nommé curé d'Happonvilliers. C'est un véritable sacrifice que son évêque lui demande; non pas qu'il trouve cette paroisse au-dessous de son mérite; il ignora toujours ces sortes de tentations. D'ailleurs, il le sait, Mgr de Montals le lui a dit, cette nomination lui fait honneur, puisqu'elle a pour but de consoler une population qui pleure le départ d'un pasteur justement regretté. Mais il aime tant Saint-Cheron! cette retraite avec son

recueillement répond si bien à ses goûts! il peut là, loin des soucis du ministère, dans la société de quelques amis habitués comme lui à vivre solitaires, cachés, se livrer tout entier à sa passion pour l'étude. N'importe : Dieu lui a dit d'aller, il va : « Seigneur, que votre volonté soit faite, *fiat.* »

Dix-huit mois se sont à peine écoulés depuis son installation, que le pauvre curé reçoit l'ordre de quitter sa paroisse pour rentrer à Saint-Cheron. Il n'y rentrera pas seul; il a, comme toujours, pour compagnons de voyage, ses regrets qui le suivent. Au moins cette fois c'est sa dernière étape? S'il revient à Saint-Cheron c'est sans doute pour y finir ses jours? Non. Dans quinze ans il devra encore aller planter sa tente ailleurs. Nous sommes en 1855, Mgr Regnault a succédé à Mgr de Montals. Il s'agit d'asseoir sur des bases solides une œuvre qui, à en juger par ses premiers succès, dépassera les espérances de son pieux fondateur. Vous avez nommé le petit-séminaire de Nogent-le-Rotrou. Pour assurer l'existence de cette œuvre, Monseigneur a besoin d'un homme d'une expérience consommée. Son choix tombe sur M. Genet. Encore un sacrifice à faire! Il lui faut de nouveau s'arracher à sa chère solitude! Il lui faut, après quarante ans d'une vie cachée, sortir de son obscurité pour paraître au grand jour! et puis il n'est plus jeune, sa santé s'est usée dans les labeurs d'un long professorat. Ses forces ne viendront-elles point à trahir son courage? Voilà des observations qu'il pourrait faire, sans manquer pour cela au respect qu'il doit à son évêque. Mais non, il ne dit rien. S'en remettant à Dieu du soin de l'avenir, il se lève, prend en main le bâton de l'obéissance et se dirige vers Nogent. Au départ il se sent le cœur bien gros; pour chasser la tristesse il regarde le ciel en répétant son refrain favori : « Seigneur, que votre volonté soit faite. *fiat.* » Cette parole, il la redisait encore, il y a quinze mois, quand lui fut confiée la direction de l'institution de Notre-Dame de Chartres.

Ainsi jusqu'à la fin. Toujours debout, toujours prêt à répondre à l'appel de Dieu. C'est simple, n'est-ce pas? cette vie de soumission, mais comme c'est beau dans sa simplicité!

Toutes les vertus sont sœurs. Voilà pourquoi après avoir dit la soumission de M. Genet, j'aurais à dire encore sa grande charité, sa discrétion sans borne, son inaltérable douceur; trois précieuses qualités qui, en me donnant le secret de cette confiance dont tout le monde l'honorait, m'expliquent aussi pourquoi sa présence était partout un gage de paix, de bonne union. Il est une autre vertu de notre cher défunt que je me garderai bien de passer sous silence, c'est sa bonté. M. Genet a consacré toute sa vie à l'enseignement de la jeunesse. Je n'ai point à faire l'éloge de la souplesse de son esprit, de la sûreté de son jugement, de l'étendue de ses connaissances; tout cela c'est le talent; devant la tombe le talent vient après la vertu. Ce n'était pas seulement un professeur habile que M. Genet, c'était encore un excellent ami.

Nul plus que lui ne s'intéressait au bonheur de ses chers élèves. Il était là toujours avec de bons conseils, de salutaires leçons, toujours indulgent, généreux. C'était plus qu'un ami, c'était un père, il en avait le dévouement comme il en avait l'amour; quelle sollicitude! Quand ceux de ses élèves que Dieu n'appelait pas au sacerdoce venaient lui faire leurs adieux, il ne s'en séparait qu'à regret. Il ne les voyait point sans crainte se débattre aux prises avec les réalités de la vie; au loin comme de près, son cœur veillait sur eux, il les assistait souvent de ses conseils, toujours de ses vœux, s'associant à leurs succès comme à leurs revers; il était joyeux ou triste selon qu'il les savait ou vainqueurs ou vaincus. Cette bonté ne pouvait manquer de lui gagner tous les cœurs. Aussi, trouvait-il à Chartres ce qu'il avait trouvé à Nogent, à Nogent ce qu'il avait trouvé à Saint-Cheron : une famille bien faite par sa docilité, son amour, pour le payer de son zèle : voilà M. Genet. Je vous ai dit comment il a vécu, je dois vous dire maintenant comment il est mort.

C'est une chose terrible que la mort, surtout quand elle se présente avec ce cortége d'angoisses dont nous venons d'être témoins. Quelles longues et indicibles souffrances! Une maladie impitoyable, une maladie de cœur qui, depuis nombre d'années, le minait sourdement, puis, au lieu du repos qu'il espérait trouver au foyer de la meilleure des sœurs, un mois sans sommeil, un mois d'agonie! Voilà les annonces du dernier sacrifice; quand je me rappelle ces crises affreuses, ces soupirs d'une poitrine haletante, ces bonds précipités d'un cœur prêt à se rompre, je suis tenté de m'écrier : « O Dieu, pourquoi tant de douleurs! » Ne nous plaignons pas. Il y a là une mort qui est aux yeux de la foi un véritable gain, *mori lucrum.* » Dieu voulait nous montrer la sainteté dans la mort, pour cela il a cherché une âme d'élite, habituée au sacrifice; cette âme, il l'a trouvée dans la solitude, le silence; il l'a clouée sur le grabat de la douleur, c'est l'image du calvaire. M. Genet devait boire à cette coupe amère des grandes âmes, il l'a fait comme il a fait toutes choses, sans ostentation, se contentant de baiser intérieurement la main qui le frappait. Pas une plainte; lui demande-t-on s'il souffre beaucoup, il répond : « beaucoup? oui; mais pas trop. » Quel calme! quand on lui administra les derniers sacrements, il était à genoux sur le pavé, écoutant avec la docilité d'un enfant les exhortations émues du prêtre qui l'assistait! Quelle sérénité! Voyez, son corps est à moitié paralysé, ses yeux ne s'ouvrent plus, sa langue est muette, eh bien! ses lèvres savent encore sourire à la voix de ceux qui l'entourent; il sourit à sa famille qui s'inquiète et qui pleure; il sourit à ses confrères qui, tour à tour, viennent lui parler de Dieu; il sourit à son évêque accouru pour l'encourager, le bénir. Quel amour de la croix! La veille de sa mort, le soir, vers onze heures, je lui dis : « Voulez-vous que je vous souhaite une bonne nuit, une nuit sans souffrances? » il me fit signe que non. « Vous voulez donc, repris-je, encore une nuit de martyr? » il me fit signe que oui. « Eh bien! ajoutai-je, cette nuit je vous la souhaite. » Content de ce souhait, il me serra la main comme pour me dire merci. Ce fut le dernier signe de vie qu'il nous donna; le lendemain 31 décembre, à 8 heures du soir, il rendit son âme à Dieu.

Voilà ce que j'avais à dire de M. l'abbé Genet. Je l'ai dit simplement; ai-je eu tort d'être venu épancher mon cœur dans les vôtres au bord de cette tombe? Non. Vos âmes se sont émues au récit de cette vie et de cette mort. Vous avez dit : « c'est vrai, c'est ainsi qu'il faut vivre, ainsi qu'il faut mourir. »

Nous aimerons à nous rappeler le souvenir de cette vie et de cette mort. Il y a là un héritage qui appartient à tout le monde. Je l'offre comme un encouragement à mes chers et vénérés confrères. Je l'offre comme une exhortation suprême à tous ces jeunes élèves que je vois ici pleurant dans M. Genet la perte d'un ami, d'un père. Je l'offre comme une consolation à cette famille en deuil qui ne comprend que trop le vide qui s'est fait à son foyer. Si ce souvenir ne sèche pas ses larmes, il pourra du moins, en nourrissant en elle l'espérance de retrouver au ciel celui qu'elle a perdu, apporter un allégement à sa douleur. Pour vous, habitants de Ver et de Morancez, laissez-moi vous dire en terminant : quand vous viendrez prier sur la tombe du saint prêtre qui fut votre compatriote, qui a voulu mourir au milieu de vous, reposer à vos côtés à l'ombre de la même croix, regardez et faites selon le modèle que vous aurez sous les yeux. M. Genet n'a vécu que pour Dieu, sans bruit, sans ambition. Sachez comme lui vous soumettre, obéir, faire à Dieu les sacrifices qu'il vous demande. Pas de bruit, vivez en frères; qu'aucune voix discordante ne vienne jamais troubler les échos de vos tranquilles vallées. Pas d'ambition, dussiez-vous demeurer inconnus, dussiez-vous n'avoir un jour pour marquer votre passage sur la terre, qu'une humble croix de bois, n'importe, je l'ai dit, pas d'ambition. Contentez-vous d'être des chrétiens fidèles, des ouvriers

honnêtes. Dieu et vos familles, l'église le dimanche, vos champs durant la semaine, c'est tout ce qu'il faut pour sanctifier votre vie, pour vous ménager une bonne mort, pour vous ouvrir le ciel.

Ainsi soit-il!

FÉVRIER 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Février 1867, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er février, vendredi. — St Ignace, évêque et martyr, *double,* messe *Mihi autem.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque); — 3° pour le scapulaire rouge. (Pour gagner cette indulgence chaque vendredi de l'année, il faut, outre les conditions ordin., méditer dévotement pendant quelque temps sur la Passion de N.-S. J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vendredi l'exercice du chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

2, samedi. — Purification de la Sainte Vierge, *double de 2e classe.* Avant la messe, bénéd. des cierges et process. Messe *Suscepimus,* préf. de la Ste Vierge. — A vêpres, mém. : 1° du dim., de St Blaise, évêque et martyr.

(Le cierge bénit ne doit être employé qu'à des usages pieux. Il nous représente Jésus-Christ, véritable lumière qui éclaire, nous dit saint Jean, tout homme venant au monde.)

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 1er fév.); — 4° pour le scapul. du Carmel; — 5° pour le scapul. bleu; — 6° pour l'archiconf. de saint Joseph; — 7° pour le rosaire; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés; — 9° pour les personnes qui récitent ch. jour les litanies de la Sainte-Vierge.

3, dimanche. — IVe dim. après l'Épiph., *semidouble*, messe *Adorate,* 2e oraison de St Blaise, évêque et mart., 3e *A cunctis,* préface de la Trinité. — Vêpres de St Aventin, év. de Chartres (1es vêpres du commun d'un confess. pontife), mém. du dimanche. — Antienne finale de la Vierge jusqu'au samedi-saint, *Ave Regina.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 1er fév.); — 3° pour les associés à la confrérie de N.-D. de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, apr. les vêpres, le premier dim. de chaque mois.

4, lundi. — St Aventin, év. de Chartres et conf., *double,* messe *Statuit.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 1er févr.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère*, etc. (jour au choix des fid.).

5, mardi. — Ste Agathe, vierge et mart., *double*, messe *Gaudeamus*.

Ind. plén. : 1° première des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, vis. de l'église paroissiale (jour au ch. des fid.); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 1er février).

6, mercredi. — Ste Jeanne de Valois, veuve, *double*, messe *Cognovi*.

Indul. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

7, jeudi. — Saint Romuald, abbé, *double*, messe *Os justi*.

Ind. plén. : 1° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur*, etc.; — 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

8, vendredi. — Saint Jean de Matha, conf., *double*, messe *Os justi*.

Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vendredi au choix des fidèles).

9, samedi. — Saint Tite, évêque et conf., *double*, messe *Statuit*.

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la sainte Vierge (jour au choix des fidèles).

10, dim. — Ve et dernier dim. après l'Épiphanie. — Fête de Notre-Dame Refuge des pécheurs. Dans les églises où est établie l'Archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, *double de 2e classe*; dans les autres églises, *double majeur*. — A la messe, mémoire du Sacré Cœur de Jésus et du Ve dim. apr. l'Épiphanie, préface de la Ste Vierge. — Aux 2es vêpres, mémoire : 1° de saint Paul, ermite, 2° du dimanche.

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 1er février).

11, lundi. — Saint Paul, ermite, *double*, messe *Justus*.

Ind. plén. : 1° deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, vis. de l'église paroissiale (jour au ch. des fid.); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 1er février).

12, mardi. — Saint André Corsini, év. et conf., *double*, messe *Statuit*.

Première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, visite (jour au choix des fidèles).

13, mercr. — Saint Raymond de Pennafort, conf., *semidouble*, messe *Os justi*.

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 1er février).

14, jeudi. — St Canut, roi et martyr (du 19 janv.), *semidouble*, messe *In virtute*.

Deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, visite (jour au choix des fidèles).

15, vend. — St Fabien et St Sébastien, mart., *double* (du 20 janvier), messe *Intret*.

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

16, samedi. — Sainte Julienne, vierge et martyre, *semidouble*, messe *Me expectaverunt*.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 1er fév.); — 2° pour avoir fait chaque jour, pendant un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

17, dimanche. — Septuagésime, *semidouble*, messe *Circumdederunt*, point de *Gloria*, préf. de la Trinité. — Vêpres de Ste Scholastique, vierge, (1es vêpr. du commun des Vierges). Mém. : 1° du dimanche, 2° de saint Siméon, évêque et martyr.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus (jour au ch. des fid.); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 1er février).

18, lundi. — Ste Scholastique, vierge, *double* (du 10 février), messe *Dilexisti.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

19, mardi. — Prière de N.-S. Jésus-Christ au jardin des Oliviers, *double majeur,* messe *Cor meum.*

Ind. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière (j. au ch. des fid.); — 2° pour les Tertiaires-Franc. (vis. com. au 1er fév.).

20, mercr. — De la férie, messe du dim. précédent *Circumdederunt.*

Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

21, jeudi. — Office votif du St Sacrement, *semidouble*, messe *Cibavit.*

Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei*, etc., Ange de Dieu, etc. (j. au ch. des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le trisagion: Saint, saint, saint, etc., Visite (jour au choix des fidèles).

22, vendredi. — Chaire de saint Pierre à Antioche, *double majeur,* messe *Statuit.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

23, samedi. — Saint Pierre Damien, évêq. et doct., messe *In medio.*

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 1er fév.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

24, dimanche. — Sexagésime, *semidouble*, messe *Exurge*, préf. de la Trinité. — Vêpres de saint Mathias, apôtre, au com. des Apôtres. Mémoire du dimanche.

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 1er fév.); — 2° pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles).

25, lundi. — St Mathias, apôtre, *double de 2e cl.*, messe *Mihi autem.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la sainte Vierge (jour au choix des fidèles).

26, mardi. — Commémoraison de la Passion de N.-S. Jésus-Christ, *double majeur*, messe *Humiliavit.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 1er févr.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

27, mercredi. — Ste Marguerite de Cortone, pénitente, *semidouble*, messe commune *Cognovi.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 1er février).

28, jeudi. — Office votif du St Sacrement, *semidouble*, messe *Cibavit.*

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE FÉVRIER 1867.

— M. l'abbé Manceau, secrétaire-archiviste de l'Évêché et des Sœurs de Notre-Dame de Chartres, a été installé chanoine titulaire le lundi 11 février.

Mois de saint Joseph a la Crypte. — Le 1er mars, messe à sept heures et demie, par Monseigneur. Allocution par sa Grandeur. — Chaque jour, messes à six heures et demie, sept heures et demie, huit heures et demie, neuf heures et demie. Après chaque messe, prière : « Souvenez-vous, ô glorieux saint Joseph, etc. » — Tous les mercredis, instruction à la messe de sept heures et demie; et, le soir, à une heure et demie; salut du Saint Sacrement. — Les dimanches, mercredis et vendredis, on fera les recommandations dont la demande aura été remise par les fidèles aux Chapelains de Notre-Dame, ou déposée dans le tronc de sous-terre. — Le 19 mars, fête de saint Joseph, salut donné par Monseigneur, à une heure et demie. Le 31 mars, jour de clôture, salut solennel, à une heure et demie.

Indulgences pour le mois de saint-joseph. —Par un décret *Urbis et Orbis,* du 27 avril 1865, signé de l'Em. Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Indulgences, notre Saint Père le Pape Pie IX rappelle d'abord son rescrit du 12 juin 1855, portant concession à tous les fidèles qui, pendant tout le mois de mars, feraient le pieux exercice contenu dans le volume intitulé : *Considerazioni delle virtù del S. Patriarca Giuseppe, a dedicargli il mese di Marzo,* une indulgence de 300 jours pour chaque jour, et une indulgence plénière pour le jour, de leur choix, où, après s'être confessés et avoir communié, ils prieraient dans l'intention de Sa Sainteté. Étendant ensuite cette faveur, notre Saint Père le Pape accorde les mêmes indulgences, à perpétuité, à tous les fidèles qui, pendant le mois de mars, feront chaque jour un exercice quelconque de prières et de vertu, tout comme cela est déjà concédé pour le mois de mai. De plus, Sa Sainteté permet que ces indulgences puissent être appliquées aux âmes du purgatoire. (*Acta ex eis decerpta,* etc., vol. I, p. 46). (*Annales franciscaines.*)

Nécrologie. — Au commencement du mois nous apprenions la perte que venait de faire le diocèse en la personne de M. l'abbé

Pallu (Louis-François-André), curé de Saint-Bomer, lequel était décédé le vendredi 1er février, à l'âge de 76 ans. M. l'abbé Pallu, après avoir été vicaire de Senonches et de Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou, pendant quelques mois, fut installé curé de Saint-Bomer en 1816 ; c'est donc pendant cinquante-un ans qu'il a exercé dans cette succursale les fonctions de pasteur. L'arbre avait pris de bien fortes racines; pouvait-il disparaître sans des déchirements cruels, sans une peine amère. Cette peine ne pouvait être pour le bon curé qui allait recevoir la récompense d'un demi-siècle d'apostolat, mais pour les paroissiens dont il était depuis si longtemps la lumière et le soutien. Ses obsèques ont été célébrées en présence de tous les habitants du village et de vingt-cinq confrères environ, au premier rang desquels se trouvaient les anciens élèves de M. Pallu; les mêmes qui, il y a un an, étaient allés faire honneur à sa mozette de chanoine honoraire. Un d'entre eux, M. l'abbé Bourlier, supérieur de l'œuvre des clercs de Notre-Dame et directeur au grand séminaire, prononça l'oraison funèbre. Voici le texte du discours : « *Ecce sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo et inventus est justus. — Voici un prêtre grand qui, dans ses jours, plut à Dieu et fut trouvé juste.* » La finesse de l'esprit et la charité du cœur, la solidité de la doctrine et la délicatesse de conscience, les relations de zèle avec les paroissiens et de douce bienveillance avec les confrères, enfin l'autorité et le respect dont jouissait le pieux vieillard, telles sont les principales qualités qui furent mises en relief; M. l'abbé Bourlier n'avait pas à convaincre son auditoire, pas même à le faire ressouvenir, mais seulement à exprimer les éloges que chacun faisait secrètement du vénéré défunt.

— Le sujet de la lettre pastorale de Monseigneur pour le Carême est le développement d'un texte de saint Paul sur la vie chrétienne (Tit. II, 2 et suiv.)

Sermon de charité. — Le dimanche 24 février, un sermon de charité a été prêché en faveur de l'œuvre des pauvres malades par le R. P. Minjard. La belle réputation de l'orateur avait attiré un auditoire exceptionnel; on espérait aussi un discours d'un mérite exceptionnel; l'attente générale ne fut point trompée.

M. l'abbé Gélot, rédacteur des *Annales d'Orléans,* donne dans l'un de ses derniers numéros une petite notice biographique qui trouve ici sa place.

« Le P. Minjard, autrefois l'élève et le disciple privilégié du P. Lacordaire, est aujourd'hui, comme supérieur de son ordre dans la

province de France, le successeur du célèbre Dominicain. Né à Tarrare, dans le diocèse de Lyon, le 1er juin 1829, après de fortes et rapides études, au moment où sa famille, heureuse et fière de ses premiers succès, rêvait pour le lauréat de vingt ans un avenir brillant selon le monde, le jeune Minjard, attiré, séduit par le prestige que le restaurateur des Dominicains en France exerçait alors sur l'élite de la jeunesse, appelé d'ailleurs par Dieu à cette vocation sublime, à cet apostolat qui n'est dans les idées mondaines qu'une immolation stérile, qu'une mort anticipée, sans se laisser fléchir par les larmes, les reproches même d'un père déçu dans sa plus chère espérance, vint se jeter entre les bras de celui qui fut dès lors son ami, son maître. Et le 24 février 1850, il prenait l'habit religieux au noviciat des Dominicains à Flavigny.

Élu, malgré sa jeunesse, prieur du monastère des Dominicains à Bordeaux, le P. Minjard, orateur précoce, déjà célèbre à Paris et dans toute la France, déploya dans cette dignité les qualités d'un administrateur habile, et il n'avait pas atteint sa trente-cinquième année quand il fut, par une nouvelle élection, choisi pour occuper la charge éminente de supérieur des Dominicains dans la province de France. Cette charge, on le sait, fut créée par le P. Lacordaire et illustrée par lui pendant de longues années.

Le jeune provincial des Dominicains, resté fidèle aux traditions oratoires de son illustre maître, est aujourd'hui l'une des célébrités de la chaire dans l'Eglise de France. »

— **Nous sommes priés d'insérer l'annonce suivante, qui peut être un renseignement utile pour MM. les Curés et MM. les Instituteurs.**

ÉCOLE DE CHANT ECCLÉSIASTIQUE.

FONDATION DE DOUZE BOURSES.

Les Prémontrés de Saint-Michel, après avoir établi dans leur monastère une maîtrise destinée à élever des enfants dans la science des chants sacrés, comme dans l'amour et la pratique du travail et de la vertu, se proposent de compléter cette œuvre en y ajoutant une école de jeunes adultes qui auraient le désir de consacrer leur voix à glorifier le Seigneur dans les offices publics des Églises paroissiales. Ils vont créer dans leur monastère douze bourses en faveur de ces jeunes gens.

Pour jouir de ces bourses, il faudra :

1° Avoir une belle voix de premier ténor ou de basse-taille.

2° Être recommandable par ses mœurs et sa religion.

Le but de cette école d'adultes est de donner à ces jeunes gens qui ont une belle voix toute la science du chant ecclésiastique, la manière de l'exécuter dignement et le goût des choses de Dieu.

De retour dans leurs paroisses, ils pourront apprendre à d'autres ce qu'ils auront appris eux-mêmes, et propager de plus en plus la bonne exécution des chants sacrés.

Ceux qui voudront faire partie de cette école devront préalablement écrire au Révérend Père Prieur du monastère de l'Immaculée-Conception Saint-Michel, par Tarascon-sur-Rhône.

Je souhaite que la Providence bénisse la nouvelle œuvre que se propose le Révérend Prieur du monastère de Saint-Michel de Frigolet, et qu'il puisse procurer à nos églises le moyen d'avoir des hommes vraiment chrétiens pour exécuter dignement les chants sacrés.

Aix, le 7 décembre 1866. GEORGES, archevêque d'Aix.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION DES MÈRES CHRÉTIENNES DE CHARTRES.

EXTRAIT DU RAPPORT PRÉSENTÉ PAR M. L'ABBÉ VASSARD, CURÉ DE SAINT-PIERRE, DIRECTEUR DE L'ŒUVRE.

... « Mesdames, dans cette sainte croisade de prières, Chartres sous

le patronage de sa Vierge-Mère, Chartres où plus que nulle part ailleurs l'esprit de famille aime à s'abriter à l'ombre de cette protection puissante, Chartres ne pouvait rester en arrière : aussi, dès que la pensée d'une union de Mères-Chrétiennes eut jailli du sein de Notre-Dame de Sion, à qui est dû l'honneur de l'initiative, il nous souvient que vous fûtes les premières à accueillir et à propager cette œuvre qui compte parmi nous plus de douze années d'existence, et qui est encore aujourd'hui la plus florissante, la plus goûtée de toutes les œuvres qui ont été jusqu'ici proposées à votre piété.

Vous êtes plus de 350 inscrites sur notre registre des admissions, y compris les dames agrégées qui ne demeurent pas dans la ville ; les communions aux intentions de l'œuvre sont nombreuses, surtout aux jours de réunion. Les moindres appels sont entendus et nous avons vu, dernièrement encore, à l'occasion de l'incendie qui a ruiné la maison des sœurs de Notre-Dame de Sion, à Troyes en Champagne, ce que sait faire votre charité, quand il s'agit de venir au secours de ceux qui sont dans l'épreuve; de plus, vous continuez avec générosité la restauration que vous avez entreprise de la chapelle Sainte-Anne dans la Crypte de Notre-Dame; nous avons même à ce sujet la satisfaction de vous annoncer que les peintures, faites avec un goût parfait et selon les plans de l'éminent architecte de l'Eglise supérieure, seront bientôt complètement terminées... Enfin, et surtout, vous donnez à notre ville de Chartres ce noble élan des bonnes choses, cet exemple persévérant des vertus intimes que vous pratiquez généreusement au sein de vos familles et dans vos relations habituelles de société.

Dieu soit donc béni, Mesdames : dans de telles conditions, le bien est encore possible et le mal peut être enchaîné. Mais n'oublions pas que tout résultat durable ne s'obtient que par la lutte et la lutte violente, contre soi d'abord, contre les éléments perversifs ensuite, car, il est inutile de se le dissimuler, s'il y a d'un côté la douce contagion de l'exemple, il y a malheureusement de l'autre la perfide et trop féconde contagion du scandale : et Dieu sait combien, parmi nos chers enfants, son influence est grande. Vous en faire le tableau, Mères-Chrétiennes, serait vous affliger, je le tais donc; mais en vous exhortant à ne pas l'oublier, de crainte que votre zèle, en ne voyant que la surface des choses, ne vienne à se ralentir. D'ailleurs vous y êtes personnellement intéressées, car vous n'ignorez pas les dangers qui attendent cette jeunesse que vous aimez, ces enfants qui sont les vôtres et dont l'avenir vous fait battre le cœur.

Aujourd'hui, il est presque impossible pour le jeune homme d'aborder une carrière quelconque sans mettre à l'acquisition de cette position honorable et lucrative un enjeu terrible, la perte de sa foi pratique; il n'est guère plus facile à la jeune fille de traverser cet âge où l'on croit devoir lui faire quitter de temps à autre le secret du toit maternel sans mettre à une grande épreuve la piété si belle, si suave, si paisible de sa jeune âme.

Mais alors, me direz-vous, comment donc sauver nos enfants, comment donc leur conserver la foi? Comment donc les préserver

de cette action persistante et désastreuse des mauvaises passions et des mauvaises doctrines? Ah! Mesdames, je ne connais qu'un moyen, et quelque énergique, je dirai même quelque pénible qu'il soit, il faut le prendre, c'est Notre-Seigneur lui-même dans son Saint-Evangile qui nous y convie. Ce moyen, c'est la séparation. Oui, quelque ardents que soient vos vœux, quelque brûlantes que soient vos prières devant Dieu, si vous n'êtes pas persuadées de la nécessité de séparer vos enfants de tout ce qui est évidemment mauvais, soit pour leur éducation, soit pour leurs études, soit pour leurs fréquentations et leurs petites amitiés d'enfance, soit même, dans les récréations que vous leur donnez, dans les livres que vous mettez entre leurs mains, dans les réunions où vous croyez devoir les conduire, hélas même, pardonnez-moi de le dire, dans certaines relations de famille où souvent, sans le vouloir, on parle trop et de trop de choses, vous ne pourrez pas les préserver de ces éléments d'indifférence et de matérialisme pratique qui nous enlacent de toutes parts et contre lesquels il faut réagir le plus possible et avec le plus d'activité possible; or, qui pourra opérer cette réaction intelligente et dévouée, qui pourra tourner vers d'autres destinées, d'autres espérances, d'autres jouissances que celle de la vie présente, cette multitude de nos enfants que tout, absolument tout, selon l'expression de la Sainte-Ecriture, incline aujourd'hui vers la terre, « Oculos suos statuerunt declinare in terram. » Il n'y a que vous, Mesdames, qui puissiez accomplir ce miracle par l'obéissance à Dieu, dont vous ferez la règle de votre conduite, par cette énergie pleine de douceur, de bonté, d'indulgence et de délicatesse qui trouvera, dans la grâce et la pensée de Jésus-Christ, sa force et sa récompense. — C'est à vous seules qu'est départie la difficile, mais belle et surtout chrétienne mission d'être les sentinelles qui veillent sous la tente pour que l'ennemi n'entre pas; c'est à vous de savoir, avec cette habileté que donne la passion du bien, dissimuler prudemment des exemples funestes, écarter avec précaution ou au moins paralyser certaines influences pernicieuses, dérober le plus possible la vue du mal, mettre en lumière ce qui est bon, ce qui est capable de déterminer une réflexion sage, une sérieuse résolution.... C'est à vous enfin, par cette mansuétude que rien ne déconcerte, cette patience et cette abnégation qui se renouvellent sans cesse dans la prière, à personnifier sous les yeux de vos enfants les saintes leçons de l'Évangile dont, vous le savez, le monde ne veut plus, et qui n'est plus guère pour notre jeunesse qu'une lettre morte, sans suavité et sans possibilité pratique..... »

MARS 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Mars 1867, et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.

Ce mois est consacré à honorer tous les jours, par quelque pieuse pratique, saint Joseph, époux de la très-sainte Vierge.

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant con-

fessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er mars, vendredi. — Saint Aubin, conf. pontife, *semidouble,* messe *Sacerdotes.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire rouge. (Pour gagner cette indulg. chaque vendredi de l'année, il faut, outre les conditions ordin., méditer dévotement pendant quelque temps sur la Passion de N.-S. J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vendredi l'exercice du chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

2, samedi. — Office votif de l'Immaculée-Conception, *semidouble,* messe *Gaudens.*

Ind. plén.: 1° première des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, vis. de l'église paroissiale (jour au choix des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au choix des fidèles).

3, dimanche. — Quinquagésime, *semidouble,* messe *Esto,* préf. de la Trinité. — Vêpres du dim., mém. 1° de saint Casimir, conf., *Similabo,* 2° de saint Lucius, pape et mart., *Iste sanctus,* 3° les Suffrages.

(Aujourd'hui, demain et après-demain, en réparation des désordres auxquels se livrent les mauvais chrétiens, on fait, dans plusieurs églises, l'Oraison des Quarante Heures.)

Ind. plén.: 1° l'un des trois jours précités, pour tout fidèle qui, ayant rempli les conditions ordinaires, visite, au moins une fois, une église où le Saint Sacrement est exposé; — 2° pour le scapul. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque; — 4° pour les associés à la confrérie de N.-D. de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, apr. les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

4, lundi. — Saint Casimir, roi, *semidouble,* messe *Os justi.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la sainte Vierge (jour au choix des fidèles).

5, mardi. — De la férie, messe du dimanche précédent *Esto.*

Indulg. plén.: 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 mars); — 2° deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, vis. de l'église paroissiale (jour au ch. des fid.).

CLOTURE DES NOCES.

6, mercr. — Les Cendres. Bénédiction et imposition des cendres. Messe *Misereris.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 mars); — 3° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph (tous les mercredis du mois de mars l'on peut gagner la même indulgence).

7, jeudi. — St Thomas d'Aquin, conf. et doct., *double,* messe *In medio.*

Ind. plén.: 1° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur;* — 2° pour avoir récité l'*Angelus,* au moins une fois par jour, pendant un mois (jour au choix des fidèles).

8, vendredi. — La Sainte Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *double-majeur*, messe *Egredimini*.
Ind. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour le rosaire.
9, samedi. — Sainte Françoise, veuve, *double*, messe *Cognovi*.
Ind. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 mars).
10, dimanche. — Ier de Carême, *semidouble*, messe *Invocabit*, préface du carême. — Vêpres de saint Jean de Dieu, conf. non pontife, mém. du dim. *Ecce nunc*, verset *Angelis*.
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 mars); — 2° première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, visite (jour au choix des fidèles).
11, lundi. — Saint Jean de Dieu, conf. non pont., *double* (du 8 mars), messe *Os justi*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 mars); — 2° pour avoir fait chaque jour, pendant un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).
12, mardi. — Saint Grégoire le Grand, pape et doct., *double*, messe *Sacerdotes*.
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus (jour au ch. des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (j. au ch. des fid.).
13, mercredi (*quatre-temps*). — Les Quarante Martyrs, *semidouble* (du 10 mars), messe *Clamaverunt*.
Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph.
14, jeudi. — De la férie, messe propre *Cum clamarem*.
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).
15, vendredi (*quatre-temps*). — La Sainte Lance et les Saints Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *double-majeur*, messe *Foderunt*.
Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vendredi au choix des fidèles).
16, samedi (*quatre-temps*). — A Chartres, Notre-Dame de la Brèche, *double-majeur*. Avant la messe, procession. Messe propre : *Hæc dicit*. — Ailleurs, de la férie, messe propre *Audivit*.
Ind. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 mars).
17, dimanche. — IIe du Carême, *semidouble*, messe *Reminiscere*. — 1es vêpres de saint Gabriel, archange, mém. du dim. *Visionem*, verset *Angelis*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 mars); — 2° deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, vis. (jour au choix des fid.).
18, lundi. — St Gabriel, archange, *double-majeur*, messe *Benedicite*.
Ind. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pend. un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles); 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).
19, mardi. — SAINT JOSEPH, époux de la Bienheureuse Vierge Marie, *doublede 2e classe*, messe *Justus*.
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour le scap. du Carmel; — 4° pour le scapulaire bleu; — 5° pour les associés à l'œuvre de la Sainte-Enfance, à la condition de prier pour l'accroissement de cette œuvre; — 6° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 mars); — 7° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indul-

genciés; — 9° ind. de 7 ans et de 7 quarantaines pour les associés à l'archiconf. de Notre-Dame de sous-terre, vis. de la chapelle de l'archiconf., ou, en cas d'empêchement, de l'église paroissiale.

20, mercredi. — Saint Patrice, évêque et conf., *double* (du 17 mars), messe *Statuit.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph.

21, jeudi. — Saint Benoît, abbé, *double,* messe *Os justi.*

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

22, vend. — Le Saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *double-majeur,* messe *Humiliavit.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 mars).

23, samedi. — Du samedi, messe *Lex Domini.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le trisagion: Saint, saint, saint, et c., Visite (jour au choix des fidèles).

24, dimanche. — IIIe de Carême, *semidouble,* messe *Statuit.* — 1er vêpres de l'Annonciation, mém. du dim. *Extollens,* verset *Angelis.*

Ind. plén. : 1° pour le scapul. bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 mars).

25, lundi. — ANNONCIATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, *double de 2e classe,* messe propre *Vultum tuum.* — Aux 2es vêpres, mém. de la férie.

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la conf. du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'œuvre de la Propagation de la foi; — 3° pour les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie; — 4° pour le scapul. du Carmel; — 5° pour le scapul. bleu; — 6° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 mars); — 7° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés; — 9° pour les personnes qui récitent ch. jour de l'année les litanies de la Sainte-Vierge, visite.

26, mardi. — De la férie, messe *Ego clamavi.*

Ind. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière (j. au ch. des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

27, mercredi. — De la férie, messe *Ego autem.*

Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph.

28, jeudi. — De la férie, messe *Salus.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, l'oraison : *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fidèles).

29, vendredi. — Les Cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *double-majeur,* messe *Humiliavit.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 mars).

30, samedi. — Du samedi, messe *Verba.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei,* etc., Ange de Dieu, etc. (j. au ch. des fid.).

31, dimanche. — IVe de Carême, *semidouble,* messe *Lætare.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la sainte Vierge (jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE MARS 1867.

Nous sommes forcé d'ajourner au numéro prochain le compte-rendu de l'Œuvre des Tabernacles. L'exposition a été faite à l'évêché le 9, le 10 et le 11 mars.

— M. l'abbé Peuffier a été installé curé de Saint-Bomer.

— Quête à la cathédrale le vendredi saint, pour les *Petites-Sœurs des pauvres;* et, dans toutes les églises du diocèse, le jour de Pâques, pour les *Séminaires.*

L'ŒUVRE DES SÉMINAIRES.

S'il est une Œuvre qui mérite d'exciter l'intérêt des personnes chrétiennes, c'est assurément l'Œuvre des Séminaires. Le monde en effet ne se soutient que par le sacerdoce qui en est le sel et la lumière, suivant la parole de Jésus-Christ. Or la source du sacerdoce catholique jaillit de ces pieuses solitudes où sont déposés les germes précieux qui, après un développement nécessaire, doivent nourrir et abriter les âmes. Au point de vue de la foi, un peuple chrétien n'a de vie que par son clergé, et le clergé lui-même n'a de vie que par les Séminaires où il puise la sève sacerdotale. Les Séminaires ont donc, à bien envisager les choses, une importance exceptionnelle qui les met au-dessus de toutes les autres écoles, et c'est aux catholiques à leur assurer à tous égards la prééminence qui leur convient. Pour le choix des sujets, pour l'étendue et la solidité de l'instruction, pour la régularité de la discipline, pour la conduite, le bon esprit et la piété, ces maisons doivent occuper le premier rang d'une manière incontestée. Il y va de nos intérêts les plus sacrés et les plus chers. Ayons des Séminaires peuplés de nombreux sujets, des Séminaires où fleurissent, avec les meilleures et les plus fortes études, les vertus les plus fermes et les plus aimables; ayons en un mot des pépinières d'apôtres et nous pourrons augurer magnifiquement de l'avenir de notre pays.

Mais pour former de pareils établissements que faut-il? deux choses. Il faut avant tout rechercher principalement dans les familles chrétiennes les enfants qui montrent d'heureuses dispositions pour la piété et pour l'étude, et les incliner doucement, mais sans effort, vers le sacerdoce. Il est important de les choisir de bonne heure avant que de funestes habitudes aient

envahi leurs jeunes âmes. Dès lors ils doivent être l'objet d'une culture assidue et de soins particuliers. Ce travail ne regarde pas exclusivement les pasteurs; si les parents sont chrétiens, ils auront soin d'y concourir; les personnes de piété qui habitent la paroisse feront bien aussi de n'y pas demeurer complètement étrangères et d'aider, ne fût-ce que par des prières et des encouragements, au développement progressif de ces vocations naissantes. C'est surtout à l'époque de la première communion qu'il faut redoubler de zèle et de sollicitude pour fixer l'avenir de ces enfants. Souvent même c'est seulement alors qu'il sera possible de discerner les sujets qui conviennent pour le sacerdoce. Mais quelle que soit d'ailleurs leur position de fortune, s'ils sont doués des qualités requises, il n'y a pas lieu d'hésiter un instant à les diriger vers la carrière sainte pour laquelle ils semblent destinés. La porte des Séminaires doit s'ouvrir de préférence aux enfants des pauvres, et grâce à Dieu, le diocèse de Chartres est entré pleinement dans cette voie. Recherchons donc avec empressement les bonnes et riches natures au sein des familles pauvres mais chrétiennes, et cultivons-les avec une véritable sollicitude.

Mais ce n'est pas assez : nos Séminaires autrefois richement dotés n'ont presque plus aujourd'hui d'autre soutien que la charité des fidèles. Ne l'oublions pas : cette aumône est à la fois la plus nécessaire et la mieux placée. C'est une belle et sainte chose sans doute que de secourir les orphelins, les malades, les vieillards pauvres, les malheureux tombés dans la misère par suite d'accidents ou de revers de fortune; mais aider par ses largesses à former des prêtres est une Œuvre bien autrement importante; c'est pourvoir d'un même coup au soulagement de tous les maux qui désolent le monde. N'est-ce pas le prêtre en effet qui contribue le plus efficacement non-seulement à la félicité morale mais au bien-être matériel de l'humanité? A qui revient surtout l'honneur de ces fondations d'hôpitaux, de maisons de refuge, d'asiles de toute espèce? n'est pas au prêtre? Qui a formé, qui forme encore ces religieux, ces religieuses qui se vouent avec tant de zèle au service de tout ce qui souffre ici-bas? n'est-ce pas le prêtre? Qui est-ce qui prêche surtout la paix, l'union, la concorde entre les citoyens, au sein des familles, entre les états eux-mêmes? n'est-ce pas encore le prêtre? Quel est l'ami le plus dévoué de l'enfance, le guide le plus fidèle de la jeunesse, le conseiller le plus ferme de l'âge mûr, le consolateur le plus assidu de la vieillesse? Quel est le défenseur le plus intrépide des bonnes mœurs et de la justice, l'ennemi le plus déclaré des bouleversements et des révolutions qui mettent si souvent la société en péril? n'est-ce pas le prêtre, toujours le prêtre? Oui, si les leçons du prêtre catholique étaient suivies, Dieu règnerait bientôt sur la terre et avec le règne de Dieu, nous aurions tous les biens désirables, d'après la promesse que Jésus-Christ nous en a faite : Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît.

Vous qui lisez ces lignes, venez donc en aide à ces saintes retraites où se forment à la vertu et à la science de pieux enfants, des jeunes gens courageux qui ont résolu de consacrer leur existence à procurer le bonheur de leurs frères. Plus tard ils seront les maîtres, les guides, les pères spirituels de vos propres enfants ; vous trouverez vous-mêmes auprès d'eux secours et consolation au milieu des peines de la vie; ils vous aideront, si besoin en est, à porter le fardeau du malheur et de la souffrance, et après vous avoir soutenus dans la lutte suprême et fermé les yeux, ils vous ouvriront la porte du Ciel par leurs prières et leurs sacrifices.

Donnez : cette aumône vous portera bonheur; si déjà vous donnez annuellement pour une si belle Œuvre, ajoutez autant que vous le pourrez à votre offrande habituelle, aujourd'hui que les besoins de l'Eglise sont plus pressants que jamais, et que de toutes parts on réclame des ouvriers apostoliques pour recueillir les moissons qui blanchissent. Donnez maintenant et faites en sorte d'attirer plus tard, par une dernière aumône, la bénédiction d'en haut sur votre passage à un monde meilleur. Plus les secours seront abondants, plus nos saintes pépinières seront peuplées, plus le choix qu'on fera parmi les sujets sera sévère, et plus il sera possible de donner aux peuples de dignes pasteurs, des hommes puissants en œuvres et en parole.

A l'aumône ajoutons la prière, une prière fréquente, une prière embrasée. C'est le vœu du divin Maître, il l'a exprimé d'une manière formelle. Disons-lui donc souvent : « Seigneur Jésus, donnez à votre Eglise des ministres selon votre cœur. » Cette prière faite avec ardeur et fréquemment réitérée peut procurer le salut du monde. X.

ŒUVRE DES PAUVRES MALADES.

Extrait du rapport présenté a Mgr. l'Évêque de Chartres par M. l'abbé Dallier, curé de Notre-Dame.

..... 2,329 visites ont été faites à 528 malades; et par la bénédiction qu'il a plu au bon Dieu de donner aux bonnes paroles qui ont accompagné l'aumône, les sacrements de l'Église ont été reçus par tous ceux de nos chers malades qui devaient quitter la vie. Moins un seul cependant, mais sorti de ce monde en si bonnes et si chrétiennes dispositions, que nous regardons son âme comme une conquête de la grâce pour le ciel.

Ces bonnes nouvelles, j'ai voulu vous les apporter, Monseigneur, avant toutes les autres, ainsi que sur la table aux noces de Cana, on servit le meilleur vin le premier. Je savais bien de quelle consolation elles seraient pour votre cœur, comme ces grâces sont pour l'Œuvre la plus douce récompense de tous les sacrifices qu'elle s'impose.

Laissez-nous donc, Monseigneur, vous citer quelques traits seulement ici, dans l'espèce, entre tous les autres. Ce sera d'abord celui d'un pauvre jeune homme de 17 ans. Atteint à la poitrine d'un mal dont les douleurs devenaient de plus en plus aiguës, il donna, pendant toute une année, l'exemple d'une patience et d'une résignation qui édifiaient ses charitables visiteuses elles-mêmes. Ah ! c'est qu'entre toutes les visites qu'il avait le bonheur de recevoir, il en était une surtout qui lui apportait grande force et merveilleuse

consolation dans ses souffrances. Durant tout le cours de sa longue et douloureuse maladie il avait demandé et obtenu le secours d'une communion fréquente. Dans ses derniers moments surtout sa foi était devenue si vive, que toutes les personnes qui l'entouraient eurent la douce confiance qu'il mourait dans la paix du Seigneur.

Deux mois plus tard, c'était une chère enfant de 12 ans qui nous laissait, elle aussi, en mourant, les plus édifiants souvenirs. Ainsi qu'à notre bon jeune homme sa ferveur lui avait obtenu la grâce de recevoir plusieurs fois la sainte communion. Puis sentant les besoins de son âme augmenter à mesure que ses forces physiques diminuaient, elle témoigna, la veille de sa mort, un si vif désir d'être encore une fois consolée par son visiteur céleste, qu'il fallut bien se rendre à ses instances. Au fait n'était-ce pas Notre-Seigneur répétant une fois de plus, par la bouche de cette chère petite, l'une des plus douces paroles de son Évangile : « Laissez, laissez venir à moi les petits enfants. » C'est à eux et à ceux qui leur ressemblent qu'est promis le royaume des cieux.

En septembre nous perdions la mère d'une nombreuse famille! Pauvre femme! Elle est morte en regrettant quelque chose de plus encore que sa vie, les chers enfants qu'elle allait laisser orphelins. Mais elle avait trouvé dans la réception des sacrements, elle aussi, la force dont elle avait besoin pour tous les sacrifices qu'elle aurait à faire. Et elle les fit avec un courage qui dût être d'un grand mérite pour elle aux yeux du bon Dieu.

Enfin c'est un vieillard de 89 ans; mais, lui, vétéran fidèle des saintes pratiques de la foi, il ne les avait jamais abandonnées; et son lit de mort n'était que le champ de bataille où il cueillait le dernier de ses lauriers, le dernier fleuron qui manquait à sa couronne. Je devais finir par ce bon vieillard; il m'en rappelle un autre, celui dont la mort, bien que trop tôt venue, nous laisse pour son salut dans la plus grande confiance. Il ne s'était guère approché que deux ou trois fois des sacrements depuis sa première communion; mais grâce aux bonnes paroles qui lui furent adressées pendant sa maladie, il était rentré en lui-même, et de tout son cœur il se préparait à la confession qui devait le disposer à sa communion pascale, quand Dieu, satisfait apparemment de sa bonne volonté, le trouva suffisamment prêt pour lui accorder lui-même le pardon de ses fautes, et l'appeler à une vie meilleure.

Mais à côté de nos consolations et de nos joies, nos épreuves et nos sacrifices, Monseigneur! Nous vous avons raconté nos conquêtes; nous avons maintenant à vous faire part de pertes bien vivement senties.

Quoique étrangère à Chartres, pendant les jours qu'elle y venait passer près de ses bons parents, Mme Legendre avait témoigné le désir de faire partie de notre œuvre. Souffrante elle-même depuis longtemps, et le cœur plein de foi comme de charité, elle aimait les pauvres et les pauvres malades surtout, heureuse d'ailleurs, sans doute, de s'associer ainsi une fois de plus aux sentiments si généreux de sa famille. Quelque précieuse qu'ait été devant Dieu la mort de cette chère dame, elle n'en laisse pas moins parmi nous de bien amers regrets.

Assez peu de temps après, une seconde perte faisait encore un vide de plus dans nos rangs. Nous perdions Mlle Victoire Baret. Bonne et sainte personne restée fidèle toute sa vie aux traditions d'une famille honorable, et dont le nom rappelle une mémoire qui vivra longtemps encore dans la cité chartraine.

Un troisième nom de moins à incrire pour nous désormais parmi les membres vivants de l'œuvre, c'est celui de Mlle de Bligny. Tant qu'elle fut au milieu de nous, cette chère associée était d'une fidélité exemplaire à chacune de nos pieuses réunions; et la manière touchante dont elle nous fit ses adieux, en quittant Chartres, ne fait qu'ajouter encore au regret de l'avoir perdue pour toujours.

Une perte bien regrettable encore à joindre aux précédentes, c'est

celle de Mme la comtesse de Chamoy. Ce n'est pas seulement un beau nom de moins pour notre Œuvre; c'est aussi de moins une ressource précieuse pour nos pauvres malades. De son château de Charbonnières nous arrivait chaque année, sous un gracieux pli, une souscriptiou plus que fidèlement acquittée. Sans domicile, sans pied-à-terre même à Chartres, du moment qu'elle y avait vu l'Œuvre établie, elle l'avait aimée, et son nom dut figurer dès lors parmi ceux de nos plus chères Associées.

Mais il en est un surtout, Monseigneur, que nous n'aurons garde d'oublier. M. l'abbé Brière n'est plus..... Ce n'est pas seulement un membre de moins pour l'Œuvre. Il en était la tête, et Dieu sait ce qu'il y mettait aussi de son cœur. Cette Œuvre toute consacrée au soulagement, au salut surtout de ses chers malades, il l'avait vue naître; avec d'autres mains, ses mains à lui-même en avaient placé le berceau au milieu de sa paroisse. Il l'aimait d'un amour de père; c'est tout dire. Aussi, pendant sa longue et douloureuse maladie, que de vœux et de prières adressés au ciel pour sa guérison! Hélas! cette grâce obtenue ne pouvait le rendre, après tout, qu'aux épreuves dont est pleine la pauvre vie de l'homme ici-bas, et il allait en trouver une là-haut qui devait les lui épargner toutes désormais. Puissent nos regrets acquitter au moins quelque chose de la dette que sa mort nous a laissée!

Quant à la situation présente de l'Œuvre, Monseigneur, l'année qui finit n'a rien à envier, que je sache, à celles qui l'ont précédée. Et c'est assez dire, car elles n'ont rien elles-mêmes à regretter. Comme si les pauvres visités dans leurs maladies mettaient deux fois pour une dans nos dettes celui qui s'est fait la caution du pauvre et du malade, il y a deux bénédictions pour cette bonne œuvre, je le vois bien. L'une toujours payée comptant et dont elle peut être sûre dès ici-bas, l'autre qui, pour demander crédit et se faire plus ou moins attendre n'en sera que plus richement acquittée un jour à venir dans le ciel.

Ainsi ce qui n'était qu'un essai d'abord, et pour une paroisse seulement, prit bientôt toutes les proportions d'une œuvre, de deux œuvres même. Notre-Dame donnait là un trop bel exemple, pour qu'un sentiment de noble émulation ne s'éveillât point au cœur de Saint-Pierre et de Saint-Aignan. Le bien fut contagieux une fois encore; et, grâce à cette trop rare contagion, un réseau de charité de plus aussi s'étendait sur la ville entière. C'est encore, c'est toujours le grain de sénevé de l'Évangile, qui, béni de Dieu, devient un arbre dont les rameaux offrent aux oiseaux du ciel avec le bienfait de leur ombre l'abondance de leurs fruits.

287 Dames composent le personnel de l'Œuvre. Si toutes ne vont pas visiter à domicile leurs pauvres malades, c'est que, pour payer ainsi de son temps et de sa personne, il faut pouvoir en disposer; et ne le peut pas toujours qui le voudrait bien. Mais toutes apportent leur concours de bon cœur.

D'une année à l'autre, nous ne perdons d'Associées que celles que nous enlève la mort ou le changement de domicile. Et, grâce à Dieu, de nouvelles recrues ont toujours couvert nos pertes et adouci nos regrets.

Pas plus que la visite des malades, la réunion du mois à la chapelle de Saint-Vincent, notre bien aimé patron, ne peut compter sur toutes ces Dames, vous le comprenez, Monseigneur. Mais la bénédiction qui s'y donne, leurs bons anges veulent bien la venir recevoir pour elle et la leur porter à domicile. Une charité en demande une autre. Et les anges le savent trop bien pour l'oublier.

Notre année a donc été bonne cette fois encore, Monseigneur, et Dieu en soit béni!

— Les exercices du mois de saint Joseph ont été très-solennels et très-suivis; la chapelle était décorée avec un goût exquis; les chants harmonieux et variés. Nous avons parlé, dans l'intérieur du numéro, du mois de saint Joseph à la Crypte.

AVRIL 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois d'Avril 1867, et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er avril, lundi. — De la férie, messe propre *Deus.*

Ind. plén. : 1° première des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, vis. de l'église paroissiale (jour au choix des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au choix des fidèles).

2, mardi. — Saint François de Paule, conf., *double,* messe *Justus.*

Ind. plén. : 1° première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, visite (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *Angele Dei,* etc., Ange de Dieu, etc. (jour au choix des fidèles).

3, merc. — Sainte Marie Égyptienne, pénitente, *semidouble,* messe *Cognovi.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque).

4, jeudi. — St Isidore, év. et doct. *double,* messe *In medio.*

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 avril); — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc.

5, vend. — Le très-précieux Sang de N.-S. J.-C., *double-majeur,* messe *Redemisti.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus (1er vend. du mois); — 2° pour le scapulaire rouge (Pour gagner cette indulg. chaque vendredi de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pend. quelque temps sur la Passion de N.-S. J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vendredi l'exercice du chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

6, samedi. — St Vincent Ferrier, conf., *double* (d'hier), messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 avril).

7, dim. — Passion, *semidouble,* messe propre *Judica me.* — Vêpres du dimanche.

Dans le diocèse de Chartres, les fidèles peuvent, à partir de ce jour jusqu'au dim. après Pâques, satisfaire au précepte de la communion pascale.

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 avril); — 3° pour les associés à la confrérie de N.-D. de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

8, lundi. — De la férie, messe propre *Miserere.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la sainte Vierge (jour au choix des fidèles).

9, mardi. — De la férie, messe *Expecto.*

Indulg. plén. : 1° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité l'*Angelus,* au moins une fois par jour, pendant un mois (jour au choix des fidèles).

10, merc. — Saint Fulbert, év. de Chartres et conf., *double,* messe *Sancti.*

Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel ; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

11, jeudi. — Saint Léon-le-Grand, pape, conf. et doct., *double,* messe propre *In medio.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

12, vend. — Notre-Dame des Sept-Douleurs, *double-maj.*, messe propre *Stabat.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour le scapul. bleu ; — 3° pour le scapul. rouge; — 4° pour le rosaire; — 5° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 avril).

13, samedi. — Ste Hermenegilde, martyre, *semidouble,* messe propre *Protexisti.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour avoir fait chaque jour, pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

14, dim. — Rameaux, *semidouble.* Avant la messe, bénédiction, distribution des rameaux et procession. Messe propre *Domine.* — Vêpres du dim.

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 avril); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

15, lundi. — Lundi-Saint, messe propre *Judica me.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 3 avril); — 2° deuxième des deux indul. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, vis. (jour au choix des fid.).

16, mardi. — Mardi-Saint, messe propre *Nos autem.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 avril); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

17, merc. — Mercredi-Saint, messe propre *In nomine.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour le scap. bleu.

18, jeudi. — Jeudi-Saint, *double de 1re cl.,* messe *Nos autem.* — Après la messe, on porte en procession le Saint-Sacrement au monument qu'on lui a préparé, et on chante le *Pange lingua.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 avril).

19, vend. — Vendredi-Saint, *double de 1re classe,* point de messe ce jour-là. Chant de la Passion, adoration de la Croix pend. laquelle on chante les *Impropères*, c'est à dire les reproches que Dieu fait à son peuple. Après cela, on se rend en silence au monument pour en retirer le Saint-Sacrement et le reporter en silence à l'autel où doit se terminer l'office.

Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 mars); — De plus, ind. plén. pour une heure ou une demi-heure d'oraison

mentale ou vocale en l'honneur de la Compassion de Marie, faite dans l'intervalle de trois heures le vendredi-saint à dix heures du matin le samedi-saint.

NOTA. — La sainte communion faite le jeudi-saint ou le jour de Pâques suffit pour participer aux indulg. plén. parce que le vendredi-saint on ne communie pas.

20, samedi. — Samedi-Saint, *double de* 1re classe. Bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, de l'eau baptismale; messe sans introït.

A partir de midi aujourd'hui, jusqu'à midi du samedi veille de la Trinité, on doit dire debout et au son de la cloche le *Regina cœli* à la place de l'*Angelus*.

21, dim. — PAQUES, *double de* 2e *classe avec oct.*, messe *Resurrexit*. (A l'aspersion, avant la messe on dit : *Vidi aquam* jusqu'à la Trinité). — 2es vêpres de la fête. — A complies, ant. fin. de la Vierge : *Regina cœli*.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus (jour au choix des fid.); — 2° pour le scapul. du Carmel; — 3° pour le scapul. bleu; — 4° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 avril); — 5° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 6° pour le rosaire; — 7° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

22, lundi. — De l'oct., *double de* 1re *classe*, messe propre *Introduxit*.

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la sainte Vierge (jour au choix des fidèles).

23, mardi. — De l'oct., *double de* 1re *classe*, messe propre *Aqua*.

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 avril); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

24, merc. — De l'oct., *semidouble*, messe propre *Venite*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-franciscains (visite comme au 3 avril); — 3° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

25, jeudi. — De l'oct., *semidouble*, messe propre *Victricem*.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles).

26, vend. — De l'oct., *semidouble*, messe propre *Eduxit*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

27, samedi. — De l'oct. *semidouble*, messe propre *Eduxit*.

Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

28, dim. — Ier ap. Pâques, *double*, messe *Quasi modo*. — 2es vêpres, *Alleluia*. Tous les psaumes se disent sous cette seule antienne.

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 3 avril); — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles).

OUVERTURE DES NOCES.

29, lundi. — St Pierre de Vérone, martyr, *double*, messe *Protexisti*.

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois le trisagion : *Saint, saint, saint*, etc., visite (jour au choix des fid.).

30, mardi. — Sainte Catherine de Sienne, vierge, *double*, messe *Dilexisti*.

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS D'AVRIL 1867.

— M. l'abbé Houlle a été installé curé de Maintenon, le jour de Pâques.

— M. l'abbé Thibault, ordonné prêtre le dimanche des Rameaux, est vicaire de Bonneval.

— M. l'abbé Duteyeul, ancien professeur au petit séminaire, est nommé aumônier du collége en remplacement de M. Houlle.

— La station du carême a été prêchée à Dreux, par le R. P. Chagotin, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, et à Maintenon par le R. P. Collin, supérieur des Maristes.

— Le prédicateur du mois de Marie, à la cathédrale, doit être le R. P. Rossignol, de la compagnie de Jésus.

— Les offices de la fête de Pâques à la cathédrale ont été splendides. Après l'évangile de la messe capitulaire, Monseigneur s'est avancé avec tous ses insignes au bas du grand chœur, et a adressé la parole à l'immense assemblée. Après s'être étendue sur la joie des chrétiens qui participent à la résurrection par l'accomplissement du devoir pascal et sur le beau spectacle des communions générales, surtout à Notre-Dame de Paris où plusieurs milliers d'hommes de tout rang se pressent à la table sainte, Sa Grandeur s'est élevée contre le respect humain qui, dans ces dernières années, compte des victimes là où il ne s'en trouvait pas auparavant. Monseigneur a insisté particulièrement et avec une véhémence apostolique sur un genre de piéges tout nouveau tendu publiquement à la foi. Après cette courte instruction, Sa Grandeur, revenue à son trône, a donné l'indulgence papale, selon la prescription romaine.

ŒUVRE DES TABERNACLES.

L'Œuvre des Tabernacles, qui a pour objet le soin des ornements et des autels des pauvres églises de la campagne, a fait ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro précédent, l'exposition et la distribution des objets qu'elle destinait cette année aux églises du diocèse de Chartres.

Cette exposition a eu lieu, comme de coutume, dans les salles de l'évêché, que Monseigneur a bien voulu mettre à la disposition des Dames zélatrices et patronesses de l'Œuvre, le premier dimanche de carême.

Nous y avons vu disposée avec tout le goût que nos Dames de la ville savent mettre à ces sortes de décorations, une quantité d'objets remarquables par le travail et la fraîcheur. Les renseignements que nous nous sommes procurés, nous mettent à même d'en donner une liste exacte :

26 chasubles.
2 chappes.
8 écharpes de salut.
5 étoles pastorales.
3 bannières.
2 dais.
5 pavillons de ciboire.
2 calices en argent.
3 ciboires en argent.
5 vases en argent pour les saintes huiles.
2 instruments de paix en cuivre argenté.
2 croix d'autel, cuivre argenté.
16 chandeliers d'autel, cuivre argenté ou doré.
18 aubes et leurs cordons.
14 lots de linges d'autel.
6 nappes d'autel garnies de tulles brodés.
14 bouquets montés pour autels.
1 niche ou exposition pour le Saint-Sacrement.

Tous ces objets ont été distribués aux 64 églises dont les noms suivent : Amilly, Arménonville-les-Gatineaux, Aunay-sous-Crécy, Berchères-la-Maingot, Béthonvilliers, Boissy-en-Drouais, Boncé, Bréchamps, Bullou, Charonville, Charpont, La Chaussée-d'Yvry, Coudreceau, Croisilles, Ecublé, Epeautrolles, La Ferté-Villeneuil, Fessanvilliers, Fontaine-les-Ribouts, Fontenay-sur-Eure, Fresnay-le-Comte, Friaize, Garancières-en-Drouais, Gas, Girouville, Guainville, Yvry-la-Bataille (du diocèse d'Evreux), Lanneray, Luplanté, Le Mesnil-Simon, Mittainvilliers, Moinville-la-Jeulin, Montharville, Montlandon, Montlouet, Néron, Oinville-Saint-Liphard, Ouerre, Pézy, Poinville, Réclainville, Rohaire, Saint-Ange-et-Torçay, Saint-Arnoult-des-Bois, Saint-Avit, Saint-Denis-de-Moronval, Saint-Denis-les-Ponts, Saint-Hilaire-sur-Yère, Saint-Jean-de-Rébervilliers, Saint-Jean-Pierre-Fixte, Saint-Ouen-Marchefroy, Sandarville, Saumeray, Theuville, Le Thieulin, Tréon, Trizay-lès-Bonneval, Vernouillet, Vert-en-Drouais, Viabon, Vichères, Vitray-en-Beauce, Yèvres et Ymeray.

Par une coïncidence heureuse, le nombre des églises secourues cette année, se trouve exactement le même que celui des églises du diocèse qui ont participé l'année dernière aux largesses de l'Œuvre. Cet heureux résultat est dû aux efforts toujours croissants des pieuses Dames qui ont pris à cœur le succès de cette œuvre admirable. Il est dû particulièrement à ces nobles femmes de Paris, qui, vivant dans une ville où les églises peuvent largement suffire à leurs propres besoins, ne peuvent oublier la détresse et la pénurie des sanctuaires de la province. Il est dû aussi au zèle laborieux de nos Dames des ouvroirs de Chartres, de Dreux, d'Illiers, qui rivalisent de zèle avec leurs modèles de la capitale, s'imposent des privations, et une tâche persévérante pour accroître le nombre des objets à distribuer, tels que chasubles, aubes, amicts, corporaux et autres linges nécessaires pour les pauvres sacristies de la campagne.

Depuis cinq ans que le diocèse de Chartres est affilié à l'œuvre

de Paris, il a reçu, en échange de près de neuf mille francs d'aumônes envoyées à l'œuvre de Paris, une quantité notable d'objets de toute nature, dont la valeur dépasse vingt-cinq mille francs, répartis successivement entre près de trois cents églises des paroisses rurales.

L'Œuvre des Tabernacles est donc désormais une œuvre acquise à la charité chrétienne, et irrévocablement fondée pour les diocèses qui se sont affiliés à la capitale. Désormais les femmes chrétiennes nous représenteront l'édifiant tableau d'une vie intérieure bien réglée, dans laquelle faisant entrer le soin des églises pauvres au nombre des occupations qu'elles aiment à s'imposer, chacune d'elles s'efforcera, soit de surveiller la propreté et la décoration de temples modestes qui l'avoisinent, soit par une charité plus étendue, de recueillir des secours, et de travailler elle-même pour les sanctuaires privés de ressources, et dont l'Œuvre des Tabernacles embrasse d'autant plus chèrement les intérêts, qu'elle y voit son Dieu plus pauvre et plus dénué dans le sacrement de son amour.

Nous invitons toujours les personnes charitables qui désirent contribuer aux succès de cette œuvre précieuse à adresser les dons en nature (étoffes de soie, linge, broderies, etc.,) aux Dames directrices des ouvroirs; à Chartres, madame de Villiers; à Dreux, madame de Tourangin; à Illiers, madame Leroy. Les dons en argent, peuvent être adressés, soit à madame de Possesse, présidente des Dames zélatrices pour le diocèse, (château de Bouthonvilliers, par Bonneval,) soit à M. l'abbé Olivier, à l'évêché.

Quant aux demandes pour leurs églises, nous rappelons à MM. les Curés que c'est toujours à madame de Possesse, qu'ils doivent les adresser, et avant le 1er octobre de chaque année.

— Jeudi, 2 mai, tirage de la loterie des Jeunes-Économes, à l'Évêché.

Saint-Pierre, a Chartres. — Le quatrième dimanche de Carême a eu lieu l'inauguration du nouvel orgue de l'église Saint-Pierre. C'est un bel instrument de la facture de M. Gadault, secondé, dans ce travail, par un contre-maître habile. Il réunit, grâce à la variété de ses jeux et de ses combinaisons mécaniques, les conditions nécessaires pour les grands chœurs et les accompagnements. Pour faire valoir les nombreuses ressources de son instrument, M. le Curé s'était adressé à MM. Becker, Delangle et Simonnot, artistes chartrains. Nous féliciterons particulièrement M. Becker, l'organiste du grand-orgue de la cathédrale, d'avoir fait servir les premiers sons de l'instrument, solennellement bénit, à l'exécution d'une fugue magnifique; la fugue est le genre de musique qui a toujours été préféré par les maîtres comme répondant le mieux à l'idéal de l'art tel qu'ils l'ont compris, parfois au grand étonnement d'un public habitué aux mélodies frivoles.

Confirmation. — Monseigneur a commencé les tournées de

confirmation. Sa Grandeur parcourt, ces jours-ci, les cantons d'Auneau et de Voves.

Bailleau-le-Pin. — Le Dimanche, 24 mars, était pour tout le village de Bailleau-le-Pin un jour de deuil. On célébrait les obsèques de la vénérable supérieure des religieuses dévouées à l'instruction des enfants et au soin des malades dans cette paroisse. Sœur Julie Clayeux était depuis quarante-et-un ans à Bailleau; et c'est le second poste auquel elle ait été désignée depuis sa profession, ayant auparavant, toute jeune qu'elle était, exercé les fonctions de supérieure à la Martinique (Antilles) : « C'est l'ange de notre communauté que je vous amène, avait dit au curé de Bailleau, feu M. l'abbé Barentin alors supérieur des sœurs de Saint-Paul. » Depuis près d'un demi-siècle, sœur Julie a justifié amplement la confiance que commandait une aussi louangeuse appréciation. Tous les malades de la paroisse et beaucoup d'autres des alentours ont reçu ses conseils et le plus souvent ses soins; le médecin corporel trouvait en elle une aide sûre qui pouvait lui épargner bien des fatigues et le médecin spirituel, un précurseur. Dans combien de familles n'a-t-elle pas entretenu ou rappelé l'habitude des pratiques religieuses à l'occasion de ses visites; c'est surtout envers les malades atteints de scrofules que des connaissances spéciales la mettaient à même d'exercer son dévouement; on venait de toutes parts, même de très-loin chercher auprès d'elle la guérison de ce terrible mal. Sa charité n'était pas moindre à l'égard des pauvres; pour eux elle ne se lassait pas de frapper à la porte du riche; chaque année elle en habillait une dizaine des pieds à la tête; payait les loyers de plusieurs; portait à d'autres des secours de toute espèce; on l'a vue donner à certaines familles, honteuses de leur misère inconnue, jusqu'à trente mètres de toile en une seule fois. Sa vie a été une vie d'humilité et de mortification; bonne pour tout le monde elle n'était sévère que pour elle-même. Aussi est-elle regardée comme une âme élue de Dieu : on sollicite de tous côtés, on s'arracherait les objets qui ont été à son usage. « J'aimerais bien quelques morceaux de vieux habits de notre bonne sœur Julie » écrivait une ancienne supérieure-générale de la communauté de Saint-Paul. On a photographié et tiré à un bon nombre d'exemplaires le portrait de la défunte sur son lit de mort : les petits gains qu'on recueillera de ces photographies, joints à d'autres offrandes, sont destinés à l'érection d'un monument qui doit perpétuer le souvenir de tant de vertus.

Monument funéraire de M. l'abbé Chouet. — Nous sommes heureux d'annoncer aux souscripteurs que leur œuvre est terminée. C'est M. Bouthemard, entrepreneur, attaché aux chantiers de la cathédrale, qui a été chargé de ce travail et nous ne sommes pas surpris qu'il ait reçu des connaisseurs de sincères félicitations tant pour le plan adopté que pour la mise à exécution. Le monument, en style ogival, se distingue en effet par un cachet d'architecture reli-

gieuse qu'on devrait rencontrer plus souvent dans les cimetières. Voici les différentes parties dont il se compose : un premier socle supporte la grille et le sarcophage ; deux autres superposés reçoivent la pierre verticale ; dans l'un des deux évidements creusés sur les faces de cette belle pierre se trouve l'inscription ; puis vient le couronnement à quatre pignons ; sur celui du devant on remarque un lobe qui encadre la sculpture du calice et de l'étole, et au-dessus un quatre-feuilles. Ce couronnement aboutit à une bague et à la croix dont les bras sortent d'un nouveau quatre-feuilles. Hauteur de l'ensemble : environ trois mètres quatre-vingt-dix centimètres. On a employé pour le socle la pierre de Berchères et pour le reste la pierre de Chauvigny. — Inscription :

IN SPEM BEATÆ RESURRECTIONIS
HIC JACET
LUDOVICUS FRANCISCUS CHOUET, CHRISTI SACERDOS,
MINORIS SEMINARII CARNUTENSIS RECENS FUNDATI, CUI TRIGINTA SEX ANNOS PRŒFUIT, PRIMUS RECTOR, ET IN QUATUOR ULTIMIS VITÆ ANNIS, CATHEDRALIS ECCLESIÆ CANONICUS.

Hic vir, eximiâ pietate universo clero et populo conspicuus, modestiâ et morum suavitate cunctis commendabilis, junioribus Levitis, ejus curæ creditis, ob paternam benignitatem unicè dilectus, ab omnibus Diæcesis Sacerdotibus in honore et veneratione habitus, anno millesimo octingentesimo sexagesimo sexto, die decimâ sextâ Martii, septuagesimum primum ætatis annum agens, obdormivit in Domino.

Die Festi sancti Josephi, quem in custodiendo deposito fuerat imitatus, honorificentissimè sepultus est, non solùm suis alumnis, sed et omnibus qui eum noverant, pretiosam suavemque sui memoriam et simul exemplum virtutis relinquens.

Totius Cleri Carnutensis, propinquorum multorumque Defuncti amicorum spontaneâ impensâ, hoc venerationis et amicitiæ pignus desideratissimo viro oblatum est.

(*Qui cum pietate dormitionem acceperunt optimam habent repositam gratiam.* 2. Mach. 12, — *Collocet eum Dominus cum principibus, cum principibus populi sui.* Psalm. 112. — *Requiescat in pace !*)

La place nous manque pour donner la traduction, inutile d'ailleurs pour la plupart des souscripteurs ; il suffit aux fidèles de savoir que cette inscription, faite par l'intime ami du défunt, résume parfaitement une vie dont le clergé gardera toujours un précieux souvenir.

— Nous devons remettre au mois prochain le compte-rendu de l'œuvre des Pauvres Malades dans les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Aignan. A. F. G.

MAI 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Mai 1867, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est consacré à honorer d'un culte spécial la très-sainte

vierge Marie. Si, dans ce but, on fait tous les jours un exercice de piété, on gagne une indulgence de trois cents jours chaque fois, et il y a une indulgence plénière une fois le mois, au jour que l'on choisit pour la gagner.

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er mai, merc. — Saint Philippe et saint Jacques, apôtres, *double de 2e classe,* messe *Clamaverunt.*

Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel ; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph ; — 3° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

2, jeudi. — Saint Athanase, év. et doct., *double,* messe *In medio.*

Ind. plén. : 1° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc. ; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère* (jour au ch. des fidèles).

3, vend. — Invention de la Sainte-Croix, *double de 2e classe,* messe *Nos autem.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus ; — 2° pour les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi ; — 3° pour le scapul. bleu ; — 4° pour le scapul. rouge (Pour gagner cette indulg. chaque vendredi de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pend. quelque temps sur la Passion de N.-S. J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vendredi l'exercice du chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

4, samedi. — Sainte Monique, veuve, *double,* messe *Cognovi.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

5, dim. — IIe dim. après Pâques. — Fête du Patronage de la sainte Vierge, *double de 2e classe.* Office au commun des fêtes de la sainte Vierge pendant le temps pascal, messe *Salve,* mém. du dim. — A vêpres, mém. : 1° de saint Jean : *In ferventis, ℣. Sancti ;* — 2° du dim. : *Ego sum, ℣. Mane.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel ; — 2° pour le scapulaire bleu ; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque) ; — 4° pour le rosaire ; — 5° pour les associés à la confrérie de N.-D. de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

6, lundi. — Saint Jean devant la Porte-Latine, *double-majeur,* messe *Protexisti.*

Indulg. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles) ; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei,* etc., *Ange de Dieu,* etc. (jour au choix des fidèles).

7, mardi. — Saint Stanislas, év. et martyr, *double,* messe *Protexisti.*

Indul. plén. : 1° deuxième des deux indul. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité l'*Angelus* ou le *Regina cœli* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

8, merc. — Apparition de saint Michel, archange, *double-maj.*, messe *Benedixisti.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour le scap. bleu.

9, jeudi. — Saint Grégoire de Nazianze, év. et doct., *double*, messe *In medio.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la sainte Vierge (jour au choix des fidèles).

10, vend. — Saint Antonin, év. et conf., *double*, messe *Statuit.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

11, samedi. — Saint Marc, évangéliste, *double de 2° classe*, messe *Protexisti.*

Ind. plén. : 1° première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, visite (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir fait chaque jour, pendant un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

12, dim. — III° après Pâques. — Patronage de saint Joseph, *double de 2° classe*, messe propre *Adjutor*, mém. du dim. — A vêpres, mém. : 1° de saint Anselme, ant. : *O Doctor*, ℣ *Amavit;* — 2° du dim. : *Amen*, ℣. *Mane;* — 3° de St Nérée, etc., mart., ant. *Istorum*, ℣ *Lætamini.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 5 mai; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph.

13, lundi. — Saint Anselme, év. et doct., *double* (du 21 avril), messe *In medio.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 5 mai); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

14, mardi. — St Fidèle de Sigmarengen, martyr, *double* (du 24 avril), messe *Protexisti.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 5 mai); — 2° deuxième des deux indul. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, visite (jour au choix des fidèles).

15, merc. — Saint Isidore, laboureur, conf., *double*, messe *Justus.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

16, jeudi. — Saint Eman, martyr du pays chartrain, *double*, messe *Protexisti.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

17, vend. — Saint Pascal Baylon, conf., *double*, messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 5 mai).

18, samedi. — Saint Venance, martyr, *double*, messe *Protexisti.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour cette courte invocation : *Doux cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

19, dim. — IV° après Pâques. — Saint Pierre Célestin, pape, *double*, messe du commun des conf. pont. *Statuit.* — Mém. : 1° du dim. : 2° de sainte Pudentiane. — Vêpres de saint Yves, év., mém. : 1° de saint Pierre Célestin, ant. *Dum esset*, ℣. *Amavit;* — 2° du dim., ant. *Vado*, ℣. *Mane.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

20, lundi. — St Yves, év. de Chartres, *double-majeur,* messe *Directus.* Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion : *Saint, saint, saint,* etc., visite (jour au choix des fidèles).

21, mardi. — Saint Jean Népomucène, martyr, *double,* messe *Dedit.* Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

22, merc. — Saint Ubald, év., *semidouble* (du 16 mai), messe *Statuit.* Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 3° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

23, jeudi. — Saint Bernardin de Sienne, conf., *semidouble,* messe *Os justi.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la sainte Vierge (jour au choix des fidèles).

24, vend. — Notre-Dame Auxiliatrice, *double-majeur,* messe *Salve.* Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour le rosaire.

25, samedi. — St Grégoire VII, pape et conf., *double,* messe *Statuit.* Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

26, dim. — V° après Pâques. — Notre-Dame mère de Miséricorde, *double-majeur,* messe propre *Gaudeamus,* mém. : 1° du dim.; — 2° de saint Eleuthère, pape et martyr. — A vêpres, mém. : 1° du dim., ant. *Petite,* v. *Mane;* — 2° de sainte Madeleine de Pazzi, vierge, mém. *Veni,* v. *Specie;* — 3° de St Jean, pape et martyr, ant. *Iste sanctus,* v. *Gloria.*
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

27, lundi. — Rogations (*abstinence*). — Sainte Marie Madeleine de Pazzi, vierge, *semidouble,* messe *Dilexisti.*
Aujourd'hui, demain et après-demain ont lieu les Rogations. Dans les églises où il y a procession, messe de la station *Exaudivit.*
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

28, mardi. — Rogation (*abstinence*). — Saint Cheron, martyr, *double-majeur,* messe *Mittam.*
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié,* etc.

29, merc. — Rogation (*abstinence*). — Ste Marie, mère de Jacques et Ste Marie Salomé, veuves, *semidouble,* messe *Gaudeamus.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

30, jeudi. — Ascension de N.-S. J.-C., *double de 1re classe avec octave,* messe *Viri galilæi.* — A vêpres, mém. de sainte Angèle de Merici, ant. *Veni,* v. *Specie.*
Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. du Carmel; — 3° pour le scap. bleu; — 4° pour les Tertiaires-Franciscains; — 5° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 6° pour le rosaire; — 7° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc. indulgenciés.

31, vend. — Ste Angèle de Mérici, vierge, *double,* messe *Dilexisti.* Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour les exercices du mois de Marie (jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE MAI 1867.

— Monseigneur procédera aux cérémonies de l'ordination le dimanche 2 juin : par conséquent elles se trouveront avancées d'une quinzaine de jours. Nous dirons plus tard le nombre des ordinands.

— AUNEAU. — Un pélerinage fréquenté plus que jamais pendant le mois de juin, c'est celui de Saint-Maur, dans l'église Saint-Remy d'Auneau. « En tête des sources chartraines qu'on peut appeler sacrées, » écrit un membre de la Société archéologique, « la fontaine Saint-Maur de Saint-Remy est surtout populaire dans la Beauce par l'ancienneté, la vertu et l'affluence de son pélerinage que Chevard fait remonter, avec la tradition, aux temps gaulois. Elle guérit les paralytiques, les goutteux et les épileptiques, qui s'y rendent en foule, la veille surtout de la Saint-Jean, y passent souvent la nuit, puisent à la piscine et invoquent le patron... Comment de l'invocation toute spéciale de saint Jean-Baptiste et de saint Remy l'eau salutaire est-elle passée sous celle de saint Maur? La question liturgique n'a pas ici sa place; mais s'il est permis de voir dans la plupart des fontaines placées au seuil des églises une piscine baptismale, tout concourt là, et la place et le nom, pour attribuer ce caractère certain à la fontaine de Saint-Remy et de Saint-Jean. » Parmi les documents historiques et statistiques que M. Ed. Lefèvre, ancien chef de division à la préfecture d'Eure-et-Loir, et membre de plusieurs sociétés savantes, a publiés cette année en un charmant volume sur les communes du canton d'Auneau, nous trouvons des détails fort intéressants sur l'ancien prieuré et les deux églises de cette petite ville, surtout celle de Saint-Remy dont M. l'abbé Popot poursuit la restauration avec un zèle infatigable et un vrai succès au point de vue artistique.

Une des chartes reproduites dans ce livre rapporte une libéralité faite vers l'année 1100 au prieuré, à l'occasion d'une guérison miraculeuse due à l'intercession de saint Remy. C'est le donateur lui-même, Hugues, seigneur de Gallardon, Auneau et autres lieux, qui parle :

« Le jour de la fête du saint confesseur, pendant qu'on célébrait une messe solennelle en son honneur, on apporta dans un petit chariot un malade dont le pied était depuis trois semaines dévoré par le *feu sacré*. Il resta ainsi couché jusqu'aux vêpres, implorant le secours de Dieu par les mérites du saint, et il

recouvra la santé. En apprenant cette cure merveilleuse, moi, Hugues, j'accourus tout joyeux, et je fis don au précieux confesseur d'une charrue de labour, savoir : de deux bœufs à Soulaires et de deux autres bœufs à Voise. En signe d'investiture, Guillaume, fils de Rotald, déposa un couteau sur l'autel. »

Vous, cher lecteur, qui vous proposez de faire votre pélerinage d'Auneau, priez donc avec confiance saint Maur et saint Remy. Il y avait des miracles au XIe siècle; il y en avait eu dans les siècles précédents; ce n'est pas le bulletin des merveilles accomplies par Notre-Dame de Chartres qui niera l'existence, la fréquence même du miracle à notre époque. Dieu donne, quand il le veut, des nouvelles preuves de sa puissance; et il le veut quand nos vrais intérêts le demandent, et que notre prière émane d'un cœur plein de foi.

— Œuvre du Zouave pontifical. — Nous avons déjà parlé plusieurs fois de l'œuvre du *zouave pontifical*, œuvre qui consiste à réunir, une fois pour toutes, 500 francs pour l'entretien d'un zouave à Rome. Nous sommes heureux d'annoncer que le diocèse de Chartres vient à son tour s'associer à cette nouvelle démonstration d'amour filial pour le Saint-Père. Les souscriptions arrivent : puissent-elles se multiplier de plus en plus!

L'honorable rédacteur de la *Semaine de Séez*, expliquant à ses abonnés l'œuvre qui nous occupe, se pose diverses questions sur ce sujet et les résout dans un langage énergique, nous dirions volontiers éloquent. Voici une partie de sa réponse :

« Pourquoi encore cette forme particulière de souscriptions?

» Parce qu'elle est pour le catholique une manière de manifester hautement sa foi et son dévouement à la souveraineté du Pape affermie dans un de ses droits principaux, le droit d'avoir une armée.

» Parce qu'elle est pour le Français une marque de sympathie donnée à nos braves soldats qui continuent, avec l'approbation du gouvernement français, à couvrir de leurs personnes le trône pontifical.

» Parce qu'elle est un témoignage d'admiration pour les généreux volontaires, qui, de tous les points de la France, s'empressent de voler au secours du Saint-Père.

» Parce qu'elle est pour tous les fidèles, quels qu'ils soient, sans distinction de sexe, d'âge ou de position, un moyen d'avoir leur place, sinon par eux-mêmes, au moins par leurs représentants, dans l'armée du Pape; de devenir, en quelque sorte, les soldats du Pape. Tous nous voudrions combattre dans l'armée pontificale; nous ne le pouvons pas tous, mais au moins tous peuvent se faire *exonérer* de ce service et remplacer par une facile contribution le don de leurs personnes que lui font tant de nobles jeunes gens. »

L'œuvre s'étend et se généralise de plus en plus. Que de dévouements elle provoque! Les grands journaux et les petites feuilles religieuses ne se lassent pas de rapporter des exemples bien propres à exciter le zèle. Ici, c'est un père de famille, riche sans doute, qui envoie autant de fois 500 francs qu'il a de fils. Là c'est un domestique qui sacrifie les 60 francs qu'il avait mis en réserve pour un voyage à Paris à l'occasion de l'exposition. Ailleurs, c'est un petit enfant même qui veut faire passer au

Saint-Père les cinq francs que lui avaient donnés ses parents pour le photographe; il préférait un acte de charité admirable au plaisir d'avoir son portrait. Il y a quelques jours, c'était un propriétaire de l'Anjou, M. le vicomte de la Blottars, qui versait à la recette particulière de Cholet une somme de 3,000 francs pour exonérer du service militaire un jeune zouave pontifical tombé au sort cette année. De tels faits ne se commentent pas. Nous ajouterons seulement que le diocèse de Chartres, généreux pour le denier de Saint-Pierre, peut l'être aussi pour l'œuvre du zouave; les premiers versements en sont la preuve.

— Fête des Petites-Sœurs des Pauvres a Chartres. — La fête annoncée à l'occasion de l'ouverture du centième établissement des Petites-Sœurs, a eu lieu à Chartres le lundi 6 mai. Rien n'a manqué au programme donné par le Supérieur général. La messe solennelle, le sermon, le salut, telle était la partie religieuse de la solennité; et pour ces victimes volontaires de l'amour divin, quoi de plus attrayant! Les vieillards en furent heureux aussi; les anges de la terre qui veillent sur eux ne leur communiquent-ils pas nécessairement des étincelles du feu sacré qui les consume? L'âme jouissait, le corps devait être appelé aussi à une légitime jouissance : le banquet était de rigueur dans cette fête de famille. Nous ne connaissons pas en détail la carte de ce dîner-festival; mais on nous a dit qu'il y avait un menu digne de figurer devant les meilleurs gastronomes, et aux frais de qui? De la Providence sans doute. Oui certainement; on avait compté sur la Providence comme toujours, et comme toujours elle eut un soin paternel des hôtes de sa maison privilégiée. Une preuve entre autres : le 4 ou le 5 mai, un quidam arrive à Chartres; il passe devant un bureau d'octroi, hélas! Contre son attente, le voilà remarqué par les surveillants, soupçonné, convaincu. Le pauvre homme était coupable de vouloir introduire dans la cité, sans déclaration préalable, de petits êtres ordinairement admis à l'honneur de payer le droit d'entrée; c'étaient trente cailles. Les trente cailles sont confisquées; triste histoire pour le contrebandier, mais on se chargea d'expier son méfait par une excellente action. M. le Commissaire de police, heureux de montrer ses sentiments sympathiques au dévouement charitable, profita d'une si bonne occasion: vite les oiseaux qui n'avaient pas respecté la loi furent adressés à la cuisine des Petites-Sœurs et, à son tour, l'art culinaire leur manqua de respect, à la grande satisfaction des vieillards, qui désormais peut-être disserteront entre eux sur l'utilité des bureaux d'octroi.

Ce trait nous en rappelle deux autres charmants qui méritent être connus; citons-les, puisque la circonstance le permet :

« Une jeune personne d'une famille honorable de La Rochelle, étant sur le point de se marier, résolut de faire une bonne action la veille de ses noces. De concert avec sa digne famille, il fut décidé que les pauvres de Notre-Seigneur Jésus-Christ auraient les premiers le festin qui, en pareil cas, vient toujours réjouir les

familles. On choisit, pour cet effet, la maison d'asile des Petites-Sœurs des Pauvres, et le 31 janvier dernier eut lieu ce banquet de charité, donné et servi par les futurs époux, aux quatre-vingt-quatre vieillards, hommes et femmes, qui se trouvaient réunis dans la même salle. »

— Maintenant voici ce que raconte l'*Écho de Fourvière :*

« Les Petites-Sœurs des Pauvres de la Croix-Rousse, à Lyon, ont reçu, la semaine dernière, un billet de 100 francs dans une enveloppe qui renfermait les charmantes lignes suivantes :

« Ceci est la carte de visite d'un petit garçon qui vient de naître, » et qui veut que sa première pensée soit pour les bons vieillards » des Petites-Sœurs des Pauvres.

» Priez pour lui et pour sa maman. »

Voilà un enfant qui entre dans le monde sous de bien heureux auspices; nul doute qu'il ne ratifie plus tard, de tout son cœur, la pensée que lui prêtent ses généreux interprètes; nul doute aussi que cet exemple ne trouve des imitateurs.

— Tournées de Confirmation. — Monseigneur a donné la Confirmation le 28 avril à Francourville et ensuite à Ouarville; le 29, à Voves (Voves, Beauvilliers, Villeau); le 30, à Prasville (Prasville, Ymonville); le 1er mai, à Fresnay-l'Évêque; le 2 mai, à Boisville-la-St-Père; le 5, à Santeuil et ensuite à St-Léger-des-Aubées; le 6, à Gommerville et ensuite à Dommerville; le 7, à Intréville (Intréville et Mérouville) et ensuite à Neuvy-en-Beauce; le 8, à Rouvray-St-Denis et ensuite à Beaudreville; le 9, à Châtenay (Châtenay et Gouillons); le dimanche 12, à St-Georges; le 13, à Allones; le 14, à Janville (Janville, Allaines, Le Puiset, Poinville), le 15, à Toury et ensuite à Oinville-Saint-Liphard; le 16, à Trancrainville et ensuite à Guilleville; le 17, à Santilly, puis à Baigneaux, ensuite à Bazoches-les-Hautes; le 18, à Tillay-le-Péneux et ensuite à Loigny; le 19, à Terminiers et ensuite à Guillonvillle (Guillonville et Péronville); le 20, à Bazoches-en-Dunois; le 21, à Nottonville, et ensuite à Varize (Varize, Civry); le 22, à Cormainville; le 23, à Sancheville et ensuite à Montainville.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir insérer ici quelques détails parvenus trop tard sur les missions données dans plusieurs paroisses, avant la confirmation. Ymonville, Fresnay-l'Évêque et Nogent-le-Phaye, entre autres, ont joui de cette faveur; les résultats de ces missions ont été excellents.

— Nécrologie. — Le 2 mai, nous avons appris la perte que vient de faire le diocèse en la personne de M. l'abbé Marais (Louis-François), curé de Digny, lequel est décédé le 30 avril, à l'âge de 66 ans.

A. F. G.

— Œuvre des pauvres malades pour les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Aignan. *Extrait du rapport de M. le Curé de Saint-Aignan.*

« ... Nous comptions, il y a un an à pareille époque, cent soixante-treize dames associées à l'œuvre, leur nombre s'élève actuelle-

ment à cent quatre-vingt-un. Et cependant, la mort, comme toujours, a fait des victimes dans nos rangs. Elle nous a ravi d'abord une de nos dames visitantes les plus zélées, une des plus connues et des mieux aimées des pauvres, Madame Héquet. Elle a été dignement remplacée, au poste de la charité, par sa fille, Madame Fleury.

Deux autres de nos bonnes associées, Mesdames Sureau et Benoît nous ont également quittés pour un monde meilleur.

Trois de nos Dames ont quitté la ville; Mesdames Barbier, Blainville et Thomas.

Quatre ont seulement changé de paroisse, elles ne sont donc pas perdues pour les pauvres de la cité; ce sont Mesdames Letartre, de Mély, Yvon et Vangeon jeune.

Enfin nous avons le regret de compter quatre démissionnaires; vous me dispenserez d'en dire les noms.

C'était une perte totale de quatorze associées qui toutes ont laissé parmi nous les meilleurs souvenirs et de trop légitimes regrets. Mais les vides ont été comblés et au-delà par vingt-deux nouvelles associées qui voudront se montrer dignes de celles qu'elles remplacent.

Après vous avoir dit de qui émanent, dans notre œuvre, la Charité et ses bienfaits, je vous dirai sur qui ils se répandent et les misères qu'ils ont soulagées, dans le cours de cette année.

A part un ou deux bulletins qui nous ont fait défaut, 727 malades ont reçu les visites et les secours de nos Dames visitantes, savoir : 514 sur la paroisse Saint-Pierre, et 213 sur la paroisse Saint-Aignan.

Nous devons faire observer que plusieurs de ces malades dont la maladie s'est prolongée plusieurs mois, figurent plus d'une fois dans le chiffre total.

Ils ont reçu 989 visites des sœurs de la maison Saint-Michel, auxiliatrices si précieuses et si dévouées de notre œuvre, 1,174 des dames de l'œuvre, au total 2,163 visites.

Plusieurs de ces malades, malgré tous les soins de la charité, ont payé tribut à la mort. Nous comptons trois décès d'enfants et onze de grandes personnes.

Mais si l'œuvre des pauvres malades échoue ici dans ses soins matériels, c'est là aussi qu'elle fait ses gains les plus précieux pour les âmes.

Tous nos mourants, en âge de les recevoir, sans exception, nous ont donné la consolation de ne pas sortir de ce monde, sans avoir reçu les secours de la religion. Mais plusieurs ont ajouté à ce premier devoir, le spectacle de la mort la plus édifiante.

Une jeune enfant, Bouchard (Victorine), semble avoir prolongé sa fragile existence jusqu'au beau jour de la première communion, pour venir, appuyée sur le bras de sa mère, s'asseoir à la table sainte, au milieu de ses compagnes. Huit jours après, ses compagnes, encore en habits de première communion, l'accompagnaient à leur tour à sa dernière demeure.

Deux autres enfants, le jeune Bastard et la petite Dreux, de la rue des Bouchers, ont fait leur 1re communion sur leur lit de douleur. Le premier a succombé depuis, la seconde lutte encore en ce moment, avec un courage et une patience angéliques, contre un mal pour lequel le médecin a dû faire faire des instruments de chirurgie nouveaux..... »

JUIN 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Juin 1867, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus. Entre autres pratiques, on peut dire souvent l'oraison jaculatoire suivante : *Aimé soit partout le Cœur sacré de Jésus* (cent jours d'indulgence chaque fois).

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er juin, samedi. — St Pie V, pape et confesseur (du 5 mai), *double,* messe *Statuit.*

Indulg. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au choix des fidèles).

2, dim. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension, *semidouble,* messe *Exaudi,* mém. : 1° de l'oct.; — 2° de saint Pothin et ses comp., martyrs; — 3° de saint Marcellin, martyr. — Vêpres de sainte Clotilde, reine, au commun des saintes femmes. — A Magnificat, ant. propre *Sanctificatus est,* mém. : 1° du dim., *Hæc locutus,* ℣. *Dominus;* — 2° de l'Ascension, *O Rex,* ℣. *Ascendit;* — 3° de saint Pothin et de ses compagnons.

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la conf. du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque); — 4° pour le rosaire; — 5° pour les associés à la confrérie de N.-D. de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

3, lundi. — Sainte Clotilde, reine de France, *double,* messe *Cognovi.*

Indul. plén. : 1° deuxième des deux indul. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei,* etc., *Ange de Dieu,* etc. (jour au choix des fidèles).

4, mardi. — St François Caracciolo, conf., *double,* messe *Factum est.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

5, merc. — Notre-Dame de Grâce, *double-majeur,* messe *Vultum.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

6, jeudi. — Octave de l'Ascension, *double,* messe *Viri.*

Indulg. plén. : 1° pour avoir récité le *Regina cœli* ou l'*Angelus,*

au moins une fois par jour pendant un mois; — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc.

7, vend. — Saint Philippe de Néri, conf., *double* (du 26 mai), messe *Charitas.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire rouge (Pour gagner cette indulg. chaque vendredi de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pend. quelque temps sur la Passion de N.-S. J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vend. du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

8, samedi. — Vigile de la Pentecôte (sans jeûne pour le diocèse de Chartres), *semidouble.* Bénédiction de l'eau baptismale. Messe privée *Cum sanctificatus.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. (Pour gagner ces indulgences etc., comme au 4 juin.)

9, dim. — PENTECOTE, *double de 1re classe avec oct.,* messe *Spiritus.* — Vêpres de la fête.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — 4° pour le rosaire; — 5° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

10, lundi. — De l'octave, *double de 1re classe,* messe *Cibarit.*

Ind. plén.: 1° première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour avoir fait chaque jour, pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

11, mardi. — De l'octave, *double de 1re classe,* messe *Accipite.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière (j. au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

12, merc. — (Quatre-Temps, *jeûne),* de l'oct., *semidouble,* messe *Deus.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

13, jeudi. — De l'octave, *semidouble,* messe *Spiritus.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

14, vend. — (Quatre-Temps, *jeûne),* de l'octave, messe *Repleatur.*

Indulg. plén. : 1° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour le scapulaire rouge.

15, samedi. — (Quatre-Temps, *jeûne),* de l'octave, messe *Charitas.*

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

Ce soir on reprend l'*Angelus* à la place du *Regina cœli.*

16, dim. — Ier après la Pentecôte. Fête de la très-sainte Trinité, *double de 2e classe,* messe *Renedicta,* Mém. du dim. — A vêpres, mém. : 1° du dim., ant. *Nolite,* v. *Dirigatur;* — 2° de saint Avit, abbé, ant. *Similabo,* v. *Amavit.*

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains.

17, lundi. — Saint Avit, abbé, *semidouble,* messe *Os justi.*

Indul. plén. : 1° pour le scap. bleu; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le trisagion : *Saint, saint, saint,* etc. (jour au choix des fidèles).

18, mardi. — Saint Barnabé, apôtre, *double-majeur,* messe *Mihi.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 4 juin.)

19, merc. — Ste Julienne Falconieri, vierge, *double,* messe *Dilexisti.*
Indulg. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

20, jeudi. — Fête du très-saint Sacrement, *double de 1re classe avec oct.,* messe *Cibavit.* — A vêpres, mém. : de saint Louis de Gonzague, ant. *Similabo,* V. *Amavit.*
(La solennité est transférée au dimanche suivant avec les indulgences plénières y attachées.)
Indulg. plén. pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles).

21, vend. — Saint Louis de Gonzague, conf., *double,* messe *Minuisti.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

22, samedi. — De l'octave, *semidouble,* messe *Cibavit.*
Indul. plén. : pour avoir récité pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fidèles).

23, dim. — IIe dim. après la Pentecôte, mém. du dim. — Au chœur, solennité du Saint-Sacrement, messe *Cibavit,* mém. du dim. — 1res vêpres de St Jean-Baptiste, mém. de l'octave, ant. *O Sacrum,* v. *Panem.*
Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour le rosaire; — 4° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc. indulgenciés.

24, lundi. — Nativité de saint Jean-Baptiste, *double de 1re classe avec octave,* messe *De ventre.* — A vêpres, mém. de saint Guillaume, abbé, ant. *Similabo,* v. *Amavit;* — 2° du Saint-Sacrement, ant. *O Sacrum,* v. *Panem.*
Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour le scapul. bleu; — 3° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

25, mardi. — Saint Guillaume, abbé, *double,* messe *Os justi.*
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. (Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 4 juin.)

26, merc. — Saint Jean et saint Paul, martyrs, *double,* messe *Multæ.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

27, jeudi. — Octave du très-saint Sacrement, *double,* messe *Cibavit.*
Indulg. plén. pour les Tertiaires-franciscains.

28, vend. — (Vigile de la fête de saint Pierre et saint Paul, *jeûne).* — Fête de la Réparation des injures faites au Sacré-Cœur de Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie, *double-majeur,* messe propre *Quanta.*
Indul. plén. pour le scapul. rouge.

29, samedi. — Saint Pierre et saint Paul, apôtres, *double de 1re classe avec octave,* messe *Nunc scio.* (La solennité est transférée au dim. suivant ainsi que les indulgences attachées à cette fête.)
Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitte (jour au choix des fidèles).

30, dim. — IIIe après la Pentecôte. — Fête du Sacré-Cœur de Jésus, *double de 2e classe.* — Au chœur, office des saints apôtres Pierre et Paul, messe *Nunc scio.* — Vêpres du Sacré-Cœur. — Mém. : 1° de l'octave de saint Jean-Baptiste, ant. *Ingresso,* v. *Fuit;* — 2° du dim. ant. *Quæ mulier,* v. *Dirigatur.*
Indulg. plén. : 1° *à tout fidèle* qui communie en ce jour, fait une visite à l'église et prie selon les intentions du Souverain-Pontife; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — 4° pour le rosaire; — 5° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés; — 6° Indulg. de sept ans et de sept quarantaines pour les associés à l'archiconfrérie de Notre-Dame de sous-terre.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE JUIN 1867.

Zouaves Pontificaux. — L'œuvre des zouaves pontificaux commence à se développer au milieu de nous; elle a déjà trouvé de beaux dévouements dans notre diocèse. Monseigneur l'Evêque de Chartres avait entre les mains, lors de son départ pour Rome, plusieurs sommes de cinq cents francs.

— Une pétition a été adressée par les élèves du Petit-Séminaire de Saint-Cheron à M. le Supérieur de l'établissement, dans le but d'obtenir que la somme destinée à l'achat de leurs prix fût mise à la disposition du Saint-Père. Ce sacrifice des prix de la part des aspirants au sacerdoce nous étonne moins encore qu'il ne nous réjouit : la générosité est une de ces plantes d'agréable odeur qui croissent bien à l'ombre du sanctuaire.

La Saint-Pierre. — On ne pouvait déployer trop de zèle, cette année particulièrement, pour célébrer un aussi grand anniversaire. L'église Saint-Pierre de Chartres a offert le spectacle de brillantes cérémonies relevées encore par les harmonies du chœur de chant, comme il convenait à une fête patronale. La cathédrale a eu aussi sa messe en musique, et un splendide *Tu es Petrus* a été chanté à l'offertoire.

Une cinquantaine de profession. — Le lundi, 17, le monastère de la Visitation Sainte-Marie de Chartres jouissait d'une douce et rare solennité. La très-honorée mère Marie de Chantal, née Delapierre, entrée dans l'ordre il y a cinquante et un ans, renouvelait sa profession. La couronne sur la tête, comme jadis, au jour de ses noces spirituelles, elle se consacrait une fois encore au service de l'Agneau divin. La mère de Chantal se présente avec des titres particuliers à l'estime de ceux qui la connaissent. C'est elle qui, dans les jours où le catholicisme, vainqueur de la tourmente révolutionnaire, réparait ses ruines dans notre France, releva chez nous l'établissement des Visitandines; elle était aidée, dans son œuvre courageuse, par quelques anciennes sœurs de la maison détruite en 93. Voilà environ un demi-siècle que la digne sœur exerce le supériorat soit à Poitiers, soit à Chartres, où elle commença à remplir et où elle remplit encore actuellement cette charge si importante; peut-on dire quelque chose de plus pour son éloge? « Cette cérémonie, s'écriait le prédicateur, invité pour la fête de cinquantaine, cette cérémonie est la preuve d'une vérité souvent prêchée : « Il est grand le bonheur de la vie religieuse! » Vous, ma très-honorée Mère, vous l'avez trouvé dans la longue pratique des trois vœux que vous renouvelez aujourd'hui. Dans l'obéissance; la lettre de nos saints écrits fut toujours votre règle : dans la pauvreté; vous a-t-elle causé quelques regrets ou quelques souffrances depuis que le Seigneur est devenu la portion de votre héritage : dans la chasteté; depuis votre jeu-

nesse, votre âme est l'épouse de Jésus-Christ, et au souvenir de ces innombrables vierges formées par vos mains à la vie religieuse, enfants de votre cœur, dont plusieurs, à leur tour ont été appelées Mères en raison de leurs fonctions semblables aux vôtres, je dois citer les paroles du psalmiste : « Votre époux est comme une vigne abondante aux parois de votre demeure; vos fils sont comme un jeune plant d'oliviers. Voyez les enfants de vos enfants à l'entour de votre table. »

— La réunion générale des *Amis de l'Enfance* a eu lieu le dimanche 2 juin à l'Ecole Saint-Ferdinand. L'allocution a été prononcée par M. l'abbé Robé, président de l'œuvre. Le but de cette société, comme l'indique son titre, est de venir en aide à l'enfance; de s'occuper spécialement des petits garçons pauvres qui fréquentent les écoles, jusqu'à leur entrée en apprentissage; de chercher à améliorer leur condition par des secours en vêtements ou en autres objets nécessaires.

— La procession de la Fête-Dieu à Chartres a été aussi belle à voir que les années précédentes. Les reposoirs étaient au nombre de treize; plusieurs étaient vraiment dignes d'une longue attention; nous citerons particulièrement celui de la place Billard, qui, par ses arbres et son rocher, reproduisait parfaitement à l'œil un paysage emprunté à la nature champêtre. Voici l'ordre du défilé qui précédait le Saint-Sacrement. Confrérie de la paroisse de Saint-Aignan et sa bannière; bannière de la Sainte-Vierge de la paroisse de Saint-Pierre et les pensionnaires de la Sainte-Famille; une députation des élèves des Frères précédés aussi d'une bannière; bannière de Sainte-Claire avec son cortège habituel; une bannière et les élèves de la Providence; une autre escortée d'oriflammes que portent les jeunes filles de la maison du Sacré-Cœur de Marie; bannière de Saint-Paul sous laquelle sont rangées les élèves du pensionnat de Saint-Paul avec des oriflammes blanches ou bleues; bannière des Enfants de Marie avec un groupe de petites filles qui portent des palmes ou des lis; grande bannière de la Sainte-Vierge de la paroisse Notre-Dame; plusieurs des demoiselles de la confrérie portant des guidons où sont inscrites les dates les plus mémorables qui se rattachent au culte de notre céleste Patronne; députations des communautés de la ville; bannière de Notre-Dame de la Brèche et oriflammes précédant l'Institution Notre-Dame; bannière de Notre-Dame de Sous-Terre, suivie par les élèves de l'École normale; bannière du Saint-Sacrement et les élèves du Petit-Séminaire; bannière de Sainte-Cécile et les enfants de chœur; puis tout le reste du clergé des séminaires et des différentes paroisses en surplis, en chapes ou en dalmatiques. La dernière partie du cortége s'avançait entre deux haies de soldats; le Saint-Sacrement porté sous le magnifique dais de la cathédrale était suivi par les membres de la conférence de Saint-Vincent de Paul.

— Plusieurs ecclésiastiques du diocèse se sont rendus à Rome pour assister aux fêtes. Voici ceux qu'on nous a nommés : M. l'abbé Levassort, curé de Saint-Aignan; M. l'abbé Nicolas, curé de Prasville; M. l'abbé Lubin, curé de Saint-Jean-de-la-Chaîne; M. l'abbé Lubin, curé de Dangeau; M. l'abbé Piédallu, curé de Challet; M. l'abbé Marquis, curé de Saint-Denis-des-Ponts; M. l'abbé Piau, curé du Tremblay; M. l'abbé Raulx, précepteur au château de Roussainville; M. l'abbé Foucault, professeur au petit-séminaire de Nogent.

Bénédiction d'une croix et d'une cloche à Saint-Ouen-Marchefroy. — On nous a communiqué bien tard le récit d'une double cérémonie qui a eu lieu, le 12 mai, dans cette paroisse.

Voici la narration d'un témoin oculaire. Le défaut de place nous empêche, à notre grand regret, de la reproduire dans son entier :

« Saint-Ouen-Marchefroy a pris un air de fête. Une jolie croix blanche se dessine sur un mamelon qui domine un ancien cimetière gallo-romain; elle regarde une fraîche vallée où coule la rivière de Vesgres, mariant le murmure de ses eaux au bruit d'un moulin.

» Tout le village est sur pied, et les villageoises en toilette du dimanche obéissent au son de la cloche qui les appelle à l'église. Bientôt le long d'un chemin vicinal se déploient la bannière de la Vierge, l'image des saints vénérés de la paroisse et celle du Christ.

» La procession est arrivée au pied du religieux monument qu'une heureuse inspiration a fait restaurer en pierre, et que bénit le prêtre du Seigneur. La parole de Dieu va se faire entendre. Le plus profond recueillement règne dans cette foule qui est venue accomplir un grand acte de foi....

» Sous le charme du discours prononcé par le bon pasteur, chacun, après avoir baisé respectueusement la croix, reprend processionnellement le chemin de l'église.

» Cette journée du 12 mai ne devait pas finir sans être témoin d'une fête nouvelle. Marchefroy allait voir bénir la cloche de sa chapelle. Cette chapelle est tout une histoire édifiante et chrétienne. Un modeste cultivateur du pays perdit, il y a quelques années, au milieu des rêves d'un avenir doré, un fils unique, l'objet de toutes ses affections et de ses plus chères espérances. Dieu qui, dans ses éternels et impénétrables desseins, juge autrement que les hommes, appela à lui ce fils de la terre dont la belle âme était déjà mûre pour le ciel, et qui expirait les yeux tournés vers sa nouvelle patrie en invoquant le nom de Jésus, et en prononçant des paroles de foi et d'amour. Le père et la mère de cet enfant bien-aimé cherchèrent au sein de la religion les seules et véritables consolations.

» Aux lieux mêmes où était mort cet enfant de prédilection, s'éleva bientôt une svelte et élégante chapelle qui, sous l'invocation de saint Joseph, devait éterniser la mémoire de celui qui n'est plus. C'est dans cette jolie chapelle qu'une cloche attendait la bénédiction. La foule se pressait compacte et nombreuse; le curé de la paroisse avait convoqué à cette touchante cérémonie plusieurs de ses pieux confrères, à la tête desquels se trouvait le vénérable doyen d'Anet. Quelques personnes étaient venues des lieux voisins prêter leur concours à cette fête de village à laquelle assistait le frère du curé, le premier adjoint de Dreux.

» Un ciel brumeux et une pluie continuelle n'avaient pu arrêter le pieux élan des fidèles.

» ... Je ne terminerai pas ce récit sans dire un mot du parrain et de la marraine de la cloche. Ce sont les enfants du châtelain de Herse, si riche déjà devant Dieu en bonnes œuvres. Ces doux et charmants enfants sont de ceux que le Sauveur se plaisait à réunir autour de lui : *Sinite parvulos venire ad me;* de ceux que sa bouche divine aimait à embrasser. Je me rappelais en admirant leur candide innocence, ces paroles du divin-Maître : « Si vous ne » ressemblez à un de ces petits, vous n'entrerez point dans le » royaume des cieux. »

» Anges de la terre, charmantes créatures, gardez-la toujours

cette précieuse innocence, et lorsque les sons de la cloche bénite sous vos auspices, arriveront jusqu'à vous, qu'ils réveillent dans vos cœurs le souvenir de ce beau jour de votre enfance; qu'ils vous inspirent avec l'amour que vous devez à Dieu, la sainte idée de la prière. »

Ver-lez-Chartres. — Le lundi de la Pentecôte, a eu lieu dans l'église de Ver la bénédiction d'une chapelle nouvellement construite, grâce à la générosité des habitants stimulée par l'exemple de M. l'abbé Proust, leur vénérable curé, grâce aussi à l'heureux succès d'une loterie. Cette chapelle est d'une belle architecture : l'autel en pierre est remarquable ; de charmants vitraux représentent la vie de la sainte Vierge; plus tard, des fresques viendront orner la muraille, et la décoration sera complète; mais nous n'attendrons pas l'exécution de ce dernier détail, qui n'est pas précisément du ressort de l'entrepreneur, pour féliciter M. Alban de la manière dont il a accompli sa tâche.

C'était un événement pour la paroisse, que l'inauguration de ce monument d'une haute importance pour eux si on la mesure à leurs pieux et légitimes désirs. On s'y était préparé par une retraite de neuf jours que prêcha le R. P. Michon, et les jeunes gens surtout, nous dit-on, avaient édifié par leur assiduité aux saints exercices et leur attitude recueillie : le grand nombre des communions qui terminèrent la neuvaine confirma les espérances fondées sur de si belles dispositions. Voyons maintenant le programme du grand jour. C'était, le matin, la bénédiction de la statue de la sainte Vierge, qui désormais portera le vocable de « *Notre-Dame de toutes grâces,* » puis de l'autel que domine la Madone avec un sourire qui justifie son nom. Après avoir accompli cette cérémonie touchante, M. l'abbé Teyssier, chanoine et supérieur des Sœurs de N.-D. de Chartres, chanta la messe ; nous avons dit plus haut l'empressement des fidèles à la sainte Table. — C'était, dans l'après-midi, le chant des Vêpres auxquelles assistaient messieurs les Curés des paroisses d'alentour, associant leur voix aux notes sonores et larges d'un confrère pour les faux-bourdons des psaumes. — C'était, après le *Magnificat,* l'instruction du R. P. Michon, qui avait déjà prêché le matin, mais dont les paroles apostoliques sont toujours aimées. Le missionnaire devait être servi à merveille par l'inspiration en présence d'un pareil auditoire. Parcourez du regard cette foule compacte au visage radieux; mais, auprès de la chaire, qui vous frappe le plus? n'est-ce pas ce double groupe de petites filles vêtues de blanc, tenant chacune à la main une jolie couronne ; tout-à-l'heure vous les remarquerez mieux encore. En effet, après le sermon, un joyeux cantique se fait entendre avec accompagnement d'harmonium, et chaque fois que le refrain, accentué avec un ensemble et une puissance d'orchestre, revient charmer votre oreille, toutes ces mains enfantines s'élèvent en même temps, et montrent à la Reine des Vierges les fleurs qui symbolisent ses vertus. Le cantique terminé, M. le Curé prononce au pied du nouvel autel l'acte de consécration de sa paroisse à Notre-Dame de toutes grâces; moment solennel qui fit battre bien des cœurs. Pour donner toute son expansion à cette commune allégresse, il fallait le spectacle d'une procession en l'honneur de la céleste Patronne tout-à-l'heure couronnée : la procession s'organise et défile dans quelques rues du bourg, puis traverse les allées du parc que le respectable châtelain avait été heureux de laisser ouvertes au cortége triomphal. Il nous serait impossible de décrire la magnificence de cette partie de la fête; tout ce monde de Morancez, de Corancez. de

Thivars, de Dammarie, etc., se mêlant aux habitants de Ver pour partager leur bonheur, se développait sur deux lignes d'une longueur interminable; la multiplicité des bannières, les parures des vierges et les ornements du clergé, tout contribuait au charme du coup d'œil; la musique faisait peut-être plus encore pour la joie de l'âme.

Enfin les premiers rangs touchent de nouveau aux portes de l'église; les autres succèdent, puis chacun à son tour vient se perdre dans la masse; l'enceinte sacrée est remplie. On s'agenouille pour le Salut et la bénédiction du très-saint Sacrement. La fête est terminée. Fidèles, regagnez maintenant votre village, votre demeure, mais revenez bientôt et le plus souvent possible implorer Notre-Dame de toutes grâces.

Rohaire. — Un chemin de croix vient d'être érigé dans l'église de cette paroisse. Une retraite, prêchée par le R. P. Chatelut, mariste, a précédé cette cérémonie. La pluie semblait devoir contrarier la fête; il y eut pourtant une assistance très-nombreuse; tant il est vrai que partout le peuple attend une jouissance ineffable des spectacles offerts par la religion; nous devons ajouter que toujours il en recueille un grand bien. M. le Curé de Rohaire nous prie de remercier ici les personnes généreuses de Chartres et d'Illiers qui, avec plusieurs familles de sa paroisse, lui ont facilité l'acquisition des quatorze tableaux.

Mignières et Dammarie. — Nous sommes un peu en retard pour parler du pélerinage des *trois Maries* qui, selon l'usage, eut lieu le 22 mai, à Mignières; nous n'avions d'ailleurs rien de spécial à signaler sur ce sujet; l'antique chapelle restaurée par les soins de M. l'abbé Prévost voit toujours, dans cette circonstance, les étrangers affluer dans ses murs et les offices de la journée sont très-solennels. Ce que nous ne devons pas omettre aujourd'hui, c'est le récit d'un pélerinage accompli le dimanche dans l'octave de l'Ascension. Les enfants de la première communion de Dammarie vinrent processionnellement, conduits par leur pasteur et escortés de leurs parents, se mettre sous la protection de Notre-Dame de la Salette. Le chœur de chant de Dammarie se fit admirer aux psaumes des Vêpres et aux motets du Salut. Quels jolis cantiques à Notre-Dame de la Salette, pendant que les enfants se rendaient deux à deux à l'autel! chacun avait à la main un billet portant son nom, et le présentait à M. le Curé qui l'insérait aussitôt dans le *cœur* offert par eux en *ex-voto*, comme gage d'amour, de consécration et de reconnaissance. Le soir, on quitta Mignières, bannières déployées, avec l'espérance de revenir dans deux ans, en pareille circonstance, pour resserrer les nœuds qui, depuis quelques années, unissent à Notre-Dame de la Salette les fidèles de Dammarie, attachés déjà par une vieille affection, nous n'en doutons pas, à Notre-Dame de Chartres, suzeraine de leurs ancêtres.

Nominations des nouveaux prêtres. — M. l'abbé de La Marche a été nommé curé de Pierres; M. l'abbé Bauger, vicaire de la Madeleine (Châteaudun), en remplacement de M. l'abbé Gouhier, maintenant curé de la Chapelle-du-Noyer; M. l'abbé Jumeau, curé de Billancelles; M. l'abbé Trubert, curé de Prudemanche; M. l'abbé Nivet, vicaire d'Authon. L'ordination dernière ne comptait que 5 prêtres avec un diacre, 16 sous-diacres, 11 minorés, 10 tonsurés.

— C'est un des pélerins de la paroisse Saint-Sulpice qui a gagné le lot impérial à la loterie de Saint-Vincent-de-Paul.

L'abbé Goussard.

JUILLET 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Juillet 1867, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois doit être employé à rendre des hommages particuliers au très-précieux sang de N.-S. J.-C. Pour cela il est bon de faire à Dieu, tous les jours, l'offrande qui suit : *Père éternel, je vous offre le sang très-précieux de J.-C., en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.* (Indulgence de cent jours chaque fois. Pie VII, 29 mars 1817.)

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er juillet, lundi. — Octave de saint Jean-Baptiste, *double,* messe *De ventre.*

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au choix des fidèles).

2, mardi. — Visitation de la Sainte-Vierge, *double de 2e classe,* messe *Salve.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour le Rosaire; — 2° pour les Tertiaires-franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, où, en cas d'empêchement, d'une église quelconque).

3, mercredi. — Sainte Monégonde, veuve, *semidouble,* messe *Cognovi.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

4, jeudi. — Ordination et translation de saint Martin, évêque et conf., *semidouble,* messe propre *Statuit.*

Indul. plén. : 1° première des deux indul. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles); — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur, etc.*

5, vendredi. — Saint Irénée, évêque et martyr, *double,* messe prop. *Lex veritatis.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire rouge (Pour gagner cette indulg. chaque vendredi de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pend. quelque temps sur la Passion de N.-S. J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vend. du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

6, samedi. — Octave de saint Pierre et de saint Paul, *double,* messe *Sapientiam.*

Indulg. plén. : 1° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles); —

2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei, etc., Ange de Dieu,* etc. (jour au choix des fidèles).

7, dim. — IVe après la Pentecôte. Fête du Précieux Sang de N.-S. J.-C., *double de 2e classe,* messe *Redemisti.* — A vêpres, mém. : 1° du dim., ant. *Præceptor,* ℣. *Dirigatur.* — 2° de sainte Elisabeth, reine, ant. propre *Simile,* v. *Specie.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour le Rosaire; — 4° pour les associés à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

8, lundi. — Sainte Elisabeth, reine du Portugal, *semidouble,* messe *Cognovi.*

Ind. plén. : 1° première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles). — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

9, mardi. — Notre-Dame de la Paix, *double-majeur,* messe *Salve.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

10, merc. — Les saints sept Frères, sainte Rufine et sainte Seconde, mart., *semidouble,* messe *Laudate.*

Indul. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour avoir fait ch. j., pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison.

11, jeudi. — Commémoration de saint Paul, apôtre (du 30 juin). *double,* messe *Scio.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

12, vend. — Saint Jean Gualbert, abbé, *double,* messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

13, samedi. — St Anaclet, pape et mart., *semidouble,* messe *Sacerdotes.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

14, dim. — Ve après la Pentecôte. — Fête et office de s. Bonaventure, évêque et docteur, *double,* messe *In medio,* avec mém. du dim. — Aux 2mes vêpres, ant. de *Magnificat, O doctor;* — Mém. : 1° du dim., *Si offers,* v. *Dirigatur;* — 2° de saint Henri, conf., ant *Similabo,* v. *Amavit.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

15, lundi. — Saint Henri, empereur, conf., *double,* messe *Os justi.*

Ind. plén. : 1° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie (j. au ch. des fid.).; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

16, mardi. — N.-D. du Mont-Carmel, *double-majeur,* messe *Gaudeamus.*

Indul. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour le Rosaire; 3° pour les Tertiaires-Franciscains.

17, mercredi. — Saint Alexis, conf., *semidouble,* messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

18, jeudi. — Saint Camille de Lellis, conf., *double,* messe *Majorem.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. (Pour gagner ces indulgences etc., comme au 13 juillet.)

19, vend. — Saint Vincent de Paul, conf., *double,* messe *Justus.*
Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour les associés à la Sainte-Enfance, à la condition prescrite par le Souverain-Pontife de prier pour l'accroissement de l'Œuvre.

20, samedi. — Saint Jérôme Emilien, conf., *double,* messe *Effusum est.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

21, dim. — VIe dim. après la Pentecôte. Commémoration de tous les saints Pontifes romains, *double*, messe propre *Congregate.* — A Vêpres, depuis le Capitule, de sainte Marie-Madeleine; hymne *Pater,* ℣. *diffusa.* Mém. 1, des SS. Pontifes romains, *Dum essent,* v. *Elegit*; — 2, du dim., ant. *Misereor,* v. *Dirigatur.*
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité pendant un mois le trisagion : *Saint, saint, saint,* etc. (jour au choix des fidèles).

22, lundi. — Sainte Marie-Madeleine, pénitente, *double*, messe *Me expectaverunt.*
Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

23, mardi. — S. Apollinaire, év. et mart., *double,* messe *Sacerdotes.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc.

24, mercredi. — Saint Norbert, év. et conf. (du 6 juin), *double,* messe *Statuit.*
Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

25, jeudi. — Saint Jacques (le Majeur), apôtre, *double de 2e classe,* messe propre *Mihi autem.*
Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

26, vendredi. — Sainte Anne, mère de la bienheureuse Vierge Marie, *double-majeur,* messe propre *Gaudeamus.*
Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour le scapulaire rouge.

27, samedi. — Saint Jean de Saint-Facond (du 12 juin), conf. *double,* messe *Os justi.*
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, le chapelet de l'Immaculée-Conception.

28, dim. — VIIe après la Pentecôte, *semidouble,* office du dimanche, messe *Omnes.* — Vêpres du dim., mém. 1, de Ste-Marthe, ant. *Veni,* ℣. *Specie*; — 2, des SS. Nazaire et ses comp., mart., ant. *Gaudent,* v. *Exultabunt;* — 3, des SS. Félix et ses comp., mart., ant. *Istorum,* v. *Lætamini,* puis les suffrages.
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le scap. bleu.

29, lundi. — Sainte Marthe, vierge, *semidouble,* messe *Dilexisti.*
Ind. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles).

30, mardi. — Saint Antoine de Padoue, conf., *double,* messe *Os justi.*
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. (Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 13 juillet.)

31, mercredi. — Saint Ignace de Loyola, conf. *double,* mes. *In nomine.*
Indul. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour avoir récité pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié,* etc. (j. au ch. des fid.).

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE JUILLET 1867.

GRAND PARDON DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

OU INDULGENCE DE LA PORTIONCULE

(*2 août, fête de Notre-Dame-des-Anges, chapelle de Ste-Madeleine, à la Crypte, Chartres*).

Le 1er août, ouverture des exercices dans la chapelle. — *Veni Creator.* — A 7 heures du soir, sermon et salut.

Le 2 août, messe à la chapelle de Sainte-Madeleine, à 6 heures et demie; — à 7 heures du soir, sermon et salut.

Le 3 août, messe d'actions de grâces, à 6 heures et demie.

On pourra demander aux Chapelains de la Sainte-Vierge des notices sur l'indulgence de la Portioncule.

— Le nouveau *processionnal*, à l'usage du diocèse de Chartres, est en vente.

— Le 19 juillet, Monseigneur a adressé à son clergé une circulaire prescrivant des prières publiques pour obtenir un temps favorable aux moissons. La châsse de Saint-Piat a été exposée dans la grande nef de la cathédrale et chaque soir, pendant neuf jours, il y a eu salut et bénédiction du Saint-Sacrement.

— Monseigneur a donné la confirmation, le 25 juillet, au collége de Chartres, et, le dimanche 28, au petit-séminaire de St-Cheron. Dans ce dernier établissement, la cérémonie de la confirmation a été précédée d'une retraite de trois jours prêchée par le R. P. Lebeurrier, de N. D. de Cléry (diocèse d'Orléans).

— La retraite ecclésiastique commencera le dimanche 18 août; le prédicateur annoncé est un Père de la Miséricorde.

— La fête de Sainte-Philomène sera célébrée à Voves, le mardi qui suit l'Assomption : on sait que ce pélerinage est de plus en plus fréquenté.

Chapelle Sainte-Foy. — Une statue de Saint-Pierre a été érigée dans la chapelle Sainte-Foy dans le but : 1° de consacrer le souvenir du 29 juin 1867; 2° d'exciter dans le cœur des fidèles une plus grande dévotion au Souverain Pontife; 3° d'attirer d'une manière spéciale sur les missions diocésaines les bénédictions du Prince des Apôtres.

Sœurs de Notre-Dame de Chartres. — Le rapport présenté le 22 mars, par M. l'abbé Teyssier, dans l'assemblée générale de l'œuvre dont il est le directeur, a donné des détails que nous sommes heureux de reproduire :

Dans le cours de l'année de 1866, deux nouveaux établissements de Sœurs de Notre-Dame ont été fondés, l'un au Boullay-Thierry par Mme la Marquise de Boquestant, sur son domaine; l'autre, au Thieulin, par Mme la Comtesse de Lignerolles; ce qui complétait

le nombre de vingt et un établissements. Voici les noms des paroisses où se trouvent des sœurs de Notre-Dame : Berchères-l'Évêque, Ver-lez-Chartres, Moutiers, Saint-Victor-de-Buthon, Châtillon, Louville-la-Chenard, Boisville-la Saint-Père, Sours, Prunay-le-Gillon, Gasville, Dammarie, Coudray-au-Perche, Frétigny, Lanneray, Les Étilleux, La Bazoche-Gouet, Allaines, Marolles, Saint-Bomert, Boullay-Thierry, Le Thieulin. 1209 élèves ont suivi l'une ou l'autre de ces écoles : 9386 visites ont été faites aux malades; 1622 malades ont été visités.

La Communauté a fait une perte douloureuse, vers la fin de 1866, dans la personne de l'une de ses religieuses bien dévouée aux malades, sœur Séraphine, supérieure de l'établissement de Gasville.

Nécrologie. — Le mercredi 17 juillet, est décédé à Paris, à l'âge de soixante-dix ans et demi, M. l'abbé Alphond (Pierre-François), vicaire de Brezolles. Aux termes des réglements diocésains, les membres de l'association des Prêtres défunts doivent acquitter une messe à son intention; nous le recommandons aux prières des fidèles.

Œuvre des Zouaves Pontificaux. — De nouvelles offrandes ont été versées depuis le départ de Monseigneur. Nous avons appris que, dans les conférences de plusieurs districts, messieurs les ecclésiastiques s'étaient concertés sur les moyens de participer plus efficacement à cette œuvre.

Premières communions. — La première communion de la cathédrale a été prêchée par le P. Blot, actuellement résidant à Saint-Germain-en-Laye (diocèse de Versailles). Le talent et le zèle de ce prédicateur sont bien connus; nous n'avons rien à ajouter aux éloges que lui ont décernés des hommes dont les appréciations sont d'une bien autre valeur que les nôtres. L'auteur de l'*Agonie de Jésus*, du *Cœur agonisant de Jésus*, du charmant petit livre « *Au Ciel on se reconnaît*, » etc., peut s'adresser avec confiance à tous les auditoires : les enfants peuvent goûter sa parole et en recueillir des fruits. — A Ymonville, c'est un père de la compagnie de Jésus qui a prêché les exercices de la retraite préparatoire à la première communion et à la confirmation; le collége de Vaugirard allait ouvrir les vacances de Pâques lorsqu'un des Jésuites de ce grand établissement a été désigné par ses supérieurs pour répondre à l'invitation de M. le curé d'Ymonville; c'était bien un sacrifice demandé à la nature, que cette nouvelle occasion de fatigues préférée au repos mérité par les labeurs du professorat; le ciel allait bénir un acte apostolique. Pendant les huit jours que dura la retraite, l'église a été constamment remplie : la population s'est montrée sympathique au prédicateur et il y a eu un certain nombre de retours à Dieu. Les enfants ont donné, par leur conduite, un grand sujet d'édification à la paroisse. « Jamais, disait encore, il y a quelques jours, l'un d'entre eux, jamais nous n'oublierons notre prédicateur de première communion. » M. le curé avait eu l'heureuse pensée de solliciter des prières dans les maisons d'éducation. Plusieurs jeunes gens avaient été constitués protecteurs des petits garçons et priaient spécialement chacun pour le sien; des jeunes personnes avaient dû en agir de même pour les petites filles. La confirmation vint ajouter de nouvelles grâces à celles de la première communion; Monseigneur fut accueilli avec enthousiasme; sa visite était d'autant plus agréable que des circonstances inattendues n'avaient presque plus permis de l'espérer.

Verrières dans l'église de Chateauneuf.

On nous prie d'insérer la lettre suivante :

Chartres, le 19 juillet 1867.

Monsieur le Rédacteur,

Je lisais ces jours-ci dans le *Journal de Chartres* quelques lignes très-élogieuses sur deux verrières placées dernièrement dans l'église de Châteauneuf, sortant des ateliers de M. Lorin, peintre-verrier, au faubourg Saint-Cheron, de Chartres, et cette lecture m'a donné le désir de juger par moi-même si l'appréciation énoncée n'était pas empreinte d'une partialité trop favorable. J'étais porté à le croire : car, pourquoi ne l'avouerais-je pas? il existait dans mon esprit quelques préventions contre M. Lorin, qui toutefois n'en est pas à son coup d'essai. J'aime passionnément les belles verrières que je regarde comme donnant leur vrai jour mystérieux à nos églises; et comme une circonstance m'a fait ces jours derniers aller à Châteauneuf, j'ai voulu, j'ai dû visiter ces verrières.

Eh bien! je le dirai pour rendre hommage à la vérité, mes préventions se sont dissipées. M. Lorin est un véritable artiste, et ses verrières sont du plus bel effet. Comme l'a dit le correspondant du *Journal de Chartres,* sa coloration est splendide et douce à la fois : rien de criard, rien de heurté ne peut s'apercevoir dans son œuvre. Les chairs de la tête et des mains sont admirablement traitées; et il y a là une difficulté pour les peintres-verriers qui trop souvent nous présentent des chairs horriblement bistrées. De plus ce qu'une école moderne semble prendre à tâche de négliger, le dessin de l'œuvre est parfaitement soigné.

Une verrière représente Sainte-Anne montrant le ciel à la sainte Vierge enfant; elle semble lui dire : « *Audi, filia, et vide, obliviscere populum tuum...* » L'Enfant joint les mains, lève les yeux et paraît, par la profondeur de son regard, à la fois recueilli et inspiré, prête à répondre déjà ; « *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* » La tête est tout illuminée et l'auréole qui l'accompagne semble n'être qu'un rayonnement de la grâce intérieure dont elle est remplie. La verrière de Saint-Joseph ne m'a pas paru moins belle : la tête du saint Patriarche est d'un beau style; sa bouche sourit à l'Enfant Jésus qui lui prodigue ses caresses.

Si je ne me trompe, l'ornementation a été prise dans les verrières de la Cathédrale de Chartres; et certes M. Lorin pourrait-il trouver de plus beaux modèles que dans notre cathédrale qui, par ses verrières et d'autres choses encore, n'a pas son égale au monde. Il est donc là à la source du beau; et je ne m'étonne pas que dans le diocèse d'Arras où, depuis un an il a rempli de ses verrières six églises considérables, il ait reçu, comme on me l'a affirmé, des éloges très-flatteurs de Mgr l'Évêque de ce diocèse, connaisseur si distingué en cette matière.

Du reste l'ornementation des verrières de Châteauneuf n'est pas une copie servile, mais une reproduction parfaitement adaptée au sujet, et qui, assurément eût attiré sur M. Lorin, de la part du jury de l'Exposition universelle, une appréciation plus flatteuse encore que celle accordée pour ses produits envoyés par lui à Paris, si, comme il en avait le projet, cette ornementation eut pu être jointe aux tableaux sur verre qu'il a exposés.

Je ne me crois donc pas téméraire en recommandant M. Lorin à toutes les églises du diocèse de Chartres; et puisque noblesse oblige, je suis persuadé qu'il fera partout aussi bien et bien mieux encore qu'à Châteauneuf.

Agréez, M. le Rédacteur, l'assurance de tous mes sentiments dévoués,

Un de vos abonnés.

— Nous pensons que la plupart de nos abonnés étrangers au diocèse de Chartres auront été à même de lire dans quelque jour-

nal les paroles du Saint-Père au consistoire; il n'en a pas été ainsi pour le plus grand nombre de nos abonnés du département. Cette raison nous a déterminé à réserver pour le supplément de la *Voix* un long extrait de ce mémorable discours :

... « C'est donc en Pierre que toute bravoure est déposée, et le secours de la grâce divine est ainsi coordonné que la fermeté accordée par le Christ à Pierre est conféré par Pierre aux autres apôtres. »

C'est pourquoi nous avons toujours été persuadé qu'il ne pouvait pas se faire que cette force dont Pierre a été comblé par un don spécial du Seigneur, ne se répandît pas en vous chaque fois que vous approcheriez de la personne de Pierre, vivant dans ses successeurs, ou même seulement quand vous aborderiez dans cette ville que le prince des Apôtres a arrosée de ses sueurs sacrées et de son sang triomphal. Bien plus, vénérables Frères, jamais nous n'avons douté que de ce sépulcre même où reposent les cendres du bienheureux Pierre au milieu de la vénération éternelle de l'univers, ne sorte une certaine puissance cachée, une vertu salutaire qui inspire aux pasteurs du troupeau du Seigneur les fortes entreprises, les grands desseins, les sentiments magnanimes, et grâce à laquelle leurs forces restaurées infligent à l'audace impudente des ennemis, inégale à la vertu et à la puissance de l'unité catholique, une défaite et une ruine certaines dans un combat facile.

Pourquoi, en effet, le dissimulerions-nous? Vénérables Frères, voilà longtemps que nous sommes sur le champ de bataille et que nous luttons pour la défense de la religion et de la justice contre des ennemis perfides et acharnés : le combat est si prolongé, si redoutable, que toutes les forces réunies de la milice sacrée paraissent à peine suffisantes pour résister. Quant à nous, combattant pour la cause de l'Eglise, pour la liberté et pour les droits de notre charge suprême, jusqu'ici nous avons échappé, grâce au secours de Dieu tout puissant, à de mortels périls.

Mais, cependant, nous sommes entraîné et balloté par les vents et par les flots contraires; nous ne craignons pas le naufrage parce que l'assistance présente de Notre-Seigneur Jésus-Christ ne nous permet pas de craindre, mais nous sommes affligé d'une intime douleur à la vue de tant de monstrueuses et nouvelles doctrines, de tant de crimes et d'impiétés commis contre l'Eglise et le Siége apostolique. Nous les avons déjà condamnés et réprouvés ailleurs, et de nouveau aujourd'hui, pour obéir à l'office de notre charge, nous les condamnons et nous les réprouvons publiquement.

Toutefois, dans les circonstances actuelles et au milieu de la joie que nous procure votre présence, nous voulons éviter de rappeler tant de sollicitudes, de soucis et d'angoisses qui torturent et déchirent notre cœur par de graves et continuelles blessures.

Nous les porterons plutôt sur les autels que nous avons tant de fois chargés de nos prières et arrosés de nos larmes. Nous révélerons, nous épancherons de nouveau, dans nos supplications réitérées, toutes ces souffrances au sein de la miséricorde du Père céleste, nous confiant sans réserve à celui qui sait et qui peut procurer la gloire et le salut de son Eglise, et qui, rendant justice à tous ceux qui souffrent l'injure pour notre cause et à tous ceux qui se font nos adversaires, prononcera un jour fixé son juste jugement.

Cependant, vous, Vénérables Frères, vous comprenez, avec votre sagesse éprouvée, combien il est important, pour s'opposer aux desseins des impies et pour réparer les désastres de l'Eglise, que votre accord unanime avec nous et avec ce Siége apostolique brille toujours davantage et s'enracine plus puissamment de jour en jour. Bien plus, cet amour de l'union catholique qui, lorsqu'il s'est attaché aux âmes, veut se répandre au loin pour l'utilité d'autrui, cet amour, assurément, ne vous permettra pas de vous reposer jusqu'à ce que vous ayez, par tous vos efforts, amené à cette même concorde universelle, à cette communauté indestructible de la Foi, de

l'Espérance et de la Charité, tous les ecclésiastiques dont vous êtes les chefs, et tous les fidèles qui vous sont confiés.

Certes il ne pourrait y avoir de spectacle plus beau aux yeux des anges et des hommes que de reproduire dans ce pélerinage qui nous conduit de la terre d'exil à la patrie, l'image fidèle de ce pélerinage que les douze tribus d'Israël accomplissaient dans leur commun voyage vers les heureuses régions de la promesse. Elles marchaient toutes ensemble, chacune dirigée par ses chefs, distincte par son nom, divisée par sa place dans le camp; chaque famille obéissait à ses pères, chaque troupe de guerriers à ses capitaines, la multitude obéissait au prince, et pourtant il n'y avait dans toutes ces races qu'un seul peuple qui adorait le même Dieu et priait au même autel; un seul peuple soumis aux mêmes lois, au même souverain-pontife Aaron, au même envoyé de Dieu, Moïse; un seul peuple usant d'un même droit dans les travaux de la guerre et les fruits de la victoire, un seul, enfin, qui, vivant sous les mêmes tentes, se nourrissant d'un aliment merveilleux, aspirait dans ses vœux unanimes au même but.

Certes, nous savons et nous avons éprouvé que vous donnerez tous vos soins à garder perpétuellemeut cette union ; vous nous en avez déjà donné tant de gages par votre foi et votre concorde ! C'est ce que nous garantissent votre haute intégrité, votre éminente vertu, qui brillent toujours, semblables à elles-mêmes et supérieures à tous les périls; c'est ce que nous garantissent ce grand zèle et cette infatigable ardeur qui vous pressent de procurer le salut éternel des hommes et d'augmenter la gloire de Dieu. C'est ce que nous garantit enfin, et ce que nous garantit avec la plus complète certitude, cette prière sublime que le Christ lui-même, avant ses derniers tourments, offrait à son Père, en le priant que « ils soient tous un comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous, et qu'ils soient un en nous, » et il est impossible que le Père céleste n'exauce pas cette prière. Quant à nous, Vénérables Frères, rien ne nous est plus désirable que de recueillir de votre union avec le Saint-Siége apostolique le fruit le plus salutaire et le plus heureux que nous avons pensé devoir en découler pour l'Eglise universelle. Depuis longtemps déjà nous roulions dans notre esprit un dessein qui a été connu de plusieurs de nos Vénérables Frères, et que nous espérons pouvoir mettre à exécution aussitôt que nous en trouverons l'opportunité vivement désirée par nous. Ce dessein est de tenir un sacré concile œcuménique et général de tous les évêques du monde catholique, où seront recherchés, avec l'aide de Dieu, dans l'union des conseils et des sollicitudes, les remèdes nécessaires et salutaires aux maux qui affligent l'Eglise.

Nous avons le plus grand espoir que, grâce à ce concile, la lumière de la vérité catholique répandra sa clarté salutaire au milieu des ténèbres qui obscurcissent les esprits, et leur fera connaître, avec la grâce de Dieu, le sentier véritable du salut et de la justice. En même temps, l'Eglise, comme une armée invincible rangée en bataille, repoussera les assauts de ses ennemis, brisera leurs efforts et, triomphant de ces mêmes ennemis, étendra et propagera le règne de Jésus-Christ sur la terre..... »

AOUT 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois d'Août 1867, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est consacré à honorer le saint Cœur de Marie. On peut, à cette fin, lui adresser cette courte prière : *Doux Cœur de*

Marie, soyez mon salut (300 jours d'indulgence chaque fois).

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er août, jeudi. — St Pierre-aux-Liens, *double majeur*, messe *Nunc scio*.
Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère*, etc. (jour au choix des fidèles); — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur, etc.*

A partir de trois heures du soir aujourd'hui, 1er août, jusqu'au coucher du soleil, demain 2 août, *Indulgence plénière* de la *Portioncule* à gagner par tous les fidèles, autant de fois qu'ils visiteront la chapelle de Sainte-Madeleine, dans l'église de Notre-Dame de Sous-Terre, à Chartres, et y prieront chaque fois selon les intentions du Souverain-Pontife. (La confession et la communion sont requises; la communion peut se faire le 2 août ou la veille; la confession de tous les huit ou de tous les quinze jours suffit.).

2, vendredi. — Saint Béthaire, évêque de Chartres et conf., *double*, messe commune *Statuit*.
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour le scap. rouge (Pour gagner cette indulg. chaque vend. de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pend. quelque temps sur la Passion de N.-S. J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vend. du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation); — 4° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, où, en cas d'empêchement, d'une église quelconque).

3, samedi. — Invention du corps de saint Étienne, premier martyr, *semidouble*, messe *Sederunt*.
Indul. plén. : 1° première des deux indul. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei, etc., Ange de Dieu*, etc. (jour au choix des fidèles).

4, dimanche. — VIIIe après la Pentecôte. — Saint Dominique, conf., *double*, messe comm. *Os justi*, mém. du dim. — Vêpres de N.-D. des Neiges; antiennes des fêtes ordinaires de la sainte Vierge. — Mém. : 1° de saint Dominique, ant. : *Hic vir*, v. *Justum;* — 2° du dim., ant. : *Quid faciam*, v. *Dirigatur*.
Indulg. plén. : 1° pour le scap. bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 3° pour le Rosaire; — 4° pour les associés à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

5, lundi. — Notre-Dame des Neiges, *double majeur*, messe *Salve*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le Rosaire.

6, mardi. — Transfiguration de N.-S. J.-C., *doub.-maj.*, messe *Illuxerunt*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° deuxième des deux indul. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

7, mercredi. — Saint Cajétan, conf., *double*, messe *Os justi*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour le scap. bleu.

8, jeudi. — Saints Cyriaque, Large et Smaragde, martyrs, *semidouble*, messe *Timete*.
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

9, vend. — Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque, *double*, messe *Spiritus*.
Indulg. plén. pour le scapul. rouge (visite comme au 2 août).

10, samedi. — Saint Laurent, martyr, *double de 2e classe avec octave*, messe *Confessio*.
Ind. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

11, dim. — IXe après la Pentecôte. — Saint Taurin, conf. et pontife, *double*, messe commune *Sacerdotes*. — Mém. : 1° du dim.; — 2° de l'octave de saint Laurent. — A vêpres, depuis le capitule, de sainte Claire, vierge, mém. : 1° de saint Taurin, ant. *Amavit*, v. *Justum*; — 2° du dim., ant. *Scriptum est*, ℣ *Dirigatur*; — 3° de St Laurent, ant. *Beatus*, v. *Levita*.
Indulg. plén. pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

12, lundi. — Sainte Claire, vierge, *double*, messe *Dilexisti*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

13, mardi. — Ste Radegonde, reine de France, *double*, messe *Cognovi*.
Ind. plén. deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

14, merc. — Vigile, *jeûne*. — Saint Basile, évêque, conf. et docteur (du 14 juin), *double*, messe *In medio*.
Indulg. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

15, jeudi. — Assomption de la très-sainte Vierge, *double de 1re classe*, messe *Gaudeamus* (fête d'obligation). — A vêpres, mém. de saint Roch, ant. *Similabo*, v. *Amavit*. — Procession.
Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour le scapul. du Carmel; — 4° pour le scap. bleu; — 5° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 6° pour le Rosaire; — 7° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés; — 9° pour les litanies de la sainte Vierge récitées chaque jour (visite).

16, vend. — Saint Roch, conf., *double*, messe *Justus*.
Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

17, samedi. — Octave de St Laurent, martyr, *double*, messe *Probasti*.
Ind. plén. : 1° pour les associés à la Propagation de la foi. (Elle peut être gagnée le jour de l'Assomption ou l'un des jours de l'octave); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

18, dim. — Xe après la Pentecôte. — Saint Joachim, père de la bienheureuse vierge Marie, *double-majeur*, messe *Dispersit*. — Mém. : 1° du dim.; — 2° de l'octave; — 3° de saint Agapet. — A vêpres, mém. : 1° de Ste Philomène, ant. *Veni, sponsa*, ℣. *Specie*; — 2° du dim., ant. *Descendit*, v. *Dirigatur*; — 3° de l'octave, ant. *Hodie*,

v. *Exaltata*; — 4° de saint Louis, évêque, ant. *Sacerdos*, v. *Amavit.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

19, lundi. — Sainte Philomène, vierge et martyre, *double*, messe *Loquebar.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité pendant un mois le trisagion : *Saint, saint, saint*, etc. visite (jour au choix des fidèles).

20, mardi. — Saint Bernard, conf. et doct., *double*, messe *In medio.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. (Pour gagner ces indulgences etc., comme au 8 août).

21, mercredi. — Sainte Jeanne-Françoise de Chantal, veuve, *double*, messe *Cognovi.*

Indul. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (mercredi au choix des fidèles); — 3° Indulgence plénière que l'on peut gagner en visitant une chapelle de la Visitation, et en accomplissant les autres conditions ordinaires.

22, jeudi. — Octave de l'Assomption et commémoration du vœu de Louis XIII, *double-majeur*, messe de l'Assomption, *Gaudeamus.*
Ind. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

23, vendredi. — Saint Philippe Bénitti, conf., *double*, messe *Justus.*
Ind. plén. : pour le scapulaire rouge.

24, samedi. — St Barthélemi, apôtre, *double de 2e classe*, messe *Mihi.*
Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

25, dim. — XIe après la Pentecôte. — Saint Louis, roi de France, *double de 2e classe*, messe *In virtute.* — Mém. du dim. — A vêpres, mém. : 1° du saint Cœur de Marie, ant. *Exultavit*, v. *Viam;* — 2° du dim., ant. *Bene*, v. *Dirigatur;* — 3° de saint Zéphirin, pape et martyr; ant. *Iste*, v. *Gloria.* — (A Chartres, procession de la sainte Vierge en action de grâces de la cessation du choléra en 1832.)
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le rosaire.

26, lundi. — Fête du très-saint Cœur de Marie, *double-majeur*, messe *Omnis.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. (Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 8 août.)

27, mardi. — Saint Joseph Calasanz, conf., *double*, messe *Venite.*
Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, le chapelet de l'Immaculée-Conception.

28, mercredi. — Saint Augustin, évêque et doct., *double*, messe *In medio.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour le scapulaire bleu; — 3° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

29, jeudi. — Décollation de saint Jean-Baptiste, *double-majeur*, messe *Loquebar.*

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles).

30, vend. — Sainte Rose de Lima, vierge, *double*, messe *Dilexisti.*
Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

31, samedi. — Saint Raymond Nonnat, conf., *double*, messe *Os justi.*
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. (Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 8 août.)

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS D'AOUT 1867.

Nécrologie — Le 8 août est décédé, dans sa paroisse d'Intreville, M. l'abbé Brethault (Amable-Isidore), âgé de 33 ans et demi. « Prions, dit Monseigneur à son clergé avant sa messe, le dernier jour de la retraite, prions pour ce jeune prêtre si pieux et si dévoué qui s'est consumé de bonne heure victime de son zèle. »

— La retraite pastorale a été prêchée par le R. P. Vernoy, religieux de la Miséricorde. Ce que nous pouvons faire de mieux pour l'éloge de ce vénérable missionnaire, c'est de reproduire le discours que lui a adressé à la fin des exercices, M. l'abbé Carré, curé d'Illiers.

« Lorsque le premier pasteur de ce diocèse nous convoqua pour cette retraite, il ne chercha point à nous amorcer par des noms propres, par des noms déjà connus de nous et bien chers à nos cœurs, comme les Chaignon, les Laurent, les Carboy, les Petétot, les Juillet que nous n'oublierons jamais; mais par une disposition mystérieuse de la Providence et une intention que nous regarderions volontiers comme prophétique, il nous dit ces paroles brillantes de simplicité : Elle sera prêchée par *un Père de la Miséricorde*, il avait raison. Lorsque plus tard nous avons connu l'enfant de quatorze ans des plaines de la Beauce dont le doigt de Dieu avait touché le front et la voix divine parlé à son cœur en lui disant : Va tu seras missionnaire; lorsque nous l'avons vu garder ces dispositions pendant son petit et son grand séminaire; les exprimer franchement et constamment à l'autorité ecclésiastique, et surtout à son Evêque; lorsque surtout, à son ordination, sur treize prêtres qu'ils étaient, dans la vivacité de ses aspirations, il espère bien être vicaire, pour mieux atteindre le but vers lequel il soupire, et que précisément ses douze compagnons sont nommés vicaires et lui seul curé; lorsque dans cette cure, il ne se trouve que trois personnes faisant leurs Pâques et quelles Pâques; que dans l'ardeur de son zèle tout jeune et bouillant il prêche jusqu'à exciter contre lui une révolution, mais que rentrant en lui et suivant les conseils d'un sage et prudent directeur, il en revient à la prédication ou plutôt à l'exposition claire, simple, méthodique, bienveillante, paternelle de la sainte parole de Dieu et des grandes vérités de la religion, et que par une révolution bien différente, il se concilie tous les cœurs et ramène en moins d'un an 180 personnes à remplir le saint devoir des Pâques, tout le monde pressent déjà qu'il sera un Père de la Miséricorde.

Il est bientôt de ce nom; mais par une harmonie merveilleuse dans les desseins de Dieu qui fait que souvent les noms ont une influence divine sur les choses, il le sera en réalité. Aussi c'est bien en vain que dans une première institution, soit pour nous faire illusion, soit pour se la faire à lui-même, il nous dira qu'il ne vient point avec la science, ni avec l'éloquence, mais avec la charité et la miséricorde, comme s'il pouvait y avoir rien de plus savant et de plus éloquent que la miséricorde et la charité; comme si tous les savants et tous les orateurs pouvaient gagner les cœurs et faire autant de bien qu'un véritable Père de la Miséricorde.

Aussi, lorsque parcourant toute la France, des Ardennes au Finistère et des confins du Nord à la Méditerranée, il aura inscrit sous sa bannière : *Misericordiam volo,* à l'imitation de l'Agneau qui a vaincu le monde, *Agnum dominatorem terræ,* et dont la douceur et la miséricorde ont eu la terre tout entière pour héritage, *Mansueti hæreditabunt terram;* il aura fait l'admirable apprentissage

qu'il n'y a rien de fort comme la douceur, rien de violent comme la douceur pour conquérir les âmes, *Nil mansuetudine fortius, nihil mansuetudine vehementius;* et montré au monde qu'il n'y a rien qui subjugue, qui emporte les cœurs comme un vrai, comme un charitable Père de la Miséricorde.

Et toujours depuis, mon révérend Père, car nous avons découvert vos secrets, toujours, dans toutes vos instructions, soit que vous retraciez au prêtre ses rigoureux devoirs, soit que vous tonniez contre les abus qui pourraient se glisser dans le sanctuaire, toujours dans l'orateur véhément on sent l'ami le plus tendre,. et sous ces coups éclatants de la foudre la main charitable d'un bon Père de la Miséricorde. Et lorsque dans le clergé de la Beauce, où vous voyez des frères, des compatriotes, votre œil pénétrant à la fois et plein de bienveillance veut bien n'apercevoir aucun des défauts, aucun, absolument aucun. que vous découvrez si bien dans d'autres contrées, votre sourire plus efficace qu'un reproche et plus éloquent qu'une menace, a penétré plus avant dans le cœur pour châtier la faute, *Castigat ridendo,* et nous a fait comprendre les pieux détours, les ingénieuses inventions d'un vrai Père de la Miséricorde.

Mais c'est surtout lorsque gémissant sur les fautes du pécheur dont il est impossible de se dissimuler la réalité, votre cœur ira chercher des excuses ou au moins des atténuations dans ce milieu corrompu qui nous environne, dans cet air empesté qui nous pénètre, dans cette presque nécessité pour les cœurs les plus religieux, les plus vertueux, de contracter quelque chose de la corruption mondaine qui nous enveloppe, *necesse est de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere,* oh! c'est alors que nous avons tous senti, tous bien compris, ce que c'est qu'un vrai cœur de Père de la Miséricorde.

Mais, mon Père, ce n'est pas assez pour vous; vous n'êtes encore qu'au milieu de votre tâche. Il ne vous suffit pas d'être un Père de la Miséricorde, vous voulez encore en établir partout sur votre passage, et faire passer votre divine recette dans le cœur de tous vos frères. Voilà pourquoi, de même que le Prophète, vous avez posé vos yeux sur leurs yeux, votre bouche sur leur bouche, votre cœur sur leur cœur, pour faire passer en eux votre vie divine et vos aspirations de charité; voilà pourquoi vous leur montrez dans les cœurs les plus endurcis ces ressources immenses de la sensibilité naturelle, ressorts cachés qui sont toujours au pouvoir du prêtre; voilà pourquoi vous nous recommandez sous mille formes diverses la bonté, la charité, le dévouement, la miséricorde; voilà pourquoi vous nous prêchez avec instance la sagesse, ce mélange admirable de force et de douceur, mais surtout la douceur, la douceur en chaire, la douceur au confessionnal, la douceur auprès des malades, la douceur auprès des petits enfants, la douceur dans nos rapports avec le monde; la douceur poussée jusqu'au respect, jusqu'à la sensibilité paternelle, jusqu'aux larmes. C'est par là que nous nous emparerons des cœurs, que nous conquerrons les âmes les plus rebelles, *mansueti hereditabunt terram;* qu'à votre exemple nous deviendrons de véritables Pères de la Miséricorde.

Vous avez réussi, mon Père, vos paroles ont su pénétrer nos cœurs. Nous retournerons bientôt dans nos paroisses; nous suivrons vos pieux et charitables conseils et nous serons pour nos enfants, selon vos désirs, des Pères miséricordieux; nous tâcherons de nous emparer des âmes par la charité et de les conquérir à J.-C. Ce n'est pas assez : nous formerons des élèves qui nous remplaceront quand nous ne serons plus, nous vous proposerons à eux comme modèle; ils pratiqueront vos aimables vertus. C'est ainsi que vous aurez laissé parmi nous des traces profondes de votre passage, et que dans de nombreuses années, grâce à vous, il restera encore dans nos paroisses de bons et charitables Pères de la Miséricorde. »

— M. l'abbé Roussillon a été installé chanoine honoraire, au commencement du mois d'août. M. l'abbé Massot, ancien curé de Dampierre-sur-Avre, est installé curé de Digny.

Proclamation solennelle des prix et distribution des couronnes aux lauréats du petit séminaire de Saint-Cheron, sous la présidence de monseigneur l'Évêque de Chartres, le 29 juillet 1867 (1).

RHÉTORIQUE (17 élèves, 14 pour le concours).

Bailleau Cyprien, de Saint-Denis-d'Authou, 2 accessits : 1er de chant (1re classe, 1re division), 1er de vers latins.
Bataille Ernest, de Bouglainval, 2 prix : 2e de version latine, 2e d'histoire; — 6 accessits : 1er d'excellence, 1er de discours français, 2e de discours latin, 1er de version grecque, 3e de géométrie, 3e de chant (1re classe, 1re division).
Charron Désiré, d'Unverre, 9 prix : 1ers d'étude de la religion, d'excellence, de discours français, de discours latin, de version latine, de vers latins, 2e de version grecque, 1ers d'examen, de géométrie; — 2 accessits : 1ers d'histoire, d'histoire naturelle (1re division).
Claireaux Constant, du Favril, 4 prix : 2es d'excellence, de discours français, de vers latins, d'examen; — 5 accessits : 2e d'étude de la religion, 1er de discours latin, 2e de version latine, 3e d'histoire naturelle (1re division), 2e de chant (1re classe, 1re division).
Delaunay Louis, de Neuvy-en-Beauce, 1 prix : 1er d'histoire.
Huet Jules, de Sours, 1 accessit, 1er d'instruction religieuse.
Laillier Olympe, d'Ermenonville-la-Grande, 1 prix : 2e d'étude de la religion; — 2 accessits : 2es d'excellence, de version grecque.
Laya Ernest, de Sours, 1 prix : 1er de version grecque; — 1 accessit : 3e de chant (2e classe, 1re division).
Lorin Anatole, de Châteaudun, 4 accessits : 2e de discours français, 1er de version latine, 2es d'histoire, d'examen.
Peschot Victor, de Saint-Victor-de-Buthon, 1 prix : 2e de discours latin; — 4 accessits : 2e de vers latins, 1er d'examen, 3e *ex-æquo* d'arithmétique, 5e d'histoire naturelle (1re division).

SECONDE (25 élèves, 24 pour le concours).

Bléchet Charles, de Sours, 2 prix : 1er de narration française, 2e de version grecque; — 3 accessits : 1ers d'excellence, de narration latine, 3e de thème latin.
Buisson Magloire, d'Allaines, 1 prix : 2e d'examen; — 5 accessits : 3e de vers latins, 2es d'histoire, de géographie, 4e d'arithmétique (1re division), 1er de chant (1re classe, 1re division).
Canuel Arsène, de la Ville-aux-Nonains, 3 accessits : 3e d'excellence, 2es de vers latins, de chant (2e classe, 1re division).
Colas Maximilien, de Champrond-en-Gâtine, 1 accessit : 1er de vers latins.
Cottereau Ludovic, de Châteauneuf, 1 accessit : 2e de vesion grecque.
Couturier Edmond, de Germignonville, 1 prix : 2e d'étude de la religion; — 2 acc. : 3e d'examen, 2e de chant (1re classe, 2e division).
David Gustave, de Châtenay, 1 prix : 2e *ex-æquo* de chant (1re classe, 2e division; — 3 accessits : 1er d'étude de la religion, 2e de thème latin, 1er de géométrie.
Faber Guillaume, de Paris, 1 prix : 2e de géographie; — 6 accessits : 2es d'excellence, de narration française, 3es de narration latine, de version latine, 1er d'examen, 2e de géométrie.
Hubert Adrien, de Terminiers, 2 prix : 1er de chant (1re classe, 1re division), 2e d'arithmétique (2e division).
Juteau Charles, de Fresnay-le-Comte, 3 accessits : 3e de narration française, 1er de version latine, 3e de version grecque.
Leblanc Gustave, de Chartres, 1 accessit : 2e de narration latine.
Legras Albert, de Chartres, 2 accessits : 3es d'histoire, de géographie.
Legué Emile, de Saumeray, 13 prix : 1ers d'étude de la religion, d'excellence, 2e de narration française, 1ers de narration latine, de thème latin, de version latine, de vers latins, de version grecque,

(1) Nous avons dit déjà que les élèves avaient sacrifié leurs prix pour l'Œuvre des Zouaves pontificaux.

d'histoire, de géographie, 2e de géométrie, 1ers d'histoire naturelle (1re division), d'examen.

Lemonnier Lucien, des Autels-Villevillon, 1 accessit : 2e de version latine.

Marcille Hector, de Gallardon, 1 prix : 2e de chant (2e classe, 1re division); — 1 accessit : 1er de thème latin.

Michel Élie, de Nogent-sur-Eure, 1 accessit : 1er d'arithmétique (1re classe, 1re division).

Pardos Louis-Gustave, de Prasville, 6 prix : 2es d'excellence, de narration latine, de thème latin, de version latine, de vers latins, d'histoire ; — 2 accessits : 1ers de narration française, de version grecque.

Sadorge Léandre, du Gault-Saint-Denis, 4 accessits : 2e d'étude de la religion, 1ers d'histoire, de géographie, 2e d'examen.

TROISIÈME (21 élèves, tous concourant).

Alexandre Achille, de Soulaires, 1 accessit : 3e de thème latin.

Cintrat Léon, d'Arrou, 4 accessits : 2e d'étude de la religion, 3e d'examen, 1er d'arithmétique (2e division), 4e d'histoire naturelle (1re division).

Cuni Édouard, d'Anglus (Haute-Marne), 6 prix : 1ers d'excellence, de narration latine, 2e de thème latin, 1ers de version latine, d'histoire et de géographie; — 4 accessits : 1er *ex-æquo* d'étude de la religion, 2e de narration française, 3es de vers latins et de version grecque.

Gauberville Edmond, d'Étampes, 3 accessits : 3e de version latine, 1er d'histoire, 2e de géographie.

Gaudichau Albert, de Meslay-le-Vidame, 1 accessit : 3e *ex-æquo* d'arithmétique (2e division).

Gautron Constant, d'Ouarville, 1 accessit : 2e *ex-æquo* d'arithmétique (2e division).

Goussard Benjamin, de Corancez, 2 prix : 1er *ex-æquo* d'arithmétique (2e division), 2e de chant (1re classe, 1re division); — 3 accessits : 1er de géographie, 2e d'examen, 2e d'histoire naturelle (1re division).

Guérin Louis, de Sandarville, 1 accessit : 2e de version latine.

Jubault Joseph, d'Arrou, 3 prix : 1ers de thème latin, de vers latins et de version grecque; — 3 accessits : 1ers d'excellence, de narration latine, de chant (2e classe, 1re division).

Jungbluth Alphonse, de Paris, 5 accessits : 3es d'étude de la religion, de narration française, 2e de thème latin, 1er de version grecque, 4e *ex-æquo* de géométrie.

Lachapelle Désiré, d'Oulins, 4 prix : 2es d'excellence, de version latine, d'histoire, 1er d'examen; — 5 accessits : 1ers de narration française, de narration latine, 2es de vers latins, de version grecque, 3e de géographie.

Langlois Adolphe, de Sainville, 1 prix : 1er d'étude de la religion.

Pianet Alfred, de Domblans (Jura), 4 prix : 1er de narration française, 2es de narration latine, de version grecque et d'examen; — 4 accessits : 1er *ex-æquo* d'étude de la religion, 2e d'excellence, 1er de vers latins, 2e d'histoire, 3e *ex-æquo* d'arithmétique (1re classe, 1re division).

Quillier Ludovic, d'Illiers, 3 prix : 2es de géographie, *ex-æquo* d'arithmétique (2e division), d'histoire naturelle (1re division).

Rivet Victor, de Courville, 2 prix : 2es d'étude de la religion, de narration française; — 5 accessits : 3es d'excellence, de narration latine, 1ers de thème latin, de version latine, d'examen.

Wagner Henri, d'Auneau, 1 prix : 2e de vers latins; — 1 accessit : 3e d'histoire.

QUATRIÈME (12 élèves, 11 pour le concours).

Aubry Eugène, de Bonneval, 1 prix : 2e *ex-æquo* de chant (1re classe, 2e division); — 1 accessit : 1er de grammaire française.

Delanoue Fulgence, de Trancrainville, 2 prix : 1er de version latine, 2e de version grecque; — 2 accessits : d'étude de la religion et d'excellence.

Domien Alexandre, de Thivars, 3 prix : 1ers d'étude de la religion,

de thème grec, 2e d'histoire; — 3 accessits : de géographie et d'examen, 2e *ex-æquo* d'arithmétique (2e division).

Duc Emile, de Chauffours, 3 prix : 1ers de narration française, de thème latin et de version grecque; — 1 accessit de version latine.

Duval Jules, d'Abondant, 1 prix : 2e de vers latins; — 2 accessits : de narration française et d'histoire.

Leroux Denis, de Blévy, 7 prix : 1ers d'histoire et de géographie, 2es d'étude de la religion, d'excellence, de version latine, de grammaire française et d'examen; — 4 accessits : de thème latin, de vers latins, de version grecque, 3e d'histoire naturelle.

Sévestre Augustin, de Viabon, 1 accessit de thème grec.

Sicot Édouard, de la Ferté-Vidame, 8 prix : 1ers d'excellence, de vers latins, de grammaire française et d'examen, 2es de narration française, de thème latin, de thème grec et de géographie.

Tramblay Constant, de Marchéville, 1 accessit : 5e d'histoire naturelle (2e division).

CINQUIÈME (14 élèves, 13 pour le concours).

Alagille Louis, de Guainville, 1 prix : 1er de chant (3e division); — 2 accessits : d'histoire, 5e accessit d'arithmétique (3e division).

Bellier Eugène, de Nogent-sur-Eure, 1 accessit : 2e d'arithmétique (3e division).

Bougrand Victor, de Saint-Denis-d'Authou, 1 prix : 2e de chant (1re classe, 1re division).

Boussard Léon, de Montigny-le-Chartif, 3 prix : 2es de thème latin, de thème grec et de géographie; — 5 accessits : d'excellence, de grammaire française et d'examen, 2e d'arithmétique (2e division), 1er d'histoire naturelle (1re division.

Bouthemard Victor, de Denonville, 3 accessits : d'étude de la religion, d'examen et de chant (1re classe, 3e division).

Calais Léon, de Thivars, 9 prix : 1ers d'étude de la religion, *ex-æquo* d'excellence, de version grecque, de chant (2e classe, 1re division), 2es de version latine, de grammaire française, d'histoire, d'histoire naturelle (2e division), et d'examen; — 3 accessits : de thème latin, de géographie, 4e *ex-æquo* de géométrie.

Charamond Emilien, d'Ymonville, 1 accessit de version grecque.

Chau Auguste, de Dambron, 3 prix : 1ers *ex-æquo* d'excellence, de version latine, 2e d'arithmétique (2e division); — 3 accessits : de narration française, de thème grec, 4e d'histoire naturelle (2e div.).

Delanoue Cyr, de Trancrainville, 1 prix : 1er de narration française.

Deuzet Raoul, de Monnay (Orne), 13 prix : 1ers de thème latin, de thème grec, de grammaire française, d'histoire, de géographie, d'arithmétique (1re division), d'histoire naturelle (2e division), de chant (1re classe, 2e division), d'examen, 2es d'étude de la religion, d'excellence, de narration française et de version grecque; — 1 accessit de version latine.

Fortier Alexis, de Moulhard, 1 accessit : 3e *ex-æquo* d'arithmétique (2e division).

Lefebvre Gabriel, d'Illiers, 1 accessit : 1er d'arithmétique (2e division).

Martin Gustave, de Santeuil, 1 accessit : 2e de chant (2e classe, 2e division).

SIXIÈME (14 élèves, tous concourant).

Allouis Alfred, de la Ferté-Villeneuil, 4 prix : 2es de thème grec et de version grecque, 1ers d'histoire et géographie; — 1 accessit : 4e de chant (2e classe, 2e division).

Bataille Blaise, de Meslay-le-Grenet, 1 prix : 2e d'examen; — 1 accessit : 1er de chant (2e classe, 2e division).

Chédeville Armand, d'Oulins, 2 accessits : de narration française, 4e d'arithmétique (3e division).

Cordier Ferdinand, du Mesnil-Thomas, 1 prix : 2e de narration française; — 4 accessits : de version grecque, de grammaire française et d'histoire, 3e *ex-æquo* d'arithmétique (3e division).

David Louis, de Châtenay, 2 prix : 2e d'histoire, 1er de chant (2e classe, 2e division).

Lesage Eugène, de Boisville, 2 prix : 1ers d'excellence et de narration française; — 2 accessits : de thême latin et de version latine.
Martin Armand, de Thiron, 2 prix : 2e de thême latin, 1er d'arithmétique (3e division).
Mulot Ernest, de Denonville, 2 accessits : 3e *ex-æquo* d'arithmétique (3e division), 1er d'examen.
Pichon Alfred, de Dampierre-sous-Brou, 6 prix : 1ers de thême grec, de version grecque, de grammaire française et d'examen, 2es de géographie et d'arithmétique (3e division); — 1 accessit de chant (1re classe, 3e division).
Sénéchal Narcisse, de Hanches, 5 prix : 2es d'étude de la religion, d'excellence et de grammaire française, 1ers de thême latin et de version latine; — 1 accessit de thême grec.
Huchet Adolphe, d'Oulins, 1 prix : 1er d'étude de la religion.
Lebreau Victor, d'Orléans, 1 prix : 2e de version latine.

SEPTIÈME (15 élèves, tous concourant).

Aveline François, de Dampierre-sous-Brou, 3 prix : 1ers d'étude de la religion, de thême grec et de géographie; — 1 accessit d'histoire.
Bartaire Ernest, de Réclainville, 7 prix : 1ers de narration française, de version latine, d'histoire et d'examen, 2es d'étude de la religion, d'excellence et de thême grec; — 1 accessit : 3e de chant (2e classe, 2e division).
Blanchard Camille, de Paris, 3 prix : 2es de narration française, de version latine et d'examen; — 1 accessit de géographie.
Bourgine Albert, de Morancez, 4 prix : 1ers d'excellence, de thême latin et de grammaire française; — 1 accessit de version latine.
Chifflet Louis, de Chartres, 1 prix : 2e de thême latin; — 1 accessit de narration française.
Collet Magloire, de Saint-Aubin-des-Bois, 1 prix : 2e d'histoire; — 2 accessits : de grammaire française et d'examen.
Gasse Savinien, du Boullay-Thierry, 1 prix : 2e de gramm. française.
Guyot Côme, d'Auneau, 1 accessit de thême grec.
Pichon Eloi, de Croisilles, 1 accessit de thême latin.

SEPTEMBRE 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE ET MÉMORIAL DES INDULG. PLÉN.

Ce mois est consacré à honorer la sainte Enfance et le saint Nom de Marie.

Chaque jour, indulgence plénière pour la prière : « O bon et très-doux Jésus, etc. » (conditions signalées au mois précédent).

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour assigné.

1er septembre, dim. — XIIe après la Pentecôte. — Office du dim. Mém. : 1° de saint Loup; — 2° de saint Egide. — Vêpres du dim. avec mém. : 1° de saint Etienne, conf., ant. *Similabo*, v. *Amavit*; — 2° de saint Loup, ant. *Amavit*, v. *Justum;* puis suffrages.
Indulg. plén. : 1° pour le scap. bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque); — 3° pour le Rosaire; — 4° pour les associés à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres.
2, lundi. — Saint Etienne, conf., *semidouble*, messe *Os justi*.
Indul. plén. : 1° première des deux indul. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).
3, mardi. — Saint Lazare, év. et mart., *semidouble*, messe *Dominus*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei, etc.*, *Ange de Dieu*, etc. (jour au choix des fidèles).
4, merc. — Ste Rose de Viterbe, vierge, *double*, messe com. *Dilexisti*.

Indulg. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (vis.).

5, jeudi. — St Laurent Justinien, év. et conf. *semid.*, messe *Statuit.*

Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au choix des fidèles); — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du St-Sacrement, la prière : *Regardez*, etc.

6, vend. — Saint François Régis, conf., *double*, messe *Os justi.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scapul. rouge (Pour gagner cette indulg. chaque vend. de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pend. quelque temps sur la Passion de N.-S. J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vend. du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

7, samedi. — Saint Cloud, conf., *semidouble,* messe comm. *Justus.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

8, dim. — XIII[e] après la Pentecôte. — Nativité de la B. V. Marie, *double de 2e classe avec octave,* mes. *Salve.* — Aux 2[es] vêpres, mém.: 1° de St Hyacinthe, conf., ant. *Similabo,* v. *Amavit*; —2° du dim., ant. *Unus,* ℣ *Dirigatur;* — 3° de St Gourgon, mart., ant. *Iste Sanctus,* v. *Gloria.*

Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour le Rosaire; — 4° pour le scapul. du Carmel; — 5° pour le scap. bleu; — 6° pour les Tertiaires-Franciscains; — 7° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés; — 9° pour les litanies de la sainte Vierge récitées chaque jour (visite).

9, lundi. — St Hyacinthe, conf., *double* (du 18 août), messe *Os justi.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour l'*Angelus* (jour au choix des fidèles).

10, mardi. — St Nicolas de Tolentino, conf., *double*, messe *Justus.*

Ind. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de Foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir fait chaque jour pendant un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

11, merc. — De l'oct., *semidouble*, messe de la fête.

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

12, jeudi. — De l'oct., *semidouble,* messe de la fête.

Première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du Cœur de Marie (jour au ch. des fidèles).

13, vend. — De l'oct., *semidouble*, messe de la fête.

Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vendredi au ch. des fid.).

14, samedi. — Exaltation de la Ste-Croix, *double-majeur,* mes. propre *Nos autem.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour le scapulaire bleu; — 3° pour le Rosaire.

15, dimanc. — XIV[e] après la Pentecôte. — Fête du St Nom de Marie, *double-majeur,* messe au com. des fêtes de la Ste Vierge, *Salve.* — Mém. : 1° du dim.; — 2° de saint Nicomède, martyr. — Aux 2[es] Vêpres, mém. : 1° de St Lubin, pont., ant. prop. : *Elegit,* v. *Amavit;* — 2° du dim. *Quœrite,* v. *Dirigatur;* — 3° de sainte Euphémie et ses comp., mart., ant. : *Istorum*, v. *Lœtamini.*

Ind. plén.: 1° deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'arch. du Cœur de Marie (jour au ch. des fidèles); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

16, lundi. — St Lubin, évêque de Chartres et conf., *double-majeur,* messe *Elegit.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. (Pour gagner ces indulgences etc., comme au 7 septembre, jour au ch. des fid.).

17, mardi. — Les Stigmates de saint François, *double,* messe *Mihi.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour l'invocation: *Doux cœur de Marie, soyez mon salut* (ch. j. pend. le mois).

18, mercr. — Quatre-Temps, *jeûne.* — St Joseph de Cupertino, conf., *double,* messe propre *Dilectio.*

Indul. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tert. Francisc.; — 3° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

19, jeudi. — St Janvier, év. et ses comp., mart., *double,* messe *Salus.*

Indulg. plén.: 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité ch. j. pend. un mois le trisagion, *Saint, saint, saint,* etc. (visite) (jour au choix des fidèles).

20, vendredi. — Quatre-Temps, *jeûne.* — St Eustache et ses comp., mart., *double,* messe *Sapientiam.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

21, samedi. — Quatre-Temps, *jeûne.* — Saint Mathieu, ap. et évang., *double de 2e classe,* messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

22, dim. — XVe après la Pentecôte. — Fête des Sept-Douleurs de la B. V. Marie, messe *Stabant.* — Mém. du dim. — Aux 2es vêpres, mém. : 1° du dim., ant. *Propheta,* v. *Dirigatur;* — 2° de Saint Lin, ant. *Iste Sanctus,* v. *Gloria;* — 3° de sainte Thècle, vierge et mart., ant. *Veni,* ℣. *Specie.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Francis. (vis.); — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles).

23, lundi. — St Lin, pape et mart., *semidouble,* messe *Statuit.*

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du St-Sépulcre et de la Terre-Sainte. (Voir le 7 sept.)

24, mardi, — Notre-Dame de la Rédemption des Captifs, ou de la Merci, *double majeur,* messe *Salve.*

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles);

25, merc. — St Solenne, év. de Chartres et conf., *double,* messe *Ecce.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

26, jeudi. — St Thomas de Villeneuve, év. et conf., *double,* messe *Statuit.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fidèles).

27, vendr. — St Côme et St Damien, mart., *semidouble,* messe propre *Sapientiam.*

Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour avoir récité ch. j. pend. un mois les actes de foi, d'espér. et de charité (jour au choix des fidèles).

28, samed. — St Winceslas, duc, mart., *semidouble,* messe *In virtute.*

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, le petit chapelet de l'Immaculée-Conception (j. au ch. des fid.).

29, dimanche. — XVIe ap. la Pentecôte. — Fête de St Michel, arch., *double de 2e classe,* messe *Benedicite,* mém. du dim. — Aux 2es vêp., mém. : 1° de St Jérôme, ant. *O Doctor,* v. *Amavit;* — 2° du dim., ant. *Cum vocatus,* v. *Dirigatur.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

30, lundi. — St Jérôme, conf. et doct., *double,* messe *In medio.*

Pour les porteurs du scapul. bleu (Voir le 7 septembre).

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE SEPTEMBRE 1867.

Missions diocésaines. — Le R. P. Collin, supérieur des Pères Maristes, a présenté à Mgr l'Evêque de Chartres un rapport sur les missions diocésaines. Sa Grandeur, jugeant qu'il était utile pour tous d'en prendre connaissance, a voulu Elle-même le faire imprimer et distribuer à son clergé ; il convient de le reproduire.

« Monseigneur, avant l'ouverture de la Retraite ecclésiastique, permettez-moi de présenter à Votre Grandeur un court exposé de nos travaux pendant l'année qui vient de s'écouler.

L'année dernière, le Jubilé avait donné une grande impulsion aux Missions diocésaines : il nous fut impossible de répondre à toutes les demandes. On aurait pu craindre que cet élan ne se soutînt pas et qu'il ne fût suivi d'un temps d'inaction et de repos, hélas! trop bien justifié par les tristes circonstances que nous avons traversées. Cependant, Monseigneur, si le zèle de Messieurs les Curés a été entravé, comme le sont toujours les œuvres de Dieu, il n'a pas été arrêté. Plusieurs paroisses ont pu être évangélisées et plusieurs pasteurs, qui auraient désiré le même bienfait pour les fidèles confiés à leurs soins, nous ont fait connaître qu'ils comptaient bien que l'accomplissement de leurs vœux ne serait pas trop retardé. Nous avons la confiance qu'il en sera ainsi, et nous ferons tout pour satisfaire de si légitimes désirs.

J'ose donc espérer, Monseigneur, que malgré les difficultés exceptionnelles du temps, nos travaux n'auront pas été sans fruit pour le Diocèse. Il est surtout un résultat important, qu'il est d'autant plus nécessaire de constater qu'il semble plus léger et plus contestable en lui-même : c'est que, dans toutes les Missions, la parole de Dieu a été écoutée avec attention et même avec empressement et assiduité. C'est là un fruit réel qu'il ne serait pas juste de méconnaître. Des gens qui ne venaient jamais à l'église, poussés par la curiosité, peut-être par un reste de foi à demi éteinte, assistaient régulièrement aux instructions, et, ce qui eût été impossible au Curé, même le plus zélé, le Missionnaire, par l'attrait de la nouveauté, pouvait le réaliser. Au moins pendant quelque temps, il les attirait à l'église et avait ainsi le moyen de les instruire, de ranimer en eux le peu de foi et de croyance qu'ils conservaient encore, et d'empêcher qu'ils n'oubliassent tout à fait le chemin de la maison de Dieu. Sans doute, il n'avait pas le bonheur de les voir accourir en foule au saint Tribunal, mais il emportait l'espoir de leur avoir ménagé, pour une époque plus reculée, un retour plus facile, et ce n'était pas là une légère compensation à ses fatigues. Combien de fois des Curés n'ont-ils pas recueilli, soit au moment

de la mort, soit même au temps des Pâques qui suivaient une Mission, des fruits qu'ils croyaient entièrement perdus!

Aussi est-ce une vraie satisfaction pour moi, Monseigneur, de pouvoir vous dire que, malgré les craintes qu'on pouvait légitimement concevoir et les obstacles qu'on pouvait redouter, toutes les Missions ont été bien suivies et même ont amené des retours, non certainement aussi nombreux qu'on aurait désiré, mais cependant, dans plus d'une paroisse, en plus grand nombre qu'on n'espérait. Les paroisses où on a prêché des Missions sont les suivantes : Gilles, Tancrainville, Nogent-le-Phaye, Fresnay-l'Évêque, Saulnières, Allonnes, Umpeau, Tillay-le-Péneux. C'est une bien bonne inspiration qu'a eue Votre Grandeur de faire, autant que possible, précéder la Confirmation d'une Mission préparatoire. Déjà Elle a pu reconnaître par Elle-même les heureux fruits qui en résultaient. Ces fruits, je n'en doute nullement, ne feront qu'augmenter d'année en année.

Outre ces Missions, des Retraites de quelques jours ont aussi eu lieu à Rouvray-Saint-Florentin, Rohaire, Ver-les-Chartres. Enfin, pour la première Communion, on a encore prêché des Retraites préparatoires dans les paroisses de Marolles, Anet, Gallardon, Thivars, Fresnay-le-Comte. Ces Retraites, autant qu'il était possible, étaient dirigées de manière à être utiles aux personnes qui voudraient en profiter Et c'est ce qui eut lieu en plusieurs endroits.

En ajoutant à cette énumération quelques Retraites dans les Communautés, soit pour la première Communion des enfants, soit pour les exercices annuels de chaque maison, vous avez, Monseigneur, le résumé de tous nos travaux dans votre Diocèse. Ce n'est pas beaucoup, ce semble, auprès de tout ce qui pourrait être fait. Toutefois, nous espérons que Votre Grandeur voudra bien y voir un témoignage de notre dévouement et de notre désir sincère de travailler de toutes nos forces au salut des âmes et au bien du troupeau confié à votre sollicitude si zélée et si vigilante. »

Nécrologie. — Le 8 septembre, la Communauté des Sœurs de Saint-Paul de Chartres, voyait cinquante de ses novices admises à la profession, à la fin de la première des deux retraites annuelles. Pendant que ces épouses du Bien-Aimé, attirées par l'odeur de ses parfums, contractaient devant son tabernacle les engagements sacrés, une autre se disposait à participer enfin aux noces éternelles de l'Agneau, dans le lieu où les défaillances de la nature ne sont plus à craindre, où les sacrifices de la terre sont récompensés au centuple. Sœur Victorine, ancienne supérieure générale, est décédée à Chartres, dans la Communauté de Saint-Paul, le 15 septembre, jour de l'octave de la Nativité de la sainte Vierge. Elle était âgée de 61 ans, et elle en avait passé quarante-deux en religion. Une des meilleures preuves de ses vertus et de ses capacités c'est le choix que ses vénérables compagnes ont souvent fait d'elle pour la nomination aux premières charges. Il y a douze ans qu'elle a résigné en d'autres mains les fonctions de supérieure générale, et qui ne se souvient des qualités précieuses de son administration? Depuis ce temps elle n'a pas cessé d'être assistante. C'est elle encore qui, plus tard, a dû prendre en main la direction du pensionnat voisin de la communauté; et l'on sait combien est florissante cette institution où les jeunes filles ont toujours trouvé une supérieure habile, entourée d'habiles maîtresses.

Sœur Victorine a eu souvent l'occasion de déployer au service de sa congrégation les talents particuliers dont l'avait douée la Providence; un de ses derniers actes publics, si nous pouvons nous exprimer ainsi, c'est l'importante mission qu'elle a été remplir, il y a deux ans, en Asie, où se trouvent plusieurs maisons de Sœurs de Saint-Paul. A son retour de la Cochinchine, elle sentit que sa longue carrière était sur son déclin; bientôt en effet, une maladie sérieuse, annoncée par un état de fatigue déjà inquiétant, la cloua sur un lit qu'elle ne devait plus quitter que pour passer à la tombe. Dieu a voulu éprouver par une agonie terrible d'une année et plus, cette âme admirablement résignée à sa sainte volonté. Une seule inquiétude venait de temps en temps l'assaillir; c'était la crainte du purgatoire.

Combien de prières n'a-t-elle pas sollicitées pour l'exemption de cette peine? Combien de fois n'a-t-elle pas remercié le bon Dieu de ses souffrances, les lui offrant en échange de celles que le juste peut avoir à subir au sortir de cette vie. Espérons que cette âme si pure aura été prête pour le Ciel, à l'heure où l'appela le souverain Juge qui, sans doute, ne l'avait laissée si longtemps dans le creuset de la douleur que pour la trouver au dernier moment sans tache et digne de la compagnie des Vierges célestes.

Tournée de confirmation. — Monseigneur l'Évêque de Chartres a donné la confirmation le dimanche 1er septembre, à Moutiers et à Levesville; le lundi suivant, à Louville (Réclainville et Gouillons); le mardi, à Germignonville et à Viabon; le mercredi, à Fains, le jeudi, à Rouvray-Saint-Florentin; enfin le dimanche 22, à Saint-Luperce.

La confirmation est nécessairement toujours l'occasion de belles cérémonies. Témoin nous-même de cette solennité, dans deux paroisses du canton de Voves, nous avons pu admirer l'empressement de la population à se rendre auprès de Sa Grandeur, qui doit apporter la joie aux familles, en multipliant au milieu d'elles les parfaits chrétiens.

Nous n'avons pas de détails sur les journées du 1er et du 22 septembre.

A Louville, la procession qui défila du château à l'église, était fort belle; le retour au château ne fut pas moins solennel, et la bénédiction donnée sur le perron de la maison seigneuriale, eut quelque chose d'imposant; ce dont Mme la Comtesse d'Ultz et les honorables membres de sa famille devaient être les premiers à se réjouir. L'église, là plus qu'ailleurs, pouvait se passer d'ornements factices, et pourtant il s'en trouvait dans cette enceinte dont l'élégante architecture et l'exquise propreté mérite l'admiration, grâce à des restaurations récentes, conduites avec habileté : les vitraux avec sujet et les simples grisailles, nous ont particulièrement frappé.

A Germignonville, aussi, les confirmants étaient nombreux; les habitants ne pouvaient manquer de se rendre à l'église, sur l'exemple de M. le Marquis et de Mme la Marquise de Cambrai, modèles de la paroisse sur tant de points. Toute cette assistance a paru satisfaite des chants et des morceaux de musique exécutés par l'harmonium; dans cette église comme dans celle de Louville,

les chantres nous paraissent peu intimidés devant les prétendues difficultés de l'édition Lambillote.

A Viabon, nous n'avons pu voir que les préparatifs de la solennité; ils étaient considérables, et il paraît que le succès n'a pas trompé les espérances.

A Fains, le temps vint contrarier les plus beaux projets.

A Rouvray, il y a eu double cérémonie.

Voici le programme rempli dans cette fête; nous le surprenons en abrégé dans une lettre qui nous est parvenue quelques jours après :

« Grand'messe célébrée par Monseigneur lui-même et chantée en musique par le personnel du château de Reverseaux. L'orgue, touché par un professeur de musique, premier prix du Conservatoire de Paris. L'église, richement décorée et remplie d'une foule nombreuse et recueillie, etc. Puis, après la cérémonie de la Confirmation, la bénédiction solennelle du nouveau presbytère par Sa Grandeur, qui en a parcouru et béni tous les appartements, revêtu de sa chape et de sa mitre, et la crosse à la main. C'était vraiment magnifique et bien édifiant. »

Nous ajouterons, d'après de nouveaux renseignements, que ce qui a contribué pour une grande part à l'éclat des cérémonies de Rouvray, c'est la coïncidence de la fête de l'Adoration perpétuelle avec celle de la Confirmation. On sait que cette œuvre de l'Adoration est établie dans la paroisse, depuis plusieurs années; la dévotion au Saint-Sacrement y gagne un accroissement qui doit bien réjouir le zélé pasteur, la noble châtelaine et les autres personnes pieuses, zélatrices de l'Association.

A l'honneur de saint Maur. — M. l'abbé Popot, curé d'Auneau, a livré à la publicité une petite brochure que nous sommes prié de faire connaître; elle est intitulée : Petit Essai d'enseignement populaire par le moyen de cantiques : *O Filii, Salve Puer, Pater, Ave, Litanies, In manus, Couplet de saint Maur.* Ce sont des traductions en vers de ces différentes prières; voici le mot d'avertissement que M. l'abbé Popot adresse à ses lecteurs :

« L'enseignement et particulièrement l'enseignement religieux qui n'est pas, à notre époque, assaisonné par le plaisir, court grand danger de ne pas réussir, surtout auprès des simples et des enfants. Entre plusieurs moyens qui pourraient le leur faire goûter, je crois volontiers à l'efficacité de chants mis à leur portée, sur des airs généralement connus. Dans cette pensée, j'ai composé quelques cantiques naïfs sur les principaux mystères de la foi, sur les hymnes et les prières les plus populaires, dont je livre aujourd'hui quelques-uns à l'impression, par manière d'essai seulement. S'ils sont goûtés ailleurs comme ils le sont ici, je pourrai plus tard donner suite à ce projet, et, Dieu aidant, arriver en ce genre à un enseignement complet.

» Ceux qui recevraient ce petit recueil sont priés de vouloir bien aider à le répandre, s'ils le jugent utile, sinon on les engage à le garder comme un témoignage de la reconnaissance de l'auteur ou un gage de son amitié. »

— Les cantiques c'est de la musique populaire. Ceci nous conduit à parler de l'étude même de la musique. Que de méthodes circulent dans les différentes maisons d'éducation pour faciliter l'enseignement de cet art.

La plus utile que nous connaissions c'est le

COURS COMPLET DE MUSIQUE VOCALE

(*Théorie et pratique*)

par Alexandre Lemoine, maître de chapelle à la cathédrale d'Orléans. (1)

L'important travail que nous annonçons est l'œuvre d'un professeur expérimenté et d'un habile théoricien, qui, par l'ordre très-simple de sa méthode fait connaître le secret de sa force et de ses succès dans l'enseignement.

Un tableau que M. Lemoine appelle : *omnitonique*, donne à son ouvrage ce cachet original qui distingue les œuvres nouvelles, sérieusement méditées. Les gammes, leur enchaînement, leurs rapports plus ou moins étroits, telles sont les notions qui, à l'aide de cet ingénieux tableau, saisissent l'œil des plus jeunes élèves, au fur et à mesure de leur avancement dans l'étude de la musique vocale. « Le *tableau omnitonique*, dit avec raison » M. Lemoine, m'a permis d'élargir le cadre des études élémen- » taires, en donnant aussi complètement que le permet la combi- » naison successive des sons musicaux, des notions théoriques et » pratiques sur les différentes espèces de modulations, sur la » manière de les opérer; en mettant enfin à découvert les ressorts » que font agir avec une si grande puissance les compositeurs » modernes. » (2)

La corrélation constante entre les exercices pratiques et les développements théoriques donne encore à la méthode un mérite particulier; dans notre maîtrise où l'on suit le cours de M. Lemoine, le professeur a un chemin tout tracé, il n'y a pas de déraillement possible, tout est prévu, tout est gradué avec cette science profonde de l'enseignement qu'une longue et laborieuse pratique peut seule donner.

Il est enfin un point essentiel que nous ne voulons pas omettre et qui, à notre avis, rend supérieur à beaucoup d'autres, l'ouvrage de M. Lemoine, nous voulons parler du soin apporté à la composition des *exercices pratiques*. On sent là, la touche, si l'on peut dire ainsi, du compositeur sérieux formé à l'école d'un excellent maître; il a, surtout dans les exercices à deux voix, de ces tournures mélodiques, de ces procédés d'harmonie qu'on remarque dans la belle musique religieuse. Il est facile de deviner qu'à ce titre, l'œuvre du maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans nous est *particulièrement sympathique*. Nous le félicitons donc très-sincèrement, d'avoir eu le courage de nous délivrer de ces ariettes sans valeur qui, en faussant le goût des élèves, les privent à jamais des hautes jouissances de l'art.

L'abbé GOUSSARD.

(1) Paris, *Colombier*, éditeur de musique, 6, rue Vivienne, et *chez l'auteur*, à la maîtrise, cathédrale d'Orléans.

(2) *Préface*, pag. 3.

OCTOBRE 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois d'Octobre 1867, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est consacré à honorer les Anges Gardiens. Nous devons prendre la sainte habitude de nous recommander, soir et matin, à celui qui veille sur nous, et lui dire : Ange de Dieu, etc.

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er octobre, mardi. — St Remi, évêque, *double*, messe *Statuit*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au ch. des fid.).

2, mercr. — Les SS. Anges Gardiens, *double*, messe propre *Benedicite*.
Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour le scapulaire bleu; — 3° pour les associés à l'Œuvre de la Sainte-Enfance, à la condition de prier pour son accroissement.

3, jeudi. — St Piat, mart., *double* (à la cathéd. *double-majeur*), messe propre *Mihi*.
Ind. plén. : 1° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du St-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc.; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei,* etc., *Ange de Dieu,* etc. (jour au ch. des fid.).

4, vend. — Saint François d'Assise, conf., *double*, messe *Mihi*.
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 3° pour le scapulaire rouge (Pour gagner cette indulgence chaque vendredi de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pend. quelque temps sur la Passion de Notre-Seigneur J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vend. du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

5, samedi. — St Corneille, pape et mart., et St Cyprien, év. et mart., *semidouble*, messe *Intret*.
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (vis.); — 2° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

6, dim. — XVIIe apr. la Pent. — Fête du saint Rosaire, *double-majeur*, messe au comm. des fêtes de la Ste Vierge, *Salve, sancta Parens.* A la messe, oraison propre, mém. du dim. — Aux 2es vêp., mém. : 1° du dim., ant. *Quid vobis,* ℣ *Dirigatur;* — 2° de St Serge et de St Bacque, mart., ant. *Istorum,* ℣ *Lœtamini;* — 3° de St Marc, pape et conf., ant. *Sacerdos,* v. *Justum;* — 4° des SS. Marcel et Apulée, mart., ant. *Vestri capilli,* v. *Exultabunt*.

7, lundi. — St Serge et St Bacque, mart., *semidouble,* messe *Sapientiam.*
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° deuxième des deux indul. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

8, mardi. — St Calétric, év. de Chartres, *double,* messe *Sacerdotes.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

9, merc. — St Denis et ses comp., mart., *double,* messe *Sapientiam.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph (mercr. au ch. des fid.).

10, jeudi. — St François de Borgia, conf., *semidouble,* messe comm. *Os justi.*
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

11, vendredi. — Saint Bruno, conf., messe comm. *Os justi.*
Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vendredi au ch. des fid.).

12, samedi. — Ste Brigitte, veuve (du 8 oct.), *double,* messe comm. *Cognovi.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

13, dimanche. — XVIII° ap. la Pentecôte. — Fête de la Maternité de la Ste Vierge, *double-majeur,* messe propre *Salve, sancta Parens.* Mém. 1° du dim., 2° de St Edouard. — A vêpres, mém. : 1° de St Calixte, pape et martyr, ant. *Iste sanctus,* v. *Gloria;* — 2° du dim., ant. *Tulit ergo,* v. *Dirigatur;* — 3° de saint Edouard, ant. *Hic vir,* v. *Justum.*
Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

14, lundi. — St Calixte, pape et mart., *double,* messe *Sacerdotes.*
Deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

15, mardi. — Ste Thérèse, vierge, *double,* messe *Dilexisti.*
Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour le scap. bleu.

16, merc. — Ste Soline, vierge et mart., *semidouble,* messe *Loquebar.*
Indul. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les assoc. à l'archiconfrérie de saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

17, jeudi. — Annivers. de la dédicace de la cathédrale de Chartres. — A la cathédrale, *double de 1re classe avec octave;* dans le reste du diocèse, *double,* messe propre *Terribilis.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au ch. des fidèles).

18, vendr. — St Luc, évang., *double de 2e classe,* messe *Mihi.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour avoir fait chaque jour, pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

19, samed. — St Savinien et St Potentien, mart., *double-majeur,* messe propre *Annuntiate.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles).

20, dim. — XIX° après la Pent. — Fête de la Pureté de la Ste Vierge, *double-majeur.* — A vêpres, mém. : 1° de St Pierre d'Alcantara, ant.

Similabo, v. *Amavit*; — 2° du dim., ant. *Intravit*, v. *Dirigatur*; — 3° de St Hilarion, abbé, ant. *Exurge*, v. *Justum*; — 4° de Ste Ursule et ses comp., vierges, ant. *Prudentes*, v. *Adducentur*. — (A la cath. messe solennelle de la dédicace de l'église de Chartres. A vêpres, mém. de l'oct. *O quam*.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

21, lundi. — St Pierre d'Alcantara, conf.,. *double*, messe *Justus*.

Ind. plén. pour avoir récité chaque jour pend. un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

22, mardi. — St Maurice et ses comp., martyrs, *double* (du 22 sept.), messe *Intret*.

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc, comme au 10 octobre, (jour au ch. des fid.).

23, mercr. — Fête du très-saint Rédempteur, *double-majeur*, messe propre *Gaudens*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

24, jeudi. — A la cathéd. oct. de la Dédicace, *double*, messe *Terribilis*. — Dans les autres églises, Ste Foi, vierge et martyre, *double* (du 6 oct.), messe *Loquebar*.

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *O doux cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

25, vendredi. — St Crépin et St Crépinien, martyr, *semidouble*, messe *Sapientiam*.

Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour avoir récité ch. jour pend. un mois le trisagion, *Saint, saint, saint*, etc., visite (jour au choix des fidèles).

26, samedi. — Saint Raphaël, archange, *double majeur*, messe propre *Benedicite*.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

27, dim. — XX° après la Pentecôte. Office du dim., messe *Omnia*. — Vêp. de saint Simon et de saint Jude, apôtres, sans mémoire.

Indulg. plénière pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

28, lundi. — Saint Simon et saint Jude, apôtres, *double de 2° classe*, messe *Mihi*.

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

29, mardi. — A la cathéd. Ste Foi, vierge et mart., *double* (du 6 oct.), messe *Loquebar*. — Dans les autres églises, saint Jean de Kenti, conf. *double*, messe *Miseratio*.

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du St-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc. (voir le 10 octobre).

30, merc. — St Lucain, martyr, *semidouble*, messe *Loquebar*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles).

31, jeudi. — Vigile *(jeûne)*. — St Quentin, martyr, *semidouble*, messe *In virtute*.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, le chapelet de l'Immaculée-Conception (jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS D'OCTOBRE 1867.

Nous apprenons à l'instant la mort subite de M. l'abbé Mauté, chanoine honoraire, chapelain de Saint-Julien, frappé d'apoplexie. L'inhumation aura lieu le 31 octobre.

Nominations. — M. l'abbé Blin, ordonné prêtre le 13 octobre, remplace au vicariat de Nogent-le-Roi, M. l'abbé Chauveau, nommé curé d'Intreville. — M. l'abbé Brière, prêtre aussi de l'ordination du 13, est nommé vicaire de Voves. — M. l'abbé Percebois remplace, à la cure de Saint-Hilaire de Nogent-le-Rotrou, M. l'abbé Fleury, entré récemment dans la communauté des missionnaires d'Issoudun: il est remplacé lui-même à Frazé par M. l'abbé Vincent, ancien vicaire de Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou. — M. l'abbé De Lassalle, passe du vicariat de Saint-Hilaire à celui de Notre-Dame, dans la même ville.

Prunay-le-Gillon. — Le 29 septembre, jour de Saint-Michel, a été inauguré dans l'église de Prunay par M. l'abbé Vassard, curé de Saint-Pierre de Chartres, un chemin de croix remarquable, dont le donateur a voulu rester inconnu, même du respectable curé de la paroisse, qui ne s'attendait guère à ce présent anonyme. Les tableaux, d'un prix assez élevé, sont en fonte; ils ont 1 mètre 20 c. de haut sur 85 c. environ de large; ils sortent de la maison Ducel de Paris (1). Les bas-reliefs reproduisent les dessins de Pradié à qui l'on doit le chemin de croix de l'église de Sainte-Clotilde. Beaucoup de monde s'est rendu à la cérémonie d'inauguration qu'on nous dit avoir été fort belle. Vingt-huit hommes avaient accepté volontiers l'honneur de porter les tableaux.

Tournée de confirmation. — Le 22 septembre, à Saint-Luperce. — La commune de Saint-Luperce avait pris ce jour-là un air de fête : le temps était beau; les paroissiens montraient par leur mise et leur figure joyeuse qu'ils étaient heureux de recevoir la visite de leur premier pasteur. Monseigneur accompagné de l'un de messieurs les directeurs du grand séminaire et de l'un de messieurs les secrétaires de l'évêché, arriva vers 9 heures et fut reçu au presbytère par M. le curé et tous les membres de la famille de Cossé-Brissac, si pieuse, si bonne, si généreuse en dons pour N. S. P. le Pape, faisant le bien à la manière de Dieu même, *cachant le bienfaiteur* et *montrant le bienfait.* Après quelques instants de repos, la procession s'organisa et vint chercher Sa Grandeur qui célébra la sainte messe. L'église avait été décorée avec un art merveilleux; la disposition des bouquets de fleurs et des longues guirlandes faisait honneur au goût de la noble châtelaine et des Sœurs institutrices. Pendant le saint sacrifice de la messe, il y eut des chants et des morceaux de musique exécutés par madame la comtesse elle-même.

Après l'allocution prononcée par monsieur le secrétaire de l'évêché, commença la cérémonie de confirmation qui eut lieu avec ordre et recueillement. Monseigneur adressa ensuite

(1) Faubourg-Poissonnière, 26.

quelques paroles paternelles à la nombreuse assistance, et la procession se remit en marche. Arrivées à l'entrée du presbytère, les jeunes confirmantes se rangèrent en cercle, figurant une couronne de roses blanches; l'une d'elles se détacha et adressa à Monseigneur un compliment pour le féliciter de son heureux voyage à Rome, et de la visite qu'il avait bien voulu faire à Saint-Luperce, où tout était petit, disait-elle, sauf l'honneur de le recevoir. Les sentiments de tous les cœurs étaient si bien interprêtés qu'ils firent couler sur bien des visages de ces larmes douces qui viennent de la joie et de l'attendrissement. Après la plus aimable hospitalité donnée au château de Blanville, Monseigneur présida aux vêpres et voulut donner le salut solennel. Rien n'était touchant comme d'entendre la voix pure et émue de la jeune comtesse, chantant avec âme l'*Avé verum* de Mozart, entourée des enfants de chœurs qui, sous sa direction, avaient retenu quelques notes après de nombreuses répétitions. Enfin, car il faut nous borner, une visite fut faite aux sœurs et aux enfants de l'école et de l'ouvroir, entrenus par la noble et charitable famille, et Sa Grandeur quitta Saint-Luperce, laissant avec la joie qu'avait apportée sa présence, le regret de si courts moments de bonheur.

— Le 6 octobre, à Nogent-le-Phaye. — La fête avait été préparée par les prédications du R. P. Michon.

— Le 19 octobre, à Dammarie. — Nous avons eu sur les cérémonies de cette localité plus de renseignements que sur celle de Nogent, et pourtant notre compte-rendu doit être court, malgré la richesse du sujet. A Dammarie, il y a eu deux solennités; le matin la confirmation donnée aux enfants de cette paroisse et à ceux de Corancez, puis, le soir la bénédiction de la mairie et des belles maisons d'école, que la commune vient de bâtir à grands frais. Pour résumer en un mot les communications qui nous ont été faites par un des principaux témoins de cette double fête, nous dirons qu'elle était d'une splendeur extraordinaire. Les décors multipliés là où devait passer Sa Grandeur, les trois cents mètres de guirlandes suspendues sous les voûtes et aux murailles de l'église, et bien d'autres détails qu'on nous a énumérés trop rapidement, tout accusait d'immenses préparatifs; nous en félicitons humblement les personnes dévouées qui ont pris part à ce travail et en particulier les dignes Sœurs de Notre-Dame de Chartres. Le soir, la population s'empressait autour des constructions nouvelles qui attendaient la bénédiction épiscopale. De charmants discours ont été adressés à Sa Grandeur par M. le Maire, qu'entouraient MM. les conseillers municipaux et les sapeurs-pompiers, puis par deux élèves choisis dans l'une et l'autre classe. La magnifique procession, nous a-t-on dit, revint à l'église, comme elle en était sortie, par un chemin bordé de fleurs.

— Le dimanche 27, a eu lieu la consécration de l'église de Voïse, reconstruite par les soins du zélé pasteur, M. l'abbé Rivierre, qui a su trouver des ressources abondantes dans la générosité de ses paroissiens et de bien d'autres personnes charitables.

Deux cinquantaines. — Sœur Bréant a fait profession, il y a cinquante ans dans la communauté des religieuses de Saint Paul de Chartres; dans quelques mois, elle aura accompli ses cinquante ans de présence à l'hospice de Saint-Brice où elle en a déjà passé quarante-six comme supérieure. 1817 et 1867, voilà deux dates qui marquent pour elle deux grandes fêtes; la dernière a été célébrée le 15 octobre et elle comptera parmi les plus belles dans les fastes de la maison de Saint-Brice, mais surtout dans l'esprit des vieillards

qui s'y sont associés à l'église et *ailleurs* avec tant de joie. MM. les administrateurs des hospices n'avaient rien oublié pour donner de l'éclat à la solennité; ils avaient fait eux-mêmes les invitations et certes les témoins ne manquèrent pas. Messieurs les administrateurs assistèrent avec empressement à la messe qui fut chantée par M. l'abbé Barrier, vicaire-général du diocèse et supérieur de la communauté de Saint-Paul; l'officiant étrenna un bel ornement acheté pour la circonstance; cet ornement restera comme un souvenir de plus de leur générosité et de la respectueuse estime dont ils ont déjà donné tant de preuves à la digne supérieure. Après l'Évangile, M. l'abbé Barrier adressa à l'assistance le discours suivant :

« *Ce qui rend la vieillesse vénérable, ce n'est pas la longueur de la vie, ni le nombre des années; mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, et la vie sans tache est une heureuse vieillesse.* (Livre de la Sagesse.)

» M. T.-C. F., Lorsqu'une jeune vierge se dépouille des parures du monde et s'avance vers l'autel sous les livrées de J.-C., qui sont les livrées de la pauvreté, de l'humilité, de la mortification, pour consacrer à Dieu la fleur de sa jeunesse, et dévouer sa vie entière à d'obscurs et pénibles travaux, tous ceux qui sont témoins de cette cérémonie, comme nous l'étions hier (1), en sont vivement touchés; les cœurs tressaillent de mille sentiments divers. Mais si cette même vierge, après cinquante ans d'exercice dans la milice de la vie religieuse, reparaît dans le temple, la couronne virginale en tête, pour renouveler son sacrifice avec le même bonheur qu'elle le fit la première fois, n'est-ce pas une des scènes les plus attendrissantes de la religion? Or, voilà, M. F., le spectacle que vous avez aujourd'hui sous les yeux. Non, ce n'est point un rêve, une simple hypothèse, mais une consolante réalité. Regardez la vénérable religieuse, qui est l'objet de cette fête, et voyez si vous découvrez dans son air, dans son maintien, quelques signes de tristesse, quelque apparence de regret de la vie laborieuse qu'elle a passée au milieu de vous. Oh! si des pleurs mouillent ses paupières, ce sont des pleurs de joie, de reconnaissance et d'amour. Qu'elle est belle, qu'elle est sainte, qu'elle est manifestement divine la religion qui inspire un si grand, un si noble dévouement! Aussi ce dévouement ne se rencontre-t-il que dans l'Eglise catholique, parce que là seulement est la vérité, là seulement se trouve la céleste charité qui ne vieillit point, qui conserve toujours la beauté et la fraîcheur de la jeunesse; cinquante ans d'exercice ne font que lui donner un plus beau lustre, un plus vif éclat...... »

(M. le vicaire général explique ensuite comment Celui, devant qui mille ans sont comme un jour, juge notre existence).

» ...... Quelle est donc pour le Seigneur la vraie mesure de la vie de l'homme? Ah! sa mesure est celle du bien que nous faisons, de nos vertus et de nos œuvres. Celui-là a vécu beaucoup, qui a fait beaucoup de bien; dont la vie a été bien employée à l'accomplissement de tous ses devoirs d'homme et de chrétien, et n'eût-il passé que peu d'années sur la terre, il a rempli une longue carrière : *Consummatus in brevi explevit tempora multa;* car, selon une autre expression de l'Ecriture, des jours pleins seront trouvés en lui. Au contraire, le vieillard qui a perdu son temps dans des bagatelles, des riens; qui n'a respecté ni sa dignité de chrétien, ni sa dignité d'homme, fût-il centenaire, n'est réputé qu'un enfant, *puer centum annorum,* enfant non dans la belle acception de ce mot qui exprime la simplicité et la candeur de l'innocence, mais dans le sens d'ineptie, d'imprudence, d'imprévoyance; ce qui est le propre des enfants qui ne songent qu'à s'amuser et à contenter leurs fantaisies. Qu'est-ce qui rend la vieillesse vraiment digne de vénération? La rectitude de jugement, la prudence des conseils, la sagesse dans les entreprises, l'équité, la justice, la force, la modération en toutes choses. Les années n'y font rien, et David, jeune encore, pouvait dire sous l'inspiration

(1) Il y avait eu, la veille, une prise d'habit à la Communauté mère.

de l'esprit divin qui l'animait : J'ai plus d'intelligence que les vieillards, parce que je cherche, j'approfondis vos saints commandements, ô mon Dieu, pour en faire la base et la règle de ma conduite : *super senes intellexi, quià mandata tua quæsivi.* Mieux donc, oui, mille fois mieux vaut mourir jeune avec une conscience pure et sans tache, et des mérites acquis par une vertu sincère, que de mourir vieux avec une conscience flétrie par le vice et chargée d'iniquités. Ce qui a fait dire au sage que la jeunesse du juste promptement terminée, condamne la longue vie de l'injuste : *juventus citius consummata condemnat longam vitam injusti.*

» Mais alors pourquoi la célébration de cette cinquantaine? Ce que nous venons de dire ne tendrait-il pas à déprécier la vieillesse et à affliger le cœur de la vénérable religieuse que nous voulons fêter? Loin de moi une telle pensée, M. F.; vous avez assez de sagacité pour comprendre que toutes ces considérations au contraire tournent à sa louange.

.... La louange, sa modestie la repousse; elle s'en croit indigne parce qu'elle sait trop bien que les vrais mérites, devant Dieu, sont ceux qui ont l'humilité pour base. Mais, dût en souffrir quelque peu la modestie de notre chère sœur, il me sera pourtant bien permis de vous dire à vous, M. C. F., que sa vie ne se compte pas seulement par le nombre des années. Il y a autre chose que du temps dans cette longue période de jours, dans ces cinquante ans passés au milieu des exercices de la vie religieuse, et dans cette maison même qui la vit simple sœur d'abord, mais bientôt honorée de la charge de supérieure. Qu'y a-t-il donc? Enfants, vieillards, infirmes, pauvres de Jésus-Christ, c'est à vous, témoins journaliers de cette vie, c'est à vous à nous le dire (Ici l'orateur, tout en ménageant avec délicatesse la modestie de l'héroïne de la fête, parce qu'il se rappelle ce texte de l'Ecriture *Qui me laudat, me occidit,* touche un mot des vertus et des qualités particulières qui, depuis un demi-siècle, n'ont cessé d'attirer à la bonne supérieure l'estime générale; et il continue ainsi :)

» Mais j'en ai trop dit : tous ceux qui m'entendent me le pardonneront, excepté vous, chère et vénérable sœur, car vous vous jugez, vous vous pesez, non dans la balance des hommes, mais dans la balance de Dieu; et vous considérant dans la lumière divine, vous craignez que, tandis que les hommes vous louent pour ce qu'ils voient, Dieu ne vous blâme pour ce qu'ils ne voient pas. Ces pensées et ces sentiments sont ceux de toute âme chrétienne, qui comprend qu'il n'y a rien de bon en nous que ce que la grâce y a mis. Voilà pourquoi vous voulez, avec ce secours d'en haut, travailler à parfaire l'œuvre de votre sanctification. Eh bien ! ma chère sœur, nous qui sommes venus, avec vous et avec ce cortége de bonnes religieuses qui vous entourent, célébrer la fête de votre cinquantaine, nous allons prier le Seigneur qu'il daigne y ajouter encore bon nombre d'années, non pour le plaisir que vous trouvez à vivre ici-bas, mais pour vous laisser à l'affection de ceux qui vous vénèrent et vous aiment, pour vous donner occasion de grossir le trésor de vos mérites, d'embellir de nouveaux fleurons la couronne immortelle que Dieu vous prépare dans les cieux.

— Une cérémonie analogue à celle dont nous venons de parler, a eu lieu à Rouvres. Un témoin oculaire a eu la bonne pensée de nous communiquer les détails suivants :

« Si vous étiez passé hier mercredi, 2 du courant, vers les 9 heures et demie, dans le village de Rouvres, vous auriez cru qu'on y attendait quelque haut et saint personnage, car le vénéré doyen d'Anet, MM. les abbés Cochin et Vilbert, de Dreux, et plusieurs autres prêtres, les sœurs institutrices de la congrégation de Saint-Paul venues par petits groupes les unes de Bû, d'Abondant, d'Anet, les autres de Dreux, étaient mêlés à la foule des habitants du lieu qui, en habits de fête, allaient, venaient, tandis que la musique de la commune faisait retentir ses plus beaux airs et la cloche de l'église son plus joyeux

carillon. Pour comble de joie, le ciel était pur et bleu et le soleil splendide.

Mais de quoi était-il question? Les bons et reconnaissants habitants de Rouvres qui savent apprécier le dévouement réel et constant, se préparaient, en union avec quelques pieux voisins, à fêter la *cinquantaine de profession religieuse* de la vénérable sœur Saint-Michel, qui depuis des années et des années leur prodigue les soins les plus tendres, les plus maternels dans leurs maladies et leurs infirmités. Que de larmes elle a séchées, que de misères elle a soulagées, la bonne et zélée religieuse, depuis le jour où elle prit possession de son humble poste!

Mais continuons notre récit. Tout le monde se porte comme instinctivement vers l'église. Chacun sentait que Dieu, au nom et pour l'amour duquel la respectable sœur agissait, devait par-dessus tout être exalté et remercié.

Ce fut le bon pasteur de la paroisse, dont la voix mal assurée trahissait l'émotion, qui offrit la victime sacrée. Comme il était heureux de prier en union avec son Rédempteur! comme il a béni avec bonheur (lui qui aime tant à bénir) et la modeste héroïne de la fête et la multitude recueillie des fidèles réunis dans le saint lieu, depuis la digne châtelaine, du hameau de la Ronce, jusqu'au plus humble enfant des écoles!

Pendant l'office, MM. les musiciens firent entendre à plusieurs reprises une symphonie rendue avec âme. M. le vicaire d'Anet tenait l'orgue de la tribune et chantait alternativement avec les excellents chantres du lutrin.

Après le saint sacrifice, le corps de musique, jouant une marche, reconduisit les bonnes sœurs et MM. les curés présents à la cérémonie jusqu'à la maison des religieuses. Là, musiciens, pères, mères, enfants félicitèrent à l'envie sœur Michel.

Enfin, pendant le repas qui suivit, quelques religieuses institutrices chantèrent plusieurs couplets composés pour la circonstance. Voici ceux que j'ai pu recueillir :

Chantons, mon luth, l'ange de la chaumière,
Du grand saint Paul disons la noble sœur;
Célébrons-la couverte de poussière } *bis.*
Et franchissant le seuil de la douleur.

Petits enfants que sa main paternelle
Tient retirés du sentier de la mort,
Dites vos jeux à l'ombre de son aile } *bis.*
Et montrez-nous quel est votre heureux sort.

Vous, malheureux, que la douleur accable
Et qu'amaigrit la dure pauvreté,
Rappelez-nous son parler tout aimable, } *bis.*
Racontez-nous sa tendre charité.

Anges de Dieu qui savez sa constance,
Cachez-la bien au milieu de vos rangs;
Archange saint, son Patron, sa défense, } *bis.*
Comptez ses pas, ses larmes et ses ans.

Vierge sacrée, ô divine Marie,
Allégez-lui le dernier poids du jour;
N'est-elle pas votre fille chérie? } *bis.*
Votre Jésus n'est-il pas son amour?

Lorsqu'à la fin de son humble carrière
Ce bas séjour fuira devant ses yeux,
Béni Jésus, tout brillant de lumière, } *bis.*
Recevez-la vous-même dans les cieux.

NOVEMBRE 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Novembre 1867, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est particulièrement consacré au soulagement des âmes souffrantes du Purgatoire. Ne pas manquer de remplir un devoir si sacré et si consolant.

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er novembre, vend. — Fête de tous les Saints, *double de* 1re *classe avec octave* (*Fête d'obligation*), messe propre *Gaudeamus.* — 2es vêpres de la fête. Immédiatement après le *Benedicamus,* on chante les vêpres des morts.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire bleu; — 3° pour le scap. rouge, aux conditions indiquées le 4 du mois précédent; — 4° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque); — 5° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

2, samedi. — De l'octave, *semidouble.* — Dans toutes les églises on fait commémoraison des Fidèles trépassés. Toutes les messes sont de *Requiem.* — Aujourd'hui tous les prêtres jouissent de la faveur de l'autel privilégié.

Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au ch. des fid.).

3, dim. — XXIe ap. la Pent. — Fête des Saintes-Reliques, *double-maj.,* messe propre *Multæ,* mém. : 1° du dim.; — 2° de l'oct. — A vêpres, mém. : 1° de St Charles : ant. *Sacerdos,* v. *Amavit;* — 2° du dim., ant. *Serve,* v. *Dirigatur;* — 3° de l'octave, ant. *O quam,* v. *Exultabunt;* — 4° de saints Vital et Agricola, martyrs, ant. *Istorum,* v. *Lætamini.*

Indulg. plén. : 1° pour le scap. bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 3° pour le Rosaire; — 4° pour les associés à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, ap. les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

4, lundi. — St Charles Borromée, conf. pont., *double,* messe *Statuit.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au ch. des fidèles).

5, mardi. — Fête de Notre-Dame des Suffrages, *double-majeur,* messe propre *Concupiscet.*

Première des deux indulg. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale.

6, merc. — A la cathédrale, St Jean de Kenti, conf., *double,* messe *Miseratio.* — Dans les autres églises, de l'oct., *semidouble,* messe de la fête.

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph (mercr. au ch. des fid.).

7, jeudi. — De l'octave, *semidouble*, messe de la fête.

Indulg. plén. : 1° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du St-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur*, etc.; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei*, etc., *Ange de Dieu*, etc. (j. au ch. d. fid.).

8, vend. — Octave de la Toussaint, *double*, messe de la fête.

Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vendredi au ch. des fid.).

9, sam. — Dédicace de la basilique de Saint-Sauveur, *double*, messe *Terribilis*.

Deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

10, dim. — XXIIe après la Pent. — A la cathéd. St André d'Avellino, conf., messe *Os justi*, mém. : 1° du dim., — 2° de St Tryphon et ses comp., martyrs. — Vêpres de St Martin, mém. : 1° de saint André d'Avellino; — 2° du dim.; — 3° de Ste Menne, martyre. — Dans les autres églises, fête de la Dédicace de toutes les églises, *double de 1re classe avec oct.*, messe *Terribilis*, mém du dim. — A vêpres, mém. : 1° de St Martin, ant. *O beatum*, ℣. *Amavit*; — 2° du dim., ant. *Reddite*, v. *Dirigatur*.

Ind. plén. : 1° pour le scap. bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

11, lundi. — Saint Martin, év. et conf., *double-majeur*, messe *Statuit*.

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

12, mardi. — St Martin, pape et mart., *semidouble*, messe *Sacerdotes*.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

13, mercr. — St Stanislas Kostka, conf., *double*, messe propre *Consummatus*.

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° première des deux indulgences plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (j. au ch. des fid.).

14, jeudi. — St Brice, év. de Tours et conf., *semidouble*, messe *Statuit*.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir fait chaque jour, pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

15, vendr. — Ste Gertrude, vierge, *double*, messe *Dilexisti*.

Indul. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

16, samed. — St Didace, conf., *semidouble*, messe comm. *Justus*.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

17, dimanche. — XXIIIe après la Pentecôte (A la cathéd., office du dim., avec mémoire de saint Grégoire, évêque et conf. — Dans les autres églises, octave de la Dédicace; la messe comme au jour de la fête, mém. : 1° du dim.; — 2° de saint Grégoire. — Vêpres de la fête de demain, mém. : 1° du dim., ant. *At Jesus*, ℣ *Dirigatur*; — 2° de St Grégoire, ant. *Amavit*, ℣ *Justum*.

Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au ch. des fidèles); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

18, lundi. — Dédicace des basiliques de saint Pierre et de saint Paul, *double*, messe *Terribilis*.

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du St-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc. (voir le 4 novembre).

19, mardi. — Ste Elisabeth, reine de Hongrie, veuve, *double,* messe *Cognovi.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

20, mercr. — St Félix de Valois, conf., *double,* messe *Justus.*
Indul. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les assoc. à l'archiconfrérie de saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

21, jeudi. — Présentation de la B. V. Marie, *double-majeur,* messe propre *Salve.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour les associés à l'Œuvre de la Ste-Enfance, à la condition de prier pour l'accroissement de cette œuvre; — 3° pour le scapulaire du Carmel; — 4° pour le Rosaire; — 5° Indulg. de sept ans et de sept quarantaines pour les associés à l'archiconfrérie de N.-D. de Sous-Terre (visite de la chapelle de l'archic., ou, en cas d'empêchement, de l'église paroissiale).

22, vendredi. — Ste Cécile, vierge et mart., *double*, messe *Loquebar.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

23, samedi. — Saint Clément, pape et martyr, *double,* messe propre *Dicet.*
Ind. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion, *Saint, saint, saint,* etc., visite (j. au ch. des fid.).

24, dim. — XXIV° et dernier après la Pentecôte. — Fête de tous les SS. Patrons du diocèse de Chartres, *double de 2° cl.,* messe propre *Sacerdotes,* mém. du dim. et de St Chrysogone, mart. — A vêpres, mém. : 1° de la suivante, ant. *Veni,* v. *Specie;* — 2° du dim., ant. *Amen, Dico,* v. *Dirigatur.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

25, lundi. — Ste Catherine, vierge et mart., *double,* messe *Loquebar.*
Ind. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

26, mardi. — A la cathéd., St Jean de la Croix, conf., *double* (du 24), messe propre, *Os justi.* — Dans les autres églises, St André d'Avellino, conf., *double,* messe *Os justi.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité ch. jour pend. un mois l'oraison : *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fidèles).

27, merc. — A la cathéd., saint Odillon, abbé, *semid.,* messe *Os justi* (du 12 avril). — Ailleurs, saint Jean de la Croix, conf., *double* (du 24), messe *Os justi.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc, comme au 4 novembre (jour au ch. des fid.).

28, jeudi. — A la cathéd., saint Bernard de Thiron, abbé, *semidouble* (du 14 avril), messe *Os justi.* — Ailleurs, saint Odillon, abbé, *semidouble,* messe *Os justi.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite); — 2° pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, le chapelet de l'Immaculée-Conception.

29, vend. — St Saturnin, év. et martyr, *semidouble,* messe *Sacerdotes.*
Indulg. plénière pour le scapul. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

30, samedi. — Saint André, apôtre, *double de 2° classe,* messe *Mihi.*
Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE NOVEMBRE 1867.

SOUSCRIPTION POUR L'ARMÉE PONTIFICALE.

La liste que nous allons donner ne porte que les noms des souscripteurs qui ont remis leur offrande à l'évêché ou entre les mains d'une dame zélatrice de Chartres. Nous savons que d'autres personnes généreuses du diocèse ont adressé leur aumône directement à divers journaux : ainsi on nous a cité MM. les directeurs du Petit-Séminaire de Nogent-le-Rotrou, qui ont été des premiers à répondre à l'appel de l'*Univers*, la communauté des Sœurs de l'Immaculée-Conception, etc.

	Fr.	c.
Mgr l'Évêque de Chartres.	400	»»
MM.		
Un ecclésiastique, pour plusieurs personnes réunies.	500	»»
L'abbé Fauchereau, vic. gén.	100	»»
L'abbé Barrier, vic. gén.	50	»»
L'abbé Vassard, curé de St.-Pierre.	40	»»
L'abbé Pécheteau, écon. du séminaire.	20	»»
L'abbé Guet, curé de Brézolles	30	»»
L'abbé Sévestre, chapelain de la communauté de St-Paul	10	»»
L'abbé Landry, dir. au g. sém.	15	»»
Le curé de Lèves.	20	»»
L'abbé Legendre, vic. de la cathédrale	5	»»
L'abbé Binet, sup. des Sœurs de la Providence.	25	»»
L'abbé Bonnet, chan. titul.	15	»»
L'abbé Toutay, chan. titut.	30	»»
Le curé de la cathédrale.	100	»»
Les prêtres de l'œuvre des clercs de N.-D. de Chartres	200	»»
Le supérieur, les professeurs et les élèves du petit-sém. de Chartres, ajoutent à une première offrande de 500 fr. pour un zouave.	100	»»
Un prêtre du diocèse de Chartres.	10	»»
L'abbé Compagnon, chap. des Sœurs de Saint-Paul.	10	»»
L'abbé Hervé, prof. à l'instit. N.-D.	10	»»
Le curé d'Illiers.	5	»»
Le curé de Maintenon et son vicaire.	20	»»
MM.	Fr.	c.
Le R. P. supér. des Maristes.	50	»»
L'abbé Germond, secrét. de l'évêché.	10	»»
L'abbé Roussillon, secrét. de l'évêché.	10	»»
L'abbé Robé, vicaire de la cathédrale.	20	»»
L'abbé Pousset.	6	»»
Le curé de Saint-Valérien (Châteaudun).	100	»»
Le curé de Saint-Prest.	15	»»
L'abbé Langlois, chan. hon.	20	»»
L'abbé Brière à St.-Pierre.	5	»»
Une domestique.	10	»»
Mme Servant.	10	»»
M. Abel Servant.	10	»»
Mlle Berthe Servant.	5	»»
Mlle Françoise.	2	»»
Mlle Euphrasie.	1	»»
Une domestique.	2	»»
Communauté des Sœurs de Saint-Paul.	500	»»
Mme Belouin.	20	»»
M. Alban.	50	»»
Relig. Carmélites de Chartres.	50	»»
Mlle Létang.	20	»»
Mme Roux.	20	»»
Plusieurs personnes.	12	»»
Mme de Boisvillette.	500	»»
Mme la comtesse du Temple.	50	»»
Mme et Mlle de Sain de Bois-le-Comte.	20	»»
M. et Mlle Hervet.	20	»»
Mme Poirier et sa fille.	30	»»
Deux jeunes sœurs Louise et Françoise.	50	»»

	Fr.	c.
Mme Millon.	20	»»
Anonyme.	1	»»
Mlle Rose Bourgeois.	20	»»
Mlle Marie Hubert.	5	»»
Une religieuse.	10	»»
Mlles Boulanger.	20	»»
Mlle Marie Chandru.	1	»»
Mlles Placet.	5	»»
Mlle Masson.	5	»»
Mlle Garnier.	5	»»
Mlle Delphine C.	5	»»
M. et Mme de Lancé.	200	»»
Mlles Marie, Mathilde et Thérèse de Lancé.	50	»»
M. Joseph, ancien valet de chambre de Mgr de Montals.	10	»»
Mme Richer et sa famille.	26	70
Mlle Ychard.	5	»»
Mme Ychard.	5	»»
Une catholique.	»	50
Mlle Françoise Rocher.	2	»»
Mme Molroguier.	20	»»
Un petit neveu du général Marceau.	10	»»
Famille Lemercier.	10	»»
M. le comte et Mme la comtesse de Faverney.	200	»»
Mlle X, sacrifice d'un chapeau d'hiver pour le saint Père.	60	»»
Une ancienne institutrice, sacrifice d'un manteau, id.	35	»»
Mme Boulay.	25	»»
Mme Bénard et sa fille.	15	»»
Mlle Trassard.	20	»»
Mlle Aimée Gougis.	10	»»
Mlle Hortense V.	2	50
Mlle X.	20	»»
Mme Escoffier.	2	»»
Mlle X.	5	»»
Mlle X.	5	»»
Une domestique, un mois de ses gages.	35	»»
Mlle Gougis.	10	»»
Mlle X, valeur d'une chaîne d'or vendue pour le saint Père.	69	»»
Mlle X.	3	»»
Mlle X.	2	»»
Une catholique sincère.	50	»»
Mlle Béatrix.	1	»»
Anonyme.	2	»»
Mlle Victoire Prévost.	2	»»
Mme Lagrée et sa fille.	3	»»
Une Dlle.	10	»»
Une mère de famille.	3	»»
Une Dlle et sa mère.	5	»»
Mlles Compagnon.	5	»»
Mlle Angèle Gérondeau.	»	50
Anonyme.	1	»»
Mme Sévestre.	5	»»

	Fr.	c.
Mlle Ringuenoire.	2	»»
Mlle Eugénie Beulé.	»	50
Deux anonymes.	1	»»
M. Barrier, princ. de collége en retraite.	5	»»
Une zélée et fervente cathol.	40	»»
Mlle Adélaïde Blin.	2	»»
Mlle Haye.	5	»»
Mme Ossude.	10	»»
Une femme de Chambre.	1	»»
Mme J.	5	»»
M. Goussard, anc. institut.	5	»»
M. Sédillot-Goussard.	2	»»
Un anonyme d'Illiers.	25	»»
Une pauvre ouvr. de Chartres.	5	»»
Anonyme.	15	50
Mme Pénel.	30	»»
Une cuisinière.	2	»»
Mlle E. Girard.	5	»»
Mlle Pauline Lavallée.	5	»»
Mlle Lancelin.	5	»»
Anonyme.	1	»»
Une personne dévouée au Saint-Siége.	10	»»
Mlles Delerue de Dreux.	100	»»
Un ouvroir de jeunes filles pauvres.	16	50
Mlle Eugénie.	50	»»
M. X.	40	»»
M. X.	10	»»
Mlle X.	5	»»
Mme X.	10	»»
Mme X.	5	»»
Une domestique.	20	»»
Différentes personnes.	20	»»
M. et Mme Ravault.	50	»»
Deux dames anonymes.	10	»»
Une mère chrétienne.	10	»»
Une anonyme.	»	50
Une domestique.	5	»»
Deux domestiques réunies.	100	»»
M. Vivier.	25	»»
Anonymes.	17	»»
Deux ouvrières.	20	»»
M. X.	10	»»
Mme X.	10	»»
Une domestique.	5	»»
Différentes personnes.	20	»»
Un ménage très-chrétien.	20	»»
Mme Dollemond.	20	»»
Mme de Villiers.	20	»»
Mlle E, Huet.	1	»»
Anonymes.	2	50
Une anonyme.	40	»»
Mlle Léger de Saint-Piat.	5	»»
Une pieuse dame.	20	»»
Anonyme.	10	»»
Mlle Désirée Brault.	2	»»
Mlle Marie-Aline de Bernard.	10	»»
Plusieurs pers. d'Illiers, ens.	20	»»

Pontgouin. — On nous écrit de cette paroisse :

Une grande affluence de personnes se pressait dans l'église de Pontgouin. Après un *Triduum* prêché par le supérieur des pères maristes de Chartres, cette petite ville avait le bonheur de recevoir dans ses murs le vénérable évêque du diocèse, invité par les autorités à venir couronner les exercices des jours précédents. Il s'agissait de l'érection d'un chemin de croix monumental offert par la digne et respectable famille, aujourd'hui propriétaire du vieux château de Pontgouin. Cette œuvre d'art est sortie des ateliers de Solon.

Dreux. — Le bruit s'était répandu que M. l'abbé Levassort, curé de Dreux, avait donné sa démission. L'allocution suivante expliquera sur quel fondement reposait cette nouvelle et ce qu'il en est aujourd'hui. Ces touchantes paroles, adressées par un pasteur aimé à son troupeau, devront intéresser nos lecteurs et les édifier :

« Mes bien chers paroissiens,

» J'ai besoin de vous ouvrir mon cœur et de vous expliquer les motifs du douloureux parti que j'avais pris dans la douce retraite où j'étais allé chercher, pour quelque temps, le repos et la santé. Parti très-souffrant de Dreux, je tombai malade à Nogent ; puis, voyant que tous les bons soins possibles et le temps ne parvenaient pas, après plus de vingt jours, à rétablir mes forces, je me mis à réfléchir devant Dieu et à consulter ma conscience. Je m'arrêtai alors à la pensée que je devais donner ma démission de la cure de Dreux, d'abord dans l'intérêt de mes chers paroissiens, qui trouveraient plus de ressources dans un pasteur plus jeune, et secondement dans l'intérêt de mes chers vicaires, qui, dans mon successeur, trouveraient plus d'aide et de secours. Quant à moi, après plus de 50 années laborieuses d'exercice dans le saint ministère, je trouvais, chez mon cher et noble ami M. le marquis de Turin, un lieu de repos et de tranquille bonheur pour les derniers jours de ma vie : cela est bien vrai ; mais cette grande consolation, mais l'accomplissement de ce que je considérais comme un devoir dans l'intérêt de ma paroisse et de MM. mes vicaires ne pouvaient avoir lieu que par un cruel sacrifice : il me fallait quitter Dreux, quitter mes chers amis, quitter mes chers paroissiens, qui sont tous mes amis et mes enfants : cette séparation était pour moi un déchirement de cœur; aussi ce n'est qu'avec des yeux pleins de larmes, qu'avec une main toute tremblante, que, le 21 octobre, j'ai pu écrire ma démission, l'envoyer à Mgr et en donner avis à M. l'abbé Vivier. Les choses en étaient là, quand, le surlendemain, je vis arriver, chez M. le marquis de Turin, ce vénérable vieillard, ce bon et honorable M. Mésirard, maire de Dreux, ce bon et honorable M. d'Alvimare, ce bon et honorable M. l'abbé Vivier, venant exprès de Dreux pour me prier de consentir à reprendre mes fonctions de curé. Cette démarche si flatteuse et si touchante m'a saisi d'étonnement et m'a inondé de joie! La parole si bonne et si pénétrante de ces messieurs a remué les fibres les plus sensibles de mon cœur : je n'ai pu y résister, et j'ai cru, en cédant à leur demande, céder aussi à la volonté de Dieu. Mon Dieu! Mon Dieu! Comment et par quoi ai-je pu mériter un pareil honneur, un pareil témoignage d'attachement? J'en reste confondu, et des larmes de reconnaissance s'échappent encore de mes yeux. Ces messieurs repartirent de Nogent le même jour pour aller prier Mgr de ne pas accepter ma démission et de me maintenir curé de Dreux. Mgr céda d'une manière très-gracieuse à leur demande et m'adressa de suite une lettre bien affectueuse, me disant qu'il me verrait avec une grande satisfaction continuer mes fonctions de curé à Dreux. Maintenant donc, ma conscience est tranquille : c'est la volonté de Dieu, unie à la vôtre, mes bien chers paroissiens, qui me rappelle à Dreux, et ainsi c'en est fait. Je quitte avec courage mon cher et noble ami et mon lieu de douce retraite, et je reviens au milieu de vous avec un sentiment profond de joie, d'amour et de dévoûment pour vous consacrer le reste de ma vie. Vous m'avez donné les plus

touchantes preuves d'attachement : je le sens, il y a entre vos âmes et la mienne la plus complète sympathie; je le sens, je le sais, vos cœurs sont à moi, et mon cœur est à vous; oui, à vous, pour toujours. Et vous, mes honorables vicaires, vous mes chers amis, qui, surtout dans cette circonstance, m'avez donné de si touchantes preuves d'attachement et de dévoûment, veuillez bien recevoir ici l'assurance de ma vive reconnaissance et de ma profonde affection. Mes bien chers paroissiens, que la bénédiction du Dieu tout-puissant, du Père, du Fils et du Saint-Esprit descende sur moi, descende sur vous et demeure à jamais! Ainsi soit-il! »

Maintenon. — Le 10 novembre a eu lieu, à Maintenon, l'inauguration solennelle d'un orgue à tuyaux fait par un facteur d'Orléans. Cet instrument est vraiment digne d'une église de canton; il possède de belles ressources pour l'artiste, sans avoir les proportions ni la puissance qui conviennent à une cathédrale. Des chants, chœurs et solos ont été exécutés pendant la cérémonie par des musiciens de la localité et d'autres amateurs venus de Chartres. M. Ed. Becker, habile pianiste au salon et véritable organiste dans notre cathédrale, a fait valoir l'instrument dans tous ses détails et toutes ses combinaisons.

Saint-Georges-sur-Eure. — L'érection d'un chemin de croix dans l'église de Saint-Georges a été, le 18 novembre, l'objet d'une grande fête préparée par une retraite solennelle. Le R. P. Michon, prédicateur des saints exercices, a su réunir autour de lui un auditoire considérable par ses instructions, les conférences, la cérémonie de consécration de la paroisse à la Sainte-Vierge, celle de l'amende honorable au très-saint Sacrement. Bien des retours à Dieu nous ont été signalés : dix hommes se sont approchés de la sainte Table qu'ils avaient abandonnée depuis longtemps. Un des faits les plus importants accomplis pendant cette mission, c'est l'établissement de l'œuvre de la Sainte-Enfance qui a trouvé dans les familles et les écoles une si merveilleuse sympathie.

Saint-Pierre, à Chartres. — Le dimanche 24 novembre, la paroisse de Saint-Pierre avait son sermon de charité en faveur de l'œuvre des Pauvres-Malades. Le R. P. Perraud, oratorien et professeur à la Sorbonne, a captivé l'admiration de l'assistance qui était fort nombreuse, par de sages et bien éloquentes paroles sur l'Église. Monseigneur a assisté à la cérémonie et présidé le salut solennel chanté en musique par le chœur de la paroisse.

Cathédrale. — Le même dimanche, 24, la société chorale de Chartres a célébré sa fête de Sainte-Cécile à la messe capitulaire.

DÉCEMBRE 1867.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Décembre 1867, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

L'Immaculée-Conception de Marie, les abaissements du Verbe divin dans le sein de cette Vierge, et sa naissance, à Béthléem, dans une étable, doivent être, pendant ce mois, les principaux objets de la dévotion des chrétiens.

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de

Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er décembre, dim. — Ier dim. de l'Avent, *semidouble,* messe propre *Ad te.* — Mém. : 1° de saint Éloi; — 2° de la Sainte-Vierge : *Deus qui de beatæ,* etc. — Vêpres du dim., mém. : 1° de sainte Bibiane, ant. *Veni, sponsa,* ℣ *Specie.* — Ant. finale de la Ste-Vierge : *Alma.*
Indulg. plén. : 1° pour le scap. bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque); — 3° pour les associés à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, ap. les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

2, lundi. — Sainte Bibiane, vierge et martyre, *semidouble,* messe *Me expectaverunt.*
Ind. plén. : 1° première des deux indulgences plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au ch. des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au ch. des fidèles).

3, mardi. — Saint François Xavier, conf. *double,* messe *Loquebar.*
Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi; — 2° pour les associés à l'Œuvre de la Ste-Enfance, à la condition de prier pour l'accroissement de cette œuvre.

4, merc. — Saint Pierre Chrysologue, év., conf. et docteur, *double,* messe propre *In medio.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph (mercr. au ch. des fid.).

5, jeudi. — Sainte Barbe, vierge et martyre, *semidouble,* messe com. *Loquebar.*
Indulg. plén. : 1° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du St-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc.

6, vend. — Saint Nicolas, év. et conf., *double,* messe propre *Statuit*
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. rouge (aux conditions indiquées le premier vendredi du mois précédent).

7, sam. — St Aignan, év. de Chartres, conf., *double,* messe *Sacerdotes.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au ch. des fidèles).

8, dim. — IIe de l'Avent. *semidouble, office de ce jour,* messe propre *Populus.* — Vêpres de l'Immaculée-Conception, mém. du dim., ant. *Tu es,* ℣. *Dirigatur.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei,* etc., *Ange de Dieu,* etc. (jour au ch. des fidèles).

9, lundi. — Immaculée-Conception de la très-sainte Vierge, *double de 2e classe avec octave,* messe *Gaudens gaudebo.* — A vêpres, mém. : 1° de la férie et de saint Melchiade, martyr (A la cathéd., procession à la Crypte, après les vêpres),
Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour le scapulaire du Carmel; — 4° pour le Rosaire; — 5° pour le scapulaire bleu; — 6° pour les Tertiaires-Fran-

ciscains; — 7° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médailles, crucifix, etc., indulgenciés; — 9° pour les litanies de la sainte Vierge récitées chaque jour.

10, mardi. — Translation de la Ste Maison de Lorette, *double-majeur*, messe propre *Terribilis.*

Première des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

11, mercr. — St Damase, pape et conf., *semidouble,* messe *Sacerdotes.*

Indul. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

12, jeudi. — St Ambroise, évêque, conf. et doct., *double* (du 9), messe propre *In medio.*

Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

13, vendr. — Sainte Lucie, vierge et martyre, *double,* messe *Dilexisti.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. bleu; — 2° pour le scap. rouge.

14, samedi. — De l'octave de l'Immaculée-Conception, *semidouble,* messe *Gaudens gaudebo.*

Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

15, dimanche. — III° de l'Avent, *semidouble*, messe *Gaudete,* mém. de l'octave. — A vêpres, mém. : 1° de l'octave, ant. *Hodiè,* v. *Immaculata;* — 2° de Saint Eusèbe, évêque et martyr, ant. *Iste Sanctus,* v. *Gloria.*

Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au ch. des fidèles); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite).

16, lundi. — St Eusèbe, év. et martyr, *semidouble,* messe *Sacerdotes.*

Indulg. plén. : 1° Deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'œuvre de la propagation de la foi, visite de l'église paroissiale. (jour au choix des fidèles); — 2° pour les porteurs du scap. bleu qui commencent en ce jour une neuvaine de prières pour se préparer à la fête de Noël.

17, mardi. — A la cathéd., la B. Marie de l'Incarnation, veuve, *semidouble* (du 18 avril), messe *Cognovi.* — Dans les autres églises, saint Bernard de Thiron, abbé, *semidouble* (du 14 avril), messe *Os justi.*

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion, *Saint, saint, saint,* etc., visite (jour au ch. des fidèles).

18, mercr. — Quatre-Temps *(jeûne).* — L'Attente du divin Enfantement, *double-majeur,* messe *Rorate.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (mercredi au choix des fid.).

19, jeudi. — A la cathédrale, saint Soter et saint Caius, mart., *semidouble* (du 22 avril), messe *Intret.* — Dans les autres églises, la B. Marie de l'Incarnation, veuve, *semid.* (du 18 avril), messe *Cognovi.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au choix des fidèles).

20, vendredi. — Quatre-Temps *(jeûne).* — A la cathéd., saint Georges, mart., *semidouble* (du 23 avril), messe *In virtute.* — Dans les autres églises, saint Soter et saint Caius, martyrs, *semidouble* (du 22 avril), messe *Intret.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. bleu; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vendredi au ch. des fidèles).

21, samedi. — Quatre-Temps *(jeûne).* — Saint Thomas, apôtre, *double de 2° classe,* messe *Mihi.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médailles, crucifix, etc., indulgenciés.

22, dim. — IVe de l'Avent, *semidouble*, messe *Rorate*. — A vêpres, ant. *O Rex gentium* doublée.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité ch. jour pend. un mois le chapelet brigitté (j. au ch. des fid.).

23, lundi. — A la cathéd., saint Clet et saint Marcellin, mart., *semidouble* (du 26 avril), messe *Intret*. — Dans les autres églises, saint Georges, martyr, *semidouble* (du 23 avril), messe *In virtute*.

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du St-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc. (voir le 4 novembre).

24, mardi. — Veille de Noël *(jeûne)*, messe *Hodiè*.

Ind. plén. : 1° pour avoir fait chaque jour, pendant un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles); — 2° pour la conclusion de la neuv. préparatoire à la fête de Noël.

25, merc. — Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *double de 1re classe avec octave* (*Fête d'obligation*), messe de minuit : *Dominus;* messe de l'aurore, *Lux;* — messe du jour : *Puer*. — A vêpres, mém. de saint Etienne et de tous les saint Martyrs.

26, jeudi. — Saint Etienne, premier martyr, *double de 2e classe avec octave*, messe *Sederunt*.

Indulg. plén. pour les associés à l'Apostolat de la prière.

27, vend. — Saint Jean, apôtre et évangéliste, *double de 2e classe avec octave*, messe propre *In medio*.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archic. du St et immac. Cœur de Marie; — 3° pour le scapul. rouge; — 4° pour les associés à l'archic. de saint Joseph; — 5° pour les possesseurs de chapelets, médailles, crucifix, etc., indulgenciés.

28, samedi. — Les Saints Innocents, martyrs, *double de 2e classe avec octave*, messe propre *Ex ore*.

Indul. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles); — 2° Indulg. de sept ans et de sept quarantaines pour les associés à l'archic. de N.-D. de Sous-Terre (visite de la chapelle de l'archic., ou, en cas d'empêchement, de l'église paroissiale).

29, dim. — Dim. dans l'octave de Noël, messe propre *Dum medium*, mém. des quatre octaves. — Vêpres de Noël. Depuis le capitule du dim. mém. : 1° de saint Thomas, ant. *Iste sanctus*, v. *Gloria*; — 2° de Noël, *Hodie*, v. *Natum;* — 3° de saint Etienne : *Sepelierunt*, v. *Stephanus;* — 4° de saint Jean : *Exiit*, v. *Valde;* — 5° des saints Innocents : *Innocentes*, v. *Sub Throno*.

Indulg. plén. pour les Tertiaires-Franciscains.

30, lundi. — Saint Thomas de Cantorbéry, év. et martyr, *semidouble* (d'hier), messe *Gaudeamus*.

Indulg. plénière pour avoir récité chaque jour, pend. un mois, le chapelet de l'Immaculée-Conception.

31, mardi. — St Sylvestre, pape et conf., *double*, messe *Sacerdotes*.

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc, comme au 4 novembre (jour au ch. des fidèles).

TABLE DU BULLETIN DIOCÉSAIN (1).

N. B. — Les faits de chaque mois sont mentionnés dans le bulletin du mois suivant. Pour trouver un fait porté à cette table sous

(1) Pour les tables des années précédentes, voir l'annonce sur la couverture.

le titre de juin, il faut prendre le numéro du mois de juillet. Du reste il suffit de s'en rapporter à la pagination.

ANNÉE 1867.

Sujets divers.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE DÉCEMBRE 1867.

SOUSCRIPTION POUR L'ARMÉE PONTIFICALE.

(*Suite de la liste.*)

	Fr.	c.
M. le Curé de Corancez.	100	»»
M. l'abbé Vacherot, curé de Theuvy.	10	»»
M. Rivière, curé de Chêne-Chenu.	10	»»
M. et Mme ***, de Chartres.	7	»»
M. ***, de Chartres.	20	»»
Anonyme de Chartres.	3	»»
M. le Curé de Miermaigne.	10	»»
M. l'abbé Bordier.	20	»»
Visitation de Dreux.	30	»»
M. l'abbé Pouclée.	10	»»
Anonyme.	15	»»
Anonyme.	20	»»
M. le Curé de Coulomb.	15	»»
M. le Vte et Mme la Vsse de Dampmartin.	500	»»
M. Pichot, ancien négociant.	20	»»
Ses deux enfants.	10	»»
M. le Curé de *** et sa paroisse	24	»»
Mlle X.	20	»»
M. X. du grand séminaire.	1	»»
Une personne de B.	2	»»
Une anonyme.	2	»»
Une domestique	10	»»
M. l'abbé Forges.	5	»»
Une domestique.	5	»»
Un jeune homme.	1	»»

Nous ajoutons ici les noms des souscripteurs qui avaient envoyé leur offrande à *l'Union de l'Ouest*.

	Fr.	c.
M. Paul Fortris, d'Authon.	100	»»
M. Laye, curé d'Authon.	25	»»
M. Vasseur, curé de Soizé.	25	»»
M. Amiot, curé d'Argenvilliers.	16	50
M. Boulmert, curé de Rouvray-saint-Florentin.	10	»»
M. Bézard, curé de Meslay-le-Grenet.	10	»»
M. Germont, curé de Fontenay-sur-Eure.	10	»»
M. Paty, curé de Bailleau-le-Pin.	10	»»
Mlle Rosine Bertrand, de Bailleau-le-Pin.	3	»»
M. Thirouard, curé de Beaumont-les-Autels.	10	»»
M. Piau, curé du Tremblay-le-Vicomte.	5	»»
Une nouvelle souscription du Tremblay.	5	»»
M. Leroy, curé de Vichères.	10	»»

DES MISSIONS.

L'absence de pratique religieuse que l'on remarque avec tant de peine dans plusieurs départements de notre France et même dans quelques parties de ce diocèse est une sorte de problème dont la solution a semblé jusqu'ici difficile à trouver. Est-ce absence de FOI? Est-ce *ignorance?* On serait peut-être dans le vrai en disant que *la foi*, ce germe divin déposé dans l'âme au saint Baptême, y est rarement complètement éteinte, mais que trop souvent elle y demeure comme étouffée sous une couche d'ignorance tellement profonde, tellement épaisse qu'aucun rayon illuminateur ne peut y pénétrer. — Si cette appréciation est juste, ce serait cette désastreuse ignorance qu'il faudrait s'efforcer de détruire afin de pouvoir

réveiller ensuite le sentiment chrétien assoupi dans les cœurs.

« Mal connu est à moitié guéri » parce qu'on peut dès lors y porter remède. Sans être du nombre des *optimistes*, nous croyons aux adages populaires. Cependant nous avouerons que trouver ce remède n'est pas toujours facile, en particulier dans la question qui nous occupe. La parole de Dieu distribuée à « *temps et à contre-temps* » comme l'enseigne l'apôtre saint Paul, est sans contredit la manière la plus efficace de combattre et de détruire l'ignorance.... Mais pour qu'elle produise ce salutaire effet, il faut qu'elle soit entendue... écoutée. Or, distribuer ce pain substantiel de la parole de Dieu dans une église vide, c'est peu encourageant pour le prêtre, c'est surtout peu *nutritif* pour les pauvres âmes qui se privent volontairement de cet aliment saint. Afin donc d'attirer les populations indifférentes des campagnes dans la maison du bon Dieu, il faut trouver un moyen qui les fasse sortir de leur apathie et les excite à venir écouter les instructions religieuses dont ces pauvres gens ont un si grand besoin.

Une mission donnée de temps à autre, de paroisse en paroisse, nous paraît être, entre tous, le moyen le plus capable d'arriver à ce résultat. — Il est d'ailleurs indiqué par l'expérience des siècles chrétiens, par l'exemple d'un grand nombre de saints, et de plus, sanctionné par les encouragements réitérés des Souverains Pontifes et les faveurs particulières qu'ils y ont attachées.

Afin de mieux faire ressortir encore *l'utilité*, nous dirons même la *nécessité* des missions pour raviver dans les âmes la flamme pure et sainte de l'amour de Dieu, nous essaierons de traiter ce grave sujet d'une manière simple, mais détaillée, mais approfondie. Nous mettrons en regard les avantages sérieux que les missions présentent, et les inconvénients qu'elles peuvent avoir dans certaines conditions. Nous reproduirons fidèlement les objections qu'on leur oppose, nous efforçant d'y répondre en toute sincérité. Désirant éviter la moindre apparence d'exagération, et ne jamais nous éloigner du côté pratique. Nous envisagerons le bien que peuvent faire les missions au point de vue des populations qui ne vont point à l'église, de celles qui vont à la messe mais qui ne font pas leurs pâques; de celles aussi qui accomplissent au moins à Pâques le devoir du chrétien.

Nous avons choisi de préférence, pour aborder ces graves considérations, le supplément au corps même de la *Voix*, tenant avant tout à les traiter *en famille* et d'une manière toute locale. Nous jetterons pourtant un coup-d'œil rapide sur cette œuvre des Missions, considérée dans son ensemble et dans sa généralité.

Nous désirons vivement que ce travail puisse porter quelques fruits. Il nous a été inspiré par la profonde compassion que nous causent ces générations d'hommes qui traversent la vie, ne songeant qu'à la terre, perdant complétement de vue les horizons de l'Immortalité ; il est aussi le reflet des respectueuses sympathies que nous inspirent les pasteurs si dévoués et si pieux dont les jours s'écoulent tristement dans de pénibles et stériles labeurs.

Tous, on doit les admirer et les plaindre ces fidèles conducteurs des *brebis d'Israël :* on doit selon son pouvoir relever leur courage si parfois il venait à défaillir; et seconder leur zèle, en leur fournissant le moyen de procurer à leurs troupeaux bien-aimés, quand ils le jugent opportun, l'inestimable bienfait d'une mission.

(*La suite au prochain numéro*).

L'OURAGAN A SAINT-THOMAS ET LES SŒURS DE SAINT-PAUL.

Nous avons signalé, il y a deux mois, le départ de plusieurs religieuses de la communauté de Saint-Paul pour la colonie de la Guadeloupe. Avant leur départ, selon le pieux usage de l'établissement, les bonnes Sœurs avaient mis leur longue traversée sous la protection céleste par un pélerinage et une communion à l'autel de Notre-Dame de sous-terre. Aujourd'hui nous avons à dire leur reconnaissance envers Marie et envers leur saint Patron qui ont toujours béni d'une manière si évidente leurs lointaines et nécessaires pérégrinations. Tout le monde sait quel épouvantable ouragan a dévasté plusieurs points des Antilles où se rendaient nos religieuses apôtres. Le 29 octobre l'île Saint-Thomas était bouleversée par un cyclone. Le vaisseau qui portait les Sœurs, aurait dû subir le même sort que tous les autres, c'est-à-dire sombrer, si un retard dans sa marche, retard vraiment providentiel, ne l'eût empêché d'arriver dans ces parages au moment prévu. Voici des fragments de deux lettres écrites de l'hospice civil de la Basse-Terre; la digne sœur Hyacinthe y donne des détails qui intéresseront tous nos lecteurs :

« Je ne puis taire, et toute la communauté doit reconnaître avec actions de grâces, que tous les bâtiments ont péri dans ces tristes circonstances et en grand nombre (soixante navires, dont quarante de file), et que celui qui portait nos Sœurs, *seul* a été sauvé! Pauvres Sœurs, elles ont eu peur, car elles ont été rudement secouées; elles ont eu des avaries; mais personne n'a péri. Nous ne les avons pas encore vues, elles sont en quarantaine dans un fort où elles sont prisonnières; Je crois que bientôt elles seront délivrées. — *Post-Scriptum.* — J'apprends à l'instant qu'elles ont été délivrées hier soir, 7 novembre. »

Une autre lettre ajoute quelques circonstances :

« Nos Sœurs étaient descendues à Saint-Thomas et s'étaient rendues à l'église pour y entendre la sainte messe, le jour de la Toussaint. Avant leur arrivée en ce lieu, une tempête terrible était survenue et par suite un tremblement de terre qui avait renversé une partie des habitations; nos Sœurs, pour aller et revenir ne marchaient que sur des décombres, c'était navrant!

Pendant la traversée, les passagers s'étaient plaints bien haut de ce que le bâtiment n'avançait pas, et arriverait après l'époque annoncée. Cependant, c'est à ce retard que nos sœurs ont dû leur salut; si elles fussent arrivées un jour plus tôt, elles eussent été enveloppées dans le désastre général! Quelle protection visible! Une pluie des plus violentes assiégeait le navire; les matelots en étaient effrayés. Devant eux, un bâtiment de la force du leur fut dématé et sombra! Tout l'équipage périt au nombre de trois cents personnes.

A leur arrivée, on ne voulut pas les recevoir, dans la crainte qu'elles n'apportassent la peste, quoiqu'il n'y eût personne de malade sur le vaisseau; il leur fallut se résigner à faire quarantaine. On les conduisit donc à la prison, au fort Riche-Panse. Elles étaient escortées de soldats, en avant, en arrière, à droite, à gauche; ce qui leur prêtait à rire, s'il n'y avait eu le chagrin de ne pouvoir voler de suite près de nos Sœurs qui les attendaient impatiemment. Pendant le trajet jusqu'à la prison, une bonne femme, se tenant à sa porte pour regarder passer cette singulière procession, les gendarmes lui crièrent : « Rentre bien vite, toi et ton chien, sans quoi vous allez tous deux gagner la peste... »

— Le samedi, 21, a eu lieu à la crypte l'ordination de 2 clercs minorés, 7 sous-diacres et 15 diacres.

Station de l'Avent à la Cathédrale. —

Voici le nom des prédicateurs et les sujets d'instructions qu'ils

ont données à une assistance nombreuse et toujours heureuse de les entendre :

1er Dimanche de l'Avent. — M. l'abbé Lemoine C. vicaire de Saint-Valérien, à Châteaudun. — Sujet : L'œuvre de la Propagation de la Foi « : *Sine fide impossibile est placere Deo.* » Nous devons nous associer à cette œuvre. Motifs : 1° Dieu le veut. Dieu a commandé à chacun de veiller sur les intérêts de son prochain. Le précepte de l'amour de Dieu entraine l'obligation de travailler à sa gloire. 2° Les temps le veulent. Autrefois, les rois eux-mêmes se chargeaient de propager la religion ; aujourd'hui, les gouvernements ne considérant plus cette mission comme de leur ressort, elle incombe à chacun de nous. — Avantages : mérite de la charité; mérite de la coopération aux travaux des apôtres; reconnaissance des convertis.

— Le samedi, 7 décembre (1er jour du *Triduum*) -- Le R. P. Colin, supérieur des Maristes. *Domine, salva nos, perimus :* Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Rapprochement de la situation des Apôtres qui jetaient ce cri à celle des fidèles qui prient en ce moment pour l'Eglise. Explication du titre de *Saint-Père* donné au chef de la chrétienté, titre qui dit assez nos devoirs envers sa personne auguste.

— Le 2e Dimanche de l'Avent. — M. l'abbé Robé, vicaire de Notre-Dame. Le prédicateur, après avoir invité dans son exorde à venir en aide au Saint-Père, indique le premier genre de secours attendu de notre affection filiale : *Oportet orare*; il faut prier. 1° Puissance de la prière d'après les témoignages de l'Ecriture, des Pères et de la Raison. 2° Conditions d'une bonne prière : confiance et persévérance. (Emouvante histoire de la Chananéenne.)

— Le 9 décembre, fête de l'Immaculée Conception. — Le R. P. Dulong du Rosnay, mariste. — Sujet : parallèle de Marie et de l'Eglise. « *Inimicitias ponam inter te et mulierem, etc.* » Quelle est cette femme? Il y en a deux dans la pensée de Dieu, toutes deux également immaculées, épouses et mères. L'une, c'est Marie ; l'autre, c'est l'Eglise. Ces deux femmes sont immaculées, 1° dans leur être; comment Marie ne le serait-elle pas, elle fille de Dieu le Père, mère de Dieu le Fils, épouse de Dieu le Saint-Esprit, l'Eglise l'est aussi, parce que Dieu est la source et le principe essentiel de son existence; elle vit pour produire Dieu et le répandre dans le monde. — 2° dans leurs épreuves : Marie n'éprouve aucune faiblesse sur la croix, *stabat*; l'Eglise, en présence des persécutions. — 3° dans leur triomphe : Marie ne règne que pour pardonner, rien n'altère sa mansuétude : l'Eglise, si miséricordieuse pour ses ennemis. (Pie IX en face des vaincus).

— Le 3e dimanche de l'Avent. — M. l'abbé Brière, vicaire de Saint-Pierre, de Chartres, « *Pax Dei... custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu.* » 1° Jésus est la paix de l'intelligence en répondant par sa sublime doctrine à toutes les grandes questions qui intéressent l'homme : l'unité de Dieu, l'immortalité de l'âme, l'origine du mal. 2° Jésus est la paix des cœurs par les sublimes enseignements de sa morale : il est leur paix 1° dans les tentations ; 2° dans la souffrance; 3° A l'heure de la mort.

— Le 4e dimanche de l'Avent. — M. l'abbé Drouin, vicaire de Saint-Aignan. — « *Puer natus est nobis, etc., cujus imperium super*

humerum ejus. » La domination de J.-C. 1° L'antiquité la prépare; le peuple juif, son élection et sa mission; l'Assyrie, la verge de Dieu; la Perse, la protection d'Israël; la Grèce, à la suite de l'empire macédonien, recueillant les traditions des peuples et préparant à l'Evangile une langue riche et universellement étendue; Rome, etc. Alors la pierre aperçue par Daniel se détacha de la montagne. J.-C. élevé en croix attire tout à lui. — 2° Les derniers temps attestent cette domination, la servent et la glorifient. Deux moyens d'action dans le monde, œuvres du bras, œuvres de la pensée. — Œuvres du bras; la persécution dont le glaive s'émousse sur le chef divin et proclame la victoire de J.-C.; les barbares attirés à lui; les croisades, témoignage rendu à sa domination; les luttes contre l'Islamisme, les découvertes lointaines, etc... — Œuvres de la pensée; les hérésies suscitant les docteurs; les écoles monastiques instruisant les peuples modernes, etc. Grand mouvement actuel vers J.-C.; préparation d'un concile.

— Le jour de Noël. — M. l'abbé Hénault, curé de Lucé. « *Ego sum via, veritas et vita.* » Jésus vient sur la terre pour être la voie, la vérité et la vie du monde. — 1° La voie. Jésus-Christ montre le chemin du ciel par la pauvreté, l'humilité, la faiblesse qu'on remarque en lui à sa naissance. — 2° La vérité. Tableau rapide des égarements de l'esprit humain en matière de religion dans le monde païen; lumières apportées par Jésus-Christ. — 3° La vie. Avant sa venue, les âmes trouvaient la vie en lui par la foi en ses mérites futurs; depuis sa venue, il est essentiellement la vie du monde par la grâce abondante de ses sacrements. Le prédicateur termine sa belle homélie, en montrant quelle folie c'est de demeurer dans la voie de l'égarement, dans les ténèbres de l'erreur, à l'ombre de la mort, au lieu de suivre Jésus.

— *Saint-Aignan.* — Le jour de la fête paroissiale de Saint-Aignan, le grand orgue de l'église, condamné au silence depuis longtemps par le mauvais état de son mécanisme et d'autres parties essentielles, a repris cet harmonieux langage qui ajoute tant de majesté au service divin. M. le Curé de la paroisse, de concert avec MM. les membres de la fabrique, avait confié à M. Auguste Deckeunynch, facteur récemment établi dans notre ville, le soin important et difficile d'une réparation devenue bien nécessaire. En peu de temps, l'œuvre a été achevée et, d'après l'expertise du travail faite il y a une quinzaine, l'heureux résultat obtenu pour l'ensemble et les détails de l'instrument, a valu et vaudra à l'intelligent facteur de sincères éloges. — Les offices de la fête de Saint-Aignan ont été très-solennels; des amateurs, de vrais artistes, ont fait entendre de beaux chants à la messe et au salut. — Le prédicateur était M. l'abbé Cassagne, second vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris.

— MM. les membres de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul ont eu leur retraite annuelle dans la première semaine de décembre; les saints exercices ont été prêchés à la Crypte par M. l'abbé Lavanne, vicaire de Saint-Pierre.

JANVIER 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Janvier 1868, et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.

Ce mois est consacré à honorer la sainte-enfance de Jésus, en imitant les vertus dont il nous donne l'exemple dans son jeune âge.

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er janvier, merc. — Circoncision de N.-S. J.-C., *double de 2e classe,* messe *Puer natus* sans mém. — Aux 2es vêpres, mém. de l'octave de saint Étienne.

Indul. plén. : 1° pour les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour le scapulaire du Carmel; — 3° pour les associés à l'archiconf. de Saint Joseph; — 4° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque).

2, jeudi. — Octave de saint Étienne, premier martyr, *double,* messe *Sederunt.*

Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au choix des fidèles); — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc.

3, vend. — Ste Geneviève, vierge, *double de 2e classe,* messe *Dilexisti.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. rouge (Pour gagner cette indulgence chaque vendredi de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pendant quelque temps sur la Passion de Notre-Seigneur J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vendredi du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

4, samedi. — Octave des Saints Innocents, *double,* messe *Ex ore.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au ch. des fidèles).

5, dim. — Vigile de l'Epiphanie, *semidouble,* messe *Dum medium.* — Vêpres de l'Epiphanie.

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite comme au 1er janvier); — 3° pour les associés à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, ap. les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

6, lundi. — ÉPIPHANIE DE N.-S. J.-C., *double de 1re classe avec octave*, messe *Ecce advenit* (La solennité est remise au dimanche suivant, les indulgences plénières attachées à cette fête sont également transférées).

Première des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

OUVERTURE DES NOCES.

7, mardi. — De l'octave, *semidouble,* messe de la fête *Ecce advenit.*

Deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

8, mercr. — De l'octave, *semidouble,* messe de la fête.
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (mercredi au choix des fid.).

9, jeudi. — De l'octave, *semidouble*, messe de la fête.
Première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

10, vendr. — De l'octave, *semidouble.*
Indulg. plén. : 1° pour le scap. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

11, samedi. — De l'octave, *semidouble,* messe de la fête.
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul., etc., comme au 4 janvier (jour au choix des fidèles).

12, dim. — Ier dim. de l'Epiphanie. — Par translation, SOLENNITÉ DE L'ÉPIPHANIE, messe *Ecce advenit.* — Vêpres de l'octave, comme aux 1res vêpres de la fête de l'Epiphanie. — Mém. du dim., ant. *Fili,* ℣ *Omnes.*

Indug. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour les associés à l'archic. de St Joseph; — 3° pour le rosaire; — 4° pour les possesseurs de chapelets, médailles, crucifix, etc., indulg.

13, lundi. — Octave de l'Epiphanie, messe propre *Ecce advenit.*

Deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

14, mardi. — Saint Hilaire, évêque et doct., *double,* messe *In medio.*

Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

15, mercr. — Saint Malard, év. de Chartres, *double,* messe *Statuit.*

Indul. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour avoir fait chaque jour, pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

16, jeudi. — St Marcel, pape et martyr, *semidouble,* messe *Statuit.*

Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles).

17, vendredi. — Saint Antoine, abbé, *double,* messe *Os justi.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 2° pour le scapul. rouge.

18, samedi. — Chaire de saint Pierre, à Rome, doub. majeure, messe *Statuit.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc, comme au 4 janvier.

19, dim. — IIe après l'Epiphanie. — Fête du saint Nom de Jésus, *double de 2e classe*, messe propre *In nomine.* — Mém. : 1° du dim.;

2° de saint Marius et de ses compagnons. — Aux 2es vêpres, mém.: 1° des suiv., ant. *Istorum*, v. *Lætamini*; — 2° du dim., ant. *Deficiente*, v. *Dirigatur*.

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei*, etc., *Ange de Dieu*, etc. (jour au ch. des fidèles).

20, lundi. — Saint Fabien et saint Sébastien, martyr, *double*, messe *In virtute*.

Ind. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le trisagion, *Saint, saint, saint*, etc., visite (jour au ch. des fidèles).

21, mardi. — Ste Agnès, vierge et martyre, *double*, messe *Me expectaverunt*.

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

22, merc. — St Vincent et St Anastase, martyrs, *semidouble*, messe *Intret*.

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de saint Joseph (mercr. au ch. des fidèles).

23, jeudi. — Les Fiançailles de la Sainte-Vierge, *double-majeur*, messe *Salve, sancta Parens*.

Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au ch. des fidèles).

24, vend. — Saint Timothée, év. et martyr, *double*, messe *Statuit*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles).

25, samedi. — Conversion de saint Paul, *double-majeur*, messe *Scio*.

Indul. plén. pour les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie.

26, dim. — IIIe après l'Epiphanie, St Policarpe, év. et mart., *double*, messe *Sacerdotes*. — Mém. : 1° du dim.; — 2° de sainte Bathilde. — A vèpres, depuis le capitule : de saint Jean Chrysostôme, ant. *O Doctor*, mém. : 1° de saint Policarpe. ant. *Qui vult*, v. *Justus*; — 2° du dim., ant. *Domine*, ℣. *Dirigatur*; — 3° de saint Julien, év., ant. *Euge*, v. *Justum*; — 4° de saint Gilduin, conf., ant. *Qui facit*, v. *Particeps*.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour, pend. un mois, le chapelet de l'Immaculée-Conception (jour au choix des fid.).

27, lundi. — Saint Jean Chrysostôme, év. et docteur, *double*, messe *In medio*.

Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

28, mardi. — Saint Cyrille, év. d'Alexandrie et conf., *double*, messe *Statuit*.

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du St-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 4 janvier).

29, merc. — St François de Sales, év. et conf., *double*, messe *Statuit*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les personnes qui, ayant rempli les autres conditions ordinaires, visitent une chapelle de la Visitation.

30, jeudi. — Sainte Martine, vierge et martyre, messe *Loquebar*.

Indulg. plén. pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

31, vend. — Saint Pierre Nolasque, conf., *double*, messe *Justus*.

Indulg. plénière pour le scap. rouge.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

LA VOIX
DE NOTRE-DAME
DE CHARTRES,

PETIT JOURNAL EN L'HONNEUR DE MARIE

POUR CHAQUE MOIS DE L'ANNÉE.



Filioli mei quos iterùm parturio donec formetur Christus in vobis : Mes petits enfants que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous

(*S. Paul aux Gal. c.* IV., 19.)

J'ose le prédire : Chartres redeviendra plus que jamais le centre de la dévotion à Marie en Occident : on y affluera, comme autrefois, de tous les points du monde.

(*Disc. de Mgr l'Év. de Poitiers,* 31 *mai* 1855.)

3 fr. par an pour la France.

5 fr. par an pour l'Étranger.

Notre-Dame de Sous-Terre.

Invocation.— O VIERGE immaculée, QUI DEVEZ ENFANTER à la Grâce et à la Gloire tous les élus de Dieu, je vous conjure de me recevoir dans votre sein maternel et de me former en vous, pour que je ressemble à Jésus.

XIIe ANNÉE.

1er NUMÉRO. — JANVIER 1868.

S'adresser directement pour les abonnements, à M. le SUPÉRIEUR ou à l'un de MM. les DIRECTEURS de l'Œuvre des Clercs de Notre-Dame de CHARTRES (Eure-et-Loir).

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES,

BULLETIN MENSUEL DE L'ŒUVRE DES CLERCS DE NOTRE-DAME OU DES VOCATIONS PAUVRES, ET DE L'ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME DE SOUS-TERRE.

Douzième année d'existence.

La Voix de Notre-Dame de Chartres est l'organe officiel et l'une des principales ressources de l'*Œuvre des Clercs de Notre-Dame*.

L'*Œuvre des Clercs de Notre-Dame* a pour objet de recueillir dans un établissement spécial et d'élever pour le service de l'Église, un certain nombre d'enfants d'élite, de quelque pays qu'ils soient, qui montrent d'heureuses aptitudes pour l'état ecclésiastique, mais que leur position de fortune empêche d'entrer dans quelque séminaire.

ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME DE SOUS-TERRE.

Les membres de l'Archiconfrérie se proposent la gloire de Dieu et de son Église; ils aident l'Œuvre des Clercs par leurs prières et leurs aumônes. On leur conseille la récitation des invocations suivantes: Seigneur Jésus, donnez à votre Église des ministres selon votre cœur. Reine du clergé, priez pour nous. Notre-Dame de Chartres, protégez-nous. Saint Joseph, saint Pierre et saint Paul, veillez sur l'Église et sur nous.

Ils donnent 3 francs par an et ils reçoivent chaque mois la *Voix de Notre-Dame*. Toutefois, plusieurs personnes peuvent se cotiser pour effectuer cette somme *annuelle* et avoir part aux avantages spirituels, pourvu qu'elles donnent au moins un franc chacune; mais, en envoyant leur offrande collective, elles doivent indiquer l'adresse exacte de l'une d'elles, qui reçoit le bulletin mensuel et le communique aux autres.

Les associés ont part à une Messe qui se dit à l'autel de Notre-Dame de sous-terre *le 25 de chaque mois et le samedi de chaque semaine*; ils participent en outre à des prières spéciales que les Clercs de Notre-Dame offrent chaque jour pour leurs bienfaiteurs.

Indulgence plénière aux conditions ordinaires : 1° en entrant dans l'Association; 2° à l'article de la mort; 3° le jour de la Nativité de la sainte Vierge ou un des jours de l'octave, pourvu que de plus les associés visitent ce même jour la chapelle de l'Archiconfrérie, ou, s'ils ne le peuvent, leur *propre église*.

Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines, moyennant la même visite, aux fêtes : 1° de saint Joseph (19 mars); 2° de saint Pierre et saint Paul (29 juin); 3° de la Présentation de la sainte Vierge (21 novembre); 4° des saints Innocents (28 décembre).

Indulgence de 60 jours pour toute bonne œuvre utile à la fin qu'on se propose dans l'Association.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

La *Voix de N.-D. de Chartres* paraît au commencement de chaque mois. Le prix de l'abonnement doit être payé d'avance, soit en timbres-poste, soit, comme nous le jugeons préférable, par un mandat sur la poste. Cette souscription a reçu le nom de *Denier de Notre-Dame*.

La date de l'abonnement est fixée pour chacun au 1er du mois qui suit celle de son inscription.

S'adresser, tant pour les abonnements à la *Voix de Notre-Dame* que pour l'admission des enfants, et en général pour tout ce qui concerne l'Œuvre et l'Archiconfrérie, à M. le Supérieur des Clercs de Notre-Dame, à Chartres (Eure-et-Loir).

(*Envoyer une des dernières bandes lorsqu'on se réabonne ou qu'on réclame une rectification d'adresse*).

Douzième année.

1er NUMÉRO. JANVIER 1868.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

Prière d'envoyer une des dernières bandes lorsqu'on se réabonne ou qu'on demande des rectifications d'adresse.

LA DOUZIÈME ANNÉE.

La *Voix de Notre-Dame de Chartres* entre dans sa douzième année, et elle la commence sous d'heureux auspices. Un précieux encouragement vient de s'ajouter à ceux qui l'ont honorée jusqu'ici; nous devons signaler une telle faveur à nos abonnés; c'est une communication qui vaudra un souhait de nouvel an. Le directeur de la *Correspondance de Rome* ayant eu l'honneur de se présenter chez le Saint-Père, lui a remis une adresse dans laquelle il sollicitait une bénédiction et un mot de paternelle bienveillance pour tous les organes de la presse catholique, dont il lui a donné la liste. Pie IX, après avoir loué les efforts et le dévouement des feuilles religieuses, a daigné écrire au bas de l'Adresse ces paroles dont il serait superflu de relever l'importance : « — *Die 10 dec. 1867 — Dominus vos benedicat et dirigat corda et verba vestra ad majorem Dei gloriam et bonum animarum. Pius P.P. IX.* » Nous traduisons : « Le 10 décembre 1867 — Que le Seigneur vous bénisse et dirige vos cœurs et vos paroles pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes. — Pie IX, Pape. »

Nous remercions bien sincèrement l'honorable directeur du journal romain d'avoir porté sous les yeux de Sa Sainteté le nom

de notre modeste revue et nous nous déclarons bien heureux d'une aussi explicite, d'une aussi solennelle bénédiction, gage de succès pour l'avenir de la *Voix de N.-D.* Beaucoup de nos abonnés d'ailleurs sont persuadés que la *Voix* avait des droits particuliers à une place sur la liste en question, à raison de sa date de fondation et du but spécial qu'elle poursuit.

C'est le 1er janvier 1857 que la *Voix* a parlé pour la première fois. Le respectable ecclésiastique qui créait cette feuille à ses risques et périls, prenait là une initiative d'autant plus digne de l'attention publique qu'il pouvait à peine invoquer pour son entreprise l'autorité des précédents, du moins à notre époque. Si l'on excepte la *Revue des bibliothèques paroissiales d'Avignon* fondée en 1850, et la *Semaine de Paris*, fondée en 1853, aucune feuille diocésaine n'avait encore paru en France. C'est de six ou sept ans seulement que datent les plus anciennes des autres revues mensuelles ou hebdomadaires publiées avec l'approbation des évêques, et parfois à l'aide des ressources du secrétariat de l'évêché; moniteurs particuliers destinés aux fidèles d'une même juridiction, aux habitants d'une même contrée.

La *Voix* s'était proposé, comme toute feuille religieuse, de développer dans le cœur des fidèles, l'amour de la Sainte Eglise romaine et du Vicaire de Jésus-Christ, d'aider pour sa petite part à « *ce merveilleux mouvement d'amour et d'honnêteté qui se produit dans le monde.* » Il ne nous appartient pas de dire comment elle a accompli sa mission sur ce point : mais il en est un autre sur lequel nous avons la parole plus libre. Notre publication était fondée spécialement pour la glorification de Marie vénérée aux sanctuaires de la Crypte chartraine et du Pilier. L'entreprise était heureuse à ce point de vue; ce qui nous le prouve, ce sont les résultats constatés chaque mois dans notre chronique ; c'est aussi la manière dont elle a été justifiée par les pieux Lyonnais qui à leur tour ont créé l'*Echo de Fourvières*, le 8 décembre 1863, en faveur de leur pélerinage; par les prêtres zélés de Notre-Dame des Victoires qui ont agi de même en octobre 1864 : nous pourrions encore citer la *Semaine lithurgique de Marseille* qui se mettait, le 1er décembre 1861, sous le patronage de Notre-Dame de la Garde, et l'*Echo de Notre-Dame de France*, qui paraissait au Puy en octobre 1864.

La *Voix de Notre-Dame de Chartres* compte aujourd'hui plusieurs milliers d'abonnés. Sa propagation est devenue plus

rapide depuis le jour où Sa Sainteté Pie IX a érigé en Archiconfrérie l'Association établie pour le soutien de l'œuvre des clercs, association dont la *Voix* est le bulletin et l'organe officiel.

Merci à vous, chers Associés, dont la bienveillance et le zèle font la prospérité de notre petit journal et par là procurent à l'œuvre des Clercs de Notre-Dame de Chartres des ressources si nécessaires. Oui, *si nécessaires.* Les lettres particulières que nous avons eu l'occasion d'écrire à un grand nombre d'entre vous les ont informés de l'emploi des aumônes qui nous arrivent et du bien considérable qui en était la suite.

La publicité ne se prête guère aux détails d'administration dont nous chargent les intérêts de l'œuvre. Néanmoins rien ne nous force à être aussi discrets pour certains renseignements que désirent connaître nos bienfaiteurs ; en voici quelques-uns : A la rentrée dernière, neuf de nos clercs ont été se joindre à leurs aînés qui suivent les classes supérieures de Saint-Cheron. — Actuellement, nous avons cent dix élèves échelonnés dans les différents cours d'étude qui vont de la classe de huitième à la fin de la Théologie; et tout ce que nous recevons des familles de ces 110 élèves se monte à 2,485 francs. D'octobre 1866 à octobre 1867, la dépense a excédé de 7,452 francs celle des années précédentes, à cause du plus grand nombre d'élèves et de la cherté des vivres : l'exercice courant nous met en présence d'une augmentation encore plus considérable ; les pensions que nous payons au Séminaire pour nos clercs devenus séminaristes, doivent grossir chaque année davantage le chiffre des dépenses. Mais la crainte nous est-elle permise? Mieux vaut la confiance en Dieu qui nous bénit d'une manière si visible; en Notre-Dame que nous invoquons tous les jours avec et pour nos associés!

L'abbé Goussard.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI (1),

VIERGE DU TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS (XVIe SIÈCLE).

Une des congrégations enseignantes fondées le plus anciennement pour s'occuper de l'éducation des jeunes personnes est celle des Ursulines. Ces religieuses, très-répandues en France

(1) Sa fête se célèbre dans l'Eglise le 24 janvier, et le 21 février, dans l'ordre de saint François.

avant la révolution, rendent encore d'importants services aux familles, par le soin qu'elles prennent de donner aux élèves qui leur sont confiées une instruction solide, et religieuse avant tout.

Quelquefois, peut-être, on s'est demandé comment sainte Ursule, martyrisée par les Huns en 384, avait pu s'acquitter d'une pareille mission?... La vie de sainte Angèle de Mérici, dont nous allons reproduire les principaux traits, va nous donner le mot de cet énigme, si jusqu'ici nous en avons ignoré le sens.

Le 21 mars de l'année 1474, il y avait grande joie à Desenzano, petite ville d'Italie, située sur la rive occidentale du lac de Garde; la femme de Jean Mérici, le rendait père d'une fille si belle qu'elle reçut au saint baptême le nom d'Angèle, doux symbole de sa ressemblance avec les célestes esprits. Or, comme les *Mérici* étaient bons, charitables, vertueux, comme ils cherchaient à faire du bien à tout le monde, les habitants de Desenzano prenaient part au bonheur de ces époux vraiment chrétiens, qui ne cherchaient qu'à faire des heureux.

Angèle devint, en grandissant, la gloire et la couronne de leur vieillesse, elle était si douce, si enjouée... elle était si pieuse surtout! Aussi la citait-on comme un modèle aux autres enfants de son âge, mais elle, loin de s'en prévaloir, s'efforçait de devenir meilleure encore, pour que ses compagnes devinssent meilleures aussi!...

Angèle avait de beaux cheveux blonds, semblables à ceux que les peintres donnent aux chérubins : de peur d'en tirer vanité, et industrieuse dans sa modestie, elle répandit dessus une sorte de mixture, pour en ternir l'éclat.

Nous savons bien qu'il faut une inspiration particulière pour se permettre ces pieuses excentricités; mais, en rapportant ce fait, nous ne craignons pas, à vrai dire, que l'on soit tenté de l'imiter; seulement, il présente un tel contraste avec ce qui a lieu de nos jours, que nous avons pensé qu'il pourrait peut-être servir d'utile leçon.

Notre chère sainte avait une sœur qui, facilement gagnée par son exemple et ses paroles, consentit à mener avec elle sous le toit domestique une vie solitaire et mortifiée.... Leur chambre leur servait d'oratoire pendant le jour, et la nuit, tandis que l'aînée dormait, la cadette (c'était Angèle) glissait adroitement de son lit, et restait en prière, prosternée sur le pavé jusqu'au lever de l'aurore. Alors elle regagnait sa pauvre couche, et quand

l'heure d'en sortir était venue, elle éveillait doucement sa sœur en murmurant à son oreille les noms de Jésus, de Marie : toutes deux alors entonnaient ensemble un saint cantique, qui devenait pour les autres habitants de la maison le *réveil-matin du bon Dieu.*

Ces deux jeunes filles, doublement unies par les liens de la nature et par ceux de la grâce, furent frappées en même temps du coup le plus cruel et le plus inattendu ; Jean Mérici fut enlevé à leur amour. Après une courte maladie, leur mère succombant à son chagrin, alla bientôt rejoindre son époux dans la tombe. Le cœur d'Angèle se trouva saisi d'une incomparable tristesse, mais le sentiment chrétien prenant le dessus : « O mon Dieu, » s'écria-t-elle, pardonnez à la douleur, pardonnez à mon âme les » égarements de mon esprit : sans doute que ces deux justes » étaient mûrs pour le ciel : peut-être hélas! les ai-je trop aimés, et » vous ne me les ôtez aujourd'hui que pour m'apprendre à m'at- » tacher à vous seul. » La Providence veilla sur ces deux orphelines. Un oncle riche et pieux les emmena dans sa demeure. Une bien rude épreuve y attendait notre sainte : sa sœur mourut subitement sans avoir reçu les sacrements de l'église. Angèle eût bien voulu connaître le sort de cette âme chérie : ce désir inquiet occupait continuellement ses pensées, et lui causait une mélancolie profonde. Dieu mit enfin un terme à ses peines, par une de ces faveurs qu'il daigne parfois accorder aux âmes pures et ferventes. Un jour que cette pauvre affligée parcourait la campagne pour surveiller les moissonneurs, elle aperçut à l'horizon une nuée qui projetait une brillante clarté... Saisie d'admiration, elle s'arrêta pour considérer ce phénomène ; quelle ne fut pas sa surprise, son bonheur, sa reconnaissance, en voyant bientôt apparaître sa sœur, toute rayonnante de gloire, au milieu d'une multitude d'anges faisant cortége à la reine du ciel. En même temps ces consolantes paroles vinrent frapper ses oreilles ravies : » Angèle, douce sœur, persévère comme tu as commencé, et tu » jouiras avec moi de la même félicité. »

La vision disparut, mais non l'effet qu'elle avait produit dans le cœur de notre petite sainte. A partir de ce moment elle redoubla ses austérités, ses veilles, ses prières et, afin de donner à sa faiblesse un soutien puissant, elle entra dans le tiers-ordre de saint François dont elle porta publiquement l'habit.

Son oncle étant mort, Angèle revint dans la maison paternelle où elle se livra avec quelques compagnes ; émules de son zèle et de sa charité, aux œuvres extérieures de miséricorde. Mais

tout en soignant les plaies du corps, elle songeait à celles de l'âme bien autrement dignes de compassion.... Elle se demandait quel remède pourrait guérir le chancre de l'immoralité qui dévorait tant de cœurs, en ces jours de néfaste mémoire où la guerre traînait après elle les plus terribles fléaux ; où l'hérésie infiltrait dans les âmes le poison subtil du doute, de la révolte et de l'impiété. Oh ! se disait-elle souvent, si l'*épouse*, si la *mère* conservait intact le pur dépôt de la foi et des mœurs, le sanctuaire de la famille serait sauvegardé.... Mais comment la *femme* pourra-t-elle le conserver, ce dépôt sacré, si, comme *jeune fille*, elle en a ignoré l'existence, ou méconnu le prix ?....

Préoccupée de ces graves questions, elle s'était retirée un matin dans les champs pour y réfléchir devant Dieu, quand elle vit tout à coup une échelle brillante semblable à celle de Jacob. Un nombre infini de vierges chrétiennes y montaient deux à deux ; la tête ornée des plus riches couronnes, elles paraissaient soutenues par autant d'anges vêtus de blanc, et portant sur le front une pierre précieuse d'une beauté ravissante : en même temps une voix lui dit : « prends courage Angèle ! Avant de mourir, tu établiras dans » Brescia une compagnie de vierges semblables à celles que tu » viens de voir. »

Angèle, patiente et résignée, resolut d'attendre le moment du Seigneur pour réaliser ce qui venait de lui être divinement annoncé ; néanmoins, dès le lendemain elle réunit chez elle, de concert avec ses compagnes, de petites filles de la ville pour leur enseigner la doctrine chrétienne ; les parents se joignirent bientôt aux enfants, et plusieurs conversions éclatantes furent le fruit de sa parole simple mais inspirée... « *Dieu est ici,* » disait-elle aux pécheurs : ces seuls mots suffisaient pour jeter un trouble salutaire dans leur âme, et les ramener à la pratique et à la vertu chrétiennes. On rapporte qu'un noble Bressan vint un jour trouver Angèle, pour apprendre de sa bouche le moyen de se sanctifier dans le grand monde. « Indigne et ignorante que je suis, lui » répondit-elle, je n'ai qu'un conseil à vous donner, le voici : » *Faites actuellement et pendant votre vie tout ce qu'à l'heure* » *de la mort vous voudriez avoir fait.* » Cette maxime est connue, dira-t-on peut-être : oui elle est connue, mais est-elle également pratiquée ?... Le gentilhomme la reçut avec respect, l'écrivit, la relut tous les matins, et devint en peu de temps un grand serviteur de Dieu.

Sainte Angèle résolut d'aller en Terre-Sainte pour ranimer sa

foi à la passion du Sauveur. Dans la traversée elle perdit la vue; cette épreuve ne put la déterminer à interrompre son voyage.

Arrivée à Jérusalem, la sainte aveugle voulut suivre la voie douloureuse : parvenue sur le sommet du Calvaire, elle quitta la main qui la guidait, et baisa avec amour ce sol tout imprégné du sang de Jésus-Christ. Oh! s'écria-t-elle en se relevant, si mes yeux me refusent en ce moment la lumière, ils ne peuvent du moins me refuser des larmes pour pleurer mon ingratitude et les outrages des pécheurs!...

Angèle, en revenant en Europe, recouvra miraculeusement la vue, et ses prières préservèrent du naufrage imminent le vaisseau qui la portait.... Notre sainte se rendit à Rome pour le jubilé de l'année 1524. Elle reçut dans cette ville l'accueil le plus bienveillant et le plus flatteur du pape Clément VII; le pontife voulait même lui confier la direction d'une association de religieuses hospitalières, mais Dieu l'appelait à Brescia... Angèle, en quittant Rome, alla s'y établir : et à la suite d'une effrayante vision dans laquelle le divin Maître lui reprochait sa négligence et ses lenteurs, la sainte n'hésita plus à dresser le plan d'un institut, ayant pour but de procurer aux jeunes personnes le double bienfait de l'instruction et d'une éducation vraiment chrétienne.

Elle communiqua ensuite sa règle à ses compagnes. Celles-ci promirent de l'observer et choisirent Angèle pour supérieure. Notre bienheureuse résista d'abord; à la fin, vaincue par leurs instances elle céda à leur désir; mais elle ne voulut jamais prendre le titre de fondatrice et, comme sainte Ursule lui était apparue dans une extase, elle la donna pour patronne à son ordre naissant. Voilà ce qui explique pourquoi on appelle *Ursulines* les filles spirituelles d'*Angèle* de Mérici.

Ainsi, Dieu choisit presqu'en même temps un soldat espagnol (Ignace de Loyola), et une vierge italienne pour former d'intelligentes et pieuses milices, chargées de prémunir l'âme des jeunes enfants contre les attaques perfides des novateurs. Le sauveur Jésus préparait par ce double moyen à son Église, attaquée par les Luther, les Zwingle, les Calvin, les Henri VIII, *des générations chastes* destinées à repousser avec une sainte vaillance les traits envenimés des champions de l'erreur.

Sainte Angèle de Mérici mourut le 27 janvier 1540, âgée de 66 ans. — Déclarée *bienheureuse* par Pie VI, elle reçut de Pie VII, en 1804, les honneurs de la canonisation.

Un humble servant de Marie.

PROPAGATION DE LA FOI.

La *Voix de Notre-Dame* manquerait à sa mission, si elle ne saisissait l'occasion favorable pour parler de cette œuvre.

A cette époque de l'année, les bourses et les cœurs sont ouverts et disposés à la bienfaisance. Malheureusement le luxe et les plaisirs qu'on a si bien nommés des pauvres insatiables et réclamant toujours, sont les premiers et les plus largement servis.

Ces faux indigents une fois contentés, trop souvent on referme sa porte..... et si quelque vrai pauvre à secourir, quelque bonne œuvre à soutenir se présente, on n'ouvre pas : on dit : assez de dépenses pour cette année, je ne suis pas millionnaire, je ne puis faire face à tout.

Mieux eût valu donner moins aux premiers et davantage aux seconds. Tout en eût été mieux et pour vous et pour le prochain.

Je le sais, ce n'est pas toujours mauvaise volonté. Bien des gens, en ce jour, dépensent beaucoup et mal à propos qui ne demanderaient pas mieux que de faire de leurs prodigalités un plus utile emploi.

Voulez-vous donc, chers lecteurs, au commencement de l'année, participer à une œuvre catholique excellente, la plus excellente de toutes, la plus utile, la plus bénie de Dieu; à une œuvre qui réunit les mérites de toutes les autres, sans leur nuire pourtant, à une œuvre qui renferme tous les genres de dévouement : dévouement à Dieu, à la civilisation, à la patrie, aux progrès véritables, aux pauvres, aux malades, aux ignorants, au salut des âmes enfin!

Oui, n'est-il pas vrai, ce n'est pas vous qui diriez non. Eh bien, la Propagation de la Foi vous offre et vous assure cet avantage de placer de la manière la plus avantageuse aux hommes, la plus agréable à Dieu, une petite part de vos dépenses.

Vous connaissez, je n'en doute pas, l'œuvre de la Propagation de la Foi. Vous savez qu'elle a pour but d'envoyer des missionnaires dans toutes les parties du monde porter la lumière de l'Evangile aux peuples idolâtres. Des missionnaires! des hommes assurément que *la question financière* n'occupe guère, et qui laissent volontiers aux autres le soin de faire fortune! Ils partent, ils arrivent là où on les envoie, prêchent, instruisent, baptisent, élèvent, soutiennent, consolent, encouragent, dans la persécution, dans les prisons, sur le lieu du supplice, tous ceux qu'ils ont le bonheur de convertir. Pour tout salaire, la plupart du temps, on les poursuit, on les emprisonne, on les martyrise. Dans les temps de paix; le jeûne, les fatigues incessantes, les courses par monts et par vallées, sont le prix ordinaire auquel ils achètent les âmes qu'ils sont venus chercher de si loin, et ils trouvent encore qu'ils les achètent à bon marché, et ne se plaignent point de la part que la divine Providence leur a faite sur la terre. Ils chantent de tout cœur : *hœreditas mea proclœra est mihi,* c'est-à-dire, je ne suis pas des plus mal partagés.

Mais vous comprenez, chers lecteurs, que pour mener à bonne fin de si rudes et si vastes entreprises, convertir des pays entiers

dénués souvent de toute ressource, soit que le sol se refuse à la culture, soit que les peuples qui l'habitent manquent de notions nécessaires pour l'exploiter, vous comprenez que le missionnaire pour réussir dans son œuvre, n'a pas assez de sa bonne volonté et de son zèle, il lui faut des ressources matérielles. Quand la grâce et la parole de Dieu ont produit quelque bien, il faut donner suite à ces heureux débuts, affermir ces premiers succès : pour cela, il faut construire des églises, fonder des écoles, des orphelinats, des hospices; il faut faire briller la religion aux yeux de ces pauvres peuples par son côté le plus visible, le plus palpable, la charité. Si vous lisez les intéressantes annales de l'œuvre, que de fois n'avez-vous pas entendu l'ardente prière de quelque missionnaire qui, mesurant du regard le bien qu'il pourrait faire, s'il avait quelque argent à sa disposition, réclamait du comité de l'association pour l'année courante quelque surcroît d'aumônes.

Il est vrai, Notre-Seigneur envoyait ses apôtres sans besace et sans argent à la conquête spirituelle du monde. Mais remarquez qu'à cette époque les apôtres n'avaient autour d'eux que des peuples païens, peu disposés, vous le concevez, à leur faire l'aumône; et quand le divin Maître leur disait : partez sans argent, il les avertissait qu'ils ne devaient pas et ne pouvaient pas compter sur les secours humains et qu'il y suppléerait par sa puissance, mais il ne répudiait pas ces secours. Ce qui le prouve, c'est que les apôtres, saint Paul surtout, ne refusaient pas ceux des fidèles. L'apôtre des nations remercie avec effusion les Philippiens des envois qu'ils ont bien voulu lui faire, et au moyen desquels il pourra être fort utile à ses frères. Aide-toi, le ciel t'aidera. Faisons notre possible pour propager la Foi : le ciel fera le reste.

Les gens qui citent l'Evangile pour prouver qu'il ne faut pas donner de l'argent aux missionnaires sont proches parents de ceux qui prétendent que le Pape ne doit pas avoir de domaine temporel, parce que le royaume de Dieu n'est point de ce monde. Voyez au *Moniteur* le cas que nos députés et nos sénateurs font de ces gens-là.

Chers lecteurs, vous n'écouterez point ces sophistes et ces menteurs. Vous vous souviendrez que vous êtes catholiques, obligés comme tels à la charité envers le prochain, tenus de veiller à ses intérêts spirituels. Tâche sublime que Dieu vous impose pour porter votre part du fardeau de la Rédemption, et que vous remplissez dignement en aidant de vos prières et de vos aumônes ceux qui ont mission et qualité pour évangéliser les peuples. Vous vous souviendrez que les nations hérétiques et schismatiques font assaut de tentatives pour conquérir à leurs fausses doctrines les peuples nombreux qu'ils soumettent chaque jour. Vous vous souviendrez qu'aujourd'hui, l'Eglise pour fonder ses œuvres, compte sur l'obole collective des peuples, et que tous petits et grands, riches et pauvres, nous sommes appelés, chacun à notre manière, à la gloire de l'apostolat. Vous vous souviendrez enfin que l'aumône sera récompensée au centuple dans le ciel, et que la plus belle et la plus méritoire des aumônes est celle de la foi et de la vérité.

X....

OMBRE ET LUMIÈRE.

AUX HÉROS DE MENTANA.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir comme étrennes, à nos lecteurs, quelques fragments d'une magnifique pièce de vers encore inédite, dont le sujet a pour glorieux couronnement la victoire de MENTANA. Cette conception poétique, qui s'élève parfois à la hauteur de l'épopée, est divisée en deux parties : la première s'ouvre par un discours de Satan ; à lui seul appartenait le triste honneur de venir nous dérouler ses ténébreux secrets.

Écoutons-le parler aux vils suppôts de sa malice infernale :

Je ne suis plus, hélas! au temps des catacombes
Où les chrétiens volaient du baptême à leurs tombes;
Où je buvais le sang de milliers d'hecatombes.
C'était mon règne alors. C'était beau! C'était bien!
Des empereurs romains je gouvernais l'empire,
Je soufflais dans leur cœur la rage du martyre.
Des cadavres formaient mon trône où l'on peut lire :
A Satan, pour avoir détruit le nom chrétien.

La conversion de Constantin, l'abolition du paganisme, le triomphe de l'évangile, le Moyen-Age, et toutes ses beautés, puis le Bas-Empire et les Légistes, la Renaissance et Luther, Voltaire ensuite, la Liberté et l'Égalité, la théorie du mal, le mystère de l'effusion du sang, la théorie de la révolution, sont autant de tableaux achevés. Je résiste à la tentation de citer tant de beaux vers pour arriver à la conclusion du discours de Satan :

. . . .

Rome pour l'univers est la clé de la voûte;
Renversez Rome, alors la charpente est dissoute..
L'eau dans le toît, les murs, s'infiltre goutte à goutte;
Et vous verrez bientôt l'immense écroulement.

. . . .

Amis pour nos succès il faut ébranler Rome
Je laisse les détails et je vous parle en somme;
Visez bien sur le chef, sans considérer l'homme!
C'est là mon but, ma fin, toute ma mission :
C'est sur lui qu'il nous faut diriger toute attaque.
Lui tombant, écoutez l'édifice qui craque,
Sous vos coups incessants, il croule, il se détraque;
C'est la fin, c'est la mort de la religion.

Vient ensuite son dernier mot sur le Pape et sur Rome :

Je dois, je puis, je veux le chasser de ce lieu.

On comprend déjà tout l'intérêt de ce drame.

La deuxième partie commence par une prière touchante :

Ah! Seigneur, entendez les larmes de vos vierges,
Leurs cœurs à vos autels brûlant comme des cierges,
Leurs jeûnes, leurs soupirs, leurs corps meurtris de verges
Pour contre-balancer la grande iniquité.
Entendez les vieillards, les enfants qui gémissent ;
Les peuples affligés à leurs prêtres s'unissent;
Votre Église est en deuil, tous les cœurs s'attendrissent
Sur l'immense douleur de la sainte Cité.

Puis apparaissent successivement les attaques contre Rome et la religion catholique; la grande conjuration de la presse qu'on peut appeler une révolte en pleine rue; le travail incessant de l'erreur, le *droit nouveau*, les *faits accomplis*, l'*unité de race et de langage*. Tout cela est admirablement traité.

Nous aurions voulu rapporter en détail les tableaux que M. X.. nous fait de l'Italie, de Rome, de Pie IX, de la Légion d'Antibes, des zouaves, La Moricière, Pimodan. Il faut nous borner. Ce qu'il dit des croisades et de nos jeunes croisés, sera pour ceux-ci un brevet d'immortalité; et pour leurs familles un monument de véritable gloire!

Quand vos nobles aïeux allaient en Palestine
Arracher vaillamment, au Croissant qui domine,
Le tombeau de leur Dieu menacé de ruine,
Ils savaient que la vie était dans ce tombeau.
Leur trépas glorieux fut le salut du monde
Du Verbe renaissant la lumière féconde
Sur les sociétés jaillit et les inonde
Ce n'était qu'une tombe... et Rome est un berceau!..

Et vous, enfants sans nom, sortis de la roture,
Vous avez relevé votre origine obscure,
Et gagné noblement la gloire la plus pure.
Vous direz à vos fils comme on fait son chemin,
Rome garde vos noms dans sa chancellerie;
La France vous admet dans sa chevalerie
L'univers tout entier avec orgueil marie
Les immortels lauriers à votre parchemin.

Oui nobles chevaliers, dans un autre Versailles
Un musée immortel offrira ses murailles,
Où seront burinés vos noms et vos batailles,
Où sera suspendu votre noble écusson.
Vos arrière-neveux, qui viendront dans ce temple,
Frappés par ce tableau, ravis par votre exemple
Diront à leur enfant : Viens, mon fils, et contemple,
Voilà le plus sublime et le plus pur blason.

Voici le dernier trait du tableau de Pie IX.

Souriant comme on l'est aux plus beaux jours de fêtes,
Calme lorsque le vent courbe toutes les têtes,
Immobile rocher au milieu des tempêtes,
C'est un saint. C'est encore un chef-d'œuvre de l'art.
Peintres, représentez une plus belle image,
Historiens, montrez une plus grande page,
Sculpteurs, élevez-nous un plus parfait ouvrage
Que le noble portrait de ce noble vieillard.

On est curieux de voir ensuite la figure et la bravoure de Garibaldi.

Je veux forcer, dit-il, les prêtres à se taire,
Rendre le Pape errant, vagabond sur la terre,
Je veux chasser, enfin, Dieu de son sanctuaire!...
Il blasphème, il menace, il vient, il est vaincu...

Arrive enfin le chant de triomphe :

Gloire à vous, gloire à vous, nobles fils de la France;
Vous qui venez d'ailleurs partager leur vaillance,
L'histoire vous mettra dans la même balance.
Vous immortalisez Mentana, Tivoli.
Vous avez par vos faits ragrandi la noblesse,
Vous avez relevé le dévouement qui baisse.
Dompté des lâchetés le torrent qui nous presse.
C'est pour vous que la gloire est un fait accompli.

Vous avez dans les cœurs ramené l'espérance,
Des peuples indignés calmé la conscience,
Chassé le cauchemar qui pesait sur la France,
Le monde en vous ne voit que des hommes de cœur,
Le Pape est, grâce à vous, debout au Capitole,
Des pouvoirs raffermis il est l'heureux symbole;
Sur le monde il poursuit son pacifique rôle;
Le Christ toujours triomphe, IL RÈGNE, IL EST VAINQUEUR.

Nous n'ajoutons aucun éloge à ces citations; il ne saurait qu'en affaiblir l'effet. Ce qui est grand, ce qui est beau, ce qui est vrai, trouve un écho dans les âmes, et celui-là ne trompe jamais.

C. de C.

FAITS RELIGIEUX.

ROME. — Dans l'armée du Saint-Père se trouve un officier d'artillerie, protecteur de l'un de nos clercs. On a bien voulu nous communiquer plusieurs des lettres qu'il a adressées à sa famille depuis la victoire de Mentana; nous en extrayons ce qui suit :

6 *novembre*. — Que de larmes ces combats coûteront! Bien des amputations seront nécessaires. Tout notre temps est pris par les blessés, jusqu'à ce que la France envoie un renfort de sœurs pour les soigner. Il y a encombrement à l'hôpital militaire.

11 *novembre*. — Quel miracle que tout ce qui vient de se passer! Evidemment les bons anges de la ville de Rome s'en sont mêlés.

Garibaldi avait promis à ses soldats le *saccage de Rome pendant trois heures* avec recommandation surtout de *n'épargner aucun prêtre* et nouveau Lucifer, son cri de guerre était : *Vive l'Enfer*..... L'abbé Daniel qui revient de Monte Rotondo nous dit que la profanation a été telle qu'il n'a pu dire la messe que sur la place publique, un sac de pénitent lui servant d'aube et des mouchoirs lui tenant lieu de corporal et de purificatoire. C'était un spectacle bien touchant de voir cette armée et ce peuple agenouillés au milieu de tout ce sang, assistant au saint-sacrifice de la messe; pleins de reconnaissance pour le Dieu qui les avait sauvés, ils ne pouvaient sans frémir contempler le spectacle de destruction qu'ils avaient sous les yeux.....

Je viens de voir celui qui fut le gouverneur du duc de Parme, il amène 175 volontaires sur le dévouement desquels il ne tarit pas. Ce sont des Hollandais, des Belges et des Français.

..... Une chose nous manque surtout, c'est le linge, malgré tout celui déjà envoyé de France. Ce besoin se fait sentir à tout moment.

28 *novembre*. — De nouvelles bandes se forment : on en signale du côté d'Orvieto, à Spolette, à Rieti, à Sora, c'est-à-dire sur divers points opposés. Le journal officiel de Rome croit même savoir les primes offertes aux volontaires Garibaldiens; ce serait 45 francs d'engagement, plus 2 francs par jour, à partir de leur entrée au corps. C'est plus qu'il n'en faut pour tenter bien des gens dans ce moment, surtout en Italie où il y a tant de misère.... Envoyez-nous donc du monde, si vous le pouvez. De l'argent, c'est beaucoup, mais ce n'est pas suffisant; il faut des bras, et des bras mûs par des cœurs dévoués. *Qu'on ne craigne pas d'arriver trop tard!*

LES MANIFESTATIONS EN FAVEUR DU SAINT-PÈRE. — Les dangers du Saint-Père provoquent partout des manifestations en faveur de sa cause. En Espagne, dit *la Revue de Rodez*, ce sont des souscriptions

ouvertes dans un grand nombre de journaux de cette catholique nation, des offres généreuses faites au Souverain-Pontife et par le gouvernement et par certaines villes. En Portugal, les fidèles suivent l'exemple qui leur est donné par leurs frères d'Espagne. A Dublin a eu lieu dernièrement un meeting en faveur du Saint-Père. Jamais, depuis le temps d'O'Connel, la capitale de l'Irlande n'avait vu une manifestation aussi imposante et aussi magnifique. Comme ceux d'Irlande, les catholiques d'Angleterre se sont émus. Ils ont eu leur meeting et Mgr Manning a proclamé, au nom de six millions de catholiques anglais que Rome ne pouvait être que la capitale de la chrétienté. L'Allemagne est le théâtre des mêmes manifestations. Une adresse de 3,000 signatures recueillies à Cologne, a été envoyée à Berlin pour être remise au roi de Prusse. On y supplie Sa Majesté de prendre en main la défense des droits temporels du Souverain-Pontife dont la conservation est indispensable au libre exercice de son autorité spirituelle. Dans les provinces rhénanes, en Westphalie, en Autriche, ont eu lieu des réunions populaires, des adresses, des souscriptions en faveur du Souverain-Pontife. En Italie même Pie IX ne manque pas de sympathies qui se traduisent par des dons généreux malgré la misère et la ruine qui pèsent sur ce malheureux pays. L'*Unità cattolica*, de Turin, a publié les listes de souscription des catholiques italiens résidant aux Etats-Unis qui protestent ainsi contre les égarements des dupes de la Révolution. Au Canada on songe à organiser un régiment pour la défense des droits sacrés du Souverain-Pontife. En France, en Belgique, en Hollande, la générosité des fidèles dèpasse tout ce qui se fait ailleurs.

Encore deux sublimes paroles. — L'une est sortie de la bouche d'un ministre anglican converti. Il a abjuré l'erreur, il y a quelques années, dans Rome. Pie IX l'a souvent comblé de ses faveurs, et le noble chrétien, pour remercier le bon Dieu, a voué ses deux fils au service du Pape. Tous les deux étaient à Mentana. Au premier rang ils ont combattu. Rencontrant le pére de famille dans les rues de la cité, raconte un correspondant, je lui demandai des nouvelles des deux zouaves. « — Un de mes fils est mort, me répondit-il avec un accent d'énergie, mort à Mentana ; une balle lui a traversé le front. — Pauvre père, lui répondis-je, vous êtes bien affligé. — Non, reprit-il vivement, dites que je suis un heureux père. Pie IX m'a donné la foi, je puis bien lui donner la vie d'un de mes fils. L'autre lui appartient. Si une balle me le ravit, je serai encore le débiteur du Pape. »

— Le duc d'Alcantara est venu à Rome pour voir son fils blessé grièvement. Il se présente à l'heure où le chirurgien va faire une douloureuse opération au jeune homme. « — Eloignez ce père, dit-on, les souffrances de son fils lui feront mal. — Non, répond le père, quand j'ai donné mon fils au Pape, je le lui ai donné tout entier. Je savais bien qu'il pouvait mourir en le défendant. Je n'ai point peur. »

Un contraste. — Le Saint-Père venait d'entrer dans un des hôpitaux : « Ma sœur, dit à l'une des dames infirmières, un martyr de la sainte cause, ma sœur, malgré mes deux blessures, je courrais dans le feu pour lui. » Plus loin, le Saint-Père visite aussi quatre blessés garibaldiens : Les malheureux ne donnent pas une marque de regret, ni de respect!... Le Saint-Père s'en est allé plus affligé de leur dureté que des nobles blessures de ses enfants fidèles.

Le calviniste converti. — On raconte que, dimanche dernier, Mme de Liminghe, se trouvant à l'audience du Saint-Père lui dit que, parmi les blessés pontificaux se trouvait un carabinier suisse près de mourir : que, refusant tout secours religieux, il alléguait que, calviniste, il avait juré à son père de ne jamais changer de religion et qu'il ne voulait point terminer sa vie par un parjure. La pieuse dame, en conséquence, supplia Sa Sainteté d'ouvrir à cet homme la porte du ciel : « Très-Saint-Père, ajoutait-elle avec l'accent de son cœur

chrétien, vous avez dans vos mains les clefs du ciel, ouvrez, ouvrez à ce pauvre soldat, et qu'il ne tombe point dans l'abîme qui l'attend. » Pie IX, ému et troublé, nous oserons dire comme le divin Maître devant le cadavre de Lazare, répondit : « Ma fille, vous demandez beaucoup, mais prions! » Et, levant les yeux au ciel, joignant ses mains, le Pape pria. En sortant de l'audience, Mme de Liminghe courut à l'hôpital, et quelle fut sa joie! Une sorte d'agitation régnait dans la salle des blessés. Le carabinier suisse, tout-à-coup attendri et touché par la grâce divine, demandait un prêtre au plus vite et déclarait vouloir mourir dans le sein de l'Eglise. Après avoir abjuré et avoir reçu les Sacrements, cet homme est mort la nuit même.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — Deux corporaux offerts à Notre-Dame de sous-terre; un cœur en argent; une belle plaque de marbre, témoignage d'une grâce insigne obtenue ; deux branches de lys et plusieurs autres fleurs artificielles; un précieux corporal orné d'une délicate guirlande de broderie. — Une pieuse demoiselle, enfant de Notre-Dame de Chartres, devait quitter sa chère ville natale pour aller où l'appelait sa vocation. Prévoyant ce départ, et voulant laisser dans le sanctuaire de Notre-Dame de sous-terre un gage de sa sincère reconnaissance, elle avait entrepris un ouvrage qui devait lui demander bien des heures de travail. La veille de la fête de l'Immaculée-Conception, ses excellents parents nous apportaient de sa part une grande nappe de communion, ornée d'une très-belle application de broderie sur tulle. Que Notre-Dame de sous-terre la récompense largement de ce don généreux.

Ont été demandés pendant le mois de décembre :

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 42 à brûler pendant 9 jours, 6 pendant un mois, 1 pendant 2 mois, 1 pendant 6 mois, 3 pendant 1 année. — Devant saint Joseph : 12 pendant 9 jours — Devant Notre-Dame du pilier : 3 pendant 9 jours, 1 pendant un mois, 1 pendant 6 mois. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus : 3 pendant 9 jours, 1 pendant 1 mois. — Total des lampes entretenues : 80, dont 9 brûlent continuellement aux intentions du Directeur et des membres de la Confrérie de Notre-Dame de Chartres.

Recommandations, Neuvaines de prières et Cierges. — Les demandes pendant le mois décembre ont été très-nombreuses. On a recours à Notre-Dame de Chartres de tous les points de la France; il nous est même venu plusieurs recommandations de l'Angleterre, de la Prusse, de la Belgique, etc. Nous voyons donc se réaliser de plus en plus ces paroles prononcées par Mgr l'Evêque de Poitiers, en 1865. J'ose le prédire : Chartres redeviendra plus que jamais le centre de la dévotion à Marie en Occident. On y affluera de tous les points du monde.

Consécration des petits enfants. — 15 nouveaux enfants inscrits, dont 6 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de décembre : 190. — Nombre des visiteurs pour les clochers : 76; Nombre des visiteurs pour la Crypte : 150. (Les offrandes faites à l'occasion des visites de la Crypte sont destinées à la restauration de ce célèbre sanctuaire).

— A la cathédrale, la fête de l'Immaculée-Conception se combinait avec une autre solennité, celle du *triduum* demandé par N. S. P. le Pape à l'occasion des troubles d'Italie et de Pologne. Le 7, le 8 et le 9 décembre avaient été désignés par Monseigneur pour les prières publiques aux intentions de sa Sainteté. C'est le R. P. Dulong du Rosnay, de la société de Marie, qui a prêché, le 9, avant la proces-

sion aux flambeaux dans la Crypte. Que de monde, cette fois encore, à cette cérémonie incomparable de la procession. Les illuminations de l'église souterraine, illuminations devenues célèbres à si juste titre, présentaient, cette année, des dessins nouveaux et parfaitement réussis autour de la Madone. On ne pouvait mieux rappeler l'invocation qui commence une des hymnes de la fête : « ô glorieuse entre les vierges, sublime entre les astres. »

— Le 25 décembre, pendant les offices de la fête de Noël, la quête a été faite pour le denier de saint Pierre. Les nombreuses offrandes déjà recueillies à Chartres pour le même objet et pour la souscription en faveur de l'armée pontificale, loin d'être un obstacle à de nouveaux dons, semblent avoir été un stimulant de plus pour la générosité des fidèles; la charité appelle la charité, comme un abîme appelle un abîme; le produit de la collecte est magnifique; jamais jusqu'ici si beau chiffre n'avait été atteint à la cathédrale.

— Le 28, fête des saints Innocents; offices capitulaires chantés par les Clercs de la Maîtrise seuls. Instruction et salut en musique à la Crypte.

— Nous parlions, dans notre dernier numéro, du départ de M. Emmanuel de Riancey pour Rome; nous citions comme renseignement sur ce sujet la lettre de M. le curé de Crécy (et non de Crucey). Nous avons appris depuis avec un vif sentiment de bonheur que le Souverain Pontife avait adressé à M. de Riancey père, l'illustre rédacteur de l'*Union*, un bref de félicitation sur la conduite de son fils et sur le dévouement bien connu de toute sa famille aux intérêts de l'Eglise. — On nous a adressé, pendant ce mois encore, bien des demandes de prières, pour des zouaves pontificaux. « Veuillez, nous écrit une noble mère, vous souvenir aux pieds de Notre-Dame de mon dernier fils R..., parti cette semaine pour Rome. » — Priez, nous écrivait à son tour Mme de... et faites prier vos Clercs pour que les nouvelles que j'attends de mon frère, zouave pontifical, soient bonnes. — Hélas! les nouvelles données sur un autre héros dont nous avons déjà parlé, ont été bien douloureuses. Le vénérable M. le duc de Luynes est mort après avoir consacré les derniers jours de sa vieillesse au soin des blessés; nous recommandons sa belle âme aux prières.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. La pauvre mère de famille pour qui je vous demandais des prières, il y a quelques semaines, est entièrement rétablie; cette guérison merveilleuse, je l'attribue à la bonne Notre-Dame de Chartres dont j'ai reconnu tant de fois la puissance. — Remerciez-la aussi pour la guérison de mon petit enfant que je lui ai consacré.
(A. L. du Mans.)

2. Au mois de juillet dernier, vous fîtes une neuvaine pour un de mes gens de service, un père de famille qui était bien près de la mort. Le médecin avait déclaré ne conserver aucun espoir et conseillait même de le disposer à recevoir les derniers sacrements : notre malade, bon vendéen, les reçut en effet avec foi et amour. Trois fois, dans le cours de la nuit suivante, on lui lut les prières des agonisants; à chaque instant on croyait que Dieu allait prendre son âme. Mais au lever du jour il s'endormit et en se réveillant deux heures après, il se sentit mieux. Enfin, au bout de quelque temps le mieux fut plus sensible; les abcès affreux qu'il avait à l'intérieur percèrent d'une manière bien inattendue pour nous et pour le médecin; grâce certainement due à l'intercession de la très-sainte Vierge. Vous vous rappelez peut-être que nous avons demandé une lampe pendant un mois. Le brave homme si heureusement guéri vaque maintenant à son travail comme par le passé;

il désire exprimer à Notre-Dame de Chartres sa vive reconnaissance et demande l'insertion de la faveur obtenue dans la Voix.

(L. de L'Ec. à U... diocèse de Chartres.)

3. Au commencement de novembre, j'avais mis sous la protection de Notre-Dame de Chartres un jeune homme, âgé de 26 ans. Sa conversion a été édifiante; il est décédé, samedi dernier, plein de résignation et de confiance en la bonté de Dieu.

(M. B. au château de M. diocèse du Mans)

4. Actions de grâce à Notre-Dame. Les prières faites par ses jeunes clercs pour ma mère ont été complétement exaucées.

(X... de Chartres.)

5. Le jour de son Immaculée Conception, Notre-Dame nous a entendues; nous avons reçu les meilleures espérances; elles se réaliseront. (E. G. de T... diocèse de Versailles)

6. Notre-Dame de Chartres vient de nous obtenir la guérison de notre mère malade dpuis plusieurs mois. Nous demandons une lampe pendant un mois, en actions de grâces.

(M. G. de Pann... diocèse de Saint-Claude.)

7. Faites brûler une lampe pendant neuf jours devant la Vierge sous-terre, pour remercier Dieu de ma guérison.

(Un père de famille de Chartres.)

8. Une grande grâce, sollicitée pendant bien des années, m'a été obtenue par notre céleste Patronne. Veuillez faire brûler une lampe, etc... (Une abonnée à *la Voix*.)

9. Ma fille, pour qui vous avez fait prier, est parfaitement guérie. Offrez un cierge à Notre-Dame, etc...

(E. C. de la G... diocèse d'Evreux.)

10. La Sainte Vierge nous a accordé la grâce demandée, la guérison d'une de mes amies, atteinte d'aliénation mentale. Que vos clercs veuillent bien continuer leurs prières à nos intentions.

(X... du diocèse de Blois.)

11. Grâce à Dieu et à la protection de la très-sainte Vierge, les deux grandes faveurs que dernièrement je sollicitais avec instance m'ont été accordées. Les prières ferventes adressées en mon nom à Notre-Dame de Chartres ont été bénies.

(E. G. du séminaire de Saint-Sulpice.)

12. Je viens moi-même vous donner de mes nouvelles. Mes vomissements rebelles jusqu'alors à tous remèdes, ont cessé jeudi, premier jour de la neuvaine. Sans aucun doute, la bonne Notre-Dame a usé pour moi de sa merveilleuse puissance, etc...

(J. E. du diocèse du Mans).

13. Mon fils a pu reprendre son travail et il n'éprouve pas trop de fatigues. A quelque chose malheur est bon! Depuis sa maladie, il est beaucoup plus attentif à ses devoirs envers Dieu. J'ai obtenu de lui, entre autres promesses, celle de ne plus lire de feuilletons et de mauvais livres, etc. Mille actions de grâces à Notre-Dame de Chartres. (Une abonnée d'E...)

14. Une mère de famille était malade de la poitrine et la mort était imminente; mais impossible au prêtre d'approcher de sa demeure; elle s'obstinait à le défendre. Le mari et son enfant, sur le conseil donné par des lecteurs de *la Voix*, demandent une neuvaine à Notre-Dame. — On est vite exaucé; la malade demande elle-même les secours de la religion et elle meurt de la manière la plus chrétienne. (X..., de Nogent-le-Rotrou.)

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

Douzième année.
2e NUMÉRO. FÉVRIER 1868.

LA VOIX
DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

FLEURS DES SAINTS.

SAINT BLAISE, ÉVÊQUE DE SÉBASTE ET MARTYR (IVe SIÈCLE).

Saint Blaise est parmi les Saints dont la fête se trouve placée dans le cycle de l'année ecclésiastique, un de ceux qui jouissent (en France du moins), de ce que l'on est convenu d'appeler une grande popularité.

Les gens de la campagne l'invoquent pour que leurs bestiaux soient préservés de toute maladie et de tout accident. Ils font célébrer une messe solennelle à cette intention, et il n'est pas rare d'en trouver qui s'abstiennent sans scrupule des offices du dimanche, et qui s'en feraient un très-grand de ne pas assister au saint sacrifice le jour de Saint Blaise.

On dira peut-être : c'est par un intérêt purement matériel qu'ils agissent ainsi, — nous ne voulons pas trancher la question; mais ce qu'il y a de certain, c'est que cette coutume s'appuie sur une pieuse croyance; c'est qu'elle est toujours un acte de religion, puisqu'elle relie une pensée de la terre à une espérance céleste... Il est donc à désirer que ces usages antiques, héritage sacré que nous ont laissé les âges de foi, se conservent et se ravivent au milieu de nous. Nous désirons vivement y contribuer, pour notre part, en venant raconter à nos lecteurs la belle vie du saint évêque de Sébaste.

Saint Blaise était natif de la province d'Arménie. Dès l'enfance, il annonça les plus heureuses dispositions par la science et la vertu; et lorsqu'il fût en âge d'exercer une profession, il em-

brassa celle de médecin, qui lui fournissait sans cesse l'occasion de faire du bien à ses semblables. Le peuple de Sébaste, admirant la prudence, le désintéressement, la charité dont le jeune patricien donnait des preuves continuelles, le choisit pour évêque, malgré les résistances de son humilité. Blaise gouverna son peuple avec une grande sagesse; mais au bout de quelque temps, poussé par l'esprit de Dieu, il se retira dans une caverne du mont Argée, n'ayant pour compagnons de sa solitude que les tigres, les ours et les loups. Ces animaux avaient perdu pour lui toute leur férocité; ils respectaient le silence de sa prière, obéissaient à sa voix, et ne s'éloignaient que sur son ordre ou par sa permission. (C'est sans doute à cause de l'autorité qu'il avait sur eux pendant sa vie, que depuis sa mort on recourt à sa puissante intercession dans les maladies des bestiaux).

Il ne faut pas s'étonner de ce prodige. Dieu l'a renouvelé en faveur de plusieurs Saints qui, par leur innocence et la pureté de leur cœur, avaient recouvré le privilége dont jouissait Adam, alors que sorti sans tache des mains de son créateur, tous les êtres vivants lui étaient soumis et reconnaissaient ses lois.

A cette époque, Constantin partageait le sceptre du monde avec Licinius. Ce dernier, bien loin d'avoir pour les chrétiens les sentiments de l'empereur-apôtre, renouvela contre eux les édits de persécution des Dioclétien et des Galère. Il fut criminellement secondé dans ses fureurs impies par un nommé Agricole, qu'il avait établi gouverneur de Sébaste.

Le premier soin de cet homme cruel, une fois en place, fut de faire rechercher les chrétiens, et, comme il voulait en finir promptement avec eux, il ordonna une *battue* générale dans la contrée, afin de prendre toutes les bêtes féroces qui s'y trouvaient, leur destinant pour pâture les courageux athlètes de la foi du Christ.

Les satellites d'Agricole, parvenus à la montagne d'Argée, pénétrèrent dans la caverne de saint Blaise, et furent aussi surpris qu'effrayés d'y rencontrer le solitaire qui priait Dieu en compagnie des plus redoutables animaux... Ce spectacle extraordinaire les impressionna si fortement, qu'ils retournèrent en toute hâte à la ville, faire part au gouverneur de leur découverte.

Une pareille trouvaille excitant la curiosité et les instincts sanguinaires d'Agricole, il envoya aussitôt une troupe de soldats, pour amener devant son tribunal *l'homme aux bêtes*, et tous les chrétiens qu'ils pourraient rencontrer.

« Soyez les bien-venus, mes amis, leur dit le saint évêque en » les apercevant... Il y a longtemps que je soupire après votre » arrivée ; allons au nom de Dieu. »

La noble fermeté avec laquelle Blaise, conduit au gouverneur, repoussa ses avances perfides, lui valut les honneurs d'une cruelle flagellation et d'une étroite captivité.

Cependant les malades de la ville trouvaient le moyen de pénétrer dans sa prison, et lui, reconnaissant en ces pauvres affligés une partie de son cher troupeau, priait pour eux et les guérissait de leurs infirmités.

Il y avait au nombre de ces infortunés un jeune enfant qui, ayant avalé une arète, était sur le point d'expirer. Le bienheureux prisonnier non-seulement le rendit à la vie, mais il demanda encore au Seigneur, qu'après sa mort, tous ceux qui auraient recours à lui pour un mal semblable, fussent également guéris. Dieu exauça sa prière, ce qui explique pourquoi on invoque saint Blaise avec tant d'efficacité dans les affections de la gorge.

Le juge inique donna l'ordre de ramener en sa présence le saint accusé, et, ne pouvant ni par les promesses, ni par les menaces, triompher de sa constance, il le fit attacher à un poteau, et fouetter avec une inqualifiable barbarie.

Après ce supplice que le Saint supportait sans proférer une plainte, on le reconduisit en prison. Sept femmes de la ville suivaient les traces de ses pas, recueillant avec vénération le sang du martyr qui coulait à terre.... Surprises dans cette pieuse action, elles furent amenées au président, qui leur déclara qu'elles devaient sacrifier aux Dieux ou se résoudre à mourir.

Ces femmes, plus fines dans leur innocence qu'Agricole dans sa méchanceté, lui dirent d'envoyer avant tout ses idoles sur le bord du lac qui avoisinait Sébaste, pour qu'il leur fût possible de les laver et de leur offrir ainsi un sacrifice plus *net*.

Le gouverneur accepta cette proposition avec joie; mais les généreuses servantes de Jésus-Christ n'eurent pas plutôt ses statues en mains qu'elles les jetèrent au fond de l'eau.

Pour les punir de leur sainte audace, le séide de Licinius leur fit souffrir d'horribles tourments, et, comme l'une d'elles avait deux petits enfants qui la conjuraient de ne pas mourir sans eux, Agricole s'écria, avec une rage mal déguisée : « *Faut-il que les enfants et les femmes se moquent ainsi de nous!* »

Il essaya encore par la violence des tortures, de faire apos-

tasier ces chrétiennes intrépides, mais ne pouvant y parvenir il commanda qu'on leur coupât la tête; cependant Blaise attendait dans sa prison le moment fortuné de la lutte suprême.... Il arriva bientôt. Agricole, fatigué de son héroïque opiniâtreté, le fit jeter dans le lac où avaient été précipitées ses idoles; mais le saint martyr, après avoir fait le signe de la croix, marcha sur les eaux sans enfoncer : et s'étant assis au milieu du lac, il convia les infidèles et les ministres de la *justice* impériale à suivre son exemple, s'ils croyaient recevoir des secours de leurs divinités. Soixante d'entr'eux se lancèrent bravement sur la surface liquide; mais elle n'offrit sous leurs pieds aucune résistance, et, tombant dans le lac, ils furent tous noyés. Au même moment, un esprit céleste apparut à Blaise et lui dit : « *O âme esclave du Seigneur, ô* » *pontife ami de Dieu, sortez de cette eau pour recevoir la cou-* » *ronne de gloire immortelle qui vous est préparée.* » Le saint pontife, à cet angélique appel, s'approcha du bord tout resplendissant d'une vive clarté. La vue de ce prodige consola merveilleusement les chrétiens, et frappa les idolâtres d'un indicible effroi. Agricole, confondu mais non converti, fit décapiter saint Blaise avec les deux petits orphelins qui avaient si courageusement demandé de suivre leur mère dans la mort.

Avant de tendre le cou au fer du licteur, le saint martyr recommanda au Seigneur tous ceux qui à l'avenir imploreraient son secours. Alors le divin Maître lui apparut et lui dit d'une voix éclatante : « J'ai entendu ta prière et je t'accorde ce que tu dé- » sires. »

Promesse consolante, qui doit exciter notre confiance envers saint Blaise, et nous porter à recourir avec foi et amour à sa puissante médiation.

Un humble servant de Marie.

PAUVRE JEANNE !

(NOUVELLE DE CHARITÉ.)

J'ai froid, maman, j'ai faim, j'ai soif, disait, pendant le rude hiver de 1853, un pauvre petit enfant de quatre ans à une femme jeune encore, mais à demi-courbée sous le poids de la souffrance et du chagrin, qui se tenait debout auprès de lui, l'œil hagard, la tête brûlante, la poitrine oppressée et roulant des sanglots.....

Tu ne me réponds pas, reprenait le cher petit se soulevant à moitié, et plaçant, pour se soutenir, ses mains glacées sur le bord de son berceau. Prends-moi entre tes bras.

— Ils sont trop faibles pour te porter.

— Donne-moi du pain.
— Je n'en ai pas.
— Du lait.
— Pas davantage.
— Eh bien! allume du feu, mère, je t'en prie, je gèle, je grelotte.
— Hier j'ai fait brûler le dernier morceau de bois qui nous restait encore.....
L'enfant se tut, et retombant sur son oreiller de paille, il rapprocha sur lui les quelques haillons qui servaient à le couvrir.

C'est affreux, s'écria alors la mère, en se tordant les mains de désespoir, c'est affreux de voir souffrir son enfant sans pouvoir le soulager..... Joséphine ne revient pas..... c'est que Mme la comtesse l'aura fait longtemps attendre..... Les riches *ça* n'aime pas à se déranger..... *ça* se couche tard, *ça* se lève de même, sans s'inquiéter s'il y a des mères qui veillent dans l'attente et dans la douleur.
Oh si! il y en a qui s'en inquiètent, dit tout-à-coup une voix si douce qu'elle semblait être un écho du ciel... Il y en a qui songent aux souffrances du pauvre, et regardent comme un bonheur de pouvoir les soulager..... Ces paroles firent tressaillir la mère, elle se retourna brusquement et heurta une jeune dame qui venait, conduite par Joséphine, d'entrer dans la chambre, sans qu'elle se fût aperçue de sa présence.

Etourdie de sa maladresse, elle s'en prit à sa fille. — Pourquoi ne m'avoir pas prévenue, lui dit-elle, que tu amènerais Madame avec toi?
— Ne la grondez pas, reprit gracieusement la visiteuse, c'est moi qui lui avais recommandé le silence. Je voulais vous faire une petite surprise.
Et, ouvrant la corbeille que tenait Joséphine, elle en tira une épaisse couverture pour le cher petit, un pain blanc, et une bouteille contenant du lait encore chaud. Elle en donna aussitôt à boire au petit ange qui, pour l'en remercier, appliqua sur son visage ses lèvres encore humides du liquide bienfaisant qu'il venait d'avaler.
— Petit impoli, s'écria la mère en essuyant, mais un peu tard, la bouche de l'enfant.
— Laissez-le faire, dit en souriant la comtesse de B..., jamais peut-être baiser ne m'a paru plus doux; puis, tirant l'enfant de son berceau, elle le mit sur ses genoux.

Pauvre petit! pensa-t-elle, en le réchauffant contre sa poitrine, il est tout transi... Puis le regardant de plus près, elle aperçut sur ses petits membres des marques rouges, indices certains d'une maladie éruptive. — Joséphine, le bois n'arrive donc pas, demanda la comtesse avec une sorte d'anxiété? Votre frère aurait besoin de beaucoup de chaleur, sans cela..... (ici sa voix s'altéra sensiblement), je craindrais qu'il ne.....

Elle s'interrompit, et leva ses beaux yeux bleus vers le ciel comme pour y puiser la force de supporter un poignant souvenir... — Louis lui ressemblait, murmura-t-elle en recouchant l'enfant.

La mère saisit ce mot. — *Louis*, c'est le nom du petit, dit-elle.
— C'était aussi celui d'un fils que j'aimais de toutes les forces de mon âme, il était si gentil et si beau!
— Eh bien! fit la mère?

— Eh bien, le bon Dieu l'a placé dans son paradis.

— Il vous a pris votre enfant?... Oh! jamais, jamais je ne l'appellerais *Bon*, moi, s'il m'enlevait mon fils.

Et se jetant sur lui, elle le couvrit de baisers.

— Cette parole est un blasphème, ne la répétez pas, dit Mme de B. avec autorité. Elle est aussi une souveraine injustice. Vous béniriez le monarque qui vous demanderait votre enfant pour l'admettre dans son palais, et vous maudiriez le Seigneur de l'introduire au séjour de l'éternelle félicité?... Mais où est donc votre foi?

— Ma foi?..., qu'est-ce que vous entendez par la foi? Moi je ne crois qu'à la souffrance, à la fatalité, au malheur.

S'asseyant ensuite, auprès de la comtesse, sur un mauvais escabeau. — Si vous saviez, continua-t-elle, tout ce que j'ai enduré dans ma vie? mais à quoi bon vous le dire?... cela vous ferait de la peine, sans améliorer mon triste sort...

— Holà! quelqu'un! Est-ce qu'il n'y a personne par là, pour m'éclairer? C'est à se casser le cou, que de monter cette échelle dans ces épaisses ténèbres.

A cet appel inattendu, Joséphine courut ouvrir la porte qui donnait sur un palier obscur, et un homme, portant une charge de bois, entra dans la mansarde où il déposa son lourd fardeau.

La comtesse, qui le connaissait bien, lui dit quelques mots à l'oreille, et il disparut pour revenir peu de temps après, chargé de différentes provisions. La charitable pourvoyeuse avait fait venir aussi des plantes sudorifiques, pour essayer de ramener au dehors l'éruption du petit Louis, qui commençait à rentrer.

Tandis que Joséphine allumait le feu et préparait la tisane destinée à l'enfant, la mère, sollicitée par la comtesse, lui fit à peu près en ces termes, le récit de ses infortunes :

— « Je suis née dans Seine-et-Oise; mon père et ma mère avaient pris à bail une ferme assez considérable. Ils étaient rangés et travailleurs, et il leur eût été facile d'élever leur nombreuse famille (nous étions 7 enfants, 4 filles et 3 garçons) si un homme, qui voulait se venger de je ne sais quelle injure qu'il avait reçue de mon père, pas grand'chose, un soufflet, je crois, donné *sans mauvaise intention*, n'avait mis une certaine nuit le feu à la grange dans laquelle étaient renfermées toutes les récoltes; de la grange il se communiqua aux autres bâtiments, qu'il réduisit en cendres. Rien n'était assuré; le propriétaire perdit beaucoup; mais nous encore bien plus. On ne put sauver de l'incendie une seule tête de bétail, et pour comble de désastre, le mobilier, le linge, tout fut consumé.

Mon père mourut de chagrin; ma mère le suivit bientôt dans la tombe; mes frères et sœurs se dispersèrent chacun de leur côté; et moi, la plus jeune (je n'avais que 13 ans), je restai au village et me plaçai chez un meunier, où je travaillais presque nuit et jour. A 16 ans, j'épousai le garçon du moulin et à 25 j'étais veuve, mon mari s'étant noyé en traversant la rivière, dans un endroit où elle était rapide et profonde, au lieu de prendre le gué comme il avait coutume de le faire...

Folle de douleur, je quittai le moulin, emmenant mes deux enfants avec moi, (le petit Louis avait à peine 10 jours), et je me dirigeai vers la ville de V..., me figurant que j'y trouverais plus de secours que dans nos campagnes. Voilà quatre ans que j'y suis, et je n'y ai pas goûté un seul instant de repos ni de bonheur. »

— Vous avez bien souffert, pauvre femme! dit la comtesse, en prenant la main de Jeanne, — c'était le nom de l'infortunée. — Cependant vous devez le reconnaître, la Providence ne vous a point abandonnée dans votre détresse, puisque jusqu'ici vous avez trouvé de quoi fournir à votre existence.

— Oui, c'est vrai, quelques personnes me sont venues en aide, mais on se lasse de l'infortune quand elle dure, et si aujourd'hui vous n'aviez eu l'inspiration de me secourir, que serions-nous devenus, moi et mes pauvres enfants?

— Cette inspiration, Dieu l'aurait envoyée à une autre : il ne rejette jamais la prière de la veuve et de l'orphelin.

— La prière... mais, Madame, je ne prie pas, moi. Mes parents étaient de braves gens, ne connaissant que le travail. Ils m'ont fait faire ma première communion, parce que, comme ils le disaient, *il faut bien s'en débarrasser* avant d'entrer en place, et, comme je ne connaissais pas même mon alphabet, j'ai tout de suite oublié ce qu'on m'avait appris du catéchisme. Ce n'est pas au moulin, d'ailleurs, qu'on s'occupe de ces choses-là. A la vérité, je suis allée à l'église, pour mon mariage... mais je n'y ai pas remis les pieds depuis... Les jours qu'on avait de libres, c'était pour aller danser... Mon mari, qui était très instruit et qui lisait tous les dimanches la *feuille publique,* disait bien que toutes les momeries de curés n'étaient bonnes que pour des ignorants et non pour des gens *intelligents et raisonnables...*

La comtesse, en entendant Jeanne parler ainsi, retint un profond soupir. Hélas! se disait-elle, qu'ils sont coupables ces prétendus savants qui enlèvent aux riches, par des écrits impies et mensongers, la foi de leur enfant : Mais qu'ils sont plus criminels encore ces hommes pervers, qui arrachent du cœur de l'indigent les saintes et tutélaires croyances, sans lesquelles il ne saurait supporter le poids si lourd de l'infortune et de la pauvreté!...

— Je m'aperçois bien, reprit Jeanne après une pause, que je vous contrarie en parlant comme ça; mais je suis plus franche que tant d'autres qui disent comme vous, *à cette fin* de recevoir vos aumônes, et qui au fond pensent tout comme moi.

— Ma pauvre Jeanne, répondit la comtesse, vous interprêtez bien mal les sentiments que m'a fait éprouver l'histoire de votre vie. Je vous plains beaucoup; mais bien plus, il est vrai, parce que jamais au milieu de vos épreuves, vous n'avez jeté vers le ciel un regard de confiant amour, que pour tous les maux que vous avez soufferts..... Mon langage vous étonne, il est cependant sincère; car, voyez-vous, Jeanne, vous m'étiez inconnue hier; eh bien! aujourd'hui je vous aime, et je voudrais pouvoir illuminer votre âme d'un rayon d'espérance : je voudrais vous ramener au Dieu de votre première Communion. Lui seul a le secret de guérir les plaies de l'âme : il soulagera la vôtre. Croyez-le bien, ajouta-t-elle en attirant la pauvre Jeanne dans ses bras, et la pressant contre son cœur.

Déposant ensuite sur le front de la jeune femme le baiser de la charité, elle s'éloigna pour aller visiter et consoler d'autres infortunes.

Après le départ de Mme de B..., Jeanne resta longtemps pensive; les cris de son fils purent seuls la faire sortir de sa rêverie. Une fièvre violente s'était emparée du petit Louis. Il parlait, riait et pleurait tour à tour.

— Calme-toi, calme-toi, lui disait sa mère avec angoisse. Allons donc Joséphine, vite de la tisane..., fais-le boire ; tu le vois bien, il a soif.

La pauvre Jeanne ne savait que pleurer et se plaindre; mais quand il fallait agir, elle recourait toujours à sa fille qui, avec ses 12 ans, avait plus d'adresse, de calme et de raison que sa pauvre mère. — C'est un médecin qu'il faudrait, reprit Jeanne, après un instant de silence; mais quand on est pauvre, on s'en passe... et l'on voit mourir son enfant!... — Mère, dit tendrement Joséphine, pourquoi vous désespérer ainsi; Mme la comtesse m'a dit qu'il y avait dans la ville un docteur très-habile qui visitait pour rien tous les pauvres, voulez-vous que j'aille le chercher? — Bon pour *ta comtesse* de le *décider* à venir, mais pour moi... — *Ma comtesse*, interrompit Joséphine, est aussi la *vôtre*; ne vous a-t-elle pas secourue, consolée? Si vous saviez comme elle se hâtait, elle si frêle, si maladive, pour venir vous trouver. Le froid, le vent, la neige, rien n'a pu la retenir dès que je lui ai fait connaître vos souffrances et vos besoins.

— Auras-tu bientôt fini de me parler de cette femme? Je la crois bonne, ça suffit.

— Joséphine regarda sa mère avec étonnement : C'est qu'elle ignorait encore que le cœur est un abîme dont il est impossible de sonder toutes les mystérieuses profondeurs!

C. de C.

(*La suite au prochain numéro*).

ADORATION PERPÉTUELLE DU SAINT-SACREMENT A CHARTRES.

Inauguration a la Crypte, le 29 janvier.

Monseigneur l'évêque de Chartres vient d'établir l'adoration mensuelle dans sa ville épiscopale. L'institution de cette sainte œuvre qui a déjà fait tant de bien dans le monde, ne pouvait paraître au milieu de nous en des circonstances plus propres à nous la faire aimer. Si les récents triomphes de Pie IX sur la révolution appellent nos actions de grâces, l'attente des événements que nous réserve un avenir incertain nous commande la prière. Les intentions recommandées aux vœux ardents des fidèles, sont les besoins du Saint-Père, l'heureuse issue du Concile qui se prépare à Rome, la paix entre les princes, les biens de la terre, le soulagement de ceux qui souffrent, et en particulier des pauvres Algériens si cruellement éprouvés par la famine et le choléra.

C'est aux pieds de Jésus, caché sous le voile des saintes Espèces, que les cœurs des fidèles, sollicités par tant d'intérêts à la fois, sont le plus naturellement excités à l'amour de Dieu et de l'Église, à la charité pour leurs frères : c'est là aussi que la prière commune trouve le plus facilement toute son efficacité. La vue du Saint-Sacrement, a dit un pieux auteur, est la *plus riche veine de prière*; que n'obtenaient pas les Hébreux en portant leurs regards sur le serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert? Jésus exposé sur l'autel, a les mains pleines de dons; l'esprit se complaît, et la confiance se ranime au souvenir de saint Philippe de Néri, qui vit un jour dans

l'hostie, durant l'exposition du Saint-Sacrement, Notre-Seigneur bénissant avec un indicible amour la foule prosternée.

L'inauguration des fêtes de l'Adoration est toujours une cérémonie importante; qu'il nous soit permis ici d'applaudir à la pensée épiscopale qui a choisi, pour cette première solennité, l'église de Notre-Dame de Sous-Terre, le lieu célèbre qui fut autrefois, pour nos contrées, le point de départ de la prédication apostolique, et par conséquent le premier centre des institutions religieuses, le premier foyer de la dévotion au divin fils de Marie.

A la Crypte est le trône le plus ancien et le plus glorieux de Notre-Dame. Il convenait bien d'asseoir auprès d'elle le trône de Jésus eucharistique, au début de l'œuvre de l'Adoration dans notre cité. Jésus, la puissance de l'Église, la vie des âmes, le secours des nations, recevant les hommages de ses disciples bien-aimés sous les yeux de sa Mère, là où on ne cesse de l'invoquer comme la protectrice de l'Église et des âmes, n'y a-t-il pas là un doux sujet de joie? C'est cette pensée qui a inspiré à Monseigneur de la Bouillerie de si belles paroles dans une délicieuse étude symbolique qu'il intitule : « *Le lis et l'arbre.* » — « Quel est ce lis? Quel est cet arbre chargé de fruits? Je le devine sans peine, et je m'empresse de le dire : le lis, c'est Marie, et l'arbre chargé de fruits, c'est Jésus dans le sacrement de son amour, dans la divine Eucharistie.

» Si l'auteur sacré unit dans son cantique le lis et l'arbre chargé de fruits, c'est que tous deux lui paraissent souverainement aimables; mais je ne m'en tiens pas à cette seule raison; et je me demande encore pourquoi ce rapprochement. Ne serait-ce pas qu'entre Marie et l'Eucharistie il existe d'intimes rapports, de merveilleuses relations? Oui, sans doute, l'Eucharistie me fait toujours souvenir de Marie, et Marie, à son tour, m'apprend à mieux aimer l'Eucharistie.

» L'Eucharistie me rappelle Marie; cette chair divine qui nous est présente dans le sacrement de l'amour, c'est à Marie d'abord que nous la devons. Avant de naître sur nos autels, elle avait pris naissance de Marie; le sein de Marie fut le premier à recevoir et contenir le corps d'un Dieu, ses mains les premières à le toucher. Marie fut le premier prêtre et la première communiante. La crèche de Bethléem où Marie déposa l'enfant-Dieu, fut le premier de nos tabernacles; les langes dont elle l'enveloppa, nos premiers linges sacrés. Comment m'approcherai-je de l'Eucharistie sans songer à celle qui m'a tout donné et tout appris pour l'Eucharistie! Ah! je lui demanderai avant tout, de me donner l'amour, de m'apprendre l'amour.

» O Marie! quand je vous vois presser Jésus-Christ sur votre cœur et entre vos bras maternels, je me mets à envier votre bonheur. J'envie les doux moments que vous passiez avec lui; j'envie vos embrassements; j'envie tout ce que vous faisiez pour lui plaire; il me semble que, pour moi, je ne sais jamais m'y prendre. Chaque matin je lave mes mains aux pieds du saint autel, et mes mains ne sont jamais assez pures. Chaque matin je confesse mes péchés et j'essaye de purifier mon cœur; mais mon âme est toujours souillée. Chaque matin je cherche sur mes lèvres les paroles les plus tendres pour

les lui adresser, et jamais je ne sais rien dire : c'est Marie qui m'apprend ces choses, — d'autant qu'elle n'est pas étrangère aux délices de l'Eucharistie.

» Lorsque, après l'ascension du Sauveur, elle se retira auprès du bien-aimé disciple, je m'imagine que, chaque matin, elle recevait, des mains de l'apôtre, son divin fils dans l'Eucharistie. O mon Dieu, quelles communions ferventes! « C'est bien lui, c'est mon fils, di-
» sait-elle, et je le reconnais dans la fraction du pain (1), c'est lui
» que j'ai porté neuf mois dans mon sein, lui que j'ai nourrri de mon
» lait et réchauffé de si tendres caresses. — Oui, c'est lui, répondait
» l'apôtre bien-aimé, et je le reconnais moi aussi : c'est bien lui sur
» le sein duquel j'ai tant aimé à me reposer. »

» Heureux disciple! il avait donc choisi sa demeure entre le lis et l'arbre chargé de fruits, entre Marie et l'Eucharistie. C'est le bonheur de Jean que j'ai demandé.

» O lis pur! ô arbre divin! vous ne sauriez fleurir, ni porter des fruits l'un sans l'autre; mon cœur ne vous séparera pas. Vous serez comme les deux limites qui circonscriront toute ma vie; mon horizon s'étendra de l'un à l'autre; et, quand mon amour languira, quand mon cœur craindra de défaillir, je vous dirai, avec l'époux des cantiques : « Laissez-moi m'appuyer sur vos fleurs et sur vos fruits, » et fort de cet appui, je vous aimerai davantage. »

L'*Adoration*, à la Crypte, a été annoncée pour le 29 janvier. C'était une bonne nouvelle, particulièrement pour les membres de l'association de saint François-de-Sales, qui célèbrent en ce jour la fête de leur bienheureux patron. Séparés un instant des agitations du monde et agenouillés devant l'antique sanctuaire de Notre-Dame, pour confondre dans leurs prières les saints noms de Jésus, de Marie et de François, ils peuvent là mieux qu'ailleurs, écouter la douce et simple exhortation de François, enseignant le moyen de plaire à Marie, qui est de plaire à Jésus. Vous, disait l'apôtre de Genève à ses religieuses, vous, qui avez quitté le monde, pour vous mettre sous les auspices de la Sainte-Vierge, si vous l'interrogiez et lui demandiez : « Madame, que vous plait-il que nous fassions? » Elle répondrait sans doute, qu'elle veut et désire que nous fassions comme elle fit faire au célèbre banquet de Cana en Galilée, où le vin faillit; elle dit à ceux qui en avaient soin : « Faites tout ce que mon fils vous dira, » et si vous l'exécutez fidèlement, vous entendrez en votre cœur la voix de la Vierge qui vous dira : « Faites tout ce que mon fils vous dira; » Dieu nous fasse la grâce de l'entendre en cette vie et en la vie éternelle.

A. F. G.

FAITS RELIGIEUX.

Rome. — Le denier de Saint-Pierre a produit jusqu'ici soixante-deux millions environ; les dons de la France sont pour moitié dans cette somme. Si l'on y ajoute le produit des emprunts pontificaux

(1) Luc, XXIV, 35.

qui depuis 1860 s'élève à 166,475,000 francs, c'est en huit ans un secours de 228 millions pour toute la catholicité. Nous trouvons ce renseignement dans un article du journal *des Villes et des Campagnes*. En aucun temps, dans aucun pays, on ne trouverait un tel témoignage de dévouement et de foi. Que la générosité des enfants de l'Eglise ne se lasse pas; la situation financière du Pape appellera nos aumônes jusqu'à ce que des temps plus heureux lui permettent de vivre de ses propres ressources : lui envoyer des soldats est une œuvre bien utile; lui procurer de l'argent pour qu'il puisse faire face à ses dépenses les plus nécessaires est, pour le moment, une œuvre plus utile encore.

— Un des amis ardents de l'œuvre des Clercs de Notre-Dame, M. le comte de F..., officier dans l'artillerie pontificale, nous écrit de Rome, le 22 janvier :

« Mme de C..., a eu la bonté de m'apporter de Chartres un souvenir auquel j'ai été très-sensible; c'est une petite tunique de Notre-Dame, en argent, qui a touché à la sainte tunique de Chartres et sur laquelle M. B..., a eu l'attention de faire graver mon nom.....

... J'ai rencontré le roi de Naples dernièrement; il était en voiture avec un de ses plus jeunes frères; il m'a paru très-bien de santé; quant à la reine, on la dit toujours souffrante. Le roi a distribué quelques décorations à l'occasion de Mentana; mon capitaine a été compris parmi ceux qui ont eu cette distinction, ce qui m'a fait grand plaisir.....

... Je suis allé hier à l'hôpital et j'ai vu l'excellente Sœur Lequette, la supérieure. Elle m'a dit que le nombre des malades commençait à diminuer; proportion gardée, il n'y en a guère plus que les années précédentes. Nous avons perdu beaucoup de blessés; ceux qui survivent aujourd'hui sont la plupart hors d'affaire.

Les derniers événements ont naturellement effrayé beaucoup d'étrangers; il y en a peu cette année, sauf des Américains qui reviennent de l'Exposition de Paris et font une pause ici, avant de regagner leurs pénates. Je doute, par suite, que le carnaval soit très-gai cette année. »

Pie IX, tertiaire de Saint-François d'Assise. — On écrit de Rome à la *Semaine de Nîmes :* « Un archevêque a remis à Pie IX une assez grosse somme venue de son lointain pays, en beaux doublons d'Espagne bien gravés comme autrefois, le tout dans un cristal. Le Saint-Père mit ses lunettes : « Voyons, dit-il, jetez cela sur la table. » Et il mit à part les belles pièces d'or d'environ 80 fr.; puis il dit, en les enveloppant dans un morceau de papier : celles-ci sont à moi *(sono mie);* il faut que je fasse des cadeaux, et quand le Pape donne 2 et 3 écus, ça ne va pas, *ma questo è un regallo papalino*, mais ceci est un présent papal. Le reste, ajouta-t-il en repoussant les autres pièces, sera pour le Ministre des finances ; il dit toujours qu'il est sans argent, je vais lui jeter cela.

« Le Supérieur du Séminaire français est allé en audience samedi; c'est le jour de l'audience du Ministère des finances. Comme le Supérieur venait déposer une somme de quelques mille francs :

Cela va très-bien, dit le Pape; *il* m'a tout pris, ajouta-t-il sans nommer personne. Je suis tertiaire, c'est bien ainsi qu'on dit? — Oui, Saint-Père, tertiaire. — Je suis tertiaire de Saint-François et tous les mercredis et les samedis, il m'envoie quelque chose, quelquefois seulement un écu, mais toujours quelque chose.

Les étrennes du Canada. — Mgr de Montréal, évêque de Québec, vient d'adresser à son clergé une lettre pastorale dans laquelle Sa Grandeur engage les chefs de famille à prélever sur les dépenses qui se font dans chaque famille à l'approche du jour de l'an, un quart, un tiers, une moitié, pour appliquer cette réserve au recrutement et à l'équipement des zouaves pontificaux. Mgr de Montréal calcule que si tous les catholiques de son diocèse versaient dans le fonds des zouaves pontificaux la modique somme de trente sous, le diocèse de Montréal pourrait envoyer et entretenir à Rome pendant un an un corps de deux cent cinquante à trois cents hommes.

(Villes et Campagnes).

Un petit paysan devant le Saint-Père. — Voici une nouvelle preuve de la touchante bonté du Saint-Père : « Au moment des événements, j'étais avec le Père C... à Monte-Mario; le Pape vint un mardi, à midi, faire sa promenade comme d'habitude. Descendu de voiture, il marchait à pied, quand il rencontra un petit paysan qui portait un fagot de bois sec, recueilli dans le bois voisin. « Je veux croire que tu ne l'as pas volé, lui dit-il, ce serait un vilain péché. — Oh! non, Saint-Père. — Et, qu'en veux-tu donc faire? — Le porter chez nous pour cuire la *polenta*. — N'aimerais-tu pas mieux le vendre? — Pourquoi pas, si vous le voulez? — Tiens, prends donc cela. — Et Pie IX lui donna une pièce d'argent. Le jeune homme la regarde : « Je n'ai pas de quoi vous rendre, Saint-Père. — Peu importe, garde la pièce. » Tout l'entourage riait de bon cœur de ce charmant dialogue, et Sa Sainteté continua son chemin. « Holà! Santo-Padre, cria l'enfant, où faut-il que je porte le fagot? — Garde, garde-le pour faire cuire la *polenta*, et souviens-toi d'être toujours un bon chrétien. »

Champ de bataille transformé. — On mande de Rome que le propriétaire du champ de bataille de Mentana, veut vendre cette terre. Plusieurs jeunes anglaises, converties au catholicisme, ont dû l'acheter tout entière, afin d'y faire construire à leurs frais un couvent. Le sang versé pour la cause de la foi a sanctifié cette terre, honorée déjà par un fait historique glorieux pour l'église, (la rencontre de Léon III et de Charlemagne eut lieu jadis à Numentanum ou Mentana). Qu'on n'y entende plus que la voix de la prière en faveur des victimes d'un saint dévouement!

Les zouaves et le chapelet. — On ne sait pas assez, dit une correspondance du bulletin de Versailles, qu'il existe dans le corps des zouaves une association pieuse appelée de l'*Immaculée-Conception*, et dont l'origine est empreinte de toute la poésie du moyen-âge.

Les zouaves tenaient garnison à Anagni. Deux d'entre eux, flamands et très-dévots à Marie, imaginèrent de se retirer tous les jours, à l'ombre d'un olivier de la campagne, pour réciter leur cha-

pelet avec plus de recueillement. La semaine suivante, ils étaient déjà dix. Leur nombre devint tel que l'olivier ne les abritait plus. Heureusement, un religieux de la ville leur offrit une chapelle de son église pour leurs exercices. Plus tard, un prélat belge, émerveillé de la dilatation de l'œuvre, rédigea des statuts et obtint l'approbation du Saint-Siége. Aujourd'hui, la confrérie compte plus de 1,000 membres, et il y a environ 800 postulants qui subissent une sorte de noviciat avant d'être admis.

Poitiers. — Monseigneur l'evêque de Poitiers, (chanoine d'honneur de la cathédrale de Chartres, tout le monde le sait), demandait il y a quelques semaines, une neuvaine de messes à Notre-Dame de sous-terre, du samedi 11 janvier au dimanche 19, puis des cierges devant la Madone pendant le même temps. Sa Grandeur voulait mettre sous la protection de Notre-Dame de Chartres les grandes choses dont son diocèse vient d'être témoin : le cinquième concile provincial de la province de Bordeaux tenu à Poitiers le 12 janvier 1868 et jours suivants, et la solennité du XVe centenaire de la mort de saint Hilaire, le 19, jour de la clôture. « Notre but, avait dit dans son mandement le cardinal métropolitain président de cette sainte assemblée, notre but, en poursuivant la série de nos assemblées synodales, est de nous concerter sur les besoins de nos diocèses, d'opposer de nouvelles et de solennelles affirmations aux négations de la libre pensée, et d'examiner à l'avance les importantes matières que le Souverain-Pontife doit soumettre aux évêques appelés au concile œcuménique déjà annoncé. » Les siéges épiscopaux qui appartiennent à la province de Bordeaux sont ceux de Bordeaux, d'Angoulême, de Luçon, de la Guadeloupe, de l'île de Bourbon, de Périgueux, de la Rochelle et Saintes, d'Agen et de la Martinique.

NN. SS. les évêques présents, les délégués des siéges vacants et les autres ecclésiastiques qui devaient prendre part aux travaux, se sont divisés en cinq congrégations particulières sous les titres suivants : de la foi, de la discipline, des sacrements, des études, des décrets.

La *Semaine liturgique* de Poitiers a raconté les cérémonies d'ouverture et de clôture à la cathédrale. Les belles paroles prononcées par Son Éminence le cardinal Donnet et d'autres orateurs ont dû réjouir la foi d'un immense auditoire, où les prêtres du diocèse de Poitiers et des diocèses voisins paraissaient en si grand nombre, surtout le 19. Plusieurs archevêques et évêques invités, étaient venus se réunir aux pères du concile pour assister à la fête de saint Hilaire, le premier docteur de l'église des Gaules. La majesté des offices rehaussée par la présence de tous ces prélats, les chants préparés pour la circonstsnce, la lecture solennelle des décrets sur le pouvoir temporel du Pape, et sur d'autres questions... les nombreuses acclamations qui suivirent le discours du vénérable métropolitain; que de détails magnifiques! A la jouissance de ce spectacle, si doux aux cœurs catholiques, s'ajoutait pour tous la faculté de pouvoir gagner une indulgence jubilaire, demandée pour cette occasion à Rome par monseigneur Pie.

Le centenaire, le concile, ces deux événements feront époque dans la vie de cet auguste prélat, qui aime tant à faire hommage de ses actes privés et publics à Celle dont il a souvent célébré la gloire, à Notre-Dame de Chartres : « *tuus sum ego.* »

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — Il a été fait don à l'église de Notre-Dame de sous-terre d'une nouvelle et très-belle nappe de communion. Nous la devons à la générosité d'une jeune personne de notre ville. C'est un témoignage de sa vive reconnaissance pour des grâces très-précieuses qu'elle a obtenues par l'intercession de Notre-Dame de sous-terre.

Lampes. — Les demandes de lampes deviennent de plus en plus nombreuses. Dans le seul mois de janvier il nous a été demandé d'entretenir : devant Notre-Dame de sous-terre : 54 lampes pendant 9 jours, 12 pendant un mois, 3 pendant 3 mois, 1 pendant 10 mois, 3 pendant 1 an. — Devant saint Joseph : 8 pendant 9 jours, 2 pendant un mois, 1 pendant 3 mois. — Devant Notre-Dame du pilier : 2 pendant 9 jours, 1 pendant un mois, 2 pendant une année. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur : 4 pendant 9 jours, 1 pendant 1 mois. — Nombre des lampes entretenues : 82, dont 9 brûlent continuellement aux intentions du Directeur et des membres de la Confrérie de Notre-Dame de Chartres. — Pendant le mois de mars, nous pourrons entretenir jusqu'à 20 lampes dans la chapelle de saint Joseph.

Recommandations, Neuvaines de prières et Cierges. — Les diocèses d'où nous sont venues les plus nombreuses demandes sont ceux de Paris, du Mans, de Laval, d'Evreux, de Saint-Claude, de Besançon, d'Arras, de Metz, de Saint-Quentin, d'Orléans, de Cambrai, de Bayeux, de Nantes, de Blois, de Moulins. Nous avons reçu quelques lettres de la Prusse et de la Belgique.

Consécration des petits enfants. — 23 nouveaux inscrits, dont 9 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de janvier. 373. Nombre des visiteurs pour les clochers, 52. Nombre des visiteurs pour la Crypte, 120.

— Nous avons eu à la cathédrale de Chartres, pendant le mois de janvier, trois sermons de charité; le premier, pour la société des jeunes économes, par le R. P. Leprince, religieux de la Miséricorde; le second, pour la conférence de Saint-Vincent-de-Paul, par M. l'abbé Meissas, chapelain de Sainte-Geneviève; le troisième, pour l'œuvre des pauvres malades, par le R. P. Pététot, supérieur des Oratoriens et ancien curé de Saint-Roch. Les quêtes ont été abondantes; le succès des discours devait être complet; l'élégante et instructive parole du P. Leprince, les chaleureux appels de M. l'abbé Meissas, les accents si évangéliques du P. Pététot, l'éloquence entraînante de ces trois prédicateurs ont provoqué de bien sincères et bien légitimes félicitations.

— Les journaux ont parlé de la lettre pastorale de Mgr l'évêque de Chartres, sur l'éducation des jeunes filles; c'est une belle thèse de plus à l'appui des plaintes si bien exprimées par Mgr l'évêque d'Orléans, sur ce sujet.

— Monseigneur a fait aussi un appel aux âmes charitables, en faveur des pauvres Arabes qui meurent de faim. Sa parole a été entendue; des aumônes ont déjà été versées par le diocèse, au secrétariat des écoles d'Orient, rue du Regard, 12, Paris.

— Le fait principal de la chronique, c'est l'inauguratiou de l'Adoration perpétuelle, à la crypte; nous en avons parlé plus haut.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1 — C'est avec bonheur que j'ai trouvé dans ma famille, en rentrant du service, un abonnement à la *Voix de N. D. de Chartres;* aussi je lis chaque numéro avec le plus vif intérêt et me rappelle un *vœu* que j'adressais un jour, en 1847, à la Sainte-Vierge, dans votre immense basilique, pour lui demander une faveur temporelle qui ne s'est pas fait longtemps attendre. Votre excellente publication a réveillé dans mon cœur le sentiment de la reconnaissance et celui d'une sincère confiance en N. D. de Chartres, etc...

(Un capitaine en retraite, à St-G., diocèse de Saint-Dié).

2. — Veuillez faire célébrer deux messes d'actions de grâces pour une guérison obtenue par l'intercession de N. D. de Chartres. (Une personne de Redon, dioc. de Rennes).

3. — J'ai distribué les petits imprimés que vous m'avez remis à mon départ; bon nombre de mes élèves récitent fidèlement chaque jour la prière à N. D. de Chartres; ces petites feuilles ont porté leur fruit, grâce aux bénédictions qui y sont attachées. Un de nos enfants me disait dernièrement : N. D. de Chartres a exaucé notre neuvaine; je me recommandais à elle pour le succès de mes études et voilà que j'ai été quatre fois de suite le premier; cet enfant se maintient depuis lors à la tête de sa classe. Plusieurs autres neuvaines ont déjà été demandées, etc... (Un prof. du diocèse de Troyes).

4. — Je croirais manquer au devoir de la reconnaissance si je ne vous annoncais pas la conversion sincère de mon époux. Jusqu'alors il n'avait pas voulu s'approcher de la table sainte. Grâce aux prières de vos clercs, Notre-Dame a exaucé nos vœux, et on admire le changement opéré en notre converti. (Une Dame du dioc. de Carcassonne).

5. — Je viens vous remercier de l'empressement que vous avez mis à faire prier pour mon frère et de l'intérêt affectueux que vous m'avez témoigné dans cette pénible circonstance. Contre la prévision des hommes de l'art, et à leur grande surprise, mon bon frère n'a eu aucune crise dangereuse. Il aurait dû être foudroyé; les suites du moins étaient fort à craindre, car les lésions internes devaient être graves. De tout cela rien de fâcheux n'est résulté,... votre neuvaine a dû finir le mardi, et dès le mercredi il se levait sans éprouver de fatigue; depuis, il vaque à ses occupations ordinaires, évitant toutefois par prudence de faire aucun effort. La protection maternelle de N. D. de Chartres nous a préservés d'un grand malheur. (M., curé de D., dioc. de Chartres).

6. — Grâce à de bonnes et efficaces prières, N. D. de Chartres a obtenu de son divin Fils que ma femme eut une délivrance aussi heureuse que prompte, dans des conditions si extraordinaires qu'il nous a été impossible de ne pas reconnaître l'intervention de Marie; aussi lui rendons-nous gloire et louange et voulons-nous lui *consacrer* notre enfant. Vous êtes prié de l'inscrire sous les noms de..... que le Bon Dieu nous permette de l'élever comme son frère et sa sœur aînée dans l'amour et la crainte de ses commandements. (G. du Mans).

7. — J'ai fait demander une neuvaine dans le courant du mois dernier pour la conversion de mon fils. J'ai eu la consolation de le voir communier. (Une abonnée de Paris).

— Nous terminons ces extraits par une lettre dont le sujet ne concerne pas le pélerinage de Chartres, mais toute fois destinée spécialement à plusieurs de nos abonnés. C'est M. l'abbé Atzenhoffer qui nous écrit.

(*Maison de retraite des prêtres âgés et infirmes* — à Marienthal, près Hagueneau, diocèse de Strasbourg).

Vous avez eu la bonté d'insérer dans la *Voix de Notre-Dame de Chartres,* au mois de septembre dernier, un petit article concernant

le nouveau sanctuaire de Notre-Dame de Marienthal. Par suite de cette publication plusieurs de vos honorables lecteurs m'ont adressé quelques offrandes pour notre œuvre. Ne pouvant pas exprimer mes sentiments de reconnaissance à chacun de ces bienfaiteurs en particulier, je vous prie de vouloir être mon interprète auprès des dites personnes, et en même temps les assurer que leurs offrandes ont été consacrées selon leur pieuse intention. Comme le dit article fut une reproduction d'une publication d'une date plus ancienne, vos lecteurs ne seront peut-être pas mécontents d'apprendre que les constructions de notre nouveau sanctuaire sont déjà achevées, et que la dédicace en a été faite très solennellement l'année dernière, le 12 septembre, à l'occasion de la fête jubilaire de Mgr. Rœss, notre bien-aimé Évêque. Dès-lors il ne reste plus qu'à payer les dettes de la nouvelle construction et de pourvoir à un ameublement convenable; ce qui ne peut se faire que moyennant les dons des fidèles.

Les bons Enfants de Marie trouveront tous encore une excellente occasion ici de bien placer leurs dons...

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

LA RELIGIEUSE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

UN PRÊTRE A SA SŒUR DÉCÉDÉE.

Mourir *pleine de jours*, mourir en vierge sage,
C'est voler, chère sœur, aux noces de l'Agneau.
Ta vie était si belle au couvent, au village;
Ton cœur aimant, joyeux, n'eut point peur du tombeau.
Aux classiques labeurs, trop ardente ouvrière,
Quand tu vis, jeune encor, tes forces défaillir;
Et plus tard, aux instants de la lutte dernière,
Quand te montrant le ciel, on dit : « Il faut partir! »
Ton front s'illumina d'un rayon d'espérance;
Tes virginales mains serraient le crucifix;
Et, lasse de la terre où gémit l'innocence,
Un seul cri t'échappa : « Mon Dieu! Le Paradis! »

Vois-tu le Paradis, sœur? Le Juge des âmes
Aurait-il retardé ton essor vers les cieux?
Te fallait-il souffrir d'expiatrices flammes
Avant d'aller t'asseoir au trône glorieux?
S'il en était ainsi, que mes pleurs, ma prière
Vite brisent tes fers, abrègent tes douleurs.
Le Seigneur est si saint! aux perles de la terre
Il faut, pour charmer Dieu, de si pures couleurs!

Mais un plus doux penser vient consoler mon âme.
Je crois, Éléonore, à ta félicité.
Tu vivais, sous le voile, en *Sœur de Notre-Dame;*
Notre-Dame t'ouvrit la céleste cité.
Là, pour nous de l'Époux implore la tendresse.
Ceux qu'attrista le plus ton départ d'ici-bas,
Compagnes et parents, comptent sur ta promesse :
« Adieu!! *Là-haut mon cœur ne vous oubliera pas!* »

Et moi, tu t'en souviens, moi, l'aîné de tes frères,
Un jour, à ton chevet, je courus te bénir :
Depuis, en ta faveur, j'offris les saints mystères;
Sœur, obtiens en retour que j'apprenne à mourir!

A. F. G.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

Douzième année.
. 3e NUMÉRO. MARS 1868.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

A PROPOS DU MOIS DE SAINT JOSEPH.

CONFIANCE... TOUJOURS CONFIANCE!...

Il y a huit ans (que de choses, que d'événements se sont écoulés depuis cette époque), il y a huit ans, nous offrions à nos lecteurs, au commencement du mois de mars, la Vie de saint Joseph, et nous leur indiquions le titre des ouvrages composés en son honneur par le père Huguet, qui a si puissamment contribué à la diffusion de son culte par son zèle infatigable et ses remarquables écrits.

Depuis cette époque, chaque printemps, en ramenant des jours de résurrection pour la nature et de rénovation pour la grâce, nous a retrouvés aux pieds de notre puissant patriarche, lui demandant des inspirations pour célébrer dignement ses grandeurs et rappeler ses bienfaits. Tantôt, nous avons convié ses dévoués serviteurs à le prier avec persévérance pendant le cours du mois qui lui est consacré, appuyant nos paroles d'un exemple frappant de persévérance chez un jeune homme pour solliciter une grâce, et de bonté de la part de saint Joseph qui finit par lui obtenir l'objet de tant de vœux.

Tantôt encore, nous présentions le PÈRE ADOPTIF du Divin Jésus comme étant le protecteur dévoué de l'enfance chrétienne, conjurant les jeunes mères de lui confier le dépôt aimable et précieux que la Providence a remis entre leurs mains, et qui est si cher à leur cœur!

Nous inspirant une autre fois des pensées si bien rendues par Mgr l'évêque de Beauvais (le Joseph de l'épiscopat) dans une de ses lettres pastorales, nous admirions la bonté du Seigneur qui, « *à la vue d'une génération toute pétrie d'ambition, toute gonflée d'orgueil, toute avide de richesses et de plaisirs; ne travaillant que pour jouir, faisant parade de tout, même de ses bassesses, de ses ignominies, va prendre, dans son obscur atelier de Nazareth, Joseph, l'homme chaste, juste, dévoué, désintéressé, modeste, pauvre, laborieux, et, par la voix de son Eglise, nous dit, en l'offrant à nos regards et à notre imitation :* Voyez et instruisez-vous. » Nous avons reproduit ensuite différents traits qui témoignent de la toute-puissance d'intercession de saint Joseph, indiquant les principaux moyens établis pour lui payer le double tribut de nos hommages et de notre foi, citant en particulier :

Le Culte perpétuel de saint Joseph ; la Dévotion des 7 dimanches; l'Association pour la bonne mort; l'Archiconfrérie de saint Joseph de Beauvais, qui compte de si nombreuses affiliations.

Nous devons y joindre : l'Association sous le patronage de saint Joseph, *pour la bonne mort et le soulagement des âmes du Purgatoire*, établie dans la chapelle Sainte-Foy, à Chartres; les Confréries de saint Joseph *du Chêne;* de saint Joseph de Valence, et le cordon de saint Joseph qui est si efficace dans les maladies de l'âme et du corps.

Nous annoncions à nos abonnés, le 1er mars de l'année 1864, la grande nouvelle de l'approbation solennelle donnée par le Souverain-Pontife à l'*Œuvre des Clercs de Notre-Dame de Chartres;* et, comprenant seulement, alors, les sages lenteurs de saint Joseph tant de fois invoqué pour obtenir cette faveur signalée, nous le remerciions du fond d'une âme reconnaissante de nous l'avoir obtenue comme prémices de son mois béni.

L'année suivante, empruntant les voiles d'une parabole, nous montrions l'efficacité du recours à SAINT JOSEPH dans les dangers, les périls et les peines de la vie.

SAINT JOSEPH, patron de la bonne mort, était le texte de nos réflexions en mars 1866. Nous parlions aussi du bon livre du père Huguet qui porte ce titre, et nous indiquions l'existence de la pieuse association établie *à Bon-Secours, de Lyon*, sous ce consolant vocable. Enfin, en 1867, ne pouvant nous résigner à garder le silence sur le grand protecteur de l'Eglise de Jésus-Christ, si violemment attaquée dans la personne de son chef auguste,

nous appelions à la sainte croisade de la prière, des gémissements et des larmes, toutes les âmes pieuses enrôlées sous la sainte bannière du chaste époux de la Vierge-Mère.

Garderons-nous, cette année, le silence, sous le spécieux prétexte de fatiguer nos lecteurs par la répétition du même sujet? Oh! nous ne leur ferons pas une telle injure... Des enfants affectueux et dévoués ne se lassent jamais d'entendre parler de leur père... C'est à l'imagination, à l'esprit qu'il faut du *nouveau*; mais le cœur n'en a pas besoin... et c'est à leurs cœurs que nous faisons appel en disant : « Recourez à saint Joseph avec une confiance sans bornes..... C'est la confiance, ce beau rejeton de l'espérance chrétienne, qui nous manque trop souvent... Et pourtant, c'est par la confiance, une confiance humble, tendre, persévérante, *illimitée*, que l'on triomphe des obstacles qui se présentent presque toujours dans la réalisation de nos meilleurs désirs. Comment, d'ailleurs, ne pas espérer en celui qui a possédé toute la *confiance* du Très-Haut... Toute la *confiance* de Jésus et de Marie.

Lorsqu'on y réfléchit sérieusement, on ne peut comprendre qu'ayant tant de motifs de recourir à la médiation de saint Joseph, on l'invoque si rarement et, surtout, avec si peu de ferveur!..... Mais, que de choses qui ne se comprennent pas dans la vie! Que d'actions nous échappent, portant le triple cachet de l'inconséquence, de l'ingratitude, de l'oubli! Actions faites, non par malice, peut-être, mais par suite de cet entraînement *naturel* qui nous porte à négliger nos véritables, nos plus *graves intérêts*, pour écouter la voix trompeuse du monde et de nos mauvaises passions!

Néanmoins, il faut le dire à la gloire de notre bienheureux patriarche, son culte a fait depuis quelques années des progrès sensibles dans les âmes, et les faveurs multipliées, obtenues par son intercession, sont une preuve irrécusable de la foi qui règne dans les cœurs.

Le *Propagateur*, organe intrépide et fidèle du culte de saint Joseph, en contient chaque mois un grand nombre. Le pieux directeur de l'archiconfrérie de Beauvais vient de publier un petit livre de neuvaines qui en renferme plusieurs aussi remarquables que touchantes. Et puis, combien n'y a-t-il pas de ces *grâces intimes* qui, pour rester cachées au fond des cœurs, n'en sont pour cela ni moins réelles ni moins précieuses?

Ayons donc en saint Joseph une vive, une entière *confiance*, et, appliquant à ce protecteur chéri les paroles du Prophète : *se sou-*

venant de Sion dans l'exil de Babylone, disons-lui, du plus profond de nos cœurs :

« O saint Joseph, si jamais je t'oublie, que ma main droite demeure sans mouvement,

» Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens pas de toi, si je ne fais pas toujours de toi, ô Père bien-aimé, le seul objet de ma joie et de mon bonheur!... »

Un humble servant de Marie.

PAUVRE JEANNE !

(NOUVELLE DE CHARITÉ.)

(*Suite et fin*).

Jeanne, faut-il le dire, Jeanne était jalouse..., jalouse de Mme de B... Elle était *jalouse* de ses sentiments si nobles, si purs, si élevés, si éloignés de ceux qui bouillonnaient au fond de son pauvre cœur!...

Elle était *jalouse* de sa position sociale;

Jalouse de sa bonté;

Jalouse... de sa beauté!...

Et cependant, quand la comtesse lui parlait, quand ses grands yeux se fixaient sur elle, quand surtout elle la pressait sur son cœur, elle s'était sentie heureuse, meilleure même... Mais ces bonnes impressions avaient bientôt fait place à un malaise intérieur que le nom seul de Mme de B... venait augmenter encore. Voilà pourquoi Jeanne avait imposé silence à sa fille, lorsque celle-ci cherchait à lui rappeler ses bienfaits.

Cependant l'état du petit Louis empirait à vue d'œil : sa poitrine était oppressée, et il s'en échappait de sourds et de douloureux gémissements qui brisaient le cœur de sa malheureuse mère...

— Que faire? disait-elle en se tordant les mains de désespoir, que faire?.... puis s'adressant à Joséphine :

— Tu le vois bien, malgré toutes ses promesses, *ta* comtesse et son médecin ne viennent pas..., des paroles *dorées* tant qu'on en veut... Mais...

— Maman interrompit vivement la jeune fille qui avait l'oreille au guet, taisez-vous de grâce, on monte, j'entends des pas.... Comme elle achevait ces mots, la comtesse parut, suivie du docteur David, vieillard respectable, aussi remarquable par ses talents que par ses vertus... Mme de B... courut au lit de l'enfant. Le cher petit avait les yeux fermés, les lèvres contractées, et les joues d'une effrayante pâleur. Le bon docteur l'examina avec attention.

— Dans quelques heures, dit-il à la comtesse, en se penchant vers son oreille, pour que Jeanne ne l'entendît pas, il y aura un ange de plus au ciel... Mais qui pourra jamais tromper cet instinct du cœur, dont toutes les mères ont reçu le don précieux.

— Que disiez-vous à Mme la comtesse? s'écria cette malheureuse

femme, en se plaçant devant le docteur, pour qu'il ne puisse s'éloigner..., et comme M. David se taisait :

— Je veux le savoir, j'ai plus de droit qu'elle à être instruite de ce qui touche mon enfant ; elle n'est qu'une étrangère pour lui..., et moi je suis sa mère... Entendez-vous bien? *sa mère*, qui le disputerai à la mort, si elle veut l'enlever à mes baisers, à mon amour...

— Calmez-vous..., répondit M. David avec bonté..., que votre fille ~~me~~ suive chez le pharmacien, je vais lui commander une potion adoucissante, dont vous ferez boire chaque quart-d'heure une cuillerée au petit malade... Ces paroles firent oublier à Jeanne ce qu'elle désirait tant savoir du docteur, elle le laissa partir, et se tournant vers la comtesse...

— Il est bien mal, n'est-ce pas? lui demanda-t-elle d'un ton si douloureux, si suppliant, que Mme de B... ne put retenir ses larmes.

— Vous pleurez, reprit la triste mère, avec une indicible angoisse... Cela me dit tout... Oh! mon Louis, que ne puis-je mourir à ta place... Mais pourquoi, ajoute-t-elle avec exaltation, pourquoi ne ferais-je pas comme ton père?... Il y a de l'eau partout...

— Vous ne ferez pas comme lui, Jeanne...

— Qui m'en empêchera?...

— L'amour que vous portez à votre enfant..., s'il vous quitte le cher ange, ne voudrez-vous pas le rejoindre?... Ne savez-vous donc pas qu'au Ciel ON SE REVOIT...

Joséphine arriva en ce moment toute essoufflée, la comtesse prit la potion et s'efforça, mais en vain, d'en faire boire au pauvre enfant..., l'heure suprême approchait pour lui, Mme de B... se mit à genoux, auprès du lit du cher malade ; Jeanne et Joséphine firent de même...

Un râlement étouffé se fit bientôt entendre..., un sourire vint errer sur les lèvres de Louis, il jeta ensuite sur sa mère un regard déjà voilé par la mort..., puis ses yeux si doux se refermèrent pour ne plus se rouvrir!... Son âme d'ange rentrait au Paradis...

Alors la comtesse, d'une voix toute céleste, prononça lentement ces consolants versets empruntés à notre sainte liturgie :

« Gardons-nous bien de verser des larmes, cette mort donne la vie.. » Ici Jeanne poussa un long gémissement. « Le Ciel s'ouvre; tout vestige de l'ancienne condamnation a disparu. Le salut est l'ouvrage d'une miséricorde toute gratuite.

» Elle donne le prix à celui qui n'a pas couru, la couronne à celui qui n'a pas combattu...

» Dieu qui l'a appelé par un acte de sa volonté s'est hâté de l'enlever de ce monde. »

— Ne parlez pas de Dieu, dit Jeanne en saisissant le corps glacé de son enfant. Mais la comtesse continuant :

« Que pouvons-nous demander pour cette âme bienheureuse... » Ici Mme de B... se leva. « Entendez-vous Jeanne?..., votre fils jouit d'un bonheur que rien ne pourra détruire... »

— Mon fils, mon fils, IL EST MORT..., et dans quelques heures, je n'aurai plus *rien* de lui, c'est la terre qui recevra ses restes chéris.

— Mais Jeanne, si son petit corps est maintenant inanimé, c'est que l'âme qui lui donnait le mouvement et la vie a brisé les liens qui la retenaient captive loin de son Dieu, loin du ciel...

O mon Jésus, ajouta la comtesse en retombant à genoux, ayez pitié de ce pauvre cœur de mère; faites briller à ses yeux un des rayons de gloire qui environnent l'âme de son fils bien-aimé, qu'il lui soit donné d'entrevoir le bonheur dont il jouit, alors, doux sauveur ! au lieu de se plaindre, elle vous bénira ; au lieu de s'éloigner de cet ange par le murmure, elle s'en rapprochera par la résignation ; au lieu de vouloir mettre fin à l'existence qu'elle a reçue de vous, elle la conservera pour réparer le passé et pour mériter d'aller un jour rejoindre son enfant bien-aimé.

O Louis... O cher ange du ciel ! prie pour ta pauvre mère..., prie aussi pour moi, afin que je trouve des paroles qui calment sa douleur, et fassent renaître la paix dans son âme agitée.

— Vous êtes une sainte, dit Jeanne, avec un pieux transport, Dieu, vous le voyez, je puis enfin prononcer son nom béni, Dieu vous exaucera... Ah ! je le sens, je suis bien coupable, moi, bien indigne de pitié ; mais vous..., vous qui êtes si bonne, oh ! il vous écoutera..., priez donc pour cette PAUVRE JEANNE, qui mérite si peu votre compassion et votre amour.

La glace était rompue, Mme de B... le comprit et remercia Dieu dans son cœur; merveilleux changement que la grâce venait d'opérer dans l'âme de la pauvre affligée. Par une de ces inspirations que la charité seule sait donner, elle voulut assister au convoi du petit Louis, et accompagner Jeanne dans le trajet de l'église au champ du repos, véritable chemin de la croix pour une mère qui a perdu son enfant. Elle soutint par de douces exhortations la malheureuse femme au moment de la dernière séparation, la plus cruelle de toutes, et pour lui faire comprendre combien elle aussi avait souffert, elle la conduisit devant six petits mausolées d'égale grandeur qui étaient réunis dans une même enceinte de verdure. « Voyez vous ces tombes? dit-elle à Jeanne en retenant ses sanglots, elles me sont bien chères ! » Ici, Mme de B..., ne pouvant plus contenir son émotion, un torrent de larmes s'échappa de ses yeux; mais trouvant bientôt dans l'énergie de sa foi la force pour surmonter sa douleur, quand elle rentra chez elle, les enfants qui lui restaient encore ne purent soupçonner, en la voyant toujours calme et souriante, qu'elle avait versé des pleurs !...

Grâce à l'active sollicitude de Mme de B..., Jeanne eut un autre logement plus sain que celui qu'elle avait jusqu'alors occupé, elle lui procura quelques ménages à faire, et plaça Joséphine dans un ouvroir dirigé par les sœurs de saint Vincent de Paul.

Elle espérait donc que sa chère protégée recouvrerait ainsi un peu de repos et de bonheur, mais la santé de Jeanne força bientôt celle-ci à renoncer au travail actif. Le bon M. David, appelé auprès d'elle, signala tous les symptômes d'une phthisie galoppante. Il ne s'était pas trompé, en quelques jours elle se trouva aux portes du tombeau; la comtesse l'avait si bien préparée au dernier *départ* qu'elle apprit sans trouble que le moment d'aller rejoindre son petit Louis approchait. Revenue au bon Dieu depuis la mort de ce cher fils, elle fut la première à réclamer le secours des sacrements et les reçut avec une grande ferveur et une profonde humilité.

Avant d'expirer, elle bénit Joséphine, puis tendant à la comtesse une main déjà glacée par la mort : — Servez-lui de mère, lui dit-elle, et souvenez-vous toujours de la pauvre Jeanne dans vos ferventes et saintes prières.

La comtesse le lui promit et ne cessa de porter à l'orpheline le plus tendre, le plus affectueux intérêt. Ses soins reçurent la plus douce des récompenses; Joséphine, à vingt ans, entrait chez les filles de la Charité, pour dévouer sa jeune vie à soulager la misère, instruire les petits enfants et consoler les affligés.

C. de C.

COUP D'ŒIL SUR LA VIERGE DES DRUIDES.

Dans quelques semaines nous célébrerons la fête de l'Annonciation. Nous nous réjouirons avec l'Eglise qui nous rappelle l'ange Gabriel descendant des cieux, pour offrir ses hommages à la *Vierge qui doit enfanter, Virgini pariturœ.* Bien des thèses ont été soutenus sur ce titre, en honneur sur plusieurs points de la Gaule, avant même l'apparition du christianisme. Nous avons lu dernièrement, dans le *Rosier de Marie,* un travail remarquable, signé : « Marie Arnichand, » qui ajoutera de nouvelles lumières à celles de nos historiens sur la question du culte des druides. Cet article devait être reproduit, au moins en partie, dans les colonnes de la *Voix de Notre-Dame*, journal en l'honneur de la Vierge druidique.

« La mystérieuse préexistence de Marie se retrouve dans les figures bibliques, à chaque page des saintes Ecritures. On peut la suivre aussi dans l'histoire profane, à travers les fables mythologiques. Au milieu des fausses divinités qui partageaient les hommages des hommes égarés, Marie se montre, voilée sans doute, obscurcie par l'erreur, mais cependant reconnaissable encore dans la foi, dans les espérances des peuples. Des révélations spéciales, ou des rapports directs avec les Juifs et leurs livres sacrés, ont pu jeter chez les païens la première idée de la Mère du Dieu Sauveur. Nous croyons que de ces deux sources découla, chez les vieux Gaulois nos pères, la connaissance de Marie.

I. Saint Augustin et plusieurs autres Pères de l'Eglise pensent que Dieu, qui voulait envoyer son Fils pour le salut de tous, avait aussi préparé tous les peuples à sa venue, sans distinction de Juifs ou de Gentils; que partout il avait fait briller quelque rayon de lumière, et que les échos de la Judée n'avaient pas été les seuls à retentir d'accents prophétiques. Il est, en effet, certain qu'à l'époque de la venue du Sauveur, tous les peuples étaient dans l'attente. « Il est certain qu'il apparut de loin en loin, au sein de la gentilité, des personnages inspirés que l'on appela Sibylles, dit Varron, parce qu'elles manifestaient la volonté de Dieu. » On a compté douze de ces prophétesses. On ignore, il est vrai, le temps précis de leurs apparitions, perdu dans la profondeur des âges; mais Lactance, dans son livre des *Institutions divines,* et saint Augustin, dans la *Cité de Dieu,* ont reconnu leur existence et invoqué leur témoignage. Il était du reste religieusement conservé par les païens. Ce fut l'empereur Auguste, vers le temps même de Jésus-Christ, qui fit réunir en un seul volume ce qu'il put trouver des oracles sibyllins. Il le renferma dans un coffre d'or et le plaça sous la statue d'Apollon Palatin.

Or, les Gaules eurent leur sibylle, appelée Européenne ou Gallique, et à ce peuple, qui devait être le peuple de Marie, elle annonçait clairement l'enfantement divin de la Vierge. Voici, d'ailleurs, la traduction de ce passage, telle que nous la donne l'abbé Expilly : « Celui-là (l'Eternel) viendra et traversera les montagnes et les collines, les eaux et les forêts. Il régnera en pauvreté et commandera en silence ; et il naîtra du sein d'une vierge. »

II. Il ne serait pas besoin d'autres recherches pour expliquer l'origine des autels élevés par les druides, ces prêtres des Gaulois, à la Vierge qui doit enfanter, « à la Mère future du Dieu qui doit naître. » Quelques observations cependant sur ces hommes, dépositaires de la science et chefs de la religion dans les Gaules, nous semblent prouver assez clairement qu'ils auraient eu des rapports avec les peuples primitifs, avec les Hébreux surtout, dont ils durent, par conséquent, connaître les livres et la doctrine.

On a trouvé dans leur culte des relations si étroites avec les rites mosaïques, qu'il est impossible d'attribuer au hasard cette frappante similitude. Quelques auteurs ont cru l'expliquer en prétendant qu'ils l'avaient puisée dans les écrits des philosophes grecs, leurs maîtres, disent-ils. Ces auteurs nous paraissent mal informés. Les druides ne furent point les disciples des philosophes de la Grèce ; ils furent, au contraire, leurs maîtres, et Pythagore lui-même, comme le fait remarquer saint Clément d'Alexandrie au premier livre de ses *Strômates,* se faisait gloire, devant le grand Alexandre, d'être le disciple des prêtres gaulois. C'est donc de la source première, de la religion juive, que ces prêtres avaient directement reçu la lumière.

(M. Arnichand explique ici l'étymologie du mot druide, qui vient non de *drus* (en grec) chêne, mais de *drus* (en hébreu) *interprétation*).

III. On a été jusqu'à vouloir trouver dans les druides des disciples d'Enoch, gardiens des livres de ce patriarche, livres déjà perdus pour les Juifs depuis bien des siècles, à la venue de Jésus-Christ. Que ce patriarche ait réellement écrit, l'apôtre saint Jude le dit formellement et cite une de ses prophéties au verset 14 de son épître. Saint Augustin (*Cité de Dieu,* xv, 33) appelle ses livres : divins. On a cru pouvoir appuyer cette opinion sur le nom de la divinité symbolique du culte druidique qui était : Bellenos, formé de Beel-Enoch. De plus, ce patriarche ayant merveilleusement disparu de la scène du monde, a été regardé, dans les croyances antiques, comme un messager extraordinaire du ciel. Le savant Père Kircher a démontré que les Arabes ont confondu Enoch et Mercure. Or, voici Jules César qui vient nous dire que Belenos était Mercure : « Les Gaulois adorent Mercure comme leur grand Dieu. » Il pourrait donc bien se faire que Belenos ne fut que le symbole de la doctrine d'Enoch.

Ce Belenos, les Gaulois le confondaient aussi avec le soleil, appelé *abellion* dans l'ancienne Aquitaine, et *apellon* par les premiers Romains et sur les monuments. Ces trois noms se ressemblent grandement. Ils le figuraient le plus souvent par une tête de femme radiée et ayant auprès d'elle un serpent. Serait-il donc étrange de prétendre trouver dans ce symbole général du culte druidique l'histoire de la séduction du genre humain et de la victoire promise à la

femme? Remarquons de plus que le soleil figuré par une tête de femme nous rappelle le sixième chapitre de Jérémie, où ce prophète nomme en hébreu cet astre : *la reine* des cieux, et que saint Jean appelle Marie : la femme revêtue du soleil, tandis que Salomon l'annonçait : brillante comme le soleil; — et au sujet du serpent, Typhon ou Set, génie du mal, chez les Egyptiens, était représenté par un serpent, et devait être vaincu par un descendant de la déesse *Isis*.

IV. Isis, encore un autre nom de la divinité mystérieuse des druides. Or, pour quiconque a étudié les dérivations des langues, il est évident qu'Isis est le nom biblique de la femme. Mais cette Isis, dont les temples furent si nombreux dans la Gaule, c'est toujours la vierge qui doit enfanter. Le vieil auteur Elias Schedius, dans son livre sur les Dieux germains, le dit positivement : « Ils plaçaient (les druides) au plus profond de leur sanctuaire une statue dédiée à Isis, c'est-à-dire à cette vierge de laquelle devait naître un fils, le Rédempteur du monde. Il est encore à remarquer que, selon l'histoire du mont Carmel, l'oratoire qu'Elie fit élever sur la montagne, il le consacra à la vierge qui doit enfanter; « on y retrouve, dit M. l'abbé Orsini, jusqu'au caractère de royauté que cette mère devait avoir dans les âges, car ce lieu fut appelé Semnœum, qu'un vieil auteur traduit : consacré à l'Impérière. »

Isis, pour ceux qui n'étaient pas initiés, c'était la terre qui produit. Pour le druide et ses disciples, c'était cette terre dont il est dit par Isaïe : que la terre s'ouvre et qu'elle enfante le Sauveur. Isis, c'était la Vierge-Mère, c'était Marie. A Chartres, principal collége des druides, le voile, dans les derniers temps du moins, était entièrement levé. Il l'était aussi, paraît-il, à Dijon, à Autun, à Nogent, à Châlons-sur-Marne, en d'autres lieux où l'on a retrouvé des inscriptions ou des statues qui l'indiquent.

A PROPOS DE STATISTIQUES.

Rien ne touche une âme vraiment chrétienne comme les intérêts de la religion. Dieu glorifié, c'est le terme de ses vœux; Dieu méconnu, c'est le sujet de ses peines; et, nous pouvons le dire, frappés surtout par la vue du mal qui se présente sous toutes les formes dans le monde pour offenser Dieu, les âmes connaissent plus souvent l'amertume que la joie. Cependant l'excès de la tristesse est un danger; la confiance pourrait y perdre et la confiance nous est recommandée à tous. Sur quels objets principaux portent nos plaintes quand nous interrogeons les faits dans le cercle où s'étendent nos regards? Il y en a deux : l'affaiblissement de la foi, la situation faite au Saint-Père. Eh bien! sur ces deux objets nous avons de grands motifs de consolation.

L'affaiblissement de la foi. — Si l'étoile du christianisme semble pâlir à certains points de l'horizon, songeons que sur d'autres son éclat devient de plus en plus radieux. Voyons par exemple ce qui se passe au-delà de notre continent, en Océanie. L'Océanie, hier païenne,

est aujourd'hui catholique. Une vaste et opulente moisson d'âmes a été conquise à Jésus-Christ; partout des évêchés, des diocèses, des abbayes, des couvents, des hopitaux, des séminaires, des écoles s'organisent comme par enchantement. Les Pères Maristes surtout peuvent nous apprendre que les succès des missions leur font oublier bien des déceptions et des revers dans ces contrées lointaines.

Si nous nous reportons après cela aux nouvelles qui nous viennent d'Amérique, nous saurons qu'à Wasingthon, Mgr l'archevêque de Baltimore vient de donner la confirmation à 1,000 personnes, et que dans ce nombre on comptait 130 protestants convertis. A la Nouvelle-Orléans, les conversions sont fort nombreuses; il résulte même de certains calculs qu'on reste au-dessous de la vérité en portant à 20,000 les conversions annuelles dans les Etats-Unis.

Revenons en Europe et observons ce qui se passe dans l'ancienne *Ile des Saints*, devenue, dans les derniers siècles, le boulevard de l'hérésie. Les journaux anglais, dit *la Semaine de Paris*, n'évaluent pas à moins de 2,000 le nombre des anglicans et autres protestants qui ont fait leur abjuration durant le cours de l'année dernière dans le seul diocèse de Westminster, et la plupart de ces convertis appartiennent aux classes supérieures de la société.

En 1843, c'est-à-dire il y a vingt-cinq ans à peine, l'Angleterre et le pays de Galles ne comptaient que 648 missionnaires, 499 églises et chapelles, 27 monastères ou couvents. Il y a aujourd'hui en Angleterre 1,639 prêtres, 1,283 églises ou chapelles, 294 couvents ou monastères : ainsi, en peu temps, l'Angleterre a vu ses églises s'accroître de plus de 700, ses couvents de plus de 300 et son clergé s'augmenter de plus de 1,000 membres.

Serons-nous tentés de croire que bientôt l'arbre de la foi sera transplanté du sol français, où il semble se déssécher, sur d'autres terres qui promettent plus de fruits? La statistique suivante que nous empruntons au *Journal des villes et campagnes* nous renseignera sur la prétendue décadence du catholicisme en France. Lorsqu'en 1700, les intendants ouvrirent une enquête dans toutes les provinces, d'après les ordres de Louis XIV, il se trouva que le nombre total des catholiques était en France de 18,000,000. Quand, en 1802, le premier consul ordonna un nouveau recensement, il y avait 26,000,000 catholiques; le mouvement de la population est, il est vrai, pour quelque chose dans cet accroissement; à cette même époque, le nombre des protestants était de 1,500,000. Le dernier recensement a donné 36,000,000 catholiques au lieu des 18,000,000 de 1700 et des 26,000,000 de 1802, et en même temps au lieu de 1,500,000 dissidents on n'en trouve plus que 800,000.

Ces chiffres sont éloquents et de nature à tempérer nos craintes. Il est vrai qu'en ce moment l'impiété fait des efforts suprêmes pour propager l'incroyance. Oui, la crise religieuse que nous traversons est terrible; mais, a dit un orateur célèbre, M. l'abbé Bougaud, « un pareil état de chose ne saurait durer, et un jour ou l'autre, par le seul effet de la grandeur morale de l'homme, par le simple jeu des passions humaines, la société sera comme contrainte de secouer la poussière sous laquelle elle est ensevelie. Je salue d'avance la fin de

cette crise et j'en prophétise le terme... » D'après le même orateur aujourd'hui les deux tiers de la race virile, des hommes honnêtes d'ailleurs, probes, peut-être même pleins de dévouement, vivent sans Dieu, sans culte ni religion. Voilà qui est bien triste à penser et dire; mais en face de ces défaillances alarmantes, en face surtout des abîmes creusés sous les pas de la jeunesse, devant les blasphèmes de certains journalistes pédants et corrompus, représentons-nous l'immense propagande qui se fait pour le bien : le zèle sacerdotal se déployant de toutes parts; la puissance de nos évêques luttant *pro aris et focis* avec une autorité toujours plus grande, comme nous l'atteste encore en ce moment l'enthousiasme qui accueille l'admirable livre : *La femme chrétienne et française*, (1) par Mgr Dupanloup.

Ajoutons à cela les *œuvres* plus nombreuses et plus fécondes en résultats que jamais. L'association de Saint-François-de-Sales par exemple, en 1867, a donné près de 100,000 francs pour les écoles chrétiennes, les églises pauvres, les missions et les œuvres de préservation pour les enfants, et 40.000 fr. environ de bons livres. — Les *pélerinages :* celui de N.-D. de Chartres est loin de languir; on a compté en 1867, 114,754 associés nouveaux de N.-D. des Victoires; 29,000 *communions* au sanctuaire de N.-D. de la Garde. — Les *vocations religieuses :* pour ne parler que des sœurs consacrées au soin des malades dans les hôpitaux, il y en a actuellement 20,000 en France. N'oublions pas surtout les manifestations publiques, qui se généralisent, en faveur du Saint-Siége, la clef de voûte du catholicisme. Cet attachement au Souverain-Pontfe n'est-il pas la pierre de touche d'une foi sincère et encore bien vivace au sein de notre France?

Cette réflexion nous conduit à la seconde partie de notre article où nous pouvons être bref.

La situation faite au Saint-Père est pour le catholique une source de tristesse. Oui, c'est vrai; et tous, mûs par l'amour filial, nous avons tressailli du même frémissement qui arrachait à Nos Seigneurs les Evêques des accents si douloureux. Mais, avec eux aussi, ne devons-nous pas nous réjouir des victoires remportées par l'auguste Pie IX? Le développement de cette dernière pensée nous entraînerait bien loin. Il nous faudrait pour cela résumer les matières contenues dans deux livres intéressants que vient de faire paraître un publiciste célèbre : *Victoire de Pie IX sur les Garibaldiens, et les Soldats du Pape devant l'histoire. — Les martyrs de la liberté de l'Eglise, à Nerola, à Monte-Libretti*, etc. (2). On ne se lasse pas de lire les nouvelles de Rome, depuis que nous avons vu commencer cette série de graves événements qui préparèrent Castelfidardo et qui suivront Mentana. Que de cœurs ont battu à l'unisson de celui de Pie IX, pendant ces années de cruelles épreuves couronnées par de magnifiques triomphes! Que de dévouement à la sainte cause! Le calme du souverain Pontife entouré de ses

(1) Se vend chez tous les libraires. — Prix : 1 fr. 50.

(2) Chacun de ces deux livres du P. Huguet se vend 1 fr. 50, à Paris, chez Gérard, rue Cassette, 30. — Autre ouvrage du même auteur : *Le Triomphe de Pie IX*, nouvelle édition, contenant le rapport de Lamoricière.

héroïques défenseurs, reconnaissant envers les gouvernements qui le protégent, souriant à tous les hommes, même à ses ennemis, est une prédication pour nous... Marchons vers l'avenir appuyés sur la confiance en Dieu! L'abbé GOUSSARD.

FAITS RELIGIEUX.

ROME. — *Les zouaves.* L'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Océanie, les Iles fournissent des zouaves pontificaux. L'Asie a envoyé un indien; l'Afrique, un éthiopien; les deux Amériques ont envoyé des sujets des latitudes des plus opposées, depuis le Canada jusqu'au Pérou; des officiers supérieurs, des généraux des grandes armées qui se combattaient naguère au-delà de l'Océan, sont venus ici se ranger sous la même bannière et s'offrir comme simples soldats; l'Océanie a envoyé un jeune homme, transporté brusquement de l'état sauvage à la dignité romaine et aujourd'hui sergent; Saint-Domingue, l'Ile de la Réunion, Haïti, ont envoyé des enfants de couleur appartenant à des familles de haute condition.

On signale deux protestants et un juif comme ayant demandé à servir dans l'armée du Pape.

— Voici ce que nous écrit un Lozérien : « Oui, j'ai demandé à venir servir et à défendre la sainte cause; je l'ai obtenu par une grande protection. Aujourd'hui je suis fier de me savoir le soldat du Pape; doublement fier, dirai-je, car l'occasion de prouver notre dévouement s'est montrée et nous avons combattu avec succès... Je suis nommé chevalier de Pie IX; j'attache le plus grand prix à cette récompense... etc. »

— Un autre zouave, natif du même diocèse, expliquant une rencontre heureuse qu'il avait faite à la sortie du Vatican, s'exprime ainsi : « Je me précipitai aussitôt vers le Saint-Père : mais un gendarme, qui nous avait défendu d'approcher sous peine de prison, furieux de tant d'audace, me saisit vivement par l'habit. Mais halte-là, un lozérien ne se laisse pas arrêter par un si faible obstacle, mon manteau restait en route, mais j'étais aux pieds du Saint-Père, qui riait grandement de mes débats : *buono zuave,* disait-il, *buono zuave!* Je me prosternai pour baiser son pied, mais il le retira vivement, et me donna sa main que je pressai amoureusement sur mes lèvres. Après avoir béni toutes mes armes, c'est-à-dire mon crucifix et mon épée, il me bénit, et je me retirai pour faire place à mes compagnons. L'audience fut courte, tout se fit à la militaire, c'est-à-dire en *un temps* et *trois mouvements,* mais l'impression en sera éternelle. Dieu soit loué et remercié. Je ne désire plus rien sur cette terre! Arrive la guerre, arrivent les garibaldiens, arrive la mort, je suis prêt à tout, j'ai vu Pie IX, et mon cœur n'a plus d'autres désirs que de s'immoler pour lui... » (*Sem. de Tours).*

JEAN LETON, AUDOIN ET CARLOS D'ALCANTARA. — Voilà encore des noms qui méritent une mention honorable auprès des amis du Saint-Siége. Les Etudes religieuses et historiques des RR. PP. Jésuites donnent sur ces braves des détails ravissants. Le premier, gravement blessé à Mentana, crie aussitôt au père Daniel, l'aumônier : « Donnez-moi l'absolution, M. l'abbé, dépêchez-vous... Et maintenant, sauvez-vous vite. Voyez-vous ces brigands qui vous visent? » Il mourut en prononçant d'admirables paroles de résignation. Sa mère, bien digne d'un tel fils, apprenant sa mort, répondit : « Nous n'avions de recours qu'en lui pour notre vieillesse; mais que je ne voudrais pas le voir revenir près de nous!... J'étais toujours inquiète du salut de mon Jean; Dieu lui a fait la grâce de mourir pour sa cause. Que sa sainte volonté soit faite! »

— Audoin est ce soldat qui voyant M. d'Albiousse, son capitaine, s'exposer à une pluie de balles dirigées contre lui, vint mettre sa

poitrine entre l'ennemi et son chef, et reçut la blessure en disant à son chef : « C'est égal, je suis bien content d'avoir reçu ce coup pour vous. » Décoré d'une médaille d'or et apprenant que le Saint-Père lui accordait une pension : « Je n'étais pas allé à Rome, dit-il, pour avoir de l'argent. » Puis il reprit : « Eh bien! je donnerai davantage au denier de Saint-Pierre. »

— Carlos d'Alcantara, digne du Saint, son patron et son parent, est mort sur le champ de bataille. Une de ses paroles habituelles était celle-ci : « Je regarde l'habit que je porte, bien plus comme un habit religieux que comme un habit militaire. C'est une tunique sacrée qui m'oblige à soutenir par tout et contre tous la sainte religion et notre Saint-Père. »

Le Scapulaire du soldat. — « Vous ici, mon enfant, disait un père jésuite parcourant l'hôpital à un zouave qu'il avait connu en France. — Oui, mon père, ce n'est rien; et vive Pie IX! — Voyez, — et découvrant sa poitrine, il montre son *scapulaire* ensanglanté. La balle avait glissé, laissant sur la poitrine une pellicule de plomb fortement attachée à la peau. — C'est Marie qui m'a sauvé!... »

Alger. — Monseigneur l'archevêque d'Alger a écrit à différents journaux pour remercier les catholiques de leur générosité envers les malheureux Arabes, décimés par une des plus horribles famines qu'on ait jamais vues. Il sollicite la continuation des aumônes, seule ressource pour soulager d'immenses misères, recueillir les veuves, les orphelins. Sa Grandeur a déjà reçu *huit cents* de ces derniers, qu'elle adopte, nourrit, élève. Tant que ces pauvres petits seront à sa charge, il lui faut trouver deux cent mille francs par an. Nos Seigneurs les évêques d'Oran et de Constantine n'ont pu encore avoir que dix mille francs chacun, pour leurs charges respectives; le fléau a aussi sévi dans leurs diocèses, mais dans de moindres proportions. Un des grands résultats espérés à la suite des libéralités chrétiennes envers les musulmans, c'est l'extension de la foi que les orphelins surtout vont apprendre à connaître et à aimer. (On peut adresser les aumônes au secrétariat de *l'Œuvre des écoles d'Orient*, rue du Regard, 12, Paris.) Sa Sainteté Pie IX a adressé la somme de 5,000 fr. à Mgr l'archevêque d'Alger.

Frères des Ecoles chrétiennes. — Le *Moniteur* a constaté dernièrement les succès remportés par les élèves de l'école des Frères à Paris, au concours des classes de dessin, pour les adultes; depuis un an, plusieurs témoignages publics de ce genre sont venus réjouir les admirateurs des Frères, qui savent si bien allier la modestie à la science.

— *Une belle parole de M. Migne.* — Le désastre épouvantable éprouvé par le premier imprimeur catholique du monde, par M. Migne, est connu de tous. Chacun déplore surtout la perte irréparable de la *Patrologie*, de l'*Encyclopédie théologique*, de la *Collection universelle des Orateurs sacrés*, ouvrages si précieux, devenus, avec les clichés mêmes, la proie des flammes. — « Ma comptabilité est intacte, disait M. l'abbé Migne, au moment du désastre, personne ne perdra rien. *Mais que vont devenir mes pauvres ouvriers à qui j'ai, dans les mauvais jours, sacrifié jusqu'à mon argenterie?....* »

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — Ont été offerts à Notre-Dame de Chartres pendant le mois de février : 1° un cœur, en actions de grâces pour la guérison d'un enfant; 2° trois cœurs, autre témoignage de reconnaissance pour diverses grâces; ce don est destiné à la crypte; 3° un cœur d'or, donné par M[me] G. de Saint-C., à Notre-Dame de Sous-Terre;

4° un cœur encore, donné par une communauté religieuse. Cette communauté a offert en même temps un autre objet bien précieux : c'est un reliquaire de style gothique, contenant un cœur d'argent; ce reliquaire est un coffret de forme ovale enchâssé dans le double chiffre de Marie et surmonté d'une croix; derrière, on lit cette inscription :

A notre bonne et toute miséricordieuse Dame de Sous-Terre, en l'église cathédrale de Chartres, une communauté religieuse a offert ce cœur en argent à l'effigie de Notre-Dame des Sept-Douleurs, en reconnaissance de son approbation par le Saint-Siége, le 19 février 1867, pendant un pélerinage accompli à cette intention dans ce béni sanctuaire.

5° — Enfin, un ex-voto dont la valeur dépasse celle de tous les autres et dont la vue a déjà étonné et réjoui bien des visiteurs. C'est un magnifique candélabre de vastes dimensions et à plusieurs branches, en fer artistement forgé et embelli par une brillante dorure. Une dame dont les ancêtres ont laissé dans notre diocèse des marques impérissables de leur générosité, Mme la Marquise d'Aligre, a voulu présenter cette riche offrande à la Vierge noire. Le souvenir de la noble donatrice restera attaché à ce bel ornement du sanctuaire, comme celui de sa famille doit être gravé dans la mémoire des pauvres qui vont finir leurs jours à l'hospice de Josaphat (près Chartres).

Lampes. — 107 demandes de lampes nous ont été adressées pendant le mois de février, savoir : *Devant Notre-Dame de Sous-Terre,* 64 à brûler pendant neuf jours; 13 pendant un mois; 1 pendant un mois et demi; 1 pendant trois mois. — *Devant saint Joseph,* 12 pendant neuf jours; 7 pendant un mois. — Devant Notre-Dame du Pilier, 1 pendant neuf jours; 2 pendant un an. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus, 5 pendant neuf jours; 1 pendant un mois.

Total des lampes entretenues : 88.

Recommandations, Neuvaines de Prières et Cierges. — Les diocèses d'où les demandes, *par lettres,* nous sont parvenues en plus grand nombre sont ceux de Laval, de Fréjus, de Saint-Claude, de Paris, de Versailles, d'Orléans, du Mans, de Cambray, de Troyes, d'Agen, de Mende, de Strasbourg, de Blois, de Périgueux, de Marseille, de Rouen, de Saint-Dié. Nous avons aussi reçu plusieurs recommandations de l'Angleterre.

Consécrations des Petits Enfants. — 18 nouveaux enfants inscrits dont 7 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant février.	315
Nombre des visiteurs pour les clochers.	79
Nombre des visiteurs pour la Crypte.	154

— La paroisse de Notre-Dame de Chartres a célébré la fête de sa confrérie, le dimanche de la Sexagésime, jour où les autres églises du diocèse qui ont une affiliation à l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires fêtaient aussi leur auguste Patronne. Il semble que toutes les cérémonies de la cathédrale empruntent au monument où elles s'accomplissent un caractère particulier de majesté et d'intérêt. Celle du 16 février est l'une des plus gracieuses de l'année, et une assistance considérable est là pour en jouir, surtout le soir, à l'issue de l'office capitulaire, lorsque les longues files de congréganistes s'avancent processionnellement vers le sanctuaire de la Sainte-Vierge. De nombreuses recommandations aux prières ont été lues par M. le premier vicaire de Notre-Dame; les trésors du cœur de Marie sont toujours ouverts à ses enfants, mais principalement quand, la prière sur les lèvres, ils forment une vaste et magnifique couronne autour de son trône béni. Une charmante allocution de M. le Curé et un salut, chanté par les congréganistes, ont couronné cette journée si chère aux enfants de Marie.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — Remerciez Notre-Dame de l'heureux voyage de mon fils sur mer; il a eu 30 jours de traversée et une imprudence a failli lui coûter la vie. Mon fils était sous la protection spéciale de Marie et j'avais mis son portrait au pied de l'image de Notre-Dame de Sous-Terre.
(Une abonnée du diocèse de Nevers).

2. — Du moment où a commencé la neuvaine à mon intention, je n'ai plus eu de crises; j'ai la douce confiance que la Très-Sainte Vierge m'a obtenu ma guérison de son divin fils.
(Une religieuse de Rouen).

3. — Depuis mon pélerinage à Chartres, ma santé s'est bien améliorée; actions de grâces!...
(Un frère des écoles chrétiennes du diocèse de Langres).

4. — Le jeune homme recommandé à Notre-Dame a fait un mariage chrétien, et le vieillard, pour qui nous avons tant prié, montre de meilleures dispositions.
(Une sœur de Saint-Paul, à Grenelle-Paris).

5. — L'âme du pauvre fonctionnaire dont je demandais la conversion a pu paraître devant Dieu, munie des Sacrements. Gloire à Marie! (G., curé de Gen, en Savoie).

6. — Je demande une lampe devant Notre-Dame de Chartres, en reconnaissance d'une faveur accordée à ma famille. Il était question, pour deux de mes frères, de mariages qui devaient contribuer à leur bonheur et à leur affermissement dans le bien. L'aîné, soldat de Castelfidardo, était prêt à combattre de nouveau pour le Saint-Père, quand Dieu a paru l'appeler à une autre mission : l'avenir de son frère était engagé comme le sien. Notre-Dame de Chartres a été suppliée bien instamment de nous éclairer dans cette affaire; nous la remercions vivement du résultat obtenu.
(H. de C., du diocèse de Bayeux).

7. — Les difficultés dont nous menaçait une entreprise se sont aplanies au moment de l'exécution. Remercîments au Cœur-Sacré de Jésus et à Notre-Dame de Chartres.
(J. L., du diocèse de Versailles).

8. — Une double grâce a été le fruit et le couronnement de la dernière neuvaine que vous demandait un de nos jeunes gens. C'est d'abord la conversion d'une personne de sa famille, tout-à-fait éloignée de Dieu depuis quinze ans; c'est ensuite l'entrée de ce jeune homme au grand Séminaire.
(Un abonné du diocèse de Troyes).

9. — Ayez la bonté de faire brûler, pendant neuf jours, une lampe devant l'image miraculeuse de Notre-Dame de Chartres; c'est en action de grâces pour une faveur presque inespérée obtenue par sa puissante médiation. (G. de B., diocèse de Périgueux).

10. — L'an dernier j'étais très-malade d'une inflammation d'intestins et l'on craignait beaucoup à mon sujet; on a fait faire une neuvaine à Notre-Dame de Chartres, et aussitôt mes douleurs ont disparu et j'ai repris mes forces. Remerciez et faites remercier en mon nom notre bonne Mère.
(B. G. au pensionnat des Frères d'Orléans).

UNE PIEUSE CROISADE.

Tout le monde connaît l'*Echo du Purgatoire*. Cette pieuse publication vient chaque mois, réclamer les suffrages de l'église militante en faveur de l'église souffrante. Le R. P. Gay, mariste, en est le directeur, (rue de Vaugirard, 132, Paris). Voici une lettre qu'un prêtre de nos amis envoie au R. P. Gay et que nous reproduisons bien volontiers à notre tour. La grâce demandée dont il est question ici est d'un intérêt trop général pour que nous ne sollicitions pas les prières à ce sujet; puis, la dévotion

qui explique cette même lettre est trop importante pour que nous cherchions pas à la répandre le plus possible.

« J'ai recours à votre charité et à celle de vos fervents associés de l'*Écho du Purgatoire,* dont le zèle et les correspondances me touchent souvent jusqu'au fond de l'âme. Voici ce dont il s'agit : On prie beaucoup, et de bien des côtés, par Marie conçue sans péché, afin d'obtenir de sa bonté maternelle une protection toute particulière sur une œuvre on ne peut plus importante pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de la Sainte Vierge elle même, pour le salut et la sanctification des âmes. Quelqu'un a dit : « Un des » meilleurs moyens d'obtenir, serait de faire une croisade en faveur » des saints de l'Eglise souffrante. Il faudrait à cette occasion cher- » cher à gagner un grand nombre d'indulgences plénières ET A VI- » DER LE PURGATOIRE. Oh ! s'il en était ainsi, certainement nous » serions exaucés. On pourrait appliquer de préférence ces indul- » gences aux âmes qui ont le plus aimé Marie, à celles qui ont eu » le plus de dévotion pour le saint cœur de Jésus, qui ont eu un » amour particulier pour saint Joseph, qui ont beaucoup prié pour » les défunts, quatre dévotions si chères à Dieu ! »

Mais comment faire ?... On a pensé alors, mon Père, à l'*Echo du Purgatoire*, et il est impossible que vous nous refusiez. Mais quelles pratiques ? Elles seraient très-simples. Il y a un nombre prodigieux d'indulgences plénières attachées à la récitation de 6 Pater, Ave, Gloria, pour ceux qui portent dûment le scapulaire de l'Immaculée Conception, *chaque fois qu'on les récite, les récitât-on cent fois par jour*, pourvu qu'on les dise en l'honneur de la sainte Trinité, en l'honneur de l'Immaculée Conception, et pour la conversion des pécheurs et autres intentions fixées par le Saint Siége. Il n'y a pas besoin de se confesser ni de communier. Eh bien, nous demandons humblement, respectueusement, mais avec de vives instances et une confiance toute fraternelle, à ceux de vos associés qui ont le bonheur d'être de cette admirable confrérie, de dire, *pendant 3 mois*, le plus souvent qu'ils pourront, ces prières, au profit des âmes souffrantes, — mais au moins deux fois par jour, — par conséquent trois fois, s'ils les récitaient déjà une. Que de bonnes ouvrières et domestiques qui pourraient les réciter chaque fois que l'heure sonnerait ! Secondement, nous demandons à ceux de vos associés qui ne porteraient pas le scapulaire de l'Immaculée Conception, de s'en faire recevoir *pendant ces trois mois*, par amour pour les âmes du Purgatoire, afin d'avoir en main un moyen si puissant, si efficace, si facile pour venir au secours des saints du Purgatoire pendant tout le reste de leur vie.

» Je vous supplie, mon Révérend Père, *au nom de Marie Immaculée*, de transcrire ma lettre tout entière, quelque longue qu'elle soit, dans votre prochain *Écho*. J'ai au fond de mon âme la confiance, je pourrais dire la certitude *qu'un très-grand nombre de mes chers co-associés* s'enrôleront dans cette croisade. Et puis, à leur tour, quand ils auront quelque grande grâce à demander, ils imploreront du secours, et ils nous diront dans votre journal : *sauvez des âmes du Purgatoire, pour telle et telle faveur que nous avons à obtenir,* et nous leur rendrons ce qu'elles nous auront prêté, en tâchant de gagner des indulgences plénières pour les défunts.

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

Douzième année.
4e NUMÉRO. AVRIL 1868.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

SAINT GEORGES,

MARTYR, PATRON DES GUERRIERS ET DES ARMURIERS.

La pensée qui a déterminé notre choix lorsque nous avons écrit les biographies de saint Éloi, de saint Nicolas, de sainte Barbe, de saint Blaise, est encore celle qui nous fait aujourd'hui prendre la vie de saint Georges pour la raconter à nos lecteurs :

« Ranimer dans les âmes la dévotion aux patrons des différents états de la vie. »

C'est aux guerriers que devrait être dédiée cette esquisse; peu d'entre eux la liront; mais si elle peut, du moins, porter quelques âmes pieuses à prier saint Georges pour le retour de l'Angleterre à la foi, nous ne regretterons pas d'avoir tracé ces quelques lignes en son honneur.

Saint Georges, surnommé par saint Jean-Chrysostôme le prince des Martyrs, et *le Grand-Martyr* par l'Orient et l'Occident réunis pour lui rendre hommage, naquit en Cappadoce, de parents riches, nobles et chrétiens. Dès qu'il fût en âge de porter les armes, il embrassa l'état militaire ; et Dioclétien, charmé de sa bonne grâce et de son courage, l'éleva successivement à la charge de Tribun et à la dignité de Sénateur. Mais lorsque ce prince, entraîné par le César Galère, soumit à son *conseil* le projet qu'il avait formé de persécuter les chrétiens, saint Georges osa se montrer contraire à ce dessein inique et cruel.

Malheureusement, il ne put obtenir qu'il fût abandonné. Alors, se condamnant à un exil volontaire, il quitta la cour et se rendit dans un lieu rapproché de Béryte, ville de Lydie, située auprès du mont Liban. Cette contrée était infestée, depuis un certain temps,

par un épouvantable dragon dont le souffle empoisonné portait au loin la mort. Ce monstre ayant dévoré tous les troupeaux, on le nourrissait de chair humaine, et la fille même du roi allait devenir la proie jetée à sa voracité, quand saint Georges apparut en sauveur au milieu de ce peuple éploré. Les sifflements du monstre ne firent point défaillir son courage ; formant sur lui le signe de la croix, il s'élança sur son coursier et brandit sa lance avec une telle force que le dragon tomba terrassé à ses pieds.

Le Saint dit ensuite à la jeune victime de passer sa ceinture autour du cou de l'horrible bête, et de la conduire à la ville ainsi enchaînée. A sa vue, les habitants, saisis d'effroi, voulaient s'enfuir sur les montagnes ; mais saint Georges les retint par l'autorité de sa parole inspirée : « Le Seigneur des armées, leur dit-il, m'a envoyé vers vous pour vous délivrer du *dragon infernal* dont ce monstre est le symbole. Croyez en Dieu, soyez baptisés, et que toute crainte soit désormais bannie de vos cœurs. » Le roi et son peuple crurent à la parole de saint Georges et reçurent le baptême.

Alors, le héros chrétien tira son glaive et abattit d'un seul coup la tête du dragon. Ce qui explique pourquoi les peintres représentent saint Georges combattant un monstre ailé, tandis qu'une jeune fille à genoux semble implorer son secours.

Le Saint, après cet exploit, revint en Cappadoce, vendit tous ses biens, qu'il distribua aux pauvres et aux confesseurs de la foi, et alla ensuite à Nicomédie où demeurait Dioclétien. En voyant affiché sur les murs de la cité impériale l'édit de persécution, sa grande âme s'émut, et, n'écoutant que les inspirations de sa foi, il se rendit au palais afin de plaider encore une fois auprès du persécuteur couronné la cause des chrétiens, bien résolu s'il ne pouvait le fléchir, de solliciter l'honneur de partager leur sort... Il le partagea, en effet ; l'empereur, irrité de sa sainte audace, lui fit subir la plus horrible question et ordonna qu'on le jetât ensuite, tout mutilé, tout meurtri, dans une fosse embrasée ; de plus, afin que le feu ne s'éteignît pas, il le fit alimenter avec un soin féroce pendant les trois jours que le Saint y resta. Mais Dieu renouvela pour lui le miracle qu'il avait opéré en faveur des trois Israélites fidèles, et une douce rosée tempéra tellement l'ardeur des flammes que le Saint n'en reçut aucun mal.

La vue de ce prodige produisit une vive sensation dans toute la ville ; ses bourreaux se convertirent et *Alexandra*, princesse des Perses, apercevant un ange auprès de lui, et le voyant sortir de la fosse sans aucune brûlure, rendit gloire à Dieu, demanda le baptême et cueillit peu après elle-même la palme du martyre.

Saint Georges fut bientôt soumis à de nouvelles tortures, et quand ses persécuteurs eurent épuisé sur lui toute leur fureur, toute leur rage, voyant que sa contenance ne faisait qu'augmenter le nombre des chrétiens, ils lui tranchèrent la tête *le vingt-troisième jour d'avril* de l'an 303 de N. S. J.-C. — Saint Georges avait à peine 22 ans.

Son corps fut soustrait aux profanations des idolâtres par des chrétiens qui de *Nicomédie* le portèrent à *Diospolis,* sa patrie.

Justinien fit élever dans cette ville, qui reçut le nom de *Lydda*, un temple magnifique en l'honneur de saint Georges. C'est à la pieuse libéralité de cet empereur que *saint Germain* put, à son retour de Jérusalem, rapporter en France de précieuses reliques du *Grand-Martyr.* Il les plaça dans l'église de *Saint-Vincent*, appelée depuis *Saint-Germain-des-Prés.*

Mais la diffusion des restes de saint Georges eut lieu surtout à l'époque des Croisades : un prêtre picard enrichit l'église d'Amiens d'une partie de son chef. Le corps même du Saint fut transporté à Venise où il demeura en grande vénération.

L'universalité du culte rendu à saint Georges est due, non-seulement à l'éclat de sa lutte suprême, mais encore aux prodiges opérés après sa mort par sa tutélaire médiation, et à la protection toute merveilleuse qu'il a daigné accorder aux guerriers et aux armées qui combattaient les infidèles. Aussi, dans ses épreuves, l'Église romaine lui adresse-t-elle, comme à saint Sébastien et à saint Maurice, cette admirable prière : « Seigneur, notre Dieu, qui faites cesser les guerres ; vous qui êtes le secours et le protecteur de tous ceux qui espèrent en vous, regardez favorablement nos prières; et par les mérites de vos saints martyrs et soldats Maurice, Sébastien et Georges, rendez-nous victorieux de nos ennemis; vous qui sauvez gratuitement les hommes que vous avez rachetés. »

La France partage avec Rome l'honneur d'avoir, la première en Occident, rendu à saint Georges de publics hommages.

La gloire en revient aux Clotilde, aux Grégoire de Tours, aux Germain de Paris et à l'empereur Charlemagne, qui contribuèrent par leur pieuse initiative à propager son culte.

Du temps de la féodalité, les seigneurs élevaient des chapelles à saint Georges, dans leurs châteaux-forts; et quand la chevalerie, cette admirable création du moyen-âge, vint associer la religion aux faits d'armes des guerriers, c'était au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et de *Monseigneur saint Georges*, que le *nouvel* élu était reçu dans la noble milice chargée de défendre la cause des faibles et des opprimés.

Vers l'époque des Croisades, on institua dans toutes les principales contrées de l'Europe des ordres militaires et religieux, sous le vocable de saint Georges. Après avoir rendu d'éminents services à la chrétienté, ils ont disparu avec les nécessités du temps qui avaient amené leur création. Cependant, l'ordre de la Jarretière, placé par Edouard III, sous l'invocation de saint Georges (1349), subsiste encore ainsi que celui de Bavière dont l'origine est ancienne, mais qui fut renouvelé en 1729 par Charles-Albert (depuis l'empereur Charles VII). Catherine II institua, au déclin du XVIIIe siècle, le grand ordre militaire de saint Georges. La décoration est une croix à quatre branches, ayant au centre un écusson qui représente l'illustre martyr à cheval terrassant le dragon. On ne l'accorde que pour les faits d'armes les plus saillants. C'est à la Russie, et bien plus, à l'Angleterre (placée par ses rois normands, aux beaux jours de sa foi, sous le patronage de saint Georges), que tant de villes, de lacs, de caps, de détroits, ont reçu le nom de saint Georges; pour les énumérer, il faudrait faire un véritable cours de géographie, ce qui n'entre pas dans notre sujet.

Les apparitions miraculeuses de saint Georges aux armées chrétiennes qui combattaient contre les infidèles vinrent, en plus d'une rencontre, ranimer le courage des chrétiens.

Richard Cœur-de-Lion se reconnut redevable à saint Georges de ses victoires sur Saladin, victoires malheureusement peu fécondes en résultats; l'histoire est là pour dire quelle fut la cause fatale qui rendit stériles tant de bravoure et d'héroïques efforts.

L'hydre de l'hérésie a, depuis plus de trois siècles, englouti tour à tour dans sa gueule béante les institutions religieuses et les pures croyances qui avaient valu à la terre d'Albion le beau titre d'*Ile des Saints*; cependant ce monstre, jusqu'ici insaisissable, semble avoir perdu de sa virilité et de son audace. Son sang coule par les larges blessures que lui ont faites les champions de la vraie foi: au lieu d'attaquer, il cherche à se défendre; au lieu de marcher, il recule, et donne ainsi des signes avant-coureurs d'une mort prochaine.

Venez donc, ô saint Georges, venez au secours du peuple fidèle qui crie vers vous en suppliant... Venez, *armé de votre force et de votre beauté*, livrer un dernier combat à ce dragon redoutable, et, en lui ôtant la vie, délivrer cette belle nation, qui vous fut si fidèle, de son plus cruel ennemi.

Un humble servant de Marie.

ÉLÉVATION SUR LA PASSION,

D'APRÈS LES RÉVÉLATIONS DE SAINTE ANGÈLE DE FOLIGNO.

Sainte Angèle de Foligno, après avoir mené une vie toute mondaine, se convertit au Seigneur, entra dans le tiers-ordre de saint François, embrassa les pratiques d'une rigoureuse pénitence et conduisit, par ses paroles et ses exemples, un grand nombre de personnes dans les sentiers étroits de la perfection évangélique. Sainte Angèle mourut en 1308, consumée par le feu de l'amour divin, dont son cœur était embrasé. Le Seigneur la favorisa des plus sublimes visions. Le père *Arnaldo*, son confesseur, à force d'instances, en obtint le secret. Il écrivait ce qu'elle lui dictait, mais souvent elle s'interrompait pour lui dire :

« Tout ce que je viens d'articuler n'est rien ; tout cela n'a pas de sens ; je ne puis parler. »

C'est que le langage d'Angèle est une lutte corps à corps avec les choses qui ne peuvent pas se dire; dans l'atmosphère où elle est introduite, comme un profane épouvanté par le voisinage du sanctuaire, le vocabulaire des hommes recule silencieusement. Captive dans la parole humaine, Angèle, fille de l'extase, fait comme Samson, fils de Manué (*Manué*, en hébreu, veut dire repos), elle prend sur ses épaules les portes de sa prison et les dépose sur la hauteur.

Cette belle pensée est de M. Ernest Hello, qui vient de traduire, avec autant de talent que de vérité, le livre des *visions et des instructions de sainte Angèle de Foligno*. Nous emprunterons à cet ouvrage, tout embaumé du mysticisme le plus pur, des *élévations* sur la passion, qui conviennent admirablement au temps où nous sommes, puisqu'il est destiné à nous rappeler dans le jeûne, les larmes et la prière, les souffrances de notre Sauveur crucifié.

« O Marie ! O mère désolée, nous voulions vous demander de nous dire quelque chose des souffrances de votre fils Jésus, car vous en avez vu plus que tout autre saint à cause de votre grand amour. Vous l'avez vu avec les yeux du corps et avec ceux de l'âme. Vous avez beaucoup vu, Vierge sainte, parce que VOUS AVEZ BEAUCOUP AIMÉ. »

Mais une telle faveur n'étant pas faite pour notre indignité, que ce soit vous, ô Angèle, vous, sa fille bien-aimée, vous, la privilégiée du CHRIST, qui veniez dérouler à nos regards quelques-unes des scènes déchirantes, dont il vous fut donné de contempler les ineffables beautés.

Recueillons-nous... Faisons silence... Ecoutons la voix d'Angèle, qui nous appelle et nous dit : Venez, ô mes enfants, à la croix de Jésus-Christ !

Venez, Fils de la bénédiction... Regardez cette croix...

Regardez CELUI qu'elle porte, et pleurez avec moi, *car c'est nous, oui nous*, qui l'avons tué !... Regardez l'exemplaire vivant, et que la forme de la Divine perfection s'imprime sur vous. Lisez le livre de vie, c'est la vie et la mort de Jésus, qui conduit à l'abîme *de la douleur, de la lumière et de l'humilité*.

« Pour moi, un jour que je méditais sur la passion, mon âme vit dans l'âme de Jésus quelques-unes de ses douleurs..., mais s'il est impossible à l'intelligence humaine de concevoir l'amour par lequel il nous racheta, il est également impossible de concevoir la douleur dont il souffrit... Cette douleur est un sanctuaire dont la parole n'approche pas... »

Une des douleurs de Jésus les plus oubliées fut sa compassion pour lui-même, comme une de ses souffrances les plus inconnues fut sa compassion pour Dieu, le Père des miséricordes, *livrant* par amour pour nous, son fils unique, son bien-aimé à la mort.

Pour inventer un remède, un soulagement au cœur de son père, il s'humilia jusqu'à la mort et obéit jusqu'à la croix !

La compassion de Jésus pour sa mère, la très-douce Marie, fut une des douleurs suprêmes qui brisèrent son tendre cœur... Marie souffrait des douleurs de son fils, et Jésus portait en lui les douleurs de sa mère.... dans ce va-et-vient de la douleur, l'âme de Jésus et celle de Marie souffraient d'inexprimables tourments.

L'injure que sa mort faisait à Dieu fut pour le cœur de Jésus un océan d'amertumes. Percé de compassion pour le Dieu blasphémé, percé de compassion pour l'homme déicide, la douleur lui arracha ce cri : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

A cause du crime sans nom, à cause du déicide, peut-être Dieu le Père allait damner le genre humain, si Jésus, comme s'il eût un instant oublié toute autre douleur, *n'eût crié et pleuré dans la mort*, pour nous et vers Dieu.

Outre ces douleurs, le Christ en supporta mille autres de mille natures. Combien de tortures compterait l'œil qui pourrait embrasser les violences qu'il subit, les brutalités, les cheveux arrachés, les poils de barbe tirés, les crachats, les coups de fouet ; par dessus tout, les clous. Ils étaient très-gros, carrés et si mal battus qu'ils présentaient sur toutes leurs faces mille petits éclats qui lui déchirèrent les pieds, les mains, qui le torturèrent avec des souffrances épouvantables.

Une douleur au-dessus de toute douleur résulta de la forme de ces clous, qui faisait entrer dans le bois la chair de Jésus.

Mais ce supplice cruel ne put satisfaire les bourreaux. Ils tirèrent ses pieds et ses mains avec une telle violence, qu'ils disloquèrent son corps, brisèrent ses nerfs, et comptèrent ses os quand ils le couchèrent sur le bois dur et le tendirent horriblement. Ce n'est pas tout. Au lieu de laisser la croix couchée, ils la dressèrent, offrant la victime nue au froid, au vent et au peuple. Le poids entraînant le corps, il était suspendu par les mains et par les pieds pour que la dûreté des clous fût sentie plus cruellement ; pour que les plaies renouvelées, ouvrissent au sang des voies nouvelles ; pour que la mort *fût parfaite en torture*, et les hommes en malice.

Au milieu de ces horreurs, je n'entends pas une menace, une malédiction, une défense, une vengeance, une excuse sortir de la bouche de l'Homme-Dieu.

On lui crache à la figure, il ne se cache pas la face ; on lui

étend sur la croix les mains et les bras, il ne les retire pas; on le cherche pour la mort, il ne se cache pas. Mais absolument et de toute manière, il se livre à la volonté des hommes, et se sert de leur scélératesse pour les racheter malgré eux. Tournant le crime contre lui-même, (ineffable pensée), il se servit, pour satisfaire l'éternelle justice, de leur péché épouvantable. Il se servit de la mort qu'ils lui infligeaient pour ouvrir le ciel à ses bourreaux.

Il reconcilia le monde avec Dieu, et nous fit rentrer en grâce, et au moment où la *Créature* portait la main sur le CRÉATEUR, il se servit de l'attentat qu'elle commettait pour restituer à Dieu sa fille. O piété, ô miséricorde immenses! O bonté supérieure à toute bonté conçue. Où l'iniquité avait surabondé, la grâce surabonda!..., et la grâce n'a pas de limite...

Un jour, c'était le quatrième de la semaine sainte, (c'est toujours Angèle qui parle), un jour que j'étais plongée dans une profonde méditation, sur la mort du fils de Dieu, cette parole me fut dite dans l'âme : « CE N'EST PAS POUR RIRE que je t'ai aimée. »

Cette réflexion me porta un coup mortel, et je ne sais comment je n'en mourus point, car mes yeux s'ouvrirent et je vis ce que Jésus supporta dans sa vie et dans sa mort pour l'amour de moi, et je sentais dans sa vérité *inouïe*, la parole que j'avais entendue; non, non, il ne m'avait pas aimée pour rire, mais d'un amour *épouvantablement* sérieux, vrai, profond, et qui était dans les entrailles.

Et alors, mon amour à moi, mon amour pour lui, m'apparut comme une mauvaise plaisanterie, comme un mensonge abominable, et d'autres paroles de Jésus vinrent augmenter ma douleur :

« Ce n'est pas de loin que je t'ai touchée;
» Je suis plus intime à ton âme qu'elle-même; »

Et encore : « Si quelqu'un voulait me sentir dans son âme, » je ne me soustrairais pas à lui; si quelqu'un voulait me voir, » je lui donnerais avec transport la vision de ma face; si quel- » qu'un voulait me parler, nous causerions ensemble avec d'im- » menses joies. »

Ces paroles excitèrent en moi un désir : ne rien sentir, ne rien voir, ne rien dire, ne rien faire, qui put déplaire à Celui qui parlait, (quel admirable code de perfection). Je compris que Dieu demande spécialement à ses fils, à ses élus, aux élus de sa sa vision et de la parole Divine, de n'avoir pas l'ombre d'un rapport avec son ennemi, et s'ils veulent trouver toujours la grâce, soit dans la joie, soit dans la tristesse, ils devront tenir toujours devant leurs yeux, la croix de bois du Seigneur Jésus.

Une autre fois que j'étais comme absorbée et transformée en la douleur du Crucifié, j'entendis sa voix bénir les *dévoués* qui imitaient sa passion et avaient pitié de lui : « Soyez bénis, » disait-il, soyez bénis par la main du Père, vous qui avez par- » tagé et pleuré ma passion, vous qui avez lavé vos robes dans » mon sang. Soyez bénis, *ô fidèles mémoires*, qui gardez pieu-

» sement le souvenir de mes douleurs... Ma passion, unique » refuge des pécheurs, ma passion, vie des morts, ma passion, » miracle de tous les siècles, vous ouvrira les portes du royaume » éternel que, pour vous, j'ai conquis par elle!...

» Soyez bénis, en esprit et en vérité, par la bénédiction que je » donnerai au dernier jour; car je suis venu chez moi, et au lieu » de me repousser comme un persécuteur, vous avez offert au » Dieu désolé l'hospitalité sacrée de votre amour! J'étais nu sur » la croix, j'avais faim, j'avais soif, je souffrais, je mourais, » j'étais pendu par leurs clous, vous avez eu pitié! Soyez bénis, » *ouvriers* de miséricorde! A l'heure terrible, à l'heure épou- » vantable, je vous dirai : *Venez*, *les bien aimés de mon Père*, » car j'avais faim sur la terre, et vous m'avez offert le pain de » la pitié. »

O ravissante parole! ô consolante espérance! ô vertu de la croix! ô gage de salut! Vous remplissez mon cœur d'une indicible ivresse et, dans la sainte ardeur d'un amour repentant, je demande à mon Dieu, « *des fontaines de larmes, pour pleurer ses douleurs!* »

C. de C.

FAITS RELIGIEUX.

Rome. — Le prince-abbé Lucien Bonaparte vient d'être promu au cardinalat, avec le titre de Sainte-Pudentienne ; ses vertus étaient déjà bien connues des Romains ; les petits discours que Son Em. a dû prononcer à l'occasion de sa promotion, sont un nouveau témoignage de sa piété et de son humilité. — Les catholiques de Hongrie ont offert un escadron au Saint-Père, avec l'intention bien exprimée de supporter eux-mêmes tous les frais réclamés par l'entretien de cet escadron. — La mort du roi Louis de Bavière a causé une vive peine au Saint-Père. Ce monarque avait réparé de grands scandales par la loyauté de son caractère, sa générosité et sa foi; il ne laissait passer aucune occasion de manifester son ardent amour pour Rome; ses dernières paroles ont été pour le Pape. — L'impératrice Charlotte a écrit au Saint-Père, le suppliant de prier pour l'âme de son cher Maximilien, le malheureux empereur du Mexique; cette lettre dénote un état de lucidité parfaite chez celle qui l'a écrite. — Sa Sainteté, dit l'excellente *Semaine de Périgueux*, a reçu, dans la matinée du 9 mars, des fonds provenant des Etats-Unis, où l'on organise le denier de Saint-Pierre dans des proportions considérables. Des protestants et des israélites auraient souscrit pour *le roi Pie IX*.

Terre-Sainte. — On vient de découvrir, d'une manière certaine, la synagogue où Jésus-Christ prêchait à Capharnaüm.

Les Croisés canadiens. — Les liens qui unissent à notre église plusieurs chrétientés du Canada, fondées par des missionnaires dont les ex-voto attestent encore à la crypte la consécration de leurs premiers néophytes à Notre-Dame de Chartres, nous font un devoir particulier de signaler ici le grand acte qui émeut en ce moment toute la catholicité. Le 5 mars, les croisés canadiens, partis avec la bénédiction de l'évêque de Montréal, chanoine d'honneur de Chartres, arrivaient à Paris, le traversaient, drapeau en tête, jusqu'à Saint-Sulpice, où M. l'abbé Hamon, curé de la paroisse, leur disait la messe et les félicitait avec bonheur de la part qu'ils veulent prendre à la défense du Saint-Siége. De Paris ils se sont dirigés vers Rome, laissant de leur passage à Lyon et à Marseille les plus doux souvenirs. Cette brigade, de 146 volontaires, est composée de jeunes gens riches et instruits appartenant aux meilleures familles canadiennes, pour la plupart avocats, étudiants ou même journalistes. On peut juger des

sentiments qui les animent par la lettre que l'un d'eux a reçue de sa mère et que nous publions à notre tour :

» Mon cher fils, pars pour Rome; les bénédictions de ta mère t'accompagneront. Je craindrais d'aller contre les desseins de la Providence, en m'opposant à une démarche si pure dans ses motifs et si sainte dans son objet. Je veux bien faire à Dieu le sacrifice des espérances que je fondais sur toi pour mes vieux jours. Que Dieu donc bénisse ton noble dessein! Que saint Pierre te prenne sous sa protection et te préserve de tout danger! Si tu as le bonheur de voir le Saint-Père, demande-lui une bénédiction pour ta mère. C'est la seule récompense qu'elle attend ici-bas des larmes qu'elle versera pendant ton absence. »

A Lyon, ces fiers chevaliers de l'Eglise ont trouvé une société d'élite à la tête de laquelle était Mgr Charbonnel, évêque de Toronto, qui les attendait et leur a offert un déjeûner dans un hôtel voisin de la gare. Après le déjeûner, ils se sont dirigés vers la primatiale et la cour de l'archevêché où Mgr de Bonald leur a donné la bénédiction. A leur retour à la gare, une députation de dames les a complimentés et a présenté un bouquet au commandant, M. Taillefer, qui a répondu par de chaleureuses paroles de remerciments. A Marseille, on leur a fait cortège à Notre-Dame-de-la-Garde; Mgr Place les a reçus dans son salon d'honneur; le cercle religieux leur a donné une brillante soirée; comme à Lyon, un bouquet a été offert au capitaine par Mme la comtesse de Sabran, et, à l'heure de l'embarquement, d'unanimes acclamations se sont élevées du rivage. Enfin, ils sont entrés à Rome le 10 mars, où, dès leur arrivée, une bénédiction de l'auguste Pie IX a couronné toutes ces ovations. Une nouvelle compagnie de 150 canadiens doit se réunir bientôt aux premiers; Paris, Lyon et Marseille leur préparent un aussi gracieux accueil. Ils seront heureux d'entendre répéter à leur honneur, de belles paroles comme celles qui ont été adressées à leurs frères par le poëte académicien de Lyon. M. Victor de Laprade ne pouvait être mieux inspiré par le dévouement de ces américains, d'origine française, on le sait; par leur attitude si noble et si catholique; surtout par la devise inscrite sur leur drapeau : *Aime Dieu et va ton chemin!*

Allez votre chemin, Français du nouveau monde!
Race de nos aïeux tout-à-coup ranimés;
Allez, laissant chez nous une trace féconde,
Offrir un noble sang au Dieu que vous aimez.

L'ode magnifique dont nous extrayons cette strophe avec le vif regret de laisser les autres, prendra place sans doute au premier rang parmi les chants nationaux du Canada; en attendant, elle va réjouir le cœur et soutenir le courage des héros qui veillent aux portes du Vatican!

La famine en Algérie. — Après le sujet consolant que nous venons de quitter, faut-il en aborder un autre si lamentable! Oui, c'est un devoir pour le chroniqueur et il l'accomplit avec l'espoir d'attirer quelques nouveaux secours à d'affreuses misères. De tout côté on parle des suites du fléau qui est venu s'appesantir sur les indigènes de l'Algérie; on n'en parle pas assez. Les lettres des évêques et des prêtres qui se dévouent au soulagement de ces pauvres Arabes, contiennent des détails navrants. C'est par milliers et par milliers encore que l'on compte les victimes de la faim. Rien que dans Mostaganem (pour ne citer qu'une ville), on a relevé par jour, 15, 20, 30, 40, 54 cadavres. Puis, comment peindre les malheureux, allant par bandes, comme une troupe de squelettes, disputant aux animaux les herbes, les os qu'ils broient comme ils peuvent, se jetant même sur les immondices pour faire leur profit de quelque reste de nourriture? De fortes sommes ont déjà été envoyées pour adoucir un tel état de détresse; mais les aumônes ont besoin d'être plus abondantes qu'on ne saurait le dire. « Chaque obole, dit M. Chevé, c'est la vie d'une créature humaine, achetée par la charité; chaque offrande, c'est le salut d'une âme, la rédemption d'un peuple peut-être. » N'est-ce pas ici surtout qu'on doit

dire avec l'Écriture : « Dieu a chargé chacun du soin de son prochain? » (Adresser les offrandes au secrétariat de l'évêché, ou directement, à l'œuvre des écoles d'Orient, Paris, rue du Regard, 11).

Les Sœurs de charité. — Monseigneur Mermillod, dans un récent discours dont parle la *Revue de Coutances*, prouve par un trait charmant quelle influence peut exercer autour d'elle une âme qui croit. En reproduisant ce passage, nous sommes heureux de payer notre tribut d'admiration aux Sœurs de charité. « Rien, dit-il, de suave et de délicieux comme une âme se révélant par cette manifestation de la foi qui est le charme et le parfum de la vie. C'est pourquoi la grande puissance de la conviction n'est pas toujours la parole et la démonstration; c'est surtout la foi vive et incarnée. Naguère, l'évêque de Charleston me disait que sur vingt soldats protestants amenés dans les hôpitaux, dix-huit mouraient catholiques par suite des conversations qu'ils avaient eues avec les sœurs qui leur donnaient des soins, et ce même prélat me racontait un fait bien consolant, bien touchant. Un vieil officier fut amené mourant à l'hôpital. Jamais il n'avait songé à la religion. La sœur lui dit : « Vous allez mourir, songez à Dieu. » Il répondit : « Voilà quarante ans que je n'y ai pas pensé; que voulez-vous qu'il fasse de moi? Je le connais peu, et peut-être me connaît-il moins encore. » La sœur ne se rebute pas; elle ajoute : « Il faut que vous connaissiez Dieu; c'est un père. » Et elle lui en parle avec un langage convaincu, persuasif; puis elle lui demande : « Êtes-vous catholique ou protestant? » — Je n'en sais trop rien, dit l'officier, mais je crois bien que je suis protestant. — Faut-il faire venir un prêtre catholique? reprend la sœur. — L'officier répond : Quelle est votre religion, ma sœur? — La religion catholique. — Alors amenez-moi votre prêtre. » La sœur va chercher un prêtre à Charleston. Ce prêtre s'approche du lit du mourant et lui dit : « Croyez-vous qu'il y a un Dieu? — Oui, je crois qu'il y a un Dieu qui a fait ce monde. — Croyez-vous à trois personnes en Dieu? — Je n'en sais rien! — Le prêtre donne au mourant quelques explications, et celui-ci, s'adressant à la sœur, lui dit : « Ma sœur, croyez-vous cela? — Oui, répond-elle. — J'y crois aussi, ajoute l'officier. » — Le prêtre parle ensuite des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. A chaque explication, le malade regardant la sœur de charité, lui demandait : « Y croyez-vous? » et sur sa réponse affirmative, il disait à son tour : « J'y crois! » — Toute la grande doctrine chrétienne fut passée en revue, et cet homme fit ainsi une profession de foi complète sur l'autorité de la sœur de charité dont il avait admiré le magnifique dévouement. Il y a là quelque chose d'incomparablement beau; c'est la charité produisant la foi; c'est la vérité vivant par la charité, selon la belle expression de saint Paul. »

Annonce de la Fête de Jeanne-d'Arc. — Monseigneur l'évêque d'Orléans se propose de donner, cette année, une solennité exceptionnelle à l'anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne-d'Arc, le 8 mai. Monseigneur Dupanloup doit prêcher lui-même, pour la troisième fois, le panégyrique de l'héroïne. Plusieurs membres de l'épiscopat français sont invités, entre autres S. Em. le cardinal archevêque de Rouen, de la ville où Jeanne-d'Arc fut martyrisée.

Conversions au Catholicisme. — On nous annonce des conversions marquantes au catholicisme en Angleterre : dans un couvent de religieuses protestantes (car il y en a) la supérieure et six autres sœurs ont abjuré, après des entretiens avec monseigneur Manning qu'elles avaient eu la pensée de consulter sur le moyen de trouver la paix de l'âme; leur exemple sera certainement profitable à un bon nombre de leurs compagnes; ceci se passait à East - Grinstead. — Il y a une quinzaine, trois ministres anglicans entraient aussi dans le sein de l'Église catholique, engageant leurs paroissiens à faire comme eux; leur voix a été écoutée par un grand nombre — La conversion des Anglicans doit être un des objets de prières d'un catholique, et l'on est heureux quand on voit ces vœux exaucés. Si l'on veut bien comprendre ce bonheur, on peut lire un petit livre que vient de publier un missionnaire apostolique dont le nom n'est point nouveau pour nos abonnés : M. l'abbé Alf. Poirier, prédicateur de l'octave de la

Nativité de la Sainte-Vierge, à Chartres, en 1866. Voici en quelques mots le sujet de son livre : une jeune Irlandaise, protestante, apprend, par un article d'un journal anglais tombé sous sa main, qu'à Tinchebray, en Normandie, il existe une maison d'éducation dirigée par des religieuses, qui réunit toutes les garanties de salubrité et autres qui peuvent satisfaire les familles. Aussitôt, elle veut partir ; sa mère finit par lui en accorder la permission, à la condition qu'elle restera toujours protestante. Mary Mac-Grath se promit bien en effet de garder *à jamais* ses dispositions anticatholiques. A Tinchebray, sa liberté religieuse n'est blessée en rien ; elle supporte la foi et les pratiques de ses condisciples ; mais le mois de mai arrive, et en même temps une mission. Dans une cérémonie de consécration publique des jeunes filles à la Sainte-Vierge, cérémonie à laquelle l'Irlandaise a cru pouvoir prendre part pour la *forme* seulement et dans la crainte de se distinguer des autres pensionnaires, la grâce atteint son âme et lui porte un coup décisif. Mary déclare le changement opéré en elle, dû sans doute en grande partie aux nombreuses prières faites à son intention ; et l'abjuration solennelle entre les mains du missionnaire, qui était précisément M. l'abbé Poirier, vint remplir de joie la communauté et toute la paroisse de Tinchebray. Mary retourna bientôt dans sa patrie avec le désir de rendre catholique sa *chère maman* ; elle y trouva une mort prompte et quitta la terre dans les sentiments de la plus douce confiance en Dieu. Le missionnaire, cédant aux instances de personnes sages et respectables, a développé ce récit dans la notice dont nous avons parlé.

On trouvera bon que nous citions un passage de la lettre qu'un ecclésiastique de notre connaissance vient d'adresser à l'auteur :

« Qu'il est touchant le tableau que vous nous faites de votre *convertie*, dans l'exercice de sa foi ! Pour traduire ses larmes au tribunal de la Pénitence, sa joie calme et pure à l'heure de l'abjuration et de la réception des sacrements, ses soupirs qui n'ont plus d'autre objet que la reconnaissance envers Dieu et le désir d'aller revoir et prêcher sa mère, puis, en présence de cette mère éplorée, le départ pour le Ciel, vous avez trouvé des couleurs variées et toujours délicieuses. Votre récit est pour moi comme un dessin suave, au-dessous duquel j'écrirais cette devise : « *Confitemini Domino quoniam bonus* ! » Oui, le Seigneur est bon ! Cette miséricorde infinie comme sa sainteté ressort merveilleusement des paroles liturgiques et des rites sacrés, employés dans la cérémonie d'abjuration ; aussi avez-vous bien fait de nous en expliquer plusieurs détails du plus haut intérêt, empruntés au *Pontifical*, « trop peu connu des fidèles. »

En somme, monsieur l'abbé, votre notice est un bon petit ouvrage en même temps qu'une bonne œuvre. Ces pages, dictées par le cœur et tombées d'une plume habile, rappelleront à tous l'auteur des belles *Conférences sur Notre-Dame de Chartres;* c'est vous dire qu'à bien des titres le succès est acquis d'avance à votre livre ! » (1)

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — Mme la comtesse de M... a donné une belle nappe pour la chapelle du pélerinage, en reconnaissance d'une grâce obtenue. — Mme C. a envoyé une belle lampe en cuivre doré, pour un motif semblable — Deux gros cierges de 6 francs ont brûlé près de l'autel principal de la crypte, offerts, l'un en action de grâce d'une guérison ; l'autre, après la délivrance d'une grande inquiétude. — Ont été donnés 2 cœurs en argent à Notre-Dame du Pilier : un autre à Notre-Dame de sous-terre ; un autre à saint Joseph. Ce dernier

(1) Mary Mac-Grath, une abjuration du protestantisme, par M. Alf. Poirier, missionnaire-apostolique d'Alençon. S'adresser, si l'on veut, à l'auteur. — Prix de la notice : 1 fr.

genre d'offrandes est un excellent moyen de témoigner sa reconnaissance; nous oserons dire cependant que pour le moment nous préférons un nouveau mode d'ex-voto, comme celui qui nous reste à signaler. Une personne a donné une somme de *vingt francs* pour que l'on dorât un des nombreux lustres de la crypte; une autre, en action de grâces d'une heureuse alliance, s'est chargée également de la dorure d'un lustre. On devine sans peine l'effet que produira cette ornementation, si les ressources permettent de l'étendre.

Lampes. — 125 demandes de lampes nous ont été adressées pendant le mois de mars, savoir : *Devant Notre-Dame de Sous-Terre,* 39 à brûler pendant neuf jours; 3 pendant un mois; 1 tous les samedis et toutes les fêtes de la sainte Vierge, 3 pendant un an. — *Devant saint Joseph,* 48 pendant neuf jours; 12 pendant un mois; 1 pendant deux mois; 1 pendant trois mois. — Devant Notre-Dame du Pilier, 7 pendant neuf jours; 1 pendant six mois. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus, 7 pendant neuf jours; 2 pendant un mois.

Nombre des lampes entretenues pendant tout le mois de mars : 108.

Recommandations, Neuvaines de Prières et Cierges. — Des demandes nous sont venues de trente-et-un diocèses.

Consécrations des Petits Enfants. — 25 nouveaux enfants inscrits dont 9 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant mars. . . . 288
Nombre des visiteurs pour les clochers. 88
Nombre des visiteurs pour la Crypte. 217

— Le R. P. Vernoy, supérieur des Pères de la Miséricorde de Bordeaux, poursuit avec le plus grand zèle et, nous devons le dire, avec le talent d'une parole tout apostolique, les prédications de la station à la cathédrale. — Mais cette fatigue ne suffisait pas à son désir de faire le bien au milieu de nous; le R. P. vient de commencer à l'église de Sous-Terre les exercices d'une retraite préparatoire à l'accomplissement du devoir pascal.

— Dans les premiers jours de mars, nous avons eu le bonheur de revoir agenouillé devant nos Madones, Mgr Pie, évêque de Poitiers. Sa Grandeur a célébré la sainte messe à l'autel principal de la Crypte. Il suffit de lire l'épigraphe ordinaire de notre revue, pour voir quelle place nous aimons à donner à l'illustre Prélat parmi les enfants et les pèlerins de Notre-Dame de Chartres.

— *Le trois-centième anniversaire.* — Il y a quelques semaines, répondant à l'invitation d'un noble et respectable chartrain, nous visitions la magnifique propriété dont il est possesseur, et, après bien d'autres sans doute, nous lui répétions cette parole : « Vous vivez ici en chrétien du seizième siècle! » En effet nous foulions la terre sillonnée par les boulets de canon que lancèrent les Huguenots contre la ville, au siége de 1568; cette haute et épaisse muraille qui clôt le jardin, a remplacé à cette époque l'ancien rempart, tombé sous les batteries de Condé; on y voit encore une petite vierge en pierre que vénéraient nos aïeux, et une inscription en vers latins, que le vieil auteur de la Parthénie paraphrasait ainsi dans le style de son temps :

Tandis qu'une nouuelle et faulse opinion
Diuise ès cœurs français leur antique vnion :
Et qu'on void ça et là onder à grosses flottes
Les traistres estendars des troupes Huguenotes :
Chartres est assiégé, et ses murs sont battus;
Mais qui ores de Tours et Dongeons reuestus,
Tesmoignent que la Vierge ha sauué ceste ville
Du furieux assault de la guerre civile :

Lignière y estant chef sur maints bons citoyens,
Qui n'y ont espargné leur vie, et leurs moiens.
Appren par là combien c'est œuvre méritoire
De deffendre sa Foy, et de son Roy la gloire :
Appren-le sans oubli, ô race des Neueux,
Et rechante l'honneur de tes braues ayeux. »

L'avis nous plaît; le bienfait appelle la reconnaissance, comme l'éloge est dû à toute bonne action. Or, M. de V... en a fait une qu'il nous sera bien permis de louer ici; il a construit dans l'épaisseur de la muraille antique un charmant petit oratoire en l'honneur de Marie, la tutelle des Carnutes; il ne pouvait avoir une plus heureuse idée pour justifier son titre de Gardien de la Brèche.

Et la chapelle commémorative de la Victoire, située non loin de cet emplacement, ne mérite-t-elle pas, elle surtout, notre visite et notre admiration? Le vénérable chapelain, commis à la garde du sanctuaire, voit souvent les fidèles aux pieds de Celle qui triomphe des ennemis de l'âme, comme elle le fit de ceux de notre cité. Le nombre des pèlerins a été considérable cette année, à la fête de N.-D. de la Brèche, quoiqu'on l'ait remise au 16 mars, à cause de l'occurence du dimanche tombant le 15; plusieurs prêtres ont passé une partie du jour à réciter des évangiles et à bénir. Mais le grand pélerinage c'est celui que faisaient, le matin, Mgr l'Évêque de Chartres, le chapitre, le clergé de la ville : procession magnifique, annoncée par la présence de l'oriflamme au sommet des tours de la cathédrale, et le son des cloches dont la mélodie émerveillerait encore, s'il pouvait l'entendre, le bon Henri IV, qui, à pareil jour, en 1591, « défendit de tirer le canon toute la journée, ne voulant pas qu'on troublât la dévotion des habitants. » La fanfare de l'école des Frères alternait avec le chant des psaumes, pendant que plus loin les jeunes personnes de la Confrérie, rangées auprès de leurs bannières et de leurs guidons, modulaient de joyeux cantiques. Après une longue station à la chapelle N.-D. de la Victoire, où la prière pour les héros du XVIe siècle avait succédé aux hymnes d'actions de grâces, le cortège retourne à la cathédrale, où l'office doit se terminer, selon le rite d'une grande solennité. Pendant la messe chantée à l'église supérieure, il s'en dit une autre à la crypte, et celle-là est une messe de fête patronale. L'Institution N.-D. de Chartres date du 15 mars sa consécration à Marie; on ne peut oublier l'anniversaire. Cette fois, c'est M. l'abbé Vassard, curé de Saint-Pierre, qui a célébré le saint sacrifice et adressé aux élèves l'allocution, complément nécessaire de la cérémonie. Le soir, les jeunes gens de l'Institution sont revenus à l'église sous-terre, pour le salut, auquel Monseigneur a voulu lui-même présider; beaucoup de fidèles y assistèrent, se proposant sans doute le double but de satisfaire une dévotion personnelle, et en même temps de donner un nouveau témoignage de leur sympathie à cette jeunesse chrétienne d'un établissement laïc, mais dirigé par des prêtres.

Mois de Saint-Joseph. — Allez à Joseph!... que de fois cette parole a été prononcée pendant le mois qui vient de s'écouler. A la crypte où tout naturellement les premières salutations sont pour l'autel de Marie, il semble qu'en s'inclinant au pied de son image, on entend cette invitation de la divine Mère : « N'oubliez pas de visiter mon saint Époux; moi, la Vierge aux miracles, je lui céderais volontiers de mon pouvoir, pour le faire aimer, si mon Fils ne l'avait déjà rendu dépositaire d'une merveilleuse puissance! » Et l'on obéit à la voix de Notre-Dame; et chacun se rend à la chapelle du Père nourricier de Jésus. Nous avons pu nous édifier bien souvent d'un si touchant spectacle. Aux nombreuses messes dites dans cette chapelle et aux saluts, chantés le mercredi par les enfants de chœur, l'empressement était toujours le même; il faut dire aussi que la dévotion trouvait là des aliments particuliers. Outre le saint sacrifice dont le prix infini ne peut être assez estimé des hommes, partout où il se célèbre, il y avait chaque jour

une prière commune devant la statue et la précieuse relique du manteau de saint Joseph; trois fois la semaine, des recommandations publiques aux prières, recommandations dont le nombre va toujours croissant; chaque mercredi, une allocution, prononcée par l'un ou l'autre des chapelains de N.-D. — Ajoutez à cela (car la pompe extérieure a aussi son influence sur les dispositions du cœur), les belles décorations de la chapelle; les fleurs d'or se détachant en légères guirlandes sur les massifs de verdure, un luminaire abondant, fourni par les fidèles, distribué sur des lustres et des chandeliers d'argent, les lampes qui symbolisent les cœurs consumés par l'amour, surtout celles qui, appelées à projeter leur éclat autour de la statue du Saint, ajoutaient encore à l'expression de sa physionomie toute céleste.

Cette ornementation différait de celle de l'église Sainte-Foy. Là, le style et les proportions de l'édifice permettent un autre genre de décors; là, le mois de Saint-Joseph a été également suivi avec enthousiasme. Monseigneur accorda aux Pères Maristes l'honneur qu'il avait fait aux chapelains de N.-D.; Sa Grandeur présida à l'ouverture des exercices du mois. L'assistance aura été bienheureuse de retrouver aussi à cette cérémonie le restaurateur de l'église, le R. P. Choizin, dont la facile et intéressante parole a rappelé tant de souvenirs aimés, et ensuite a fixé l'attention sur la nouvelle statue du Sacré-Cœur de Jésus, qui paraissait à l'entrée du sanctuaire, attendant les regards d'une foule pieuse. Un autre objet déjà avait surpris et charmé nos yeux; nous voulons parler de la magnifique tribune qui domine maintenant la porte principale de l'enceinte; voilà encore un beau travail dû à M. Blottière, l'artiste sculpteur du Mans, une curiosité de plus dans l'église de Sainte-Foy!

Le mois de Saint-Joseph est maintenant dans un grand nombre d'églises paroissiales, dans presque toutes les communautés et institutions, un exercice de dévotion public et cher aux fidèles. Le *Propagateur*, béni par Pie IX, organe des confréries placées sous la protection du saint Patriarche, fait connaître bien des faveurs dues à l'intercession de l'Époux de Marie; mais combien d'autres grâces dont le récit sera à jamais inédit! Il nous est impossible, à nous, de relater toutes celles dont on nous parle; en voici une pourtant : Une communauté de Sœurs de Saint-Paul de Chartres, qui dessert une de nos petites villes, pour l'éducation des enfants, sentait la nécessité d'étendre le local occupé par le pensionnat, afin d'y installer un ouvroir avec l'orphelinat, fondé depuis longtemps; mais il fallait des fonds. Les bonnes sœurs savaient ne devoir compter que sur la protection de saint Joseph pour le succès de l'entreprise. Saint Joseph est invoqué; deux promesses lui sont faites : la première, c'est de se procurer sa statue et de la placer dans l'établissement; la seconde, c'est de se dévouer à la propagation de son culte. Les exercices du mois de mars sont suivis avec ferveur, aux intentions que nous venons de signaler : le résultat des prières ne se fit pas attendre davantage. Dès le mois de mars l'argent arrive; les constructions se font; l'œuvre désirée commence; elle est déjà maintenant en pleine voie de prospérité. Bien plus, une personne généreuse fait don d'une statue, de sorte que la première promesse des religieuses est remplie : quant à la seconde, celle de travailler à l'extension du culte de saint Joseph, elles ne demandent pas mieux que de s'en acquitter avec zèle. Puissent ces quelques lignes, écrites en leur nom, contribuer déjà quelque peu à la réalisation de leur saint désir!

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. Un jeune homme, gravement blessé d'une chute de 25 pieds de haut, fut complètement guéri après une neuvaine faite à Notre-Dame de Chartres. (Ce jeune homme est venu remercier lui-même sa bonne

Protectrice.) — Une dame de la même ville, ayant obtenu une grâce signalée de N.-D. de Ch., envoie une offrande en actions de grâces. — Un jeune homme, dont les facultés mentales étaient gravement atteintes, avait voulu se détruire en se jetant par une fenêtre; on le mit sous la protection de N.-D. de Ch. Le malheureux, toujours tourmenté par son funeste dessein, finit par se donner quatre coups de couteau pendant qu'il était à table avec ses parents. Les prières faites pour lui ne devaient pourtant point être sans succès. Le pauvre blessé recouvra l'usage de sa raison; il en profita pour se confesser et mourut chrétiennement.

(L'abbé S... de Pont-Audemer, diocèse d'Évreux).

2. La jeune personne pour laquelle j'avais demandé une neuvaine, étant allée à Chartres avec sa mère pour solliciter elle-même la faveur qu'elle désirait, a éprouvé, en quittant cette ville, un changement subit dans l'état de sa santé.

(Une sœur de Saint-Paul, à D... diocèse de Versailles).

3. Reconnaissance!! Un vieillard de 70 ans ne pratiquait point depuis de longues années; il va faire ses pâques; on se reconnaît redevable de cette grâce à Notre-Dame de Chartres.

(Une abonnée du Mans).

4. La neuvaine et la messe que je vous avais demandées pour la conversion d'une personne qui n'avait point reçu les sacrements depuis 40 ans, n'ont point été inutiles : cette personne qui prononçait encore des paroles impies le 1er jour de la neuvaine, s'est confessée le lendemain du dernier jour, et a communié; il y a eu certes quelque chose d'extraordinaire dans cette conversion.

(L. J. M. du diocèse de Versailles).

5. Commencez des prières d'actions de grâces pour le succès de la neuvaine faite à l'intention de mon cher petit malade. (A. H.)

6. Grâce à Notre-Dame de Chartres dont, sur ma demande, vous avez bien voulu implorer la toute-puissante protection, ma vue qui était presque perdue, est retrouvée. En reconnaissance je demande une lampe, pendant un an, devant Notre-Dame de Sous-Terre, et une autre, pendant deux mois, à la chapelle de Saint-Joseph.

(P... à Condren, diocèse de Soissons).

7. L'été dernier, j'ai eu l'honneur de recommander à Notre-Dame de Chartres deux personnes auxquelles je m'intéressais. Peut-être suis-je trop en retard pour vous dire, dans un sentiment de reconnaissance, que les choses ont été comme je le désirais.

(L'abbé C... curé de L... diocèse de Mende).

8. Notre-Dame de Chartres a écouté les prières de ses petits Clercs; ma chère petite fille a été mieux tout de suite, etc...

(Une châtelaine du diocèse d'Evreux).

9. J'ai obtenu la grâce que j'ai demandée dans notre dernière neuvaine, le jour même où vous avez pu dire la messe pour moi. Je remercie Notre-Dame de Chartres de cette nouvelle faveur... Suivant ma promesse, j'ai pris *un nouvel abonnement* de plus à la *Voix*, au nom d'une amie, pour vous procurer une nouvelle associée et témoigner ainsi ma reconnaissance à la Sainte Vierge.

(Une associée du diocèse de Saint-Claude).

10. La personne malade que je vous avais recommandée et qui était alitée depuis trois mois par suite d'un terrible accident dont elle fut une des victimes, et auquel elle a seule survécu, a éprouvé une amélioration sensible dès le 25 du mois courant; elle a pu se lever et aller recevoir les *cendres* dans sa paroisse. Depuis, le mieux a continué et elle a repris un peu son travail.

(Une abonnée de La Rochelle).

11. Mlle de St-A... est parfaitement guérie, ayant eu pleine confiance en Notre-Dame de Chartres.

(M. le marquis de St-A... de Pl... diocèse de St-Brieuc).

12. Des neuvaines ont été faites à Notre-Dame de Chartres pour obtenir l'heureuse délivrance d'A. D. ; aujourd'hui que la grâce est obtenue, je viens vous prier d'inscrire son petit enfant sur vos registres, comme étant consacré à Notre-Dame...

(J. de Bouilly, diocèse d'Orléans).

13. Au mois de septembre, mon mari, M. A. M., juge au tribunal civil, vous a été recommandé. Grâce à la puissante intercession de Notre-Dame de Chartres, il a été parfaitement guéri après les prières faites à son intention. Atteint, au mois de mai, d'une inflammation d'intestins, il lui était survenu plus tard huit abcès sur le ventre, puis une perforation aux intestins; les médecins n'espéraient plus sa guérison et il avait reçu le sacrement d'Extrême-Onction. Maintenant, je m'unis à lui pour offrir mille actions de grâces à Notre-Dame. (M. d'Yvetot, diocèse de Rouen).

14. Ma femme était depuis trois ans atteinte d'une maladie de poitrine et dépérissait à vue d'œil. Se trouvant dans une faiblesse extrême, au point de se trouver mal toutes les dix minutes, elle pense à faire un voyage à Notre-Dame de Chartres et me prie instamment de l'y conduire, en me disant que, si elle tardait, elle mourrait. Sur le conseil d'un prêtre qui me dit qu'elle pourrait peut-être supporter le voyage, puisqu'elle avait la foi, je cédai à ses instances et l'emportai presque mourante au chemin de fer. En approchant de Chartres elle se sentait mieux. Je la fis transporter à la cathédrale et la conduisis à la Vierge du Pilier : trois fois en dix minutes elle se trouva mal; la dernière fois, quand je la relevai, son visage était inondé de larmes que faisait couler l'espérance. Mais, ô prodige! elle se leva toute seule, traversa en chancelant la chapelle, fit une longue prière, puis revint vers moi d'un pas plus ferme. Elle qui, pour ainsi dire, n'avait pas mangé depuis longtemps, dîna parfaitement ce soir-là et déclara vouloir se promener, se sentant plus forte. Nous rentrâmes après une heure de marche et elle dormit très-bien après trois ans d'insomnie. Le lendemain je la conduisis à Notre-Dame de Sous-Terre et nous remontâmes ensuite auprès de la Vierge du pilier. Sortie de l'église, ma femme fit le tour de Chartres sans fatigue et, depuis ce temps, plus de faiblesse; la guérison, on peut le dire, est assurée. A la vue d'un tel bienfait de Dieu, j'ai senti ma foi, hélas! bien endormie, se réveiller; mes yeux se sont ouverts à la lumière de la religion, et je puis dire que la Vierge de Chartres a changé mon âme.

(V... de Paris).

15. L'année dernière, à pareille époque, je sollicitais de bonnes et ferventes prières afin de trouver un emploi qui me procurât les moyens de gagner honnêtement ma vie; Marie nous a exaucés; car, le vendredi même qui suivit la belle fête que vous célébrez de nouveau aujourd'hui, je trouvais ce que j'avais demandé avec tant d'empressement. (Un abonné de Chartres).

16. (Nous terminons par une lettre qui ne concerne pas le pèlerinage, mais dont le charme ne peut être perdu pour nos lecteurs). « Je suis heureuse de profiter de cette occasion pour vous faire connaître un trait édifiant. En décembre dernier, désirant disposer mes petites filles à célébrer la naissance de Notre-Seigneur, je leur donnai l'idée de lui offrir quelques mortifications : il fut décidé que l'argent dépensé ordinairement le jeudi pour les friandises, serait employé à l'entretien d'une lampe devant la crèche, pendant un mois; toutes accueillirent la proposition avec bonheur; aussi leur fut-il promis qu'on demanderait l'insertion de ce fait dans la *Voix*. »

(Une sœur de St-Paul, à La F.-V. diocèse de Chartres).

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

Douzième année.
5e NUMÉRO. MAI 1868.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

FLEURS DES SAINTS.

SAINT SIMON STOCK. (XIIIe siècle).

La dévotion au scapulaire du MONT-CARMEL est une de celles qui ont reçu de l'Église le plus d'encouragements et de glorieuses sanctions. Révélée par Marie à un *saint*, rehaussée par des miracles éclatants, approuvée par un grand nombre de pontifes; enfin, donnant une participation directe à tous les mérites d'un ordre consacré à la très-sainte Vierge, cette dévotion a pour signe sensible deux morceaux de laine brune, rattachés ensemble par des cordons de même étoffe. — Le scapulaire s'appelle aussi *petit habit*, parce qu'il est un diminutif de celui que les Carmes et les Carmélites portent, sur la robe de bure qui leur sert de vêtement.

En Bretagne, cette terre où la foi est encore vive et ardente, on donne le scapulaire aux enfants, dès qu'ils ont fait leur première communion. Ces livrées de Marie leur rappellent que, lui étant consacrés, ils doivent éviter de se mêler avec ceux qui outragent son divin Fils; elles sont pour eux, comme pour toutes les personnes qui les portent, un palladium, une égide contre les attaques de l'ennemi du salut. Nous croyons répondre à leurs communs désirs, en venant redire la vie du Bienheureux auquel la T.-S. Vierge remit elle-même ce saint habit, en le chargeant de le faire passer à ses fidèles serviteurs.

L'Angleterre fut le berceau du bienheureux Simon... Sa famille avait en partage la vertu, la noblesse, la richesse et les honneurs... Le beau trésor de la foi fut la seule part d'héritage qu'il réclama pour lui; et à l'âge de douze ans, quittant le manoir paternel, il

s'enfonça dans l'épaisseur d'une forêt, et prit pour demeure le creux d'un vieux chêne ; ce qui lui valut le surnom de STOCK, qui, en Anglais, signifie *tronc d'arbre.*

Sa vie était rude, austère ; il n'avait pour nourriture habituelle que des racines sauvages... Cependant de temps à autre, le bon Dieu, pour adoucir sa pénitence, lui envoyait du pain d'une manière miraculeuse.

Simon ne parlait pas aux créatures ; mais les délices de la contemplation lui faisaient oublier ce qu'une solitude aussi profonde, une mortification aussi constante, avaient de révoltant pour la nature.

Enfant privilégié de Marie, il recevait de cette tendre mère, dans de saintes visions, des conseils et de pieux avertissements. C'est ainsi qu'elle le prévînt de l'arrivée prochaine d'ermites du Carmel, venus de la Palestine dans l'île de Bretagne ; lui faisant connaître, en même temps, que la volonté du Seigneur était qu'il se joignît à eux. Obéissant à sa douce maîtresse, Simon quitta son tronc d'arbre... Il dit adieu en pleurant aux chênes et aux ormeaux, les uniques compagnons de sa solitude, les muets témoins de ses héroïques vertus, et alla se présenter aux saints voyageurs, réclamant, avec une profonde humilité, d'être admis au milieu d'eux. Cette demande fut accueillie avec joie par les pieux pélerins, qui reconnurent facilement en lui les marques certaines d'une vocation toute surnaturelle.

Après sa profession, les supérieurs de l'Ordre l'envoyèrent à Oxford, pour y faire ses études en théologie. L'enfant *des forêts* dépassa bientôt, en science et en vertu, condisciples et professeurs. Aussi, pouvait-il dire, avec le prophète-roi, ces paroles qui renferment un grave enseignement :

« *Seigneur, j'ai mieux compris vos vérités que ceux qui m'ins-*
» *truisaient, parce que votre loi était le sujet de ma médi-*
» *tation* (1). »

Simon Stock contribua puissamment à la propagation de son ordre en Occident. Approuvée pour l'Asie par les papes Calixte II et Alexandre III, la règle donnée aux Carmes, par le bienheureux *Albert,* rencontrait de la part d'Honorius III, qui occupait alors la chaire de saint Pierre, une grande opposition ; notre saint parvint à la vaincre, en recourant à ses armes habituelles, les larmes, les mortifications et la prière. Il se mit donc en instances auprès

(1) Ps. 118, v. 99.

de la très-sainte Vierge, la conjurant de défendre un ordre qui l'avait prise pour patronne.

Le secours de cette puissante avocate ne se fit pas attendre; elle apparut en songe au pape Honorius, et lui dit ces paroles significatives : « *Il ne faut pas s'opposer quand je commande*; *ni dis-* » *suader lorsque je m'intéresse à une chose et que je la favorise.* » La divine reine, voulant lui donner une marque de la réalité de cette vision, lui annonça la mort subite de deux adversaires les plus acharnés du Carmel. Ce signe terrible s'étant réalisé dès le lendemain, le pontife accorda l'approbation désirée.

Le bienheureux Simon était alors enfermé dans une grotte du Carmel, où il demeura deux ans, faisant descendre, par l'ardeur de ses prières, la rosée du ciel sur l'ordre admirable destiné à perpétuer le genre de vie du prophète *Elie*, et des hommes de Dieu qui, de siècle en siècle, avaient habité ces sommets bénis...

L'obéissance le rappelant en Angleterre, il trouva tous les pères réunis à Oxford pour l'élection d'un général. Élu à l'unanimité, il dut, malgré ses répugnances, accepter le lourd et glorieux fardeau qui lui était imposé.

Par ses soins, l'ordre du Carmel se multiplia merveilleusement; et, à la fin du XIIIe siècle, il comptait *sept mille cinq cents* couvents et *cent quatre-vingt mille* religieux.

Notre saint se reposait, pour le succès de son administration, sur le secours de la Vierge Marie. Jour et nuit, il lui demandait avec larmes de prendre le *Carmel* sous son patronage, et de lui en donner un signe; de plus, jamais il ne quittait son autel sans lui adresser cette prière, tout empreinte de poésie et de suavité :

« *Fleur du Carmel*, *vigne fleurie*, *splendeur du ciel*, *Vierge* » *devenue féconde*, *douce mère et cependant toujours Vierge*, » *donnez aux enfants du Carmel une marque de votre protection*, » *ô Vous*, *qui êtes l'étoile des mers.* »

Or un jour, c'était le 16 juillet, son aimable protectrice lui apparut toute resplendissante de lumière, et accompagnée d'une myriade d'esprits bienheureux. Elle tenait un scapulaire qu'elle remit à son dévoué serviteur en lui disant :

« *Reçois*, *cher fils*, *le scapulaire de mon ordre*, *comme un* » *excellent privilége pour toi et pour tous les enfants du Carmel*; » *une marque distinctive de ma confrérie*, *un gage de paix*, *et* » *d'une étroite alliance avec moi. C'est un signe de salut*, *une* » *sauvegarde dans les périls; celui qui mourra revêtu de ce* » *saint habit n'ira pas au feu éternel.* »

Une telle faveur remplit Simon d'une joie inexprimable ; il la fit connaître à tous ses frères, soit de vive voix, soit par écrit, les exhortant à redoubler d'amour et de dévouement envers la très-sainte Vierge. Mais son zèle n'était pas encore satisfait ; il voulait aussi faire participer les simples fidèles à ces grâces inappréciables. Le bon Dieu lui fournit promptement l'occasion de réaliser son charitable dessein.

Un noble Anglais, impie, débauché, et même accusé de magie, avait été blessé à mort en se battant contre un gentilhomme, avec lequel il s'était pris de querelle. Ce malheureux, exaspéré par la souffrance, roulait des yeux terribles ; il appelait le *diable* à son secours pour qu'il l'aidât à se venger de son ennemi, et repoussait, par des injures, les pensées de foi que des personnes chrétiennes s'efforçaient de lui suggérer... Mais, tout-à-coup, comme il vomissait son dernier blasphème, il perdit la parole et l'usage de ses sens... En ce moment arrive le bienheureux Simon : sans se laisser effrayer par le spectacle hideux qui frappe ses regards, il s'approche du moribond et, faisant le signe de la croix sur son corps, torturé par les étreintes d'une affreuse agonie, il le revêt du scapulaire que la sainte Vierge lui a donné. Levant ensuite les yeux au ciel, il demande au Seigneur de faire tomber sur la tête du coupable, la miséricorde et le pardon...

A peine le saint a-t-il achevé sa prière, que cet homme recouvre la parole, renonce au démon, déteste ses crimes, en fait au bienheureux une confession sincère et meurt en paix, après avoir donné les marques de la plus vive contrition.

Le bruit de ce miracle se répandit dans toute l'Angleterre, et de là se propagea dans les contrées de l'Europe, où l'ordre du Carmel était déjà établi.

Le bienheureux Simon mourut, plus que centenaire, dans la ville de Bordeaux en faisant la visite des couvents de son ordre (16 mai 1265).

Il fut béatifié, 13 ans après sa mort, par le pape Nicolas III, qui permit aux religieux du Carmel de célébrer sa fête, au jour anniversaire de son départ pour le ciel !

Un humble servant de Marie.

LE MOIS DE MARIE A NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Voici le mois de Marie, le mois du bonheur et de l'espérance. Serviteurs et servantes de Notre-Dame de Chartres, réjouissez-

vous ! C'est la saison de l'année où les gloires de notre auguste Patronne sont redites et chantées par des voix nombreuses et avec des accents plus solennels. Le printemps est dans tout son éclat. Pendant que la plupart des villageois, allant à leur travail, cheminent gaiement au milieu des plaines vertes ou sur les sentiers de la colline, bordés d'arbres fleuris, le mouvement devient plus général aux centres où aboutissent tant de voies rapides ouvertes aux besoins des voyageurs ; et, parmi ces voyageurs, beaucoup traversent des sites pittoresques, de ravissants paysages, presque indifférents aux charmes de la belle nature ; une idée sérieuse les poursuit et absorbe leurs pensées ; ils vont faire un pélerinage.

Nous en verrons de ces pieux pélerins aux pieds de Notre-Dame de Chartres. Une fois prosternés au sanctuaire, qu'auront-ils à regretter des gracieux spectacles qui se déroulaient sur leur route ? Marie est le lis entre les épines, le platane au bord des eaux, l'olivier dans les campagnes riantes, le cèdre du Liban ; ainsi l'appellent les prières de l'Église. Mais les chrétiens, amenés par la foi à la grotte druidique, comme à la colonne séculaire que nous aimons à vénérer, sont tout entiers à d'autres sentiments. Pour eux, Marie n'a qu'un nom là où le culte de son image précéda sa naissance, là où porte tant de fruits visibles la dévotion à son cœur maternel, dévotion rayonnant de cet illustre lieu à travers tout l'Occident ; ce nom bien-aimé, toujours si doux à redire, le voici : La Bonne Mère. Ils viendront donc nous édifier en visitant la Bonne Mère ; nous saurons que le mobile de leur démarche aura été l'attente de quelque grâce, la reconnaissance pour un bienfait, peut-être l'accomplissement d'un vœu, toujours l'amour.

Les saintes caravanes qui franchissent les mers pour se rendre aux Lieux Saints ; les heureux étrangers agenouillés au tombeau des Apôtres, comme ces deux personnages signalés naguère par les feuilles publiques, qui avaient fait à pied la route de France à Rome, et, à leur arrivée, frappaient à la porte d'un hôpital où ils voulaient être traités en pauvres de Jésus-Christ ; les matelots échappés au naufrage, qui traversent les rues d'une cité, le chapelet à la main, pour aller remercier Dieu et les Saints, au pied des autels, comme le faisaient naguère les groupes de marins, à Cherbourg et au mont Saint-Michel ; tous ces pélerins donnent lieu à des récits émouvants ; mais la vue des pélerins de Notre-Dame de Chartres est souvent un langage aussi persuasif et aussi utile pour notre foi. Chaque année, nous les avons vus accourir de la capitale, mêlant le chant des cantiques au bruit monotone

des chars de feu qui les transportaient; ils étaient cinq cents; ils étaient mille et plus. D'autres franchissent à pied de grandes distances pour le même but; ainsi l'ont fait, cette année, pendant les vacances de Pâques, le Supérieur (1), trois directeurs et un élève de l'École des Carmes de Paris ; ainsi était venu, la veille, à pied et à jeun, d'une petite ville située à douze lieues de Chartres, un jeune vicaire, demandant à célébrer la sainte messe; l'attente de cette suprême faveur avait suffi pour lui adoucir les fatigues d'un si long jeûne et d'un si long voyage.

Pendant le mois de mai, l'amour de la Bonne Mère tend à se manifester par des sacrifices de tout genre, par des actes pieux de toute nature. Vous qui devez rester enchaînés au service du foyer domestique, par goût ou par nécessité, souvenez-vous du moins que le cœur ne connaît pas les distances; ne dit-on pas : « les ailes de la pensée? » Que la vôtre se transporte chaque jour aux autels de Notre-Dame de Chartres ; ou bien encore, envoyez votre bon ange ; comme Raphaël qui avait remplacé Tobie à Ragès, il reviendra à vous chargé d'un riche trésor, des grâces précieuses.

Et les fidèles qui vivent à l'ombre des clochers de Notre-Dame, eux que Marie, *tutèle des Carnutes,* appelle souvent auprès de ses statues miraculeuses, comme le tendre oiseau aime à rassembler ses petits, que ne feront-ils pas pour célébrer le mois béni? Ils tâcheront, chaque jour, de s'associer aux supplications de l'assemblée réunie dans la pieuse enceinte : « La prière particulière est bonne, disait saint Jean Chrysostôme, mais moins que la prière à l'église. » Peut-être apporteront-ils leur tribut, leurs dons gracieux pour l'ornement des sanctuaires. Une religieuse écrivait naguère des confins de l'Orient qu'elle venait de voir avec stupéfaction un temple païen décoré de bijoux étincelants, dont la valeur totale s'élevait à plusieurs millions. Les autels de Marie offriront bien d'autres splendeurs ; si la simple fleur des champs nous semble y tenir la place des topazes et des saphirs, la Vierge sainte, elle, y verra avec bonheur bien d'autres joyaux : lesquels donc? Les témoignages innombrables de la piété filiale.

Que de vœux s'échapperont de notre cœur, passeront sur nos lèvres pendant ces trente-et-un jours de bénédictions? A cette audience générale accordée par notre douce Reine, nous avons tant à demander! On nous permettra d'indiquer ici deux points

(1) M. l'abbé Thénon.

où bien des âmes, sans doute, se rencontreront dans une harmonie parfaite de désirs et de prières : ce sont d'abord *les intérêts* du Saint-Père qui, lui aussi, chaque soir du mois de mai, va s'agenouiller, pendant un quart-d'heure, devant une Madone antique vénérée dans l'église vaticane ; c'est ensuite l'appel de la divine miséricorde et de la lumière céleste sur les victimes de la *libre-pensée,* dont les menées anti-chrétiennes, révélées par un écrit récent et déjà célèbre, justifient amplement les alarmes de l'épiscopat. Des mères, des jeunes filles, trompées par des doctrines diaboliques, ont pu se résoudre à vivre loin de Marie, l'honneur et le modèle de leur sexe ; Marie, la toute-puissance suppliante, *omnipotentia supplex,* intercèdera en faveur de ces âmes dévoyées, si peu faites pour le triste rôle de sceptiques et d'athées.

L'abbé Goussard.

LE LENDEMAIN D'UN BEAU JOUR !

HISTOIRE BRETONNE.

Il y avait eu grande joie au manoir de Plouëngel le 25 juin de l'année 185... Yvonne, la fille unique et chérie des nobles châtelains, s'était approchée, pour la première fois, de la table sainte, avec les enfants du village, admis comme elle à prendre part au banquet divin.

Après les pieux exercices de la journée, un même repas, servi dans la cour du château, réunissait toutes les jeunes filles qui, le matin, avaient été les heureuses convives du Seigneur.

La joie, qui brillait sur ces doux visages, était un rayonnement de celle qui remplissait les cœurs. Seule, la petite Anne, la fille des fermiers de Plouëngel, conservait, au milieu de l'allégresse générale, un air triste et rêveur. Elle était cependant placée à la droite d'Yvonne ; mais elle semblait indifférente à cette flatteuse distinction ; seulement, quand la jeune châtelaine, en lui donnant une double part de fruits et de gâteaux, lui disait, avec une ineffable tendresse : prends, chère petite, c'est pour ton grand-père ; un sourire mélancolique errait sur ses lèvres, mais il s'effaçait bien vîte, et l'on voyait de grosses larmes perler sur ses joues comme la rosée sur le calice d'une fleur.

L'agape, — on peut donner ce nom à un repas aussi chrétien, — l'agape étant terminée, les jeunes filles, semblables à une volée de blanches colombes, reprirent le chemin du village. Cependant, avant de laisser *partir* la petite affligée, Yvonne l'avait pressée contre son cœur, en lui disant : Anne, aie toujours confiance... *Souviens-toi qu'il n'y a pas de bonne fête sans lendemain.*

Cette consolante assurance rendit un peu de bonheur à la fille d'Alain qui se hâta, en arrivant chez ses parents, d'étaler sur le lit

de son aïeul toutes les friandises qu'elle avait reçues pour lui.

Mais qui est-ce donc que ce vieillard qui cause tant de préoccupations à nos deux jeunes filles? Quelque paysan, sans doute, que l'âge a rendu grabataire, et qui mérite, par sa bonté et sa patience à supporter ses maux, compassion et respect?

Paysan et grabataire, oui; mais bon, patient et résigné, nullement. Hélas!.. le père Jérôme, comme on l'appelait au village, avait perdu à l'armée toutes les religieuses croyances qu'il avait reçues sous le chaume paternel. *Il s'était fait incrédule*, et il appuyait ses sophismes impies des raisonnements les plus absurdes. Alain, son fils, élevé par une mère pieuse, ne partageait en rien les doctrines du vieux soldat; et sa qualité de fermier du château de Plouëngel, avait établi entre sa petite Anne et la fille de ses maîtres une sorte d'intimité. On peut dire en effet que, si elles étaient *étrangères* par la naissance, elles étaient *sœurs* par la conformité des sentiments... C'est que la piété est pour les âmes une sorte de niveau, de trait d'union qui rapproche les cœurs, les fait participer aux mêmes joies pour le présent, et leur donne droit, pour l'avenir, aux mêmes espérances, aux mêmes consolations, au même bonheur! Le père Jérôme, malgré ses exigences et ses emportements, était traité par les siens avec toutes sortes d'égards. Dans les maisons où les traditions de la foi sont conservées, le *vieillard* a toujours la première place dans la famille, et quand sa raison vient à s'affaiblir, on le supporte, *mais on ne le méprise pas!...*

Cependant le père Jérôme n'avait point pour excuse un dépérissement d'intelligence; il jouissait, malgré ses soixante-dix ans, de toutes ses facultés intellectuelles, et sa voix aurait pu encore dominer la grosse caisse d'un régiment, lorsque, dans ses moments de violence, il prononçait ses blasphêmes accoutumés.

Il est bien entendu que, dans cette disposition d'esprit, il n'avait avec le recteur de son village que de courts entretiens. Celui-ci, néanmoins, ne cessait de répandre son cœur devant Dieu pour obtenir sa conversion; mais jusqu'ici il n'avait rien gagné, pas même la possibilité de prononcer en sa présence le nom du Seigneur. Le saint prêtre ne se décourageait pas pour cela, et l'on peut croire qu'il pensait au père Jérôme quand, la veille de la première communion, il adressa à son petit troupeau cette pressante recommandation.

« Mes chers enfants, ô je vous en conjure, si vous avez dans vos familles quelques personnes qui soient encore éloignées du bon Dieu, priez pour elles le jour de votre *première communion*. Par la communion vous êtes maîtres, voyez-vous, du bon Jésus, vous pouvez tout sur son cœur; ne le laissez donc pas s'éloigner de votre âme, sans avoir obtenu des grâces de conversion pour les âmes qui vous sont chères. »

La fille d'Alain, en entendant le pasteur, avait baissé sa jolie tête; Yvonne, au contraire, avait relevé la sienne; et, portant ses regards vers le tabernacle, elle s'était dit intérieurement : « puisque tous mes parents sont de bons chrétiens, je ferai ma première communion pour le père Jérôme, il ne vivra plus longtemps et une fois au ciel il priera pour moi et pour les miens. »

Yvonne était bretonne de cœur et d'âme, elle n'avait qu'une parole, surtout avec le bon Dieu.

Elle communia donc pour le vieux soldat, et le lendemain du *grand jour*, elle se rendit chez lui accompagnée de sa mère.

— Eh! bien, père Jérôme, dit celle-ci en s'approchant du lit du vieux soldat, je vous amène mon petit ange.

— C'est un grand honneur pour moi, répondit l'infirme, mais pas un grand plaisir pour Mlle Yvonne. Un vieillard, ajouta-t-il d'un ton sardonique, c'est *rebutant* pour une jeune fille.

— Voilà qui est bien mal parlé, reprit à son tour Yvonne; vous ne savez donc pas qu'hier j'ai bien prié pour vous?

— Pourquoi faire?

— Pour que le bon Dieu vous convertisse, répondit l'enfant sans se déconcerter; et, jugez si j'aime votre âme, glissa-t-elle à l'oreille du vieillard, en se soulevant sur la pointe de ses petits pieds, c'est pour vous que j'ai communié hier.

— Pour moi, fit le vieux soldat?

— Oui, pour vous, afin que vous soyez heureux comme je le suis, moi, qui ai possédé le bon Dieu dans mon cœur... O mon bon père Jérôme, croyez-moi, croyez la petite Yvonne, ajouta l'enfant en saisissant la main du vieillard, le bonheur que l'on ressent dans la sainte communion n'est pas de la terre, il vient en ligne droite du Paradis. Eh bien! il n'attend qu'un mot de vous, le DIEU-AMOUR, pour venir vous visiter sur votre lit de douleur; pour vous donner votre billet *de correspondance* pour le Paradis.

— Grand-père, dit alors la petite Anne, jusqu'ici cachée derrière les amples rideaux qui entouraient le lit de l'infirme, je t'en supplie, écoute Mlle Yvonne, fais venir M. le Recteur.

— Pas si vite, pas si vite, répondit le vieillard, à demi résistant, à demi ébranlé.

— Si, si, reprit Yvonne avec l'empressement du jeune âge et le zèle de la foi, il ne faut pas démentir le proverbe, *et qu'il y ait de bonne fête sans lendemain.* L'infirme sourit et garda le silence; mais il contemplait, avec une secrète admiration, ces deux jeunes filles qui inclinaient vers lui leurs fronts candides, couverts du voile de l'innocence et couronnés de blanches fleurs, pour mieux entendre la réponse favorable qu'elles continuaient à solliciter avec une grâce tout enfantine.

La mère d'Yvonne et celle de la petite Anne prenaient part de

loin à cette scène émouvante, et demandaient au Seigneur, dans une fervente prière, de bénir l'apostolat de leurs filles bien-aimées.

— Les grandes choses ne se décident pas comme cela, finit par dire le père Jérôme en se retournant du côté opposé où se trouvaient les deux enfants, pour échapper au prisme de leurs doux regards; mais comme le lit de l'infirme n'était pas appuyé contre la muraille, par une prompte stratégie, Yvonne et Anne se retrouvèrent en un instant vis-à-vis du vieillard.

— Dis ton chapelet pour lui, mais laisse-moi lui parler seule, dit Yvonne à sa compagne; puis adressant résolûment la parole à l'infirme :

— Combien y a-t-il de temps, père Jérôme, que vous êtes malade, lui demanda-t-elle ?

— Vingt ans à peu près, ma belle-demoiselle.

— Vingt ans! et vous dites que *ces grandes choses ne se décident pas en un jour*. Mais j'espère que vous avez eu le temps d'y penser! ce n'est pas le temps qui vous manque; ce qu'il vous faut, c'est la bonne volonté. Voyez ce rayon de soleil qui, en ce moment, inonde votre chambre de lumière et de chaleur, il n'est besoin pour en jouir que d'ouvrir les yeux; mais si, au lieu de cela, on les ferme, on reste dans les ténèbres. C'est ce qui vous arrive, bon père, ajouta Yvonne d'un ton caressant, vous fermez les yeux aux purs rayons de la grâce... Ah! tandis qu'ils brillent aux yeux de votre âme, profitez de leur bienfaisante chaleur. C'est assez de souffrance, ayez pitié de vous-même, songez à l'éternité!

— Merci, Mlle Yvonne, j'y songerai, répondit le vieillard.

Yvonne se tut; elle avait compris l'insuffisance de la parole pour transformer une âme, et senti la nécessité de recourir à la prière, le moyen *vainqueur* que l'on néglige, hélas! trop souvent.

Vers le soir du même jour, nos deux jeunes filles agenouillées au pied d'une image vénérée de Marie, que de pieux marins avaient placée sur un rocher qui dominait la plage, demandaient à l'Étoile des mers de ramener au port *le vieux naufragé*, que le souffle de l'incrédulité semblait en avoir banni pour toujours.

Pendant ce temps, un prêtre entrait dans la demeure du vieillard et recevait l'humble aveu des fautes de sa vie entière.

Il y avait donc en ce moment grande joie au ciel; et quand les deux enfants de Marie revinrent auprès de l'infirme, il y eut grande joie aussi sur la terre, car leurs vœux si ardents avaient été exaucés.

Le père Jérôme, l'heureux converti, mourut quelques jours après dans la paix du Seigneur. Yvonne voulut assister à ses funérailles et déposer sur sa tombe, en souvenir de la conversion du vieux soldat, sa couronne de roses blanches.

C. de C.

COMMENT LE BIEN SE FAIT A PARIS. DEUX ŒUVRES ENTRE TANT D'AUTRES.

ŒUVRE DES ENFANTS DÉLAISSÉS (rue Notre-Dame-des-Champs, 31). — Cette œuvre a été commencée en 1803, par deux âmes pleines de foi et de charité. Madame la comtesse de Carcado en fit les réglements encore suivis aujourd'hui; madame la comtesse de Saisseval s'y dévoua pendant 47 ans, mais son humilité en laissa tout le mérite à son amie : l'établissement ne porte qu'un nom. La reconnaissance réunit désormais les deux fondatrices dans un même souvenir.

Son but est l'adoption *entièrement gratuite* de jeunes orphelines de mère, sans protection et sans appui.

Plus de cent jeunes filles reçoivent l'éducation chrétienne et modeste la plus convenable à leur condition : lire, écrire, compter, apprendre à gagner honorablement leur vie par le travail manuel, que l'on diversifie selon leur attrait et leurs dispositions : voilà les ressources de leur avenir.

Ces orphelines trouvent une famille dans les dames de l'œuvre, qui ne les perdent jamais de vue et qui continuent à s'occuper d'elles après leur sortie de l'établissement qui a lieu à l'âge de vingt-un ans. A cette époque, elles s'occupent avec sollicitude de leurs différents placements : elles leur donnent un trousseau et une petite dot lorsqu'elles se marient.

Les dames de l'établissement espèrent que les personnes qui liront cet exposé ne voudront pas abandonner une œuvre que la charité soutient depuis *tant d'années*, et à laquelle *un si grand nombre d'enfants* ont dû leurs principes religieux et leur état.

LE CERCLE DE LA JEUNESSE. — On nous prie d'insérer le compte-rendu suivant. L'œuvre qu'il servira à faire connaître davantage a été mise, il y a deux ans, sous la protection de Notre-Dame de Chartres : on a trouvé tout naturel que la *Voix* en constatât les succès, témoignage évident de la bénédiction de Marie.

Dimanche 22 mars, le *Cercle de la Jeunesse* (1) a tenu, dans la grande salle du Conservatoire de musique, et sous la présidence de M. de Boureuille, secrétaire général du ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, sa réunion annuelle. L'assistance était très-nombreuse et on remarquait M. Cornudet, président au conseil d'Etat; M. Chesnelong, M. Louvet, M. le comte de la Tour, M. le baron de Benoist, députés; M. de Caux, président des conférences de saint Vincent de Paul; M. Bayle, ingénieur en chef des mines; M. le marquis de Béthisy; M. Lavallée, ancien directeur de l'école centrale, etc.; et un certain nombre d'ecclésiastiques et des frères des écoles chrétiennes.

La séance comprenait un concert — qui a bien réussi et dans lequel on a entendu MM. Berthelier, Troy, Corlieu, etc., — un discours de l'aumônier du cercle et l'exposé de la situation.

Le R. P. Fr. Gay de la société de Marie a montré, dans un magnifique langage, ce que le *Cercle de la Jeunesse* sait faire pour préparer ses membres à la vie de famille, et comment il leur apprend et leur donne ces trois choses indispensables pour atteindre ce but : le respect, la force et le dévouement.

Le vice-président du cercle, M. Delaunay, a lu un rapport qui établit clairement la prospérité de l'œuvre. Ainsi, de 8,000 francs, chiffre de 1866, son budget est monté en 1867 à 18,000 francs et se solde — si minime qu'il soit, 44 francs! — par un excédant de recettes. Le nombre des membres titulaires est maintenant de 326. Une seule chose manque : c'est la place; aussi le cercle fait-il un appel pour voir s'augmenter le nombre de ses membres honoraires, et, par là même, le chiffre de ses ressources afin de pouvoir se procurer un local suffisant.

M. de Boureuille a pris ensuite la parole et, dans une chaleureuse allocution, il a félicité les membres du cercle d'avoir su comprendre

(1) 10, rue des Francs-Bourgeois, à Paris.

aussi bien l'importance d'une œuvre semblable, son utilité et ses avantages, parmi lesquels il a signalé tout particulièrement celui d'une direction spirituelle sérieuse et constante.....

FAITS RELIGIEUX.

Rome. — On a parlé mille fois des magnifiques cérémonies de la semaine sainte à Rome. Cette année elles n'avaient pas une moindre splendeur; les étrangers étaient venus en si grand nombre pour y assister, qu'on refusait plus de cent étrangers par jour à l'hôtel de la Minerve, et qu'ailleurs tous les logements étaient occupés. Le jeudi saint, environ cinquante mille personnes étaient sur la place de Saint-Pierre et aux environs pour recevoir la bénédiction solennelle donnée par le Saint-Père du haut de la Loggia; le jour de Pâques il y en avait peut-être plus de cent mille. Le Pape promena son regard sur cette foule immense et prononça d'une voix ferme et *entendue de tous* les paroles de la benédiction. Un cri formidable partit du milieu de cette mer de peuple; cent mille bouches crièrent à la fois : Vive le Pape! Vive Pie IX! Le Saint-Père pleurait. C'est un des témoins qui nous raconte ce fait. Révolutionnaires, impies de diverses nuances, voyez comme le Seigneur, qui glorifie ainsi son vicaire, vous livre à la risée et à la pitié de tous les esprits sensés de l'univers : *et ego subsannabo vos....*

Il est une cérémonie, touchante entre toutes les autres, le jeudi saint. Le Pape lave les pieds à treize prêtres appartenant à différentes nations. Ce nombre de *treize* au lieu de *douze* est fixé en mémoire d'un miracle que Dieu fit pour récompenser la charité de saint Grégoire-le-Grand. Comme ce Pontife lavait les pieds à douze pauvres, un treizième se présenta qui disparut ensuite; c'était un ange sous forme humaine; ainsi parle Benoit XIV : on a proposé avant et après lui d'autres explications.

Un prêtre de nos intimes amis, actuellement à Rome, nous raconte ainsi la cérémonie de la cène dont il a été témoin :

« Après une demi-heure d'attente, nous voyons les *apôtres*, c'est-à-dire les treize prêtres vêtus de blanc, faire leur entrée dans la salle du festin. Bientôt se présente le Saint-Père entouré de tous les cardinaux. Après le lavement des mains, les apôtres s'asseoient à la place qui leur a été désignée. Le Saint-Père, avec une amabilité exquise, sert lui-même à chacun le potage présenté par treize camériers; puis il verse dans chaque verre du vin rouge et de l'eau; à chacun encore il présente une assiette où se trouve un beau poisson; enfin, après avoir versé du vin blanc et de l'eau aux convives, il se retire. Tout cela se passait en présence des ambassadeurs, des généraux, des cardinaux, etc. Le dîner a continué servi par le cardinal Antonelli et autres personnages distingués. A la fin, les apôtres, selon l'usage en pareille circonstance, ont pris sur la table tout ce qui y était déposé; ils ont fait leurs générosités à ceux qui les environnaient, donnant aux uns des fruits, à d'autres des sucreries, puis ont emporté le reste..... »

— Le samedi saint, continue le même correspondant, j'étais à Saint-Jean de Latran. Après l'office ordinaire en tout lieu, le cardinal-vicaire a baptisé une jeune juive de 18 ans, puis il lui a donné la confirmation. Ensuite ont commencé les cérémonies de l'ordination; il y avait près de 100 ordinands, parmi lesquels on m'a fait remarquer un *noir* de l'île de Ceylan. L'office, ainsi prolongé, a duré depuis sept heures jusqu'à une heure et demie.

— Le dévouement pour l'armée pontificale ne diminue point; un village du Portugal a envoyé six soldats choisis parmi les habitants, et défrayés de tout par la population.

Famime en Algérie. — Monseigneur l'Archevêque d'Alger vient de publier une lettre où il rend compte de l'emploi des offrandes qui lui sont adressées pour les pauvres Arabes. — Mgr l'Évêque d'Oran, de son côté, a écrit pour solliciter les aumônes dans le même but. Quels détails affreux nous lisons dans ces lettres et dans d'autres correspondances d'Algérie. L'excès de la misère enfante le crime partout; on signale des horreurs sans exemple dans l'histoire : c'est à Tlemcem, une famille égorgée par les Arabes; à Mostaganem, deux mères qui tirent au sort celui de leurs enfants qui sera dévoré, en dévorent un en effet et sont surprises au moment de tuer l'autre; à Misserghing, une femme qui se nourrit des entrailles de sa fille aînée ; à Tebessa et à Tiaret, des scènes du même genre. On frémit au récit de tels crimes. Nous implorons donc de nouveau la charité publique, comme le font toutes les feuilles religieuses, en faveur de cette région infortunée, où le clergé catholique se sacrifie avec un dévouement admirable au soulagement des indigènes musulmans. L'immense orphelinat fondé par Mgr Lavigerie s'organise de mieux en mieux; le sentiment chrétien, amené par celui de la reconnaissance, va prendre racine au cœur des petits Arabes; on a lieu de l'espérer après les marques d'affection qu'ils donnent à leurs bienfaiteurs, et en particulier à l'archevêque qu'ils nomment leur père. Une autre institution a été ajoutée à la première; c'est l'asile du Bon-Pasteur pour les femmes arabes abandonnées.

(Adresser les offrandes au secrétaire de l'évêché, ou directement à l'Œuvre des Écoles d'Orient, à Paris, rue du Regard, 12.)

L'église anglicane d'irlande. — L'heure fatale semble avoir sonné pour cette branche du protestantisme. L'église anglicane d'Irlande, l'église officielle qui ne compte que quelques milliers de fidèles, qui compte presque autant de membres du clergé que de fidèles, possède des propriétés dont la valeur dépasse quatre cents millions, propriétés qui furent confisquées sur les catholiques irlandais. De plus, ces pauvres catholiques, forcés de pourvoir de leurs propres deniers à l'entretien de leur culte, sont encore forcés par l'impôt de payer l'entretien du culte anglican. Cette oppression incroyable a été souvent attaquée; elle vient de l'être avec plus de succès que jamais à la Chambre des Communes; les protestants anglais se rangent à l'avis de M. Gladstone qui réclame si éloquemment pour la justice. Ces espérances ont réjoui la catholicité tout entière : nous avons cru qu'il y avait là un fait religieux d'une haute importance à constater. Prions Marie d'aider à l'achévement d'une entreprise si bien commencée.

L'extatique du Tyrol. — Le 11 janvier de cette année, une existence merveilleuse s'éteignait à Kaltern dans le Tyrol. Marie Mœrl, surnommée l'extatique du Tyrol, est morte à l'âge de 56 ans. Depuis trente-six ans elle était favorisée d'une extase presque continuelle; depuis trente-quatre ans elle était aussi revêtue des stigmates du Sauveur, et elle unissait ainsi la vie douloureuse à une sorte de vie béatifique. Cette vierge tyrolienne a été vraiment la merveille de son siècle.

Scapulaire et Médaille. — Le mois de Marie est l'époque où l'on montre le plus d'empressement à prendre les livrées de la Sainte-Vierge. Quelle confiance ne peuvent-elles pas nous inspirer! Le R. P. Herman, le célèbre carme, écrivait tout dernièrement qu'en une seule soirée, 464 personnes s'étaient présentées à lui pour recevoir le scapulaire, pendant la station quadragésimale qu'il vient de prêcher à Berlin, en Prusse. (Pour le dire en passant, le catholicisme fait de grands progrès dans cette capitale qui possède maintenant dans ses murs neuf églises de notre culte). — Maintenant, voici une autre nouvelle : Il n'était bruit hier matin, au Hâvre, dit le *Journal des Villes et Cam-*

pagnes, à la date du 24 avril, que d'une tentative d'assassinat commise, la veille au soir, sur l'une des sœurs préposées au service du fourneau économique de la place de Saint-Vincent-de-Paul. L'assassin, qui se présentait pour demander une portion de vivres, a frappé la sœur d'un coup de couteau à la poitrine ; mais la pointe de l'arme ayant porté sur une *médaille* que la religieuse avait à son cou, a glissé et n'a laissé aucune blessure. A la suite de cet exploit, le meurtrier a pris la fuite ; mais les recherches de la police ont été si activement menées qu'il a été arrêté cet après-midi, confronté et reconnu.

Le soldat tierçaire. — M. l'abbé Druon, secrétaire de monseigneur l'archevêque de Bourges, s'est rendu en Italie pour retrouver, exhumer et rapporter en France les restes d'Arthur Guillemin, le fameux zouave pontifical, mort au champ d'honneur dans l'affaire de Monte-Libretti. Les recherches ont été heureuses; les traits étaient parfaitement reconnaissables et d'autres indications évidentes rendaient l'erreur impossible.

Le pieux héros avait encore son *scapulaire* et son *cordon* de Saint-François. Avant de rapporter ces restes si désirés dans la patrie, on les a exposés à Rome, et des services funèbres ont été célébrés pour l'âme du soldat martyr.

La Communion pascale a Paris. — La retraite des hommes à la cathédrale de Paris s'est accomplie avec un succès qui ne le cède à aucune des années précédentes. Tous les soirs le P. Félix voyait autour de sa chaire une foule immense d'auditeurs; il n'a cessé de leur parler d'une vertu si nécessaire de notre temps, du courage. Le jour de Pâques, *quatre mille* hommes environ sont venus recevoir le pain des forts.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-voto. — Une offrande a été faite en *ex-voto* au nom d'un enfant guéri le premier jour de la neuvaine faite à son intention. — Une autre de même nature nous a été adressée par une personne, guérie à la suite d'une neuvaine pendant le mois de saint Joseph.

Le jour de Pâques, aux cérémonies de la cathédrale, les yeux des assistants se sont portés plus d'une fois sur le costume des enfants de chœur. Les soixante clercs de Notre-Dame étrennaient de belles aubes dont les larges garnitures présentaient pour dessin principal, au milieu de délicates broderies, le chiffre de N.-D. de Chartres, V. P. *Virgini parituræ.* On savait déjà dans le public que l'établissement des Clercs avait employé à l'achat de ces vêtements une forte somme offerte par des personnes qui désiraient contribuer de cette façon à la beauté du culte dans la grande église de la Vierge aux miracles. C'était là un *ex-voto* hors ligne qui a droit à notre vive reconnaissance. Mille remerciements aussi aux nombreuses dames qui, spontanément et à l'envie, réclamèrent une part du travail nécessaire pour la confection des aubes. Nous nous sommes souvenus de Jésus enfant paraissant dans le temple de Sion, revêtu de la précieuse tunique à laquelle Marie avait donné tous ses soins.

Lampes. — 79 demandes de lampes nous ont été adressées pendant le mois d'avril, savoir : devant Notre-Dame de sous-terre : 56 lampes pendant 9 jours, 1 pendant 10 jours, 7 pendant un mois, 1 pendant 3 mois. — Devant saint Joseph : 5 pendant 9 jours, 2 pendant 15 jours, 2 pendant un mois. — Devant Notre-Dame du pilier : 2 pendant 9 jours, 2 pendant un mois. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus : 1 pendant 1 mois.

Consécration des petits enfants. — 8 nouveaux inscrits, dont 2 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois d'avril : 260. Nombre des visiteurs pour les clochers, 244. Nombre des visiteurs pour la Crypte, 323.

Pélerinages. — Il nous serait difficile de citer les étrangers que nous avons remarqués depuis Pâques. Nous avons parlé plus haut, dans notre article sur le mois de Marie, de MM. les directeurs de l'École des Carmes et d'un autre prêtre. Ces dignes ecclésiastiques ont frappé notre attention davantage à cause du mode exceptionnel de voyage, dont la piété leur avait inspiré le choix.

— On ne verra plus prosterné devant Notre-Dame de Chartres, comme on le remarquait tous les jours, le vénérable octogénaire qui a fait si longtemps l'édification de toute la ville. M. M.... vient de mourir. On se rappellera ce vieillard aux longs cheveux blancs, à l'œil doux et modeste, à la démarche lente, qui, un des premiers à l'église chaque matin, y retournait plusieurs fois dans la journée, passant ainsi plusieurs heures devant l'autel ou la Madone. Souvent aussi on le rencontrait, seul et méditatif, le long des promenades du tour de ville; on dit qu'alors il se rendait d'une église à l'autre, désireux d'aller tenir compagnie au divin captif des tabernacles. Sa fin a été admirable; jusqu'au dernier moment il pria, le chapelet en main; même dans ses courts instants de délire, il ne parlait que du bon Dieu; il disait faire ses visites au Saint-Sacrement; il prenait l'attitude d'une personne qui communie et il en exprimait son bonheur. Quelle préparation au paradis où l'union au Dieu d'amour sera éternelle !

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. Une famille témoigne sa reconnaissance à la Sainte-Vierge pour la guérison d'une malade bien chère, faveur obtenue à la suite d'une neuvaine faite par les Clercs de Notre-Dame.
(H. M. de Chartres).

2. Toute ma famille a reçu de Notre-Dame de Chartres une spéciale protection, sans doute grâce aux prières de ma mère qui, chaque fois qu'elle passait allant de V. à Paris, ne manquait pas de consacrer à Notre-Dame, pour lui recommander tous les siens, l'heure accordée aux voyageurs pour le dîner. (S. du diocèse de Blois).

3. Mon fils va très-bien : il a été très-*visiblement* protégé; vous aviez bien raison de me reprocher mon peu de foi.
(C. C. du diocèse de Vannes).

4. J'avais mis toutes mes affaires entre les mains de Notre-Dame de Chartres; ma maison va très-bien. Une de mes filles va entrer postulante chez les sœurs de... Mon mari, qui n'avait pas été à la messe depuis onze ans, à moins qu'il ne craignît par trop de désobliger, s'y rend maintenant tous les dimanches.
(Cl. du diocèse de Paris).

5. Ma mère vous avait prié de faire brûler une lampe à Notre-Dame de Chartres pour obtenir la guérison d'un enfant malade. La Sainte Vierge a été bien bonne pour nous. Le malade a ressenti l'effet de sa protection; on lui a fait une opération très-grave, qui a parfaitement réussi. (A. P.)

6. ... J'étais atteinte d'une fluxion de poitrine des plus aiguës; je compris que le médecin en augurait mal, et, me sentant moi-même, avant de faire aucun des remèdes prescrits, je priai mon mari de vous adresser la demande d'une neuvaine à mon intention. Il y avait trente-six heures que la fièvre continue ne m'avait laissé aucun repos; pendant que mon mari vous écrivait, un sommeil réparateur me fut donné et, à mon réveil, je compris que ma bonne Mère était

intervenue; ma position était déjà améliorée; le mieux a été de plus en plus sensible et maintenant je viens rendre grâce avec toute ma famille. (T. D. de B., diocèse de Lyon).

7. Il y a quelques mois, je vous demandais en faveur d'un malade bien cher au cœur de toute notre famille, les prières de vos jeunes Clercs. Ces prières ont été exaucées de la Vierge de Chartres; car, le malade a consenti à prendre des remèdes qu'il avait repoussés jusqu'alors et, à partir de ce jour, son état s'est continuellement amélioré. (N., du diocèse de Strasbourg).

8. Nos prières sont exaucées. Notre-Dame a fait éclater sa puissance, Je vous ai recommandé dernièrement mon frère dangereusement malade. Saisi par le délire, il avait perdu connaissance depuis plusieurs jours. Nous avons conservé la confiance. Hier matin, jeudi saint, il a recouvré l'usage de sa raison et s'est déclaré prêt à recevoir M. le Curé qui est venu en effet le confesser et lui donner la Sainte Communion. En action de grâces, je demande une lampe à Notre-Dame de Chartres et à Saint-Joseph.
(D. Q. de N., diocèse de Beauvais)

9. Je vous prie de parler dans le prochain numéro de la *Voix*, d'une faveur obtenue à la suite d'une neuvaine que vos Clercs ont faite; oui, cette grâce est due tout entière à l'intercession de Notre-Dame de Chartres. (D. instituteur à F.)

10. Le malade dont je vous avais parlé comme ne laissant aucun espoir aux médecins, a ressenti les effets de la prière à Notre-Dame : il est déjà en bonne voie de guérison. — Je vous avais recommandé aussi d'autres intentions : le succès ne s'est pas fait attendre; on vous prie de remercier la Sainte Vierge.
(F. Q. du diocèse d'Evreux).

11. Je viens d'être exaucée après les neuvaines faites à Notre-Dame. Mon mari va faire ses pâques; il s'est déjà confessé dans cette intention... (F. R.)

12. Une neuvaine à Notre-Dame, en reconnaissance d'une grâce obtenue. (Un abonné du diocèse du Mans).

13. Je vous remercie des bonnes prières faites pour mon petit cousin. Un érysipèle sur la plaie de sa jambe l'avait mis à deux doigts de sa perte; il nous a beaucoup édifiés en faisant à Dieu le sacrifice de sa vie; le ciel s'en est contenté; maintenant il va bien.
(L. G. de Paris).

14. La conversion est obtenue! Le combat a été long et pénible; mais Notre-Dame de Chartres a remporté une des victoires les plus éclatantes. (D., du diocèse de Chartres).

— Parmi les lettres que nous laissons de côté pour cette fois, il en est plusieurs qui ont pour objet de remercier Notre-Dame des succès obtenus à l'examen pour le brevet de capacité.

AVIS. — Le numéro de janvier contenait un extrait d'une pièce de vers intitulée : « MENTANA. » Cette belle poésie vient d'être publiée intégralement. Nous ne pourrions qu'ajouter aux éloges dont elle a déjà été honorée. L'auteur, habitué aux études philosophiques, a placé en tête de sa brochure une savante introduction qui sera lue avec plaisir et grande utilité. — Se vend au profit d'une bonne œuvre paroissiale, chez Durand-Pie, cloître Notre-Dame, Chartres.

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie A. Gouverneur.

Douzième année.

6e NUMÉRO. — JUIN 1868.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

SA SAINTETÉ PIE IX ET *LA VOIX DE NOTRE-DAME.*

L'ŒUVRE DES CLERCS.

Une faveur bien grande vient de nous être accordée. Nous avions profité du voyage d'un de nos confrères à Rome pour offrir au Saint-Père une collection magnifiquement reliée de la *Voix de Notre-Dame de Chartres;* nous avions accompagné ce modeste présent d'une lettre profondément respectueuse qui exprimait à Sa Sainteté le désir d'une bénédiction pour les rédacteurs, pour les propagateurs de notre revue et pour nos Clercs. Pie IX, dont le cœur paternel étend les marques de son affection sur les petits comme sur les grands, ne s'est pas contenté de diriger par la pensée ou par une simple parole une bénédiction dont nous n'avions pas le droit d'attendre une preuve authentique. Le 14 mai, arrivait à l'évêché de Chartres, sous le sceau du Saint-Père et à notre adresse, une lettre de Rome : quel a été notre bonheur lorsqu'en rompant le pli, nous avons reconnu un *bref* que nous nous hâtons de reproduire :

Dilecto filio sacerdoti Goussard, Rectori ephemeridis cui titulus *La Voix de Notre-Dame de Chartres.* Carnutum.	A notre bien-aimé fils Goussard, prêtre, Directeur du journal intitulé *La Voix de Notre-Dame de Chartres,* à Chartres.
PIUS P.P. IX.	PIE IX, Pape.
Dilecte Fili salutem et Apostolicam Benedictionem. Perlibenter excepimus ephemeridem	Bien-aimé fils, salut et Bénédiction apostolique. Nous avons accueilli bien volontiers votre

tuam, quam licet hactenus, obstantibus gravissimis curis nostris, versare nequiverimus, habuimus acceptissimam. Siquidem novimus, ipsam eo potissimum spectare, ut Deiparæ cultum augeat et propaget; ut animos fidelium illi devinctos, quæ Regina est Ecclesiæ ac Patrona, faciat addictiores Ecclesiæ ipsi et supremo eius Capiti; ac demum ut e proventu ephemeridis illis prospiciatur Clericis, qui utut probitatis ingeniique dotibus instructi, obstante tamen inopiâ, nequirent operam dure studiis, seque idoneos exhibere altari ministros. Cœpto itaque tuo, cuius progressum lœti conspicimus, ampliora quoque ominamur incrementa, cum in Virginis honorem et animarum emolumentum, tum etiam ad unitatis vincula arctius constringenda, copiosioresque comparandos vineæ Domini operarios. Hœc verò ut assequi valeas, omnia tibi, tuique operis adiutoribus et suffragatoribus cœlestis gratiæ auxilia adprecamur; eorumque auspicem et paternæ nostræ benevolentiæ pignus apostolicam Benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 2 Maii 1868. Pontificatus Nostri anno XXII.

Pius IX.

journal, nous l'avons eu pour très-agréable, bien que jusqu'ici nos très-graves occupations nous aient empêché de le parcourir. C'est que nous savons qu'il a pour principal but d'accroître et de propager le culte de la Mère de Dieu; d'augmenter le dévouement à l'Église elle-même et à son Chef suprême dans les âmes des fidèles attachés à Celle qui est la Reine et la Patronne de l'Église; enfin, par les ressources provenant de ce journal, de pourvoir à l'entretien de ces Clercs qui, bien que doués de vertu et d'intelligence, trouveraient dans leur pauvreté un obstacle pour se livrer aux études et devenir de dignes ministres de l'autel. Aussi à votre entreprise dont le succès nous remplit de joie, nous présageons de plus larges développements pour procurer l'honneur de la Vierge et l'avantage des âmes, comme aussi pour resserrer plus étroitement les liens de l'unité et gagner à la vigne du Seigneur un plus grand nombre d'ouvriers. Afin que vous puissiez atteindre ces fins, nous appelons sur vous, sur vos collaborateurs et zélateurs, tous les secours de la grâce céleste; et comme avant-coureur de ces secours et comme gage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons avec tendresse la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 2 mai 1868. De notre Pontificat, l'année XXIIe.

Pie IX, Pape.

On voit que nous n'étions pas libre d'omettre l'insertion de ce bref. La haute faveur qu'il annonce ne nous est pas purement personnelle; elle atteint bien d'autres intéressés qui ressentiront pour eux-mêmes une grande consolation de la lecture de cette page. Après le mot « *tibi*, sur vous » qui nous a frappé au cœur, on le pense bien, nous si indigne d'une mention spéciale, qui donc l'heureuse phrase désigne-t-elle implicitement, sinon tout d'abord le zélé fondateur de *la Voix*, M. l'abbé Y..... et avec lui, ceux qui l'aidaient comme ceux qui nous aident à notre tour dans

le travail de la rédaction? Viennent ensuite ceux qui *favorisent notre revue par leurs offrandes et surtout par le zèle pour la propagation* (nous avions employé cette périphrase pour désigner les zélateurs dans notre lettre latine ; aussi le mot *suffragatoribus* ne pouvait nous embarrasser dans la traduction du texte de la réponse), enfin les jeunes Clercs qui profitent du bénéfice des abonnements.

Maintenant voici les faits tels qu'ils se sont passés dans les précieux moments d'entretien que notre mandataire a pu obtenir du Souverain Pontife.

C'était le mardi qui suit la *Quasimodo*. Le Saint-Père pouvait être fatigué après une suite de cérémonies et de fêtes comme il y en a dans la quinzaine de Pâques. Néanmoins Sa Sainteté ne changeait rien à ses habitudes pour les heures à donner aux affaires, à la réception des cardinaux et des autres personnes qui avaient obtenu la permission de se présenter devant le Pape. Ce jour-là les audiences particulières étaient nombreuses; elles duraient depuis quatre heures quand vint le tour de notre confrère, M. l'abbé P... « Mon cher enfant, lui dit Pie IX en lui faisant baiser sa main, vous, je l'espère, vous ne me ferez pas travailler ; je suis bien las. » Le visiteur restait sans réponse ; à peine son émotion lui permettait-elle au premier abord de lever les yeux sur ce visage si souriant dans sa douce majesté. « Eh ! quels sont ces beaux livres que vous m'apportez? » Le Saint-Père les prit l'un après l'autre, puis lut la lettre d'envoi, puis revint aux volumes en écoutant les explications de notre confrère, se rendit compte de l'inscription gravée sur la couverture : « A Sa Sainteté Pie IX, hommage de l'amour filial des clercs de Notre-Dame de Chartres », feuilleta quelques pages et rencontra précisément l'endroit où se trouve le plan de notre célèbre crypte ; ce qui devait amener des renseignements sur le pélerinage de Chartres, puis sur l'œuvre des clercs. Alors M. l'abbé P... présenta une adresse rédigée par notre bon Supérieur et signée de plus de cent vingt noms, savoir de tous les clercs de Notre-Dame, actuellement dans les séminaires ou à la maîtrise. Le Saint-Père en parut touché : « Malgré ma première parole, dit-il, je veux travailler encore pour ces chers enfants ; je vais leur écrire quelque chose », et il écrivit en effet au bas de l'adresse cette délicieuse sentence des Saints Livres : « *Adolescens juxtà viam suam*, *etiam cùm senuerit*, *non recedet ab eâ;* le jeune homme suivra jusque dans sa vieillesse, la voie qu'il a choisie. »

Le Saint-Père daigna ensuite examiner la photographie générale des clercs que M. l'abbé P... avait mise sous ses yeux. Il semblait regarder avec bonheur toutes ces physionomies variées se détachant sur les aubes et les mosettes : « Eh ! mais vos petits enfants, sont habillés comme le Pape. C'est ce que nous appelons en Italie des papalins. Vous leur direz, n'est-ce pas, qu'ils ont volé le costume du Pape. Eh ! ces chers petits, comme ils ont d'excellentes figures ! ils feront de saints prêtres ! »

Après avoir éprouvé ainsi pendant vingt minutes, seul devant Pie IX, une jouissance toute céleste, M. l'abbé P... sortit de la petite chambre pontificale, en exprimant par ses larmes surtout sa vive reconnaissance ; puis il se hâta de confier au papier tous les mots qu'il venait de recueillir sur les lèvres augustes du Saint Pontife. Il pouvait les rapprocher du langage que Sa Sainteté lui avait déjà tenu dans une autre circonstance. A l'audience générale accordée, le 11 avril, à 600 étrangers, le Saint-Père, qui faisait le tour de la galerie en adressant un petit mot à chacun, s'arrêta aussi devant notre confrère et, informé de la ville où il vivait, ainsi que de son titre de chapelain de Notre-Dame : « Ah ! vous êtes de Chartres, lui dit-il, vous avez là une belle cathédrale; vous avez aussi une magnifique œuvre. Monseigneur Regnault, votre saint évêque, m'a écrit à ce sujet ; cette œuvre a toute mon admiration et je la bénis de tout mon cœur. »

Chers associés, après avoir inscrit dans nos annales cette dernière parole, nous n'avons plus qu'à nous taire; elle résume et explique tous les détails qui précèdent; nous les livrons avec joie à vos réflexions. GLOIRE A NOTRE-DAME DE CHARTRES!

L'abbé GOUSSARD.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

L'ANGE DE L'EUCHARISTIE.

Monseigneur de Villecourt, évêque de La Rochelle, publiait en 1843, un ouvrage ayant pour titre : *Recueil des écrits de* MARIE-EUSTELLE HARPIN, *née à Saint-Pallais-de-Saintes,* le 19 avril 1814, morte le 29 juin 1842.

L'éminent Prélat, devenu depuis Cardinal de la sainte Église romaine, après avoir tracé à grands traits, un tableau des vertus de cette modeste enfant des campagnes, parlait avec admiration de son amour pour la Divine Eucharistie — trait caractéristique de sa courte existence — et formulait le vœu de voir ses écrits renouveler la dévotion des fidèles envers le TRÈS-SAINT-SACREMENT.

Ce vœu, si digne d'un cœur d'évêque, fut promptement exaucé. Dans un clin d'œil et comme par un mouvement électrique, ces lignes inimitables se répandirent dans plusieurs contrées de la France : aussi l'on peut affirmer sans témérité, que le *grand cri d'amour* poussé par Marie-Eustelle, ne fut pas étranger à l'immense mouvement qui, depuis quelques années, porte les âmes vers l'adorable Eucharistie.

Les écrits si entraînants et si sympathiques de l'humble *ouvrière de Saint-Pallais*, faisaient vivement désirer de connaître les détails de son pélerinage sur la terre. Une plume, déjà chère au public religieux, (1) consentit à les reproduire : et l'Ange de l'Eucharistie vint fournir aux lecteurs chrétiens un nouveau moyen d'édification.

Nous empruntons à cette remarquable biographie, d'où distille presqu'à chaque ligne le baume de la divine dilection, le sujet de nos esquisses pour ce mois consacré à honorer le Cœur de Jésus dans son Très-Saint et Très-Adorable SACREMENT.

L'enfance de Marie-Eustelle nous apparaît toute revêtue de grâce et de suavité. Aimante, vive, intelligente, pleine de sensibilité, de gentillesse, et de plus, *jolie comme un cœur*, selon l'expression de sa bonne mère, elle était chérie de toutes les personnes qui l'approchaient.

Après sa première communion, qu'elle fit avec une touchante piété, elle fut mise en apprentissage. Peu à peu, l'exemple de ses compagnes et son penchant naturel pour le plaisir, la portèrent à prendre part à des réunions mondaines..., à des *bals*, il faut dire le mot. L'imprudente enfant s'y amusa d'abord d'autant plus que, se livrant à la danse avec l'étourderie et l'innocence du jeune âge, elle n'entrevoyait pas les dangers qui pouvaient s'y rencontrer... Cependant, au milieu de ce tourbillon, sa première ferveur s'était bien ralentie... Le bon Jésus lui en faisait parfois de doux reproches ; alors son tendre cœur se brisait, et elle lui promettait d'abandonner tous ces profanes divertissements.

Trois fois les touches de la grâce la ramenèrent vers lui ; mais trois fois aussi elle fut infidèle... Un quatrième trait demeura vainqueur. « C'est fini, dit-elle au prêtre qui la confessait,

Je suis à Dieu pour toujours. »

Eustelle, après avoir reçu le pardon de ses fautes, communia. A partir de cette époque, elle comptait à peine seize printemps, le SOLEIL DE L'EUCHARISTIE commença à luire sur cette nouvelle vie qu'il devait irradier de sa lumière, et réchauffer de ses feux...

On le sait, au cœur qui se voue à un objet, à une passion, à un devoir, il faut quelque grand mot qui soit pour lui un excitant, un moyen d'action, un signe de ralliement.

(1) Celle du R. P. Mayet, mariste, auteur de la vie du commandant Marceau, de Mgr Douarre, etc. etc.

TOUT PAR AMOUR!...

Telle fut la devise que prit Eustelle au jour de sa conversion. TOUT PAR AMOUR!... avec un pareil point d'appui, on pourrait soulever des mondes...

L'ouvrière de Saint-Pallais en comprit la puissance..., elle en sentit la force et la douceur.

Sous l'ardeur du feu qui dévorait son âme, tous les liens humains, qui l'avaient jusqu'ici retenue captive, se trouvèrent en un instant consumés. Et, afin de montrer au monde qu'elle renonçait à ses suffrages, elle coupa sa blonde chevelure, puis elle couvrit son jeune front d'un simple bandeau de lin, symbole de candeur et de modestie.

La nouvelle de la généreuse détermination d'Eustelle se répandit avec rapidité, et souleva contre elle un *tolle* presque général.

Aussi, lorsqu'elle sortit d'apprentissage, malgré son habileté pour les ouvrages d'aiguille, elle trouva avec peine des *journées*. Mais, cet incroyable déchaînement s'apaisa peu à peu; et l'empressement à la posséder chez soi fit place à l'indifférence, et même à la répulsion qu'on lui avait d'abord témoignées.

Chose remarquable, tant que Marie-Estelle fut mondaine, on la trouva seulement gracieuse et jolie; mais lorsqu'elle eut donné tout son cœur au bon Dieu, sa beauté prit un caractère si surnaturel, qu'en considérant cette jeune fille, on se sentait comme transporté dans une sphère angélique. Sa taille était élevée, son teint délicat et vermeil, ses yeux pleins de douceur, sa voix agréable, sa contenance aisée et accompagnée d'une modestie toute céleste. Mais, son plus remarquable ornement était cette grâce et cette dignité incomparables, que répandait sur toute sa personne son union avec le bon Dieu.

Cette pauvre *petite ouvrière*, d'abord si contredite, si moquée, si abandonnée, répandit en peu de temps, autour d'elle, un tel parfum de vertu, qu'une personne d'une piété solide disait un jour en la montrant :

« Voyez-vous cette jeune fille, *c'est une sainte* : je ne serais pas étonnée qu'elle fît bientôt des miracles. »

Elle ignorait peut-être, cette judicieuse personne, en s'exprimant ainsi, qu'il viendrait un moment où l'on parlerait d'introduire en cour de Rome, la cause de l'*humble lingère de Saint-Pallais.*

Le bon Sauveur comblait Eustelle des plus douces consolations, mais il lui inspirait en retour de continuels sacrifices. Elle les faisait avec joie, parce que l'amour ne connaît ni les plaintes, ni les retards, ni les excuses, ni les regrets.

Cette fidélité lui attirait de nouvelles grâces, et provoquait en retour les *divines* exigences du Bien-Aimé de son cœur!

Dès le matin, devançant l'aurore, la chère enfant était aux portes du lieu saint, toujours trop lentes à s'ouvrir selon ses désirs.

Elle était si heureuse d'offrir à son Dieu les prémices de sa journée et de ravir ainsi le premier regard du Sauveur!...

Marie-Eustelle avait trouvé une émule de son zèle, et bientôt il y eut entre ces deux jeunes filles comme un pari tacite, pour savoir laquelle des deux arriverait avant l'autre ; mais Marie-Eustelle fut toujours la plus diligente ; et, avec une joie d'enfant, elle s'amusait d'entendre celle qu'elle avait devancée, proclamer sa défaite et s'avouer la plus paresseuse. L'angélique créature, une fois entrée à l'église, allait se prosterner devant le Saint-Sacrement... Elle y restait de longues heures, plongée dans une extase d'amour. Le moment étant venu d'aller à son ouvrage, elle quittait LE TOUT de son cœur, mais non sans lui avoir dit *un au revoir*, dont son âme ardente aurait bien voulu rapprocher l'instant ; mais elle ne pouvait revenir que vers la fin du jour. O qui dira sa joie, ses transports, son bonheur, quand elle se retrouvait devant ce *Tabernacle chéri*, comme elle l'appelait dans son naïf amour.

Il faudrait pour le dire, ou sentir ses ardeurs, ou recourir aux pages enflammées dans lesquelles Marie-Eustelle a tracé elle-même ses séraphiques ardeurs.

Cependant, *le lait et le miel* des consolations célestes ne devaient pas toujours couler pour elle. Le Seigneur permit qu'elle bût jusqu'à la lie l'amer calice des sécheresses, des distractions les plus importunes ; des tentations les plus humilantes... ; les plus horribles.

Dans ces heures de ténèbres et de luttes suprêmes, la pauvre enfant tombait haletante, épuisée, aux pieds du divin Maître, le conjurant avec larmes de ne point l'abandonner. Mais courageuse, intrépide, elle ne repoussait pas l'amer breuvage qui lui était présenté.

Au plus fort de la tempête, elle recourait à Marie en l'appelant du doux nom de Mère ; et pour montrer à l'ennemi combien elle méprisait ses criminels assauts, l'héroïque Vierge prononça (avec la permission de son directeur), le vœu angélique d'une perpétuelle chasteté.

Défi sublime par lequel elle terrassa le monstre cruel qui multipliait ses efforts, et prenait les formes les plus hideuses, pour la vaincre ou pour l'effrayer.

Ce fut le 2 février qu'elle formula l'engagement solennel de n'avoir jamais d'autre époux que l'adorable Jésus. — Elle avait alors vingt-quatre ans.

Le souvenir de ce jour mémorable la ravissait encore sur le bord du tombeau, et lui arrachait ces admirables exclamations :

« Jésus seul, voilà tout mon bien. — Jésus en *tout*, voilà tout
» mon souhait. — Jésus crucifié, voilà toute ma science, tout
» mon amour ! — Oui, Dieu seul dans mon esprit pour l'*éclai-*
» *rer*..., dans mon âme pour la *posséder*..., dans mes actions
» pour les *sanctifier*... »

O chère Marie-Eustelle, qu'il nous soit permis de joindre à ces flèches d'amour, UN AMEN qui vienne, comme un trait de feu, embraser nos pauvres cœurs. *Un humble servant de Marie.*

(*La suite au prochain numéro*).

A PIE IX

LA VIERGE MARIE AU PIED DE LA CROIX.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

Elle était là, debout, offrant son sacrifice,
Sur le calvaire, aux pieds de son Fils expirant,
Souffrant de ses douleurs, mourant de son supplice,
Héroïque témoin d'un drame déchirant!

Jamais amour plus fort dans les profonds abîmes
D'une même douleur ne plongea deux victimes :
De l'âme de Marie à celle de Jésus,
De l'âme de Jésus à celle de sa Mère,
Cette immense douleur roulait son onde amère,
Ainsi que l'Océan son flux et son reflux.

Et quand le cœur brisé d'une Mère si tendre
S'épanchait en soupirs, en plaintes, en sanglots,
Comme au soir sur la plage, on eût pu croire entendre
Le murmure lointain des flots.

« O vous qui parcourez le chemin de la vie,
Mères de pâtres ou de rois,
Vous toutes que le Ciel à la douleur convie
Ici-même au pied de la croix;

Mère du doux Abel, Rachel inconsolable,
Victimes d'un égal malheur,
Voyez et dites-moi s'il est douleur semblable
A mon insondable douleur!

Qu'as-tu fait de mon Fils, peuple aveugle et perfide?
N'était-il pas ton bienfaiteur?
Et tu viens assouvir ta fureur déicide
Dans le sang de ton Rédempteur!

Plus ancien qu'Abraham, plus puissant que Moïse,
Il voulait te conduire au ciel,
Dans l'éternel séjour d'une Terre promise
Où coulent le lait et le miel;

Et toi, tu l'as conduit au lieu de son supplice!
Et tu mets à mort l'Innocent,
Demandant qu'à ton front l'Éternelle Justice
Marque la trace de son sang!

Jérusalem! cité que mon Fils a maudite,
Hier encore tes enfants
Accueillaient dans tes murs sa royale visite
Par des *hosanna* triomphants;

Aujourd'hui des bourreaux composent son cortége;
Et dans sa frénétique ardeur,
A sa face aujourd'hui la foule sacrilége
Lance l'insulte sans pudeur.

Ah! qu'est-il devenu cet auguste visage
Où brillaient de divins attraits?
La sueur et le sang, l'immondice et l'outrage
En ont défiguré les traits!

Reconnais-tu ton Roi, pauvre peuple en délire,
Sur ce gibet des scélérats?...
— David! sors de la tombe et ranime ta lyre,
Ouvre les yeux à ces ingrats! —

Sa puissance éclatait en merveilles sublimes,
Il calmait toutes les douleurs;
La mort même à sa voix lui rendait ses victimes:
Elle était sensible à ses pleurs!

Et pour tant de bienfaits, ô nation coupable,
Vois tous ses membres déchirés!
Vois! l'épine sanglante en sa tête adorable
Enfonce ses dards acérés!

Vois le sang ruisseler de toutes ses blessures
Puis goutte à goutte se tarir!...
Et vois si, contemplant ces horribles tortures,
Moi, sa mère, je dois souffrir!...

Coule, sang précieux, inonde, fertilise
La terre entière en ce grand jour;
Dans ce flanc entr'ouvert, puise, naissante Eglise,
Des flots de grâces et d'amour! »

Tout est consommé! tout, et l'amour et la haine.
Des souffrances du Christ la lourde et longue chaîne
Se brise dans l'effort de son dernier soupir.
Au sommet du Calvaire, un lugubre silence
Succède à mille cris d'infernale insolence;
Seule, dans le néant prête à s'ensevelir,
La nature a paru frissonner et pâlir...

Tout est fini! mais non : pour la Vierge Marie
La source des douleurs n'est pas encor tarie,
Sans doute, un doux espoir fait palpiter son cœur :
De l'Enfer, de la Mort son Fils sera vainqueur;
Il confondra bientôt l'orgueil israélite...
Mais la lance d'un satellite,
En perçant le sein de Jésus,
Découvre à ses yeux éperdus,
Par cette profonde ouverture,
Les épreuves sans fin de l'Eglise future,
Elle voit immolés ses enfants adoptifs
Et poursuit ses accents plaintifs :

« Eglise de mon Fils, ô famille immortelle,
Que par un divin testament,
Son amour aujourd'hui confie à ma tutelle,
Tes maux redoublent mon tourment!

Oui, tu partageras sa cruelle agonie,
Et des lâches te trahiront;
Je vois des passions l'altière tyrannie
Couronner d'épines ton front.

Je vois tes ennemis insulter à ta gloire,
S'armer du glaive et de l'erreur,
Pour détruire ton règne, éteindre ta mémoire
Et te moissonner en ta fleur.

Mais tes fils méprisant leur coupable démence,
Seront toujours victorieux;
La souffrance et le sang renferment la semence
De ton avenir glorieux.

La Croix se dressera sur ton vaste Calvaire,
Mais tu ne périras jamais;
La Croix sera toujours le signe salutaire
Et du triomphe et de la paix.

Mais hélas! qu'aperçois-je au plus lointain des âges?
L'audacieuse impiété
Sur l'Eglise et son Chef appelle les orages
Pour ébranler sa royauté.

Les peuples ont frémi : leur aveugle colère
Trame partout mille complots!
L'Océan déchaîné contre le roc de Pierre
Lance le courroux de ses flots!

Pieux Pontife, attends l'heure de la justice;
Espère à l'ombre de la croix :
Il ne croulera pas l'immortel Edifice
Que protége le Roi des rois...

J'irai le consoler ce Pontife que j'aime;
Il a glorifié mon nom :
Je suis l'IMMACULÉE! à mon beau diadème
Il a mis le dernier fleuron.

Contre ses ennemis je lancerai mes anges...
Et puis, au céleste séjour,
Je le réunirai lui-même à mes phalanges
Pour le *couronner* à mon tour!

L'abbé H.....

3 avril 1868, fête de la Compassion de la Sainte-Vierge.

UN SOUVENIR DU CIEL.

Connaissez-vous un jour plus beau que celui d'une première Communion? En est-il un qui fasse à tout âge plus fortement battre notre cœur et qui réveille en nous de plus doux souvenirs? Pour tous, une fois lancés sur cet océan de la vie qu'on appelle le *monde*, soit que notre barque ait été conduite doucement sur une mer d'azur par des vents favorables, et arrive heureusement au port, soit que la pauvre nacelle, battue des vents et des flots, s'égare loin du rivage ou se brise contre des écueils, pour tous ce *souvenir* est toujours précieux. Il l'est peut-être encore plus pour l'âme qui a cessé d'être *fidèle* que pour celle qui l'a toujours été. J'ai vu bien souvent des pécheurs se sentir émus à la pensée de leur première Communion, et même à la simple vue d'une jeune fille qui venait d'avoir ce bonheur.

Ces enfants, dont le Prêtre sait faire des anges, avaient déjà peut-être fait le mal, mais sans malice; ils avaient été corrompus, mais sans corruption réfléchie et voulue, par ignorance, par le seul contact de ce monde toujours si venimeux. Peut-être aussi en est-il qui ont conservé la fleur de leur baptême. Quels longs travaux, quelle paternelle et ingénieuse industrie demande la culture des âmes! Mais il est de la part du Prêtre un travail encore plus délicat et plus laborieux, c'est celui de former de jeunes âmes, de les façonner, de les engendrer à cette vie si riche de la grâce, comme leurs mères ont formé et engendré leur corps à la vie de la nature. Toutes les facultés de leur âme sont à créer. Pour développer leur intelligence, le Prêtre va les initier à la lumière en faisant pénétrer dans leur esprit, l'une après l'autre, toutes les grandes vérités : Dieu, la Trinité, l'âme humaine, ses grandeurs, ses devoirs et ses destinées; la création, la Providence, la Rédemption; la chute de l'homme, sa réparation promise d'abord, effectuée ensuite; Jésus-Christ, son origine éternelle, son origine temporelle, sa naissance, sa vie, sa mort; sa sainte Église, son sacerdoce, ses sacrements.... Que d'aperçus nouveaux pour eux! que de vérités inconnues! que d'horizons immenses! Si leur raison ne peut encore les embrasser, du moins elle les a entrevus, elle y a pénétré selon la mesure de ses forces et a tressailli d'espérance. L'esprit a été agrandi, le reste viendra plus tard. Pour le cœur, c'est lui surtout qu'il s'agit de

former. Dans l'enfant l'amour n'est qu'un instinct, il faut qu'il devienne une vertu. Il en est d'un enfant dont le cœur est pur et innocent comme de celui dont le cœur est corrompu, c'est souvent sans le savoir. Le Prêtre formera ces cœurs en les éclairant, en les dirigeant, en les purifiant. Il fera comprendre à l'enfant que le véritable amour pour ses parents n'existe point sans le respect, et que le véritable attachement à Dieu est inséparable de l'amour du devoir. Si cet enfant comprend le respect et le devoir, son cœur est formé. Mais la plus difficile, la plus lente et la plus tardive à former, c'est la volonté. Souvent même elle ne se forme pas. Ceux-là en effet resteront enfants toute leur vie, qui prennent leurs caprices ou l'entraînement de leurs passions pour des volontés. Tout progrès alors est impossible, et l'enfant n'est jamais formé. Il faut pour cela que le Prêtre lui apprenne à se vaincre, à résister à ses penchants, à ses désirs, à ses tentations; à s'attacher à ses devoirs; à faire enfin la volonté de ses supérieurs; mais avant tout, par dessus tout, la volonté de son Dieu. Quand le Prêtre en est arrivé à ce point, il n'a encore fait qu'une ébauche. Puis Jésus-Christ, au jour choisi par sa miséricorde, viendra achever son œuvre; il descendra dans cette jeune âme avec amour, il l'embellit pour la rendre digne de lui et s'initier à elle. Il a opéré une transformation, une transfiguration; c'est le Thabor, ou plutôt c'est le ciel sur la terre.

Je suis toujours profondément attendri en voyant un enfant approcher pour la première fois de son Dieu. Mais j'aime bien aussi le renouvellement de cette première Communion. Il y a déjà l'épreuve; c'est beaucoup. Et puis, un an après l'enfant est plus formé, il comprend mieux, il sent mieux aussi, et il fait déjà entrevoir ce qu'il sera. Je veux aujourd'hui citer le trait suivant d'une renouvelante.

Dans une ville que je ne nommerai pas, une jeune fille, que j'appellerai Angèle, eut le bonheur de faire sa première Communion dans les meilleures dispositions. Son cœur inondé d'amour et de bonheur avait compris la bonté de Dieu. Et le soir elle disait à sa compagne : *Oh! ma chère amie, j'ai passé la journée dans le Ciel; mais, je l'espère, ce n'est pas la dernière.* En effet, à partir de ce jour, elle parut plus sérieuse et sembla, comme l'Enfant-Jésus, croître en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. Pendant l'année qui suivit sa première Communion, elle eut encore plus d'un beau jour dans le Ciel. Quand le jour du renouvellement arriva, elle s'y prépara mieux encore, car elle comprenait davantage. Elle avait un désir, un pieux désir. Sa mère ne remplissait pas ses devoirs, ne communiait pas. Déjà à sa première Communion elle avait hasardé une parole, multiplié des prières. La parole n'avait pas paru être comprise de la mère; mais les prières mûrissaient dans le cœur de Dieu. Mais aujourd'hui elle voulut faire plus. Sa mère, sa bonne mère, lui avait acheté un chapeau élégant, une toilette brillante. Comptant pour rien ces objets frivoles si estimés de ses compagnes, elle en fit à Dieu le sacrifice : « Non, dit-elle, non, mon Dieu, je ne les porterai pas, tant que ma mère ne sera pas revenue à vous. » Et lorsque sa mère vint avec joie lui présenter ces objets, quelle scène se passa alors! quel tableau! Elle se jette dans les bras de sa mère en sanglotant et lui confie enfin le secret de son cœur. Ah! il n'en fallait pas tant. La pauvre mère, touchée depuis un an par la *parole* de sa fille, ébranlée par le spectacle de ses vertus, est emportée d'assaut. Des larmes s'échappent de ses yeux en abondance, elle ne peut proférer qu'un mot : « Ma chère enfant je suis à toi! » — « Oh! ma mère, soyons à Dieu! » telle fut

la réponse. Et le lendemain, la mère selon la nature suivait à la Table sainte sa fille qui était sa mère selon la grâce. Non, le pêcheur qui trouve une perle précieuse dans ses coquillages, le nègre qui découvre un riche diamant dans son minerai, n'éprouveront jamais autant de bonheur que le Prêtre qui découvre un semblable trésor dans sa paroisse. X.

FAITS RELIGIEUX.

Rome. — Le Pape a ordonné qu'une médaille serait distribuée aux médecins israélites qui se sont distingués en soignant leurs coreligionnaires, pendant le choléra de 1867. Il a fait répartir une somme considérable entre plusieurs communes pour les encourager à entreprendre des œuvres d'utilité publique, et pour procurer ainsi du travail et du pain à la classe ouvrière. Le 5 mai, il a béni au Vatican, en présence d'un détachement de la garnison et de nombreux spectateurs, un drapeau offert en 1867 par les catholiques américains et un autre offert récemment par les catholiques espagnols. Dans une courte allocution le Saint-Père a félicité les soldats d'avoir défendu le patrimoine de l'Eglise contre les garibaldiens enfants dénaturés de la catholique Italie, comme autrefois sous le pontificat de Pie V dont on célébrait la fête, leurs pères défendirent la chrétienté contre les musulmans. (*Revue de Rhodez.*)

France. — Nous avons à signaler surtout pendant ce mois, la première communion du Prince Impérial et les fêtes d'Orléans. — Qui n'a lu les détails de la fête des Tuileries; les discours de Mgr Darboy, comme toutes les autres circonstances de la touchante cérémonie de première communion, ont été le sujet d'une longue relation au *Moniteur*, et partout reproduite. — Quant aux solennités d'Orléans, on ne peut se lasser d'en parler. Quelle fête que celle de Jeanne d'Arc, la libératrice merveilleuse d'Orléans et de la France entière! La procession aux flambeaux du 7 mai, suivie de la réception de la bannière de Jeanne d'Arc à la cathédrale de Sainte-Croix, la procession et la messe du 8 avec le beau panégyrique prêché par M. l'abbé Baunard, docteur en théologie et docteur ès-lettres, tels ont été les principaux faits dont un nombre incalculable de personnes ont été les témoins, et sur lesquels les feuilles publiques ont insisté avec un véritable enthousiasme. — Le 10 était encore un beau jour pour Orléans; Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice étaient à Sainte-Croix; un admirable discours leur était adressé par Mgr Dupanloup, et l'Empereur répondait par de nobles et religieuses paroles.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

— C'est le lundi de la Pentecôte que la paroisse de Saint-Sulpice doit faire son pélerinage à Notre-Dame de Chartres.

Ex-Voto. — Au commencement du mois de mai, un prêtre qui a déjà vécu de longues années aux pieds de Notre-Dame de Chartres et n'a jamais cessé de lui montrer fidélité et dévouement, a offert par notre entremise un cœur à la Vierge du Pilier et un autre à la Vierge de sous-terre; ce prêtre avait demandé la guérison d'une personne de sa famille. — Nous avons constaté avec plaisir que le genre d'*ex-voto* proposé dans la chronique d'avril, avait été goûté : Quatre sommes de vingt francs nous ont été remises par diverses personnes, pour la dorure de quatre des lustres de la Crypte; dix sur cinquante vont se trouver ainsi décorés.

Lampes. — 126 demandes de lampes nous ont été adressées pendant le mois de mai, savoir : devant Notre-Dame de sous-terre : 75 à brûler pendant 9 jours, 1 pendant 25 jours, 28 pendant un mois, 1 pendant 6 mois, 1 pendant un an. — Devant saint Joseph : 9 pendant 9 jours,

1 pendant un mois. — Devant Notre-Dame du pilier 6 pendant 9 jours, 1 pendant 25 jours, — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus : 1 pendant 9 jours, 2 pendant un mois.

Recommandations, Neuvaines de Prières et Cierges. — Les chapelains de Notre-Dame de Chartres ont reçu des demandes plus nombreuses encore qu'aux mois précédents et, chaque jour, dans leurs exercices particuliers pour le mois de Marie, les clercs ont récité des prières spéciales aux intentions inscrites. Ces demandes nous sont venues, comme toujours, de différents diocèses. Citons, entre tous, Rouen, Versailles, Moulins, Chambéry, Paris, Rennes, Nantes, Angers, Arras, Le Mans, Blois, Cambrai, Séez, Annecy, Laval, Reims, Besançon, Tours, Dijon, La Rochelle, Saint-Claude, Strasbourg.

A l'étranger aussi, on tourne ses vues vers le pélerinage de Chartres; des lettres nous sont arrivées de l'Angleterre et de la Hollande. Si toutes ces recommandations méritent une mention particulière, qu'en sera-t-il donc de celle qui nous est venue de plus haut. On devine de qui nous voulons parler : le premier article du présent numéro n'est-il pas là pour le dire? Eh! bien, oui, le Saint-Père, le Chef suprême de la chrétienté, a dit ces mots avec un accent qui marquait la vivacité de son désir : « PRIEZ ET FAITES PRIER BEAUCOUP POUR MOI NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Consécrations des Petits Enfants. — 19 nouveaux enfants inscrits dont 8 de diocèses étrangers.

Parmi ces derniers se trouve un enfant de la Belgique. Son père est venu lui-même le consacrer à Notre-Dame de Chartres.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant mai.	210
Nombre des visiteurs pour les clochers.	584
Nombre des visiteurs pour la Crypte.	1516

Pélerinages. — Nous avons à signaler parmi les pélerins le R. P. abbé de la Trappe de N.-D. du désert, qui nous disait en nous quittant : « J'ai vu bien des églises monumentales, même à Rome : aucune ne m'a paru porter un cachet aussi grandiose, aussi religieux que votre cathédrale. »

— Le 27 mai, M. le Supérieur et MM. les Directeurs du petit-séminaire de Nogent-le-Rotrou profitaient d'un jour de congé pour venir saluer la *Bonne Mère* dans son sanctuaire privilégié et une messe était dite à la Crypte pour attirer les bénédictions divines sur leur établissement.

— Au moment où nous mettons sous presse (28 mai), nous voyons arriver à Chartres les nombreuses élèves d'un pensionnat de Dourdan (diocèse de Versailles). Conduites par leurs maîtresses, sœurs de Saint-Paul de Chartres, elles ont voulu par cet acte de foi solennel montrer à Notre-Dame leur attachement filial dont nous avons eu déjà tant de preuves.

La Bonne Mère va bénir leurs prières et leurs chants.

— Les exercices du mois de Marie doivent se clore à la cathédrale par la procession bien connue du 31 mai (anniversaire du couronnement de Notre-Dame, au nom du Souverain Pontife en 1855). Cette cérémonie coïncide cette année avec la fête de la Pentecôte; ce qui ne peut que lui donner un nouvel éclat. M. l'abbé Blot, missionnaire apostolique (de Saint-Germain-en-Laye), a vivement intéressé, chaque soir du mois de mai, les nombreux fidèles qui venaient l'entendre. Nourri de l'étude des Pères et doué d'une grande facilité d'élocution, ce prédicateur a fait preuve d'un rare talent et d'un zèle infatigable. C'est bien là l'auteur des livres : *Le Cœur agonisant de Jésus; — Au ciel on se reconnaît;* — et d'autres ouvrages ou opuscules, témoignant tous de l'amour des âmes et des qualités requises dans le missionnaire qui veut leur être utile.

ACADÉMIE DE SAINT-FULBERT,

AU PETIT-SÉMINAIRE DE SAINT-CHERON-LES-CHARTRES.

Le petit-séminaire de Saint-Cheron a maintenant, comme ceux d'Orléans, de Séez, d'Evreux et d'ailleurs, son académie littéraire. Cette institution vient d'être fondée sous l'invocation de Saint-Fulbert et sous les auspices de Notre-Dame de Chartres; l'inauguration solennelle a eu lieu, le 1er mai, à l'évêché, en présence de Monseigneur et du clergé de la ville épiscopale. Nous devions un compte-rendu de cette cérémonie à nos lecteurs, qui prennent tant d'intérêt à tout ce qui rattache au nom de Notre-Dame de Chartres et à l'instruction des aspirants au sacerdoce.

La séance s'ouvrit à 1 heure de l'après-midi, par le chant d'un *vivat* en l'honneur de sa Grandeur au moment où Elle apparaissait dans la salle, et par l'exécution d'un charmant *duo* fait pour la circonstance; la musique de ce dernier morceau était de M. Becker, organiste de la Cathédrale, et les vers, d'un élève de rhétorique qui, dans peu d'instants, allait occuper la place d'honneur parmi les jeunes académiciens. Monsieur le supérieur du petit-séminaire prit ensuite la parole. Son discours d'un style si net et si gracieux, nous pouvons ajouter, d'une touche si délicate, devait résoudre par d'intéressantes explications les questions suivantes : « Qu'est-ce que cette académie littéraire? Dans quel but a-t-elle été établie? Quelles espérances a-t-on de la voir réussir? » — C'est une société formée d'un certain nombre d'élèves que leur travail et leur bonne conduite ont mis au premier rang parmi leurs condisciples. Quelques faveurs particulières sont accordées aux élus; tous peuvent prétendre à cette distinction, mais on n'y arrive que par dégrés; il faut auparavant l'aspiration et la candidature. Cettte société a été placée sous les auspices de Notre-Dame de Chartres « notre souveraine et maîtresse à qui nous avons consacré nos personnes et nos œuvres, » dit l'orateur; elle s'est choisie pour patron titulaire un saint évêque de Chartres, le pieux et docte Fulbert, et elle lui a emprunté son nom. Monsieur le supérieur rappelle les titres particuliers de ce saint personnage à notre souvenir : la basilique chartraine relevée de ses ruines après un incendie (notre crypte vénérée est un précieux reste de son magnifique ouvrage); ses efforts pour la belle exécution du chant sacré et l'éclat des cérémonies dans sa cathédrale; la grande solennité donnée à la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge, le culte de Sainte-Foy rendu plus populaire, enfin l'école célèbre, académie véritable, établie dans son palais où se rendirent des disciples aussi distingués que nombreux. Après cette esquisse d'un épiscopat dont les traits principaux pouvaient sembler aux auditeurs de l'histoire contemporaine, l'orateur était bien en droit de s'écrier : « Cette fête littéraire qui nous rassemble en ce jour n'est sans doute qu'une image de celles qui animaient autrefois les lieux où nous sommes. Ne le voyez-vous pas Messieurs! L'illusion est complète : Fulbert est ici; il vit, il respire dans ce palais, il y continue son œuvre. Sous un autre nom, c'est toujours le pontife cher à Marie qu'il a tant aimée et qui en retour le revêt d'un éclat immortel. »

Ce qu'on s'est proposé en fondant l'académie au petit-séminaire c'est un puissant moyen d'émulation. Ici monsieur le supérieur fait entendre de belles et fortes paroles sur la nécessité de l'amour du travail pour les jeunes gens appelés à devenir des hommes de cœur et d'énergie, des prêtres, des apôtres. Cette noble ardeur que la foi et la piété ne suffiraient pas toujours à maintenir, a besoin d'être excitée par un autre secours; l'émulation, l'honneur doit venir en aide à la raison, à la vertu; l'émulation que l'Eglise elle-même a su mettre en jeu par l'institution des grades théologiques. On peut ajouter aussi que les séances ont l'avantage d'habituer le jeune homme à porter la parole en public avec cette assurance sans prétention qui fait partie des talents oratoires.

Le succès semble promis à cette fondation, l'entreprise n'étant pas aussi difficile qu'on pourrait le croire de premier abord. En effet il s'agit seulement pour les élèves de présenter des travaux très-satis-

faisants tels qu'on en peut produire à leur âge avec une mesure ordinaire d'intelligence et une application sérieuse. — Le petit Séminaire de Saint-Cheron a toujours été renommé pour la force de ses études littéraires; les élèves, plus nombreux cette année dans les classes supérieures, se montrent prêts à marcher sur les traces de leurs devanciers; ces bonnes dispositions ont déterminé leurs maîtres à réaliser enfin un projet conçu depuis longtemps.

Monsieur le Supérieur termina son discours en déclarant qu'il comptait surtout sur la protection de Notre-Dame de Chartres; que c'était pour lui une consolation particulière de voir l'inauguration de la petite société coïncider avec le commencement du mois consacré à Marie. Sa dernière parole a été l'expression de sincères remerciements à Sa Grandeur et au clergé, ainsi qu'un appel à leur bienveillance qui devait être pour maîtres et élèves un encouragement précieux.

De chaleureux applaudissements prouvèrent à l'orateur que l'œuvre avait été comprise et goûtée. Monsieur le Supérieur procéda immédiatement à la nomination publique des académiciens déjà admis par les suffrages de leurs condisciples avec l'approbation des maîtres : c'étaient quatre rhétoriciens, quatre élèves de *seconde* et quatre autres de *troisième*. Ils vinrent se présenter à Monseigneur l'un après l'autre, mais les dignitaires les premiers, savoir : le président, le vice-président, le secrétaire. Sa Grandeur les revêtit de leurs insignes; c'est une belle croix suspendue à leur cou par un ruban rose; sur un côté de la croix est gravée cette inscription : *Diœcesis carnutensis seminarii minoris sancti Carauni Academia sancti Fulberti.* L'autre côté porte la devise de l'académie : *Scientiâ et pietate.* Par la science et la piété.

En face du petit trône occupé par Sa Grandeur, une estrade avait été préparée avec des fauteuils pour les académiciens, et, par derrière, un double rang de siéges plus simples pour les candidats et les aspirants. Les jeunes élèves y prirent leur place dans une attitude modeste que nous aimions à remarquer; nous venions de recueillir sur les élèves de leur bien-aimé Supérieur des réflexions si justes sur l'habitude, rendue facile au séminariste, de se mettre en garde contre les écueils de l'amour-propre.

La lecture des devoirs commença; c'était la partie essentielle du programme de la fête. Narrations, thèmes et vers latins, discours français, versions, tout fut écouté avec un vif plaisir : au lieu de nous permettre une appréciation personnelle, nous aimons mieux résumer les jugements de l'auditoire en affirmant ce que chacun sait déjà : comme par le passé, le niveau des études se maintient dans le petit Séminaire à une hauteur vraiment bien honorable. Comme la philosophie antique se plaisait à habiter les jardins d'Académus, la littérature s'est acclimatée pour longtemps dans la jolie *villa* de Saint-Cheron. Le pieux silence de cette vaste et belle solitude favorise le travail : l'esprit ecclésiastique y anime d'une sève pure et forte l'arbre de la science qui nous a montré, le 1er mai, ses fleurs et ses fruits.

Aprés un chant joyeux exécuté par les élèves pour la cloture de la séance, Monseigneur adressa de chaleureuses paroles de félicitation; et chacun se retira emportant l'estime d'une institution nouvelle et déjà florissante.

L'abbé GOUSSARD.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — Un catarrhe pulmonaire a conduit ma nièce aux portes du tombeau, à tel point qu'elle a reçu les derniers sacrements. Dans ces conjonctures elle s'était fait donner un petit tableau dans lequel est encadré l'image de N.-D. de sous-terre et elle a promis à Notre-Dame..... promesse qu'elle accomplirait aussitôt qu'elle pourrait quitter le lit. C'est ce qu'elle fait aujourd'hui etc.....

(G. curé de M. au diocèse de Toulouse.)

2. — Je demande une lampe en reconnaissance d'une faveur obtenue. La personne pour qui je vous avais prié de faire une neuvaine est parfaitement rétablie : Dès le second jour de la neuvaine, le ministre protestant, chargé par la famille de ne pas quitter la malade, est parti. La malade a en même temps obtenu de quitter sa famille qui est toute protestante.

(LL. du diocèse de Paris.)

3. — Ma fille qui avait le poignet de la main droite paralysé depuis deux ans, malgré tous les remèdes de l'art, s'est adressée à N.-D. de Chartres, et maintenant la guérison est presque complète; le poignet est souple et flexible comme l'autre; je ne doute point que Marie fera disparaître tout vestige du mal.

(Un employé du diocèse du Mans.)

4. — Je viens remercier Notre-Dame pour la guérison de ma mère, atteinte d'une maladie de poitrine. N.-D. de Chartres était invoquée pour la première fois dans ma famille et, après cette première faveur, elle nous en a encore obtenu une autre.

(E. d. B. de Nieul, diocèse de Limoges.)

5. — Le jeune homme, pour qui les prières de vos petits clercs ont obtenu un mariage chrétien, vient de faire ses pâques. Je désire qu'en actions de grâces et pour sa persévérance, vous disiez plusieurs messes, etc. (Une abonnée de Grenelle, diocèse de Paris.)

6. — Lorsque je vous écrivais pour vous demander des prières à l'intention de notre enfant dont je venais de recevoir des nouvelles alarmantes, ma belle-mère partait pour aller la soigner et entreprenait, dans ce but, un voyage de 650 kilomètres. Ce matin, en même temps que me parvenait votre lettre d'hier, j'en ai reçu une de ma belle-mère qui me rassure complétement; tout danger a disparu comme par enchantement. Le succès des prières ne s'est donc pas fait attendre. C'est pour moi une nouvelle preuve de la confiance qu'on doit avoir en N.-D. de Chartres.

(Un juge de paix du diocèse de Chartres.)

7. — Le jeudi de la Passion j'ai demandé une neuvaine qui a fini le Vendredi-Saint : le Bon Dieu m'a exaucée. Actions de grâces!

(C. H. institutrice d'E. diocèse d'Orléans.)

8. — Voici le résultat des trois dernières neuvaines que je vous avais demandées en l'honneur de N.-D. de Chartres : Un homme de 62 ans, mort en de très-belles dispositions, et la veuve convertie. — Un père de famille de 45 ans perdait la tête; il a recouvré sa raison et la tranquillité d'esprit; sa femme est convertie. — Une veuve, réduite à la dernière extrémité, ramenée à un assez bon état de santé et devenue plus pieuse.

(C. curé de canton, au diocèse de Chartres,)

9. — Nous avons été exaucés dans les prières que nous avons faites pour le jeune homme recommandé à Notre-Dame; je viens exprimer toute ma reconnaissance.

(Une ab. de M... dioc. de Chartres.)

10. — J'avais demandé une lampe pendant neuf jours. Une des malades recommandées, religieuse au couvent des orphelines de Nowrood, en Angleterre, a éprouvé un mieux si étonnant que le médecin, qui avait désespéré d'elle, ne sait comment expliquer cette guérison. (J. D. de Vendôme, diocèse de Blois),

11. — Nous désirons, ma femme et moi, consacrer à N.-D. de Chartres un enfant qui a échappé, d'une façon vraiment merveilleuse, à une grande maladie.

(B. instituteur au P.,. diocèse de Chartres.)

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de A Gouverneur.

Douzième année.

7e NUMÉRO. — JUILLET 1868.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

Les articles destinés à notre modeste revue ne peuvent être reproduits ailleurs qu'avec l'indication de leur provenance. Nous regardons comme insuffisante, dans ce cas, la signature par des initiales; on est prié d'ajouter : *Extrait de la Voix de Notre-Dame de Chartres* [1].

SOMMAIRE.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

L'ANGE DE L'EUCHARISTIE.

(*Suite et fin.*)

La Vierge de Saint-Pallais, toujours fidèle à la grâce, qui lui demandait d'autant plus qu'elle correspondait davantage à ses touches secrètes, ajouta le vœu de pauvreté au vœu *angélique* qu'elle avait déjà prononcé.

Le confesseur d'Eustelle, croyant, d'après les rares dispositions de cette jeune fille, qu'elle était appelée à la vie du cloître, lui donna le conseil d'entrer chez les Religieuses de Notre-Dame de Charité établies à La Rochelle. La docile pénitente obéit... mais elle revint du couvent au bout de quelques semaines... C'est qu'il

1. Par suite d'oublis involontaires, sans doute, plusieurs légendes ou autres travaux ont été ainsi empruntés de la *Voix*, sans aucune des formalités qui justifient les reproductions; nous citerons : *Les derniers vingt sous d'une pauvre ouvrière* (du numéro de novembre 1867); — *Jean de La Mennais et Monseigneur de Pressigny* (du numéro de mai 1867); — *Le lendemain d'un beau jour, légende bretonne* (du numéro de mai 1868); — *Le protomartyr de l'Eucharistie,* (du numéro de juin 1867).

entrait dans les desseins de la Providence que Marie-Eustelle fût, comme simple *lingère*, un modèle accompli de la plus sublime perfection. A l'âge de 23 ans, elle renonça *aux journées* pour travailler chez elle. Elle quitta même bientôt la demeure de ses parents, et loua dans le village une chambre particulière où elle reçut des apprenties qu'elle formait au travail et à la piété.

La sainte fille avait aussi plus de liberté pour suivre l'attrait irrésistible qui la portait au pied du Tabernacle, et pouvait plus facilement se livrer à ses nombreuses pratiques de pénitence.

Elle fit longtemps un usage fréquent de la discipline et du cilice; le plus souvent un peu de pain et d'eau formait toute sa nourriture; son sommeil était court et interrompu..., impatiente qu'elle était de voir venir le jour pour aller retrouver à l'autel le Bien-Aimé de son cœur!...

Saintement avide de la manne eucharistique, elle communiait chaque matin... Les larmes de joie qui couvraient alors son doux visage le rendaient d'une admirable beauté.....

Le dimanche elle restait à l'église jusqu'au soir..., et pendant l'octave du Très-Saint-Sacrement elle y passait les nuits et les jours..... Cette âme si ardente et si pure qui ne se souvenait pas au lit de la mort d'avoir, depuis sa conversion, résisté *une seule fois* aux inspirations du divin Maître, recevait de lui les plus inestimables faveurs.

Un matin, entr'autres, qu'elle se hâtait de faire son petit ménage pour arriver plus tôt à l'église, le Seigneur lui apparut la tête couronnée d'épines, les mains et le cœur tout couverts de sang.

Cette vue perça de part en part l'âme compatissante d'Eustelle, elle demanda pardon à Jésus pour elle et pour tous ceux qui étaient cause de ses douleurs. Alors Notre-Seigneur *l'engagea* à le dédommager de l'ingratitude des hommes par son amour et sa reconnaissance.

Oh! qu'elle a versé de larmes à ce poignant souvenir!!! La sainte enfant puisa dans cette vision de nouvelles forces pour supporter de nouveaux tourments.

A des tentations de vanité, de blasphème, de désespoir, vinrent se joindre des scrupules incessants; mais malgré les voiles ténébreux qu'ils jetaient sur sa conscience troublée, appuyée sur cette obéissance *qui fait chanter des victoires*, elle ne manqua pas *une seule* de ses communions!...

Ne perdez pas courage, généreuse jeune fille, vos combats sont près de finir. L'Époux divin va vous introduire dans le sanctuaire intime de son amour, dans le *cellier* enivrant de ses faveurs.

Désormais vous ne connaîtrez plus d'autres tristesses, que les tristesses de votre Sauveur bien-aimé; d'autres douleurs, que les douleurs que lui cause l'impiété des méchants; d'autres langueurs,

que les langueurs d'une *nostalgie* toute céleste... Le nom de JÉSUS sera incessamment sur vos lèvres, sous votre plume, dans votre cœur... Et ce cœur si rempli de son DIEU, n'éprouvera de soulagement au mal mystérieux qui le dévore, qu'en parlant de *Lui*, qu'en écrivant à des âmes sœurs de la sienne, ce qu'il ressent d'amour pour l'adorable EUCHARISTIE!...

Ah! c'est que maintenant, bienheureuse Eustelle, rien n'arrêtera plus dans la voie vos pieds timides... Jésus, VOTRE JÉSUS (qui est aussi le *Nôtre*, mais que vous aimiez tant et que nous aimons si peu) Jésus, *votre vie*, *votre parole*, *votre pensée*, s'est présenté à vos regards et vous a dit ces mots qui ont tracé comme un sillon de feu dans votre âme:

« Je veux, ma fille, que tu t'emploies tout entière à m'honorer dans le Sacrement de mon amour, et que tu en fasses *ta seule*, *ton unique occupation*... » A diverses reprises, sa voix divine s'est fait encore entendre, vous conviant à un *parfait détachement*, à une constante fidélité, et vous témoignant le désir qu'il éprouve de vous confirmer en sa grâce et en son amour.

Mais il ne suffira pas au bon Sauveur de vous donner de si consolantes assurances; il vous apparaîtra au saint autel sous la figure d'un bel enfant vous montrant son cœur, et sous la forme D'UN AGNEAU IMMOLÉ, vous faisant connaître en même temps qu'il s'offre en sacrifice pour les ingrats que, dans un langage adorable, il appelle *ses* pécheurs.

Vers le mois de juillet 1839, Marie-Eustelle fut introduite auprès de Mgr de Villecourt, évêque de La Rochelle; après avoir reçu sa bénédiction elle lui présenta une lettre du curé de Saint-Pallais, qui contenait, avec l'éloge bien mérité d'Eustelle, la prière de l'entendre en confession; le bon pasteur tenant à savoir si les décisions qu'il lui avait données étaient approuvées par le pieux Évêque.

L'éminent Prélat ressentit, en voyant Eustelle, une onction indéfinissable, et en l'entendant parler, une admiration profonde. Il la revit plusieurs fois à La Rochelle et à Saintes, lui donna les plus sages conseils et lui permit de faire le vœu magnanime d'humilité; mais à la condition qu'elle ne s'engagerait que pour un jour, lui laissant toute liberté de le renouveler chaque matin, *tant que sa conscience n'en serait pas inquiétee*. Il lui ordonna aussi de prendre un soin raisonnable de sa santé déjà visiblement affaiblie. Marie-Eustelle, en rapportant dans une de ses lettres cette paternelle sollicitude de son évêque, ajoutait : « Monseigneur ne connaît pas le principe de mon mal; *il ne sait pas comme l'amour de Jésus me traite.* »

La pieuse ouvrière ayant été chargée des fonctions de sacristine, éprouvait un bonheur indicible à se rapprocher du Tabernacle, et à pouvoir se livrer sans témoins à toutes les inspirations de son zèle et de son amour.

Une de ses pratiques favorites était d'accompagner le bon Dieu quand on le portait solennellement aux malades. « Je me tiens, disait-elle à une pieuse amie, le plus près possible du ministre de Jésus-Christ et un peu de côté, de façon à avoir les yeux fixés sur cette *petite prison* dans laquelle est renfermé mon maître, mon amour, ma vie, enfin *tout ce que j'aime*; » elle écrivait aussi : « je ne puis détacher mes regards des saintes espèces dans lesquelles mon Jésus s'enveloppe comme *dans un manteau de tendresse.* [1] » La dévotion d'Eustelle n'avait rien de triste, d'austère; elle était rayonnante, expressive, généreuse. La douce enfant se faisait « tout à tous pour les gagner tous, » et l'espoir de gagner les âmes, de les consoler, de les fortifier, de leur faire AIMER L'EUCHARISTIE, la portait à souffrir avec patience et suavité les pieuses importunités des personnes qui réclamaient ses conseils, ou recouraient à ses ferventes prières.

Cependant la sainte jeune fille s'affaiblissait de plus en plus. Elle était atteinte de ce mal mystérieux que les médecins sont impuissants à guérir.....

Rien ne pouvait éteindre le feu qui la dévorait intérieurement; et, comme autrefois le séraphin d'Assise, « elle allait toujours languissant et comme malade d'amour.[2] »

Ce fut le 12 avril 1842, que Marie-Eustelle, après plusieurs alternatives de souffrances et de retours apparents à la santé, se vit forcée de ne plus quitter son pauvre logis..... Ne pouvant plus se rendre à l'église pour y recevoir son JÉSUS, le Dieu du Tabernacle venait la trouver le jeudi et le dimanche..... La Vierge de Saint-Pallais ne paraissait plus vivre, ne plus rester sur la terre que pour ces deux jours. Avant la communion, elle était parfois si faible qu'on osait à peine espérer de la conserver quelques instants; mais aussitôt qu'elle s'était nourrie DU PAIN DES FORTS, elle ne paraissait plus souffrir, et demeurait assise sur son lit pendant une demi heure, toute perdue en CELUI qu'elle possédait et qui faisait tout son bonheur.

Eustelle fut administrée dans la dernière quinzaine de juin. Le lundi avant sa mort, elle dit à sa sœur :

— On ne m'apportera donc pas le bon Dieu aujourd'hui? (en parlant ainsi, cette famélique sublime oubliait qu'elle avait communié la veille). Deux jours après, vers cinq heures du matin, elle entend la cloche de la paroisse :

— On sonne, dit-elle aussitôt; voilà Notre-Seigneur qui va venir.

— Ce n'est pas aujourd'hui que tu dois communier, reprend sa sœur, ce n'est encore que mercredi.

— Ah je croyais que c'était jeudi! Ce fut pour Eustelle le coup

(1) *Lettres d'Eustelle* au vicaire de Saint-Pallais et à son Directeur.
(2) St-François de Salles, *Traité de l'amour de Dieu.*

de la mort..... Son cœur ne put supporter un plus long retard, et son corps était trop faible pour soutenir un choc si douloureux.

Quelques moments après, on l'entendit prononcer distinctement les noms de Jésus et de Marie..... Ses yeux se fixèrent ensuite vers le ciel d'un air séraphique....., puis ils se fermèrent..... L'ANGE DE L'EUCHARISTIE s'était endormie dans le baiser du Seigneur!... (29 juin 1842).

A la nouvelle de la mort de *cette pauvre petite ouvrière*, la ville de Saintes s'émut comme d'un événement qui frappait la cité tout entière. Il y eut un grand concours à ses funérailles; et sur sa tombe encore fraîche, des mains pieuses élevèrent une croix sur laquelle étaient écrits ces mots qui résument sa vie tout entière :

JE REPOSE EN JÉSUS.

Depuis cette époque, bien des fronts se sont inclinés devant ce modeste sépulcre; bien des cœurs ont palpité de reconnaissance et d'amour devant cette humble pierre; bien des mains ont cueilli des fleurs dans *ce parterre de la mort;* et comme si tout ce qui se rapporte à la Vierge de Saint-Pallais devait avoir un caractère poétique et religieux, on rapporte que ces fleurs ont plusieurs fois produit sur les malades de merveilleux effets..... On dit aussi qu'en prononçant son nom si doux, bien des âmes affligées et tentées ont subitement recouvré le bonheur et la paix.

(Un humble servant de Marie).

LA SEMAINE EUCHARISTIQUE.

Nous venons de parcourir une série de solennités consacrées par l'Eglise à l'amour de la Sainte Eucharistie. La Fête-Dieu et la Fête du Sacré-Cœur nous ont conduits aux pieds des Tabernacles, pour nous montrer Jésus paraissant sur l'autel et réclamant nos fréquentes visites, notre fervente adoration. Dans beaucoup de paroisses, ces jours-ci encore, les fêtes de première Communion entretiennent les fidèles dans les mêmes pratiques, les font jouir du même bonheur. C'est donc le moment favorable pour donner à nos lecteurs un article intitulé : La Semaine Eucharistique. Par ces mots voulons-nous leur désigner une dévotion nouvelle? Non; mais un livre nouveau propre à étendre autour d'eux, parmi les créatures les plus aimées du Seigneur et bien chères à eux-mêmes, une dévotion dont ils leur donnent déjà l'exemple. Expliquons-nous en racontant l'occasion et le but de ce livre.

Un bien digne prêtre des environs de Paris, M. le curé d'Issy, a ouvert un établissement où, sous sa direction, les Sœurs du Saint Sacrement élèvent de petits garçons, particulièrement des orphelins, depuis l'âge de trois ou quatre ans, jusqu'après la Pre-

mière Communion. Après cette époque, pour ceux d'entre eux qui présenteront des marques de vocation au sacerdoce, on sollicitera l'admission dans une maison exclusivement ecclésiastique. En attendant, l'éducation première est l'objet de grands soins; la foi envers l'adorable Eucharistie en est la base. Cette foi aimante, le zélé Pasteur voudrait la développer par de puissants moyens dans le cœur des petits enfants dont il a la garde. Ne bornant pas l'exercice de son zèle sur ce point, il voudrait inspirer la même ardeur de charité à tous les enfants des *deux sexes* qui n'ont pas encore fait leur première communion. Trop souvent, hélas! il faut le dire, les *communiants* de douze ans connaissent à peine l'hôte divin qu'ils sont appelés à recevoir dans leur âme... Ils croient en Lui; mais ils n'ont guère appris à l'aimer, à s'entretenir cœur à cœur avec Lui; ils ne savent pas soupirer après la manne céleste que désire tant leur donner le Dieu d'amour.

Composer pour eux un livre spécial de Visites au Saint-Sacrement qui puisse rappeler en forme de dialogues l'enseignement du catéchisme, touchant le dogme de l'Eucharistie, a semblé à M. le curé d'Issy un excellent moyen d'atteindre son but. Un pieux écrivain a compris sa pensée et s'est mis à l'œuvre; le petit ouvrage a paru. Nous l'avons sous les yeux ; nous voudrions le voir dans bien des mains, assuré que nous sommes du bien qu'il devra produire. Ces questions de l'enfant adorateur à Jésus avec les réponses si suaves et si nourries d'instructions solides; ces pieuses histoires choisies dans les Vies de Saints; ces bouquets spirituels, si bien à la portée du jeune âge, tout plaît. Nous ne doutons pas que chaque page de ce livre ait été méditée devant l'autel avec un véhément désir d'attirer au bon Jésus les petits clercs du Saint-Sacrement et tous les autres jeunes aspirants au banquet sacré; nous ne doutons pas que Jésus, invoqué à leur intention, n'ait soulagé, pour ainsi dire, son Cœur sacré dans son amour infini et tout particulier pour l'âge de l'innocence, en accordant à ces pages délicieuses une bénédiction qui doit ajouter à l'intérêt du sujet un irrésistible charme.

On sait d'ailleurs que les enfants, encore préservés du mal, ont souvent une grande intelligence des choses de Dieu. « Si vous saviez, disait un jour à sa maîtresse un petit élève qui avait pu obtenir de sa mère une *Imitation de la Sainte-Vierge*, si vous saviez quelles belles choses il y a là-dedans! Je ne comprends pas tout, mais j'en devine beaucoup; oh! que j'aime lire mon Imitation! » Oui, elle devinait cette jeune âme, ou plutôt elle recevait, sans y penser, les explications du divin Maître. Nous venons de recevoir communication d'un trait analogue qu'il nous faut relater ici. Une petite fille se faisait un scrupule d'avoir... *adoré un livre*. « Quel livre? » lui demande le Prêtre auquel elle a voulu s'en ouvrir. — « Celui que vous nous avez donné. » Or ce livre, quel était-il? Précisément celui dont nous faisons l'éloge : la SEMAINE EUCHARISTIQUE. Voilà une approbation d'un grand prix,

selon nous; il y en a eu d'autres. La première qui ait honoré l'auteur est celle qu'a bien voulu donner Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Chartres.

Après ce témoignage important rendu à la valeur de l'ouvrage, nous serons bien en droit de le proposer avec d'humbles instances aux curés, aux instituteurs et institutrices de la jeunesse, surtout à l'occasion des distributions de prix dans les catéchismes et les écoles. Pour en donner une idée plus précise nous présenterons en finissant, une partie de la table des matières : *Semaine eucharistique :* 1er jour, jour de *Foi*, communion spirituelle et invocation; — 2e jour, jour d'*Espérance ;* — 3e jour, jour d'*Amour ;* — 4e jour, jour d'*Adoration ;* — 5e jour, jour de *Remerciement* ; — 6e jour, jour d'*Expiation ;* — 7e jour, jour de *Prière*. — Cantique. — Chemin de la Croix ; — Hymnes au Saint-Sacrement et prières indulgenciées.

Puisse ce gracieux volume se propager parmi les enfants (filles et garçons) des petits catéchismes et catéchismes de première communion! ce qui permettrait de former dans chaque paroisse comme une guirlande de jeunes adorateurs. « N'est-il pas permis d'espérer, dit l'auteur, que ces fleurs charmantes épanouies au soleil de l'Eucharistie et recevant chaque jour les brises embaumées du ciel, finiraient par répandre dans la famille, la pension, la société tout entière, les plus doux parfums de vertu? Il nous semble qu une *association* qui atteindrait un tel but ne pourrait qu'être bien chère aux pasteurs des âmes? [1] »

A. F. G.

SOUVENIRS.

Nous empruntons au *Bulletin de l'association de St-François-de-Sales* (n° de mars), de bien intéressants *souvenirs*. Si nous sommes bien informé, ils sont dus au chantre si populaire et si bien inspiré de Saint-François et de Sainte-Cécile, M. le Cte Anatole de Ségur. Nous n'avons qu'un regret en les reproduisant, celui de les abréger :

« Le lundi 26 décembre fut un des plus beaux jours de ma vie : » Je rapporte ici ce que j'écrivis ce jour même en sortant du Vatican (l'auteur était allé passer l'hiver à Rome avec toute sa famille).

« Le prince Borghèse, sachant que mon fils aîné venait de faire sa première communion, m'avait fort aimablement proposé de le mener un matin à la messe du Saint-Père, et mercredi il m'annonça qu'il avait obtenu cette faveur pour lui; j'écrivis aussitôt à

(1) Pour se procurer la *Semaine Eucharistique*, s'adresser à M. le Curé d'Issy-sur-Seine. Le bénéfice de la vente est pour son œuvre.

Mgr Pacca, pour solliciter la grâce d'accompagner mon fils, et, hier, jour de Noël, je reçus la nouvelle que le Pape y consentait.

Ce matin donc (lundi 26 décembre), à sept heures, le prince Borghèse vint nous chercher dans sa voiture et nous conduisit au Vatican. La chapelle du Pape est simple, petite; l'autel est couvert de drap d'or et surmonté d'un beau tableau représentant la Sainte-Vierge en adoration devant l'Enfant Jésus.

Un peu après sept heures et demie, le Pape entra dans la chapelle, lut à genoux quelques prières à demi-voix, puis s'habilla devant l'autel, comme font les Évêques, et commença sa messe, assisté d'un chapelain. Il dit la messe à haute-voix, ni vite, ni lentement, avec une grande gravité et beaucoup d'onction.

Pie IX met un long intervalle entre le *Sanctus* et la Consécration. On voit qu'il prie longtemps pour l'Église dont il est le chef, et pour tous les vivants dont il est le père... Il célèbre toute la fin de la messe avec une admirable piété, dit le *Pater* avec une grande majesté et communie avec la plus tendre dévotion. A ce moment nous nous levons, nous nous approchons de l'autel, le Pape s'incline vers nous et nous recevons le Corps de J.-C. de la main de son vicaire...

Puissions-nous, mon Pierre et moi, ne jamais oublier ce jour, cette heure, ce moment solennel et sacré, entre tous les moments de notre vie.

Après sa messe, le Pape s'agenouilla sur un prie-Dieu, devant l'autel, lut à demi-voix des prières que lui présentait son chapelain, et assista, dans un profond recueillement, à la messe d'actions de grâces, qui suit immédiatement la sienne.

La messe achevée, Pie IX se leva, et nous allions nous éloigner quand le prince Borghèse nous dit : « Venez, le Pape veut vous parler. » Nous le suivîmes avec une grande joie et nous regagnâmes le Saint-Père dans son cabinet de travail, voisin de la chapelle. Il nous donna son anneau et sa main à baiser, nous accueillit avec une paternelle bonté, et, nous montrant une table servie, il nous invita à nous y asseoir et à faire collation avec lui.

Qu'on juge de notre reconnaissance et de notre bonheur... On nous servit du café au lait, des sorbets et des gâteaux. Le déjeûner du Saint-Père se composait d'une tasse de café *noir* et de quelques biscuits. Il nous dit que c'était son seul repas jusqu'à deux heures, moment de son dîner. Le soir il ne prend presque rien...

Le bon Pape caressa Pierre sur la joue, et me demanda si c'était sa première communion; je lui répondis qu'il l'avait faite à Paris et que je comptais le faire confirmer à Rome, sur la Confession de Saint-Pierre.

Le Pape me dit : « Ah! oui, en France on reçoit le sacrement de Confirmation après la communion, ce n'est pas logique; il faut être soldat de J.-C. avant d'être capitaine..... »

— Votre Sainteté me conseille donc de faire aussi confirmer à Rome mon deuxième fils âgé de neuf ans?

— Oui, me dit le Pape, cela est bien mieux.

— Je le ferai donc, T.-S. Père.

A la fin de ce repas béni, je demandai à Pie IX d'emporter pour mes deux autres enfants qui n'avaient pas eu le même bonheur que l'aîné, un petit gâteau de la table du Pape.

« Certainement, me répondit-il, et avec une grâce charmante il me tendit une assiette où étaient les plus beaux gâteaux.

Il en choisit un qu'il me donna, j'en pris un autre; puis nous nous levâmes de table, nous baisâmes la main et le pied du Saint-Père, et nous partîmes, emportant de cette matinée un impérissable *souvenir*.

Le samedi 4 février, mes deux fils, Pierre et Henri, furent confirmés dans la Confession de Saint-Pierre. Suivant la coutume romaine ils avaient chacun un parrain : Mgr de Mérode fut celui de l'aîné, et Mgr Bastide, du plus jeune.

A 8 heures précises, nous étions tous réunis dans la chapelle souterraine de la Confession, en face de l'autel où le corps de Saint-Pierre repose depuis quinze siècles, au centre et au cœur même de l'Église universelle.

Un missionnaire, Mgr Amanton commença aussitôt le saint sacrifice après lequel eurent lieu les cérémonies de la confirmation.

Les deux enfants étaient à genoux devant l'autel et le Corps de saint Pierre, en face de Mgr Amanton, dont la robe blanche de dominicain rayonnait sous ses ornements épiscopaux. Mgr de Mérode et Mgr Bastide, tous deux revêtus d'hermine et d'écarlate, se tenaient debout, la main posée sur l'épaule de leurs filleuls..... Après l'onction du saint-chrême, au lieu de l'essuyer comme en France, ils attachèrent autour de la tête des deux confirmés un ruban de soie blanche, candide auréole qu'ils conservèrent toute la journée.

Le dimanche 5, le Saint-Père, qui nous avait déjà reçus lors de notre arrivée à Rome, daigna nous accorder une audience de congé. Il nous accueillit, petits et grands, avec la même tendresse paternelle, avec cette douce gaîté qui dore, comme un rayon de *soleil couchant*, l'aimable majesté de son visage.

Après que nous lui eûmes baisé les mains et les pieds, il nous fit asseoir comme à la première fois, et, reconnaissant ma petite fille, il lui dit :

— Voilà la petite Marie... comment donc?

— Marie-Thérèse, Très-Saint-Père.

— Ah! oui, *Maria Teresa!* c'est le nom d'une grande impératrice.

— Saint-Père, ajoutai-je, votre bénédiction lui a porté bonheur. Durant tout le temps de notre séjour à Rome, elle n'a pas été malade une seule fois; que votre Sainteté daigne la bénir encore pour l'avenir!

— Bien volontiers! dit le Pape.

Et l'enfant agenouillée, les mains jointes, Pie IX la bénit paternellement..... Puis, s'occupant toujours d'elle, comme le bon maître qui aimait à regarder et à bénir les petits enfants, il ajouta:

« Elle a des petites couleurs roses. *Brava Maria Teresa*! Le Saint-Père reconnut aussi Pierre qui avait eu l'insigne honneur de s'asseoir à sa table. Il caressa Henri et lui demanda s'il travaillait beaucoup. Comme dans son embarras le pauvre enfant gardait le silence, je répondis pour lui « *Il ne travaille pas tant que le Pape.* » J'ajoutai qu'ils venaient d'être confirmés tous deux, sur le tombeau même de Saint-Pierre.

« Et la *piccola,* reprit le Pape, revenant encore à Marie-Thérèse, elle n'a pas été encore confirmée, elle; elle n'a pas encore reçu le petit soufflet. » En disant ces mots il toucha légèrement la joue de l'enfant de ses doigts vénérables.

« Ah! très-saint Père, s'écria ma femme, elle vient de recevoir un soufflet qui en vaut bien un autre! »

Et le Pape sourit avec bonté.

Comme on le voit, ce fut la toute petite, *la parvula,* qui eut les honneurs de cette audience, où nous reçumes une dernière fois la bénédiction du très-grand, très-doux et très-saint Pape Pie IX.

Puissions-nous, si nous ne devons pas le revoir sur la terre, être un jour éternellement réunis à lui dans le ciel.

Pour extrait : C. de C.

LE MOIS DE MARIE DE LA PETITE LOUISE.

Les cérémonies imposantes de la religion font toujours dans les cœurs des impressions profondes et déposent souvent dans l'âme des germes qui plus tard écloront et se développeront pour la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme. Que de jeunes gens, que de jeunes filles sages surtout ont commencé la chaîne de leurs vertus à une belle première communion! que de religieuses ont dû leur vocation à une prise du Scapulaire, au spectacle d'une prise de l'habit religieux ou d'une profession. Saint François de Sales tout petit imitait ce dont il était témoin et préludait en faisant de petites chapelles à ce que plus tard il devait faire en grand.

Une dévotion qui est bien vite devenue populaire, c'est le mois de Marie :

Il est des pays, des villes et même des campagnes où les jeunes filles pieuses, outre le grand mois de Marie de la paroisse, tiennent à avoir chez elles *leur petit mois de Marie.* C'est là que chaque jour elles viennent apporter quelques fleurs et déposer quelques prières. C'est là que le matin, avant de commencer la journée, et le soir, en la finissant, elles viennent offrir leur cœur à la Reine des Anges. Ce bon exemple est contagieux et gagne facilement le cœur des enfants. Je veux à ce sujet vous raconter le trait d'une petite fille de 8 ans.

Louise N. élève des sœurs de Saint-Paul assistait chaque jour au mois de Marie de la paroisse, lorsque le petit garçon de la maison tomba dangereusement malade. Grande fut la consternation de la famille. Mais le soir, la petite Louise, sans rien dire à personne,

prend les clés de sa mère, va faire l'inventaire de l'armoire et de la commode, et là choisit à sa guise les plus belles serviettes blanches. Puis agençant dans son petit cabinet une table en forme d'autel, elle couvre cette table avec les serviettes, va *au dressoir* chercher les plus beaux vases pour y mettre les fleurs que lui donneront les voisins et suspend sur la muraille, en forme de rétable, les plus beaux cadres bénits de la chambre de sa mère. Et l'autel était fini.

Sa mère l'ayant surprise au milieu de telle besogne, lui demanda là-dessus des explications. Mais, maman, répondit Louise sans se déconcerter, tu sais bien que le *petit* est dangereusement malade. Eh bien si les médecins ne le guérissent pas, la Sainte-Vierge le guérira. C'est pour lui que j'ai fait mon mois de Marie.

Le soir, après l'exercice solennel à l'église, la petite Louise invita ses camarades à venir *faire* le sien. Et elle continua ainsi pendant trois semaines jusqu'à la fin de mai. Le premier jour il y eut cinq petites compagnes, le lendemain il y en eut sept ou huit; il y en eut jusqu'à quinze. Il était curieux, il était touchant de voir chaque jour cette naïve enfant faire, après la prière du soir, la recommandation du *petit* et finir par le chant d'un cantique à Marie. Bien des personnes ont voulu voir ce *petit mois de Marie* arrangé avec beaucoup de goût, et plusieurs femmes du quartier venaient le soir faire la prière avec les enfants. Bref, au bout de huit jours, le *petit* était hors de danger. Que les prières de ces enfants y aient contribué, je ne veux pas examiner cette question dans ce moment; c'est assez de raconter leur belle action.

Vous devez juger combien les parents furent heureux en voyant tout cela. Ils le furent peut-être encore plus, lorsqu'un jour la petite ayant pris encore les clés de sa mère, va chercher dans la grande armoire deux timbales d'argent qui venaient d'un grand père et qui ne servent que dans les occasions solennelles. Comme elle allait les déposer sur son charmant autel, sa mère l'ayant aperçue lui dit : Mais que veux-tu donc faire? Maman, dit la petite, puisque M. le Curé fait arranger la chapelle de la Sainte-Vierge, il faut bien qu'on lui aide. Les personnes qui viendront faire le mois de Marie mettront dans les gobelets et quand le mois sera fini j'irai porter tout l'argent à M. le Curé.

La mère ne put retenir une larme d'attendrissement.

Le 1er juin, pendant que M. le Curé dînait avec des étrangers qu'il avait reçus le matin, deux petites filles de huit ans, Louise et sa cousine se présentaient au presbytère, demandaient à parler à M. le Curé et lui offraient dans les deux timbales deux ou trois francs, tout leur trésor, pour les embellissements de l'église. L'histoire fut racontée aux étrangers qui en furent profondément touchés. M. le Curé bénit les enfants après les avoir remerciées et encouragées. Et le père de Louise, qui se tenait derrière, les embrassa tout inondé de larmes.

X.

FAITS RELIGIEUX.

— Un nouveau bataillon de Canadiens vient d'arriver à Rome.

— Les *Annales d'Orléans* ont rendu compte d'un discours de Mgr l'Archevêque d'Alger à Sainte-Croix, en faveur de son œuvre d'orphelins arabes. « L'éloquent apôtre de la charité a recueilli, à la suite de son sermon, soit à l'église, soit à l'évêché, près de huit mille francs, quoique la quête ne fût pas organisée d'avance et que la plupart de nos familles riches soient à la campagne. Des femmes lui ont porté leurs bijoux. Un pauvre curé de campagne, qui n'avait pas autre chose à donner, a tiré de ses souliers ses boucles d'argent et les a remises à l'archevêque, qui a dû les accepter malgré sa résistance. »

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-voto. — Nombreuses ont été pendant ce mois les offrandes à N.-D. de Chartres. Dès le 1er juin, trois personnes, faisant partie du pélerinage de la paroisse de Saint-Sulpice, nous remettaient trois cœurs, dont deux en argent. Le même jour, nous recevions pour l'église de N.-D. de Sous-Terre une douzaine de beaux amicts. Les maîtresses et les jeunes filles d'une excellente œuvre établie à Paris, voulant témoigner à notre auguste Patronne leur reconnaissance pour de grandes faveurs obtenues dans le cours de l'année, nous faisaient parvenir cette utile offrande. De plus, nous avons reçu pour N.-D. de Chartres : 1° Un cœur, pour obtenir la grâce d'une bonne première communion ; — 2° un cœur en vermeil et une chaîne en or, pour une faveur très-importante et vivement sollicitée. Ce mois-ci encore, trois sommes de vingt francs nous ont été remises par diverses personnes pour la dorure de trois des lustres de la Crypte. Treize sur cinquante vont se trouver ainsi décorés.

Lampes. — 78 demandes de lampes nous ont été adressées pendant le mois de juin, savoir : devant Notre-Dame de Sous-Terre : 45 à brûler pendant 9 jours, 1 pendant 15 jours, 6 pendant un mois, 1 pendant 1 an. — Devant St Joseph : 3 pendant 9 jours, 1 pendant 1 mois. — Devant Notre-Dame du pilier : 6 pendant 9 jours, 1 pendant 6 mois. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus : 9 pendant 9 jours, 3 pendant un mois. — 1 pendant 6 mois devant l'image de la Sainte-Face de N.-D. de Chartres.

Total des lampes entretenues : 94.

Recommandations, Neuvaines et Cierges. — Près de 200 lettres venues de 42 diocèses différents. Dans chacune de ces lettres, il nous est demandé de prier et de faire prier nos jeunes Clercs, afin d'obtenir diverses grâces par l'intercession si efficace de N.-D. de Chartres.

Consécration des petits enfants. — 22 nouveaux inscrits, dont 9 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de juin : 245. Nombre des visiteurs pour les clochers, 2089. Nombre des visiteurs pour la Crypte, 1100.

(Pour les renseignements, lire la dernière page de la couverture.)

— Le dimanche de la Trinité, c'était fête à l'œuvre des Clercs. Pendant que les habitants de Chartres se livraient aux préoccupations d'un concours musical auquel prenaient part plusieurs milliers de musiciens, les élèves de la Maîtrise goûtaient en famille une jouissance plus calme et plus douce. Deux des anciens élèves de l'établissement, leurs frères aînés, disaient ce jour-là leur première messe à la crypte. M. l'abbé Morel (du diocèse de Belley), et M. l'abbé Renard (du diocèse de Versailles), offraient pour la première fois la Sainte Victime, et c'était sur l'autel où jadis ils avaient eu le bonheur d'exercer leurs fonctions de clercs, et c'était devant Notre-Dame qui a béni leur jeunesse! Les impressions des assistants devaient être grandes aussi. Toute la journée dut s'en ressentir. Le soir, les deux jeunes prêtres vinrent bénir nos tables : élèves et maîtres purent se livrer à la douce expansion d'une joie commune.

— M. l'abbé Maréchal, missionnaire apostolique, vicaire de Saint-Louis, à Versailles, vient d'ouvrir à la cathédrale les exercices préparatoires à la première communion.

— L'œuvre de l'Adoration solennelle prend parfaitement à Chartres, la bonne ville de Notre-Dame; nous en avons eu une nouvelle preuve dans la fête du 14, à la chapelle des Sœurs de Saint-Paul. Bien que plusieurs circonstances déjà, comme les exercices du mois de mai, la procession de la Fête-Dieu, la première communion des internes du pensionnat, nous aient habitué au succès des décorations dans ce grand établissement, notre admiration, nous dirons même notre surprise, n'en a pas été moins grande cette fois, devant les tentures si artistement garnies du splendide baldaquin élevé au-dessus de l'autel, devant les fleurs d'or, les guirlandes, les arbres verts et les emblêmes disposés avec un goût exquis. On n'avait rien épargné pour orner ce nouveau Cénacle où de nombreux fidèles devaient partager les délices du saint Banquet. Il y eut en effet grande affluence, soit à la messe de huit heures, chantée par les élèves de l'Institution Notre-Dame, soit à la grand'messe solennelle; il y en eut bien davantage encore aux exercices de l'après-midi. Après les vêpres, eut lieu le sermon prêché par M. l'abbé Robbé, vicaire de la paroisse Notre-Dame, sur les opprobres dont Jésus est victime dans l'Eucharistie et les moyens de réparer ces opprobres. Monseigneur donna ensuite la bénédiction du Saint-Sacrement.

Pélerinage de la paroisse de Saint-Sulpice, le 1er juin. — Nous avions espéré trouver dans quelque feuille de la capitale le compte-rendu de ce pélerinage toujours si édifiant; rien n'a paru, ou du moins rien n'est parvenu à notre connaissance; nous arrivons bien tard pour combler, d'une façon inhabile sans doute, une lacune regrettable dans les chroniques parisiennes.

C'est donc le 1er juin que M. l'abbé Hamon, le vénérable curé de Saint-Sulpice, amenait à Chartres un bon nombre de ses paroissiens; ils étaient près de neuf cents. On voit que le chiffre suit d'année en année une marche progressive; c'est la meilleure preuve des heureuses impressions que le pélerin a éprouvées jusqu'ici aux pieds de Notre-Dame et fait connaître à son retour dans la famille. M. le Curé, à cause de la fête de la Pentecôte, avait différé d'un jour la clôture du mois de Marie, et cette cérémonie devait avoir un charme de plus dans la magnifique et lointaine église, but d'une si solennelle visite. La ville de Chartres attendait avec bonheur les pieux étrangers; l'oriflamme, longue de seize mètres, flottait sur le plus haut de nos deux clochers, et le bourdon allait bientôt faire entendre ses sons majestueux. Vers neuf heures, le train désiré arrive; le débarcadère se remplit; quelle foule! A peine quelques notes du *Vivat* chanté par nos clercs dominent-elles le bruit de la multitude qui s'agite ; mais sans retard le silence se fait, les rangs s'organisent et, à la suite du clergé paroissial de N.-D. de Chartres, venu pour faire honneur aux

étrangers, la procession s'avance vers la cathédrale. Les nefs sont remplies ; la messe commence. Les chants de la Confrérie de Saint-Sulpice aident la prière; mais combien la dévotion déjà si grande des assistants n'est-elle pas excitée encore par l'entraînante allocution du R. P. Carboy, qui terminait ainsi la station du *mois de Marie*, prêchée avec un grand succès dans l'église de Saint-Sulpice! L'orateur, à défaut d'autres sources qui ne lui manquent jamais, aurait pu s'inspirer des émotions qu'une pareille époque lui rappelle; n'est-ce pas lui que Chartres admirait, il y a treize ans, dans la chaire de sa basilique, pendant les jours qui précédèrent la fête du couronnement de la Vierge du Pilier; son discours du 31 mai 1855 a laissé de beaux souvenirs.

Les pèlerins du 1er juin nous ont édifiés par leur attitude recueillie, leurs ferventes prières; le nombre des communiants devait nous toucher jusqu'aux larmes. Que d'hommes à la table sainte! Dans un pays comme le nôtre un tel spectacle n'est-il pas une bien salutaire leçon?

L'office du matin fut séparé de celui du soir par quelques heures seulement laissées aux voyageurs pour le repas, l'étude rapide du monument qui réjouissait leurs yeux, et la visite des principaux sanctuaires de la ville. Beaucoup, nous aimons à le constater, employèrent une grande partie de leur temps dans la crypte, aux pieds de N.-D. de Sous-Terre, ou devant la statue de N.D. du Pilier et la Sainte-Châsse, dans l'église supérieure.

Enfin, on se réunit de nouveau pour l'exercice annoncé avant le départ. Après le chant des Vêpres, le R. P. Carboy reparut dans la chaire. Là, il sut présenter, sous une forme oratoire et brillante, le résumé de l'histoire de Notre-Dame de Chartres. Après avoir rappelé quelques faits saillants; la victoire sur Rollon, le chef Normand; le traité de Brétigny (en vue de nos clochers) conclu avec les Anglais épouvantés; la défaite des Huguenots; le sacre d'Henri IV dans notre cathédrale après son abjuration du protestantisme, le missionnaire s'écrie : « Ah! c'est donc ici que Marie a vaincu la barbarie d'abord, puis l'hérésie la plus terrible. Ah! mes frères, si l'hérésie était montée sur le trône avec Henri IV, nous ne serions peut-être pas chrétiens aujourd'hui. Quel motif pour remporter de ce sanctuaire une confiance sans borne et sans mesure! » La péroraison fut un appel direct à cette confiance en N.-D. de Chartres, la puissante protectrice dans tous les besoins, la consolatrice de M. Olier toujours, mais surtout en deux circonstances plus pénibles de sa sainte vie.

Après cette allocution, M. l'abbé Hamon consacra de nouveau sa paroisse à N.-D. et donna la bénédiction du Saint-Sacrement. C'était l'heure de se diriger vers la gare: on en prit le chemin après avoir traversé processionnellement l'église souterraine où il fallait faire ses adieux à la Vierge druidique. La fanfare de l'école des Frères de notre ville joue ses plus beaux airs pendant la marche; elle continue ses sérénades dans l'enceinte de la gare, où les clercs de la maîtrise devaient donner les dernières salutations à l'aimable caravane par leurs chants et le cri, cent fois répété, de « Vivent les pèlerins! »

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. N. D. de Chartres a déjà répandu bien des grâces sur les habitants du Nord. Au nombre de ces grâces nous devons compter la guérison complète et presque subite de la jeune personne pour qui, il y a une huitaine de jours, je vous ai demandé une neuvaine. La malade était dans un état déplorable; la demande en question vous était à peine adressée qu'un mieux sensible se manifestait. Dimanche prochain, 31 mai, l'intéressant enfant pourra entendre la messe etc...

(Un zélateur du diocèse de Cambrai).

2. La neuvaine que j'avais demandée à N.-D. de Chartres a obtenu un excellent résultat. C'était pour une malade de ma paroisse. Deux médecins avaient déclaré perdre tout espoir. La neuvaine à peine commencée, il y eut un peu de mieux ; quand elle finit, la malade était hors de danger. Et si elle n'est pas encore rétablie entièrement, elle donne néanmoins de grandes espérances à sa famille et à toutes les personnes qui lui portent intérêt. (C. curé d'I. diocèse de Chartres).

3. Madame A. demande aux clercs de N.-D. de remercier avec elle la Sainte-Vierge d'une guérison obtenue à la suite d'une neuvaine.
(Un prêtre de Chartres).

4. Un de mes amis semblait arrivé aux dernières crises d'une fièvre typhoïde; il venait de recevoir les derniers sacrements : « Il peut être mort d'ici douze heures » disait le médecin. Je proposai à la mère du malade une neuvaine à N.-D. de Chartres et un abonnement à la *Voix*; elle consentit à tout et le pauvre souffrant en parut aussi très-heureux. Le lendemain je retournai à la maison de santé où se trouvait mon malade, craignant de ne plus trouver qu'un cadavre. Mais N.-D. de Chartres nous avait entendus; « Je suis guéri, me dit mon ami, je m'en irai samedi prochain. » En effet, le samedi suivant, il entreprenait avec sa mère un voyage de plus de soixante lieues; aujourd'hui il est dans sa famille et se dispose à reprendre ses occupations habituelles. (L. B. de Paris).

5. Action de grâces pour un enfant que le cordon et le scapulaire portant l'image de N.-D. de Chartres ont délivré de grandes souffrances. (G. curé de Génébron. Savoie).

6. Le père de famille dont nous avions sollicité le retour par l'intercession de N.-D. de Chartres, est venu au milieu de sa famille. Remercîments, etc... (Sœur S.-J. du dioc. de Viviers).

7. Ma fille était entre la vie et la mort ; son état semblait désespéré lorsque tout-à-coup le mieux paraît, puis bientôt la convalescence. De concert avec le médecin, je ne puis attribuer la guérison de ma chère fille qu'aux prières faites pour elle à N.-D. de Chartres, et je viens vous exprimer ma vive reconnaissance.
(Une abon. du dioc. de Versailles).

8. Dieu soit loué et Marie toujours bénie ! Mon père ne se ressent plus de ses accès de goutte ; espérons que la faiblesse qui lui reste dans les jambes va disparaître également. En action de grâce, je demande qu'une lampe brûle pendant un mois devant N.-D. de Chartres. (C. B. du diocèse de Cambrai).

9. Remercions N.-D. de Chartres pour un de mes malades guéri presque tout-à-coup; c'est un pauvre métayer, père de famille. Le 11 de ce mois, ne pouvant se soutenir, il vint, comme il put, faire ses dévotions, il avait à peine la force de marcher; trois jours après je le rencontrai dans un état bien plus rassurant ; avant-hier, j'apprenais qu'il vaquait à son travail; il était ainsi récompensé d'avoir mis sa confiance en N.-D. (S., curé de M. dioc. de Carcassonne).

10. Le jeune homme qui, depuis deux ans, était à l'asile des aliénés par suite d'une grave maladie, et que je vous ai recommandé tout particulièrement, a demandé à revenir chez lui; il a fait, le 7 mai, une mort très-édifiante qui a rempli de consolations ceux qui l'entouraient. (A. R. du dioc. de la Rochelle).

11. J'avais promis à N.-D. de Sous-Terre deux lampes pendant neuf jours, si elle m'accordait une grâce importante ardemment désirée : Je suis exaucé, j'accomplis ma promesse. (E. P. aumônier à Strasbourg).

Erratum du dernier numéro. — Page 95, ligne 33, au lieu de : *recueillir sur les élèves*, lisez : *recueillir sur les lèvres.*

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

LE PÉLERIN DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

(CANTIQUE.)

I.

Chartres, quelles splendeurs j'admire en ton vieux temple!
De ses tours, de ses nefs quelle est la majesté!
Plus volontiers encor le pélerin contemple
Ce qu'avec tant d'amour vénère la cité :

Refrain.

C'est la belle et célèbre Image
Dont les traits souriants disent au pélerin
Comment reçoivent son hommage
Notre-Dame et l'Enfant divin.

II.

La VIERGE DU PILIER réclamait sa prière;
Aux cryptes de Fulbert qu'il porte aussi ses vœux.
Il descend. — Elle est là, NOTRE-DAME SOUS-TERRE,
Celle dont il connaît les miracles nombreux!
Il aime à voir cette autre Image, etc.

III.

Rien n'égale pour lui la grotte druidique
Où se rendaient les rois au temps de nos aïeux;
Où cent lampes jetant leur clarté symbolique
Rayonnent doucement sur maint objet pieux,
Sur la belle et la célèbre Image, etc.

IV.

Il parcourt attendri l'immense galerie;
Qui donc ne comprendrait sa vive émotion,
Plus vive encore auprès du VOILE de Marie?
Car la Relique sainte a son affection
Autant que l'une et l'autre Image, etc.

V.

Il prie à ton autel, il baise ta colonne,
Mère, de son espoir vois les gages touchants :
Sa neuvaine, le cierge offert à la Madone.
Vois la reconnaissance éclater dans ses chants :
Il chante l'une et l'autre Image, etc.

VI.

Sainte VIERGE QUI DOIS ENFANTER, ô Marie!
Un pécheur dont les CLERCS demandent le retour,
Pour son âme a besoin d'une nouvelle vie;
Donne-lui la naissance à la Grâce, à l'Amour.
Il l'attend près de ton Image, etc.

L'abbé GOUSSARD.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

Douzième année.

8e NUMÉRO. AOUT 1868.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

GRANDES FAVEURS ACCORDÉES PAR SA SAINTETÉ PIE IX

A LA CRYPTE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Jusqu'ici les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Sous-Terre pouvaient seuls, et seulement en certains jours, participer à des faveurs spéciales dans la célèbre crypte. Les personnes non associées n'avaient à attendre, dans cette enceinte sacrée, aucune indulgence qui fût accordée en considération du lieu où elles se trouvaient. En vain plusieurs pélerins, agenouillés devant la Vierge druidique, semblaient-ils regretter la privation de cet avantage inexprimable. En vain des prêtres, demandant à célébrer, auraient-ils eu l'espoir de retirer de l'*autel* lui-même, en dehors des fruits ordinaires du sacrifice et de la bénédiction attachée à la présence de la Madone, un gain particulier pour les âmes du purgatoire.

Les choses ont changé de face. Marie a exaucé ses enfants en obtenant pour eux de son Divin Fils les grâces merveilleuses que nous allons expliquer. Outre les avantages spirituels de l'Archiconfrérie qui n'ont subi nulle modification, voici ceux que Rome vient de concéder à la crypte, au profit de tous les fidèles.

I. Affiliation à Notre-Dame de Lorette. Son Éminence le cardinal Antonelli, préfet de la Sainte Congrégation de Lorette, usant des pouvoirs dont l'a investi le Souverain Pontife en faveur de l'Eglise de Notre-Dame de Sous-Terre, l'a aggrégée à la *Bienheureuse Maison* où le Verbe s'est fait chair et qui a été transportée, par un effet de la puissance divine, d'abord de Syrie en

Dalmatie, ensuite dans le Picénum (en Italie). Notre crypte est autorisée à participer à toutes les grâces spirituelles dont les largesses Pontificales ont fait jouir la très-sainte et très-auguste Maison de la Mère de Dieu, *(la Santa Casa)*. Ces grâces sont :

— *Indulgence plénière* (applicable aux défunts), les jours de Noël, de l'Immaculée-Conception, de la Nativité de la Sainte-Vierge, de l'Annonciation, de la Translation de la Maison de Lorette.

— Indulgence de sept ans et sept quarantaines aux autres fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte-Vierge, puis à la fête de Sainte Anne et à celle de Saint Joseph.

Les conditions pour ces indulgences sont la confession, la communion, la visite de la crypte où l'on doit prier aux intentions du Saint-Père.

C'est du 23 juin 1868 qu'est daté le diplôme de l'affiliation de la crypte de Notre-Dame de Chartres à Notre-Dame de Lorette ; Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Chartres l'a signé le 20 juillet.

II. Deux autels privilégiés. Ces deux autels sont celui de la Sainte-Vierge et celui de Saint-Joseph. « Chaque fois qu'un prêtre séculier ou régulier célébrera à l'un ou à l'autre de ces autels, nous accordons une indulgence par voie de suffrage, à l'âme du fidèle trépassé pour qui le Saint-Sacrifice sera offert, de manière que cette âme, en vertu du trésor de l'Eglise, c'est-à-dire des mérites de Jésus-Christ, de la Sainte-Vierge et des Saints, soit délivrée des peines du Purgatoire. » Telle est la traduction du bref du 26 juin par lequel le Saint-Père attache une *indulgence plénière* à l'autel de Notre-Dame et à celui de Saint Joseph dans la crypte. Nous n'avons pas à insister sur l'importance de cette faveur ; il n'est pas un seul de nos lecteurs qu'elle ne doive réjouir, vu que, parmi eux, il n'en est pas un seul qui ne la comprenne.

III. Indulgence plénière pour les fidèles qui, vraiment pénitents, s'étant confessés et ayant communié, visiteront la crypte *un jour* de l'année, à leur choix, et là prieront aux intentions du Souverain Pontife. (Ind. applicable aux défunts.)

Quel avantage pour nous tous, mais particulièrement pour les pélerins étrangers qui trouveront de suite un si beau dédommagement aux sacrifices de leur voyage!

IV. Indulgence de trois ans et trois quarantaines à gagner chaque jour de l'année, en visitant, avec contrition de cœur,

la crypte de Notre-Dame et en y priant aux intentions du Souverain Pontife. (Ind. applicable aux défunts.)

V. Messe de Beatâ. Une fois l'an, à un jour quelconque, pourvu que ce ne soit pas un double de première et de seconde classe, une fête de la Sainte-Vierge, une des féries, vigiles et octaves privilégiées, tout prêtre pourra dire à la crypte la messe de *Beatâ*. Personne, mieux que les chapelains de Notre-Dame, n'est à même d'apprécier avec quel bonheur les ecclésiastiques pélerins accueilleront cette heureuse concession réclamée par tous.

VI. Nous pouvons joindre à la liste de ces faveurs, celle de l'*Indulgence de la Portioncule* attachée depuis plusieurs années à la chapelle Sainte-Madeleine, et les pouvoirs accordés aux chapelains de Notre-Dame de Chartres; savoir : la permission d'appliquer les indulgences du Rosaire et celles de Sainte Brigitte — d'indulgencier les médailles, croix, etc., et d'appliquer sur ces objets les indulgences de la bonne mort — d'imposer les scapulaires du Carmel, de l'Immaculée-Conception et de la Passion — d'indulgencier les chapelets de l'Immaculée-Conception et de N.-D. des Sept-Douleurs — d'imposer le scapulaire de N.-D. des Sept-Douleurs — d'appliquer les indulgences du chemin de croix à des crucifix — d'indulgencier les médailles de Saint-Benoît — d'ériger le chemin de croix.

— Nous conjurons nos lecteurs de s'unir aux Clercs de Notre-Dame, pour remercier Dieu de tant de grâces dont les fruits doivent tourner à la gloire de notre Bonne Mère, puis pour prier à l'intention du bien-aimé et très-vénéré Pie IX, si généreux envers les enfants de Marie.

L'abbé Goussard.

FLEURS DES SAINTS.

SAINT-ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

Saint Alphonse de Liguori!... Que ce nom réveille dans les âmes chrétiennes de pieux et touchants souvenirs!... C'est avec ce grand saint, car les ouvrages d'un auteur sont une partie de lui-même, c'est avec ses livres tout embrasés de l'amour de Dieu, de l'amour de l'Eucharistie, de l'amour de Marie..... que tant de fois elles sont venues prier et répandre des larmes sur les douleurs de leur Sauveur crucifié!.... Combien de fois aussi n'ont-elles pas trouvé le remède à leurs scrupules, à leurs anxiétés, dans ces règles tracées d'une main si sage et comme sous la dictée de l'Esprit-Saint?

Sa Théologie morale a dissipé les nuages sombres que le

jansénisme avait jetés, en France, sur cette partie si importante de l'enseignement ecclésiastique, et ses décisions, approuvées par le Saint-Siége, ont rendu à bien des cœurs troublés, le bonheur et la paix.

Aussi dit-on qu'il doit-être proposé au prochain concile d'admettre L'ILLUSTRE ÉVÊQUE DE SAINTE-AGATHE-DES-GOTS, le *saint Fondateur de l'ordre des Rédemptoristes,* au nombre des *docteurs* de l'Église.

Voilà donc énumérés, en quelques mots, les titres glorieux que *Saint-Alphonse-Marie de Liguori* présente à notre admiration. Il nous reste encore une douce tâche à remplir envers lui et envers nos lecteurs, celle de raconter les détails de sa vie, où la *figure du saint* se dessine, et nous apparaît toute rayonnante d'immortalité. L'enfant *c'est tout l'homme*, a dit un philosophe chrétien. Cette parole, d'un sens profondément vrai, trouve dans saint Liguori une saisissante application : dès l'âge le plus tendre, il manifesta une horreur profonde du mal, et une ardente dévotion envers la T.-S. Vierge, deux traits caractéristiques de sa longue existence ; en voici une preuve bien frappante :

Prenant part, un jour, par hasard, à une partie de boules, il fut, malgré son peu d'expérience, *vainqueur* dans cette lutte enfantine, ce qui causa un tel dépit à l'un de ses compagnons que, furieux, ne se possédant plus, il se laissa aller à prononcer des paroles grossières et inconsidérées. Le petit Alphonse en éprouva une si vive peine qu'il quitta le jeu aussitôt, et se retira pour prier dans un lieu écarté... Le soir venu, les autres enfants, inquiets de sa longue absence, se mirent à le chercher et le trouvèrent agenouillé devant une petite image de la Sainte-Vierge, attachée à un laurier.

A cette vue, celui qui l'avait offensé s'écria : « j'ai maltraité un saint, » et depuis cette époque, on le vit docile, patient et recueilli : Alphonse, confus d'avoir été découvert, reprit tout triste son image et revint chez ses bons parents dont il faisait le bonheur par sa sagesse, son application, son travail et sa piété.

Ses études furent brillantes, il reçut à Naples, en 1713, le bonnet de Docteur ; il n'avait encore que 16 ans.

Le jeune Liguori entra dans la magistrature et s'acquit une brillante réputation, fondée sur ses talents, son éloquence et sa vertu..... Cependant au bout de quelques années il renonça au barreau, par suite d'une méprise involontaire qu'il avait faite dans un chaleureux plaidoyer, et prit la généreuse résolution de se donner tout à Dieu ! Renonçant donc à une brillante alliance, qu'il était sur le point de contracter, il se livra avec une nouvelle ardeur à toutes ses pratiques de piété et de charité accoutumées : visitant le Saint-Sacrement, soignant les malades dans les hopitaux, et joignant à ces œuvres de miséricorde l'étude de la Théologie... Il avait alors 27 ans.

Son père fut désolé, quand il le vit entrer dans les ordres sacrés... Cependant l'ayant entendu prêcher, comme il n'était

encore que diacre, il sentit une si douce onction, une illustration si céleste se répandit dans son âme, qu'il dit en sortant à ceux qui l'entouraient : « *Mon fils m'a fait connaître Dieu.* » Ah! c'est qu'il y avait dans ces discours si simples et cependant si remplis de doctrine, *ce je ne sais quoi*, de fort et de doux, d'énergique et de tendre, que les saints puisent incessamment dans leurs communications avec Dieu, et qui leur ouvrent le chemin des cœurs.....

Saint Liguori était si humble, malgré sa grande science, si défiant de lui-même, malgré les lumières qu'il recevait du Ciel, qu'ayant été ordonné prêtre, il resta un an sans oser s'asseoir au saint Tribunal de la Pénitence, et il ne put s'y résoudre que sur l'ordre formel du Cardinal-Vicaire... L'affluence de ses pénitents devint en peu de temps si grande, que pour les entendre tous il passait au confessionnal et la nuit et le jour. Il recevait les pécheurs avec une indicible tendresse, et il les portait, par ses paroles, à une douleur si sincère de leurs fautes, que *jamais* il ne les renvoyait sans les absoudre. Comme moyens préservatifs du péché, il leur prescrivait : *la mortification des sens, la méditation de la Passion, la visite au Saint-Sacrement, et la fréquente communion.* Il recevait sans distinction les riches et les pauvres, cependant ces derniers étaient l'objet de toutes ses prédilections.

Le zèle de saint Alphonse ne se bornait pas à la ville de Naples. Il allait en missionnaire évangéliser les lieux pour lesquels les Évêques réclamaient son secours, et plusieurs fois il fut publiquement favorisé d'apparitions *sensibles* de la Sainte Vierge, sa bien-aimée patronne, ce qui donnait à ses paroles une merveilleuse autorité.....

Mais Alphonse ne connaissait pas encore la grande œuvre à laquelle Dieu le destinait. C'est qu'il entre souvent dans les desseins de la Providence de ne pas manifester directement aux âmes, même les plus privilégiées, le but qu'elles doivent atteindre. Le Seigneur aime à se servir d'instruments bien *faibles*, bien *impuissants*, pour leur transmettre ses volontés, afin de les tenir toujours dans la dépendance de l'humilité!

Une fervente religieuse de *La Scala*, ville des états de Naples, où il prêchait la mission, vint un jour le trouver au confessionnal et lui dit d'un air modeste mais inspiré : « *Dieu ne veut pas que vous restiez à Naples; il vous appelle pour la fondation d'une congrégation de missionnaires, qui procureront des secours spirituels aux âmes de ceux qui sont maintenant dépourvus de tout moyen d'instruction.* » Ces paroles, sorties de la bouche d'une personne favorisée de grâces extraordinaires, jetèrent Alphonse dans une vive affliction et dans un trouble extrême. Il entrevoyait des difficultés presque insurmontables dans l'établissement d'une nouvelle congrégation, et bien qu'il en comprît toute l'importance, toute la nécessité, il ressentit cette défaillance que l'on éprouve quand il faut entreprendre de grands travaux, sans avoir une assurance complète de la volonté de Dieu.....

Pour la connaître, il redoubla ses austérités et ses prières, et voyant très-clairement que le Seigneur l'appelait à réaliser cette œuvre si importante, il quitta Naples secrètement au commencement de Novembre et se rendit, avec quelques compagnons seulement, à Scala, où l'Évêque l'avait déjà invité à ouvrir la première maison et à commencer la fondation de l'ordre.

Les voilà réunis au nombre de douze, dans une demeure petite, incommode; couchant sur une dure paillasse étendue sur le plancher, se nourrissant d'un peu de soupe et de quelques fruits; n'ayant qu'un pain noir et si compact qu'il fallait, pour le manger, le piler dans un mortier; faisant de longues courses pendant le jour afin d'évangéliser le *pauvre peuple des champs... des villages et des bourgades*, et passant ensuite une partie des nuits en prière, pour attirer la germination du Ciel sur la semence de la parole de Dieu répandue dans les âmes.

Donner des missions aux pauvres gens des campagnes, c'est-à-dire les instruire, les catéchiser, les confesser, telle était l'unique fin qu'Alphonse-Marie se proposait dans la fondation de l'ordre *du Saint-Rédempteur;* aussi quand on lui demanda d'y ajouter le soin des écoles, il s'y refusa formellement, ce qui lui attira une sorte de persécution et amena le départ de la plupart de ses compagnons. Mais l'orage finit par s'apaiser; le nombre des sujets augmenta rapidement, et ces nouveaux disciples entrèrent si bien dans les vues de leur instituteur, que les hameaux les plus éloignés, les plus disséminés dans les terres, furent visités et renouvelés par ces apôtres intrépides.

Saint Liguori, malgré toutes ses dénégations et ses résistances, fut nommé, par Clément XIII, évêque de Sainte-Agathe-des-Goths; mais il conserva également la direction générale de son ordre, et sa nouvelle dignité ne lui enleva rien de l'esprit religieux dont il était animé. Son palais épiscopal offrait la même pauvreté, le même dénûment que la cellule de son couvent... Tout ce qu'il avait il le donnait aux pauvres... il allait même *au delà...* Mais la bonne Providence venait toujours combler à propos ses *déficits*.

Saint Alphonse fut atteint, dans sa vieillesse, des maladies les plus gênantes et les plus pénibles; de plus, après avoir porté le calme dans tant d'âmes agitées, il se vit en proie à des scrupules insupportables, incessants... Appliquant alors les règles si sages qu'il avait lui-même tracées, lui, le *grand maître* des *voies intérieures*, lui *l'illustre théologien*, lui, *le saint Evêque*, il obéissait avec une docilité d'enfant au simple prêtre qu'il avait choisi pour directeur!

Cependant le poids de l'âge et le fardeau de l'épiscopat lui devenaient si lourds à porter, qu'il obtint de Pie VI, à force d'instances, d'en être délivré.

Il se retira alors dans une des maisons de son ordre, pratiquant toutes les austérités de la règle, et composant encore quelques ouvrages. On croit que ses *Visites au Saint-Sacrement*, ce délicieux joyau eucharistique, remontent à cette époque de solitude

et de repos pour notre saint. Mais ce repos, il le goûtait dans la souffrance, et à la fin, épuisé d'âge (il était plus qu'octogénaire), de travaux et d'infirmités, il exhala son dernier soupir en pressant fortement contre son cœur son *amour crucifié* et l'image de la Très-Sainte Vierge, sa mère!

C'était le mercredi 1er août de l'année 1787.

Nous avons passé rapidement sur le *côté extatique* de cette existence si remplie par les œuvres de la charité, parce que ces faveurs célestes ne sont pas une vertu, mais un don gratuit ou une récompense de mérites acquis. Ah! sans aspirer à ces visions surnaturelles, qui procuraient à l'âme de saint Liguori d'ineffables délices, demandons-lui de nous obtenir par Marie, un peu de cet amour pratique pour *le Dieu de l'Eucharistie*, un peu de *cette résignation dans les peines*, un peu de *cette tendre compassion pour le prochain,* dont sa vie nous offre de si touchants exemples, et par là nous lui rendrons le genre d'hommage qui réjouit le plus le cœur des Saints, l'*imitation de leurs vertus.*

(Un humble servant de Marie).

LA FÊTE DE LA MAMAN. — *Souvenirs.*

Le 9 août 186..., un mouvement inaccoutumé régnait dans une modeste campagne de la basse Normandie. Les blancs contours de cette habitation se dessinaient sur des rideaux de verdure, ce qui donnait à son aspect la mine coquette d'une *villa* des environs de Paris... Autour de cette habitation ordinairement tranquille et solitaire, on voyait un *va et vient* de personnes paraissant très-affairées, et se glissant mystérieusement à travers le feuillage pour gagner une petite porte de service placée dans un des angles de la maison.

On voyait aussi des persiennes se fermer et s'ouvrir subitement, laissant alors entrevoir deux jolies têtes de jeunes filles dont les traits étaient empreints d'une inquiétude vague, mêlée d'un empressement enfantin. C'est que Léonie et Mathilde (c'était leurs noms), avaient préparé de *jolies surprises* pour la fête de leur mère qui s'appelait *Laurence,* et qu'elles craignaient de ne pouvoir réaliser à temps tous les charmants projets que, depuis plus de deux mois, elles avaient formés avec tout l'entrain de leurs quinze ans... Quinze ans!.. cet âge où la vie apparaît aux regards brillante comme un de ces *rêves dorés* qui semblent ne devoir jamais finir... Heureux âge! Et cependant le désir de jouir y est si ardent, si vif qu'il ne sait point supporter le retard.

Première peine qui se mêle au plaisir comme l'épine s'attache à la rose, même la plus belle, la plus parfumée. Bientôt on entendit quelques exclamations lointaines... puis le silence se fit à l'extérieur, et toute l'activité vint se concentrer dans une petite pièce où nos jeunes filles avaient déposé les différents objets qu'elles devaient offrir à leur mère. — Là, c'étaient de ravissants bouquets artistement arrangés; ici, on voyait de délicieuses broderies où le chiffre d'une mère bien-aimée était surmonté d'un couronnement héraldique... Enfin de beaux dessins et des aquarelles encadrés avec goût, et un magnifique livre d'heures avec enluminures go-

thiques complétaient ce bazar filial, qui devait avoir tant de prix pour l'heureuse mère auquel il devait être offert.

L'heure solennelle des souhaits arriva enfin... La joie rayonnait sur tous les visages..., elle était dans tous les cœurs...

Le lendemain, de nombreux convives, amis de la famille, environnaient une table splendidement servie: des toasts nombreux furent portés... Les pauvres eurent aussi leur part de bonheur! et les petits enfants du village leur moment d'allégresse!..

Peu de jours après, dans une de ces localités où les malades vont demander aux vagues du vaste océan de leur rendre les forces et la santé, on souhaitait aussi la fête à une mère, mais à une mère bien autrement bonne, bien autrement belle, bien autrement tendre que ne pouvait l'être celle de Léonie et de Mathilde... Elle avait nom Marie..., pour titres de gloire : Vierge Immaculée, MÈRE DE DIEU..., Reine du ciel et de la terre...

L'initiative de cette pieuse réunion de famille était due au zélé pasteur de cette paroisse fortunée. En voyant, le Dimanche, son église remplie et d'habitants et de baigneurs, il leur dit, avec cet accent que le cœur seul sait donner : « Mes frères, le jour de fête de la *maman* est un beau jour pour toutes les familles. Les enfants offrent de petits présents, et reçoivent en échange, dans la mesure possible, tout ce qu'ils demandent à cette mère chérie (Nos jeunes filles, présentes à cette exhortation, en savaient quelque chose). Eh bien! c'est dans quatre jours la Fête de Marie, la douce *maman du Ciel*. Réunissons-nous tous ici la veille, pour lui offrir nos présents et nos vœux. Déjà, j'en suis sûr, les imaginations sont *en campagne* pour savoir ce que l'on pourrait lui donner... On m'accuse peut-être même d'avoir prévenu trop tard... Rassurez-vous, mes frères, ce serait en effet peut-être trop tard pour une mère ordinaire, mais pour Marie, il n'en est pas ainsi, car voyez-vous, Marie n'est pas *difficile*; elle se contente de peu... elle est si bonne!!!

D'ailleurs, chacun de vous peut lui apporter le plus beau des présents, celui dont tous les autres ne sont que de faibles symboles; vous pouvez lui apporter VOS COEURS!.. Ah! c'est là tout ce qu'elle désire... tâchez donc de les bien purifier ces cœurs qu'elle aime tant, pour qu'ils lui plaisent encore davantage... Vous savez le moyen..., je n'ai pas à vous l'apprendre... A jeudi donc... je compte sur vous qui m'écoutez, et sur bien d'autres encore...

Le jeudi dès l'aurore, l'église de St-P. eut aussi, comme l'avait eu naguère, mais dans un autre genre, l'habitation des parents de Léonie et de Mathilde, son mystérieux *va et vient*... Et le soir venu, une foule compacte se trouvait réunie dans son enceinte..., mais foule pieuse, attentive, recueillie... Une brillante illumination, des chants mélodieux et une chaleureuse instruction du curé disposèrent merveilleusement les auditeurs à l'offrande qu'il fit ensuite *de tous les cœurs*, aux pieds de la gracieuse image de Marie, rayonnante de mille feux, à ces *souhaits*, à ces *vœux*, qui avaient tous pour but la gloire de Dieu, le triomphe de la sainte Eglise, et de son chef bien-aimé.

Le *lendemain* de cette fête du Cœur — chaque jour aura un lendemain jusqu'à ce jour suprême qui s'éteindra dans l'éternité — il y eut une grande affluence à la première messe et, au moment de la Communion, on vit avec édification tous ces heureux convives du Roi des rois venir s'asseoir à la table sainte..., banquet divin où Marie,

par la main du prêtre, donnait à ses enfants la plus céleste de toutes les nourritures, LE CORPS ADORABLE DE SON DIVIN FILS.

C. de C.

FAITS RELIGIEUX.

LETTRE APOSTOLIQUE DE SA SAINTETÉ PIE IX

Par la Providence divine Pape

Portant indication du concile œcuménique qui doit se tenir à Rome et doit commencer le saint jour de l'Immaculée-Conception de la Vierge Marie, Mère de Dieu, l'an 1869.

—

Pie évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, pour la mémoire future du fait.

Le fils unique du Père éternel dans son grand amour pour nous, afin de délivrer, dans la plénitude des temps, tout le genre humain du joug du péché, de l'esclavage du démon et des ténebres des erreurs qui l'opprimaient depuis longtemps par la faute de notre premier père, descendant du siége céleste sans se séparer de la gloire paternelle, revêtu de dépouilles mortelles, qu'il prit de l'immaculée et Très-Sainte Vierge Marie, manifesta la doctrine et la discipline de la vie qu'il avait portées du ciel, les confirma par de nombreuses œuvres admirables, et s'offrit lui-même pour nous, comme offrande et hostie à Dieu en odeur de suavité.

Mais, après avoir vaincu la mort, avant de monter au ciel, pour s'asseoir triomphant à la droite du Père, il envoya les apôtres dans tout le monde pour prêcher l'Evangile à toute créature, et il leur conféra l'autorité de gouverner l'Eglise acquise et établie par son sang, laquelle est *la colonne et le firmament de la vérité*, qui, enrichie des trésors célestes, montre la voie et la lumière de la vérité à tous les peuples, et qui comme un navire *flotte sur la haute mer de ce siècle au milieu de la ruine du monde, de façon à conserver sains et saufs ceux qu'il porte avec lui*. Afin que le gouvernement de la même Eglise procède toujours avec rectitude et ordre et que tout le peuple chrétien persévère toujours dans la communion de la foi, de la doctrine et de la charité, il a promis son assistance jusqu'à la consommation des siècles; et il a élu entre tous le seul Pierre qu'il a constitué prince des Apôtres, son Vicaire ici, sur la terre, et chef, fondement et centre de l'Église, afin que, soit par le grade de l'ordre et de l'honneur, soit par l'ampleur de la pleine et principale autorité, par sa puissance et sa juridiction, il fît paître les agneaux et les brebis, il affermît ses frères et gouvernât toute l'Église, et fût le *gardien des portes du ciel, l'arbitre de lier et délier, la définition de ses jugements durant aussi dans les cieux*.

Comme l'unité de l'Eglise, son intégralité, son gouvernement institué par Jésus-Christ même, doivent durer fermes éternellement, ainsi, parmi les pontifes romains successeurs de Pierre qui sont établis dans cette église romaine de Pierre, persévère dans toute son ampleur, dans toute sa vigueur, la suprême puissance de Pierre, sa juridiction et sa suprématie sur toute l'Eglise.

Les pontifes romains se servant donc de la puissance et du soin de faire paître tout le troupeau du Seigneur qui leur a été divinement confié dans la personne du bien-heureux Pierre, n'ont jamais cessé de supporter toutes les fatigues et de pratiquer tous les conseils, afin que du lieu où le soleil se lève, au lieu où il se couche, tous les peuples et toutes les nations connaissent la doctrine évangélique, et, marchant dans la voie de la justice et de la vérité, puissent acquérir la vie éternelle. Tout le monde sait avec quels soins continuels les mêmes pontifes romains se sont efforcés de conserver le dépôt de la foi, de sauvegarder la discipline du clergé

et son éducation sainte et docte; de défendre la sainteté et la dignité du mariage, de provoquer chaque jour davantage l'éducation chrétienne des fidèles des deux sexes; de favoriser la religion, la piété et la moralité des peuples; de défendre la justice et de pourvoir à la tranquillité de la société catholique et à sa prospérité.

Les mêmes pontifes n'ont pas négligé, quand ils l'ont jugé opportun, particulièrement dans les très-graves perturbations des temps et dans les calamités de notre très-sainte religion et de la société catholique, de convoquer des conciles généraux, afin de conférer avec les évêques de tout le monde catholique, *à qui le Saint-Esprit a donné la direction de l'Eglise de Dieu,* afin d'établir sagement avec tous les conseils et toutes les forces réunis toutes les choses qui peuvent servir principalement à définir les dogmes, à condamner les erreurs répandues, à défendre, illustrer et étendre la doctrine catholique, à conserver, à rétablir la discipline ecclésiastique et à corriger les mœurs corrompues des peuples.

Or, il est connu de tous de quelle horrible tempête l'Eglise est présentement battue et de quels et de combien de maux la société catholique elle-même est affligée. L'Eglise catholique, sa doctrine salutaire, la vénérable puissance et l'autorité suprême de ce siége apostolique sont combattus et foulés aux pieds par les plus cruels ennemis de Dieu et des hommes; toutes les choses saintes sont méprisées, les évêques et les hommes les plus recommandables par leurs sentiments catholiques sont vexés de mille manières, les livres impies de tous genres et les journaux les plus mauvais, les sectes de toutes formes les plus pernicieuses sont partout répandus, etc., etc.

Donc, à notre grand déplaisir, à celui de tous les bons et au préjudice des âmes, qu'on ne saurait assez déplorer, l'impiété, la corruption des mœurs et la licence effrénée, le poison des mauvaises opinions de toute sorte, de tous les vices et de toutes les scélératesses, la violation des lois divines et humaines, sont partout propagés; ainsi, non-seulement notre très-sainte religion, mais encore la société catholique est misérablement troublée et tourmentée.

En présence donc de la grandeur de tant de calamités qui oppriment notre cœur, le suprême devoir pastoral qui Nous a été commis par disposition divine exige que nous employions, de plus en plus, toutes nos forces pour réparer les ruines de l'Eglise, pour procurer le salut à tout le troupeau du Seigneur, pour réprimer les pernicieux transports et les efforts de ceux qui cherchent à détruire les fondements de l'Eglise, si c'était possible. Pour Nous, avec l'aide de Dieu, Nous n'avons jamais négligé, dans nos allocutions consistoriales et lettres apostoliques, d'élever la voix et de défendre résolument, constamment la cause de Dieu et de sa sainte Eglise, à nous confiée par Jésus-Christ; de soutenir les droits de la justice et de la vérité, de découvrir les embûches des hommes ennemis, de condamner les erreurs et les fausses doctrines, de proscrire les sectes de l'impiété, de veiller et pourvoir au troupeau entier du Seigneur.

Mais, suivant les vestiges illustres de nos prédécesseurs, nous avons jugé opportun de rassembler en concile général, comme Nous le désirons depuis longtemps, tous les vénérables frères, les sacrés évêques du monde entier qui sont appelés à une part de notre sollicitude. Ces vénérables frères enflammés d'un amour singulier pour l'Église catholique, remarquables par leur rare piété et révérence envers notre siége apostolique, dévoués au salut des âmes, supérieurs par leur science, doctrine et érudition, et comme Nous douloureusement affectés par la très-triste condition où se trouvent les choses sacrées aussi bien que les choses civiles, ne désirent rien depuis longtemps aussi vivement que Nous communiquer leurs conseils et Nous consulter pour apporter des remèdes salutaires à tant de calamités. On devra donc, dans ce concile général, examiner avec le plus grand soin et établir ce qui avant tout regarde spécialement dans ces temps très-difficiles la plus grande gloire de Dieu, l'intégrité de la foi, la dignité du culte divin, le salut éternel des âmes, la discipline du clergé séculier et régulier, l'instruction salutaire et solide de ce

même clergé, l'observation des lois ecclésiastiques, la correction des mœurs, l'éducation chrétienne de la jeunesse, la paix commune et la concorde entre tous.

On doit également, avec le plus ferme zèle, faire en sorte que, par l'aide de Dieu, tous les maux soient écartés de l'Église et de la société civile, et que les malheureux errants soient rappelés au droit sentier de la vérité de la justice et du salut; et que, une fois éliminés les vices et les erreurs, notre auguste religion et sa salutaire doctrine revivent par tout le monde et s'étendent et dominent de plus en plus, afin que la piété, l'honnêteté, la probité, la justice, la charité et toutes les vertus chrétiennes prennent vigueur et fleurissent, au très-grand avantage de la société humaine. Car personne ne pourra jamais nier que la force de l'Église catholique et de sa doctrine regarde non-seulement le salut éternel des hommes, mais est utile encore au bien-être temporel des peuples, à leur véritable prospérité, à l'ordre, à la tranquillité et même au progrès des sciences humaines, et à leur solidité, comme le prouvent évidemment et constamment, et le démontrent clairement et ouvertement par des faits splendides, les annales de l'histoire sacrée comme de l'histoire profane. Et comme Jésus-Christ nous récrée, nous fortifie et nous console admirablement par ces paroles: « Quand deux ou trois personnes sont assemblées » en mon nom, je suis au milieu d'elles, » nous ne devons donc pas douter qu'il nous aide dans ce concile de l'abondance de sa grâce divine, afin que nous puissions approuver tout ce qui en quelque façon est utile à la vraie et sainte Église. Nous avons donc fermement décidé de rassembler ce concile, après les très-ferventes prières élevées jour et nuit avec toute l'humilité de notre cœur à Dieu père des lumières.

Par conséquent, confiant et Nous appuyant à l'autorité de Dieu tout puissant Père, Fils et Saint-Esprit, et à celle de ses heureux apôtres Pierre et Paul, autorité en vertu de laquelle nous accomplissons sur terre notre ministère, reçu le conseil et l'assentiment de nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Eglise romaine. Nous ordonnons par ces lettres, annonçons, convoquons et établissons le sacré concile œcuménique et général dans notre sainte cité de Rome pour l'an prochain 1869, lequel se tiendra dans la basilique du Vatican, commencera le 8 du mois de décembre, consacré à l'Immaculée Conception de la Vierge Marie Mère de Dieu, se poursuivra, se terminera et s'accomplira avec l'aide de Dieu pour sa gloire et pour le salut du peuple chrétien tout entier. Nous voulons donc et commandons que tous viennent de toutes les parties du monde au concile œcuménique par Nous convoqué, tant les vénérables frères patriarches, archevêques et évêques, que nos fils aimés les abbés et les autres auxquels il est donné faculté par droit au privilége de siéger dans les conciles généraux et d'y manifester leurs sentiments, les priant, les exhortant et les avertissant, soit en vertu du serment qu'ils nous ont prêté ainsi qu'à notre siége, soit en vertu de la sainte obéissance et sous les peines qu'on a coutume d'infliger et de proposer de droit ou suivant l'usage contre ceux qui ne prennent pas part au concile.

Nous leur commandons et ordonnons rigoureusement de se présenter et de prendre part à ce sacré concile s'ils ne sont pas retenus par de justes empêchements qu'ils devront prouver au synode par l'intermédiaire d'un procureur légitime.

Nous nourrissons d'ailleurs l'espérance que Dieu, aux mains de qui sont les cœurs des hommes, exauçant nos vœux par sa grâce et son ineffable miséricorde, fera en sorte que tous les princes suprêmes des peuples et les souverains catholiques spécialement, reconnaissant de plus en plus les très-grands biens que l'église catholique apporte à la société humaine, biens qui sont le fondement le plus stable des empires et des royaumes, non-seulement n'empêcheront pas nos vénérables frères les évêques et tous les autres susnommés de venir à ce concile, mais les favoriseront même volontiers et leur prêteront aide et concourront avec eux avec le plus grand zèle

comme il convient aux princes catholiques, à tout ce qui peut avoir pour but la plus grande gloire de Dieu et l'avantage dudit concile.

Afin que nos lettres et tout ce qu'elles contiennent arrivent à la connaissance de tous ceux qu'elles concernent, et que personne ne puisse s'excuser sur son ignorance, et, vu spécialement que pour ceux à qui on devrait les intimer nominativement, la voie n'est peut-être pas sûrement ouverte, Nous voulons et commandons qu'elles soient lues à haute et intelligible voix par nos huissiers ou par des notaires publics dans les basiliques patriarchales du Latran, Vaticane et Libérienne, quand le peuple assiste aux offices sacrés, et qu'elles soient affichées après qu'elles ont été lues, aux portes des dites églises, à celles de la chancellerie apostolique, au lieu accoutumé de Campo di Fiori et aux autres lieux habituels, où elles doivent rester quelque temps exposées pour être lues et connues de tous ceux qui veulent les connaître et que, quand elles seront enlevées, on en affiche les copies dans ces mêmes lieux.

Nous voulons que cette lecture, publication et affichage obligent et contraignent, dans l'espace de deux mois, à dater du jour de la publication et de l'affichage, tous ceux qu'elles concernent, comme si elles leur étaient personnellement lues et intimées. Nous commandons et ordonnons qu'on ait une foi certaine et positive en la copie de ces lettres, écrites par un notaire public, signée et munie du sceau d'une personne constituée en dignité.

Il n'est donc permis à aucun homme de violer ou, avec une audace téméraire, de combattre cette page de notre invitation, annonce, convocation, statut, décret, commandement, précepte et prière; si quelqu'un était disposé à le faire, qu'il sache qu'il encourra l'indignation de Dieu tout-puissant et de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, l'an de l'Incarnation 1868, le troisième jour avant les calendes de Juillet (29 Juin).

L'an 23e de notre pontificat, moi, Pie, évêque de l'Eglise catholique.

(Lieu du sceau).

(*Suivent les signatures de LL. EEm. les cardinaux présents à la curie*).

M. card. Mattei, pro-dataire. — N. card. Paracciani-Clarelli.

(Lieu du plomb).

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-voto. — 5 nouveaux cœurs offerts à N.-D. de Chartres pendant le mois de juillet. L'un de ces cœurs a été offert par les enfants de la première communion de la paroisse de Notre-Dame. Un autre cœur nous a été remis par M. le curé de Saint-Aignan au nom de tous les enfants de la première communion de sa paroisse. — Une offrande de vingt francs pour la décoration d'un des lustres de l'église de N.-D. Sous-Terre.

Lampes. — 92 demandes de lampes nous ont été adressées pendant le mois de juillet, savoir : devant Notre-Dame de Sous-Terre : 56 à brûler pendant 9 jours, 1 pendant 15 jours, 10 pendant un mois, 2 pendant 2 mois, 1 pendant trois mois, 1 pendant 1 an. — Devant Notre-Dame du pilier : 2 pendant 9 jours, 2 pendant 1 an. — Devant St Joseph : 6 pendant 9 jours, 1 pendant 3 mois. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus : 5 pendant 9 jours, 3 pendant un mois. — Dans la chapelle Sainte Anne : 1 pendant 9 jours, 1 pendant 1 mois.

Total des lampes entretenues : 90.

Consécration des petits enfants. — 26 nouveaux inscrits, dont 4 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de juillet : 258. Nombre des visiteurs pour les clochers, 407. Nombre des visiteurs pour la Crypte, 585.

(Pour les renseignements, lire la dernière page de la couverture.)

Pèlerinages. — Nous sommes dans la saison des vacances ; on s'en aperçoit à Chartres, au nombre des étrangers qui viennent saluer Notre-Dame. MM. les ecclésiastiques des Grands-Séminaires de Paris, d'Issy et d'Orléans ont donné pour ainsi dire le signal du mouvement. Plusieurs séminaristes orléanais, cette année encore, ont fait à pied un trajet de dix-huit lieues au moins pour satisfaire leur dévotion. Un illustre pélerin nous a, plus que tous les autres, réjouis par sa présence ; c'est Monseigneur l'évêque du Puy. Le vénérable prélat a dit la sainte messe à l'autel principal de la crypte ; il ne savait assez exprimer son admiration pour l'église souterraine et pour la cathédrale qui se développe sur ses voûtes; aux pieds de la Vierge druidique il pouvait se souvenir des célèbres madones de son diocèse, de Notre-Dame de France, dont la statue colossale domine le mont Corneille ; et de cette autre, plus connue, que les Languedociens nomment la *bonne mère* ou la *bonne femme*, expression qui convient bien à l'aimable simplicité et à la foi vive de ces montagnards.

— Un curé s'épuisait en vains efforts auprès d'un paroissien qu'il fallait convertir avant sa fin très-prochaine ; la résistance du malade semblait impossible à vaincre. Le pieux pasteur a l'heureuse idée de s'engager par *vœu* à faire un pèlerinage à Notre-Dame de Chartres, s'il réussissait dans une suprême tentative. Là-dessus il retourne auprès du pauvre pécheur, lui déclare franchement son *vœu* et lui propose la confession : « Monsieur le curé, répond aussitôt cet homme, il y a longtemps que j'y songe ; revenez demain. » Aussi heureux qu'étonné d'un tel changement survenu peut-être à l'heure où avait été pris l'engagement sacré, le curé se retire après avoir fait promettre au malade la récitation d'un *ave Maria*. Le lendemain il est au rendez-vous ; l'*ave Maria* avait été récité, contre l'attente même de la maîtresse de la maison, qui croyait son mari trop déshabitué de toute prière pour en avoir gardé un seul souvenir. La confession se fait, les derniers sacrements sont reçus dans les meilleures dispositions ; puis le digne curé part pour Chartres, où il a résolu de se rendre *à pied* malgré la distance, pour dire la sainte messe à son arrivée, devant Notre-Dame *salut des infirmes* et *consolatrice des pasteurs*.

— Une jeune anglaise a abjuré le protestantisme et reçu le baptême à la cathédrale, l'avant-veille du jour de la première communion.

Notre-Dame de Chartres, *Notre-Dame de la Première Communion*. — Une des particularités les plus touchantes de la première communion, c'est la consécration, ou plutôt, pour la majorité des enfants, le renouvellement de la consécration à Notre-Dame de Chartres ; cette cérémonie est d'usage dans chacune des paroisses de notre ville ; les jeunes communiants de Saint-Pierre et de Saint-Aignan sont venus processionnellement à la cathédrale dans ce but ; ceux de plusieurs paroisses voisines ont accompli le même pèlerinage ; sur plusieurs points de la France, des enfants en grand nombre ont dû se contenter, à cause de la distance, de se transporter par la pensée aux pieds de Celle à qui on avait tant recommandé l'acte le plus important de leur vie. Après avoir constaté ces faits, nous pouvons répéter ce que disait, il y a longtemps, le fondateur de la *Voix* qui aimait à faire connaître Notre-Dame de Chartres comme patronne spéciale de l'enfance. — En janvier 1857, il écrivait : « Sainte Dame de Chartres, nous réunirons nos faibles efforts et nos humbles prières pour hâter de plus en plus le moment heureux de cet enfantement si désiré par lequel vous devez plus que jamais produire Jésus-Christ dans les âmes : *Virgini parituræ*. » — En août 1858, à propos d'une première communion, la *Voix* disait : « Les petits enfants dont nous parlions tout-à-l'heure ont rendu sensible une pensée que nous avons eue bien des fois et à laquelle nous prions de réfléchir. Notre-Dame de Sous-Terre semble devoir protéger plus spécialement les enfants qui se préparent à la première communion, et venir en aide aux parents et aux maîtres chrétiens pour le succès de l'éducation première. Oui, c'est à la Vierge de la Grotte, *Virgini parituræ*, que conviennent

ces paroles : *Mes petits enfants que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous.*

» Notre-Dame du Pilier est la Vierge-Mère; elle tient à la main un fruit, symbole de Jésus, fruit précieux qu'elle a donné au monde. Il nous paraît que sa grâce est d'accueillir les enfants auxquels elle a donné son Fils par la communion, et de les soutenir dans le sentier de la vertu. Notre-Dame du Pilier serait donc Notre-Dame de la Pérsévérance. »

Ces paroles traduisent un sentiment général, expliquent une dévotion de vieille date et bien répandue ; nous en avons eu souvent des preuves. Les petits enfants consacrés à Notre-Dame de Chartres dès le berceau, comme l'atteste notre chronique mensuelle, doivent être les premiers, dans un âge plus avancé, à jouir des fruits de cette dévotion. Que ne fait-on pas ailleurs aussi pour conduire les enfants à Jésus par Marie. On vient d'établir à Châteauneuf (Cher), l'association de Notre-Dame des Enfants; cette fondation avait été devancée au petit-séminaire de Felletin (Creuse) par une autre ; l'archiconfrérie de Notre-Dame de la Première Communion. — Le zélé directeur de Felletin (dans le n° d'août du *Parterre*, 1867), parlant du rapprochement qu'il voyait entre la dévotion à la Vierge que les Druides vénéraient comme *devant être mère*, et la dévotion à Marie, honorée comme *devant enfanter* son fils dans les jeunes âmes par la communion, s'écrie : — Vierge sainte, Notre-Dame de Chartres, celui qui vous » adresse ces lignes vous prie dans son cœur et vous aime ; il sent » qu'entre la *Vierge noire* du beau pays chartrain, et la *blanche Vierge* » d'ici, entre la Vierge, future mère du Sauveur, et la mère des jeunes » premiers communiants, il y a une fraternité que vous cherchez à » rendre éclatante. Votre culte, comme un tronc séculaire, brave le » temps et retrouve dans son antiquité même une nouvelle et féconde » jeunesse ; le culte dont vous bénissez les épanouissements, dont » vous consacrez les ambitions plus modestes, se contentera de » fleurir comme un lis, au sein de nos montagnes. Le lis ne peut » rien pour le vieux chêne; mais le chêne peut couvrir le lis de son » ombre tutélaire; ils peuvent boire les mêmes rosées du ciel et se » nourrir aux mêmes sucs de la terre. »

Nous ne pouvons mieux finir cet article que par le récit suivant dont nous fait part un abonné. Le jeune et pieux enfant qui est en cause dans ce récit, doit tant à Notre-Dame de Chartres! Edifier, à son occasion, les serviteurs de la Bonne Mère, n'est-ce pas l'aider à acquitter sa dette de reconnaissance ?

Une première communion domestique. — Vous aurez sans doute assisté plusieurs fois au spectacle touchant d'une première communion publique, soit d'une ville, soit d'un simple village, et ce spectacle souvent a rajeuni votre âme en vous reportant à bien des années en arrière et en ramenant en vous bien des pensées et des sentiments qui avaient disparu. Mais avez-vous jamais assisté à une belle première communion domestique, telle que je l'ai vue il y a plusieurs jours? Nos cœurs alors se seront rencontrés dans les mêmes sentiments.

Supposez d'abord une de ces anciennes familles où la religion est héréditaire, et où les vertus l'emportent encore sur la noblesse. Supposez dans cette famille un enfant dont l'intelligence, bien au-dessus de son âge, a été fortement développée par un digne et savant précepteur, et dont le cœur a été formé par une mère, la femme forte de l'Écriture, la douce et tendre mère de l'Évangile. Supposez un entourage bien-aimé, un père dont la conduite noble et chrétienne est la leçon la plus puissante; un frère, une sœur, dont l'exemple est le plus fort entraînement vers la vertu. Supposez dans cet enfant des instincts vers le bien, une tendance à la piété, une nature déjà belle par elle-même et qui se trouve encore embellie par la grâce; vous comprendrez alors quelles devront être les dispositions de son cœur, et quelle sera sa préparation à sa première communion. Et si par une de ces circonstances que le vulgaire appelle le hasard, mais

dans lesquelles des yeux clairvoyants découvrent de ces douces harmonies, de ces accords merveilleux des actions humaines avec le concours divin; si cette femme, cette mère chrétienne achevait alors, et mettait au jour un de ces ouvrages, écrits avec le cœur, sur les beautés eucharistiques, se pourrait-il qu'elle eût cueilli ces fleurs sans que le parfum ait embaumé le cœur de son fils, qu'elle eût pressé ce rayon de miel sans que quelques gouttes aient touché ses lèvres et en aient fait un *candidat de l'Eucharistie?* Ce n'est pas possible. Eh! bien toutes ces suppositions, pour le jeune enfant dont je parle, étaient la réalité.

Le 29 du mois de juin dernier, fête de St-Pierre, patron de cet enfant, la chapelle du château se trouvait ornée dès le matin comme aux grandes solennités. Plusieurs prêtres voisins, quelques amis de la famille, et tous les serviteurs de la maison étaient réunis en grande fête au pied du saint autel, confondant ensemble leurs vœux et leurs prières. Souvent, dans les premières communions ordinaires, les paroles des enfants ont l'air d'une leçon trop bien apprise, et leurs actions, la répétition trop stricte de mouvements réglés par le calcul: ce qui donne un peu trop l'apparence d'un drame au plus bel acte de la vie humaine. En général, je crois que dans ces grandes fêtes il n'y a pas assez de naturel, encore moins de surnaturel, et beaucoup trop d'artificiel. Il n'en fut pas de même ici. Le jeune communiant se tînt avec une modestie angélique, et récita ses actes avec une accentuation qui montrait à quel point il sentait tout ce qu'il disait. C'était la nature secondée par la grâce. Dans une première communion nombreuse, chaque enfant sait bien sans doute que Jésus l'aime et qu'il va descendre dans son cœur pour en faire son temple, son tabernacle vivant. Mais il est porté à ne se regarder que comme une fraction de la grande unité réunie au pied du saint autel. Cela peut nuire un peu à la grandeur de ses sentiments. Et puis, souvent aussi dans un grand nombre d'enfants, l'esprit et le cœur surtout n'ont pas atteint ce développement et cette maturité qui leur font comprendre toute la grandeur de l'amour de Dieu et de leur propre bonheur. Mais ici le communiant était seul aux pieds de Jésus; la précocité de ses pensées et de ses sentiments lui avait fait saisir, embrasser l'immensité de l'amour de ce Jésus et toute l'étendue de son bonheur. Aussi quand le moment solennel fut arrivé, qu'il reçut sur les lèvres le Dieu qui venait dans son cœur; quand surtout il vit à ses côtés, son père, sa mère, toute sa famille, ses amis, ses serviteurs, partager son bonheur, quand surtout les doux sons d'une voix bien connue apportèrent à son oreille ces belles paroles:

Je nage au sein des plus pures délices;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.

des larmes abondantes coulèrent de ses yeux, et son action de grâces fut à la hauteur de ses sentiments.

Je ne crois pas devoir raconter en détail toutes les circonstances de cette fête, et les avis paternels donnés par le prêtre, et le renouvellement des vœux toujours si solennel, et la consécration du jeune communiant, (déjà tant de fois *voué* à Notre-Dame de Chartres), sa consécration, dis-je, à la Vierge de la famille, à la Vierge du foyer domestique, qui n'en est que plus touchante par son intimité. Le bonheur de toute la maison était au comble. Il est de ces jours de bonheur qui font oublier bien des années de traverses et qui ménagent pour de longs jours d'immenses consolations. Tout le monde l'avait compris. Puis les amis se retirèrent meilleurs encore qu'ils n'étaient venus, car tous emportèrent de cette fête le désir de l'être à l'avenir.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. Une mère remercie la Très-Sainte-Vierge d'une grâce obtenue par son intercession pour son fils à la suite de plusieurs neuvaines. En reconnaissance, elle demande qu'une lampe brûle pendant neuf jours. (Un abonné de Chartres).

2. La veille du jour où je vous écrivais pour notre malade, elle était à l'article de la mort, tout le monde s'attendait à une fin tout à fait prochaine. N. D. de Chartres a fait sentir sa puissance : un mieux sensible a pu être remarqué dès le moment du départ de ma lettre. Actions de grâce. (L. S. B., du diocèse de Versailles).

3. Une personne souffrait, depuis 27 ans, d'une grave infirmité à laquelle aucun remède n'avait jamais pu apporter de soulagement. Elle a pensé enfin à faire des neuvaines à N. D. de Chartres. Je l'ai vue dimanche dernier après sa seconde neuvaine. Elle m'a exprimé son bonheur et sa reconnaissance envers notre bonne mère qui l'avait guérie. — Les deux autres malades que je vous avais recommandés ont ressenti, dès le premier jour de la neuvaine, un mieux subit. (Une zélatrice du Mans).

4. Le premier jour de la neuvaine, notre mère s'est trouvée mieux et ce mieux a continué depuis. Veuillez m'envoyer la *Voix de N. D.*; je m'y abonne pour continuer d'avoir part aux prières de l'Archiconfrérie. (C. T. du diocèse de Chartres).

5. Une lampe en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues. (E. P. du diocèse de Blois).

6. Une lampe devant N. D., pendant neuf jours, en actions de grâce. (A. P. du diocèse de Coutances).

7. Le petit enfant si désiré pour la naissance duquel nous avions fait prier à Chartres, vient d'être baptisé; on l'a revêtu du cordon de N. D. et de la médaille, puis voué aux couleurs de Marie. (N. de L. du diocèse de Nancy).

8. Votre petit journal me fait goûter un véritable bonheur; il augmente en moi l'amour de notre bonne mère. Merci pour les prières faites à mes intentions; l'enfant recommandé a été promptement guéri. (D., instituteur à B, diocèse d'Aire).

9. La neuvaine faite pour mon enfant a eu le meilleur résultat. (D., imprimeur, au diocèse de Moulins).

10. La protection de N. D. est pour moi bien visible dans l'affaire de mon avenir que je lui recommande; elle a fait en sorte que tout allât pour le mieux. (C. J., du diocèse de Saint-Claude).

11. La malade pour laquelle vous avez fait une neuvaine le mois dernier est guérie. La douloureuse infirmité dont elle souffrait dure ordinairement plus longtemps; je ne doute pas que la Sainte-Vierge ne soit intervenue pour en abréger le cours. (A. L., du diocèse de Saint-Claude).

12. Je viens remercier N. D. pour l'heureuse délivrance de ma femme que je lui avais recommandée et solliciter la consécration de notre petit enfant; nous le vouons pour sept ans. Veuillez m'envoyer un scapulaire et une médaille. (V. de Paris).

13. Je vous remercie du fond du cœur et je remercie les clercs qui ont bien voulu prier pour ma sœur et offrir plusieurs communions à son intention. Nous avons lieu de croire que N. D. de Chartres les a déjà exaucés. Voici en effet ce qui s'est passé la semaine dernière :

Vendredi, en priant au pied du tabernacle dans la chapelle de son couvent, ma sœur s'est tout à coup sentie beaucoup mieux, si bien qu'elle s'est hâtée de se rendre près de la Rév. Mère Supérieure pour lui faire part de ce qu'elle venait d'éprouver, et de l'assurance qu'elle avait d'obtenir une guérison complète, et au même instant elle montait sans aucune gêne un escalier qu'elle ne montait jamais auparavant sans éprouver une grande oppression. C'est d'elle-même que nous tenons tous ces détails. Bénie soit donc Notre-Dame de Chartres! je me hâte de la remercier *afin qu'elle ne revienne point sur ses pas.* (L'abbé P., du diocèse de Soissons).

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé GOUSSARD.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de A. GOUVERNEUR.

Douzième année.

9e NUMÉRO. SEPTEMBRE 1868.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

LE BIENHEUREUX PIERRE CLAVER (XVIIe SIÈCLE).

Le 21 septembre 1851, le Souverain-Pontife Pie IX mettait au nombre des Bienheureux le Vénérable Pierre Claver, de la compagnie de Jésus : c'est la vie de cet homme de Dieu si héroïque dans son dévouement pour les pauvres nègres, dont il s'était par vœu constitué l'esclave, que nous allons aujourd'hui redire à nos lecteurs, dans la pensée qu'elle leur donnera une plus haute idée encore que celle qu'ils auraient eue jusqu'alors de la *grande*, de la *sainte*, de la *divine* vertu de Charité....

Don Pedro Claver et dona Anna, sa femme, appartenant à deux des plus nobles familles d'Espagne, gémissaient dans leurs cœurs de ne pas avoir d'enfant, quand le Seigneur bénit leurs ardents désirs et leur donna un fils qu'ils promirent de lui consacrer si, devenu grand, ce cher objet de leur tendresse se sentait appelé à faire partie de la milice sainte. Ils ne pensaient pas alors que *leur petit Pierre* leur demanderait un tout autre sacrifice, celui d'ensevelir, à l'ombre de la vie religieuse, l'honneur, l'appui, la consolation de leur vieillesse... C'est ce qui arriva cependant. Après avoir brillamment terminé ses études, se sentant invinciblement attiré vers la Compagnie de Jésus, il conjura ses parents de l'y laisser entrer. Après bien des représentations et des larmes versées, cette grâce lui étant accordée, Pierre partit pour le noviciat de Tarragone, d'où on l'envoya à Majorque pour y étudier la philosophie, dès qu'il eut prononcé ses premiers vœux.

Il y avait alors dans cette résidence un simple frère faisant depuis longues années l'office de cuisinier, qui était parvenu à un éminent degré de sainteté. Il avait nom Alphonse Rodriguez.

Dès la première entrevue, le jeune homme et le vieillard connurent mutuellement ce qui se passait dans leur intérieur, et, saisis du même respect, de la même confiance, du même amour, ils se prosternèrent l'un devant l'autre et se comprirent sans se parler... Leurs âmes venaient *de se joindre*, de s'unir en Dieu pour ne plus se séparer.

Le Seigneur révéla bientôt au saint Frère, dans une vision, la grandeur future de celui qu'il lui donnait pour disciple, et lui fit connaître qu'il l'appelait aux missions des Indes Occidentales... Afin de répondre aux desseins de la Providence sur lui, Pierre Claver, après avoir fait deux années de théologie obtint, de ses supérieurs la permission de passer en Amérique. Ce fut à Carthagène, port fréquenté de la Nouvelle-Grenade, que débarqua le vaisseau qui comptait notre Bienheureux au nombre de ses passagers. Cette ville était le point central du commerce maritime du Nouveau-Monde, et l'on peut dire, en rougissant de honte pour l'humanité, que *la traite des noirs s'y faisait en grand.* La vue de cet odieux trafic et le triste état dans lequel se trouvaient ces pauvres nègres, entassés pêle mêle dans des huttes de terre, obscures, humides, d'où s'exhalait une odeur fétide, émurent d'une indicible compassion l'âme tendre du jeune Jésuite : aussi, bien loin de se laisser effrayer par les souffrances sans nom auxquelles il s'exposait, Pierre Claver sollicita comme une faveur l'autorisation de rendre aux noirs tous les services que réclamerait leur lamentable situation. Ayant obtenu ce *laisser-passer* si ardemment souhaité, il se livra corps et âme à la pénible mais admirable mission de soigner les plaies physiques et morales de ces hommes, rachetés par tout le sang d'un Dieu, et cependant traités par leurs semblables comme le rebut de la création..... Mais comme si ces sacrifices de chaque jour, cette vie passée au milieu de ces êtres abrutis dans leurs réduits infects ne suffisaient pas encore à son zèle, lorsqu'il fut appelé à prononcer comme religieux ses derniers et solennels engagements, il joignit à tous ses vœux celui de servir les *esclaves* jusqu'à la mort... Ainsi, désormais, *jusqu'à la mort,* il n'aura plus le droit d'avoir de cœur que pour les aimer... de force que pour les secourir!...

A peine un bâtiment négrier arrivait-il au port de Carthagène que le Bienheureux y accourait aussitôt. Alors on le voyait aider de ses mains à descendre les malheureux passagers de leur prison flottante; les porter dans ses bras s'ils étaient malades, et les déposer sur les chariots préparés par ses soins pour les recevoir.

Il les accompagnait ensuite à leurs *négreries*, pansait leurs plaies, répandait des parfums sur leurs ulcères empestées, et, par un visage doux et riant, calmait la frayeur de ces nouveaux débarqués qui se croyaient destinés à rougir de leur sang la carène des navires européens.

Il leur parla d'abord par interprète, mais comme le cœur est pour l'esprit un admirable auxiliaire, il comprit bientôt leur langage. Aussi, comme ils étaient heureux de le voir, de l'entendre. Quelle force de persuasion avaient ses moindres discours, accompagnés des actes multipliés du plus héroïque dévouement.

Rencontrait-il dans les rues un nègre avancé en âge — « Songez, mon ami, lui disait-il, que *la maison est déjà vieille*, et qu'elle menace ruine, confessez-vous PENDANT QUE VOUS EN AVEZ LE TEMPS. » Aux pécheurs, il jetait en passant ces paroles redoutables : « Dieu compte les péchés, *le Premier* que tu commettras sera peut-être LE DERNIER. »

Il n'en fallait pas davantage pour en convertir un grand nombre. Saisis d'un irrésistible remords, on les voyait courir à lui, se jeter à ses pieds; lui demander, le supplier de leur pardonner, et lui promettre de vivre plus chrétiennement à l'avenir. Les nègres passaient toujours les premiers au confessionnal du père Claver; il en éloignait doucement les personnes de distinction, et adressait aux *grandes dames* qui s'en approchaient ces paroles un peu malicieuses dans leur moralité — « Voyez, cette boîte de bois, elle est beaucoup trop étroite pour l'étendue de vos robes. Allez à un autre, je suis le confesseur des esclaves. » Mais plusieurs ne se décourageaient pas; elles attendaient patiemment que la foule des noirs fut écoulée, et obtenaient ensuite la faveur si désirée, de faire à *un saint* l'aveu de leurs fautes et de recevoir ses conseils inspirés.

Épuisé par tant de fatigues qu'augmentaient encore les brûlantes ardeurs d'un climat de feu, souvent, vers le soir, on était obligé de le porter tout épuisé au réfectoire. Là il se réconfortait avec un peu de pain et quelques patates grillées. Puis il entrait dans sa cel-

lulle, où il se *délassait* des rudes labeurs de la journée en se donnant de sanglantes disciplines. Il se livrait ensuite à la prière et n'accordait à son corps, qu'il tourmentait par toutes sortes d'instruments de pénitence, que quelques heures de repos. Pierre Claver ne semblait vivre que pour donner à chaque minute la mort la plus douloureuse à la nature.

En voici un trait choisi entre mille du même genre.

Don Ignace Tormo, riche armateur, le fit appeler un matin pour confesser un nègre entièrement couvert d'ulcères, et qu'on avait jeté dans l'endroit le plus reculé de l'habitation, afin de n'avoir ni le spectacle, ni l'odeur de ses plaies hideuses. Le bon Père arrive avec promptitude, demande où est le pauvre moribond, et se dirige vers lui sans se douter que quatre de ses amis, cachés dans un coin, épient toutes ses démarches pour s'édifier de sa vertu.

Le saint apôtre, en apercevant l'espèce de monstre qui s'offre à ses regards, est d'abord saisi d'horreur..... Il va reculer, mais son amour triomphe de la crainte, et après avoir puni par une rude flagellation ce qu'il appelle sa lâcheté, il se traîne sur ses genoux auprès de l'esclave, baise toutes ses plaies, pose sa langue sur les plus repoussantes, confesse ce pauvre nègre, et l'encourage, le console, en lui donnant les témoignages de la plus tendre affection.

Dieu récompensa par des miracles une charité qui était elle-même comme un miracle permanent. L'attouchement de son manteau guérit une pauvre négresse, et plusieurs morts furent rendus à la vie par sa prière toute puissante sur le Cœur du Divin maître; pour abréger, nous ne citerons qu'une seule de ces miraculeuses résurrections; nous l'avons choisie de préférence parce qu'il s'y rattache un autre fait tout empreint d'une poétique suavité.

Un jour toute la maison de don Francesco de Sylva, riche espagnol établi à Carthagène, était dans une suprême agitation. On avait trouvé une esclave étendue par terre sans mouvement, et le médecin avait déclaré qu'elle était morte d'une apoplexie foudroyante. Notre Bienheureux, instruit de cet événement, accourt chez don Francesco, qui s'écrie en le voyant : — « Ah, mon père! elle n'était pas baptisée..... Quel malheur! Et qui aurait pu le prévoir?

— Le bras de Dieu serait-il raccourci, répond le saint, avec un ineffable sourire... Allons, un peu de foi et de confiance... Où est l'esclave?

— Venez, mon père; et en disant ces mots don Francesco le conduit vers le cadavre. A sa vue notre Saint adresse à Dieu une courte et fervente prière... Il appelle ensuite la morte par son nom, et lui demande si elle veut être baptisée : — Oui, mon père, répond l'esclave, je le veux de tout mon cœur... Le bienheureux verse sur sa tête l'eau de la régénération, et la négresse se relève aussitôt pleine de vie et de santé.

Le père Claver recommande de conserver l'eau qui a servi au baptême de la ressuscitée et s'éloigne pour se livrer à d'autres pieux labeurs. Un domestique, ignorant la défense du bienheureux, jette cette eau dans un vase où se trouvent depuis près de six mois quelques plantes entièrement desséchées. Peu de jours après elles reverdissent, et produisent des fleurs belles et parfumées.

(Un humble servant de Marie).

(La suite au prochain numéro.)

BULLETIN DES MISSIONS CATHOLIQUES.

Les conseils centraux de la propagation de la foi viennent de répondre au vœu d'un grand nombre d'associés, en consacrant au service des missions la publicité d'un bulletin hebdomadaire, destiné à reproduire les documents si intéressants et si multipliés qu'ils reçoivent de toutes les parties du monde. Ce bulletin est donc le complément des *Annales* qui restent toujours, comme par le passé, l'organe officiel de l'Œuvre. Les 7 francs de l'abonnement annuel de cette publication contribuent, aussi bien que les *collectes par dizaine de l'Œuvre*, au soutien des missions en pays étrangers. Parti du même centre, convergeant vers le même but, le bulletin hebdomadaire ne détruit rien de ce qui existe; mais il répond aux exigences actuelles, et par sa forme, et par sa mode de publicité, et par sa division qui embrasse *les voyages, l'histoire naturelle, la bibliographie, les nouvelles les plus récentes des missions, les articles nécrologiques, les biographies données sous forme de feuilleton ou de variété.*

Les caractères sont *gros* et distincts, ce qui convient parfaitement aux vues faibles et aux yeux des vieillards ; chaque numéro comprend 8 pages in-4°, à 2 colonnes, dont la réunion formera un beau volume à la fin de l'année.

Cette publication nous paraît répondre à toutes les exigences, et les familles chrétiennes trouveront dans ces pages si remplies d'un religieux intérêt, et en même temps si remarquables au point de vue historique et géographique, une pâture pour tous les âges et pour tous les esprits. De plus, le montant de l'abonnement est une offrande directe à l'Œuvre de *l'Apostolat catholique,* et non le soutien d'une spéculation particulière, sans aucune portée de charité, comme il en est pour la plupart des journaux.

Le numéro du 28 juin renferme un article bibliographique sur la *vie et correspondance de Théophane Venard,* prêtre de la société des missions étrangères, décapité en Cochinchine pour la foi le 2 février 1861. Un vol. in-12. (1)

Les extraits qui vont suivre donneront un aperçu et du livre et du compte-rendu qui en est fait.

Entre les deux lits du Cèbron et du Thouet, petits cours d'eau du département de la Vienne, se trouve un côteau appelé le côteau de *Bel-Air,* à cause du charme de son point de vue. Là, Théophane, petit pâtre de 9 ans, venait de temps en temps avec Mélanie, sa sœur bien aimée, faisant à haute voix de pieuses lectures, tout en gardant son troupeau.

Les annales de la propagation de la foi avaient toujours la préférence dans son esprit, son cœur s'enflammait à ces récits émouvants.

Un jour, après avoir lu la vie du vénérable Charles Cornay, dont le martyre était alors tout récent, le jeune apôtre s'écria : « Et moi aussi, je veux être missionnaire; je veux être martyr. »

Quelques jours après ce cri du cœur et de la foi, Théophane se promenant avec son père dans la prairie du coteau de Bel-Air, lui dit avec une gravité bien au-dessus de son âge : « Mon père, combien peut valoir ce pré? — Mais je ne sais pas au juste, répondit le père; pourquoi cela? — Ah! si vous pouviez me le donner, ce serait ma part; je le vendrais pour faire mes études. »

Ce fut une révélation inattendue pour ce bon père. Le pré ne fut pas vendu, mais Théophane *fit ses études,* et du petit-séminaire de Montmorillon, il eut le bonheur d'être admis au grand-séminaire de Poitiers à la fin de 1848.

En quittant la vie de famille pour l'éducation publique, Théophane eut toujours présente à sa pensée l'image du foyer domestique et du pays natal. Il continua par écrit ses causeries avec ses bien-aimés parents, ses frères, sa chère sœur Mélanie... C'était un besoin de sa nature aimante et expansive ; De là une correspondance où se reflètent la pureté de son cœur, la chaleur de sa piété, sa tendresse de fils et de frère, réhaussées et embellies par les grâces d'une imagination brillante.

Dès l'année 1847, cette correspondance s'empreint d'une teinte vague de mélancolie et de tristesse. Les attaches qui unissaient Théophane à sa famille poussaient des racines plus profondes, et d'autre part il entendait, plus pressante et plus distincte, la voix intérieure qui l'appelait à l'apostolat. L'étincelle qui l'avait touché sur le côteau de Bel-Air, était devenue un foyer ardent. L'issue de cette lutte, entre la nature et la grâce, ne fut jamais douteuse, mais le triomphe de la grâce, lorsqu'elle déchire les affections les plus légitimes, n'ôte pas à la nature ses sensibilités et ses larmes.

Il souffrait moins de sa propre douleur que des chagrins qu'il allait causer à son vénérable père..... Mélanie reçut la première ouverture du parti pris du futur missionnaire..... Puis vient la lettre du fils demandant pardon à son père de l'affliction qu'il va lui causer, et le suppliant de consentir à l'immolation que Dieu réclame de lui.

Ici nous entrons dans la partie dramatique du livre; le souper des adieux, la bénédiction du père à son fils qu'il ne reverra plus

(1) Chez Audin, Poitiers.

qu'au ciel, les sanglots étouffés de la famille, le séminaire des missions étrangères, le sacerdoce et bientôt après l'embarquement pour la Cochinchine, et une longue traversée mêlée d'incidents variés. Un compte rendu ne saurait traduire les émotions qui pénètrent ces récits, il faut lire tout. Il faut parcourir cet itinéraire de l'apôtre qui, de fuite en fuite, de cachette en cachette, tombe entre les mains des persécuteurs, est mené dans une cage à *Kécho*, et condamné à la décapitation. Il y a là des pages qui rappellent les actes des premiers martyrs. Au milieu de ces terribles extrémités, le généreux confesseur, toujours calme et serein, n'a de compassion que pour les siens. De sa cage, il adresse à chacun un mot de condoléance et presque de félicitation ; lorsqu'il a rempli ce pieux devoir, il se livre tout entier à la joie du sacrifice suprême. Il va à la mort comme à un festin. Une courageuse chrétienne a eu l'industrie de lui faire parvenir une boîte ou était renfermée la divine Eucharistie ; muni de ce Viatique divin, il se pare d'habits de fête, d'une robe neuve de soie qu'il réservait pour ce grand jour, et il marche avec allégresse vers le lieu de l'exécution.

La tête de Théophane Vénard tomba au cinquième coup de sabre le 2 février 1861... Gloire et honneur à notre chère Patrie qui n'a point encore perdu pour ses enfants, les héroïques traditions du martyre.

C. de C.

LES LAMPES DEVANT NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Nous nous sommes proposé de réunir en un seul faisceau les témoignages de nos historiens sur l'usage antique des lampes devant Notre-Dame de Chartres, usage qui a pris de nos jours une nouvelle extension. Mais auparavant, nous croyons utile une réponse à cette question : pourquoi ce genre d'offrande ou de décoration dans les sanctuaires ?

Les âmes qui n'ont pas perdu le sens chrétien applaudissent toutes à cette pieuse pratique dont l'origine remonte à une date bien ancienne. Moïse avait reçu l'ordre de placer des lampes dans le tabernacle de l'alliance ; selon les Actes des Apôtres, les disciples du Christ les multiplièrent dans le cénacle où saint Paul présida au sacrifice ; elles furent nombreuses dans les catacombes, aux siècles de persécution, et dans les basiliques. Plusieurs auteurs ecclésiastiques comme saint Paulin de Nole, Prudence, saint Epiphane, saint Grégoire de Césarée, attestent la tradition sur ce point. Et ce n'est pas seulement en présence de l'Eucharistie qu'à cette époque, comme aujourd'hui, on entretenait des lampes ; mais encore devant les précieuses reliques, devant la vraie Croix et les images vénérées ; nous l'apprenons de saint Grégoire le Grand, de saint Grégoire de Tours et d'autres. Une notice intitulée : « *Les lampes du*

Saint-Sacrement » [1] a donné sur cette matière les plus intéressants détails. L'auteur, après de belles considérations sur la lumière que l'homme a toujours appelée à son secours pour l'aider à remplir ses devoirs d'adoration envers le Créateur, chante la beauté mystique de cette flamme sacrée qui brille dans le temple. Symbole de Dieu, la splendeur éternelle; symbole du Verbe, le flambeau du monde; symbole de la raison, de la grâce, de la gloire des élus; tels sont les aspects sous lesquels la liturgie nous présente la lumière; mais dans le temple, ne s'offre-t-elle pas à nous aussi comme un modèle de notre dévotion? la lampe ne vit que pour rendre hommage et se consume dans cet hommage; son feu commande notre foi et ses ardeurs notre amour.

Il n'est pas étonnant que la discipline ecclésiastique se soit occupée des lampes du saint lieu. L'ordre des acolythes à été institué pour en prendre soin; nous avons même, sur ce soin, des prescriptions de conciles, et l'on cite plusieurs traits qui font comprendre quelle importance on y attachait. Ainsi autrefois, dans la cathédrale d'Angers on voyait, avant la messe des fêtes solennelles, un chœur d'enfants en aube venir devant l'autel et donner le signal pour allumer les lampes et les flambeaux en chantant les paroles suivantes : *Accendite faces lampadarum; eia, psallite, fratres, hora est, cantate Deo; eia, eia, eia. Allumez les torches et les lampes; allons, frères, faites entendre vos cantiques; célébrez le Seigneur; courage, courage!* L'histoire de l'église de Marmoutier a consacré le souvenir d'un grand serviteur de Dieu qui, cinquante années durant, ne mit jamais le pied hors du monastère et, nuit et jour, demeura dans la basilique occupé à entretenir les lampes qui brûlaient devant la sainte Eucharistie et à veiller à la propreté du sanctuaire. Sa mort fut accompagnée de circonstances miraculeuses qui présagaient le bonheur dont il allait jouir. L'histoire du pélerinage de Notre-Dame de Chartres gardera-t-elle le silence sur ses dévoués serviteurs qui, si volontiers abrègent leur repos de chaque nuit, pour venir à la Crypte renouveler l'huile de près de quatre-vingts lampes avant l'arrivée des fidèles? Ils sont d'ailleurs bien encouragés dans cette fonction si belle en pensant que notre Saint-Père Pie IX prépare lui-même la lampe de sa chapelle pontificale.

(1) S'adresser, pour ce livre, à M. le rédacteur de la *Semaine du Fidèle*, au Mans.

L'Eglise a donc en grande considération cette partie du culte. Comment en serait-il autrement? Dieu lui-même s'est plu à justifier par des miracles la sainte coutume dont nous parlons. Un jour que l'huile faisait défaut, saint Narcisse, évêque de Jérusalem, demande de l'eau; on en remplit la lampe et elle s'allume aussitôt d'elle-même pour donner une admirable clarté. Ainsi parle l'historien Eusèbe et saint Grégoire le Grand relate deux faits semblables. Souvent quelle vertu merveilleuse pour la guérison des malades le ciel n'a-t-il pas donnée à l'huile qui avait brûlé devant les autels ou les saintes images! On se souvient de la lampe de sainte Philomène dans l'église d'Ars; l'auteur de la *notice* ne l'a point oubliée et il en indique d'autres auxquelles a été communiquée la même puissance surnaturelle. Nous renvoyons nos lecteurs à son petit livre et nous terminons notre premier article par une citation du cardinal Wiseman; cet illustre écrivain a peint admirablement l'effet que produit sur le spectateur la lampe du sanctuaire.

« — Suspendue au milieu des airs, la lampe ressemblait à une fontaine d'argent d'où sortait une douce et calme radiation. Ce n'étaient pas des rayons éblouissants se dispersant en étincelles brillantes, ce n'était pas une flamme inconstante et capricieuse, c'était une clarté qui coulait paisiblement de sa source et se répandait également de tous côtés, ornant le centre du saint lieu d'une auréole de la plus pure et de la plus sereine lumière, et qui, s'épanchant comme un ruisseau limpide, se répandait dans les parties et les angles les plus éloignés de la voûte et des murs. Cette lumière semblait exercer sur la nature une puissance calme et pleine de tranquillité; on ne pouvait concevoir de trouble ni d'inquiétude en sa présence; un éclat de rire, une parole dure, un murmure de colère, auraient retenti comme un bruit sacrilège, s'il avait été possible de les faire entendre en ce lieu. La douce lumière formait une atmosphère spéciale, comme si la clarté tempérée répandait dans l'air une tiède chaleur que le froid du dehors ne pouvait dissiper; qui pourrait, en effet, sentir le froid auprès de cette joyeuse lumière? Elle revêtait de douceur et de beauté les objets les plus communs; les rustiques ex-voto suspendus alentour, les grossières peintures qui couvraient la partie supérieure des murs, semblaient transformés en chefs-d'œuvre de l'art, grâce à cette demi-obscurité qui adoucissait les tons des

figures les plus rudes et qui cachait les détails les moins parfaits; la paisible lumière donnait de la grâce et de l'attrait aux lignes les plus austères et les plus raides.

» Mais c'était surtout sur les sentiments qu'agissait le plus sa bénigne influence. Il semblait qu'elle allumait dans le cœur une autre lumière rayonnante, paisible et sereine, qui se répandait en silence sur ses affections inquiètes, abaissant l'orgueil de l'esprit; calmant la colère, adoucissant l'austérité, et déroulant les plis des pensées artificieuses. Elle tranquillisait, elle amollissait, elle liquéfiait l'âme et la préparait aux tendres et paisibles émotions. » L'abbé Goussard.

(*La suite prochainement.*)

DEUX FÊTES AUX PETITES SOEURS DES PAUVRES.

(Maison de Chartres.)

Comme les riches du monde, les pauvres du Bon-Dieu ont aussi leurs joies et leurs plaisirs. C'est que le rendez-vous de toutes les fêtes n'est pas dans les salons dorés. Il n'y en a même de véritables, à notre avis, que dans un cœur heureux et content. Eh bien! toute la maison des Petites Sœurs était sous cette douce impression le 18 du mois dernier.

Avec la joie que sa présence seule aurait déjà fait éprouver à tous ces bons vieillards, Monseigneur apportait à ceux qui ne les avaient pas encore reçues les grâces attachées au précieux sacrement de la Confirmation. Une retraite les y avait bien préparés; et il était touchant de voir avec quelle expression de foi et de piété ces enfants d'un autre âge présentaient les rides de leurs fronts à l'onction sainte; aussi Monseigneur voulut-il les voir après la cérémonie; et là, sous l'impression d'une joie qui n'était plus contenue, c'était à qui se montrerait plus heureux du père et des enfants.

Tout devait être de la fête, même le dîner, et Monseigneur y avait pourvu. Puis en outre, pour le premier jour libre, grande promenade accordée à tout ce qui pourrait encore marcher.

Volontiers gens boiteux désertent le logis. Au premier jour libre en effet, dès cinq heures du matin, à part les infirmeries, toute la maison était sur pied comme un seul homme; et à la porte cabriolets, tapissières et chars-à-bancs attendaient les voyageurs. On partait pour Auneau (1).

Quelques jours avant la Confirmation précisément M. le curé de Saint-Remi était venu inviter à un pélerinage dont il prenait sur lui tous les frais. La condition était nécessaire; aussi la proposition fut-elle acceptée à l'unanimité. Nulle promenade qui put être mieux dans les goûts de Monseigneur. Chevaux et voitures, tout est cherché, ou plutôt offert de la meilleure grâce par de

(1) On connait le pélerinage à Saint-Maur, établi depuis bien des siècles, dans l'église de Saint-Remi d'Auneau.

généreux amis, comme en trouvent partout les bonnes Petites Sœurs.

Par un temps superbe ainsi que les toilettes, voilà donc nos pélerins en voiture, gais comme les oiseaux qu'ils rencontrent sur leur chemin, mais recueillis comme des anges dans la procession qui les conduit du presbytère à l'église, et les ramène de l'église au presbytère où de longues tables dressées sous l'ombrage d'une charmille les attendaient tous et allaient rappeller les agapes des premiers fidèles.

Charmante journée qu'on aurait voulu prolonger davantage! Mais le départ était fixé pour quatre heures. Il en était bien cinq quand on reprit le chemin de Chartres. C'était autant de gagné; et l'on arrivait encore assez tôt pour s'aller coucher à l'heure à peu près ordinaire.

Bons vieillards! trop de soleils ont passé sur vos têtes, et le grand saint Maur ne vous aura pas rendu vos vingt-cinq ans probablement..... Ce n'était pas non plus ce qu'ils allaient lui demander : leur bonne Mère achevait les trois ans qu'elle devait passer dans la maison, et ils venaient le prier d'acquitter pour eux auprès du Bon-Dieu la dette de leur reconnaissance. Elle laisse tant de regrets dans tous les cœurs!

FAITS RELIGIEUX.

Offrandes au Saint-Père.

Pologne. — Nous trouvons dans l'*Union* une nouvelle et touchante preuve de la tendresse paternelle que Sa Sainteté a pour l'infortunée Pologne. En recevant l'offrande recueillie dans l'exil pour le denier de Saint-Pierre par la nation en deuil, Pie IX a daigné répondre par un admirable Bref qui sera une profonde consolation et une douce espérance pour les catholiques polonais.

Dieu permettra sans doute que les persécutions qui affligent depuis si longtemps cette héroïque nation aient un terme prochain. Ainsi que le dit avec éloquence M. de Montalembert dans le neuvième volume de ses œuvres complètes que nous recevons à l'instant, le deuil que porte aujourd'hui la Pologne, « ce n'est pas le deuil de la » mort, c'est le deuil de l'absence. Un invincible espoir se cache et » se nourrit sous ses voiles funéraires. Comme cette Sainte du temps » des croisades qui, lorsque son époux partait pour la guerre, prenait » des habits de veuve pour ne les déposer qu'à son retour, la Polo- » gne estime que son veuvage ne sera pas éternel et que le jour » viendra où il lui sera donné de reprendre la parure qui convient » aux nations victorieuses. »

— Nous apprenons par le journal la *Liberta catholica* du 22 juillet, que le supérieur du séminaire chinois, établi à Naples, a reçu avec une lettre datée de Changaï, le 18 mai de l'année courante, arrivée le 20 juillet, une cassette contenant deux cents onces d'argent, en diverses espèces de monnaies chinoises, le tout d'une valeur de 1,550 fr.

Cette somme, en véritable monnaie de Chine, a été envoyée à Naples au révérend supérieur pour être présentée au Pape, comme offrande destinée par les catholiques chinois à contribuer aux frais de la cause de béatification de la vénérable veuve Anne Marie-Louise, qui a fait diverses prophéties relatives à la conversion de la Chine et qui est morte à Rome, en 1837.

Le Pape éprouvera une grande satisfaction quand dans trois jours lui seront présentées les monnaies étrangères. Nous en avons vues

deux dans nos bureaux, non sans une grande surprise. L'une a la forme d'un petit navire : son poids est de 52 onces, et, au-dessus figure le nom du jeune empereur actuellement régnant, J'on-tz. L'autre pèse 5 onces, est de forme conique et chargée de divers chiffres et emblèmes chinois. Notons que chez les Chinois l'once d'argent est évaluée légalement à 7 fr. 75 c.

De telles monnaies sont rarissimes en Europe.

Malabar. — De très-pauvres pêcheurs des côtes de Malabar se sont imposés pour un dixième de leur pêche (voilà l'aumone en nature que nous patronons) en faveur du denier de Saint Pierre.

Touchés de cet exemple, les employés du gouvernement ont offert un dixième de leurs appointements.

Total recueilli : 700 fr.

Le catholicisme en Cochinchine. — En Cochinchine, dit le *Messager du Sacré-Cœur,* la domination de la France, et, avec elle, l'ascendant du catholicisme, paraissent plus affermis que jamais par la sage direction que l'amiral a donnée à cette colonie. Il a fait appel au dévouement des ordres religieux pour assurer l'instruction des indigènes, et ce dévouement ne lui a pas fait défaut. Les Frères des Écoles chrétiennes ont déjà, soit à Saïgon, soit à Mytho, des écoles florissantes où ils instruisent de nombreux élèves, tant païens que chrétiens. Une troisième école vient d'être fondée dans les provinces nouvellement annexées, au milieu d'un centre de Cambodgiens. De leur côté, *les Sœurs de Saint-Paul de Chartres*, en attendant qu'elles puissent ouvrir des écoles publiques de filles, cultivent, avec un soin tout maternel, leurs orphelines, et se livrent avec un dévouement admirable à l'œuvre éminemment civilisatrice des hopitaux. Les missionnaires comme on le pense bien, ne restent pas au-dessous de ce dévouement, dont ils sont les inspirateurs : malgré les troubles qui ont entravé l'œuvre des cathécumènes, ils ont baptisé, l'année dernière, plus de deux mille adultes, et si le calme qui commence à régner, après trois insurrections successives, venait à s'affermir, il n'est pas douteux que l'élan ne devînt bien plus général, surtout dans les provinces nouvellement annexées. Ce qui est plus consolant encore que ces résultats immédiats de l'occupation française, c'est le changement qui paraît s'être opéré dans les dispositions du gouvernement cochinchinois. Tu-Duc, qui nous était apparu jusqu'ici comme un tigre féroce, devient traitable et semblerait presque apprivoisé.

Anne-Marie Taïgi. — Le cercueil contenant le corps de la vénérable Anne-Marie Taïgi avait été transporté de l'église Sainte-Marie della Pace à l'église Saint-Chrysogone, des RR. PP. Trinitaires, à l'Ordre desquels la sainte veuve avait appartenu en qualité de tertiaire. A la demande du postulateur de la cause de béatification, et pour servir à cette cause, le Saint-Père a daigné autoriser l'exhumation qui a été faite avec toutes les formalités requises. Le corps a été trouvé dans un état parfait de conservation et a dû demeurer exposé pendant quelques jours dans le couvent des Trinitaires.

Écoles des Frères. — On sait que la ville de Paris met chaque année trente-six bourses au concours de toutes les écoles communales dirigées par des laïques ou par des religieux. Ce concours, destiné à faire connaître les élèves les plus capables, a eu lieu récemment. Sur 36 bourses, trente-cinq ont été obtenues par les élèves des Frères.

Dans la ville du Puy, on vient de faire une exposition départementale pour les produits de l'industrie et des beaux-arts. Or, pour leur *magnifique exposition de dessin* (ainsi s'est exprimé le rapporteur de la commission), les Frères des Ecoles chrétiennes ont obtenu une médaille d'argent grand module. — C'est la plus haute récompense qui ait été accordée aux écoles, pour cette spécialité.

Et à la dernière exposition générale, les Frères n'obtinrent-t-ils

pas à Paris le premier prix de dessin? Après la décision du jury, M. le ministre ne se tourna-t-il pas vers le religieux directeur de l'école des beaux-arts, dans son établissement, pour lui dire ces remarquables paroles : Cher frère, je vous remercie, vous avez sauvé l'honneur de la France, sans vous l'Angleterre l'emportait. »

Et c'est au moment où ces instituteurs aussi instruits que modestes obtiennent de pareils succès et reçoivent d'aussi solennels éloges, qu'on les chasse indignement de Lille en Flandre, et qu'ils sont signalés par les mauvais journaux comme des hommes ignorants et incapables de suffire à leur tâche! Les faits repoussent ces basses calomnies, et l'indignation publique fait justice de tous ces procédés de mauvais aloi.

Pérou. — MORT D'UN CONSUL DE FRANCE. — On écrit de Lima :

La fièvre jaune a porté le deuil dans notre mission; nous pleurons la mort de MM. Sillère et de Soulage, nos saints missionnaires, et de trois de nos Sœurs qui ont succombé pendant cette terrible épidémie... Les étrangers français et italiens y ont payé un large tribut.

M. de Lesseps, consul français, est mort victime du fléau. Mais quelle grâce le bon Dieu lui a faite en permettant qu'il ne mourût pas avant de se réconcilier avec lui! Lorsqu'il a été atteint de la maladie, M. de Lesseps ne pratiquait pas la religion, et ses amis aussi peu religienx, ne laissaient parvenir auprès de lui aucun des prêtres qui se présentaient pour lui offrir les secours spirituels; mais il y en eut un, un prêtre français, qui ne se rebuta pas. Il veillait dans une chambre à côté de celle du malade et attendait le moment propice; car les heures étaient comptées, le temps pressait. M. de Lesseps, après une crise épouvantable, entouré de près de douze médecins qui voyaient leur art inutile, et fatigué de la présence de tout le monde, se mit à crier qu'on le laissât tranquille, qu'il ne voulait personne près de lui. On se retire. Alors le bon prêtre s'avance, et quelle n'est pas sa consolation à la vue de la joie du mourant qui, l'apercevant près de lui, lui tend les bras et lui dit : « Mon père, n'entendez-vous pas des voix amies qui m'appellent? Qu'est-ce que cela veut dire? »

— Ces voix amies, répondit le prêtre, Ce sont les œuvres de Charité que vous avez faites en Orient, en Syrie, tout le bien que vous avez fait aux communautés religieuses dans ces pays où elles étaient persécutées; maintenant à l'heure de la mort vous en cueillez les fruits. » Et lui montrant le crucifix : « Mon ami, connaissez-vous celui que représente cette image?

— Oh! dit-il, le posant sur son cœur avec transport, je suis allé vénérer son sépulcre. » Le prêtre entendit sa confession et passa avec lui une heure et demie. Cependant les amis du malade s'impatientaient, criant qu'on le fatiguait, et c'est à peine si le prêtre put l'administrer. Mais n'importe; Dieu avait accordé à M. de Lesseps la grâce du repentir, et sa mort édifiante faisait pleurer le bon prêtre qui avait eu le bonheur de lui donner les derniers secours de la religion.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

EX-VOTO. — Ont été donnés à Notre-Dame dans le cours du mois d'août : 1° 3 cœurs; 2° deux sommes de 25 francs destinées à l'achat des objets les plus utiles; 3° un ornement rouge; la personne qui l'a offert, après avoir consacré trois mois de travail à le broder, désire, par ce don, attirer la bénédiction de Notre-Dame de Sous-Terre sur son fils unique; 4° quatre sommes de vingt francs pour la dorure des lustres de la crypte.

LAMPES. — 89 demandes de lampes ont été adressées pendant le mois d'août, savoir : devant Notre-Dame de Sous-Terre : 58 pendant 9 jours; 10 pendant un mois; 1 pendant deux mois; 1 pendant six

mois; 1 pendant un an. — Devant Saint-Joseph; 8 pendant 9 jours; 1 pendant un mois; 1 pendant un an. — Devant Notre-Dame du Pilier: 3 pendant 9 jours. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus: 3 pendant 9 jours; 2 pendant un mois.

Total des lampes entretenues : 94.

Consécration des petits enfants. — 35 nouveaux inscrits, dont 7 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois d'août, 265. Nombre des visiteurs pour les clochers, 382. Nombre des visiteurs pour la Crypte, 647.

Pélerinages. — Le mardi 25 août, arrivait à Chartres une députation de l'Œuvre des Frères de Saint-Vincent-de-Paul, établie à Vaugirard, près Paris; trois prêtres et une douzaine de novices avaient fait *à pied* leurs vingt-deux lieues pour venir prier dans nos célèbres sanctuaires.

— Mercredi 9 septembre, la paroisse de Notre-Dame de La Couture, du Mans, doit se rendre *en pélerinage* à Notre-Dame de Chartres.

— La fête de la Portioncule, à la chapelle de Sainte-Madeleine, dans la crypte, a été célébrée avec une bien grande édification. La chapelle n'a pas cessé d'être pleine un seul instant. Le prédicateur, M. l'abbé Foucault, professeur au petit-séminaire de Nogent-le-Rotrou, avait bien voulu se charger des deux instructions; sa parole ne pouvait manquer de charmer l'immense auditoire.

— Le jour de l'Assomption, les sanctuaires de Notre-Dame regorgeaient de pélerins, surtout de mères présentant leurs petits enfants au prêtre qui devait les bénir. Après les vêpres a eu lieu la procession annuelle où l'on porte la Sainte-Châsse dans les rues de la ville. Cette solennité est toujours imposante par le nombre des assistants et l'éclat du cortége. Au retour à l'église, après le chant des complies, M. l'abbé Codant, missionnaire apostolique, est monté dans la chaire pour développer, avec le genre d'éloquence qui lui est propre et que l'on a déjà bien des fois admiré à Chartres, de belles considérations sur chacune des paroles de l'*Ave Maria.*

— Le jeudi 13 nous mettait en face d'un souvenir bien cher aux cœurs catholiques, si pleins de vénération pour l'épiscopat. Le nom de monseigneur Clausel de Montals, prédécesseur immédiat de notre évêque actuel, était dans toutes les bouches; la mémoire de cet auguste et célèbre vieillard, mort il y a onze ans, se ravivait parmi nous à l'occasion d'une lugubre cérémonie: ses restes, jusqu'ici provisoirement placés dans la crypte de l'église de Saint-Martin-au-Val, étaient transférés solennellement dans un caveau que l'on a creusé au milieu de la chapelle de gauche du transept. Avant cette inhumation, un service funèbre a été chanté en présence d'une nombreuse assemblée. M. l'abbé Olivier, secrétaire de l'évêché, a chanté la messe; Mgr Regnault a fait l'absoute et terminé l'office. Un monument remarquable doit surmonter le caveau; nous en parlerons prochainement.

— Le vendredi 21, un salut solennel à la cathédrale a couronné les exercices de la seconde retraite ecclésiastique. Avant la rénovation des promesses cléricales, le prédicateur de la retraite, M. l'abbé Juillet, vicaire-général d'Autun, a prononcé un magnifique discours sur l'Eucharistie, expansion de l'amour, gloire de la piété, foyer du dévouement catholique.

— Le dimanche 23, une autre procession circulait dans les nefs de la cathédrale; la Sainte-Châsse paraissait encore au milieu des rangs. Cette fois, c'était pour témoigner de nouveau la reconnaissance de la population chartraine à Marie qui, en 1832, délivra subitement la ville du choléra; cette délivrance est un fait acquis à l'histoire; c'est

un des miracles sur lesquels s'appuie l'authenticité de la sainte relique, devant laquelle disparut soudain le fléau.

Institution de Notre-Dame de Chartres. — Nous avons appris avec bonheur, à la cérémonie de distribution de prix, que des élèves de l'Institution avaient subi avec honneur l'examen pour le baccalauréat; nous n'en avons pas été étonnés d'ailleurs, car nous savons quelle excellente direction est donnée aux études dans cet établissement confié à des prêtres dévoués et instruits, professeurs gradués. Une autre bonne nouvelle nous est parvenue depuis : c'est que Monseigneur vient d'adjoindre de nouveaux membres au personnel enseignant. L'Institution est donc, plus que jamais, en mesure de promettre aux familles, pour leurs enfants, une instruction solide comme une belle éducation.

— Nos Clercs de Notre-Dame, actuellement élèves au Petit-Séminaire de Saint-Cheron, ont obtenu en *rhétorique :* 16 prix, dont 2 d'excellence, et 17 accessits, dont 2 d'excellence; en *seconde :* 21 prix, dont 2 d'excellence, et 25 accessits, dont 1 d'excellence; en *troisième :* 13 prix, dont 1 d'excellence, et 17 accessits, dont 1 d'excellence. Total : 50 prix et 59 accessits.

— Nous avons omis dans le bulletin diocésain une nouvelle que nous placerons ici : M. l'abbé Mauger, curé de Bonneval, a été installé tout dernièrement chanoine honoraire.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. Depuis deux jours, une de nos chères enfants était assez gravement indisposée. Le médecin fut appelé, et, malgré tous ses soins, le troisième jour, à cinq heures du soir, l'état de la malade faisait concevoir de sérieuses inquiétudes. — Sur-le-champ, nous envoyons demander une neuvaine aux Clercs de Notre-Dame, et, en même temps, nous appliquons sur la poitrine de notre chère malade un morceau de la soutane de N. S. P. le Pape : une demi-heure après tout danger avait disparu. Le médecin revint dans la soirée et constata un mieux sensible sur lequel il n'avait pas compté. La nuit se passa très-paisiblement et la malade fut bientôt en convalescence. — Nouvelle preuve de la bonté de notre Père céleste envers ceux qui l'invoquent par l'intercession de Marie et de ses plus fidèles serviteurs.

(Une Institutrice du dioc. de Chartres.)

2. Voudriez-vous bien faire une neuvaine à Notre-Dame de Chartres, pour la remercier de l'état de santé de notre chère M. C. qui paraît radicalement guérie, etc. (Une abonnée de R. dioc. de Rennes.)

3. Je viens acquitter un devoir de reconnaissance. Comme je revenais hier en voiture, de la première communion de G., le cheval se fit peur, et la voiture alla se renverser contre le talus. Je tombai sous le cheval, et je ne dois qu'à la protection de ma bonne Mère, dont je porte *la sainte chemisette,* d'avoir échappé à une mort que je crus un moment certaine. (L'abbé R. du dioc. de Chartres.)

4. J'ai obtenu par l'intercession de saint Joseph et de Notre-Dame la grâce que je demandais à Dieu. Veuillez l'en remercier en offrant le saint Sacrifice à cette intention. (E. J. de Signy, dioc. de Reims.)

5. Notre-Dame m'a déjà obtenu deux faveurs signalées; je viens aujourd'hui lui en demander deux autres : une conversion et une guérison, etc. (L. D. de Troyes.)

6. Mon cœur déborde de reconnaissance. Albert est sauvé, m'as-

sure son père qui est médecin. La fièvre muqueuse dont il était atteint, a cédé. Priez Marie pour que la convalescence soit heureuse. *L'image de Notre-Dame de Chartres* est sous l'oreiller de notre pauvre malade, merci! merci!! (C. B. G. abonnée).

7. La personne dont je vous parle a aussi éprouvé les effets de la protection de notre bonne Mère; car elle a fait ses Pâques cette année, ce qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps. J'attribue cette conversion à la lecture de la Voix de N.-D. de Chartres, que je lui ai prêtée et qu'elle lit chaque mois.

(Maria de D., diocèse de Versailles).

8. Je vous demandais, il y a quelques jours, au nom de mon fils Joseph, une neuvaine de lampe dans l'intention que la bonne Dame de Sous-Terre lui obtint de passer avec succès son examen pour le baccalauréat, Plusieurs circonstances défavorables s'unissaient pour nous inspirer quelques doutes sur la réussite; mais elle a été complète et je viens vous demander aujourd'hui une autre neuvaine en action de grâces. (C. de Ch. d'I., diocèse de Chartres).

9. Les deux neuvaines que vous avez faites pour obtenir à une malheureuse veuve la grâce d'une vocation religieuse, ont été couronnées du succès le plus complet. Gloire et reconnaissance à N.-D. de Chartres. (V. R., diocèse de Blois).

10. Une des conversions que je vous ai recommandées vient de s'effectuer d'une manière frappante. Une dame que de vives peines de cœur avaient abattue, s'est relevée forte et résignée, après avoir recouru aux sacrements, que depuis longtemps elle avait abandonnés. Maintenant elle est aussi pieuse qu'elle était d'abord indifférente, aussi avide de la parole de Dieu qu'elle l'avait été des plaisirs du monde, et elle accepte ses afflictions avec une sérénité d'autant plus remarquable que naguère le murmure ajoutait à ses maux..... Ayez la bonté de faire entretenir une lampe pendant un mois. (R. M. de Paris).

11. Actions de grâces à N.-D. de Chartres dont j'ai déjà obtenu des faveurs si précieuses, soit pour des habitants de ma paroisse, soit pour des membres de ma famille! Je ne doute pas que cette bonne Mère ne soit intervenue pour hâter ma guérison. Vous avez bien voulu prier et faire prier pour moi vos jeunes Clercs. Une lampe a brûlé pendant neuf jours à mon intention. La neuvaine a dû finir le neuf août dernier. La veille au soir, samedi, le médecin dont je recevais pour la onzième fois la visite en peu de jours, constatait que j'étais encore bien faible. Cependant, le lendemain, dimanche, me trouvant beaucoup mieux, je me suis rendu à l'église pour y célébrer une messe d'action de grâces en l'honneur de Notre-Dame de Chartres, et, le soir, terme de la neuvaine, je n'éprouvais plus qu'un peu de faiblesse. Aujourd'hui je suis entièrement rétabli. Pénétré de reconnaissance envers Notre-Dame de Chartres, j'ai voulu profiter de la belle fête de son Assomption, qui amène tant de monde au pied des autels, pour lui témoigner publiquement ma vive gratitude, faire le récit des grâces merveilleuses obtenues par son intercession et parler de la foule extraordinaire de pélerins, qui, comme autrefois, affluent de tous les points du globe dans son sanctuaire vénéré, afin d'implorer son intercession ou la remercier des faveurs qu'ils en ont reçues.

(L'abbé C., de V..., dioc. de Chartres.)

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de A. Gouverneur.

Douzième année.
10e NUMÉRO. OCTOBRE 1868.

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

Le Bienheureux Pierre Claver (*suite*).

Nous avons envisagé jusqu'ici le Bienheureux Pierre Claver, principalement comme apôtre des Nègres, comme *esclave des esclaves jusqu'à la mort*. Nous avons admiré son dévouement pour ces pauvres *parias* de l'espèce humaine, et son infatigable constance pour les soulager, les protéger, les instruire, les baptiser (trois cent mille nègres reçurent de la main du Père Claver le sacrement de la régénération). Mais chose étonnante, c'est que tant d'incroyables labeurs, tant d'héroïques vertus qui suffiraient pour remplir, pour immortaliser une seule vie, se trouvent au même degré de sainte splendeur, soit qu'il remplisse différentes charges dans la Compagnie, soit qu'il s'occupe des *malades* à l'hospice Saint-Sébastien, soit qu'il visite *les lépreux* à celui de Saint-Lazare, soit qu'il assiste les *condamnés* dans leurs derniers moments, soit qu'il fasse des *missions* dans la campagne, soit enfin qu'il travaille à la *conversion* des musulmans, et à la *réforme* de la ville de Carthagène.

On peut toujours admirer en lui la même intelligence des choses de Dieu, la même plénitude de dévouement, la même patience, la même activité, la même humilité, la même mortification, la même cruauté à son égard, la même douceur, la même indulgence envers les autres, mais aussi la même franchise évangélique qui le met au-dessus de toute considération

humaine, de tout respect humain, quand il s'agit de corriger ou de prévenir un abus, de lancer les âmes dans les voies étroites de la perfection. Nous pensons que la manière la plus intéressante d'étudier les principales phases d'une existence aussi multiple, est de rapporter quelques traits qui s'y rattachent; leur muette éloquence ayant une persuasion au-dessus de toute parole.

Après qu'il eut été successivement ministre du Collége et directeur du noviciat, les supérieurs du Père Claver, s'apercevant que ces différentes dignités étaient pour lui l'occasion d'assumer tous les emplois de la maison dont il voulait, par charité, décharger les moindres frères, lui donnèrent toute liberté de se livrer uniquement à ses œuvres d'apôtre... Notre Bienheureux, fort de cette latitude, leur donna dès lors plus d'extension que jamais.

Il y avait, à Carthagène, deux hôpitaux, celui de *Saint-Sébastien*, desservi par les religieux de *Saint-Jean-de-Dieu*, et celui de *Saint-Lazare*, destiné aux lépreux.

Le premier, toujours plein de malades et d'infirmes, surtout aux époques des armements, devint chaque semaine le théâtre de ces scènes de l'héroïsme presque inimitable qui se reproduisaient si souvent dans les négreries et les cases des esclaves. Seulement, dans les salles de Saint-Sébastien, ce n'était point sur de pauvres noirs idolâtres que le zèle du Bienheureux avait à s'exercer, mais sur des Européens attachés à l'hérésie et dont la conversion devenait pour lui une occasion de plus d'augmenter ses austérités et de redoubler les pieuses violences qu'il faisait au Ciel afin d'obtenir leur retour à la vraie foi.

Don Frédéric de Tolède, commandant des flottes espagnoles, ayant repris sur les Anglais et les Hollandais les îles de Saint-Christophe et de Sainte-Catherine, s'empara de tous les vaincus et les amena devant Carthagène. Une maladie épidémique s'étant déclarée parmi les Hollandais, ils furent conduits à l'hospice Saint-Sébastien, où ils ne tardèrent pas à subir la douce influence du *bon Père*, comme on l'appelait. Tous se convertirent, mais plusieurs d'entre ces pauvres aveugles opposèrent une longue résistance; ils cédèrent à la fin, subjugués par l'émouvant spectacle des vertus surhumaines de notre Bienheureux. *L'archidiacre* des Anglais ne put échapper à l'ascendant irrésistible qu'il avait sur les cœurs. Il fit abjuration entre ses mains, et son exemple fut suivi d'un grand nombre de ses compatriotes... On vit alors plusieurs de ces heureux convertis, en proie à d'horribles souffrances, s'écrier avec l'accent de la confiance et de la foi la

plus vive : « Saints de la *catholique* Espagne, priez pour nous ! »

Cette douce autorité que le Père Claver exerçait sur les malades était si connue des Frères de Saint-Jean-de-Dieu que lorsqu'un de ceux-ci leur résistait, ils le faisaient appeler, bien certains que Dieu accorderait à son éminente sainteté ce qu'eux-mêmes n'avaient pu obtenir.

Un malheureux entre, tant d'autres, se montrait rebelle à toutes leurs prières. Privé de la vue et souffrant d'horribles douleurs de tête, il pousse de profonds gémissements et ne veut recevoir aucune consolation. Le Père Claver entre en ce moment dans la salle... L'aveugle l'entend, l'appelle, et d'une voix suppliante le conjure de venir à lui; le Bienheureux s'approche avec cette douce bonté qui ne savait rien refuser, et le pauvre infirme se plaint douloureusement de tout ce qu'il souffre. Le *bon Père* prend le bas de son manteau, le pose sur la tête du malade, et lui dit d'une voix toute vibrante d'émotion : « Prenez votre cécité en patience, mon frère, c'est une grâce à laquelle *votre salut est attaché !... et que Dieu vous accorde parce qu'il vous aime !* Pour tout le reste confiez-vous en lui. »

En finissant ces paroles, il retire son manteau; les douleurs de l'aveugle ont entièrement disparu, mais il conserve son infirmité qui devient pour lui une source de grands mérites, selon la prédiction du saint Apôtre de Carthagène.

La charité est le *caméléon* du cœur; elle prend toutes les formes, toutes les couleurs; elle ne calcule pas toujours si ce qu'elle fait est *nécessaire.* Non, cet examen mathématique n'est point de son domaine ; il lui suffit, à elle, pour la déterminer que ce soit un moyen de consolation, une jouissance à procurer, un peu de joie à faire rayonner dans une âme affligée, un léger soulagement à donner à un être souffrant, malheureux, délaissé... Le Père Claver va nous en offrir le plus touchant exemple. Un malade de l'hospice avait une envie extrême de manger un fruit dont la saison était depuis longtemps passée... Grand embarras pour les pauvres frères... Le bon Père l'apprend... « Ne craignez rien, dit-il au prieur, j'espère pouvoir lui procurer bientôt ce qu'il demande. » Il sort précipitamment, revient une demi-heure après portant un panier de ces fruits, les plus frais et les plus beaux qu'on ait jamais vus dans le pays... Le malade en mangea et fut grandement soulagé par cette succulente nourriture. Il est bien entendu que pour se procurer ces *fruits délicieux*, le saint prêtre avait tout simplement présenté sa corbeille *vide au bon Dieu* qui

l'avait miraculeusement remplie, récompensant ainsi, d'une manière sensible, l'exquise charité du bienheureux.

Non content des soins réguliers qu'il donnait aux malades *de Saint-Sébastien*, Pierre Claver adopta aussi les pauvres lépreux de l'hospice Saint-Lazare. Il renouvela envers eux les prodiges de sa tendre compassion pour tous ceux qui portaient le double sceau de la souffrance et de la pauvreté... Ainsi, surmontant les répulsions d'une nature délicate, il baisait leurs plaies, et quelles plaies!.. il mangeait dans leurs assiettes, et, ce qui fait bondir le cœur, il *se nourrissait de leurs restes* et cela avec une joie vive et un incomparable *entrain*...

Un jour un officier rencontra le Bienheureux qui marchait d'un air allègre avec plus de rapidité encore que de coutume... « Où allez-vous donc ainsi, bon père? lui demanda l'officier. Vous ne paraissez pas toucher la terre... — Ah! lui répondit celui-ci, en se frottant les mains de contentement, c'est que je vais faire le *carnaval* avec mes pauvres lépreux... » Comme c'était un jour de fête de la Compagnie il avait plus de temps à leur donner, et puis il leur apportait aussi pour *les régaler* tous les mets qu'il avait trouvés sur les tables après le repas.

Dans ses visites ordinaires, le *Bienheureux* réunissait à l'entrée de l'église tous ceux qui pouvaient marcher, il s'agenouillait au milieu d'eux, récitait des prières, puis il les exhortait à souffrir ce purgatoire de la terre, moins à redouter que celui de l'autre vie; ensuite il s'asseyait sur une pierre et les confessait : si le temps était froid, il couvrait le pénitent de son manteau ; s'il le voyait trop souffrant, trop fatigué, il lui faisait poser sa tête sur ses genoux, il le soutenait de son bras ou il le tenait doucement appuyé sur la poitrine. Scène touchante digne d'inspirer le pinceau d'un artiste chrétien!

Ces infortunés étaient dévorés dans leur lit par les *moustiques*, insupportables insectes qui, sous la zone torride, envahissent les demeures les plus saines, les mieux tenues; que l'on juge de leur nombre dans des séjours rendus infects par la maladie. *Le bon Père*, touché de cette souffrance ajoutée à tant d'autres douleurs, se mit à parcourir tous les quartiers de Carthagène, sollicitant un peu de toile, quelque grosse qu'elle fût, pour faire des *rideaux à ses pauvres lépreux*.

Le cœur du bon Père était dans sa voix, il était dans sa parole, dans son regard, nul ne put lui résister.

Quelques jours après, les salles de l'hospice Saint-Lazare reten-

tissaient d'un bruit inaccoutumé. C'était le Bienheureux qui, monté sur une échelle, un marteau à la main, clouait autour du lit de ses fils d'adoption l'étoffe qui allait les délivrer de leur martyre quotidien.

Pierre Claver avait engagé quelques personnes de piété à lui envoyer, aux principales fêtes de Notre-Seigneur ou de la Sainte-Vierge, de quoi faire un petit *festin* pour les pauvres qu'il nourrissait à la porte du Collége. Quand le *festin* était fini, il en recueillait soigneusement les débris, les portait à Saint-Lazare, et emmenait avec lui plusieurs musiciens pour amuser et réjouir ses chers lépreux pendant le repas... Ne dirait-on pas une mère qui ne sait qu'inventer pour faire plaisir à ses enfants malades, et leur procurer quelques instants de distraction et de bonheur?

(Un humble servant de Marie).

(La suite au prochain numéro.)

DISCOURS PRONONCÉ DANS L'ÉGLISE SAINT-RÉMI D'AUNEAU,

A L'OCCASION DE LA CONSÉCRATION DU MAITRE-AUTEL DE CETTE ÉGLISE (1).

Monseigneur,

Rien n'est plus célèbre dans l'histoire de l'Église de France que ce mot d'un auteur protestant qui la résume toute : « *La France a été formée par les évêques comme une ruche par des abeilles.* »

Nous savons tous l'intelligence, le zèle, l'industrie tant de fois séculaire de ce glorieux essaim. Le fruit de son labeur est sous nos yeux : nous-mêmes sommes une partie de son œuvre. Or, si nous cherchons quelle fut l'abeille reine qui conduisit tout le travail de cette ruche, à laquelle revient avec une éminence singulière la gloire de sa structure et des doux trésors qu'elle renferme, nous trouverons sans nul doute que ce fût le grand pontife qui baptisa Clovis païen et barbare, l'évêque qui sacrant son néophyte au sortir de l'eau sainte, le fit au même jour chrétien et roi, ou, pour tout dire d'un mot meilleur et consacré par l'histoire, en fit le premier des rois très-chrétiens.

C'est ce qui a placé saint Remi à côté de saint Denis et de sainte Geneviève parmi les patrons spéciaux du peuple français. C'est ce qui explique encore comment l'église de Reims, dont la gloire ne vous est pas indifférente, Monseigneur, et à la gloire de laquelle

(1) Les travaux de restauration, entrepris par M. l'abbé Popot, curé d'Auneau, se poursuivent avec activité, grâce aux *offrandes des fidèles* qui ne peuvent manquer de prendre intérêt à ce qui touche au pèlerinage si célèbre de Saint-Maur. Nous sommes heureux de pouvoir livrer à la publicité le discours prononcé devant Mgr l'évêque de Chartres, à la cérémonie de consécration, par un Père Dominicain, originaire de notre diocèse, par conséquent, fils de N.-D. de Chartres : le R. P. Constant Popot, neveu du curé.

vous n'êtes pas étranger (1), a obtenu entre toutes, le privilége insigne de voir nos souverains recevoir l'onction royale sous les voûtes vénérées et si éminemment françaises de sa vieille basilique.

Or pendant que cet essaim illustre, présidé par Remi, formait si activement et si heureusement la ruche du royaume de France, un autre essaim apportait à la même œuvre le tribut généreux de son labeur, et façonnait aussi pour les siècles le miel exquis de la foi, de la piété, de la science, de toute la grande et belle civilisation française. C'était l'essaim des moines.

Et si l'on cherche quel chef, quel roi fut en tête de cet essaim, qui eut la gloire de présider à cette œuvre, on trouvera sans doute que ce fut le fils aîné de saint Benoît, ce Maur qui apporta le premier à la France la règle de son père et fit régner sur ses cloîtres les institutions monastiques les plus célèbres et les plus fécondes de l'Occident.

Or, ce double essaim, mes frères, vous l'avez ici sous les yeux. Cette double royauté, les voûtes qui vous couvrent la racontent et la préconisent : elle est là inscrite et consacrée dans le plus brillant des styles. La main qui nous offre cette page nous est connue, et le zèle qui nous l'a inspirée mérite des louanges meilleures que les miennes.

Cette pensée, cette histoire, vit dans ces deux nefs voisines et sœurs, dans les deux autels qui en occupent les gracieuses absides, l'un qu'on appelle si bien et si justement l'autel de l'Episcopat, et l'autre, assesseur modeste, compagnon discret et dévoué du premier, l'autel de Saint-Maur et de toute la tribu monastique.

Que j'aimerais à montrer et ces deux chefs et les deux peuples qui les suivent à travers les siècles! Ces deux cortèges nous apparaîtraient comme deux fleuves larges et profonds qui coulent parallèlement sans mettre jamais de longues distances entre leurs cours, dans un voisinage toujours fidèle et avec une harmonie qui fait une des grandes joies de l'Eglise. Nous verrions l'un rouler ses flots à travers les cités, entre des quais splendides et de magnifiques rives; des foules immenses se pressent sur ses bords et se désaltèrent à ses eaux. L'autre, au contraire, tourne les remparts des villes, affecte un cours plus solitaire, coule de préférence sous les ombrages mystérieux du désert, mais laisse partout aussi sur sa trace, la vie, la fraîcheur et la fécondité.

Ce qui nous frapperait surtout et ce que nous saisirions avec le plus d'empressement, ce serait la solidarité étroite, la communion intime d'origine, de progrés, de malheur et de résurrection qui lie ces deux corps, qui fait, dans toute la suite des âges, une fortune si semblable aux deux grands clergés séculier et régulier de l'Eglise de France.

A l'un et à l'autre, la noble amitié de nos rois. Les rois de France sentirent la reconnaissance qu'ils devaient à ces essaims laborieux pour ce miel embaumé façonné par eux avec un si patient labeur et livré ensuite avec un désintéressement si généreux.

(1) Monseigneur Regnault est originaire du diocèse de Reims.

Clovis aima Remi de toute la tendresse de l'amitié chrétienne s'ajoutant à l'ardeur impétueuse d'un cœur barbare. Il ne put être l'ami de Maur, qui attendait encore la terre de France, mais il aima ses précurseurs Euspice et Mesmin d'Orléans, Waast d'Arras, Maixent de Poitiers, et tant d'autres auxquels il livrait ses terres et distribuait ses domaines comme il eût fait à ses fils.

Celui qui devait recevoir saint Maur et lui donner avec son amitié la terre de son premier couvent, c'était Théodebert, ce héros si semblable à son aïeul, dont les exploits conquirent l'Italie et firent trembler sur leur trône les empereurs d'Orient.

Si un troisième nom plus célèbre se présente encore dans cette première race mérovingienne, ce sera celui d'un nouvel ami des évêques et des moines de l'Eglise de France. Dagobert n'a d'égale à la popularité de sa gloire que celle de son amitié avec Eloi, le chef éminent de tout l'épiscospat français. Mais Dagobert accorde aussi son cœur à ses chers moines de Saint-Denis : il choisit pour sa sépulture et pour celle de sa race l'ombre de leur cloître : il laisse sa cendre et celle des siens sous la garde pieuse et fidèle de leur tendresse.

Quand Charlemagne viendra dresser au milieu de siècles barbares cette noble figure qui en dissipe les ténèbres, plus qu'aucun autre il sera jaloux de l'amitié de ses évêques. Leidrade de Lyon. Théodulphe d'Orléans, auront la première place dans son cœur. Mais ce grand homme saura aussi honorer de sa tendresse la prière et la science de ses moines. Alcuin de Tours, Adalard de Corbie, d'Angilbert de Fontenelle auront part à sa douce et familière intimité. Bientôt nous verrons saint Louis appeler ses Evêques, les convoquer à des cours de justice, afin de réprimer les turbulences et les violences de ses barons, et introduire en même temps le moine Thomas d'Aquin dans les conseils de ses Etats.

Ainsi de règne en règne se succédera, s'accroîtra, se perpétuera, cette double amitié. Elle brillera encore d'un éclat bien connu dans ce bon Henri IV, l'ami si intime et si tendre de saint François de Sales, et le visiteur si fréquent et si familier des abbayes de son royaume.

Après cette communion dans l'amitié de nos rois, j'aimerais à vous montrer la même communion dans les faits éclatants et dans les gloires éminentes de notre histoire.

Quant aux origines premières de notre patrie, l'essaim épiscopal travaille si activement; vole de concile en concile comme de fleur en fleur; va sans relâche d'Orléans à Paris, de Paris à Sens, de Sens à Tours, de Tours à Lyon, de Lyon à Vienne. Alors aussi se fondent Ligugé, Marmoutiers, Condat, Lérins. Là on rassemble, là on butine avec une ardeur qui ne connaît plus de sommeil ces manuscrits antiques qui seront le miel de la science pour tant de générations à venir.

Quand au centre de notre histoire les croisades surgissent, c'est l'épiscopat qui les acclame à Clermont; mais c'est un moine, c'est Pierre l'Ermite qui les prêche et qui ose les conduire.

Et quand le protestantisme sera venu nous tirer du court sommeil qui nous avait un instant surpris, les évêques français ne quitteront plus en quelque sorte les voies publiques, tant ils seront sans cesse

sur le chemin d'un nouveau concile; mais alors aussi une ardeur nouvelle égale à celle de leur jeunesse reprendra les fils de saint Benoît. Le nom de saint Maur brillera à la tête d'une congrégation qui donnera à la science chrétienne les œuvres les plus gigantesques que l'esprit humain ait jamais tentées.

Puis viendront les malheurs.

Alors nous fûmes les premiers emportés par le souffle précurseur du terrible orage; l'honneur d'avoir été les premières victimes nous appartient. Mais un honneur plus insigne est demeuré à l'Episcopat et au grand clergé séculier français : celui d'être resté pour essuyer la tempête, celui d'avoir versé des flots de sang pour l'Eglise.

Voilà ce que je voudrais raconter et décrire dans un récit qui deviendrait plus facilement un livre qu'un discours. Encore n'ai-je pas dit ce que j'aimerais le plus à relever dans ces annales.

Ce serait la protection fidèle dont l'Episcopat français n'a cessé de couvrir tous ces corps auxiliaires de l'armée monacale. Il y a là invariablement, indéfectiblement, de l'Evêque au Moine, une paternité visible.

C'est Innocent, évêque du Mans, qui mande d'Italie saint Maur, le fils aîné et si cher de saint Benoît. La mort ne lui laisse pas le temps de recevoir ce grand pélerin. Mais c'est de son désir, de sa voix, de sa bénédiction qu'est né le premier monastère bénédictin qui dressera ses cloîtres sur la terre de France. Je me hâte et je laisse mille faits secondaires sur le cours trop long de notre histoire.

Je ne prends que ces faits insignes, illustres, inévitables par leur éclat, qui seuls d'ailleurs suffisent à mettre dans la plus splendide évidence la vérité historique qu'ils soutiennent. Cinq siècles après saint Maur, une nouvelle famille religieuse est suscitée de Dieu; Bruno se retire au désert avec ses six premiers frères. Dieu choisit encore un évêque pour être le Père de cette famille nouvelle. C'est saint Hugues, évêque de Grenoble qui les voit arriver sous la forme de sept étoiles. — La même Providence qui a suscité cette paternité lui a donné une des plus illustres consécrations qu'elle ait accordées aux pensées et aux faits qu'elle veut tirer de la foule des pensées et des faits vulgaires, la consécration des arts. — Qui ignore le chef-d'œuvre de Lesueur et qui ignorera jamais avec lui l'hospitalité, l'amitié, toute la tendresse épiscopale et paternelle de saint Hugues pour les premiers chartreux?

L'amitié de Geoffroy de Chartres et de saint Bernard devrait paraître ici, si nous ne négligions, tant les faits abondent, ce qui semble s'offrir de plus éclatant.

Je continue à ne m'arrêter qu'aux berceaux monastiques, et je les vois toujours ombragés de la même majestueuse paternité : toujours sous une main et une bénédiction d'évêque.

Celui que je rencontre ensuite en descendant les siècles, m'apparaît sous un jour que nul autre ne me peut présenter. C'est celui que je salue de ma tendresse et de ma fierté de fils, c'est celui de Dominique mon Père. Or pour la garde de ce berceau, deux Evêques se succèdent, tous deux célèbres dans les annales de l'Eglise. C'est Diégo d'Osma et Foulques de Toulouse.

Pareillement le berceau de son frère François est couvert de l'ombre de l'Evêque d'Assise.

Ainsi la tradition se perpétuera d'âge en âge et j'en tairais tous les autres monuments, si nous n'étions tout près, par les années, de deux tombes que nos yeux n'ont pu quitter encore, puisqu'elles sont humides de nos larmes : celle du grand évêque martyr qui mourut un jour de sédition, parce que *le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis,* et celle du grand moine son fils, qui réédifia, sous ses auspices et sa bénédiction, le nouveau berceau d'une famille que la France avait perdue; d'une main que Dieu avait faite puissante, il releva encore les berceaux fraternels d'autres familles religieuses emportées autrefois par la même tempête et redressées dans des jours meilleurs par l'ange commun d'une même résurrection.

Je n'ai fait que résumer dans la plus rapide esquisse ce que je voudrais raconter longuement à la gloire de l'Episcopat et du monachisme français, et, toutefois, Monseigneur, j'ai épuisé les instants que ce bref discours devait demander à votre paternelle et bienveillante attention. A peine m'en reste-t-il pour vous remercier, Monseigneur, d'avoir bien voulu honorer de votre présence et consacrer de vos bénédictions les splendeurs nouvelles de ce sanctuaire et l'autel précieux de ses sacrifices à venir.

Lorsque Clovis entra dans l'église de Reims, le jour de son baptême, la vue des magnificences de ce temple, des pompes religieuses de cette cérémonie le mit hors de lui : « Mon Père, dit-il à Remi, n'est-ce » pas là ce paradis que vous me promettez ? » — « Non, mon Prince, » répondit Remi, ce n'en est que le vestibule. »

Le temple chrétien, c'est donc le vestibule du Ciel; et c'est pourquoi il appelle, il demande à nos ressources et au zèle de notre piété l'éclat et la beauté qui conviennent à une telle entrée. Nul ne le sait mieux que vous, Monseigneur, puisque c'est à votre zèle et à vos libéralités qu'un des plus beaux temples du monde doit ces restaurations si intelligentes, ces magnificences nouvelles admirées de toute la France et connues du monde entier.

Or, cette page éloquente de l'art chrétien écrite près de vous et par vous, Monseigneur, dans tous les styles du verre, de la pierre, de la toile et du marbre, un de vos prêtres a voulu la reproduire en abrégé, lui donner, pour l'instruction de son peuple, le précis le moins incomplet qu'aient pu lui permettre des ressources inégales à sa générosité.

Cet hymne immense qui s'élève près de votre palais, près du palais de tant d'évêques qui furent vos ancêtres dans l'épiscopat, où tant de voix s'accordent avec une si admirable harmonie, un de vos prêtres a eu la pensée de lui donner ici un faible écho.

Aussi, après avoir béni son œuvre, Monseigneur, vous le bénirez lui-même de la plus riche de vos bénédictions. Vous bénirez aussi les pieux donateurs dont les aumônes ont si libéralement secondé son zèle. Leur éloge serait délicat sur mes lèvres. Mais je ne dirai rien qui ne soit avoué de tous et trop public pour être indiscret en les mettant au nombre des chrétiens les plus forts, les plus fervents, les

plus généreusement fidèles de votre diocèse. Enfin vous bénirez ce peuple, les tribus d'Israël qui montent vers ce temple : *Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini*, afin qu'elles cheminent toujours avec hâte et courage, qu'elles se rendent fidèlement, le jour du Seigneur, à ce vestibule des cieux ; qu'elles ne se laissent pas arrêter par les fleurs semées sur la route ; qu'elles ne soient pas les tristes victimes des illusions et de la vanité du siècle présent ; qu'elles entendent docilement les avertissements que la mort ne cesse de donner autour de ce temple (1), qu'elles sachent la brièveté, l'instabilité des choses humaines, qu'elles se réjouissent dans le désir et l'espérance de la maison de Dieu : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus*, afin qu'un jour, de ce vestibule où elles auront aimé à se tenir debout, *stantes erant pedes nostri in atriis tuis Jerusalem*, elles passent au sanctuaire éternel, et que tous, pasteurs des grandes cités, pasteurs des villes plus modestes et des plus humbles bourgades, tous se trouvent sous cette suprême bénédiction dont daigne la vôtre, Monseigneur, nous être le gage le plus doux et le plus assuré. Amen.

LES SŒURS DE SAINT-PAUL DE CHARTRES
EN COCHINCHINE.

Notre-Dame protége ses enfants. Les religieuses de Saint-Paul de Chartres, choisies entre leurs compagnes pour aller en Orient exercer leur mission de sœurs institutrices et hospitalières, ont l'habitude, avant de quitter la patrie, de se consacrer à notre céleste Mère dans sa crypte pieuse. Que de fois la bénédiction qu'elles ont ainsi appelée a eu sur leur sort un effet visible ! Elles aiment à reconnaître encore un bienfait de Marie dans les circonstances qui les ont sauvées au milieu de la crise dont plusieurs de nos compatriotes ont été victimes en Cochinchine. Voici comment une de ces dignes religieuses nous expose les faits dans une lettre adressée à ses supérieures : « Nous avons eu une terrible alerte à Mytho, le 1er mai. A trois heures du matin, un infirmier nous réveille en sursaut et nous avertit que les rebelles sont dans la citadelle. Aussitôt nous sommes sur pied, comme vous le pensez bien ; je suis arrivée une des premières à l'hôpital ; tous les malades étaient déjà dans la cour. Puis voilà des coups de fusils ; on n'avait entendu jusque-là que le rappel des clairons et les cris : « à la garde ! à la garde ! » Une bande de rebelles avait franchi le rempart et pénétré dans la cambuse. A coups de lances et de bambous ils ont défoncé la porte de la chambre où couchaient les boulangers ; ces pauvres garçons sont massacrés ; l'un d'eux a reçu 17 blessures, un autre 14 ; le troisième, bien maltraité aussi, échappe comme il peut et va prévenir le maître-commis qui, à peine réveillé d'un profond sommeil, est entouré par les bandits ; on l'assomme, on lui coupe une main ; puis après l'avoir renversé, on lui fend le dos et le crâne ; sa cervelle est restée à terre toute la matinée. Quand nos soldats sont arrivés pour porter secours, les Annamites avaient fui. Pour nous, nous restions à l'hôpital, et dans quelles inquiétudes, vous le devinez. C'est là qu'on nous apporta les pauvres blessés dont les corps étaient en lambeaux. Avant la fin du jour, nos soldats et les *matas* envoyés à la poursuite des malfaiteurs avaient arrêté plus de cinquante prisonniers. Le soir, au retour de l'inhumation du maître-commis, un sergent-major ayant aperçu un Annamite qui se cachait dans l'herbe près de la route, s'approche et trouve mon homme blotti dans la boue et sans mouvement ; c'était un des bri-

(1) Les tombes du cimetière qui entoure l'église.

gands qu'une blessure reçue à la jambe dans l'expédition du matin empêchait de fuir. On l'a apporté à l'hôpital pour le soigner; l'amputation de la jambe était nécessaire; par suite de la grande perte de sang qu'il avait déjà faite, il a succombé avant même qu'on eût pu recevoir de sa bouche les renseignements attendus. Le lendemain commença à la préfecture l'interrogatoire des prisonniers. Ceux qu'on avait supposés les plus coupables ne purent être contraints à répondre; d'autres déclarèrent qu'on avait eu l'intention de s'emparer de la citadelle et de massacrer tout ce qu'il y avait de Français à Mytho. Il paraît qne leur programme était parfait, s'ils n'avaient pas été si lâches. Ils avaient appris que la citadelle ne contenait que cinquante soldats, les autres étant rentrés à Saigon; puis un employé de la cambuse avait indiqué le nombre des rationnaires; et ils avaient voulu profiter de ce moment favorable. Quatre bandes composées de 400 hommes chacune, devait attaquer Mytho, le 2 mai, à 3 heures du matin; l'une, campée devant le vieux Mytho, avait pour consigne de l'incendier; les trois autres étaient pour l'attaque de la citadelle; celle qui devait arriver par le village du côté de la prison aurait franchi le rempart, et par conséquent nous aurions été les premières victimes, si Dieu, qui veillait sur nous, n'eut pas déjoué les projets. La bande survenue le 1er mai, comme je vous l'ai dit plus haut, s'était trompée d'un jour et avait devancé ainsi l'attaque générale. La Sainte-Vierge n'a pas voulu que son beau mois commençât par un tel massacre. Depuis ce moment, les factionnaires sont doublés autour des remparts; et malgré cela nous ne sommes pas encore complètement rassurées. Le lendemain de l'événement en question, un soldat étant allé au cimetière pour se rendre compte du dégât qu'y avaient fait les rebelles, trouva une petite bourse comme en ont les Annamites; une lettre y était renfermée, il la porta à la préfecture. Cette lettre, écrite par un mandarin à l'adresse d'un chef de bande, disait entre autres choses: « Lorsque vous aurez pris le fort de Mytho, faites-le moi savoir, afin que j'aille m'y installer... » Jugez si on était content de cette découverte.. On s'est convaincu que le premier interprète appelé à lire cette lettre avait été au courant du complot qu'il avait consenti à taire, moyennant une somme d'argent et par hostilité contre notre nation; il est maintenant en prison. Quelle confiance avoir en de pareilles gens! »

Sœur Marie Virginie.

— Une lettre plus récente de la même religieuse nous dit ce que les journaux nous ont déjà appris sur le massacre de cinquante de nos soldats surpris par les rebelles dans la province de Chodoc.

FAITS RELIGIEUX.

Pie IX et la Bretagne. — Pie IX et l'Afrique. — Dix canons de 12, modèle français, coulés à la fonderie de Liége, viennent d'être expédiés à Rome par les catholiques de plusieurs villes de la Bretagne.

Pie IX est toujours calme. En même temps qu'il semble se multiplier à Rome pour les besoins de son peuple, les travaux d'embellissement, les visites aux braves soldats de son armée, sa sollicitude s'étend à toutes les contrées de l'univers, à toutes les œuvres qui réclament sa bénédiction. C'est ainsi qu'il vient d'adresser une lettre de félicitation à l'archevêque d'Alger, à l'occasion du zèle vraiment héroïque qu'il a manifesté dans la crise si douloureuse que vient de traverser l'Algérie; et pour récompenser son dévouement, Sa Sainteté a voulu ajouter à son vaste diocèse tout ce pays qui s'étend des frontières de l'Algérie au Sénégal, et qui embrasse les oasis éparses dans le Sahara, où gisent des peuplades héritières des anciennes chrétientés africaines, et conservant des signes et des symboles obscurs de la foi des Augustin et des Cyprien.

Don au Saint-Père. — Un prêtre du diocèse de Clermont, M. l'abbé

G....., a laissé avant de mourir la somme de dix mille francs pour le denier de Saint-Pierre.

Les chrétiens au Japon. — La persécution contre les chrétiens a recommencé dans le Japon. Le vapeur *Colorado* apporte des nouvelles de Yohohama du 20 juillet. On a appris par le *Fulong* que 150 chrétiens indigènes ont été enlevés de Nangasahi sur un vapeur et noyés, malgré les remontrances des consuls dans ces localités. Une proclamation condamne à mort tous les chrétiens indigènes. Des exécutions ont eu lieu sur divers points.

La fête de la Nativité en Espagne. — A la sollicitation du gouvernement espagnol le Saint-Père vient d'accorder par décret de la sainte congrégation des Rites, que la Nativité redevienne une fête d'obligation pour toute l'église d'Espagne. On sait que la plupart des provinces de l'Espagne avaient vu la suppression de cette fête avec le plus vif regret, et que plusieurs avaient manifesté leur mécontentement d'une manière éclatante. Le gouvernement de Sa Majesté catholique a rendu un devoir envers Dieu et envers son peuple en se rendant à ses vœux. (*Sem. d'Aix.*)

Mort chrétienne et sépulture de la reine de Madagascar. — Différents journaux ont publié quelque chose sur cet événement; mais une lettre privée, récemment adressée à un de nos amis, nous donne des détails particuliers dont nous voulons faire part à nos lecteurs.

« Tananarivo (Madagascar).

» Mon très-cher frère A....., vous savez peut-être la mort de notre bonne reine Rasohérina qui aimait tant les Français et en particulier les missionnaires catholiques. Depuis son retour d'un voyage qu'elle avait fait sur la côte Est, S. M. fut atteinte d'une dyssenterie qui la conduisit lentement au tombeau. M. Laborde, notre consul, qui est à Madagascar depuis plus de trente ans, allait tous les jours la voir. La Reine ne lui donnait pas d'autre nom que celui de Père, c'était lui qui traitait S. M. Jusque là le docteur anglais qui est à Tananarivo n'avait pu approcher de S. M., car Rasohérina avait une horreur prononcée pour les Anglais. Donc, sur les instances réitérées des grands de la cour, la Reine consent à recevoir la visite du docteur, à condition que M. Laborde contrôlerait tout. Après quelques médicaments qui ne firent qu'aggraver son mal, la Reine ne prit plus d'autre remède que l'eau bénite de saint Ignace que lui donnait M. Laborde. Enfin, le 28 mars, Rasohérina rentra dans sa capitale, et c'était pour y mourir, car le 1er avril, à onze heures du soir, elle s'éteignit, ayant toujours auprès d'elle M. Laborde, qui s'est montré comme un père pour elle. A ce moment suprême, il lui suggérait des prières et de bons sentiments. La Reine avait reçu le saint baptême en cachette six jours avant sa mort. Le lendemain on annonce au peuple la lugubre nouvelle et en même temps on lui présente sur le balcon du palais, le successeur de la défunte, sa sœur, qui prend le nom de Ravalona IIe. Aussitôt la voix du canon retentit; on proclame le deuil, toutes les têtes se rasent, les femmes aussi bien que les hommes, ce qui est un grand sacrifice pour les dames Hova, car elles tiennent extrêmement à leur chevelure, mais qu'elles y tiennent ou non, il faut les mettre à bas; alors aussi toutes les épaules se découvrent, le lamba (grande toile dont s'enveloppent le corps les indigènes) se passe sous les aisselles; on marche les bras croisés et la tête baissée, personne ne porte de chapeau; on ne chante pas, même dans les églises. Ainsi, depuis le 1er avril jusqu'à présent, nous avons la bouche close, ça ne me va guère, pourtant je me résigne, heureusement que cela finira bientôt. Mais laissez-moi vous conduire dans l'intérieur du palais; en entrant dans la cour, vous voyez à droite une masse d'ouvriers, forgerons, ferblantiers, bijoutiers, que font-ils? Ils sont à battre de l'argent, ils le réduisent en barres d'abord, puis en lames, et font une grande caisse, toute en argent; elle a environ 2 mètres de long, sur 1 mètre de haut et 80 centimètres de large. C'est là dedans que sera déposé le corps de la défunte. A gauche s'élève en même temps le tombeau, surmonté d'une petite maison carrée, cou-

verte en forme de pavillon chinois, et surmontée de boules dorées, au fronton de la porte se lit l'épitaphe suivante : Rasohérina reine de Madagascar, etc., qui a tourné le dos à Tananarivo le 11e Adizaoza. Mais avancez et arrivez devant la porte du palais; voyez ces centaines d'hommes accroupis sur les talons, les épaules nues et tenant leurs têtes rasées entre leurs mains, ce sont des pleureurs et des pleureuses, mais des princesses vous ont vu entrer, vous êtes des Vazahas (blancs), aussitôt un officier vient vers vous, et vous remercie de leur part de ce que vous venez visiter le Rova (palais). Voyez à un angle de la salle un superbe et riche catafalque; il est enrichi d'or et surmonté au sommet d'une belle couronne royale et aux quatre coins d'un diadème; prêtez-aussi l'oreille et entendez cette musique qui joue sans discontinuer la nuit comme le jour, et pendant quatorze jours, c'est-à-dire jusqu'à la sépulture. Mais il est temps que je vous fasse sortir, et de nous en retourner à la maison, car il commence à se faire tard. Depuis le jour du décès jusqu'aux funérailles, à toutes les demi-heures du jour, on tire 10 coups de canon et des centaines de coups de fusil. Enfin le 14 avril eut lieu la cérémonie funèbre. Nous y avons assisté; notre commissaire plénipotentiaire y était aussi. Je ne vous dirai pas grand' chose de ce qu'on y a fait parce que nous étions en retard et n'avons pas vu le commencement. Un instant après notre arrivée, on a commencé à mettre dans la petite maison du tombeau tous les objets de la Reine défunte ; on y a porté près de 300 robes ou manteaux de riches étoffes, comme velours et soie brodés d'or et d'argent, une grande couronne et deux diadèmes, des malles, des fauteuils, des chaises, des perles, des glaces. des pendules et d'autres objets de luxe, et enfin un riase (caisse), contenant de l'argent. Vers six heures et demie on y a descendu le corps. Le beau et riche catafalque a été brisé et mis dans le tombeau; ce qui n'a pu entrer dans le caveau a été brûlé; c'est ainsi l'usage chez les Malgaches, rien de ce qui a servi à un mort ne sert aux vivants. La cérémonie s'est terminée vers onze heures et demie du soir. Quant à nous, à huit heures et demie, nous nous sommes éloignés. Le lendemain a eu lieu le Habary (assemblée où se traitent les affaires). On y a distribué des bœufs, environ 2,000 au moins; nous en avons eu trois; chez les Malgaches, aux funérailles d'un grand, on tue des bœufs qu'on distribue au peuple; la grandeur du personnage se connaît au nombre de bœufs qui sont tués.

» Maintenant quelques mots sur la mission. Les protestants font tout ce qu'ils peuvent pour entraver la mission catholique; malgré leurs efforts, notre sainte Religion fait son chemin et avance; notre petit noyau de chrétiens est vraiment digne de ce beau nom et le petit troupeau s'augmente toujours; notre école va bien, nous avons 230 élèves animés d'un très-bon esprit. Parmi eux est le prince Ratahiry, fils adoptif de la Reine; c'est un de nos enfants de chœur.

» Frère Ladolien, miss. ap. de Madagascar. »

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-Voto. — 1° Une somme de 20 francs, offerte pour la décoration d'un lustre, par une jeune personne, en action de grâce de la conversion éclatante de son frère, après une neuvaine faite à son intention. — 2° Une très-belle paire de burettes, offerte le 8 septembre, à la suite d'un vœu. Plusieurs membres de la famille avaient été malades. Promesse avait été faite d'offrir un don si tous guérissaient. — 3° Un cœur, à l'occasion d'un mariage. Les deux jeunes époux qui l'offraient, désiraient un droit tout spécial à la protection de N.-D. de Chartres. — 4° Un cœur en action de grâces pour une faveur importante. — 5° Une nouvelle somme de 20 fr. pour un lustre. — 6° Une croix en or, don d'une dame de Chartres. — 7° Un cœur, offrande par laquelle des parents ont voulu couronner les sept années de consécration de leur enfant. — 8° Deux

belles branches d'appliques, données par un pèlerin de Paris, pour être posées près de la sainte Châsse. — 9° Une somme de 200 fr., destinée à l'acquisition d'une lampe pour le sanctuaire de N.-D. de Sous-Terre. Mme d'A... de Moulins, avait promis cette offrande en sollicitant une grâce qu'elle vient d'obtenir. — 10° Un magnifique cœur offert par les pèlerins de la ville du Mans. Il contient le nom de tous les pèlerins. — 11° Une troisième somme de 20 fr. pour les lustres. — 12° Un don en argent pour l'acquisition d'un tapis. — 13° Un cœur. — 14° Un billet de la banque d'Angleterre, d'une valeur de 125 francs, trouvé dans le tronc de Notre-Dame de Sous-Terre. Les anges du sanctuaire auront vu la main donatrice, nous n'avons pas été aussi heureux; mais nous demandons que Notre-Dame la poursuive de son regard bienveillant jusqu'au sein de la patrie, de l'Angleterre sans doute; que là cette main, instrument d'une discrète charité, se charge de bonnes œuvres au profit de l'âme qui la dirige dans des vues si humbles et par conséquent si dignes de récompense.

Lampes. — 136 demandes de lampes nous ont été adressées pendant le mois de septembre, savoir : *Devant Notre-Dame de Sous-Terre,* 91 pendant neuf jours; 2 pendant quinze jours; 12 pendant un mois; 1 pendant deux mois; 1 pendant trois mois; 3 pendant un an. *Devant saint Joseph,* 16 pendant neuf jours; 1 pendant quinze jours; 1 pendant un mois. — Devant Notre-Dame du Pilier, 3 pendant neuf jours; 1 pendant un mois. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus, 3 pendant neuf jours; 1 pendant un mois.

Consécrations des Petits Enfants. — 52 nouveaux enfants inscrits dont 14 de diocèses étrangers.

Nombre de messes dites à la Crypte pendant septembre.	313
Nombre des visiteurs pour les clochers.	586
Nombre des visiteurs pour la Crypte.	1637

Nous ne comprenons pas dans ce nombre les groupes un peu considérables d'étrangers, comme les pèlerins du Mans et d'autres; nous devons aussi faire remarquer que chaque jour on ne compte les visiteurs qu'à partir du moment où a cessé la série des messes.

Pèlerinages. — Nous avons signalé dans notre dernier numéro quelques-uns des pèlerins du mois d'août; nous devons ajouter à cette série de pieux visiteurs, qui ne pouvaient tous être désignés au public, un nom illustre que l'histoire des Arabes associera dans ses hommages à celui de l'archevêque d'Alger; nous voulons parler de Mgr Callot, évêque d'Oran, qui a dit la sainte messe, le 27 août, à l'autel principal de la crypte et nous a recommandé de nouveau ses pauvres diocésains, dont tant de milliers ont succombé aux horreurs de la famine et dont tant d'autres sont en proie à la misère, malgré le dévouement qui les a secourus.

— Le même jour, nous voyions M. l'abbé Désorges, supérieur de la maison des Chartreux de Lyon, maison célèbre qui a donné plusieurs évêques à la France.

— En *septembre* ont paru, au milieu de nous, des ecclésiastiques d'un grand nombre de diocèses, entre autres de Moulins, d'Angers, de Tours, de Vannes, d'Orléans, de Verdun, du Mans, de Saint-Brieuc, de Blois, de Quimper, de Paris, etc.....

— « Le 1er septembre, nous écrit une de nos abonnées, trois jeunes gens élèves du séminaire de Versailles partaient *à pied,* le cœur plein de foi, vers la cité de Notre-Dame de Chartres pour demander une grande grâce. A trois heures du matin, nos voyageurs étaient aux portes de la ville. S'étant d'abord couchés sur l'herbe, ils eurent froid; ils allèrent alors se réfugier auprès d'un tas de paille où ils dormirent un peu. A cinq heures, avant de quitter leur dortoir improvisé, ils firent la prière, puis continuèrent leur route jusqu'à la cathédrale, où ils entendirent la messe et communièrent. Dans la soirée ils reprirent en wagon le chemin de leur pays, où ils arrivèrent rayonnants de bonheur et d'espérance; cinq jours après, la grâce qu'ils avaient sollicitée était obtenue. »

— Le 8, c'étaient les Jésuites de la rue des Postes de Paris et quelques

Pères d'autres établissements, en tout cinquante religieux, qui passaient plusieurs heures en prière à la cathédrale et à l'église Sous-Terre. — Le 12, c'était M. le curé de Pont-de-Genne (diocèse du Mans), qui avait amené plusieurs de ses paroissiennes, et, avec elles, priait notre céleste Patronne; avant de quitter l'autel du pèlerinage, ce vénérable ecclésiastique prit l'engagement de revenir l'an prochain et demanda, pour jusqu'à cette époque, l'entretien d'une lampe qu'il alluma lui- même pendant que tout son monde priait agenouillé près de lui. — Le 16, M. l'abbé Claude, supérieur de l'Institution libre de Cambrée, diocèse d'Angers, était là avec quelques-uns de ses élèves, demandant pour son établissement une protection spéciale de Notre-Dame.

— Le pélerinage le plus important dont nous ayons à parler est celui des habitants du Mans accompli le 9 septembre, comme nous l'avions annoncé. La *Semaine du Fidèle*, du Mans, parle de quatre cents pèlerins venus sous la conduite de M. le curé et du clergé de la belle paroisse de Notre-Dame de la Couture. Il nous est difficile de rendre la bonne impression qu'a faite sur les Chartrains la piété de ces nombreux visiteurs, qui venaient ainsi terminer, par un grand acte de foi et d'amour pour Notre-Dame, les exercices d'une *neuvaine* prêchée par le R. P. Vitet, jésuite de la résidence de Brest. La plupart communièrent à la messe que célébra leur digne pasteur à l'arrivée de la procession. Le R. P. Vitet, après l'évangile de la messe et, le soir avant le salut, prit la parole devant cet auditoire, que Monseigneur l'Evêque de Chartres était venu honorer de sa présence. Nous avons eu dans ces deux discours des explications solides sur la vie présentée comme un voyage de la terre au ciel. « Voyager, c'est passer, se déplacer, se fatiguer : trois circonstances qui se retrouvent dans les conditions de notre existence. Pour arriver au vrai but, nous devons choisir le bon chemin y marcher d'un pas rapide et nous établir dans une complète indifférence pour les choses qui n'ont pas de relation avec les destinées éternelles. » A la cérémonie de l'après-midi, comme à celle du matin, un cantique composé pour la circonstance a été chanté par deux prêtres pèlerins; nous regrettons que le cadre trop étroit de notre Revue ne nous permette pas de le reproduire. Nous voudrions aussi être plus habile pour louer dignement l'acte de consécration à Marie prononcé par M. l'archiprêtre de la Couture; on ne pouvait développer d'une manière plus touchante et mieux appropriée aux vœux de tous l'oraison des Vêpres de la Sainte-Vierge : *Sancta Maria, succurre miseris*, etc. Après une procession dans la crypte et autour de l'église supérieure, puis un salut solennel, les bons paroissiens du Mans ont quitté notre ville, non sans un chant d'adieu exécuté dans l'enceinte de la gare par les Clercs de Notre-Dame de Chartres.

Fête et Octave de la Nativité. — La sainte Châsse est restée exposée du 8 au 15, aux hommages des fidèles. Les clercs de Notre-Dame se succédaient en habits de chœur, dans l'intervalle des offices pour la vénérer. Monseigneur a célébré la sainte messe dans le chœur du chapitre, tous les jours, excepté pourtant le 8, que Sa Grandeur avait choisi pour donner le sacrement de Confirmation, devant l'autel de la Crypte, à l'enfant d'une noble famille vraiment digne d'un tel privilége. — Chaque soir, un prédicateur d'une réputation peu commune était en chaire : M. l'abbé Alix, chanoine de Sainte-Geneviève de Paris et vicaire à Saint-Thomas d'Aquin.

Une explication du psaume 86e *Fundamenta ejus in montibus sanctis*, etc., a fourni le thème de huit instructions remarquables où le prédicateur a trouvé moyen de résumer, dans un beau style oratoire, la doctrine théologique sur l'Eglise et sur les gloires de Marie. Toutes ses grandes considérations se groupaient autour du verset principal : *Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei*. On sait que M. l'abbé Alix est un musicien distingué; aussi ce n'a pas été une médiocre satisfaction pour nous que de remarquer deux de ses gracieuses compositions parmi les nombreux morceaux chantés pendant l'Octave.

La procession aux flambleaux à la crypte a été magnifique. Les

illuminations étaient splendides et nous pouvons affirmer que jamais nous n'avons remarqué autant d'étrangers que cette fois à cette cérémonie annuelle.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. Nous avons été pleinement exaucés. Veuillez témoigner toute ma reconnaissance à Notre-Dame de Chartres en attendant que j'aille la remercier moi-même le mois prochain.
(E. M. curé de Happencourt, dioc. de Soissons).

2. Merci pour la neuvaine que vous avez faite à notre intention avec vos enfants. Le jour même que nous commencions ces prières à Notre-Dame, il s'est accompli un fait si remarquable que nous n'avons pu nous empêcher de dire : le doigt de Dieu est là et notre auguste Reine veille sur nous...
(Les sœurs de la Sainte-Famille de Foix, dioc. d'Amiens).

3. Comment vous dire ma reconnaissance pour la protection visible accordée par Notre-Dame de Chartres à nos enfants qui lui ont été *consacrés*. Ce sentiment m'a dicté les vers que je vous adresse, malgré leur imperfection, vous priant de les agréer comme l'hommage de mon amour pour Marie. (M. D. de St-A., diocèse de Bourges).

4. Je remercie notre bonne Mère d'une guérison obtenue après neuvaines de prières et de *lampe*. En action de grâces veuillez faire brûler un cierge. (M. de Châteaugontier, dioc. de Mayenne).

5. Nos vœux ont été exaucés : je ne saurais assez remercier la Sainte-Vierge de sa gracieuse protection. Ma femme et mon fils feront le voyage de Chartres pour témoigner notre reconnaissance à Notre-Dame dans son sanctuaire ; je serai avec eux d'esprit et de cœur. (L. de Janville, dioc. de Chartres).

6. J'avais fait demander une neuvaine de prières pour une jeune fille bien malade ; nous sommes au neuvième jour et le médecin déclare l'amélioration très-sensible. (L. de Dourdan, d. de Versailles).

7. Oui certainement, je conserve toujours un bon souvenir de Chartres ; mon pauvre père y alla jadis de Strasbourg en pélerinage à *pied*. (De F. de Paris).

8. Une lampe, s.-v.-p. ; Notre-Dame m'a visiblement secourue dans une affaire très-importante qu'elle fera réussir complètement, j'en ai la confiance. (De M. de S., dioc. de Beauvais).

9. J'ai des remerciements à adresser à Notre-Dame de Sous-Terre pour les faveurs que j'ai obtenues par son intercession. Je demande une messe et une lampe devant son autel.
(G. de Morlaix, dioc. de Quimper).

10. Je vous avais prié de commencer une neuvaine avec vos clercs pour la guérison d'une parente ; au bout de quelques jours, la malade put se tenir assise et prendre de la nourriture ; à l'occasion de ce mieux sitôt survenu, tout le monde parlait de la protection si puissante de Marie. (J. B. de Sierck, dioc. de Metz).

11. Je tiens surtout à une image représentant Notre-Dame de Chartres dans l'église souterraine. Je m'affectionne à cette image parce qu'elle me fait penser au ciel et parce qu'elle me rappelle les douces impressions que j'ai éprouvées dans la pieuse crypte de de Chartres. Et puis je sais que tous les jours vous pensez à moi aux pieds de la bonne Vierge du Pilier. Cette pensée m'encourage et me console au milieu des petites difficultés qu'on trouve partout pour faire le bien. Et certes nous n'en manquons pas en Calédonie, etc...
(D. Moris, missionnaire de la société de Marie,
dans la Nouvelle-Calédonie, Neheté (Océanie).

Nous aurions pu ajouter à ces extraits ceux de plusieurs autres lettres où il est question de remerciements à Notre-Dame pour des succès obtenus aux examens de l'Université.

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

Douzième année.

11e NUMÉRO. — NOVEMBRE 1868. —

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

AVIS. — Les chapelains de Notre-Dame distribuent aux personnes qui leur en demandent, dans le sanctuaire du Pilier, de petites *notices* sur la Société de Saint-Michel en faveur des âmes du purgatoire; le mois de novembre est le mois, par excellence, de la prière pour les morts.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

LE BIENHEUREUX PIERRE CLAVER (*Suite et fin*).

Le zèle de Pierre Claver ne pouvait être satisfait tant qu'il lui restait une âme à sauver; une misère à soulager; un cœur faible à consoler, à fortifier, à bénir. C'est pourquoi il voulut encore s'occuper des prisons de Carthagène, pénétrer dans tous les cachots, visiter tous les prisonniers, s'efforçant, par d'encourageantes paroles, d'alléger le poids de leurs chaînes.

Là, comme partout, il fit à Dieu d'admirables conquêtes. Les criminels les plus redoutables, il les soumit à son irrésistible et si bénigne influence; les pécheurs les plus endurcis, il les convertit; les natures les plus rebelles, il les fit céder à ses constants efforts. Aussi les prisons de Carthagène ressemblèrent-elles bientôt à des communautés religieuses, par la régularité des pieux exercices qu'avait établis le *bon Père*, et l'ardeur de ces hommes, naguère encore si coupables et si éloignés de la religion, à s'imposer de rudes pratiques de pénitence, en attendant l'expiation suprême que la justice humaine devait leur faire subir...

La réforme des prisons n'était pas la seule qui intéressât le saint religieux : il entreprit également celle des mœurs dans la ville de Carthagène, et il attaqua de front l'immodestie déplorable qu'un grand nombre de dames affectaient dans leurs parures, sous les spécieux prétextes *de rang à soutenir; de singularité, de ridicule à éviter*.

Au-dessus de toute considération purement humaine, si le Bienheureux venait à rencontrer sur son passage une de ces

esclaves dociles des exigences de la mode, il l'abordait simplement et lui montrait un petit tableau qui représentait plusieurs femmes vêtues de cette manière, tourmentées par des démons : tel sera votre sort, lui disait-il, si vous continuez à préférer la loi du monde aux saintes maximes de la loi de Dieu... Ce moyen, qui n'aurait peut-être plus cours aujourd'hui, manquait alors rarement son effet... Du reste, le Bienheureux, dans les saintes hardiesses de sa foi, ne laissait pas un seul désordre sans l'attaquer: et pour lui attaquer c'était vaincre... c'était triompher...

Chaque année, après Pâques, le P. Claver ajoutait à tous ses autres labeurs le soin d'évangéliser les *habitations* éloignées de la ville et dispersées dans les terres. Les pluies torrentielles, les orages violents, les chaleurs brûlantes de ces contrées, les montagnes escarpées qu'il fallait gravir, en s'appuyant sur des rochers couverts de cactus dont les épines le déchiraient, rien ne l'arrêtait, rien ne pouvait retarder d'un moment ses courses apostoliques. Il partait muni de tous les objets nécessaires pour administrer les sacrements et célébrer les saints mystères, et d'une quantité de chapelets, médailles et images de dévotion. Un nègre, qui lui servait d'interprète, l'aidait à porter ce pieux bagage.

Arrivé au lieu qui devait être le centre de la mission, il se rendait à la chapelle où les esclaves se réunissaient en foule, après leur travail, pour le voir et pour l'entendre.

Le Bienheureux ne quittait pas une habitation sans avoir baptisé un grand nombre de nègres, et confessé tous ceux qui déjà avaient le bonheur d'être chrétiens.

Quand le *bon Père* partait, les Indiens le suivaient longtemps des yeux. Pas un n'aurait voulu quitter la place où le saint Apôtre venait de les bénir et de se séparer d'eux, avant que lui et son interprète n'eussent tout à fait disparu à leurs regards.

Quand les esclaves cessaient de les voir, quand ils ne pouvaient plus distinguer les mouvements de *ces deux points noirs*, à travers les anfractuosités des rochers ; quand ils étaient bien sûrs enfin que *leur bon Père* avait tourné la montagne, alors les sanglots éclataient, et ces pauvres sauvages allaient tristement se remettre au travail, en se promettant bien de rester fidèles aux avis du saint Missionnaire.

Les mêmes scènes se reproduisaient dans toutes les habitations que le Bienheureux allait évangéliser. Au retour des missions de la campagne commençait, pour le P. Claver, l'apostolat des passagers amenés en septembre à Carthagène par les flottes qui

abordaient à son port, en vue du trafic des produits indiens...

Cette affluence d'étrangers devenait la plaie morale de la ville. Ce n'était plus alors dans cette malheureuse cité que haines, vengeances, blasphêmes, excès de tous genres. Pour obvier à tant de maux, le P. Claver prêchait non-seulement dans les églises, mais encore dans les rues, sur la place publique, et sa parole inspirée remuait tellement les cœurs, que les prêtres ne pouvaient suffire à entendre les pénitents qui réclamaient le secours de leur ministère. Les musulmans étaient aussi bien que les nègres l'objet des pieuses sollicitudes du *bon Père;* malgré leur fanatisme et leur opiniâtreté, ils ne pouvaient résister à ses pieuses et douces instances.

On raconte que parmi les pauvres qui venaient à la porte du collége recevoir les aumônes distribuées par le père Claver, se trouvait un turc d'une nature intraitable. Insensible aux bienfaits, dur, cruel même, *Ahmed* ne répondait à tous les soins du bon père que par l'insulte et l'outrage. Et pourtant la meilleure part de l'aumône était pour Ahmed. Ahmed était le mendiant de prédilection du saint Jésuite, parce qu'il lui était un sujet de mérite, et que c'était une âme bien difficile à gagner. Il y avait plusieurs années que durait cette lutte de l'ingratitude d'Ahmed contre la charité du P. Claver, lorsqu'un matin, bien avant la distribution des aumônes, le pauvre mendiant vint tomber aux pieds du saint Jésuite :

« Mon Père, pardonne-moi, lui dit-il, je ne puis plus résister à » tant de bonté, à tant de douceur, instruis-moi, *bon Père*, fais Ahmed » chrétien, ta religion rend meilleur que celle du Prophète... »

Le Bienheureux pressa contre sa poitrine l'enfant de sa douleur, l'instruisit, le baptisa et, sous sa conduite, Ahmed se montra toujours un fervent chrétien!

Cependant, le *Bienheureux*, qui devait être un modèle aussi parfait de patience dans l'inaction, qu'il l'avait été d'une charité sans limites dans sa vie active, se trouva réduit, par suite d'une grave maladie, à un état d'infirmité qui, en lui enlevant presque entièrement l'usage de ses membres, le condamnait à une dépendance bien pénible envers le nègre qu'on lui avait donné pour le servir. Cet homme, d'un naturel sauvage et brutal, fit souffrir toutes sortes de misères au saint malade; mais celui-ci, bien loin de s'en plaindre, le réclamait quand on voulait l'éloigner, alléguant, pour couvrir du voile de l'humilité cet acte héroïque de résignation, *qu'il y était habitué*.

En vérité, les saints ont autant d'industrie pour rechercher les occasions de souffrir et de s'abaisser, que nous en avons pour saisir celles de nous *élever* et de *jouir*.

Vers le milieu de l'année 1654, le père Claver annonça au frère Gonzalez qu'il mourrait prochainement, et que ce serait un jour de fête de la très-sainte Vierge.

Cette prédiction ne tarda pas à se réaliser, et le jour de la Nativité de Marie le bienheureux P. Claver, âgé de 73 ans, alla recevoir au ciel la couronne que lui avaient méritée ses héroïques vertus.

Dès que le bruit de ce trépas si redouté se fut répandu au dehors, une foule avide de contempler les restes du Bienheureux, assaillit le collége des Jésuites. Les habitants des campagnes arrivaient de tous côtés; le travail était suspendu, car les esclaves voulaient à tout prix contempler encore une fois les traits vénérés et chéris de Celui qui les avait tant aimés!

On remarqua que par un de ces prodiges qu'on pourrait appeler une *attention* de la divine Providence, au moment où les chers nègres du P. Claver l'entouraient tout en larmes, lui demandant de les bénir encore, de ne pas les abandonner, une sueur embaumée perla sur le visage du saint Apôtre.

Alors il y eut une émotion indicible parmi tous ces privilégiés du Bienheureux. « Le *bon Père*, s'écrièrent-ils avec un accent » déchirant, veut que nous ayons des reliques de lui! On ne nous » en aurait pas donné! Mais lui nous aime! Merci, bon Père!... » et ces pauvres nègres d'essuyer le visage du Bienheureux, soit avec les linges qu'ils avaient apportés, soit avec des lambeaux arrachés à leurs vêtements, afin d'avoir leur part d'un trésor qu'ils n'auraient cédé à aucun prix...

Bien des faveurs surnaturelles ont été récemment obtenues par l'intercession du bienheureux Pierre Claver. Il en est une à laquelle se rattachent et le nom béni du P. de Ravignan et celui d'une noble et pieuse malade, Mlle de .... Nous habitions, au moment de sa merveilleuse guérison, le lieu où elle demeurait, et nous pouvons assurer qu'aucune des personnes qui avaient connu son état d'indicibles souffrances, ne put, en la voyant instantanément rendue à la santé, douter de la grande grâce qu'elle avait obtenue par la médiation du bienheureux P. Claver, invoqué par elle et les siens avec amour et foi!...

(Un humble servant de Marie).

LES LAMPES DEVANT NOTRE-DAME DE CHARTRES.

(*Suite*).

Nous avons dit, dans le premier article, que l'usage des lampes devant Notre-Dame de Chartres remontait à des temps bien anciens; les historiens nous ont fourni sur cette matière quelques documents qui se rapportent presque à l'origine de la crypte. Voici ce que M. Assier dit à propos du livre bien connu de Jehan le Marchand :

« Les miracles consignés dans le poème du docte chanoine sont presque tous opérés au pied de la statue druidique autour de laquelle s'empressent d'accourir, dès 1130, ceux qui sont atteints du *mal des ardents*. Cette statue, placée dans la plus belle des treize chapelles de la crypte de Fulbert, excite la piété des rois et des princes, qui s'en déclarent les *hôtes* assidus, et des fidèles qui y entretiennent constamment douze lampes, dont deux de l'or le plus pur. »

La *Voix* s'exprimait ainsi, en 1857, en constatant le même fait, d'après Pintard : « Ces lampes brûlaient jour et nuit dans la chapelle souterraine. Elles étaient de forme globuleuse, élégantes et très ouvragées, et suspendues au centre et de chaque côte du sanctuaire. Leur éclat, en se mêlant à celui des cierges qui se renouvelaient sans cesse, dissipait les ombres des grottes tout en leur conservant une lumière mystérieuse favorable à la prière. »

Sablon raconte un trait charmant qui se rapporte à la même époque : « Vers le XIIe siècle, dit-il, pendant les guerres de Richard, roi d'Angleterre, contre la France, un riche marchand d'Aquitaine, apportant un baril d'huile sur son cheval pour entretenir les lampes de l'église de Chartres, fut pris en chemin par des soldats anglais et mis en prison avec beaucoup d'autres; au bout de quelque temps, tous ces prisonniers ayant traité de leur rançon, il se vit réduit à garder la prison parce qu'il n'avait pas d'argent. Dans cette détresse il s'adressa à la Vierge de Chartres et la pria de le délivrer. La sainte Vierge exauça sa prière et lui apparut en songe; elle l'avertit de se présenter avec tous les prisonniers qui devaient sortir; ce qu'ayant fait, il sortit heureusement, la sainte Vierge permettant que les yeux des geôliers fussent trompés. Joyeux de sa délivrance, il se prosterna pour remercier la Vierge de son assistance et celle-ci, pour le récompenser de sa piété, lui fit retrouver son cheval et son baril d'huile qui lui avaient été pris par les soldats anglais. »

Écoutons maintenant Pintard, nous donnant sur la naissance du père de Saint-Louis, un détail précieux que plusieurs lecteurs sans doute appelleront « légendaire » mais que nous devons reproduire sans l'apprécier, sûr que bien d'autres s'en édifieront :

« La Reyne Isabelle de Hainaut, femme de Philippe-Auguste, vint en dévotion à Chartres pour satisfaire à un vœu qu'elle avait fait. S'étant rendue dans l'église, aux pieds de l'image de la Vierge, elle sentit remuer l'enfant qu'elle portait, et dont elle accoucha le 11 septembre 1187, qui fut le Roy Louis VIII. Quelques manuscrits portent qu'à l'instant, en présence de la Reyne, quatre lampes de l'Église s'allumèrent d'elles-mêmes. »

Nous avons toute raison de croire que les siècles suivants, continuant les traditions de la foi, offrirent le même spectacle. Nous passons de suite au dix-septième, n'ayant aucun renseignement positif sur les précédents concernant notre sujet :

« La reine Anne d'Autriche, dit l'abbé Bulteau, fut l'émule de son royal époux dans sa dévotion à Notre-Dame ; on la vit bien des fois prosternée aux pieds de la Vierge druidique. Lors de son pélerinage de 1621, Anne d'Autriche, pour plaire à la Reine de la Modestie, se dépouilla de tout l'éclat des riches vêtements et prit, avec toutes les dames de sa suite, des habits simples et communs. A la vue du sanctuaire de Chartres, elle tomba à genoux et resta longtemps en prières. C'est alors qu'elle fit présent d'une lampe d'or, qui fut suspendue jusqu'en 1793 devant le trésor où était renfermée la sainte châsse. »

(*La suite prochainement.*)

A VOL D'OISEAU

IMPRESSIONS DE VOYAGE.

Impressions de voyage !... Ce titre annonce beaucoup, puisqu'il suppose que le touriste, qui le place en tête de ses souvenirs, a réellement été touché, ému, saisi, *impressionné*, de ce qu'il a pu voir et entendre pendant le cours de ses pérégrinations.

Or, n'est pas *impressionné* qui veut. Il y a de ces natures calmes, indolentes, apathiques même, pour lesquelles les scènes de la vie nomade se reproduisent sans les frapper le moins du monde .. Il y en a d'autres plus vives à la vérité, mais qui, à force d'avoir vu, d'avoir senti, n'éprouvent plus ni curiosité, ni désirs. Ainsi j'ai connu, entre mille autres, une jeune femme de ce genre... elle voyageait en Italie, sans doute pour y promener son ennui, car elle paraissait blasée de tout : et, tandis qu'à Florence par exemple, les personnes qui l'accompagnaient, s'émerveillaient devant les beautés artistiques que les Médicis ont semées dans de splendides galeries,

et d'incomparables musées, elle, la pauvre dame (oh ! oui, bien pauvre malgré toutes ses richesses,) restait étendue sur un sopha à faire de la tapisserie...

Les chemins de fer d'ailleurs ne favorisent guère la passion de certains touristes pour s'enquérir de tout ce que les lieux qu'ils traversent, offrent d'intéressant au point de vue de la religion et des arts... On rase le sol avec presque autant de rapidité que l'hirondelle fend les airs, pour, à l'approche de la saison rigoureuse, aller en d'autres contrées retrouver le printemps. Les paysages, les sites les plus variés passent, en se succédant devant les regards, à la façon des verres de lanternes magiques qui disparaissent presque aussitôt qu'on vous les a montrés. Les gares sont situées en dehors des villes... un crieur a bien le soin de vous avertir de temps à autres, que quelques minutes d'arrêt vous sont accordées. Mais le buffet est *là* qui vous réclame, et si l'intelligence, si les yeux ont leurs exigences, l'estomac a bien aussi les siennes... On peut en apporter pour preuve l'apologue de Ménénius Agrippa aux jours florissants de la république romaine... Nous voilà bien loin du XIXe siècle et de ses merveilleuses découvertes ; c'est que la pensée a des ailes dont la vapeur ne pourra jamais égaler la vélocité ; je sais bien que la lourde diligence avait de grands inconvénients ; mais je soutiens que si elle vous transportait moins vite à destination, elle donnait au voyageur plus de loisir pour examiner les lieux qu'il parcourait.

Je me rappelle encore avec quelle majesté elle traversait, cette lourde *diligence*, la *rue Grande* de nos cités. Que de fenêtres ouvertes, que de portes entre-baillées pour la voir passer : il y avait là toute une étude de mœurs à faire, surtout le matin où la variété des costumes fournissait à l'observateur de piquantes réflexions. Et puis il était permis du moins de mettre la tête à la portière ; dans les chemins de fer, défense expresse et pour cause... aussi que fait-on ? on se renfonce dans *son coin*, si on a pu arriver à temps pour en saisir un, et on se met à lire son journal sans s'inquiéter des hommes et des choses qui ont illustré les localités que l'on traverse avec la promptitude de l'éclair. A la vérité on a la ressource des indicateurs, des *guides*, et j'y renvoie à l'avance ceux de mes lecteurs qui voudraient compléter les quelques détails que je vais leur donner sur mes pieuses pérégrinations.

C'est à un vol d'oiseau, une sorte de *steeple-chase* que je les convie aujourd'hui. J'espère que les considérations qui précèdent me serviront de circonstances atténuantes pour le peu de suite de mes récits. Donc j'ouvre mon journal de voyage et j'y vois inscrit en premier — Lyon — avec le nom de *Celle* qui en est la reine et la douce souveraine :

NOTRE-DAME DE FOURVIÈRES !..

Que de pieux souvenirs se rattachent à ce pélerinage antique et vénéré !.. Ils sont vivants dans les cœurs des habitants de la cité de Marie. C'est à Elle, c'est à la Mère Immaculée du Sauveur divin que s'adressent leurs plus fervents hommages... C'est à Elle qu'ils confient leurs vœux les plus chers... c'est pour célébrer l'un de ses plus glorieux privilèges, l'Immaculée conception, qu'ils déploient ces pompes que l'on appellerait féériques, si ce mot n'était pas trop profane pour s'appliquer à un si religieux objet... C'est à Elle qu'ils ont consacré leur ville, ainsi que l'atteste l'inscription placée sur le socle octogone, qui sert de base à la statue de bronze doré érigée sur la tour qui surmonte l'église.

O Marie, Mère de Dieu, cette ville est à vous, protégez-la.

Elle la protége, en effet, car en 1643, Notre-Dame de Fourvières préserva Lyon de la peste; et en 1832, 1335 et 1850, des ravages du choléra, ainsi que l'attestent deux autres inscriptions également placées au pied de la statue de Marie. La chapelle est encombrée d'*ex-voto*... On évalue à 150,000 le nombre des pélerins qui gravissent chaque année la *sainte Colline*. L'Eglise occupe la place du forum de Trajan, d'où lui vient son nom de Fourvières, *Foro vetere*, ancien Forum.

Je ne dirai rien du magnifique panorama qui se déroule aux regards du haut de la tour du béni sanctuaire. Les *Guides* en parlent au long, et je ne veux pas lutter d'emphase avec eux; d'ailleurs un aimant irrésistible m'entraîne, non plus seulement vers une colline, quelque sainte qu'elle soit, mais vers une *montagne* dont le sol a été foulé par les pieds de la Vierge sans tache. Je veux pourtant aller prier avant sur le tombeau du saint curé d'Ars... De Lyon, il faut peu de temps pour s'y rendre .. nous y voici... Une vaste église renferme celle plus petite qui a vu s'opérer tant de prodiges. Le presbytère est resté absolument dans l'état où il se trouvait au moment de la mort de M. Viannay... ce sont les murs les plus dénudés, le mobilier le plus pauvre que l'on puisse voir... Au premier, la chambre occupée par l'HOMME DE DIEU, — sa vie tout entière a bien justifié ce titre — est fermée par une forte grille qui empêche les pélerins de pénétrer dans l'intérieur, et d'approcher des objets qu'elle renferme; — quelques pots de terre, quelques livres, un chaise, une table, un misérable lit.....

Le pétrin dans lequel la farine s'est multipliée miraculeusement à la prière du *vénérable*, est à l'orphelinat tenu par les religieuses (l'ancienne Providence). On voit aussi dans la cuisine un petit meuble fixé au mur, sur lequel lui était servi le peu de lait et de pain bis qui formait son unique nourriture.

L'introduction de sa cause exigeant que l'on établisse avant tout la question de *non culte*, on a dû détruire l'exhaussement de maçonnerie qu'on avait donné au tombeau du curé d'Ars. La pierre tumulaire est maintenant posée à plat sans aucune inscription élogieuse.. Néanmoins le cœur du pélerin ne s'y trompe pas, et complète intérieurement ce qui peut manquer au langage du lapidaire. Maintenant, reprenons la voie ferrée..... traversons Grenoble sans nous y arrêter, tout en jetant pourtant un regard sur l'agreste et mystérieuse demeure des fils de saint Bruno. — Nous voici à *Corps* et, après 2 heures d'une ascension assez fatiguante, nous arrivons sur le plateau où s'élève la belle église de la *Vierge réconciliatrice* des pauvres pécheurs.

J'ai lu plusieurs descriptions de tout ce que l'on voit sur la sainte Montagne; j'ai parcouru bien des livres qui rapportent fidélement l'apparition de la Mère des douleurs aux petits bergers; mais, ce qu'ils ne peuvent dire, c'est le saisissement indéfinissable qu'on éprouve en parcourant les différentes stations de la Vierge de la Salette, en s'arrêtant surtout à cet endroit de la montagne où les enfants l'aperçurent versant des larmes.

Les *Larmes de Marie!* qui pourrait en dire le prix!... et c'est sur nous, sur notre France;... c'est sur nos désordres, nos blasphêmes, nos violations du dimanche qu'elle versait des pleurs!

C'est pour nous préserver de châtiments bien mérités qu'elle a fait entendre sa voix; aussi, qu'il était bien inspiré ce pieux pontife, qui met au nombre des joies et des gloires de son épiscopat

d'encourager et de propager le culte de N.-D. de la Salette, quand il disait : « Dans bien d'autres lieux bénis, la Très-Sainte Vierge a « demandé l'érection d'une statue, d'un sanctuaire; à la Salette, « elle s'est faite *Apôtre*, elle a rappelé aux hommes les promesses « et les menaces du Seigneur..... elle a été la céleste envoyée qui « apportait avec les volontés divines la promesse des miséricordes « et du pardon. »

Mélanie est venue cette année sur la sainte Montagne avant l'ouverture du pélérinage. Une révérende mère du Carmel l'accompagnait ainsi qu'une famille de Grenoble. Arrivée sur les lieux de l'Apparition, elle en rappela toutes les phases émouvantes. Sa voix est très faible, il faut être près d'elle pour l'entendre; elle ne lève jamais les yeux : sa *bonne mère* du ciel l'occupe uniquement et souvent on l'entend dire avec un douloureux accent :

QUAND DONC IRAI-JE LA VOIR?....

(*La suite au prochain numéro*).

UN DOUBLE SPECTACLE.

LES PETITES SOEURS DES PAUVRES.

Une de nos dernières journées de vacances nous a mis en face de deux grandes choses bien faites pour élever l'âme à Dieu. Le matin nous étions à Saint-Malo au bord de l'Océan. Nous visitions le port de mer du haut des remparts qui forment autour de la ville une promenade délicieuse; nous aimions à tourner l'enceinte pour contempler la mer elle-même. Quelle vue magnifique ! Le temps était sombre; le vent agitait les eaux; la vague déferlait avec bruit sur la rive; tout près et plus loin, de distance en distance, des rochers aux formes bizarres; au delà, deux vaisseaux déployant leurs voiles blanches; puis de vastes plaines liquides ondulant jusqu'aux dernières limites de l'horizon. Jadis un des premiers écrivains de notre siècle, peut-être le plus habile peintre de la nature, venait chercher une jouissance pour son âme méditative sur les remparts où nous nous trouvions; aujourd'hui on croirait encore y voir l'ombre de cet illustre Breton; il a voulu que sa tombe fut caressée par les lames dont l'aspect avait tant charmé ses yeux; et en effet, sur un rocher situé à quelques pas des murs, on remarque une croix isolée derrière un grillage; c'est le simple mausolée de Châteaubriand. Nous avons fait une prière pour l'auteur du *Génie du Christianisme ;* et réfléchissant aux caprices de la vanité humaine, nous nous sommes reporté au souvenir d'un autre poète toujours humble, mais souvent sublime dans ses inspirations (1); celui-ci, comme il savait méditer en présence d'un pareil spectacle ! Il disait :

J'aime à t'étudier, Seigneur, sur ces rivages,
En face des cieux et des mers.
Je lis tes attributs dans ces deux belles pages
Du grand livre de l'Univers.

1. Feu M. l'abbé Lecomte, ancien curé de la cathédrale de Chartres.

Adorateur ému, jusqu'à toi je m'élève,
Et puis à moi je redescends,
Que suis-je devant Dieu? ce sable de la grève
Jouet des ondes et du vent.

— Nous venions de voir l'*immensité* de Dieu écrite en brillants caractères sur l'abime de l'Océan; une autre étude allait nous montrer sa *bonté* infinie.

Un petit bras de mer sépare de Saint-Malo une autre ville qui devra à la religion surtout sa célébrité; nous voulons parler de Saint-Servan. Sur une barque légère nous traversons le détroit pendant la marée, et nous voilà dans cette cité, marchant un peu à l'aventure, avec l'espoir de trouver bientôt une direction facile vers le but de notre promenade. Bientôt en effet nous lisons à l'angle d'une voie nouvelle : « Rue *Jeanne-Jugan* »; comme on verra désormais dans un des mille détours de la capitale elle-même : Rue *Sœur Rosalie*... Ainsi les municipalités s'honorent-elles en donnant des preuves de leur admiration pour le dévouement catholique dont ces deux noms sont devenus synonymes. Mais qu'est-ce que Jeanne Jugan? Qui ne le sait aujourd'hui? C'est cette pauvre fille qui, il n'y a pas trente ans, fut, avec trois autres compagnes, l'instrument de la Providence dans la création de l'*Œuvre des Petites-Sœurs des Pauvres;* de cette Œuvre dont Dieu s'est servi pour présenter une leçon si grande et si appropriée aux théories modernes; de cette œuvre où se montre si visiblement la puissance de la charité, « de la charité vraie qui embrasse Dieu d'abord et le prochain ensuite pour l'amour de Dieu. »

Nous suivons donc la rue *Jeanne Jugan* et nous arrivons, en passant par l'église, à l'établissement actuel des Petites-Sœurs qui nous font conduire au lieu même de la fondation; à la célèbre *mansarde*. Notre *cicerone* était un vieillard, un de ces hommes qui trouvent le bonheur dans les soins tout maternels dont les humbles religieuses les entourent. Dès le seuil de la pauvre maison cherchée, l'émotion nous saisit; la rampe d'un escalier étroit et vermoulu nous conduit à la chambre plus que modeste dont l'histoire continuera de parler aux siècles futurs. Une femme pieuse et infirme l'habite et s'y sanctifie au milieu des vestiges qu'y laissa l'héroïsme de la souffrance et du céleste amour. Tout nous est expliqué; nous grimpons au petit grenier où le pieux vicaire de Saint-Servan, le fondateur, venait faire ses entretiens spirituels; là, devant la statuette de Marie qu'on y voit encore, nous tombons à genoux et nous remercions Dieu de nous avoir montré un lieu saint, une terre de miracles. Car c'est bien au sceau du miracle que sont marqués l'origine et le développement de l'Œuvre des *Petites-Sœurs*. D'abord elles étaient trois, plus une compagne connue sous le nom de bienfaitrice, parce qu'elle réunissait au fruit des quêtes et au salaire du travail des autres ses petites économies; et avec ces ressources qui méritaient à peine ce nom, elles savaient pourvoir à l'existence de plusieurs vieilles tirées de la misère et s'immoler à leur service; pendant ce temps, un ange, l'ange Raphaël peut-être (ne le fit-il pas pour Tobie?) présentait leurs prières au Seigneur et la prière obtenait les merveilles. Maintenant

elles sont environ quatre cents; elles ont cent-dix établissements dont plusieurs en Amérique, et un récent en Algérie; et, sans rentes ni revenus, elles nourrissent *quinze mille* vieillards.

Dieu est grand! Dieu est bon! L'abbé Goussard.

FAITS RELIGIEUX.

Œuvre des zouaves pontificaux. — Monsieur le baron Onffroy, le promoteur de l'Œuvre des volontaires pontificaux, vient d'adresser une lettre aux évêques de France pour leur rendre compte des succès déjà obtenus et leur demander de continuer leur concours si efficace pour la prospérité de l'Œuvre. Plus de deux millions ont été déjà recueillis pour l'entretien de l'armée pontificale, en dehors des sommes non moins considérables obtenues par les autres souscriptions et par le Denier de saint Pierre.

Depuis le commencement de 1868, le mouvement des volontaires vers Rome se soutient. Dans la petite armée du Saint-Père dont la force est actuellement de 16,000 hommes, le régiment des zouaves, qui était à peine de 2,300 soldats au mois de septembre, a plus que doublé, et compte aujourd'hui près de 5,000 hommes. Ce vaillant corps s'est accru, non-seulement des volontaires des diverses nations de l'Europe, mais encore d'un précieux contingent du Canada, des généreux fils de cette noble devise : Aime Dieu et va ton chemin.

Le but de l'œuvre, comme le rappelle Monsieur Onffroy, est de procurer au Pape « une armée d'élite qui ne lui coûte rien ». Que les catholiques donc, qui ne peuvent aller à Rome ou envoyer leurs fils pour la défense du Saint-Siége, viennent apporter leur or; que les familles fortunées, les conférences ecclésiastiques, les corporations veuillent bien renouveler l'offrande de 500 francs nécessaire pour l'entretien d'un zouave; que les catholiques dans l'impossibilité de donner une somme aussi forte se groupent ensemble pour soutenir un volontaire au moins par canton.

Tel est le vœu de Monsieur le baron Onffroy; il sera entendu et compris, et l'Eglise de France répondra par un élan nouveau à ce nouvel appel en faveur du Saint-Siège. (*Union*).

Notre-Dame-de-Lorette. — Voici un renseignement que nous ne pouvons passer sous silence. Tout ce qui tient à Notre-Dame de la *Santa-Casa*, intéresse les amis de Notre-Dame de la Crypte depuis l'affiliation de la grande église de Sous-Terre au beau sanctuaire italien. — « Des lettres de Lorette portent à un chiffre extraordinaire, et tel qu'on ne l'avait plus vu depuis 1837, le nombre des pélerins venus des provinces du royaume de Naples, au sanctuaire appelé la Santa-Casa, pour fêter la Nativité de la Vierge. Les provinces limitrophes de l'Etat de l'Église ont fourni jusqu'à 3,000 personnes, hommes ou femmes, non-seulement d'humbles conditions, mais encore de haut rang, tant il est vrai que les populations, opprimées et dépouillées depuis huit ans, estiment que le secours doit leur venir de Dieu seul, par l'intercession de Marie.

Monseigneur Purcell aux États-Unis. — Nous saisissons avec bouheur l'occasion de parler de ce vénérable prélat qui, lors de son passage à Chartres, après les fêtes du centenaire, donna à l'Œuvre des Clercs, des marques d'une grande bienveillance, et se fit inscrire dans l'archiconfrérie de Notre-Dame-de-Sous-Terre. Le passage que nous allons citer d'une correspondance américaine servira à prouver ce que font, pour la pacification des peuples, spécialement aux États-Unis, les idées religieuses et les devoirs qu'elles inspirent. « Dans une lettre adressée à Mgr Purcell, archevêque, le général-major Stanley loue le généreux dévouement de ce vieillard, s'avançant, le crucifix sur la poitrine, à travers les déserts et les périls jusqu'aux campements des sauvages. On rapporte que ces tribus féroces lui disaient : « Si c'eût été tout autre que toi, robe noire, qui fût entré ici, il n'en serait pas sorti : ce jour eût été son dernier. Mais tu es le seul blanc dont la langue ne soit pas fourchue (menteuse). Nous savons que tu nous apportes le miel de la paix et la fusion des cœurs. Quand nous nous établirons pour semer le grain, élever le bétail et habiter des maisons, nous voulons que tu viennes demeurer avec nous et que tu nous amènes d'autres robes noires pour partager notre pain, notre gibier et nos fruits. Nous écouterons leurs bonnes paroles et le Grand-Esprit nous aimera et nous bénira. »

Le Concile Œcuménique. — On sait que le Saint-Père a adressé, le 13 septembre, une lettre aux protestants et autres *non catholiques* les invitant tous à profiter de la réunion du Concile pour rentrer dans l'unité. On s'attend à une adresse collective présentée par des anglicans en réponse à cette invitation qui a eu un immense effet partout. A cette occasion, on cite de belles paroles du Saint-Père bénissant la première pierre de la nouvelle église de Saint-Thomas de Contorbéry, au collége anglais de Rome.

Pie IX et les malades. — Voici, *dit le bulletin de Versailles*, un trait du saint Pape que les Sectaires nous présentent revêtu de leurs infâmes attributs. — Il y a quinze jours, Pie IX se rendit à l'hôpital. Parmi les malades, on lui en signala dix environ dont l'état était désespéré. Un jeune Canadien, entre autres, agonisait. Il n'y avait plus que le prêtre à son chevet et l'étole violette reposait, selon l'usage romain, sur le pied du lit. Pie IX s'approcha de ces malades, leur imposa les mains, les toucha et pria. C'est une chose étrange et admirable : tous ces malades sont guéris. Le Canadien est rentré au quartier.

Fête a Sainte-Anne-d'Auray, le 30 septembre. — Ayant eu le bonheur d'être un des nombreux témoins de cette fête, nous étions à même de donner d'amples détails; mais d'autres ont tout dit sur ce sujet avant nous et bien mieux que nous n'aurions pu le faire; la plupart de nos lecteurs ont lu ces récits dans les grands journaux ou les feuilles religieuses locales. On était saisi à la vue de ces évêques se réunissant pour couronner, au nom de Pie IX, les statues de la Sainte-Vierge et de Sainte-Anne dans ce petit bourg, centre de pélerinage pour toute la Bretagne! Quel élan de foi dans ces quarante

mille fidèles et ces mille prêtres accourus à la cérémonie! M. l'abbé Freppel, orateur de la circonstance, a compris et peint admirablement ces magnificences dans son discours plusieurs fois reproduit.

Espagne. — Prions pour ce pays aux prises avec la révolution. Depuis la chute du trône d'Isabelle, les ordres religieux ont été l'objet d'une persécution; nous avons été un peu consolés en voyant les protestations catholiques, particulièrement celle des dames de Séville.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Ex-voto. — 1. Un petit tapis donné par une personne du Mans, en action de grâces d'une faveur obtenue. — 2. Une somme de 20 francs pour un lustre. — 3. Trois douzaines de très-beaux amicts donnés par une pieuse dame de la ville de Chartres à l'occasion d'une faveur obtenue pour l'un de ses enfants. — 4. Deux petites oriflammes en tapisserie avec plusieurs dessins en perles; elles décorent la chapelle de Notre-Dame du Pilier. — 5. Une nouvelle somme de 20 fr. pour un lustre, offrande d'une dame de Dreux qui a voulu couronner ainsi les sept années de consécration de son enfant. — 6. Trois cœurs offerts par trois personnes différentes pour faveurs obtenues. — 7. Une belle plaque en marbre blanc sur laquelle on a gravé en lettres d'or : « Un bachelier reconnaissant, le 5 août 1868. » — Inutile de mentionner une lampe nouvelle, si jolie, après avoir signalé parmi les *ex-voto* du mois précédent la somme destinée à cet achat.

Lampes. — 97 demandes de lampes nous ont été adressées pendant le mois d'octobre, savoir : *Devant Notre-Dame de Sous-Terre,* 62 pendant neuf jours; 7 pendant un mois; 5 pendant six mois; 4 pendant un an. *Devant saint Joseph,* 9 pendant neuf jours; 3 pendant un mois; 1 pendant trois mois. *Devant Notre-Dame du Pilier*, 2 pendant neuf jours; 1 pendant six mois. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus, 2 pendant neuf jours; 1 pendant un mois.

Recommandations, Neuvaines. — Les diocèses, d'où nous sont venues depuis plusieurs mois les plus nombreuses demandes, sont ceux du Mans, de Strasbourg, de Blois, de Moulins, de Quimper, de Versailles, de Gap, de Nantes, de Bordeaux, de Séez, d'Orléans, etc. Plusieurs demandes nous sont venues également de la Belgique, de l'Angleterre, des Etats-Unis.

Consécrations des Petits Enfants. — 33 nouveaux enfants inscrits dont 14 de diocèses étrangers.

Nombre de messes dites à la Crypte pendant octobre.	308
Nombre des visiteurs pour les clochers.	340
Nombre des visiteurs pour la Crypte, après 9 h. du matin.	540

Pélerinages. — Le 30 septembre, un prêtre de la Mission, de la maison de Paris, amenait avec lui en pélerinage à Notre-Dame de Chartres, vingt-cinq Lazaristes étudiants, tous profès. Il était dix heures du matin; de la gare, la caravane se rend directement à la

maison des Clercs qui devait être son hôtel pour quelques heures. De suite les pélerins prennent leur habit de chœur et, un cierge à la main, traversent la cathédrale et descendent à l'église sous terre, en chantant l'*Ave maris Stella.*

Pendant cette première cérémonie à la Crypte, on nous a fait entendre de délicieux chants avec accompagnement d'orgue, mais nous avons été touchés plus encore par la belle consécration à Notre-Dame de Chartres. L'histoire de notre antique et si célèbre pélerinage cite saint Vincent de Paul parmi les illustres personnages dévots à la Vierge chartraine et parle de voyages qu'il fit vers son sanctuaire; où le fondateur, le père avait prié, les descendants, les fils spirituels se sentaient heureux de parler à Dieu et à Marie. Ils avaient pour témoins de leur dévotion d'autres enfants de saint Vincent de Paul: les sœurs de l'hospice et celles de l'ouvroir Saint-Michel avec leurs élèves qui dirent aussi leur cantique.

On termina par le *Salve* dont les notes graves et pieuses se continuèrent jusqu'à l'arrivée dans l'église supérieure, devant Notre-Dame du Pilier; où l'on récita une dizaine de chapelet; puis on se dirigea vers la Sainte-Châsse; là encore, le chant du *Sub tuum* réunit tous les cœurs dans l'expression d'un commun amour pour une commune mère.

La principale audience devant la douce Reine était finie; on pouvait s'accorder un peu de repos. Nos voyageurs vinrent prendre leur réfection à la Maîtrise et nous les remercions de l'honneur de leur présence à nos tables; ils allèrent ensuite présenter leurs hommages à Monseigneur qui les bénit avec joie. Quand ils eurent visité la cathédrale, à l'extérieur comme à l'intérieur, sans oublier l'ascension aux fameuses tours, il était deux heures et demie. C'était le moment de rentrer à la Crypte pour les vêpres qu'ils chantèrent avec tout l'appareil des cérémonies, et que couronna la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. Il fallait enfin se résigner au départ pour la capitale; on ne put le faire sans la promesse d'un retour, chaque année aux Saintes Grottes. Nous compléterons ce récit par un détail charmant. L'un des jeunes Lazaristes, lors de la visite de la Sainte Châsse, avait déposé devant cette précieuse relique un joli petit cadre d'argent orné d'une chaîne d'or et ce cadre porte sous verre l'inscription suivante :

« Nous soussignés enfants de la sainte Église catholique, apostolique, romaine, fidèles de l'église de Tours, dans l'intention d'honorer la très-sainte et Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu et aussi pour mettre en sûreté notre salut et celui de nos enfants.

» Nous nous vouons, nous, nos enfants et nos biens à la Reine du Ciel: ici, en son Sanctuaire de Chartres, nous lui jurons fidélité éternelle et la prions de nous recevoir à son service comme siens pour toujours. Nous et nos enfants, nous ferons désormais gloire de porter aux yeux des hommes les armes (blanches couleurs) de notre Souveraine.

» Chaque année, ici en son palais de Chartres lui ferons hommage et offrirons prémices de nos biens.

» Le présent engagement avons rédigé et signons d'un commun

accord et libre consentement pour demeurer aux mains de notre Reine en mémoire de nos engagements.

» xxx septembre 1868. »

(*Suivent huit signatures de la famille J.*)

En exécution de la promesse, on nous a remis plusieurs bouteilles d'excellent vin devant servir au saint Sacrifice; d'autres nous arriveront chaque année avec la même destination.

Autrefois, saint Martin, évêque de Tours, dont nous allons bientôt célébrer la fête dans une belle église de notre ville et dans l'une des chapelles de la Crypte, venait se mêler aux pèlerins de la Vierge druidique; Dieu permit même qu'il fit des miracles parmi eux. Nous ne sommes donc pas surpris de voir des enfants de la cité qu'illustra le grand thaumaturge des Gaules suivre l'exemple de leur apôtre et manifester hautement leur confiance à N.-D. de Chartres.

— Le 1er octobre sont venus à leur tour en pèlerinage six prêtres des Missions étrangères. Après avoir puisé aux pieds de Notre-Dame un nouveau trésor de zèle et de forces pour l'apostolat, ils iront plus tard, par reconnaissance, proclamer son nom dans les régions lointaines où les appellera la voix de Dieu.

— Plusieurs messes solennelles du Saint-Esprit ont été dites à la Crypte, à l'occasion de la rentrée des classes. Les clercs de Notre-Dame ont eu la leur le 7 octobre; des pensionnats de la ville ont sollicité et obtenu la même faveur à d'autres jours.

— La fête de saint Savinien et de saint Potentien, nos premiers apôtres, n'a point passé inaperçue des fidèles; on les a vus nombreux suivre la célébration des augustes mystères à l'autel des saints patrons et vénérer les précieuses reliques : les *porteuses d'eau* ont eu, comme chaque année, leur messe d'association.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. M. de L. demandait et nous demandions pour lui, depuis longtemps, la protection de Marie pour son avancement. Il vient de l'obtenir, et il l'a obtenu de la manière la plus inespérée, la plus avantageuse pour lui : sans changement de résidence. Dans sa reconnaissance pour ce bienfait, qu'il n'attribue qu'à la protection de notre sainte Mère, il demande une messe d'action de grâces à la Crypte.
(M. de R. de Bergues-s.-W. Dioc. de Cambrai).

2. Notre tante, presque septuagénaire, était atteinte d'hydropisie au plus haut degré; le médecin nous avertit qu'il n'y avait aucun espoir de guérison, qu'à peine pourrait-il, par quelques adoucissements, prolonger la vie de quelques jours, tout au plus d'une quinzaine. Aussitôt notre tante s'unit à nous et à vos clercs pour une neuvaine de prières; et nous voilà exaucés : la guérison est obtenue. Reconnaissance à notre bonne Mère! (A. M. de Chartres).

3. J'ai bien à vous remercier pour avoir recommandé Mme de S. à Notre-Dame de Chartres. Je vous avais dit que la pauvre jeune femme était dans un état de surexcitation, d'exaltation terrible; il fallait cinq personnes pour la garder. Le samedi 19, jour consacré à la Sainte-Vierge, notre malade a eu une *délivrance* heureuse. Depuis, le calme est revenu; le médecin donne tout espoir d'une guérison complète. La mère de cette chère malade reconnaît devoir le rétablissement de

sa fille à Notre-Dame de Chartres, pour qui elle a eu toujours une grande dévotion; elle espère faire un pèlerinage d'action de grâces l'été prochain. (D. de T. en Bavière).

4. Je viens remercier N.-D. pour le jeune homme de 17 ans que je vous recommandais il y a quinze jours. Il demande une messe d'action de grâces. Que Marie lui continue sa protection!

(F. B. de Versailles).

5. Que je me trouve heureuse de pouvoir rendre à la Sainte-Vierge un hommage public pour la grâce qu'elle nous a obtenue de Dieu, en rendant la santé à mon cher petit-fils; il a pu se rendre le jour de la Nativité aux pieds de N.-D. de Chartres pour la remercier.

(Vᵉ P. de N. L. P. Dioc. de Sées).

6. J'avais demandé, il y a trois mois, une neuvaine pour ma mère qui était au plus mal. On venait de lui faire une opération cruelle dont les suites pouvaient inspirer de vives inquiétudes. Mais la Sainte-Vierge pouvait exaucer nos prières. Aujourd'hui ma mère va bien. Faites brûler un gros cierge devant Notre-Dame.

(C. Ch. de Paris).

7. J'avais recommandé un jeune homme, jadis excellent fils, modèle de vertu, et devenu la désolation de ses parents auxquels il ne voulait plus parler depuis six mois. Maintenant sa pauvre mère constate son retour aux bons sentiments et elle ne sait comment remercier Notre-Dame tant invoquée pour lui.

(Sœur Ste-H. de Grenelle-Paris).

8. Ayant obtenu, après nos prières à Notre-Dame, la guérison d'une personne bien chère, menacée de phthisie et une autre guérison de maladie moins grave, nous demandons, en action de grâces, deux lampes devant brûler pendant un mois devant la statue miraculeuse.

(L. de Paris).

9. Depuis longtemps nous prions N.-D. de Chartres, pour la *conversion* d'un malade, maintenant presque aux portes de la mort; samedi dernier ce bon Monsieur a demandé lui-même le prêtre et s'est confessé avec des sentiments très-chrétiens, disant au prêtre « qu'il n'y tenait plus » il était pressé par la grâce. — Une lampe devant N.-D.

(Sœur St.-L. d'Ouz. Dioc. de Blois).

10. Il y a à peu près six semaines, je pris la liberté de vous écrire pour solliciter une neuvaine en faveur de ma chère mère, déjà âgée et gravement malade. Aujourd'hui, c'est avec une grande consolation que je viens demander une seconde neuvaine en action de grâces.

(E. B. de Villière. Dioc. de St.-Claude).

11. J'étais atteinte d'un mal moral et physique qui semblait devoir résister aux efforts de la science; une agitation fébrile m'accablait depuis cinq mois; toute occupation m'était impossible. Bien des neuvaines ont été faites pour moi à Notre-Dame de Chartres; enfin le soir du 24 août, à la fin d'une de ces neuvaines, je parus changée; les bonnes religieuses à qui l'on m'avait confiée n'en pouvaient croire leurs yeux; le docteur en était surpris et heureux. Depuis j'ai repris toutes mes habitudes; le calme est parfait et rien ne ferait supposer que j'ai passé par la plus douloureuse des épreuves.

(C., membre de la Société des Enfants de Marie).

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

Douzième année.

12e NUMÉRO. — DÉCEMBRE 1868. —

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

SOMMAIRE.

Erratum du numéro de Novembre. — Un faux renseignement nous a fait commettre (page 171, ligne 1), une erreur que nous tenons à rectifier. Les Petites-Sœurs des Pauvres sont au nombre de seize cents environs.

QUELQUES MOTS SUR SAINT LAZARE,

LE RESSUSCITÉ DE BÉTHANIE.

(*L'église de Marseille célèbre sa fête le 17 décembre.*)

« Or Jésus aimait Marthe, Marie sa sœur, et Lazare!...[1] » Saintes et ravissantes paroles, vous donnez un formel démenti à ceux qui osent prétendre que la religion dessèche le cœur! Jésus, le modèle admirable de toutes les perfections, ouvrit son cœur divin à l'amitié (don précieux tombé du ciel pour consoler et soutenir l'exilé de la terre) : il versa des pleurs sur Lazare, et sécha les larmes de Marthe et de Marie, en ressuscitant le mort bien-aimé dont le corps éprouvait déjà la corruption du tombeau...

L'incrédulité attriste la raison humaine par les efforts qu'elle ne cesse de faire contre ce miracle où la réalité historique n'est pas moins évidente que le caractère divin... De nos jours le frémissement du Sauveur devant la dépouille froide et inanimée de Lazare a été signalé comme une marque de supercherie... Ce n'est pas assez de renier Jésus-Christ, il faut se faire l'insulteur de sa bonté, de sa justice, de son amour... Les princes des prêtres, ces ennemis irréconciliables de Jésus, ne purent nier le miracle et comme sa publicité attirait de nouveaux disciples à l'homme-Dieu, ils complotèrent la mort du *miraculé;* mais le Seigneur le réservait pour lui porter témoignage devant les gentils..... il put donc échapper à leur fureur.....

1. St-Jean, ch. XI, ℣ 5.

Dix ans environ après la glorieuse ascension du Fils de Dieu, un petit navire s'éloignait avec vitesse de ces beaux rivages qui s'étendent du Carmel aux bouches du Nil. Jeté en pleine mer sans rames, sans cordages et sans voiles, par des Juifs homicides, il portait dans ses flancs étroits *Lazare*, ses sœurs, le Bienheureux Maximin, et quelques autres chrétiens comme eux fidèles, et comme eux persécutés.

La main qui dirigeait tous les apôtres ne les abandonna pas, et son invisible impulsion, cachée sous celle des flots, les fit aborder heureusement dans une des plus anciennes villes de la Gaule. Marseille, devenue par son commerce la reine de la Méditerranée, les vit entrer, sans connaître le trésor qui descendait avec eux. Qui lui eut nommé *Lazare*, *Marie-Madeleine*, *Marthe*, n'eut rien dit à son oreille, encore moins à son cœur... La gloire n'était pas née pour le christianisme; il venait en inconnu, et ceux-là mêmes qui devaient leur dresser des échafauds pour lui préparer des temples, ignoraient et son nom, et ses œuvres. Sa puissance se dérobait dans son humilité, et la terre passait à côté du ciel sans en avoir le pressentiment (1).

La diffusion de l'Evangile, dans cette partie des Gaules appelée province romaine (2), fut l'œuvre des passagers *du navire de la Providence.*

Maximin devint évêque d'Aix. Marthe se retira dans la ville de Tarascon qu'elle délivra d'un monstre affreux, symbole du paganisme dont la Sainte devait détruire l'empire, par ses paroles, ses exemples et ses vertus.

Marie-Madeleine, dans sa solitude *de la Sainte Beaume*, continuera à jouir *de cette meilleure part qu'elle avait préférée, et que nul ne devait lui ravir...* Mais sa prière n'était point stérile, elle exerçait aussi un mystérieux apostolat sur les cœurs.

Saint Lazare se distingua entre tous par son zèle et son indomptable courage à supporter les inexprimables tourments d'un glorieux martyre. Il fut évêque de Marseille et les *Actes* de cette église lui assignent trente années d'épiscopat. Après cette longue période de constants et rudes labeurs, il fut dénoncé au juge établi par les Romains, qui voulut le contraindre à sacrifier aux idoles.

Mais lui, relevant son front vénérable, « non, non, s'écria-t-il, jamais je ne renierai Celui dont la main divine m'a retiré du tombeau. Cette vie qu'il m'a rendue elle est à lui : ce sang qui coule

(1) Voir la vie de sainte Madeleine par le père Lacordaire.
(2) D'où lui vint plus tard son nom de Provence.

dans mes veines lui appartient, et je le verserai avec bonheur jusqu'à la dernière goutte, en témoignage de ma foi. »

Le juge, irrité de cette généreuse confession le fit battre de verges, traîner ensuite tout sanglant par toute la ville, et enfin jeter dans un cachot obscur et souterrain où il eut la tête tranchée.

On montre encore à Marseille, dans les caveaux désignés sous le nom de *Saint-Sauveur*, la petite chambre quadrilatère qui servit de prison au saint ami de Jésus. Avant la révolution elle avait été transformée en oratoire par les religieuses de Cassien, préposées à la garde de ce lieu si digne de vénération et de respect.

Lors des ravages des Sarrasins les reliques de saint Lazare furent transportées de Marseille à Autun, où l'on bâtit pour les recevoir une Eglise sous le vocable du Saint.

Ces précieux ossements furent enlevés de leur châsse par les terroristes de 93. Mais on a pu depuis ces jours néfastes en recueillir une grande partie qui est exposée, comme par le passé, à la vénération des fidèles.

Marseille a le bonheur de posséder aussi des reliques de saint Lazare, et son Eglise revendique, comme une de ses gloires les plus pures, d'avoir été fondée par le *ressuscité de Béthanie*.

(Un humble servant de Marie.)

LES LAMPES DEVANT NOTRE-DAME DE CHARTRES.

(Fin).

Dans les années qui suivirent la Révolution, la dévotion à Notre-Dame de Chartres brillait d'un éclat moins vif qu'aujourd'hui ; le pélerinage s'était ressenti du malheur des temps. Toutefois la madone du Pilier continuait à être l'objet de la vénération publique et la flamme sainte était là pour rappeler l'amour de la Mère et exciter celui des enfants. Il y a treize ans, on ne remarquait encore dans le sanctuaire que trois lampes fondées, l'une par Mgr de Lubersac, l'autre par Mgr Pie, évêque de Poitiers, la troisième par Mgr l'Evêque de Chartres; une quatrième y fut placée plus tard. « C'est le 8 décembre 1856, dit la *Voix*, deuxième année, page 48, que le sanctuaire de Notre-Dame s'est trouvé enrichi de huit lampes, par l'addition de quatre nouvelles que Mgr l'évêque de Chartres y fit placer pour cette belle fête. Depuis cette époque toutes ces lampes ont été entretenues par la piété des fidèles et nous pouvons même dire, dans cette circonstance,

comme pour le miracle des anciens jours, l'huile n'a cessé de couler que parce que les vases ont manqué pour la recevoir. »

Depuis cette époque le nombre des *vases* n'a cessé de s'accroître. On les a vus se multiplier d'une façon étonnante, pendant ces dernières années, dans l'église Sous-Terre. Nous en sommes heureux, puisque nous y voyons un progrès du culte de Notre-Dame. Il nous est doux surtout de penser que les offrandes adressées pour l'entretien de ces lampes sont souvent des ex-voto pour grâces reçues. Nous avons déjà dit que Marie a paru plus d'une fois encourager cette marque extérieure de la piété ; les chroniques des principaux pélerinages établis en son honneur en font foi. Voici ce qu'écrit un historien de Notre-Dame de Damas : « On prétend qu'il sort de cette image peinte sur bois une huile miraculeuse qui rendit la vue, l'an 1203, au Sultan de Damas, tout infidèle qu'il était ; en reconnaissance de ce bienfait, il fonda une lampe pour être continuellement allumée devant cette image (*Spond. in Annal. ad ann*, 1203). » Une tradition semblable se rattache à la statue de Notre-Dame de Seidaneida dans la même contrée. Germain, patriarche de Constantinople, en dit autant de Notre-Dame de Sosopoli, en Pisidie, dans une lettre qu'il lut au second concile de Nicée. (Voir l'abbé Orsini dans son livre intitulé « la Vierge »). Il n'est donc pas étonnant que là où Marie reçoit les plus grands honneurs, les fidèles aient à cœur de lui offrir une huile symbolique qui se consume sous ses yeux et qui, de près ou de loin, exerce sur eux une vertu miraculeuse résultant de la bénédiction que lui donne le doux regard de notre Bonne Mère.

A. F. G.

A VOL D'OISEAU.

IMPRESSIONS DE VOYAGE.

(*Suite.*)

Je rencontrai à la Salette la comtesse D*** qui accomplissait son troisième pélerinage d'actions de grâces. Deux beaux vitraux donnés par elle à l'église, et plusieurs autres objets précieux témoignent de sa reconnaissante libéralité..... Privée de la vue, et n'ayant aucun espoir de la recouvrer par les remèdes humains, la noble femme se fit conduire sur la sainte Montagne... Et voilà que tandis qu'elle priait agenouillée dans le vénéré sanctuaire de Marie, elle fut subitement guérie de sa douloureuse cécité..... Cette montagne de la Salette pourrait s'appeler la Montagne aux miracles..... Ils y sont trop nombreux pour que j'essaie de les rapporter : de précieux ex-voto en rappellent le souvenir..... Le plus beau de tous est sans contredit un diadème dont le prix est évalué 80,000 fr. Il a été donné par une dame

« Qui ne dit pas son nom et qu'on n'a pas revue. »

Le temps s'écoule rapidement à la Salette, et cependant il faut songer au départ; mais avant de redescendre de ces *hauteurs*, où l'on se sent plus près du ciel, je vais entrer dans quelques détails qui seront en même temps une réponse aux questions qui m'ont été faites, sur le Parcours de Marie dans les différentes phases de l'Apparition. Ce *parcours* est dessiné par 14 croix en fonte de fer; sur chacune de ces croix est incrusté un riche médaillon en bronze retraçant, d'une manière émouvante, l'une des scènes de la *voie* douloureuse. De plus une belle grille, en fer forgé, renferme dans son enceinte tous les lieux sanctifiés par la présence, par la prière, par les paroles de Marie (1). Trois belles statues de la Sainte Vierge, accompagnées du groupe des deux petits bergers, indiquent les trois stations qu'elle fit sur ce sol privilégié.

La première offre aux regards *Notre-Dame de la Salette versant des larmes ;* elle est placée à l'endroit même où se trouve la fontaine : cette source, naguère intermittente et souvent à sec, est devenue intarissable au contact sacré de la Mère des douleurs,

« Et le long du sentier les larmes de Marie
» Ont fait jaillir du sein de la *roche tarie*
» Une source de pleurs. »

La seconde statue, posée à peu de distance de la première, représente *Marie parlant aux deux enfants.*

La troisième, éloignée de quinze ou vingt pas de la seconde, montre *Marie s'élevant dans les cieux* et jetant sur Mélanie un regard d'amour..... On sait que Maximin, ébloui par la lumière resplendissante qui environnait la Très-Sainte Vierge, ne vit aucun de ses traits..... Mélanie, plus privilégiée, put contempler son doux visage..... Faut-il s'étonner après cela que sa vie sur la terre ne soit qu'une longue aspiration vers le ciel, où elle verra dans la gloire (si elle est fidèle jusqu'à la fin) l'aimable Souveraine dont elle a seulement entrevu, dans un jour de bonheur, la céleste beauté!.....

L'église, la maison des missionnaires et celle des religieuses sont construites sur le même plateau que le groupe de l'Assomption. — En arrière du sanctuaire de Notre-Dame de la Salette, sur une éminence qui le domine, on a érigé une croix qui est l'objet de la vénération des pélerins. — Une autre croix a été placée sur la cime la plus élevée de la Montagne de l'*Apparition :* enfin une chapelle, dédiée à Marie, couronne un coteau situé vis à vis de la grande Eglise.

Les sites agrestes qui vous environnent, les signes palpables et frappants d'une Apparition toute céleste ; l'affluence des personnes qui viennent à la Salette, de tous les coins du monde, pour solliciter une faveur ou rendre grâce d'un bienfait, donnent à ce pélerinage un caractère à la fois pittoresque, grandiose et profondément religieux. Les moins convaincus en gravissant la sainte Montagne, la redescendent croyants, ou du moins s'ils luttent encore contre l'impitoyable logique des faits à laquelle ils ne peuvent échapper, ils se sentent émus, ébranlés, près de s'avouer vaincus.

Il y a quelques années, un protestant se convertit instantanément au catholicisme, en écoutant le récit de l'Apparition fait sur les lieux mêmes par un des missionnaires de Notre-Dame de la Salette.

C'est donc avec un vif regret que je quitte cette montagne de *la*

(1) Ces croix, qui remplacent les premières, et cette grille, ne sont à la Salette que depuis le mois d'octobre dernier. Voir les Annales numéro de novembre.

Vision et je ne puis m'y résoudre qu'après y avoir donné rendez-vous pour l'année prochaine à tous ceux qui ont une peine à consoler, une infirmité à guérir, une foi défaillante, ébranlée, à raffermir, à raviver.....

La Sainte Beaume est maintenant le but principal où nous devons nous arrêter ensemble; mais avant de parvenir à la Mystérieuse demeure de la sainte victime de la pénitence et du divin amour, nous avons encore bien des *tire-d'ailes* à donner : ou, pour parler un langage plus terre à terre, bien du chemin à faire, bien des lieux divers à parcourir......

En traversant le département de la Drôme pour nous rendre dans celui de Vaucluse, jetons *à Valence* un rapide regard sur le beau mausolée de Pie VI, l'héroïque martyr des révolutions, et sur la délicieuse chapelle de St-Joseph bâtie à quelque distance de la ville..... Arrêtons-nous davantage dans la ville d'*Avignon,* l'antique cité des Papes; visitons le palais qui leur servit de demeure de 1309 à 1377, et rendons-nous ensuite, pieux pélerins, dans la chapelle des *pénitents gris*, où l'on voit un christ en ivoire pouvant avoir de 35 à 40 centimètres de haut; sauf les bras il est d'une seule pièce : c'est un vrai chef-d'œuvre de sculpture. Le corps du Divin supplicié offre un ensemble d'une si parfaite exécution que les plus habiles anatomistes n'ont pu y découvrir le moindre défaut..... Les nerfs, les muscles, les veines, les chairs refoulées sur elles-mêmes aux percements des pieds et des mains, présentent un aspect saisissant. Par un phénomène de l'art, les traits de la figure offrent une expression différente selon le point où l'on se place pour les voir. D'un côté c'est l'*Homme-Dieu* s'entretenant avec son père : son regard est levé vers le Ciel, il est extatique et transfiguré; de l'autre c'est l'*homme de douleurs;* il regarde aussi le Ciel; mais avec un sentiment d'indicible souffrance. En vain les sculpteurs, les peintres ont-ils essayé de reproduire ce christ, ils ont tous échoué.

Voici dans quelles circonstances suprêmes il devint la propriété des pénitents gris. — On sait que les membres de cette confrérie s'occupent du soulagement des prisonniers; quêtent en leur faveur, et accompagnent au lieu du supplice, les condamnés à la peine capitale, les exhortant à la résignation, et les assistant de leurs prières. Or il advint, au temps passé, qu'un jeune homme tua en duel un de ses compagnons dont il avait reçu je ne sais quelle injure..... Arrêté et conduit devant les juges, ils portèrent contre lui une sentence de mort, et le firent remettre, en attendant son exécution, entre les mains des pénitents gris.

Par bonheur pour lui, ce jeune homme avait un oncle, et les oncles, on va le voir, peuvent être utiles à leurs neveux, alors même qu'ils ne viennent pas d'Amérique pour les enrichir. L'oncle en question était un très-habile sculpteur : apprenant le triste sort de celui qu'il aime à l'égal d'un fils, il accourt chez les pénitents, sollicite sa grâce, et, pour l'obtenir plus sûrement, il offre de leur donner en échange le *Christ* qu'il vient d'achever. Sollicitée avec ardeur par les pénitents, la grâce du coupable fut accordée. On voit encore au musée de la ville un tableau représentant le captif, les pieds chargés de chaînes, se jetant entre les bras de son libérateur.

Cette chapelle des pénitents gris a l'inestimable privilége de posséder l'adoration perpétuelle du très-saint Sacrement. Cette

faveur lui fut accordée par suite d'un fait miraculeux dont voici le simple récit :

Le Rhône était débordé (c'est une mauvaise habitude dont il n'est pas encore bien corrigé), et un pauvre homme s'en allait mourant sans avoir pu recevoir une dernière fois en son âme le bon Jésus, gage adorable d'une bienheureuse éternité.....

Pour lui procurer ce bonheur, il fallait passer le fleuve, chose alors impossible à l'homme le plus audacieux, se fût-il appelé *César*. Nous devons ici l'avouer, le nom du saint Prêtre qui devait porter le bon Dieu au malade est resté dans l'oubli, mais ce que la tradition rapporte, c'est que rempli d'une foi vive, il s'avança vers le bord du fleuve, tenant en main le très-saint Sacrement, et qu'aussitôt, les eaux s'étant retirées, il put traverser le Rhône à pied sec..... Elles se resserrèrent ensuite et reprirent leur cours impétueux.

D'Avignon, faisons un petit circuit pour aller vénérer dans la ville d'Apt, les reliques insignes de sainte Anne, auxquelles cette cité est redevable de son antique illustration.....

Dirigeons-nous ensuite vers Gordes, que nous apercevons de loin avec ses maisons étagées en amphithéâtre sur une roche à pic, pour nous rendre à l'abbaye de Sénanque, située au fond d'une gorge si profonde, qu'avant d'y descendre l'œil peut à peine distinguer les bâtiments qui forment le monastère des Cisterciens. Ces religieux, une des branches de la grande famille bénédictine, vivent dans une profonde retraite..... Ils travaillent des mains et prient d'une manière toute spéciale pour les âmes du purgatoire. Un saint prêtre du diocèse de Chartres, l'abbé Germond, y est maître de novices.

Un autre couvent appelle aussi notre attention dans ce même département de Vaucluse que nous explorons avec constance, mais non sans fatigue : car il nous faut littéralement aller par *monts et par vaux*, pour parvenir à la demeure de ces hommes de la prière qui, afin de mieux entendre la voix de Dieu, leur parlant au cœur, choisissent des lieux ignorés, solitaires, « où les bruits du monde arrivent en expirant [1]. »

Reprenons donc notre vol et arrêtons-nous, non loin d'Avignon, au monastère de Saint-Michel de l'Immaculée-Conception de la très-sainte Vierge Marie, fondé par le R. P. Edmond, restaurateur des Prémontrés de la stricte observance. D'abord trappiste, le Père Edmond se sentit appelé à une perfection encore plus grande..... D'un autre côté le zèle de la maison du Seigneur dévorait son âme..... Dans cette disposition d'esprit, l'ordre des Prémontrés lui apparut avec sa règle austère et apostolique ; avec les magnificences et les splendeurs du culte qu'il rend au Dieu trois fois saint, au Dieu de l'Eucharistie, et dès lors il résolut de ramener en France les fils de *saint Norbert*..... Le Souverain Pontife Pie IX bénit sa pieuse détermination, et comme entre les mains des hommes inspirés de Dieu les obstacles se changent en moyens, le père Edmond, malgré d'incroyables difficultés, put atteindre en quelques années le but si éminemment catholique qu'il s'était proposé. Grâce à ses persévérants efforts, l'ancien couvent Saint-Michel est sorti de ses ruines, l'église a reçu des dimensions plus vastes, et des hommes avides de privations et saintement épris du salut des âmes sont venus s'adjoindre à lui en le nommant leur

1. Lamartine, *Méditations poétiques*.

père. Ces religieux ont une maîtrise composée d'enfants pauvres recueillis par charité. Ils sont vêtus de blanc comme les Prémontrés..... Le mélange de leurs voix si fraîches et si pures avec celles si graves et si mâles des religieux, produit un merveilleux effet..... Des harpes leur servent d'accompagnement, et par intervalle l'orgue déverse dans l'enceinte sacrée des flots d'harmonie qui rappellent les roulements du tonnerre, ou mieux encore le mugissement des flots.

La nuit approche..... dirigeons-nous vers Tarascon, ville antique qui offre à notre cœur le souvenir de sainte Marthe : à notre vénération et à nos regards, ses reliques et son tombeau.

Mais hâtons-nous, Marseille nous appelle. Notre-Dame de la Garde est là debout sur la Montagne dominant la mer, et protégeant la ville qui s'étend à ses pieds..... Céleste *gardienne* de la France et de tous les marins qui l'invoquent avec amour et foi, Marie, du fond de son sanctuaire, semble jeter aux nombreux pèlerins qui accourent à ses pieds cette parole bénie : ESPÉRANCE.....

Oh oui, il fait bon d'espérer en elle, j'en atteste comme garant de ma parole cette multitude de cœurs qui lui servent d'auréole, qui bordent les arcades de l'église, et qui, réunis en lettres, composent, avec l'anagramme du Christ, cette gracieuse inscription : « TOTA PULCHRA ES MARIA. » J'en atteste aussi ces croix d'honneur, ces épaulettes, ces épées, ces petits navires appendus aux murs en forme d'*ex-voto*. On ne dira pas ici que ce sont des jeunes filles, à l'âme ardente, ou de pauvres femmes, à l'esprit affaibli, qui sont venues rendre grâces pour des prodiges imaginaires. Non, ces croix, elles ont brillé sur la poitrine des braves avant de venir dire à leur manière : « *Gloire, honneur* à Marie »; ces épées, elles ont servi à défendre la patrie, avant d'affirmer par leur présence dans le sanctuaire de Marie, que cette douce Reine a détourné des guerriers les traits de l'ennemi. Et ces navires, ils représentent en petit des vaisseaux assaillis par la tempête, et préservés du naufrage par Notre-Dame de la Garde, l'étoile de la mer, l'étoile du matelot !.....

Ah! c'est qu'en présence des dangers suprêmes, la foi se réveille, et comme l'éclair qui fend les nues, il s'échappe du cœur une de ces prières ardentes qui, portées par Marie à son divin Fils, font descendre du Ciel la miséricorde et le pardon.

Il est trop tard pour nous rendre à la Sainte-Beaume ; d'ailleurs nous avons assez couru comme cela, reposons-nous jusqu'*au mois prochain.*

C.

LES PETITES SOEURS DE LA COMPASSION DE MARIE.

Le samedi est un jour doublement cher aux enfants dévoués de N.-D. de Chartres, et l'on voit constamment, en ce jour privilégié, un grand nombre de fidèles aux messes qui se célèbrent à l'autel du Pélerinage... Parmi eux se trouvaient, le troisième samedi de novembre, deux petites sœurs *servites de la Compassion de Marie* [1].... Elles étaient perdues dans la foule, avec leurs vêtements noirs et le grand voile qui ombrageait leur tête. Mais leurs bons anges ont dû

1. Le général des *Servites* ou *Serviteurs de Marie* réside à Rome. Cet ordre, fondé à Florence vers 1232, fut surtout propagé par Philippe Beniti ou Benizi, que Clément X éleva sur les autels en 1675.

distinguer leurs ferventes prières, et les porter aux pieds de la douce Souveraine de ce lieu béni.

Pauvres petites servantes de Marie! à la voix de leurs supérieurs, elles ont quitté *Vassy*, en Champagne, pour parcourir une partie de la Beauce, le Maine, la Bretagne; la Touraine, la Normandie, la Flandre, tous les lieux enfin où elles pourront trouver des bourses ouvertes, et des cœurs compatissants. Oh! oui, des cœurs compatissants; car c'est une rude tâche que celle qu'elles ont à remplir, mais c'est aussi une belle et touchante mission... Aller quêter pour de pauvres petites filles de mineurs restées orphelines par la mort de leurs parents, et qu'elles recueillent, les bonnes sœurs, soit dans les rues, soit dans de pauvres masures, sur *la terre nue*, pour leur apprendre la couture, la confection, le repassage; excellentes choses qui se rencontrent encore assez rarement dans une même maison. Mais voilà que, par suite de la mort du fondateur, une assez forte somme reste à payer sur l'établissement; et, si cet argent ne se trouve pas bien vite, il faudra rendre à la rue, aux masures et à la poussière du chemin, les pauvres petites malheureuses qui en avaient été retirées. Quant aux bonnes sœurs, elles pourront retourner à leur maison mère de Saint-Hilaire en Wœvre (Meuse), et y trouver, comme par le passé, du bien à faire aux jeunes filles qu'on y élève avec tant d'intelligence et de succès; mais, pendant ce temps, où iront leurs orphelines? les plus petites surtout, que deviendront-elles? qui en prendra soin? où seront-elles élevées? C'est ce *mais;* c'est cette cruelle incertitude, ou plutôt c'est la certitude du malheur de ces pauvres petites créatures qui est la cause du départ des bonnes sœurs. C'est ce qui fait qu'elles vont de ville en ville solliciter le concours des âmes généreuses en faveur de leurs enfants d'adoption. Il est vrai de dire que chaque localité a ses charges, chaque paroisse ses œuvres, chaque famille ses besoins. Mais en définitive ne faisons-nous pas tous partie de la grande famille catholique? Ne sommes-nous pas tous issus du même père? Ne portons-nous pas tous le même nom? N'avons-nous pas tous droit au même héritage? Admirable fraternité qui ne connaît ni limites de lieux, ni prescription de temps, et dont le mot d'ordre, comme le drapeau, a toujours été et sera toujours : CHARITÉ !....

O Vierge Mère! vous lui avez entendu dire, à l'une de ces quêteuses du bon Dieu, ces paroles si vraies, si glorieuses pour vous dans leur simplicité : *aux pieds de Notre-Dame de Chartres, on ne prie pas comme ailleurs;* et c'est parce qu'on ne prie pas comme ailleurs, c'est parce qu'on sent je ne sais quel parfum de piété s'exhaler de votre vénéré sanctuaire, que l'on aime, ô Marie, à venir vous y confier ses joies, ses espérances et ses douleurs...

Vous avez entendu, Vierge sainte, les vœux de ces humbles, mais intrépides voyageuses. Eh! bien, exaucez-les, multipliez leurs ressources, fécondez leurs efforts, et que leurs petites orphelines, continuant à demeurer dans le pieux asile ouvert pour les recevoir, apprennent d'elles à vous connaître, à vous bénir et à vous aimer.

C. de C.

FAITS RELIGIEUX.

Le Saint-Pere, le bon Pere ! — Dernièrement le Souverain Pontife s'étant rendu dans une abbaye, en avait fait ouvrir les portes aux fidèles accourus pour jouir de sa présence. Parmi ces fidèles s'est trouvée une jeune anglaise, d'une modestie et d'une beauté angéliques; elle a supplié sa sainteté de l'entendre en secret, et Pie IX, toujours usant de douceur et de condescendance, l'a écoutée; après quoi on a vu le Pape, attendri, bénir l'étrangère, et tenir un instant sa main auguste sur cette jeune tête. Ce sont là des traits qui se renouvellent tous les jours sans doute, mais qui, tous les jours, font naître les mêmes sentiments d'admiration et d'amour envers le saint vicaire de Jésus-Christ.

Un autre trait que nous trouvons raconté dans l'Univers a marqué le retour de Pie IX. Comme la basilique de Saint-Paul hors-les-murs était sur le chemin de Rome, le Pape a voulu s'y arrêter et prier un instant; sur la porte de la basilique une mendiante en haillons tenait un enfant qui, voyant le Pape, criait, en étendant ses mains vers le Souverain Pontife : *Il papa! Il papa* !

Et comme les regards cherchaient à écarter la mendiante; et que l'enfant criait plus fort, Pie IX, apercevant cette petite scène a dit : N'empêchez point cette femme d'approcher. La mendiante est donc venue s'agenouiller aux pieds du Pape et lui a présenté l'enfant que le Pape a pris dans ses bras, qu'il a interrogé sur sa pauvre mère, sur son père malade. Puis, approchant ses lèvres du front de ce petit malheureux, il l'a baisé tendrement et l'a rendu à sa mère, ordonnant à ceux qui le suivaient de pourvoir au besoin de cette famille. Certes c'est encore un acte fort simple, mais quelle grandeur il emprunte à la grandeur de celui qui l'accomplit! Quelle émotion n'éprouve-t-on pas en voyant les lèvres saintes qui disent l'évangile se pencher sur le front d'un enfant! Et que le Pape est bien l'image du Christ.

Anniversaire de Mentana. — Madame Courbulay et quelques nobles dames françaises, eurent le courage, après l'invasion sacrilège des États pontificaux, de visiter toutes les églises, où la divinité de N.-S. avait été indignement outragée.

Elles prirent avec respect ces linges d'autel, où les infâmes Garibaldiens avaient renversé les ciboires; ces tabernacles dont les portes étaient brisées; ces chasubles à-demi brûlées. Et maintenant à l'anniversaire de Mentana et de Monte-Rotondo, elles ont exposé dans la grande salle de l'ouvroir catholique, en même temps que leurs travaux, ces précieuses reliques du vandalisme révolutionnaire. Plusieurs dames et princesses romaines touchées de cet abandon, ont donné des sommes considérables pour des linges sacrés (*Semaine d'Aix*).

Espagne. — Le terrain politique nous étant interdit, bornons-nous au point de vue religieux. En vertu de la *liberté de conscience*, on a chassé les jésuites et bon nombre de religieux ; on démolit un grand nombre d'églises, 57 à Séville, seulement, etc... En revanche, les bibles protestantes se répandent et le prosélytisme anglican va tête levée... Mais quelle générosité montrent les bons catholiques espagnols; ils souffrent, ils protestent et ils prient. — Prions avec eux.

L'Héroisme de la foi dans un monastere d'Amérique. — Les Carmélites de Quito ont écrit à leurs sœurs de France une lettre très-émouvante contenant des détails sur les affreux tremblements de terre qui viennent de désoler la république de l'Equateur au mois d'août. Plusieurs religieuses ont péri au milieu des décombres qui ont enseveli subitement des milliers de personnes. Au monastère d'Ibarra, il s'est produit un trait que nous devons citer :

« Parmi les victimes se trouve la révérente Mère Carmen de Santa

Anna, prieure du monastère. Cette bonne mère voyant que la chapelle allait s'écrouler, courut promptement sauver son divin Sauveur qui était renfermé dans le saint Tabernacle... Au moment où, triomphante, elle portait ce précieux trésor dans ses bras, les décombres de l'édifice tombèrent sur elle et l'écrasèrent; plus tard on l'a trouvée morte, tenant embrassée de ses deux mains virginales la résidence de son doux Jésus! ainsi mourut celle qui exposa sa vie pour sauver son Sauveur!... Ah! nul doute que ce bon Sauveur n'ait admis immédiatement dans le séjour de la gloire celle qui exposa sa vie pour son divin époux.

Cochinchine. — Les feuilles religieuses ont annoncé le massacre de 24 chrétiens à Thitinch, ville de cette chrétienté, si éprouvée.

CHRONIQUE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

— Procession aux flambeaux à la Crypte, le 8 décembre, après le Salut.

Ex-Voto. — 1° Un cœur en action de grâces d'une conversion éclatante. — 2° Un second cœur à l'occasion d'un mariage. — 3° Une offrande donnée par une dame du Mans en reconnaissance d'une guérison. — 4° Nous aimons aussi à ranger parmi les *ex-voto*, une petite somme offerte par un pieux écolier qui, dans ce but, économisait depuis longtemps sur ses menues dépenses ; nous lui adresserons la *Voix de Notre-Dame* en récompense de sa bonne action.

Lampes. — Devant Notre-Dame de sous-terre : 48 à brûler pendant 9 jours, 10 pendant un mois, 1 pendant 2 mois, 1 pendant 6 mois, 1 pendant un an. — Devant saint Joseph : 9 pendant 9 jours, 1 pendant 1 mois. — Devant Notre-Dame du Pilier : 3 pendant 9 jours. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus : 2 pendant 9 jours, 1 pendant 1 mois.

Consécration des petits enfants. — 17 nouveaux enfants inscrits, dont 8 de diocèses étrangers.

Nombre des messes dites à la Crypte pendant le mois de novembre : 268. — Nombre des visiteurs pour les clochers : 154. — Nombre des visiteurs pour la Crypte : 214.

NÉCROLOGIE. — M. l'abbé Cochin.

Le clergé du diocèse de Chartres vient de perdre un modèle de vie sacerdotale dans la personne de M. l'abbé Cochin, décédé à Dreux le 12 novembre. Nous tracerons ici quelques lignes sur une vie consumée tout entière au service de Dieu et de son Eglise.

Etienne-André Cochin naquit à Saint-Bomer, canton d'Authon, le 26 décembre 1802. Ses parents, peu favorisés du côté de la fortune, estimaient le trésor de la foi plus que toute autre richesse; sous l'influence de leurs bons exemples, ses dispositions à la vertu ne pouvaient que s'accroître; bientôt il se sentit appelé à d'autres travaux que ceux des champs; il voulait devenir prêtre. Son curé, M. l'abbé Gaudin, lui enseigna les premiers éléments du latin. Nommé quelque temps après à la cure de Boursay (diocèse de Blois), ce digne ecclésiastique emmena avec lui son petit paroissien qui avait exprimé un vif désir de le suivre; mais en 1817, à cause du manque de ressources, occasionné par la cherté excessive des vivres, l'élève fut rendu à sa famille par son maître qui ne pouvait plus le nourrir. De retour à St-Bomer, le bon jeune homme eut le bonheur de tomber entre les mains de M. l'abbé Pallu, nouvellement installé dans la paroisse, un de ces hommes si vivement désireux de recruter des vocations pour combler les vides du sacerdoce. M. Cochin est le premier sur la liste de ceux que M. Pallu dirigea vers l'autel; il devait mar-

cher dans cette voie d'un pas sûr et facile. Il fut admis au petit séminaire de Versailles, dans cette maison où les enfants de famille qu'on appelait les *élèves de Madame,* devaient tant exciter son émulation. Plus tard appelé à Chartres quand M. l'abbé Verguin vint rouvrir notre séminaire diocésain, il fut toujours le même, élève pieux et intelligent, souple et respectueux, bon et conciliant. Tel est le témoignage de ses anciens condisciples qui l'ont vu sans cesse à la tête de leur classe; tel était autrefois celui de ses maîtres, particulièrement de M. l'abbé Guillard, directeur de sa conscience. Son mérite et son amour de la science le désignaient aux yeux de tous pour être choisi parmi ceux qui devaient terminer à Saint-Sulpice leurs cours théologiques; mais le mauvais état de sa santé empêcha la réalisation de ce projet. Il vint chercher le repos à la maison paternelle; M. le curé de Saint-Bomer trouva dès lors en lui, non plus seulement un fils spirituel qui faisait sa consolation, mais un conseiller précieux; car ayant en grande estime le jugement de son séminariste qui, d'ailleurs, parlait sans détours comme sans prétention aucune, il eut plus d'une fois recours à sa décision comme à un oracle. En 1826, le pieux lévite vit briller le jour si désiré de son ordination pour la prêtrise. Sur ces entrefaites, il fallait à la grande paroisse de Dreux un vicaire préparé à un ministère difficile, un homme habile autant que zélé; un de nos vénérables chanoines, professeur au séminaire à cette époque, nous disait dernièrement encore comment le choix pour la nomination dont nous venons de parler tomba tout d'abord et comme naturellement sur M. Cochin.

Voici donc le nouveau prêtre à son poste, et il l'occupera plus de quarante ans; son existence, pendant ce laps d'années, demanderait tout un livre s'il était possible de révéler une partie des actions saintes qui l'ont remplie au profit de tant de personnes et de tant de familles; nous pouvons pourtant la peindre en deux mots : « vie de renoncement à lui-même, d'immolation pour le bien d'autrui. » M. l'abbé Jumentier autrefois et, depuis, M. l'abbé Levassort, curés de Dreux, ont pu, mieux que tout autre, apprécier ce dévouement on ne peut plus actif, cette prudence à l'égal du zèle, cette bonté à l'épreuve des contradictions; aussi lui ont-ils donné toute leur affection et leur confiance. Qui donc d'ailleurs n'aurait pas aimé l'excellent vicaire? D'un accès facile à tous, de bonne entente avec les autorités civiles, d'une expansion pleine d'aménité pour les confrères, il était lié avec les riches par des relations utiles, et avec les pauvres par une générosité qu'il sut admirablement exercer en restant pauvre jusqu'à la fin.

Aux fonctions, déjà si laborieuses du vicariat, M. l'abbé Cochin en joignit d'autres : il fut aumônier de la prison, puis aumônier de l'hospice; sa vertu, si simple, si franche et si forte, ne pouvait redouter le contact de toutes les misères; pour cela, il avait été et il continuait d'être à trop bonne école : celle du confessionnal. Brûlant d'être utile aux âmes, il dut se vouer à ce genre de ministère avec une assiduité vraiment étonnante. Que de confessions entendues! que d'avis donnés pendant cette carrière admirable! On aimait à prendre conseil de son cœur et de son intelligence au saint tribunal; dans les mêmes vues, on se pressait autour de sa chaire, car il prêchait bien et et il prêchait souvent. Sur ce point comme sur tout autre, il ne sut jamais refuser un service à un ami; son humilité d'ailleurs l'empêchait de craindre un échec dans ces petits discours dont ses occupations lui rendaient la préparation impossible : « pour moi, disait-il, je suis risqué depuis longtemps. » Ses auditeurs, eux, le jugeaient comme un homme de Dieu et par conséquent un prédicateur à la parole apostolique et toujours utile pour élever les cœurs vers le ciel.

Le vertueux prêtre que nous venons d'observer dans l'accomplissement de deux charges augustes savait non-seulement consoler et fortifier les âmes, mais les conduire vers le but spécial auquel elles devaient tendre. Bien des vocations ont dû leur développement à ses lumières et à son zèle. Parmi les prêtres dont il dirigea le pre-

mier âge et les vertus naissantes, nous ne citerons que M. l'abbé Suffren et les deux frères Chenay; tous les trois, devenus missionnaires, ont emporté dans les régions lointaines le souvenir de ses conseils qui les avaient formés à l'héroïsme et cette sève chrétienne qui devait les rendre à leur tour pères de générations spirituelles : *viros gloriosos et parentes nostros in generatione suâ.*

Quant aux religieuses, on comprendra que nous ne pouvons produire ici des noms. Il en est un pourtant qui a failli tomber de notre plume; ce nom-là est béni dans la ville de Dreux par tant de cœurs reconnaissants qui savent admirer l'emploi d'une belle fortune en œuvres pies; il est béni surtout dans un couvent où la digne supérieure a choisi sainte Chantal pour patronne comme, déjà dans le monde, elle semblait l'avoir prise pour modèle.

Ces âmes pouvaient puiser dans les exemples de leur directeur des leçons d'humilité. Cette vertu, mère de toutes les autres, lui était si familière; un trait suffira pour le prouver. En 1860, Monseigneur l'évêque de Chartres nomma M. l'abbé Cochin chanoine honoraire de sa cathédrale. Cette distinction bien méritée réjouit tout le monde et n'étonna personne, si ce n'est celui qui en était l'objet; il lui semblait étrange de fixer l'attention publique en recevant un honneur qu'il n'avait jamais cru fait pour lui : « il en avait si grande honte » (nous rapportons ses propres paroles) que, le jour de son installation à Chartres, il alla demander à dîner à un confrère sans lui dire le motif de son voyage.

Tel était l'homme; toute son ambition était le salut du cher prochain, comme son horizon préféré était le coin de l'église où les anges comptaient les prières de son cœur et les saintes paroles dont il nourrissait les âmes. En 1866, on s'aperçut que le travail allait complétement ruiner ses forces; il fallut le contraindre à une vie plus tranquille en restreignant le cercle trop vaste de ses occupations; il fut déchargé de la chapellenie de l'hospice et du vicariat, sans toutefois se refuser au service de ses anciens pénitents qui le réclamaient; le seul titre qu'on lui laissa fut celui d'aumônier de la Visitation; en lui, la vigueur de l'esprit survivait à celle du corps; aussi les religieuses du monastère et les élèves de leur pensionnat, jouissant de son zèle encore dans sa plénitude, purent-elles mille fois s'étonner des efforts de son courage.

M. l'abbé Cochin luttait ainsi contre l'épuisement quand une maladie cruelle vint ajouter à ses épreuves. Il se résigna à un véritable martyre; on parlait de sa patience admirable au milieu de souffrances indicibles. Dans le délire il se montrait encore ce qu'on l'avait toujours vu, tout préoccupé des soins du ministère, voulant célébrer la sainte messe, baptiser et autres choses semblables. Que de fois il renouvela avec bonheur le sacrifice de sa vie! Dieu devait enfin l'accepter. Le dernier jour de ses angoisses fut pour lui une dernière occasion d'édifier ceux qui l'approchaient. Il demanda pardon à la sœur, sa garde-malade, des peines qu'il lui avait causées; déjà, il lui avait indiqué la manière de lui mettre le crucifix dans les mains après sa mort. Sentant sa fin venir, il prit sa croix et la baisa avec respect : ce fut son dernier acte. Il expira, après une douloureuse agonie, le jeudi 12 novembre.

L'inhumation eut lieu le 15 ; on put voir, en cette circonstance, que la ville de Dreux était dans le deuil ; elle pleurait, comme a dit le journal de cette localité dans la belle expression de ses hommages à la mémoire du défunt, elle pleurait « un bon prêtre dont le zèle infatigable est connu de tout le monde, et qui s'était fait le père de tous » ; un prêtre qui a eu une si grande part dans l'établissement des institutions diverses dont s'honore Dreux aujourd'hui : l'*Ouvroir*, l'*École gratuite des Frères et leur Pensionnat, la maison des Sœurs de Bon-Secours, le monastère et le pensionnat de la Visitation.*

Le clergé paroissial, les chapelains de Saint-Louis et d'autres ecclésiastiques (ils auraient été plus nombreux un autre jour que le dimanche) s'unissaient à la population pour rendre à un ami, à

un frère vénéré, les derniers devoirs. A l'issue de la messe chantée par M. le Curé de Coulombs, parent du défunt, M. le Curé de Dreux adressa à l'assistance quelques paroles touchantes ; l'émotion l'empêchant de continuer son discours, il le termina ainsi : « *Prions pour lui qui a tant prié pour nous.* » Ces derniers mots sont le plus bel éloge qui convienne à un ministre du Seigneur.

L'abbé Goussard.

— M. l'abbé Méthivier, curé doyen d'Olivet, près Orléans, vient de faire hommage à Notre-Dame de Chartres de la quatrième édition de ses *Etudes rurales.* Ce livre si utile a déjà été honoré de quarante approbations épiscopales; ce témoignage nous dispense de tout éloge (Paris, chez Douniol, rue de Tournon, 29).

— Nous avons reçu trop tard, pour l'insérer, une page sur un nouveau livre de Mgr Dupanloup : « *L'Œuvre par excellence ou Entretiens sur le Catéchisme* » (Se vend chez Douniol.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. Ma fille étant sur le point de périr dans une tempête, qui a duré trois jours, a eu recours, dans sa détresse, à Notre-Dame de Chartres. La douce Mère du Sauveur l'a préservée d'une mort affreuse, et ceux qui étaient exposés au même sort ont éprouvé la même protection. Ma fille a promis de faire brûler une lampe pendant neuf jours en action de grâces.

(Mme Mém. de Pau, dioc. de Bayonne.)

2. Je remercie le bon Saint-Joseph (invoqué à la crypte de Notre-Dame) de la protection toute spéciale dont il nous a favorisées en préservant toutes nos élèves d'une épidémie.

(Une Sœur de Saint-Paul de Ch., au diocèse de Versailles).

3. Dès que vous avez commencé les prières demandées, un mieux sensible dans l'état du malade s'est déclaré, et la neuvaine était à peine à moitié que déjà la guérison était complète.

(A. A. F. curé d'Ec. dioc. de Chartres).

4. Je vous avais supplié de recommander aux prières des clercs et des fidèles une affaire de grande importance. D'odieux mensonges étant venus flétrir la mémoire de X., mettaient obstacle à une entreprise qui intéressait le bonheur de deux familles. Dieu nous a exaucés; la calomnie a été reconnue et tout a été conclu selon nos désirs. (J. L. de Dijon).

5. C'est le cœur rempli de joie et de reconnaissance que je viens vous dire que dès le lendemain de la neuvaine, Notre-Dame a amélioré sensiblement l'état de notre petit bien-aimé ; il ne nous reste plus d'alarmes. En action de grâces, nous demandons une lampe à l'autel de Marie. Csse de L. R. Dre à Pr. dioc. de Séez).

6. Il y a quelque temps je vous avais recommandé une jeune personne bien souffrante ; elle s'en est bien trouvée et elle a voulu en exprimer sa reconnaissance. J'avais en même temps demandé une neuvaine pour la délivrance de ma femme, sachant que N.-D. de Chartres, *Virgini pariturae,* est souvent invoquée en pareille circonstance. Aujourd'hui, de tout mon cœur, je rends grâce de la faveur obtenue ; la mère et l'enfant doivent beaucoup à Marie.

(D. instituteur à F. diocèse du Mans).

7. La protection de N.-D. s'est déjà manifestée plusieurs fois à mon égard d'une manière bien visible. Aussi, dans notre famille, n'entreprenons-nous rien d'important sans solliciter son appui. Aujourd'hui c'est pour le succès d'un examen que nous demandons une neuvaine, etc. (L. R. L. du Mans).

8. Avec quel bonheur je viens vous annoncer la guérison de l'enfant qui avait été recommandée aux prières des Clercs de N.-D. La cruelle maladie de méningite s'est dissipée, en dépit des tristes prévisions des médecins ; remerciment à Notre Bonne Mère.

(A. M. de Font.-s.-E. dioc. de Paris).

9. Une lampe pendant neuf jours en reconnaissance d'une faveur implorée et obtenue. Je suis heureux de pouvoir ajouter cet humble témoignage à celui de tant de personnes dont N.-D. de Chartres a exaucé les prières. (P. Dep. de Paris.)

10. Une mère reconnaissante vient remercier la bonne Sainte Vierge d'avoir rendu la santé à son fils, âgé de quatorze ans, dangereusement malade, et la prie de le prendre sous sa protection et de le guider dans la carrière où il va entrer. (P. R. de Paris).

11. Remerciez pour moi et pour ma famille N. D. de Chartres qui vient de nous accorder des grâces sollicitées par une neuvaine de prières. (H. instituteur à Ep. dioc. d'Orléans).

12. J'ai eu le bonheur, l'année dernière, de voir mon père s'approcher des sacrements, ce qu'il avait négligé de faire depuis bon nombre d'années. Son exemple, je l'espère, en entraînera d'autres de ma famille, et ma mère s'est déjà presque rendue. Comment en témoigner ma gratitude à N.-D. de Chartres; car, c'est par son intercession que tout s'est fait et se fait encore?

Si j'étais riche, je décorerais son sanctuaire d'un *ex-voto*; mais en attendant un temps meilleur, je ne puis, Monsieur, que vous envoyer ma consécration à cette bonne Mère avec la minime somme de.....

Puissent, Monsieur, vos prières, et celles de vos Clercs préparer les voies au Seigneur dans ces âmes qui ne demandent plus qu'une occasion favorable pour se donner toutes à lui !

(E. D. dioc. de Chartres).

Pour les chroniques et les extraits : L'abbé Goussard.

TABLE POUR L'ANNÉE 1868.

I. Œuvre des Clercs et de la Voix de Notre-Dame.

II. Œuvre de la Crypte.

III. Chronique de N.-D. de Chartres.

IV. Articles biographiques.

V. Religion, littérature, beaux-arts.

VI. Faits divers.

VII. Œuvres diverses.

VIII, Bibliographie.

Annonces bibliographiques sur le recto de la couverture.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

DISTRIBUTION DES PRIX

A L'OEUVRE DES CLERCS DE NOTRE-DAME

LE 2 AOUT 1868.

INSTRUCTION RELIGIEUSE.

Quatrième. — 1er prix : Albert Lhomme, de Prasville. — 2e prix : Constant Lefort, de Génicourt, (diocèse de Verdun).

Cinquième. — 1er prix : Jean Caratge, de Malras (diocèse de Carcassonne). — 2e prix : Hippolyte Lefèvre, de Beaudreville.

Sixième. — 1er prix : Gabriel Brillet, de Seurdes (diocèse d'Angers). — 2e prix : Jules Petit, de Voise. — Accessit : Paul Beaudouin, de La Ferté-Villeneuil.

Septième. — 1er prix : Césaire Démarquet, de Chartres. — 2e prix : Auguste Berthé, de Limoux (diocèse de Carcassonne).

Huitième. — 1er prix : Jules Rouleau, de Bouville. — 2e prix : Emile Thireau, de Chartres. — 1er accessit : Louis Legrand, de Toury. — 2e accessit : Paul Legendre, de Châteaudun.

RAPPEL DU PRIX D'EXCELLENCE (donné à Pâques).

Quatrième. — 1er prix : Constant Lefort, 2 fois nommé. — 2e prix : Louis Desplancques, de Paris.

Cinquième. — 1er prix : Alexis K/maïdic, de Brest (diocèse de Quimper). — 2e prix : Eugène Dominé, de Paris.

Sixième. — 1er prix : Jules Vassor, de Chartres. — 2e prix : Paul Leroy, de Gasville. — Accessit : Auguste Rousseau, de Brou.

Septième. — 1er prix : Victor Dirringer, de Saint-Denis (diocèse de Paris). — 2e prix : Auguste Berthé, 2 fois nommé.

Huitième. — 1er prix : Théodore Pichard, de Brou (Cet élève est passé en septième à Pâques). — 2e prix : Jules Rouleau, 2 fois nommé. — 1er accessit : Emile Thireau, 2 fois nommé. — 2e accessit : Louis Bourgeois, de Neuvy-en-Dunois.

THÈME LATIN.

Quatrième. — 1er prix : Constant Lefort, 3 fois nommé. — 2e prix : Ludovic Vassort, de Genonville (Voves).

Cinquième. — 1er prix : Eugène Dominé, 2 fois nommé. — 2e prix : Alexis K/maïdic, 2 fois nommé.

Sixième. — 1er prix : Paul Leroy, 2 fois nommé. — 2e prix *ex-æquo :* Lubin Jubault, d'Arrou, et Jules Vassor, 2 fois nommé. — Accessit : Lucien Moreau, de Rouvray-Saint-Florentin.

Septième. — 1er prix : Florent Darsonville, de Besny-Loisy (diocèse de Soissons). — 2e prix : Joseph Presles, de Pannes (diocèse d'Orléans).

Huitième. — 1er prix : Jules Béchu, de Janville. — 2e prix : Louis Bourgeois, 2 fois nommé. — 1er accessit : Louis Legrand, 2 fois nommé. — 2e accessit : Léon Manceau, de Luplanté.

VERSION LATINE.

Quatrième. — 1er prix : Constant Lefort, 4 fois nommé. — 2e prix : Henri Pianet, de Salins (diocèse de Saint-Claude).

Cinquième. — 1er prix : Jules Durand, de Barjouville. — 2e prix : Alexis K/maïdic, 3 fois nommé.

Sixième. — 1er prix : Lubin Jubault, 2 fois nommé. — 2e prix : Paul Leroy, 3 fois nommé. — Accessit : Lucien Moreau, 2 fois nommé.

Septième. — 1er prix : Victor Dirringer, 2 fois nommé. — 2e prix Auguste Berthé, 3 fois nommé.

Huitième. — 1er prix : Paul Legendre, 2 fois nommé. — 2e prix : Casimir Pichot, de Chartres. — 1er accessit : Louis Legrand, 3 fois nommé. — 2e accessit : Louis Bourgeois, 3 fois nommé.

VERS LATINS.

Quatrième. — 1er prix : Louis Desplancques, 2 fois nommé. — 2e prix : Constant Lefort, 5 fois nommé.

Cinquième. — 1er prix : Eugène Dominé, 3 fois nommé. — 2e prix : Paul Reinert, de Paris.

THÈME GREC.

Quatrième. — 1er prix : Ludovic Vassort, 2 fois nommé. — 2e prix : Constant Lefort, 6 fois nommé.

Cinquième. — 1er prix : Jules Durand, 2 fois nommé. — 2e prix ; Eugène Dominé, 4 fois nommé.

Sixième. 1er prix : Auguste Rousseau, 2 fois nommé. — 2e prix : Paul Leroy, 4 fois nommé. — Accessit : Jules Vassor, 3 fois nommé.

VERSION GRECQUE.

Quatrième. — 1er prix : Léopold Goussard, de Prasville. — 2e prix : Henri Pianet, 2 fois nommé.

Cinquième. — 1er prix : Alexis K/maïdic, 4 fois nommé. — 2e prix : Alphonse Béaslay, de Coudray-au-Perche.

Sixième. — 1er prix : Lubin Jubault, 3 fois nommé. — 2e prix : Albert Grégoire, de Crannes (diocèse du Mans). — Accessit : Jules Petit, 2 fois nommé.

Septième. — 1er prix : Victor Dirringer, 3 fois nommé. — 2e prix : Joseph Presles, 2 fois nommé.

GRAMMAIRE FRANÇAISE ET ORTHOGRAPHE.

Quatrième. — 1er prix : Constant Lefort, 7 fois nommé. — 2e prix : Ludovic Vassort, 3 fois nommé.

Cinquième. — 1er prix : Alphonse Béaslay, 2 fois nommé. — 2e prix : Eugène Dominé, 5 fois nommé.

Sixième. — 1er prix : Auguste Rousseau, 3 fois nommé. — 2e prix : Jules Vassor, 4 fois nommé. — Accessit : Paul Leroy, 5 fois nommé.

Septième. — 1er prix : Auguste Berthé, 4 fois nommé. — 2e prix : Victor Bouchage, de Paris.

Huitième. — 1er prix : Louis Bourgeois, 4 fois nommé. — 2e prix : Jules Rouleau, 3 fois nommé. — 1er accessit : Jules Métivier, de Friaize. — 2e accessit : Emile Thireau, 3 fois nommé.

GRAMMAIRE GRECQUE.

Cinquième. — 1er prix : Alexis K/maïdic, 5 fois nommé. — 2e prix : Jean Caratge, 2 fois nommé.

Sixième. — 1er prix : Paul Beaudouin, 2 fois nommé. — 2e prix : Paul Leroy, 6 fois nommé. — Accessit : Auguste Rousseau, 4 fois nommé.

Septième. — 1er prix : Césaire Démarquet, 2 fois nommé. — 2e prix : Charles Leroux, de Landerneau (diocèse de Quimper).

GRAMMAIRE LATINE.

Sixième. — 1er prix : Paul Leroy, 7 fois nommé. — 2e prix : Paul Beaudouin, 3 fois nommé. — Accessit : Casimir Forrière, de Senonches.

Septième. — 1er prix : Césaire Démarquet, 3 fois nommé. — 2e prix : Victor Dirringer, 4 fois nommé.

Huitième. — 1er prix : Louis Bourgeois, 5 fois nommé. — 2e prix : Jules Métivier, 2 fois nommé. — 1er accessit : Jules Rouleau, 4 fois nommé. — 2e accessit : Jules Béchu, 2 fois nommé.

HISTOIRE.

Quatrième. — 1er prix : Constant Lefort, 8 fois nommé. — 2e prix : Albert Lhomme, 2 fois nommé.

Cinquième. — 1er prix : Ernest Fourmond, de Réclainville. — 2e prix : Jules Durand, 3 fois nommé.

Sixième. — 1er prix : Gabriel Brillet, 2 fois nommé. — 2e prix : Jules Petit, 3 fois nommé. — Accessit : Paul Beaudouin, 4 fois nommé.

Septième. — 1er prix : Césaire Démarquet, 4 fois nommé. — 2e prix : Victor Bouchage, 2 fois nommé.

Huitième. — 1er prix : Louis Bourgeois, 6 fois nommé. — 2e prix : Emile Thireau, 4 fois nommé. — 1er accessit : Jules Métivier, 3 fois nommé. — 2e accessit : Jules Rouleau, 5 fois nommé.

GÉOGRAPHIE.

Quatrième. — 1er prix : Albert Lhomme, 3 fois nommé. — 2e prix : Louis Desplancques, 3 fois nommé.

Cinquième. — 1er prix : Jean Caratge, 3 fois nommé. — 2e prix : Ernest Fourmond, 2 fois nommé.

Sixième. — 1er prix : Gabriel Brillet, 3 fois nommé. — 2e prix : Paul Beaudouin, 5 fois nommé. — Accessit : Auguste Rousseau, 5 fois nommé.

Septième. — 1er prix : Florent Darsonville, 2 fois nommé. — 2e prix : Victor Dirringer, 5 fois nommé.

Huitième. — 1er prix : Jules Rouleau, 6 fois nommé. — 2e prix : Louis Bourgeois, 7 fois nommé. — 1er accessit : Charles Rabœuf, de Trosly-Loire (diocèse de Soissons). — 2e accessit : Jules Béchu, 3 fois nommé.

ARITHMÉTIQUE.

Quatrième. — 1er prix : Léopold Goussard, 2 fois nommé. — 2e prix : Ludovic Vassort, 4 fois nommé.

Cinquième. — 1er prix : Ernest Fourmond, 3 fois nommé. — 2e prix : Eugène Dominé, 6 fois nommé.

Sixième. — 1er prix : Auguste Rousseau, 6 fois nommé. — 2e prix : Jules Vassor, 5 fois nommé. — Accessit : Lucien Moreau, 3 fois nommé.

Septième. — 1er prix : Victor Dirringer, 6 fois nommé. — 2e prix : Césaire Démarquet, 5 fois nommé.

Huitième. — 1er prix : Gustave Marchand, de Coulonges-les-Sablons (diocèse de Séez). — 2e prix : Jules Rouleau, 7 fois nommé. — 1er accessit : Emile Thireau, 5 fois nommé. — 2e accessit : Casimir Pichot, 2 fois nommé.

EXAMEN.

Quatrième. — 1er prix : Constant Lefort, 9 fois nommé. — 2e prix : Gabriel Bigot, de Réclainville.

Cinquième. — 1er prix : Jean Caratge, 4 fois nommé. — 2e prix *ex-æquo* : Alexis K/maïdic, 6 fois nommé, et Alphonse Béaslay, 3 fois nommé.

Sixième. — 1er prix : Paul Leroy, 8 fois nommé. — 2e prix : Jules Petit, 4 fois nommé. — Accessit : Auguste Rousseau, 7 fois nommé.

Septième. — 1er prix : Victor Dirringer, 7 fois nommé. — 2e prix : Auguste Berthé, 5 fois nommé.

Huitième. — 1er prix : Louis Bourgeois, 8 fois nommé. — 2e prix : Jules Rouleau, 8 fois nommé. — 1er accessit : Jules Béchu, 4 fois nommé. — 2e accessit : Emile Thireau, 6 fois nommé.

MUSIQUE.

Chant : soprano. — 1er prix : Achille Savary, de Paris. — 2e prix : Paul Reinert, 2 fois nommé. — 1er accessit : Ernest Marigault, de Chartres. — 2e accessit : Eugène Vallée, de Dammarie.

Chant : alto. — 1er prix : Constantin Alleaume, d'Amilly. — 2e prix : Victor Dirringer, 8 fois nommé.

Chant : autre division. — Eugène Dominé, 7 fois nommé. — Accessit : Joseph Presles, 3 fois nommé.

Plain-chant. — 1er prix : Gabriel Bigot, 2 fois nommé. — 2e prix : Jules Vassort, 6 fois nommé. — Accessit : Ludovic Vassort, 5 fois nommé.

Etude du piano : première division. — 1er prix : Louis Desplancques, 4 fois nommé. — 2e prix : Achille Savary, 2 fois nommé. — *Deuxième division.* — Prix : Jules Durand, 4 fois nommé. — Accessit : Alexis K/maïdic, 7 fois nommé.

PRIX D'ACCESSITS.

Sixième. — Auguste Rousseau, pour 4 accessits. — Lucien Moreau, pour 3 accessits. —

Huitième. — Emile Thireau, pour 4 accessits. — Jules Béchu, pour 3 accessits. — Louis Legrand, pour 3 accessits.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE JANVIER 1868.

La place nous manque cette fois pour insérer la suite de la liste des souscripteurs en faveur de l'armée pontificale.

DES MISSIONS (*suite*).

L'origine des missions est non-seulement apostolique, mais elle est encore toute divine, puisqu'elle remonte à Jésus-Christ lui-même.

En effet, l'Evangile nous le présente parcourant les villes, les bourgades, les campagnes de la Judée, instruisant les peuples, et répandant sous ses pas la bonne semence du salut.

Les apôtres et leurs successeurs ont franchi les bornes étroites de la Palestine. *Ils ont moissonné l'Univers!..* Cette grande et sublime tâche doit être continuée chez les nations infidèles : c'est l'œuvre de la propagation de la foi et des *missions étrangères*; mais elle doit être affermie chez les peuples chrétiens; c'est l'œuvre propre des *missions diocésaines.* Née de la première, elle la complète et perfectionne ce que celle-ci n'a pu souvent qu'ébaucher.

Saint François etsaint Dominique (ce mendiant italien et ce pauvre prêtre espagnol qu'Innocent III aperçut dans une vision prophétique, soutenant la basilique de Latran prête à s'écrouler), créèrent des phalanges de religieux, chargés de ramener à la pratique des vertus évangéliques, les peuples qui s'en étaient éloignés. Sans doute conquérir par l'entraînement et la force de la parole de Dieu, les nations encore « *assises à l'ombre de la mort* », était un but trop grand, trop élevé pour que le séraphin d'Assise en particulier n'ait pas cherché à l'atteindre; mais celui de remuer les âmes tombées dans la léthargie mortelle de l'indifférence, lui paraissait d'une si pressante actualité, qu'il mettait toute l'ardeur de son zèle à former ses fils spirituels, avant de les envoyer parcourir en apôtres les différentes nations de la catholicité.

A partir du moyen-âge jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, on a vu les Antoine de Padoue, les Bernardin de Sienne, les Jacques de la Marche, les Léonard de Port Maurice [1], fidèles aux instructions de leur bienheureux père, faire briller aux yeux émerveillés des peuples accourus pour les entendre, le glaive à deux tranchants de la parole de Dieu. Ignace de Loyola fit entrer les missions dans le vaste plan de son admirable institut. L'histoire des pères de la compagnie de Jésus est là pour dire comment ils surent répondre aux vues de leur saint fondateur. Saint Alphonse de Liguori établit en Italie la congrégation *du Saint-Rédempteur*, dont les membres

(1) Surnommé par Pie IX, dans la bulle de sa canonisation, le grand Convertisseur d'âmes.

devaient s'employer tout spécialement à prêcher aux pauvres et aux habitants des campagnes.

Mais pour nous occuper plus spécialement de notre France, qu'a fait saint Vincent de Paul, le porte-drapeau de la charité? Devançant la pensée de saint Liguori, il a institué au dix-septième siècle une congrégation de prêtres missionnaires destinés à procurer aux populations rurales l'inestimable bienfait de l'instruction chrétienne.

Monsieur Ollier et ses compagnons ont dépensé une partie de leur vie dans les pénibles, mais fructueux labeurs des missions diocésaines.

L'Auvergne, la Bretagne, la Picardie, le *pays Chartrain*, ont été parcourus par ces hommes inspirés, allant porter aux populations de ces différentes provinces « *l'Evangile de la Paix* ».

Et le père Bridaine quel bien n'a-t-il pas fait, avec sa rude éloquence qui terrifiait les pécheurs et les amenait tremblants et contrits à ses pieds !

La tourmente révolutionnaire traîna les prêtres sur l'échafaud, mais leur sang, à défaut de parole, était encore une prédication éloquente. Après le rétablissement de la religion dans notre chère patrie, on vit de nouveau des hommes de cœur et de dévouement, se consacrer à l'œuvre si difficile des Missions. M. de Rauzan (son nom ne saurait être oublié ici), organisa les Missionnaires de France, titre grandiose qu'ils devaient échanger plus tard contre celui si doux de *Pères de la Miséricorde !*

De 1818 à 1822 les missions prirent un caractère de généralité qu'elles n'avaient pas eu jusqu'alors. La plupart de nos départements furent évangélisés par des Prêtres-Apôtres, qui laissaient en partant, comme souvenir de leur passage, le signe rédempteur de la Croix ordinairement placé sur une éminence, pour mieux rappeler la grande et douloureuse scène du *Calvaire !...*

Les nouvelles découvertes maritimes firent éclore de nouveaux ordres religieux destinés à porter aux régions océaniennes, le flambeau illuminateur de la Foi, tandis que les ordres anciens se recrutaient de nombreux sujets tout dévoués à l'œuvre des Missions [1]. Mais les besoins des insulaires dont les navigateurs leur ont signalé l'existence, ne les empêcheront pas de songer à ceux de leurs compatriotes : et plus d'une fois le missionnaire échappé à la dent meurtrière de l'anthropophage, viendra raconter, avec une simplicité sublime, aux habitants de nos plus humbles villages, leurs *campagnes d'outre-mer* ; essayant par là de captiver leur attention, d'exciter leur curiosité, de réveiller leur foi et de leur faire comprendre d'une manière sensible *ce que valent des âmes* rachetées par tout le sang d'un Dieu !

Afin de répondre aux différents besoins de leur troupeau, un grand nombre d'Évêques ont formé dans leurs diocèses des établissements de Missionnaires destinés à prêter l'appui de leur zèle aux pasteurs qui voudraient y avoir recours. Enfin, comme si aucune sanction ne devait manquer à l'œuvre si belle des Missions, les Souverains Pontifes eux-mêmes l'ont constamment encouragée par leurs paroles, leurs écrits et les précieuses indulgences qu'ils y ont attachées.

Cet exposé tout rapide et tout imparfait qu'il puisse être, suffit

(1) Voir dans la vie de M. Douarre, par un R. P. Mariste, les intéressants détails qu'il donne à ce sujet.

pourtant, à ce qu'il me semble, pour démontrer la sainteté, la grandeur et l'importance des missions diocésaines qui sont dans bien des circonstances, l'unique moyen de tirer les âmes d'une trompeuse *catalepsie*, et de faire briller devant elles le Soleil de la Foi. X...

(*La suite au prochain numéro*).

Nécrologie. M. l'abbé Moreau. Une lettre de l'évêché demandait il y a quelques jours aux prêtres l'oblation du Saint-Sacrifice de la messe pour M. l'abbé Moreau (François-Joseph), ancien curé de Marchéville, aumônier de la marine impériale, décédé le 15 janvier à l'âge de 43 ans, à l'hôpital de la marine à Toulon, au retour d'un voyage en Cochinchine, sur un navire de la flotte.

M. L'ABBÉ GOUACHE.

Les nouvelles malheureuses se propagent avec la rapidité de l'éclair; aussi, peu de temps a-t-il suffi pour faire connaître à tout le diocèse le tragique événement qui, le 24 janvier, apporta le deuil à tant de cœurs et particulièrement aux habitants de La Loupe.

M. l'abbé Gouache, curé de la paroisse, était dans son église vers dix heures du matin, entendant une dame au saint tribunal. Un inconnu arrive du presbytère où il s'était présenté d'abord, va droit au confessionnal, et déclare vouloir se confesser. M. le Curé troublé par le bruit singulier que fait cet importun, sort pour lui demander un instant de silence; et le voilà frappé d'un coup de couteau à la cuisse. « A moi! » s'écrie-t-il, et aussitôt, délivré de l'assassin qui fuit, il gagne péniblement, mais sans plainte, son presbytère contigu à l'église; son énergie naturelle et l'aide de la pauvre dame, témoin de cette scène, le soutiennent jusque dans son vestibule, mais, baigné de sang, il perd la connaissance pour ne plus la recouvrer. Tous les soins sont impuissants à arrêter le mal; l'artère crurale était tranchée; au bout d'une heure et demie environ, il expire en présence de ses meilleurs amis, des médecins, de M. le maire, et de son vicaire dévoué; son neveu, prêtre du même nom que lui, et professeur au petit-séminaire de Nogent-le-Rotrou, averti par un télégramme, accourut bientôt auprès de son cher oncle dont il ne devait plus entendre les paroles aimées. M. le Curé reçut, pendant son agonie, le sacrement d'Extrême-Onction : il était bien préparé certes; la veille, il s'était rendu à Belhomert pour purifier de nouveau sa conscience, bien que ce ne fut pas ce qu'il appelait *son jour;* les heures qui ont précédé la catastrophe, il les avait passées dans le lieu saint, accomplissant ses exercices spirituels ordinaires, c'est-à-dire sa méditation, son chemin de croix, sa messe; il avait même fait l'office d'enfant de chœur à la messe de son vicaire; après cela peut-on dire que ce bon serviteur a été surpris par la *venue du Maître?*

Peindre l'alarme universelle, est une tâche impossible; nous en dirons quelque chose tout-à-l'heure, assuré d'être mieux compris lorsque nous aurons esquissé la vie du vénérable Curé, autant que nous le permettent des renseignements fournis par ceux qui l'ont le mieux connu.

Charles-Henri-Mathieu Gouache naquit à Neuvy-en-Dunois, le 22 septembre 1805. Il fut un des brillants élèves du collége de Chartres, à l'époque où cet établissement, dirigé par des prêtres, préparait des sujets pour l'état ecclésiastique; après avoir passé quelques temps au grand-séminaire de notre ville, il fut envoyé par son évêque à celui de Saint-Sulpice où il devait faire sa théologie; dans toutes les phases de son éducation, pendant tout le temps de ses études, il se distingua entre ses condisciples par des qualités qui lui attiraient l'estime et l'affection; il avait été bon littérateur, il se

montra bon théologien; pieux dans son enfance, il le fut dans sa jeunesse cléricale.

Une gastrite aigüe et prolongée l'ayant forcé de quitter Paris avant la fin de ses cours, il dut passer un certain temps dans sa famille; la maladie était pour lui une rude épreuve. L'amour de la vie de séminaire, le goût du travail, autant de dispositions intérieures qui pouvaient ajouter de l'amertume à sa peine; ce qui devait surtout l'affliger, c'était d'attendre l'amélioration de sa santé pour recevoir la prêtrise; il sut d'ailleurs profiter des circonstances pour s'y préparer en saint lévite. C'est en 1829 qu'il fut appelé au sacerdoce. Installé, après son ordination, curé de Saint-Maur, il dut concilier le soin nécessaire d'une santé bien débile avec les labeurs d'un ministère déjà actif et de suite admiré. Un des traits saillants que nous offre sa vie à cette époque, c'est son zèle pour le succès des études ecclésiastiques auxquelles il se livrait avec plusieurs confrères, dans des conférences alors facultatives mais rendues plus tard obligatoires pour tous les prêtres du diocèse.

L'abbé Gouache prit possession de la cure de Ver-lès-Chartres en 1836. Bien des fois on nous a parlé de son administration habile dans cette paroisse; il sut toujours y sauvegarder son autorité et commander l'estime au milieu de circonstances souvent difficiles; là aussi il contribua pour sa part à entretenir le feu sacré parmi les curés du voisinage qui, presque tous, l'avaient choisi pour père spirituel; que de questions dogmatiques et morales furent approfondies et débattues dans ces réunions édifiantes dont il était le chef et la lumière! M. le Curé avait dès lors contracté une habitude bien louable qu'il a conservée probablement jusqu'à la fin. La préparation du prône, extrêmement sérieuse, n'était pour lui que le prélude d'un autre travail qui ne l'était pas moins; après avoir débité son sermon avec l'entrain qu'il mettait en toute chose, il le recommençait en corrigeant son premier manuscrit d'après les impressions qu'il avait éprouvées en chaire; ces impressions étaient vives; aussi, comme le dimanche soir, il se renfermait attristé dans son presbytère quand le nombre des assistants aux offices avait été trop au-dessous de son attente!

Le mérite exceptionnel de l'abbé Gouache le désignait au choix de ses supérieurs pour des dignités qu'il n'a jamais ambitionnées. Le clergé se rappelle particulièrement une occasion où le Curé de Ver crut devoir opposer un refus respectueux à des sollicitations bien honorables, mais qui alarmaient sa délicatesse de conscience. Il avait redouté la charge de supérieur de grand-séminaire; plus tard il ne put résister à la nomination qui le faisait curé titulaire de La Loupe.

C'était en 1851 : M. l'abbé Nasse quittait cette paroisse pour celle de Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou; il lui fallait un successeur pour continuer, au milieu d'une population admiratrice de son zèle et de son talent, l'œuvre de son apostolat. M. Gouache fut choisi et l'on sait comment il répondit aux plus belles espérances; on le voyait depuis longtemps suivre la voie parfaite; il n'était pas homme à rétrograder. Considérons-le à La Loupe dans son caractère et ses habitudes. Il était humble, ne parlant jamais de lui-même que par nécessité et habile à détourner les louanges. Il était bon; une physionomie grêle et un peu sèche s'alliant à une stature haute et déliée lui donnait un certain air de sévérité, mais, en étudiant son regard on pouvait deviner un cœur d'or; il était charitable pour tous. Que n'auraient pas à nous dire sur ce point, les nombreux ecclésiastiques qui ont eu le bonheur d'être ses vicaires? Qu'on interroge aussi ses autres confrères dans le sacerdoce? l'un d'eux nous répond : « nous ne faisions qu'une famille; il s'en disait le frère aîné comme Monseigneur en est le père. » Qu'on s'adresse à messieurs les administrateurs qui ont pu applaudir à son dévouement comme à sa discrétion et à sa prudence; que l'on consulte surtout les pauvres; toujours admis à son presbytère, ils pouvaient

compter particulièrement sur le vendredi, leur jour d'audience privilégié, et ils n'oublieront pas que le dernier sermon de leur père, le dimanche 19, fut une éloquente plaidoierie en leur faveur. Et la souffrance que fit-il pour elle? voici un trait. Un homme blessé au chemin de fer de La Loupe demande M. le Curé; le bon pasteur accourt : mais le convoi va partir et le malheureux fait appel à son cœur; il n'hésite pas; il monte dans le fourgon auprès du blessé et lui prodigue ses soins pendant que la machine se dirige vers Chartres; il comprime les plaies et, les mains dans le sang, il confesse, il fait les fonctions d'ange consolateur; il ne quitte le malade qu'après l'avoir laissé aux soins de l'aumônier de l'hospice; la nuit même, ce malade rendit à Dieu son âme reconnaissante de tant de charité.

La passion incessante de l'abbé Gouache était l'amour de la croix. Tous les jours, après son oraison de trois quarts d'heure, il se préparait à sa messe par l'exercice du Chemin de la Croix. De ses discours, de ses exhortations, ce qui ressort le plus, c'est l'esprit d'immolation. « Ah! disait-il, la mortification c'est la pierre de touche d'un chrétien; le mortifié, c'est un prédestiné. Il faut conduire les âmes dans cette voie jusqu'à accepter ou à désirer le martyre. Le martyre! ne l'a pas qui veut; c'est *un morceau friand*. La grâce est là pour nous donner les forces qui nous manquent. » Paroles admirables dans leur simplicité; dites avec cet accent convaincu et énergique qui s'exprimait par saccades et inflexions rapides, elles allaient frapper l'auditeur comme un trait de feu qui laisse sa trace. Parlerons-nous après cela de son régime de vie presque monastique; communauté, règle, étaient de ses mots favoris, « Qui vit pour la règle, vit pour Dieu, » répétait-il à ses vicaires; que la règle nous saisisse à notre lever et notre journée entière sera fructueuse. » Telle est bien la loi de sa conduite, et sa fidélité à cette loi a été sanctionnée par des résultats merveilleux.

Son ministère a été souvent béni; mais que d'efforts pour le bien des âmes! « Prêchons, prêchons! mais comment? pour moi, j'ai horreur de la phrase toute seule; elle ne doit être que l'habit de la pensée; pourquoi ces hauteurs? Descendez, descendez; le catéchisme! » Et quand il parlait du catéchisme, il ne tarissait pas sur cette œuvre des œuvres : « S'il est des prêtres qui le négligent, ils ne savent pas ce qu'ils font! » Ce zèle ardent pour l'instruction des fidèles s'est manifesté plus que jamais à l'époque où les PP. Maristes commençaient à porter sur divers points du diocèse leur parole de missionnaires et les semences de nombreuses conversions. Le canton de La Loupe s'est signalé par sa sympathie pour les nouveaux apôtres. Le vénérable curé du canton tenait le fil conducteur qui communiquait partout ce bel élan.

Nous arrivons à ce qui fut peut-être le principal objet des sollicitudes de ce vrai ministre du Seigneur. Depuis plusieurs années, il était confesseur extraordinaire des religieuses Trappistines; la nomination à une pareille charge suppose une expérience reconnue dans l'art des arts, la conduite des âmes; comment s'y était-il rendu habile? Écoutons-le : « Livrons-nous à l'étude des livres ascétiques, peut-on conduire à la perfection, si l'on ne connaît les principes; lisez et relisez le P. Rodriguez, Saint-Jure... Nourri, comme il l'était lui-même de ces saintes lectures, le bon curé devait s'entendre à sanctifier les autres, et il n'avait que ce désir sur la terre : « A l'affût, à l'affût du confessionnal, a-t-il dit bien des fois, c'est là que les fidèles voient que l'on veut leur être utile... pour moi, *je voudrais mourir au confessionnal;* on verrait bien que c'est sérieux, la confession et la religion. » Sorte de pressentiment dont l'effet était bien inattendu pour nous! C'est ainsi qu'on l'avait entendu plus d'une fois s'écrier dans l'épanchement d'une conversation intime : « Je voudrais mourir comme un pauvre! Jésus-Christ est né pauvre, mort pauvre, et sur le bois, sur le lit des pauvres. » *Desiderium animæ ejus tribuisti, Domine :* Vous avez exaucé le désir de son âme, ô Seigneur. La

main meurtrière l'a frappé au lieu même où il a sauvé la vie à tant d'âmes pécheresses et sur quel lit a-t-il rendu le dernier soupir? Précisément sur celui où couchaient ordinairement les pauvres, au rez-de-chaussée de sa demeure, son triste état n'ayant pas permis de le monter à son cabinet.

Voilà bien le prêtre, grand en vertus, qui ***plut à Dieu dans ses jours,*** et il ne pouvait manquer de plaire aux hommes. Quelle désolation fut celle de son évêque, à la réception de la terrible dépêche? Monseigneur professait une sorte de vénération pour celui que tout le monde appelait un *curé modèle;* il l'avait prouvé plus d'une fois et surtout, il y a plusieurs années, lorsqu'il le fit chanoine honoraire de sa cathédrale. De suite Sa Grandeur prie M. l'abbé Barrier, de partir par le premier train, pour se rendre au lieu du sinistre. M. le vicaire-général trouva, à son arrivée, la paroisse entière dans une consternation profonde. « Quand M. le Curé eut cessé de vivre, nous écrit un ami le 25, il fallait contenir la foule, calmer l'indignation. Maintenant c'est un pélerinage. Dès hier on se disputait les lambeaux de linges imbibés de son sang; chacun demandait de quoi faire des reliques; tout le monde pleure et répète : « C'était un saint. » Notre père n'avait pas un ennemi.

Ce qui pouvait aggraver cette douleur commune, c'était l'interdiction jetée immédiatement sur l'église paroissiale à cause du meurtre dont elle a été le théâtre. Il eût fallu un autre Jérémie pour décrire le deuil de cette autre Sion. Plus d'offices, plus de prières, plus de sons de cloche; les saintes espèces retirées du tabernacle! Et cela, jusqu'au dimanche matin où la cérémonie de la réconciliation a été faite par M. l'abbé Barrier, représentant Mgr l'Évêque qui d'ailleurs avait béni la veille, à Chartres, l'eau sainte spéciale pour cette circonstance. Cette lugubre solennité a eu lieu sous les yeux d'une immense multitude; les aspersions plusieurs fois renouvelées à l'extérieur et à l'intérieur du monument, celles surtout qui ont été faites sur les vestiges du crime, les longues prières suivies de la messe basse, tout concourait à remuer les cœurs.

Une autre scène navrante était réservée pour le lendemain lundi : les obsèques du bon curé. M. l'abbé Nasse, après l'évangile, et M. l'abbé Fauchereau, vicaire-général, avant l'absoute, ont prononcé l'éloge funèbre du défunt; l'assistance était composée de cinquante-deux prêtres qui pleuraient un ami, et de toute la paroisse qui pleurait un père!

Mais, il faut le dire, quelle consolation au milieu de la douleur commune, souvent trahie par des sanglots, que la présence de Mgr l'évêque de Chartres qui était venu assister aux funérailles du cher défunt, donnant ainsi une nouvelle marque bien éclatante des sentiments de son cœur paternel!

Avant le départ pour le cimetière, Sa Grandeur remercia la population présente et, en particulier, les autorités de la ville, de leur dévouement si sympathique et si touchant au pasteur qui n'était plus, et demanda le secours des prières pour le choix du successeur.

L'abbé Goussard.

FÉVRIER 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE ET MÉMORIAL DES INDULGENCES.

Chaque jour, indul. pl. pour la récitation de la prière : *En ego.*

Chaque semaine, indul. pl. pour les assoc. de la Comm. répar.

1er fév., samedi. — St Ignace, év. et martyr, *double,* messe *Mihi autem.* Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour

avoir récité ch. jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au ch. des fidèles).

2, dim. — IVᵉ après l'Epiphanie. — PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE, *double de 2ᵉ classe.* — Avant la messe, bénédiction des cierges et procession. Messe *Suscepimus;* mém. du dim. — A vêpres, mém. : 1° de St Laumer, abbé, ant. *Similabo,* ℣ *Amavit;* — 2° du dim., ant. *Domine, salva nos,* ℣ *Dirigatur;* — 3° de saint Blaise, év. et martyr, ant. *Iste sanctus,* ℣ *Gloria.* — Ant. finale de la Vierge : *Ave, Regina* (se dit jusqu'aux vêpres du mercredi-saint inclusivement).

Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains (vis. comme au 1ᵉʳ février); — 4° pour le scapulaire du Carmel; — 5° pour le scapulaire bleu; — 6° pour l'archiconf. de saint Joseph; — 7° pour le Rosaire; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médailles, crucifix, etc., indulg; — 9° pour les personnes qui récitent chaque jour les litanies de la sainte Vierge; — 10° pour les membres de la confrérie de N.-D. de Chartres.

3, lundi. — St Laumer, abbé, *double* (du 19 janvier), messe *Os justi.*
Deuxième des deux indulg. plén. pour la Propagation de la foi.

4, mardi. — St Aventin, év. de Chartres et conf., *double,* messe *Statuit.*
Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles).

5, mercr. — Ste Agathe, vierge et martyre, *double,* messe *Gaudeamus.*
Indul. pl. : 1° pour le tiers-ordre; — 2° pour le scap. du Carmel.

6, jeudi. — Sainte Jeanne de Valois, veuve, *double,* messe *Cognovi.*
Indulg. plén. : 1° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du St-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc.; — 2° pour la récitation de *l'Angelus.*

7, vendr. — Saint Romuald, abbé, *double,* messe *Os justi.*
Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur; — 2° pour le scap. rouge.

8, samedi. — Saint Jean de Matha, conf., *double,* messe *Os justi.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au ch. des fidèles).

9, dim. — Septuagésime, *semidouble,* messe *Circumdederunt,* point de *Gloria,* préface de la Trinité. — 1ʳᵉˢ vêpres de sainte Scolastique, mém. du dim., ant. *Dixit pater familias,* v. *Dirigatur.*
Ind. pl.: 1° Deuxième des 2 ind. pl. de la Propag.; — 2° tiers-ordre.

10, lundi. — Sainte Scholastique, vierge, *double,* messe *Dilexisti.*
Ind. pl. pour l'archiconf. du saint Cœur de Marie.

11, mardi. — Prière de N.-S. J.-C. au jardin des Oliviers, *double-maj.,* messe *Cor meum.*
Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir fait chaque jour, pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

12, mercr. — St André Corsini, év. et conf., *double,* messe *Statuit.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (mercredi, au choix des fid.).

13, jeudi. — St Raymond de Pennafort, conf., *semid.,* messe *Os justi.*
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° deuxième des deux indulg. pour l'archiconf. du saint Cœur de Marie.

14, vend. — St Canut, roi et martyr, *semidouble,* messe *In virtute.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

15, samedi. — Saint Tite, év., *double,* messe *Statuit.*
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part· des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul., etc.

16, dim. — Sexagésime. — Fête et office de Notre-Dame Refuge des Pécheurs. — Dans les églises où est établie l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, *double de 2ᵉ classe;* — dans les autres églises, *double-majeur.* — A la messe, mém. du Sacré-Cœur

de Jésus et du dim., préf. de la Sainte-Vierge. — A vêpres, mém. : 1° du Sacré-Cœur de Jésus, ant. *Quanta*, v. *Miserere*; — 2° de saint Paul, ermite, ant. *Similabo*, v. *Amavit*; — 3° du dim., ant. *Vobis datum*, v. *Dirigatur*.

Indulg. plén. : 1° archic. du saint Cœur de Marie; — 2° tiers-ordre.

17, lundi. — Saint Paul, ermite (du 11 février), *double*, messe *Justus*.

Indul. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei*, etc., *Ange de Dieu*, etc. (jour au ch. des fidèles).

18, mardi. — Commémoration de la Passion de N.-S. J.-C., *double-majeur*, messe *Humiliavit*.

Ind. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le trisagion, *Saint, saint, saint*, etc., visite (jour au ch. des fidèles).

19, merc. — Ste Julienne, vierge et martyre, *semidouble* (du 16 fév.), messe *Me expectaverunt*.

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

20, jeudi. — Office votif du St-Sacrement, *semidouble*, messe *Cibavit*.

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au ch. des fidèles).

21, vend. — De la férie, messe de la Sexagésime, *Exurge*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

22, sam. — Chaire de St Pierre à Antioche, *double-maj.*, messe *Statuit*.

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du St-Sépulcre et de la Terre-Sainte.

23, dim. — Quinquagésime, *semidouble*, messe *Esto*. — 1res vêpres de saint Pierre Damien, év. et docteur, au commun d'un pontife. — Mém. du dim., ant. *Stans*, v. *Dirigatur*.

Aujourd'hui, demain et après-demain, en réparation des désordres auxquels se livrent les mauvais chrétiens, on fait dans plusieurs églises, l'oraison des Quarante-Heures.

Indug. plén. : 1° l'un des trois jours précités pour tout fidèle qui, ayant rempli les conditions ordinaires, visite au moins une fois, une église où le Saint-Sacremənt est exposé; — 2° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 3° pour les Tertiaires-Franicscains.

24, lundi. — St Pierre Damien, év. et doct., *double* (du 23 février), messe *In medio*.

Indul. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour, pend. un mois, l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles).

25, mardi. — Saint Mathieu, apôtre, *double de 2e classe*, messe *Mihi*.

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc, comme au 8 février.

Clôture des noces.

26, merc. — Les Cendres. Bénédiction et imposition des Cendres, messe *Misereris*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour les associés à l'arch. de St Joseph.

27, jeud. — Ste Marguerite de Cortone, pénitente, *semid.*, mes. *Cognovi*.

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

28, vend. — La sainte Couronne d'épines de N.-S. J.-C., *double-majeur*, messe *Egredimini*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour avoir récité ch. jour pend. un mois le chapelet brigitté (jour au ch. des fid.).

29, samedi. — De la férie, messe propre *Audivit*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. bleu; — 2° pour avoir récité ch. jour, pend. un mois, le chapelet de l'Immaculée-Conception.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE FÉVRIER 1868.

— Une lettre de l'évêché a annoncé aux prêtres du diocèse la perte qu'ils viennent de faire en la personne d'un vénérable confrère, M. l'abbé Huard (Louis), curé de Gallardon, décédé le 14, à l'âge de 73 ans et demi. Nous recommandons son âme aux prières.

— Nous apprenons à l'instant le décès de M. l'abbé Bourgeois, curé de Thimert, mort de la petite vérole, à l'âge de quarante ans. (26 février).

— M. l'abbé Durand, professeur au petit séminaire de Nogent-le-Rotrou, vient d'être nommé vicaire de Saint-Hilaire, dans la même ville.

— La station du carême à la cathédrale doit être prêchée par le R. P. Vernoy, supérieur des religieux de la Miséricorde, à Bordeaux.

— Le R. P. Laureau, de l'Oratoire, prêchera à Saint-Aignan.

SOUSCRIPTION POUR L'ARMÉE PONTIFICALE.

(*Suite de la liste.*)

MM.	Fr.	c.
Une anonyme.	10	»»
Châteaudun, Saint-Valerien (2e vers.).	105	»»
Une anonyme de Dreux.	25	»»
L'abbé Porcher, curé de St-Pellerin.	10	»»
L'abbé Besnard, curé de Bullou.	5	»»
L'abbé Delpuech, curé d'Arrou.	50	»»
L'abbé Sortais, curé de Thivars.	30	»»
M. Lemonier, à Maintenon.	20	»»
Sœurs de Bon-Secours.	50	»»
M. de B...	100	»»
M. Brunet, curé de Boigasson.	5	»»
L'abbé Moncheny, curé de Maisons.	10	»»
L'abbé Hubert, curé de Chartainvilliers.	10	»»
M. Hénault, curé de Lucé.	10	»»
Paroisse de Cherisy (2e v.).	20	»»
Anonyme.	40	»»
Anonyme.	1	50
Anonyme.	2	»»
L'abbé Pelletier, à Chartres.	10	»»
Un anonyme.	10	»»
L'abbé Caussignac, curé d'Amilly.	10	»»
Une dame d'Illiers.	5	»»
L'abbé de La Marche, curé de Pierres.	10	»»

— Les secours pour l'Algérie continuent d'arriver au secrétariat de l'évêché.

— Nous donnerons ici un important avis, à l'instar de plusieurs feuilles religieuses. Nous devons prémunir les fidèles à la cause sacrée de la Papauté contre un bruit que la malignité des ennemis de l'Église s'est plu à répandre. On a dit que l'on ne recevrait plus de volontaires dans l'armée pontificale. Ce bruit a été propagé trois ou quatre fois par an, depuis 1860, par ceux qui esperent décourager les défenseurs du Saint-Siége. Ce qui est vrai, c'est que les nouveaux cadres sont aujourd'hui à peu près remplis, et que l'effectif de 2,000 hommes pour la légion, de 4,000 pour les zouaves va être atteint. Mais, lors même qu'on ne voudrait pas le dépasser, il ne

faut pas oublier que, dans une troupe où les engagements sont en moyenne de deux ans, il faut environ 3,000 hommes par an, rien que pour maintenir l'effectif. Or, pour avoir 3,000 hommes par an, il en faut 60 par semaine, c'est-à-dire exactement le nombre qui a été atteint par les derniers départs. On voit donc que le champ reste ouvert au dévouement de la jeunesse catholique. Elle ne voudra pas laisser vides les places de ceux qui rentrent dans leurs foyers, après avoir payé leur tribut à la défense du Saint-Siége. Pour que cette petite armée, portée à 15,000 hommes, ne soit pas un fardeau trop lourd pour les finances pontificales, il importe beaucoup que ceux qui ont payé l'an dernier une somme de 500 francs pour l'entretien d'un soldat se rappellent que c'est là une œuvre permanente et annuelle qui devra durer tant que le Saint-Siége sera menacé.

DES MISSIONS (*suite*).

Après avoir exprimé à nos lecteurs les sentiments qui nous avaient déterminé à traiter en détail la grave question des Missions Diocésaines ;

Après avoir ensuite présenté à leurs regards le vivant tableau de la Propagation de la Foi chez les nations infidèles, et celui de son affermissement chez les peuples chrétiens, nous venons envisager l'important sujet des Missions diocésaines au point de vue de nos populations rurales de la *Beauce et du Perche*.

Nous parlerons, en premier lieu, des habitants de ces contrées qui, en temps ordinaire, négligent complètement l'assistance aux offices de l'église.

De prime abord, il semble que pour eux tout est désespéré, et qu'il faut autant les laisser dans leur apathie que de chercher à les en faire sortir par des moyens passagers, qui auront peut-être un effet semblable à celui que produit un brillant météore sur des yeux fatigués et malades. Cependant, lorsqu'on y réfléchit, on s'aperçoit que cette conclusion, qui pourrait être juste si ces pauvres habitants des campagnes refusaient de venir entendre le missionnaire, cesse de l'être s'ils s'y rendent; et c'est ce qui arrive même dans les paroisses où le mal de l'indifférence est le plus invétéré.

Sans doute, il y en a trop souvent un certain nombre qui refusent de prendre part aux exercices, et parmi ceux-là, il s'en trouve même qui profitent de cette occasion pour redoubler de cynisme et d'impiété; mais la *masse* assiste aux instructions, et c'est l'essentiel; c'est toujours cela de gagné.

Nous savons bien que le désir d'entendre une parole nouvelle, de voir de belles cérémonies est, bien plus encore que la piété, le sentiment qui les conduit dans cette maison du Sauveur, dont ils prennent si rarement le chemin. Qu'importe après tout, ils sont là n'est-ce pas? écoutant de bonnes paroles, recevant de salutaires avis, assistant à la célébration des Saints Mystères, recevant la bénédiction du *Prisonnier d'amour*, du Dieu de leur première communion !... Leurs yeux sont fixés sur l'autel orné de fleurs, resplendissant de lumières. Leurs oreilles entendent des cantiques qu'ils ont chantés, redits aux jours de leur enfance, et leurs bouches répètent avec le prêtre ces prières dont les paroles viennent, comme à leur insu, se placer sur leurs lèvres, pieux souvenir d'un passé encore cher à leur cœur... Ce n'est pas tout, ils voient, avec un orgueil paternel, leurs filles passer près d'eux, portant ou suivant une blanche bannière. Les mères dévorent des regards leurs petits enfants, qui s'avancent joyeux vers l'autel de Marie, pour être consacrés à la très-sainte

Vierge, et recevoir ensuite une médaille, une croix, une image qu'ils rapportent à la maison en triomphe, comme un talisman de bonheur. Et quand le missionnaire, après une touchante exhortation, entonne le *De profundis* en mémoire des défunts, on voit ces hommes, qui, plusieurs fois peut-être, ont affirmé que *lorsqu'on est mort tout est mort*, verser des larmes silencieuses et prier, oui réellement prier pour ceux qui ne sont plus, faisant ainsi, sans qu'ils s'en doutent, la plus sublime profession de foi au dogme consolateur de l'immortalité de l'âme.

Non, toutes ces grandes et saintes choses ne peuvent se voir; toutes ces émotions diverses ne peuvent être éprouvées, sans que l'âme en retire quelque profit sérieux, si ce n'est pour le présent, du moins pour l'avenir.

Ainsi donc, alors même qu'une mission, nous disons plus, alors même que *plusieurs missions* données dans la même localité n'auraient produit que ces seuls effets, quand elles n'auraient eu d'autres résultats apparents que d'avoir fait venir à l'église des gens qui n'y mettaient plus les pieds, il y aurait déjà un bien immense d'obtenu. Car s'il n'est donné à personne d'assigner des limites à l'action divine dans les cœurs, qui pourrait affirmer que ces mots de *mort*, de *jugement*, de *paradis*, d'*enfer*, de *damnation*, de *salut;* que ces exposés émouvants des dogmes sacrés de l'INCARNATION, de la RÉDEMPTION, de l'EUCHARISTIE, si souvent répétés dans une mission, ne réveilleront pas dans les âmes, quand l'heure de la grâce aura sonné pour elles, un remords salutaire, ne feront pas naître ces doutes qui ont ramené bien des pécheurs aux pieds du prêtre pour lui confesser ses péchés? — « Si cependant, comme le disait le » missionnaire qui avait bien l'air *de le savoir, tout n'est pas mort* » avec nous, s'il faut être jugé, s'il faut aller en enfer ou en para- » dis, le mieux est de prendre le chemin le plus sûr!... »

Et, afin de le prendre, ce chemin le plus sûr, ce chemin qui conduit au ciel, ils demandent leur curé au lit de la mort, et reçoivent, avec le pardon du bon Dieu, l'espérance d'aller en paradis.

Ceci n'est point une vague supposition, c'est un fait qui s'est reproduit maintes fois, et dont on ne peut douter, puisque les moribonds avouaient eux-mêmes que c'était aux impressions reçues dans la mission qu'ils devaient leur retour au bon Dieu. Ce fait s'appuie aussi sur le témoignage si compétent de bien des curés de campagne, qui assurent qu'à dater de l'époque de la mission ils n'ont plus de peine à pénétrer auprès des malades, et que ceux-ci sont les premiers à les envoyer chercher, pour les préparer à bien faire le grand et périlleux voyage du temps à l'éternité.

(*La suite au prochain numéro*). X***.

ERRATUM DU DERNIER ARTICLE SUR LES MISSIONS.

Au lieu de : *moissonner*, lisez : *missionner l'univers.*

ADORATION SOLENNELLE DU TRÈS-SAINT SACREMENT. — Nous avons parlé, le mois dernier, de l'inauguration de l'Œuvre de l'Adoration perpétuelle dans le diocèse de Chartres. Jusqu'à nouvel ordre, il ne s'agit que de solennités mensuelles établies dans la ville épiscopale seulement. La première de ces solennités a eu lieu à la crypte de Notre-Dame de Chartres, le 29 janvier. L'empressement des âmes pieuses a dépassé les plus belles espérances, pendant toute la journée, surtout à la messe de 6 heures, précédée de l'exposition,

à celle de 8 heures, célébrée par Monseigneur, spécialement pour les Associés de saint François de Sales, puis au salut du Saint-Sacrement, chanté par les élèves du grand-séminaire et de la maîtrise. Les illuminations étaient splendides sur toute la longueur de la galerie qui s'étend devant l'autel du pélerinage; on était émerveillé de ces décorations dues au jeu des lumières sur les parois antiques; on était pénétré d'un doux recueillement à la vue des fidèles priant devant le sanctuaire, auprès des dames du Saint-Sacrement, des membres de la conférence de saint Vincent de Paul, des clercs de Notre-Dame qui venaient tour-à-tour, parés de leurs plus beaux ornements, passer une demi-heure au pied de l'autel.

Trois allocutions ajoutèrent à l'éclat de cette cérémonie; M. l'abbé Bourlier, premier chapelain de Notre-Dame, avait parlé le matin, après l'exposition; M. l'abbé Pouclée, directeur de l'Association de saint François de Sales, l'avait fait à la messe de huit heures; Monseigneur l'évêque de Chartres ne pouvait laisser passer cette belle journée d'inauguration sans exprimer à son peuple ses intentions, ses désirs et ses espérances au sujet de l'Œuvre nouvellement instituée; Sa Grandeur fit entendre après le salut une chaleureuse allocution qu'Elle termina par l'annonce d'une fête du même genre, pour le jeudi de l'octave de la Nativité de la très-sainte Vierge, à la cathédrale.

— C'est le jeudi 13 février, que l'Adoration a eu lieu à l'église de Saint-Pierre. M. l'abbé Vassard, le zélé curé de cette paroisse, avait tout fait pour qu'elle fut magnifique; le succès a répondu à l'attente générale. Ce qui a été remarqué le plus sans doute dans cette circonstance solennelle, c'est la part qu'ont prise à la fête tous les curés du canton. Il était beau de voir accomplir eux-mêmes les cérémonies de la grand'messe; puis, le reste du jour, se succéder devant l'autel, ces prêtres respectables accourus de leur paroisse pour donner l'exemple de la dévotion à Jésus eucharistique. Derrière cette avant-garde qui a nécessairement la place d'honneur auprès du tabernacle, se rangeaient les membres de la conférence de saint Vincent de Paul, et des députations de plusieurs autres associations ou communautés. Dans l'après-midi, nous avons vu se grouper le long des nefs les élèves de la maîtrise, ceux du petit-séminaire, ceux de l'école normale. On peut juger par cet aperçu du nombre des adorateurs; l'église se trouva complétement remplie à l'heure du salut présidé par Monseigneur. La bénédiction fut précédée d'une pieuse et solide instruction, donnée par M. l'abbé Leroy, curé de Berchères-l'Evêque, sur l'amour que Jésus nous témoigne en demeurant dans le tabernacle, en s'immolant sur l'autel, en se donnant à la sainte table. Nous ne pouvons terminer ce petit compte-rendu sans adresser nos humbles félicitations à qui de droit, pour la belle ornementation de cette église de saint Pierre, dont la riche architecture a déjà tant de droits à notre admiration.

Sœurs garde-malades dites de Bon-Secours. — On lit dans l'*Annonciateur de Rambouillet :* Lundi dernier, 3 février, ont eu lieu à Rambouillet les funérailles de mademoiselle Marie-Catherine-Michelle Cant-Martin, décédée le 1er février, à l'âge de quatre-vingt-un ans et six mois. Cette demoiselle, qui était originaire de Rambouillet qu'elle n'a pas cessé d'habiter, laisse à sa ville natale, outre le legs qu'elle a fait au Bureau de bienfaisance d'une ren e annuelle et perpétuelle de 150 fr., une institution qui perpétuera

ici son souvenir et fera bénir sa mémoire notamment par les classes ouvrières et indigentes.

Elle a, en effet, par acte notarié, fait donation entre-vifs à la congrégation des Filles de la Providence de Saint-Rémy, dites Sœurs de Bon-Secours, établie à Chartres, de la maison qu'elle possédait à Rambouillet, rue de Penthièvre, nº 9, à la charge par cette congrégation d'établir et de conserver à perpétuité, à Rambouillet, une sœur de son ordre pour le service et le soulagement à domicile des malades indigents dans la commune de Rambouillet.

Cette donation a été régulièrement acceptée. Elle aura, apprenons-nous avec plaisir, pour résultat la fondation, à Rambouillet, non-seulement d'une seule sœur destinée au service des malades indigents, mais d'une communauté de ces sœurs garde-malades qui rendront ici et dans les environs, nous n'en doutons pas, comme elles le font à Chartres, à Dreux, à Châteaudun et à Etampes, où elles sont déjà établies, d'importants et délicats services à toutes les classes de la société; car, paraît-il, elles savent se mettre à la portée de tous les besoins et de toutes les positions.

Mademoiselle Cant-Martin, qui n'avait que des parents à un degré assez éloigné, tout en faisant ses bonnes œuvres, n'a pas non plus oublié sa famille à laquelle elle a, du reste, laissé la plus grande partie de ce qu'elle possédait.

Nous ne pouvons assez louer un pareil emploi de sa fortune, et nous désirons que cet exemple trouve, à l'occasion, des imitateurs.

— Nous trouvons dans le compte-rendu des œuvres et dépenses de l'Association de saint François de Sales, du 28 janvier 1867 au 28 janvier 1868, des détails qui nous intéressent tout particulièrement. « *Diocèse de Chartres.* » Pour les frais de cinq missions, en des paroisses rurales : 305 francs. — Secours à deux pauvres écoles : 150 francs. — Frais divers : 18 francs 5 centimes.

Œuvre des pauvres malades (1). — L'intéressant rapport de M. le Curé de la cathédrale donne les détails suivants :

« Il a été fait dans l'année (1867) 2,000 visites, et dans chacune que de secours de toutes sortes ! ... Plus d'une pauvre âme, oublieuse de ses devoirs, en a repris l'heureuse habitude, deux pères de famille entre autres sont revenus et restés fidèles à des pratiques depuis longtemps abandonnées. Trois mariages ont été réhabilités, et de cette situation désormais régularisée, que d'avantages, corps et âme, pour chacun des membres de ces trois familles ! Quant à ceux de nos malades qui ont quitté ce monde, pas un, cette année, qui n'ait reçu les derniers sacrements. Dix-sept morts toutes bien chrétiennes, plusieurs même vraiment édifiantes : celle d'une jeune femme, par exemple, atteinte d'une maladie de poitrine. Comme toujours, en pareil cas, elle s'était longtemps flattée de l'espoir de sa guérison. Mais enfin elle s'est résignée, et son sacrifice une fois offert, elle n'a plus vécu dans la grâce de Dieu que pour mourir dans sa paix et dans son amour. Au mois de juin, deux chers enfants qui se préparaient à leur première communion, frappés du coup dont ils devaient mourir, ont reçu chez eux la précieuse grâce qu'ils ne pouvaient plus aller demander à l'église, et l'un d'eux surtout, malgré ses souffrances, avec des sentiments de foi et de piété qui ne sont pas ordinaires à cet âge. Notre-Seigneur n'a point encore

(1) La société de l'œuvre compte deux cent soixante-six membres, cinq de plus que l'année précédente.

oublié son amour pour les enfants. Aux prises avec la plus affreuse misère, par suite d'une longue maladie qui avait épuisé ses ressources, celles de ses parents et les forces mêmes de sa pauvre femme, l'un de nos deux pères de famille revenus à la pratique de leurs devoirs commençait à s'abandonner au découragement, au désespoir, lorsqu'il fut visité pour la première fois. Hélas! et cette première visite était la dernière pour Mme de Saint-Laumer; mais qu'elle couronnait bien toutes les autres! Grâce aux secours qui lui sont accordés, à l'intérêt surtout qu'il sent qu'on lui témoigne, ce pauvre ami reprend courage; son cœur se relève et se ranime au contact de la charité; la vie rentre dans la maison... »

MARS 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Mars 1868, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

Ce mois est consacré à honorer tous les jours par quelque pratique pieuse, saint Joseph, époux de la B. V. Marie.

1er mars, dim. — Ier de Carême, *semidouble*, messe *Invocabit.* — A vêpres, mém. de saint Aubin, év., ant. *Sacerdos, ℣ Amavit;* puis les Suffrages. — A complies, les Prières.

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque); — 3° pour le Rosaire; — 4° pour les associés à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

2, lundi. — Saint Aubin, év., *semidouble* (d'hier), messe *Sacerdotes.*

Indulg. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère*, etc. (jour au choix des fidèles).

3, mardi. — De la férie, messe propre *Domine.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au ch. des fidèles).

4, mercr. — *Quatre-Temps.* — St Casimir, roi, *semid.*, messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (tous les mercredis du mois de mars l'on peut gagner la même indulg.).

5, jeudi. — De la férie, messe propre *Confessio.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur*, etc.

6, vendr. — *Quatre-Temps.* — La sainte Lance et les saints Clous de N.-S. J.-C., *double-majeur,* messe *Foderunt.*

Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour le scapul. rouge (Pour gagner cette indulg. chaque vend. de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pend. quelque temps sur la Passion de Notre-Seigneur J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vendredi du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

7, samedi. — *Quatre-Temps.* — St Thomas d'Aquin, conf. et docteur, *double,* messe *In medio.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. bleu; — 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour, pendant un mois (jour au choix des fidèles).

8, dim. — IIe de Carême, *semidouble,* messe *Reminiscere,* 1res vêpres de sainte Françoise, veuve (au commun des saintes femmes). — Mém. du dim. : ant. *Visionem,* ℣ *Angelis.*

Indulg. plén. : 1° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi (jour au ch. des fid.); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

9, lundi. — Sainte Françoise, veuve, *double,* messe *Cognovi.*

Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir fait chaque jour, pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

10, mardi. — Les Quarante-Martyrs, *semidouble,* messe *Clamaverunt.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part· des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul., etc. (jour au choix des fidèles).

11, merc. — Saint Jean de Dieu, conf., *double* (du 8 mars), messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour les associés à l'archic. de St Joseph.

12, jeudi. — St Grégoire, pape et docteur, *double,* messe *Sacerdotes.*

Première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

13, vend. — Le St Suaire de N.-S. J.-C., *double-maj.,* messe *Humiliavit.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

14, samedi. — De la férie, messe propre *lex Domini.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. bleu; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

15, dim. — IIIe de Carême, *semidouble,* messe propre *Oculi* (A Chartres, 1res vêpres de N.-D. de la Brèche, *double-majeur* (au commun des fêtes de la Ste-Vierge), mém. du dim., ant. *Extollens,* ℣. *Angelis*). — Ailleurs, vêpres du dim., avec les Suffrages, sans mémoire de la Croix.

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie.

16, lundi. — A Chartres, N.-D. de la Brèche (d'hier), *double-majeur.* Avant la messe, procession, messe propre *Hæc dicit.* — Ailleurs, de la férie, messe propre *In Deo.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

17, mardi. — Saint Patrice, év. et conf., *double,* messe *Statuit.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion, *Saint, saint, saint,* etc., visite (jour au choix des fidèles).

18, merc. — St Gabriel, archange, *double-maj.,* messe *Benedicite.*

Indul. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph.

19, jeudi. — Saint Joseph, époux de la bienheureuse vierge Marie, *double de 2e classe,* messe *Justus.*

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 2° pour les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour le scap. du Carmel; — 4° pour le scapulaire bleu; — 5° pour les associés à l'Œuvre de la Ste-Enfance, à la condition de prier pour l'accroissement de cette œuvre; — 6° pour les Tertiaires-Franciscains; — 7° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médailles, crucifix, etc., indulgenciés; — 9° Indulg. de sept ans et de sept quarantaines pour les associés à l'archic. de N.-D. de Sous-Terre (vis. de la chapelle de l'archic., ou, en cas d'empêchement, de l'église paroissiale.

20, vendredi. — Les Cinq Plaies de N.-S. J.-C., *double-majeur,* messe *Humiliavit.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 2° pour le scapul. rouge.

21, samedi. — Saint Benoit, abbé, *double,* messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour le seapul. bleu; — 2° pour avoir récité ch. jour pend. un mois le chapelet brigitté (jour au ch. des fid.).

22, dim. — IVe de Carême, *semidouble,* messe *Lætare.*

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, l'oraison : *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fidèles).

23, lundi. — De la férie, messe propre *Deus, in nomine.*

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au ch. des fidèles).

24, mardi. — De la férie, messe propre *Exaudi.*

Indulg. plén. pour le scapul. bleu.

25, merc. — Annonciation de la bienheureuse vierge Marie, *double de 2e classe,* messe propre *Vultum tuum.* — Aux 2es vêpres, mém. de la férie, ant. propre *Ille,* ℣. *Angelis.*

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi; — 3° pour les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 4° pour le scap. du Carmel; — 5° pour le scapul. bleu; — 6° pour les Tertiaires-Franciscains; — 7° pour les associés à l'archic. de saint Joseph; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médailles, crucifix, etc., indulgenciés; — 9° pour les personnes qui récitent chaque jour de l'année les litanies de la Sainte-Vierge (visite).

26, jeudi. — De la férie, messe propre *Lætetur.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc. (jour au choix des fidèles).

27, vendredi. — Le Précieux Sang de N.-S. J.-C., *double-majeur,* messe *Redemisti.*

Indul. plén. : 1° pour le scapulaire rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei,* etc., *Ange de Dieu,* etc. (jour au choix des fidèles).

28, samedi. — De la férie, messe propre *Sitientes.*

Indul. plén. pour le scapulaire bleu.

29, dim. — Dim. de la Passion, *semidouble,* messe *Judica.* — A vêp., hymne *Vexilla.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

30, lundi. — De la férie, messe *Miserere.*

Indul. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour, pend. un mois, le petit chapelet de l'Immaculée-Conception; — 2° pour les exercices du mois de saint Joseph (jour au choix des fidèles).

31, mardi. — De la férie, messe *Expecta.*

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. (Pour gagner ces indulgences, etc., jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE MARS 1868.

Saint-Aignan. — Au moment où nous mettons sous presse, les cérémonies de l'adoration solennelle s'accomplissent à l'église de Saint-Aignan. Les fidèles saisissent avec empressement cette nouvelle occasion de satisfaire leur piété. L'honneur d'occuper la chaire en cette occasion, revenait naturellement au R. P. Loureau, prédicateur de la station dans cette paroisse.

Moriers. — Une fête a eu lieu dans cette paroisse, le 22 mars, à l'occasion de l'érection d'un chemin de croix. Nous regrettons que le récit de la cérémonie nous soit arrivé trop tard pour trouver place dans ce numéro.

Poinville. — Un riche ostensoir d'argent massif doré a été donné tout dernièrement à l'église de Poinville, par S. M. l'Empereur.

Illiers. — L'œuvre des pauvres malades d'Illiers a tenu son assemblée générale le jour de la fête de Saint-Joseph. D'après le relevé des visites faites par la *sœur* chargée de ce soin, il y en a eu, en 5 mois, 1045, Le compte-rendu du *bien* obtenu par cette œuvre a montré, d'une manière évidente, toute son utilité aux personnes charitables qui la soutiennent par leur généreux concours.

Souscription pour l'armée pontificale. — Cette souscription continue toujours; aujourd'hui nous nous contenterons de citer M. l'abbé Deshayes, curé de Fontaine-la-Guyon, et son frère, M. l'abbé Deshayes, curé de Gazeran, près Rambouillet, lesquels pour leur offrande, ont abandonné chacun un titre de rentes pontificales de cent francs (capital et intérêts).

ŒUVRE DES TABERNACLES

POUR LES ÉGLISES PAUVRES DE LA CAMPAGNE

Nous sommes heureux de pouvoir porter à la connaissance de nos lecteurs de satisfaisants détails sur la marche soutenue de l'Œuvre des Tabernacles, ou des *Eglises pauvres*, en ce qui concerne le diocèse de Chartres.

L'Œuvre de Paris qui a bien voulu, depuis six ans, affilier le diocèse de Chartres aux autres diocèses, objet de ses soins constants, nous a fait, cette année encore, une belle part; et l'exposition publique des objets assignés à nos paroisses vient d'avoir lieu, selon l'usage adopté depuis la fondation de l'Œuvre à Chartres, dans un des salons de l'Evêché que Monseigneur a daigné mettre à la disposition des Dames zélatrices et patronesses. Voici le détail de ces objets :

21 chasubles.
3 chapes.
1 drap mortuaire.
4 écharpes de salut.
14 étoles pastorales.
2 bourses de salut.
1 bannière de la Ste-Vierge.
9 dais.
2 pavillons de ciboire.
2 calices en argent.
2 ciboires en argent.
2 ostensoirs en argent.
3 vases en argent pour les Saintes-Huiles.
1 custode en argent.
2 croix d'autel en cuivre doré.
12 chandeliers en cuivre doré.
1 croix de procession en cuivre argenté
2 chandeliers d'acolyte en cuivre argenté.
1 encensoir et sa navette en cuivre argenté.
1 bénitier et son goupillon en cuivre argenté.
16 aubes et leurs cordons.
9 nappes d'autel garnies de tulle brodé.
15 lots de linges d'autel (amicts, purificatoires, corporaux, lavabos).
16 bouquets d'autel montés avec beaucoup de goût.
1 tabernacle en bois doré.
1 exposition ou niche pour le Saint-Sacrement.

Ces différents objets, au nombre d'environ cent cinquante, ont été donnés aux soixante-sept églises dont les noms suivent :

Allainville, Amilly, Arménonville-lès-Gâtineaux, Aunay-sous-Crécy, Bailleau-sous-Gallardon, Beauche, Blandainville, Boncourt, Champrond-en-Gâtine, la Chapelle-Fortin, Chauffours, la Chaussée-d'Ivry, Chérisy, Coudreceau, Dommerville, Ecublé, Epeautrolles, Erménonville-la-Petite, Favières, le Favril, Fessanvilliers, la Ferté-Villeneuil, Friaize, Garancières-en-Drouais, Gironville, Gohory, Ivry-la-Bataille (Eure), Landelles, Lanneray, Levainville, Luplanté, Luray, Marchéville, Marchézais, le Mée, Meslay-le-Grenet, Mézières-en-Drouais, Miermaigne, Moinville-la-Jeulin, Montlouet, Montharville, Montigny-le-Chartif, Moriers, Oulins, Pré-St-Martin, Pierres, Roinville, Prudemanche, le Puiset, Rohaire, Saint-Ange, Saint-Arnoult-des-Bois, Saint-Avit, Saint-Ouen-Marchefroy, Sandarville, Santeuil, Saumeray, Senantes, le Thieulin, le Tremblay-le-Vicomte, Trizay-lès-Bonneval, Vernouillet, Vert-en-Drouais, Yermenonville, Ymeray, Ymonville.

On a su apprécier la perfection toujours croissante des ouvrages. Devant cette variété de couleurs, cette délicatesse d'exécution plus généralement réussie encore que les années précédentes, bien des visiteurs semblaient persuadés, au premier aspect, que la totalité des ornements était plus grande.

Les Dames zélées dont on a admiré le travail savent toute la reconnaissance exprimée par MM. les Curés, mais leur plus douce récompense est la messe dite à leur intention dans l'église qui profite de leur dévouement. Toutefois nous voulons leur causer une nouvelle satisfaction en leur disant quel prix on attache à leur confection de linge. Ce linge a pu servir de modèle à de pieuses personnes qui, par suite, se sont décidées à faire quelque chose à leur tour pour la sacristie de leur paroisse. Ainsi, comme nous avons pu le remarquer souvent, l'Œuvre des Tabernacles ne fait pas seulement du bien là où elle donne, mais là même où son concours ne peut atteindre, car ses ressources sont limitées ; elle en fait encore par les bonnes idées et par l'émulation qu'elle inspire.

Que MM. les curés et leurs paroissiens de la campagne, qui

voient cette année encore leurs églises privées des objets qui leur sont nécessaires, ne se découragent donc pas. Qu'ils considèrent que ce n'est que par degrés que l'Œuvre pourra satisfaire à leurs besoins de tout genre ; qu'ils considèrent que depuis six ans l'Œuvre charitable et chrétienne des Tabernacles a déjà répondu à plus de trois cent cinquante demandes. Que l'on ne perde pas de vue surtout que la ville de Paris, où cette œuvre a pris naissance et a donné l'essor à tant de zèle, fournit la plus grande partie des frais de l'Œuvre, et que pour une somme de moins de douze mille francs qui a été envoyée, depuis six ans, au chef de l'Œuvre, il en est sorti une quantité merveilleuse d'objets dont la valeur dépasse le prix notable de trente mille francs.

Nous invitons donc les personnes charitables, que cette Œuvre peut intéresser et qui désirent contribuer à ses succès, à continuer d'adresser les dons en nature (étoffes de soie, linge, broderies, tapisseries, etc.) aux Dames directrices des ouvroirs : à Chartres, madame de Villiers ; à Dreux, madame de Tourangin ; à Illiers, madame Leroy. Les dons en argent peuvent être adressés, soit à madame de Possesse, présidente des Dames zélatrices pour le diocèse (château de Bouthonvilliers, par Bonneval), soit à M. l'abbé Olivier, à l'évêché.

C'est toujours à madame de Possesse qu'ils doivent adresser les demandes concernant leurs églises ; il est à propos de le faire avant le premier octobre de chaque année.

DES MISSIONS (*suite*).

Si les missions sont utiles dans les paroisses où l'on ne va pas habituellement à l'Eglise, puisqu'elles y attirent, le temps qu'elles durent, une assez grande assistance, elles produisent encore un bien plus réel et plus sensible dans celles où l'on a coutume de venir à la messe le Dimanche, car la semence de la parole de Dieu, tombant dans un champ déjà cultivé, lève plus facilement. Sans doute ce n'est pas cette terre fertile qui porte du fruit en abondance; peut-être même bien des épines, bien des ronces viendront étouffer le bon grain avant la moisson. Néanmoins ce que dit le Missionnaire, réveillant dans les âmes le souvenir de ce *qu'a dit* le Pasteur, il en résulte que les vérités de la Foi ne sont pas reçues comme des *étrangères* dont on se défie, et que l'on accueille avec indifférence et froideur, mais comme d'anciennes connaissances que l'on n'a point entièrement oubliées et que l'on revoit avec plaisir. Aussi les conversions, dans ces paroisses, sont elles beaucoup plus nombreuses, et, quand *le clocher* n'est pas isolé, quand il se trouve autour de l'église une agglomération assez considérable d'habitations, on peut presque toujours former un noyau de personnes bien disposées, qui assistent régulièrement aux offices, et consentent à faire partie de *telle* ou *telle* association établie au choix du Pasteur, avant le départ du Missionnaire, et laissée par lui comme bouquet d'adieu à ce peuple qu'il vient d'évangéliser.

Ce noyau, en se développant, peut à la longue devenir la bénédiction, le salut de toute une paroisse. . .

Si Dieu eût trouvé dix justes dans Sodome, il eût épargné cette ville coupable... Par malheur ils ne s'y trouvèrent pas... Et la cité maudite fut consumée par le feu du ciel.

Une des grandes objections que l'on fait contre les missions est celle-ci : Oui, dit-on, il y a des *retours*, c'est incontestable, c'est vrai, mais à quoi servent-ils puisque trop souvent ils ne sont que passagers, et qu'après le départ du Missionnaire les *nouveaux-convertis* abandonnent la pratique des sacrements. En raisonnant ainsi, il ne faudrait pas admettre les enfants à la première communion; car on ne sait que trop que beaucoup d'entre eux ne persévéreront pas... D'ailleurs s'il n'y avait pas eu des missions, ces gens-là seraient-ils revenus au bon Dieu? Non, n'est-ce pas? En y revenant au moment de la mission, ils ont cédé à un certain courant de grâces que l'on pourrait appeler *l'électricité des âmes*. Or, ce courant en lui-même n'est-il pas une bonne chose, puisqu'il arrache les cœurs (momentanément du moins) à leurs attaches mauvaises, à leurs préoccupations matérielles, à leurs habitudes coupables?

Donc, si ces pauvres pécheurs, touchés, subjugués, attendris, ont fait avec un repentir sincère l'aveu de leurs fautes; s'ils ont témoigné le désir de se corriger, désir réel dans la disposition où ils se trouvaient; si, par suite, ils ont fait une bonne communion, n'est-ce pas déjà un bien immense d'obtenu?

Une bonne confession, une bonne communion, quelle heureuse étape dans une vie qui en compte si peu pour le Ciel!..

Ils retombent presqu'aussitôt, dira-t-on encore. C'est possible, mais comme le disait aussi un bon curé, « *après tout c'est un compte réglé*, » et au moment de la mort il n'y aura plus à s'en occuper.

De plus quand un époux, un père de famille, a fait *sa mission*, il est bien plus coulant, sous le rapport de la religion, à l'égard de ceux qui l'entourent; et, tandis qu'avant il ressemblait à ces tribuns des temps antiques qui, placés à la porte du Sénat, arrêtaient ses meilleures décisions par leur inflexible *veto*, maintenant, il laisse aller à l'église sa femme, ses enfants, et le soir il fait lui-même sa prière et ne s'endort jamais sans avoir demandé au bon Dieu de bénir son repos.

Le trait suivant, que nous avons recueilli de la bouche d'un ecclésiastique, aussi éclairé que pieux, est une preuve bien frappante du fruit que peut produire la semence évangélique, alors même qu'elle semble n'en avoir porté aucun.

« J'étais allé (c'est ce bon prêtre qui a la parole), prêcher en *Missionnaire*, dans un village dont le pasteur avait réclamé mon assistance. L'auditoire était nombreux, attentif, presque recueilli, mais rien de marquant pour le bien des âmes, n'avait cependant résulté en apparence de mon sermon. — Vingt ans après, je suis accosté par un homme à cheveux blancs, qui m'apostrophe ainsi : « Vous ne me reconnaissez pas M. le Curé? (les habitants des cam» pagnes, donnent volontiers ce titre aux prêtres en général. Le » reconnaître, m'eût été difficile, car je ne l'avais jamais vu); mais » je vous reconnais bien moi, et je me rappelle toujours, comme si » j'y étais, ce beau discours que vous avez fait, vous savez bien à » l'église de ***; il était joliment tourné celui-là, et vous avez dit » de ces choses que je n'oublierai jamais. Tenez, M. le Curé, ajouta » mon brave homme, voilà que je prends de l'âge, il est temps d'en » finir, veuillez me confesser! » J'y consentis volontiers, et depuis cette époque, il n'a pas cessé de remplir tous ses devoirs de chrétien.

Vingt ans, c'est une longue attente... Et cependant qu'elle est courte, si on la compare à l'éternité bienheureuse, dont il est possible que cette âme réconciliée avec le bon Dieu, soit maintenant en possession, grâce à un SERMON, entendu uniquement peut-être *par curiosité!*

X***

(*La suite au prochain numéro*).

Nécrologie. — M. l'abbé Graffin (Pierre-Augustin), curé de Landelles, est décédé le 3 mars, à l'âge de 70 ans et demi. On nous prie d'insérer les lignes suivantes consacrées à sa mémoire :

« Le cinq mars dernier, vingt-trois prêtres et une foule nombreuse de fidèles, se pressaient dans l'église de Landelles pour rendre les derniers devoirs à un prêtre, un ami, un parent bien-aimé, M. l'abbé Graffin, curé de la paroisse.

Pendant plus de quarante ans, il avait exercé le saint ministère avec un courage inébranlable. On admirait en lui une grande foi, et le zèle pour la maison de Dieu. Son bonheur, sa gloire, était d'orner les églises confiées à ses soins. Elles étaient pauvres, il savait parer leur pauvreté, sachant suppléer à l'insuffisance de leurs ressources par le sacrifice des siennes. Jusqu'à ces derniers temps, il avait prodigué sa santé et ses sollicitudes à une seconde paroisse; aussi naguère encore, une voix auguste le félicitait de conserver une verte vieillesse, toujours féconde en fruits du salut.

Il a pratiqué constamment une vertu recommandée par l'apôtre aux ministres de l'Evangile : l'hospitalité. Tous recevaient chez lui un cordial accueil, qui n'excluait ni la réserve, ni la franchise. Aussi, tous en le quittant, emportaient de lui un excellent souvenir.

Ce qu'il faisait pour les étrangers, donne à penser ce qu'il devait être pour ses parents. Il pouvait leur dire en empruntant la parole de Saint-Paul : Qui de vous souffre, sans que je souffre avec lui? Qui de vous a des peines, sans que je cherche à le soulager. Membre d'une famille nombreuse, il eut pour tous la bonté d'un père et pour les orphelins en particulier, toute la tendresse, tout le dévouement d'une mère.

Maintenant, comme il le disait lui-même à sa dernière heure, il n'est plus un ami de la terre... Mais il laisse le souvenir de ses bonnes œuvres, la reconnaissance de ses bienfaits : c'est un ami du ciel que nous espérons retrouver un jour. »

Nominations. — Le 7 mars, Mgr a ordonné prêtre M. l'abbé Baumer, qui de suite a été nommé vicaire d'Authon, en remplacement de M. l'abbé Nivet, nommé vicaire de Maintenon. — M. l'abbé Delisle, est transféré du vicariat de Maintenon à Thimert. — M. l'abbé Legendre, de la paroisse d'Orrouer à celle de Fresnay-l'Evêque, où il remplace M. l'abbé Marie, nommé curé de Gallardon. — M. l'abbé Marteau, ancien curé de Belhomert, a été installé, le dimanche 22, à La Loupe où il remplace dans les fonctions de pasteur, le saint prêtre qu'il a connu d'une manière si intime, feu M. l'abbé Gouache, qui a laissé comme un legs précieux le souvenir impérissable de ses vertus. (Nous profitons de cette occasion pour avertir que la paroisse de La Loupe a ouvert une souscription dans le but d'ériger un monument funèbre au bien-aimé défunt.)

RENSEIGNEMENTS SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS A LA CATHÉDRALE DE CHARTRES.

Années 1846 et 1847. Restauration d'une partie du soubassement des bas-côtés de l'abside, (façade sud). — Années 1848 et 1849. Approvisionnement et taille des linteaux en pierre de Berchères, destinés à consolider le porche nord. — Années 1850 et 1851. Restauration de la base du clocher neuf, jusqu'à la première galerie, y compris celle dite des Rois, au-dessus de la grande rose de la façade principale. — Années 1852 et 1853. Restauration de la flèche du clocher neuf. — Années 1854 et 1855. Restauration des arcs-boutans de la galerie des guetteurs du même clocher et du

pignon de la façade principale, y compris la *dépose* et la *repose* de toutes les statues des Rois. — Années 1856, 1857 et 1858. Continuation et achèvement des travaux du clocher neuf, partie comprise entre la première galerie et celle dite des guetteurs. — Années 1859, 1860 et 1861. Restauration de la façade de la nef, (coté nord), jusqu'à la première galerie, et celle du soubassement des chapelles de l'abside, vers le cimetière Saint-Jérôme. — Années 1862, 1863, 1864 et 1865. Restauration du pavillon de l'horloge et celle complète de la façade de la nef, (côté sud). — Années 1866 et 1867. Commencement de la restauration de la tourelle flanquant le côté gauche du porche méridional.

En ce moment les ouvriers sont occupés aux importants travaux que réclamait depuis longtemps le mauvais état de la chapelle Vendôme; espérons que ces travaux seront bientôt menés à bonne fin, sous la direction intelligente et active de l'entrepreneur, M. Bouthemard, d'après les plans de M. Bœswilwald, architecte de la cathédrale.

AVRIL 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois d'Avril 1868, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Chaque jour, indulgence plénière pour quiconque s'étant confessé et ayant communié, récite devant une image quelconque de Jésus crucifié la prière : « *En ego, ô bone et dulcissime Jesu, etc.* O bon et très-doux Jésus, etc. » Il faut en outre, pour gagner cette indulgence, prier quelques instants aux intentions du Souverain-Pontife. (Cette prière se trouve dans les paroissiens romains après les actes pour la communion.)

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er avril, merc. — De la férie, messe propre *Deus.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

2, jeudi. — Saint François de Paule, conf., *double,* messe *Justus.*
Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (j. au choix des fid.).

3, vendredi. — Notre-Dame des Sept-Douleurs, *double-majeur,* messe propre *Stabat.*
Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour le scapul. bleu; — 4° pour le rosaire; — 5° pour le scapul. rouge (voir pour les conditions le premier vendredi du mois précédent).

4, samedi. — Saint Isidore, év. et docteur, *double,* messe *In medio.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

5, dim. — Les Rameaux, *semidouble.* — Avant la messe, bénédiction, distribution des rameaux et procession. — Messe propre *Domine.* Vêpres du dim.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour le rosaire; — 4° pour les associés à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

6, lundi. — Lundi-Saint, messe propre *Judica me.*
Indulg. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, V. de l'église paroissiale; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

7, mardi. — Mardi-Saint, messe propre *Nos autem.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au ch. des fidèles).

8, merc. — Mercredi-Saint, messe propre *In nomine.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

9, jeudi. — Jeudi-Saint, *double de 1re classe*, messe *Nos autem.* (Après la messe, on porte en procession le Saint-Sacrement au monument qu'on lui a préparé, et on chante le *Pange lingua.*
Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains.

10, vend. — Vendredi-Saint, *double de 1re classe.* Point de messe. — Chant de la Passion. — Adoration de la Croix pendant laquelle on chante les *Impropères*, c'est-à-dire les reproches que Dieu fait à son peuple. — Après cela, on se rend en silence au monument pour en retirer le Saint-Sacrement et le reporter en silence à l'autel où doit se terminer l'office.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour le scapulaire bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — De plus, indulgence plén. pour une heure ou une demi-heure d'oraison mentale ou vocale en l'honneur de la Compassion de Marie, faite durant l'intervalle de trois heures le Vendredi-Saint à dix heures du matin le Samedi-Saint.
Nota. — La sainte Communion faite le Jeudi-Saint ou le jour de Pâques, suffit pour participer aux indulg. plén., parce que le Vendredi-Saint on ne communie pas.

11, samedi. — Samedi-Saint, *double de 1re classe.* Bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal et de l'eau baptismale. Messe sans introït.
Indulg. plén. pour le scapul. bleu.
Aujourd'hui, à midi, jusqu'au samedi, veille de la Trinité, à midi, on doit dire debout le *Regina cœli* au lieu de l'*Angelus.*

12, dim. — PAQUES, *double de 1re classe avec oct.*, messe *Resurrexit.* (A l'aspersion à la messe, on dit : *Vidi aquam* jusqu'à la Trinité). 2es vêpres de la fête. — A complies, ant. finale de la Vierge *Regina cœli.*
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au choix des fidèles); — 2° pour le scapul. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — 4° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 5° pour le rosaire; — 6° pour les possesseurs de chapelet, médailles, crucifix, etc., indulgenciés.

13, lundi. — De l'octave, *double de 1re classe,* messe *Introduxit.*
Indulg. plén. : 1° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi (visite de l'église paroissiale); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière *Angele Dei*, etc., *Ange de Dieu,* etc. (jour au choix des fidèles).

14, mardi. — De l'octave, *double de 1re classe,* messe propre *Aqua.*
Indulg. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie, visite (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité l'*Angelus* ou le *Regina cœli* au moins une fois par jour, pendant un mois (jour au choix des fidèles).

15, merc. — De l'octave, *semidouble,* messe propre *Venite.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

16, jeudi. — De l'octave, *semidouble*, messe *Victricem*.
Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir fait chaque jour, pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison.

17, vend. — De l'octave, messe propre *Eduxit*.
Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

18, samedi. — De l'octave, messe propre *Eduxit*.
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul., etc., comme au 7 avril.

19, dim. — Ier dim. après Pâques, *double*, messe *Quasimodo*.
Indul. plén. : 1° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

20, lundi. — Saint Vincent Ferrier, conf., *double* (du 5 avril), messe *Os justi*.
Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

21, mardi. — Saint Anselme, év. et doct., *double*, messe *In medio*.
Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au ch. des fidèles).

22, merc. — Saints Soter et Caïus, pape et martyr, *semidouble*, messe *Sancti*.
Indul. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

23, jeudi. — Saint Georges, martyr, *semidouble*, messe *Protexisti*.
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

24, vend. — Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr, *double*, messe *Protexisti*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour, pend. un mois, l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles).

25, samedi. — Saint Marc, évangéliste, *double de 2e classe*, messe *Protexisti*.
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 7 avril.

26, dim. — IIe dim. après Pâques, *semidouble*, messe propre *Misericordia*. — 1res vêpres de saint Fulbert, évêque de Chartres (du 10 avril), au commun des pontifes.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitte (jour au choix des fidèles).

27, lundi. — Saint Fulbert, évêque de Chartres (du 10 avril), messe propre *Ipse*.
Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion, *Saint, saint, saint*, etc., visite (jour au choix des fidèles).

28, mardi. — St Léon, pape et docteur (du 11 avril), *double*, messe *In medio*.
Indul. plén. pour avoir récité chaque jour, pendant un mois, le chapelet de l'Immaculée-Conception (jour au choix des fidèles).

29, merc. — St Pierre de Vérone, martyr, *double*, messe *Protexisti*.
Indul. plén. pour le scapulaire du Mont-Carmel.

30, jeudi. — Ste Catherine de Sienne, vierge, *double*, messe *Dilexisti*.
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. (Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS D'AVRIL 1868.

— M. l'abbé Brière, précédemment vicaire de Saint-Pierre à Chartres, est installé curé de Belhomert.

— Le jeudi 30 avril, fête de l'Adoration dans l'église de Ste-Foy.

DES MISSIONS (*suite*).

Nous aborderons aujourd'hui la question des Missions, par rapport aux paroisses *chrétiennes*... Il semblerait d'abord qu'elles n'y sont pas aussi nécessaires que dans celles où les devoirs religieux sont presque abandonnés, et cependant il n'en est rien.

Là, où la foi est une *exception*, le respect humain est l'ennemi qui oppose le plus de résistance.

Là, où la foi est une *généralité*; là, où elle se traduit par l'assistance aux offices et la fréquentation des sacrements, il y a un respect humain *au rebours* qui est à craindre, c'est l'Hypocrisie... Or l'hypocrisie est un ver rongeur qui se cache dans les replis les plus secrets du cœur, et fuit le grand jour; l'*œil du pasteur* est peut-être celui qu'il redoute le plus... De là, hélas! bien des confessions imparfaites..., bien des communions..., n'achevons pas, c'est trop triste à dire et à penser... Eh bien! la présence d'un missionnaire, complètement étranger, qui ne vous connaît pas, qui ne sait ni votre nom, ni votre demeure, peut amener ces consciences bourrelées à des aveux sincères, qui les déchargent et les reconcilient avec le bon Dieu.

On a vu, dans les pays pieux, de ces pécheurs *ignorés*, franchir de longues distances pour aller trouver, dans un lieu de pélerinage, un prêtre missionnaire et déverser dans son âme tous les ténébreux secrets qu'ils avaient craint de confier à leur curé.

Saint Vincent de Paul, on le sait, alors qu'il était précepteur des enfants du comte de Gondi, fut appelé auprès d'un villageois qui touchait à ses derniers moments... Ce brave homme avait un grand besoin de revenir sur ses confessions passées; il le fit avec sincérité, avec courage, et mourut en paix. Cette circonstance amena dans la suite la fondation des prêtres de la *Mission*.

Ordinairement, pendant le temps qu'on évangélise sa paroisse, le pasteur laisse au missionnaire le soin d'entendre les confessions; ce qui est en général une excellente chose : car, sans cette prudente mesure, bien des âmes se trouveraient encore retenues par la crainte, mal fondée à la vérité, de déplaire à leur *Directeur*, et d'afficher, en s'adressant au missionnaire, le besoin qu'elles peuvent en avoir...

Les missions font encore un autre genre de bien dans les

paroisses *chrétiennes* : elles sont un puissant stimulant pour les âmes ferventes, et il est bon aussi de songer un peu à elles; puisque, plus leur nombre se multiplie, plus le zèle se ravive aux pures flammes de la charité, plus le bien se fait sur une vaste échelle, plus les brebis égarées ont de facilité pour rentrer au bercail, plus le pasteur éprouve (dans l'exercice du saint ministère), d'encouragements et de consolations. Or, toutes les instructions que l'on fait, toute la pompe religieuse que l'on déploie pendant le cours de la mission, sont pour les personnes pieuses, de véritables jouissances. En se donnant au bon Dieu, elles ont renoncé généreusement aux plaisirs du monde; n'est-il pas juste de leur donner les douces satisfactions, les saintes joies que procure le culte extérieur, rehaussé par de belles cérémonies?

De nouvelles associations s'établissent; ou, si elles sont en nombre suffisant, elles reçoivent une impulsion favorable et une extension plus grande. En un mot, il y a dans les cœurs UNE GERMINATION de vertu, qui finit par produire des fleurs et des fruits.

« *Tirez-nous et nous courrons,* » dit l'épouse des saints Cantiques. Ces paroles, du texte sacré, nous prouvent que les âmes les plus saintes, les plus dévouées au bon Dieu, ont aussi besoin d'un certain aiguillon qui les pousse et les entraîne sans fatigue, vers ces HAUTEURS, où l'on respire déjà les brises parfumées du ciel!..

Ce tableau est consolant, il est beau, il est radieux; mais une ombre, dira-t-on peut-être, vient cependant l'obscurcir.

— Il arrive parfois que le missionnaire reçoit *aux sacrements*, certaines personnes que leur pasteur ne peut y admettre, parce qu'il connaît leurs mauvaises dispositions; de plus, il n'y a pas toujours entre eux une parfaite conformité dans l'application des règles fournies par la théologie; d'où il résulte, qu'après le départ du missionnaire, les choses vont moins bien qu'auparavant. —

Nous répondrons à cela, qu'à la vérité, le missionnaire ne peut remettre, comme le pasteur, ses pénitents à de longs délais, et s'assurer ainsi de leur persévérance; mais la mission en elle-même fait *ordinairement* naître en eux, des dispositions favorables suffisantes pour l'intégrité du sacrement; et, comme nous l'avons déjà dit, s'ils retombent après, c'est toujours un bon point de départ qui, sans la *mission*, n'aurait pas existé.

Quant au manque d'uniformité dans la Direction, il n'est pas toujours défavorable : toutes les consciences ne pouvant être conduites de même, il peut être bon qu'un traitement semblable ne leur soit pas constamment appliqué.

Du reste, nous croyons *très-essentiel* que le curé qui demande un missionnaire pour sa paroisse, en fasse connaître les besoins généraux, et les aptitudes particulières. — Nul n'est universel : tel prédicateur qui réussira parfaitement avec certaines populations, n'aura aucun succès avec d'autres. *Celles-ci* ayant besoin d'être *remuées*, tandis que *celles-là* doivent êtres prises par la douceur, il faut nécessairement une manière différente de leur parler. Qu'il y ait ensuite une entente parfaite entre le pasteur et le missionnaire, et les quelques inconvénients que nous avons rapportés, n'existeront pas; après tout, se reproduiraient-ils encore çà et là, il faudrait en revenir à cet axiome que les meilleures choses ont en ce monde leur côté défectueux..., le tout est de voir, pour fixer son opinion, si le *bon* l'emporte sur le *mauvais* : or, dans la cause qui nous occupe, le bien étant la *règle*, et le mal l'*excep-*

tion, il est évident qu'elle est gagnée auprès de tout juge impartial et vraiment chrétien.

(*La suite au prochain numéro*). X***.

Tournée de Confirmation. — Dans le canton d'Auneau d'abord. Nous donnerons la liste des paroisses plus tard.

Nécrologie. — Nous avons appris par le *Bulletin religieux* de Versailles, du 5 avril dernier, la mort d'un prêtre vénérable de cette ville, né dans le diocèse de Chartres et qui avait été condisciple de plusieurs prêtres du diocèse de Chartres, à l'époque où ce diocèse et celui de Versailles n'en formaient qu'un, sous l'Episcopat de monseigneur Charrier de la Roche. Nous pensons donc intéresser vivement ceux de nos lecteurs qui l'ont connu, en reproduisant une partie des détails contenus dans l'excellente publication citée plus haut.

M. l'abbé Étienne Guet était né à Saint-Avit (canton de Brou), le 29 mai 1796. Il vint au séminaire de Versailles en 1813, et après y avoir terminé ses études avec distinction, il y fut nommé professeur d'humanités. Ordonné prêtre en 1819, il exerca successivement les fonctions de vicaire à Saint-Symphorien de Montreuil, faubourg de Versailles, de professeur de Théologie au grand séminaire, et de vicaire de la cathédrale. En 1833, Monseigneur Blancart de Bailleul, alors évêque de Versailles, lui confia le secrétariat de l'Evêché, et le nomma chanoine honoraire le 11 février de la même année. Quelques années plus tard, en 1840, M. Guet devenait chanoine titulaire; et en 1859, il était doyen du chapitre. Il cessa ses fonctions de secrétaire général le 1er janvier 1860, et Monseigneur Mabile, évêque actuel de Versailles, voulant récompenser le zèle que M. Guet avait constamment montré pour les intérêts du diocèse, pendant sa longue carrière administrative, l'appela dans son conseil épiscopal en lui conférant des lettres de vicaire général honoraire. Tout le diocèse applaudit à cette distinction si justement méritée. En effet, pendant tout le temps qu'il fût attaché à l'Evêché, sous l'épiscopat successif de Monseigneur Blancard de Bailleul, de Monseigneur Gros et de Monseigneur Mabile, M. l'abbé Guet a fait constamment preuve d'une aptitude et d'une régularité auxquelles ces prélats et tout le clergé diocésain n'ont cessé de rendre hommage. Son caractère, plein de franchise et de fermeté, son esprit droit et éclairé, son cœur dévoué et obligeant lui avaient fait de nombreux amis. Les soins qu'il trouvait le temps, au milieu de ses nombreuses occupations, de consacrer à la communauté du Refuge, qu'il a dirigée pendant près de quarante années, lui avaient encore mérité de ce côté une profonde estime à laquelle ont succédé de vifs et sincères regrets.

Depuis longtemps, la santé de M. l'abbé Guet était gravement altérée; il souffrait de la goutte et de douleurs rhumatismales. En dernier lieu, il fut de nouveau repris de la goutte et il était retenu chez lui depuis le mois de décembre. Il commençait à éprouver un peu de mieux, et la veille de sa mort, ses amis et ses visiteurs se plaisaient à constater avec bonheur la légère amélioration qu'ils croyaient remarquer dans l'état de sa santé, lorsque tout-à-coup, le lendemain matin, mardi 31 mars, il fut enlevé par une congestion cérébrale. M. Guet était dans sa soixante-douzième année.

Ses obsèques ont été célébrées à la cathédrale, le jeudi 2 avril dernier. La messe de *Requiem* a été chantée par M. l'abbé Morel, premier vicaire général et archidiacre de Saint-Louis. L'absoute a été faite par Monseigneur l'évêque de Versailles. Le deuil était conduit par le neveu du vénérable défunt, M. l'abbé Étienne Guet, curé de canton à Brezolles, au diocèse de Chartres.

— Il y a quelques semaines aussi, la ville de Châteaudun célébrait les funérailles d'une digne religieuse de la communauté des sœurs de Saint-Paul de Chartres. Sœur Cyprienne, après avoir passé de longues années dans les colonies, était venue exercer son dévouement et donner l'exemple de toutes les vertus à l'hospice des vieillards dont elle était supérieure. Sa mort, si regrettable pour la ville qui l'admirait, l'est encore plus pour toute la communauté dont elle faisait l'honneur.

Sermon et Quête a la cathédrale en faveur des lieux saints. — Le Samedi de la semaine de Pâques, le révérend Père Fulgence, commissaire-général de la Terre-Sainte dont il a fait six fois déjà le pélerinage, arrivait à Chartres, demandant à Monseigneur la permission de prêcher le lendemain à la cathédrale et de solliciter les aumônes des fidèles pour les chrétiens de Jérusalem et tous les sanctuaires des Lieux-Saints. Le lendemain, en effet, dimanche de la *Quasimodo*, il y eut sermon et quête entre vêpres et complies. Voici, au moins quant à la substance, l'intéressante allocution du vénérable franciscain :

« Quant aux aumônes qu'on recueille pour les saints (l'apôtre désigne ici les chrétiens de Jérusalem), faites la même chose que j'ai ordonnée aux églises des Galates. « Saint Paul aux Cor. 1. 16. 1. »

»... Il y a, vous le savez, il y a des contrées privilégiées pour l'importance des faits qui se rattachent à leur histoire ; telle est celle dont nous vous entretenons. Sans entrer dans les détails géographiques ou d'autres de moindre valeur sur la Terre-Sainte, il nous suffira de dire que c'est celle que le bon Dieu a choisie pour le théâtre de sa puissance, de sa justice, de son amour ; celle où il s'est plu à multiplier les miracles, où il a puni le péché de la manière la plus terrible, comme aussi où sa miséricorde a brillé avec le plus d'éclat ; celle d'où il a tiré ses prophètes et ses apôtres ; enfin, c'est l'ensemble des pays où se sont accomplis les mystères de notre rédemption. (Ici le prédicateur caractérise en quelques mots rapides mais saisissants les gloires spéciales de Nazareth, où fut prononcé le *fiat* de Marie, de Bethléem, des bords du Jourdain, du Thabor, de Bethanie, etc... puis il continue :)

» Ces contrées ont été visitées, vénérées par les premiers chrétiens avec une dévotion impossible à rendre. On partait des quatre vents du ciel, de toutes les régions, pour voir Jérusalem déjà punie par la destruction de son temple. Ainsi le souvenir des sanctuaires se conservait par les pélerinages et les visites fréquentes. Que d'efforts furent tentés pour en détruire la mémoire ! Mais vint, au quatrième siècle Constantin-le-Grand qui donna la paix à l'Eglise. Sa mère, sainte Hélène, put aisément reconnaître les saints lieux. On sait comment elle y découvrit la vraie croix ; elle y bâtit une basilique fameuse et plusieurs sanctuaires.

» Ces gloires de l'Eglise de Jérusalem ne furent pas de longue durée. Dieu, en ses desseins impénétrables, permit que la Terre-Sainte tombât au pouvoir des fanatiques disciples du Coran. Les

fidèles se retrouvèrent dans de cruelles angoisses : de toute part arrivaient de lugubres nouvelles (Ici, au lieu de reproduire trop imparfaitement une belle page du discours, nous en donnerons le sommaire :) cri de détresse dans l'Occident; — concile de Clermont où l'on entend les pathétiques récits de Pierre-l'Ermite, le pélerin de Jérusalem ; — appel du pape Urbain II à la croisade; — départ des multitudes à la suite de Pierre-l'Ermite, de Godefroy-de-Bouillon et d'autres chefs; — épreuves et victoire des armées chrétiennes; — enfin le 15 juillet 1099, prise de Jérusalem au cri tant de fois répété depuis le concile : *Dieu le veut;* — Godefroy, proclamé roi dix jours après, commence les restaurations, et l'Église consolée entre dans une nouvelle ère de paix.

» Malheureusement, la désunion et mille autres abus qu'on laissa grandir et s'enraciner méritèrent de nouveaux coups de la justice de Dieu... Le chef musulman Saladin entre en vainqueur dans Jérusalem; les croisés sont en déroute... Dieu, si miséricordieux, suscita au treizième siècle des croisés d'un nouveau genre : saint François d'Assise, avec douze compagnons, allait fonder un autre royaume bien plus solide... Déjà il s'est embarqué pour la Palestine, le navire qui le porte mouille à Ptolémaïs. François divise la contrée en douze parts pour le nombre égal de missionnaires associés à son zèle, et se rend près de Damiette dont les chrétiens faisaient alors le siége; on dédaigne ses prédictions qui ne furent que trop justifiées par l'événement; il se présente devant les ennemis, les farouches sectateurs de Mahomet; il ose leur prêcher l'évangile, les étonne et refuse leurs dons. Dieu se chargeait de son œuvre. Bientôt fut fondée la province de Syrie. Ainsi les moines ont remplacé les croisés il y a six siècles, et aujourd'hui les moines sont encore à leur poste, seuls sur la brèche au milieu de tant de périls, retenus par les sollicitudes continuelles des Papes, des Evêques et autres bienfaiteurs de la Terre-Sainte.

» Dans notre siècle, comme par le passé, les Souverains-Pontifes n'ont pas cessé d'envoyer des lettres apostoliques en faveur des Pères de la Terre-Sainte. L'auguste Pie IX a couronné l'œuvre de ses prédécesseurs en rendant à l'Eglise de Jérusalem l'honneur de son patriarchat. — Combien de décrets les souverains catholiques n'ont-ils pas, de leur côté, publiés en faveur de la même cause? Mais plus que tous ces décrets, les aumônes ont contribué au bien de la religion, au soutien et au développement de notre sainte entreprise.

» Des persécutions se sont succédé sans cesse; les fidèles sont tombés sous le joug des musulmans et de la misère — Mais tous les ans, des religieux de Saint-François vont leur porter les offrandes de la catholicité pour soulager les membres vivants de Jésus-Christ, pauvres, orphelins, pélerins, et entretenir leurs sanctuaires. »

— Après cet intéressant historique et l'exposé des avantages spirituels dont jouissent les bienfaiteurs, l'orateur est revenu sur ce qu'il avait effleuré au commencement de son discours, sur les indicibles émotions du pélerin de la Terre-Sainte, sur le langage que parle au cœur pieux chaque mont, chaque vallée, chaque ruisseau. Il devait impressionner surtout, en parlant des délices de la prière sur le calvaire et sur la pierre du Saint-Sépulcre, cette pierre mouillée tant de fois des larmes du repentir et de l'espérance.

Le révérend Père termina sa péroraison par une demande de secours. Son invitation si légitime ne pouvait manquer de trouver

un écho dans les cœurs. On l'avait écouté comme on écoutait jadis les prédicateurs des croisades. Sa dernière parole fut celle que répétèrent autrefois avec tant de succès les Bernard, les Foulque et d'autres : « Dieu le veut! Dieu le veut! »

Société des amis de l'enfance. — Le dimanche 26 avril, Monseigneur a été bénir la Société des Amis de l'Enfance dans la séance générale qui a eu lieu à Saint-Ferdinand. Le compte-rendu lu par M. l'abbé Robé, président de l'Œuvre, ne pouvait que fortifier les sympathies acquises à cette intéressante et bien utile Société. Après la distribution des récompenses, sa Grandeur a donné le salut solennel; les chants ont été exécutés par l'orphéon du collége de Chartres.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, et Mémorial des indulgences plénières pour le mois de Mai 1868.

Ce mois est consacré à honorer d'un culte spécial la très-sainte Vierge Marie. Si, dans ce but, on fait tous les jours un exercice de piété, on gagne une indulgence de trois cents jours chaque fois, et il y a une indulgence plénière une fois le mois, au jour que l'on choisit pour la gagner.

Chaque jour, indulgence plénière pour la prière : « O bon et très-doux Jésus, etc. » Remplir les conditions ordinaires.

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er mai, vend. — St Philippe et St Jacques, apôt., *double de 2e classe*, messe *Clamaverunt*.

Ind. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médailles, crucifix, etc., indulgenciés; — 3° pour le scapul. rouge (Pour gagner cette ind. chaque vend. de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pend. quelque temps sur la Passion de Notre-Seigneur J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vend. du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation).

2, sam. — St Athanase, év. et doct., *double*, messe *In medio*.

Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère*, etc. (j. au choix des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière *Angele Dei*, etc., *Ange de Dieu*, etc. (jour au choix des fidèles).

3, dim. — IIIe dim. après Pâques. Invention de la Ste Croix, *double de 2e classe*, messe *Nos autem*. Mém. du dim. — Aux vêpres, mém. 1° de Ste Monique, veuve, ant. *Simile*, ℣ *Specie;* 2° du dim., ant. *Amen dico*, ℣ *Mane*.

Indul. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains, vis.; — 4° pour le rosaire; — 5° pour les associés à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, apr. les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

4, lundi. — Ste Monique, veuve, *double*, messe *Cognovi*.

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulgences, visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Ste Vierge (jour au ch. des fidèles).

5, mardi. — St Pie V, pape, *double*, messe *Statuit*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour le scapul. bleu.

6, mercr. — Saint Jean devant la Porte Latine, *double-majeur*, messe *Protexisti*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Mont-Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

7, jeudi. — St Stanislas, év. et mart., *double*, messe *Protexisti*.
Indulg. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, vis. de l'église paroissiale; — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur*, etc.

8, vend. — Apparition de St Michel, archange, *double-majeur*, messe *Benedicite*.
Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

9, sam. – St Grégoire de Nazianze, év. et doct., *double*, messe *In medio*.
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul., etc., comme au 4 mai.

10, dim. — IV[e] après Pâques. Patronage de la Ste Vierge, *double de 2[e] classe*, messe *Salve, sancta Parens*. Mém. du dim. — A vêpres, mém. 1° du Patronage de St Joseph, ant. *Cum esset*, ℣ *Constituit;* 2° du dim., ant. *Vado*, ℣ *Mane*.
Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

11, lundi. — Patronage de St Joseph, *double de 2[e] classe*, messe prop. *Adjutor*.
Indulg. plén. : 1° deuxième pour la Propagation de la foi,— 2° pour avoir fait chaque jour, pend. un mois, au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles). (Comme au 7 mai.)

12, mardi. — SS. Nérée et ses Comp., mart., *semidouble*, messe prop. *Ecce*.
Indulg. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie, (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Souvenez-vous* (j. ch. d. f.).

13, merc. — St Antonin, év., *double* (du 10), messe *Statuit*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Mont-Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

14, jeudi. — St Odilon, abbé, *semidouble* (du 12 avril), messe *Os justi*.
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

15, vend. — St Isidore, laboureur, conf. *double*, messe *Justus*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (vendr. au choix des fid.).

16, sam. — St Eman, mart. *double*, messe *Protexisti*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Mont-Carmel; — 2° pour le scapulaire bleu.

17, dim. — Notre-Dame mère de Miséricorde, *double-majeur*, messe propre *Gaudeamus*. — A vêpr., mém. 1° de St Venance, mart. ant. *Lux*, ℣ *Sancti;* 2° du dim., ant. *Petite*, ℣ *Mane*.
Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

(*Pas d'abstinence, pour cette année, dans les trois jours des Rogations.*)

18, lundi. — Rogations. St Venance, mart., *double*, messe *Protexisti*.

Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour l'invocation faite chaque jour : *Doux cœur de Marie, soyez mon salut* (j. ch. d. f.).

19, mardi. — Rogations. St Pierre Célestin, pape, *double*, messe *Statuit*.
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 4 mai.

20, merc. — Rogations. St Yves, év. de Chartres, *double-majeur*, messe *Directus*.
Indul. plén. : 1° pour le scapulaire du Mont-Carmel; — 2° pour les Tert.-Fr.; — 3° pour avoir récité ch. jour pend. un mois le trisagion : *Saint, saint, saint*, etc., visite (jour au choix des fidèles).

21, jeudi. — Ascension de N.-S. J.-C., *double de 1re classe, avec octave*, messe *Viri Galilæi*. — A vêp., mém. de St Ubald, év., ant. *Sacerdos*,
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. du Mont-Carmel; — 3° pour le scap. bleu; — 4° pour les Tertiaires-Franciscains; — 5° pour les assoc. à l'archiconf. de saint Joseph; — 6° pour les possesseurs de chapelet, médailles, crucifix, etc., indulgenciés.

22, vend. — St Ubald, év., *semidouble*, messe *Statuit*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles).

23, sam. — St Bernardin de Sienne, conf., *semidouble*, messe *Os justi*.
Indul. plén. : 1° deuxième des deux indulg. pour l'archiconf. du saint Cœur de Marie (jour au ch. des fid.); — 2° pour récit de l'*Angelus* ou du *Regina cœli* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

24, dim. — Notre-Dame Auxiliatrice, *double-majeur*, messe *Salve*. Mém. 1° du dim., 2° de l'octave. — A vêp., mém. 1° de St Grégoire, pape, ant. *Sacerdos*, ℣ *Amavit;* 2° du dim., ant. *Hæc locutus*, ℣ *Dominus;* 3° de l'oct., ant. *O rex*, ℣ *Ascendit;* 4° de St Urbain, pape et mart., ant. *Lux*, ℣ *Sancti*.
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franc.; — 3° pour le rosaire.

25, lundi. — St Grégoire VII, pape, *double*, messe *Statuit*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Mont-Carmel; — 2° pour le scapul. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains.

26, mardi. — St Philippe de Néri, conf., *double*, messe *Charitas*.
Indulg. comme le 4 mai.

27, merc. — Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, *semidouble*, messe *Dilexisti*.
Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Mont-Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

28, jeudi. — Oct. de l'Ascension, *double*, messe *Viri*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles).

29, vend. — Ste Marie, mère de Jacques, et Ste Marie Salomé, veuves, *semidouble*, messe *Gaudeamus*.
Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le scapulaire rouge.

30, sam. — Vigile de la Pentecôte (sans jeûne pour le diocèse). Bénédiction de l'eau baptismale. Messe solennelle sans introït. Messe privée *Cum sanctificatur*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet de l'Immaculée-Conception (jour au choix des fidèles).

31, dim. — Pentecôte, *double de 1re classe, avec octave*. Vêpres de la fête.
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — 4° pour le rosaire; — 5° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

Nogent-le-Rotrou, Imprimerie de Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE MAI 1868.

Nominations. — M. l'abbé Drouin, ci-devant vicaire de Saint-Aignan, est, depuis plus d'un mois, professeur à l'Institution Notre-Dame de Chartres; il a été remplacé par M. l'abbé A. Piau, curé d'Ecublé. M. l'abbé Piauger, précédemment professeur à l'Institution Notre-Dame, est vicaire de Saint-Pierre.

— La fête annuelle de la Sainte-Enfance a été célébrée à la cathédrale le 14 mai.

Adoration mensuelle du Saint Sacrement. — La fête de l'adoration à Sainte-Foy, le 30 avril, avait été d'une splendeur vraiment remarquable. Les décorations préparées avec tant de goût et s'harmonisant si bien avec le style de l'édifice, les lignes de lumière et de fleurs se dessinant en ogives, d'une colonne à l'autre et autour de l'autel, tout cela était beau; plus beau encore était le concours des fidèles qui remplirent du matin au soir les nefs de la charmante petite église. Devait-on s'attendre à une fête aussi brillante pour le 14 mai, à l'église de Saint-Martin-au-Val, située dans un faubourg, à quelque distance du tour de ville? Oui, si l'on songeait que dans l'hospice des vieillards où se trouve cette église, l'administration veut que rien ne manque à la gloire du culte, puis, que les intentions de MM. les administrateurs à cet égard sont trop bien d'accord avec celles des bonnes sœurs de Saint-Paul, chargées de l'hospice, et celles surtout du vénérable chapelain, pour n'être pas interprétées dans le sens le plus large et accomplies d'une façon qui émerveille le public. Les Chartrains se sont rendus à Saint-Brice avec empressement; dès la messe de 5 heures le nombre des communiants était considérable; les offices chantés fort solennellement ont été bien suivis, surtout celui des vêpres. C'est à 5 heures du soir, après les complies, que M. l'abbé Blot, prédicateur du mois de Marie à la cathédrale, est monté en chaire pour donner l'instruction annoncée. Les pauvres et les vieillards ont entendu là une parole qui a dû leur être bien utile; on leur a montré avec une éloquence persuasive, Jésus eucharistique, modèle et consolateur de la pauvreté et de la souffrance. Ces braves gens devaient être bien préparés aux salutaires impressions, eux qui, par une générosité dont Dieu leur aura tenu compte, avaient voulu contribuer à l'ornementation, en offrant chacun une bougie, et puis s'étaient succédé tout le jour, comme dévotes sentinelles devant le Tabernacle, où ils passaient, les uns après les autres, un quart d'heure en prières. — La fête de l'Adoration pour le mois prochain est fixée au 25 dans la grande chapelle de la Communauté des Sœurs de Saint-Paul.

Courtalain. — Nous avons déjà souvent exprimé nos regrets de voir arriver trop tard les relations de fêtes paroissiales qui nous

étaient adressées; pour cette raison, plus d'une fois, nous avons dû abréger ou même omettre des récits pourtant bien dignes de paraître. N'aurions-nous pas été heureux, le mois dernier par exemple, de raconter la cérémonie du 16 avril à Courtalain; il s'agissait d'une bénédiction solennelle de quatre belles statues, gages de la piété d'une dame généreuse envers les Saints Cœurs de Jésus et de Marie, saint Joseph et saint Jean-Baptiste, patron de la paroisse : le R. P. Supérieur des Maristes avait répondu à l'invitation du zélé pasteur de la paroisse pour prêcher à cette occasion. — Six semaines après pareille fête, le chroniqueur dont les lignes sont comptées, doit se borner à en faire mémoire, comme il le fit naguère encore pour la grande cérémonie d'érection de chemin de croix à Moriers, paroisse dont les habitants méritaient si bien l'honneur d'un article complet et sincèrement élogieux.

VISITE DE MONSEIGNEUR AUX PAROISSES RÉUNIES DE SAINT-PIAT ET DE MESVOISINS.

C'était le dimanche 10 mai. Une longue procession de jeunes filles en blanc et de jeunes gens, avec les bannières des deux paroisses, s'était rendue, musique en tête, escortée des maires, des adjoints, des conseillers municipaux et des sapeurs-pompiers, au devant de Monseigneur jusqu'au premier détour de la route; aussitôt que la voiture de Sa Grandeur fut signalée, les sapeurs-pompiers présentèrent les armes, les tambours battirent aux champs... Monseigneur étant descendu et ayant revêtu ses ornements pontificaux, entra processionnellement dans le village de Saint-Piat.

Arrivé à la porte de l'église, M. le curé prit la parole et félicita Monseigneur en termes des plus choisis. Il appela ses regards sur les visages épanouis qui l'entouraient en foule, et le remercia d'avoir bien voulu apporter l'allégresse au milieu de cette population chrétienne qui avait voulu lui témoigner, en retour, son affection profonde, je dirai même plus, sa vénération sincère. Monseigneur, ému de voir l'union qui règne entre les administrateurs, tous les fidèles des deux communes et leur bon curé, remercie en quelques mots partis de son cœur généreux et dévoué, puis pénètre, aux accords de la fanfare, dans l'église de Saint-Piat, qui, ce jour-là, quoique grande, ne pouvait contenir l'affluence considérable appelée à prendre part à la fête religieuse qui allait se passer.

Pendant les vêpres, M. Simonnot, organiste de Saint-Pierre, sut produire les effets harmonieux les plus puissants comme les plus gracieux sur l'orgue qu'il tenait avec tant d'habileté; et la musique de Saint-Piat, sous la direction de M. Croullebois, le brave et digne instituteur de la commune, exécuta plusieurs morceaux, dont un surtout, empreint d'un certain caractère religieux, nous parut parfait d'ensemble et bien nuancé.

Monseigneur, touché de la tenue réservée des enfants de la confirmation et du recueillement général, prend alors la parole et dévoile à tous la grandeur et la puissance du sacrement qui va donner à leur âme la force et la persévérance. Sa parole éloquente répand dans les cœurs un parfum de piété qui les pénètre profondément et leur fait éprouver cette joie pure, ce bonheur que seules les fêtes chrétiennes procurent aux âmes innocentes.

Après la cérémonie, Monseigneur remercie encore MM. les maires et leurs conseils, et les sapeurs-pompiers et tous ceux qui ont prêté leur concours à cette fête vraiment belle et imposante. Il paraissait heureux de tant d'empressement; aussi sa visite laissera-t-elle un souvenir ineffaçable au milieu de nos populations.

A peine sortait-il de l'église qu'une des jeunes filles de la confirmation — que le sort avait désignée — vint offrir à Sa Grandeur un bouquet de fleurs, emblème de l'innocence et souvenir

gracieux offert par elle et ses compagnes à Celui qui venait avec tant d'onction et de bonté, de leur donner le sacrement qui rend fort dans les épreuves et courageux dans l'adversité.

Monseigneur la bénit, elle et ses compagnes. Puis une toute jeune enfant, aux joues fraîches et roses, rappelant les figures d'anges des tableaux des grands maîtres, vint aussi présenter son bouquet à Monseigneur et lui demander sa bénédiction. L'assistance entière se prosterna encore... Que cette dernière bénédiction s'étende sur les enfants de ces deux communes, sur leurs familles et sur le chef aimé de cette paroisse, pour l'aider à faire entrer dans les cœurs la sève vivifiante de l'Evangile et à nourrir cette union charmante qui règne entre tous, et qui porte déjà les plus doux fruits! LUCIEN.

NÉCROLOGIE.

M. LECOMTE, CURÉ TITULAIRE DE THIRON.

Le mois de mai vient d'ajouter un nom de plus à la liste nécrologique de notre clergé. Un bien excellent prêtre vient de s'éteindre, après plus de 50 ans d'un laborieux ministère.

Lecomte (Denis-René), était né à Frétigny le 7 février 1792. Ses parents, peu favorisés des dons de la fortune, avaient su du moins conserver un trésor plus précieux, celui d'un attachement profond à la foi de leurs ancêtres. Souvent leur maison avait servi d'asile aux ministres du Seigneur pendant la Révolution. Le jeune Lecomte ne pouvait donc puiser, à une telle école, que des exemples et des leçons de piété et de vertu.

Sa vocation fut déterminée d'une manière qui mérite d'être rapportée. Quelque temps après sa naissance sa famille était venue résider sur le territoire de la Gaudaine. L'ancien prieur de l'endroit, depuis curé de la paroisse, l'avait pris en affection, et l'envoyait, de temps à autre, faire quelques commissions chez M. Gault, alors curé de Saint-Hilaire de Nogent. Ce bon prêtre, qui avait de bonne heure, distingué son aptitude au sacerdoce, le prit un jour à l'écart, et lui demanda s'il désirait être prêtre. « Oh! oui, répondit-il avec ingénuité, mais... » Les ressources de la famille ne suffisaient pas en effet pour une telle entreprise; mais l'obstacle fut bientôt levé. Il était doué d'une très-belle voix; on songea à l'utiliser, et on offrit ses services à M. Masson, alors curé de Margon et plus tard de Saint-Hilaire, qui, tout en usant de lui pour son église, le cultiva avec grand soin et devint son plus dévoué bienfaiteur.

Cette combinaison, jointe aux sacrifices de sa famille, lui permit de faire ses études au collége de Nogent qui, à cette époque, donna tant de prêtres distingués à notre diocèse. Plus tard il suivit les cours du Grand-Séminaire de Versailles, dont notre église de Chartres faisait alors partie. Partout il sut se concilier l'estime et l'affection de ses condisciples. Ce fut le 21 septembre 1816 que Mgr Charrier de la Roche lui conféra le sacerdoce. La paroisse d'Yèvres, où il fut tout d'abord envoyé comme vicaire, fut le premier théâtre de son zèle; mais il ne fit qu'y passer.

Le 1er janvier 1818, il recevait ses pouvoirs pour la cure de Frazé. Par une coïncidence vraiment remarquable, M. Masson, son vénérable protecteur, avait été, pendant quelques années avant les jours de la Terreur, vicaire de cette même paroisse. Son jeune protégé, à son arrivée, y retrouva vivant encore le souvenir de ses vertus, et à partir de ce moment, il n'eut plus d'autre ambition que d'imiter celui qu'il avait si souvent par lui-même admiré de si près. Dès le début de son ministère, il déploya toutes les qualités qui font le bon pasteur. Sa jeunesse inspira tout d'abord quelques craintes; mais, quand on le vit à l'œuvre, ces craintes furent bientôt dissipées.

La Providence lui avait ménagé, dans une riche et pieuse famille, un auxiliaire précieux pour son zèle. M. et Mme de Gervillier, qui occupaient alors l'antique château de Frazé, étaient d'excellents chrétiens

qui, à des habitudes profondément religieuses, joignaient une charité inépuisable. La noble châtelaine, surtout, était vraiment la mère des pauvres; sa maison, comme son cœur, leur était toujours ouverte, et non contente de leur fournir, pendant leurs maladies, les remèdes nécessaires, elle les visitait encore elle-même avec une sollicitude infatigable. De telles âmes étaient bien faites pour apprécier cette bonté qui formait comme le caractère principal de leur nouveau pasteur. Aussi devint-il bientôt l'ami, le conseiller intime de cette famille, qui se plaisait à lui prodiguer les témoignages de sa confiance.

Sa bonté, du reste, n'était pas exclusive. Comme le grand Apôtre il se faisait tout à tous pour gagner les âmes à Jésus-Christ. Sincèrement attaché à sa paroisse, il avait voulu non-seulement l'étudier dans ses mœurs et son caractère, mais encore rechercher tous les souvenirs historiques qui pouvaient la relever dans l'esprit des antiquaires. Il aimait les enfants, et pour les instruire, il se condamnait à des travaux qui eussent bientôt ruiné sa santé, sans la force exceptionnelle de son tempérament. Il aimait les pauvres; tous venaient à lui avec confiance, et jamais ils ne le quittaient sans avoir reçu de lui quelques largesses. Il aimait à visiter les malades; ni la pluie, ni la neige, ni la difficulté du chemin, ni la distance des hameaux, ni les ténèbres de la nuit, n'étaient capables de refroidir son zèle, quand il s'agissait de leur porter les secours de son ministère. Plein de tendresse pour les pécheurs, de dévouement pour les âmes chancelantes dans le bien, et de compassion pour tous ceux qui avaient besoin de consolation, en un mot, de bonté pour tous ses paroissiens, il les aimait comme ses enfants, et eux le chérissaient comme leur père. Mais il aimait surtout ses confrères dans le sacerdoce; il n'avait pas de plus grand bonheur que de les voir souvent, d'épancher dans leur cœur les angoisses de son propre cœur, et de leur donner, à son tour, avec cette large hospitalité qui le distinguait, les conseils de sa vieille expérience.

Mais cette bonté avait principalement sa source dans cette foi vive qui ne cessait de l'animer. Pénétré d'une tendre dévotion pour l'auguste Eucharistie, il aimait à visiter le Dieu des tabernacles; jamais, lorsqu'il marchait à pied, il ne passait devant une église sans y prier quelques instants; jamais il ne parlait de l'auguste sacrifice qu'avec un religieux profond. Il aimait à décorer les églises dont il a été le pasteur; celle de Frazé, surtout, lui doit grand nombre d'embellissements auxquels ses propres ressources n'étaient pas étrangères. Rien n'affectait son cœur autant que la pensée des offenses dont son Dieu était l'objet et de cette multitude d'âmes qui courent à leur perte. Il partageait aussi avec une anxiété vraiment sacerdotale toutes les douleurs du Souverain Pontife et de la sainte Eglise; il en parlait sans cesse, et toujours pour exciter dans les cœurs cet esprit de prière qu'il regardait comme le salut de la société.

Qui dira maintenant toutes ses autres vertus? cette exactitude exemplaire pour la récitation du saint office; cet amour de la règle et du devoir; cette droiture d'âme qui lui faisait repousser avec tant d'horreur toute atteinte à la probité et à la justice; ce zèle pour les lois de l'Eglise qu'il voulut, dans sa maladie même, observer dans toute leur rigueur; cette délicatesse d'âme qui s'effrayait de l'ombre même d'une faute, et surtout cet attachement inaltérable pour l'autorité, et pour toutes les décisions qui en émanent.

Dieu ne laisse jamais sans récompense la vertu de ses serviteurs. Ce bon prêtre n'en désirait pas d'autre que le bonheur du ciel; mais son mérite était un de ceux qui ne peuvent rester cachés même aux yeux des hommes. Son évêque avait conçu pour lui une profonde estime; et, dans une circonstance à jamais mémorable, il le fit avec une délicatesse à laquelle tous s'empressèrent de rendre hommage. Comme un général d'armée qui, parfois, décore, même sur le champ de bataille, les soldats les plus distingués par leur valeur, Mgr Regnault voulut, au sein même de sa paroisse, et au milieu de tous ses confrères, le nommer du haut de la chaire chanoine honoraire de sa cathédrale. Sa modestie, surprise par une distinction dont lui seul ne

se croyait pas digne, eut quelque peine à se laisser faire; mais il fallut bien céder devant la gracieuse invitation qui lui imposait un tel honneur.

Quelques années après, ses forces, épuisées par son continuel dévouement, commencèrent à trahir son zèle. Des infirmités, contractées dans l'exercice même du saint ministère, lui rendirent plus pesant que jamais le fardeau de sa paroisse. La cure de Thiron était devenue vacante par la mort du pieux et savant abbé Lépine, son intime ami. Mgr l'appela à ce poste qui, tout en fournissant un aliment à son activité, devenait pour lui une honorable retraite. Il fallait donc, après 46 ans et quatre mois de séjour à Frazé, quitter cette chère paroisse où il avait fait tant de bien. Il accomplit son sacrifice, le cœur déchiré par ses regrets, et surtout par ceux d'une population qu'il avait élevée presque tout entière. Il prit donc le chemin de Thiron, où sa réputation, si bien établie, lui valut un accueil qui devait être pour lui une consolation. A peine entré dans sa nouvelle famille, il sentit ses infirmités s'accroître encore. Il voulut cependant lui consacrer tout ce qui lui restait de vigueur, et il le fit avec un dévouement qui ne fut pas stérile. Tous les cœurs attirés par sa charité, se portaient vers lui avec une affection qu'il savait tourner au profit de leur salut éternel.

Thiron ne devait pas posséder longtemps un tel trésor. Son nouveau pasteur lutta longtemps contre le mal avec toute l'énergie que lui donnait son zèle; mais cette lutte ne pouvait durer toujours. Dans ces derniers temps encore, on le vit faire violence à son épuisement et à ses douleurs pour continuer ses fonctions pastorales. Il célébra, autant qu'il put, le saint sacrifice de la messe. « Je veux, disait-il quelquefois, mourir au saint autel, » et en effet, pendant plusieurs semaines, on le vit, soutenu par des bras étrangers, faire effort sur lui-même pour monter à l'autel, et de là, dans la chaire de vérité, où malgré tout, il voulait encore dispenser à son troupeau le pain de la divine parole. Quel moment pour lui, lorsque, complétement épuisé de forces il se vit obligé d'abandonner ses fonctions! Il se résigna pourtant, mais sans renoncer à ses préoccupations habituelles. On était au milieu de la sainte Quarantaine : « Ah! disait- » il quelquefois, si mes paroissiens allaient se négliger pour leurs » Pâques. » De plus, le jour de la Confirmation était proche. Tout en confiant à l'obligeance d'un confrère voisin, le soin de préparer ses ouailles, il ne voulut pas renoncer au travail que son état lui permettait encore. Il inscrivit lui-même le nom de ceux qui se disposaient à cet auguste sacrement. Et, comme on lui conseillait de prendre un repos absolu : « Non, disait-il, je veux travailler jusqu'à » la fin; » et en effet, la veille même de sa mort, il signait encore de sa main tremblante les billets de Confirmation.

Il voyait la mort arriver sans trouble et sans alarmes. Cependant, une pensée le préoccupait toujours. Aurait-il encore le bonheur de voir le digne et saint évêque auquel il avait voué tant d'affectueuse vénération? Il espérait encore, et dans cette espérance il avait voulu préparer lui-même, sur son lit de douleur, le discours qu'il devait lui adresser sur le seuil de son église. Le matin même de son dernier jour, lorsqu'après avoir reçu le saint viatique, il entendit la cloche appeler les fidèles à la sainte Messe, il dit à ceux qui l'entouraient. « Est-ce Monseigneur qui arrive? » C'était le dimanche 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix; le soir même, vers dix heures, il rendait sa belle âme à Dieu.

Le mercredi 6 mai, une nombreuse assistance remplissait la vaste église de Thiron. Monseigneur, en tournée de confirmation, avait voulu changer son itinéraire pour décerner par sa présence au vénérable défunt un dernier et bien précieux hommage. M. Barrier, son vicaire général l'accompagnait. Autour de Sa Grandeur se pressaient tous les ecclésiastiques du canton, et un grand nombre d'autres confrères encore, jaloux de rendre le dernier devoir à celui qu'ils vénéraient comme leur modèle, leur ami, leur père. Toute la contrée, on peut le dire, était présente autour de sa dépouille mor-

telle. Après l'Evangile, M. l'abbé Percebois, son successeur à Frazé, et actuellement curé de Saint-Hilaire de Nogent, prononça quelques mots d'éloges avec une émotion qui était, d'avance, partagée par tous ses auditeurs. Après l'absoute, Sa Grandeur voulut elle-même monter en chaire, et, en quelques mots bien sentis, redire à cette multitude attentive toute son estime et toute sa vénération pour le bon pasteur que la mort venait de lui ravir. Quelques instants après le cortége funèbre se mettait en marche et conduisait à sa dernière demeure ces restes vénérés, trésor précieux dont la présence rappellera à tous ceux qui viendront prier sur sa modeste tombe, le souvenir de toutes ses vertus.

In memoriâ æternâ erit justus.

JUIN 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Juin 1868, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus. Entre autres pratiques, on peut dire souvent l'oraison jaculatoire suivante : *Aimé soit partout le Cœur sacré de Jésus.* (Cent jours d'indulgence chaque fois.)

Chaque jour, indulgence plénière pour la prière : « O bon et très-doux Jésus, etc. » Remplir les conditions ordinaires.

Chaque semaine, indul. plén. pour les associés de la Communion Réparatrice, à gagner le jour de la semaine qui leur est assigné pour faire leur communion.

1er juin, lundi. — De l'oct. *double de* 1re *classe,* messe *Cibavit.*
Ind. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (j. au choix des fid.; — 2° pour le Rosaire.

2, mardi. — De l'oct. *double de* 1re *classe,* messe *Accipite.*
Ind. plen. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains, visite; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* (j. au choix des fid.)

3, merc. — (Quatre-Temps, *jeûne,*) de l'octave, *semidouble,* messe *Deus.*
Indul. plén.: 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (mercr. au choix des fid.)

4, jeudi. — De l'oct., *semidouble,* messe *Spiritus.*
Ind. plén. : 1° deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'égl. paroissiale (j. au choix des fid.); — 2° pour les personnes qui récitent, le prem. jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière, *Regardez, Seigneur,* etc.

5, vend. — (Quatre-Temps, *jeûne,*) de l'oct., *semidouble,* messe *Repleatur.*
Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire rouge. (Outre les conditions ordinaires, méditer quelque temps sur la passion de N.-S. J.-C.

6, sam. — (Quatre-Temps, *jeûne,*) de l'oct. *semidouble,* messe *Charitas.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces

indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

Ce soir on reprend l'*Angelus* à la place du *Regina cœli*.

7, dim. — 1[er] après la Pentecôte. Fête de la très-sainte Trinité, *double de 2e classe*, messe *Benedicta sit*. — A vêpres, mém. 1° du dim. : ant. *Nolite*, ℣ *Dirigatur*; — 2° de saint Médard, év., ant. *Sacerdos*, ℣ *Amavit*.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains, visite; — 4° pour les assoc. à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêp., le 1[er] dim. de chaque mois.

8, lundi. — Saint-Médard, évêque *semidouble*, messe *Sacerdotes*.

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière (j. au ch. d. f.); 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei*, etc., *Ange de Dieu*, etc. (j. au ch. d. f.)

9, mardi. — Notre-Dame de Grâce (du 5 juin) *double-majeur*, messe *Vultum*.

Première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

10, mercr. — Ste Marguerite, reine d'Ecosse, veuve, *semidouble*, messe *Cognovi*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Mont-Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

11, jeudi. — FÊTE DU TRÈS-SAINT SACREMENT, *double de 1re classe, avec octave*, messe *Cibavit*. — A vêp., mém. de saint Jean de Facundo, ant. *Similabo*, ℣ *Amavit*.

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul., etc., comme au 6 juin.

12, vend. — St Jean de Facundo, conf. *double*, messe *Os justi*.

Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

13 sam. — St Antoine de Padoue, conf. *double*, messe *Os justi*.

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour le *Regina cœli* ou l'*Angelus*, au moins une fois par jour pendant un mois.

14, dim. — 2e après la Pentecôte. Fête de saint Basile-le-Grand, év. et doc. *double*. — Au chœur, solennité du Saint-Sacrement, messe de la fête *Cibavit*, mém. 1° de saint Basile, 2° du dim., 2e vêpres de saint Basile, mém. 1° du dim., ant. *Exi cito*, ℣ *Cibavit*; — 2° de l'oct. *O sacrum*, ℣ *Panem*; — 3° de saint Vite et ses comp. ant. *Istorum*, ℣ *Lactamini*.

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — pour le scap. du Carmel; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — 4° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

15, lundi. — De l'oct., *semidouble*, messe *Cibavit*.

Deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie.

16, mardi. — St François Régis, conf. *double*, messe *Os justi*.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

17, mercr. — De l'oct., *semidouble*, messe *Cibavit*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Mont-Carmel; — 2° pour le scap. bleu.

18, jeudi. — Oct. du très-saint Sacrement, *double*; messe *Cibavit*.

Indulg. plén. : pour avoir fait chaque jour pend. un mois au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

19, vend. — Fête de la Réparation des injures faites au Sacré-Cœur

de Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie, *double-majeure,* messe propre *Quanta.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

20, sam. — St Gervais et saint Protais, mart., *semidouble,* messe *Loquetur.*

Ind. plén. : pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

21, dim. — 3e après la Pentecôte. Fête du Sacré-Cœur de Jésus, *double de 2e classe,* messe prop. *Egredimini.* — A vêpres, mém. 1° de saint Barnabé, apôt., ant. *Tradent,* ℣ *In omnem;* — 2° du dim., ant. *Quæ mulier,* ℣ *Dirigatur;* — 3° de saint Paulin, évêq., ant. *Sacerdos,* ℣ *Amavit.*

Ind. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour *tout fidéle* qui communie en ce jour, fait une visite à l'église et prie selon les intentions du Souverain-Pontife.

22, lundi. — St Barnabé, apôt., *double-majeur,* (du 11), messe *Mihi.*

Ind. plén. pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion : *Saint, saint, saint,* etc. (j. au choix des fid.)

23, mardi. — (Vigile de saint Jean-Baptiste, sans jeûne), saint Pascal Baylon (du 17 mai), *double,* messe *Os justi.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces ind., etc., comme au 6 juin (jour au choix des fidèles).

24, mercr. — Nativité de saint Jean-Baptiste, *double de 1re classe, avec octave,* messe *De ventre.* — A vêpres, mém. de saint Guillaume, abbé, ant. *Similabo,* ℣ *Amavit.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour le scapul. bleu; — 3° pour le scapulaire du Mont-Carmel; — 4° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

25, jeudi. — St Guillaume, abbé, *double,* messe *Os justi.*

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fid.)

26, vend. — St Jean et saint Paul, mart.. *double,* messe *Multæ.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

27, sam. — (Vigile des SS. apôt. Pierre et Paul, par anticipation. (Jeûne transféré au sam. suivant.) St Jean Népomucène, mart., (du 21 mai), *double,* messe *Dedit.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

28, dim. — 4e après la Pentecôte, messe du dim., *Dominus.* 1res vêp. des SS. apôt. Pierre et Paul, mém. 1° de tous les SS. apôt., ant. *In hoc,* ℣ *Nimis;* — 2° du dim., *Præceptor,* ℣ *Dirigatur.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de Foi, d'Espérance et de Charité (jour au ch. des fidèles).

29, lundi. — St Pierre et saint Paul, apôt., *double de 1re classe, avec octave,* messe *Nunc.*

Indulgence plén. pour avoir récité chaque jour pend. un mois le chapelet de l'Immaculée-Conception (j. au choix des fidéles.)

30, mardi. — Commémorat. de saint Paul, *double,* messe *Scio.*

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. (Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 6 juin (jour au ch. des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE JUIN 1868.

Pour la fête de l'Adoration mensuelle à la chapelle des Sœurs de Saint-Paul, voir la chronique de N.-D. de Chartres.

— La fête de juillet sera célébrée dans la chapelle du monastère des Carmélites, le jeudi 23.

DES MISSIONS. — *Souvenirs.*

(*Suite*).

Un grand nombre de traits viennent confirmer ce que nous avons dit, de l'utilité et de la *nécessité* des missions, pour combattre le *respect humain*, *l'ignorance* et *remédier aux abus* qui peuvent se rencontrer dans les localités où l'on pratique davantage.

Nous allons aujourd'hui en rapporter quelques uns pris comme au hasard; *la morale des faits* étant la plus persuasive et la plus concluante.

On donnait une mission dans une paroisse rurale, où les laboureurs s'étaient donné le mot de ne pas y prendre part, déclarant, avec cet imperturbable sang-froid des *esprits forts*, que des *hommes de leur rang* ne devaient pas s'abaisser jusque là. Parmi eux se trouvait un bon villageois qui avait grande envie d'entendre le missionnaire... Mais il avait aussi une frayeur terrible des quolibets, des railleries dont il ne manquerait pas d'être l'objet s'il cédait à son désir. Que fait-il? *se souvenant*, (par bonheur), *qu'il a perdu sa femme il y a peu de temps*, et qu'on ne pourra dès lors s'étonner qu'il fasse dire des prières pour elle, il va trouver M. le curé, et à la faveur d'un *Libera*, notre trembleur fait ostensiblement son entrée dans la maison du bon Dieu. Il écoute le missionnaire avec attention, et depuis cette époque, on a remarqué qu'il assistait beaucoup plus souvent à la messe.

O respect humain! quel triste empire tu exerces sur les cœurs, tu y règnes en maître ou plutôt en tyran... Le moyen le plus certain pour te combattre est d'arracher le masque dont tu sais te couvrir; les missions sont donc un temps favorable pour te mettre à découvert; la triste *ligue* dont nous venons de parler ne se reproduisant que rarement, surtout dans sa généralité.

Un autre missionnaire évangélisait une population qui *n'usait pas*, comme on dit vulgairement, le *pavé de l'église*. Ce qui va suivre le prouvera suffisamment.

Le ministre de Dieu n'étant point retenu dans le temple saint par les labeurs du confessionnal, se promenait dans le village, en dehors des exercices, entrant chez les uns, parlant aux autres, cherchant à faire du bien à tous. Or, dans une de ses courses, il rencontre un brave homme qui passait pour le *dévot* de la localité, et lui demande, par manière de conversation, s'il assistait bien à

la messe le dimanche. — Oh! pour la messe, répondit très-sérieusement le villageois, je n'y manque *jamais*, à moins pourtant que je ne puisse pas y aller; car lorsque je n'ai *rien* à faire, j'aime autant aller à la messe que de rester chez moi.

Un tel cynisme dans l'ignorance, montre à quel point il est urgent de chercher à la détruire par des moyens qui attirent ces bonnes gens à l'église et les mettent ainsi à même d'entendre la parole de Dieu. — C'est le manque d'instruction qui est la *plaie* de tant d'âmes que l'on voit vivre et mourir en dehors de presque toutes pratiques religieuses; voici encore un exemple d'ignorance, qui vient confirmer celui que nous venons de citer.

Un certain homme faisait, ce qu'on appelle dans le pays, *un voyage* à un bon saint. — Etait-ce pour lui, ou pour quelqu'un de sa famille, nous l'ignorons — ce que nous savons c'est qu'il se tenait agenouillé au pied de la statue vénérée, ne prenant aucune part au saint sacrifice de la messe que célébrait un prêtre dans la chapelle où se trouvait cette statue. Cependant le moment solennel de l'élévation arrive... La petite clochette s'agite, tous les fronts s'inclinent et un pieux fidèle se penchant vers le bonhomme lui dit à voix basse : « faites donc attention, vous tournez le dos au bon Dieu. » *Je ne suis pas là pour* LI, répond d'un ton brusque l'étrange pélerin; et sans se déranger, il continue ses invocations et ses prières.

Finissons par un petit trait qui, tout en présentant un côté un peu risible, renferme une grande moralité. Un pieux curé faisait donner une mission à ses paroissiens; et comme ceux-ci fréquentaient souvent les Sacrements, il crut nécessaire d'appeler plusieurs prêtres; seulement, d'après leur conseil, il déclara en chaire que pendant leur séjour, il n'entendrait personne en confession.

Le gros du troupeau se soumit à la décision du Pasteur; mais une des plus fidèles brebis vint se jeter à ses pieds, *le conjurant avec larmes* de ne pas l'abandonner, et lui déclarant qu'elle ne s'adresserait pas à d'autres qu'à lui. En présence d'une si profonde affliction, le bon curé qui avait l'âme sensible, était prêt à se laisser fléchir; heureusement sur un signe des Missionnaires, qui étaient témoins de cette scène *émouvante*, il persista dans son refus. Il était alors midi..., à 2 ou 3 heures les hommes de Dieu se rendent à l'église et aperçoivent, assise sur un banc, la pénitente naguère encore si éplorée... Celle-ci se lève à leur approche, et s'adressant à l'un deux, lui demande, le visage tout rayonnant, de vouloir bien la confesser. — « Vous confesser, lui répond celui-ci, vous avez donc déjà oublié et vos protestations et vos instances ? » — Ah, *reprend l'ex-affligée*, c'est que je voulais avoir l'air de tenir à la direction de M. le curé, mais au fond je mourais de peur qu'il ne cédât à mes prières...

La sage fermeté du pasteur porta ses fruits, sa paroisse fut toute renouvelée : il comprit alors plus que jamais la sagesse du parti qu'il avait pris, et se promit d'agir toujours de même, lorsqu'il procurerait à ses chers paroissiens le bienfait d'une mission.

(*La suite au prochain numéro*). X***.

Ordinations du 6 juin. — 9 prêtres, 8 diacres, 6 sous-diacres, 7 minorés, 19 tonsurés.

Nominations. — M. l'abbé Blanchard, précédemment à La Chapelle-Fortin, a été nommé curé de Dampierre-sur-Avre. — M. l'abbé Loriot, précédemment vicaire de Brou, est curé de Saint-Maurice-Saint-Germain.

Nouveaux prêtres. — M. l'abbé Ferrand, curé d'Ecublé. — M. l'abbé Goujet, curé de Villiers-Saint-Orien. — M. l'abbé Huguet, vicaire de Senonches. — M. l'abbé Lesage, professeur au petit-séminaire de Nogent-le-Rotrou. — M. l'abbé Laigret, curé à Mottereau — M. l'abbé Morel, curé d'Orrouer. — M. l'abbé Maudemain, vicaire de Dreux. — M. l'abbé Renard, vicaire de Brou. — M. l'abbé Wagner, vicaire d'Arrou.

Nécrologie. — Une lettre de l'évêché nous apprend la perte que vient de faire le diocèse en la personne de M. l'abbé Trubert (Désiré-Augustin), curé de Prudemanche, décédé le 22 juin, à l'âge de vingt-cinq ans. M. l'abbé Trubert n'était prêtre que depuis un an ; saisi d'un rhume opiniâtre peu de temps après son installation dans sa paroisse, il pressentit de bonne heure que le mal s'aggraverait et le conduirait au tombeau ; aussi se tenait-il prêt à paraître devant Dieu. Dieu s'est contenté des prémices d'un ministère qui aurait pu être fécond pour les âmes ; prions pour que le prêtre défunt ne soit point retardé dans la jouissance de sa couronne au ciel, comme aussi pour que la douleur pèse moins fortement sur sa famille désolée et sur la paroisse qui l'a vu mourir.

La Sœur de Bon-Secours — Nous insérons bien volontiers la page édifiante que nous adresse sur feue sœur Aimée de Marie, un de nos abonnés qui a signé son article des initiales L. G.

« Le désordre qui règne aujourd'hui dans les esprits rend souvent le bien impossible et empêche ses manifestations immédiates ; aussi est-il juste de protester en faveur de la religion et des religieux, en faisant connaître ce qu'ils produisent de bien et de beau.

Vendredi, 5 juin, mourait à Bon-Secours Sœur Aimée de Marie, que tout Chartres connaissait, aimait et vénérait. Malade depuis longtemps d'une maladie gagnée au chevet des mourants ou des morts, la bonne sœur Aimée de Marie, issue d'une de ces bonnes familles de laboureurs de notre pays, voulut jusqu'à la fin subir la loi commune de la Congrégation, c'est-à-dire soigner les autres, alors qu'elle aurait eu elle-même besoin des soins les plus assidus : Voilà ce qu'elle a fait jusqu'au jour où, épuisée par des souffrances affreuses, elle a dû garder le lit. Son âme pieuse et résignée resta toujours la même, aussi bonne, aussi aimante, au milieu des douleurs incessantes qu'elle endurait : attendant de Dieu seul la récompense qu'elle s'était préparée par une vie entière consacrée au service des malades, aux longues veilles, en présence des moribonds ou des morts, plus ou moins décomposés et repoussants, en consacrant ses forces au soutien des femmes qui souffrent. — Parlez de Sœur *Aimée de Marie* à nos petits enfants de Chartres, elle les connaissait tous pour ainsi dire, elle les aimait tous comme une véritable mère : son âme pure semblait rayonner de bonheur en contemplant ses petits anges, comme elle les appelait.

Avec quelles délicates attentions, avec quelle patience angélique elle les calmait, les promenait, les consolait, car dès son entrée

dans la vie l'homme a déjà besoin de consolations.... Seule, la religion chrétienne sait les donner, les inspirer à ceux qui souffrent.

Il est *une puissance* méconnue aujourd'hui, par ces temps de canons révolvers, c'est la prière, la longue prière des mères au chevet de leurs enfants : hélas! que n'est-elle assez efficace pour les préserver pendant leur vie des épreuves sans nombre qui les assiégeront. Cette bonne Sœur Aimée de Marie, priait pour les petits enfants qu'elle endormait, puis quelquefois, elle chantait pour eux les premiers chants de son enfance, chants doux et pieux qui rappelaient un temps de foi qui n'est plus.

Qu'on accuse maintenant la foi catholique en présence de l'humble tombe où repose la servante du Seigneur! Où Dieu était avec elle, Dieu l'animait par sa grâce, d'une force surhumaine, d'une patience inébranlable, d'une énergie toujours inépuisable et dévouée. Sérieuse ou gaie selon les circonstances, s'identifiant merveilleusement avec tous les caractères, avec toutes les exigences, les minuties, les bizarreries même qu'on rencontre quelquefois dans l'intérieur des familles, Sœur Aimée surmonta tout et sut mériter l'affection de tous.

Jamais un mot de blâme, jamais une parole blessante ne sortit de sa bouche : mais toujours bonne, elle savait dire du bien de tous ceux qu'elle avait connus. Il lui semblait juste de remercier encore ceux à qui elle avait rendu service par ses bons soins et son dévouement.

A ceux qui oseraient affirmer que la religion n'est qu'un vain mot, je dis et je dirai : « Etudiez la vie de Sœur Aimée de Marie, aux époques où le choléra sévissait, où le typhus, où la petite vérole, décimaient nos populations, et voyez s'il n'y a pas honte à oser proférer une telle impiété. »

Neuvaine à Saint-Taurin. — Le 23 juin, d'après la demande formelle de plusieurs cultivateurs et le désir général, une neuvaine solennelle a été commencée à la cathédrale en l'honneur de saint Taurin pour obtenir du ciel la pluie si nécessaire au succès complet des récoltes. Le matin, les habitants de Nogent-le-Phaye avaient donné un exemple dont on doit les féliciter, en venant processionnellement à Chartres prier devant les reliques exposées; un nombre considérable d'hommes, de femmes et d'enfants avaient répondu à l'appel de leur zélé pasteur pour ce pélerinage qu'ils ont accompli avec beaucoup d'édification. Il nous a semblé utile de donner ici une notice sur le Saint invoqué pendant ces jours par tant de fidèles, et dont la vie est trop peu connue : nous nous bornerons à traduire la légende du bréviaire (supplément chartrain) :

Saint Taurin, évêque, envoyé dans les Gaules par le Saint-Siége apostolique, fut le premier qui porta la foi de Jésus-Christ chez les Eburoviges. A Evreux, il publia la parole de Dieu jusque dans les maisons et convertit beaucoup d'idolâtres. Un jour de fête solennelle (ainsi le rapporte une antique tradition), étant entré dans le temple de Diane où se trouvait une grande multitude, il imposa silence aux oracles, quoique l'on redoublât les sacrifices pour les provoquer à parler. Alors il prêche l'Évangile avec autant de zèle que de fruit, exhorte les assistants à rejeter une superstition dont ils reconnaissent l'impiété et les décide à consacrer au vrai Dieu ce même temple purifié de toute souillure. Parcourant ensuite les villages voisins, il détruisit partout les autels et les idoles des faux dieux. Mais, au bourg de Gizac, il fut saisi comme l'auteur d'une sédition,

battu de verges par l'ordre du juge et rendit ainsi au Christ un glorieux témoignage.

De retour à Evreux, il prédit au peuple, par l'ordre de Dieu, qu'une incursion de barbares aurait lieu après sa mort et que la ville et la contrée seraient ravagées; toutefois il ajouta que, dans la ruine inévitable de la cité, la foi et la vie des habitants ne recevraient aucune atteinte; ce qui les consola grandement. Peu de temps après, le bienheureux pontife mourut, et le surlendemain, au grand deuil de tout le peuple, il fut transporté en dehors de la ville, à une distance d'environ trois milles du côté de l'occident: on y creusa une fosse profonde pour que le tombeau ne fut pas violé par les ennemis et il y fut enseveli. Bientôt arriva l'invasion des Barbares; les habitants furent chassés de la plus grande partie de la ville et l'église d'Évreux, selon la prédiction de saint Taurin, demeura longtemps sans évêque. Tous ceux cependant qui restèrent fidèles continuèrent de pratiquer sa doctrine et eurent toujours pour sa mémoire une vénération bien méritée.

Les restes du pontife demeurèrent cachés jusqu'au temps de Clotaire le jeune où ils furent révélés au prêtre Landulfe, plus tard évêque d'Évreux. Landulfe creusa la terre et trouva un coffret sur lequel on lisait l'inscription : « Ici repose le bienheureux Taurin, premier évêque d'Évreux. » Ces saintes reliques furent partagées et conservées avec respect en divers lieux. Lors de l'incendie de la ville, au temps de Philippe-Auguste, quelques ossements furent enlevés avec une châsse antique en présence de Guillaume de Neubrige, et envoyés d'abord à Pésy, petit bourg de la Beauce, puis à Chartres, en l'Église principale, où de nos jours on les conserve encore précieusement, délivrés de toute profanation. Dans les temps de sécheresse, ces saintes reliques sont portées avec un grand concours de peuple à l'église de Saint-Martin-au-Val, et bien des fois, toute la contrée a éprouvé le secours d'une pluie inattendue.

Tournées de confirmation en 1868. — En avril : Le 13, à Blandainville. — Le 14, à Brou (Brou et Mottereau réunis.) Le 15, à Unverre (Unverre et Dampierre). — Le 16, le matin, à Dangeau; le soir, à Bullou. — Le 20, à Houville; à Levainville—Le 21, à Auneau (Auneau, Boinville et Oinville).—Le 22, à Sainville (Sainville et Garancières) à Maisons (Maisons et Denonville).—Le 23, à Grandville (Grandville et Oysonville); à la Chapelle-d'Aunainville. — Le 24, à Aunay; à Béville-le-Comte (Béville et Voise). Le 27, à St-Loup (St-Loup et Ermenonville-la-Grande); à Saumeray. — Le 28, à Charonville (Charonville et Ermenonville-la-Petite). — Le 29, à Illiers (Illiers, Méréglise et Vieuvicq).

En mai : le 3, à Marchéville (Marchéville et Magny); aux Châtelliers-Notre-Dame (les Châtelliers et Nonvilliers). — Le 4, à Happonvilliers (Happonvilliers et Combres). — Le 5, à Frétigny. — Le 6, à Marolles; à Coudreceau. — Le 7, à Thiron (Thiron, Chassant et St-Denis-d'Authou. — Le 8, à Frazé (Frazé et la Croix-du-Perche); à Montigny-le-Chartif. — Le 10, à St-Prest; à St-Piat. — Le 11, à St-Martin-de-Nigelles (St-Martin et Hanches). — Le 12, à Epernon (Epernon et Droue; à Gas (Gas et Yermenonville). — Le 13, à Bleury (Bleury, Ecrosnes et St-Symphorien). — Le 14, à Gallardon (Gallardon et Bailleau-sous-Gallardon); à Ymeray. — Le 24, à Berchères-la-Maingot; au Boullay-Thierry. — Le 25, à Nogent-le-Roi (Nogent-le-Roi, Coulombs, Senantes et St-Lucien); à Faverolles (Faverolles, Prouais et St-Laurent-la-Gâtine). —Le 26, à Boutigny; à Goussain-

ville. — Le 27, à Cherisy (Cherisy et Germainville). — Le 28, à Mezières-en-Drouais; à Villemeux. — Le 29, à Chaudon (Chaudon et Bréchamps); à Villiers-le-Morhiers (Villiers et Néron).

En juin : Le 1er, à Maintenon (Maintenon, Châtainvilliers et Bouglainval); à Pierres. — Le 4, à Berchères-l'Évêque. — Le 8, à Gasville. — Le 9, à Mittainvilliers. — Le 17, à Luplanté. — Le 18, à Yèvres. — Le 21, à Morancez et à la chapelle de la communauté de Saint-Paul (Chartres). — Le 22, au Coudray.

JUILLET 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Juillet 1868, et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.

Ce mois est consacré à honorer le précieux sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour cela, il est bon de faire à Dieu, tous les jours, l'offrande qui suit : *Père éternel, je vous offre le sang très-précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.* (Indulgence de 100 jours chaque fois).

1er juillet, mercredi. — Octave de saint Jean-Baptiste, *double*, messe *De ventre*.

Indul. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph (mercr. au choix des fid.)

2, jeudi. — Visitation de la Sainte-Vierge, *double de 2e classe*, messe *Salve*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Mont-Carmel; — 2° pour le rosaire; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou en cas d'empêchement, d'une église quelconque; — 4° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc.

3, vend. — Sainte Monégonde, veuve, *semidouble*, messe *Cognovi*.

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire rouge. (Outre les conditions ordinaires, méditer quelque temps sur la passion de N.-S. J.-C.

4, sam. — (Vigile la fête de saint Pierre et de saint Paul, *jeûne*), ordination et translation de saint Martin, év., *semidouble*, messe *Statuit*.

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

5, dim. — 5e dim. après la Pentecôte. Fête du précieux sang de N.-S. J.-C., *double de 2e classe*, messe *Redemisti*. — Au chœur, solennité des SS. Apôtres Pierre et Paul, messe *Nunc scio*. — Vêpres du précieux sang. mém. 1° du jour de l'oct. des SS. apôt., ant. *Petrus*, ℣ *Constitues*; — 2° du dim., ant. *Si offers*, ℣ *Dirigatur*.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour le rosaire; — 4° pour les Tertiaires-Franciscains; — 5° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés; — 6° pour les assoc. à la confrérie de Notre-Dame de Chartres; — 7° Ind. de sept ans et sept quarantaines pour les assoc. à l'archic. de Notre-Dame de Sous-Terre.

6, lund. — Oct. de saint Pierre et de saint Paul, *double*, messe *Sapientiam*.

Ind. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (j. au choix des fid.; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (j. au choix des fid.)

7, mardi. — Saint Cheron, mart., *double*, (du 28 mai), messe *Mittam.*
Ind. plén. : 1° deuxième des deux ind. plén., pour les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei,* etc., ange de Dieu, etc., (jour au choix des fidèles).

8, mercr. — Sainte Elisabeth, reine du Portugal, *semidouble*, messe *Cognovi.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

9, jeudi. — Notre-Dame de la Paix, *double-majeur,* messe *Salve.*
Ind. plen. : 1° Première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

10, vend. — Les SS. sept Frères, sainte Rufine et sainte Seconde, mart., *semidouble,* messe *Laudate.*
Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière, (vend. au choix des fidèles).

11, sam. — Sainte Angèle de Mérici, vierge, *double,* (du 31 mai), messe *Dilexisti.*
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité l'*Angelus*, au moins une fois par jour pendant un mois. (jour au choix des fidèles).

12, dim. — 6e après la Pentecôte. Fête et office de saint Jean Gualbert, abbé, *double,* messe *Os justi.*, mém. 1° du dim., 2° de St Nabor et St Félix, mart. — A vêpres, mém. 1° du dim. ant. *Misereor, ℣ Dirigatur,* 2° de St Anaclet, pape et martyr, ant. *Iste sanctus, ℣ Gloria,* 3° de St Turiaf, év., ant. *Sacerdos, ℣ Amavit.*
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir fait chaque jour pend. un mois au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

13, lundi. — St Anaclet, pape et mart., *semidouble,* messe *Sacerdotes.*
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul., etc., comme au 4 juillet (jour au choix des fidèles).

14, mardi. — St Bonaventure, év. et doct., *double,* messe *In medio*
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

15, merc. — St Henri, empereur, conf., *double,* messe *Os justi.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

16, jeudi. — Notre-Dame du Mont-Carmel, *double-majeur,* messe *Gaudeamus.*
Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour le Rosaire; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains.

17, vend. — St Alexis, conf., *semidouble,* messe *Os justi.*
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (j. au ch. des fid.); — 2° pour le scapulaire rouge.

18, sam. — St Camille de Lellis, conf., *double,* messe *Majorem.*
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulgences, etc., comme au 4 juillet (j. au ch. des fidèles).

19, dim. — 7e apr. la Pent. Fête et office de St Vincent de Paul, conf., *double-majeur,* messe *Justus.* A la messe, mém. du dim. — A vêp.,

mém. : 1° de St Jérôme Emilien, conf., ant. *Similabo, ℣ Amavit;* 2° du dim., ant. *Non potest, ℣ Dirigatur;* 3° de Ste Marguerite, vierge et mart., ant. *Veni, ℣ Specie.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour les associés à la Sainte-Enfance, à la condition prescrite par le Souverain Pontife de prier pour l'accroissement de l'œuvre.

20, lundi. — St Jérome Emilien, conf., *double,* messe *Effusum.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Mont-Carmel; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles).

21, mardi. — Sainte Clotilde, reine, veuve, *double* (du 3 juin), messe *Mulier.*

Ind. plén. : 1° deux. des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (j. au ch. des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de Foi, d'Espér. et de Charité (j. au ch. des fid.).

22, merc. — Ste Marie-Madeleine, pénitente, *double,* messe *Me expectaverunt.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour le scapul. du Carmel.

23, jeudi. — St Apollinaire, év. et mart., *double,* messe *Sacerdotes.*

Ind. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (j. au ch. des fid.); — 2° pour avoir récité ch. jour pend. un mois le trisagion : *Saint, saint, saint,* etc. (jour au choix des fidèles).

24, vend. — St François Caracciolo, conf., *double* (du 4 juin), messe *Factum.*

Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

25, sam. — St Jacques le Majeur, apôtre, *double de 2e classe,* messe propre *Mihi autem.*

Indul. plén. : 1° pour les associés à l'archic. de saint Joseph; — 2° pour les possess. de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulg.

26, dim. — 8e après la Pent. Fête et office de Ste Anne, mère de la bienheureuse Vierge Marie, *double-majeur,* messe *Gaudeamus.* A la messe, mém. du dim. — A vêpres, mém. de St Norbert, év., ant. *Sacerdos, ℣ Amavit;* 2° du dim., ant. *Quid faciam, ℣ Dirigatur;* 3° de St Pantaléon, mart., ant. *Iste sanctus, ℣ Gloria.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Mont-Carmel; — 2° pour le scapulaire bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains.

27, lundi. — St Norbert, év., *double* (du 6 juin), messe *Statuit.*

Indulgenc. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

28, mardi. — SS. Nazaire et ses comp., mart., *semid.,* messe *Intret.*

Indulgence plén. pour avoir récité chaque jour pend. un mois le chapelet de l'Immaculée-Conception (j. au choix des fidèles.)

29, merc. — Ste Marthe, vierge, *semidouble,* messe *Dilexisti.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph (mercredi au choix des fidèles).

30, jeudi. — Ste Julienne de Falconieri, vierge, *double* (du 19 juin), messe *Dilexisti.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces ind., etc., comme au 4 juillet (jour au choix des fidèles).

31, vend. — St Ignace de Loyola, conf., *double,* mes. prop. *In nomine.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE JUILLET 1868.



LE 1er ET LE 2 AOUT, A LA CHAPELLE DE SAINTE-MADELEINE A LA CRYPTE.

Le visiteur qui descend à la crypte par l'entrée principale près du porche méridional de l'église supérieure, trouve d'abord à sa gauche une chapelle bien digne de son attention. Trois grandes verrières arrêtent ses regards; celle du milieu représente Sainte Madeleine au pied de la croix; celle de droite, le séraphique Saint François avec les deux plus célèbres tertiaires Saint Louis et Sainte Elisabeth; il n'en faut pas davantage au visiteur pour lui indiquer le lieu réservé aux exercices des Frères et des Sœurs de la Pénitence.

Il existe en effet, il se propage à Chartres, le tiers-ordre de Saint François, le plus ancien de tous les tiers-ordres Cette institution, qui vit depuis 600 ans en dépit des ridicules clameurs de l'impiété; cette institution qui vit avec la certitude de ne jamais périr, certitude fondée sur une promesse faite au fondateur par Jésus-Christ, pourquoi n'aurait-elle pas fleuri à Chartres comme ailleurs? Rendant accessible la vie religieuse dans son fonds, sinon dans sa forme, à tous les chrétiens que Dieu veut laisser au sein de leur famille pour qu'ils servent de modèles dans l'accomplissement des devoirs de toute position, elle répond à tant d'attraits, à tant de besoins, qu'elle peut obtenir partout droit de cité.

Rien de plus convenable qu'une chapelle franciscaine dans la grande église de Notre-Dame; c'est à l'église Sainte-Marie-des-Anges, surnommée *La Portioncule*, que le grand Saint d'Assises trouva sa vocation, ses inspirations les plus fécondes; c'est là qu'il aimait le plus à prier, à pleurer; c'est là qu'avec des torrents de larmes il demandait la conversion des pécheurs, quand Jésus-Christ lui apparut, accompagné de sa Divine Mère, pour accorder un des plus étonnants priviléges qui aient réjoui la chrétienté; nous voulons parler de l'*Indulgence* de la Portioncule,

autrement appelée le *Grand Pardon* de Saint François. Nous avons donné ailleurs assez d'explications sur cette immense faveur pour nous dispenser d'y revenir aujourd'hui.

Le temps où la crypte de Notre-Dame nous rappelle le mieux Sainte-Marie-des-Anges est celui qui s'écoule entre l'heure des Vêpres, le 1er août, et celle du coucher du soleil, le 2; car on sait dans tout le diocèse que, par un indult spécial, la chapelle de Sainte-Madeleine jouit, elle aussi, du Grand Pardon; que d'âmes pieuses, tertiaires ou non tertiaires, viennent y faire leurs visites, recueillir une ample moisson de grâces, plaider avec un succès définitif la cause des âmes du purgatoire qui, en si grand nombre, attendaient ce jour pour monter au ciel!

DES MISSIONS. — *Souvenirs.*

(Suite et fin).

MOYENS D'EN PROCURER LE BIENFAIT AUX PAROISSES PAUVRES. — ŒUVRES ET FONDATIONS.

Il nous semble avoir suffisamment démontré le bien que les missions étaient appelées à faire, soit DANS LES PAROISSES OU L'ON NE VA PAS HABITUELLEMENT A L'ÉGLISE, puisqu'elles y attirent un certain nombre d'auditeurs; soit dans celles OU L'ON VA A L'EGLISE MAIS OU L'ON NE FAIT PAS SES PAQUES, puisqu'elles amènent de consolants retours.

Soit enfin dans les *localités où l'on fréquente les sacrements,* puisqu'elles servent à remédier aux abus qui s'y glissent, comme l'ivraie se mêle au bon grain.....

Il nous reste à indiquer les moyens de procurer aux paroisses pauvres, à des époques déterminées, le bienfait d'une Mission.

Plusieurs se présentent, et dans ce diocèse, où Mgr de Chartres a établi une maison de missionnaires, aussi dévoués que pieux, ils sont plus faciles à employer... Ils ont en même temps plus d'efficacité...

La première chose à faire est d'adresser sa demande à M. le supérieur des Maristes de Sainte-Foy, ceci est facile... Mais ces bons curés de paroisses pauvres (et c'est pour eux que nous parlons ici), n'ont pas non plus en partage LA GRAISSE DE LA TERRE. Cependant bien que les Missionnaires n'imposent aucune rétribution, et qu'ils aient donné de nombreuses preuves d'un dévouement tout désintéressé, il est convenable de leur faire une offrande, vu qu'ils n'ont eux-mêmes de ressources qu'autant qu'on leur en procure... et puis il faut aussi que ces pauvres curés trouvent de quoi couvrir les frais occasionnés par le séjour d'un ou de plusieurs prêtres dans leur presbytère... Comment donc, dans un pareil dénûment, pourront-ils réaliser leur pieux désir de donner les exercices d'une mission à leurs bien-aimés paroissiens?

L'œuvre de Saint-François de Sales leur est venue bien souvent en aide, et ils peuvent compter sur son bienveillant concours.

L'œuvre des Campagnes, que l'on organise en ce moment, a placé également les Missions au nombre de ses bienfaits... Mais nous devons le dire, il faut autre chose que ces secours bornés, insuffisants pour procurer à toutes les paroisses pauvres *le retour périodique* d'une mission (retour si nécessaire pour en consolider les

fruits!) Il faut ce qu'on appelle DES FONDATIONS, c'est-à-dire le don d'une somme *personnelle* ou *collective*, remise soit à l'Evêché, soit à la maison des Missionnaires, et qui, portant intérêts, finit par fournir au bout d'un temps plus ou moins long, selon l'importance de la somme, l'argent nécessaire pour couvrir les frais occasionnés par la mission.

Le Curé d'Ars, qui avait le jugement sûr à l'égard des choses de Dieu, regardait la FONDATION DES MISSIONS comme l'œuvre des œuvres... et non-seulement, il la conseillait, mais il la pratiquait lui-même sur une vaste échelle...

Il recevait beaucoup d'offrandes d'argent, et il en consacrait une grande partie à ce pieux objet.

Il trouvait, cet homme inspiré de Dieu, qu'une paroisse, même la plus chrétienne, ne *devait jamais rester plus de dix ans* sans être renouvelée dans la foi et la piété par les exercices d'une mission... C'était là sa pensée et son vœu le plus cher.

Que de personnes qui, à l'occasion d'heureuses affaires, d'heureux événements de famille, de rentrées de fonds inespérées, d'un surplus dans leurs revenus, se demandent comment elles pourraient faire *un bien réel et durable*... Eh bien! elles trouveraient dans la fondation d'une mission ou même de plusieurs, selon leurs facultés, *un moyen infaillible* d'atteindre ce double but..., et puis ce qu'on ne peut toujours faire seul s'accomplit à plusieurs.

On a vu aussi de saints prêtres, voulant perpétuer après leur mort le bien qu'ils avaient fait de leur vivant, assigner dans leurs dernières dispositions, une certaine somme dont les intérêts capitalisés devaient subvenir aux frais d'une mission donnée à des intervalles réguliers.

L'association, on le sait, décuple les forces.

Un pieux chanoine du diocèse de Meaux est parvenu, par l'organisation d'une souscription générale, à procurer aux Curés et aux Missionnaires, les ressources dont ils ont besoin pour que les uns ne soient pas obérés et que les autres puissent se soutenir.

Dans d'autres diocèses, les Curés cumulent la somme allouée chaque année dans le budget de la fabrique pour avoir un prédicateur, et au lieu de sermons isolés, ils arrivent de cette manière à pouvoir donner à leur paroisse les exercices d'une mission.

On dira peut-être pourquoi donc toujours parler d'argent? Pourquoi donc toutes les bonnes œuvres présentent-elles ce *côté faible?*

Nous trouvons au contraire que c'est leur *côté fort.* N'est-ce pas en effet en employant en bonnes œuvres l'argent qu'elles ont entre les mains? n'est-ce pas en faisant servir *ce vil métal* au soulagement de l'âme et du corps des déshérités de la fortune, que les riches de ce monde s'amasseront dans le ciel ce trésor *qui ne périt jamais, qui ne peut être ni ravi par les voleurs, ni consumé par la rouille, ni rongé par les vers.*

Terminons en disant un mot du temps le plus favorable pour une mission. Au premier abord on pourrait croire que c'est celui de Pâques, mais en y refléchissant bien, on verra qu'elles peuvent être données plus utilement peut-être — hors l'époque des forts travaux — dans les autres temps de l'année, parce que les résultats que l'on aura obtenus seront consolidés par le *Carême,* et que la *Communion pascale*, n'étant pas trop éloignée de celle de la Mission, viendra fortifier la première et en consolider les fruits.

X.

Illiers. — Un bel acte de charité vient d'être couronné par une belle fête. M. Valleran, ancien receveur de l'enregistrement à Illiers, que des liens de famille et d'anciens souvenirs rattachent à cette ville, a fait construire sur la côte de Saint-Pierre à Illiers une magnifique maison qu'on appellerait plus volontiers un château. Le voyageur qui vient de Brou, l'aperçoit de très-loin avec sa chapelle en forme de dôme et son élégant clocher. M. Valleran, nous a-t-on dit, l'a donnée à la ville pour faire un hospice. Il était impossible de lui assigner une meilleure destination.

Il a voulu faire bénir cette maison avec la chapelle et toute la propriété en même temps qu'un beau calvaire élevé juste en face de la maison, et consacré à la mémoire d'une personne qui lui fut chère.

Fête de saint Vincent de Paul, a Chartres. — Le dimanche 19 juillet, la Société de saint Vincent de Paul célébrait la fête de son glorieux patron.

Aussi à cette occasion, une assemblée générale avait été convoquée et Monseigneur avait bien voulu en accepter la présidence.

Déjà le matin, Sa Grandeur avait célébré, à l'intention de la conférence, le saint sacrifice de la messe au maître-autel de la cathédrale. Puis à sept heures du soir eut lieu à l'évêché l'assemblée générale. Un grand nombre de membres du clergé, parmi lesquels on distinguait, M. l'abbé Fauchereau, vicaire général, M. le Curé de Notre-Dame, M. le Curé de Saint-Aignan et les Chapelains des diverses communautés, avaient voulu donner par leur présence, une marque nouvelle de leur sympathie à l'œuvre si catholique, si utile au bien être des pauvres qu'elle soulage et au salut de ceux qui soulagent les pauvres.

M. le Président, après les prières d'usage, adressa à Sa Grandeur quelques mots pour la remercier de l'insigne honneur qu'elle avait bien voulu faire à la conférence, en acceptant la présidence de l'assemblée, puis M. le Secrétaire donna lecture du rapport général sur les œuvres de la Société.

Qu'il était doux, qu'il était consolant pour nous de voir le premier pasteur de notre diocèse et ces prêtres vénérables suivre avec un visible intérêt l'humble récit de nos modestes travaux; partager nos joies, nos craintes, nos espérances! Et quand enfin le vénéré prélat daigna nous adresser quelques mots d'encouragement et nous parler de la charité chrétienne, ne nous semblait-il pas recueillir de la bouche de saint Vincent de Paul lui-même ces divins enseignements?

Enfin, pour clore la journée comme on l'avait commencée, Monseigneur nous donna dans sa chapelle épiscopale le salut du Très-Saint Sacrement.

(Un membre de la conférence)

Voves. — Les pélerins de Sainte-Philomène sont avertis que sa fête sera célébrée dans l'église de Voves, le mardi qui suit l'Assomption. Bien que le nombre des pélerins s'accroisse chaque année, nous pouvons dire que la vie de sainte Philomène n'est pas encore assez connue. (Voir aux annonces de la couverture).

Adoration. — La fête de juillet a été célébrée au monastère des Carmélites, le jeudi 23. — Messe célébrée par Monseigneur. — Beaucoup de communions. — Toujours même empressement pour les visites pendant la journée. — Nombreux auditoire au sermon

prêché par M. l'abbé Landry, directeur au Grand-Séminaire et chapelain du Carmel.

— Monseigneur a informé son clergé qu'il y aurait cette année deux retraites ecclésiastiques; l'une devant commencer le 8 août, pour les prêtres qui sont dans l'enseignement; l'autre devant s'ouvrir le 16 août, pour les autres. M. l'abbé Juillet, vicaire-général d'Autun, est annoncé comme prédicateur des deux retraites.

— La distribution des prix, au séminaire de Saint-Cheron, doit avoir lieu le lundi 3 août, à dix heures, à l'entrée du parc de la maison. Aucune invitation particulière n'est adressée pour cette circonstance. La séance littéraire que les élèves devaient donner à l'évêché, la veille de la sortie, aura lieu au petit-séminaire même : cette nouvelle décision est motivée par la coïncidence du jour annoncé avec la fête de la Portioncule.

Nécrologie. — Le diocèse de Chartres a encore une nouvelle perte à déplorer. M. l'abbé Naveau, curé de Beaudreville, vient de succomber presque subitement à un mal chronique qui, depuis longtemps déjà, minait sa santé et épuisait sa vie. Malgré l'affaiblissement visible et continu de ses forces, résistant aux conseils de ses amis et aux offres bienveillantes de son Evêque, le courageux pasteur s'était jusque-là refusé à un repos ou un changement qui lui étaient pourtant devenu nécessaire.

Cette généreuse obstination lui a valu trop tôt hélas! la récompense qu'il avait toujours ambitionnée. Il est mort en effet, suivant son désir cent fois exprimé, à l'ombre de sa chère Eglise qui lui doit tout, au milieu de ses bien-aimés paroissiens, qui auront eu ainsi les derniers efforts de son zèle sacerdotal comme ils en avaient eu les prémices.

La cérémonie des funérailles a eu lieu le 11 juillet, en présence d'une trentaine d'ecclésiastiques et de la paroisse tout entière; parmi les assistants éplorés on remarquait deux de ses anciens élèves aujourd'hui prêtres; l'un consacre sa vie au ministère pastoral; l'autre se livre à l'enseignement depuis bien longtemps déjà, et dirige une institution qui a droit à toutes les sympathies du clergé diocésain.

— Nous apprenons à l'instant un autre décès: celui de M. l'abbé Sarrouy (Pierre-Jean), curé de Saumeray, décédé le 21 juillet, âgé de soixante-et-un ans. M. l'abbé Sarrouy, d'une complexion délicate, a succombé aux suites d'une infirmité qui avait nécessité, il y a deux mois et demi, une opération chirurgicale très-douloureuse dans l'établissement de Bon-Secours, à Chartres.

Salle Saint-Côme, a l'ancien Hôtel-Dieu de Chartres. — Les derniers vestiges de cette salle dont la démolition a donné lieu à de vifs débats, viennent de disparaître complètement. Nous aimons à inscrire ici les renseignements donnés par M. Lecoq sur l'établissement maintenant transformé, auquel se reliait la salle Saint-Côme :

« L'ancienne Maison-Dieu de Notre Dame de Chartres a une origine qui se perd dans la nuit des temps du moyen-âge. Nos chroniqueurs chartrains en attribuent la fondation à Charlemagne, d'autres à la reine Berthe, mais aucun d'eux n'apporte de preuves à l'appui. On n'aperçoit trace de son existence qu'au xie siècle, époque où nos comtes de Chartres lui accordèrent quelques bienfaits. Cet hôpital semble, dans son établissement, n'avoir eu d'autre raison d'être créé que pour venir en aide aux nombreux pèlerins qui, alors, accouraient de toutes les parties de la France et même

de l'étranger pour implorer la protection de la bonne Notre-Dame de Chartres; cela s'explique d'autant mieux que chacune des paroisses de notre ville possédait son Hôtel-Dieu particulier.

» Cet hôpital avait son maître-administrateur, ainsi que des Frères et Sœurs condonnés, chargés du service spirituel et temporel des malades confiés à leurs soins, mais sous la surveillance immédiate du Chapitre de Notre-Dame de Chartres. »

AOUT 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois d'Août 1868, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est consacré à honorer le saint Cœur de Marie. On peut, à cette fin, lui adresser cette courte prière : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (300 jours d'indulgence, chaque fois).

Chaque jour, indulgence plénière, etc. Voir le mois précédent.

1er août, sam. — St Pierre-aux-Liens, *double-majeur,* messe *Nunc scio.*

Indulgence plén. pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (j. au choix des fid.). A partir de trois heures du soir, aujourd'hui 1er août, jusqu'au coucher du soleil, demain 2 août, ind. plén. de la Portioncule à gagner par tous les fidèles autant de fois qu'ils visiteront la chapelle de Ste Madeleine, dans l'église de N.-D. de Sous-Terre à Chartres, et y prieront chaque fois selon les intentions du Souverain-Pontife (la confession et la communion sont requises : la communion peut se faire le 2 août ou la veille, la confession de tous les huit ou de tous les quinze jours suffit).

2. Dim. — 9e après la Pentecôte. Office de S. Béthaire, év. de Chartres, *double,* messe *Statuit,* mém. 1° du dim.; 2° de St Etienne, pape et mart. — A vêp., mém. 1° du dim.; ant. : *Scriptum est* ℣ *Dirigatur;* 2° de St Etienne, ant. pr, *Stephanus* ℣ *Gloria,*

Ind. plén. 1° pour le scap. bleu, — 2° pour le rosaire; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — 4° pour les assoc. à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dim. de chaque mois.

3, lundi. — Invention du corps de St Etienne, premier mart., *semi-double,* messe *Sederunt.*

Première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (j. au choix des fid.).

4, mardi. — St Dominique, conf., *double,* messe *Os justi.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei,* etc., ange de Dieu, etc., (jour au choix des fidèles).

5, merc. — Notre-Dame des Neiges, *double-majeur,* messe *Salve.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour le Rosaire.

6, jeudi. — Transfiguration de N.-S. J.-C., *double-majeur;* messe *Illuxerunt.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc.

7, vend. — St Cajétan, conf., *double,* messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scapul. du Carmel; — 3° pour le scap. bleu; — 4° pour le scapulaire rouge.

8, samedi. — Saints Cyriaque, Large et Smaradge, martyrs, *semi-double*, messe *Timete*.

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

9, dim. — 10e après la Pent., St Alphonse de Liguori, év., messe pr. *Spiritus;* mém. 1° du dim.; 2e de St Romain, mart. — 1res vêpres de St Laurent, mart., mém. 1° de St Alphonse, ant. *Amavit,* ℣ *Justum;* 2° du dim., ant. *Descendit,* ℣ *Dirigatur;* 3° dela Ste couronne d'épines, ant. pr. *Christus.* ℣ *Circumdederunt.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

10, lundi. — St Laurent, mart., *doub. de* 2e *cl.,* av. oct., messe *Confessio.*

Deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles). .

11, mardi. — St Taurin, év., *double,* messe *Sacerdotes.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de Foi, d'Espér. et de Charité (j. au ch. des fid.).

12, mercr. — Ste Claire, vierge, *double,* messe *Dilexisti.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph (mercredi au choix des fidèles).

13, jeudi. — Ste Radegonde, reine de France, *double,* messe *Cognovi.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (j. au ch. des fid.).

14. vend. — Vigile de l'Assomption (*jeûne*), St Louis de Gonzague, conf. *double* (du 21 juin), messe pr. *Minuisti.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le scapul. rouge.

15, samedi. — Assomption de la très-sainte Vierge, *double de* 1re *classe,* avec octave, messe *Gaudeamus* (fête d'obligation). A vêpres, mém. 1° de St Joachim. ant. pr. *Laudemus,* ℣ *Potens;* 2° du sam. avant le dim. 3me d'août, ant. *Omnis,* ℣ *Vespertina.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour le scapul. du Carmel; — 4° pour le scapulaire bleu; — 5° pour les Tertiaires-Franciscains. — 6° pour le rosaire; — 7° pour les associés à l'archic. de saint Joseph; — 8° pour les possess. de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulg.; — 9° pour les litanies de la Ste Vierge récitées chaque jour (visite).

16 dim. — 11e ap. la Pent., St Joachim, père de la Ste Vierge, *double-majeur,* messe prop. *Dispersit.* Mém. 1° du dim.; 2° de l'oct. de l'Assompt.; 3° de l'oct. de St Laurent. — A vêp. mém. 1° de l'oct. de St Laurent, ant. pr. *Levita,* ℣ *Gloria.*; 2e du dim., ant. *Bene,* ℣ *Dirigatur;* 3° de l'oct. de l'Assompt., ant. *Hodie,* ℣ *Exaltata.*

Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

17, lundi. — Oct. de St Laurent, *double,* messe *Probasti.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à la Propagation de la foi (elle peut être gagnée le jour de l'Assomption ou l'un des jours de l'octave); — 2° Deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

18, mardi. — St Hyacinthe, conf., *double,* messe *Os justi.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains ; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (j. au ch. des fid.).

19, mercr. — Ste Philomène, vierge et mart., *double,* messe *Loquebar.*
Indul. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

20, jeudi. — St Bernard, abbé et doct., *double,* messe *In medio.*
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul. etc., comme au 8 août (jour au choix des fidèles).

21, vend. — Ste Jeanne-Françoise de Chantal, veuve, *double,* messe *Cognovi.*
Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière, (vend. au choix des fidèles); — 3° Ind. plén. que l'on peut gagner en visitant une chapelle de la Visitation et en accomplissant les autres conditions ordinaires.

22, samedi. — Oct. de l'Assomption et Commémoration du vœu de Louis XIII, *double majeur,* messe de l'Assompt. *Gaudeamus.*
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces ind., etc., comme au 8 août.

23, dim. — 12e après la Pent. Fête du très-saint Cœur de Marie, *double majeur,* messe pr. *Omnis gloria;* mém. du dim. — 1res vêp. de St Barthélemy, apôtre, mém. 1° du St Cœur de Marie, ant. *Exultavit,* ℣ *Viam;* 2° du dim., ant. *Homo,* ℣ *Dirigatur* (A Chartres, procession de la sainte Vierge en act. de grâces de la cessation subite du choléra en 1832).

24, lundi. — St Barthélemy, apôtre, *double de 2e classe,* messe *Mihi*
Ind. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

25, mardi. — St Louis, roi de France, *double de 2e classe,* messe *In virtute.*
Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

26, mercr. — St Irénée, év. et mart. *double* (du 5 juillet), messe *Lex veritatis.*
Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph (mercr. au choix des fid.).

27, jeudi. — St Joseph Calasang, conf., *double,* messe pr. *Venite.*
Ind. plen. : 1° pour avoir récité l'*Angelus,* au moins une fois par jour pendant un mois; — 2° pour avoir récité ch. jour pend. un mois le chap. de l'Immaculée-Conception (j. au ch. des fid.).

28, vend. — St Augustin, év. et doct, *double,* messe *In medio.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

29, samedi. — Décollation de St Jean-Baptiste, *double majeur,* messe pr. *Loquebar.*
Indulg. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion: *Saint, saint, saint,* etc., visite (jour au ch. des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fidèles).

30, dim. — 13e après la Pent. Ste Rose de Lima, vierge. *double,* messe *Dilexisti,* mém. du dim. — Depuis le capit., les vêpres de saint Raymond Nonnat, conf., mém. 1° de Ste Rose, ant. *Veni, sponsa,* ℣ *Diffusa;* 2° du dim., ant. *Unus,* ℣ *Dirigatur.*
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° Pour avoir fait chaque jour pend. un mois au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

31, lundi. — St Raymond Nonnat, conf., *double,* messe *Os justi.*
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indulg., etc., comme au 8 août (jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS D'AOUT 1868.

— *Nominations.* — M. l'abbé Arnou, ci-devant à Morancez, est nommé curé de canton à Thiron. M. l'abbé Gouache, professeur à Nogent, est nommé curé de Marville.

— Le 16 août, la Société de *Saint-Roch* a eu sa fête à la cathédrale. Un nombre considérable d'ouvriers remplissaient le chœur. Monseigneur a daigné lui-même bénir la nouvelle bannière et a adressé une paternelle allocution à l'assistance recueillie.

— Le 27 août, solennité de l'*Adoration* à la chapelle du monastère de la Visitation. Nous écrivons cette ligne au moment où l'on s'occupe de grands préparatifs pour cette fête. Le 15 septembre prochain, octave de la Nativité, fête de l'Adoration à la cathédrale.

— *Nécrologie.*— Le 24 août, ont été célébrées à Nogent-le-Rotrou les obsèques de M. l'abbé Charrade, ancien curé de Vichères. La mort de ce vénérable prêtre a été un véritable deuil pour la paroisse de Notre-Dame qui entourait d'un profond respect les dernières années de sa longue carrière.

— Nous avons perdu, dit la *Semaine de Rennes* du 8 août, M. l'abbé Gicquère, qui s'était retiré à Nouvoitou depuis deux ans. Ce vénérable prêtre, natif de Domloup, avait exercé le saint Ministère dans le diocèse de Chartres, où il s'était rendu par dévouement. Curé de Senantes pendant dix ans, puis de Bleury pendant vingt-sept ans, il avait gagné l'affection de ses paroissiens par son zèle, sa douceur, l'aménité de son caractère, et surtout son humilité profonde et sa piété. Sa mémoire sera longtemps vénérée à Bleury, qu'il avait édifié par ses vertus et dont il avait fait, au dire d'un curé du pays, une paroisse bretonne.

— *Compliment adressé, à la fin de la retraite pastorale, au prédicateur M. l'abbé Juillet, vicaire-général d'Autun.* — En annonçant au clergé de son diocèse la retraite ecclésiastique pour l'année 1868, Mgr notre évêque vénéré disait : « Cette retraite sera » prêchée par M. l'abbé Juillet, grand vicaire du diocèse d'Autun, » dont la parole, il y a trois ans, a été écoutée par notre clergé » avec un vif intérêt et a produit les plus heureux fruits. »

Tombées d'une bouche aussi auguste, ces paroles avaient été recueillies avec bonheur par tous ceux qui devaient être appelés à ces saints exercices.

Oserons-nous le dire? oui, et sans la moindre flatterie, (cette bassesse ne doit jamais souiller les lèvres du prêtre).

Comme cette reine de l'antiquité, venue des lointains parages de la petite Saba pour jouir par elle-même des magnificences de la cour et surtout pour entendre les merveilles de la haute sagesse du plus grand des rois, nous dirons, nous aussi : les choses que nous avions apprises par la renommée étaient belles et dignes d'admiration; mais aujourd'hui, nous avons entendu et nous affirmons que la réalité a surpassé notre attente.

Nous devons, mon bon Père, vous appeler de ce doux nom; car vous aussi, qui, à l'exemple du grand Paul que vous aimez tant à citer, nous avez, par votre zèle et la vigueur de votre langage, enfantés à la grâce, vous pouvez dire de nous : *Filios quos parturivi.*

Votre mâle éloquence va droit au but; elle entraîne par la chaleur de l'expression, elle subjugue par l'autorité de la science et convainc par la vérité saisissante des applications pratiques dont elle abonde. Mais ce qui domine tout et couronne merveilleusement l'édifice de votre savoir étonnant, c'est surtout cet esprit de foi, animant le grand Apôtre, qui se retrouve à un degré éminent dans votre parole, dans votre geste, dans votre regard et dans tout votre être. Nous n'avons point oublié votre discours sur la dignité et la noblesse de notre vocation sacerdotale. Quelle grandeur de vues, quelle sublimité de pensées! la foi seule peut élever les âmes à cette hauteur et faire entendre de pareils accents.

On comprend alors l'importance des obligations imposées à ceux qui ont l'insigne honneur d'être revêtus du caractère le plus sacré sur la terre, réservé par le ciel aux hommes de son choix. Sainteté, science et zèle; assises profondes et solides sur lesquelles de tout temps, a reposé le fondement de l'Église catholique. Attributs qui rayonnent sur le sacerdoce, appellent impérieusement l'attention de toute la tribu sainte, et nous portent aux méditations les plus sérieuses et les plus fécondes. Développées dans de fortes et lumineuses instructions avec cette énergie, cette conviction qui vous distinguent, ces paroles, nous pouvons nous les remettre en mémoire dans la solitude de nos presbytères et en méditer tous les sens cachés que vous avez si bien su nous faire découvrir. Si nous tenions à nous égarer dans les sentiers que nous devons suivre, bientôt les vives lumières que vous avez fait briller à nos yeux, dont vous avez éclairé nos âmes reparaîtraient comme un phare bienfaisant pour nous empêcher de sombrer en vue du port. Et le divin modèle, notre bon maître, que vous nous avez appris à tant aimer; lui aussi sera notre sauvegarde contre les écueils semés sous nos pas. Comme lui nous aimerons notre Père céleste de l'amour le plus tendre, comme lui nous ferons notre nourriture de l'accomplissement de sa volonté sainte, comme lui nous serons doux et humbles. Comment nous égarer alors? il est la voie, la vérité et la vie!

Oh! la belle retraite, quel empressement à se rendre aux instructions ardemment désirées, quel silence imposant, quel recueillement dans cette nombreuse et vénérable assemblée, quelle religieuse attention! Sous le charme de votre parole si puissante, suspendue à vos livres, elle était émue et profondément impressionnée par la sainteté, la science et le zèle de vos discours; elle écoutait, elle écoutait toujours et déjà vous aviez cessé de parler qu'elle écoutait encore. C'était le bien qui s'opérait dans les cœurs et vous donnait à vous-même la mesure des fruits abondants que produira certainement cette retraite, dont le souvenir restera gravé dans le cœur du clergé de Chartres qui vous aime.

Recevez-en l'assurance, bon père, en acceptant ici par ma bouche, mais au nom de tous mes bien-aimés confrères, l'hommage de notre reconnaissance toute filiale et dévouée.

Que Monseigneur, notre Évêque vénéré, reçoive aussi le tribut de notre gratitude la plus vive et la plus respectueuse, nous ne

saurions oublier que c'est à Sa Grandeur que nous devons un aussi grand bienfait.

Une grâce, bon père, en vous quittant : bénissez vos enfants; c'est le désir le plus ardent de nos cœurs.

C. H. BIGARNE,
Chanoine honoraire, Curé de Senonches.

PETIT-SÉMINAIRE DE SAINT-CHERON.

Distribution solennelle des prix, présidée par Monseigneur l'Evêque de Chartres, le 3 août 1868.

RHÉTORIQUE (25 élèves, 24 pour le concours).

Bléchet Charles, de Sours, 4 prix : 1er discours fr.; 1er version latine, 2e vers latins, 1er version grecque; — 4 accessits : 1er excellence, 1er disc. lat., 2e d'examen, 3e d'histoire naturelle.
Buisson Magloire, d'Allaines, 1 accessit : 3e de version grecque.
Canuel Arsène, de la Ville-aux-Nonains, 2 accessits : 3e d'examen, 2e d'histoire naturelle.
Caplain Henri, de Neuvy-en-Beauce, 3 accessits : 1er de disc. franç., 3e d'algèbre, 1er d'hist. naturelle.
Collet Gédéon, de Saint-Aubin, 1 accessit : 2e de musique (1e divis.).
Couturier Edmond, de Germignonville, 1 prix : 1er hist. naturelle; — 3 accessits : 1er instruction religieuse, 2e version gr., 3e examen.
Faber Guillaume, de Paris, 3 prix : 2e instruction relig., 1er examen, 2e algèbre; — 3 accessits : 2e excell., 2e version lat., 1er histoire.
Hubert Adrien, de Terminiers, 1 accessit : 1er version lat.
Leblanc Gustave, de Chartres, 1 prix : 2e examen; — 6 accessits : 2e d'instr. rel., 3e excell., 3e disc. fr., 2e disc. latin, 3e vers latins, 1er version grecque.
Legras Albert, de Chartres, 1 accessit : 1er musique (1re div.)
Legué Emile, de Saumeray, 6 prix : 1er instr. rel., 1er excellence; 2e discours français, 1er discours latin, 1er vers latins, 2e version grecque; — 2 accessits : 3e version lat., 2e histoire.
Lemonnier Lucien, des Autels-Villevillon, 1 accessit : 2e vers latins.
Marcille Hector, de Gallardon, 1 prix : 1er musique (1re div.).
Michel Élie, de Nogent-sur-Eure, 2 accessits : 2e disc. lat., 2e musique.
Paragot Charles, d'Houville, 1 prix : 2e musique (1re div.)
Pardos Louis, de Prasville, 5 prix : 2e excell., 2e disc. lat. 2e version latine, 2e hist., 2e algèbre; — 4 accessits : 2e disc. fr., 1er vers lat., 1er géogr., 2e hist. nat.
Pelletier Céleste, de Montlandon, 1 accessit : 3e histoire.
Sadorge Léandre, du Gault-Saint-Denis, 1 prix : 1er hist.; — 1 accessit : 3e instr. religieuse.

SECONDE (23 élèves, 21 pour le concours).

Cuni Édouard, d'Anglus (Haute-Marne), 6 prix : 2e instr. rel., 1er narration française, 2e version latine, 1er vers latins. 2e hist., 1er exam.; — 5 accessits : 1er excellence, 1er narration latine, 3e version gr., 1er géogr., 3e hist. naturelle.
Dourdoigne Félix, de St-Hilaire-sur-Erre (Orne), 3 accessits : 1er version lat., 3e hist., 3e géogr.
Duc Emile, de Chauffours, 2 accessits : 2e hist. nat., 1er plain-chant.
Gaudichau Joseph, de Meslay-le-Vidame, 2 accessits : 3e examen, 2e musique (2e div.).
Gautron Constantin d'Ouarville, 2 prix : 2e thème lat., 2e examen; — 6 accessits : 1er instr. rel., 3e excellence, 3e narr. lat., 3e version lat., 1er hist., 2e géogr.
Goussard Benjamin, de Corancez, 1 prix : 2e arithm. (1re div.); — 2 accessits : 2e hist., 1er hist. natur.
Guérin Louis, de Sandarville, 1 accessit : 3e narration française.

Jubault Joseph, d'Arrou, 5 prix : 2e excellence, 1er narration latine, 1er thème lat., 1er version lat., 1er version gr.; — 2 accessits : 1er narration franç., 3e plain-chant (1re div.).
Jungbluth Alphonse, de Paris, 2 prix : 2e version grecque, 1er algèbre.
Lachapelle Désiré, d'Oulins, 4 prix : 2e narr. fr., 2e vers latins, 1er hist., 2e géogr.; — 5 accessits : 2e excell., 2e narr. lat., 2e version lat., 1er version gr., 2e hist. nat.
Langlois Adolphe, de Sainville, 2 prix : 1er instr. relig., 1er plain-ch. (1re div.); — 1 accessit : 2e version gr.
Pianet Alfred, de Domblans (Jura), 2 prix : 1er excell.; 2e narr. lat.; — 6 accessits : 3e instr. rel., 2e narr. fr., 1er thème lat., 2e version lat., 3e vers latins, 2e plain-ch. (1re div.).
Quillier Ludovic, d'Illiers, 2 prix : 1er géographie, 1er hist. naturelle; — 1 accessit : 4e arithm. (1re div.).
Rivet Victor, de Courville, 1 prix : 2e hist.; — 5 accessits : 2e instr. rel., 3e thème lat., 1er vers lat., 2e examen, 1er arithm. (1re div.).
Wagner Henri, d'Auneau, 3 accessits : 2e thème lat., 2e vers latins, 1er examen.

TROISIÈME (18 élèves).

Aubry Eugène, de Bonneval, 1 accessit : 3e arithmétique (1re div.).
Baron Jean-Marie, de Monthault (Ille-et-Vilaine), 2 prix : 1er instr. rel., 2e géogr.
Bezard Victor, de Cernay, 3 prix : 2e instr. rel., 1 géogr., 1 hist. nat.
Daviau Arthur, du Mée, 1 accessit : 2e examen.
Delanoue Fulgence, de Trancrainville, 2 prix : 2e version gr., 1er arith. (2e div.); — 3 accessits : 1er excell., 1er narr. fr., 3e hist. nat.
Domien Alexandre, de Thivars, 3 accessits : 1er instr. rel., 2e narr. lat., 2e géogr.
Guérin Théophile, de Bû, 6 prix : 1er excell., 2e narr. fr. 1er thème lat., 1er version lat., 2e vers latins, 1er hist.; — 5 accessits : 1er nar. lat., 2e version gr., 1er examen, 2e arithm. (1e div.), 2e hist. nat.
Leblanc Adrien, de Chartres, 4 accessits : 2e inst. rel., 2e histoire, 1er géogr., 1er arithm. (2e div.).
Leroux Denis, de Blévy, 1 prix : 2e géogr.
Ménager Eugène, de la Ferté-Vidame, 6 prix : 1er narr. fr., 2e narr. lat., 2e thème lat., 1er version gr., 2e d'examen, 1er mus. (2e div.); — 2 accessits : 1er version lat., 1er vers latins.
Sicot Edouard, de La Ferté-Vidame, 3 prix : 2e excellence, 2e version lat., 1er examen; — 7 accessits : 2e narr. fr., 1er narr. lat., 2e vers lat., 1er version gr., 1er hist., 1er algèbre, 1er hist. nat.
Tramblay Constant, de Marchéville, 2 prix : 2e hist., 2e plain-chant.
Véron Elie, d'Illiers, 2 prix : 1er narr. lat., 1er vers lat.; — 3 accessits : 2e excell., 2e thème lat., 2e version latine.

QUATRIÈME (12 élèves, 10 pour le concours).

Alagille Louis, de Guainville, 1 prix : 1er arithm. (3e div.); — 3 accessits : hist., géogr., 1er musique (2e div.).
Bougrand Victor, de Saint-Victor-de-Buthon. 1 accessit : 2e arithm.
Boussard Léon, de Montigny-le-Chartif, 1 prix : 1er gramm. fr., 3 accessits : inst. relig., examen, 2e hist. nat.
Bouthemard Victor, de Paray, 2 accessits : thême latin, vers.
Calais Léon, de Thivars, 11 prix : 1er d'instruction religieuse, 1er d'excellence, 1er de version latine, 2e de vers latins, 1er de thême grec, 1er vers. grecq. 2e de gramm. fr., 1er d'hist., 2e d'algèbre, 1er d'histoire naturelle; — 3 accessits : narration française, examen, 1er de musique (3e division).
Chau Auguste, de Dambron, 4 prix : 2e d'instruction religieuse, 2e de narration française, 2e d'examen, 1er d'arithmétique (1re division); — 6 accessits : excellence, version latine, thême grec, grammaire française, 1er d'histoire naturelle, 2e de musique.
Delanoue Cyr, de Trancrainville, 3 prix : 1er de narration française, 2e de thême latin, 2e de géographie; — 1 accessit : vers latins.

Deuzet Raoul, de Monnay (Orne), 12 prix : 2ᵉˢ d'instruction religieuse, d'excellence, de version latine, de thême grec, de version grecque, d'histoire, de musique, 1ᵉʳˢ de thême latin, de vers latins, de géographie, d'examen, d'histoire naturelle (2ᵉ division); — 1 accessit : 2ᵉ d'algèbre.

CINQUIÈME (11 élèves).

Allouis Alfred, de La Ferté-Villeneuil, 5 prix : 1ᵉʳˢ de version grecque, d'histoire, de géographie, 2ᵉˢ d'excellence, de thême grec; — 2 accessits : grammaire française, examen.
Baron Adelmar, de Baignolet, 4 prix : 1ᵉʳ d'examen, 2ᵉˢ de thême latin, de version latine, de géographie; — 1 accessit : 1ᵉʳ d'arithmétique (3ᵉ division).
Besnard Joseph, de Baignolet, 5 prix : 1ᵉʳˢ d'excellence, thême latin, 2ᵉˢ de version grecque, d'examen, d'arithmétique (2ᵉ division); — 2 accessits : narration française, thême grec.
Chédeville Armand, d'Oulins, 1 prix : 1ᵉʳ de narration française; — 2 accessits : instruction religieuse, histoire.
Cordier Ferdinand, du Mesnil-Thomas, 3 prix : 1ᵉʳˢ d'instruction religieuse, de version latine, 2ᵉ d'histoire.
Huchet Adolphe, de Bazainville (Seine-et-Oise), 1 prix : 2ᵉ d'arithmétique (3ᵉ division).
Lesage Eugène, de Boisville, 3 prix : 1ᵉʳ de grammaire française, 2ᵉˢ d'instruction religieuse, de narration française; — 2 accessits : excellence, version latine.
Pichon Alfred, de Dampierre-sous-Brou, 3 prix : 1ᵉʳˢ de thême grec, de musique, 2ᵉ de grammaire française (3ᵉ division); — 4 accessits : thême latin, version grecque, géographie, 2ᵉ d'arithmétique (2ᵉ division).

SIXIÈME (12 éléves).

Aveline François, de Dampierre-sous-Brou, 8 prix : 1ᵉʳˢ d'instruction religieuse, d'excellenee, de thême latin, de thême grec, de version grecque, d'histoire, de géographie, d'examen; — 2 accessits : 3ᵉ d'arithmétique (3ᵉ division), 2ᵉ de plain-chant (2ᵉ division).
Bailly Léon, de Bourges, 2 prix : 2ᵉ de narration française, 1ᵉʳ de grammaire française.
Bartaire Ernest, de Réclainville, 3 prix : 2ᵉ d'instruction religieuse, 1ᵉʳˢ de narration française, de plain-chant (2ᵉ division); — 1 accessit : version latine.
Bourgine Albert, de Morancez, 7 prix : 2ᵉˢ d'excellence, de thême latin, de version latine, de thême grec, de version grecque, de grammaire française, d'examen ; — 1 accessit : instruction religieuse.
Chevallier Isidore, de Moinville-la-Jeulin, 1 prix : 2ᵉ d'histoire ; — 2 accessits : géographie, examen.
Chichy Edouard, d'Aunay, 2 accessits : thême latin, 3ᵉ de plain-chant (2ᵉ division).
Chifflet Louis, de Chartres, 1 prix : version latine; — 2 accessits : excellence, 1ᵉʳ de plain-chant (2ᵉ division).
Collet Magloire, de Saint-Aubin, 1 prix : 2ᵉ de géographie ; — 1 accessit : histoire.
Gasse Savinien, du Boullay-Thierry, 2 accessits : thême grec, grammaire française.
Lemaire Xavier, de Soulaires, 1 accessit : version grecque.
Pichon Eloi, de Croisilles, 2 accessits : narration française, 2ᵉ de plain-chant (2ᵉ division).

SEPTIÈME (7 élèves).

Colas Louis, de Francourville, 2 accessits : histoire, 2ᵉ de plain-chant (2e division).
Haudebine Cyr, de Dammarie, 1 prix : instruction religieuse; — 5 accessits : excellence, thême latin, version latine, géographie, examen.

Lefebvre Jean, d'Illiers, 5 prix : excellence, thème latin, version latine, géographie, examen; — 3 accessits : narration française, grammaire française, histoire.
Maréchal Albert, du Boullay-Thierry, 2 prix : narration française, grammaire française; — 2 accessits : instruction religieuse, 3e d'arithmétique (2e division).

[Les élèves Hubert Adrien, Fabert Guillaume, Goussard Benjamin, Legué Emile, et Colas Maximilien, n'ont pas concouru pour les prix de chant, à cause de leur supériorité reconnue.]

SEPTEMBRE 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Septembre 1868, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est consacré à honorer la sainte Enfance et le saint nom de Marie.

Chaque jour, indulgence plénière, etc. Voir le mois précédent.

1er septembre, mardi. — St Loup, év., *double*, messe *Statuit.*
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère*, etc., (jour au choix des fidèles).

2. merc. — St Etienne, conf., *semidouble*, messe *Os justi.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph, (mercredi au choix des fidèles).

3, jeudi. — St Lazare, év. et mart., *semidouble*, messe *Dominus.*
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur*, etc.

4, vend. — Ste Rose de Viterbe, vierge, double, messe *Dilexisti.*
Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour le scapulaire rouge. Pour gagner cette indulg., il faut, outre les conditions ordinaires, méditer dévotement pendant quelque temps sur la Passion de N.-S. J.-C. Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vendredi du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation.

5, samedi. — St Laurent Justinien, év. et conf., *semidouble*, messe *Statuit.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

6, Dim. — 14e après la Pentecôte, commémoration de tous les SS. Pontifes Romains (office propre au m. de juillet), *double*, messe *Congregate*, mém. du dim. — A vêp., 1° du dim., ant. *Quærite*, ℣ *Dirigatur;* 2° de St Cloud, conf., ant. *Similabo*, ℣ *Amavit.*
Ind. plén. 1° pour le scap. bleu, — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour le rosaire; — 4° pour les assoc. à la confrérie de Notre-Dame de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dim. de chaque mois.

7, lundi. — St Cloud, conf., *semidouble*, messe *Justus.*
Première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque

mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

8, mardi. — NATIVITÉ DE LA B. V. MARIE, *double de 2e classe avec octave*, messe *Salve*. — A vêp., mém. de St Roch, conf., du 16 août, ant. *Similabo*, ℣ *Amavit*; 2° de St Gourgon, mart., ant. *Iste sanctus*, ℣ *Gloria*.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour le rosaire; — 4° pour le scapul. du Carmel; — 5° pour le scapulaire bleu; — 6° pour les Tertiaires-Franciscains; — 7° pour les associés à l'archic. de saint Joseph; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés; — 9° pour les litanies de la Ste-Vierge récitées chaque jour.

9. mercr. — St Roch, conf. *double*, (du 16 août) messe *Justus*.

Indul. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

10. jeudi. — St Nicolas de Tolentino, conf. *double*, messe *Justus*.

Ind. plén. 1° Pr. des deux indul. plén. que peuvent gagner chaq. mois les associés à l'œuvre de la Propagation de la foi (j. au ch. des fid.); — 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

11. vendredi. — St Philippe Béniti, conf. *double* (du 23 août) m. *Justus*.

Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains; — 3° pour les associés à l'Apostolat de la prière, (vend. au choix des fidèles).

12. samedi. — De l'Oct. *semi-double*, messe *Salve*.

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul. etc., comme au 5 août (jour au choix des fidèles).

13, Dim. — 15e après la Pentecôte, fête du saint nom de Marie, *double-majeur*, messe *Vultum*, mém. du dim. — 1res vêp. de l'Exaltation de la Sainte-Croix; mém.; 1° du saint nom de Marie, ant. *Beatam*, ℣ *Dignare*.

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le Rosaire.

14, lundi. — L'Exaltation de la Sainte-Croix de N.-S., *double-majeur*, messe *Nos autem*.

Indul. plén. : 1° pour le scap. bleu; — 2° pour avoir fait chaq. j. pend. un mois au moins un quart d'heure d'oraison (j. au ch. des fid.).

15, mardi. — L'oct. de la Nativité de la Ste-Vierge, *double*, messe de la fête, *Salve*.

Indul. plén. : Première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les assoc. à l'arch. du Cœur de Marie (j. au ch. des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au ch. des fid.).

16, merc. — Quatre-Temps, *jeûne*, St Lubin, év. de Chartres, *double-majeur*, messe pr. *Elegit*.

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph (mercr. au choix des fid.).

17, jeudi. — Les SS. Stigmates de St François, *double*, messe *Mihi*.

Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion : saint, saint, etc., visite, (jour au choix des fidèles).

18, vend. — Quatre-Temps, *jeûne*, St Joseph de Cupertino, conf., double, messe *Dilectio*.

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

19 sam. — Quatre-Temps, *jeûne*, St Janvier, év. et ses compagnons, mart., *double*, messe *Salus*.

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces ind., etc., comme au 5 sept. (jour au choix des fidèles).

20, Dim. — 16e après la Pentecôte, fête des Sept-Douleurs de la B. V. Marie, *double-majeur*, messe *Stabant*.

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le Rosaire.

21, lundi. — St Mathieu, apôt. et évang., *double de 2e classe*, messe *Os justi*.

Ind. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. de saint Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, etc.

22, mardi. — St Maurice et ses compagnons, mart., *double*, messe *Intret*.

Indul. plén. : Deuxième des deux indul. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconf. du saint et immaculée Cœur de Marie.

23, mercr. — St Lin, pape et mart., *semidouble*, messe *Statuit*.

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

24, jeudi. — Notre-Dame de la Rédemption des Captifs, ou de la Merci, *double-majeur*, messe *Salve*.

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains ; — 2° pour avoir récité chaque jour le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

25, vend. — St Solenne, év. de Chartres et conf., *double*, messe *Ecce*.

Ind. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

26, sam. — St Thomas de Villeneuve, év., *double*, messe *Statuit*.

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois l'oraison *loué et remercié*, etc.

27, Dim. — 17e après la Pentecôte, *semidouble*, office du dim., messe *Justus*. — A vêpres, mém. 1° de St Wenceslas, mart., ant. *Iste*, ℣ *Gloria;* — 2° des SS. Cosme et Damien, mart., ant. *Gaudent*, ℣ *Exultabunt*.

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le petit chapelet de l'Immaculée-Conception (jour au choix des fidèles).

28, lundi. — St Wenceslas, duc, mart., *semidouble*, messe *In virtute*.

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au choix des fidèles); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de Foi, d'Espérance et de Charité (j. au ch. des fid.).

29, mardi. — St Michel, archange, *double, 2e classe*, messe *Benedicite*.

Ind. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei*, Ange de Dieu, etc. (jour au choix des fidèles).

30, mercr. — St Jérôme, conf. et doct., messe *In medio*.

Indul. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les port. du scapul. bleu, nombreuses indul. plén. et part. du St-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces indul., etc., comme au 5 sept. (jour au choix des fidèles).

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A

LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE SEPTEMBRE 1868.

EXTRAIT DU RAPPORT ANNUEL

de l'association des Mères chrétiennes d'Illiers,

(28 juillet 1868).

Pour l'intelligence des lignes qui vont suivre, il est nécessaire de rappeler que l'Œuvre des pauvres malades de cette ville, bien que distincte de l'association des Mères chrétiennes, lui doit en partie sa fondation et continue à être l'un de ses principaux soutiens. — Il faut aussi ajouter que c'est une sœur de la *congrégation de Saint-Paul, de Chartres*, qui est chargée du soin de la visite des pauvres malades.

Mesdames,

. . . .

Dans l'Assemblée générale de l'Œuvre des pauvres malades, qui a eu lieu le 19 mars, jour de la fête de *saint Joseph*, je vous ai donné connaissance de tout le bien qui avait été fait aux indigents pendant le cours de cette épidémie qui, sans enlever un grand nombre de ses victimes, a nécessité tant de soins et de secours. Depuis cette époque, la maladie a changé de nature, et la mortalité a frappé surtout les petits enfants.

Que de cœurs de mères n'y a-t-il pas eu à consoler! Que de larmes à tarir, que de paroles d'encouragement à faire tomber dans ces âmes affligées! La bonne sœur n'a pas manqué à cette sainte mission.

On la trouve toujours intrépide sur la brèche de la souffrance, cherchant, par ses constants efforts, à rendre les coups de la douleur moins cruels, moins meurtriers.

Le total de ses visites aux malades s'élève, depuis le 1er avril jusqu'au 25 juillet, à 1066; aussi en rappelant le chiffre de 1098 fourni par le rapport du mois de mars, on trouve que dans l'espace de dix mois, la chère sœur a fait à elle seule aux malades 2,764 visites.

Mesdames, je ne puis mettre après cette addition de la charité, que des points d'admiration!!! Les secours, je dois aussi le mentionner ici, ont été proportionnés aux besoins.

L'hiver est une triste saison pour le pauvre... Il lui faut des vêtements pour le couvrir, du bois pour le chauffer, et comme les jours sont courts, de la lumière pour qu'il puisse continuer ses travaux. En été, au contraire, le soleil, ce grand *calorifère* du bon Dieu, l'inonde incessamment de lumière et de clarté... Et puis, ces chers petits êtres que la mort enlève depuis quelque temps en si grand nombre, et avec tant de promptitude à l'amour de leurs parents, n'ont guère besoin de secours matériels. Il ne leur faut, pour mourir en paix, pour, *anges de la terre*, aller retrouver

leurs frères du ciel, il ne leur faut, à ces pauvres petits innocents, que les Baisers de leurs Mères !

Les dépenses ne présentent donc pas un chiffre considérable; imitant en cela la prévoyante fourmi, il est bon de faire des réserves pour *la saison rigoureuse*.

. . . .

Permettez-moi, Mesdames, de vous dire maintenant un mot des touchants vocables sous lesquels sont placées à Illiers et l'*Œuvre des pauvres malades*, et notre chère *association des Mères chrétiennes*. Ils renferment de pieux symboles et de consolantes réalités.

La maladie, Mesdames, est une des plus grandes épreuves de notre fragile existence : il faut une immense résignation pour supporter avec patience de vives douleurs, pour conserver son calme, sa *sérénité*, au milieu de crises pénibles, réitérées... Elle a de plus ce côté effrayant, que trop souvent, hélas! elle est l'avant-courrière des suprêmes adieux. Notre bon curé a donc eu un de ces traits de *génie chrétien* qui lui sont propres, en mettant les *pauvres malades* de sa paroisse sous le double patronage de Celle que l'Eglise a délicieusement nommée dans ses belles litanies, « le salut des infirmes, » et de *saint Joseph*, le patron de la bonne mort... Le Salut des infirmes ! Oh oui, si Marie se montre toujours bonne, compatissante, pour ses pauvres enfants de la terre, elle est surtout une mère incomparable dans sa compassion et dans sa tendresse, lorsqu'ils souffrent et qu'ils sont malheureux! D'ailleurs, aux yeux de la foi, la maladie, la souffrance, c'est la visite du Seigneur, et partout où se trouve *le Fils*, la Mère s'y trouve aussi... Elle vient donc nous consoler sur notre lit de douleurs; elle fait plus, elle nous rend la santé si nous devons l'employer à mieux servir le bon Dieu... à l'aimer davantage... et si, au contraire, la croix *est bien placée* sur notre corps et sur nos membres défaillants, elle nous la laisse, mais alors elle nous aide à la porter, elle est donc bien nommée le Salut des infirmes, la Consolatrice des affligés et, en lui disant dans nos angoisses, dans nos tortures morales et physiques : *Notre-Dame des malades, priez pour nous*, croyons-le bien, elle nous soulagera, elle nous exaucera, elle nous bénira.....

A côté d'elle, oh ! oui, bien près de Marie, se présente à nos regards ce grand saint qui, seul, a eu l'indicible privilége d'exhaler son dernier soupir entre les bras et sur le cœur de Jésus et de sa Mère immaculée.

Eh bien ! c'est à lui, c'est à *saint Joseph*, ce patriarche vénérable qui relie, pour ainsi dire, l'ancienne à la nouvelle loi, c'est à ce modèle par excellence *de la bonne mort*, que notre pieux pasteur a confié le dépôt cher et sacré de ses pauvres agonisants..... Ah ! quand on pense, Mesdames, que le sort d'une âme est à jamais fixé dans cette minute, cette *seconde* dont on peut à peine saisir le moment, on sent je ne sais quel frisson se glisser dans les veines....., et l'on comprend la nécessité de s'assurer des protecteurs pour ce passage *sans nom, comme sans retour*, du temps à l'éternité.

L'association des Mères Chrétiennes est aussi placée sous le patronage de la très-sainte Vierge, et parmi ses fêtes il en est une où la Mère la plus triste, la plus éprouvée, trouve un parfait modèle de résignation, de patience et d'amour.

C'est, vous l'avez nommée avant moi, la fête de Notre-Dame-aux-Glaives, de *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs*, c'est-à-dire de toutes

les douleurs. Ainsi vous le voyez, il y a une affinité bien grande entre notre chère association et celle des pauvres malades, et voilà pourquoi vous l'avez adoptée, vous l'avez protégée, vous lui portez un si vif, un si maternel intérêt....., car vous êtes les filles chéries de la REINE DES DOULEURS....., comme elle, vous soulagez le pauvre, l'infirme, l'indigent, parce que, comme elle aussi, instruite à l'école de la croix, vous savez souffrir ET VOUS SAVEZ AIMER.....

L'aimable Sainte qui nous a donné Marie a des droits bien grands à notre vénération, à notre confiance, à notre tendresse..... SAINTE ANNE! ce nom qui veut dire *gracieuse*, a un charme tout particulier; nous sentons, en le prononçant, que le Ciel s'incline vers nous, et qu'une paix toute céleste s'empare de notre âme...... La dévotion à cette grande Sainte est vraiment le caractère distinctif de l'association des *Mères Chrétiennes* d'Illiers. Sa douce image est placée dans le délicieux sanctuaire de MARIE, elle figure sur notre bannière, dans les peintures de la chapelle, et même, en levant les yeux vers la voûte, on la retrouve encore; mais ce qui lui est bien plus glorieux, c'est que, s'il était possible de pénétrer dans vos cœurs, on l'y verrait plus belle et plus profondément gravée que sur l'or, l'argent ou les étoffes les plus riches, les plus précieuses.

Je ne puis donc, mes chères consœurs, que m'unir à vos sentiments, et dire en votre nom, avec l'un des plus dévoués serviteurs de notre sainte patronne : « Bienheureuse Anne, les délices de » notre âme, que vous êtes belle en vos suavités! Vous êtes notre » consolation dans notre exil, le charme de nos douleurs. Après » Jésus et Marie, soyez toujours sur nos lèvres et dans notre cœur, » recevez-nous, adoptez-nous pour vos enfants, ô patronne indul- » gente, mère pleine de tendresse, obtenez-nous les bénédictions » de votre *fille* et les miséricordes de *votre petit-fils* JÉSUS. »

La Fête de l'Adoration a été célébrée à la cathédrale le 10 septembre. Tout le clergé de la ville et des environs était présent aux offices solennels chantés en présence de Monseigneur, par le chœur de la cathédrale. Le sermon du soir a été prêché par M. l'abbé Alix.

— C'est le moment de rappeler aux fidèles la Société de Saint-Michel, organisée en faveur des âmes du purgatoire.

I° *But de la Société.* — Elle se propose deux fins distinctes, mais qu'elle ne sépare pas : pratiquer la piété la plus vraie et la plus solide envers les morts, par l'offrande multipliée du divin Sacrifice; s'assurer à soi-même une sainte mort et une prompte délivrance du Purgatoire.

II° *Organisation.* — Par des offrandes volontaires, elle forme un capital dont la rente est employée à faire dire des messes pour les Associés défunts, pour les morts de leurs familles ou pour d'autres qu'ils désirent particulièrement secourir, excepté qu'un cinquième de ces messes est appliqué à toutes les âmes du Purgatoire, principalement aux plus délaissées. En outre, dès que la mort d'un Membre de la Société est connue du Bureau, on fait célébrer pour lui une ou plusieurs messes nominatives en proportion de son offrande : une pour 5 francs, deux pour 10 francs, trois pour 15 francs, etc. Au delà de 100 francs chaque 10 francs donnent droit à trois messes au

lieu de deux. — On est *Associé* quand on a donné au moins 5 francs, et *Associé-fondateur* quand, en une ou plusieurs fois, on a donné au moins 50 francs. — Une communauté religieuse forme une personne morale; nous en comptons un grand nombre parmi nos fondateurs. On inscrit le supérieur ou la supérieure au nom de toute sa maison; on lui délivre le bulletin d'admission, et c'est à la mort de cette personne inscrite, ne fût-elle plus en charge, que sont célébrées les messes nominatives pour toutes les âmes du Purgatoire qui appartiennent à cette maison ou à cette communauté. On peut suivre la même marche pour un pensionnat, une congrégation, un hospice, et en général pour toute réunion formant un corps. L'Association, placée sous la protection spéciale de Mgr l'Archevêque de Bourges, est *dirigée* par un conseil de quinze Membres, neuf prêtres et six laïques; elle est *administrée* par un bureau de cinq Membres pris dans le Conseil.

III° *Progrès*. — Erigée canoniquement à Bourges, le 28 novembre 1864, enrichie d'indulgences par Sa Sainteté Pie IX le 24 avril 1866, et n'ayant pas encore quatre ans d'existence, elle a déjà fait célébrer 24,522 messes; le nombre de ses Membres s'élève à 8,340, et celui des fondations à 1,627.

IV° *Avantages*. — Si je suis *Associé* : 1° je puis gagner : Indulgence plénière le jour de l'entrée, à l'article de la mort, le troisième dimanche après Pâques, le 19 mars, le 8 mai, le 29 septembre et le 10 novembre; Indulgence de sept ans et de sept quarantaines le jour de la fête du Saint-Nom de Jésus, de la Visitation, de la Nativité et de l'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie; 2° je suis uni de prières et de mérites avec ce grand nombre d'âmes pieuses et de communautés ferventes, qui s'empressent d'entrer dans une Société si consolante; 3° je suis recommandé au *Memento* des vivants et mes parents défunts à celui des morts, dans toutes les messes que la Société fait célébrer; 4° en rendant un culte particulier à saint Michel, je m'assure la protection du prince de la milice céleste, protection si désirable surtout au moment de la mort; 5° je contribue à faire offrir ces nombreux sacrifices qui tous les jours et à perpétuité, délivrent et délivreront les âmes du Purgatoire; 6° je me prépare des grâces abondantes par la reconnaissance de ces âmes et par le mérite de ma charité à leur égard; 7° je ne serai plus sur la terre, et mon offrande y restera pour continuer le bien qu'elle aura fait pendant ma vie, et, dans le ciel, ma famille, mes amis, des personnes même que je n'aurai pas connues, me regarderont comme leur insigne bienfaiteur; et toujours de nouveaux élus viendront me remercier d'avoir abrégé leurs souffrances, avancé leur bonheur. — Si je suis *Fondateur*, j'ai tous ces avantages dans une plus grande mesure, car il s'agit ici d'un *placement sur Dieu*, qui sait rendre à chacun selon la générosité de ses sacrifices. Ce n'est pas seulement après ma mort, c'est dès maintenant que la messe ou les messes que j'ai fondées sont dites, chaque année, et appliquées aux morts selon mes intentions.

V° *Conditions*. — Donner son adresse et son offrande au zélateur ou à la zélatrice de la localité :

A Chartres . . . . . MM. les Chapelains de Notre-Dame.
— . . . . . Mme la Supérieure du Bon-Secours.
A Nogent-le-Rotrou. M. le curé de Saint-Laurent.

— Chapelle de sainte-foy. Mardi 6 octobre, fête de Ste-Foy : Le matin, messes à 5 heures et demie, 6 heures, 7 heures et 8 heures; la messe de 8 heures sera accompagnée de chants.

Le soir à 8 heures précises, salut solennel donné par Monseigneur. Sermon par le R. P. Germain, provincial des Pères Maristes, à Paris.

Tous les jours de l'octave, salut à 8 heures et sermon par le R. P. Germain.

— Le dimanche, 11, ordination de plusieurs prêtres à la clôture de la retraite prêchée aux élèves du Grand-Séminaire.

— Mignières. La fête de Notre-Dame de la Salette a été célébrée à Mignières, le 19, avec beaucoup de solennité. En dépit des grosses pluies qui semblaient devoir rendre les chemins déserts, bon nombre de fidèles ont été prier à Mignières comme tant d'autres l'ont fait sur la sainte montagne du Dauphiné : on nous a cité des personnes qui se sont rendues à *pied* et à *jeun* de Chartres à la paroisse des Trois-Maries pour communier à leur arrivée.

— Orrouer. La même fête de Notre-Dame de la Salette a été aussi, dans cette paroisse, l'occasion d'une pieuse cérémonie. La chapelle bâtie au hameau de Sérez est maintenant connue et par conséquent visitée par les serviteurs de Marie.

— Une décision liturgique fort importante. La sacrée congrégation des Rites vient de décider : 1° Qu'on peut, aux messes des morts, dites en ornements noirs, administrer la sainte communion aux fidèles, même avec des hosties préconsacrées, qu'on retire du tabernacle ;

2° Qu'il est permis de même de donner la communion, en ornements noirs, soit immédiatement après, pour un motif raisonnable, soit immédiatement avant la messe des morts ;

3° Que, dans ces deux cas, on doit omettre la bénédiction.

4° Que l'on doit se servir exclusivement des ornements noirs pour les messes de *Requiem*, à l'exception d'un seul cas : celui où le 2 novembre il y aurait exposition publique du Saint-Sacrement, pour les prières des Quarante-Heures.

— Monseigneur l'évêque de Chartres a adressé, il y a quelques jours, à son clergé une lettre pastorale et un mandement au sujet du catéchisme diocésain et de l'*Abrégé de l'Histoire Sainte* qu'il vient de publier. Sa Grandeur explique d'abord les raisons pour lesquelles elle a fait imprimer à part les questions et les réponses indiquées par un signe dans le grand catéchisme publié, il y a cinq ans, et s'est contentée de cette reproduction qui formera comme le rudiment des études religieuses pour les enfants de sept, huit et neuf ans. Sa Grandeur rappelle ensuite le petit écrit contenant une explication abrégée des fêtes, puis énonce dans les lignes suivantes toute sa pensée sur son nouvel ouvrage :

« Il nous restait encore en quelque sorte une dernière dette à » payer à l'enfance, et nous doutions fort que nous puissions y par- » venir : c'était de lui présenter un abrégé de l'ancien et du nou- » veau Testament. Nous nous sommes mis à l'œuvre, sans nous » laisser arrêter par mille obstacles, et nous sommes arrivé enfin à » compléter ce petit ouvrage. Vous verrez, nos Chers Coopérateurs, » dans la préface, les motifs qui nous ont fait agir, et j'ai la con- » fiance que vous apprécierez nos intentions. On s'occupe beau- » coup de sciences aujourd'hui. La science est utile sans doute, mais

» ne suffit pas. Le cœur n'a pas moins besoin d'aliments que l'esprit.
» Dieu, qui nous a donné la raison, veut qu'elle soit guidée par la
» Foi, et trop souvent les hommes honorables qui nous ont donné
» des abrégés d'Histoire Sainte n'ont voulu que faire passer rapide-
» ment sous les yeux des enfants le plus grand nombre possible de
» faits, et ils n'ont pas assez senti que lorsque l'on touche à l'Écri-
» ture, il faut se pénétrer de son esprit.

« Pour nous, en ne négligeant rien de ce qui regarde la science,
» nous nous sommes efforcé de donner de la vie à ces tableaux
» renfermés dans un cadre si étroit et de toucher le cœur de la
» jeunesse. Puissions-nous avoir atteint un but si désirable! »

Suivent les différentes prescriptions communiquées au clergé touchant les livres ci-dessus.

— Nous avons appris avec bonheur que l'allocution de Monseigneur l'Évêque à Messieurs les membres de la Société de Prévoyance de Saint-Roch, prononcée le 16 août dans la cathédrale, avait été livrée à l'impression, et que chacun des membres de cette société si nombreuse avait reçu un exemplaire; ces honnêtes ouvriers conserveront précieusement ce discours dont la lecture peut leur rappeler tous leurs devoirs sociaux et religieux présentés dans un langage net, chaleureux et paternel.

OCTOBRE 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois d'Octobre 1868, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est consacré à honorer les Anges Gardiens. Nous devons prendre la sainte habitude de nous recommander, soir et matin, à celui qui veille sur nous, et lui dire : *Ange de Dieu*, etc.

Chaque jour, indulgence plénière, etc. Voir le mois précédent.

1er octobre, jeudi. — St Rémi, év., *double*, messe *Statuit.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur,* etc.

2, vend. — Les SS. Anges Gardiens, *double*, messe *Benedicite.*

Indulg. plén. : 1° pour le scap. bleu; — 2° pour le scap. rouge; — 3° pour les associés à l'Œuvre de la Sainte-Enfance, à la condition de prier pour son accroissement.

3, sam. — St Piat, mart., *double*, (à la cathédrale, *double-majeur*), messe propre *Caro.*

Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

4, dim. — 18e après la Pentecôte. Fête du saint Rosaire, *double-majeur*, messe *Salve*, mém. du dim. — A vêp., mém. ; 1° du dim., ant. *Tulit ergo*, ℣ *Dirigatur;* 2° des SS. Corneille et Cyprien, mart., ant. *Istorum*, ℣ *Lœtamini*; 3° des SS. Placide et ses comp., mart., ant. *Vestri capilli*, ℣ *Exultabunt.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — 4° pour le rosaire.

5, lundi. — SS. Corneille et Cyprien, mart., *semidouble*, messe *Intret*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère*, etc., (jour au choix des fidèles).

6, mardi. — Ste Foi, vierge et mart., *double*, messe *Loquebar*.
Indulg. plén. : 1° Première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

7, mercr. — St Serge et St Bacque, mart., *semidouble*, messe *Sapientiam*.
Indul. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

8, jeudi. — St Calétric, év. de Chartres, *double*, messe *Sacerdotes*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir fait chaque jour pend. un mois au moins un quart d'heure d'oraison (j. au ch. des fid.).

9, vend. — St Denis et ses comp., mart., *double*, messe *Sapientiam*.
Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

10, sam. — St François de Borgia, conf., *semidouble*, messe propre *Os justi*.
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul. etc., comme au 3 octobre.

11, dim. — 19e après la Pent. Fête de la Maternité de la sainte Vierge, *double-majeur*, messe propre *Salve*, mém. du dim. — A vêp., mém. ; 1° de Ste Brigitte, veuve, ant. *Simile*, ℣ *Specie*; 2° du dim., ant. *Intravit*, ℣ *Dirigatur*.
Indul. plén. : Deuxième des deux indul. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

12, lundi. — Ste Brigitte, veuve, *double*, messe *Cognovi*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

13, mardi. — St Edouard, conf., *semidouble*, messe *Os justi*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les assoc. à l'arch. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

14, mercr. — St Calixte, pape et mart., *double*, messe *Sacerdotes*.
Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph (mercr. au choix des fid.).

15, jeudi. — Ste Thérèse, vierge, *double*, messe *Dilexisti*.
Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour le scapulaire bleu.

16, vend. — Ste Soline, vierge et mart., *semidouble*, messe *Loquebar*.
Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au ch. des fid.); — 2° pour le scapulaire rouge.

17, sam. — Anniversaire de la dédicace de la cathédrale de Chartres. A la cathédrale, *double de 1re classe avec octave*. Dans les autres églises, *double*, messe propre *Terribilis*.
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces ind., etc., comme au 3 octobre.

18, dim. — 20e après la Pentecôte. St Luc, évang., *double de 2e classe*, messe *Mihi*, mém. du dim. — A vêp., mém. ; 1° de St Savinien et de St Potentien, mart., ant. *Istorum*, ℣ *Lœtamini*; 2° du dim., ant. *Cognovit*, ℣ *Dirigatur*. (A la cathédrale, messe solennelle de la dédicace de l'église de Chartres.)
Indulgence plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de Foi, d'Espérance et de Charité (jour au choix des fidèles).

19, lundi. — St Savinien et St Potentien, mart., *double-majeur*, messe propre *Annuntiate*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au ch. des fid.).

20, mardi. — St Jean de Kenty, conf., *double*, messe prop. *Miseratio*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion : saint, saint, etc., visite, (jour au choix des fidèles).

21, mercr. — St Pierre d'Alcantara, conf., *double*, messe *Justus*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph, (mercredi au choix des fidèles).

22, jeudi. — Fête de la Pureté de la Sainte-Vierge, *double-majeur*, messe *Salve*.
Deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie (j. au ch. des fid.).

23, vend. — Fête du T.-S. Rédempteur, *double-majeur*, messe *Gaudens*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le scapul. rouge.

24, sam. — A la cathédrale, oct. de la dédicace, *double*, messe *Terribilis*. Dans les autres églises, St Eustache et ses comp., mart., *double*, (du 20 septembre), messe *Sapientiam*.

25, dim. — 21ᵉ après la Pentecôte, *semidouble*, office du dim., messe prop. *In voluntate*, mém. 1° de St Crépin et de St Crépinien, mart. 2° de St Chrysanthe et de Ste Darie, mart. — 1ʳᵉˢ vêp. de St Raphaël, archange, mém.; 1° du dim. ant. *Serve*, ℣ *Dirigatur;* 2° de St Crépin et de St Crépinien, mart., ant. *Gaudent*, ℣ *Exultabunt;* 3° de St Evariste, pape et mart., ant. *Iste*, ℣ *Gloria*.
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei*, etc., Ange de Dieu, etc. (jour au choix des fidèles).

26, lundi. — St Raphaël, archange, *double-majeur*, messe *Benedicite*.
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

27, mardi. — Ste Hedwidge, veuve, *semidouble*, messe *Cognovi*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

28, merc. — St Simon et St Jude, apôtres, *double de 2ᵉ classe*, messe *Mihi*.
Indul. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph; — 3° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

29, jeudi. — A la cathédrale, St Eustache et ses compagnons, mart., *double*, (du 20 sept.) messe *Sapientiam*. Dans les autres églises, St François d'Assise, conf., *double*, (du 4 septembre), messe *Mihi*.
Indulg. plén. : pour avoir récité chaque jour pend. un mois, *Loué et remercié*, etc. (jour au choix des fidèles).

30, vend. — St Lucain, mart., *semidouble*, messe *Lætabitur*.
Ind. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (j. au ch. des fid.).

31, sam. — Vigile de la Toussaint, *jeûne*, St Quentin, mart., *semidouble*, messe *In virtute*.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT
A LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.
MOIS D'OCTOBRE 1868.

Nominations. — Prêtres de l'ordination du 11 octobre :

M. l'abbé Couvret, vicaire d'Anet, — M. l'abbé Gautier, vicaire d'Authon, — M. l'abbé Goulas, curé d'Allonnes, — M. l'abbé Haye, vicaire de la Bazoche-Gouet. — M. l'abbé Lapierre, curé de Billancelles, — M. l'abbé Legendre, professeur à Saint-Cheron, — M. l'abbé Lorpin, curé de Chassant, — M. l'abbé Paragot, curé de Gatelles, — M. Perthuy, vicaire de Voves.

Autres Nominations :

M. l'abbé Bauger a passé du vicariat de la Madeleine au professorat à l'institution Notre-Dame;
— Baumer a passé du vicariat d'Authon à La Framboisière;
— Brierre — — de Voves à Santeuil;
— Cibois — — de La Framboisière à Rouvres;
— Couturier — de Santeuil à Thiville;
— Genet — du vicariat de Dreux à celui de Saint-Pierre (Chartres);
— Gouache — de Saint-Léger à Sainville;
— Jumeau — de Billancelles à La Chaussée-d'Ivry;
— Lavanne — du vicariat de St-Pierre à Morancez;
— Leroy — de Berchères-l'Évêque au vicariat de Dreux.

M. l'abbé Allard, curé de Sainville; M. l'abbé Germain, curé d'Allonnes; M. l'abbé Richard, curé de Rouvres, ont été admis à la retraite.

— Le R. P. Colin qui, dans son séjour trop court à Chartres, s'était acquis la respectueuse affection du clergé et des fidèles, n'est plus au milieu de nous. Ce digne supérieur des Maristes remplit maintenant les fonctions de confesseur à l'église de N.-D.-des-Victoires, à Paris. Il a été remplacé à Chartres par le R. P. Belleau.

Fête de l'Adoration. C'est à la chapelle des Dames des Sacrés-Cœurs, au faubourg Saint-Maurice, qu'a eu lieu, le 22 octobre, la fête mensuelle de l'Adoration. Sa Grandeur a donné le salut solennel après le sermon prêché par M. l'abbé de Geslin, missionnaire apostolique, du clergé de Paris. Le prédicateur a développé, dans une forme intéressante et très-pieuse, le texte suivant : « Le grain de « froment, s'il ne commence par mourir, ne rapporte aucun fruit. » Ce qu'est l'Eucharistie pour nous. Ce que nous devons être pour elle. Jésus, dans ses abaissements et sa mort, est le grain de froment; l'épi produit, c'est l'Église, c'est nous qui devons vivre de la vie de Jésus, ne faisant qu'*un* avec lui; le canal qui nous communique cette vie divine, c'est l'Eucharistie, comme la tige qui va du grain mort en terre à l'épi pour transmettre la sève.

Rentrée des Classes. Les établissements diocésains comptent un bon nombre de sujets. On nous signale, au petit séminaire de Saint-Cheron, trente-trois nouveaux, dont neuf pour la classe de *troisième* sortant de la maîtrise; l'admission de plusieurs enfants a été ajournée à l'année prochaine. A la maison des Clercs de Notre-Dame de Chartres les places vacantes ont été facilement remplies; faute de local, nous ne pouvons répondre à toutes les

demandes. A l'institution Notre-Dame, il y a accroissement dans le nombre des élèves. — Sans vouloir donner aucun commentaire à ce compte-rendu, nous profitons d'une analogie de sujet pour reproduire ici les paroles de M. l'abbé Cochard, d'Orléans : « Toutes » les revues et journaux religieux disent leur mot sur la rentrée » des classes dans nos *Séminaires* et dans leurs institutions catho- » liques. » Ce mot est le même partout : jamais elle n'a été plus brillante. Cette confiance des familles dans l'enseignement « congréganiste » est d'ailleurs justifiée par les succès qu'il a remportés dans les examens de fin d'année. Naguère, sur 35 bourses mises au concours par la ville de Paris, les élèves des Frères en obtenaient 34. Parmi les candidats admis cette année à l'école Saint-Cyr, 52 sont élèves des Jésuites de Paris. Parmi les candidats admis à l'école Polytechnique, 27 sortent également de l'établissement des Jésuites de Paris. Le lycée Saint-Louis n'a pu faire admettre que 16 de ses élèves. La même proportion se remarque dans nos provinces. Pour les rentrées, citons encore des chiffres : le célèbre établissement des Frères des Écoles chrétiennes de Passy compte aujourd'hui 750 élèves. Il y faudra bientôt retenir sa place une année à l'avance. — Décidément, les établissements « congréganistes » que certaines gens voudraient bien tuer se portent assez bien.

Chatenay. Le vendredi 16 octobre, les fidèles de Châtenay étaient en deuil et, avec eux, le grand et le petit Séminaire de Chartres. On célébrait, dans l'église de cette paroisse, l'inhumation d'un jeune aspirant au sacerdoce. Gustave David, après avoir fait rapidement et avec succès ses premières études à l'Institution N.-Dame, était entré en seconde au petit Séminaire de Saint-Cheron; et, quoique le plus jeune de tous les élèves de sa classe, il s'y était distingué par son excellent esprit, sa piété et son application au travail. Tout, dans cet enfant, promettait à l'église de Chartres un bon prêtre de plus. Malheureusement, une maladie de poitrine dont il avait eu le germe de bonne heure le força d'interrompre ses études et de rentrer dans sa famille l'année même qui précéda son admission au grand Séminaire. Cette maladie fut pour ses parents et pour toute la paroisse de Châtenay un grand sujet d'édification. Le pauvre enfant souffrait avec une douceur angélique et une résignation admirable. Chaque semaine ou à peu près la sainte Eucharistie venait le consoler et donnait à son âme une vigueur nouvelle à mesure que les forces de son corps allaient s'affaiblissant. Quand sa fin parut proche, il reçut les derniers sacrements avec des dispositions telles qu'on pouvait les attendre de sa piété. Quelques jours après, il s'endormait dans la paix du Seigneur.

La cérémonie funèbre du jeune lévite se fit avec solennité. Deux grand'messes consécutives, avec un petit mot de circonstance entre les deux, l'assistance de cinq ecclésiastiques et de plusieurs séminaristes et, à la suite de l'inhumation, le *Languentibus* et le *De Profundis*, chantés à Notre-Dame du Riard dont la clochette n'avait cessé de mêler ses lugubres tintements au glas de la cloche paroissiale, tout cela a donné à l'inhumation de ce jeune aspirant au sacerdoce un caractère à part de nature à rehausser aux yeux du pays l'excellence de la vocation cléricale.

Gustave David était un de ces bons jeunes gens dont la perte inspire de vifs et bien légitimes regrets; mais, disons-le pour la consolation de ceux qui le pleurent, s'ils comptent ici-bas un enfant, un frère, un ami de moins, ils peuvent espérer avoir dans le Ciel un protecteur et un intercesseur de plus.

Houville. — S'il y a un jour heureux dans la vie d'un bon prêtre, c'est celui où, après un long et laborieux ministère, il lui est permis d'offrir à Dieu et à son église un héritier de ses vertus et de son sacerdoce. Mais si la fête est belle pour l'habile jardinier qui a su choisir et cultiver une plante d'élite pour en parer le sanctuaire, elle ne l'est pas moins pour le jardin qui l'a produite. Assez rare, il est vrai, dans nos campagnes, cette solennité n'en est que plus touchante; solennité dont le prêtre enfant du hameau garde le souvenir, parce qu'il rappelle à lui aussi, un de ses plus beaux jours, celui de sa première messe dans le village qui l'a vu naître. Ces deux pensées nous semblent résumer les sentiments des heureux témoins de la cérémonie qui vient d'avoir lieu le 14 octobre à Houville.

Houville, terre de bénédictions, était fière de donner en un seul jour deux prêtres à l'Église; cette humble paroisse semblait vouloir s'appliquer à elle-même la parole prophétique: «Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la plus petite des villes de Juda.» Aussi voyez : ces bons habitants laissent leurs travaux, et, revêtus de leurs habits de fête, prennent le chemin si connu de l'église. La procession s'organise et de jolies bannières se déploient au-dessus de plusieurs groupes de jeunes vierges vêtues de blanc. Un nombreux clergé avait répondu à l'invitation de M. le Curé, qui avait à cœur de préparer une belle fête pour ces élus du sanctuaire, tous les deux, depuis de longues annnées, objets de tous ses soins pendant les vacances du séminaire. Dans cette assistance on distinguait surtout le vénérable curé de Toury, prédécesseur immédiat de M. l'abbé Rousseau à Houville, et qui partagera toujours avec lui l'affection de cette paroisse reconnaissante. A M. l'abbé Mercier revenait de droit la présidence de la solennité : les deux jeunes gens qui faisaient leur entrée dans la vie sacerdotale, étaient ses enfants; il avait été pour eux le ministre du saint baptême et de la première communion, le témoin et le guide de leur première aspiration vers le sanctuaire. Réjouis-toi, paroisse d'Houville, Dieu récompense aujourd'hui ta piété, le zèle et les vertus de tes pasteurs. Réjouissez-vous, familles chrétiennes et fortunées; le salut est entré aujourd'hui dans votre maison. Et vous, jeunes gens, réjouissez-vous en voyant ces compatriotes, vos amis, vos frères revêtus de l'aube blanche et de l'auréole du sacerdoce. Voyez aussi ce bon père, il va lui-même les chercher sur le seuil de la maison paternelle, et termine sa sublime mission en conduisant à cette église si chère ses fils en Notre Seigneur. Béni soit le Dieu d'Israël, s'écrie le peuple avec enthousiasme! On implore les lumières de l'Esprit divin, puis les deux jeunes prêtres offrent tour à tour l'auguste sacrifice sur l'autel du Dieu qui avait réjoui leur jeunesse. La gravité et la solennité des rites sacrés, la majesté des chants religieux, la mélodie de l'orgue, tout parlait au cœur des fidèles et manifestait avec éclat les merveilleuses transformations que la grâce de l'Ordre avait opérées. Plusieurs artistes de notre ville de Chartres, parents d'un des nouveaux prêtres, étaient heureux de prêter à cette fête de famille le concours de leur talent.

Après la première messe, M. l'abbé Mercier monta en chaire; dans des heures si douces, la parole évangélique tombée de ses lèvres, devait trouver un parfait accueil. Après avoir exprimé sa joie, M. le curé de Toury s'attacha à relever dans l'esprit de son auditoire l'idée du sacerdoce dont il expliqua l'importance et la

nécessité; il fit ensuite passer sous les yeux des fidèles les différentes fonctions du prêtre, son action sur la société et sur l'homme qu'il dirige depuis le berceau jusqu'à la tombe, après avoir assisté à tous les grands actes de sa vie. Puis s'adressant à ses élèves devenus ses frères dans le sacerdoce, il trouva dans sa longue expérience et dans son cœur paternel les conseils les plus sages et les plus touchants.

La dernière messe terminée, le divin Sauveur sortit de son tabernacle, pour bénir et encourager le premier ministère de ceux qu'il a élevés à l'*Onus* du sacerdoce, pour bénir aussi, féliciter et remercier cette paroisse fidèle avec son pasteur. Houville comprend ces grandes choses; la présence de la plupart des habitants, leur attitude recueillie, le disent assez.

Le repas d'usage en pareille circonstance suivit la cérémonie religieuse, et chacun félicita les deux familles de l'honneur qui venait de rejaillir sur elles.

Ineffable journée dans la vie d'un prêtre, le plus bel anneau de cette existence toute spirituelle qui lui promet après de saints travaux une si belle récompense. Souvenir impérissable de la première messe, jour de joie et d'espérance, tu n'as d'anniversaire qu'au Ciel! A. T.

Distribution des Prix à l'École des Filles, le 12 Septembre 1868.

Auneau. Cette fête de famille, toujours si attrayante, a été rehaussée cette année par la présence des autorités et de la presque totalité des habitants d'Auneau, ainsi que d'un grand nombre de personnes des communes voisines qui ont voulu encourager les progrès vraiment remarquables des élèves, tant au point de vue de leur instruction, de leurs exercices de mémoire, que de leurs admirables travaux manuels, et témoigner en même temps tout l'intérêt qu'ils portent à l'établissement dirigé, avec des efforts persévérants, par la nouvelle supérieure, la bonne Sœur Sainte-Yriex, de la Congrégation de la Présentation de Tours, efforts couronnés de succès, mais dont le développement deviendra assurément plus grand lorsque cette institution sera transférée dans le nouveau local, vaste et spacieux, qui lui est destiné et qui, grâce à l'empressement de l'administration, pourra être mis à sa disposition pour la rentrée des classes, en 1869.

Un père de famille.

On lit dans l'*Union :*

« La sollicitude pastorale de Mgr. l'évêque de Chartres pour les petits enfants a vraiment un caractère de paternité touchante. Non-seulement le vénérable prélat a multiplié pour leur instruction religieuse ses recommandations les plus pressantes dans des mandements qui resteront comme le gage d'un zèle infatigable et d'une charité apostolique, mais il a voulu composer pour eux deux catéchismes qui sont des résumés admirables de la doctrine évangélique et où la charité le dispute à la simplicité et à la piété. Il y a ajouté un troisième catéchisme sur les « fêtes de l'Église, » petit chef-d'œuvre qui, en quelques pages, donne le sens, l'historique, la raison de chaque solennité et contient une réflexion pratique pour faire goûter à l'âme fidèle le fruit de la fête.

« Ce n'était pas assez pour l'affection que porte le premier pasteur à l'espoir de son troupeau. Mgr. Regnault, considérant que trop souvent l'histoire sainte, l'histoire de l'ancien et du nouveau

Testament est négligée ou imparfaitement enseignée faute de livres religieux, courts, substantiels et appropriés à l'intelligence des enfants, surtout des enfants du peuple et des campagnes, a pris soin de rédiger et de publier, sous la forme la plus accessible, les éléments fondamentaux de ces annales qui sont à la fois les annales de la Divinité et de l'humanité.

» En un seul petit volume où se condensent les résultats d'une étude approfondie et d'une longue expérience, Mgr. l'évêque de Chartres a rassemblé les récits de l'origine du monde, des patriarches et du peuple choisi, les enseignements de la Bible et des Prophètes et toute la préparation à l'évangile, puis il a présenté l'avénement, la vie, la mort et la résurrection du Sauveur et la fondation de l'Église catholique.

» Afin de rendre l'étude plus facile, les chapitres sont partagés en demandes et réponses. Cette forme d'interrogation se grave mieux dans la mémoire de l'enfance.

» Assurément, il ne nous appartient pas de louer sur l'histoire sainte l'œuvre d'un évêque : son autorité est au-dessus de nos éloges. Ce que notre respsct et notre reconnàissance ont droit de proclamer, ce sont les qualités éminentes de l'ordonnance, de la concision et du style. Tout le nécessaire de ces grandes annales y est réuni et classé dans un arrangement excellent; la phrase est limpide, élégante, douce et persuasive; la narration, qui ne néglige aucun fait, laisse les secondaires dans un rang inférieur et sommaire pour s'attacher à mettre en relief les principaux, et alors elle les entoure des détails et des circonstances si nécessaires pour les fixer à jamais dans le souvenir.

» Çà et là, quelques gravures sur bois, encadrées dans le texte, parlent aux yeux et servent d'auxiliaires et de complément à la description.

» Mais ce qui frappe surtout, et ce qui était le désir dominant du pieux et savant évêque, c'est le soin avec lequel se montre pour ainsi dire à chaque page et sous chaque ligne, l'action divine qui produit et qui règle tous les événements.

» Ce livre est donc éminemment un livre de foi, il est aussi un livre de science, et il satisfera profondément les disciples et les maîtres, parce qu'il est non-seulement des « plus sçavans, mais des » mieulx sçavans, » comme le demandait Montaigne (1). Mgr l'évêque de Chartres a déjà, dans son épiscopat, de beaux titres à la gratitude publique. Sa noble et confiante fermeté, alliée à une inaltérable douceur, l'a placé au premier rang parmi les défenseurs des droits de l'Église et du Saint Siége. Il a eu le bonheur d'assister à la gloire et à la splendeur du culte de la Sainte Vierge dans cette incomparable basilique à laquelle il a restitué les magnificences d'une crypte ouverte sur l'emplacement même où les Druides vénéraient la « Vierge qui devait enfanter. » Aujourd'hui ce sont les pierres vives du sanctuaire qu'il édifie par son enseignement et ses travaux. Dans son amour pour l'enfance, il s'est, selon le précepte du divin Maître, il s'est rendu « comme l'un de ces petits » dont les anges voient la face de l'Éternel et en s'abaissant jusqu'à leur faible

1. Histoire Sainte par demandes et par réponses, à l'usage de la jeunesse, publiée par Mgr l'Évêque de Chartres. Un vol. in-18 de 225 pages (chez Pétrot-Garnier à Chartres; Lecoffre à Paris). Prix : 75 c.

et délicate intelligence, il s'est élevé à l'honneur de cet apostolat qu'aimait tant le Sauveur quand il disait, dans sa bonté ineffable : « Laissez, laissez venir à moi les petits enfants, *sinite parvulos ad me venire.* » Le cœur des mères et les bénédictions de Dieu récompenseront le saint évêque! »

HENRY DE RIANCEY.

NOVEMBRE 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Novembre 1868, *et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.*

Ce mois est particulièrement consacré au soulagement des âmes du Purgatoire. Ne pas manquer de remplir un devoir si sacré et si consolant.

Chaque jour, indulgence plénière, etc. Voir le mois précédent.

1er novembre, dimanche. — XXIIe après la Pentec. FÊTE DE TOUS LES SAINTS, *double de 1re classe,* messe propre *Gaudeamus.* Mém. du dim. — 2es vêpres de la fête. Immédiatement après le *Benedicamus* on chante les vêpres des morts.

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque); — 4° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

2, lundi. — De l'oct., *semidouble.* Dans toutes les églises on fait commémoraison des Fidèles trépassés. Toutes les messes sont de *Requiem.* Aujourd'hui tous les prêtres jouissent de la faveur de l'autel privilégié.

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au ch des fid.).

3, mardi. — Fête de N.-D. des Suffrages, *double-majeur,* messe *Concupiscet.*

Première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi, visite de l'église paroissiale (jour au choix des fidèles).

4, merc. — St Charles Borromée, conf. et pont., *double,* messe *Statuit.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph (mercr. au choix des fid.).

5, jeudi. — A la cathéd., St François d'Assise, conf., *double* (du 4 oct.), messe *Mihi.* — Dans les autres églises, St Bruno, conf., *double* (du 11 oct.), messe *Os justi.*

Ind. plén. : 1° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière *Regardez, Seigneur,* etc.; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois la prière : *Angele Dei,* etc., Ange de Dieu, etc. (jour au ch. des fid.).

6, vend. — A la cathédr., St Bruno, conf., *double* (du 11 oct.), messe *Os justi.* — Dans les autres églises, de l'oct. de la Toussaint, *semidouble,* messe de la fête *Gaudeamus.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scapulaire rouge (aux cond. indiquées le 4 du mois d'août).

7, samedi. — Fête des saintes Reliques, *double-majeur*, messe *Multæ*.
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

8, dim. — XXIIIe après la Pent. Octave de tous les Saints, *double*, messe de la fête *Gaudeamus*. Mém. 1° du dim., 2° des quatre Couronnés. — Depuis le capitule, les vêpres sont de la Dédicace du St-Sauveur. Mém. 1° de l'oct. de tous les Saints, ant. *O quam*, ℣ *Exultabunt;* 2° du dim., ant. *At Jesus*, ℣ *Dirigatur;* 3° de St Théodore, mart., ant. *Iste sanctus*, ℣ *Gloria*.

9, lundi. — Dédicace de la basilique du St-Sauveur, *double*, messe *Terribilis*.
Deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi (j. au ch. des fid.).

10, mardi. — St André d'Avellino, conf., *double*, messe *Os justi*.
Indulg. plén. pour le scapulaire bleu.

11, merc. — St Martin, év. et conf., *double-majeur*, messe *Statuit*.
Indul. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archic. de saint Joseph (merc. au choix des fidèles).

12, jeudi. — St Martin, pape et mart., *semidouble*, messe *Sacerdotes*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les assoc. à l'arch. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au choix des fidèles).

13, vend. — St Stanislas Kostka, conf., *double*, messe *Consummatus*.
Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

14, sam. — St Brice, év. de Tours et conf., *semidouble*, messe *Statuit*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

15, dim. — XXIVe après la Pent. — A la cathéd., Ste Gertrude, vierge, *double*, messe *Dilexisti*. Mém. du dim. VIe après l'Epiphanie. — A vêpres, mém. 1° du dim., ant. *Simile est*, ℣ *Dirigatur;* 2° de saint Didace, ant. *Similabo*, ℣ *Amavit*.

Dans les autres églises, Dédicace de toutes les Églises, *double de 1re classe avec octave*, mém. du dim. VIe apr. l'Epiphanie. — A vêp. les mém. comme ci-dessus.
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie.

16, lundi. — St Didace, conf., *semidouble*, messe *Justus*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir fait chaque jour pend. un mois au moins un quart d'heure d'oraison (j. au ch. des fid.).

17, mardi. — St Grégoire Thaumaturge, év., *semidouble*, messe *Statuit*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

18, mercr. — Dédicace des basiliques de Saint Pierre et de St Paul, *double*, messe *Terribilis*.
Indulgence plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de Foi, d'Espérance et de Charité (jour au choix des fidèles).

19, jeudi. — Ste Élisabeth, reine de Hongrie, veuve, *double*, messe *Cognovi*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invo-

cation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au ch. des fid.).

20, vend. — St Félix de Valois, conf., *double,* messe *Justus.*
Indulgence plénière : 1° pour le scapulaire rouge ; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion : saint, saint, etc., visite, (jour au choix des fidèles).

21, sam. — Présentation de la B. V. Marie, *double-majeur,* messe *Salve.*
Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel ; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains ; — 3° pour le rosaire ; — 4° pour les associés à l'Œuvre de la Ste-Enfance, à la condition de prier pour son accroissement. 5° Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines pour les associés à l'archiconf. de N.-D. de Sous-Terre (visite de la chap. de l'archic. ou, en cas d'empêchement, de l'église paroissiale).

22, dim. — XXVe et dernier dim. après la Pent. Fête des SS. Patrons du Diocèse de Chartres, *double de 2e classe,* messe propre *Sacerdotes.* Mém. (de l'octave et) du dimanche. — A vêpres, mém. 1° de saint Clément, ant. *Oremus omnes,* ℣ *Gloria* (de l'oct. de la dédicace, ant. *O quam,* ℣ *Dominus*) ; 2° du dim., ant. *Amen dico,* ℣ *Dirigatur ;* 3° de Ste Félicité, mart., ant. *Simile,* ℣ *Specie.*
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul. etc., comme au 7 novembre.

23, lundi. — St Clément, pape et mart., *double,* messe propre *Dicet.*
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces ind., etc., comme au 7 novembre.

24, mardi. — St Jean de la Croix, conf., *double,* messe *Os justi.*
Indul. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel ; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (jour au choix des fidèles).

25, mercr. — Ste Catherine, vierge et mart., *double,* messe *Loquebar.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel ; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois l'oraison *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fidèles).

26, jeudi. — A la cathéd., Ste Cécile, vierge et mart., *double* (du 22), messe *Loquebar.* — Dans les autres églises, Ste Gertrude, vierge, *double* (du 15), messe *Dilexisti.*
Indulg. plén. pour les Tertiaires-Franciscains.

27, vendr. — A la cathéd., Ste Herménégilde, martyre (du 13 avril), messe *In virtute.* — Dans les autres églises, Ste Cécile, vierge et mart., *double* (du 22 oct.), messe *Loquebar.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. rouge ; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le chapelet de l'Immac. Conception.

28, sam. — A la cathéd., St Bernard de Thiron, abbé, *semidouble* (du 14 avril), messe *Os justi.* — Dans les autres églises, Ste Herménégilde, mart., *semidouble,* messe *In virtute.*
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains ; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (j. au ch. des fid.).

CLOTURE DES NOCES.

29, dim. — 1er de l'Avent. Messe prop. *Ad te.* — 1es vêp. de St André, apôtre. Mém. du dim., ant. *Ne timeos,* ℣ *Rorate.*
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner, etc., comme au 7 novembre.

30, lundi. — St André, apôtre, *double de 2e classe,* messe *Mihi.*
Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconfr. de St Joseph ; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc. indulgenciés.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT
A LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE NOVEMBRE 1868.

— M. l'abbé Malherbe, précédemment curé de La Chaussée-d'Ivry, est maintenant curé de Berchères-l'Évêque.

— M. l'abbé Hallier a passé du vicariat d'Anet à celui de La Madeleine (Châteaudun).

— Voici les noms des prédicateurs de l'Avent à la cathédrale :
Pour le 1er dimanche, M. l'abbé Hazon, curé de Meslay-le-Vidame ;
Pour le second, M. l'abbé De La Marche, curé de Pierres;
Pour le troisième, M. l'abbé Bassière, curé de Dammarie;
Pour le quatrième, M. l'abbé Foucault, professeur au petit-séminaire de Nogent-le-Rotrou.
Pour le 8 décembre, fête de l'Imm. Conc., M. l'abbé Lavanne, curé de Morancez
Pour le jour de Noël, M. l'abbé Lemarié, vicaire de Notre-Dame.

— A la fête de la Toussaint, le sermon des vêpres a été prêché par M. l'abbé Robé, vicaire de Notre-Dame; c'était un fort beau panégyrique de la sainteté.

Œuvre des pauvres malades des paroisses Saint-Pierre et Saint-Aignan. — Le dimanche 23, un sermon de charité a été prêché en faveur de cette œuvre dans l'église de Saint-Aignan. M. l'abbé Vallée, aumônier de l'hospice des Quinze-Vingts, ancien chapelain de Sainte-Geneviève, a parlé d'une manière vraiment évangélique sur l'objet de l'œuvre et l'esprit qui la dirige. Il a été fort goûté par son nombreux auditoire. Monseigneur, dont la présence relevait la cérémonie, a officié au salut chanté par les élèves de l'École normale et quelques artistes de la ville. C'était le jour où la musique devait être en honneur plus que jamais : les amateurs dont nous venons de parler fêtaient la Sainte-Cécile à l'église de Saint-Aignan; à celle de Saint-Pierre, une messe solennelle avait été exécutée par la fanfare et l'orphéon de Chartres.

— Le 11, fête de Saint-Martin à l'hospice de Saint-Brice. — Messe solennelle à laquelle assistaient MM. les administrateurs; aux vêpres, excellente instruction sur la *dignité du pauvre depuis Jésus-Christ*, par M. l'abbé Percebois, curé de Saint-Hilaire de Nogent-le-Rotrou.

Le lundi 16, séance annuelle et générale de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, dans une des salles de l'Évêché. L'avant-veille, un autre concours de personnes s'était empressé auprès de Sa Grandeur. Le chapitre, tout le clergé de la ville, les séminaires et autres communautés religieuses, la conférence de Saint-Vincent de Paul, étaient venus rendre hommage à Monseigneur à l'occasion de la fête de Saint-Eugène, son patron.

Le 24, fête de Saint-Jean-de-la-Croix, chez les Carmélites; sermon par le R. P. supérieur des Maristes

Le jeudi 26, fête de l'Adoration à la chapelle des Petites-Sœurs des pauvres. Plusieurs messes avec chants éxécutés par les religieuses elles-mêmes. A la cérémonie du soir, avant le salut du Saint-Sacrement donné par Monseigneur, sermon par M. l'abbé

Legendre, vicaire de Notre-Dame. Dans son pieux discours, le prédicateur a intéressé vivement l'auditoire en faveur de l'Œuvre des Petites-Sœurs des pauvres, œuvre qu'il connaît si bien puisque depuis longtemps il exerce son zèle dans l'établissement de Chartres. Il a trouvé dans son cœur de touchantes paroles, surtout pour peindre l'humble et admirable religieuse demandant force et consolation à l'Eucharistie.

Monument funèbre de Monseigneur Clausel de Montals. — C'est le 27 octobre qu'a été posé dans le transept de l'église de l'hospice St-Brice (Chartres) ce monument dont nous avions promis de parler. La statue couchée est un chef-d'œuvre de sculpture en beau marbre blanc; ce sera la gloire, croyons-nous, de M. Fromenger, artiste dont le ciseau est bien connu à Chartres depuis les travaux qu'il a exécutés pour la cathédrale. Les visiteurs louent avec enthousiasme la ressemblance du portrait, la richesse des ornements pontificaux, depuis la mitre jusqu'aux gants et aux sandales; les plis des coussins qui portent la tête, les dessins de la chasuble, les dentelles de l'aube, les franges de l'étole et de la ceinture, le blason sculpté à l'extrémité du monument, tout est d'un fini admirable. Les éloges sont moins unanimes au sujet du petit appendice en bronze sur lequel reposent les pieds de la statue; c'est un lion aux prises avec un serpent; tout le monde aime le choix du symbole, mais plusieurs blâment les petites proportions et la teinte.

Cette statue est supportée par un soubassement composé d'un socle, puis d'un dé avec sa corniche aux quatre angles de laquelle ressortent, à moitié détachées, des colonnes en style gothique du treizième siècle. Voici les inscriptions gravées sur le dé : 1° Sur la face longitudinale qui regarde la grande nef de l'église : [1] *Hic jacet beatam spem expectans Illustrissimus ac Reverendissimus in Christo Pater D. D. Claudius Hippolytus Clausel de Montals, episcopus Carnutensis. Apud Ruthenos natus die V aprilis MDCCLXIX, olim in curia Franciœ ducissœ Engolismensis eleemosynarius, ad sedem episcopalem anno MDCCCXXIV erectus est. Fidei apprime tenax et veritatis strenuus propugnator, prœlia Domini, per XXX fere annos, summa cum laude dimicavit; senio tandem confectus, episcopatu sua sponte cessit, desinente anno MDCCCLII, et obiit die IV januarii MDCCCLVII, annos natus LXXXVIII.* — 2° sur le côté parallèle regardant le mur du fond de la chapelle où se trouve le monument : [2] *Ære sponte oblato a magistratibus provinciœ, clero ac piis fidelibus civitatis totiusque diœcesis necnon hujus xenodochii Procuratorum beneficentia hoc monumentum, venerationis pignus, erectum est.* — 3° Sur la face latérale de gauche, aux pieds de la statue, *Requiescat in pace.*

Tout le soubassement en pierre de L'échaillon est l'œuvre de

1. Ci-gît, dans l'attente du bonheur céleste, l'illustrissime et révérendissime père en J.-C., Monseigneur Claude-Hippolyte Clausel de Montals, évêque de Chartres. Né dans le Rouergue, le 5 avril 1769, aumônier de la duchesse d'Angoulême à la cour de France, il fut promu au siége épiscopal en 1824. Attaché fortement à la foi, vaillant champion de la vérité, il soutint pendant près de trente ans d'une manière admirable les combats du Seigneur; enfin accablé par la vieillesse, il renonça de son plein gré à la charge épiscopale à la fin de l'année 1852, et mourut le 4 janvier 1857, à l'âge de 88 ans.

2. C'est avec les offrandes spontanées des magistrats de la province, du clergé et des pieux fidèles de la ville et de tout le diocèse, et grâce à la générosité des administrateurs de cet Hospice qu'a été érigé ce monument, témoignage de vénération.

M. Béguet, entrepreneur; mais le caveau a été fait par M. Bouthemard, autre entrepreneur. Cette partie intérieure de la construction, ne devant pas être visible de sitôt, nous en rendrons compte; le soin donné au travail en vaut la peine.

Le cercueil repose sur un massif de béton épais de 30 centimètres; les parois intérieures sont en pierres taillées de Berchères; les murs ont 50 centimètres d'épaisseur; le cercueil est recouvert d'une première dalle en pierre de Laversine; une autre dalle couronne le tout. L'encadrement, au niveau du sol, est aussi en pierre de Laversine et se compose de quatre beaux morceaux de 40 centimètres d'épaisseur. La profondeur du caveau est de 2 mètres 56. — Les dimensions de l'œuvre à l'extérieur sont, en longueur, 2 mètres 60; en largeur, 1 mètre 12; en hauteur, 1 m. 50 (95 cent. du sol à la corniche).

Bénédiction d'un clocher à *Nogent-sur-Eure*. — Le dimanche, 15 novembre dernier, a été un jour solennel pour la paroisse de Nogent-sur-Eure; son nouveau clocher a été béni, au milieu d'une nombreuse et religieuse assistance, par M. l'abbé Barrier, vicaire général accompagné de M. le chanoine Olivier. Pour dédier ce nouvel édifice au culte, on ne pouvait choisir un jour plus convenable : c'était la Dédicace des Églises.

A l'heure des vêpres, une grande partie de la population se réunit au pied des autels. L'office public étant terminé, M. le vicaire général monte en chaire où il explique le motif de la cérémonie, signale les enseignements qu'on doit en retirer, et sa conclusion est : « attachement, affection pratique pour l'église de la paroisse où Dieu distribue si libéralement les grâces et les bienfaits. »

Alors la procession s'organise au chant du psaume *Nisi Dominus œdificaverit domum*; elle se déploie dans les allées du cimetière sous un ciel gris et brumeux de novembre, mais tranquille et serein. Elle s'arrête au pied de la tour, et là se font les bénédictions et prières liturgiques par lesquelles la religion demande au Tout-Puissant qu'il daigne protéger, défendre et conserver les objets matériels, les travaux de l'homme. Puis, au chant du *Salve Regina*, on rentre dans l'église où la cérémonie se termine par le salut du Saint-Sacrement.

Nous n'entreprendrons point la description détaillée du clocher neuf dont le plan, dressé par un habile architecte de Chartres, a été exécuté par des ouvriers intelligents. Nous dirons seulement : il est convenable et en rapport avec les dimensions de l'église. S'il lui manque quelque chose, ce n'est la faute de personne; c'est faute d'argent. Quoi qu'il en soit, il est solide et bien construit. Loin de ressembler à l'ancien clocher, qui au bout de trente ans tombait en ruine, celui-ci, inébranlable sur sa base quadrangulaire, bravera les vents, les hivers, les orages, et pourra voir de longs siècles s'écouler. Tant il est vrai de dire que les économies mal entendues sont ruineuses aussi bien pour les particuliers que pour les communes, et surtout pour les communes. Aussi, chaque fois qu'un conseil municipal ou de fabrique délibère sur la construction d'un édifice, il doit prêter une oreille attentive à la voix du bon sens qui dit : « Pensez-y; vous travaillez pour la postérité! »

Cette parole, interprétée et chaleureusement appuyée par le vénéré pasteur de la paroisse, le conseil municipal de Nogent sut la comprendre et la mettre à exécution.

Du reste, tous, depuis plusieurs années, souffraient de voir leur église découronnée; ils en étaient presque honteux : *un pays sans*

clocher ne ressemble à rien. C'est vrai ; un clocher s'élançant vers le ciel comme une pensée de foi, portant dans les airs la croix comme une pensée d'espérance, est un témoignage de vraie civilisation, une sublime enseigne. Il dit de loin au voyageur : Ici, on prie ; ici, on espère ; ici, on comprend la dignité de l'homme ; on croit à ses immortelles destinées... Un clocher, le plus humble clocher, dit tout cela et bien d'autres vérités encore à qui sait l'entendre...

Malgré tout, il tient une grande place dans la vie humaine ; il est un symbole ; il résume tous les intérêts de la population qui s'abrite à ses pieds. Ne dit-on pas d'un homme voulant à tout prix obtenir un avantage pour son pays : il en fait une affaire de clocher... Remarquez encore cette expression : « l'amour du clocher ; » elle symbolise tout ce qui est cher au cœur humain : la famille, la patrie. Le pauvre soldat souffrant et combattant sur la terre étrangère pense au clocher de son village ; c'est dire qu'il pense a sa mère qui le pleure, à son père qui l'attend... Les beaux-arts eux-mêmes ont besoin du clocher ; sans lui il n'y a point de paysage parfait. Nous avons pu contempler dernièrement un tableau qui avait été couvert d'or aux enchères ; que représentait-il ? un clocher au fond d'une verdoyante vallée... Et vous, amateurs de la belle nature, répondez? que seraient les plaines monotones de la Beauce si l'on n'y voyait pas surnager :

« Ombre unique au tableau
Un clocher de village
Comme un mât de vaisseau. »

Conclusion : Aimons notre clocher puisqu'il représente tout ce qui est beau, tout ce qui est bon, tout ce qui est saint :

Patrie, famille, religion.

Un Assistant.

Une messe du Saint-Esprit avant la rentrée des Tribunaux. — C'est le 3 novembre que la magistrature et le barreau de Chartres se sont réunis à la cathédrale pour entendre la messe dite à leur intention, comme ils font chaque année à pareille époque. Appeler ainsi les lumières de l'Esprit-Saint sur des travaux sérieux et solennels qui intéressent la société, est un acte de foi qu'il est bon de faire remarquer au temps où nous vivons.

Illiers. — La ville d'Illiers vient de faire en la personne de Madame Leroy, née *Amyot-Robillard*, décédée le 12 novembre au soir, une perte aussi grande que le fut pour Chartres, en juillet dernier, celle de Madame de Saint-Laumer.

Femme d'un notaire estimé d'Illiers, Madame Leroy avait, comme jeune fille, puisé dans sa famille les traditions d'une charité qui se reproduisait sous toutes les formes, sans s'épuiser jamais.

Douée d'un esprit droit, élevé ; d'un cœur tendre et généreux, on pourrait dire de cette femme si attachante par ses rares qualités, qu'elle avait *l'intelligence du bien.* Elle le faisait avec un sage discernement, et imprimait aux œuvres nombreuses dont elle faisait partie, une impulsion à la fois régulière et douce, qui contribuait puisamment à leur vitalité.

Trésorière de l'association des *Mères chrétiennes* d'Illiers, et de celle des *Pauvres malades.* Directrice de l'œuvre *des Tabernacles*, son départ pour le ciel (on ne saurait donner d'autre nom à une mort si résignée, si sainte, précédée de longues et cruelles souffrances) ; oh oui ! son départ pour le ciel laisse un vide immense autour d'elle ; et si l'on ne savait que la Providence a des

ressources inépuisables, imprévues, on se demanderait avec une anxiété pleine de tristesse :

Ce vide, hélas ! sera-t-il jamais comblé ?

C. de C.

Coltainville. — Une belle cérémonie a eu lieu dans cette paroisse, le 15 novembre, pour la bénédiction d'une cloche.

Institution de Notre-Dame de Chartres. — Un élève de cet établissement, vient de subir avec honneur les épreuves du baccalauréat ; un grand nombre de nos lecteurs apprendront avec plaisir cette nouvelle qui les confirmera dans la bonne opinion qu'elles ont des études faites à l'Institution.

DÉCEMBRE 1868.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE.

L'Immaculée-Conception de Marie, les abaissements du Verbe divin dans le sein de cette Vierge et sa naissance à Béthléem, dans une étable, doivent être, pendant ce mois, les principaux objets de la dévotion des chrétiens.

Chaque jour, indulgence plénière, etc. Voir le mois précédent.

1er décembre, mardi. — St Éloi, évêque, *double,* messe *Statuit.*
Indulg. plénière pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Souveraine, ô ma Mère,* etc. (jour au ch des fid.).

2, merc. — Ste Bibiane, vierge et mart., *semidouble,* messe *Me expectaverunt.*
Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel ; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph (mercr. au choix des fid.).

3, jeudi. — St François-Xavier, conf., *double,* messe *Loquebar.*
Ind. plén. : 1° pour les associés à l'Œuvre de la propagation de la foi ; — 2° pour les associés à l'Œuvre de la Sainte-Enfance, à la condit. de prier pour son accroissement ; — 3° pour les personnes qui récitent, le premier jeudi du mois, en présence du St-Sacrement, la prière *Regardez, Seigneur,* etc.

4, vend. — St Pierre Chrysologue, év., conf. et doct., *double,* messe *Loquebar.*
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus ; — 2° pour le scapulaire rouge.

5, samedi. — Ste Barbe, vierge et mart., *semidouble,* messe *Loquebar.*
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

6, dim. — IIe de l'Avent, *semidouble,* messe prop. *Populus.* — Vêpres de St Aignan, év. de Chartres, ant. au commun d'un pontife. Mém. du dim., ant. *Tu es,* ℣ *Rorate.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains (visite de la chapelle du tiers-ordre ou, en cas d'empêchement, d'une église quelconque) ; — 2° pour les associés à la confr. de N.-D. de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, ap. les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

7, lundi. — St Aignan, év. de Chartres, *double,* messe *Sacerdotes.*
Ind. plén. : 1° première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi ; 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois les actes de foi, d'espérance et de charité (jour au choix des fidèles).

8, mardi. — Immaculée-Conception de la Très-Sainte Vierge, *double de 2e classe avec octave,* messe *Gaudens gaudebo.* — A vêpr., mém. :

1° de saint Ambroise, év. et doct., ant. *O doctor,* ℣ *Amavit;* 2° de la férie, ant. *Vox clamantis,* ℣ *Rorate.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour le scap. du Carmel; — 4° pour le scap. bleu; — 5° pour le Rosaire; — 6° pour les Tertiaires-Franciscains; — 7° pour les associés à l'archic. de saint Joseph; — 8° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés; — 9° pour les litanies de la Ste Vierge récitées ch. jour; — 10° pour la visite de l'église Sous-Terre, affiliée à N.-D. de Lorette.

9, merc. — St Ambroise, év. et doct. (du 7), *double,* messe *In medio.*

Ind. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

10, jeudi. — Translation de la Ste Maison de Lorette, *double-majeur,* messe propre *Terribilis.*

Ind. plén.: 1° deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi; — 2° pour la visite à l'église de N.-D. Sous-Terre, affiliée à N.-D. de Lorette.

11, vendr. — St Damase, pape et conf., *semidouble,* messe *Sacerdotes.*

Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fidèles).

12, samedi. — St Nicolas, év., *double,* messe *Statuit.*

Indulg. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

13, dim. — IIIe de l'Avent, *semidouble,* messe pr. *Gaudete.* — Vêpres de Ste Lucie, vierge et mart., *double.* Mém. du dim., ant. *Beata,* ℣ *Rorate.*

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire bleu; — 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

14, lundi. — Ste Lucie, vierge et mart., *double* (d'hier), messe *Dilexisti.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le *Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au choix des fidèles).

15, mardi. — Oct. de l'Immaculée-Concept., *double,* messe *Gaudens.*

Indulg. plén. : 1° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner ch. mois les associés à l'archiconfr. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pendant un mois (jour au choix des fidèles).

16, merc. — Quatre-temps (*jeûne*). — St Eusèbe, év. et mart., *semidouble,* messe *Sacerdotes.*

Indulgences plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les porteurs du scapulaire bleu qui commencent en ce jour une neuvaine de prières pour se préparer à la fête de Noël.

17, jeudi. — A la cathéd., la B. Marie de l'Incarnation, veuve, *semidouble* (du 18 avril), messe *Cognovi.* — Dans les autres églises, St Bernard de Thiron, abbé, *semidouble* (du 14 avril), messe *Os justi.*

Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois cette courte invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au ch. des fid.).

18, vend. — Quatre-temps (*jeûne*). — L'Attente du divin Enfantement, *double-majeur,* messe propre *Rorate.*

Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (j. au ch. des fid.); — 2° pour le scapulaire rouge.

19, samedi. — Quatre-temps (*jeûne*). — A la cathéd., SS. Clet et Marcellin, martyrs, *semidouble* (du 26 avril), messe *Intret.* — Dans les autres églises, B. Marie de l'Incarnation, veuve, *semidouble* (du 18 avril), messe *Cognovi.*

Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul. etc., comme au 5 décembre.

20, dim. — IVe de l'Avent, *semidouble,* messe pr. *Rorate.* — 1es vêpres de St Thomas, apôtre, mém. du dim. par la grande ant. *O clavis,* ℣ *Rorate.*

Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois le trisagion : saint, saint, etc., visite, (jour au choix des fidèles).

21, lundi. — St Thomas, apôtre, *double de 2e classe,* messe *Mihi.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconfr. de St Joseph; — 2° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc. indulgenciés.

22, mardi. — A la cathéd., SS. Pothin et ses Comp., mart., *semidouble* (du 2 juin), messe *Intret.* — Dans les autres églises, St Clet et St Marcellin, mart., *semidouble* (du 26 avril), messe *Intret.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'Apostolat de la prière (j. au choix des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière *Angele Dei,* etc., Ange de Dieu, etc. (j. au ch. des fid.).

23, mercr. — A la cathéd., Saint Avit, abbé, *semidouble* (du 17 juin), messe *Os justi.* — Dans les autres églises, SS. Pothin et ses Comp., mart., *semidouble* (du 2 juin), messe *Intret.*

Indul. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de Saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

24, jeudi. — Veille de Noël (*jeûne*), *double,* messe propre *Rorate.*

Ind. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet brigitté (j. au ch. des fid.); — 2° pour la conclusion de la neuvaine préparatoire à la fête de Noël.

25, vend. (pas d'abstinence). — *Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, double de 1re classe avec octave* (fête d'obligation). Messe de minuit *Dominus;* messe de l'aurore *Lux;* messe du jour *Puer.* — A vêpres, mém. : 1° de St Etienne, ant. *Stephanus,* ℣ *Gloria;* 2° de tous les Saints Martyrs, ant. pr. *Isti sunt,* ℣ *Justi.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la Confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour le scapul. rouge; — 4° pour les Tertiaires-Franciscains; — 5° pour le rosaire; — 6° pour les associés à l'archiconf. de St Joseph; — 7° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulg.; — 8° pour la visite à l'église de N.-D. Sous-Terre, affiliée à N.-D. de Lorette.

26, samedi. — St Étienne, premier mart., *double de 2e classe avec oct.,* messe *Sederunt.*

(Ce samedi et les suiv. jusqu'à la Purification, pas d'abstinence.)

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces ind., etc., comme au 5 décembre.

27, dim. — St Jean, apôtre et évangéliste, *double de 2e classe avec oct.,* messe propre *In medio.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la Confrérie du Sacré-Cœur; — 2° pour les assoc. à l'archiconfr. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — 4° pour les assoc. à l'archic. de Saint Joseph; — 5° pour les possesseurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

28, lundi. — Les Saints Innocents, martyrs, *double de 2e classe avec octave,* messe propre *Ex ore.*

Ind. plén. pour avoir fait chaque jour pend. un mois au moins un quart d'heure d'oraison. — Indulg. de 7 ans et de 7 quarantaines pour les associés à l'archiconfr. de N.-D. de Sous-Terre (visite de la chapelle de l'archiconfrérie ou, en cas d'empêchement, de l'église paroissiale).

29, mardi. — Saint Thomas de Cantorbéry, év. et mart., messe *Gaudeamus.*

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois l'oraison *Loué et remercié,* etc. (jour au choix des fidèles).

30, mercr. — Du dim. dans l'octave de la Nativité, *semidouble,* messe *Dum medium.*

Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour avoir récité chaque jour le chapelet de l'Immaculée Conception (jour au choix des fidèles).

31, jeudi. — St Sylvestre, pape, *double,* messe *Sacerdotes.*

Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner, etc., comme au 5 décembre (jour au choix des fidèles).

TABLE DU BULLETIN DIOCÉSAIN.

N. B. — Les faits de chaque mois sont mentionnés dans le mois suivant. Pour trouver un article porté à cette table au mois de Juin, il faut prendre le numéro de Juillet. Du reste, il suffit de s'en rapporter à la pagination.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

SUPPLÉMENT

A LA VOIX DE NOTRE-DAME.

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE CHARTRES.

MOIS DE DÉCEMBRE 1868.

Nomination. — M. l'abbé Lépine, du diocèse de Reims, chanoine honoraire de Reims et de Chartres, ancien vicaire de Charleville, vient d'être nommé chapelain du monastère de la Visitation, à Dreux.

Fête de l'Adoration. — Le jeudi 17 décembre a eu lieu, à l'Hôtel-Dieu la fête de l'Adoration. Que messieurs les administrateurs et les dignes religieuses de Saint-Vincent veuillent agréer nos humbles félicitations pour l'éclat des décorations de la nouvelle chapelle. Monseigneur a présidé la cérémonie du salut après le sermon qui a été prononcé par M. l'abbé Hautin, curé de Marboué. L'orateur a captivé l'attention de son auditoire par de grandes et belles considérations sur l'Eucharistie annoncée par l'Ancien Testament et préconisée par l'Eglise; la seconde partie du discours exposait les motifs de notre dévotion à cet auguste mystère. — Voilà donc la série des fêtes de la première année qui vient de se terminer avec l'édification que nous avons remarquée au commencement. Si nous lisions dans le cœur de tous ces fidèles adorateurs qui se sont empressés autour des autels en ces jours privilégiés, nous pourrions mieux apprécier la nature des rapports intimes qu'établissent entre Dieu et l'âme l'amour et la pratique de l'adoration. Voici un trait qui en donnera quelque idée. Deux pauvres filles, natives de Toulouse, vivant du travail de leurs mains, étaient chargées, à Vincennes, qu'elles habitaient depuis plusieurs années, du soin d'orner les autels de l'église, notamment pour la solennité de l'Adoration perpétuelle. Elles s'acquittaient de ces pieuses fonctions avec un zèle dont Dieu les récompensait par d'abondantes grâces spirituelles. L'une d'entre elles surtout prit en si sainte passion les fêtes de l'Adoration perpétuelle, qu'elle demanda à Notre-Seigneur de mourir un des trois jours qu'elle se ferait à Vincennes. Le bon Maître a daigné l'exaucer, et la sainte fille est morte le 3 octobre, premier jour de l'Adoration perpétuelle dans sa paroisse, et a été enterrée le jour même de la clôture au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles qu'avaient attirés sa piété et le renom de ses vertus.

— La prochaine fête sera célébrée dans l'église de Notre-Dame de sous terre le 21 janvier.

Station de l'Avent a la Cathédrale.

(Nous avons dû nous fier à notre mémoire uniquement pour l'analyse rapide des sermons; il peut donc nous avoir échappé quelques inexactitudes dans les détails.)

1er Dimanche. — M. l'abbé Hazon, curé de Meslay-le-Vidame, a dignement inauguré cette station par un fort bon discours sur la Propagation de la Foi.

— *1re partie.* — L'homme n'est véritablement homme que par la foi. La civilisation n'est que le fruit, le résultat de la foi chrétienne. Premier avantage de la foi. — Le second l'emporte sur le premier. La foi conduit à la pratique des vertus surnaturelles, qui elles-mêmes conduisent l'homme à sa fin dernière. Dieu, le ciel : tel est le grand objet de l'œuvre de la Propagation de la Foi. — *2e partie.* — Moyens de procurer ces précieux avantages : 1° l'aumône : un sou par semaine. 2° La prière. Avantages spirituels accordés par l'Eglise aux zélateurs de cette œuvre. — Motifs propres à exciter la générosité des fidèles; le nombre toujours croissant des missions; entraves mises au zèle et aux travaux des missionnaires par la réduction forcée des allocations.

2me Dimanche. — M. l'abbé De la Marche, curé de Pierres, a pris pour texte de son instruction très-bonne et intéressante : *Nemo potest duobus dominis servire.*

Il y a deux chemins dans la vie : l'un, semé de fleurs, conduit à l'abîme; l'autre, escarpé, mène au bonheur du ciel. Comment connaître dans quelle voie l'on se trouve? Par la méditation des maximes si opposées de Jésus-Christ et du monde. 1° Humilité qui se cache. — Orgueil qui s'étale. — 2° Charité qui s'oublie; Egoïsme qui se recherche. — 3° Mépris des richesses; Soif de l'or. — 4° Amour de l'humiliation, désiré par le vrai chrétien; inconnu au monde. — 5° Autres maximes de Jésus-Christ : *Beati pauperes spiritu; Beati qui intelligunt super egenum et pauperes.* Félicitations adressées à l'œuvre de saint Vincent de Paul. — 6° *Beati misericordes;* faites du bien à ceux qui vous haïssent. Le monde voudrait laver son injure dans le sang de son ennemi.

Chaleureuse condamnation des pamphlets impies qui s'attachent à corrompre la jeunesse.

Fête de l'Immaculée Conception. — M. l'abbé Lavanne, curé de Morancez, que nous voyions avec plaisir reparaître dans la chaire de la cathédrale, a développé avec succès les paroles : *Ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ.*

Le culte de Marie offre à l'homme le plus puissant secours pendant la vie et à l'heure de la mort.

1° La vie est un combat. Lutte continuelle contre la cupidité, contre la présomption, contre la volupté. — Secours de Marie contre tous ces ennemis. — Exemples qu'Elle nous donne pour les combattre.

2° Secours de Marie à la mort.

Troisième Dimanche. — M. l'abbé Bassière, curé de Dammarie. *Exinanivit semetipsum pro me.*

1° La route de l'orgueil conduit à l'humiliation.

2° L'humilité conduit à la gloire.

Tableau de l'homme déchu s'efforçant de reconquérir sa couronne et son trône, mais l'orgueil, qui l'a perdu au commencement, le perd encore chaque jour. Il avait dit : Je ne servirai pas. Mais, en fuyant Dieu, il a trouvé ses passions, il les a déifiées. Voilà les humiliations de l'orgueil.

Au contraire, Dieu descend du ciel. Chaque pas qu'il fait est un acte d'humilité, (Naissance, Circoncision, Nazareth, Calvaire). Mais après sa mort il règne sur le monde et il est adoré de toutes les nations. L'orateur présente ensuite avec une véritable éloquence plusieurs tableaux où sont peints les victimes de l'orgueil et les disciples de l'humilité : Alexandre domine dans l'orgueil. Tous ses exploits aboutissent à la honte d'une mort au milieu d'une orgie. — Saint François-Xavier conquiert des royaumes dans l'humilité et pleure en mourant parce qu'il n'a pas réveillé dans son tombeau la Chine endormie depuis tant de siècles.

— Autres exemples pris dans la sphère de la science. — Celui qui rejette la foi arrive à l'absurde (philosophes du jour). — Le chrétien ne s'égare point dans le vaste champ que Dieu a livré aux disputes des hommes, car la foi est son guide (docteurs catholiques).

— Dans la vie privée. (Le luxe ; description de la femme frivole et de la femme forte).

Donc si vous voulez de l'énergie, de la force d'âme, de l'émulation, de la grandeur, allez les demander à l'humilité et non à l'orgueil. Jésus-Christ a dit : Je suis la voie ; or, sa voie c'est l'humilité ; — Je suis la vérité ; or, la vérité c'est l'humilité ou la connaissance de son néant ; — Je suis la vie ; or, vivre c'est jouir mais on ne jouit pas sur la terre ; on jouit dans le ciel, mais le ciel est la récompense de l'humilité.

Quatrième dimanche. — M. l'abbé Foucault, professeur au Petit-Séminaire de Nogent-le-Rotrou, nous a donné, dans un style charmant et plein d'onction, un parallèle de l'Incarnation et de l'Eucharistie :

1re *partie.* — Grandeur et magnificence. — Dans l'Eucharistie et l'Incarnation. — 1° Même principe. — *Fiat* de Marie ; paroles du prêtre. — Opération du Saint-Esprit. — *Spiritus sanctus superveniet in te ;* dans l'Eucharistie c'est Dieu qui opère toutes les merveilles. — 2° Même manière d'être. — *Incarnation :* deux natures ; *Eucharistie :* deux espèces, pain et vin. — *Inc.* Jésus naît d'une vierge sans briser le sceau de sa virginité ; *Euch.* Il est sous les espèces sans les rompre. — *Inc. Infans ; Euch.* Jésus sans voix. — 3° Même fin. — Gloire de Dieu. — Réconciliation des pécheurs.

2e *partie.* — Abaissements. — 1° Humilité de son palais à Béthléem. — *Euch.* Pauvreté de nos églises, de nos autels. — 2° Humilité de sa cour à Béthléem. ; *Euch.* Solitude du tabernacle ; froideur des chrétiens. — 3° Rebuts de Nazareth. — Mépris et insultes des méchants.

3e *partie.* — Bienfaits. — 1° Pour l'enfant il faut de *l'amour.* L'Incarnation et l'Eucharistie le font germer dans le cœur des mères en leur montrant, dans leur enfant, non plus seulement un citoyen pour la patrie, mais un enfant de l'Eglise, un élu du sanctuaire, un prédestiné du ciel. — 2° Pour l'âge mûr il faut du bonheur ; le père de famille, la mère de famille, trouvent dans l'Eucharistie patience, force, courage, espérance, — 3° Pour le vieillard, il faut l'espoir, l'Eucharistie pour le cœur du mourant est le gage le plus assuré du bonheur.

Péroraison. — Marie, sur la place de Béthléem, demandant une

place pour son Jésus; — Marie, au milieu de nous, nous priant de le recevoir dans notre cœur.

Fête de Noël. — M. l'abbé Lemarié, vicaire de Notre-Dame. — Excellent développement de ces paroles : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. »

Courons au berceau *dur* et *pauvre* de l'Enfant Dieu, il nous prêchera les célestes enseignements qui condamnent notre *orgueil* et notre *sensualité*.

1° *Orgueil.* — Tout ce qui est divin est stable et éternel, — tout ce que J.-C. a fait n'a pas été seulement pour notre rédemption; il est venu donner des leçons que l'ingratitude des hommes ne pourra oublier. — Tableau animé des prodigieux égarements de l'homme s'obstinant à suivre l'orgueil qui le dégrade. — Contraste : Humilité d'un Dieu.

2° *Sensualité.* — Il est des hommes qui s'imposent des sacrifices pour acquérir l'immortalité : « L'homme s'estime heureux de souffrir pour la gloire et de pleurer pour l'avenir. »

Dieu, dans ses abnégations, a recherché l'obscurité et la souffrance pauvre et délaissée. Ce n'est que par le travail, la souffrance et les larmes que l'homme fait quelque chose de solide; car alors il bâtit non sur le sable, mais sur le roc immobile...

Le renoncement, condition nécessaire de la vertu.

« Arrache-toi à tes passions. — Je ne puis. — Invoque le ciel et regarde Jésus ! »

Sic nos amantem quis non redamaret !

— Le 6 décembre a eu lieu à l'église de Saint-Pierre (Chartres) la cérémonie d'inauguration de cinq magnifiques vitraux sortis des ateliers de M. Lorain, de Chartres.

— Le 13, fête patronale de Saint-Aignan. Le sermon a été prêché par le P. Pétetot, supérieur de l'Oratoire. Le célèbre religieux a pris pour sujet : *la Nécessité de la Foi.*

Fontenay-sur-Eure. — Le jour de Noël, a été solennellement bénite la voûte nouvelle de l'église; on nous dit que ce vaste lambris est une construction de très-bon goût; c'est la commune qui en a fait les frais.

Nécrologie. — Dans la matinée du 5 décembre, le chapitre de la cathédrale de Chartres perdait un de ses membres, M. l'abbé Lastch (Pierre-Henri), décédé à l'âge de 77 ans et demi. Né à Borcette, près d'Aix-la-Chapelle, M. Lastch avait fait ses études, nous dit-on, dans un monastère de la Trappe en Suisse. Cet établissement religieux ayant été fermé lors des guerres du premier empire, il vint au séminaire de Versailles où il fut ordonné prêtre; à cette époque, le diocèse de Chartres était encore soumis à la juridiction de l'évêque de Versailles : M. l'abbé Lastch fut nommé desservant d'Happonvilliers et, plus tard, en 1821, curé de canton à Illiers; c'est après un ministère de trente et un ans dans cette grande paroisse qu'il fut appelé au canonicat titulaire. Nous l'avons vu à ce poste depuis 1850, toujours le même, d'une régularité admirable. Il fut très-pénible pour lui de ne pouvoir plus assister aux offices capitulaires, lorsque ses jambes, enchaînées par une cruelle infirmité, lui refusèrent leur service pour le chemin de l'église. On le vit dès lors se consoler de cette privation en multipliant ses exercices de piété dans la chapelle de saint Julien dont

sa demeure était voisine. Là, il se mettait à la disposition du chapelain pour toute sorte de bons offices et se rendait utile au pélerinage. Une maladie, qui ne pardonne guère aux vieillards, l'atteignit dans cette situation; c'était une hydropisie de poitrine qui devait l'emporter au bout de quelques semaines. Pendant ce temps il montra une grande patience et se prépara à la mort de la manière la plus édifiante; ses belles dispositions eurent de nombreux témoins, mais aucune visite ne lui fit du bien comme celle de son évêque que l'on vit échanger avec lui les marques d'une respectueuse affection. Le bon vieillard régla parfaitement toutes ses affaires avant de s'en aller à Dieu; surtout il n'oublia pas son budget des bonnes œuvres; il paya, comme à l'ordinaire, sa série entière de cotisations pour la Propagation de la Foi et la Sainte-Enfance; outre les aumônes dont il avait fixé le taux, il y eut une somme à distribuer aux pauvres d'Illiers; c'est à l'église de cette même paroisse qu'il voulut donner son calice pour qu'il servit à l'autel où, si longtemps, il avait offert l'auguste victime. M. l'abbé Lastch mourut assis sur une simple chaise, heureux de terminer ainsi ses jours par un acte de pauvreté et de pénitence. Ses obsèques ont été célébrées à la cathédrale le 7 décembre.

Conférence de Saint-Vincent-de-Paul. — La retraite des membres de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul a été prêchée dans la chapelle Saint-Martin, à la Crypte, par le R. P. supérieur des Maristes; le dernier jour de cette retraite, le 8 décembre, une réunion générale a eu lieu dans une salle de l'évêché.

— Monseigneur l'Évêque de Chartres a adressé à son clergé une lettre-circulaire au sujet de la quête du jour de Noël pour les besoins du Saint-Père.

— Le 29 décembre, érection d'un chemin de croix dans la chapelle de la Visitation de Chartres; sermon par M. l'abbé Robé, vicaire de Notre-Dame.

un bon exemple. — Je ne sais plus dans quel méchant livre j'ai lu qu'on ne trouvait jamais un ami dans son successeur. Le trait que je vais citer réfute parfaitement cette mauvaise parole.

Sept prêtres du diocèse de Chartres ont tous successivement été curés d'une petite paroisse du canton de.... Et tous les sept, chaque année, se réunissent chez l'un d'eux, à tour de rôle, pour goûter, dans un fraternel repas, combien il est doux, combien il est agréable que des frères soient unis ensemble. Leur dernière réunion avait lieu mardi 15 décembre dernier. Est-il besoin de dire avec quel intérêt on s'entretint de ces âmes à qui tous avaient consacré les plus belles années de leur vie comme les plus pieux sentiments de leur cœur; les consolations que les uns ont données et les peines aussi que d'autres avaient causées etc.! Il va sans dire qu'on ne se sépare jamais sans avoir adressé à Dieu une prière pour tant de pauvres défunts qu'on avait connus, qu'on avait aimés, et sans se promettre de prier les uns pour les autres dans une étroite union. Cette petite fête de famille ne finit jamais sans laisser dans tous les cœurs de bien doux et de bien profonds souvenirs. X. X.

Avis. — Il vient de paraître, et l'on vend chez tous les libraires du département un *Guide des Offices divins pour l'année 1869*, très-

exact et aussi explicatif que possible. Son utilité est de plus en plus reconnue par les fidèles qui veulent trouver et suivre facilement les offices si variés du rit romain, son prix est toujours fixé à *dix centimes*. MM. les Ecclésiastiques jouiront de remises plus ou moins considérables suivant le nombre qu'ils demanderont.

Un *Calendrier spécial au diocèse*, indiquant toutes les translations de Fêtes ou d'Offices et pouvant être inséré dans un bréviaire ou paroissien, se vend au prix de *cinq centimes*.

JANVIER 1869.

CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE.

à l'usage des fidèles du diocèse de Chartres, pour le mois de Janvier 1869, et Mémorial des indulgences plénières à gagner chaque jour du même mois.

Ce mois est consacré à honorer la Sainte-Enfance de Jésus, en imitant les vertus dont il nous donne l'exemple dans son jeune âge.

Chaque jour, indulgence plénière, etc. Voir le mois précédent.

1er janvier, vendredi. — Circoncision de N.-S. J.-C., *double de 2e classe*, messe *Puer natus*, sans mém. — Aux 2e vêp., mém. de l'oct. de St Etienne, ant. *Stephanus autem*, ℣ *Stephanus vidit.*

Indulg. plén. : 1° pour les associés à l'archiconfr. du saint et immaculé Cœur de Marie; — 2° pour le scapul. du Carmel; — 3° pour les associés à l'archic. de saint Joseph; — 4° pour les Tertiaires-Franciscains, (visite de la chapelle du tiers-ordre, ou, en cas d'empêchement d'une église quelconque); — 5° pour le scapul. rouge, (aux conditions indiquées le 8 janvier).

2, sam. — Octave de St Etienne, premier martyr, *double*, messe *Sederunt.*

Indulg. plénière pour avoir récité chaque jour pendant un mois la prière : *O ma Maîtresse, ô ma Mère*, etc. (jour au ch des fid.).

3, dim. — Ste Geneviève, vierge, *double de 2e classe*, messe *Dilexisti.* — A vêp., mém. : 1° de l'oct. de St Jean, ant. *Exiit*, ℣ *Valde;* 2° des Sts Innocents, ant. *Hi sunt*, ℣ *Herodes.*

Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus; — 2° pour le scap. bleu; — 3° pour les Tertiaires-Franciscains; — 4° pour le rosaire; — 5° pour les assoc. à la confrérie de N.-D. de Chartres, assistant à la procession qui a lieu à la cathédrale, après les vêpres, le premier dimanche de chaque mois.

4, lundi. — Oct. des Sts Innocents, *double*, messe *Ex ore.*

Première des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les assoc. à l'Œuvre de la Propagation de la foi, (visite de l'église paroissiale (jour au ch. des fid.).

5, mardi. — Vigile de l'Epiphanie, *semidouble*, messe *Dum medium.*

Indulg. plén. pour avoir récité chaque jour pendant un mois cette courte prière : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut* (jour au choix des fidèles).

6, merc. — Epiphanie de N.-S. J.-C., *double de 1re classe, avec octave*, messe *Ecce advenit.* (La solennité est remise au dimanche suivant : les indulgences plénières attachées à cette fête sont également transférées.

Ind. plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph (mercr. au choix des fid.).

7, jeudi. — De l'octave, *semidouble*, messe de la fête.
Ind. plén.: 1° deuxième des deux ind. plén. que peuvent gagner chaque mois les associés à l'Œuvre de la Propagation de la foi (jour au ch. des fid.); — 2° pour les personnes qui récitent le 1er jeudi du mois, en présence du Saint-Sacrement, la prière : *Regardez, Seigneur*, etc.

8, vend. — De l'octave, *semidouble*, messe de la fête.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le scap. rouge. (Pour gagner cette indulg. chaque vendredi de l'année, il faut, outre les conditions ordinaires, méditer directement pendant quelque temps sur la Passion de N.-S.). Les personnes qui ont la sainte habitude de faire chaque vend. du mois le chemin de la croix, satisfont amplement à cette obligation.

9, sam. — De l'octave, *semidouble*, messe de la fête.
Pour les porteurs du scapul. bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indulg., visiter une église et y prier quelques instants devant un autel de la Sainte-Vierge (jour au choix des fidèles).

10, dim. — 1er après l'Epiphanie, *semidouble*. Par translation, SOLENNITÉ DE L'EPIPHANIE, messe *Ecce advenit*, avec mém. du dim. — Vêpres de la fête, mém. du dim. ant. *Fili*, ℣ *Omnes*.
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour le rosaire; — 3° pour les associés à l'archiconfrérie de St Joseph; — 4° pour les porteurs de chapelet, médaille, crucifix, etc., indulgenciés.

11, lundi. — De l'octave, *semidouble*, messe de la fête.
Indulg. plén. : 1° première des deux indulg. plén. que peuvent gagner les associés à l'archic. du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au ch. des fid.); — 2° pour avoir récité chaque jour pend. un mois *le Memorare* ou *Souvenez-vous* (jour au ch. des fid.).

12, mardi. — De l'octave, *semidouble*, messe de la fête.
Pour les porteurs du scapulaire bleu, nombreuses indulg. plén. et partielles des sept Basiliques de Rome. Pour gagner ces indul. etc., comme au 9 juin (jour au ch. des fid.).

13, merc. — Octave de l'Epiphanie, *double*, *Ecce advenit*.
Indulg. plén. : 1° pour le scapul. du Carmel; — 2° pour avoir fait chaq. jour pend. un mois au moins un quart d'heure d'oraison (jour au choix des fidèles).

14, jeudi. — St Hilaire, évêq. et doct., *double*, messe *In medio*.
Indulg. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° deuxième des deux indulg. plén. que peuvent gagner chaque jour associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie (jour au ch. des fidèles).

15, vend. — St Malard, évêq. de Chartres, *double*, messe *Statuit*.
Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (vend. au choix des fid.).

16, sam. — St Marcel, pape et martyr, *semidouble*, messe *Statuit*.
Indulg. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (j. au ch. des fid.); — 2° pour les Tertiaires-Franciscains (jour au ch. des fid.).

17, dim. — 2e après l'Epiphanie, fête du Saint Nom de Jésus, *double de 2e classe*, messe propre *In nomine*, mém. : 1° du dim; 2° de St Sulpice. — Aux 2es vêp., mém. : 1° de la chaire de St-Pierre, à Rome, ant. *Tu es*, ℣ *Tu es;* 2° de St Paul, ant. *Sancte Paule*, ℣ *Tu es;* 3° du dim., ant. *Deficiente*, ℣ *Dirigatur;* 4° de Ste Prisque, vierge et mart., ant. *Veni*, ℣ *Specie*.
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; — 2° pour avoir récité chaq. jour pend. un mois, la prière : *Angele Dei*, etc., *Ange de Dieu*, etc. (jour au ch. des fid.).

18, lundi. — Chaire de St-Pierre, à Rome, *double-majeur*, m. *Statuit*.

Ind. plén. : 1° pour avoir récité chaque jour pendant un mois l'oraison : *Loué et remercié*, etc. (jour au ch. des fid.).

19, mar. — St Laumer, abbé, *double*, messe com. *Os justi.*
Ind. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; 2° pour avoir récité chaq. jour pend. un mois le trisagion : *Saint, Saint*, etc., visite (jour au ch. des fid.).

20, mercr. — St Fabien et St Sébastien, martyrs, *double*, messe *In virtute.*
Indulgences plén. : 1° pour le scapulaire du Carmel; — 2° pour les associés à l'Apostolat de la prière (jour au ch. des fid.).

21, jeudi. — Ste Agnès, vierge et mart., *double*, m. *Me expectaverunt.*
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et partielles du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner ces ind., etc., comme au 9 janvier (jour au ch. des fid.).

22, vend. — St Vincent et St Anastase, mart., *semidouble*, m. *Intret.*
Indulg. plén. : 1° pour le scapulaire rouge.

23, sam. — Les Fiançailles de la Ste-Vierge, *double-majeur*, messe *Salve, sancta Parens.*
Ind. plén. : 1° pour les membres de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus (jour au ch. des fid.); 2° pour les Tertiaires-Franciscains.

24, dim. — Septuagésime, *semidouble*, messe pr., *Circumdederunt.* — 1es vêpres de la Conversion de St Paul, mém. : 1° de St Pierre, ant. *Tu es pastor*, ℣ *Tu es Petrus*; 2° du dimanche, ant. *Dixit*, ℣ *Dirigatur.*
Indul. plén. : pour les Tertiaires-Franciscains.

25, lundi. — Conversion de St Paul, *double-majeur*, messe *Scio.*
Ind. plén. : 1° pour les associés à l'archiconf. du saint et immaculé Cœur de Marie; 2° pour avoir récité l'*Angelus* au moins une fois par jour pend. un mois (jour au ch. des fid.).

26, mardi. — Oraison de N.-S. J.-Ch. sur la montagne des *Oliviers*, *double-majeur.*
Pour les porteurs du scap. bleu, nombreuses ind. plén. et part. du Saint-Sépulcre et de la Terre-Sainte. Pour gagner, etc., comme au 9 janvier (jour au choix des fidèles).

27, mercr. — St Jean Chrysostôme, évêque et doct., *double*, messe *In medio.*
Indul. plén. : 1° pour le scap. du Carmel; — 2° pour les associés à l'archiconfrérie de Saint Joseph (mercredi au choix des fidèles).

28, jeudi. — St Cyrille d'Alexandrie, conf., *double*, messe *Statuit.*
Ind. plén. : pour les Tertiaires-Franciscains.

29, vend. — St François de Sales, évêque et confesseur, double, messe *Statuit.*
Indul. plén. : 1° pour le scapul. rouge; 2° pour les personnes qui, ayant rempli les autres conditions ordinaires, visitent une chapelle de la Visitation.

30, sam. — Ste Martine, vierge et mart, *semidouble*, messe *Loquebar.*
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; 2° pour avoir récité chaque jour pendant un mois le chapelet de l'Immaculée-Conception (jour au ch. des fid.).

31. dim. — Sexagésime, fête de Notre-Dame, refuge des pécheurs. Dans les églises où est établie l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, *double de 2e classe*; dans les autres églises, *double-majeur*. A la messe, mém. du Sacré-Cœur de Jésus et du dimanche, messe propre, *Tu, Domine.* — A vêpres, mém. : 1° du Sacré-Cœur de Jésus, ant. *Quanta*, ℣ *Miserere*; 2° du dim., ant. *Vobis*, ℣ *Dirigatur.*
Indul. plén. : 1° pour les Tertiaires-Franciscains; 2° pour l'archiconfrérie du saint Cœur de Marie.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

